





DS
211
.J41
v. 2:1



Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Princeton Theological Seminary Library

<https://archive.org/details/missionarcheolog21jaus>

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

MISSION ARCHÉOLOGIQUE
EN ARABIE

II

EL-‘ELA, D’HÉGRA A TEIMA
HARRAH DE TEBOUK

PAR LES

RR. PP. JAUSSEN ET SAVIGNAC

Professeurs à l’École Biblique de St-Étienne, Jérusalem

TEXTE

avec 57 figures

*Ouvrage publié avec le concours de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
Fondation Louis de Clercq*



PARIS
LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER

13, RUE JACOB, 13

—
1914

PUBLICATION
DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

MISSION ARCHÉOLOGIQUE
EN ARABIE

II

EL-'ELA, D'HÉGRA A TEIMA,
HARRAH DE TEBOUK

TEXTE

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}. — MESNIL (EURE)

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

MISSION ARCHÉOLOGIQUE EN ARABIE

II

EL-'ELA, D'HÉGRA A TEIMA,
HARRAH DE TEBOUK

PAR LES

RR. PP. JAUSSEN ET SAVIGNAC

Professeurs à l'École Biblique de St-Étienne, Jéruslaem.

TEXTE

avec 57 figures.

*Ouvrage publié avec le concours de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
Fondation Louis de Clercq.*



PARIS
LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER

13, RUE JACOB, 13

—
1914

A MONSIEUR LE DUC DE LOUBAT
ASSOCIÉ ÉTRANGER DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS
ET BELLES-LETTRES

MEMBRE DU COMITÉ CENTRAL
DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

PRÉFACE

En 1907, la Société Française des Fouilles Archéologiques voulait bien nous confier une mission en Arabie, dans les régions de Médâin-Şâleḥ, d'el-'Ela et de Teima. Par suite de difficultés sans nombre, trois voyages successifs ont été nécessaires pour conduire à bonne fin cette mission. Le résultat de la première expédition a été publié en 1909 dans le volume I de notre « *Mission Archéologique en Arabie* ». Il y était question surtout de Médâin-Şâleḥ ou Ḥégrâ. Le volume II que nous livrons aujourd'hui au public est le fruit des deux autres expéditions entreprises au printemps de 1909 et de 1910. Il traite tout particulièrement d'el-'Ela, l'ancienne Dedan, mais on y trouvera aussi le récit d'une excursion à Teima et d'une fugue dans le Ḥarrâh de Tebouk.

Le but et la méthode de notre travail sont connus : recueillir des informations précises, enregistrer des faits, noter la physionomie du pays et des populations, copier et estamper les inscriptions, étudier sur place les monuments anciens et en rapporter une reproduction fidèle au moyen de la photographie et de quelques plans détaillés. Ce programme a pu être réalisé dans son ensemble malgré les obstacles de différente nature qui se dressent devant l'explorateur aux frontières du Hedjaz et de l'Arabie centrale.

Le présent volume est divisé en deux parties : a) Itinéraire et Archéologie, b) Épigraphie. La première est consacrée au récit du voyage, à la description des lieux et à l'étude des monuments archéologiques. La seconde traite uniquement des inscriptions dont on s'est efforcé de donner la lecture et l'interprétation. L'ethnographie a été aussi l'objet de notre sollicitude, mais les observations relatives à cette matière seront publiées à part, en un fascicule séparé.

Sans parler des sépultures de Teima en forme de tumuli et des tombes de Ruġm Šôhar, près de Tebouk, rappelant les nawamis du Sinaï, les monuments archéologiques dont nous aurons à entretenir le lecteur appartiennent à trois civilisations successives, contemporaines même jusqu'à un certain point, qui se sont épanouies dans ces contrées aujourd'hui désertes ou occupées par des populations très arriérées. Les tombes de Médâin-Şâleĥ, décrites assez longuement dans le volume I et sur lesquelles nous aurons encore à revenir, sont exclusivement l'œuvre des Nabatéens. On sait qu'elles datent à peu près toutes du premier siècle de notre ère.

Nous avons noté à el-'Ela et dans les environs plusieurs débris de l'art minéen, des inscriptions, quelques sculptures et quelques monuments funéraires, faibles vestiges d'une importante civilisation qui appartient surtout à l'Arabie du Sud.

Les Liĥyanites semblent avoir creusé la plus grande partie des tombes de Ĥereibeh, à côté d'el-'Ela. Ces monuments offriront un terme de comparaison avec les magnifiques façades des tombeaux nabatéens d'Ĥégrâ, à l'avantage de ces derniers. Si des deux côtés la sollicitude et le respect pour les morts paraissent avoir inspiré un travail analogue, on constatera néanmoins une grande différence de procédés et d'art dans la préparation de ces dernières demeures. Les sépultures de Ĥereibeh sont sans façade, sans ornements, sans style. Elles rappellent la simplicité, presque la gaucherie bédouines. Manifestement, il n'est pas venu à l'esprit de ces Arabes de se tailler de somptueux palais mortuaires, sur la haute paroi rocheuse de Ĥereibeh; peut-être n'en avaient-ils pas non plus les moyens.

C'est encore aux Liĥyanites qu'il convient d'attribuer le sanctuaire dont nous avons retrouvé les traces à travers les ruines informes du ĥirbet Ĥereibeh. Du moins, les statues rangées autour du sanctuaire sont leur œuvre ainsi qu'en font foi les inscriptions gravées sur le socle de ces statues. Celles-ci offrent un intérêt spécial pour l'art; elles dénotent une intelligence observatrice et une main exercée.

Les inscriptions ou graffites contenus dans ce volume appartiennent à six langues ou dialectes différents : le nabatéen, le minéen, le liĥyanite, le tamoudéen, l'hébreu et le grec, sans parler de quelques noms latins et de trois graffites arabes. L'hébreu et le grec ne sont

guère représentés que par quelques graffites, copiés, les premiers aux environs d'el-'Ela, les seconds plus au nord, entre el-'Ela et Médâin-Şâleḥ, à Médâin-Şâleḥ même et sur deux autres points du derb el-Ḥağğ. L'intérêt principal de ces graffites est de nous faire constater à el-'Ela et le long du derb el-Ḥağğ la présence ou le passage de Juifs et de Grecs ou au moins de gens connaissant et parlant ces langues. La grande trouée qui du Ḥeğer se poursuit par el-'Ela, à travers l'ouâdy el-Qura, pour aboutir à Médine, était le passage naturel des caravanes comme il a servi de nos jours au tracé définitif de la voie ferrée.

Le nabatéen est rare dans la région d'el-'Ela. A peine en avons-nous rapporté une inscription avec quelques graffites situés au sud de l'oasis et d'autres gravés le long du chemin, en remontant vers el-Ḥeğer. Le centre nabatéen était à Médâin-Şâleḥ. C'est là que ce peuple de marchands avait son entrepôt principal et qu'il nous a laissé les documents les plus importants de sa langue avec les monuments les plus caractéristiques de son art national. Il ne semble pas avoir poussé plus au sud sa domination. En tout cas, il n'a point laissé de traces de sa brillante civilisation dans la région que nous avons explorée. Peut-être que le bord de la mer Rouge a conservé les empreintes de son passage; mais jusqu'à découverte de nouveaux documents, on maintiendra à Médâin-Şâleḥ la limite méridionale de ce royaume. Les Nabatéens recevaient dans cette localité, pour les faire passer ensuite en Égypte et dans les comptoirs de la côte méditerranéenne, les marchandises apportées du sud ou de l'intérieur de l'Arabie par d'autres caravanes. Disons tout de suite que ces autres caravanes étaient primitivement minéennes.

Nous n'avons pas à faire l'historique des Minéens dont le rôle et la place ne sont pas encore définitivement classés dans l'histoire. Du reste, la question ne saurait être traitée qu'après un examen attentif de toutes les inscriptions, et surtout après une expédition archéologique dans l'Arabie Heureuse. Notre tâche est plus modeste. En publiant les inscriptions minéennes d'el-'Ela, nous fournissons des documents destinés à la connaissance de cette colonie qui est venue se fixer aux confins du Hedjaz à une époque encore indéterminée. Le mauvais état des inscriptions, ordinairement mutilées, empêche de

tirer toutes les conclusions historiques promises par ces textes relativement nombreux. Ils nous apprennent cependant que la colonie avait apporté de l'Arabie du Sud ses dieux préférés : Attar, Wadd et Nikraḥ, mentionnés en triade, ainsi que les dieux de Ma'in. Il y est aussi question de pèlerinage, d'offrande, de consécration, d'anathème, de sanctuaire, de prêtresse, de péché, de réparation. Les idées religieuses abondent dans ces textes, qui nous révéleraient également, s'ils n'étaient pas mutilés, une partie de la constitution civile des Minéens. Ils nous mentionnent un roi de Ma'in, Waqah'il Nabit, à peine connu de par ailleurs; ils parlent des *Kabirs* (ministres éponymes), et rapportent les noms des principales familles minéennes connues par les inscriptions du Sud. En somme, à el-'Ela, la colonie minéenne avait la même organisation que la mère-patrie et vivait en rapports intimes avec elle.

Plusieurs des textes publiés ici étaient connus; nous aurons soin de mentionner, chaque fois, le travail de nos devanciers. Souvent, nos estampages, beaucoup meilleurs, ont permis d'apporter des corrections utiles aux lectures proposées. De plus, nous avons découvert un certain nombre de textes nouveaux, parmi lesquels, le n° 23 qui permet d'identifier définitivement el-'Ela-Hereibeh avec Dedan.

Aucun document ne fournit cependant un renseignement précis sur l'époque à laquelle il conviendrait d'assigner l'épanouissement de cette colonie minéenne. Elle disparut vraisemblablement au moment où la mère patrie déclinait et succombait sous le coup des révolutions, au troisième ou au second siècle avant notre ère. La civilisation minéenne fut remplacée à el-'Ela et à Hereibeh par une autre civilisation, moins connue, mais non dépourvue d'intérêt, la civilisation lihyanite (1), qui a laissé dans ces localités plus de monuments que la précédente.

(1) Les Minéens appartiennent à l'Arabie du Sud et n'ont exercé qu'une influence restreinte sur la région de La Mecque et de Médine, tandis que les Lihyanites ont habité auprès des villes qui sont devenues les sanctuaires de l'Islam. Les connaître, c'est pénétrer dans le milieu qui a précédé de peu celui du grand réformateur, Mahomet. Et dans cet ordre d'idées, on comprendra aisément quelle importance peuvent acquérir ces études, de prime abord assez restreintes. Il est un fait certain : les historiens qui se sont occupés et qui s'occupent encore de Mahomet sont très peu renseignés sur l'état social et religieux des peuplades auxquelles s'est adressée la prédication nouvelle. La civilisation qui a précédé la venue de Mahomet et dont il a bénéficié, on ne la connaît pas suffisamment. Les auteurs arabes ont brodé sur l'histoire primitive de l'Islam; ils ont noirci le temps de la *ǧāhiliyeh*, jeté le discrédit sur les tribus pour glorifier leur

Le nom de Liḥyan est mentionné par Pline (*Hist. nat.*, VI, xxxii, 13) sous la forme *Lechieni*. Au même endroit, il parle des *Leanitæ* qui auraient donné leur nom au golfe Élanitique : « Sinus intimus, in quo Leanitæ qui nomen ei dedere. Regia eorum Agra, et in sinu Læana, vel, est alii, Ælana. Nam et ipsum Sinum nostri Ælaniticum scripsere, alii Ælenaticum. Artemidorus Aleniticum, Inba Læniticum (1) ».

Si on reconnaît les Liḥyanites dans les Leanites (2), on aura deux façons différentes de transcrire le terme لحيان, l'une forte dans Lechieni et l'autre douce dans Leanitæ.

La tradition arabe a conservé le nom de Liḥyan. D'après les généalogistes, Liḥyan, Ismaélite, descend de 'Aduû par Hudayl et Mudar (CAETANI, *Annali...*, I, § 41). La sixième année de l'hégire, Mahomet, ayant réuni une troupe de 200 piétons et de 20 cavaliers, essaya de surprendre les Beni Liḥyan, campés à Ġurân, vallée située entre 'Amagğ et 'Usfan (3). Les Beni Liḥyan, avertis de la marche de Mahomet, se retirèrent sur la montagne et échappèrent à la razzia. Le prophète retourna à Médine.

Les Liḥyanites ne sont guère cités par les auteurs arabes pos-

prophète. C'est pourquoi Mahomet est présenté sous des jours si différents par les savants qui veulent juger son œuvre. Mais si, à la suite de nouvelles découvertes, on parvient à connaître la civilisation de l'Arabie et le milieu social dans lequel a vécu Mahomet et dont il a pu tirer parti, — dans l'histoire de l'humanité, les grands mouvements sont toujours la résultante de sourdes et longues préparations, — si les sentiments religieux et l'organisation politique de ces tribus peuvent être saisis sur le vif et être expliqués, sans aucun doute, les historiens auront la possibilité de juger, d'une façon objective, l'œuvre du grand réformateur et la diffusion rapide de l'Islamisme en Arabie.

(1) Cette appellation du golfe Élanitique, d'après une ancienne peuplade mentionnée par Pline, est assez conforme aux procédés ordinaires.

Glazer (*Skiize...*, p. 114) reconnaît l'influence de Liḥyan sur cette dénomination. L'identification de Liḥyan avec les Leanitæ n'est cependant pas à l'abri de tout soupçon, tandis qu'on admettra volontiers que les Lechieni représentent Liḥyan.

Sprenger (*Die Alle Geogr. Arabiens*, §§ 191, 336) propose l'identification de Liḥyan avec les Leanites et les Læeni et les situe sur le golfe Persique, d'après Ptolémée. Les découvertes de Ĥereibeh et d'el-'Ela prouvent clairement que Liḥyan, comme royaume, a été sur le bord de la mer Rouge. Cette peuplade aurait-elle possédé des comptoirs sur le golfe Persique? Cf. TABARI, *Annales...*, I, p. 686.

(2) Dans le cas où les Lexiani (PLINE, *Hist. nat.*, VI, xxxii, 11) rappelleraient de quelque façon les Liḥyanites, on admettra qu'ils représentent une subdivision de la tribu dans le Yemen, à côté des Ayrâi.

(3) Cf. YAQUT, III, 782. Cette position semble être au nord de Djedda. Les Liḥyanites au vi^e siècle avaient leur centre principal à une assez grande distance de Ĥereibeh. Sur l'expédition de Mahomet contre les Beni Liḥyan, v. Caetani, *Annali...*, I, p. 690 s., avec le renvoi aux auteurs arabes.

térieurs. D'après le *Kitâb el-Ağâny*, II, 19, quelques Liḥyanites auraient habité à Ḥīrah.

Les inscriptions de Ḥereibeh nous ont livré sur les Liḥyanites des renseignements précieux. Un roi, secondé par un premier ministre, *Kabir*, gouverne le peuple; plusieurs noms de rois nous ont été conservés. Nous savons qu'un sanctuaire existait à Dedan (Ḥereibeh). Autant que la documentation actuelle permet de l'établir, ce sanctuaire, avec sa grande cour entourée de portiques et au centre de laquelle était placé un immense réservoir en pierre, rappelait les grands sanctuaires du monde sémitique. Du panthéon liḥyanite on connaît surtout *du Ġābat* dont le nom revient fréquemment. Un texte (n° 64) mentionne Ba'al Samîn, la grande divinité de la côte phénicienne. L'idée morale du péché paraît être contenue dans une inscription. Les pratiques funéraires, sans être aussi clairement exposées que dans les inscriptions nabatéennes, sont indiquées et se précisent par la connaissance des lieux. La langue se rapporte à l'arabe classique; elle tient de l'hébreu par l'article, ם au lieu de ם.

Les inscriptions ne nous ont pas fourni une date précise pour déterminer la place occupée par Liḥyan dans l'histoire. D'après les témoignages écrits, Liḥyan existe depuis Pline jusqu'à Mahomet, du 1^{er} au 7^e siècle. Le fait d'avoir trouvé la signature d'un roi de Liḥyan en caractères nabatéens anciens, probablement du 1^{er} siècle avant notre ère (v. nab. n°s 334, 337), projette une lumière nouvelle sur la question chronologique et permet de vieillir encore les Liḥyanites de un ou deux siècles.

D'autre part, quoi qu'il en soit de la civilisation juive à Ḥereibeh-Dedan, on admettra une succession entre les deux civilisations minéenne et liḥyanite constatées en cette localité. Si on place la disparition de la première vers l'an 230 ou 200 avant J.-C. (1), on établit une date à partir de laquelle les Liḥyanites ont la possibilité de se développer à Ḥereibeh. Comme ils habitaient la contrée, ils ont occupé sans difficulté ce poste abandonné par des colons qu'ils ont peut-être chassés eux-mêmes. Ils devaient être déjà installés à Ḥereibeh, lorsque les Nabatéens établissaient définitivement leur

(1) Cf. HARTMANN, *Die arabische Frage*, p. 132.

action à Médâin-Şâleḥ et ce sont eux qui empêchèrent vraisemblablement les marchands du nord d'étendre leur influence plus au sud.

En admettant cette succession d'événements, on détermine à peu près le commencement de la puissance liḥyanite à Ḥereibeh. A moins de nouvelles découvertes, on ne saurait préciser la date de sa disparition. Il est plus que probable qu'elle avait cessé d'exister en l'an 9 de l'hégire (1) où Mahomet entreprit sa fameuse razzia de Tebouk. Les historiens arabes (2) nous ont conservé son itinéraire avec le nom des stations où il s'arrêta. Il suivit l'ouâdy el-Qura et alla camper au Ḥeḡer. Vraisemblablement, il passa, avec sa troupe, devant Ḥereibeh ruiné (3). Pour les Musulmans, el-Ḥeḡer était l'ancienne habitation des Tamoud, châtiés pour avoir résisté à la parole du prophète Şâleḥ. Les belles tombes nabatéennes n'étaient à leurs yeux que les maisons tamoudéennes renversées ; les escaliers ne sont-ils pas placés au-dessus de la porte ? Les Nabatéens n'avaient laissé aucun souvenir dans l'esprit de Mahomet et de ses compagnons. Pour eux les monuments encore debout dans l'œuvre de Tamoud et les restes de Ḥereibeh doivent aussi leur être attribués (4).

En fait, les Liḥyanites semblent se rattacher à la grande tribu des Tamoudéens. Ces derniers, mentionnés déjà dans les inscriptions assyriennes du temps de Sargon, en 715 (5), apparaissent encore au v^e siècle de notre ère, comme cavaliers au service de Byzance, dans la *Notitia dignitatum*. Selon les géographes anciens, ils sont la tribu la plus importante de cette partie de l'Arabie. Après les Nabatéens, ils ont dû occuper el-Ḥeḡer vers l'an 250 de notre ère, comme on le déduira du graffiti tamoudéen gravé à côté de l'inscription arabo-nabatéenne de Ka'abu (nab. n^o 17) et des autres graffiti copiés non loin de là. Mais ces graffiti tamoudéens, dont nous avons relevé des

(1) Deux inscriptions nabatéennes trouvées à el-'Ela sont datées, l'une de l'an 200 et quelques (*CIS.*, II, n^o 333), l'autre de l'an 201 (v. nab. n^o 386), sans doute de l'ère de Boşra, c'est-à-dire du début du iv^e siècle de notre ère. Cet emploi de la langue nabatéenne à el-'Ela, à cette époque, ne serait-il pas un indice que les Liḥyanites avaient déjà abandonné la localité ?

(2) Cf. CAETANI, *Annali...*, II, p. 246 ss.

(3) Mahomet, qui avait essayé de détruire les Beni Liḥyan trois ans auparavant, n'aurait pas osé les attaquer s'ils avaient été à Ḥereibeh.

(4) V. plus loin, p. 59.

(5) Cf. P. DHORME, *Les pays bibliques et l'Assyrie*, p. 34, et CAETANI, *Annali...*, II, 1, p. 249, avec la bibliographie.

spécimens depuis el-'Ela jusqu'à Teima et à l'ouest de Tebouk, se rapportent à l'écriture lihyanite. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les planches de ce volume pour constater la parenté. Le tamoudéen dérive directement du lihyanite. Il serait peut-être aussi exact de dire : le tamoudéen, en général, représente le lihyanite écrit d'une façon cursive. Tels graffites rangés sous la rubrique « tamoudéen » pourraient tout aussi bien figurer sous l'enseigne « lihyanite » (1).

Si les Lihyanites ne sont qu'une branche de la grande famille tamoudéenne, on comprendra aisément que pour Mahomet et ses compagnons, venus de Médine, à trois cents kilomètres plus au sud, le nom générique de Tamoud ait prévalu. La destruction de Heğer et celle de Hereibeh leur aura apparu sous le même angle visuel, et pour le même motif. Et la tradition, consignée dans le Qoran, a fait foi jusqu'à nos jours.

Ces conclusions paraissent résulter des documents publiés dans ce volume II de notre « Mission archéologique ». Des découvertes ultérieures permettront sans doute de porter la lumière sur nombre de points encore obscurs de l'histoire de l'Arabie.

Le nombre considérable de planches hors texte a nécessité pour l'illustration de ce volume un arrangement un peu différent de celui du tome I. On n'a conservé dans le texte que les plans et les dessins au trait; toutes les photographies, les cartes et les fac-similés des inscriptions ont été mis en planches et forment un album de planches qui accompagne le volume de texte.

On a donné une photographie de tous les estampages des inscriptions importantes et aussi d'un certain nombre de graffites lihyanites. Un fac-similé a été joint à la photographie, chaque fois que celle-ci n'était pas absolument claire ou que quelques lettres détériorées pouvaient présenter une difficulté de lecture. Généralement les graffites nabatéens, tamoudéens et grecs ont été simplement copiés. La grande majorité des graffites minéens et lihyanites de Hereibeh ont été estampés.

(1) Le lihyanite dérive des caractères minéens : par cette constatation, on voit que les Arabes de ces régions, n'ayant rien inventé, ont reçu l'écriture des Arabes plus civilisés du Sud. Mais ils se sont aussi laissé influencer par les Nabatéens, dont ils ont utilisé les caractères dans l'inscription de Ka'abu et d'Imru'l-Qaïs, à en-Nemarah; c'est même de l'alphabet nabatéen et non point des alphabets de l'arabe du Sud que dérivera l'écriture coufique.

La numérotation de tous ces textes fait suite à celle du volume I.

De nombreuses difficultés d'impression et de reproductions, jointes à notre éloignement, ont fait traîner en longueur la publication de ce volume dont le manuscrit était envoyé à Paris au mois de février 1912.

Nous avons dit en tête du premier volume ce que nous devons à la Société Française des Fouilles Archéologiques et à son illustre Président, M. E. Babelon. Nous ne leur sommes pas moins redevables pour le présent volume et nous les prions d'agréer encore une fois nos sincères remerciements.

Nous sommes heureux d'exprimer aussi notre profonde gratitude à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres qui avait bien voulu se joindre à la Société Française des Fouilles Archéologiques pour nous confier une seconde Mission en Arabie et qui a prêté généreusement son concours pour publier les résultats de cette Mission.

Nos remerciements vont encore à tous les savants et amis qui nous ont aidés d'une manière ou d'une autre dans nos études et dans nos voyages. Qu'il nous soit permis de témoigner tout spécialement notre reconnaissance au T. R. P. Lagrange, Directeur de l'École Biblique, qui a bien voulu vérifier la lecture et la traduction de nos inscriptions.

Les ouvrages le plus souvent cités sont à peu près les mêmes que ceux qu'on a indiqués dans la préface du volume I. On y ajoutera les suivants :

IBN QUT. = IBN QUTAYBAH, *Kitâb al-ma'arif*, édit. P. Wüstenfeld, 1850.

MM. = J. H. MORDTMANN UND D. H. MÜLLER, *Sabäische Denkmäler*, Vienne, 1883.

TABARI, *Annales*, édit. de Goeje, 1879-1881.

ZA. = *Zeitschrift für Assyriologie*.

Les sigles de transcription pour l'arabe sont les mêmes que pour le premier volume.

MISSION ARCHÉOLOGIQUE EN ARABIE

I

ITINÉRAIRE ET ARCHÉOLOGIE

Cette première partie du second volume contient le récit de nos deux expéditions en Arabie aux printemps de 1909 et de 1910, la description des endroits visités et une étude succincte des différents monuments, ou débris de monuments, qui se trouvent en ces lieux. Le chapitre I n'est guère autre chose qu'un journal de voyage dans lequel sont consignés au jour le jour les principaux faits ou incidents de la route. Si nous sommes entrés parfois dans quelques détails, c'est uniquement pour essayer de donner une idée aussi exacte que possible du pays et de ses habitants. Le lecteur trouvera en même temps dans ce chapitre un itinéraire général. Le chapitre II est consacré à el-'Ela et aux ruines voisines de ce village qui portent le nom de Hercibeh. La localité y est décrite dans tous ses détails et tous les monuments anciens y sont passés en revue, sauf les inscriptions qui formeront la seconde partie de l'ouvrage. Dans le chapitre III, nous donnons quelques notes complémentaires sur Médâin-Şâlçh, notes archéologiques pour la plupart et relatives surtout aux fameuses tombes nabatéennes de Hégrâ; c'est une sorte d'appendice au volume I. Le chapitre IV, qui a pour titre : « Excursion à Teima », renferme un itinéraire minutieux d'el-Hegher à Teima avec une description de cette dernière localité, aussi complète que les circonstances nous ont permis de la faire, et des observations de différente nature sur ce centre si important de

l'Arabie. Enfin un dernier chapitre, ch. v, relate une tournée dans le Harrah de Tebouk au cours de laquelle nous avons étudié les monuments funéraires si curieux de Ruġm Šôhar qui rappellent les nawâmis de la péninsule sinaïtique. Pour le site respectif de toutes ces localités, el-'Ela, Médâin-Şâleḥ, Teima, Tebouk et d'autres encore mentionnées dans le cours de cet ouvrage, ceux qui n'ont pas sous la main une carte d'Arabie consulteront l'itinéraire général placé en tête du volume I^{er}.

CHAPITRE I

JOURNAL DE VOYAGE ; ITINÉRAIRE GÉNÉRAL.

§ 1. — *Voyage du printemps de 1909.*

Nous sommes en possession de lettres vizirielles qui nous permettent d'explorer en entier, au point de vue archéologique, les vilayets de Damas et de Bagdad avec le mutesarrefiyeh de Dêr ez-Zôr. Nous partons donc, espérant, avec ces autorisations générales, pouvoir visiter el-'Ela, Teima et l'extrémité nord de la côte orientale de la mer Rouge. El-'Ela fait en réalité partie du Hedjaz et relève du gouvernement de Médine ; mais comme c'est tout à fait sur la frontière, à quelques kilomètres de Médain-Şaleh dépendant du wâly de Damas, il serait facile, avec un peu de bonne volonté de la part des autorités locales, de se rendre d'un endroit à l'autre.

Le lundi 15 février 1909, à onze heures et demie de la nuit, nous prenions à la gare de 'Amman le chemin de fer pour Ma'an, où nous arrivions le lendemain à cinq heures du soir. C'était le moment du ḥağğ, c'est-à-dire du grand pèlerinage de la Meeque et de Médine, et tout le matériel était mis en mouvement pour transporter les pieux pèlerins. Chaque jour il en passait plusieurs trains, montant ou descendant (1). La révolte des grandes tribus arabes situées entre la Meeque et Médine avait empêché cette année la caravane religieuse de se rendre directement par terre d'une ville sainte à l'autre. Après la visite de la Ka'aba et des sanctuaires des environs de la Meeque, le ḥağğ égyptien s'était embarqué à Djedda pour el-Weğ d'où il avait gagné, à chameau, en six jours, l'oasis d'el-'Ela et s'était dirigé ensuite sur Médine en chemin de fer. Mais le plus grand nombre des Maugrebins, des pèlerins d'Asie Mineure et les Boukhariotes surtout, étaient remontés jusqu'à Beyrouth pour rejoindre Damas et prendre le chemin de fer du Hedjaz. De là vient qu'il y a encore en ce moment tant de pèlerins en route pour Médine. Le grand détour qu'ils ont fait ne paraît pas les contrarier outre mesure. Ils ont dû subir une première qua-

(1) Dans le langage des Arabes et le langage officiel, les trains qui vont à Médine montent toujours, où que l'on soit, tandis que ceux qui vont à Damas descendent. Nous avons pu constater que parler autrement, employer en sens inverse les expressions « monter » ou « descendre », serait peu bienséant pour certains fervents de l'Islam qui ne conçoivent pas qu'on puisse descendre vers la ville sainte et monter en la quittant.

rantaine du côté de Tôr avant de repasser le canal de Suez; ils en subiront une seconde à Tebouk en redescendant; mais un mois de plus ou de moins en voyage, quelques fatigues surnuméraires, qu'est-ce que cela dans le grand pèlerinage entrepris pour Allah et son prophète?

Nous allons par la poste, c'est-à-dire par le train de voyageurs régulier (!), qui part de Damas trois fois par semaine. Il y a en arrière un wagon de première classe pour les officiers et les effendis; toutes les autres voitures sont découvertes et déjà chargées de marchandises en grande partie. Chacun s'installe comme il peut et où il peut. Nous hissons nos bagages, et nos personnes après eux, sur un wagon tombereau où cinq ou six Tunisiens ont déjà élu domicile au milieu d'un chargement de planches. La compagnie de ces gens, presque des compatriotes, nous paraît préférable à celle des pèlerins de Boukhara dont regorgent les chariots voisins (pl. I, 1). Notre mode de voyager manque bien un peu de confort, mais, n'était la fumée infernale et la pluie noire qui inondent notre wagon placé après le tender, on n'aurait pas trop à se plaindre. Après tout, ce n'est pas banal ni sans intérêt de parcourir ainsi le désert sur une impériale, fût-ce la troisième fois qu'on traverse ces régions.

On a conscience du vent de liberté qui vient de souffler sur l'empire ottoman. Les mécaniciens se disputent avec les chefs de train et les chefs de gare et partent quand il leur plaît; chaque employé en prend à sa guise. Cela a aussi du bon. Bien qu'officiellement aucun chrétien ne soit autorisé à dépasser Ma'an, dans cette dernière gare on donne en ce moment, sans difficulté, des billets pour Tebouk et au delà, à toute personne qui se présente et parle arabe. Dans quelques mois, la situation ne sera plus la même. Du reste, aujourd'hui non plus il ne faudrait pas trop se fier à ce libéralisme, car on aurait plus d'une déception avant d'atteindre Médine.

Mardi 16 février. — Nous quittons Ma'an à six heures et demie du soir. La nuit dernière il a fait très frais sur les hauts plateaux de Moab. La température devient un peu plus douce à mesure qu'on avance vers le sud, surtout à partir de la descente de Baţen el-Gôl que nous faisons comme d'ordinaire avec une rapidité vertigineuse. A un tournant un peu plus prononcé, un pauvre hağğy, endormi sur le bord d'une plate-forme, culbute et tombe si malheureusement qu'il a la tête fracassée. On s'arrête pour constater le décès : « *Tamâm* » (c'est fini), dit le chef de train; il sonne de la corne et la machine repart.

Les gares, entre Ma'an et Tebouk, sont généralement de petites maisons d'équipe, ouvrant du côté opposé à la voie, avec une galerie sur le

devant (pl. I, 2). A peu près partout où il y a de l'eau on a installé des pompes actionnées par le vent. Quelques-unes de ces machines viennent d'Amérique, mais le plus grand nombre sont d'origine allemande.

Mercredi 17 février. — A six heures du matin on se réveille devant Tebouk (pl. I, 3). Régulièrement on devrait s'arrêter une heure tout au plus, le temps de changer de machine et de conducteurs, avec toute la lenteur qui convient en pays arabe; mais il n'y a point de machine au dépôt pour remplacer celle qui nous a amenés. Des mécaniciens inexpérimentés en ont mis hors d'usage un nombre considérable et on est obligé de multiplier les trains. Hier au soir, nous avons croisé un train de pèlerins, au sortir de Ma'an; il en part un autre à l'instant, dans la même direction. A une heure et demie, on se décide enfin à continuer avec la même machine. Encore vingt minutes d'arrêt en face de la quarantaine pour prendre le personnel déposé au lazaret et permettre au chef de train d'aller chercher sa couverture qu'il avait oubliée; puis nous partons et nous marchons sans autre incident jusqu'au lendemain matin.

Jeudi 18 février. — Les premiers rayons du soleil viennent dorer les sables et les roches gréseuses qui couvrent le sol aux environs de la station de Dâr el-Ḥamrâ. A un kilomètre vers le nord se détachent les aiguilles des garâmîl er-Ruâlah (pl. II, 1); on les dirait en feu, tant la lumière qui les enveloppe est vive. Nous contemplons encore ce spectacle quand on stoppe au kilomètre 90¹/₄, auprès d'un chantier. Des maçons grecs et italiens, avec des manœuvres arabes, contruisent là une gare qui s'appellera el-Muṭâle' (المطالع), du nom donné à un sommet voisin (1), situé à une petite demi-heure au sud-ouest, auprès duquel nous sommes passés en 1907. En attendant la fin des travaux, le télégraphe est installé sous une tente en loques, autour de laquelle soldats et ouvriers ont dressé des abris semblables. Quand nous reviendrons, l'année prochaine, la construction sera achevée depuis longtemps (pl. II, 2). Elle présente un aspect sévère mais non dépourvu d'élégance. C'est un type des qala'ah qui servent de gare entre Tebouk et Médine. On a au rez-de-chaussée une cour à ciel ouvert entourée de plusieurs pièces. Dans le fond, se trouve un étage comprenant deux chambres isolées. Beaucoup de ces qala'ah, surtout les premiers construits, n'ont pas les deux chambres du haut. Ici les meurtrières présentent aussi une forme spéciale, l'inspecteur militaire, venu tout récemment, ayant jugé qu'il fallait les faire évasées, non pas seulement à l'intérieur des murs, mais aussi à l'extérieur.

(1) D'après le dire de plusieurs arabes Fuqarâ campés dans les environs, le nom de ces montagnes serait el-Muṭla' المطلع et non point el-Muṭâle' المطالع.

L'arrêt se prolonge; qu'y a-t-il donc? Le mécanicien déclare que la machine n'a plus d'eau; il faut attendre qu'on nous en apporte de Médâin-Şâleḥ. Cette année il n'est pas tombé encore de pluie dans ces parages et le grand birket de Mo'azzam est à sec. Or c'est le seul point d'eau entre Médâin-Şâleḥ et el-Aḥḍar. Si le mécanicien néglige de faire une provision suffisante à l'une ou à l'autre de ces deux stations, ou si les réservoirs sont percés, comme il arrive assez fréquemment, on reste en panne avant d'arriver (1). C'est notre cas; attendons patiemment du secours. Il y a tout à côté de la voie un bassin avec de l'eau pour les ouvriers et les constructions. On pourrait en emprunter un demi-mètre cube pour continuer la route. Après quatre heures de réflexion on se décide à en venir à cet expédient et l'on puise une cinquantaine de seaux. Mais comme on a télégraphié entre temps à Médâin-Şâleḥ et qu'une machine vient au-devant de nous, la voie n'est plus libre, déclare-t-on; il faut encore attendre. A midi et demi la machine annoncée arrive avec un wagon réservoir et approvisionne tout le monde. Cependant ce n'est qu'à deux heures qu'on se met en mouvement pour faire place à un train venant de Mo'azzam.

A trois heures et quart on s'arrêtait encore devant quelques tentes d'ouvriers non loin d'Abou-Tâqah. Le chef de train et le mécanicien achètent une bouteille de 'araq (عرق) (2) et vont la boire tranquillement à l'ombre d'un rocher. Les autres employés se couchent à côté, et allument leur cigarette. En attendant qu'il plaise à ces Messieurs de repartir, les voyageurs se chauffent au grand soleil. Les pèlerins les plus fervents mettent pied à terre et profitent de ce temps de répit pour faire leur prière après s'être purifiés, qui avec du sable, qui avec sa petite réserve d'eau. Les gens de Boukhara restent impassibles; on les dit braves au combat, mais il faut avouer qu'ils ont un air bien hébété. Une seule chose paraît les étonner: c'est que ces ouvriers perdus dans le désert, les empêchent d'aller remplir à leurs tonneaux de grandes théières qu'ils vident aussitôt pour se laver. Ils semblent attacher beaucoup plus d'importance que les autres à se purifier avec de l'eau. Cependant comme ils ne peuvent pas quitter leurs chausses de cuir pour se laver les pieds, ils se contentent d'appliquer sur le devant de la botte deux doigts mouillés et purifient ensuite de nouveau leur main. Nos Tunisiens sont bien plus pratiques. Ils ont emporté avec eux

(1) A notre retour, partis de Médâin-Şâleḥ à 7 heures du soir, nous étions au Muṭâle' à 10 h. Nouvelle station prolongée; la machine est cassée, nous dit-on, elle laisse passer l'eau qui éteint le feu. Il faut vider le réservoir et boucher le trou. A 8 heures du matin le travail est fini. On chauffe de nouveau et nous repartons à dix heures et demie.

(2) Le 'araq, raky ou mastic est une eau-de-vie fortement anisée qui remplace l'absinthe dans ces pays. On en fait une consommation considérable tout le long du derb el-Ḥaḡḡ.

un caillou très propre dont ils se servent à sec en guise de savon. Après cela ils frottent leurs mains comme s'ils avaient réellement versé de l'eau dessus et finalement les passent sur la figure en faisant mine de se laver. Ils n'ont pas non plus toute la patience des Boukhariotes et protestent ouvertement contre la Direction du chemin de fer du Hedjaz. Ils ont quitté Damas lundi matin, et on leur promettait d'être à Médine dans trois jours; or, nous voici déjà au jeudi soir et l'on est encore loin de Médine. Beaucoup de pèlerins sont menacés de manquer de provisions.

A quatre heures et quelques minutes, la bouteille de 'araq étant vidée, chaque employé reprend son poste. A cinq heures et demie nous sommes à Médâin-Şâleḥ et trois heures plus tard à el-'Ela, où l'on renouvelle le personnel qui est toujours le même depuis Tebouk, c'est-à-dire depuis hier à midi. On comprend que ces gens soient fatigués et qu'ils en prennent un peu à leur aise. Aidés par un ami dévoué qui nous fournit des ouvriers, nous profitons de l'obscurité de la nuit pour débarquer nos bagages et installer notre campement à quelques pas de la gare, non loin des tentes des soldats.

Vendredi 19 février. — Nous avons réussi à atteindre el-'Ela, mais cette fois encore nous ne devons point pénétrer dans le village. De bon matin nous avons la visite d'un beau nègre répondant au nom de Marzouq, qui se pare du titre de cheikh. C'est tout simplement un esclave de Farḥan, cheikh des Leida, qui est préposé à la garde des jardins de son maître (1). Il nous donne sur la localité et les environs des renseignements très précieux et on voit qu'il désirerait se faire notre guide; nous tâchons de le cultiver. Le soir, visite du moudir d'el-'Ela qui s'oppose à ce que nous entrions dans le village avant d'avoir reçu des ordres de Médine. Cinq jours vont s'écouler en négociations infructueuses dont nous ne raconterons point le détail. Durant ce temps, malgré toutes les recommandations, nous sortons chaque jour et nous explorons les deux côtés de la vallée sur une longueur de trois kilomètres (2); nous y relevons nombre de graffites nabatéens, minéens et tamoudéens. Les officiers nous montrent aussi quelques pièces intéressantes mais ne nous autorisent point à les copier (3). Il y a actuellement

(1) Quand en 1910 nous avons demandé des nouvelles de Marzouq, on nous a répondu : « Son maître l'a vendu ! » Bien qu'officiellement le commerce des esclaves soit interdit, il se pratique toujours chez les Arabes, en particulier au moment du Ḥaġġ, et les villes saintes, la Meeque surtout, resteront sans doute pendant longtemps un entrepôt plus ou moins avéré de chair humaine.

(2) On trouvera plus loin, p. 30 ss., la description de ces lieux.

(3) Nous avons réussi à les copier ensuite plus tard à Damas où ces inscriptions furent envoyées. Voir min. n° 6 et lily. n°s 35-37.

à el-'Ela près de trois cents soldats occupés à différents travaux pour la construction du chemin de fer. Les officiers supérieurs, en général, et le commandant en particulier, ont été sympathiques et pleins d'égards pour nous. Nous tenons à les remercier de cette courtoisie d'autant plus appréciée, qu'elle contrastait singulièrement avec la manière d'agir de différents autres personnages.

A côté des ateliers militaires on s'essaie à réparer des machines. Cinq ou six locomotives, dont quelques-unes toutes neuves, détraquées par de mauvais chauffeurs, sont livrées entre les mains de mécaniciens non moins inhabiles qui achèvent de les détériorer. « Il n'y a pas là un seul ouvrier européen », nous dit l'un d'entre eux avec une fierté non déguisée. Il n'avait pas besoin d'en faire la remarque!

Mercredi 24 février. — Grâce aux agissements de ceux qui auraient dû chercher à maintenir la paix, il y a dans le village une certaine effervescence qui va en s'accroissant. On nous en a avertis depuis deux jours et il devient manifeste qu'on nous empêchera jusqu'au bout de travailler. Il s'agit de ne pas compromettre le reste de notre voyage, et surtout l'excursion de Teima, par un séjour trop prolongé ici. Nous profitons donc d'un train qui part ce matin pour Médâin-Şâleḥ. Le commandant a l'amabilité de mettre à notre disposition pour transporter et charger les bagages plusieurs hommes, auxquels il est impossible de rien faire accepter. Honneur à l'armée! Le train défile le long de l'oasis (pl. II, 3), puis sous la paroi des grands rochers de Ḥereibeh, percés de petits trous qui marquent l'emplacement d'anciennes tombes et sans doute aussi l'emplacement de plusieurs inscriptions (pl. III, 1). Reverrons-nous jamais ces lieux? En tout cas, pour plus de précaution, nous prenons quelques photographies, au passage, de dessus notre wagon, un wagon éternel.

Arrivés à Médâin-Şâleḥ, nous cherchons à organiser aussitôt l'expédition de Teima. Un exprès est envoyé au cheikh Şahab des Fuqarâ avec qui nous avons déjà lié partie; mais Şahab vient d'émigrer avec son elan, à plusieurs journées à l'est. Il faut s'adresser à Muṭlaq, le grand cheikh, campé dans les environs de Dâr el-Ḥamrâ. Pendant ces démarches, nous travaillons à vérifier plusieurs inscriptions et à compléter notre étude des monuments de Médâin-Şâleḥ.

Depuis le printemps de 1907, la localité est transformée. On a bâti un château d'eau, deux qala'ah, trois belles maisons en pierre de taille et l'on est en train de faire un immense hangar pour les machines. A côté de ces constructions qui constituent la gare il y en a d'autres en briques

séchées au soleil; c'est un petit village où il est facile de s'approvisionner des choses les plus nécessaires.

Nous retrouvons là notre ami, M. Egidio Denti, avec son intrépide compagne, M^{me} Stella Denti, qui nous ont jadis reçus à el-Ahḍar. Ils nous prêteront durant tout notre séjour un concours empressé dont nous sommes heureux de les remercier encore ici, une fois de plus. M. Soubhy bey, chef de section, 'Abbâs effendi son adjoint, Rifâ'at (1) bey, ingénieur, et Abd-ul-Meğid Ybo, entrepreneur de Damas, constituent avec M. et M^{me} Denti la haute société de l'endroit. Tous sont charmants et plusieurs d'entre eux nous ont rendu d'importants services.

Dimanche 28 février. — Ce matin à 9 heures commence un vent violent, venant du nord-ouest, qui soulève des nuages de poussière; on n'y voit absolument rien à quelques mètres de distance. Le sable envahit tout; nous avons beau fermer la tente, il est impossible d'écrire et même de travailler à quoi que ce soit avant quatre heures du soir. A ce moment, la tempête s'apaise un peu et, vers les neuf heures, il n'y a guère plus de vent. Il paraît qu'on a assez fréquemment à Médâin-Şâleḥ de ces bourrasques, surtout pendant l'été.

Lundi 1^{er} mars. — Nous avons enfin la réponse des Fuqarâ, apportée par Moḥammed el-'Abîd le *majordome* de Muṭṭlaq. Moḥammed, jadis simple esclave du cheikh, est devenu aujourd'hui un des hommes les plus influents de la tribu. Grâce à son intelligence et à la vigueur de son bras, il s'est créé une position incontestable et incontestée. Le gouvernement lui sert des appointements réguliers comme aux cheikhs échelonnés le long du derb el-Ḥağğ, et Muṭṭlaq, fort âgé, lui confie le soin de conduire toutes les expéditions. Nos hommes connaissent depuis longtemps Moḥammed, pour l'avoir vu à Mâdabâ et au Kérak où, tous les ans, au mois d'août, avant la construction du chemin de fer, la tribu des Fuqarâ allait chercher sa provision de blé pour l'année. Ce sont eux qui nous ont engagés à demander comme *raftiq* ce grand nègre dont ils vantent beaucoup la fidélité et la bravoure.

Après les discussions, toujours obligatoires dans de pareils cas, nous arrêtons les conditions d'un traité. Moḥammed lui-même nous conduira à Teima moyennant trente *méğidy* pour sa solde personnelle et fournira les montures au prix de douze *méğidy* par chameau. En route, nous nous arrêterons tant que nous voudrons pour copier les inscriptions; le guide

(1) Rifâ'at bey, nommé chef de section au delà de Hedych, attendait qu'on lui eût construit un abri pour aller rejoindre son poste très dangereux en ce moment. L'infortuné jeune homme devait y perdre la vie quelques mois plus tard, tué par les bédouins.

nous indiquera les endroits où il y en a et nous fera passer par el-Mukat-tabeh (المكتبة). Nous pourrions rester à Teima dix jours si nous le voulons; Moḥammed favorisera notre entrée et notre séjour dans l'oasis, mais il déclare cependant ne pas pouvoir répondre de l'accueil qui nous attend. Notre départ aura lieu dès demain, après l'arrivée du cheikh Muṭlaq qui vient à Médâin-Şâleḥ avec le gros de la tribu et dont « le bon plaisir » est requis. Le grand cheikh ne changera rien aux conditions réglées par Moḥammed, seulement il lui faut son *bakchich*; ainsi le veut la tradition.

Mardi 2 mars. — Le soleil est déjà haut et point d'Arabes. Nos projets auront-ils encore été déjoués? Moḥammed n'est pas homme à manquer de parole, mais aura-t-il été libre d'agir? Nous commençons à en douter, quand on annonça un groupe de bédouins s'avançant dans la plaine. Notre futur guide ne tardait pas à arriver avec une quinzaine d'Arabes montés sur de superbes *deloul*. Bientôt après, cheikh Muṭlaq, escorté de deux de ses fils à cheval et d'un certain nombre d'autres personnes, venait à son tour faire agenouiller sa chamelle devant la porte de notre tente.

Muṭlaq, avec qui Huber avait eu déjà affaire en 1882 (1), est un beau vieillard de plus de quatre-vingts ans, la rumeur publique lui en donne de quatre-vingt-cinq à quatre-vingt-six. Petit de taille, un peu trapu et légèrement voûté, il marche encore assez fièrement pour son âge. Sa grosse figure est enveloppée d'un kefiyeh de couleur laissant voir seulement deux yeux vifs qui pétillent au fond de leur orbite, au-dessus d'une forte moustache blanche, toute hérissée. Il porte le grand manteau bédouin et en dessous plusieurs tuniques aux manches traînantes. Au lieu des grandes bottes rouges que chaussent tous les bédouins de marque, il a une paire de gros souliers jaunes, achetés dans un bazar d'ouvriers, et qu'il n'a pas encore appris à lacer.

On connaît le procédé des Orientaux, n'abordant jamais de front le sujet à traiter. Après avoir demandé bien des fois à notre hôte des nouvelles de sa santé et fait des vœux multiples pour la prolongation de ses jours, on parle de choses indifférentes, puis, comme par hasard, on glisse un mot sur le voyage projeté. « Vous irez à Teima, dit Muṭlaq d'un air sentencieux, si vous satisfaites mon bon plaisir » (*ida tuṭayieb ḥaṭry*). — « *In ša' Allah* » (s'il plaît à Dieu), répondons-nous en chœur. — « Et quel serait ton bon plaisir? » lui demande-t-on, après un instant de

(1) HUBER, *Journal...*, p. 371.

silence. — « Quatre-vingts livres » (1.600 fr.)! — C'était un peu cher et notre premier mouvement fut de remercier le cheikh de s'être dérangé, car nos modestes ressources ne nous permettraient jamais de lui offrir quelque chose répondant à ses désirs. Nos hommes de Mādabā qui ont jadis rendu quelques petits services à Muṭlaq et lui ont même prêté de l'argent, plaident notre cause à qui mieux mieux. Au bout d'une heure de discussion, le cheikh nous fait dire que « pour eux » il voudra bien se contenter de soixante livres. Nous déclarons à notre tour aimer mieux rester sous la tente que voyager à de pareilles conditions et on se quitte là-dessus.

Cependant Muṭlaq n'a guère moins envie que nous de voir réussir l'expédition, car c'est en somme pour lui une bonne aubaine. Aussi les négociations ne tardent-elles pas à reprendre en dessous entre les bédouins de Mādabā et les principaux des Fuqarā. Moḥammed vient nous trouver pour essayer de tout arranger. Nous lui offrons trente meḡidy pour Muṭlaq. Mais il fait remarquer avec assez de justesse qu'il faut bien quelque chose de plus au grand cheikh qu'à son 'abed. Nous sommes obligés d'en convenir et nous nous décidons finalement à y aller de deux cents francs, tout en protestant que c'est notre dernier mot. Quelques minutes plus tard, un traité en règle était rédigé et signé, tout l'argent versé d'avance, et nous partions.

Par suite de difficultés d'un nouveau genre, l'excursion à Teima racontée plus loin (p. 109 ss.) dura moins que nous ne l'aurions souhaité. Le mardi 9 mars, nous étions déjà de retour à Médāin-Şāleḥ.

Mercredi 10 mars. — La journée entière est employée à compléter les notes de voyage, à revoir l'itinéraire de Teima, à en vérifier les noms avec quelques Fuqarā différents de ceux qui nous ont conduits et qui connaissent très bien toute la région que nous avons traversée, car ils y campent chaque année pendant plusieurs mois. Les jours suivants, nous recommençons à errer à travers les monuments de l'ancienne Hégrā et nous avisons à un moyen pratique pour redescendre jusqu'aux portes d'el-'Ela et aller explorer les ruines de Hereibeh qui avaient attiré notre attention en passant en chemin de fer.

Samedi 13 mars. — Avant le lever du jour, l'un de nous, sous le nom d'Ibrahim effendi et déguisé en ingénieur, part avec un chef de district pour aller visiter les fameuses ruines. Nous les atteignons sans difficulté. Un individu d'el-'Ela, occupé dans les environs, nous conduit lui-même à travers les premiers décombres et nous montre les statues et les inscriptions découvertes à cet endroit. « Ces inscriptions, dit notre homme,

écrites par des *Kuffârs*, dans une écriture et une langue inconnues, les chrétiens se vantent de pouvoir les lire! » Naturellement, Ibrahim effendi croit de son devoir de protester contre de pareilles assertions et ne jette sur ces débris qu'un regard discret, en apparence fort désintéressé. Le 'Alawy (1) étant revenu à son travail, nous nous empressons d'examiner le tout de beaucoup plus près. Nous pouvons passer une demi-journée sur les lieux, prendre deux douzaines de photographies, copier un nombre assez considérable d'inscriptions et nous rendre compte du travail qu'il y aurait à faire.

Mercredi 17 mars. — L'expédition de Hereibeh nous a paru en valoir la peine et ces deux derniers jours ont été consacrés à l'organiser. Cela n'a pas été sans difficulté. Moḥammed seul pouvait nous servir de guide. Il ne craignait pas les 'Alawy qu'il traitait avec un souverain mépris, déclarant que s'ils osaient entreprendre quelque chose contre lui, cette année ils ne récolteraient pas une datte, mais les Fuqarâ sont en guerre avec un clan des Bély et il n'est pas prudent d'aller stationner pendant plusieurs jours à la frontière des deux tribus, dans une sorte de coupe-gorge. C'est précisément aux environs de Hereibeh qu'a eu lieu la dernière rencontre dans laquelle un cousin du cheikh Šahab a perdu la vie. On se surveille de part et d'autre, attendant une occasion favorable pour en venir aux mains. Aussi les conditions de l'âbed ont été un peu dures, car il a demandé à amener avec lui au moins quatre hommes armés. De notre côté nous serons trois, ce qui formera une petite troupe respectable.

Hier au soir, toutes les dernières dispositions ont été prises. Nous quittons Médâin-Šâleḥ à deux heures de la nuit; à six heures et demie nous arrivons à Hereibeh (pl. III, 2) et nous commençons aussitôt à travailler. La journée entière nous sommes seuls; nous pouvons estamper, photographier, copier, sans que personne vienne nous déranger. Avant le coucher du soleil, nous regagnons prudemment, pour y passer la nuit, un campement d'ouvriers italiens occupés à la construction de la gare de l'ouâdy el-Ḥašîš, entre el-'Ela et Médâin-Šâleḥ.

Jeudi 18 mars. — Dès le point du jour nous sommes de nouveau au travail. Nous avons hâte de terminer, car nous sentons très bien qu'on ne nous laissera pas libres pendant longtemps. Tous les matins, quelques gens d'el-'Ela viennent aux environs de Hereibeh travailler à dégager d'anciens canaux. Hier ils nous ont remarqués et le soir on a beaucoup causé de nous dans le village. On s'est même un peu excité en nous voyant repa-

(1) 'Alawy est le nom gentilee des gens d'el-'Ela.

raître malgré l'ordre si formel qu'on nous avait donné de quitter ces parages et de ne plus y revenir. Nous avons l'air de braver les habitants d'el-'Ela et de nous moquer d'eux, en travaillant ainsi sous leur nez, sans tenir compte de leur défense.

Vers dix heures, nous recevons la visite des trois cheikhs du village qui viennent nous sommer de livrer nos carnets avec nos estampages et de partir tout de suite, sans quoi on nous tire dessus. Comme ils sont seuls contre nous sept, il n'y a pas à craindre grand'chose pour le moment; on commence donc par discuter. Pendant ces pourparlers assez violents, l'un de nous achève de copier les derniers graffites lisibles.

Nous avons fini le gros de l'ouvrage; prolonger notre séjour dans de pareilles conditions ne serait pas très prudent. Après avoir discuté pendant une heure, nous promettons de nous en aller à midi, et de leur côté les cheikhs se retirent. Nous prenons quelques dernières photographies et vers quatre heures, nous nous dirigeons lentement du côté de l'ouâdy Ḥašiš en recherchant les graffites le long de la voie.

Le large défilé par lequel nous remontons en suivant la voie ferrée porte le nom de el-'Edeib (العذيب). Un peu au nord du kilomètre 972, sur les premiers grands rochers, à l'est, se trouvent quelques petits graffites (liḥy. n^{os} 325-330). En face, dans la vallée, une colline de sable d'où émergent de nombreuses touffes de țarfes (pl. IV, 2) rappelle par sa forme les tells de la plaine de Philistie ou de la Šéphéla. On ne croira pas cependant à l'emplacement d'une ancienne localité, bâtie dans le genre des villes cananéennes. Les sables, charriés par le vent et arrêtés par les broussailles et les țarfes, ont formé sans doute peu à peu cette colline qui doit être entièrement l'œuvre de la nature.

Trois cents mètres plus loin, nous côtoyons de grands sommets à pic, au pied desquels, en s'avancant quelques pas vers l'est, on découvre un certain nombre de graffites liḥyanites (n^{os} 331-337). Il y en a encore un petit groupe un peu plus loin, entre les kilomètres 970 et 969 (n^{os} 340-345).

Les braves ouvriers italiens nous font de nouveau le plus sympathique accueil et nous passons encore avec eux une excellente soirée et une bonne nuit. Nous garderons le meilleur souvenir de leur cordiale hospitalité dont nous les remercions ici une fois de plus.

Vendredi 19 mars. — Nous repartons de bonne heure pour Médâin-Šaleḥ. Nous allons à pied, afin d'être plus libres pour chercher les inscriptions en cours de route. L'ouâdy Ḥašiš doit son nom à une grande herbe verte, haute comme des joncs, mais à la tige aplatie et plus flexible. Elle

pousse en abondance dans cette vallée et révèle une nappe d'eau peu profonde. Il a suffi de creuser des trous de quelques mètres de profondeur pour avoir une eau excellente. Il ne semble pas cependant qu'il y ait eu là autrefois des puits très importants. L'endroit est un peu resserré et les bédouins, pas plus que les voyageurs, ne devaient y séjourner volontiers. On aimait mieux s'arrêter un peu plus haut, ou un peu plus bas, à Médâin-Şâleḥ ou à el-'Ela, où l'on trouvait aussi de l'eau en abondance et un peu plus de sécurité.

Le chemin qui remonte vers el-Ḥeġer n'est point encaissé entre deux lignes de montagnes continues. Il s'engage à travers une suite de sommets isolés, plus ou moins importants et de plus en plus distants les uns des autres à mesure qu'on approche de la plaine de Médâin-Şâleḥ. Ces masses de grès affectent les formes les plus bizarres. D'énormes rochers, dont la base formée d'une pierre moins dure que le reste a été rongée par les intempéries des saisons, ressemblent à de gigantesques champignons. Un des plus beaux types du genre est le rocher dit *Marbouṭ el-Ḥeşân* (1) (مربوط الحصان) qui se dresse dans la plaine d'el-Ḥeġer au sud-ouest de qaşr el-Bint (pl. IV, 1).

Au sud du kilomètre 964, mais tout près, à deux cents mètres de la voie, à l'est, on trouve sur les parois d'une grosse colline appelée *Quebour el-Gindy* (جندي) plusieurs graffites nabatéens (nos 225 ss.) et même un graffite grec (n° 4). Dans le flanc nord-ouest de cette masse rocheuse était taillé un escalier rudimentaire, aujourd'hui très détérioré, qui permettait jadis sans doute de monter sur le sommet de la colline où il y aurait eu un monument quelconque, peut-être une tombe, ainsi que semblerait l'indiquer le nom de l'endroit. Il nous a été impossible de tenter cette périlleuse ascension.

En continuant cinq minutes plus loin, dans la direction nord-ouest, on passe à côté d'une autre colline d'où se sont détachés quelques blocs énormes. Il y a là sur ces blocs, au bord de la voie, à l'est, un nombre relativement considérable de graffites grecs (nos 328 ss.), nabatéens (nos 5-13) et liḥyanites (nos 347 ss.). La colline voisine, à l'ouest de la voie, présente aussi quelques autres petits textes.

Nouveaux graffites, liḥyanites surtout, au nord du kilomètre 964, à l'ouest de la voie, sur les parois d'un petit sommet qui porte le nom de *Ḥadbet el-'Abîd* (حضبۃ العبيد). A une cinquantaine de mètres au sud-ouest du

(1) D'après la légende, c'est à ce rocher que l'ami de Beteineh attachait son cheval quand il venait passer les nuits auprès d'elle (vol. I, p. 115); de là le nom de *Marbouṭ el-Ḥeşân*.

kilomètre 961, nous relevons quelques noms nabatéens. Il y a un groupe plus important de textes de toute sorte, en face, à cent mètres environ à l'est de la voie, sur la paroi sud-ouest d'une colline rocheuse dite *Mahzin el-Gindy*.

Samedi 20 mars. — Durant la seconde partie de la nuit, le tonnerre a grondé presque continuellement. Le matin, vers neuf heures, éclate un violent orage. La forte pluie n'a duré que dix minutes. Néanmoins, au dire des Arabes, elle est suffisante pour faire pousser un peu d'herbe et rendre aux arbustes leur verdure et leur fraîcheur. C'est la première pluie de l'année et probablement aussi la dernière.

Nous passons encore à Médâin-Şâleḥ une dizaine de jours employés à revoir certains monuments de plus près et à étudier les coutumes des Arabes, des Fuqarâ en particulier, avec lesquels nous pouvons cette année nous entretenir librement. La monotonie de ces journées est un peu rompue par la cérémonie du mariage du chef de gare de Médâin qui a épousé une jeune bédouine de quatorze ans. Vers le coucher du soleil, on amène en grand triomphe à la maison de l'époux, avec des chants et de nombreux coups de fusils, la jeune mariée, placée sur un chameau magnifiquement paré. Le soir il y a dîner de gala suivi d'une illumination avec des herbes imbibées de pétrole.

Les magasins de Médâin-Şâleḥ avaient réussi à fournir les étoffes qui devaient composer la corbeille de mariage; mais impossible de trouver dans le pays une paire de bas pour compléter la toilette de la future! Pour cet article, il fallut recourir à l'obligeance de M^{me} Denti qui en offrit plusieurs paires à titre de don gracieux. Rarement sans doute, des personnes distinguées ont l'occasion de faire un pareil cadeau à une nouvelle mariée (1).

Notre but était de gagner la mer Rouge à travers le Ḥarrah et de remonter ensuite vers 'Aqabah en parcourant l'ancien pays de Madian. Cette vaste région est actuellement occupée, du moins dans la partie sud, par la puissante tribu des Bély. Leur cheikh principal, Soliman er-Refâdch (سليمان الرفادة), auquel on a donné le titre de pacha, en récompense des services rendus au gouvernement, habite el-Weḡ. Seul, Soliman pouvait

(1) Quelques mois plus tard, le chef de gare de Médâin-Şâleḥ ayant reçu son changement abandonnait sa femme au désert. Celle-ci durant notre séjour à el-'Ela, l'année suivante, devenait l'épouse du médecin major du district; mais au bout de deux jours, c'était elle qui prenait la fuite et venait se réfugier auprès de l'un de nos soldats, son oncle. Comme elle n'avait point de père, et que cet oncle n'avait point été consulté pour le mariage, il ne se crut pas obligé de la rendre. Il la garda donc avec lui, attendant le départ du major pour la céder à un troisième, sinon à un quatrième mari.

nous servir de guide ou nous procurer un *rafiq* sérieux. La première chose était donc d'entrer en relation avec lui. Nous ne pouvions malheureusement pas aller le trouver nous-mêmes. Il n'y avait pas à compter en effet, pour nous conduire à el-Weğ, sur les quelques Bély, la plupart des gens sans aveu, qui rôdaient autour de Médâin-Şâleḥ et, d'autre part, il était impossible à Moḥammed, à cause de l'état de guerre, de s'engager dans le Ḥarrah.

Dès le mardi 16 mars, nous avons délégué un exprès à Soliman, le priant de vouloir bien nous envoyer un guide avec des montures. Moyennant une somme ronde, à payer seulement au retour, le messenger était parti s'engageant à rapporter une réponse dans dix ou douze jours, quatorze tout au plus. Mais les affaires allaient se gâter et nous ne devions plus le revoir.

Depuis un certain temps déjà, les tribus des environs de Médine sont en pleine révolte. Un maugrebin nous raconte qu'à un moment on a dû armer les pèlerins contre les Arabes. Naturellement, dans cette lutte, les Algériens ont été les plus braves et chacun est rentré avec une tête de bédouin! Après eux ce sont les gens de Boukhara qui se sont le mieux comportés. A chaque instant il arrive quelque échauffourée le long du chemin de fer. Entre Hédyeh (هدية) et Médine les trains ne voyagent plus que pendant le jour et avec une escorte de quarante soldats.

Naguère, quelques Arabes déguisés en soldats travaillaient avec ardeur sur la voie, occupés à déchausser les traverses afin d'occasionner un déraillement. Survient un train; le mécanicien, sachant qu'il n'y avait point d'équipe à cet endroit, ralentit la marche et s'aperçoit à temps du stratagème. Il fait machine en arrière et les soldats qui étaient dans le train, mettant pied à terre, ouvrent le feu contre les malfaiteurs qui se dispersent aussitôt.

Les bédouins avaient fait dire qu'ils n'entreprendraient plus rien contre la ligne jusqu'au 15 du mois afin de permettre le rapatriement des pèlerins, mais qu'à partir de cette date ils arrêteraient de nouveau les trains. Ils ont tenu parole et, au jour marqué, ils ont enlevé un certain nombre de rails qu'ils ont même, paraît-il, transportés assez loin dans la montagne. Le gouvernement a pactisé avec eux, dit-on, et a offert neuf cents livres turques, moyennant quoi les cheikhs se sont engagés à laisser fonctionner régulièrement les trains pendant deux mois et demi. Dès le surlendemain il y a bien eu encore deux rails enlevés, mais les cheikhs ont protesté que c'était par des gens ignorant l'arrangement conclu l'avant-veille, et désormais pareil méfait, assurent-ils, ne se re-

produira plus. Les choses en sont là. Le gouverneur de Médine aurait demandé trente mille hommes. Nous voyons passer en effet constamment des soldats en route pour le sud.

Le jeudi soir, 25 mars, les ouvriers qui travaillaient à el-Mehzam, entre Mabrak en-Nâqah et Abou-Ṭâqah, ont été attaqués par les bédouins. Un pauvre homme de Ma'an qui se tenait debout sur la porte de la tente a reçu une balle en pleine poitrine et est tombé raide mort. Les soldats envoyés dès le lendemain à la poursuite des maraudeurs ont rencontré des traces de sang qu'ils ont suivies. Elles les ont conduits dans un trou de rocher où gisait un Bély avec une cuisse fracturée par une balle. Il faisait partie de la bande d'hier au soir et a été blessé dans la lutte. Ses compagnons l'ont emporté et sont venus le cacher dans ce trou en attendant d'aller chercher une monture pour le ramener chez lui. On le transporte au campement où l'on reconnaît en lui un des bédouins qui naguère avaient déponillé quelques ouvriers italiens dans l'ouâdy el-Ḥašiš. Le premier train l'amène à Médâin-Şâleḥ et on l'enferme dans le qala'ah. Le chef de district aurait voulu confier la garde du malade à Moḥammed, celui-ci s'y est refusé. « Si tu veux, dit-il, commande-moi de lui couper la tête, je le fais, mais je ne veux pas me charger de le soigner. Il mourra et on dira que je l'ai tué, alors son sang sera sur moi et sur les miens, sans qu'il y ait eu de ma faute. » Le médecin major arrange la fracture et ce sont les gendarmes du qala'ah qui rempliront l'office d'infirmiers.

On apprend que les individus qui ont fait le coup d'el-Mehzam avaient erré toute la matinée du 25 à travers le ḡebel Etlib. Nous avons eu de la chance de rester sous notre tente ce jour-là. Déjà avant-hier, nous avions cru apercevoir qu'on nous surveillait de près; ceci nous avait mis en éveil et rendus plus prudents.

Depuis quelques jours, nous agitions le projet d'aller visiter Terba situé à quatre heures environ au nord-ouest de Médâin-Şâleḥ à l'entrée du Ḥarrah. Il y a là, paraît-il, de l'eau courante, on parle même d'anciens jardins; les rochers environnants seraient couverts de graffites. Mais les Arabes de Muṭlaq ont quitté la plaine où leurs chameaux ne trouvaient plus à manger et il est difficile de se procurer des montures. Du reste Moḥammed nous fait des conditions inacceptables. Aujourd'hui il amène un Bély qui se charge de fournir trois chameaux. C'est un pauvre Arabe âgé de 50 ans environ, tout déguenillé, armé d'un vieux fusil à mèche. Impossible de compter sur un pareil individu; nous exigeons que Moḥammed marche avec nous; mais l'appétit lui est venu en mangeant. Il allègue le

danger, réclame une forte escorte et exige plus de cent franes. C'est trop pour une promenade qui ne rapportera peut-être que quelques graffites insignifiants. Accepter serait encourager les exigences des Arabes et nous rendre désormais tout déplacement impossible. Aussi nous renouçons à cette excursion et nous renvoyons encore, le lendemain, un des fils de Muṭlaq qui vient nous faire des conditions à peu près identiques à celles offertes la veille par Moḥammed.

Dans la nuit du dimanche au lundi, nous sommes réveillés par nos amis les Denti qu'on vient é'inviter à se réfugier dans un des qala'ah de la gare (pl. IV, 3). Le bruit court que les Bély arrivent en très grand nombre pour réclamer leur blessé; les quelques soldats de Médâin-Şâleḥ ne pourront pas leur résister. Comme le qala'ah n'est pas très éloigné de notre tente, nous jugeons un peu prématuré de tout abandonner. Informations prises, on découvre que ce sont là de simples racontars et, après quelques heures d'attente, chacun rentre chez soi.

Dimanche 28 mars. — Après l'incident d'el-Meḥzam et avec tous ces mouvements des bédouins, il devient à peu près évident que Soliman Refâdeh n'enverra personne. Le messenger pourrait être déjà de retour. Il est vrai que le dernier délai n'est pas encore expiré, mais nous ne comptons plus sur rien. Un train va partir ce soir pour Damas; l'un de nous ira à Tebouk pour essayer de lier parti avec les 'Aṭâwneh, tandis que l'autre attendra encore deux jours à Médâin-Şâleḥ.

Mardi 30 mars. — Quatorze jours se sont écoulés depuis le départ de l'express pour el-Weḡ; point de nouvelles du cheikh Soliman. Inutile d'attendre plus longtemps; partons tous.

Il y a quarantaine à Tebouk (1) contre les pèlerins de la Mecque. Cette année on n'a point constaté d'épidémies ni de maladies sérieuses; néanmoins, par mesure de prudence, tous les voyageurs venant du sud doivent passer cinq jours au lazaret. Celui-ci est installé à un kilomètre environ au sud-est de l'oasis, au milieu de la plaine de sable. Il comprend deux grands parcs fermés par un grillage de fil de fer et séparés par une large voie où circule le chemin de fer. Chacun de ces deux parcs est subdivisé lui-même afin de permettre d'établir des catégories parmi les personnes soumises à la quarantaine. Des centaines de petites tentes alignées avec le plus grand ordre, à l'intérieur des parcs,

(1) L'année dernière la quarantaine se faisait à Médâin-Şâleḥ. Il y eut d'assez nombreux décès. Les morts enfouis dans le sable à peu de profondeur ne tardèrent pas à être déterrés par les hyènes; aussi dans nos promenades rencontrions-nous fréquemment des crânes humains sur lesquels s'acharnaient encore quelques aigles affamés.

servent d'abri aux pèlerins. L'abri est des plus précaires, car les tentes sont en mauvaise toile et on en découvrirait difficilement dix fermant bien. Il est impossible d'y trouver un refuge contre les tourmentes de sable à peu près quotidiennes; la nuit on gèle, et le jour il fait là-dessous une chaleur étouffante. Cependant c'est encore mieux que rien et la plupart des pèlerins se contentent de cette installation, sans trop murmurer. A l'est des tentes, une grande baraque abrite la machine à désinfecter, et du côté opposé, un pavillon en planches, à plusieurs chambres, construit à Paris, sert de demeure aux trois docteurs de la quarantaine.

Le directeur de la santé, M. Rifâ'at bey, et ses deux adjoints ont été pour nous plus que courtois. Tous les trois parlent admirablement bien le français et l'un d'eux a même fait ses études à Paris. Nous avons été autorisés à faire quarantaine dans le wagon-service qui nous avait amenés et où nous nous étions royalement installés. Notre demeure l'emportait en commodité sur celle de plusieurs officiers, restés dans un wagon de première classe très bien conditionné, qui laisse loin derrière lui les meilleurs coupés de la ligne Jaffa-Jérusalem.

Comme aucun symptôme de maladie ne s'est manifesté parmi les voyageurs, on est assez coulant pour les rapports avec l'extérieur, et dès le premier jour nous avons pu entrer en relation avec le représentant de Ḥarb, grand cheikh des 'Aṭāwneh. Un traité est conclu sans trop de difficulté, aux termes duquel le wakil (1) du cheikh Ḥarb s'engage à nous donner un guide qui nous conduira à notre choix, soit à Dibah, soit à Mueileh, petites localités sur la mer Rouge. Le commandant du qala'ah de Tebouk fournira à son tour deux gendarmes pour notre escorte. Nous marcherons ainsi avec les Arabes et avec le gouvernement, combinaison à laquelle nous tenons beaucoup. Les choses paraissent donc s'arranger pour le mieux.

Jeudi 1^{er} avril. — Le cheikh Ğarid, frère de Ḥarb, que nous avons fait mander, arrive de chez les Arabes. Il s'insurge contre le représentant du grand cheikh qui a signé un contrat absurde. Il le traite d'imbécile, de teis (2), etc... Ne sait-il pas que les Beni 'Aṭiyeh sont en guerre avec les Ḥaweit d'Abou-Degeiq et qu'il faut passer sur le territoire de ces derniers pour arriver à la mer Rouge? Ğarid rapporte l'argent avancé et nous fait des excuses, déclarant qu'il lui est absolument impossible d'observer le

(1) Ḥarb entretient toujours à Tebouk un représentant de son autorité qui porte le titre de wakil (procureur).

(2) Teis (تيس) signifie mot à mot « bouc ». Ce terme dans la bouche d'un nomade équivaut à celui de stupide.

contrat. Ce qu'il dit est parfaitement raisonnable et il faut se résoudre à traiter sur de nouvelles bases.

Les 'Aṭāwneh nous guideront et répondront de nous sur toute l'étendue de leur territoire, mais pas au delà. Si nous voulons aller à Mucileh, Ğarid nous donnera son fils Salem pour nous accompagner jusqu'à Ruafah, point frontière entre les Beni 'Aṭiyeh et les Ḥaweit; là ces derniers nous prendront sous leur sauvegarde et nous conduiront jusqu'à la mer Rouge. Un exprès est aussitôt envoyé au eheikh des Ḥaweit afin qu'il vienne nous chercher à l'endroit indiqué, et nous décidons de partir samedi matin.

Vendredi 2 avril. — Nous venons d'achever les derniers préparatifs, quand arrive comme un coup de foudre une dépêche de Damas nous demandant de remettre notre départ. De prétendus civilisés, agissant en dessous, ont télégraphié contre nous aux autorités de Damas qui se sont émues de notre projet. Nous répondons en tâchant de mettre les choses au point.

Samedi 3 avril. — Nous devions partir ce matin au lever du soleil. Le guide est là, mais point de montures. Que se passe-t-il? Enfermés au lazaret, nous ne pouvons pas nous en rendre compte exactement; mais nous supposons, et non sans raison, qu'il y a encore des intrigues dans ce retard. On nous raconte toute une histoire, un chameau s'est échappé, on court après, etc... Nous nous fâchons, et dans la soirée toutes les bêtes finissent par arriver. Nous partons aussitôt.

On trouvera plus loin le détail de ces quelques journées de voyage à travers le Ḥarrah et on verra comment nous fûmes contraints d'interrompre notre marche. Le samedi soir, 7 avril, nous rentrions à Tebouk. On nous avait promis qu'au bout de quelques jours, nous pourrions repartir dans de meilleures conditions. Tout d'abord on fit semblant de seconder notre entreprise, mais bientôt chameaux et Arabes étaient séquestrés par les autorités locales et nous nous voyions obligés de regagner Ma'an en chemin de fer.

L'accueil sympathique que nous trouvons à Ma'an chez M. Meissner pacha, directeur de la construction du chemin de fer du Hedjaz, nous dédommage un peu des contretemps que nous venons d'éprouver. M^{me} Meissner nous invite à célébrer dans son salon la solennité de Pâques et nous procure ainsi une joyeuse fête sur laquelle nous n'avions point compté.

De Ma'an, nous essayâmes encore un instant d'atteindre le pays de Madian en compagnie des Ḥaweitât. Cette troisième combinaison échoua comme les deux premières, peut-être fort heureusement pour nous, car

ou apprenait sur ces entrefaites les massacres d'Adana et les troubles de Constantinople. La prudence nous engageait à nous rapprocher de Jérusalem. Le 15 avril nous arrivions à Mâdabâ. Du 22 au 29, nous faisons l'excursion de Qeşeir 'Amra, et le 3 mai nous étions enfin de retour dans Ville Sainte.

§ 2. — *Excursion du printemps de 1910.*

Le but de notre voyage cette année était de visiter simplement el-'Ela et d'explorer à fond les ruines voisines qui portent le nom de Hereibeh. Nous avons besoin pour cela d'une autorisation expresse de la Sublime Porte afin de ne pas nous buter une troisième fois contre la malveillance des habitants et de certaines autorités locales. Vers la fin du mois de mars, cette autorisation nous était accordée, grâce à la bienveillance de l'Ambassade française à Constantinople et au libéralisme éclairé des principales autorités ottomanes auxquelles on s'était adressé. Que les uns et les autres veuillent bien trouver ici l'expression de notre profonde reconnaissance unie à celle de tous ceux qu'intéresseront les documents publiés dans les pages qui vont suivre.

Mercredi 30 mars. — Nous quittons Jérusalem sous une pluie battante qui dure depuis plusieurs jours. En arrivant à Jéricho nous trouvons deux cavaliers circassiens qui rentrent du Jourdain. Le fleuve a débordé sur les deux rives et le pont est devenu inabordable. Il faut attendre pendant deux longues journées avant de pouvoir arriver jusqu'à ce fameux pont, à travers l'eau et la boue, et ce n'est que soutenues par quatre hommes que nos mules de charge parviennent à atteindre la rive orientale (pl. V, 1).

Nous gagnons la gare de Zizeh par Mâdabâ, emmenant avec nous deux bédouins de cette dernière localité et notre domestique Ibrahim qui depuis vingt ans accompagne les caravanes bibliques. Le train passe à Zizeh vers le milieu de la nuit (1); mais on trouve chez M. Zénardi, chef de district, un accueil si cordial et une hospitalité si franche que la soirée est bien vite écoulée. Ce brave Italien, ingénieux et très actif, s'est bâti une maisonnette dans laquelle rien ne manque, pas même une chambre pour les hôtes. A côté, il a créé un jardinet où poussent

(1) Les trains réguliers allant vers le sud passaient à Zizeh trois fois par semaine : tous les lundis, mercredis et samedis, vers minuit. C'est à Zizeh qu'a lieu d'ordinaire le croisement des trains postaux entre Ma'ân et Damas. — Depuis la révolte de Kérak, l'horaire est changé; le trajet entre Ma'ân et Zizeh se fait pendant le jour par crainte des bédouins.

quelques légumes avec plusieurs abricotiers et d'autres arbres qui ne tarderont pas à donner des fruits (1).

Dimanche 3 avril. — Les trains du Hedjaz sont devenus plus réguliers surtout en dehors du temps de pèlerinage. Le nôtre arrive assez exactement, à minuit et demi, et le matin un peu avant neuf heures nous sommes à Ma'an. Un officier de police prend le nom de tous les voyageurs avant d'atteindre Ma'an et ne permet point aux Européens de continuer plus au sud. Il nous faut l'intervention du qaïmaqam, heureusement présent à la gare, pour obtenir de poursuivre notre route.

Nous partons de Ma'an à 10 heures 10 minutes. A 1 heure 20 minutes, nous sommes à 'Aqabat eš-Šamieh; à 1 h. 57 à la station de Baṭen el-Ġól et à 4 h. 25 à celle de Medawwarah. Nous passons de nuit à Tebouk où le commandant du qala'ah, averti par le wâly de Damas, vient nous offrir ses services.

Lundi 4 avril. — A trois heures et demie du soir nous arrivons à Médâin-Şâleḥ. Cela devient un enchantement que de voyager sur le derb el-ḥağğ. On comprend facilement l'enthousiasme des pèlerins qui, pour quatre livres turques, environ 92 fr., parcourent en trois jours les vastes solitudes qui séparent Damas de Médine (2). Aussi il paraît que leur nombre augmente tous les ans. Cette année il y en aurait eu environ soixante mille, si on croit ce qui se dit un peu partout.

Médâin-Şâleḥ est devenu une station très importante. C'est ici qu'on change de machine et qu'on renouvelle tout le personnel entre Tebouk et Médine; aussi les employés de toute sorte se pressent-ils en foule à la porte du chef de gare (pl. V, 2).

Oṭman šawiš, commandant du qala'ah, informé de notre passage par les autorités de Damas, nous offre deux gendarmes pour nous accompagner à el-'Ela. Nous acceptons, en prévision des difficultés que nous pourrions avoir là-bas. Après deux heures d'arrêt, le train repart pour Médine et à

(1) Après la déclaration de guerre entre la Turquie et l'Italie, M. Zénardi était parti pour Damas afin d'offrir sa démission de chef de district. Arrivé à Dera'a, on l'engagea à regagner son poste, lui assurant qu'il n'avait rien à craindre, s'étant fait naturaliser argentin, lors d'un long séjour dans l'Amérique du Sud. Il se laissa persuader et rentra à Zizeh. Quelques jours plus tard, un matin, on le trouvait mort dans son lit. On fit répandre le bruit qu'il avait succombé à une attaque; d'après une autre version non moins vraisemblable, il aurait été étranglé chez lui pendant la nuit.

(2) Cet enthousiasme n'est point partagé par tous les pèlerins qui ont jadis parcouru tout ce chemin à pied. Lors de la révolte des bédouins de Moab, au mois de décembre 1910, qui coupèrent sur plusieurs endroits la ligne du chemin de fer, nous avons entendu un ḥağğy maugrebin s'écrier : « Tant mieux ! Est-ce qu'ils eroient vraiment faire un pèlerinage ceux qui s'en vont ainsi à Médine, tranquillement assis dans une voiture avec tout ce qu'il leur faut, sans se donner la moindre peine ! »

six heures et demie nous descendons à la gare d'el-'Ela (pl. VI), près de laquelle nous dressons notre tente.

Mardi 5 avril. — La matinée est consacrée au repos et à mettre ordre aux affaires. On prend aussi quelques photographies des environs. A midi, visite du moudir que nous avons fait appeler. C'est le même que celui de l'année dernière. Visiblement, notre arrivée le contrarie et il ne voudrait pas avoir le démenti de sa conduite antécédente. Soit pour gagner du temps, soit qu'il en fût réellement ainsi, il déclare ne pas avoir reçu d'ordres de Médine et par conséquent ne pas pouvoir nous autoriser à pénétrer dans le village pour copier les inscriptions. Les soldats de Médâin ont beau témoigner en notre faveur, il fait semblant de ne pas les connaître, leur dit qu'ils sont venus sans ordre et qu'ils n'avaient pas le droit de passer ainsi d'un vilayet dans l'autre. Nous télégraphions à Médâin-Şâleḥ, à Médine et à Constantinople.

Mercredi 6 avril. — C'est la première fois que nous voyons refuser un louis de 20 fr. On nous dit que les livres anglaises et françaises n'ont point cours sur le terrain sacré du Hedjaz; seul, l'argent impérial, *es-sulṭanyeh*, est admis. Avant de partir, nous aurons l'occasion de constater qu'ici comme ailleurs, il n'y a point de règle sans exception.

Nous écrivons à Son Excellence 'Aly Riza pacha moḥâfez (1) de Médine pour l'informer de la situation qui nous est faite. 'Aly Riza pacha était il y a quelques années commandant militaire de Jérusalem où il a laissé le meilleur souvenir. Nous avons eu l'occasion d'apprécier en maintes circonstances son intelligence et son libéralisme dont il devait nous donner bientôt encore une nouvelle preuve. Nous ne saurions trop le remercier de l'intérêt qu'il a bien voulu prendre à notre mission archéologique et de tout ce qu'il a fait pour en assurer le succès.

Oṭman şawiş arrive de Médâin-Şâleḥ et montre au moudir les dépêches venues de Damas et émanées du ministère de l'intérieur. Le moudir se calme un peu, mais ne cède point. Attendons la réponse de Médine. Pendant ce temps, nous explorons à nouveau les abords de l'oasis et nous dressons un croquis de la vallée.

Jeudi 7 avril. — Nous continuons les travaux entrepris hier au soir. Une partie de la journée se passe encore à parlementer. Le soir, le moudir se montre plus doux. Il a dû recevoir une réponse de Médine en notre faveur, mais il ne veut pas l'avouer clairement. Il s'est entendu, dit-il, avec les cheikhs qui ne sont plus aussi hostiles, tout va s'arranger; demain, lui-

(1) Moḥâfez (surveillant) est le titre donné au commandant des forces de Médine.

même nous conduira dans le *vilayet* (1). Pour nous montrer l'état arriéré de ses administrés il nous raconte qu'il a essayé de fonder une école à el-'Ela. Il y a en ce moment un pacha de Médine, venu tout exprès pour cette fondation. Les gens d'el-'Ela ripostent : « Une école, à quoi bon ? Nos pères ne savaient ni lire ni écrire, nous non plus ; nos enfants n'ont pas besoin d'en savoir davantage. Est-ce que nous ne connaissons pas Allah ? Cela nous suffit. » Ces paroles sorties de la bouche des vieillards qui forment le *Conseil* d'el-'Ela révèlent bien le niveau intellectuel de la population toute entière. L'un des trois cheikhs, Aḥmed, plus intelligent que les autres, est un peu humilié devant nous des réflexions faites par ses compatriotes ; lui accepterait volontiers le maître d'école.

Vendredi 8 avril. — Date mémorable, nous devons pénétrer aujourd'hui dans le village. Le moudir vient nous chercher à la gare et, escortés des cheikhs et de quelques soldats, nous nous engageons à travers les plantations de palmiers que précèdent quelques lopins de terre ensemencés où l'on est en train de moissonner (pl. VII, 1 et 2). On nous a demandé de vouloir bien ne pas commencer nos travaux le vendredi, jour de prière, et aussi jour de repos, dans tous les chantiers militaires du derb el-Ḥağğ. Nous avons accordé cette satisfaction à nos soldats et la journée se passe en grande partie à faire des visites.

Samedi 9 avril. — De bonne heure nous sommes au village avec nos échelles et tout l'attirail d'estampage. Les deux gendarmes de Médain-Şaleḥ et un bédouin de Mâdabâ nous accompagnent. Le moudir nous a donné quatre soldats d'el-'Ela dont l'allure peu martiale n'inspire à leurs compatriotes qu'un respect très modéré. Chaque cheikh a fourni à son tour un homme. Nous entrons par la porte sud et nous commençons aussitôt à estamper, en double, les moindres fragments d'inscription rencontrés dans les rues, sur les murs des maisons. Une foule de curieux plus ou moins sympathiques nous entoure. La journée se passe sans incidents. Le soir, un individu essaie de chercher querelle à propos d'une inscription estampée sur un mur qui lui appartient. Il saisit l'estampage et prend la fuite. Mais le cheikh Aḥmed, sur le territoire duquel nous nous trouvons en ce moment, promet de nous rapporter le papier le lendemain matin. Il devait tenir parole.

Dimanche 10 avril. — Nous ne pouvons pas interrompre notre travail sans risquer de tout compromettre ; aussi la journée entière est consacrée à la recherche et à l'estampage des inscriptions à travers le village. Un

(1) Nom donné au village d'el-'Ela par les gens de cette localité et les bédouins des environs.

petit incident dans le genre de celui d'hier au soir menacé de devenir plus tragique, car le cheikh du quartier n'a point la fermeté du cheikh Ahmed. Tout finit par s'arranger et on peut travailler jusqu'au soir sans autre difficulté.

Lundi 11 avril. — Il ne nous reste plus à explorer que l'angle sud-est du village et les jardins. Ceux-ci sont moins riches en épigraphie qu'on n'aurait pu le croire. A peine trouvons-nous deux ou trois textes très mutilés, encastrés dans des montants de porte.

Vers midi, nous avons achevé de parcourir toutes les rues d'el-'Ela. On nous signale encore à l'est de la citadelle, au sommet d'un mur, une inscription qui avait échappé à nos premières investigations. Nous nous mettons en devoir de l'estamper. Survient l'auteur de l'incident d'hier au soir. L'inscription est, paraît-il, dans le mur de sa maison et il s'oppose à ce que nous en prenions l'empreinte. Une altercation assez vive s'engage entre lui et notre escorte.

On est tout près de la place publique où stationnent nombre d'oisifs et un attroupement rapide se fait autour de nous. Les cheikhs et les soldats nous engagent à poursuivre le travail, mais les opposants sont nombreux et il ne tarde pas à en survenir avec des fusils dont ils font mine de vouloir se servir. Les cheikhs sont impuissants à rétablir l'ordre et nos quelques soldats se trouvent débordés. Cheikh Ahmed nous entraîne sur son territoire, puis à l'intérieur de sa maison où nous n'avons plus rien à examiner. Les manifestants, maîtres des lieux, martèlent aussitôt l'inscription. Déjà, les jours précédents, plusieurs textes estampés avaient eu le même sort.

Nous nous rendons chez le moudir pour protester contre ce qui vient de se passer. Celui-ci promet de punir les coupables, mais afin de ne pas surexciter la population il attendra notre départ pour infliger un châtiment exemplaire. « Vous apprendrez plus tard, dit-il, si j'ai agi avec vigueur ! » Nous savons parfaitement ce que cela signifie : il ne peut ou ne veut rien faire.

Nous croyons qu'il ne reste guère plus d'inscriptions à estamper dans les rues d'el-'Ela que nous avons toutes explorées. Il doit y avoir encore un certain nombre de textes ou de fragments de sculptures à l'intérieur des maisons, mais on refuse obstinément de nous en ouvrir les portes et il est inutile d'insister davantage. Nous terminons la soirée par une visite aux rochers qui dominent le village, à l'ouest, et où l'on pourrait espérer trouver quelques graffites anciens. Nous n'y rencontrons guère que des graffites arabes et quelques inscriptions dans la même langue, sans importance.

Mardi 12 avril. — Nous commençons à explorer aujourd'hui méthodiquement les ruines de H̄ereibeh auxquelles nous consacrerons toute la semaine. Le travail est assez pénible. La prudence demande que nous restions campés auprès de la gare, à côté des tentes des militaires. Or il y a six kilomètres de la gare d'el-'Ela à H̄ereibeh et il est impossible de trouver des montures. C'est donc six kilomètres dans le sable qu'il faut faire à pied, matin et soir (1). Heureusement nous avons pu nous procurer deux petits ânes pour transporter les échelles et les appareils.

Au bout de cinq jours, nous avons estampé à H̄ereibeh toutes les inscriptions et graffites susceptibles d'être estampés; nous avons copié les autres et relevé les quelques monuments intéressants qui subsistent encore. Notre travail est donc à peu près terminé. Nous employons encore une journée et demie à parcourir en tout sens la nouvelle oasis créée au sud de la gare et à visiter les parois de la montagne voisine. Nous relevons dans cette région quelques textes intéressants et quelques graffites.

Mardi 19 avril. — Plusieurs ingénieurs et employés du chemin de fer nous ont signalé à quatorze kilomètres environ au sud d'el-'Ela, non loin de la gare de Bedāya' (بدایع), des ruines assez importantes. A les en croire, il y aurait eu à cet endroit une ville au moins aussi considérable que celle de H̄ereibeh. Il est possible qu'ils exagèrent beaucoup, mais les renseignements qui nous sont venus de sources différentes ne peuvent pas être absolument faux. Un instant nous avons pensé pouvoir aller constater par nous-mêmes l'existence et l'étendue de ces ruines, où l'on pourrait espérer trouver de nombreuses inscriptions, puisqu'elles n'ont pas été bouleversées et pillées comme celles de H̄ereibeh. Mais il a fallu renoncer bientôt à ce projet. Des amis dévoués nous avertissent de ne pas même trop prolonger notre séjour dans les parages d'el-'Ela et de partir aussitôt notre travail fini.

(1) Bien que nous ne soyons qu'au commencement du mois d'avril, la température pendant le jour est relativement très élevée. Durant notre dernier séjour à el-'Ela nous avons noté chaque jour le maximum et le minimum de la chaleur sous la tente. Voici le tableau de ces relevés.

6 avril,	maximum	39°,	minimum	22°.	13 avril,	maximum	39°,	minimum	18°.
7 avril,	—	39°,	—	18°.	14 avril,	—	32°,	—	18°.
8 avril,	—	42°,	—	19°.	15 avril,	—	37°5,	—	20°.
9 avril,	—	38°,	—	19°.	16 avril,	—	37°,	—	19°.
10 avril,	—	39°5,	—	20°.	17 avril,	—	36°5,	—	21°.
11 avril,	—	38°,	—	21°.	18 avril,	—	40°,	—	19°.
12 avril,	—	39°,	—	21°.	19 avril,	—	38°5,	—	20°.

A Médāin-Şāleḥ, la température est d'ordinaire moins élevée. Nous l'avons notée durant trois jours seulement. Jeudi 21 avril, max. 38°5, min. 20°. — Vendredi 22 avril, max. 34°, min. 25°. — Samedi 23 avril, max. 33°, min. 13° centigrades.

Avant-hier, pendant que nous achevions d'estamper les dernières inscriptions de Hèreibeh, un bédouin monté est venu abreuver son chameau à la source voisine. Les soldats de Médâin-Şâleḥ ont vu en lui un espion et l'ont empêché de s'approcher. Aujourd'hui, on nous apprend qu'il aurait été chargé pour Farḥan, cheikh des Leida, d'un message qui nous concerne. Ceux qui ne peuvent pas nous nuire directement feraient appel aux bédouins pour se débarrasser de nous. Farḥan, connu par son avidité et son hostilité à tout élément étranger, ne peut manquer de saisir l'occasion et de venir promptement nous susciter mille difficultés. Aller visiter les ruines des environs de Bedâya est absolument impossible; nous n'avons pas de montures, et s'y rendre à pied serait par trop imprudent. Celui de nos hommes qui l'année dernière a reçu Farḥan à el-Ḥeḡer, pendant que nous étions à Teima, insiste pour un départ immédiat. Il a présent encore à l'esprit l'insolence du jeune cheikh et sa menace de venir nous razzier, menace qu'il eût peut-être mise à exécution si nous n'avions pas eu comme rafiḡ le serviteur de Muṭlaḡ, le brave et fidèle Moḡammed.

Notre mission à el-'Ela est terminée; inutile de prolonger un séjour qui peut devenir dangereux. Nous avons invité le moudir avec ses deux fils ainsi que le ḡabeṭ et les trois cheikhs à venir manger le mouton, car il convient de se quitter en très bons termes. Le moudir demande même à poser devant notre appareil afin que nous puissions emporter son image (pl. VII, 3). On évite de parler de départ, mais, la nuit venue, nous profitons de la clarté de la lune pour lever le campement et le lendemain, de bonne heure, un train nous emporte à Médâin-Şâleḥ.

Jeudi 21 avril. — Il ne convenait pas de passer au Ḥeḡer sans s'y arrêter pour faire une dernière visite à la nécropole et un pèlerinage aux sanctuaires nabatéens! Nous trouvons là encore un des frères Denti qui a l'entreprise de quelques constructions du côté de Hédyeh. On ne l'autorise point à aller surveiller, ni même visiter en passant, les travaux dont il est responsable et il doit diriger d'ici, comme il peut, un chantier situé à 50 ou 60 kilomètres au sud. Il a ouvert une grande carrière auprès de Qaşr eṣ-Şâne d'où il expédie toutes les pierres taillées et numérotées, un peu comme pour le transfert des châteaux en Amérique (1). Il paye quarante mégidy par mois à Sulṭan fils de Muṭlaḡ pour la carrière de Médâin-Şâleḥ; mais il doit verser deux cents mégidy chaque mois à Farḥan, cheikh des Leida, sur le territoire duquel se trouvent les cons-

(1) Il est intéressant de noter que, tandis qu'on est allé chercher à Hèreibeh, auprès d'el-'Ela, toute la pierre pour les constructions de Médâin-Şâleḥ, maintenant on emporte de Médâin-Şâleḥ la pierre d'appareil pour construire des gares bien au sud d'el-'Ela.

tructions. Seuls les chrétiens sujets ottomans, qui travaillent au chemin de fer, sont autorisés à aller jusqu'à Hedyeh; les ouvriers et ingénieurs européens ne peuvent pas dépasser el-'Ela.

Nous venions de parcourir encore une fois les ruines d'el-Heğer, en compagnie de M. Ettore Denti, quand les Arabes et les soldats chargés de monter la garde autour des ouvriers signalèrent dans la plaine un gazou de dix-neuf bédouins montés sur des chameaux. Était-ce la réalisation de ce qu'on nous avait annoncé à el-'Ela? On pouvait tout d'abord en douter. Mais nous ne tardâmes pas à apprendre qu'on avait vu dans la journée d'hier les mêmes bédouins rôder dans les environs de Herci-beh où ils avaient échangé quelques coups de fusils avec une équipe de soldats qui travaillaient sur la voie. Les renseignements fournis étaient donc exacts et nous avons bien fait de prendre le train hier matin. Les bédouins, appelés par nos ennemis impuissants, étaient venus nous chercher dans les ruines où ils savaient que nous avions travaillé toute la semaine précédente. Ne nous ayant point trouvés, et avertis de notre départ, ils avaient continué sur Médâin-Şâlçh, comptant peut-être nous surprendre dans quelque recoin du ğebel Etlib. Leur projet avait failli aboutir; ils nous manquaient seulement d'une heure et demie. La Providence nous avait tirés encore de ce faux pas.

Le dimanche, 24 avril, à huit heures du matin, nous disions adieu, vraisemblablement pour toujours, à Médâin-Şâlçh que nous avons visité trois fois dans l'espace de quatre ans. Le retour se faisait rapidement et dans la nuit du lundi au mardi nous débarquions à la station de Zizeh d'où nous gagnions Mâdabâ et Jérusalem.

CHAPITRE II

L'OASIS D'EL-'ELA ET LES RUINES DE HEREÏBEH.

On vient de lire le récit succinct de nos deux expéditions dans le Hedjaz et tout particulièrement du côté d'el-'Ela. Nous voudrions essayer de donner maintenant une idée plus complète des endroits parcourus et une description détaillée des monuments archéologiques qui existent encore dans ces régions. Nous commencerons par parler d'el-'Ela, puisque c'était l'un des points principaux que nous avions en vue et celui que nous avons pu le mieux étudier, quoique pas toujours aussi à fond que nous l'eussions désiré.

El-'Ela, ou plus exactement el-'Ula (العُلا ou العُلَى), si on voulait s'en tenir à l'écriture de préférence à la prononciation, est le nom actuel d'une des rares localités et de la principale oasis situées le long du chemin de fer du Hedjaz. Cette oasis se trouve à 975 kilomètre au sud de Damas et à 328 kil. au nord de Médine. Elle est placée au fond d'une vallée, allant du nord-ouest au sud-est, large en moyenne de quinze cents à deux mille mètres et fermée de chaque côté par de hautes montagnes de grès le plus souvent abruptes. A l'ouest, ces montagnes sont recouvertes d'une couche noire donnant aux sommets qui s'y détachent l'aspect de volcans éteints. C'est le Harrah. La vallée fait partie de ce que les anciens géographes et historiens arabes appelaient ouâdy el-Qura (القرى), une des contrées les plus riches et les plus peuplées de l'Arabie du nord, ainsi que l'indique son nom d'ouâdy el-Qura ou « vallée des villages ». On se gardera néanmoins d'exagérer la fertilité et l'importance de ces anciens villages, bien que quelques-uns aient pu être de petites villes. N'oublions pas que nous sommes toujours au désert, où le moindre point d'eau, ombragé de quelques tamaris et de quelques palmiers, produit l'impression d'un pays de cocagne et où la moindre construction en pierres sèches ou en terre est aussitôt appelée un château (قَصْر). A un moment donné cependant, l'oasis d'el-'Ela a dû avoir une réelle importance. Pour le constater nous avons de nombreuses inscriptions et des débris de monuments non moins précieux que les documents écrits. Quel était alors le nom de la localité? nous aurons à y revenir plus tard; voyons d'abord ce qu'il en reste.

Nous avons à passer successivement en revue, à propos d'el-'Ela, trois choses : les ruines de Hercibeh, le village proprement dit avec ses jardins et la vallée au sud du village, que nous avons étudiée sur un parcours de cinq kilomètres. Nous commencerons par cette dernière et nous irons en remontant du sud au nord. Pour la description qui va suivre, on voudra bien se reporter au schéma topographique qui est donné à la planche VIII.

§ 1. — *La vallée au sud d'el-'Ela.*

Le village actuel d'el-'Ela et la principale oasis se trouvent à un des endroits les plus resserrés de la vallée. Aussi, quand il s'est agi de construire la gare du chemin de fer, comme à cette époque on voulait faire une gare très importante (1), on a été obligé d'aller chercher un emplacement plus bas. On s'est transporté alors à trois kilomètres au sud de la localité, en un point où la montagne s'enfonçant beaucoup à l'est, il devenait facile de développer des constructions de chaque côté de la voie ferrée. Le choix de cet emplacement n'était pas indiqué seulement par la nature du terrain, mais aussi par le voisinage d'une seconde oasis de création récente (2).

Il y a à peine une vingtaine d'années, un des principaux du village, d'accord avec le cheikh des Leida qui le prit sous sa protection, vint planter ici quelques palmiers auprès d'une source dont les eaux étaient complètement négligées. La plantation prospéra et se développa peu à peu. Bientôt d'autres gens d'el-'Ela s'adjoignirent au premier; le cheikh des Leida fit défricher pour son compte un immense terrain et une petite oasis ne tarda pas à surgir comme par enchantement. On a bâti quelques maisons au milieu des jardins; d'autres encore plus nombreuses viennent

(1) Primitivement on voulait faire à el-'Ela un dépôt de machines avec un atelier comme à Ma'ân, mais ensuite on a changé d'avis et l'on s'est contenté de construire à cet endroit une maisonnette à double étage, pour le chef de gare et les principaux employés, un château d'eau et un qala'ah. C'est Médâin-Şâleḥ qui est devenu la grande gare; mais une fois les constructions de Médâin-Şâleḥ achevées, les officiers et les principaux employés campés à el-'Ela ne voulaient plus abandonner cette dernière localité où ils pouvaient trouver encore, disaient-ils, quelques ressources pour leur subsistance tandis qu'il n'y avait absolument rien à Médâin-Şâleḥ, en plein désert.

(2) Plusieurs personnes, même musulmanes, dignes de foi, nous ont certifié que les gens d'el-'Ela avaient protesté aussi contre l'établissement de la gare à côté de leur village et qu'ils avaient rédigé à ce propos un masbaḥa ou une sorte de pétition. Sachant que les constructions amèneraient nécessairement des étrangers, ils ne voulaient pas, disaient-ils, que leur localité fût souillée par la présence des infidèles, en conséquence ils priaient qui de droit, de vouloir bien veiller à ce que la station fût éloignée du village autant que possible. Rarement les ingénieurs des chemins de fer se voient adresser de semblables pétitions par les habitants des localités que traversent les lignes en construction!

d'être construites non loin de la station, de sorte qu'il commence à y avoir là un petit village. La sécurité relative, apportée dans le pays par la création du chemin de fer, et la présence à la gare d'un certain nombre d'employés et de soldats ne peuvent manquer de contribuer encore au développement de la nouvelle fondation. C'est là qu'est installé le bureau du télégraphe; tout à côté, des marchands de Damas ont ouvert un café et un petit bazar qui sont le grand lieu de rendez-vous.

Ce nouvel ensemble de maisons et de jardins porte le nom d'*el-Mensšyeh* (المنشية). Les plantations ne se font pas encore suite partout; on les a réparties un peu au petit bonheur suivant la distribution des eaux. A une centaine de mètres de la gare, à l'ouest, un petit filet d'eau amené naguère par un canal souterrain sert à arroser quelques lopins de terre ensemencés tous les printemps avec de l'orge ou du blé en attendant que les palmiers qu'on y a plantés aient grandi. Les principaux jardins se trouvent quelques minutes plus bas (pl. IX, 1 et 2). Ils sont réellement beaux et promettent beaucoup si rien ne vient arrêter l'essor des jeunes palmiers dont quelques-uns commencent à porter des fruits. Une source abondante coule au milieu de ces plantations auxquelles fait suite un grand espace inculte qu'on entoure déjà de murs pour le défricher prochainement. Ces murs sont généralement en terre. En quelques endroits, surtout à côté des portes et des maisons, on a mélangé aux briques séchées au soleil d'anciennes pierres d'appareil apportées de Hereibeh ou d'ailleurs. Nous avons relevé sur trois de ces pierres, voisines les unes des autres, non loin de la voie ferrée et près du kilomètre 981, trois inscriptions : une nabatéenne (n° 380), une minéenne (n° 7) et une liḥyanite (n° 324). Ces textes étaient auprès d'une maison en construction appartenant à un certain Ibrahim Rizeq.

Au delà des terrains incultes dont nous venons de parler, les plantations et les champs d'orge reprennent sur une quinzaine d'hectares. Le jardin principal appartient à Farḥan, cheikh des Leida. Au dire de l'esclave nègre qui surveille ces cultures, il y a à l'intérieur du jardin une ou deux inscriptions, mais il refuse obstinément de nous les montrer et même de nous laisser entrer, car son maître, dit-il, lui couperait la tête.

L'eau qui sort de terre à l'ouest de ces derniers jardins est réputée la meilleure de toute l'oasis. Cette réputation est justifiée. Lors de notre dernier voyage, nous sommes venus chercher à cette source notre provision d'eau et celle-ci n'a jamais produit sur notre estomac le même effet désastreux que celle du puits de la gare ou des sources voisines.

L'oasis actuelle d'*el-Mensšyeh* date seulement, avons-nous dit, de quelques

années ; mais il y a cependant à cet endroit des traces incontestables d'une occupation antérieure, probablement fort ancienne. A priori, il paraîtrait difficile de croire que les Arabes eussent apporté du *hirbet Hèreibeh*, à six ou sept kilomètres au nord, tous les matériaux anciens entrés dans la construction de plusieurs maisons récentes. Dans les jardins du sud, il y en a en particulier quelques-unes, assez grandes et toutes en pierres remployées, qu'on eût vraisemblablement faites plus petites, ou construites en partie avec des briques sèches, s'il eût fallu apporter les pierres d'aussi loin que *Hèreibeh*. Nous avons eu la solution du problème en visitant un de ces *qaşer* situé un peu en dehors des jardins et abandonné parce que, paraît-il, ses habitants seraient tous morts du choléra, il y a deux ou trois ans. Cette maison, dont les quatre murs sont en pierres de petites dimensions, se trouve placée sur les ruines d'un édifice beaucoup plus considérable, où l'on a puisé à même, pour élever la nouvelle construction, et qui a dû être exploité aussi comme carrière pour d'autres bâtisses analogues à celle-ci. A cinq ou six cents mètres plus loin nous avons trouvé d'autres ruines qui prouvent que jadis il y a eu à ce point de la vallée, sinon un village proprement dit, du moins de fortes tours de garde destinées à protéger les plantations contre la rapacité des bédouins.

L'existence de ces plantations est encore attestée par le fait que toutes les sources actuelles (1) ne sont autre chose que des débouchés d'anciens canaux qu'on a simplement nettoyés. Pour faciliter l'arrosage, on a amené autrefois, au moyen de canaux souterrains, l'eau de sources situées plus haut dans la vallée. La pente des canaux était ménagée de manière à être moins rapide que celle de la vallée. De cette façon, au bout de quelques kilomètres, le canal reparaisait à fleur de terre et l'eau coulait à même à la surface. On n'avait plus qu'à la diriger au pied des arbres ou à la distribuer à travers les champs ensemencés sans se donner la peine de la puiser.

A quelques centaines de mètres au nord-ouest d'*el-Menşych* et plus loin dans la même direction, le sol est jonché de buttes nombreuses dans lesquelles il est facile de reconnaître des restes de maisons bâties avec de la terre. Partout des poteries nombreuses et grossières apparaissent à la surface. Parmi ces tessons, nous remarquons beaucoup de fragments de petits vases en os ou en ivoire, quelques-uns en pierre, pouvant mesurer tout au plus trois centimètres de diamètre à l'intérieur et dont les parois

(1) Voici les noms de ces sources : 'ain *Manşourah* (منصورة), 'ain *Yasireh* (يسيرة), 'ain *el-Hazm* (الحزم), 'ain *el-Hamidye* (الحميدة), 'ain *el-Berakah* (البركة).

ont deux à trois millimètres d'épaisseur. Aucun fragment n'est assez bien conservé pour permettre d'établir la hauteur du vase ou de la fiole. Tous sont d'un travail très soigné; l'intérieur et l'extérieur ont été polis avec une grande application. Nous nous demandons si on n'aurait point là des débris de petits récipients destinés à contenir les onguents et les parfums les plus précieux qu'on apportait du fond de l'Arabie et qui étaient si célèbres dans l'antiquité. En tout cas, un fait nous paraît prouvé par les ruines et les débris signalés, si minimes soient-ils : Il y a eu autrefois à cet endroit une installation assez considérable et cette installation, à en juger par la poterie, le seul témoignage qu'on puisse invoquer dans la circonstance, remonte à une très haute antiquité. Nous la croyons au moins contemporaine de celle que nous avons signalée à Médâin-Şâleḥ (I, p. 302); la plupart des poteries offrent même un caractère plus archaïque que celles d'el-Ḥeğer.

D'après ce que nous venons de dire, il a donc existé aux temps anciens, au sud de la gare actuelle d'el-'Ela, une oasis correspondant à peu près au Menşyeh de nos jours. Au nord-ouest des jardins, vraisemblablement en dehors, mais tout à côté, se trouvait un village qui n'a jamais eu peut-être l'importance d'el-'Ela ni à plus forte raison de Ḥereibeh, mais qui valait cependant d'être mentionné.

Parcourons maintenant les bords de la vallée à la recherche des inscriptions gravées sur le flanc de la montagne ou sur les blocs qui s'en sont détachés.

Au sud-ouest du Menşyeh, à peu près à la hauteur des dernières cultures, la montagne forme une sorte de promontoire au pied duquel d'énormes rochers éboulés sont couverts de graffites et d'inscriptions arabes; il y a aussi un certain nombre de graffites tamoudéens et quelques rares lettres nabatéennes.

En remontant le long de la vallée, à une cinquantaine de mètres au nord de ce premier groupe, on trouve plusieurs dessins mais très peu d'inscriptions. Cinq minutes plus loin, nous copions le graffite nabatéen n° 381.

En face du centre de l'oasis, sur la paroi de la montagne ou sur quelques gros blocs détachés, nous remarquons de nouvelles inscriptions arabes dont quelques-unes en caractères coufiques, mais très effacées. Il y avait aussi dans les environs plusieurs graffites minéens gravés avec beaucoup de soin; malheureusement, par suite de la mauvaise qualité du grès à cet endroit, ils sont aujourd'hui fort détériorés et à peu près illisibles; c'est à peine si nous parvenons à en copier deux, les n^{os} 36 et 37.

A cinq minutes de là, en tirant toujours vers le nord, on lit sur un grand rocher isolé les deux mots בֵּרַךְ אֱלֹהִים, tracés en hébreu carré; c'est la profession de foi d'un israélite fidèle. Un second graffiti hébreu de deux lignes (n° 4, pl. CXXI) se trouve à une cinquantaine de mètres plus au nord, sur la paroi de la montagne.

Nous marchons encore sept minutes et nous passons devant un ensemble de grossières représentations accompagnées de graffiti arabes et de quelques noms minéens, lihyanites ou tamoudéens. Parmi ces figures à peine esquissées, on remarque un chameau portant sur son dos quelque chose de monumental (pl. IX, 3) qui rappelle la *dollah* employée chez les

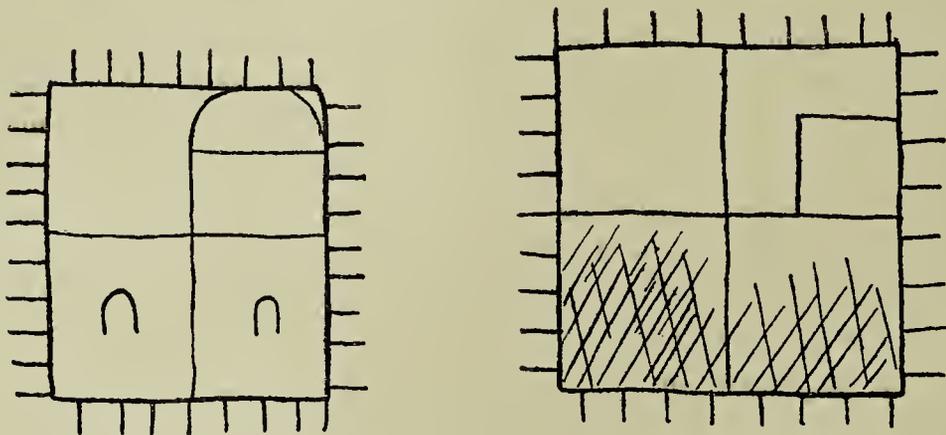


Fig. 1. — Édifice et parez gravés au trait sur la paroi de la montagne.

Beni Ša'alân pour transporter les femmes (1) ou bien certains palanquins destinés au même usage dans les pèlerinages de Jérusalem à Néby Mousa (2).

Un peu plus loin, au milieu d'autres images, toujours dans le même style, deux dessins au trait (fig. 1) figurent vraisemblablement, l'un un édifice placé dans une enceinte, l'autre une sorte de parez divisé en plusieurs compartiments (3).

A la hauteur de la station, la ligne des montagnes, jusqu'ici assez régulière, forme subitement un crochet vers l'ouest. A l'extrémité septentrionale de la pointe qui s'avance dans la vallée (4), nous relevons sur d'énormes blocs éboulés ou sur la paroi même de la montagne quelques graffiti lihyanites et autres. Dans un angle, à douze mètres de haut environ, deux

(1) *RB.*, 1903, p. 249 ss.

(2) ABEL, *Une croisière à la mer Morte*, p. 173.

(3) Voir p. 125 des dessins analogues copiés sur la route de Teima. Cf. aussi vol. I, p. 121.

(4) La montagne qu'on aperçoit un peu dans le lointain, pl. XVI, 1, correspond à l'éperon que présente sur ce point le bord de la vallée.

parois de roc bien unies, facilement accessibles pour des gens un peu lestes, offraient une surface toute préparée pour recevoir des écritures. Les amateurs de tout genre en ont largement profité ainsi qu'en témoigne la vue partielle donnée dans la planche X, 1. On est frappé de trouver là au milieu des wâsems plusieurs croix très bien dessinées. Celle qu'on voit dans la photographie et qui est reproduite encore ailleurs avec les graffites (pl. CXXIX) est tracée au trait avec de nombreux coups de pointe à l'intérieur des lignes (1); elle mesure environ 0^m,40 de haut et autant de large. En face, il y en a une autre plus petite, mais tout à fait dans le même style. Ces croix ne sont peut-être pas de simples wâsems ordinaires, mais bien une attestation de foi au christianisme. En tout cas l'interprétation religieuse ne saurait être douteuse pour un autre petit dessin (fig. 2) dans lequel on n'hésitera guère à reconnaître un bétyle.

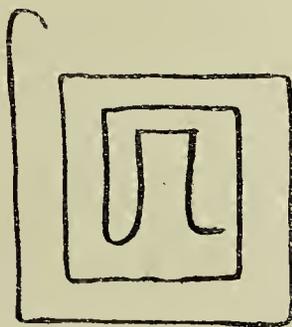


Fig. 2. — Bétyle tracé au trait sur la paroi de la montagne.

Le grand graffite lihyanite n° 138, qui fait mention d'un roi de Dedan, est à deux minutes à l'ouest de l'ensemble de graffites et de dessins dont il vient d'être question. En avançant vers le sud, dans l'enfoncement que décrit ici la montagne, on découvre, soit sur la paroi de celle-ci, soit sur des rochers qui ont roulé des sommets environnants, un certain nombre de petits textes lihyanites ou tamoudéens mêlés parfois à de naïves représentations d'hommes et d'animaux. Le bord de la montagne se prête ensuite assez mal aux inscriptions, car il n'y a plus de belles surfaces de roc invitant le passant à écrire son nom. Au sud de l'ouâdy qui débouche en face du kilomètre 978, nous ne relevons plus que deux ou trois noms sur un monticule de grès isolé dans la plaine. Dans notre visite à ce monticule nous passons auprès d'une tombe récente. C'est la tombe d'un soldat qui s'étant un peu trop écarté de ses compagnons, campés à quelques centaines de mètres à l'est, a reçu une balle de bédouin et est tombé raide mort; on l'a enterré là même où il avait succombé.

Revenons maintenant en arrière pour explorer l'autre côté de la vallée, le bord oriental.

(1) Ces coups de pointe ne semblent pas postérieurs; ils ont dû être faits dans le but de mieux détacher le dessin et non point par des fanatiques qui auraient voulu profaner la croix. Ce doit être un simple wâsem, mais peut-être le wâsem d'une tribu qui aurait jadis professé le christianisme. Les tribus chrétiennes de Mâdabâ ont pour wâsem commun une croix à côté de laquelle elles ajoutent une ou plusieurs barres pour distinguer les clans.

La grosse colline que contourne la voie ferrée au sud du kilomètre 980 mérite d'être visitée, car elle est de tout autre nature que les montagnes environnantes. Tandis que celles-ci sont formées exclusivement de grès jaunâtres ou roses, la colline en question est en granit et paraît avoir surgi de terre à la suite d'un soulèvement intérieur. Au sommet, et même un peu partout à la surface, on a du granit rose de mauvaise qualité qui se désagrège facilement; la couche inférieure est plus consistante et de couleur noire ou grisâtre. Nous n'avons récolté dans les environs aucun graffiti.

Le petit monticule, au bord de la voie, entre les kilomètres 979 et

Fig. 3. — Spécimen d'inscriptions coufiques.

980, est de même formation que la colline précédente. Il en est de même de la colline qui se dresse en face, à l'est, et au sommet de laquelle les officiers ont établi leur résidence. Une faible éminence s'allongeant dans la vallée, du nord au sud, à quatre cents mètres environ à l'ouest de la voie, est formée uniquement par des sables. Il y a au sommet quelques troncs de tamaris ébranchés. Naguère ces arbres devaient être plus nombreux, mais ils auront été coupés et brûlés par les soldats qui avaient dressé tout d'abord leurs tentes sur cette saillie de terrain.

Les premières inscriptions relevées sur le bord oriental de la vallée se trouvent à peu près en face du kilomètre 979, sur de gros blocs éboulés. Il y a plusieurs inscriptions coufiques bien dessinées mais dont la teneur est sans importance. Nous en copions quelques-unes comme spécimen (fig. 3).

Nous lisons la première, *a* : بالله يثق يعقوب بن اسحق الحجّيجي « *En Allah se confie Ya'qûb fils de Ishaq el-haǧǧy (le pèlerin)* ». La seconde, *b*, paraît devoir être lue : ابو علي الحسن بن اسحق يثق بالله : « *Abu 'Aly el-Hasan fils de Ishaq se confie en Allah* ». A côté, un certain Mahmoud fils de... atteste qu'il n'y a de Dieu que Dieu. C'est la formule à peu près inévitable qui accompagne les signatures de ces pieux pèlerins. Leurs

inscriptions ne nous fournissent d'ordinaire aucun autre renseignement.

Une minute plus loin, sur la paroi de la montagne, un troupeau de chamcaux défile sur deux lignes, poussé par un homme monté; à gauche se trouve une inscription arabe ainsi conçue : أحمد ابن حسن ... أشهد أنه لا اله الا الله لا ولد له وأشهد ان محمد رسول الله ... *Ahmed ibn Hasan : J'atteste qu'il n'y a de Dieu que Dieu, qu'il n'a point de fils et j'atteste que Moḥammed est le prophète d'Allah... »*.

En dessous est tracé le dessin ci-contre (fig. 4), un peu compliqué et trop grand pour être un simple wâsem. Il mesure 0^m,30 sur chaque côté; on dirait une sorte de scarabée pouvant être regardé soit horizontalement soit verticalement. Il est bien douteux cependant qu'on ait voulu représenter cet insecte. Mieux vaut y voir un dessin fantaisiste quelconque ou toute autre représentation dont le sens nous échappe. On notera la disposition en forme de svastika des traits qui constitueraient les pattes de l'animal dans l'hypothèse d'une représentation animale.

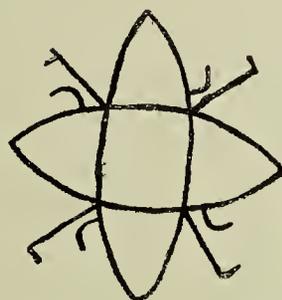


Fig. 4. — Dessin au trait accompagnant une inscription arabe.

En continuant quelques minutes dans la direction du nord nous commençons à trouver des

graffites liḥyanites. Le plus important (n° 177) est gravé sur la face est d'un gros rocher, au bord de la vallée. Il y en a aussi plusieurs autres sur la face ouest du même bloc et en particulier un de cinq lignes, mais tellement détérioré qu'il est impossible de rien en tirer.

Quatre cents mètres plus loin, la montagne décrit un petit coude à gauche et forme un enfoncement en avant duquel se trouve une source appelée *el-Farâh* (الفرأه).

Au pied même de la montagne, à quatre mètres de profondeur, il y a une nappe d'eau stagnante qui paraît sortir d'un ancien canal creusé dans le roc, sous la montagne, et destiné sans doute à dégager la source. D'ici, dans la direction d'el-Menšyeh, les gens d'el-'Ela ont creusé dans le sable, tous les quinze ou vingt mètres, une série de puits afin de nettoyer, paraît-il, un ancien canal qui conduisait les eaux d'el-Farâh vers le sud, là où l'on a établi la nouvelle oasis.

Auprès de la source poussent quelques palmiers nains attestant qu'il y a eu là autrefois un jardin; à moins que ce ne soient les restes d'un essai infructueux de plantation récente.

A une centaine de mètres, à l'ouest, un énorme rocher isolé porte quelques inscriptions arabes, mais rien d'ancien. Au pied, est installé

un cimetière de date récente où reposent de nombreux soldats, morts à el-'Ela pendant la construction du chemin de fer.

Immédiatement au nord du kilomètre 978, au bord de la voie, de gros blocs éboulés sont couverts de dessins et d'inscriptions. Il y a quelques graffites minéens et lihyanites, quatre ou cinq lignes d'hébreu carré et surtout des inscriptions nabatéennes. Tandis que partout ailleurs, dans la vallée, les graffites nabatéens sont excessivement rares, ici ils abondent. On serait porté à croire, à cause de cela, que ce point marque l'endroit où s'arrêtaient d'ordinaire les caravanes nabatéennes.



Fig. 5.

Tout près des rochers à inscriptions, la ligne du chemin de fer a éventré un mur assez ordinaire, en terre, qui venait s'appuyer contre la montagne et était destiné à fermer le passage entre celle-ci et les jardins, et à protéger ainsi l'oasis contre une invasion venant du sud. La partie nord-est des jardins était défendue par un mur semblable dont on voit les débris un peu au sud du kilomètre 975. A côté de ce kilomètre, quelques blocs énormes, à moitié débités pour en faire des pierres d'appareil, portaient de nombreuses inscriptions minéennes et lihyanites. Nous copions celles qui subsistent encore (min. n^{os} 53-62; lih. n^{os} 136-139).

A cinq minutes environ au sud de ces blocs, au-dessus d'un autre grand rocher isolé, nous remarquons certaines représentations humaines fort curieuses dont nous donnons un spécimen dans la figure 5. On y voit un homme ou plutôt une femme, vraisemblablement nue, les bras levés, portant sur ses mains quelque chose qu'on prendrait de prime abord pour un petit personnage accroupi. La partie supérieure surtout, dans laquelle on croit pouvoir reconnaître une tête, favoriserait cette interprétation. Les grandes anses, de chaque côté, seraient formées par les bras appuyés sur les jambes.

D'ici au mur signalé un peu au nord du kilomètre 978, le bord de la montagne n'offre rien qui soit digne d'être noté. L'enfoncement à l'est de la voie est couvert de sable et n'a jamais été cultivé, car le terrain est trop surélevé pour pouvoir être arrosé facilement. Sur la lisière des cultures (pl. X, 2) sont plantés de nombreux tamaris qui poussent sans qu'il soit nécessaire d'en prendre soin. Le voisinage de l'eau suffit à les entretenir. Leur épaisse ramure arrête un peu les sables charriés par le vent et leur bois est très précieux pour la construction des maisons.

Entre la station du chemin de fer et la véritable oasis d'el-'Ela s'étend, comme une plaine, le fond de la vallée inculte et sablonneux. Il y pousse

à peine quelques touffes d'herbes autour desquelles les sables viennent s'accumuler, formant une suite ininterrompue de petites buttes, semblables à d'énormes taupinières, couvertes d'un maigre bouquet de verdure. Mais c'est tout l'ensemble du tableau qui est admirable quand du monticule qui avoisine la gare on regarde vers le nord-ouest (pl. XI). Au premier plan, la couleur fauve des sables avec de petites taches d'un vert sombre; puis, en arrière, tout un tapis de verdure d'où émergent quelques cimes de palmiers particulièrement élancés. De chaque côté, des montagnes roses se dressent à pic sur d'énormes glacis, gigantesques châteaux forts destinés à protéger ce nid de cultures. Au pied des sommets de gauche sont accumulées, en face des jardins, des dunes de sable d'un rouge flamboyant; tandis qu'au-dessus, à un second plan, émergent des cônes tronqués ou de grandes surfaces plates recouvertes d'une couche noirâtre. Le fond du paysage est encore plus curieux. Derrière la verdure, sur la montagne déchiquetée, d'énormes aiguilles de grès dressent leurs pointes vers le ciel. Pour les gens d'el-'Ela, ce sont les géants de Tamoud, infidèles à la voix du prophète Şâleḥ et changés en rochers en punition de leurs crimes. Allah les laisse ainsi debout à la face de son peuple pour rendre témoignage à la vérité. La chaîne du Ḥarrah qui s'infléchit légèrement vers le nord-est et sert d'écran au tableau atteste mieux encore le passage de la malédiction divine. Il faut être aveugle pour ne pas voir des traces du feu du ciel dans ces sommets calcinés!

§ 2. — *L'oasis et le village d'el-'Ela.*

L'oasis d'el-'Ela peut mesurer trois kilomètres de long sur une largeur moyenne de cinq à six cents mètres. Comme toutes les oasis en plein désert, elle devait être jadis protégée tout autour par un mur en terre ou en briques séchées au soleil qui lui formait un rempart contre la rapacité des bédouins. Quelques constructions appuyées çà et là le long de ce mur en facilitaient la défense en même temps qu'elles servaient de tours de garde. C'est vers l'angle sud-ouest de l'oasis que la vieille enceinte est le mieux conservée (pl. XII, 1). Elle existe encore à peu près sur toute la longueur à l'ouest et en très grande partie aussi à l'est. Mais au sud-est et au nord surtout, on a développé les plantations et les cultures en dehors des anciennes limites et, grâce à une sécurité relative qui tend à grandir chaque jour, on n'a pas senti le besoin d'entourer d'une forte clôture l'ensemble des nouveaux jardins.

Dans la planche X, 3, on remarquera, à droite, l'extrémité du mur qui reliait naguère l'oasis à la montagne, et qui fermait complètement la vallée de ce côté. On voit qu'actuellement il vient se perdre au milieu de nouvelles plantations restées sans défense. Les deux maisonnettes n'appartiennent pas aux gens d'el-'Ela; elles ont été construites par des ingénieurs du chemin de fer qui en avaient fait leur demeure passagère.

La planche XIII nous montre l'extrémité nord de l'oasis vue de Hjeri-bch. A gauche, au pied de la montagne et au bord de la voie ferrée, sont les rochers à inscriptions situés aux abords du kilomètre 975 (p. 38). A peu près à la même hauteur, à droite, on distingue à travers les sables blancs un mur qui va de l'oasis au pied de la montagne. Il fut construit il y a une vingtaine d'années par les gens d'el-'Ela, lors de leur révolte contre Eben-Rašid, afin de se mettre à l'abri des incursions venant du nord. Il se poursuivait sur tout le front septentrional des jardins et venait rejoindre la montagne à l'est, un peu au sud du kilom. 975, où nous signalons tout à l'heure ses débris (p. 38). De nos jours les cultures s'étendent bien plus au nord quoique les terrains nouvellement défrichés soient encore mal plantés.

Dans l'oasis d'el-'Ela on cultive principalement le palmier qui est la grande ressource du pays. On distingue ici deux principales espèces de dattes, les dattes douces, *helweh* (حلوة) et les dattes suaves, *barnyeh* (برنيّة). Les premières méritent bien leur nom. Elles sont excessivement sucrées, ce qui les fait fort apprécier des Arabes. Sous l'influence de la chaleur elles deviennent très molles et forment presque une sorte de confiture. Les autres sont un peu plus petites et plus consistantes. Leur goût aussi est excellent quoiqu'elles contiennent beaucoup moins de sucre que les précédentes. On conserve les unes et les autres dans des peaux de chèvre qu'on bourre à les faire éclater. Il est facile de distinguer au simple contact une outre remplie de dattes *helweh* d'une outre remplie de *barnyeh*. Le doigt s'enfonce dans les premières comme dans du beurre. Les autres espèces de dattes connues à el-'Ela sont : *el-baydah* (البيضة), *el-qasbeh* (القسبة), *el-binjah* (البنجاء), *el-farsyeh* (الفرسية), *et-taybeh* (الطيبة), *el-marwad* (المروء).

A côté des dattiers, on cultive aussi des citronniers dont les fruits sont gros et très juteux. On remarque encore quelques figuiers et quelques pêchers. Aux extrémités de l'oasis, là où les arbres sont plus rares on sème un peu de céréales, du blé et de l'orge.

Au Menšyeh, nous avons vu plusieurs hectares ainsi ensemencés. Cette année la récolte est assez bonne et ne le céderait guère à celle des pla-

teaux de Moab. On moissonne vers le milieu du mois d'avril. Comme les gens se nourrissent ordinairement de dattes, ils sont très friands de pain et même de simples épis grillés. Aussi, au lieu de nous erier « *bakchich* », comme partout ailleurs, les enfants que nous rencontrons dans les champs nous demandent tous des « *kibrî* » (allumettes) afin d'allumer un feu et de faire griller des épis d'orge et de blé qu'ils mangent ensuite avec délices.

A l'ombre des palmiers on fait encore un peu de jardinage. On cultive les légumes communs à tout l'orient, tomates, aubergines, poivrons, petits oignons surtout. Il paraît qu'à la saison on sème beaucoup de pastèques et quelques melons.

Une des principales sources d'el-'Ela est 'Aïn Ta'del (عين تعدل) qui sourd près du village au nord-est. Il y en a encore plusieurs autres sur différents points de l'oasis. Comme au Menšyeh, on amène l'eau par d'anciens canaux dont deux au moins ont leur point de départ au nord de Hereibeh dans l'ouâdy. Elle est ensuite distribuée à travers les jardins dans des rigoles. Pour faciliter l'arrosage, beaucoup de plantations sont en contrebas et nombre de chemins ressemblent à de véritables chaussées. Ailleurs, au contraire, c'est le chemin qui est creusé dans la terre, et alors quelques troncs de palmiers creux jetés en travers du sentier conduisent l'eau d'un bord à l'autre (pl. XII, 2).

Il existe aussi dans l'oasis de nombreux puits. L'un de ceux que nous visitons, à peu près en face du village non loin de la voie ferrée, mesure une douzaine de mètres de profondeur; il peut avoir trois à quatre mètres de diamètre et est construit en pierres de petit appareil, analogues à celles qu'on trouve dans les ruines de Hereibeh. La méthode employée pour puiser l'eau est simple mais assez ingénieuse (pl. XIV, 1). On construit au bord du puits deux piles maçonnées avec de la pierre et de la boue et réunies dans le haut par une forte poutre. Deux autres poutres, fixées dans la maçonnerie à mi-hauteur, servent de support à un plancher de trois à quatre mètres carrés de surface avançant sur le puits. Au-dessus de ce plancher, juste au bord, il y a une pièce de bois fortement reliée dans le haut à la poutre centrale par quatre solives et soutenue aux extrémités par deux grosses branches appuyées contre les piles. Entre les solives sont placées deux roues en bois jouant le rôle de poulies. Deux outres attachées par les extrémités et ouvertes au milieu sont suspendues à ces poulies. La corde glisse sur un morceau de bois rond et mobile placé à l'extrémité du plancher. Quand l'outre est arrivée à la hauteur de celui-ci, on continue à tirer sur la corde et l'outre se vide

d'elle-même sur la petite plate-forme faite de branches de palmier et de terre battue. L'eau se ramasse alors dans une rigole qui la distribue à travers le jardin. Pour actionner le mécanisme on se sert de l'attelage commun à tout l'orient, du bœuf et de l'âne. On attache à leur cou l'extrémité de la corde à laquelle pendent les outres et les pauvres bêtes vont et viennent sur une distance égale à la profondeur du puits (pl. XIV, 2).

Le village d'el-'Ela (pl. XV, 1) est situé en dehors de l'oasis mais à la lisière des jardins, à peu près à une égale distance des deux extrémités, tout près de la montagne, sur la rive droite de l'ouâdy. Cet emplacement n'est point un effet du hasard; il était indiqué par la nature même des lieux. Au premier coup d'œil on aura remarqué l'énorme rocher qui émerge au milieu des maisons et dont le point culminant offre une petite plate-forme. Un endroit aussi favorable pour un lieu de refuge ne pouvait être négligé. Le rocher a servi de base à un château fort, sans doute un de ces nombreux châteaux de l'ouâdy el-Qura dont quelques-uns ont joué un rôle important à travers l'histoire des Arabes. Dans la suite, peut-être même dès la première heure, des habitations sont venues se grouper à l'ombre de la citadelle, ainsi qu'au moyen âge on voyait les villages surgir autour de la demeure seigneuriale.

Des ruines de ce château, sans doute bien des fois détruit et rebâti, il ne reste que fort peu de chose. Sur le flanc du rocher, quelques pans de mur qui ne paraissent pas remonter à une très haute antiquité; au sommet, les débris d'une enceinte refaite au siècle dernier en pierres sèches et d'une très humble apparence, c'est tout ce que nous relevons (pl. XIV, 3 et pl. XV, 2).

La petite colline rocheuse encadrée de maisons se développe du nord-ouest au sud-est sur une longueur approximative de 75 mètres. La partie septentrionale est beaucoup moins élevée que l'extrémité sud et moins apte aussi à recevoir une construction. Les deux points sont séparés par une petite dépression formant comme un fossé naturel. La citadelle était campée tout entière sur le point le plus méridional, haut d'une trentaine de mètres et à peu près à pic de tout côté. C'est peut-être ce qui lui a valu son nom de *Umm-Naser* (أم نسر, mère de l'aigle) (1).

(1) Selon Euting (MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, pl. X) le nom de cette citadelle serait Umm NAŞIR. Nous avons toujours écrit *Umm-Naser*. — D'après le dire des habitants d'el-'Ela, il y aurait un puits au sommet de cette colline. C'est probablement une simple citerne destinée à fournir la provision d'eau en cas de siège. Il est difficile en effet de supposer qu'on ait creusé toute la colline pour atteindre la nappe d'eau ou pour se créer un chemin souterrain jusqu'à la source voisine comme dans les anciennes forteresses du pays de Canaan, à Jérusalem, à Ammân, à Gézer ou à Gabaou, par exemple; cf. H. VINCENT, *Jérusalem*, I, p. 146 ss.

Les maisons d'el-'Ela sont bâties en pierres apportées du *hirbet Herei-beh* et maçonnées avec de la boue; il y en a aussi en briques séchées au soleil. Elles n'ont généralement dans le bas d'autre ouverture que la porte d'entrée, afin de pouvoir se mettre plus facilement à l'abri d'un coup de main surtout pendant la nuit. Le plus grand nombre possèdent un étage et ont alors de petites fenêtres dans le haut. Beaucoup de ces chambres supérieures sont bâties en travers de la rue et reposent sur des troncs de palmiers utilisés en guise de poutres. Sur un côté du rez-de-chaussée, à l'intérieur, un escalier, souvent en pierres de taille prises à d'anciens édifices, conduit à la chambre haute ou sur la terrasse. Nous sommes persuadés que si on pouvait pénétrer dans les maisons, on trouverait sur les marches de ces escaliers nombre d'inscriptions inédites et peut-être même quelques fragments de sculptures intéressantes. Nous le concluons de ce que nous avons constaté dans les quelques rares habitations dont nous avons pu franchir le seuil.

Toutes les constructions sont couvertes par des terrasses, formées avec des troncs de palmiers ou de tamaris supportant des branchages sur lesquels on étend une forte couche de terre qu'on bat ensuite à coups redoublés. Dans les terrasses faites avec soin, au lieu des branchages on n'utilise que les tiges des palmes nettoyées de leurs feuilles et disposées les unes à côté des autres comme des roseaux, ce qui donne un plafond très régulier à l'intérieur de la demeure et beaucoup plus solide. Vu du rocher de la citadelle, cet ensemble de terrasses produit un curieux effet (pl. XVI, 1). Ces petits carrés avec un léger rebord rappellent les semis et les jardinets aux abords des sources de Palestine.

Le haut de quelques maisons un peu plus cossues, ou bien de certains murs dominant les jardins, est orné d'une balustrade un peu primitive mais qui flatte assez la vue au milieu de ce décor de végétation luxuriante (pl. XVI, 2). Cette balustrade est faite avec des briques sèches appuyées deux à deux et formant une suite de triangles. Le plus souvent, il y a deux rangées de triangles, superposés et séparés par une ligne de briques posées à plat. Au sommet de la balustrade, il y a également une rangée de briques à plat et par-dessus de petites exeroissances en terre modelées à la main une à une.

Du côté du désert, c'est-à-dire à l'ouest, le village est protégé par une enceinte continue (pl. XVII, 1) formée par les maisons extérieures que relie entre elles un mur de la même hauteur que les habitations. De ce mode de fortification qui consiste à utiliser les édifices déjà existants proviennent les grandes irrégularités que l'on constate dans le tracé du

rempart. Au sud, il y a une véritable porte à laquelle vient aboutir la rue principale (pl. XVII, 2); il devait en exister une seconde en face du poste des soldats, à l'ouest, mais celle-ci est ruinée. Plusieurs poternes offrent aussi une issue aux ruelles transversales.

Sans doute, on avait moins à craindre une attaque de l'ennemi du côté des jardins déjà protégés eux-mêmes par un mur; aussi dans cette région le système de défense est-il un peu plus négligé.

Les rues d'el-'Ela (pl. XVIII) sont naturellement étroites, tortueuses et sales. On y rencontre surtout une quantité incroyable de mouches, attirées par les détritres des dattes qu'on jette n'importe où. Nulle part en Orient nous n'avons rencontré ces insectes en une telle abondance. Pendant que nous déjeunions chez le moudir, un de ses fils, armé d'un éventail en feuilles de palmier, était sans cesse occupé à chasser les mouches des plats.

Le village est divisé en deux quartiers principaux à peu près d'égale importance : le quartier de *Šeqeiq* et celui de *Ḥilf* (حارة شقيق et حارة الحلف); on dit également بلد شقيق ou جمعة, جمعة بلد حلف ou جمعة. Le quartier de Šeqeiq, dans lequel est située la colline de Umm-Naser, est sous le gouvernement du cheikh 'Ali abu'l-Ġayt (على ابو الغيث). Le quartier de Ḥilf dépend du cheikh Aḥmed ben Mousa (أحمد بن موسى) qui est le chef du clan (عشيرة) appelé Fanad (فند). Ce clan comprendrait une dizaine de familles (حمائل). Il est difficile d'évaluer la population totale d'el-'Ela; peut-être ne serait-on pas très loin de la vérité en l'estimant à douze cents personnes environ.

Huber s'est montré peu flatteur pour el-'Ela et ses habitants. « El-'Alâ « (العلâ) est décidément une des plus sales localités rencontrées dans mes « courses en Orient, excepté que les rues ne sont pas pleines d'ordures « comme celles de Teimâ.

« Les habitants sont sûrement un mélange de nègres et de juifs. La « majorité de la population, quoique nègre, est blanche. Quoique avec « un teint clair plus prononcé, c'est le faciès nègre qui prédomine chez « la femme; chez l'homme, c'est le type juif qui frappe (1). »

Sur place, nous avons fait à peu près les mêmes remarques que notre compatriote. Les gens d'el-'Ela n'ont sûrement rien de commun avec les bédouins qui les entourent et ils doivent appartenir à une tout autre race. A les en croire, il y aurait cependant quelquefois des mélanges de sang. Ils nous affirment en effet qu'ils prennent des femmes chez les bédouins,

(1) HUBER, *Journal...*, p. 405.

mais ne leur donnent point leurs filles, car celles-ci ne veulent pas aller habiter sous la tente. De tels mariages mixtes ne doivent pas être fréquents; nous pensons même qu'ils sont très rares, s'ils se produisent réellement, étant donné le mépris que les nomades professent pour ces fellahs.

Est-ce une suite de la race ou un résultat de l'asservissement dans lequel ils ont vécu pendant longtemps, on ne saurait le dire, mais en tout cas les 'Alawys ont généralement une figure qui n'est rien moins qu'intelligente. Regard faux et parfois cruel, visage insensible, orgueil religieux plein de mépris pour ce qui est étranger, telle est la caractéristique du grand nombre. Nous avons eu l'occasion de citer différents traits qui peuvent aider à les dépeindre. En voici encore un pris à l'avenant.

Nous étions à la gare attendant le départ du train; un certain nombre de curieux nous entouraient. Un jeune marchand de Médine, venu pour acheter des dattes, était occupé à mettre en ordre les outres bourrées qu'on lui apportait du village. Quelques-unes étaient lourdes et difficiles à remuer. Le jeune homme prie un des assistants de lui donner un coup de main : « Qu'Allah te vienne en aide », répond sentencieusement le 'Alawy, et il continue à fumer sa cigarette. Personne ne se dérange pour tirer le marchand d'embarras. « Tu vois bien qu'ils sont occupés, lui disons-nous; laisse-les fumer la cigarette, attends qu'ils aient fini. » Il sourit et nos hommes lui prêtent le concours demandé; mais les gens d'el-'Ela restent impassibles.

Lorsque Huber et Euting visitaient el-'Ela, l'oasis était sous la dépendance du gouvernement de Hâil détenu à ce moment par Moḥammed eben-Rašid. Celui-ci avait dans le village, à poste fixe, un intendant (عَامِل), chargé de maintenir son autorité et de percevoir les impôts. En retour de cet impôt, Moḥammed accordait aux habitants aide et protection contre les tribus voisines qui auparavant leur faisaient subir toutes sortes d'avaries (1).

Il y a quinze à vingt ans, les habitants d'el-'Ela, mécontents du représentant d'Eben-Rašid, 'Ali, qui, paraît-il, les opprimait outre mesure, résolurent de se défaire de lui. Leur chef principal, Sa'id ibn 'Abd ed-Da'im, invita 'Ali à une partie de plaisir dans son jardin. L'intendant s'y rendit ne soupçonnant aucun piège; mais pendant le repas, Sa'id lui envoya une balle à bout portant et son esclave nègre, Raïm, l'acheva d'un coup de sabre.

(1) Cf. HUBER, *Journal...*, p. 406.

Le cheikh partit aussitôt pour Médine afin d'implorer le secours du gouvernement ottoman et de mettre l'oasis sous sa protection. Le pacha de Médine l'accueillit favorablement et profita des circonstances pour occuper le village au nom du sultan de Constantinople. Depuis lors il y a à el-'Ela un moudir avec sept ou huit soldats et un sous-officier ou *ḍabeṭ*.

On pouvait erandre tout d'abord des représailles du côté de Ḥaïl, et cheikh Sa'id s'appliqua à fortifier l'oasis. C'est lui qui fit construire à ce moment les murs en terre signalés plus haut (p. 38 et 40), qui fermaient la vallée au nord et au sud des jardins. Mais la puissance des Eben-Rašid

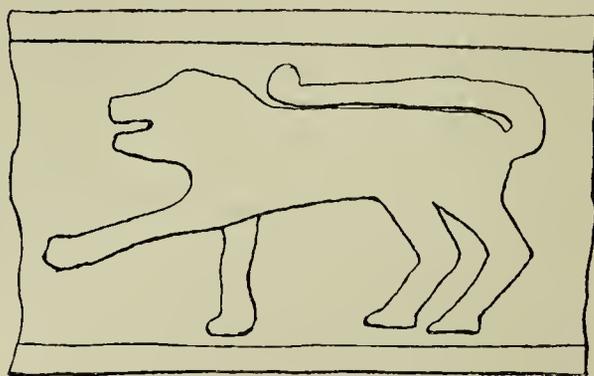


Fig. 6. — EL-'ELA. Grossier relief représentant une bête fauve.

venait de subir un rude coup, par suite de la mort de Mohammed. Son vaste empire désertique éraquait de toutes parts et l'on dut renoncer à reprendre possession d'el-'Ela.

Le gouvernement de Stamboul, plus fort que celui de Ḥaïl, prêta aux gens d'el-'Ela un concours efficace. Ils purent sortir plus facilement de

leur village et cheikh Sa'id commença à planter la petite oasis du Menšyeh. En retour de ces bienfaits, les habitants payent au sultan la dime de toutes leurs récoltes. Il est à présumer qu'avec le chemin de fer la sécurité augmentera encore et les cultures prendront plus de développement. Il paraît qu'il est déjà question de remplacer le moudir par un qaïmaqam pour lequel on bâtirait un sérail tout à côté de la gare (1).

En dehors des inscriptions, à peu près toutes à l'état fragmentaire, estampées le long des rues sur les murs des maisons, nous n'avons trouvé à el-'Ela même que de rares fragments archéologiques qui doivent tous provenir des ruines de Ḥereibeh. Les gens, n'étant pas à même de transporter de grosses pierres, ont dû briser sur place les pièces les plus importantes et les débiter en moellons.

Nous avons photographié dans une rue un dessin plat, légèrement en relief et tout à fait grossier, qui semble représenter une panthère (fig. 6). Le procédé de travail est assez curieux, nous le retrouverons plus loin en visitant Ḥereibeh; malheureusement, la pièce en question est en fort

(1) Nous ignorons si le sérail a été construit depuis notre passage, mais on nous apprend que l'an dernier, en 1911, on a établi un qaïmaqam à el-'Ela.

mauvais état. Nous en avons entrevu une seconde, tout à fait identique et très bien conservée, à l'intérieur d'une maison, auprès de la citadelle, sur une marche d'escalier; il a été impossible de la dessiner ou de la photographier, par suite des exigences du propriétaire.

Une représentation qui reparait assez souvent, c'est celle du serpent. La figure 7 en donne quelques spécimens. Les dessins dans le genre des n^{os} 1 et 3 sont les plus fréquents; leur relief n'est guère plus accusé que celui d'une inscription minéenne ordinaire. Nul doute qu'il ne faille

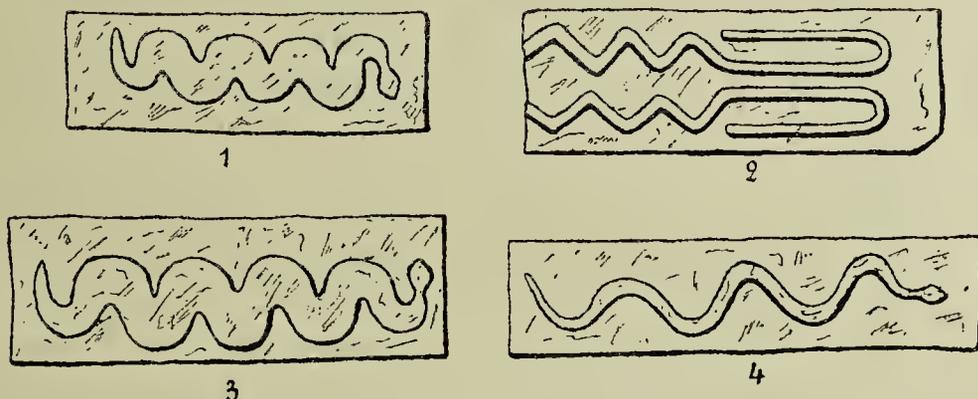


Fig. 7. — EL-'ELA. Serpents et autre symbole gravés sur d'anciennes pierres d'appareil.

voir dans ces représentations ophiques répétées un symbole religieux. On se rappelle les serpents qui accostent une tête dans les frontons de plusieurs tombes à Médain-Şaleḥ (1); sur la route de Teima nous avons trouvé aussi un serpent dessiné au milieu d'inscriptions tamoudéennes (pl. CXLIX). Ce culte du serpent paraît attesté encore par le nom propre de בנהשטב , « le bon serpent », rencontré plusieurs fois dans les inscriptions minéennes et liḥyanites.

L'objet indéterminé reproduit dans la même figure 7, n^o 2, est incomplet, la pierre étant cassée. Peut-être quelques-uns y verront-ils un symbole de la foudre ou de l'eau.

D'autres symboles religieux, parmi lesquels figure encore le serpent, se trouvent groupés sur une pierre qui semble avoir porté une inscription minéenne monumentale (pl. XVII, 3). Le bloc est encastré dans un mur à côté de la mosquée du village. Au début, on lit facilement les deux lettres בם ; il doit falloir restituer אבם , suivant la formule ודם אבם ou ודם אבם « Wadd est un père » qui figure sur nombre d'amulettes provenant de l'Arabie du sud et que nous avons retrouvée aussi ailleurs, à

(1) Cf. vol. I, p. 398 ss.; voir aussi plus loin, p. 88 et pl. XLIV.

el-'Ela (min. n° 25). Après le □ il y a une barre de séparation, puis vient un groupe de quatre signes qui ne sont plus des lettres mais des symboles religieux. Le premier signe, fourchu dans le haut, ressemble à un 𐤊 sabéen, avec eette légère différence eependant que, dans un 𐤊 ordinaire, étant donné la hauteur du signe, les deux branches du sommet seraient un peu plus développées. On retrouve ee signe, mais avec la

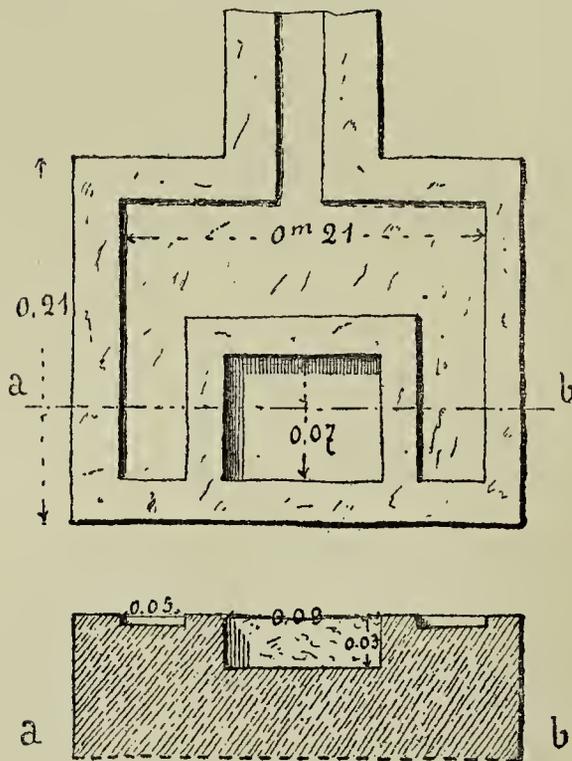


Fig. 8. — EL-'ELA. Table d'offrande.

fourche bien plus accentuée, dans maintes inscriptions ou monuments de l'Arabie du Sud. M. Weber (1) y a vu l'image simplifiée des dragons jumeaux qui figurent sur un grand nombre de *kudurru* babyloniens et assyriens. Peut-être pourrait-on y reconnaître tout aussi bien, et même mieux, le symbole du dieu Hadad, la fourche généralement plantée sur le dos d'un taureau, ou sur un autel et représentée aussi isolément, dans les mêmes *kudurru* (2).

Le second signe n'est autre chose que le monogramme de עֵתֶר; il est facile d'y retrouver, combinées ensemble, les

quatre lettres de ce mot. Vient ensuite un serpent, dont le dessin est un peu raide, mais qui est très reconnaissable eependant, surtout à la tête. Nous n'avons point trouvé le dernier signe dans les reproductions de symboles minéens que nous avons sous la main. Il paraît difficile de l'identifier avec eelui qui accompagne les trois autres dans une inscription de Glaser (3). On pourrait songer à le rapprocher d'un signe, à la vérité un peu différent, mais d'une forme assez analogue, dans lequel M. de

(1) OTTO WEBER, *Göllersymbole auf süd-arab. Denkmälern* (Extrait du *Hilprecht anniversary volume*), p. 7 s. Voir surtout la fig. 5, p. 6, où l'on retrouve trois des symboles que nous avons ici. Ils ont une forme un peu différente et ne sont pas dans le même ordre.

(2) Cf. PINKE, *A new boundary stone...*, vol. IV de l'Expédition en Babylonie de l'Univers. de Pennsylvanie, fig. 8, n° 10, p. 20; fig. 12, n° 15, p. 30; fig. 14, n° 10, p. 34; fig. 47, n° 16, p. 120 etc.

(3) OTTO WEBER, *op. laud.*, p. 6, fig. 5. — Voir aussi la fig. 6 et la fig. 9.

Morgan a proposé de voir une charrue et qui figure lui aussi sur un kudurru (1).

Ces quatre symboles sont suivis d'une barre de séparation et l'on pourrait croire que l'inscription continuait. La lettre dont il ne reste plus qu'un fragment ne peut être qu'un $\bar{\eta}$ d'une forme insolite, quoique non inconnue, coupé au milieu par une seule barre transversale au lieu de deux (2).

Il faut très probablement voir une petite table d'offrande dans une pierre (fig. 8) voisine de deux fragments d'inscriptions (min. n° 9 et lih. n° 39) et encastrée comme elles dans le mur d'une maison, sur la rue. Les petites dimensions de la face extérieure de la pierre et sa position dans le mur feraient croire assez volontiers qu'on a là le dessus d'un petit autel votif ou d'une stèle; peut-être est-ce aussi, simplement, une dalle un peu épaisse placée de champ.

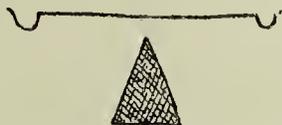


Fig. 9.— EL-'ELA. Symbole peint sur les portes des maisons modernes.

A signaler encore un fragment de sculpture bâti dans un mur, près du poste des soldats, à gauche en sortant du village. Il représente une procession d'autruches (pl. XIX, 1) défilant les unes derrière les autres dans un bandeau dont l'encadrement du haut et du bas rappelle le dessin des balustrades modernes dont il a été question plus haut (p. 43, pl. XVI, 2).

Nous avons vu chez les officiers, auprès de la gare, un tronçon de colonne sur lequel étaient sculptés tout autour, en un léger relief, une série de bouquetins marchant à la file; le dessin devait se répéter de distance en distance sur la hauteur de la colonne. On trouvera dans les planches (pl. XIX, 2) une photographie de l'estampage de ce fragment, pris plus tard à Damas (3).

Bien que cela n'appartienne plus à l'archéologie proprement dite, notons en passant un symbole qui figure sur la plupart des portes des maisons modernes (fig. 9). Il est généralement peint en noir, quelquefois en rouge. On pourrait y reconnaître l'image d'une balance. Peut-être est-ce une allusion au Coran 55, 7, 8, 9, qui recommande de ne point fausser la balance.

(1) *Délégation en Perse*, vol. I, p. 175, fig. 381, n. 18.

(2) A cause de cette forme insolite du $\bar{\eta}$ et par suite des remarques faites par Weber (*op. laud.*, p. 8, 9) sur le $\bar{\eta}$ pris quelquefois comme symbole, il n'y aurait rien d'impossible à ce qu'on eût ici le début d'un autre groupe de signes symboliques.

(3) Quelques-uns de ces fragments et d'autres, de moindre importance, ont été esquissés par Euting et figurent dans Müller (*Epigr. Denkmäl.*, pl. XII).

§ 3. — *Hereibeh et ses monuments.*

Nous arrivons au point le plus intéressant de toute la région, Hereibeh. Ce nom désigne non seulement les débris de constructions amoncelés le long de la voie ferrée, en face du kilomètre 973, mais encore toute la paroi de la montagne qui s'élève au sud-est de ces ruines et où l'on rencontre les antiquités les mieux conservées (pl. XX). Nous commencerons par jeter un coup d'œil rapide sur cet ensemble et par en faire le tour en venant du sud; nous nous arrêterons ensuite sur les objets et les monuments qui méritent une étude ou une attention spéciale.

Au nord du kilomètre 975 où nous nous sommes arrêtés dans notre description de la vallée, les jardins se poursuivent encore sur quelques centaines de mètres, mais les plantations sont beaucoup moins denses, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en jetant un coup d'œil sur la planche XIII. A droite, s'ouvre un grand enfoncement, large de quatre cents mètres environ, qui n'est autre chose que l'estuaire de l'ouâdy el-Meğder (المجدر), petit ouâdy sans importance et très accidenté par où, nous dit-on, on peut pénétrer à l'intérieur de la montagne.

Devant soi, au nord-est, se dresse l'extrémité méridionale du petit massif de Hereibeh (pl. XIX, 3). Au pied de la montagne, les premiers rochers ont disparu sous un amas de pierraille où il est facile de reconnaître les déchets de pierres taillées. Au sommet de ces tas de décombres, un peu en retrait, se trouve toute une ligne d'anciennes carrières. Le rocher a été taillé sur une hauteur d'une vingtaine de mètres et l'on a dû extraire de ce point beaucoup de matériaux de construction. Au-dessus de la paroi taillée, la montagne se dresse à pic, haute de soixante-quinze à cent mètres, et se termine en une foule de mamelons, tous aussi nus les uns que les autres. Vers le centre, en avant d'un gros mamelon, sur une étroite esplanade et au bord de l'abîme, on aperçoit les ruines d'un petit château accroché au flanc de la montagne comme un nid d'aigle (1).

Nous nous dirigeons vers l'embouchure de l'ouâdy el-Meğder. Quelques énormes rochers détachés des sommets de Hereibeh encombrant les abords de la vallée et la pente septentrionale qui nous est désignée sous le nom de *tala'at el-Hammâdi* (تلعة الحمادي). Les premiers blocs que nous visitons présentent un nombre relativement considérable de graffites minéens et lihyanites. Au-dessus de l'un d'eux est creusée une tombe, simple fosse, large de 0^m,60 sur 2^m,15 de longueur et 0^m,65 de profondeur (pl. XXI, 1).

(1) Visible dans la photographie, pl. XIX, 3, vers le centre, sous le gros mamelon.

Tout autour du trou est ménagée une feuillure dans laquelle s'engageaient les dalles destinées à fermer la tombe. C'est sur la face nord de ce bloc qu'est gravée l'inscription lihyanite n° 64 qui fait mention de Ba'al Samin.

En avançant vers l'est, on trouve encore un énorme rocher avec beaucoup d'inscriptions, mais ensuite les graffites se font beaucoup plus rares; il n'en existe pas non plus sur la paroi de la montagne, immédiatement au nord des rochers de tala'at el-Ḥammâdi, mais ils reparaisent au nord-ouest, à l'entrée des carrières. D'abord très clairsemés, ils deviennent ensuite nombreux au delà du château, à l'extrémité ouest des carrières.

Quelques inscriptions sont gravées à quinze et vingt mètres de haut; il est absolument impossible de les atteindre; nous les déchiffrons de notre mieux à l'aide d'une jumelle. Vraisemblablement ces inscriptions furent tracées au moment où on travaillait aux carrières, à une époque où le bas de la montagne n'avait pas été dressé en une paroi verticale. Du reste un de ces textes (min. n° 31) semble faire allusion au travail de cette carrière. Parmi les graffites il doit y avoir aussi nombre de signatures d'ouvriers.

Une remarque importante à faire, c'est que la plupart, presque tous les textes gravés à cet endroit sont minéens, tandis que partout ailleurs sur les parois de Ḥereibeh, les inscriptions et graffites sont presque exclusivement lihyanites. Il paraîtrait donc assez juste d'attribuer aux Minéens les carrières situées sur ce point, d'autant plus que nous trouverons d'autres carrières plus loin sur la paroi qui fait face aux ruines de Ḥereibeh.

Quant au château campé au sommet de la montagne, nous n'avons pu le visiter et il nous paraît tout à fait inaccessible. Peut-être y aboutissait-on autrefois par un chemin détourné, ignoré actuellement des Arabes. Nos guides parlent d'un escalier, situé dans le haut, et aujourd'hui détruit en très grande partie. L'existence de cet escalier ruiné nous a été certifiée aussi par des ouvriers du chemin de fer qui avaient voulu tenter l'escalade de ce repaire.

Autant qu'on peut en juger du bas, les constructions sont restreintes et d'un petit appareil; elles rappellent en tout point celles du ḥirbet Ḥereibeh. Le château devait sa grande force à sa situation, bien plus qu'à l'épaisseur de ses murs. On serait curieux de savoir quel est celui qui a eu l'idée de se choisir un lieu de retraite en pareil endroit. Peut-être le saura-t-on le jour où on pourra atteindre ces pans de murs. Il est à présumer en effet qu'on y trouvera quelque inscription, étant donné la multitude de textes découverts dans le bas. En attendant, il est bon de rappeler qu'une inscription minéenne, gravée dans le voisinage, à quinze mètres de haut (n° 31), fait mention de « Waqah'il Nâbiṭ roi de Ma'in ».

A quelques pas, à l'ouest du groupe de graffites et d'inscriptions minéennes mentionnées ci-dessus, la montagne tourne vers le nord et c'est ici que commence la nécropole de Hereibeh, qui se localise à peu près tout entière sur la face sud-ouest du massif (pl. XX et XXII). Les tombes ne se poursuivent pas tout le long de la paroi, mais sont généralement groupées sur différents points.

Le premier groupe (pl. XXI, 2) comprend 21 fours isolés, s'enfonçant dans la muraille de roc; quelques-uns s'ouvrent presque au ras du sol; le plus grand nombre sont à une hauteur d'un mètre cinquante à trois mètres. On trouvera plus loin (p. 68 ss.) la description détaillée de ce genre de sépultures. Trois d'entre elles sont accompagnées d'un graffite minéen nous donnant le nom du propriétaire ou de celui qui fut déposé dans ce trou. Au-dessus d'une quatrième, un petit texte de deux lignes a été complètement martelé.

La tombe voisine de cette dernière est surtout digne de remarque. Elle porte une inscription minéenne de cinq lignes, très bien conservée (n° 32), flanquée de deux êtres fantastiques sculptés en haut relief, qui semblent veiller sur le mort et sur l'écriture qui en perpétue le souvenir (pl. XXIII, 1). La seconde tombe, au sud de la précédente, est gardée elle aussi par deux êtres semblables mais moins bien dessinés; elle n'a point d'inscription. Avec nos quatre échelles, nous formons une échelle double au sommet de laquelle nous attachons l'appareil photographique; et, du haut de cet échafaudage improvisé, que nos hommes retiennent au bord d'un précipice (pl. XXIII, 2), nous prenons quelques vues détaillées des curieuses sculptures sur lesquelles nous aurons à revenir (p. 71 ss.).

A une minute au nord de ce groupe de tombes que nous appellerons le groupe **A**, on découvre à une hauteur de quinze à vingt mètres quelques graffites minéens. L'un d'entre eux (n° 193) est accompagné d'un petit relief difficile à identifier (pl. CXXVIII). Les deux branches latérales pourraient à la rigueur représenter un poisson, bien qu'on s'attendit à voir cet animal beaucoup mieux dessiné, étant donné que le tout a été tracé avec un certain soin. Quant au triangle du haut, d'aucuns songeront peut-être à le comparer aux triangles copiés par Renan dans les grottes de la Casmie, مغارة الفرج, auprès de Tyr (1).

Le flanc de la montagne ne présente ensuite rien de bien remarquable jusqu'au second groupe de tombes, **B** (pl. XXII). Nous notons simple-

(1) RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 649 ss.

ment çà et là quelques rares graffites liḥyanites fort négligés. En avant de la grande paroi, il y a aussi des traces et des débris de plusieurs vieilles sépultures; des fosses isolées, creusées à la surface du sol; des fours coupés au milieu par un éboulement ou rongés par le temps; une chambre sépulcrale de trois mètres de côté environ, sans plafond, avec deux loculi au sud et deux autres à l'est (pl. XX, n° 4).

Puis, les tombes reparaissent nombreuses et se poursuivent presque sans interruption pendant une centaine de mètres et plus. Elles sont généralement en fort mauvais état (pl. XXIV, 1 et 2). Du reste leur extérieur n'a jamais rien eu de remarquable; il n'y en a pas une seule dont la façade ait été tant soit peu ornementée dans le genre des monuments funéraires de Médain-Şāleḥ. Nous retrouvons là les trois types de tombes déjà signalés; de simples fours s'enfonçant dans la paroi de la montagne; en avant, des fosses à ciel ouvert dont quelques-unes sont très grandes et à deux étages; des chambres enfin, plus nombreuses ici qu'ailleurs, avec une large porte sur le devant, quelques loculi sur les parois intérieures ou des fosses dans le sol. Un certain nombre de ces salles ont été éventrées ainsi qu'on peut s'en rendre compte en jetant un simple coup d'œil sur la photographie (pl. XXIV). L'une d'elles a servi de retraite pendant quelque temps à une compagnie de carriers italiens qui y ont laissé dans le fond une inscription en belles majuscules débutant par un M, à l'inverse des מלש d'autrefois (pl. XX, n° 14).

Dans cette partie, la plus importante de la nécropole de Hereibeh, les inscriptions funéraires sont rares et assez insignifiantes. Elles appartiennent toutes à l'alphabet liḥyanite. Le plus souvent, c'est un simple nom propre écrit à côté de l'ouverture de la tombe. Quelquefois on a été un peu moins parcimonieux en fait d'écriture, mais il n'y a pas à cet endroit de texte important.

Parmi les dernières tombes en allant au nord, il est intéressant de noter sur la paroi, à un étage supérieur, quatre marques de fours qui n'ont jamais été creusés (pl. XXIII, 3). Chaque encadrement est accompagné d'un nom propre grossièrement gravé à côté, et indiquant sans nul doute le nom de celui qui a acquis le droit de creuser là son tombeau. Ce simple nom est l'équivalent du petit texte gravé tout près à l'entrée d'une tombe : $\text{הצפחה דה | אהה | אבנה}$ *Abnah a pris cette paroi* (liḥ. n° 66; cf. n° 65).

Au delà de la nécropole **B** ou des tombes les plus septentrionales, la montagne présente une suite de petits retraits et de belles parois lisses très propres à recevoir des inscriptions (pl. XXIV, 3 et pl. XXV); aussi, on

ne s'est point fait faute d'y en graver. Malheureusement, dans ces derniers temps, on a ouvert sur plusieurs points des carrières qui ont dû faire disparaître un certain nombre de textes anciens. On trouve un peu partout des graffites isolés, mais ils abondent au point I (pl. XXV) où ils sont enchevêtrés les uns dans les autres (pl. XX, n° 24).

A quelques pas de là, au nord, il y a tout un ensemble d'inscriptions lihyanites gravées les unes à côté des autres (n°s 72-77). Les ouvriers qui travaillaient au chemin de fer ont essayé d'en enlever deux pour les vendre à quelque musée d'Europe ou d'Amérique, mais ils l'ont fait si maladroitement qu'ils en ont détérioré deux autres et qu'ils ont laissé en place deux lignes et demie d'un des textes qu'ils emportaient.

On ne distingue aux abords de ces inscriptions aucune trace de tombeau ni d'autre monument quelconque.

Dans le petit enfoncement qui vient après, à une vingtaine de pas au nord, il y a encore une grande inscription lihyanite de dix lignes (n° 74), en grosses lettres fort négligées. Du reste le graveur, non seulement n'a pas pris la précaution de redresser la paroi sur laquelle il écrivait, mais encore il a tracé son texte au petit bonheur au bord d'une cassure. Ici non plus, il n'y a ni tombe ni débris de construction.

Toute la dernière partie nord-ouest de la grande paroi jusqu'à un petit col par où on peut grimper sur la montagne ne présente plus qu'un ou deux textes insignifiants; mais il y a à cet endroit des traces évidentes d'une ancienne carrière. On a dû exploiter cette carrière quand on a construit la ville située en face. Ici, nous retrouvons encore au sommet de la montagne, des ruines inabordables qui rappellent celles du château signalé au sud. Chaque extrémité du massif avait donc sa citadelle, aussi imprenables l'une que l'autre.

Les deux dernières croupes de la montagne (pl. XXVI, 1), immédiatement à l'est du *ḥirbet Hereibeh*, n'ont point la majesté du gros saillant dont nous venons de faire le tour; néanmoins il vaut la peine de les explorer.

Au pied de la première, à trois mètres du sol environ, nous relevons une inscription lihyanite de quatre lignes, en gros caractères (n° 78). Aucune trace de tombe. N'aurait-on pas gravé le texte avant de creuser celle-ci, sans prendre même la précaution d'en marquer l'emplacement comme ci-dessus (p. 53)? Il est impossible de croire en effet que cette inscription ait un rapport quelconque avec une sépulture qui se trouve un peu plus haut dans la montagne (pl. XX, n° 26 et n° 27).

A une vingtaine de pas plus loin, un grand rocher éboulé avec plusieurs

autres présente sur sa face nord une double inscription lihyanite assez négligée (n^{os} 79 et 80). A l'ouest de ce rocher et à une faible hauteur dans la montagne, s'ouvre une chambre sépulcrale étudiée ailleurs (p. 65 s.) dont l'entrée est un peu endommagée. A droite de la porte, à l'extérieur, il y a une inscription lihyanite de six lignes, bien gravée et bien conservée (n^o 81). Voir pl. XX, n^{os} 28 et 29.

Nous traversons un semblant d'ouâdy et aussitôt après nous passons devant un groupe de trois fours dont celui du milieu est surmonté d'une petite niche. Il présente aussi, à l'intérieur, une autre particularité comme on peut le voir dans le plan donné plus loin (fig. 20 2, p. 70). Sur la paroi, à côté, se lisent plusieurs inscriptions coufiques. Non loin de là, deux autres fours voisins l'un de l'autre ouvrent au sud (pl. XX, n^o 31); l'un d'eux est accompagné d'un petit texte fort négligé (lih. n^o 318).

Signalons encore deux sépultures analogues aux deux précédentes, situées à quelques minutes plus au nord et plus haut dans les rochers (pl. XX, n^o 32) et nous aurons achevé la visite des parois de la montagne de Hereibeh en indiquant les principaux monuments anciens qu'on y voit encore de nos jours. Cette montagne est limitée au nord par le grand ouâdy Ma'tadel (معتدل), large trouée de près d'un kilomètre à son embouchure, qui ne mérite guère le nom d'ouâdy que parce qu'elle est enfermée à cet endroit entre deux hauts sommets à peu près parallèles.

Nous arrivons maintenant au hîrbet Hereibeh proprement dit. Sa situation générale est suffisamment indiquée dans le plan d'ensemble (pl. VIII). Vues d'au pied de la montagne, du sud-est, ces ruines forment un amas confus de pierres de petites dimensions accumulées sur une longueur de trois cents mètres environ et une largeur de deux cents (pl. XXVII). En arrière, la vallée se poursuit plate et sablonneuse, ponctuée d'une infinité de petites taches vertes, formées par des touffes d'herbes rabougries. Au nord-ouest, elle est fermée par un massif gréseux au centre duquel émerge un des premiers sommets noirs du Harrah. Au pied du massif, au sud, un grand rocher, à pic de tout côté, nous est désigné sous le nom de Ma'allak Hammâd (معلك حماد). L'ouâdy s'échappe au nord, à travers un défilé de quelques centaines de mètres de large, que domine de chaque côté une haute paroi à pic. C'est le défilé d'el-'Edeib (العذيب) par lequel nous sommes venus à el-'Ela.

Aux abords mêmes du hîrbet, au nord et à l'ouest, la végétation est relativement assez abondante (pl. XXVI, 2). Beaucoup de petits tamaris et d'autres arbustes annoncent le voisinage de l'eau et prouvent qu'il a pu y avoir là autrefois des jardins. Les gens du pays ont dégagé tout récem-

ment, au milieu des ruines et dans les environs, plusieurs anciens canaux très profonds qui portaient l'eau vers le sud. L'un d'entre eux vient déboucher à quelques centaines de mètres au sud-ouest de l'ancienne localité. C'est à cette source que nous allons chercher l'eau pour faire les estampages (1).

Au premier coup d'œil, les ruines du hîrbet Hereibeh paraissent d'une importance secondaire. Les constructions sont tellement bouleversées et les matériaux si ordinaires, qu'on ne serait point étonné de ne pas trouver grand'chose en ce lieu. On pourrait croire tout simplement aux débris

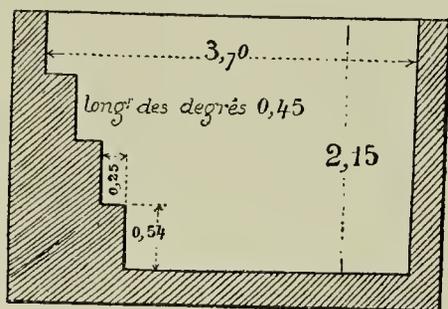


Fig. 10. — HĒREIBEH. Coupe de la grande cuve.

d'un village arabe. Les quelques restes de murs qu'on voit çà et là sont en pierres de petit appareil, maçonnées avec de la boue; les assises mesurent de 0^m,10 à 0^m,15 de haut. Il n'y a pas un monument qui, par son importance ou par la nature des matériaux, attire d'une façon particulière l'attention du voyageur.

Cependant on finit par découvrir vers le centre des ruines une immense cuve ronde creusée dans un énorme bloc de grès (pl. XXVIII, 1). Elle mesure 3^m,70 de diamètre et 2^m,15 de profondeur; l'épaisseur de la paroi est de 0^m,28. L'extérieur, dressé partout avec soin, est couvert de wâsems et de graffites arabes. A l'intérieur, en évidant le bloc, on a ménagé pour descendre au fond du bassin un petit escalier de quatre marches attenant à la paroi (fig. 10). La hauteur des marches varie entre 0^m,50 et 0^m,55; leur retrait est de 0^m,25 et la largeur de l'escalier de 0^m,45. L'ensemble du monument présente l'aspect d'un très grand baptistère, de dimensions inconnues jusqu'à ce jour. Personne néanmoins ne songera à voir là un monument chrétien qui serait tout à fait déplacé en pareil lieu.

La légende locale ne pouvait négliger un objet tel que ce grand réservoir creusé dans un seul bloc et capable à première vue de frapper l'imagination. Aussi, pour les gens d'el-'Ela et pour tout brave pèlerin musulman qui passe en ces lieux, ledit réservoir est tout simplement l'écuelle qui servait à traire la chamelle du prophète Šāleḥ, *Ḥalāwiyet en-neby Šāleḥ* (2) (حلاوية النبي صالح)! On le comparera avec plus de vraisemblance aux bassins placés dans les cours des anciens temples et qui contenaient

(1) C'est probablement ce que Huber dans son itinéraire d'el-'Ela à Médāin-Šāleḥ appelle Rās el-'Aīn (*Journal...*, p. 406).

(2) Pour la légende relative à cette fameuse chamelle, voir vol. I, p. 105, n. 4.

la provision d'eau pour les lavages et les purifications. Sa vue fait naître tout de suite dans l'esprit le souvenir de la fameuse mer d'airain du temple de Jérusalem (I *Reg.* 7, 23); elle rappelle également le vase d'Amathonte, les grandes amphores représentées dans les bas-reliefs assyriens, en avant des édifices sacrés. On ne peut songer en effet à un simple réservoir d'eau pour les besoins ordinaires d'une maison, car dans ce cas on eût bâti une citerne et l'on ne se fût point donné la peine de creuser un pareil bloc.

Si on admet les rapprochements que nous venons de faire et qui nous paraissent plus que vraisemblables, l'hypothèse d'un sanctuaire à cet endroit s'impose par le fait même. Nous avons suggéré cette hypothèse à la suite de notre rapide visite à Hereibeh en 1909 (1). Un examen plus approfondi des lieux n'a fait que nous confirmer dans la première idée. Il suffira au lecteur de jeter un coup d'œil sur le schéma ci-joint (fig. 11) pour se convaincre qu'on n'avance pas une pure supposition dénuée de tout fondement.

A trente mètres au nord de la cuve, deux bases de statue, *b* et *c*, portant chacune une inscription lihyanite (nos 82, 83), paraissent en place; en tout cas elles n'ont point été remuées récemment et c'est nous-mêmes qui les avons dégagées en partie. Elles devaient être appuyées contre un mur dont plusieurs fragments sont visibles à droite et à gauche. Le long de ce mur, en allant vers l'ouest,

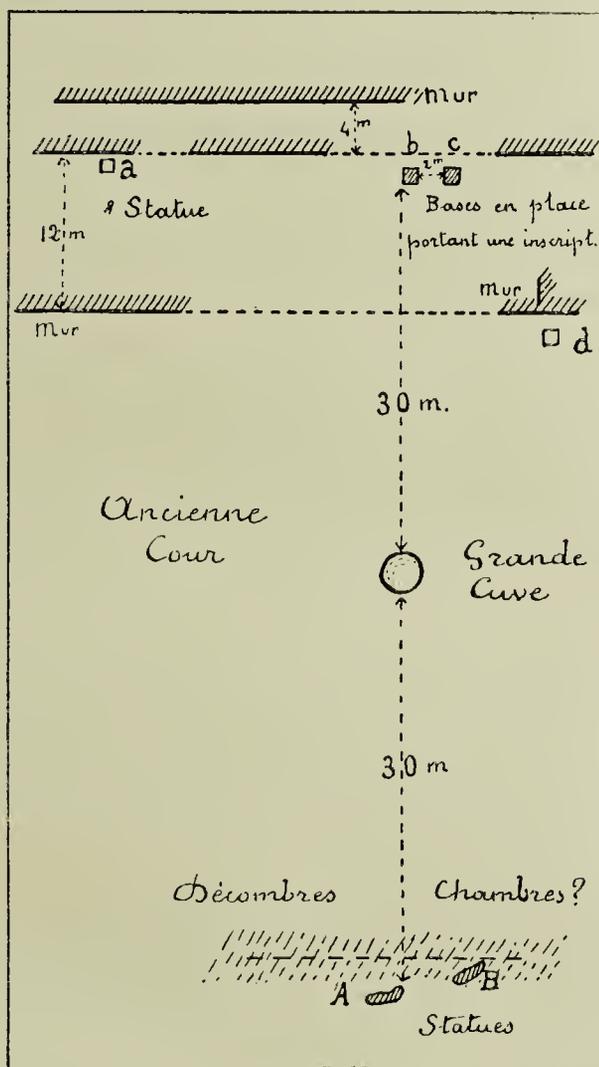


Fig. 11. — HEREIBEH. Schéma localisant les restes du sanctuaire.

(1) *RB.*, 1909, p. 576 ss.

se trouve une troisième base, *a*, avec une inscription. Cette base est détériorée et a été déplacée, mais très peu sans doute, car en face gisent les fragments d'une statue à laquelle, selon toute apparence, elle a servi de support. Vraisemblablement, il y avait donc ici, adossées au mur, une rangée de statues placées sur des socles portant tous une dédicace en lihyanite. Derrière la rangée de statues, courait d'est en ouest un corridor, large de quatre mètres y compris l'épaisseur du mur méridional. En avant de ce mur, à une douzaine de mètres au sud, se trouvent les débris d'un second mur parallèle au précédent. Tout près de ce second mur est une quatrième base, *d*, qui n'est plus en place. Non loin de cette base, les débris d'un mur qui venait à angle droit sur le précédent feraient croire assez volontiers à une chambre. Aux abords mêmes de la grande cuve, surtout au nord-ouest, il n'y a aucune trace de construction, pas même des débris de matériaux, ce qui semble bien prouver que celle-ci devrait être placée au milieu d'une cour.

Encore à trente mètres, au sud de ce que nous jugeons être le centre de la cour, gisent deux statues fort remarquables quoique très mutilées. Elles sont trop lourdes pour avoir été déplacées et leurs socles doivent être tout à côté, enfouis sous les décombres qui abondent sur ce point. Dès lors on peut se demander s'il n'y aurait pas eu ici encore une rangée de statues comme du côté opposé. La distance de trente mètres, égale dans les deux sens, inviterait à le croire. Immédiatement au nord des deux statues *A* et *B* (fig. 11), il y avait peut-être une série de petites chambres, mais il faudrait fouiller un peu pour s'en convaincre.

Une fouille sommaire suffirait pour mettre à jour, à peu près partout, des arasements de murs et retrouver tout le plan de l'ancien édifice. Nul doute qu'on ne découvrit aussi en même temps des textes intéressants, fort importants même pour l'histoire de Lihyan si peu connue. Malheureusement nous n'avons pu donner un seul coup de pioche et il a fallu se contenter de relever ce qu'on voyait à la surface. Bien que les éléments apparents d'une reconstruction soient fort restreints, un œil tant soit peu exercé ne manquera pas cependant de reconnaître dans ces quelques débris des preuves non équivoques de l'existence d'un sanctuaire à cet endroit. On y verra une grande cour à ciel ouvert avec un bassin au milieu. Sur les côtés, une galerie avec une rangée de chambres, ou bien deux galeries peut-être, et le long d'une de ces galeries des statues appuyées contre le mur et placées sur une base portant une dédicace. De quel côté était le sanctuaire proprement dit? de quoi se composait-il? on voudrait

bien le savoir et il est à souhaiter qu'une fouille ultérieure vienne nous renseigner là-dessus.

Nous avons déjà publié (1) une note sur les deux principales statues découvertes à Hereibeh (fig. 11 A et B). Personne à notre connaissance n'est revenu là-dessus et nous avons nous-mêmes peu de chose à ajouter à ce qui a été dit, aussi nous serons forcément obligés de nous répéter un peu.

Ces deux statues venaient d'être mises à jour lors de notre premier passage au printemps de l'an 1909. On les avait découvertes en prenant dans les ruines des pierres pour faire du balast. La première, A (pl. XXIX), mesure 2^m,25 de long, mais toute la partie inférieure manque à partir des genoux. Le bras droit a disparu de même que la main gauche avec l'avant-bras récemment détachés. Il paraît qu'au moment de la découverte, la tête était à peu près intacte. Nous ne l'avons point vue dans cet état; déjà tout le bas de la figure avait été martelé par les gens d'el-'Ela la première fois que nous sommes allés à Hereibeh et que nous avons pu photographier le monument. Depuis lors, les dégradations ont continué de plus belle. En 1910 la tête était séparée du tronc et aujourd'hui peut-être est-elle réduite en miettes (2).

Malgré les injures subies de la part du temps et des hommes surtout, la statue, telle qu'elle figure dans la photographie, est encore une pièce digne de remarque et même d'un haut intérêt. Aussi, on ne saurait trop regretter qu'on n'ait pas recueilli à temps pour le musée de Constantinople ces beaux spécimens d'un art à peu près inconnu jusqu'à ce jour (3).

Tout le bas du corps jusqu'aux genoux est drapé dans une sorte de pagne à l'égyptienne fermant sur le côté, un peu dans le genre du *qun-báz* actuel des Arabes. La petite tunique est retenue à la ceinture par un cordon qui fait un double tour et vient se nouer sur la hanche gauche. Au-dessus du cordon, le buste est absolument nu et on ne peut pas discerner le point de départ du vêtement.

(1) *Acad. des Inscr. et Bell.-Lett.*, C. R., 1909, p. 458. — *RB.*, 1909, p. 578 ss.

(2) On comprendra l'acharnement des gens d'el-'Ela contre cette statue quand on saura qu'ils y voient un des anciens habitants métamorphosés en pierres pour ne pas avoir voulu écouter les enseignements du prophète Şaleh. Pour eux c'est une preuve de l'historicité de la légende et ils n'ont pas assez de malédictions à proférer contre ce *Kâfir* qu'ils sont heureux de frapper au visage et de couvrir d'immondices.

(3) Nous avons écrit à S. E. Halil bey, directeur du Musée impérial ottoman, pour lui offrir d'envoyer les deux statues à Damas, pendant notre séjour à el-'Ela. Mais par suite d'une malchance inexplicable, la lettre n'est arrivée à son destinataire que deux ou trois mois après avoir été envoyée. Lorsque Halil bey nous a répondu nous étions déjà de retour à Jérusalem.

Le bras gauche paraît orné, à la hauteur du coude, d'une armille semblable aux anneaux de verre ou de métal que les dames du pays aiment tant à passer autour de leurs bras ou de leurs chevilles.

La poitrine est large, bien dessinée et polie avec soin. Les 'Alawy la montraient avec admiration pour prouver qu'on avait bien sous les yeux le corps d'un homme ayant vécu et qui avait été changé en pierre tel quel. Le cou est bien proportionné. La tête surtout avait été de la part de l'artiste l'objet d'une attention spéciale (pl. XXVIII, 2 et 3) et c'est elle qui révèle le mieux les procédés de sculpture de cet art lihyanite. Les cils sont rendus par un petit bourrelet en arc de cercle et le haut de la joue est marqué par un procédé analogue, familier dans la sculpture assyrienne et qu'on retrouve également en Égypte. La figure est imberbe, d'un profil rond, répondant assez mal, autant qu'on peut en juger, au profil traditionnel du sémite. Les yeux, un peu grands, renferment quelque chose de mélancolique et de rêveur, dû peut-être à la détérioration qu'ils ont subie. Les cheveux ne sont point détaillés; il est possible qu'on ait voulu représenter une abondante chevelure recouverte d'un voile dans cette sorte d'excroissance qui descend en arrière sur le cou. Le voile serait retenu par un bandeau dont les deux extrémités pendent sur l'occiput. Devant, sur le front, en dessous du bandeau, on voit une sorte de cordon que nous avons cru pouvoir comparer à l'*'aqâl* de la coiffure bédouine. Réflexion faite et en constatant surtout que ledit cordon ne fait point le tour de la tête mais s'arrête aux oreilles, nous nous demandons maintenant si ce ne serait point là une façon naïve de rendre le bord du voile.

La seconde statue, *B* (pl. XXX et pl. XXXI, 1), git à quelques pas de la première. Ce n'est plus qu'un tronc, sans tête, ni bras, ni jambes. Elle était d'un travail au moins aussi soigné que la précédente et vraisemblablement c'est le même artiste qui a sculpté les deux. Elles avaient sensiblement les mêmes dimensions (1). Dans celle-ci, le torse est encore nu et d'un galbe parfait. Nous retrouvons à la ceinture le cordon noué sur le côté; on peut même cette fois examiner de plus près le nœud d'où pendent deux bouts réunis que nos Arabes prenaient pour un poignard. Comme précédemment, le bord du pagne n'accuse aucun relief au-dessus de la ceinture.

Nous avons réussi à dégager le bloc sur un côté et à le tourner pour

(1) *Première statue* : hauteur totale, 2^m,23. Hauteur détaillée avec les contours : la tête, 0^m,47; le cou, 0^m,12; du cou à la ceinture, 0^m,82; de la ceinture au bas du vêtement, 0^m,96; bout de jambes, 0^m,13. — *Deuxième statue* : partie supérieure jusqu'à la ceinture, 0^m,90; le bas 0^m,84.

examiner la face postérieure (pl. XXXI, 2). On a achevé de sculpter tant bien que mal le haut du corps; mais dans le bas, le dessin est incomplet, sauf sur les côtés. Au milieu, la pierre est simplement dressée et présente un léger relief. C'est une preuve évidente que la statue devait être vue de face seulement et qu'elle était appuyée contre un mur ainsi que nous le disions plus haut à propos des statues placées sur les blocs *a*, *b* et *c*, dans la figure 11 (p. 58).

De ces dernières statues, il ne reste plus que deux fragments de l'une d'entre elles, étendus auprès de la base *a*. L'un de ces fragments, comprenant le buste, était jeté au fond d'un trou, les épaules en bas et engagées dans la terre, de telle sorte qu'on ne pouvait même pas se rendre compte si la tête existait. Le second fragment (pl. XXXI, 3) gisait à côté de la base; il représente seulement le haut des jambes. C'est assez néanmoins pour faire voir que cette statue était inférieure comme art aux deux précédentes et avait été traitée avec beaucoup moins de soin; elle était aussi moins grande. Seule la face antérieure a été sculptée, de sorte que c'est plutôt du haut relief que du ronde-bosse. On a là encore une preuve que le monument était appuyé contre un mur.

Comme précédemment, le personnage était vêtu d'une pièce d'étoffe retenue par une corde autour des reins et descendant jusqu'aux genoux. Cette tunique n'a point de plis et ressemble à une gaine. L'étroit bandeau en relief, jeté en travers sur le devant, doit être un bout de la ceinture. La manière dont le sculpteur a rendu les genoux et dessiné les muscles des jambes rappelle le procédé adopté par l'artiste qui a fait les deux grandes statues et il est facile de constater que ces monuments, malgré leurs grandes divergences, appartiennent tous à une même école et ont été exécutés d'après les mêmes principes.

Nous avons photographié dans le sérail de Damas, en même temps que quelques inscriptions rapportées d'el-'Ela, plusieurs fragments archéologiques qu'on nous dit provenir tous du Haurân (pl. XXXII, 1). Pour la tête et le buste qui sont en basalte, cela ne fait pas l'ombre d'un doute; mais l'autre moitié de statue, en grès, est tellement dans le style de la dernière que nous venons de voir à Hereibeh que nous nous demandons si elle ne proviendrait pas réellement d'el-'Ela et non point du Haurân. Il y a là plus qu'une simple supposition, car nous croyons avoir entrevu la pièce à el-'Ela même, chez les officiers qui nous faisaient voir deux inscriptions lihyanites envoyées ensuite à Damas.

Puisque l'occasion s'en présente, nous donnons ici en passant, et comme entre parenthèses, la double photographie de deux magnifiques vases en

granit gris qui se trouvaient à Damas chez un particulier au printemps de 1909, au moment où nous étions allés chercher dans cette ville des documents envoyés d'el-'Ela (pl. XXXII, 2). D'après le propriétaire, que nous sommes heureux de remercier ici de son exquise courtoisie, ces vases auraient été trouvés à Ammân (?). Le premier, dont le couvercle avait disparu, mesurait 0^m,27 de haut et 0^m,41 de diamètre; le second avait 0^m,30 de diamètre et 0^m,19 de haut, sans le couvercle. Il est facile de reconnaître dans les dessins sculptés en relief sur la panse de ces vases des scènes religieuses, des représentations d'un sacrifice qu'il serait hors de propos d'étudier ici (1).

Revenons à Hereibeh. Après avoir parlé des statues, ajoutons un mot sur les bases qui les portaient. Une de ces bases des mieux conservées est celle que nous avons appelée *b* dans la fig. 11. Elle a sur le devant une inscription lihyanite de huit lignes (n° 82). Le bloc (pl. XXXII, 3) mesure 0^m,95 de long sur 0^m,79 de large et 0^m,65 de haut. Au-dessus se trouve un petit creux profond de 0^m,065, long de 0^m,65 et large de 0^m,55 qui lui donne un peu l'aspect d'un abreuvoir. La statue devait s'engager dans ce trou où elle se trouvait parfaitement équilibrée par le seul fait de son poids. C'est dire qu'elle se terminait par un socle carré ou rectangulaire ainsi que le montre du reste le fragment de Damas.

La base voisine, *c*, ressemble beaucoup à la précédente et a à peu près les mêmes dimensions; il en est de même de *d*. Nous en avons noté deux autres, sans inscription, roulées au bord de la voie et pouvant mesurer 0^m,80 de long sur 0^m,65 de large. Celle qui figure à côté de la troisième statue (pl. XXXI, 3) est un peu plus petite; mais on peut voir, d'après la photographie, qu'elle aussi possédait au-dessus un creux pour recevoir la statue.

En dehors des monuments archéologiques que nous venons de signaler dans ce que nous appellerions volontiers l'enceinte du grand sanctuaire de Hereibeh, nous n'avons relevé au milieu des ruines de la ville aucune autre pièce digne d'un haut intérêt. Un très beau fragment d'inscription comprenant quelques lettres seulement, mais très grandes et bien dessinées, a été découvert à quelques mètres au sud des statues. C'est apparemment un fragment de quelque inscription monumentale appartenant au temple (pl. CXXXVIII, n° 323) (2).

(1) L' « American Journal of Archaeology », 1911, p. 62, signale comme acquis à Damas un vase en marbre gris, un peu plus petit que ceux-ci, décoré de deux bustes et d'une série de figures avec inscriptions; il aurait été apporté de Bagdad.

(2) Ces lettres par leur forme et leur dimension rappelleraient un peu les deux d'un fragment signalé plus haut (pl. XVII, 3), ou bien encore l'inscript. minéenne n° 25 *a*.

A deux ou trois cents mètres du hirbet, à l'ouest, dans la vallée, quelques monticules de sable et de débris prouvent qu'il y a eu à cet endroit des constructions. C'étaient sans doute des maisons isolées ou des tours de garde placées au milieu des jardins, à l'époque où il y avait une oasis dans cette partie de l'ouady.

Encore plus à l'ouest, à quatre cents mètres environ de la voie ferrée et à trois cents tout au plus de la montagne, il y a les restes d'une grande construction carrée mesurant vingt mètres de côté en moyenne (pl. XXXIII, 1). Elle a été faite tout entière avec des pierres apportées de Hereibeh, ce qui peut nous donner une idée de l'aspect que présentaient les murs des édifices de la vieille cité. Ce grand quadrilatère qui ressemble à un khan était flanqué de quelques chambres, à l'ouest, sur la face intérieure; il y en avait aussi une à l'angle nord-est, sans doute pour servir de tour de garde. Au centre se trouvait un puits. Il semble que c'est cette ruine que Huber appelle qala'at Houeikem (قلعة حويكيم) (1). Elle a son histoire ou sa légende qu'un de nos hommes se proposait de nous raconter; sur un signe de ses compatriotes il a interrompu son récit. C'est un individu d'el-'Ela, paraît-il, qui, s'étant fâché avec les siens, aurait acheté six esclaves nègres et serait venu construire ce qala'ah où il aurait résidé et autour duquel il se serait proposé de créer quelques jardins.

Les tombes. — La nécropole de Hereibeh, on a déjà pu le constater, a un tout autre aspect que celle de Médain-Şaleh; aussi, n'aurait-on point d'inscriptions qu'on n'hésiterait pas à les rattacher à deux civilisations complètement différentes. Tandis qu'à Médain-Şaleh la façade joue un très grand rôle et, presque toujours, était sculptée avec grand soin comme la partie principale du monument, à el-'Ela il n'y a point de façade. Les tombes d'el-Heğer comprennent en majorité une salle funéraire; ici, ces chambres sont plutôt rares. Les fours isolés, creusés dans le flanc de la montagne, sont inconnus à Médain-Şaleh tandis qu'ils sont d'un emploi courant à Hereibeh et constituent même le mode de sépulture le plus commun.

Le lecteur qui a fait avec nous le tour de la montagne de Hereibeh a déjà une idée assez complète de la nécropole de cette localité; il nous reste seulement à lui faire connaître, à l'aide de plans, le détail de quelques tombes choisies comme spécimen. Nous avons noté ailleurs trois genres de tombes : les fosses à ciel ouvert, les chambres sépulcrales et les fours isolés. Disons un mot de chacun de ces types.

Les fosses à ciel ouvert sont un peu plus nombreuses que nous ne l'avions

(1) HUBER, *Journal...*, p. 406.

pensé tout d'abord. Il y en a quelques-unes qui ont été creusées au sommet d'un bloc isolé comme celle dont nous avons donné la photographie, pl. XXI, 1, ou bien comme celle dont on a le plan sous les

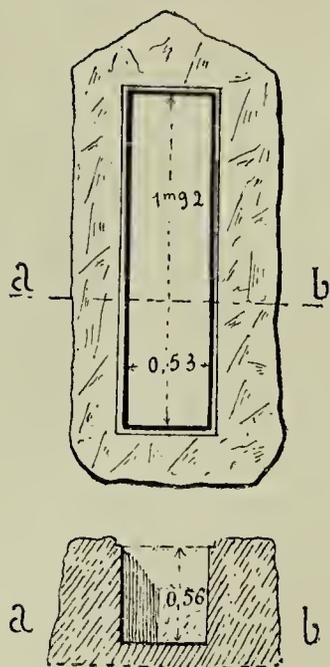


Fig. 12. — HEREIBEH. Fosse creusée au sommet d'un rocher.

yeux (fig. 12). Cette dernière est située sur un rocher qui a roulé de la montagne, au sud-ouest du second groupe de tombes, **B**, non loin de la voie ferrée. Elle mesure $1^{\text{m}},92$ de long, $0^{\text{m}},53$ de large et $0^{\text{m}},56$ de profondeur. Il y a tout autour, sur le bord, une petite échancrure, large de $0^{\text{m}},10$ et haute de $0^{\text{m}},06$, pour recevoir l'extrémité des dalles qui recouvraient le défunt. Sur le flanc du rocher se lisent plusieurs inscriptions tamoudéennes (n^{os} 207-210).

Nombre de sépultures identiques à la précédente et de dimensions à peu près égales se rencontrent sur la petite plate-forme qui s'étend d'ordinaire en avant de la grande paroi, ou bien sur la dernière pente de la montagne, s'inclinant vers le lit de l'ouâdy. Elles sont creusées dans le roc, à la surface du sol, et devaient être couvertes de simples dalles sur lesquelles on accumulait peut-être un tas de pierres ou de

terre. Il en est quelques-unes à deux étages, c'est-à-dire plus profondes que les autres et pouvant contenir deux défunts superposés. Dans ce cas, à $0^{\text{m}},50$ du fond en moyenne, le trou s'élargit de manière à présenter sur les deux grandes faces intérieures un petit rebord ayant pour but de supporter les dalles qui formaient la séparation (fig. 13).

Au pied même de la paroi, sur un rebord de la roche, on trouve aussi parfois des fosses

d'une dimension peu commune, semblables à de grandes auges adossées à la montagne. Celle que nous donnons (fig. 14) mesure $4^{\text{m}},60$ de long sur $0^{\text{m}},90$ de large. Sa profondeur actuelle, en dessous de la petite entaille qui court le long de la montagne, est de $1^{\text{m}},82$; sur le devant, le rocher devait être jadis au moins aussi haut. Dans sa partie nord, cette excavation est coupée à angle droit par une sorte de four qui passe sous

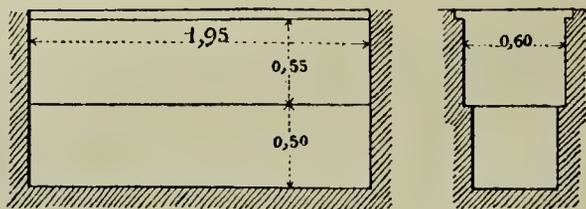


Fig. 13. — HEREIBEH. Type de fosse à deux étages.

la paroi du devant et vient s'enfoncer dans la montagne (coupe C D). De ce côté, il y a au fond de la fosse supérieure une rainure longue de 1^m,95 et large de 0^m,28, destinée à recevoir des dalles un peu inclinées venant buter en face. Cette rainure dépassant de beaucoup la largeur du four, il est manifeste qu'elle n'a pas été faite uniquement dans le but de servir à recouvrir ce dernier. Au sud, il y a une seconde entaille semblable et à peu près d'égale longueur. Comme le fond de la fosse est couvert de débris, il pourrait bien se faire que de ce côté il y eût deux fosses superposées; celle du bas aurait été entièrement comblée.

Vers le milieu de cet immense sarcophage, on remarque trois petits trous superposés, creusés dans la paroi orientale; ils ont en moyenne 0^m,10 de côté sur 0^m,06 de profondeur. Très probablement ils se rattachent à un système quelconque de séparation qui divisait l'auge en deux.

Passons aux salles funéraires. Dans l'ensemble elles n'offrent rien de très particulier; les différents modes de sépulture qui y étaient en usage sont sensiblement les mêmes que ceux qu'on trouve au dehors : des fours et des auges ou des sarcophages creusés dans le roc.

La première chambre dont nous donnons le plan (fig. 15) est tout à fait banale. Nous l'avons choisie cependant parce qu'elle possède, à l'entrée (I), une belle inscription lihyanite (n° 81). Elle est très irrégulière et les parois sont dressées avec fort peu de soin. Elle mesure dans sa plus grande largeur 3^m,70 et sa profondeur moyenne est de 3^m,35. Dans la paroi du fond ouvre un four, long de 2 m. et large de 1^m,20, creusé sans aucun souci de régularité. Le sol est envahi par des décombres qui

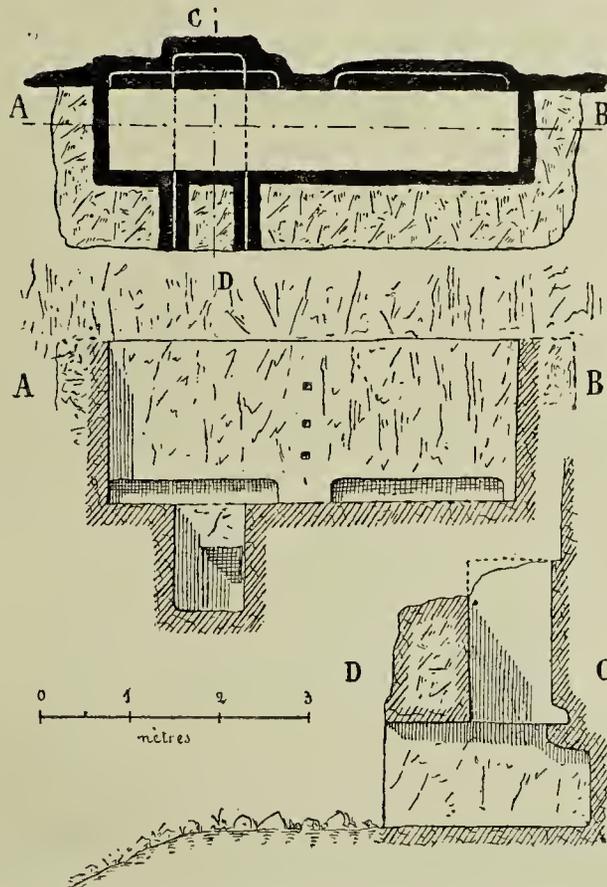


Fig. 14. — HEREIBEH. Grande fosse creusée au pied de la paroi de la montagne (pl. XX, n° 9).

cachent peut-être d'autres tombes. La porte d'entrée est de la hauteur

même du plafond; elle devait avoir à peu près 1 m. de large; le montant de gauche est complètement endommagé.

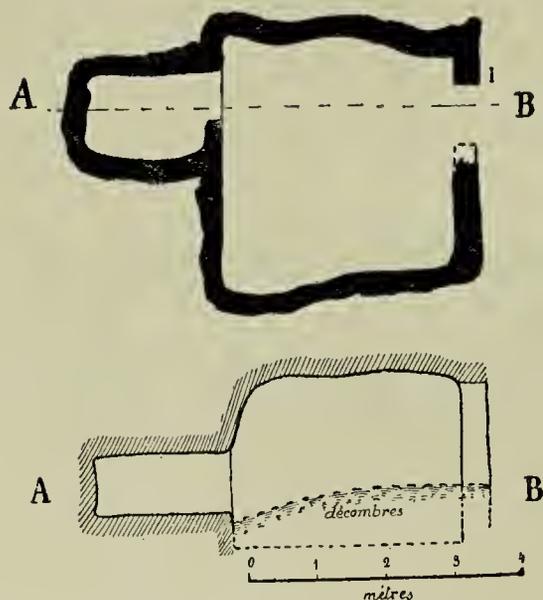


Fig. 15. — HEREIBEH. Tombe lithyanite (pl. XX, n° 29).

coupe A B. A l'angle sud-ouest, à droite en entrant, est un second four dont l'ouverture mesure $0^m,70$ de large sur $0^m,87$ de haut. A l'intérieur il atteint $1^m,38$ de large; sa grande longueur est de $2^m,20$.

Quand on pénètre dans la salle, on arrive sur une sorte de petit palier de $1^m,60$ sur $0^m,70$, en moyenne. A droite et à gauche il y a une fosse. L'une et l'autre sont en partie comblées, mais par ailleurs bien conservées. Elles étaient accostées d'une rangée d'autres fosses dont on aperçoit les restes sur les côtés nord et sud de la chambre. Au premier abord, on serait tenté de croire que ces fosses étaient

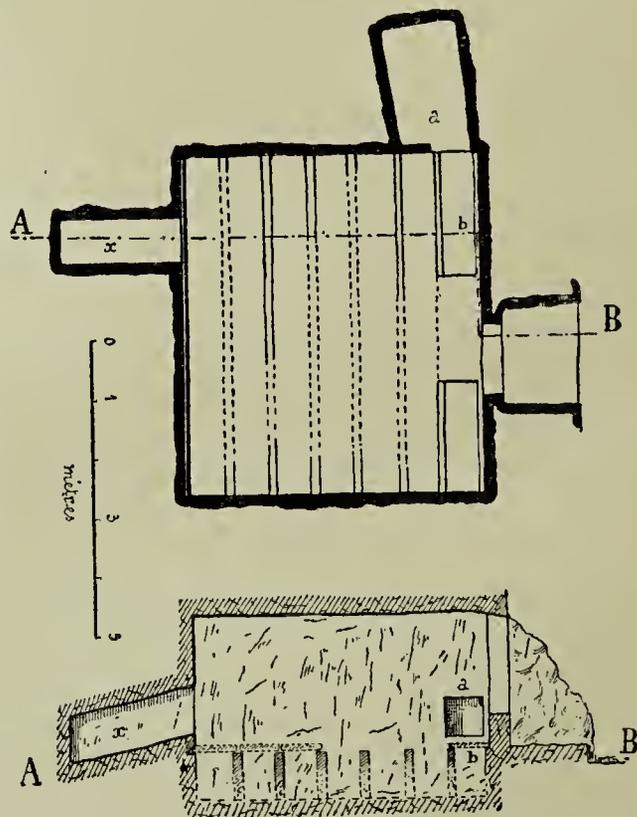


Fig. 16. — HEREIBEH. Une chambre sépulcrale.

identiques aux deux premières et qu'il en existait une série au nord et une autre au sud, séparées par un passage de 1^m,60. En examinant de plus près les débris qui encombrant la salle, on s'aperçoit que la disposition était tout autre et qu'il n'y avait qu'une rangée de six grandes auges prenant toute la largeur de la chambre. Cet arrangement est certifié par la petite rainure du fond qui se poursuit d'un angle de la chambre à l'autre, sans interruption, et par une paroi d'auge qui existe presque sur toute la longueur; elle va en tout cas au delà du milieu de la chambre et prouve bien qu'il n'y avait pas de passage à cet endroit.

La porte d'entrée avait 1^m,15 de large et 1^m,60 de haut (1). Son sommet ouvre à la hauteur du plafond, tandis que dans le bas il y a une marche de 0^m,75 pour atteindre le sol intérieur. Cette disposition des portes des chambres sépulcrales est assez générale à Hereibeh. Nous avons noté une ouverture dont le haut est sur le même plan que le plafond et dont le bas est à 1^m,50 au moins au-dessus du niveau de la salle. Vue de l'extérieur, celle-ci a tout à fait l'aspect d'une citerne.

Immédiatement à côté de la chambre que nous venons d'étudier, au nord, il y en avait une seconde plus avancée et qui a été presque entièrement détruite. Il ne reste plus que la paroi du fond dans laquelle ouvrent, à différentes hauteurs, quatre fours très irréguliers et de dimensions fort variées. Nous en avons fait le plan (fig. 17) pour donner une idée du peu de soin avec lequel la plupart de ces tombes ont été creusées. Au point *a*, la paroi a été éventrée et ce four communique avec la chambre précédente. Au point *b*, une ligne tracée sur le roc, à l'extérieur, paraît marquer la largeur intérieure du four (pl. XX, n° 12).

D'autres chambres voisines paraissent inachevées tant elles sont irrégulières; néanmoins toutes ont dû servir. Nous prenons les grandes

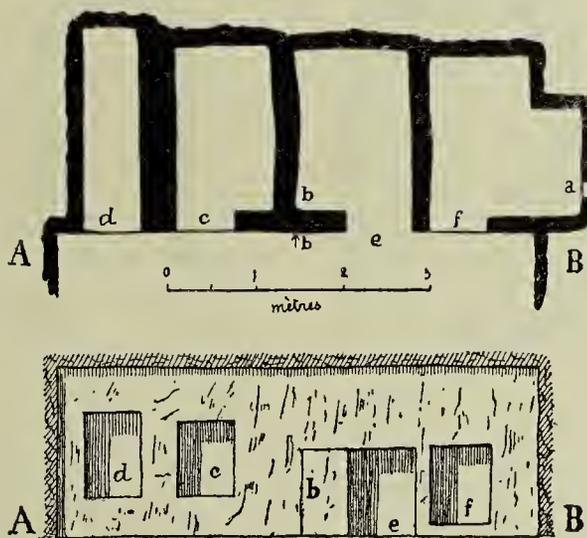


Fig. 17. — HEREIBEH. Restes d'une chambre sépulcrale.

(1) Actuellement elle mesure au centre 1^m,85 de haut, mais le seuil est très détérioré à cet endroit; dans les angles sa hauteur est seulement de 1^m,60.

mesures de quelques-unes. La première a 5 m. \times 5^m,50; la seconde 5^m,55 \times 5^m,30; la troisième 4^m,50 \times 5 m. Les modes de sépulture sont toujours les mêmes, fours dans les parois et auges dans le sol.

Nous arrivons maintenant aux fours qui constituent par eux-mêmes un tombeau et sont creusés n'importe où sur le flanc de la montagne, au lieu d'être situés dans une chambre funéraire (pl. XXXIII, 2). Il est assez rare de les trouver tout à fait isolés les uns des autres. Ils sont généralement par petits groupes de deux ou de trois. Il existe aussi des groupes beaucoup plus importants, comme par exemple le groupe **A** (pl. XXI, 2).

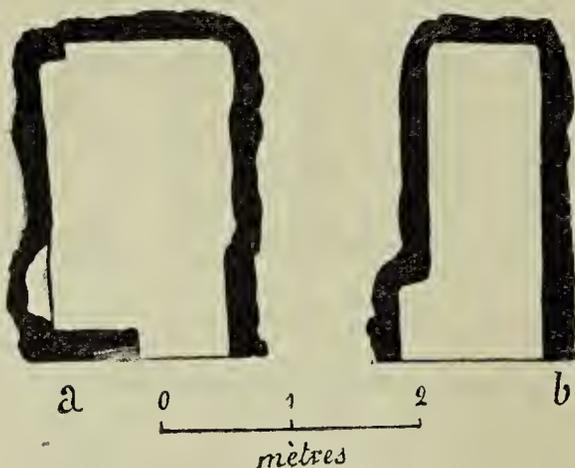


Fig. 18. — HEREIBEH. Deux sépultures à four irrégulières.

Dans ce dernier cas, les uns sont alignés tant bien que mal, à peu près à la même hauteur; les autres sont placés au petit bonheur. Parfois ils ne sont séparés les uns des autres que par une mince paroi (1); ils appartenaient alors, sans doute, aux membres d'une même famille. Ils mesurent en moyenne 2 mètres de long sur 0^m,60 à 0^m,75 de large et 0^m,75 à 0^m,90 de haut. Les dimensions sont assez variables à cause du peu

de soin avec lequel ces tombes ont été exécutées. Naturellement depuis longtemps toutes les sépultures sont vides et on ne se rend même plus compte de la manière dont le mort était enseveli. Il est à supposer qu'on l'étendait tout simplement dans ce trou, enveloppé dans une grande étoffe ou dans une natte en feuilles de palmiers, peut-être même dans les deux, et qu'on fermait ensuite sur lui l'ouverture au moyen d'un mur étroit, maçonné avec de la boue (2). L'absence d'une rainure à l'extérieur fait penser en effet que l'entrée n'était point bouchée par une dalle mais bien par un petit mur.

(1) Dans la pl. XXXIII, 2, la paroi qui sépare les deux derniers fours, à droite dans le haut, est par endroits très peu épaisse. A gauche du four situé en dessous est marquée l'ouverture d'un quatrième qui eût été fort rapproché de ses voisins et aussi peu aligné que ceux qui existent déjà.

(2) C'est ainsi qu'on ensevelissait les morts dans la péninsule sinaïtique, à Feirân, où nous trouvons de grands fours creusés non plus dans le rocher mais dans les jorfs ou dépôts d'alluvions laissés au pied de certaines montagnes le long des ouâdys, *RB.*, 1907, p. 402. Dans une tombe de Médâin-Şâleh, nous avons trouvé des fragments de bois qui devaient provenir d'un cercueil.

D'une manière générale, la largeur et la hauteur de la porte correspondent exactement à la largeur et à la hauteur totale du four. Il y a cependant quelques exceptions quoique fort rares. Ainsi la tombe *b* (fig. 18) a 1^m,10 de largeur à l'ouverture et 0^m,86 à l'intérieur, tandis que la tombe *a* (1) mesure à l'intérieur 1^m,34 de large et à l'ouverture 0^m,70 seulement. Cette dernière tombe présente encore une autre particularité. A l'intérieur, vers l'angle nord-ouest, dans la paroi septentrionale, se trouve un petit enfoncement dans lequel on reconnaîtra une niche creusée à dessein. On pourrait en douter tout d'abord à cause de son irrégularité, mais cette irrégularité doit être mise sur le compte de la négligence avec laquelle toute la tombe a été creusée (2). Nous allons avoir, en effet, à signaler d'autres niches du même genre, tout à fait caractéristiques et qui nous éclaireront sur la nature de celle-ci.

Telle, par exemple, la niche située à l'intérieur de la tombe au-dessus de laquelle se trouve l'inscription lihyanite n° 70. Cette tombe (fig. 19), large de 0^m,72, haute de 0^m,85 et profonde de 2^m,28, possède sur le côté gauche, à 1 m. de la porte et à 0^m,98 du fond, un petit réduit bien régulier, large de 0^m,30, profond de 0^m,22 et haut de 0^m,44, ouvrant à 0^m,06 au-dessus du niveau général.

Le même phénomène se reproduit dans les tombes 1 et 2 (fig. 20), avec quelques divergences cependant, dignes d'être notées. Ainsi dans la tombe 1, le bas de la niche est au niveau du reste de la sépulture et elle est plus élevée que précédemment. Dans la niche de la tombe 2, il y a un petit godet rond, très nettement dessiné, mesurant 0^m,12 de diamètre : sa profondeur est sur un bord de deux centimètres et sur l'autre de quatre.

La première de ces tombes est située au nord des ruines de Hereibeh, à l'entrée de l'ouady Ma'tadel. C'est la plus septentrionale que nous ayons notée. A côté, au nord, est gravé un texte arabe, et au sud, on a marqué sur la paroi l'ouverture d'un four au-dessus de laquelle sont creusés trois trous comme pour servir d'appui à des poutres (pl. XX, n° 32).

(1) C'est de chaque côté de la porte de cette tombe que se trouve l'inscription lihyanite n° 233, coupée en deux. — On a pu voir plus haut (fig. 17) des fours d'une chambre ruinée, beaucoup plus larges à l'intérieur qu'à l'entrée.

(2) Il est possible aussi que la tombe n'ait pas été achevée.

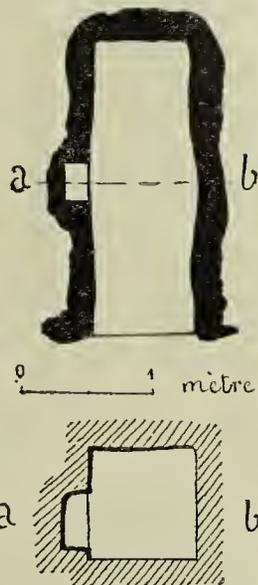


Fig. 19. — HEREIBEH. Sépulture lihyanite avec une petite niche à l'intérieur.

La tombe n° 2 appartient à un groupe de trois sépultures signalées plus haut (p. 55). La plus méridionale des trois, large de 0^m,61 et haute de 0^m,75, mesure seulement 0^m,90 de profondeur. On pourrait la croire inachevée si la paroi du fond n'était parfaitement dressée. La sépulture centrale est celle qui nous occupe en ce moment. A 0^m,40 au-dessus de l'ouverture, en avant, sur un rebord du rocher, sont creusées deux cupules larges en moyenne de 0^m,17 et profondes de 0^m,10. Une cupule à peu près identique se trouve en avant du troisième four. Selon toute

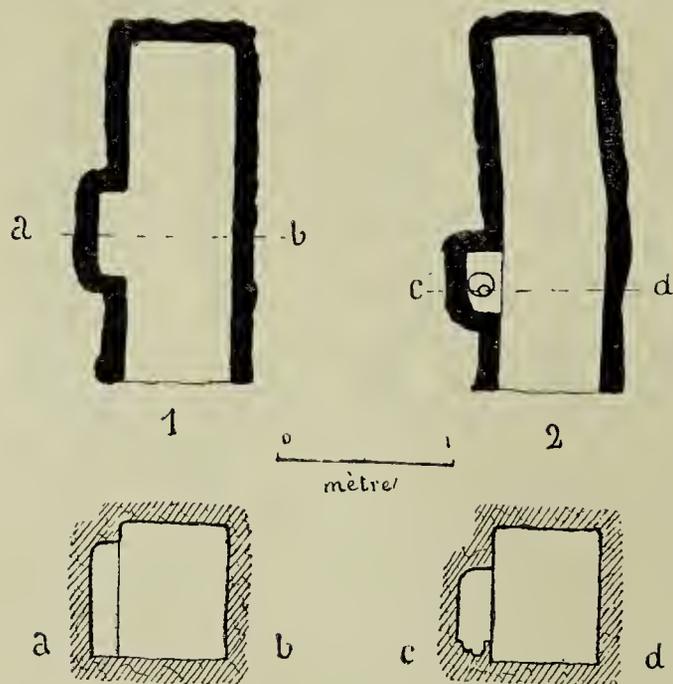


Fig. 20. — HÈREIBEH. Tombes avec petite niche latérale à l'intérieur.

apparence, ces godets servaient à quelque pratique religieuse, à une libation quelconque qu'on faisait lors des funérailles et aussi sans doute à certaines époques déterminées. Peut-être pourrait-on les rapprocher tout simplement des cupules creusées sur les pierres tombales de nombreuses sépultures musulmanes et dans lesquelles les parents du défunt viennent déposer de temps en temps quelques fleurs, notamment à l'époque de la fête du *Dahyeh*.

Quant aux niches creusées dans la paroi, à l'intérieur des tombes, elles doivent être des niches à offrandes. C'est du moins l'idée qui se présente tout naturellement à l'esprit, quand on songe à cette coutume si générale dans l'antiquité, et qui de nos jours n'a pas encore entièrement disparu en Orient, d'ensevelir avec le mort quelques provisions, et d'autres objets de première nécessité ou de luxe pour un vivant. Toutes les niches que nous avons notées sont creusées dans la paroi de gauche quand on regarde la tombe et généralement vers le centre; elles étaient par conséquent à la droite du défunt et près de sa main, si on suppose celui-ci couché sur le dos, la tête dans le fond, ainsi que cela paraît le plus naturel. Peut-être pourrait-on en conclure que, d'une manière générale, on aurait cherché à placer les offrandes à la portée du mort, comme s'il avait dû en faire usage.

Parmi les sépultures à four, deux des plus remarquables sont sans contredit les n^{os} 1 et 2 du groupe A. Les fours eux-mêmes ne présentent rien que d'assez ordinaire, mais ce sont les deux reliefs sculptés au-dessus de l'entrée qui rendent ces tombes particulièrement intéressantes.

La tombe la plus septentrionale, A 2 (pl. XX et pl. XXXIV), est la mieux soignée des deux; elle possède, avons-nous dit, une inscription minéenne (n^o 32) et offre en outre quelques autres détails intéressants. Le four (fig. 21) est large en moyenne de 0^m,75 et haut de 0^m,93; sa longueur sur un côté est de 2^m,05 et sur l'autre de 2^m,25, le trou n'étant point d'équerre avec la paroi de la montagne. Il n'a point de niche et les parois intérieures n'ont pas été dressées avec une très grande application.

L'inscription, que nous n'avons pas à étudier ici, est nette mais tracée avec une certaine négligence. Les lignes ne sont pas droites et les caractères n'ont point la régularité de ceux de maintes inscriptions minéennes de la belle époque, recueillies à el-'Ela. C'est déjà un peu le négligé de la plus grande partie des textes lihyanites de Hereibeh. Ne serait-ce pas là un signe de décadence et une preuve que le monument doit appartenir à la dernière période de l'occupation minéenne?

Immédiatement au-dessus de l'inscription on remarque, dans la paroi, un petit trou carré de 0^m,10 de côté environ et de deux à trois centimètres de profondeur. Un peu plus haut, il y en a un second, plus petit, ayant une forme semi-circulaire. La destination de ces entailles n'apparaît pas de prime abord. On serait néanmoins assez porté à croire qu'elles ont servi à fixer quelque ornementation ou bien un ex-voto, un *anathème*, au sens grec de ce mot ἀνάθημα.

Il est difficile de déterminer la nature des deux êtres sculptés en relief dans une niche, à gauche et à droite du tombeau. Ce sont sans doute des êtres fantastiques, mais qui vraisemblablement n'ont pas été créés de toutes pièces par l'artiste qui les a dessinés. Les photographies qu'on a sous les yeux (pl. XXXII, 4 et pl. XXXIV) avec le dessin schématique mesuré et la coupe (fig. 22) donneront une idée assez complète du monument sans qu'il soit nécessaire d'entrer dans une description détaillée. La

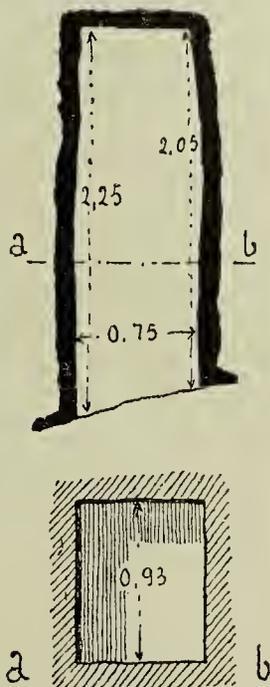


Fig. 21. — HEREIBEH. Plan de la tombe A 2.

régularité des niches laisse beaucoup à désirer, comme du reste celle de la tombe; il n'y a pas une ligne droite. Cette négligence générale ne fait que mieux ressortir le soin réel apporté aux sculptures.

La statue de gauche, celle qui est reproduite dans la figure 22, mesure

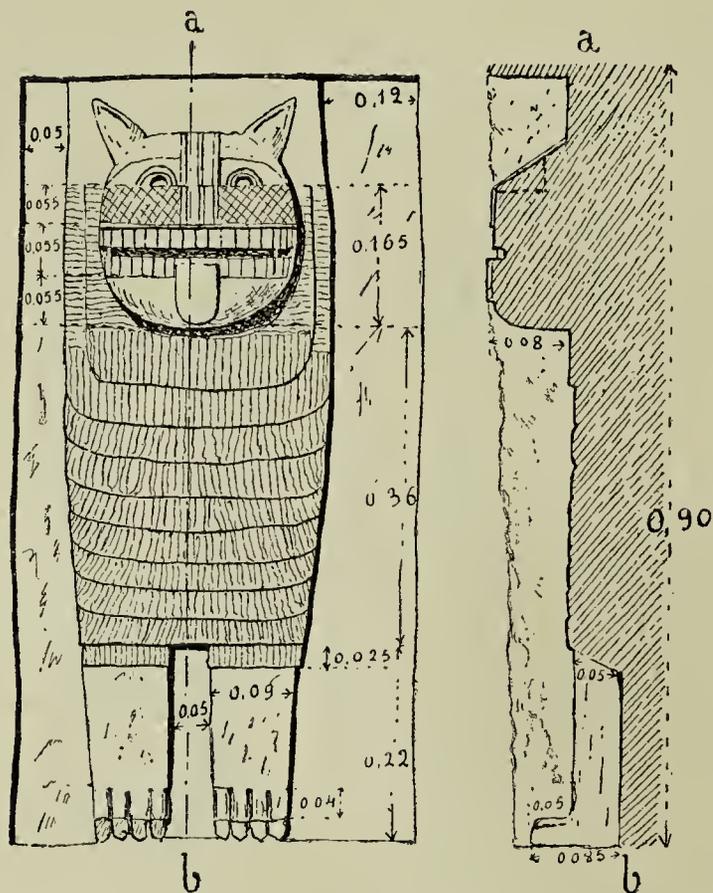


Fig. 22. — HEREIBEH. Schéma de l'un des reliefs de la tombe A 2.

donner à son cerbère un aspect terrible, mais le dessin appartient à l'enfance de l'art. Les joues sont coupées à angle droit, de chaque côté du nez, et les yeux placés au fond de cette entaille dans la partie verticale.

Les dimensions de la seconde figure (pl. XXXII, 4) sont sensiblement les mêmes que celles de la première. Dans celle-ci la tête est plus ovale et l'ensemble plus élancé; c'est sans doute pour cela qu'il y a sur le devant dix rangées de poils au lieu de neuf comme dans la précédente.

D'après Doughty (2), les Arabes donneraient à ces deux reliefs le nom de

(1) Les dents plus longues de chaque côté de la bouche doivent représenter les dents canines.

(2) DOUGHTY, *Documents épigr.*, p. 20.

0^m,90 de haut et 0^m,30 dans sa plus grande largeur, un peu en dessous de la tête. Le relief du corps est de 0^m,10; seul le devant a été dessiné. La tête qui se détache en un relief très accusé a été de la part de l'artiste l'objet d'une attention spéciale; le procédé de représentation est cependant un peu enfantin. Les deux rangées de grosses dents bien détaillées (1), encadrant une bouche entr'ouverte d'où pend une langue fortement tirée, sont surtout curieuses. Le sculpteur a voulu sans doute

benat « filles », parce qu'ils y voient une certaine ressemblance avec une femme portant une guimpe. Nous n'avons point entendu cette dénomination qui pourrait ne pas être traditionnelle et avoir été créée simplement par les guides de l'explorateur anglais. C'est ainsi que nos hommes, de leur côté, appelaient ces images des *nubašy* (sentinelles) ou bien des *heiwán*, terme générique pour indiquer des animaux.

Que représentent au juste ces sculptures? Sans doute des êtres fabuleux placés à la porte du tombeau pour le défendre contre toute profanation. L'idée n'est pas nouvelle, on la trouve en maints autres endroits (1), mais ce sont les figures rencontrées ici qui ne sont pas courantes. Elles feraient songer au premier abord aux divinités égyptiennes à tête de chatte ou de lionne. En y regardant d'un peu près, on constate tout de suite une divergence capitale. Dans les divinités d'Égypte, la tête seule est empruntée à un animal, le reste du corps est celui d'un homme; ici au contraire, il n'y a rien d'humain; c'est une bête, des pieds à la tête, aussi gauche que soit sa pose. Les traits, surtout les oreilles et le sommet de la tête, rappelleraient assez bien un chat; tous nos hommes ont été frappés de cette ressemblance. On pourrait songer aussi à une tête de lion à cause des terribles mâchoires, et plus encore à cause des colliers de poil qui figureraient tant bien que mal une crinière de lion.

Nous serions assez portés à croire que le sculpteur s'est inspiré de quelque statue admirée au cours de ses pérégrinations, représentant un lion assis sur son derrière et debout sur les pattes de devant. Il aurait peut-être cherché à reproduire de mémoire la partie antérieure de cette statue, vue de face, et aurait abouti de la sorte à ces curieux magots. Entre autres fautes de perspective, il en a commis une très grave, celle de faire lever beaucoup la tête à ses animaux. Peut-être son modèle, placé au ras du sol ou de profil, avait-il une pose semblable, destinée à faire mieux ressortir les traits; mais pour des reliefs situés à quatre mètres du sol, cela ne va plus; le sommet de la tête disparaît complètement et du pied de la paroi on n'aperçoit que le menton et les mâchoires. C'est une des raisons pour lesquelles les croquis de Doughty et d'Euting (2), exécutés d'en bas, ne donnent qu'une idée très imparfaite de ces reliefs. Même dans notre photographie prise du haut des échelles, presque à la hauteur des niches, c'est à peine si on peut voir les yeux avec le front fuyant en arrière.

(1) Fréquemment, dans les tombes phrygiennes, deux lions veillent à l'entrée (PERROT et CHIFFEZ, V, p. 111, fig. 64; p. 132, fig. 84; p. 139, fig. 92).

(2) Cf. DOUGHTY, *Monuments épigraphiques*, pl. XLIII, et MÜLLER, *Epigraphische Denkmäler*, pl. VII.

La seconde tombe après la précédente, en allant au sud, **A 1** (pl. XXXV), est sur le même type que celle dont nous venons de parler, mais elle est encore moins soignée. Le trou mesure 0^m,72 de large sur 0^m,88 de haut et une profondeur approximative de 2^m,20. Évidemment, on a voulu représenter au-dessus deux figures identiques à celles de **A 2**. Les reliefs placés dans une même niche sont tout à fait grossiers et doivent être l'œuvre d'une main inexpérimentée. On n'a point la ressource de dire que le sculpteur n'a fait qu'une ébauche qu'il se proposait d'achever plus tard, le travail est achevé mais très mal fait.

Nous devons rapprocher de ces sculptures une gargouille à tête de lion (pl. XXXVI, 1) photographiée à Médâin-Şâleḥ mais provenant de Ḥereibeh (1). Elle est intéressante, en particulier, à cause de la double rangée de dents et de la langue pendante qui la font ressembler aux têtes des reliefs précédents. Nous avons déjà signalé (p. 46 s.) deux autres figures de bêtes, découvertes à el-'Ela, dans lesquelles les mâchoires sont rendues de la même manière. On a donc là un procédé de sculpture tout à fait caractéristique.

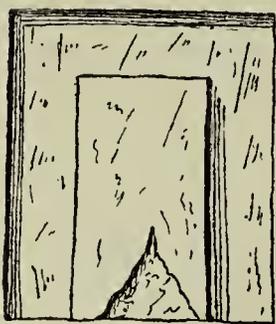


Fig. 23. — ḤEREIBEH. Petite stèle.

Les niches et stèles votives si fréquentes à Médâin-Şâleḥ, aux abords du *Divan* et à l'intérieur du ḡebel Etlib, sont on peut dire inconnues à Ḥereibeh. Nous n'en avons trouvé qu'un seul exemple tout à fait insignifiant. C'est une petite stèle très grossière (fig. 23) tracée dans la paroi de la montagne, à 6 mètres de haut, dans la carrière qui se trouve à la suite de la grande inscription liḡyanite n^o 71. La niche peut mesurer 0^m,35 de haut sur 0^m,30 de large; le relief de la stèle, cassée dans le bas, est de 0^m,06.

On voudrait bien savoir maintenant quel est le nom ancien qui se cache sous les appellations modernes d'el-'Ela ou de Ḥereibeh et quel est l'âge des ruines que nous venons de passer en revue. Les inscriptions n'ont pas fourni tous les renseignements qu'on était en droit d'en attendre et qu'elles auraient fournis, sans nul doute, si elles n'avaient pas été martelées ou mises en morceaux comme elles le sont presque toutes. Un très grand nombre de textes portaient des dates et il est bien difficile qu'on

(1) Cette pièce intéressante était entre les mains de l'ingénieur M. Soubly bey, chef de section, qui a bien voulu nous autoriser à la photographier et qui a été tout le temps plus que d'une parfaite courtoisie, durant notre long séjour auprès de sa demeure.

n'arrivât pas à établir un synchronisme quelconque, si on possédait toutes ces dates. D'autre part, il est à peu près impossible que le nom de la localité ne figurât pas à plusieurs reprises dans ces centaines d'inscriptions. Les nombreuses dédicaces religieuses, soit minéennes soit lihyanites, sans parler des épitaphes, devaient mentionner une fois ou l'autre le nom de la ville où était bâti le sanctuaire dans lequel on venait dresser sa stèle ou ériger une statue. Sur ce dernier point, les nouveaux textes paraissent avoir fait la lumière et nous croyons qu'el-'Ela ou Hereibeh a porté jadis le nom de Dedan.

L'inscription minéenne n° 23, appuyée par plusieurs autres documents, fait plus qu'insinuer une pareille identification, elle l'établit d'une façon à peu près certaine. Ce texte se trouve dans le village actuel d'el-'Ela où il aura été apporté vraisemblablement des ruines de Hereibeh. Il appartenait au monument funéraire d'un certain 'Aws'il, « mort à Dedan, au mois de Tanafat, sous le Kabir Aytam ». Cela ne nous dit pas expressément que 'Aws'il fut enterré à Dedan; à la rigueur il aurait pu mourir à un endroit, à Dedan, et avoir été transporté ensuite à un autre, à Hereibeh où on a retrouvé sa sépulture. Néanmoins, il faut avouer qu'une telle supposition serait purement gratuite; il y a tout lieu de croire, jusqu'à preuve du contraire, que le lieu où mourut 'Aws'il fut aussi le lieu de sa sépulture et que par conséquent Dedan égale Hereibeh, ou d'une façon générale el-'Ela. On comparera cette épitaphe à celle de la mère de Ka'abu « morte au Heġer », où on voit encore la tombe dans laquelle elle fut déposée (p. 90). Du reste cette inscription minéenne ne constitue pas le seul argument épigraphique en faveur de l'identification proposée; elle est appuyée, avons-nous dit, par plusieurs autres documents.

Un de ces documents est le beau graffite lihyanite n° 138 faisant mention de « Kabar'il fils de Mata'il, roi de Dedan ». Cette inscription paraîtra peut-être à quelques-uns encore moins explicite que la précédente; elle la confirme cependant et invite à chercher Dedan aux environs d'el-'Ela. On remarquera qu'il ne s'agit point ici d'un simple nom tracé au bord du chemin par un passant quelconque, comme c'est le cas pour beaucoup de graffites. Le texte en question marque une sorte de propriété et doit viser par conséquent quelqu'un établi en ces lieux.

Euting a rapporté d'el-'Ela une autre inscription minéenne dans laquelle on lit : $\text{בביתיה | וד | בדדן}$ (1). Müller se demandait s'il ne faudrait pas traduire cela par « dans le temple de Wadd Baddau » ou « dans le temple

(1) MÜLLER, *Epigr. Denkmäler*, XIII, 2. Nous n'avons pas retrouvé cette inscription.

de Wadd de Baddan » ; personne n'hésitera plus maintenant à admettre la traduction finalement adoptée par Müller : « dans le temple de Wadd à Dedan » ; c'est-à-dire « dans le temple de Wadd qui est à Dedan ». Ce temple de Wadd à Dedan était là où a été découverte la stèle votive, c'est-à-dire à el-'Ela, et de rechef nous sommes amenés à conclure que el-'Ela égale Dedan.

Le mot 𐤆𐤇 figure encore dans plusieurs autres graffites liḥyanites et tamoudéens, soit comme nom propre de lieu, soit comme nom propre de personne, soit même comme élément d'un nom propre composé (liḥ. n° 335). La citation de ces textes n'ajouterait pas grand'chose, pour l'identification d'el-'Ela, à ce que nous ont appris les trois précédents ; du reste on peut les voir plus loin dans la partie épigraphique où ces graffites sont tous reproduits (1). Disons seulement que les graffites liḥyanites dans lesquels se rencontre la mention de Dedan proviennent tous d'el-'Ela ou des environs ; quant aux graffites tamoudéens, ils ont été copiés à Mukattabeh, à peu près à égale distance de Teima et de Médâin-Şaleh.

La lecture du nom de Dedan sur quelques rochers non loin de Teima met tout de suite en mémoire le fameux passage d'Isaïe dans lequel nous trouvons les deux localités mentionnées ensemble. — « Oracle contre l'Arabie. Vous camperez le soir dans la brousse pour y passer la nuit, caravanes de Dedan. Au-devant de celui qui a soif apportez de l'eau, habitants du pays de Teima ; accourez avec du pain à la rencontre du fugitif. Car ils fuient devant les glaives... Encore une année comme les années du mercenaire et elle a disparu toute la gloire de Qédar » (*Is.* 21, 13 ss.).

Jérémie (25, 23) associe encore Dedan et Teima, tandis que le prophète Ézéchiël (27, 20 s.) parle de Dedan, de l'Arabie et de tous les princes de Qédar.

Ces textes prophétiques nous paraissent pouvoir convenir au Dedan que nous venons de localiser à el-'Ela. Nous en dirions autant de *Genèse* 25, 3, et I *Chroniques* 1, 32, où l'auteur sacré donne comme descendants de Qeṭura, Šeba et Dedan fils de Ioqšan frère de Madian. Madian est à placer le long de la mer Rouge au sud-est du golfe d'Aqabah ; les fils de son frère auraient habité à sa suite, à l'intérieur des terres. Šeba ne correspondrait point aux Sabéens de l'Arabie du Sud, mais serait une colonie de ces derniers, établis aux environs de Médine où l'on retrouve peut-être leur souvenir dans le nom de l'ouâdy eš-Šabâ (2) (الشبأ). Dedan, plus au nord,

(1) Pour les renvois, voir les Tables au mot 𐤆𐤇.

(2) GLASER, *Skizze des Geschichte und Geographie Arabiens*, II, p. 390.

entre Médine et Teima, aurait eu pour centre el-'Ela. Dès lors on s'expliquerait facilement qu'il eût été mis en relation avec Šeba et avec des gens de Teima.

L'oasis d'el-'Ela sous le nom de Dedan serait donc une localité biblique (1). Il est difficile d'affirmer que le nom ancien se soit maintenu dans la tradition arabe. Yāqūt, II, 559, 611, mentionne, il est vrai, un ancien lieu appelé دَكْن, qui rappelle parfaitement דַּקְנַת des inscriptions, mais il ne localise pas l'endroit et il hésite sur l'orthographe en rappelant que d'après une tradition on pourrait écrire دَكْن. Quant à la dénomination actuelle d'el-'Ela, العُلا العُلَيّ, elle ne paraît pas non plus se trouver chez les géographes arabes qui cependant nous ont laissé des descriptions de l'ouādy el-Qura. Peut-être cet endroit, exécré à cause du souvenir de Tamoud, n'a-t-il reçu une nouvelle population qu'assez tardivement; on sait qu'el-Heġer, situé un peu plus au nord, est encore abandonné. Le nom de العُلَيّ, qui est le pluriel de أُعْلَى, pourrait signifier « la hauteur, les plus élevées » et se rattacherait à la région appelée العَالِيَّة, YAQUT, III, 592, « la région élevée » par rapport aux terres basses situées sur le bord de la mer (الشهامة). L'habitant de la contrée عالية s'appelait عُلُوّيّ, dénomination actuelle de l'indigène d'el-'Ela nommé عُلُوّيّ (avec un *fatḥah* sur le 'aïn au lieu d'un *damma*). Nous avons retrouvé le nom de عُلُوّيّ parmi les graffites de Hereibeh.

(1) Nous croyons qu'il y a lieu de distinguer dans la Bible plusieurs localités ou peuples de Dedan. Il y aurait eu Dedan au pays d'Edom (*Jérém.* 49, 8; *Ézéch.* 25, 13); peut-être Dedan étroitement uni au pays de Couš et aux Sabéens du Sud de l'Arabie (*Gen.* 10, 7; *I Chron.* 1, 9); enfin Dedan du côté de Teima; c'est ce dernier que nous plaçons à el-'Ela. Cf. *RB.*, 1910, p. 525 ss. — L'identification de Dedan avec el-'Ela avait déjà été proposée par Glaser, *Skizze...*, p. 397, et suggérée aussi par Hartmann, *Die ar. Frage*, p. 246; les nouveaux documents rapportés d'el-'Ela semblent l'avoir définitivement établie.

CHAPITRE III

NOTES COMPLÉMENTAIRES SUR MÉDAÏN-ŞALEĦ.

Nous avons mis à profit les séjours que nous avons faits à plusieurs reprises à Médâin-ŞaleĦ pour compléter notre documentation sur les monuments de cette localité et en particulier sur les tombes. Des savants nous avaient témoigné le désir de voir publier encore quelques-unes de ces façades rupestres afin d'avoir sous la main de plus nombreux éléments de comparaison pour l'étude de l'architecture nabatéenne. Nous nous sommes fait un devoir d'accéder à ce désir. Nous avons photographié d'abord les quelques tombes datées qui n'avaient point été reproduites dans le premier volume et dont on ne possédait que le classement. De cette façon on aura maintenant une série complète des façades de Hġgra portant une inscription. Nous avons ajouté à cette série un grand nombre de reproductions d'autres monuments intéressants à connaître et plusieurs études détaillées des tombes les plus caractéristiques.

Afin d'éviter les redites, nous passerons successivement en revue chaque groupe de tombes et nous parlerons des monuments dont nous aurons à nous occuper dans chacun de ces groupes, en suivant l'ordre dans lequel ils se trouvent, sans faire attention à la catégorie à laquelle ils peuvent appartenir. Pour la localisation on voudra bien se rapporter au schéma donné dans la planche XXXVII et à la planche VII du volume I.

Monuments du groupe A. — Ainsi que nous l'avons dit ailleurs (I, p. 112), les tombes méridionales du groupe **A**, en face de **A 1**, **A 2** et **A 3**, sont insignifiantes. Sur les trois qu'on a sous les yeux (pl. XXXVIII, 1), la plus grande est inachevée; celle du milieu n'a qu'une toute petite façade à créneaux avec un cartouche sans inscription; la troisième n'a point de façade. Une quatrième, ouvrant à l'est (pl. XXXVI, 3), était un peu mieux soignée, quoique toujours de petites dimensions. C'est à l'intérieur de celle-ci que se trouvent creusées dans le sol plusieurs cupules dont la destination nous a été expliquée cette fois. Dans une de nos visites aux ruines, nous avons surpris des bédouines en train de broyer dans ces trous, avec une pierre comme pilon, une sorte d'herbe qu'elles emploient ensuite, nous dit-on, en guise de savon pour nettoyer le linge.

La grande façade **A 2** (pl. XXXVI, 2) appartient à la catégorie de tombes si fréquentes à Hégrâ et à peu près inconnues, sinon tout à fait inconnues, à Pétra (1), dans lesquelles l'architrave est coupée par une simple moulure. L'encadrement de la porte reparaîtra dans quelques autres monuments importants (**F 1**, **E' 3**, etc...), mais cette forme si commune à Pétra est en somme assez rare à Médâin-Şaleh.

A 4 (pl. XXXVIII, 2) est une petite tombe dont le bas est resté inachevé. La façade quoique bien travaillée n'est point d'aplomb; la porte était encadrée d'une étroite plate-bande que surmonte une corniche toute simple, taillée en biseau. Le cartouche est vide et il n'y a point trace de sépulture à l'intérieur de la chambre.

Nous avons déjà donné une double vue de **A 6** (I, p. 354 et 356); nous n'hésitons pas cependant à publier encore une photographie plus détaillée de la porte (pl. XXXVIII, 4), car celle-ci mérite une attention spéciale et la nouvelle reproduction permettra de l'étudier de beaucoup plus près. Personne ne se trompera sur la nature des deux êtres placés de chaque côté du fronton; ce sont sûrement des sphinx. Les pattes des deux sont très reconnaissables et la figure humaine de celui de droite, en particulier, est suffisamment caractéristique. Ces animaux étaient ailés comme ceux qui décorent la façade de **F 4** (pl. LI, 2 et 3); ils semblent avoir eu aussi la même position que ces derniers, debout sur les pattes de devant et assis sur le derrière.

Nous attirerons tout particulièrement l'attention du lecteur sur le stuc qui recouvrait l'intérieur du fronton autour de la rosace et même la moulure semi-circulaire du dessus. Ce stuc reparaît dans la partie supérieure du monument. La plate-bande qui accompagne le tore sur lequel repose la gorge, toute l'architrave et le large ruban en dessous des grands chapiteaux étaient enduits d'une légère couche de plâtre. Il semble même que la dernière moulure, au sommet des antes, soit tout entière en plâtre. Si dans certains monuments le mauvais état de la pierre peut expliquer l'emploi d'un stuc pour égaliser la surface du rocher ou compléter le galbe d'une moulure, d'une manière générale, ce n'est point ici le cas. Nous avons affaire simplement à un mode de décoration fort en usage dans l'architecture romaine et dont les Nabatéens paraissent avoir fait un emploi beaucoup plus large qu'on ne le supposait jusqu'ici.

L'objet indéterminé placé au sommet du fronton et qui a disparu ne

(1) On n'en trouve point d'exemple en effet dans la série des différentes espèces de tombes de Pétra donnée par de Domszewski (BRÜNNOW, *Die Provincia Arabia*, I, p. 147 ss.).

faisait point corps avec le rocher et avait été plaqué après coup sur la façade un peu entaillée à cet effet. On voit bien encore les débris du plâtre qui servait à le fixer tout autour.

Les petits chapiteaux pourraient être rapprochés d'un fragment de moulure nabatéenne dessinée par Butler à Umm el-Ġemal (1).

La chambre sépulcrale est à peu près carrée et mesure en moyenne 6 mètres \times 6 mètres. Elle possède sur chaque paroi, sauf naturellement du côté de la façade, deux loculi ayant chacun une fosse (2). A l'intérieur du loculus situé vers l'angle nord-ouest, il y a en plus deux niches. Ces

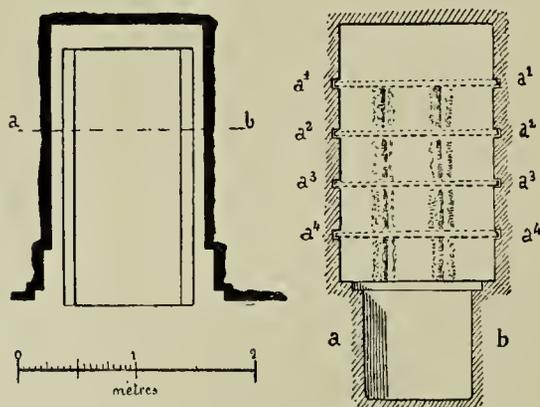


Fig. 24. — MÉDAÏN-ŞALEH. Loculus de la tombe A 6.

loculi, du moins les deux du fond de la chambre, présentent sur les parois latérales quatre rainures (pl. XXXVIII, 3 et fig. 24), larges en moyenne de 0^m,07 et profondes du 0^m,06, dans lesquelles on pouvait faire glisser des dalles en guise de rayons et diviser ainsi l'enfoncement en une série de petits étages. Dans la figure 24, nous avons marqué ces dalles en pointillé, *a*¹, *a*², etc. Les petits étages auraient été eux-mêmes divisés en trois dans le sens de la longueur, à en juger par deux marques verticales laissées par les cloisons sur la paroi du fond du loculus et visibles dans la photographie (pl. XXXVIII, 3). Une pareille subdivision a néanmoins de quoi surprendre, car la largeur totale du loculus étant seulement de 1^m,28, chaque compartiment n'aurait pu avoir plus de 38 à 40 centimètres de large, ce qui semble un peu étroit pour une sépulture, à moins qu'il ne s'agisse de sépultures d'enfants ou de niches pour y déposer des urnes funéraires. Par ailleurs, la largeur de 38 à 40 centimètres cadrerait assez bien avec la hauteur qui était de 0^m,35.

La disposition que nous venons de signaler rappelle les nombreux fours superposés dans les tombes nabatéennes bâties de Umm el-Ġemal au sud du Hauran (3). Elle était courante dans les tombes romaines et en particulier dans les columbaria.

(1) *Ancient architecture in Syria*, Section A, P. 3, p. 156, fig. 132 B.

(2) C'est par erreur que dans le vol. I, p. 358, nous avons parlé seulement de deux fosses et de deux loculi.

(3) Voir les plans donnés par Butler, *op. cit.*, p. 206, 207 et 209.

La fosse creusée dans le sol du *loculus* avançait un peu en dehors, à l'intérieur de la chambre. Elle était recouverte avec des dalles reposant, sur les deux grands côtés, dans une entaille ménagée à cet effet.

L'entrée du *loculus* lui-même paraît avoir été fermée, ce qui est assez rare dans les autres tombes. On voit de chaque côté, sur le devant, une entaille faite, semble-t-il, pour recevoir un cadre de porte. Les deux échancrures du haut (pl. XXXVIII, 3) sont particulièrement caractéristiques et montrent qu'on devait fermer cette grande baie avec une porte plutôt qu'avec des dalles.

Monuments du groupe B. — Nous donnons dans la planche XXXIX une vue de la tombe **B 2** qui est un beau spécimen de grande tombe du type *hëğer*. Le bas est inachevé, mais le reste est dans un parfait état de conservation et toutes les moulures sont presque intactes. Le petit édifice qui encadre la porte est un peu plus dégagé qu'à l'ordinaire. Il rappelle ceux de **A 3** et de *quaşr eş-Şâne'* (I, p. 360 et 364) dont l'entablement est cependant beaucoup moins surhaussé. Ici encore, dans **B 2**, les pilastres sont beaucoup plus sveltes, un peu trop sveltes même, étant donné leur hauteur; ils sont accompagnés en outre d'une colonne engagée aux trois quarts. On notera la forme des chapiteaux des grandes antes qui est si commune au *hëğer*, dans les grands comme dans les petits monuments, et qu'on retrouve à peine à Pétra.

M. Puchstein, dans sa remarquable étude sur les façades des tombes nabatéennes (1), regrettait de n'avoir sous la main qu'une petite photographie de la tombe **B 6**, le plus ancien monument daté du type *hëğer* et même la plus ancienne tombe datée de Médâïn-Şaleh. Nous l'avons prise cette fois isolément, sur une nouvelle plaque 18×24 (pl. XL), et à l'aide de nos échelles, nous avons mesuré tous les détails du monument, du haut en bas. Le diagramme que nous en donnons (fig. 25) présente quelques-unes des mesures essentielles de cette façade qui permettront aux architectes de la mettre en proportions et d'en analyser le tracé complet. Les coupes (fig. 26 et 27) fournissent tout le détail des proportions de la modénature.

Sans aborder ici l'examen raisonné de ce tracé, on ne saurait omettre de faire observer au lecteur moins familiarisé avec les mathématiques architecturales combien les chiffres fondamentaux inscrits sur le diagramme ont d'intérêt pour révéler d'où procède ce style. Il suffit d'obser-

(1) *Jahrbuch des kaiser. deutsch. Archäol. Instit.*, 1910, p. 19 du tirage à part.

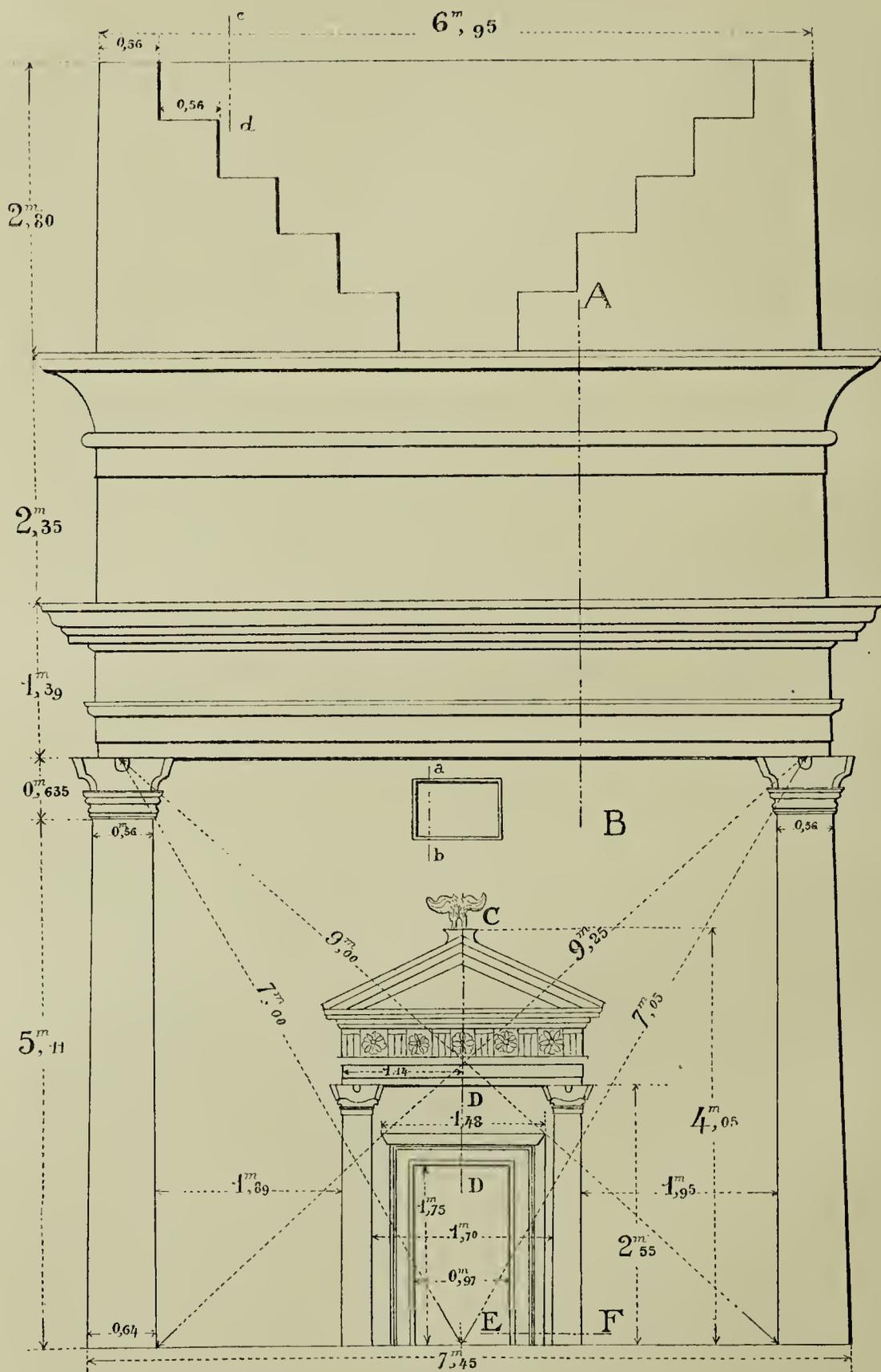


Fig. 25. — MÉDÂN-ŞALEH. Diagramme de la tombe B 6 avec les principales mesures.

ver, par exemple, les cotes de l'ordre des pilastres d'angle pour avoir en mémoire un tracé gréco-romain de basse époque, fondé sur le module normal : demi-diamètre de la base : soit $0^m,64$ divisé par 2 = 32.

Décompte fait d'erreur minime dans l'exécution par évidemment dans le massif rocheux, on remarque aussitôt que l'amaicissement du pilastre, de la base au faite, est de $0^m,64 - 0^m,56 = 8$, soit un quart de module. Hauteur des chapiteaux, $0^m,635$; soit sensiblement deux modules. Hauteur du fût, $5^m,11 : 0,32 = 16$ modules. Hauteur de l'entablement, $1^m,39 : 0^m,32 = 4$ modules $1/4$. Hauteur de l'attique et corniche, $2^m,35 : 0^m,32 = 7$ modules $1/2$. Couronnement à escaier, $2^m,80 : 0,32 = 8$ modules $3/4$. Hauteur réunie de l'attique et du couronnement, $2^m,35 + 2^m,80 = 5^m,15$, ce qui correspond à la hauteur du fût des pilastres, $5^m,11$ (1). Largeur de l'ouverture de la porte, $0^m,97 : 0^m,32 = 3$ modules. Hauteur de l'ouverture de la porte, $1^m,75 : 0,32 = 5$ modules $1/2$. Entrecolonnement en façade à gauche $1^m,89$, à droite $1^m,95 = 3$ modules. Hauteur de l'ordre du portail, $2^m,55 : 0^m,32 = 8$ modules, la moitié du grand ordre, etc. etc. Les petits écarts qu'on notera seront imputés vraisemblablement à la négligence d'exécution; mais toutes ces façades ont dû être tracées d'après un principe d'architecture emprunté à l'art gréco-romain et qui se rattache principalement à l'ordre corinthien.

(1) La différence de 4 centimètres peut être due à ce que le bas des pilastres n'est pas entièrement fini; on peut s'en rendre compte en jetant un coup d'œil sur la planche XL.

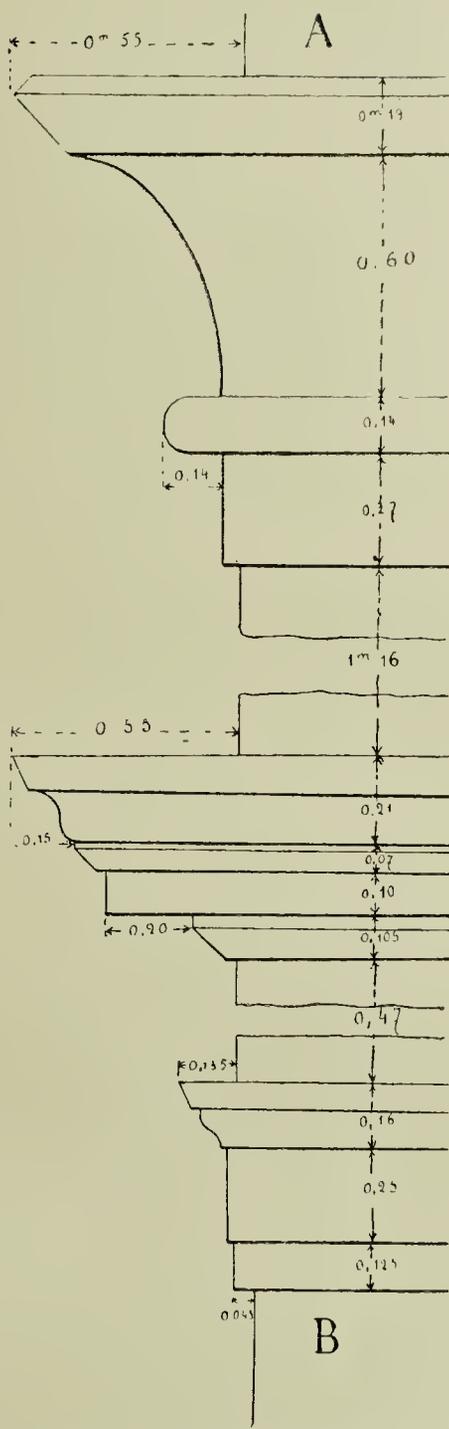


Fig. 26. — MÉDAÏN-ŞALEH. Tombe B 6; moulures du grand entablement.

La figure 26 reproduit toutes les moulures de l'entablement supérieur, moulures qui reviennent à peu près toujours les mêmes dans les grands monuments. On a dans la figure 27 une double coupe de l'encadrement de la porte. La première, C D, va du sommet du fronton, y compris l'aerotère, jusqu'au soffite; la seconde, E F, donne le profil des pilastres et de la moulure qui encadre immédiatement la baie. Nous avons cru utile de donner un croquis encore plus minutieux des triglyphes et des métopes (fig. 28) dont les mesures sont particulièrement importantes à connaître. L'ensemble des sculptures et des moulures du portail, travaillé avec soin et en somme bien conservé, apparaît nettement dans la planche XLI. Les marguerites qui ornent les métopes ne sont ni semblables, ni disposées avec symétrie. A noter les restes de stuc dans le tympan et sur l'architrave.

Au sommet du monument (fig. 29), les créneaux ont 0^m,33 de profondeur; la façade se détache encore de 60 centimètres, puis vient un ressaut de 0^m,72. Au-dessus, à 0^m,80 en arrière, on a creusé une grossière rigole destinée à détourner les eaux qui dévalent du sommet de la colline afin de les empêcher de couler sur la façade.

La question des fameux chapiteaux nabatéens reste toujours en suspens. MM. Kohl et Puchstein les croient dérivés de chapiteaux alexandrins; c'est fort possible, mais nous ne sachons pas qu'on ait fourni encore de prototype bien caractéristique. Jusqu'ici cette forme de chapiteau ne

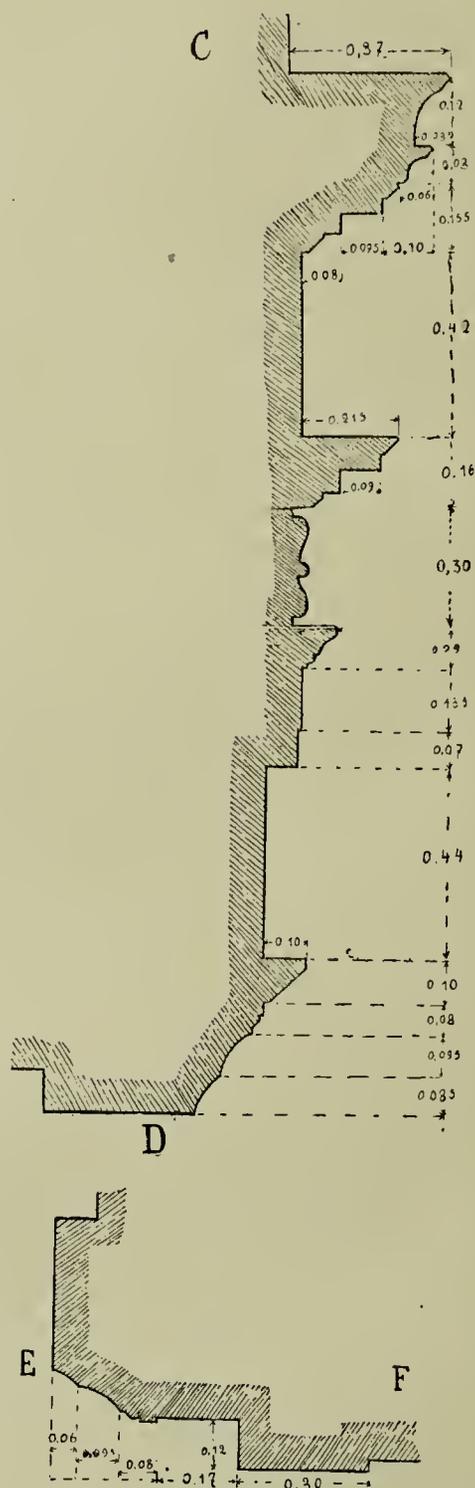


Fig. 27. — MÉDAIN-SALEH. Tombe B 6; moulures de l'entablement et du cadre de la porte.

s'est rencontrée qu'en territoire nabatéen. Afin de permettre aux architectes, désireux d'étudier le sujet de plus près, d'établir des comparaisons très serrées, on a donné ici et plus loin des photographies de plusieurs types de ces chapiteaux en les accompagnant toujours d'un schéma sur lequel sont inscrites un grand nombre de mesures.

Le chapiteau de **B 6** (fig. 30 et pl. XLII, 1) appartient à la série de ceux que nous avons appelés chapiteaux composites. Ce sont les seuls employés dans les grands monuments de Pétra et ils sont aussi les plus fréquents à Médâin-Şaleïh

dans les tombes du type héger. Le peu d'épaisseur des cornes et le relief relativement peu considérable, vers le centre, prouvent qu'on ne se proposait point de les sculpter autrement qu'ils ne sont; par exemple d'y détacher plus tard des feuilles d'acanthé. A ce point de vue-là ils sont finis; mais il n'est pas sûr du tout que dans leur état actuel la décoration soit parachevée. Il est facile de

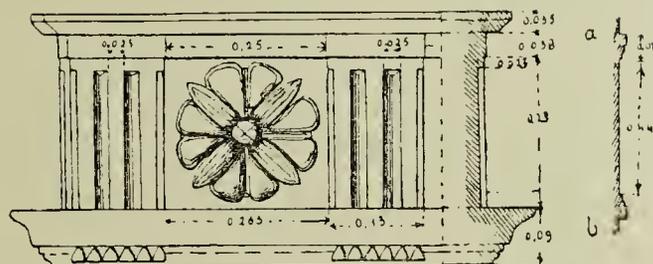


Fig. 28. — MÉDAÏN-ŞALEÏH. Tombe **B 6**; métopes de l'entablement du portail.

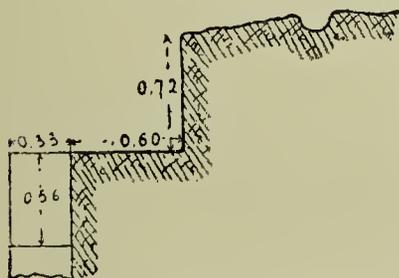


Fig. 29. — MÉDAÏN-ŞALEÏH. Tombe **B 6**; le sommet du monument.

remarquer, dans la photographie, que la partie supérieure n'a point la finesse de taille des moulures du bas, ni des autres moulures en général, ni même du simple pilastre. C'est à peine si cette taille peut être comparée à celle des grandes parties vides de la façade comme celle qu'on voit à droite dans la photo-

graphie. A y regarder de près, on trouvera même que cette partie de la façade est un peu mieux soignée que le haut du chapiteau. Ceci ne semble pas naturel. Il faut en conclure, croyons-nous, que tout le haut du chapiteau devait être plus tard stuqué. On l'aurait recouvert d'une légère couche de plâtre très unie pour lui donner plus de poli, ou bien d'un stuc plus épais reproduisant une décoration quelconque ainsi qu'on peut le constater pour les chapiteaux de différents monuments de Pétra et ainsi que M. Kohl l'a mis en évidence pour le Qaṣr Fira'un (1).

(1) H. Kohl, *Kaṣr Firaun in Petra*, p. 15 ss., 26 ss., 36 ss. etc.

L'entrée de ces tombeaux a jadis été fermée par une porte en bois. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les montants de la fig. 31 pour s'en convaincre et pour avoir une idée de la fermeture. On introduisait dans un trou, *e* (1), l'extrémité d'une pièce de bois dont l'autre bout venait battre contre le second montant, sur le bord de la rainure, *f*; à coups

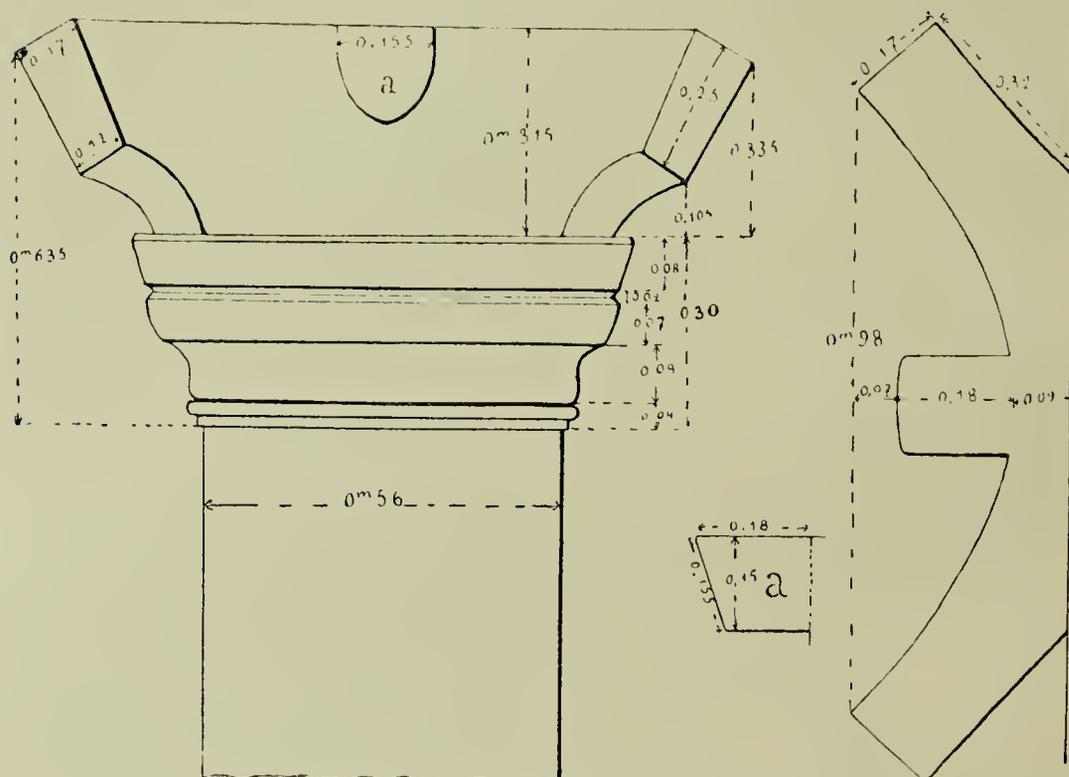


Fig. 30. — MÉDÂN-ŞALEH. Tombe B 6; le chapiteau des grandes antes.

de marteau on engageait le bois dans cette rainure, d'abord peu profonde, et l'on obtenait ainsi un point d'appui solide dans lequel la porte était montée. Dans le bas, celle-ci pivotait sans doute dans un petit trou qui aura disparu. Les portes étaient soigneusement fermées, avec des clefs et des serrures en bois comme celles qui sont encore en usage dans le pays. On voit au milieu du montant de gauche le trou dans lequel s'engageait le pêne formé d'un solide morceau

(1) Ce trou *e* mesure dans B 6 0^m,07 de profondeur sur 0,09 de hauteur et 0^m,15 de largeur; dans B 7 il a : prof. 0,08, haut. 0,12, larg. 0,16. La rainure *f* avait dans B 6, 0,08 de prof. et 0,10 de haut; elle ne se prolongeait pas sur toute la largeur du montant mais avait seulement 0,18 de long. En introduisant le bois on a tellement forcé qu'on a ébréché le montant et prolongé ainsi en quelque sorte la rainure. Dans B 7 cette rainure *f* existe sur toute la largeur du montant et mesure en moyenne 0^m,10 de prof. et 0,09 de haut. — Les trous pour les pénes des serrures ont dans B 6, 0,10 de côté et 0,09 de profondeur; dans B 7, celui du haut, 0,06 de côté et 0,11 de prof.; celui du bas, 0,10 de prof., 0,13 de haut. et 0,06 de larg.

de bois de sayal. Dans beaucoup de cas, comme par exemple pour **B 7** (fig. 31), il devait y avoir une double serrure. La porte de la tombe voisine, **B 5**, est tout à fait identique à celle de **B 7** et toutes les autres correspondent plus ou moins aux deux types que nous venons de donner.

Comme point de comparaison avec la tombe précédente, **B 6**, et pour l'étude des petites façades qui encadrent les portes des grandes tombes, on a reproduit dans les planches les portes de **B 5** (pl. XLIII) et de **B 7** (pl. XLIV). Ces frontons qui, au premier abord, ont l'air tous

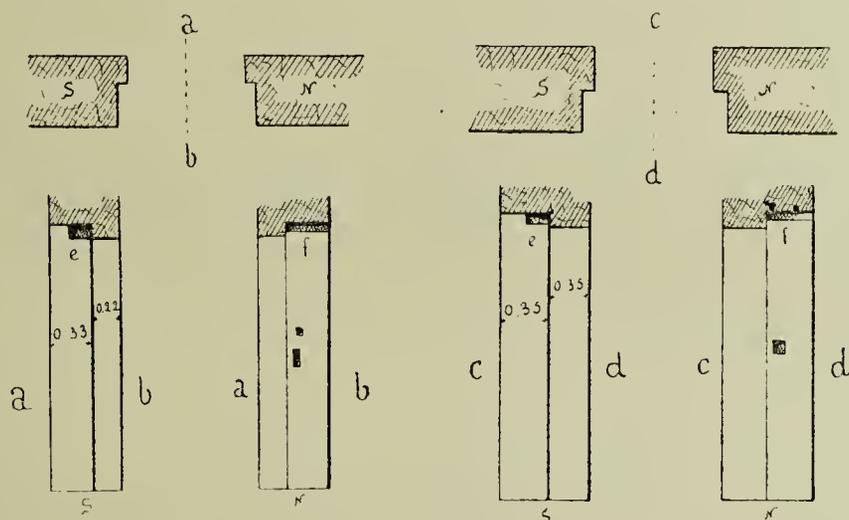


Fig. 31. — MÉDÂN-ŞALEŪ. Montants des portes des tombes **B 7** et **B 6**.

identiques, ne laissent pas que d'offrir des variantes parfois assez sensibles. Ainsi, tandis que dans **B 6**, la tombe la plus ancienne, toutes les moulures du haut, sauf la dernière qui n'est point reproduite dans le bas, viennent se fondre aux angles, avec le couronnement de la frise, ce qui est classique; dans **B 7**, cette fusion n'est plus complète; dans **B 5** elle l'est encore moins, en attendant que la partie supérieure du fronton s'appuie simplement sur la base sans aucune liaison comme dans **F 4** (I, p. 385). Cette dernière particularité, excessivement rare, se retrouve encore dans un monument nabatéen, le temple de Sweida, daté par Butler du règne de Malikou I (50-20 av. J.-C.) (1) et par conséquent antérieur aux monuments de Hégrâ.

L'artiste qui a sculpté l'entablement de **B 5** s'inspirait de la tombe voisine, **B 6**. Il a reproduit matériellement les marguerites qui sont

(1) *American arch. exped. to Syria 1899-1900 : Architecture*, p. 333

entre les triglyphes, les unes à quatre, les autres à six pétales, les laissant dans le même ordre. L'aigle du sommet du fronton se distingue du précédent par sa grande queue déployée et divisée en deux. Il est rare d'avoir dans ces façades une urne aussi bien conservée que celle qui repose sur l'acrotère de gauche; elle est quasi entière; son galbe ne manque pas d'élégance.

Nous n'avons pas résisté à la tentation de reproduire (pl. XLIV) la grande photographie que nous avons rapportée de la porte de **B 7**, quoique cette petite façade eût déjà paru sous plusieurs formes dans le vol. I. La nouvelle vue, mieux que toutes les précédentes, donnera une idée complète du monument. M. Dussaud s'est demandé s'il ne faudrait pas voir des cornes, et des cornes d'antilope, dans ce que nous avons appelé des serpents accostant une tête, au centre du tympan (1). Assurément non; il suffira de jeter un simple coup d'œil sur la photographie pour s'en convaincre; ce sont des reptiles qu'on a voulu dessiner. Le mouvement du corps, de petites incisions faites sur le côté pour simuler les écailles du serpent ne laissent point de doute à ce sujet. Si la tête du reptile disparaît derrière les oreilles du mascarón, c'est qu'il y a peut-être là un symbole dont la signification nous échappe. Les cornes de l'antilope ou « baqar el-mahàh » (بَقَرُ الْمَهَاه) sont droites, à peine présentent-elles une légère inflexion en arrière; elles n'ont donc absolument rien qui puisse les faire comparer à l'objet en question (2). — Les deux urnes aux angles du fronton sont presque intactes, notamment celle de gauche. Elles présentent une forme un peu différente de celle des précédentes. — Sur le devant du chapiteau de droite figure une petite décoration au trait qui reparait dans un ou deux autres cas. On en avait une toute différente sur un des chapiteaux de la pl. XLI. — La photographie donne bien les trois trous du sommet de l'architrave et d'au-dessus de la porte; il y en a encore un autre entre les pattes de l'aigle. Ces trous ne peuvent être que pour fixer une décoration.

Dans tous ces petits édifices, on aura remarqué, sous l'architrave, à côté de chaque chapiteau, une petite saillie imitant un bout de poutre qui s'avancerait en guise de corbeau pour servir de support à l'entablement. La grande majorité des édifices à fronton triangulaire, qui encadrent les portes, présentent cette singularité.

(1) *Journal des Savants*, octobre 1910, p. 472.

(2) Le ouâsem des Fuqarâ appelé debib est censé représenter deux cornes d'antilope; il y en a un dans la planche XLIII, à gauche dans le bas; d'ordinaire il est encore moins infléchi que cela. On voit que ces cornes n'ont absolument rien de semblable avec ce qui est représenté ici dans le tympan de la porte.

La tombe **B 11**, dont la façade a été étudiée ailleurs (I, p. 333 et 337), méritait un plan (fig. 32) à cause de l'inscription gravée à gauche du fronton qui divise le monument entre deux personnes, Hagaru et Maḥmyat (I, p. 167). La première aurait possédé « cinq coudées à droite » et l'autre « cinq coudées... », probablement « à gauche ». L'intérieur (fig. 32) comprend une salle peu régulière mesurant en moyenne 5^m,40, du nord au sud, sur 2^m,90 d'est en ouest. A l'angle sud-est, est creusé un *loculus* faisant suite à la paroi méridionale; il a 2^m,67 de profondeur, 1^m,10 de largeur et 1^m,60 de hauteur. Au-dessus de cet enfoncement, au point I dans la coupe A B, se trouve l'inscription nabatéenne n° 43 (I, p. 166), nous disant que Hagaru a fait le *loculus* pour Muslimu son frère et pour Maḥmyat sa tante. Vraisemblablement les deux avaient une sépulture commune. On s'attendrait à trouver Maḥmyat ensevelie à l'autre extrémité du tombeau, dans la partie que le texte de la façade semblait lui réserver. Comme c'est Hagaru qui a pris soin de la sépulture de sa tante et de son frère, elle les aura peut-être fait déposer dans sa propre tombe, s'attribuant ensuite le reste du monument.

En plus du *loculus* qui vient d'être signalé, il y avait une niche au-dessus de la porte d'entrée et une autre dans la paroi méridionale. Il devait en exister encore une troisième vers l'angle nord-est, mais elle-ci a été

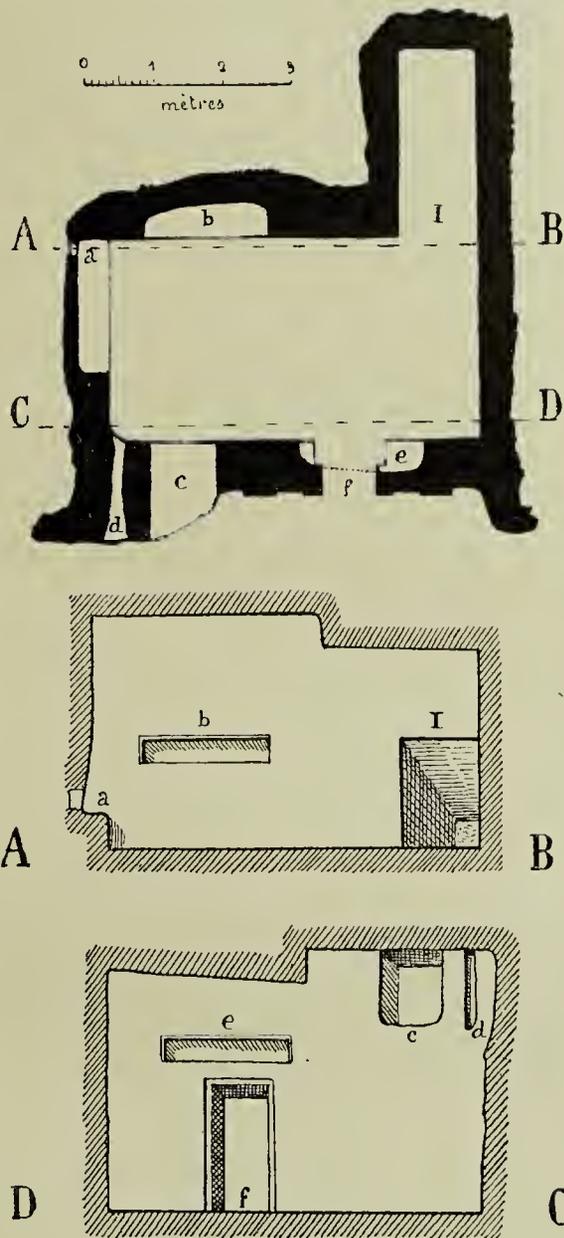


Fig. 32. — MÉDAÏN-ŞALEÛ. La tombe **B 11**, plan et coupes.

convertie plus tard en banquette pour s'asseoir. Le tombeau, ayant servi d'habitation à une époque postérieure, a subi en effet plusieurs changements. On a exhaussé le plafond, très irrégulièrement, sur une hauteur de 0^m,50 environ, et l'on a ouvert sur le devant, tout à fait dans le haut, une fenêtre *c* avec une lucarne à côté *d*.

La paroi entre les tombes **B 11** et **B 10** était peu épaisse; aussi l'a-t-on défoncée au point *a* quand on a voulu y creuser une niche ou bien quand on a transformé la niche.

A la suite de **B 11** vient une tombe dont la façade a complètement disparu s'il y en a jamais eu; à côté, un escalier encore très visible (pl. XLII, 2) conduisait sur la colline.

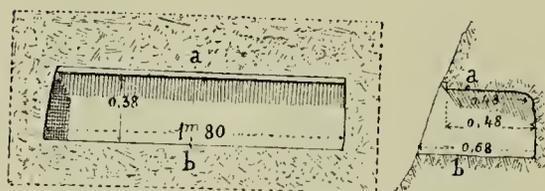


Fig. 33. — MÉDÂN-ŞALEH. Tombe de la mère de Ka'abu.

Après avoir contourné l'extrémité méridionale de qaṣr el-Bint, nous passons devant la tombe de la mère de Ka'abu dont l'inscription est si intéressante (I, p. 172). C'est ce qui nous engage à donner une vue générale du monument avec un petit croquis (pl. XLV, 1 et fig. 33), quoique la tombe elle-même ne dise pas grand'chose. Dans le croquis, elle est vue de face avec une coupe transversale. Ainsi que nous avons eu l'occasion de le dire, c'est une longue niche creusée dans la paroi de la montagne, à plusieurs mètres du sol. Comme le rocher est assez fortement incliné, elle est plus large dans le bas que dans le haut. Au sommet existe tout le long une petite entaille contre laquelle venaient s'appuyer les dalles destinées à fermer la sépulture.

Le devant de la tombe voisine, **B 21**, est envahi par un éboulis qui permet de photographier à même les chapiteaux des antes et quelques autres détails de la façade. Le chapiteau (pl. XLV, 3 et fig. 34) appartient toujours au type nabatéen, par les cornes, par le bouton central et par le galbe général. Il n'a point de griffes dans le bas et représente une des formes les plus simples. La figure 34 en donne les principales mesures; le n° 2 reproduit le dessus du chapiteau et le n° 3 le dessous. Parmi les fragments d'architecture dessinés par M. Butler à Umm el-Ġemal, qui fut un centre nabatéen, on trouvera deux chapiteaux intéressants à rapprocher de celui que nous donnons ici (1).

L'encadrement de la porte de cette tombe, **B 21**, est inachevé et ce qui

(1) *Ancient Arch. in Syria. Section A, Southern Syria, Part 3, p. 156 et 211*

en a été fait a dû être exécuté à la hâte. L'aigle (pl. XLV, 2) paraît fini quoique grossièrement sculpté; il ne ressemble guère à ceux des frontons précédents. Par contre, on pourrait le comparer à l'aigle qui orne les façades de **A 5** et de **E 18**, tombes datées de l'an 40 de Haretat. Les vases sur les acrotères, de chaque côté du fronton, sont mal dessinés et incomplets; la panse était ornée de grandes feuilles dans la genre des feuilles d'acanthé.

Monuments du groupe C. — La vue d'ensemble du troisième groupe de tombes, **C** (pl. XLV, 4), a été prise de l'est. Ce mamelon n'a point

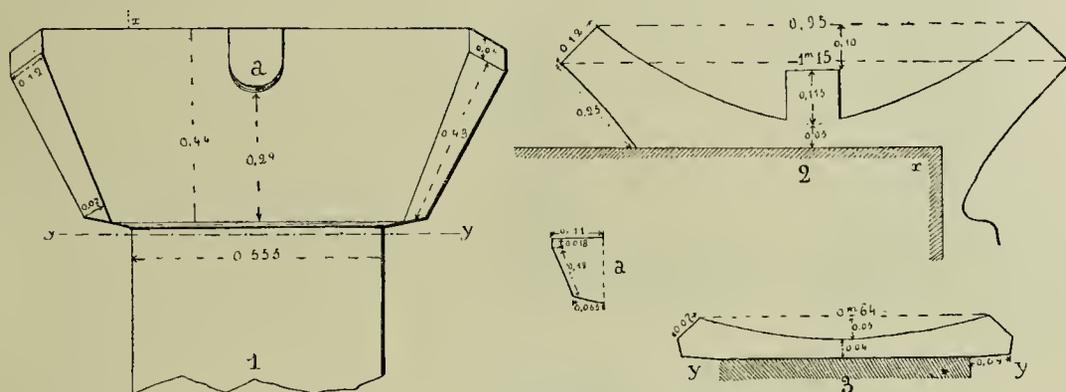


Fig. 34. — MÉDAÏN-ŞALEÏJ. Chapiteau de la tombe **B 21**.

la majesté de celui de qasr el-Bint et la pierre elle-même est d'une qualité inférieure; aussi les monuments sont-ils pour la plupart moins grands que les précédents. Au-dessus du rocher détaché, au nord-ouest de la colline, on a creusé plusieurs fosses. Il y en a deux, entre autres, juxtaposées et séparées par un intervalle de $0^m,45$. L'une d'elles mesure $5^m,45$ de long et $0^m,70$ de large; la seconde est inachevée. Dans l'angle du rocher était encore une petite chambre dont on a défoncé le plafond en voulant creuser une fosse au-dessus.

La tombe **C 2** est une petite tombe à escaliers dont la façade a été taillée avec assez de négligence. Elle offre cette particularité que l'escalier de gauche n'a que quatre marches, tandis que celui de droite en possède cinq. Il est possible que la dernière marche, à gauche, dans le bas, ait disparu; on croit en distinguer encore quelques traces; en tout cas le sculpteur avait fort mal pris ses mesures. Les degrés inférieurs ne reposent pas immédiatement sur la gorge; ils s'arrêtent à quelques centimètres au-dessus, ce qui se rencontre très rarement (1). La gorge

(1) On retrouve cette particularité dans une tombe voisine, **C 7**, dont nous avons donné la photographie dans le vol I, p. 353.

est moins accusée qu'à l'ordinaire. Le bas de la façade est lisse et coupé uniquement par la porte, encadrée d'une plate-bande de 0^m,03 de relief que surmonte une toute petite corniche.

L'intérieur du monument (fig. 35) contraste aussi un peu avec ceux qu'on a vus jusqu'ici. Une grande fosse de 4^m,48 de long sur 0^m,83 de

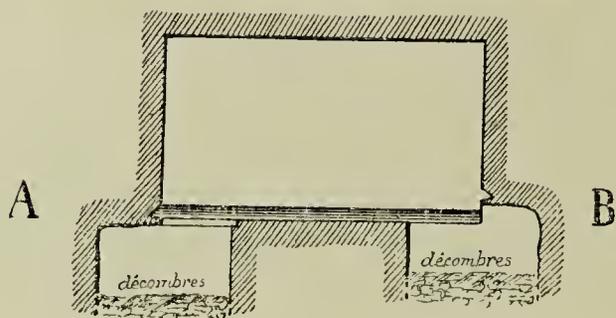
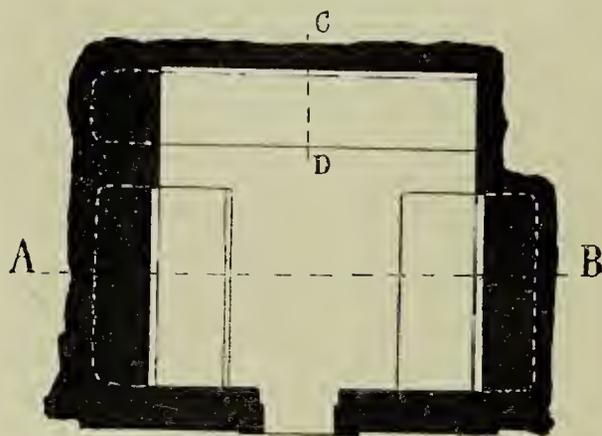


Fig. 35. — MÉDÂN-ŞALEH. Tombe C 2, plan par terre et coupe.

large occupe tout le fond de la chambre et pénètre même à gauche sous la paroi. Elle était couverte avec des dalles dont une extrémité reposait sur le sol tandis que l'autre venait s'engager dans une petite rainure creusée en face dans la paroi. Sur le côté gauche de la salle, il y a une seconde fosse, longue de 2^m,30 et large de 1^m,50, avançant de 0^m,70 sous le roc. Elle était fermée de la même manière que celle du fond, mais il y avait en plus une entaille dans le sol au bord du trou. La troisième fosse, à droite en entrant, ressemble beaucoup à la précédente dont elle reproduit à peu près les dimensions, 2^m,30 × 1^m,58. Le mode de fermeture est toujours le même. Ici cepen-

dant la rainure dans la paroi est à 0^m,25 au-dessus du niveau de la salle et les dalles devaient être assez fortement inclinées; il n'y a point de seconde entaille au bord de la fosse. Tous ces trous sont plus ou moins envahis par le sable et les décombres; leur profondeur actuelle varie entre 0^m,50 et 0^m,85; jadis ils ont dû être beaucoup plus profonds.

L'inscription nabatéenne, n° 24 (I, p. 184), gravée sur la façade de C 6, mentionne la division du tombeau entre deux personnes 'Anamu et Arsaksah : « à 'Anamu appartient le tiers du tombeau et de la chambre

sépulcrale et à Arsaksah appartiennent les deux tiers du tombeau et de la chambre, et sa part de loculi est à l'orient et les loculi de ce côté, et à 'Anamu sa part de loculi est à l'est-sud et les loculi qui s'y trouvent ».

On a sous les yeux (fig. 36) le plan de la tombe ainsi divisée avec son orientation. Elle comprend cinq loculi dont deux sont de véritables petites chambres. Tous

ces loculi sont creusés dans la paroi à 0^m,90 en moyenne au-dessus du sol; ils sont très irréguliers, surtout les deux du sud; aucun ne possède de fosse.

La salle elle-même manque de symétrie et les parois ont été mal dressées. Dans la coupe A B, nous avons cherché à rendre à peu près la forme des lignes. Sur le côté de la façade, à droite en entrant, à 1 mètre du sol, il y a une petite niche de 0^m,95 de long sur 0^m,31 de profondeur destinée à recevoir le cadavre d'un enfant. Tout autour de la niche se trouve une rainure dans laquelle s'encastrent les pierres qui fermaient la tombe.

Dans le fond de la chambre, presque au ras du sol, on a une seconde niche (c) un peu plus grande que la précédente, elle mesure 1^m,40 × 0^m,40.

Les deux petites chambres creusées au fond de la salle (a, d) avec le loculus qui les sépare (b) constituaient sans doute la part de Arsaksah; les deux autres loculi situés au sud plutôt qu'au sud-est auraient été à 'Anamu.

Nous avons encore à signaler dans ce même groupe la tombe C 11

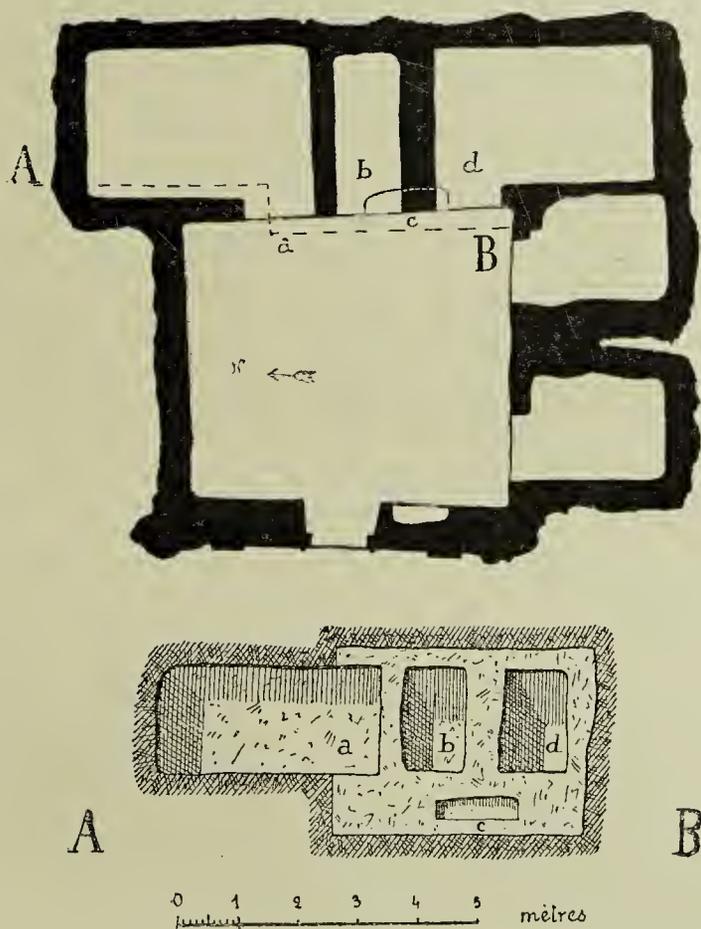


Fig. 36. — MÉDAÏN ŞALEH. Tombe B 6, plan par terre et coupe.

(pl. XLVI, 1 et fig. 37), une façade lisse à deux rangées de créneaux, pouvant mesurer 5 mètres de large sur 7 à 8 mètres de haut. Elle a cela de particulier que la rangée de créneaux n'est point comprise comme d'ordinaire entre deux tores. Cette moulure existe dans le bas, mais au sommet il y a comme une sorte de plate-bande séparant les créneaux de la moulure en biseau qui remplace le second tore. Les créneaux supérieurs sont encadrés dans le haut et ne reposent pas immédiatement sur le tore; ils sont à quatre degrés seulement. Ceux du bas ont cinq degrés, aussi sont-ils moins espacés à la base. Le cadre de la porte (fig. 37) est très

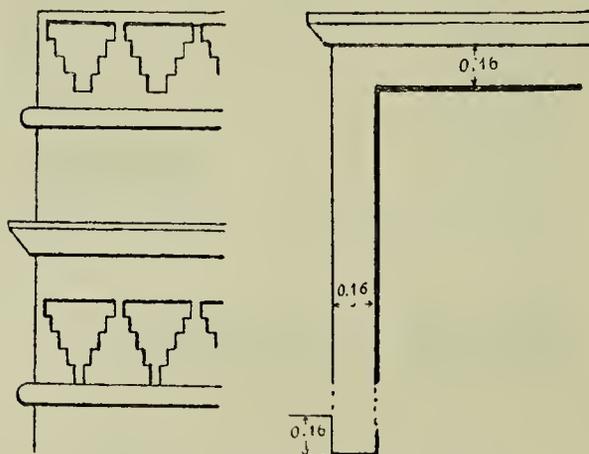


Fig. 37. — MÉDÂN-ŞALEH. Tombe C 11; angle de la façade et cadre de la porte.

simple et d'un type courant, mais au lieu d'une plate-bande d'un léger relief, comme dans les tombes voisines, le relief égale cette fois la largeur du cadre sur le devant.

Groupe E'. — Au nord-ouest du groupe E', un rocher isolé dans la plaine a été utilisé pour sculpter une façade et y creuser une tombe.

Ce monument était un beau spécimen du type appelé *proto-hejjer*, mais par suite de la mauvaise qualité du grès, la partie supérieure a beaucoup souffert des injures du temps (pl. XLVI, 2). L'encadrement de la porte, qui est en très bon état, est formé d'une plate-bande bordée d'un listel et surmontée d'une corniche en biseau selon la forme courante. La plate-bande n'encadre pas immédiatement l'ouverture de la porte; il y avait encore tout autour de la baie un petit ruban, en partie détruit sur les côtés.

Le tombe E' 3 (pl. XLVI, 3) est une des mieux conservées sinon la mieux conservée de tout ce petit groupe. Nous avons mesuré la façade très en détail (fig. 38). Celle-ci est un peu large pour la hauteur; du reste c'est tout l'ensemble qui est lourd en comparaison des autres tombes de la même catégorie. Ainsi par exemple, les chapiteaux des antes (fig. 39) mesurent d'une corne à l'autre 1^m,04 tandis que ceux de la grande tombe B 6 étudiés plus haut, atteignaient à peine 0^m,98. Il est vrai que ces derniers sont des chapiteaux composites, d'ordinaire moins développés que les chapiteaux simples avec griffes; mais il y a aussi une différence consi-

dérable entre les hauteurs des deux tombes. L'inscription que renfermait le cartouche est complètement détériorée. On arrive cependant à retrouver au début la formule courante ... דנה כפרא et vers la fin nous

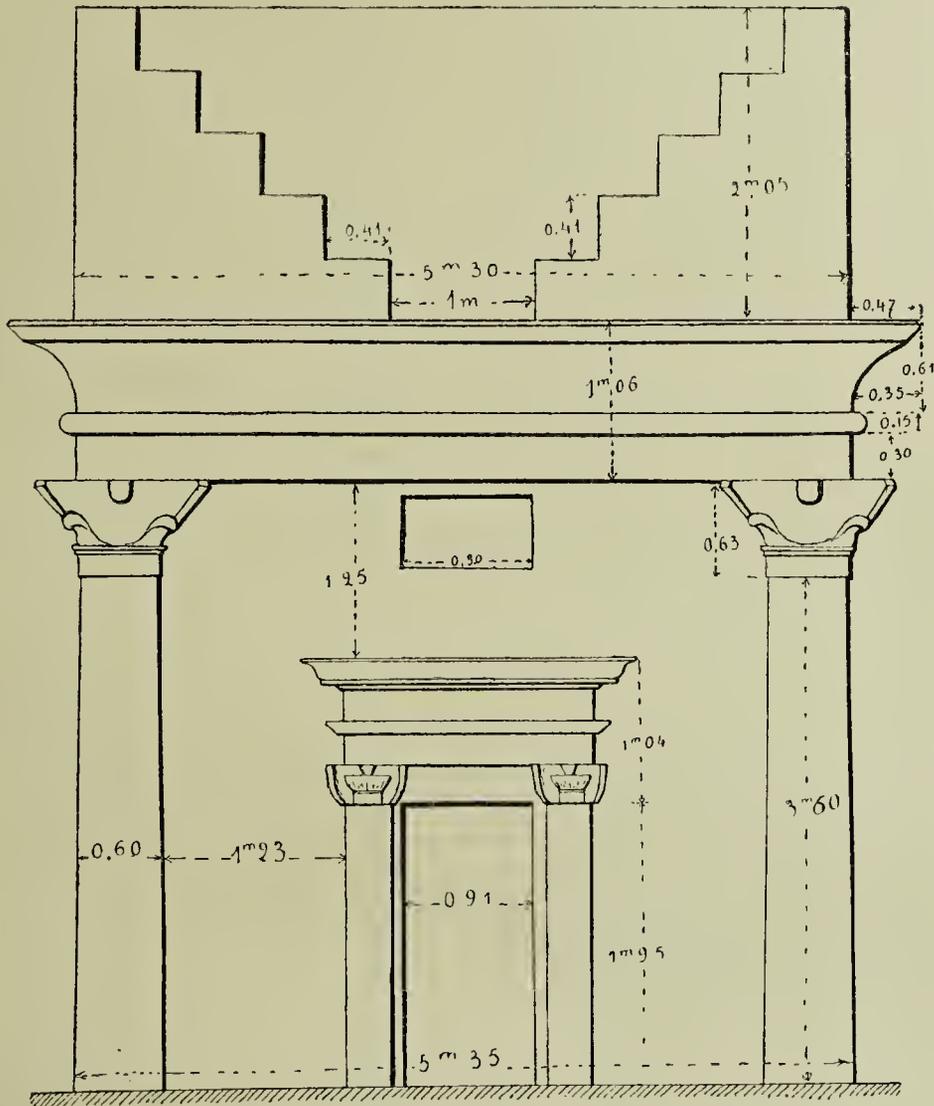


Fig. 38. — MÉDAÏN-ŞALEĤ. Tombe E 3; croquis mesuré de la façade.

croyons lire שנת ששה (*année six*), suivi de quelques signes illisibles et d'un ל , ce qui inviterait à restituer le nom de Rab'el. Ce serait donc une des tombes les plus jeunes de Médain-Şaleĥ.

Nous donnons en détail (fig. 40) le petit édifice de la porte avec les mesures et le profil des moulures. Nous avons déjà rencontré ce genre d'entablement (**A 2**, p. 79) qui se retrouve encore dans **F 1** (p. 104) et dans quelques autres tombes très rares. A Hégrâ, le fronton triangulaire

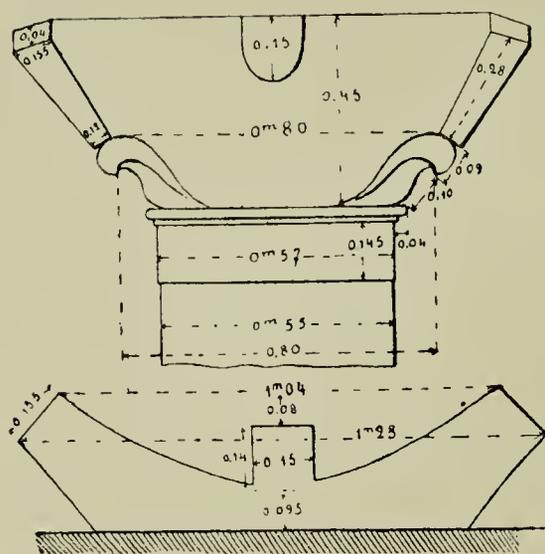


Fig. 39. — MÉDÂN-ŞALEH. Tombe E' 3; chapiteau des grandes antes.

appliqué un second chapiteau formé d'une doucine avec un astragale dans le bas, reposant sur un petit pilastre. Le commencement du même dessin est reproduit aussi sur les côtés. Dans tous les monuments de Médân-Şaleh, nous n'avons point noté de chapiteau semblable. Seuls les petits chapiteaux qui encadrent la porte de F 1 peuvent lui être comparés. On le rapprochera de certains chapiteaux des monuments de Pétra; par exemple, des chapiteaux inférieurs de ed-Dêr et surtout des chapiteaux du second étage dans la grande tombe à trois étages (1). Ces derniers, d'après le dessin de M. de Domaszewski, seraient à peu près identiques au nôtre

était de beaucoup l'ornementation la plus courante dans les portails des grandes tombes. Ici le petit chapiteau est surtout fort excentrique (pl. XLVII, 1); nous n'en avons point encore vu de semblable. Il y a en somme deux chapiteaux, non plus superposés, comme dans les chapiteaux que nous avons appelés composés ou composites, mais plaqués l'un sur l'autre. Sur le devant d'un chapiteau nabatéen des plus simples, dans le genre de ceux de B 21 (p. 91), on a

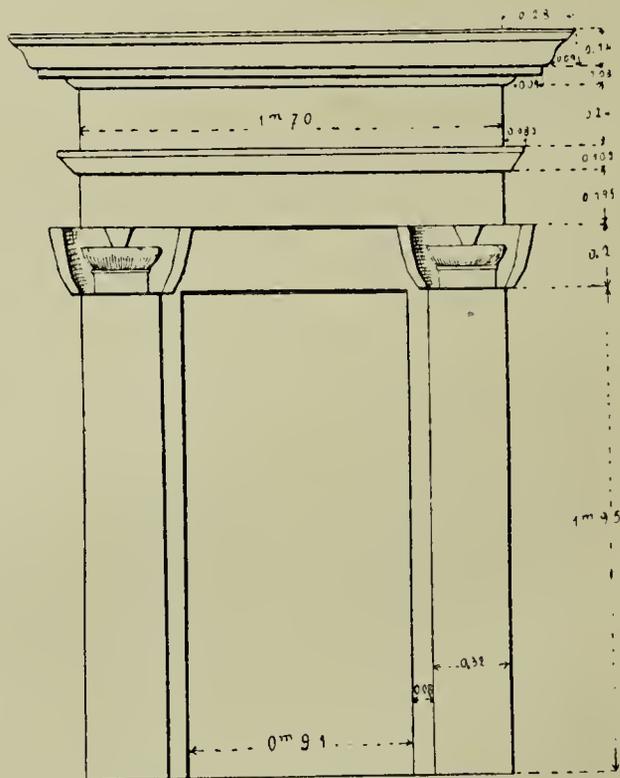


Fig. 40. — MÉDÂN-ŞALEH. Tombe E' 3; l'encadrement de la porte.

(1) MUSIL, *Arabia Petraea*, II, 1, p. 133. — BRÜNNOW et DE DOMASZEWSKI, *Die Prov. Arab.*, 187 et 169.

Dans le voisinage de **E' 3** nous notons plusieurs petites tombes à créneaux dont les créneaux au lieu de reposer directement sur un tore comme à l'ordinaire, reposent sur une gorge d'un tracé particulier, beaucoup moins développée que la gorge des tombes à escaliers. **E' 4** appartient à cette catégorie de monuments et ressemble beaucoup à celui que nous donnons sous la figure 41 et pl. XLVII, 2. C'est une petite façade de 2^m,85 de large sur une hauteur totale de 4^m,45. Elle est surmontée d'une rangée de cinq créneaux à cinq degrés. L'entablement est supporté par deux

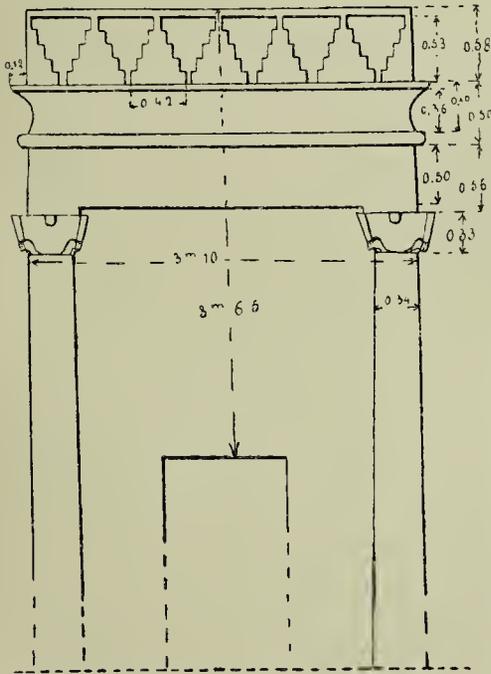


Fig. 41. — MÉDAÏN-ŞALEH. Petite tombe couronnée par des créneaux reposant sur une gorge.

pilastres, larges de 0^m,34, que couronnent deux chapiteaux nabatéens à griffes, hauts de 0^m,32 et larges à leur sommet de 0^m,56. L'architrave ou l'espace compris entre le tore et le chapiteau est de 0^m,40.

Groupe E. — Il est difficile de prendre une vue d'ensemble de toutes les tombes du groupe **E** à cause de l'irrégularité des collines dans lesquelles sont taillés ces monuments; il a donc fallu se contenter de photographier séparément plusieurs points. Les premières tombes sont très détériorées. **E 1**, daté de l'an 16 de Hārētat, an 7 de notre ère, est un tombeau à deux rangées de créneaux. Les créneaux supérieurs ont à peu près

complètement disparu; tout le bas de la façade est éventré; on reconnaît néanmoins sur un côté un fragment de pilastre. La photographie que nous avons prise de ces débris est inutilisable, de sorte que **E 1** sera la seule tombe datée de Hēgrā dont on ne possédera point de reproduction.

En avant de **E 3**, mais tout à côté, est une de ces petites tombes à créneaux avec gorge dont il a été question quelques lignes plus haut. Elle est en assez mauvais état comme la plupart des monuments de cette région de Hēgrā. Le bas de la façade est presque méconnaissable et elle est envahie par les sables jusqu'au sommet de la porte. Néanmoins comme la partie supérieure est bien conservée, ce qui est rare à cet endroit, et qu'on voit même très bien un des chapiteaux d'ante (pl. XLVII, 2), nous avons choisi

ce monument comme type pour représenter la classe des tombes à laquelle il appartient. On trouvera les dimensions inscrites dans le croquis (fig. 41). Le profil de la gorge qui s'avance à la base presque autant qu'à son sommet est assez caractéristique. L'entablement est un peu plus large à la base qu'au sommet; il n'est donc pas absolument perpendiculaire sur les côtés; ceci est surtout sensible dans l'architrave.

La tombe **E 3** (pl. XLVII, 3) est éventrée dans le bas; cependant le fronton de l'édifice de la porte est encore en très bon état et donne une

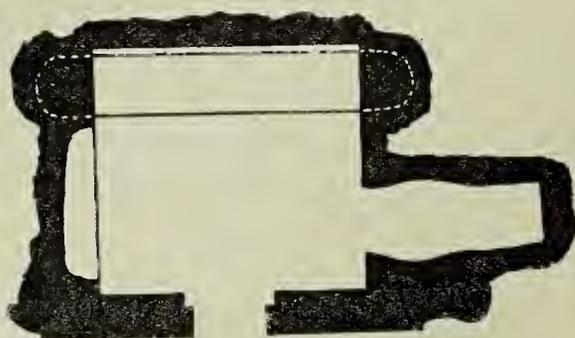


Fig. 42. — MÉDAÏN-ŞALEH. Tombe **E 9**; plan par terre.

idée suffisante de l'encadrement tout entier. L'inscription est endommagée par une cassure et on ne peut plus lire l'année du règne de Ḥarétat en laquelle ce monument a été fait.

Pour remédier au mauvais état du rocher, on avait complété avec du plâtre ou de la pierre la gorge du petit tombeau situé entre **E 3** et **E 4**. On

peut voir dans la photographie d'ensemble (pl. XLVIII, 1) les trous de scellement qui ont servi pour cet ajustage.

E 4 (pl. XLVIII, 1) n'a point échappé à la dégradation des tombes voisines: c'est un monument du type *heġer*, daté de l'an 48 de Ḥarétat (39 de J.-C.). Les chapiteaux des grands pilastres sont à griffes et non point composites, comme dans la majeure partie des façades les plus monumentales.

La seconde échancrure de la colline **E** présente quatre tombes, toutes d'un type différent (pl. XLVIII, 2). **E 6** porte encore une inscription de l'an 48 du règne de Ḥarétat (I, p. 195). Presque tout le devant de la chambre a été emporté, mais le haut de la façade est relativement en bon état (pl. XLVII, 4). Elle se termine par une rangée de sept créneaux encadrés à leur sommet. Sous le tore, il y a une plate-bande d'un léger relief qui divise l'architrave en deux parties à peu près égales. Les chapiteaux si simples des pilastres figurent dans plusieurs autres petits monuments.

L'intérieur de **E 9** (fig. 42) est une chambre assez régulière de 3 mètres de large sur 2^m,70 de profondeur. Le fond de la salle est occupé par une longue fosse semblable à celle que nous avons signalée dans **C 2**; à chaque extrémité, elle s'engage environ de 0^m,70 sous les parois latérales de

la chambre. En plus de cette fosse, il y a une niche dans la paroi méridionale et un *loculus* à droite en entrant; celui-ci a été creusé avec assez de négligence.

Les tombes les mieux conservées du groupe **E** se trouvent dans l'enfoncement que présente sur sa face nord-est la dernière colline, au sud. Il y a là sept monuments dont trois sont déjà connus (1). La planche XLIX en donne trois autres. Parmi ces derniers, **E 12** mérite une attention spéciale. C'est une petite façade lisse, à créneaux, du type le plus simple et en forme de pylône (pl. L, 1). Elle mesure au sommet de la porte 3^m,12 de large et sa hauteur totale est de 4^m,90. Les créneaux ont très peu de relief; ils sont à cinq degrés et ne reposent pas immédiatement sur la moulure. Celle-ci n'est pas arrondie sur le devant et par conséquent ne constitue pas un vrai tore mais plutôt une sorte de corniche aux arêtes vives. L'ouverture de la chambre est de 0^m,88 × 1^m,77. On remarque dans le haut une double échancrure destinée sans doute à recevoir une pièce de bois dans laquelle était montée la porte (2). Au-dessus de la baie, il y a une petite moulure en biseau ménagée dans le rocher. C'est l'unique exemple que nous ayons rencontré à Médâïn-Şaleĥ d'une porte non encadrée et surmontée d'une moulure isolée. Ceci est au contraire assez fréquent à Pétra, surtout dans ce genre de petites tombes; le plus souvent même on ne se préoccupait point de la moulure en sculptant la façade, on l'insérait après coup dans une rainure. Avec le temps, les pierres qui formaient cette corniche sont tombées et il ne reste plus actuellement qu'une entaille dans le roc là où il y avait jadis une moulure très en saillie (3).

Ce détail d'ornementation a dû être inspiré par la vue de certaines constructions, soit en pierres, soit en terre, dans lesquelles le dessus des portes était protégé par une rangée de petites dalles encastrées dans le mur et sortant plus ou moins. Dans plusieurs tombes du ruġm Şôbar on trouve des dalles ainsi placées au sommet du monument (p. 171). Nous avons jadis signalé sur la façade d'un des nawâmis de Feirân, dans la péninsule sinaïtique, trois niches protégées de la sorte par des dalles, débordant au-dessus de 0^m,20 environ (4).

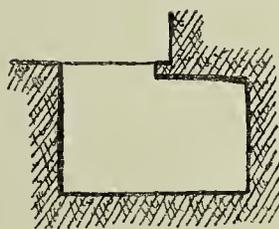


Fig. 43. — MÉDAÏN-ŞALEĤ. Tombe **E 12**; coupe d'une fosse.

(1) **E 15** et **E 16**, vol. I, p. 308; **E 11**, p. 343.

(2) Voir ci-dessus, p. 87, le mode de fermeture des tombes **B 6** et **B 7**.

(3) Cf. BRÜNNOW et DE DOMASZEWSKI, *Die Prov. Arab.*, p. 138, fig. 117-119; p. 139, fig. 121, 122, etc.

(4) *RB.*, 1907, p. 404.

L'intérieur du tombeau mesure environ $3^m,50 \times 4$ mètres. A droite en entrant, il y a une fosse dans le genre des fosses latérales de **C 2** (p. 92); seul le mode de fermeture était un peu différent. L'extrémité des dalles au lieu de s'engager dans une rainure reposait sur un petit rebord de $0^m,10$ ménagé au pied de la paroi (fig. 43). Dans le fond de la salle, à gauche, il y avait une seconde sépulture en forme de niche.

E 14 (pl. XLIX, 2) ressemble beaucoup à **E 12**. La forme pylône est un peu moins accentuée; la moulure sous les créneaux est achevée, c'est un petit boudin. La porte a été négligée, le cadre est à peine ébauché; elle mesure $1^m,05$ de long sur $1^m,80$ de haut. La largeur totale du monument est de $3^m,50$; sa hauteur approximative, de 5 mètres.

L'inscription qu'on lit sur la façade est datée de l'an 2 de Rab'el ou de l'an 72 ap. J.-C. (I, p. 197). Elle nous apprend que ce tombeau est à Hinat fille de 'Abd'obodat et que précédemment il était la propriété de 'Abd'obodat. M. Puchstein en a conclu que la façade était antérieure d'au moins une génération à la date indiquée.

La conclusion ne s'impose pas nécessairement, car le texte pourrait bien avoir été gravé au moment où le père fit don du tombeau à sa fille, par conséquent du vivant même de 'Abd'obodat, et rien n'indique qu'à ce moment-là le tombeau eût déjà été fait depuis un certain temps; la vue du monument inachevé ferait plutôt croire le contraire. La tombe voisine, **E 16**, encore moins achevée que celle-ci, est de l'an quatre de Rab'el. Il est assez piquant de relever ces deux uniques dates de 72 et 74 de notre ère, deux des plus récentes fournies par les monuments de Médain-Şaleh, dans un coin où se trouvent les tombes jugées les plus anciennes (1), et qui plus est, sur une de ces tombes.

La face sud-est de la colline, en dehors de l'enfoncement dans lequel sont situées les tombes précédentes, offre elle aussi plusieurs façades en assez bon état (pl. L, 2). Le premier monument, à droite, n'est qu'à moitié dégagé, mais la partie travaillée est complètement finie. On voit que du premier coup, sans ébauche préalable, la façade était sculptée dans tous ses détails sans qu'il fût besoin d'y revenir. C'était en effet beaucoup plus commode; de cette façon on n'avait nullement besoin d'échafaudage. A mesure qu'on taillait le rocher sous ses pieds, la façade sortait comme d'une gangue et quand on arrivait au ras du sol, tout était fini. Cette fois le propriétaire mourut sans doute avant d'avoir achevé sa « demeure d'é-

(1) **E 15**, dont la photographie a été donnée dans le vol. I, p. 308, se rapproche beaucoup de **E 12** et de **E 14**. Ces façades lisses à une seule rangée de créneaux ne reparaissent pas ailleurs dans les différentes nécropoles de Médain-Şaleh.

ternité » ou bien il avait mal compté avant de commencer son travail. Il jouit néanmoins de cette tombe inachevée, si c'est lui qui a été enseveli dans la sépulture en forme de niche oblongue, creusée sous la gorge, dans la frise.

A travers une échancrure de la roche, on aperçoit, dans la pl. L, 2, la tombe **E 14**; c'est un excellent point de repère pour localiser les autres tombes situées à l'intérieur de ce petit massif.

E 19 (pl. L, 3) est daté de la 17^e année du règne de Malikou, 57 ap. J.-C. C'est l'unique tombe à escaliers et à façade lisse en même temps, portant une inscription. Elle mesure environ 5 mètres de large sur 7 mètres de haut. Le travail a dû être exécuté rapidement et sans y apporter beaucoup de soin. Les parois ne sont pas d'équerre et le cadre de la porte est négligé. La petite corniche en biseau est accompagnée de deux listels d'un effet un peu disgracieux.

Le dernier tombeau de la série, **E 20**, est un petit monument à deux rangées de créneaux et en partie détérioré. D'auprès, le regard embrasse l'ensemble des quatre tombes du groupe **F**, situées à une centaine de mètres au sud (pl. LI, 1). Deux d'entre elles sont déjà connues, **F 3** et **F 4** (I, p. 346 et 383 ss.); nous avons photographié les deux autres.

F 1 (pl. LII) rappelle beaucoup **E' 3**, décrit ci-dessus. Dans **F 1**, où l'on n'était point gêné par le peu de hauteur de la colline, les proportions sont mieux prises; par contre, le travail est moins bien soigné que dans **E' 3**. Le bas de la façade est inachevé et on sent que les sculptures de la porte ont été faites à la hâte, surtout les petits chapiteaux si originaux. Ils ont dû être inspirés par ceux de **E' 3** malgré leurs divergences. Tandis que dans ces derniers on avait un chapiteau, avec un fragment de pilastre, appliqués sur un autre chapiteau, ici il n'y a plus qu'une sorte d'excroissance rappelant le sommet du chapiteau adventice.

Les grands chapiteaux des antes sont bien conservés et offrent un beau spécimen de chapiteaux nabatéens à griffes. On aura sans doute remarqué dans les chapiteaux de cette classe, composés tous des mêmes éléments, des différences de galbe très sensibles; ainsi par exemple, les chapiteaux de cette tombe n'ont point le même profil que ceux de la suivante quoiqu'ils appartiennent au même type.

Le cartouche dessiné au centre de la façade est vide et n'a jamais renfermé d'inscription.

Au-dessus du monument, vers l'angle gauche, on peut distinguer dans la photographie une stèle grossière à peine dégagée du roc et décrite ailleurs (I, p. 435, fig. 225). C'est par erreur que nous l'avons localisée au-dessus de **F 2**.

Cette dernière tombe (pl. LIII) appartient au type heğer et n'offre que peu de singularités. Le portail à fronton surbaissé a paru maintes fois, quoiqu'il soit d'un emploi moins fréquent à Médâin-Şâleğ qu'à Pétra. La moulure supérieure de la corniche présente une surcharge de lignes qu'on n'a point rencontrées ailleurs. Les petits pilastres, très élancés, sont accompagnés de colonnes engagées qu'on retrouve dans plusieurs autres de ces petits édifices, mais rarement avec un chapiteau aussi détaillé. On a creusé dans l'architrave une rainure pour recevoir la pièce de bois qui fixait la porte.

Au sommet des grands pilastres, sous le chapiteau, il y a un petit trou ;



Fig. 44. — MÉDÂIN-ŞÂLEĞ. Tombe F 4; plan par terre de l'encadrement de la porte.

il en existe aussi toute une ligne sous l'architrave et trois autres un peu plus bas, à 0^m,50 environ au-dessus du fronton. Les petites pierres placées au-dessus de la porte doivent avoir une signification et représenter quelque tradition. Nos Arabes n'ont pas su, ou n'ont pas voulu, nous dire ce que c'était.

Le grand vent nous a empêchés de photographier à l'ombre, du haut de l'échelle, les deux sphinx placés aux angles du fronton dans le portail de F 4; il a fallu se contenter d'un instantané pris au grand soleil et dans lequel les détails sont moins visibles à cause des contrastes trop violents. Cette double vue (pl. LI, 2 et 3) suffit néanmoins à prouver que ce sont là vraiment des sphinx et non point « des sirènes à corps d'oiseau » ainsi que M. Cumont avait cru pouvoir le conjecturer (1). On reconnaît facilement deux animaux ailés, debout sur les pattes de devant et assis sur leur derrière; ce sont deux femelles ainsi que le prouve la rangée de mamelles, reconnaissables sous le ventre, malgré l'opacité de l'ombre. La bête de droite est décapitée; celle de gauche a une tête humaine, détériorée intentionnellement, semble-t-il, à coups de pierres.

Nous reproduisons ici (fig. 44) le profil du cadre de la porte, mal rendu dans le croquis publié, vol. I, pl. XL. La petite coupe *a* (même figure) donne le profil des moulures immédiatement au-dessus de la baie.

(1) Dans son *Compte rendu sur la Mission archéologique en Arabie*, Revue de l'Instr. publ. en Belgique, 1910, p. 215.

A quelques minutes à l'ouest de **F 4** se trouve une grande tombe isolée, à peine commencée (pl. LIV). Contrairement à ce que nous avons remarqué jusqu'ici, on a cette fois, dans un premier travail, dressé toute la paroi. Peut-être était-ce afin de pouvoir déterminer tout de suite l'emplacement de la chambre qu'on aurait creusée en même temps qu'on sculptait la façade. On peut voir très bien dans la photographie la manière dont on s'y prenait pour dégager ces façades monumentales. On procédait eomme dans une carrière en détachant successivement de gros blocs découpés sur trois côtés au moyen de profondes rainures et qu'on faisait éclater avec des coins. Ceci confirme l'explication donnée ailleurs des pierres appelées Maħal el-Meğles qui se trouvent alignées en avant de la grande tombe de Bet ech-Cheikh ou el-Ferid (I, p. 382 s.) (1).

Nous avons peu de chose à ajouter à ce qui a été dit des monuments religieux de Médâin-Şaleħ. A plusieurs

reprises, nous avons naturellement fait une visite au Divân mais sans rien découvrir de bien digne d'être noté. Signalons cependant, à deux mètres environ de l'entrée de la grande salle, à droite, dans la paroi du rocher qui s'avance un peu, une sorte de creux de $1^m,75 \times 0^m,60$ qui paraît avoir été un ancien bassin. Nous avons pris une vue (pl. LV, 1) et dressé un plan (fig. 45) du petit sanctuaire creusé dans un rocher isolé, à cent cinquante mètres environ au sud du ğebel Eṭlib (2). On ne peut guère hésiter sur le caractère religieux de cette salle ornée de nombreuses niches creusées dans les parois.

(1) D'après notre guide Qořtan, ce dernier monument porterait aussi le nom de Mazluħ (مزلولة), et aurait été fait par un étranger.

(2) Voir vol. I, p. 432.

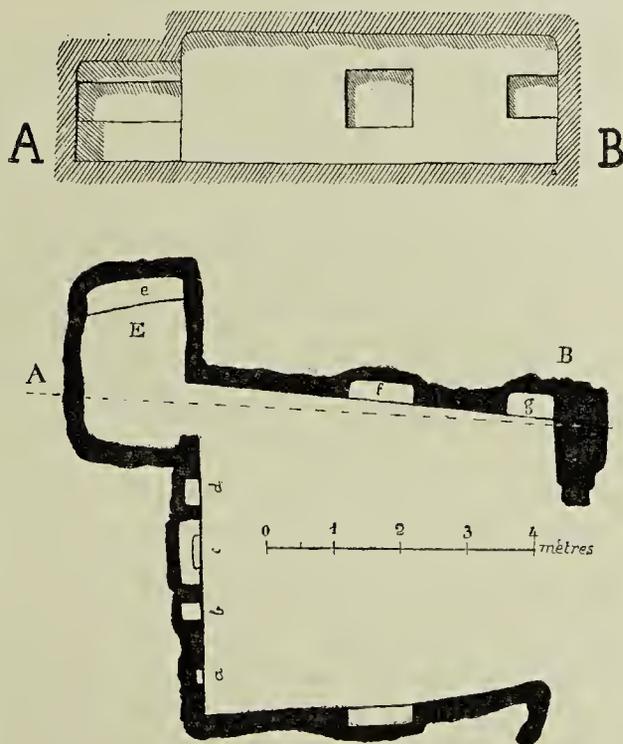


Fig. 45. — MÉDAÏN-ŞALEH. Petit sanctuaire au sud du ğebel Eṭlib.

La petite niche (*a*, dans le plan) près de laquelle se trouve le graffite n° 159 qui fait mention d'une « image de Ša'adallahi » est trop petite pour avoir contenu une statue ou même un buste. Elle mesure seulement 0^m,31 de haut sur 0^m,22 de large et 0^m,075 de profondeur. Si le graffite vise une représentation quelconque placée à cet endroit, il faudrait y voir un petit relief appuyé contre la niche et retenu dans le haut par un crampon ainsi que le fait supposer la vue d'un trou de la paroi au sommet de la niche.

Au fond de la niche *b*, dans le bas, il y a un petit trou de 0,10 × 0,15 et profond de trois centimètres. Dans la niche *c* existe aussi une petite échancrure dans laquelle venait peut-être s'encaster quelque objet. Au sommet de *d*, à l'intérieur, il y a un trou pour un tenon qui fixait sans doute quelque chose dans cet enfoncement. La grande niche *e* qui est au fond de la salle et les deux niches creusées dans la paroi de droite en entrant avaient dans le bas un petit rebord, de deux centimètres environ, destiné à retenir les objets placés à l'intérieur.

La petite chambre E paraît inachevée; elle est très irrégulière. A droite, dans le fond, à 0^m,60 au-dessus du sol, il y a une sorte de banquette qui pourrait faire songer à un arcosolium inachevé, si ce genre de sépulture existait dans les monuments de Médâin-Šâleḥ. Ce doit être tout simplement une table ou un banc grossier, et ceci n'a rien à faire avec une tombe.

Nous repassons devant les stèles sculptées en face du sanctuaire, sur le flanc méridional de la montagne. Les trois encadrées dans une niche, dont on a la photographie, planche LV, 2, sont identiques à celles qui ont été données dans le vol. I, fig. 219, 3. On distingue très bien les traces du petit godet creusé au sommet de la stèle centrale.

Nous nous engageons de nouveau à l'intérieur du massif, et, du sommet des dunes qui dominent au sud la petite cour ou vallée faisant suite au Diwân, nous prenons une vue d'ensemble de ce majestueux *ḥaram* (pl. LVI, 1).

Soit pour raison d'utilité, afin d'extraire des pierres, soit pour tout autre motif, on a un peu gratté l'extrémité nord-ouest des ruines situées dans la plaine au sud-ouest de qaṣr el-Bint et qui portent le nom d'ez-Zemeileh (الزَمَيْلَة) (1). Dans ces fouilles très sommaires, on a mis à jour quelques dalles, épaisses en moyenne de 0^m,05, de nombreux fragments

(1) D'après les Arabes qui nous accompagnent, ez-Zemeileh serait le nom de l'ancien village bâti à cet endroit dans la plaine. Pour cette localisation et les suivantes, voir pl. XXXVII.

de grands vases en pierre et plusieurs tronçons de colonnes. Celles-ci mesuraient en moyenne 0^m,55 de diamètre. A côté de deux de ces tronçons se trouve une base d'un beau galbe, bien conservée (fig. 46 et pl. LVI, 2). Ces restes feraient supposer que Hégrâ a possédé de véritables monuments construits. Peut-être que si on pouvait soulever le linceul de sable qui couvre ces ruines on découvrirait encore quelques autres pièces d'architecture et même des inscriptions nabatéennes ou minéennes ayant appartenu à des édifices.

Nous croyons toujours cependant que la grande majorité des maisons de Hégrâ étaient simplement en torchis, du moins les murs extérieurs; car pour les fondations, on devait les faire communément avec de la pierre et quelquefois aussi, sans doute, les soubassements; mais tout le reste était bâti avec des briques séchées au solcil. Les quelques ha-

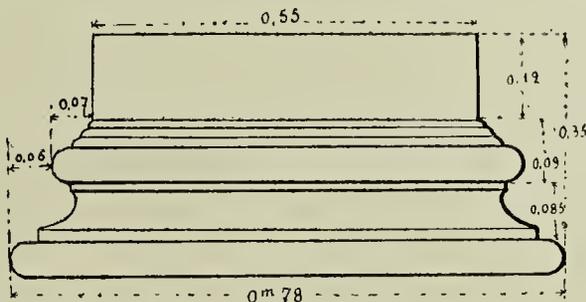


Fig. 46. — MÉDAÏN-ŞALEH. Base de colonne.

bitations élevées dans la plaine il y a une trentaine d'années et aujourd'hui abandonnées doivent donner une idée assez juste de ce qu'étaient les demeures nabatéennes du temps jadis. Nous avons photographié une de ces maisons tombant en ruines (pl. LVI, 3); elle est appelée qaşr 'Afeş (عافص) du nom de celui qui l'a construite. Auprès est un puits, en partie comblé, et tout autour poussent quelques petits palmiers rabougris. Sous le gouvernement de Moḥammed eben-Rašid on avait essayé de faire quelques cultures dans la plaine de Médâin-Şaleḥ; mais ce beau zèle n'a pas duré longtemps. La puissance des Eben-Rašid ayant faibli, les nomades des environs ont eu vite détruit les rares jardins qu'on avait créés avec tant de peine. L'histoire ou la légende expliquent de la manière suivante l'abandon du qaşr 'Afeş.

Un homme de la tribu des Fuqarâ avait bâti ce qaşr et s'y était fixé avec sa famille. Il avait creusé un puits, planté des palmiers avec d'autres arbres fruitiers et semé du blé et de l'orge, pensant vivre là heureux et content. Mais bientôt la maladie s'abattit sur la famille. Le fils aîné mourut, le second et tous les gens de la famille se trouvèrent plus ou moins atteints. 'Afeş dit : « Allah me punit parce que j'ai abandonné la vie de bédouin; c'est la construction qui a tué mes enfants. » Aussitôt il quitta sa maison et son jardin et s'enfonça de nouveau dans le désert.

La réflexion de 'Afeş est bien celle d'un bédouin, et le récit n'est pas dénué de toute vraisemblance historique. Nous avons trouvé à el-'Ela, au Menşyeh, une maison abandonnée parce que tous ses habitants étaient morts du choléra. Ce fléau, que les pèlerins de la Mecque traînent souvent après eux, aurait pu frapper aussi des gens fixés auprès de Médain-Şā-leh. Ceux-ci, voyant dans la maladie une punition d'Allah pour avoir embrassé la vie sédentaire, se seraient empressés de reprendre leur vie errante.

Près de l'endroit où a été trouvée la base de colonne dont il vient d'être question, se dressent deux petites collines rocheuses appelées elles aussi Zemeileh. La plus méridionale renferme une chambre inachevée et tout à côté on distingue encore les débris de deux anciennes stèles. Les ruines abondent sur ce sommet et tout autour; c'est là que nous avons noté les plus nombreux tronçons de colonne. Sur les flancs du second mamelon nous avons photographié trois stèles (pl. LV, 3), dont deux accouplées. Au-dessus de ces dernières à gauche, on lit le nom de עבדו, écrit en belles lettres nabatéennes. Dans le bas, il y avait un bassin dont le devant a été emporté; on distingue encore cependant, dans un angle, un petit trou creusé pour faire écouler le contenu du bassin. Sur la troisième stèle est gravé un wāsem qui représente une croix. La paroi nord-est de la colline a été taillée; peut-être y avait-il là quelque monument qui aura disparu.

La petite tour (pl. LVII, 1) bâtie au-dessus des tombes les plus méridionales du groupe A porte, d'après nos Fuqarā, le nom de qaşr Ḥalaf (قصر خلف). C'est une simple chambre mesurant à l'extérieur 6 mètres × 6^m,15. Les murs, hauts en moyenne de 4 mètres, sont en petites pierres plates, liées par une forte couche de terre. Ils ont à la base près de 1 mètre d'épaisseur. Une porte ouvrant au nord-ouest donnait accès dans la chambre. Derrière le monument, à l'est, se trouvent plusieurs fosses anciennes creusées dans le roc et qui ont servi de sépulture. Elles sont visibles dans l'angle de la photographie.

Les ruines situées tout à côté sur le sommet voisin (pl. LVII, 2) sont actuellement inaccessibles. Elles ont l'air d'être des restes d'une maison à plusieurs chambres ou d'un qaşr dans le genre de celui dont nous venons de parler. Ni l'une ni l'autre de ces constructions ne doivent être fort anciennes. Il vaut cependant de les mentionner et même d'en donner une reproduction, parce que leurs matériaux sont sûrement anciens et ont dû être empruntés aux ruines voisines de Zemeileh.

Le puits le plus voisin de qaşr Ḥalaf est tout entier creusé dans le roc

à partir de 1^m,50; il nous est désigné sous le nom de bîr Şefayeh (صفية). Le suivant, en allant vers le nord, celui dans lequel nous avons estampé en 1907 plusieurs inscriptions enlevées depuis lors, est appelé bîr el-Meġa-şoubeyh (المغصوبية). Le plus rapproché du qala'ah et qui est bouché porte le nom de Mereiġân (مريغان); il y a tout à côté les restes d'une petite construction en terre. A trois cents et quelques mètres au sud, est le bîr et le qaşr el-'Afeş dont on a dit un mot ci-dessus et dont on a donné la vue d'ensemble (pl. LVI, 3). Tout près, au sud-est, une ruine insignifiante avec un puits qui a encore de l'eau sont appelés Şebeikân (شبيكان). A cent cinquante mètres environ, au sud de Şebeikan, se dresse un petit mamelon avec une ruine au sommet. D'après notre guide, un Fuġarâ déjà âgé qui connaît très bien les lieux, c'est là qaşr Fahad (فهد). La ruine est celle d'une maison en terre avec des soubassements en pierre. Il y a tout à côté, à huit mètres à peu près au-dessus du niveau de la plaine, un grand trou rond, creusé dans le roc, mesurant 2^m,50 de profondeur sur 1^m,70 de diamètre. Le fond du trou est rempli de pierres et de sable; cela ressemble tout à fait à un puits comblé. Au pied de la colline, à une dizaine de pas vers le nord, se trouve encore un puits en grande partie creusé dans le roc (1); il renferme un peu d'eau putride.

Deux pans d'un mauvais mur en torchis qui se dressent auprès d'un arbre, entre qaşr Ĥalaf et qaşr Fahad, ont conservé le nom de Dabbous (دبوس) appliqué jadis à une maisonnette bâtie à cet endroit; il y aurait eu aussi un puits dont on ne voit plus de traces aujourd'hui. La colline rocheuse émergeant dans la plaine, à quelques minutes au sud de qaşr Ĥalaf, est dite Souleimych (سليميد). Elle renfermait plusieurs petites chambres funéraires aujourd'hui toutes éventrées, on ne voit même plus si elles avaient une façade. Non loin de là, au nord-ouest, des restes de construction en terre, avec un puits à côté, portent aussi le nom de Souleimych. Il y a un peu d'eau au fond du puits, mais, comme il n'est pas entretenu, elle est mauvaise.

A cette nomenclature de puits et de maisons abandonnés dans les environs des ruines de Médâin-Şaleĥ, il faut ajouter encore le puits situé au nord-ouest du Diwân et dont nous n'avons point le nom, plus l'installation signalée (vol. I, p. 133) sur la route du ġebel Ĥuârah, sans parler du qala'ah et des abords immédiats. On voit donc que s'il y avait un peu plus de sécurité et d'ordre dans la région et si le travail était

(1) Au nord-ouest et au sud-est, la partie construite a 2^m,50 de haut; au nord-est elle atteint près de 5 mètres. La profondeur du puits est de 9 à 10 mètres.

encouragé, on pourrait arriver assez facilement à créer des plantations et des jardins dans cette plaine de sable. Espérons qu'avec le chemin de fer la civilisation s'implantera de nouveau en ces lieux et que l'oasis et les ruines d'el-Heğer refleuriront un jour.

CHAPITRE IV

EXCURSION A TEIMA.

Il est midi sonné quand toutes les discussions sont terminées et les bagages chargés. Nous partons hâtivement, craignant quelque nouvel embarras suscité par la cupidité des Arabes ou par les autorités informées de notre projet. Nous avons supprimé tous les *impedimenta* qui pouvaient retarder la marche ou nous signaler de loin en cours de route. Notre campement reste à Médâin-Şaleh sous la garde d'un des hommes de Mâdabâ, tandis que l'autre, le brave Halil, nous accompagnera. Moḥammed de son côté emmène avec lui deux bédouins armés : Teheim (تھيم), un intrépide marcheur, brave dans toute l'acception du mot, et Merḥy (مرخي), un jeune homme d'un vingtaine d'années, à l'œil ardent et à la figure âpre, encadrée par deux longues tresses de cheveux qui pendent sur ses tempes. Vient enfin un enfant de quatorze ans, 'Aid, conduisant une belle jument blanche, sellée et bridée, mais sur laquelle personne ne doit monter. Ce procédé nous étonne un peu. « Que veux-tu faire de cette jument? demandons-nous au guide. Ne vois-tu pas que c'est un embarras considérable, car il faut emporter pour elle de la nourriture et de l'eau? » — « Ma jument ne nous quittera pas, reprend Moḥammed, car, à un moment donné, elle peut être notre salut à tous », et il raconte comment une fois, monté sur sa cavale rapide, il a tenu en échec, à lui seul, un gazou de vingt personnes montées sur des chameaux.

Moins résistantes que les delouls, les juments sont plus souples et plus agiles et dans un coup de main elles peuvent rendre de très grands services. Aussi, quand le bédouin part pour une razzia lointaine, il monte son chameau et la jument le suit; il ne l'enfourche qu'au dernier moment, quand il s'agit d'attaquer l'ennemi et d'enlever le bétail.

Nous cheminons dans la direction nord-nord-est (1) à travers la grande plaine sablonneuse, légèrement ondulée, au centre de laquelle se dressent les mamelons fantastiques qui signalent de loin au voyageur le site de la nécropole de Hégrâ. Les bédouins donnent à cette plaine le nom d'*el-Gâbâ* (الجوبا), mot qui désigne en arabe un terrain bas ou un espace plat

(1) Voir, pl. LVIII, l'itinéraire de Médâin-Şaleh à Teima.

entre deux montagnes. Ici l'appellation se vérifie assez bien, car la plaine d'el-Ğûbâ est enserrée dans un cercle de montagnes qui la faisait comparer par Huber à un vaste chaudron (1).

La ligne de sommets qui se dresse devant nous comme un mur gigantesque est interrompue par une fissure dans le genre de celle de Mabrak en-Nâqah, mais plus large et bordée de rochers à pic encore plus élevés. On appelle cette trouée el-Feğğ (الفتح), « le défilé ». C'est par là que passait jadis la ligne du télégraphe reportée maintenant le long de la voie ferrée. Le sentier direct entre Médâin-Şâleḥ et Dâr el-Ḥamrâ s'enfonce aussi dans cette gorge, mais il doit être assez accidenté, car les pèlerins l'évitaient en faisant un détour à l'ouest par Mabrak en-Nâqah où débouche le dcrb el-Ḥağğ.

Il n'y a point d'arbres dans la partie de la plaine où nous sommes; les talhas, les seuls arbres de la région, n'abondent guère qu'aux abords du ḡebel Ḥuârah et du ḡebel Ḥûeireh. Par contre, le sol est couvert de nombreuses touffes de remt et de *qerdy* (قرضى). Les branches de ce dernier arbuste rappellent beaucoup celles des retems ou des genêts, mais il est généralement plus petit. On rencontre aussi fréquemment une sorte de grosse asperge de quatre à cinq centimètres de diamètre, appelée *zubb el-'ayr* (زب العير) à cause de ses dimensions et de sa forme. Quand les Arabes ont grand'faim ils mangent la tige de cette plante après l'avoir pelée.

A une heure vingt-huit minutes, nous atteignons le pied de la montagne et, laissant à un kilomètre et plus, à l'ouest, la trouée d'el-Feğğ, nous nous engageons dans une sorte d'ouâdy large d'une cinquantaine de mètres, qui avait échappé jusqu'ici à nos regards (pl. LVII, 3). L'entrée est, en effet, dissimulée par quelques gros mamelons qui de loin paraissent former une chaîne continue. Il y a là un grand chemin, preuve que les bédouins dévalent dans ce défilé pour venir faire paître leurs chameaux dans la plaine d'el-Ğûbâ ou les abreuver aux puits de Médâin-Şâleḥ. La vallée porte le nom peu rassurant de ouâdy Maḍbaḥ (وادی مذبح), « ouâdy de l'immolation ou du meurtre ».

Le sentier ne s'enfonce point d'abord entre deux murailles de rochers comme à el-Feğğ ou à Mabrak en-Nâqah. A droite, ce sont des pics détachés alternant avec des dunes de sable; à gauche la montagne est plus régulière; c'est seulement huit minutes plus loin, que nous sommes enfermés, et pour très peu temps du reste, entre deux parois hautes d'une soixantaine

(1) Ces montagnes qui entourent ainsi Ḥeğrâ portent le nom de Riqâb el-Ḥeğer (رقاب الحجر).

de mètres. Nous tournons à chaque instant dans ce bas-fond (pl. LVII, 4); la direction générale depuis notre sortie de la plaine est à l'est-est-nord.

A une heure cinquante-deux minutes, nous mettons pied à terre pour copier un graffite nabatéen (n° 417). Il est isolé et en assez mauvais état. Comme la plupart des graffites il débute par le mot *salâm!* Puisse ce salut être de bon augure et nous annoncer la paix pour tout le cours de notre expédition. Nous marchons encore cinq minutes et nous passons à côté de plusieurs petits tas de pierres amoncelées au bord du chemin. C'est le *madbah*, « le lieu du meurtre », nous dit le guide, et il raconte l'histoire suivante :

« Un jeune homme faisait paître ses chameaux dans la vallée ; la nuit, à la faveur des ténèbres, un bédouin se glisse près du troupeau et essaie d'en enlever quelques-uns ; le berger aperçoit le voleur, se précipite sur lui et d'un vigoureux coup de sabre lui fend la tête. Il n'avait pas reconnu son père qui gisait maintenant mort à ses pieds. Le malheureux fils, saisi d'horreur, quitta ses vêtements en signe de deuil et avant de s'éloigner dressa, suivant l'usage, un petit tas de pierres sur le lieu du meurtre. » La tradition postérieure, précisant les détails de cette scène, a fait multiplier les *ruġm*; on en a élevé un là où se tenait le fils, un autre là où le père fut frappé, un troisième là où il mourut, etc. (1). Nous copions à côté, sur la paroi de gauche, deux graffites nabatéens (n°s 418 s.) et quelques mètres plus loin un graffite tamoudéen (n° 218). Nous cherchons vainement dans un creux de la montagne quelques autres inscriptions.

A deux heures vingt minutes nous repartons. Le sentier incline peu à peu sur la gauche vers le nord-est. La vallée n'est plus aussi resserrée et le lit en devient bientôt plus inégal. Ce n'est plus un ouâdy proprement dit mais une large ouverture entre une suite de sommets irréguliers précédés de monticules de sable. Nous avançons péniblement au milieu de ces dunes. A deux heures vingt-sept minutes, une grande trouée, à gauche, permet à l'œil de plonger dans une sorte de bas-fond d'où émergent d'énormes rochers de grès. Les sommets parfois accolés les uns aux autres ressemblent à de hautes dalles dressées sur leur flanc. Un sentier se dirige de ce côté. Nous continuons au bord de la dépression qui se rattache à une vallée importante, l'ouâdy *Dûeil* (ضويل). Quelques massifs de grès nous séparent encore de cette vallée; nous l'atteignons à deux heures quarante-une minutes.

(1) Huber, *Journal...*, p. 401, place le théâtre de cette scène un peu plus loin, auprès d'un *ruġm* que nous rencontrerons demain matin et qu'il appelle « Rigm Mezbah el-Eben lâbough » (مذبح الابن لآبوه).

Le fond de la vallée mesure à cet endroit une centaine de mètres de large. Il est couvert de nombreux arbrisseaux à l'écorce blanche, du genre des tamariscinées, appelés *gaḍā* (غضا). Les chameaux en sont très friands, comme du *ṭarfa*, avec lequel il présente une assez grande ressemblance. A côté du *gaḍā* croît aussi un autre arbuste appelé *'awseġ* (عوسج), nom générique qui s'applique à plusieurs espèces de plantes (1).

L'ouādy ne doit jamais couler; tout au plus, lors des fortes pluies, l'eau se rassemble-t-elle dans quelques bas-fonds où elle forme des lacs qui ne tardent pas à se dessécher. L'emplacement de ces lacs est très nettement marqué par une surface bien unie couverte d'une croûte fendillée qui contraste avec les sables mouvants des alentours; c'est ce que les bédouins appellent *qā'* قاع. Nous en rencontrons un à deux heures cinquante-une minutes et un autre à trois heures. A côté du premier, sur la face nord d'un grand rocher, on voit deux ou trois graffites arabes avec quelques dessins fort grossiers (pl. LIX, 1).

Les bords de la vallée présentent un aspect vraiment grandiose. Tantôt la roche s'élève à pic, régulière et droite, nous enfermant comme dans un vaste couloir; tantôt elle est déchiquetée, offrant tour à tour des enfoncements, la plupart sans issue, et des saillants rongés par les siècles, qui portent haut dans le ciel leurs sommets arrondis ou terminés en pointes d'aiguille.

A trois heures six minutes, nous passons auprès de trois énormes blocs (2), dressés les uns à côté des autres, au milieu de la vallée, et précédés de deux plus petits. Nos guides nous les font admirer et les désignent sous le nom d'*er-Raqqāsāt* (الرقاصات), « les danseuses » (pl. LIX, 2). Naturellement une légende est attachée à ce nom.

Au temps jadis on avait organisé une fête à cet endroit. Après le grand repas traditionnel, les femmes se mirent à danser. Allah fut très irrité de la manière dont elles se comportèrent, et pour les punir il les changea en pierres. Ce sont elles qu'on voit dans ces blocs (3).

Durant le cours de ce récit, nous aurons à signaler constamment des

(1) HAFNER, *Kitāb en-Nabāt...*, p. 34.

(2) Dans la photographie ces trois blocs, qui sont ceux de gauche, se confondent avec le bord de la vallée et on dirait qu'il y en a au moins cinq.

(3) Pour expliquer cette légende et la photographie qu'on a sous les yeux on se rappellera que généralement dans les danses bédouines, ceux qui prennent part à cet exercice se tiennent sur une même ligne, serrés les uns à côté des autres. Ils frappent des mains, avancent et reculent, se penchent à droite ou à gauche suivant les mouvements cadencés du coryphée qui debout, devant eux, bat la mesure avec un sabre et improvise un chant de circonstance dont les autres répètent en chœur le refrain ou les derniers mots de chaque verset.

noms de lieux ou autres, dont l'origine est ainsi expliquée par une légende. Quelquefois l'histoire sera vraie, surtout quand elle se rapportera à des événements récents. Un guerrier ou un cheikh illustre ont été tués dans tel endroit, celui-ci gardera leur nom; telle action glorieuse ou infamante s'est déroulée dans une vallée, le nom de cette action ou du personnage qui en a été l'auteur restera attaché à l'ouâdy; et ainsi de suite. Cette manière de créer des noms propres est ancienne chez les Arabes et d'un emploi général (1). Nulle part cependant nous n'en avons constaté une application plus suivie qu'entre Médâin-Şâleḥ et Teimâ.

Après avoir contemplé pendant huit minutes la belle taille — un peu forte — des « danseuses », anciennes filles de Hêlâl, métamorphosées par la colère d'Allah, nous poursuivons notre route dans l'ouâdy. Celui-ci se resserre peu à peu et bientôt ne mesure guère plus de soixante-quinze mètres de large. Les parois n'en deviennent que plus hautes et plus majestueuses. A trois heures vingt-deux minutes, nous laissons à notre gauche une fissure profonde dans le flanc de la montagne. C'est l'ouâdy *Abou-Bu'eitrân* (أبو بعثران), au fond duquel poussent quelques petits sayals ou ṭalḥas. Aux grands jours de pluie, l'eau doit se précipiter avec violence dans cette trouée qui par son pittoresque rappelle le défilé du Sik aux abords de l'ouâdy Mousa.

Dix minutes plus loin, un des Fuqarâ nous fait remarquer, gravées sur une dalle, quelques-unes de ces images grossières, en style bédouin, qu'on est habitué à trouver un peu partout. Celles-ci représentent un chien et un *beden* ou bouquetin. Il y a même deux scènes superposées. Dans la première, un lévrier s'élance à la poursuite d'un *beden* sur le sommet de la montagne; dans la seconde, le lévrier et le *beden* sont étendus morts l'un à côté de l'autre. Un pareil dessin réclame une légende, que la légende soit née du tableau, ou que le tableau ait été fait pour fixer la légende.

Un jour, sur le sommet de cette montagne, un sloughi aperçut un *beden* et s'élança après lui. Comme le *beden* allait être pris, d'un bond désordonné il se précipita dans le vide entraînant à sa suite le lévrier qui le traquait. Les deux animaux tombèrent ici, du haut de ce rocher qui a deux cents coudées de haut, et se tuèrent tous les deux. On enterra le chien sur le lieu même de sa chute et on plaça au-dessus de son tombeau une grosse pierre sur laquelle est représentée sa fin tragique. L'endroit fut appelé dès lors *Maqâ' el-Kelb wa'l-Beden* (مقاع الكلب والبدن), « le lieu

(1) Cf. YAQUT, I, 123. — Plusieurs appellations bibliques n'ont pas d'autre origine; *Jug.* 7, 25.

de la chute du chien et du bedn ». Il est excessivement rare de trouver ainsi au désert la tombe d'un chien ou d'un animal, autre qu'un cheval ou un chamcau, consacré par une sorte de vénération. C'est le premier exemple que nous ayons à citer.

Cette vallée pittoresque aux recoins mystérieux a engendré tout naturellement une foule de traditions merveilleuses. En voici encore une qu'on nous signale, neuf minutes plus à l'est.

Au moment où l'ouâdy va décrire un coude brusque vers le nord, on a devant soi une sorte d'amphithéâtre dominé par des sommets imposants (pl. LIX, 3). Sur le devant de cet amphithéâtre, au milieu de la vallée, deux rochers juxtaposés lancent vers le ciel, à soixante mètres de haut et plus, leurs pointes effilées. On les appelle *Dara' et 'Ayḏab* (ضرع وأيصب). Dans les temps anciens, deux frères, répondant aux noms de *Dara'* et de *'Ayḏab*, voyageaient ensemble dans l'ouâdy. Ils avaient admiré en passant la belle prestance des *Raqqâṣât* et dissertaient longuement à leur sujet. Arrivés à l'endroit où nous sommes, ils s'écrièrent dans un élan de fatuité : « O Dieu! puissions-nous être aussi grands qu'elles! » A l'instant, Allah les châtia de leur témérité en les métamorphosant en deux pierres encore plus grandes que les *Raqqâṣât* (1).

A trois heures quarante minutes, nous nous éloignons des rochers *Dara'* et *'Ayḏab*. Le chemin tourne brusquement sur la gauche et s'engage dans un défilé large d'une cinquantaine de mètres que ferme de chaque côté une muraille de roc haute de plus de cent mètres (pl. LX, 1). C'est un des plus beaux points de cet ouâdy si riche pourtant en perspectives fantastiques. Sur le sable, de couleur fauve, se détachent toujours de nombreux *ḡaḏâ* à l'écorce blanche et aux feuilles déliées, d'un vert pâle, à moitié roussies par les ardeurs du soleil.

A trois heures cinquante minutes, la vallée s'élargit et peut mesurer cent mètres d'une rive à l'autre. Les bords en sont toujours aussi abrupts et aussi pittoresques, mais le sol devient plus dur et le chemin est mieux marqué. A trois heures cinquante-cinq minutes nous atteignons *Rûḏat en-Nâqah* (روضۃ الناقة) où nous copions quelques graffites tamoudéens (n^{os} 219-223) avec un graffite nabatéen (n^o 320). Ces inscriptions sont gravées sur une grande paroi faisant face au sud-ouest, à l'entrée d'un enfoncement dans la montagne, à notre droite (2). Il y a là aussi plusieurs

(1) Un de ces rochers est visible à droite dans la photographie (pl. LIX, 3) : le sommet manque.

(2) Huber ne mentionne point *Rûḏat en-Nâqah*; il a dû y passer cependant en allant de Teimâ à el-'Ela puisqu'il a copié quelques inscriptions que nous relevons dix minutes plus loin (tam. n^{os} 228 et 229). Cf. HUBER, *Journal...*, p. 400.

représentations d'animaux et en particulier deux grandes figures de chameaux en train de paître (fig. 47). Cette écarieature fournit l'explication du nom donné à ce recoin et est censée reproduire un épisode historique.

La chamelle de droite avec un petit sous le ventre est la chamelle du prophète Šāleḥ. Un jour qu'elle était au pâturage dans les environs d'el-'Ela, elle fut enlevée par un groupe de cavaliers Šammâr qui s'enfuirent à travers l'ouâdy Dûeil. Arrivés à cet endroit, ils s'arrêtèrent quelques instants pour faire reposer leurs montures et la chamelle se mit à paître. Survinrent les gens de Šāleḥ, lancés à la poursuite du

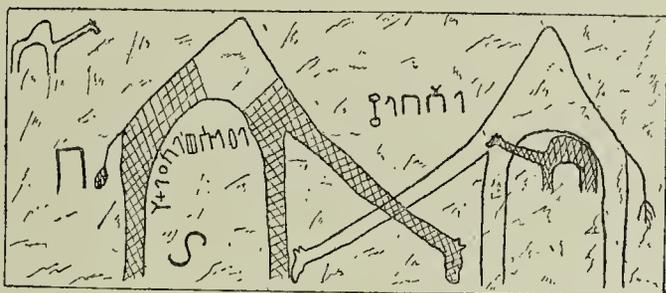


Fig. 47. — Sur la paroi du rocher à Rûḡat en-Nâqah.

gazou; ils massaerèrent les Šammâr et rentrèrent triomphants au Hêġer, ramenant la chamelle miraculeuse avec son petit.

La vie des bédouins de la contrée n'a pas changé. Moḥammed nous montrera bientôt l'endroit où naguère les Fouqarâ atteignirent eux aussi un groupe de Šammâr qui étaient venus les razzier dans la plaine de Médâin-Šāleḥ. Les guerriers de Muḷlaq furent aussi heureux que ceux de Šāleḥ. Ils mirent en fuite les Šammâr, dont trois restèrent sur le champ de bataille, et reprirent tout le butin. Notre guide faisait partie de l'expédition qu'il raconte jusque dans le menu détail à ses compagnons de route.

Nous repartons à quatre heures trente-trois minutes. A quatre heures quarante, nous retrouvons sur la paroi orientale quelques dessins avec des fragments de lettres. Trois minutes plus loin, nous voyons, toujours sur la même paroi, quatre grands chameaux au milieu desquels s'enchevêtrèrent plusieurs graffites tamoudéens, la plupart en mauvais état. Pendant que nous essayons de déchiffrer et de copier les textes les plus lisibles, notre guide se met en devoir de chercher un refuge pour la nuit, car le jour baisse rapidement et on commence à avoir de la peine à distinguer les caractères gravés.

Moḥammed a déjà conduit bien des razzias et connaît parfaitement les habitudes de ces expéditions et toutes les précautions à prendre. Il pénètre

avec les montures dans une gorge qui s'enfonce à plusieurs centaines de mètres dans la montagne et sans autre issue que la trouée par laquelle on y accède de la vallée. Dans ce recoin, dit-il, nous serons en sûreté, à l'abri de toute surprise et admirablement cachés. En effet, il pourrait passer toute une troupe sur le chemin, que personne ne nous apercevrait. Un de nos hommes est posté à quelques pas du groupe, derrière un rocher, d'où, sans être vu, il pourra surveiller l'entrée de la cachette. A la lueur d'un grand feu, nous complétons les notes de la journée, on vérifie la prononciation et l'orthographe des noms relevés durant la marche, puis la conversation s'engage.

Parmi beaucoup d'autres sujets d'entretien, on parla de la beauté du site où nous étions, de l'aridité et de l'aspect sauvage de tous ces lieux. Autrefois ils n'étaient point ainsi, raconta Teheim, le plus ancien membre de la caravane. Le pays qui nous environne avait un tout autre aspect et n'offrait point une pareille désolation. Ces rochers énormes qui remplissent la région n'existaient pas; à leur place on voyait des monceaux de dattes destinées à la nourriture des Arabes. Il n'y avait pas trace non plus de ces amas de sable qui gênent la marche, tout cela c'était du pain et des tas de blé. Au lieu des *ğada* et des *talhah* qui poussent dans les fonds des *ouādys* et ne produisent aucun fruit il y avait des vêtements sans nombre à l'usage des bédouins. C'était alors l'abondance et la richesse, une richesse bien plus grande encore que celle qu'on voit dans le pays d'eš-Šâm (1) et des Chrétiens. Mais un jour, une femme perverse, dont le nom est resté inconnu, s'oublia jusqu'à essuyer son petit enfant avec du pain! Allah l'aperçut et fut profondément irrité. Dans un accès de colère il bouleversa toute la contrée. Les monceaux de dattes furent changés en rochers, le froment devint du sable et les vêtements, des arbres sauvages. Quant à la malheureuse créature, cause de tant de désastres, Dieu la changea elle-même en *hebeiniyeh* (حبينية) tandis que son fils était métamorphosé en *geleimaniyeh* (قلمينيه) (2).

L'histoire de Teheim fut accueillie par des quolibets et des sourires montrant bien que les auditeurs n'ajoutaient guère foi à cet âge d'or dont

(1) Le pays d'eš-Šâm (الشَّام) désigne pour les Arabes du Sud la Syrie et particulièrement le Hauran dont la capitale, Damas, est considérée comme le paradis sur terre.

(2) Le *hebeiniyeh* est un lézard inoffensif couleur de sable, long de vingt centimètres en moyenne, qu'on rencontre très fréquemment dans la contrée. Il vit dans les sables et se réfugie dans des creux placés généralement au pied des arbustes. Le *geleimaniyeh* est un autre lézard tout à fait dans le genre du précédent mais plus petit de taille. — On trouve chez les gens d'Amwas, non loin de Jérusalem, une légende analogue à celle-ci. Il doit en exister encore d'autres sur ce même fonds : Punition d'une créature par Dieu pour avoir souillé un morceau de pain.

la tradition prétend avoir gardé le souvenir. Le narrateur gagna même à son récit le surnom de Hebeiniyeh qui lui resta pendant une partie du voyage. Mais notre homme n'était pas d'humeur à s'offenser pour si peu. Lui-même ne paraissait pas bien convaincu de la véracité de ce conte qu'il avait pourtant appris des anciens, et une petite tasse de café l'eut vite dédommagé des mauvaises plaisanteries de ses compagnons. Aussi il se met à préparer nos lits, bien simples d'ailleurs, un petit trou dans le sable auprès du feu. Nous étendons là dedans nos couvertures, et les sacoches placées sous la tête en guise d'oreiller, nous contemplant le beau ciel argenté qui se dégage en dessus des rochers. Un clair de lune merveilleux ajoute encore à la féerie du paysage et invite à rêver plus qu'à dormir.

Mercredi 3 mars. — A six heures trente-deux minutes, nous avons repris le chemin dans l'ouâdy. L'enfant qui nous accompagne pleure parce qu'aujourd'hui on a mis les bagages sur sa chamelle. Il voudrait la voir montée par un de nous, comme hier, et il ne s'est résigné qu'avec peine à la laisser charger pour un jour. Cette chamelle, il l'aime et la soigne plus que lui-même. En route, il court de côté et d'autre pour lui ramasser une plante dont il sait qu'elle fera ses délices. Le soir, quand il l'a fait accroupir, il creuse contre son ventre un petit trou et c'est là qu'il se blottit pour la nuit. Quand il veut affirmer quelque chose, il n'a pas de serment plus solennel que celui-ci : « *hayiat delouli* » (حياة ذلولي) « par la vie de ma chamelle ».

A six heures trente-huit, quelques graffites tamoudéens (n^{os} 235 s.) nous arrêtent pendant quatre minutes. A six heures quarante-six, nous passons à côté d'un grand tas de pierres et de branches érigé au milieu de la vallée. Nos Arabes l'appellent *Ruġm Abou-Selbeh* (رجم أبو سلبة) (1) et nous disent tout d'abord qu'il a été placé là pour indiquer le chemin. Comme nous faisons remarquer qu'il est difficile de se tromper de chemin au fond de cette vallée entre deux montagnes, Moĥammed ajoute une autre explication. « Jadis, dit-il, cette terre était un pays habité (*ard maskouneh*, أرض مسكونة) et on a élevé ce ruġm en l'honneur d'*Abou-Selbeh* (أبو سلبة), « le père de la rapine », pour obtenir la protection d'Allah contre tout

(1) Nous croyons ce ruġm identique à celui que Huber appelle « Rigm Mezbah el-Eben lâbouh » (مذبح الابن لآبوه), *Journal...*, p. 401 (voir plus haut, p. 111). — Il doit y avoir à cet endroit, dans le Journal du dit explorateur, une petite erreur de localisation et d'heure. Du reste lui-même a eu soin d'avertir loyalement que par suite de fortes douleurs, conséquences d'une chute de chameau, il n'a pu commencer le relevé de la route qu'à 11 heures 54.

mal qui pourrait atteindre l'Arabe ou sa monture. » L'explication nous paraît un peu embarrassée et nous nous demandons s'il n'y a pas là-dessous quelque légende, ou récit historique, que les bédouins ne tiennent pas à révéler. Néanmoins les dires de Moḥammed seraient assez bien justifiés par la formule qu'on prononce en jetant au-dessus du tas une pierre ou une brindille : « 'Annâ w'an zemâ'ylnâ » (عتا وعن زمانلنا), « (éloigne le mal) de nous et de nos montures ». Le petit 'Aid arrache quelques poils à la queue de sa chamelle et va les déposer religieusement sur le ruġm en proférant l'invocation traditionnelle (1).

A quelques pas du ruġm, dans le flanc oriental de la montagne, se trouve une gorge plus profonde encore que celle où nous avons passé la nuit. Nous l'avons visitée au retour. L'entrée en est marquée par un sayal, et il y en a encore quelques autres en avançant à l'intérieur. Au bout de cinq minutes de marche, on aboutit à un cul-de-sac au fond duquel on découvre un double ġadir appelé naturellement ġadir *Abou-Selbeh*. Le premier bassin est au ras du sol et quand il y a de l'eau on peut la puiser facilement. Le second est d'un accès moins commode. Il est situé dans la paroi de droite, à une dizaine de mètres de haut. Pour y parvenir, les Arabes ont dressé contre le rocher quelques gros morceaux de bois jouant l'office d'échelle, à l'aide desquels on peut atteindre un premier rebord. De là quatre ou cinq aspérités dans le roc servent d'escalier naturel par où on réussit à se hisser jusqu'au réservoir. Nous ne tentons point cette escalade par trop périlleuse et réservée à de plus agiles que nous; nous nous contentons d'essayer de copier du bas un graffiti tamoudéen gravé tout près de ce second ġadir.

A une centaine de mètres au nord du ruġm Selbeh, nous relevons quelques graffiti (tam. nos 238 s.) et à six heures cinquante-trois minutes, nous sommes de nouveau en marche. L'ouâdy s'élargit et prend fin douze minutes plus loin. Devant nous s'ouvre une petite plaine limitée par de nombreux sommets isolés qui se dressent un peu de tout côté. A sept heures dix minutes, nous traversons dans cette plaine un premier bas-fond, une *qâ'* qui peut mesurer 300 mètres du nord au sud et 500 mètres d'est en ouest. Elle est bordée de tout côté par des dunes de sables. A notre droite, l'horizon se découvre à plusieurs kilomètres et l'on se sent plus à l'aise qu'entre les deux parois de l'ouâdy Dûeil.

A sept heures dix-huit minutes, nous atteignons une nouvelle *qâ'* après avoir laissé à droite deux énormes rochers sur l'un desquels on voit

(1) Pour la même pratique en usage sur les plateaux du Tih, cf. *RB.*, 1906, p. 459.

quelques dessins. Le sol de ces lacs desséchés est régulièrement fendillé; on les dirait pavés en petits carreaux hexagonaux de six à douze centimètres de côté. Celui dans lequel nous sommes actuellement est beaucoup plus important que le précédent. On y avait creusé jadis un grand puits au fond duquel se rassemblaient les dernières eaux et qui ne devait guère tarir de toute l'année. Mais l'incurie bédouine a laissé le puits se combler peu à peu; l'emplacement n'en est plus marqué aujourd'hui que par quelques pierres et par un amas de terre. Ce puits porte le nom de *bîr es-Sani'* (بئر الصنيع) et la plaine dans laquelle il est situé est dite *Qî'ân es-Sani'* (قيعان الصنيع) (1).

L'eau est amenée dans ces bas-fonds par l'ouâdy *el-Muğezz* (المجّز) qui vient de l'est, et est continué dans la même direction par l'ouâdy *eš-Šarwân* (الشروان) dans lequel se trouve un gadir où l'eau se conserve pendant l'hiver. L'ouâdy *Aḥawy el-Qeder* (أخوي القدر), qui débouche un peu plus au nord, fournit aussi à ces grands bassins naturels un apport considérable. Au dire des Arabes, l'eau resterait quelquefois dans ces *qî'ân* pendant deux mois avant de s'évaporer ou d'être absorbée par le sol.

A l'est du chemin, en deçà des montagnes éloignées tout au plus de deux à trois kilomètres, de nombreux mamelons et de grands rochers isolés émergent du milieu de la plaine. Les Arabes leur donnent le nom de *Na'atalat* (نعنلت). Au nord-ouest, une grande trouée qui continue l'ouâdy *el-Muğezz* laisse voir dans le fond le *ğebel Muṭla'* au pied duquel nous sommes passés autrefois en suivant le *derb el-Ḥağğ* entre *Médâin-Šalch* et *Dâr el-Ḥamrâ* (2).

Après la traversée de la seconde *qâ'*, qui dure sept minutes, on remonte peu à peu dans la direction nord-est. La ligne de montagnes, à droite, se rapproche sensiblement. A sept heures trente-huit minutes, nous passons devant l'embouchure de l'ouâdy *Aḥawy el-Qeder* distante d'un kilomètre environ. Un sentier remonte l'ouâdy.

Le nom de cette vallée, difficile à traduire en français, indique, d'après l'explication fournie par nos bédouins, « l'acte de faire le vide dans une marmite » (3). On le rattache au fait suivant : Un jour, le grand cheikh des *Fuqarâ*, appelé alors *Šebeykân*, fit préparer dans le lit de l'ouâdy un

(1) HUBER, *Journal...*, p. 401, l'appelle *Qâ'a el-Bîr* (قاع البئر). Le pluriel *qî'ân* qui s'applique à l'ensemble de la plaine, vient de ce qu'il y a là plusieurs *qâ'* ainsi que nous l'avons noté.

(2) Voir vol. I, p. 98.

(3) On pourrait donner aussi une autre explication. *أخوي* signifie « fraternel »; dans *aḥawy el-qeder* on pourrait voir alors une allusion à une sorte de fraternité contractée autour de la marmite ou à l'occasion d'un repas.

grand festin pour toute sa tribu. On multiplia les *dabiḥeh* (1) et on dressa une grande file de marmites remplies de viande et de riz. Les Fuqarâ, peu habitués à de pareils dîners, accoururent tous et firent grand honneur au festin. En un clin d'œil toutes les marmites furent vides. Le souvenir d'un tel banquet se grava profondément dans la mémoire des bédouins qui désormais appelèrent l'endroit où il avait eu lieu, ouâdy Aḥawy el-Qeder.

A sept heures cinquante minutes, il se forme à notre gauche un gros massif de collines; la montagne, à droite, s'est encore rapprochée et la plaine ainsi étranglée ne ressemble plus qu'à un large ouâdy s'inclinant vers le nord. Il y avait là autrefois, sous le rocher, quelques figuiers sauvages, *ḥamât* (حماط), et c'est ce qui a valu à l'endroit le nom de *Hemayiet* (حميطة).

Vingt minutes de marche dans un sol sablonneux nous conduisent à *Šeqeiq ed-Dib* (شقيق الذئب) « la fente du loup ». Cette appellation s'applique à une fissure, large de deux mètres environ, sur une cinquantaine de mètres de profondeur, qui s'ouvre dans le flanc de la montagne, à l'est du sentier. Au fond de cette gorge pittoresque il y a un creux dans lequel l'eau de pluie doit se conserver fraîche pendant longtemps; il est actuellement à sec comme tous les gâdirs que nous rencontrerons sur notre route. Un jour, raconte la tradition, une caravane rencontra un loup dans cette fente et depuis lors l'endroit fut appelé *Šeqeiq ed-Dib*. Une autre légende veut que le premier loup de la création soit sorti de ce trou. Si la première explication du nom est tout à fait vraisemblable et répond bien à ce qui se passe de nos jours, la seconde a l'avantage de nous montrer comment se créent les légendes autour d'un nom.

Nombre de voyageurs anciens qui se sont arrêtés auprès de l'eau ont tenu à laisser sur le rocher un souvenir de leur passage. Nous y relevons quelques wâsems, un graffite liḥyanite (n° 380) et plusieurs graffites tamoudéens et nabatéens (tam. n°s 239-246; nab. n°s 321-328). L'un de ces derniers (n° 324), situé à quelques mètres au sud de l'entrée de la gorge, est particulièrement intéressant parce qu'il fournit une date qui sert à fixer définitivement la durée du règne de Rab'el II (70-106 ap. J.-C.). Cf. p. 218.

Nous repartons à neuf heures treize minutes et après avoir franchi une grande dune de sable qui nous barrait la route, nous descendons, à neuf heures vingt, dans une sorte de bas-fond où nous nous arrêtons pendant huit minutes pour copier quelques graffites tamoudéens gravés sur

(1) La *dabiḥeh* est l'animal, mouton, chèvre ou chameau, qu'on immole pour le repas des hôtes.

une haute paroi de rocher se dressant à pic, à l'est du chemin. On entre aussitôt après dans une plaine, large à peine de quelques kilomètres, appelée *el-Baliyeh* (البلية) « le malheur ». Une fois les Arabes de la contrée s'y disputèrent fortement et en vinrent aux mains; plusieurs d'entre eux trouvèrent la mort dans cette lutte fratricide, ce qui fut pour tous un grand malheur. Et voilà pourquoi l'endroit reçut le nom d'*el-Baliyeh*.

Le chemin monte peu à peu; à neuf heures cinquante minutes, nous sommes à l'extrémité de la plaine, sur un petit plateau de deux cents mètres de côté. Quelques monticules émergeant à notre droite portent toujours le nom d'*el-Baliyeh*. Un ensemble de collines blanchâtres, à gauche, est dit *Hadbat Unşeir* (هضبة أنصير); le même nom s'applique encore à un énorme rocher grisâtre qui se dresse du même côté, à une cinquantaine de mètres du chemin, cinq minutes plus au nord. En temps de pluie, l'eau y est recueillie dans une anfractuosité, mais il n'y a point de graffites à l'entour. Tout près de ce rocher, paissaient tranquillement un jour les chameaux des Arabes; survint un g zou qui les enleva et tua la monture d'un cheikh appelé Un eir. Le nom de ce dernier resta attaché aux sommets environnants.

Nous descendons dans une vallée allant du nord-ouest au sud-est. A dix heures trois minutes, nous atteignons le lit de cette vallée dans laquelle l'eau se ramasse en grande quantité lors des fortes averses et forme un lac qui peut mesurer deux à trois cents mètres, du nord au sud, sur trois à quatre cents mètres, d'est en ouest. Il y a un petit bassin naturel dans une grosse colline rocheuse à quelques minutes sur notre gauche. En continuant devant nous, nous remontons les pentes septentrionales de la vallée et nous cheminons sur un plateau irrégulier couvert de nombreux mamelons. A dix heures treize minutes, un sentier se détache à droite et conduit, nous dit-on, au gadir d'*el-Baliyeh*. Dix minutes plus loin, nous passons devant quelques grands rochers rougeâtres; sur la paroi de l'un d'entre eux il y a un graffite tamoudéen.

A dix heures vingt-six minutes, nous tombons dans une sorte d'ou dy. Une masse rocheuse, au front large et grisâtre, groupe autour de ses flancs une série de rochers de moindre dimension; entre ces rochers, il y a de nombreux creux qui, à l'époque de la pluie, se remplissent d'eau. Les Arabes donnent à ce genre de creux le nom de *qalt* (قلت), pl. *qil t* (قلات). Mais comme ici ils sont presque tous assez petits, on les a appelés *Qelayt t* (قلينات) « les petits creux ». Le nom complet de la région est *Qelayt t el-Heil* (قلينات الخيل) « les petits creux des chevaux ». Nos

bédouins l'expliquent ainsi : Une fois, à une époque déjà lointaine, tous les réservoirs de la contrée se trouvèrent à sec, sauf les quelques trous dont nous venons de parler. On décida d'envoyer les troupeaux de moutons et de chèvres avec les chameaux étancher leur soif aux puits de Médâin-Şâleḥ et l'on réserva pour les chevaux l'eau des petits creux en question. C'est pour cela qu'on les appela désormais qelaytât el-Ijeil, nom qui passa bientôt à toute la région.

On nous montre dans le lointain, à l'ouest-ouest-nord, le grand sommet de *Qârat es-Sik* (قارة السكّ) près duquel nous sommes passés en allant d'Abou-Taḡah à Médâin-Şâleḥ (1). Moḥammed nous raconte l'origine du puits qu'on y voit. Un jour un Arabe pressé par la soif s'arrêta au pied de cette montagne. Il creusa un trou dans le sable et ne tarda pas à découvrir une nappe d'eau qui lui permit de se désaltérer. Le trou resta et on donna à l'endroit le nom de « *Sik* » (سكّ) « puits étroit, fosse ».

Depuis la sortie de l'ouâdy Dûeil, nous cheminons sur un plateau irrégulier, hérissé d'énormes rochers de grès. Ces masses qui forment parfois de véritables montagnes nous enferment constamment dans des espaces plus ou moins restreints prenant tantôt l'aspect d'une vallée, tantôt celui d'une plaine. Jusqu'ici il n'avait pas été toujours bien facile de se rendre compte de cette configuration générale du pays. A dix heures trente-cinq, une large trouée, au nord-ouest, laisse entrevoir le plateau sur une longueur d'une vingtaine de kilomètres; il est fermé à l'horizon par une ligne continue de montagnes qui font suite au *Ġebalah es-Şarqiyeh* (الشرقية) dont nous parlerons bientôt. Ce même plateau se poursuit à l'ouest, derrière les sommets que nous avons laissés à notre gauche, et les quelques ouâdys, ou semblants d'ouâdys, traversés ce matin à partir de l'ouâdy el-Muğezz, vont tous se perdre ou se fondre dans cet immense espace qui porte ici le nom d'*el-Ġeneh* (الجنند). Il est plus difficile de dire quel est l'aspect du pays, à l'est des sommets que nous longeons sur la droite, car ces sommets sont plus suivis et plus compacts et il semble qu'il y ait parfois de véritables massifs montagneux s'étendant assez loin dans la direction du soleil levant.

Bientôt la vue est de nouveau fermée à gauche par une grosse colline et c'est par un véritable défilé, étroit et très sablonneux, qu'à dix heures quarante-sept minutes, nous débouehons dans une sorte de plaine, large au plus d'un kilomètre, dite *Qâ' es-Şiḥ* (قاع الشيح). Elle tire vraisemblablement son nom d'une plante odorante qui pousse dans ces parages, le

(1) Voir vol. I, p. 100, où cette colline est appelée *Sik* tout court.

ših (الشيح), espèce d'absinthe très commune dans les déserts de Judée et de Moab, mais plus rare en Arabie. La plaine dans laquelle nous venons d'entrer n'est qu'un petit coin du grand plateau que nous découvrons bientôt sur une vaste étendue.

A onze heures, les collines qui nous emprisonnaient deviennent plus petites. Le regard peut enfin s'étendre au loin devant nous. Il n'est arrêté, au nord, qu'à une quinzaine de kilomètres, par une ligne de montagnes rouges qui, vues de loin, ont un certain aspect de grandeur. C'est le *Ġebalah eš-Šarqiyeh*. Nous laissons à notre gauche un sentier se dirigeant du côté de Dâr el-Ĥamrâ.

A onze heures vingt-huit minutes, on peut découvrir toute la largeur du plateau du côté de l'ouest. Il s'étend jusqu'à la chaîne du Ĥarrah qui borde le derb el-Ĥaġġ entre Dâr el-Ĥamrâ et Médâin-Šâleḥ (1). Le guide nous montre comme point de repère les cimes du ġebel Muḥla' faciles à reconnaître à cause de leur forme conique et de leur couleur noire. A l'est, les montagnes sont plus rapprochées et la limite beaucoup plus indécise. Le sol, formé de sable durci et de quelques banes de roc, est couvert de nombreuses touffes de rimṭ et d'autres plantes ou arbustes du même genre; on nous signale spécialement le *'umeyy* (أومطي), le *qašš* (قصيص) et le *ših* (شيح). Tout ce grand espace est plus ou moins accidenté. De nombreux mamelons blanchâtres, gris ou dorés, suivant les couleurs du grès et l'intensité de la lumière, surgissent un peu partout; il ne manque pas non plus de vallonnements assez prononcés.

A onze heures quarante minutes, on rencontre un endroit avec quelques herbes desséchées qui, faute de mieux, fourniront une nourriture excellente pour les chameaux. Nous mettons pied à terre afin de faire paître un instant les montures et de préparer une tasse de café. Pendant ce temps, un Arabe grimpe au sommet du rocher à l'ombre duquel nous sommes assis et scrute l'horizon. Il restera en vedette jusqu'au moment du départ, car la région est peu sûre. On nous a prévenus en quittant Médâin-Šâleḥ que les Šammâr préparaient un grand ġazou contre les Fuqarâ avec lesquels ils sont en guerre; nous avons donc à nous tenir sur nos gardes.

Nous repartons à douze heures quarante-cinq minutes. A l'est, les montagnes ont cessé et le plateau se prolonge maintenant de ce côté, à perte de vue, avec de nombreux mamelons çà et là. Le paysage menace d'être un peu monotone pendant quelques heures.

(1) Voir dans vol. I, pl. II, l'itinéraire de Muštabġah à Médâin-Šâleḥ.

A une heure cinq, on nous signale dans le lointain à l'est-est-nord une montagne isolée dont le sommet pittoresque semble couronné d'un château fort tombant en ruines. C'est le *ğebel el-Meimeh* (الميمه); le nom s'applique aussi à la région environnante. Un quart d'heure plus loin, nous avons au nord-ouest, à la distance de quatre ou cinq kilomètres, *Qárat Arhayán* (قارة أرحيان), un ensemble de petites collines au sommet plat se pressant les unes contre les autres. Il y a là, nous dit-on, un *ğadir* important qui peut fournir de l'eau pendant plusieurs semaines à une grande division de la tribu des Fuqará.

A mesure que nous avançons les plaques de rocher affleurant le sable se font plus nombreuses et plus étendues; il y a aussi par endroit du sable à gros grain qui rappelle le territoire de *Mafáreš er-Ruz* (I, p. 97).

A deux heures nous sommes à peu près à la hauteur du *ğebel el-Meimeh* qui se dresse à notre droite derrière une rangée de collines. Le sol devient très inégal; ce ne sont que collines de grès et monticules de sable au pied des arbustes et des touffes d'herbe. Les nombreuses roches à fleur de terre valent à ce coin la dénomination d'*ard es-Şafá* (ارض الصفا).

A deux heures cinquante-deux minutes, nous passons à côté d'un ancien campement des Fuqará. Moḥammed nous montre avec une certaine complaisance une branche d'arbre desséchée, fichée en terre. C'est lui-même qui l'a plantée l'année dernière à l'occasion d'une grande fête, la circoncision de son petit-fils. Monté sur le mouton qui allait être immolé, l'enfant fit une sorte de procession triomphale autour de ce rameau et vint mettre pied à terre devant la porte de la tente où eut lieu la cérémonie. Elle fut suivie tout naturellement d'un grand repas et le reste de la journée se passa dans la joie et les chants, la plupart improvisés pour la circonstance. Notre nègre s'y distingua, paraît-il, car il cultive à l'occasion les beaux-arts et racle même fort bien du *rebábeh* (1). Il nous a donné un soir un spécimen de son talent en chantant une complainte qui rappelait d'assez loin les lamentations du prophète Jérémic.

Tous les ans après la pluie, les Fuqará viennent camper un temps plus ou moins long sur ce plateau qui offre alors un pâturage excellent pour les chameaux. Les nombreux *ğadir* de la contrée peuvent fournir de l'eau

(1) Le *rebábeh* est l'instrument de musique par excellence de tous les bédouins; il rappelle un peu par sa forme le violon et se compose de deux cordes tendues au-dessus d'une caisse dont le fond est fait avec une peau de chevreau.

pendant plusieurs mois. Durant son séjour dans ces parages, l'année dernière, la tribu de Moḥammed allait chercher l'eau à Qarāt Arḥayān mentionné plus haut et à *Qelayeb Hirrān* (قلیب هيران), à une heure d'ici environ, au nord-nord-ouest.

Une heure de marche à travers le dédale des mamelons gréseux nous conduit à un premier groupe de grosses collines vers lesquelles nous marchions depuis midi. L'une d'entre elles paraissait, de loin, couronnée d'un château que nous avons pris comme guidon; c'est tout simplement

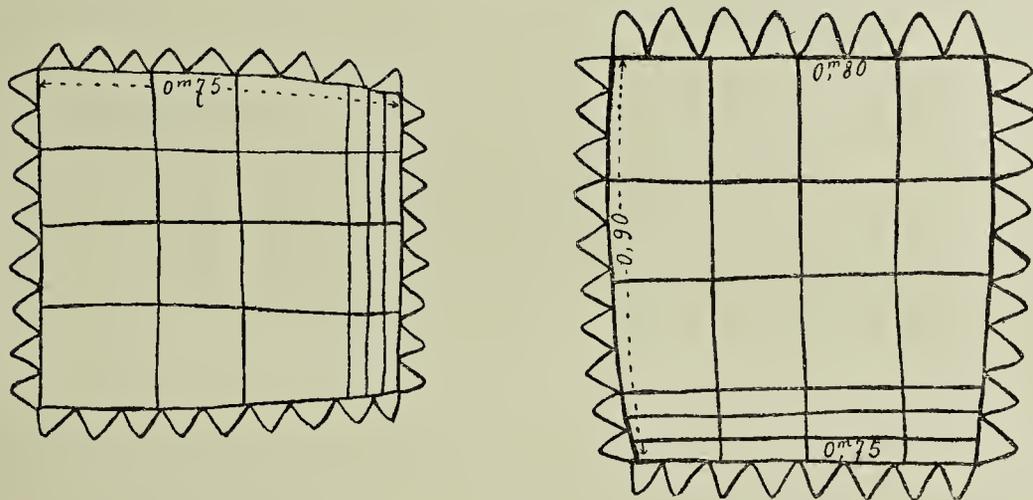


Fig. 48. — Dessins tracés sur le rocher à Hešem el-Ġebalah.

un sommet placé en arrière qui produisait cette curieuse impression. Tout cet ensemble fait partie du *Hešem el-Ġebalah*; nous le laissons à quelques centaines de mètres à notre gauche. Sur la face nord-est du rocher le plus voisin de la route on distingue trois ou quatre mauvais graffites tamou-déens que nous essayons de copier (n^{os} 251 et ss.).

Nous repartons à quatre heures et quart pour nous arrêter huit minutes plus loin auprès d'un autre groupe de grands rochers portant quelques graffites et de nombreux dessins. Ces collines appartiennent encore au Hešem Ġebalah et c'est même à celles-ci que ce nom s'appliquerait plus spécialement. Sur la paroi du premier rocher au nord-est, nous relevons au milieu de représentations d'animaux les deux dessins ci-joints (fig. 48). Il y en a encore, à côté, plusieurs autres, avec le même nombre de lignes et les mêmes divisions. Qu'a-t-on voulu représenter au juste? L'hypothèse d'un simple parc à bestiaux qui pourrait tout d'abord venir à l'esprit n'est guère satisfaisante, car elle ne paraît pas expliquer suffisamment toutes les divisions intérieures. Il est difficile de ne pas voir dans les lignes brisées qui

encadrent le dessin l'image d'une enceinte, peut-être même d'une enceinte fortifiée ; et dès lors on songerait assez volontiers à quelque représentation lointaine d'une sorte de camp retranché. Les carrés intérieurs rappelleraient les divisions du camp. Quant aux lignes plus resserrées, sur le côté le plus étroit du dessin, peut-être représenteraient-elles un escalier? Auprès, nous relevons l'inscription nabatéenne n° 329 qui doit viser un de ces dessins et qui qualifie de הגרת « enceinte » l'objet représenté (1).

A l'intérieur de ce petit massif, on trouve d'autres représentations du même genre ; quelques-unes plus simples, comme celle dans laquelle sont inscrits les deux graffites tamoudéens n° 253 (pl. CXLII). A côté, il y a plusieurs dessins de grands animaux fantastiques à tête d'oiseau.

A quatre heures cinquante-quatre minutes, nous sommes de nouveau en marche. Il a été stipulé dans le contrat passé à Médâin-Şâleh que nous visiterions *Mukattabeh*. Nos guides, désireux d'atteindre Teima au plus vite, nous engagent à laisser ce crochet pour le retour. Mais « un tiens vaut mieux que deux tu l'auras » et, comme nous caressons déjà d'autres projets pour rentrer, nous tenons bon. D'ailleurs Moḥammed est un homme de parole et il n'insiste pas.

En arrière du Iješem Ğebalah qui nous barrait la vue, le plateau se poursuit toujours, formant comme une sorte de grand bassin limité au nord par les sommets du *ğebel el-Hešeibâ* (الخشيبا) et du *ğebel ed-Doğš* (الدغش). Cette partie est généralement plus accidentée que celle que nous venons de parcourir. A l'horizon, à une distance de vingt-cinq à trente kilomètres, dans la direction est-est-nord, six grands pics coniques rapprochés les uns des autres attirent le regard par leur forme singulière ; ce sont les *Teleitûtât* (تليثوات) auxquels doit se rattacher quelque légende inconnue à nos Fuqarâ.

Nous descendons de quelques mètres, comme à un étage inférieur, et, à cinq heures dix minutes, nous sommes à l'extrémité orientale du Ğebalah eš-Şarqiyeh. Ces montagnes, d'un rouge noir, qui paraissaient si majestueuses, vues de loin, ne sont plus qu'une ligne de rochers au pied desquels est venu s'accumuler le sable poussé par le vent du sud-ouest. Nous commençons à les contourner pour gagner le gâdir d'el-Mukattabch. La nuit ne tarde pas à nous surprendre et, à cinq heures quarante minutes, nous faisons agenouiller nos chameaux dans un pli de terrain où un grand rocher et quelques touffes de retem achèveront de nous dérober aux regards indiscrets, à supposer qu'il y ait quelqu'un dans cette vaste solitude.

1. Dans Doughty, *Documents épigraphiques*, pl. XXVI, on trouve un dessin qui ressemble beaucoup à celui-ci. Les grandes divisions sont seulement moins régulières.

Jeudi 4 mars. — Hier au soir, après avoir longtemps disserté sur les étoiles que nos Fuqarâ connaissent fort bien, il a été décidé que le lendemain nous partirions de bonne heure, tant par mesure de prudence que pour gagner du temps. A deux heures cinquante minutes, nous sommes donc en selle. Un magnifique clair de lune favorise notre marche à travers un véritable chaos de roches, émergeant à peine de quelques mètres au-dessus du sol. A quatre heures et demie, la lune disparaît et nous sommes obligés de nous arrêter afin de ne pas nous rompre le cou.

Il est cinq heures trente-cinq minutes quand nous repartons. Quelques minutes plus loin, nous passons à côté d'un grand rocher sur lequel on distingue deux ou trois graffites en très mauvais état. A gauche, à une distance de trois à quatre kilomètres, court presque parallèlement à notre marche la crête du Ĝebalah eš-Šarqiyeh qui nous domine tout au plus d'une cinquantaine de mètres. A partir de ce sommet, le terrain couvert d'énormes bloes s'incline doucement vers le nord.

A six heures, nous prenons trois minutes pour copier une inscription gravée au bord du chemin, au milieu de figures de chamcaux. Nous errons ensuite pendant une demi-heure à travers des mamelons de grès et à six heures trente-cinq minutes, nous sommes au bord du gadîr de *Hašâhîs el-Qerân* (خشاخيس القرآن). Il y a là trois grands bassins naturels (1) qui, bien entretenus, contiendraient une grande quantité d'eau. Sur les parois des masses de grès qui ombragent ces bassins, les bergers et les voyageurs des temps jadis ont naturellement gravé leurs noms et dessiné nombre d'animaux. Les inscriptions, à peu près toutes tamou-déennes, sont généralement mal conservées et souvent d'une lecture difficile (tam. nos 256 ss.). On retrouve dans le bassin le plus occidental le dessin d'une enceinte dans le genre de celles du Hešem el-Ĝebalah.

Repartis à sept heures quarante-cinq, nous cheminons encore pendant vingt minutes sur un terrain toujours très inégal, et à huit heures six minutes, nous mettons pied à terre à el-Mukattabeh (المكاتبه).

Le nom d'el-Mukattabeh, « l'endroit écrit », remet en mémoire le fameux ouâdy Mukatteb de la péninsule sinaïtique, près des ruines de Muğarah (2). L'aspect des lieux est cependant bien différent. Ici, nous n'avons point de vallée comme au Sinaï, mais un simple passage, large de trente à trente-cinq mètres et long d'une soixantaine, entre deux rochers allongés assez exactement du nord au sud (pl. LIX, 4). C'est sur les parois

(1) Les deux bassins les plus à l'ouest sont l'un à côté de l'autre, à une centaine de mètres du premier que nous visitons.

(2) Voir COMTE JEAN DE KERGORLAY, *Sites délaissés d'Orient*, p. 19. — RB., 1896, p. 627.

de ces rochers, se faisant face, que se trouvent les inscriptions entremêlées à de nombreux dessins de chameaux (fig. 49). Quelques-uns de ces animaux sont presque de grandeur naturelle, ce que l'on voit rarement ailleurs. Il est vrai que la hauteur et la régularité des parois se prêtent à ces grands dessins, d'une manière exceptionnelle. Au pied du rocher oriental, à l'intérieur du passage, se trouve un gâdir, large de trois mètres environ, sur une longueur d'une dizaine de mètres. Le fond est rempli, en grande partie, de sable charrié par les eaux et le vent;

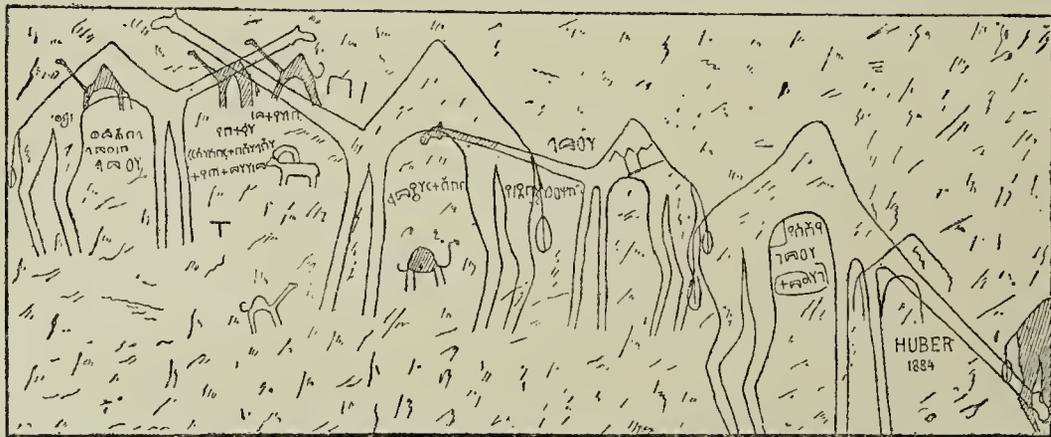


Fig. 49. — EL-MUKATTABEH. Une paroi de rocher portant le nom de HUBER.

néanmoins le bassin est encore fort appréciable et mesure au centre plus d'un mètre de profondeur.

Nous nous mettons aussitôt en mesure de copier les inscriptions. A notre grand désappointement, ce ne sont que des graffites tamoudéens (nos 278-360); nous avons relevé un seul texte nabatéen et encore est-il fort détérioré; il n'y a aucune inscription importante. Un grand nombre de ces graffites sont en mauvais état; nous avons copié tous ceux qui étaient bien conservés et nous nous sommes appliqués en outre à essayer de déchiffrer parmi les autres quelques-uns des moins détériorés. Vers l'extrémité septentrionale du gâdir, au milieu de noms propres tamoudéens nous lisons : « HUBER, 1884 » (fig. 49). Nous saluons avec respect et émotion le nom de ce hardi compatriote, passé ici quelques mois avant sa fin tragique (1). En entendant prononcer son nom, Mohammed ne peut maîtriser un mouvement de surprise, car il se rappelle avoir vu l'infortuné voyageur, il connaît toute son histoire et les circonstances de son trépas.

(1) HUBER, *Journal...*, p. 471 ss.

A douze heures vingt-cinq, notre travail est terminé et nous repartons directement pour Teima. Nous laissons à notre gauche, à deux cents mètres au plus, un ensemble de sommets pointus auxquels font suite vers le nord d'énormes rochers et des collines isolées; nos guides désignent tout cela sous le nom d'*el-Bûeib* (البويب), « la petite porte ».

A une heure deux minutes, nous commençons à descendre sensiblement dans une sorte de bas-fond vers le centre d'un bassin secondaire formé sur le plateau. A notre droite, à quatre kilomètres environ, se dressent de grosses collines au sommet plat et noir appelées *Umm Hors* (أم خرس). A leur suite, et un peu en arrière, commence la chaîne du *Sarmadâ* (سرمدا) formée de collines semblables à ces dernières, mais un peu moins élevées. Devant nous se dressent les pics du *ġebel el-Ĥešcibâ* et du *ġebel ed-Dogš* sur lesquels nous dirigeons notre marche.

A une heure trente-sept minutes, nous atteignons le fond du bassin, limité, à l'est, par le *Sarmadâ*, et à l'ouest, par une rangée de collines qui ferment la vue à deux ou trois kilomètres de distance.

A deux heures quarante minutes, on s'arrête pour laisser paître un peu les montures et faire du fourrage; c'est-à-dire remplir quelques sacs d'herbes sèches qui serviront de nourriture aux chameaux pendant notre séjour à Teimâ, car les environs de cette localité sont entièrement dépourvus de pâturages. Pendant ce temps, nous inspectons un rocher voisin sur lequel on voit des dessins avec deux ou trois inscriptions. Nous longeons à pied quelques gros mamelons qui se détachent devant nous depuis un certain temps et un quart d'heure plus loin nous relevons encore quatre graffites tamoudéens. La chaîne du *Sarmadâ* devenue presque insignifiante n'est plus qu'à trois à quatre cents mètres du chemin. Au nord-ouest, en arrière de la ligne de collines distantes de deux à trois kilomètres, apparaissent dans le lointain de nombreux pics aux sommets effilés.

Nous remontons en selle à quatre heures vingt minutes, et à quatre heures cinquante-cinq nous atteignons l'extrémité des collines du *Sarmadâ*. En arrière se trouve un autre bassin identique à celui dans lequel nous marchons; c'est là que passe le chemin direct de *Médâin-Şaleĥ* à Teima. Nous le suivrons au retour. Il a été suivi aussi cette nuit par un piéton qui nous a devancés pendant notre détour de *Mukattabeh*. On retrouve un peu partout la trace de ses pas dans le sable. Dans ces déserts, la vue d'un homme ou simplement l'empreinte de ses pieds cause toujours la plus vive inquiétude; on préfère rencontrer une bête fauve qu'un de ses semblables. Cette fois surtout, cette piste humaine produit sur tous les esprits la plus fâcheuse impression. N'est-ce pas un messenger de malheur qui

est passé par là? En quittant el-Heğer, notre guide avait refusé d'admettre dans la caravane un Arabe étranger qui se disait originaire de Teima et voulait regagner ses foyers en notre compagnie. Moğammed, au courant de la politique du désert, avait soupçonné quelque chose et flairé un espion; aussi s'était-il montré inflexible et avait-il obligé le prétendu Teimâny, déjà en route, à se séparer de nous et à regagner Médâin-Şaleh. Nous nous demandons avec anxiété si, après notre départ, cet individu ne s'est pas lancé seul à travers le désert pour porter à Teima la nouvelle de notre arrivée. Demain nous saurons la vérité! En attendant, un splendide coucher de soleil vient tout dorer autour de nous et dissiper les pensées noires. Les sommets du ğebel el-Heşebâ, sur lesquels nous marchons depuis Mukattabeh, se détachent avec une netteté surprenante et deviennent encore plus rouges. Nous les atteignons à six heures quarante minutes, et à six heures cinquante nous campons à l'intérieur de la montagne dans une sorte de défilé que dominant de chaque côté des masses imposantes en forme de donjons. Au pied, d'énormes blocs, qu'on dirait fichés en terre, dressent vers le ciel leurs pointes aiguës, semblables aux colonnes gigantesques d'un vaste temple tombé en ruines.

Nos bédouins, bons enfants, mais pleins d'insouciance, ont épuisé leurs provisions; ils n'ont plus une goutte d'eau. Nous partageons avec eux notre modeste souper; la jument est la plus à plaindre; elle ne boira point ce soir.

Vendredi 5 mars. — On voudrait arriver de bonne heure à Teima; nous partons donc avant le jour, à quatre heures et quart. Nous descendons sensiblement à travers une plaine sablonneuse où poussent quelques arbustes. A en juger d'après ce qu'on peut voir à la clarté de la lune, le terrain est moins accidenté que dans le bassin précédent.

A cinq heures vingt-cinq minutes, nous passons au pied d'une grosse colline que nous laissons sur la gauche et nous commençons à distinguer devant nous un piton qui semble planté là pour indiquer le chemin; un peu plus à l'est, quelques collines plus considérables se détachent dans la brume. On les appelle *Abraq es-Seba'* (البرق السبع). Le sol se couvre par endroits de grandes plaques de rochers. Bientôt, à la distance de trois à quatre kilomètres, dans la direction nord-ouest et nord, on voit un peu partout, çà et là, d'énormes pierres debout, restes sans doute de collines effritées, identiques à celles au milieu desquelles nous campions la nuit dernière. Nos guides donnent à cette région le nom de Ğeraydeh (جریده). Sur la droite, à quelques kilomètres, au nord-est, un massif assez imposant nous

est appelé *el-Ebeddá* (الابدّا). En arrière de cette montagne, au sud-est, plusieurs sommets isolés en forme de pain de sucre portent le nom de *ġebel el-'Egeileh* (العقيلة). Les pics *Teleitûât* leur font suite au sud-ouest; nous devons les laisser à huit ou dix kilomètres.

A cinq heures cinquante-cinq minutes, entre deux rochers émergeant de quelques mètres au-dessus de la plaine, on trouve un peu d'herbe pour les chameaux. Ce sont, paraît-il, les derniers pâturages; il faut donc s'arrêter afin de permettre aux bêtes de brouter pendant quelques instants. On en profite pour faire une tasse de café avec le dernier litre d'eau. Pendant la halte, quelques corbeaux viennent rôder autour de nous; Mohammed prétend que c'est de mauvais augure et que pour conjurer le malheur il faut une victime. Saisissant donc une carabine il ajuste le plus audacieux des volatiles qui s'abat percé par une balle.

Nous repartons à sept heures quatre minutes, et à sept heures treize, nous passons à côté du pic signalé ce matin à cinq heures vingt-cinq. Tout près, se dresse un autre grand rocher dans le même genre, appelé *Abraq et-Tiâhâ* (ابرق التياها). On n'est pas peu étonné de trouver ici le souvenir des *Tiâhâ* campés aujourd'hui dans le Neġeb, au sud de la Palestine. On nous affirme cependant que c'est bien de cette tribu qu'il s'agit. Un jour les *Tiâhâ* auraient organisé un grand *ġazou* contre les Arabes de l'est et se seraient avancés jusqu'aux environs de Teima. Mal leur en prit; plusieurs tribus orientales s'étant concentrées vinrent les surprendre là où nous sommes. Après une lutte acharnée de part et d'autre, les *Tiâhâ* furent si complètement battus que jamais plus ils n'osèrent recommencer de pareilles incursions.

A sept heures vingt minutes, le sol est couvert de nombreux rochers émergeant de terre comme des *tumuli*. Nous avons à droite, à deux kilomètres au plus, la grosse colline d'*Abraq es-Seba'*; de ce côté, la plaine s'étend très loin. A gauche, au contraire, les pierres levées signalées plus haut, se poursuivent toujours et viennent rejoindre une ligne de collines qui ferment l'horizon à peu de distance devant nous.

A sept heures cinquante-trois minutes, nous atteignons ces collines, et dans les premiers sommets nous découvrons deux grands *ġadirs* appelés *el-Hebâ* ou plus exactement *el-Hebâ el-Ġarby* (الخبو الغربي). Il y a là sur le rocher (pl. LX, 2) de nombreux dessins avec des graffites tamoudéens (nos 368-396), quelques inscriptions arabes, et trois ou quatre graffites nabatéens (nos 332 ss.) dont un, fort intéressant, nous fait connaître un nouveau roi de *Lihyân* (voir p. 221).

On a beau être pressé, nous prenons tout le temps nécessaire pour la

copie des inscriptions. A neuf heures quarante minutes seulement, on se remet en route. Nous franchissons la ligne d'el-Hebû et nous avons sous les yeux un nouveau bassin moins grand que le précédent mais plus tourmenté. Les grands blocs en forme d'aiguilles abondent, un peu dans toutes les directions. La roche de grès, calcinée par le soleil, a pris une couleur de lave et le sommet sur lequel nous sommes rappelle par son aspect un coin du plateau volcanique du Legğâh, au sud de Damas. Cette partie du plateau est caractérisée de *ard eš-Şafâ* (ارض الصفا); c'est bien là en effet le Şafâ tel qu'il a été décrit par les explorateurs. Dans le lointain, au nord-est, est-est-nord, le *ğebel Ğeneim* (غنيم), qui avoisine Teima, laisse voir sa masse à travers une buée légère.

Comme ce matin, en partant de Hešeibâ, nous allons descendre peu à peu dans un pli de terrain d'où nous sortirons après une heure et demie ou deux heures pour traverser un nouveau col et recommencer la même manœuvre.

A neuf heures cinquante-huit minutes, le sol devient moins rocheux; nous sommes en plein dans le bassin. Des deux côtés, le terrain se relève et nous ferme la vue à deux kilomètres. A trois ou quatre kilomètres devant nous, au nord, quelques grosses collines nous sont désignées sous le nom d'*el-Hebu eš-Şarqy*. Il y a là aussi un *ğadir* avec de nombreuses inscriptions, mais Moħammed, pressé d'arriver, n'en dit rien; il nous y conduira seulement au retour. Nous continuons donc directement sur Teima, longeant de temps en temps quelques rangées de pierres levées semblables à des allées de menhirs.

A onze heures vingt-cinq minutes, le plateau change d'aspect et de nature. La terre est couverte de minces dalles de grès brisées, à la surface noirâtre. Les grands rochers et les collines cessent, il n'y a plus que quelques ondulations de terrain dont les sommets noirs luisent au soleil. Le *ğebel Ğeneim* domine tout ce triste paysage où poussent à peine quelques rares herbes. Cette nouvelle contrée porte le nom de *Meħağğeh* (مخجج).

A onze heures cinquante minutes, nous avons devant nous une large vallée venant du sud-est et passant au sud du *ğebel Ğeneim*. Elle se dirige, nous dit-on, du côté de Mo'azzam et sert de route naturelle pour aller de Teima à cette dernière localité. A midi nous atteignons le fond de l'ouâdy, appelé ouâdy *Meħağğeh*, et à midi sept minutes nous sommes remontés sur l'autre rive. C'est toujours le même paysage aussi triste et aussi monotone : plateau ondulé, couvert de sable et de petites dalles d'un grès noirâtre; il y a encore quelques herbes de plus en plus rares, mais plus aucun arbuste. Bientôt ces maigres plantes disparaîtront elles

aussi complètement, arrachées par les femmes de Teima qui vont les quêter plusieurs lieues à la ronde pour servir de combustible.

A midi dix-neuf minutes, nous arrivons à la hauteur du *ġebel Ġeneim* que nous laissons à cinq ou six kilomètres à notre droite. Il s'étend du sud au nord, sur une longueur de trois kilomètres environ, et se divise en quatre sommets principaux, séparés par de larges cols sablonneux. Le sommet le plus élevé est celui du sud dont la hauteur atteint tout au plus une centaine de mètres au-dessus de la plaine. Un fouillis de petites collines fait suite au quatrième sommet, au nord.

A douze heures et demie, surgissent devant nous quelques collines situées au nord de Teima. Un quart d'heure plus loin, nous apercevons un coin de l'oasis. A douze heures cinquante minutes, la palmeraie se découvre peu à peu. Nous laissons à notre gauche, à quatre cents mètres, un grand tas de pierres appelé par les Arabes *ruġm Faḥḥad* (رجم فحد). Nous avons noté sur plusieurs points, dans la plaine, des *ruġm* semblables, mais moins importants, destinés, nous dit-on, à marquer les chemins; peut-être celui-ci servait-il encore de poste d'observation. Nous constatons aussi, sur le bord de la route, de nombreuses enceintes rondes dont le diamètre peut varier entre cinq et dix mètres. Elles sont formées de petites dalles fichées en terre et disposées, tantôt à plat les unes contre les autres, tantôt dans le sens de la largeur, de manière que deux extrémités seulement soient en contact. Ce sont là probablement d'anciennes tombes. En tout cas nous aurons à signaler plus loin (p. 155 s.) d'autres enceintes du même genre dont le caractère funéraire sera difficilement révoqué en doute.

A une heure vingt-sept minutes, le sentier passe entre deux petits monticules qui ont l'air artificiels; il y en a beaucoup d'autres devant nous, disséminés dans la plaine. Ce sont sûrement des tumuli funéraires et nous avons sous les yeux le cimetière de l'ancienne Teima (1); demain nous étudierons ces monuments d'un peu plus près.

A une heure cinquante-cinq minutes, nous avons achevé de traverser la vieille cité des morts; dix minutes plus loin nous rencontrons encore cependant deux tombes isolées.

Une certaine agitation se manifeste aux abords de Teima; on voit des gens accourir de tout côté et des groupes se former sur différents points. Évidemment on est informé de notre arrivée, car ce n'est point la vue d'une

(1) Huber l'avait parfaitement reconnu. « Peu après la sortie des murailles commence un champ de petites collines; c'est l'ancienne cité des morts de Teimâ » (*Journal...*, p. 386).

caravane ordinaire qui produirait une pareille impression. Un peu inquiet sur la réception qui nous attend, Moḥammed monte sa jument et part au galop dans la direction du groupe le plus compact, agitant le pan de son manteau en signe de paix. Nous le suivons tranquillement au pas cadencé de nos montures. Bientôt il met pied à terre, salué amicalement par quelques vieilles connaissances. Nous approchons à notre tour; à deux heures dix-sept minutes, les ruines de la vieille Teima ne sont plus qu'à une centaine de mètres. Entre elles et nous, sur la droite, une petite dépression par où s'écoulent une partie des eaux du ḡebel Ġeneim porte le nom de *ša'ib Umm-Tala'a* (شعيب ام طلع). A deux heures vingt-cinq, nous avons rejoint le guide et, franchissant les débris d'un mur ancien, nous pénétrons dans l'oasis (pl. LXI, 1). De nombreux individus, armés de quelques fusils et de sabres, nous escortent jusqu'à la porte de la ville; ils se tiennent du reste à une distance respectueuse et ont tous l'air plus curieux que mal intentionnés. Néanmoins, nous trouvons la porte fermée (pl. LXI, 2) et, un instant, nous nous demandons si nous pourrions entrer, car personne ne paraît se soucier de nous ouvrir. Heureusement Moḥammed a pu faire prévenir de son arrivée le cheikh de ce quartier, cheikh 'Ali eben-Rummân, une des principales autorités de Teima, dont la maison est voisine de l'endroit où nous sommes et chez qui descendent toujours les principaux des Fuḡarâ. 'Ali ne peut pas se dispenser d'envoyer quelqu'un au-devant de son ami; la porte s'ouvre donc, et vivement nous poussons nos montures à l'intérieur. Survient un soldat d'Eben-Rašid qui se précipite pour refermer la porte et empêcher les chrétiens de pénétrer dans la cité, mais déjà une partie de la caravane est dedans, et notre grand nègre se redressant en face du soldat lui dit sèchement: « Tu ne me connais pas? Laisse passer mes chameaux. » Devant cette injonction, le soldat un peu intimidé se replie et nous achevons d'entrer. A travers une rue, longue d'une soixantaine de mètres et large de deux mètres environ, nous débouchons dans une cour qui précède la maison du cheikh. C'est là que nous faisons agenouiller nos chameaux et décharger les bagages (pl. LXII, 1). Après quelques minutes d'attente, le jeune fils d'Eben-Rummân vient nous chercher et nous conduit dans la *meḏāfeh* paternelle où le café ne tarde pas à être servi. Désormais nous étions les hôtes du cheikh et nous devons dire tout de suite que 'Aly eben-Rumman n'a pas manqué un instant aux règles et aux devoirs de l'hospitalité bédouine.

Teima, du 5 au 6 mars. — Pour expliquer la suite du récit, il est nécessaire d'ouvrir ici une parenthèse sur le gouvernement de l'Arabie centrale

ou Neğed. Deux grandes puissances rivales se partagent et se disputent aujourd'hui ces vastes contrées désertes. La partie orientale avec er-Riad pour capitale est occupée par Eben-Sa'oud, le représentant le plus autorisé de la réforme wahabite. Le centre, constitué principalement par le ġebel Šammar, capitale Hâil, est sous la domination d'Eben-Rašid. Teima, à sept bonnes journées de marche à l'ouest de Hâil, dépend d'Eben-Rašid et se trouve en dehors des frontières de la Province du Hedjaz occupée par la Sublime Porte. Un gouverneur ou wakil d'Eben-Rašid assisté de cinq ou six soldats arabes y représente l'autorité régulière. C'est aussi du gouvernement de Hâil que relève ou relevait naguère la grande oasis du Ğôf dans l'ouâdy Sirhan, à huit jours de marche à l'est de Ma'an et à une distance à peu près égale au nord de Teima. La puissance d'Eben-Sa'oud date de la réforme de Moħammed ibn-'Abd el-Wahab dont il fut le bras droit (vers 1760); celle d'Eben-Rašid remonte tout au plus à trois quarts de siècle et est issue de la précédente. En 1246 de l'hégire (1830 de notre ère), Fayçal (فيصل) eben-Sa'oud voulant récompenser son principal lieutenant, 'Abdallah eben-Rašid, des services importants qu'il lui avait rendus, lui confia le gouvernement du ġebel Šammar. Celui-ci, aidé par son frère 'Obeid, réussit à consolider son pouvoir un moment ébranlé, et mourut en 1256 (1840), laissant trois fils, Țalâl, Met'ab et Moħammed. Țalâl lui succéda et étendit les frontières de son royaume du côté de l'ouest jusqu'à Teima et au Ğôf (1). A l'est il occupa le Qasim aux dépens d'Eben-Sa'oud et ne tarda pas à se déclarer indépendant. Après 27 ans d'un règne glorieux, il se poignarda, dit-on, dans un accès de folie, et le gouvernement passa à son frère Met'ab. Deux ans plus tard, Met'ab était assassiné par le fils aîné de Țalâl, Bender, qui fut reconnu comme souverain. Moħammed, le dernier fils de 'Abdallah, se voyant évincé, résolut de tirer vengeance de ce qu'il considérait comme un affront. Un jour qu'à la suite de ses intrigues, une querelle violente s'était élevée entre lui et Bender, il saisit son poignard et tua net son neveu, puis s'empara du pouvoir. Afin d'éviter de nouvelles compétitions il fit assassiner les cinq frères plus âgés de Bender et plusieurs autres de ses parents (2). Un règne commencé sous de tels auspices ne présageait rien de bon; néanmoins, c'est Moħammed qui a porté à son apogée la puissance des Eben-Rašid. Une fois son pouvoir affermi, il travailla à faire ou-

(1) PALGRAVE, *Voyage dans l'Arabie Centrale*, I, p. 62 s.

(2) Pour toute cette histoire d'Abdallah eben-Rašid et de sa famille, voir PALGRAVE, *op. laud.*, I, p. 116 s. — LADY BLUNT, *Pèlerinage au Nedjed*, dans *Le Tour du monde*, 1882, I, p. 34 ss. — HUBER, *Journal...*, p. 150 ss.

blier par sa bonne administration et sa généreuse hospitalité les cruautés du début de son règne et réussit à établir, au centre de l'Arabie, un ordre et une sécurité qui n'existent plus aujourd'hui. C'est lui qui reçut à Hâil en 1879 lady Blunt avec son mari et en 1882-1883 Huber et Euting auxquels il témoigna un réel intérêt et qu'il favorisa même dans leurs entreprises scientifiques (1).

Moḥammed est mort il y a une douzaine d'années. Comme il ne laissait points d'enfants, sa mort a été suivie de grands troubles et de sanglantes querelles.

'Abd el-'Aziz eben-'Abdallah (2) lui succéda tout d'abord, mais 'Abd el-'Aziz ayant été tué dans une guerre contre Eben-Sa'oud, Met'ab le remplaça (3). Après cinq mois de règne, Met'ab fut assassiné par son oncle Sultān qui s'empara du pouvoir et massacra en même temps, en dehors de la ville, Meš'ab, Ṭalāl et 'Aly. Sultān régna un an et demi, puis il s'enfuit du côté de Teima emportant la caisse. Son frère Sa'oud se mit à sa poursuite, l'atteignit à *Mağğ* et le ramena à Hâil chargé de chaînes. Il fut jugé, condamné et pendu en plein sérail. Sa'oud régna à sa place. Après un an et deux mois et demi, pendant qu'il était absent de Hâil pour une razzia, Hemoud fils de Sobehān Nāṣer, Sâlem, 'Abd el-Karim et Sa'oud prirent leur neveu Sa'oud fils de 'Abd el-'Aziz, âgé seulement de 3 ans, et l'emmenèrent à Médine, puis, ayant réuni une petite armée de mercenaires, marchèrent contre Hâil. Ils envoyèrent des messagers aux eheikhs leur disant : « Nous sommes avec vous, ne nous attaquez pas » ; eux-ci de leur côté répondirent : « Nous sommes avec vous, nous ne voulons point de Sa'oud fils de Hemoud, fils de 'Obeid. » Sa'oud fit sortir une vingtaine de cavaliers qui passèrent tous à l'ennemi. Il se réfugia alors dans le château appelé Berġan. Sommé de se rendre, il refusa, mais abandonné de tous les siens, il ouvrit la porte du gala'ah et se mit en prières. Un'abed entra, lui noua un kéfyeh autour du cou et le traîna dehors. Ses oncles lui dirent : « Tu as tué les frères de

(1) Déjà en 1878, lors de son premier voyage en Arabie, Huber avait été bien accueilli par Moḥammed (D. G. HOCARTH, *The Penetration of Arabia*, p. 252).

(2) Cet 'Abdallah doit être un des fils de 'Obeid, oncle de Moḥammed. Cf. HUBER, *Journal...*, p. 150, à moins qu'il ne faille dire eben-Met'ab au lieu de eben-'Abdallah; il serait alors le neveu de Moḥammed (*ibid.*).

(3) Le narrateur raconte que l'ennemi coupa la tête de 'Abd el-'Aziz et la suspendit par les deux tresses des cheveux à la porte du sérail. Pendant qu'elle était ainsi exposée aux regards et aux insultes de la foule, un enfant s'étant approché pour mieux la contempler, elle se détacha et tombant sur lui le tua net. La foule s'acharna encore davantage contre ces restes sanglants en criant : « Comment, pendant ta vie tu nous as massacrés et après ta mort tu fais encore mourir nos enfants ! »

'Abd el-'Aziz (1), c'est lui qui décidera de ton sort; quant à nous, nous n'avons ni à te tuer ni à t'épargner. » Toute la ville se réunit autour de lui pour le juger et on le jeta en prison avec toute sa parenté excepté les femmes et les enfants de Sulţan. On fit venir ensuite de Médine le petit Sa'oud fils de 'Abd el-'Aziz. Celui-ci ordonna de mettre à mort tous les prisonniers; on les traîna hors de la ville et en une heure de temps les 'abeds leur coupèrent la tête; ils étaient au nombre de seize.

C'est cet enfant, Sa'oud eben-'Abd el-'Aziz, qui est actuellement le souverain de Hâil; un de ses oncles (Zamel), eben-Sobehân, gouverne à sa place.

Ces derniers événements venaient d'avoir lieu à la fin de l'année 1908 et au commencement de 1909. Fayşal fils de Hemoud et frère de Sulţan était alors gouverneur du Ğof. Apprenant ce qui s'était passé à Hâil, il s'enfuit auprès d'Eben-Sa'oud qui lui confia le gouvernement du Qasim. En attendant, les Beni Şa'alan, profitant du désordre, s'emparèrent d'une partie de l'oasis du Ğof. La nouvelle de la prise du Ğof par les Beni Şa'alan était arrivée à Médâin-Şaleh une dizaine de jours avant notre départ pour Teima. Le bruit courait, en même temps, que le gouvernement ottoman allait occuper Teima et y placer une garnison avec un moudir, comme il a fait depuis quelques années pour el-'Ela et Haybar. Toutes ces nouvelles, vraies ou fausses, avaient jeté dans la consternation la cour de Hâil et les représentants d'Eben-Raşid. Si on prenait Teima et le Ğof, les deux grandes oasis de l'ouest, qu'allait-il rester de ce côté? la frontière occidentale aurait bientôt reculé jusqu'aux murs de la capitale. Les émissaires du jeune sultan arabe couraient donc le désert à l'affut du moindre bruit et c'était un de ces espions qui nous avait devancés à Teima où il était venu annoncer notre visite inopportune.

Cette visite pouvait paraître d'autant plus suspecte qu'une semaine avant nous on avait vu arriver encore un étranger (2), alors que depuis trente ans peut-être, pas un européen n'avait pénétré dans l'oasis. Que pouvaient donc venir chercher tous ces étrangers?

Nous passions généralement pour des ingénieurs du chemin de fer du Hedjaz et cela ne souffrait pas la moindre difficulté. Ce n'est que là où nous avions séjourné pendant un certain temps, près d'une gare comme à Médâin-Şaleh ou à el-'Ela, qu'on avait pu constater facilement que nous

(1) Plus exactement les fils de 'Abd el-'Aziz, frères de Sa'oud. Ici 'Abd el-'Aziz est mis pour Sa'oud fils de 'Abd el-'Aziz, le souverain actuel, appelé quelquefois 'Abd el-'Aziz tout court.

(2) A notre retour, nous avons appris que cet étranger était M. Carruthers, du collège américain de Beyrouth; nous nous sommes rencontrés avec lui à Madabâ.

n'avions pas d'emploi sur la ligne et que nous nous occupions de tout autre chose que du chemin de fer. Du reste, vouloir cacher le but de notre voyage, c'eût été se condamner à ne rien faire; aussi on ne se dissimulait point pour copier les inscriptions, dessiner ou photographier, et tout le monde savait que nous étions à la recherche des *antiques*. Nous avons même affecté de dire que nous allions à Teima simplement pour cela et pour nous promener.

Cependant l'esprit soupçonneux du lieutenant d'Eben-Rašid se faisait mal à cette idée que nous eussions pu traverser trois jours de désert sans eau, uniquement pour le plaisir de nous promener et de relever quelques vieilles écritures. Il devait y avoir quelque autre chose. N'étions-nous pas des émissaires du gouvernement ottoman, ainsi que pouvaient le faire supposer nos lettres de Stamboul, des ingénieurs envoyés pour examiner l'oasis, voir quelle pouvait être sa population et ses revenus et faire ensuite un rapport en vue de l'occupation du pays par les Turcs? C'était, paraît-il, pour le gouverneur, l'explication la plus naturelle de notre voyage. Nous eûmes maintes fois l'occasion de constater que cette opinion était partagée par un certain nombre d'individus de la localité; cela nous valut même leurs sympathies, car dans l'ensemble, les gens de Teima seraient assez favorables à l'établissement d'un moudir envoyé par le gouvernement de Constantinople.

Les événements récents, signalés plus haut, invitaient à une grande prudence le représentant de l'autorité de Hâil. Il pouvait facilement y aller de sa tête et il le sentait très bien; voilà pourquoi il n'avait pas hésité à nous faire interdire l'accès de la ville. Grâce à l'énergie de notre guide nous avons pu enfreindre la consigne et maintenant nous étions dedans, mais qu'allions-nous devenir, pourrions-nous travailler? C'était assez peu probable, d'après ce qu'on racontait au sujet de l'étranger qui nous avait précédés de quelques jours dans Teima. Moḥammed et le cheikh 'Ali eben-Rummân ne paraissaient pas douter que le gouverneur ne se laissât circonvenir et n'accordât l'autorisation nécessaire, après avoir parlementé un peu et après lui avoir glissé les quelques cadeaux exigés par la tradition. Il est probable, en effet, qu'en temps ordinaire, les choses se seraient arrangées de la sorte, sans trop de difficulté; mais nous étions dans des circonstances toutes particulières.

Afin de ne rien brusquer, nos hommes nous engagèrent à rester dans la meḏâfeh pendant qu'eux-mêmes feraient les premières démarches. Le gouverneur les reçut très froidement et insista pour notre départ immédiat. On lui présenta nos lettres de recommandation émanant de la

Sublime Porte; il les parcourut quelques instants des yeux, puis les remit au porteur en disant que c'était du très bon arabe (elles étaient rédigées en turc!), mais qu'elles étaient pour lui sans autorité puisqu'elles ne provenaient pas de son souverain, le sultan Eben-Rašid. Il opposa ensuite une fin de non-recevoir à tous les arguments.

Comme la conférence traînait en longueur, nous résolûmes d'aller nous-mêmes au château. Nous n'avions pas fait cent pas, que deux soldats nous barraient le chemin et la population nous conseilla de regagner prudemment la demeure du cheikh pour y attendre la fin des négociations. Là, disaient-ils, nous serions en sûreté, tandis que dans la rue, personne ne pouvait répondre de nous. Une porte de jardin s'ouvrait tout à côté; le propriétaire nous permit d'entrer et nous pûmes admirer de belles plantations de palmiers avec quelques figuiers citronniers et des pêchers en plus grand nombre.

Nos messagers revinrent enfin, un peu déconcertés à la vérité, mais cependant pas découragés; car les questions ne se traitent pas vite au désert et la diplomatie bédouine ne le cède en rien pour la temporisation et les roueries aux diplomaties les plus civilisées.

On se concerta donc à nouveau, et bientôt une seconde ambassade repartait pour le *qala'ah*, précédée cette fois d'un sac de café et de quelques pièces d'or. Quand elle arriva, l'incorruptible agent n'avait point déridé sa face; il avait refusé tous les présents et s'obstinait à vouloir nous faire partir avant le coucher du soleil. De notre côté, nous avons déclaré nettement que nous ne partirions pas le soir même. Nos provisions, disions-nous, étaient épuisées, il fallait du temps pour les renouveler; de plus, nous étions fatigués et nous avons besoin d'une longue nuit de repos. Que si le gouverneur voulait nous chasser par la force, il n'avait qu'à venir, nous étions prêts à le recevoir, mais s'il y avait des violences exercées et du sang versé, les suites en retomberaient sur lui. Après une longue palabre, l'officier céda devant notre décision et les raisons mises en avant, habilement exposées par nos avocats. Comme le jour touchait à sa fin, il consentit à nous laisser dormir dans Teima, mais à condition que nous ne sortirions pas pour nous promener à travers l'oasis et que le lendemain matin, dès la première heure, nous nous mettrions en route. C'était déjà un premier succès; peut-être pourrait-on obtenir quelque chose de plus durant la veillée. En attendant, on se mit en devoir de prendre ses dispositions pour la nuit et d'organiser une troisième conférence.

La *medjefeh* était remplie de monde; afin d'être plus libres de ses parolles et de ses mouvements, on s'installa dans un magasin à paille sans toit,

mais fermant à clef, aménagé au-dessus du rez-de-chaussée de la maison de 'Ali eben-Rummân (pl. LXII, 1). Là nous étions chez nous et nous recevions qui nous voulions.

Cheikh Eben-Rummân chercha à atténuer un peu notre infortune en servant un copieux repas dans lequel figurait le mouton traditionnel et du pain, ce qui est un grand luxe à Teima, où on ne mange guère que des dattes, assaisonnées les jours de fête avec un peu de farine de criquets ou de sauterelles (1) bouillies, séchées et broyées.

Le souper fini, on songea à reprendre les négociations. On avait fait valoir à peu près tous les arguments. Le gouverneur, sous l'empire de la crainte, et, devons-nous ajouter aussi, du fanatisme, ne voulait rien entendre. Peut-être un plus gros *bakchich* aurait-il le don de toucher son cœur? Il ne restait plus que cet espoir. Le bédouin Ḥalil repartit donc pour le château avec un nombre assez considérable de pièces d'or nouées dans le bout de sa manche. Les cheikhs le suivirent bientôt, sous prétexte d'aller passer la soirée chez le gouverneur. Celui-ci ne se méprenait point sur le véritable sujet de leur visite et la question de notre séjour à Teima fut vite remise sur le tapis. On glissa quelques paroles tendres aux oreilles du représentant d'Eben-Rašid, on fit briller les pièces d'or, on multiplia les promesses, tout fut inutile. Il se montra intraitable et annonça même qu'il ferait couper la tête à notre hôte si nous passions encore chez lui la journée du lendemain.

Décidément les choses se gâtaient. Après les meurtres nombreux dont la capitale avait été encore tout récemment le théâtre, on savait que de pareilles menaces de mort n'étaient point des paroles en l'air et le cheikh 'Ali commença, avec raison, à être inquiet pour lui-même et pour nous.

On nous rapporta cette dernière réponse vers dix ou onze heures du soir. Cependant nous ne nous tîmes pas encore pour battus et nous résolûmes de tenter, dès l'aurore, une suprême démarche.

Samedi 6 mars. — Nous achevons de vider le fond de nos poches et, feignant le besoin d'un sommeil prolongé, nous restons enfermés dans notre grenier jusqu'à une heure assez tardive. Pendant ce temps, nos hommes essayaient encore de parlementer. On allait partir, affirmaient-

(1) On ramasse les sauterelles le matin par une grande rosée qui les empêche de voler. On les fait bouillir dans des marmites, et une fois cuites, on les expose au soleil jusqu'à ce qu'elles soient bien sèches. Quand elles ont séché on les pile, on débarrasse la farine des débris d'ailes et on la conserve soigneusement pour assaisonner les aliments.

ils, dès que nous serions levés; on se préparait, on avait déjà envoyé remplir les outres, etc... Mais en attendant ils tâchaient de couler dans les mains du gouverneur le petit paquet de *napoléons*, lui promettant par les serments les plus solennels que nous ne nous attarderions pas; nous demandions simplement à rester un ou deux jours pour copier les inscriptions qu'il pourrait y avoir dans le village et, ce travail accompli, nous partirions aussitôt.

Ce fut peine perdue, on avait affaire à un esprit buté et en proie à la frayeur, sur lequel ni les promesses ni l'argent n'avaient plus de prise. Le gouverneur réitéra son refus et sa menace, sur un ton qui coupait court à de nouvelles instances. Moḥammed vint nous prévenir qu'il n'y avait plus qu'à s'en aller et Eben-Rumnân lui-même, quoique mortifié dans son échec et humilié de l'affront fait à ses hôtes, nous supplia de ne pas mettre plus longtemps sa vie en danger. Comme nous lui faisons observer qu'on ne tuait pas un homme comme cela, il nous répondit avec conviction qu'il ne manquait pas dans Teima d'esclaves nègres qui, pour un *bišlick* (1); couperaient la tête à n'importe quel individu.

Nous avons épuisé tous les moyens pour obtenir la liberté de nos mouvements, et il eût été injuste de compromettre ceux qui nous avaient généreusement accueillis et secondés dans nos efforts; il fallait donc se résoudre à repartir. Du reste, après la quatrième et dernière conférence, nous ne tardâmes pas à recevoir la visite du premier soldat du qala'ah qui venait expliquer et intimor les ordres de son supérieur. Celui-ci s'obstinait à rester enfermé dans son diwân dont il nous avait toujours jalousement interdit l'approche.

Le messenger était un beau nègre de trente-cinq ans environ, vêtu à la bédouine, mais très proprement, et armé d'un beau sabre à poignée d'argent. Il s'acquitta de sa mission avec beaucoup de politesse et de dignité, presque avec distinction. Nous faire part des soupçons d'espionnage qui pesaient sur nous, eût été malséant et surtout peu politique, à cause de l'étroite alliance qui règne entre le gouvernement de Constantinople et celui de Hâil (2). Aussi notre interlocuteur se contenta de poser quelques questions générales. D'où venions-nous? où allions-nous? quel était le but de notre voyage? étions-nous réellement des ingénieurs? etc. Puis toute

(1) Grosse monnaie d'un très mauvais alliage, valant environ 55 centimes.

(2) Le sultan de Stamboul prit naguère sous sa protection le jeune souverain de Hâil réfugié à Médine (voir plus haut, p. 136) et entoura son récent départ des plus grands honneurs. Il y a à peine quelques années, 'Abd-ul-Hamid envoyait au secours d'Eben-Rašid, attaqué par Eben-Sa'oud, plusieurs *tabours* ou compagnies de soldats. Ces troupes, mal commandées, se firent razzier leurs provisions et périrent à peu près toutes dans le désert.

l'affaire fut portée sur le terrain religieux qui reste toujours, en somme, le grand mobile, pour ces peuples de l'intérieur de l'Arabie imprégnés de fanatisme. Teima a connu jadis et embrassé la réforme wahabite, et si l'on s'est départi de certaines pratiques jugées exagérées, comme de ne pas fumer ou de ne pas porter des habits de soie, on a cependant conservé beaucoup du rigorisme de 'Abd el-Wahab. D'une voix de fausset, plus mystique que martiale, le soldat du qala'ah exposa que, par la grâce de Dieu, le pays était musulman et dans la vraie foi, tandis que nous, nous avions le malheur d'être restés chrétiens. Or, ajouta-t-il, les chrétiens ne peuvent pas pénétrer sur le territoire du sultan Eben-Rašid. Nous eûmes beau lui prouver le contraire, avec des faits à l'appui. *Má beštr! má beštr!* (1) fut toujours son unique réponse.

Apostrophant ensuite le cheikh 'Ali : « N'es-tu pas musulman, lui dit-il, et ne sais-tu pas que la loi du prophète nous défend d'avoir aucun commerce avec ces gens-là? Pourquoi donc les recevoir dans ta maison et vouloir qu'ils demeurent chez nous? Par Allah et par le Prophète, s'ils restent encore, c'est toi qui seras responsable, la faute et la punition seront sur ta tête. »

Déjà plus d'une fois on avait adressé le même reproche à Moḥammed sans toutefois oser l'accompagner des mêmes menaces. Pourquoi, lui musulman, marchait-il ainsi avec des chrétiens? L'abed de Muṭlaq, fervent disciple du prophète, mais habitué à avoir des relations avec Kérak et la Belqâ et, partant, avec les chrétiens, n'avait fait que sourire à ces remontrances. Il savait par expérience ce que valaient les uns et les autres, et par-dessus tout, lui était libre. Eben-Rummân, quoique cheikh principal de Teima, ne jouissait pas de la même prérogative et il était de notre devoir de ne pas l'exposer à de funestes représailles. A dix heures, nous quittions donc sa demeure. Il nous accompagna pendant quelques instants à travers les palmiers qui avoisinent la porte de la cité (pl. LXII, 2), faisant des vœux pour notre voyage et notre prochain retour, et l'on se sépara de part et d'autre avec des regrets qui n'étaient point simulés (2).

Nous nous aventurâmes à errer encore pendant plusieurs heures aux abords de l'oasis, dans les ruines de l'ancienne localité, puis nous rega-

(1) *Cela ne se peut pas! Cela ne se peut pas!* Les Arabes répètent d'ordinaire avec beaucoup de solennité, et en les accompagnant d'une intonation et d'un geste spécial, ces paroles dont le grand avantage est de couper court à toute discussion.

(2) Un mois plus tard, cheikh 'Ali Eben-Rummân, sachant que nous nous trouvions à Tebouk, nous a envoyé une lettre par l'intermédiaire d'un ouvrier de Teima, renouvelant ses protestations de fidélité et nous invitant à descendre encore chez lui si jamais la Providence nous ramenait dans ces parages.

gnâmes enfin le désert. Mais avant d'y reconduire le lecteur nous dirons quelques mots de la vieille Teima et de ce que, en passant, nous avons vu d'ancien ou de moderne sur notre route.

L'origine et les débuts de Teima sont encore inconnus. Nul doute cependant que cette ville ne remonte à une très haute antiquité. Ibn Khaldoun (1) veut qu'elle ait été habitée aux temps primitifs par les 'Amaliqa, peuplade antérieure à Ismaël. C'est là une de ces légendes arabes dans lesquelles règnent les plus étranges confusions de noms propres et qui servent à certains écrivains à combler les vides de l'histoire. Il peut être intéressant, quelquefois même utile, de les citer, mais on ne peut faire aucun fond là-dessus.

La Bible nous fournit quelques renseignements plus sûrs, malheureusement assez peu explicites. Le nom de Teima y figure pour la première fois dans le livre de la *Genèse* (25, 13 ss.) : « Voici les noms des fils d'Ismaël... Nebayoth premier-né d'Ismaël, Qédar, Adbe'el, Mibsam, Mišma', Duma, Massa, Ḥadad, Teima, Yeṭour, Nafiš et Qedma. Ce sont là les fils d'Ismaël, d'après leurs campements et leurs cantonnements, les douze chefs de leurs nations. » On trouve le même renseignement au I^{er} livre des *Chroniques*, ch. 1, v. 30. Suivant un procédé, familier aux historiens de l'antiquité, et qu'on trouve à plusieurs reprises dans nos livres saints, l'auteur sacré donne sous forme de liste généalogique le nom des principales divisions des Arabes connues de son temps. Ces douze fils d'Ismaël, le père commun des Arabes, considérés comme étant chacun le chef d'une nation, et énumérés d'après leurs campements ou leurs cantonnements, ne sont autre chose que les douze nations ou les douze centres les plus célèbres de l'Arabie, connus des Juifs, au moment où le récit de la *Genèse* était rédigé. La plupart de ces noms ont été identifiés. Nebayoth le premier-né représente assez probablement les Nabatéens; Qédar répond aux habitants de Qédar, les Cedrei ou Cedreni (2) des auteurs classiques; Adbe'el serait la tribu d'Idiba'il (3); Duma paraît être incontestablement Duma ou Dumet-Ġandal des Arabes, le Ġof actuel, dans l'ouâdy Sirḥân; etc... Quant à Teima, on peut dire que tout le monde sans hésiter le déclare identique à la localité actuelle de même nom. On en conclura que c'était, à cette époque reculée, un centre important et bien connu. Du reste on la retrouve encore à plusieurs reprises sous la plume des auteurs sacrés qui nous parlent très peu cependant des choses de l'Arabie (4).

(1) Cf. CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai...*, I, p. 20.

(2) PLINE, V, 12, 1.

(3) P. DHORME, *Les Pays bibliques et l'Assyrie*, p. 39.

(4) *Job* 6, 19; *Is.* 21, 14; *Jér.* 25, 23.

Parmi les tribus arabes qui en l'an 733 vinrent du fin fond du désert baiser les pieds de Teghath-Phalasar III figurent les habitants de Teima (1).

La fameuse stèle araméenne de Teima (2) (*CIS.*, II, 413) qui date du VI^e ou V^e siècle avant notre ère témoigne d'une organisation civile et religieuse parfaitement constituée. A ce moment Teima avait son roi et le culte des divinités y était réglé avec grand soin. Les dieux que nous fait connaître ce texte sont : *Aširā*, identique sans doute à Ašerah, la grande divinité cananéenne et phénicienne; *Singallā*, nom tout à fait assyrien, à traduire par « le grand Sin »; *Šalm de Mahram*, le Saturne d'une montagne voisine, auquel on venait d'adjoindre *Šalm de Hagam*, importé peut-être de l'Arabie du Sud. On a bien dans ces divinités, venues d'un peu partout, l'image de leurs adorateurs, ces Araméens, gens de commerce, courant partout du nord au sud, de l'est à l'ouest, puisant à toutes les civilisations et répandant leur langue dans les contrées qu'ils parcouraient. Les Araméens de Teima paraissent avoir subi plus particulièrement l'influence de l'Assyrie; c'est sans doute à cause des relations constantes qu'ils avaient avec cette contrée, mais peut-être est-ce aussi parce qu'ils en étaient originaires, comme nous serions assez portés à le croire.

La célébrité de Teima lui vint moins de son oasis et des richesses naturelles du sol, que de sa merveilleuse position. Les grandes caravanes qui traversaient l'Arabie pour se rendre en Égypte ou sur les côtes de la Philistie, depuis le nord de l'Oman et le rivage occidental du golfe Persique, devaient toutes passer par Teima. De là, elles remontaient du côté d'el-Aḥḍar et de Tebouk, rejoignant la voie de l'Arabie du Sud qui correspondait à peu près au derb el-Ḥaḡḡ actuel (3). Dans cet itinéraire, l'oasis de Teima était le grand point de ravitaillement, celui sur lequel on pouvait toujours compter. En temps de pluie, on trouvait aussi en route de nombreux *jadīrs* qui facilitaient la traversée, quand ils ne trompaient pas l'espoir de ceux qui avaient mis leur confiance dans ces eaux menson-

(1) Cf. DHORME, *op. laud.*, p. 39.

(2) Voir la traduction à la fin du chapitre (p. 162).

(3) Il est très vraisemblable aussi que les caravanes venant du sud faisaient le plus souvent le détour de Teima. Le texte d'Isaïe, cité plus bas (*Is.* 21, 13), semblerait l'indiquer; mais ce qui est plus significatif encore, ce sont les trois itinéraires du Ḥaḡḡ mentionnés par Muqaddasy (p. 249 s.) pour se rendre de Damas à la Mecque. Teima figure dans tous les trois. On trouvera le texte arabe à la fin du chapitre (p. 162 ss.); nous mentionnons ici cependant les stations à partir de 'Ammān. — 1^{er} itinéraire : 'Ammān, Ma'ān, Tebouk, Teima, ouādy Qura. — 2^e itinéraire : 'Ammān, Wubayr, el-Aḡwaly, Taḡar, Teima. — 3^e itinéraire : 'Ammān, 'Awnīd, el-Muḥadaṭah, Nabq, Ma', el-Ḡarbay, 'Arfaḡā, Muḥry, Teima. — Ces voies étaient également suivies par la poste des Omayyades qui avaient établi leur résidence à Damas. Il est probable que c'étaient toutes des voies anciennes. Nous verrons encore les Arabes concentrer leurs troupes à Teima pour envahir la Syrie.

gères. Le désappointement n'était pas rare. Job l'a mis en relief dans un de ses discours imagés. « Mes frères sont perfides comme un torrent, comme le cours des torrents ils disparaissent... viennent les chaleurs et leur lit demeure à sec. Les caravanes se sont détournées de leur chemin, ont pénétré dans le désert et ont péri. Les caravanes de Teima ont fixé leur regard; les voyageurs de Saba ont espéré (dans leurs eaux); ils ont rougi d'avoir eu confiance, ils sont arrivés et ont été confondus. »

Par contre, pour le voyageur égaré dans ces vastes solitudes, Teima était le salut. Là on trouvait sûrement des vivres et de l'eau et l'on pouvait goûter quelques instants, ou même quelques jours de repos, assis à l'ombre des palmiers sur le bord d'un puits. Le prophète Isaïe dans son oracle contre l'Arabie fait allusion à ce rôle bienfaiteur de Teima. « Dans la brousse, dans le désert, vous passerez la nuit, caravanes de Dedan! Portez de l'eau aux assoiffés, les habitants du pays de Teima vont avec du pain au-devant des fugitifs » (*Is.* 21, 13 s.).

Ce métier de guide et de fourrier des caravanes au centre du désert, à moitié chemin entre le golfe Persique et la Méditerranée, était un métier fort lucratif. C'est ce qui fit la fortune de Palmyre durant les premiers siècles de notre ère. Teima, il est vrai, ne fut jamais appelée à d'aussi hautes destinées que Tadmour; néanmoins elle connut une époque, et même, semble-t-il, de longs jours de prospérité. Mais, comme il arrive d'ordinaire, la corruption lui vint aussi sans doute avec la prospérité et elle s'attira les malédictions des prophètes d'Israël. « C'est ainsi que parle Jahvé, Dieu d'Israël, dit Jérémie : Prends de ma main cette coupe remplie du vin de ma colère et fais-la boire à toutes les nations vers lesquelles je t'enverrai... à Dedan, à Teima, à Buz et à tous ceux qui se rasent les coins de la barbe, à tous les rois d'Arabie et à tous les rois des Arabes qui habitent dans le désert » (*Jér.* 25, 15).

Nous ignorons à quelle époque la menace de Jahvé se réalisa et si les invasions assyriennes furent encore ici l'instrument de la colère divine (1). La Bible ne parle plus de Teima. Nous la trouvons mentionnée très probablement dans Ptolémée (l. V, c. 18) sous le nom de $\Theta\acute{\epsilon}\mu\mu\eta$, ville d'Arabie; puis il faut descendre jusqu'à l'époque arabe pour avoir quelques renseignements.

Les historiens et géographes arabes parlent très fréquemment de Teima;

(1) P. DIORME, *Les Pays bibliques et l'Assyrie*, p. 119 s. — Si Teima eut à souffrir de la campagne d'Assourbanipal, dirigée contre l'Arabie vers l'an 630, elle se releva encore assez promptement de ses ruines, car la stèle de Teima, postérieure environ d'un siècle, accuse encore une grande prospérité de l'oasis.

on trouvera à la fin de ce chapitre quelques-uns de leurs textes les plus intéressants. Ils placent cette localité entre le territoire d'eš-Šam et l'ouâdy Qura (YAQUT, I, p. 907). « Le désert, dit Muqaddasy (dans *BGA.*, III, p. 152), sert de limite au pays d'eš-Šam: e'est comme un bras de mer depuis sa frontière jusqu'à Teima. » Cet auteur compte trois jours d'el-Heğer à Teima (p. 107), quatre de Teima à l'ouâdy Qura, eomme de Teima à Tebouk (p. 250). Ces renseignements sont assez exaets et inspirent une eertaine confiance dans la description que Muqaddasy nous a laissée de Teima et de son désert (p. 252). « C'est, dit-il, un désert immense peuplé d'Arabes. Il produit naturellement une plante appelée *el-fall* (1) semblable à la moutarde. Les Arabes la ramassent auprès des gadirs pour la mouiller. Le grain après être tombé tout seul de la gousse ouverte est moulu, pétri eomme de la farine de blé et réduit en pain qui sert de nourriture aux Arabes. Ceux-ci mangent beaucoup de gerboises et de serpents. Ce sont des détrousseurs de grand ehemin; cependant ils donnent l'hospitalité à l'étranger et remettent sur le bon ehemin eelui qui s'é gare. Ils aeeompagnent et protègent les earavanes. En général il est impossible de passer par ce ehemin si ee n'est avec un guide ou par la force. Mais le hağğ lui-même, malgré sa foree, est insulté et perd ses ehameaux et ses trésors...

« Teima est une ville aneienne, au territoire vaste; elle a de nombreux palmiers et des jardins merveilleux, des eaux abondantes, douées d'une admirable légèreté. Il y a une source excellente qui sort d'un grillage de fer et eoule jusqu'à un bassin, d'où elle se divise ensuite dans les jardins. Il y a des puits d'eau douce dans la plaine, mais la plupart sont détruits. Il y a une mosquée et des constructions autour du bazar. Toutes ses dattes sont excellentes. Les habitants sont cupides; dans eette ville il n'y a aucun savant qu'on fréquente ni aucun sage en qui on ait confiance. J'ai vu leur *hajib* marchand de légumes et leur sage (*hâkim*) savetier. Ils sont d'un fanatisme exorbitant et ont des cuirasses « *dawdiyah* » qu'ils revêtent à la guerre. »

Les auteurs arabes insistent particulièrement sur ce que les habitants de Teima avant Mahomet étaient de nation juive. Ils parlent surtout du château d'Ablaq ou Ablaq el-Fard situé dans les environs immédiats de Teima et appartenant au juif Samaw'al qui est resté légendaire (2). Ablaq el-Fard, dit Yâqût (I, p. 907), ehâteau de Samaw'al ben-'Adyâ, le juif,

(1) D'après la description de Muqaddasy, la plante *el-fall* nous paraît être la même chose que le *sameh*, sur lequel, voir JAUSSEN, *Coutumes des Arabes...*, p. 62. La plaine entre Tebouk et Baïen el-Gôl était couverte de *sameh* lors de notre dernier passage.

(2) Cf. P. L. CHEIKHO S. J., *Diwan d'as-Samaou'al*, Beyrouth, 1909.

domine Teima et c'est pourquoi on l'a appelée Teima la Juive (1). — Les gens de Teima, raconte à son tour Mas'udy (p. 258), étaient ennemis du prophète d'Allah; leur chef était de la famille de Samaw'al fils de 'Adyâ. Et Samaw'al était un des plus importants des Arabes; il était le maître du château connu sous le nom d'el-Ablaq el-Fard, château très fort... »

Lorsque, en l'année 7 de l'hégire, Mahomet se fut emparé de l'ouâdy Qura et du château juif qui s'y trouvait, les Juifs de Teima, se sentant menacés et se voyant incapables de résister, firent leur soumission au prophète (2). Mahomet se contenta de recevoir d'eux le tribut qu'il avait imposé aux Juifs de Haybar et il les laissa en possession de leur territoire. Mais plus tard, 'Omar, voulant expulser de l'Arabie tout ce qui n'était pas musulman, obligea les Juifs à apostasier ou à quitter la contrée; ils se retirèrent soit dans l'Irak soit en Palestine.

Teima joua un certain rôle sous Abou-Bekr, lors de l'envahissement de la Palestine et de la Syrie. Khalid ibn-Sa'id fut chargé d'y rassembler des troupes et d'y former une armée d'invasion (3). De là il se précipita sur la Belqâ, chassant devant lui les Arabes chrétiens que les Romains lui avaient opposés, et vint s'établir à Qaşal en face de Mâdabâ.

Cette masse d'Arabes réunis à Teima, ferait supposer qu'à cette époque (633 de J.-C.) la localité était encore assez importante. D'après Ibn Hawqal (p. 29), c'était une ville fortifiée plus habitée que Tebouk. Les fortifications dont parle cet auteur sont sans doute les vieux remparts en pierre dont il sera question tout à l'heure. On ignore à quel moment ils furent démantelés et la ville qu'ils abritaient changée en un monceau de

(1) On voudrait bien savoir à quel propos cette colonie juive était venue remplacer à Teima les anciens Araméens et quand est-ce que les Juifs se sont installés dans ces oasis de l'Arabie où nous les trouvons assez nombreux avant Mahomet. Sans doute, de très longue date, le commerce fort lucratif des produits de l'Arabie avait tenté plus d'un fils d'Israël qui n'avait pas hésité à s'expatrier pour les besoins de son négoce; mais cela n'est pas suffisant pour expliquer l'existence de centres juifs comme Teima et Haybar. Il est possible que lors de la ruine de Jérusalem en 587, un nombre assez considérable de Juifs, cherchant un refuge au désert pour se soustraire à la mort ou à une dure captivité, soient venus se fixer au milieu de ces solitudes, où, grâce à leur industrie et à leur génie commercial, ils n'auraient pas tardé à acquérir une réelle importance. Une tradition, ou plutôt une légende arabe, consignée dans le *Kitâb el-Ajâni*, XIX, 94, dans Ibn Rosteh (*BGA.*, VIII, p. 60) et chez d'autres auteurs, reporte jusqu'au temps de Moïse l'installation des Juifs à Teima. Moïse avait envoyé un corps d'armée combattre Amalec, ordonnant de passer tous les vaineux au fil de l'épée. Les troupes israélites atteignirent l'ennemi à Teima. Ils se saisirent du roi amalécite el-Arqam et le tuèrent, mais ils conservèrent la vie à son fils qu'ils emmenèrent en captivité. Quand ils revinrent auprès de Moïse, celui-ci, irrité de ce qu'ils avaient transgressé ses ordres, refusa de les recevoir. Ils furent alors contraints de regagner le désert et ils vinrent s'installer du côté de Teima sur le territoire d'Amalec. Cette légende a dû être inspirée, en partie, par le récit de la campagne contre Madian racontée dans le livre des *Nombres* (31, 3 ss.).

(2) CAUSSIN DE PERCEVAL..., *Essai*, III, p. 203.

(3) CAUSSIN DE PERCEVAL, *op. laud.*, III, p. 422.

ruines. Le nom de Teima survécut à cette catastrophe et une ville plus modeste ne dut pas tarder à se rebâtir à côté de l'ancienne, au milieu de plantations nouvelles, là où nous la voyons encore de nos jours.

L'oasis de Teima (pl. LXI, 1) s'étend dans une large vallée très peu accentuée allant du S.-E. au N.-O.; elle peut mesurer dans sa plus grande longueur de deux à trois kilomètres; nous avons estimé sa largeur de quatre cents à cinq cents mètres. Il y a trois centres ou trois sortes de villages ayant chacun son cheikh. Nous avons pu pénétrer seulement dans un de ces villages, Souq el-'Aly, qui paraît-être le plus important. Les habitations sont généralement disséminées dans les jardins, quelquefois cependant groupées le long des rues. Celles-ci, très étroites et resserrées entre des murs de deux mètres de haut, aboutissent à une artère principale fermée à ses extrémités, du moins au nord-ouest, par une porte. Les clôtures des jardins, faites avec de grands murs en pisé, servent en même temps de fortifications au village qui se trouve ainsi protégé contre la rapacité des bédouins environnants.

Les maisons des riches propriétaires ont généralement un étage et affectent la forme d'un château fort. Elles sont carrées, plus larges à la base que dans le haut, et possèdent le plus souvent des mâchicoulis sur les quatre faces (pl. LXIII, 1). Il n'y a point de fenêtres mais seulement quelques trous carrés ménagés un peu en dessous du plafond, qu'on laisse toujours ouverts. Les murs, relativement épais, sont en briques crues entremêlées parfois avec des pierres arrachées dans les ruines de l'ancienne ville. Le plancher du premier étage et la toiture sont formés de quelques poutres de tamaris ou de troncs de palmiers sur lesquelles on étend des branches de palmiers recouvertes ensuite avec de la terre battue. Le haut des murs est fréquemment décoré d'une sorte de balustrade ainsi qu'on l'a vu pour la maison d'Eben-Rummân (pl. LXII, 1), ou bien de créneaux d'une forme particulière, ou bien encore d'une ornementation fantaisiste quelconque.

Ces habitations ne sont pas dépourvues d'une certaine élégance et justifient assez bien, par leur fière mine, l'appellation de qasher qui leur est donnée. A côté de la maison proprement dite, il y a chez les grands la *qahwah*, grande pièce ouverte à tout le monde, dans laquelle on se réunit pour causer et boire le café. La qahwah du cheikh Eben-Rummân mesure quatre à cinq mètres de large sur huit de long et est très élevée. Dans le fond un tapis étendu par terre avec quelques coussins est réservé aux dignitaires qui, avant de s'asseoir, suspendent leurs armes, sabres ou fusils, à des chevilles plantées dans le mur au-dessus de leur tête. En avant du tapis, vers le centre de l'appartement, est le foyer auprès duquel demeurent

en permanence les trois cafetières en cuivre à long bec recourbé, indispensables toutes les trois pour la préparation du café. Un esclave nègre est constamment occupé à cet important office dont il s'acquitte avec un savoir-faire et une dextérité dignes des plus grands éloges. Chaque fois qu'il a préparé une nouvelle cafetière, il boit devant tout le monde la première tasse, afin de bien montrer au public que la liqueur n'est pas empoisonnée. Cette précaution, paraît-il, n'est pas du tout superflue.

Déjà en 1884, Huber notait que la ville de Teima était en train de décliner; il estimait le nombre des maisons tout au plus à trois cents. C'était peut-être beaucoup, et en tout cas nous pensons bien qu'elles n'y sont plus aujourd'hui. La grande maison des Eben-Rummân s'écroule par endroits, sans qu'on songe à la restaurer. La chambre dans laquelle nous avons dormi n'avait déjà plus de toit; un angle de la qahwah commence à être dans le même cas, et les jolis parapets des terrasses qui décoraient les sommets des murs manquent sur plusieurs points. C'est là un peu l'image de l'oasis toute entière. On a pu voir au premier plan, dans la photographie d'ensemble (pl. LXI, 1), plusieurs jardins mal entretenus, des murs d'enceinte ébréchés et qu'on ne répare plus, des propriétés abandonnées avec leurs maisons effondrées. Tout cela vient sans doute de ce que les caravanes qui faisaient autrefois la fortune de Teima n'existent plus de nos jours et que les habitants sont réduits à leurs seules ressources. Peut-être la mauvaise administration y est-elle aussi pour beaucoup. Les ressources sont encore relativement considérables pour un pays où l'on manque de tout et où les gens se contentent de très peu.

L'unique revenu de l'oasis consiste dans les produits des jardins. On cultive principalement le palmier, mais il y a aussi des pêchers et des figuiers, quelques citronniers avec de rares orangers et cédratiers. On sème force pastèques et melons, un peu d'orge et de blé. Les bonnes et mauvaises années de récolte alternent assez régulièrement. Bon an mal an, la palmeraie rapporte de deux cent mille à deux cent cinquante mille *sa'* de dattes, soit de deux mille à deux mille cinq cents charges de chameau. Par contre, la récolte du blé est estimée à peine à deux cent cinquante charges et celle de l'orge à cent soixante-quinze (1). Comme il est difficile de se procurer des céréales de par ailleurs, on comprend que le pain soit chose rare à Teima et que les plus riches passent parfois des semaines sans en goûter. Dans trois repas faits chez le cheikh, on nous a servi une seule fois du pain. Le fond de l'alimentation est constitué par les dattes

(1) Cf. HUBER, *Journal...*, p. 381.

qui sont du reste de toute première qualité. Nulle part nous n'en avons mangé d'aussi grosses ni d'aussi bonnes; celles de la péninsule sinaïtique et de Médine, qu'on vante beaucoup, leur sont inférieures; on ne peut guère les comparer, paraît-il, qu'aux dattes de Hâïl.

Les habitants de Teima ne sont pas les seuls à jouir des fruits de leurs jardins. Les bédouins des alentours en touchent une très large part, sans parler de l'impôt qu'il faut payer en argent ou en nature au gouvernement de Hâïl.

La grande question pour toutes ces oasis c'est l'eau; là où il y a une bonne source coulant à fleur de terre comme à Tebouk, l'arrosage est peu coûteux, mais s'il faut tirer l'eau d'un puits, pour la porter ensuite ou la diriger dans les jardins, cela devient pénible et parfois même fort onéreux. Or Teima est dans ce dernier cas. L'eau y est fournie principalement par un immense puits de douze à quinze mètres de profondeur sur une vingtaine de mètres de diamètre. Tout autour sont disposées un nombre considérable de poulies auxquelles on suspend des outres qui plongent dans l'eau et qu'un chameau attelé à une corde est chargé de faire remonter. Comme les gens de Teima sont généralement trop pauvres pour avoir eux-mêmes des chamcaux et surtout parce que les pâturages font complètement défaut dans les environs de l'oasis, les cultivateurs sont forcés de s'adresser aux Arabes qui naturellement les exploitent de leur mieux. D'après Huber, le chameau est loué avec sa bosse pour un tant, trois à quatre charges de dattes, et il tire de l'eau jusqu'à ce que la bosse soit fondue, signe qu'il est à bout de forces. On le rend alors à son propriétaire et on en loue un second dans les mêmes conditions. Quand l'année a été mauvaise et qu'il n'a pas plu au désert, les chameaux déjà maigres avant d'être attelés dépérissent rapidement et le pauvre fellah se voit obligé de changer quatre ou cinq fois de bêtes. Ceux qui n'ont pas d'esclaves doivent payer encore un homme pour conduire le chameau. Aussi le brave Teimâny s'estime-t-il fort heureux si, à la fin du compte, il peut avoir pour lui la moitié de la récolte. Rarement même il y réussit et la plupart du temps la grosse part du fruit de ses dattiers va aux bédouins (1).

Les gens de Teima jouissent d'une mauvaise réputation; on a vu plus haut ce qu'en disait Yâqût. Huber (*Journal...*, p. 383) cite quatre vers, attribués aux Beni Hêlâl et devenus proverbiaux, qui ne sont guère plus flatteurs. Pour ce qui nous concerne, nous n'avons pas eu à nous plaindre des *Teimâny* avec lesquels nous sommes entrés en relation. Le cheikh

(1) HUBER, *Journal...*, p. 382.

'Aly s'est montré hospitalier et bienveillant à notre égard ; les personnes entrevues chez lui, ou dans la rue, ne nous ont manifesté aucun signe d'hostilité. Toutes les difficultés nous sont venues de la part du représentant d'Eben-Rašid.

Passons aux ruines que nous étions venus chercher principalement à Teima.

Huber a signalé près de la grande mosquée des tronçons de colonnes avec quelques autres vestiges d'un ancien monument, un édifice religieux sans doute ; nous n'avons pas pu visiter ces débris, du reste à peu près complètement enfouis. La ville ancienne s'étendait au sud de l'oasis, sur le bord de la vallée. Elle était isolée des jardins et entourée d'un grand mur dont on peut suivre à peu près partout le tracé. Il subsiste même encore en grande partie sur plusieurs points, en particulier, vers l'angle sud-est, plus éloigné des habitations actuelles et de ce fait moins exploité. Le périmètre de cette enceinte était estimé par Doughty à trois milles anglais ; nous ne pensons pas qu'il ait plus de trois kilomètres, peut-être est-ce même beaucoup. Néanmoins une ville de sept à huit cents mètres de côté était, surtout dans l'antiquité, une ville assez considérable et rien que cette enceinte suffit à nous montrer l'importance de l'ancienne Teima.

Le rempart en question est bâti tout entier en pierres (pl. LXIII, 2), avec ces pierres de grès, plates et noirâtres, d'un noir tendant sur le rouge foncé, qui se détachent facilement de la surface du sol un peu partout dans la plaine environnante. Les assises sont formées de petits blocs, hauts en général de 0^m,15, atteignant quelquefois 0^m,20, et égalisés entre eux par de plus petites pierres. Le revêtement extérieur paraît être fait sans mortier ; l'intérieur du mur est en blocage avec de la terre.

Nous n'avons point noté de tours en saillie sur l'extérieur du rempart. Par contre, on a dans la planche LXIII, 3, les débris d'un monument faisant corps avec le mur et situé à l'intérieur de la ville, qui, par suite de la grande résistance de la construction, ferait penser à une œuvre de défense. C'est peut-être une maison bâtie en même temps que l'enceinte de la ville, mais qui, à l'occasion, pouvait servir aussi à abriter des combattants. Il ne semble pas trop téméraire de supposer qu'il existait, sur différents points de l'enceinte, des tours de ce genre. L'épaisseur des murailles ne paraît pas avoir été partout la même. Près du monument dont nous venons de parler, le mur extérieur mesurait à la surface du sol 3^m,20 de large. Sur un autre point en allant vers l'est, il n'avait plus que 2 mètres et même en un troisième endroit 1^m,75. Il est à noter cependant que ces deux dernières

mesures ont été prises à plus de deux mètres de haut et que la muraille pouvait se rétrécir sensiblement à proportion qu'elle montait.

L'enceinte a dû être construite par tronçons successifs; on n'a pas même pris la peine de les lier partout. La planche LXIV, 1, fournit un exemple de cette négligence qui n'est guère en faveur du savoir-faire des architectes de Teima. Cette vue représente l'angle extérieur sud-est qui a été arrondi; c'est ce qui produit l'illusion d'avoir sous les yeux une ligne droite continue. Sur la face sud, à gauche dans la photographie, on voit au ras du sol actuel une ouverture large de 0^m,85, haute d'un mètre et profonde de deux mètres, qui communiquait peut-être autrefois avec l'intérieur de la ville. Il y en a une autre, à peu près identique, sur le côté est, mais en grande partie bouchée. Ces couloirs rappellent l'intérieur de certains nawamis du Sinaï et les fours creusés dans les parois de la montagne de Herculé. Faudrait-il voir là des tombes? cela paraîtra sans doute un peu extraordinaire et l'on songera plus volontiers à des fenêtres ou à des poternes ménagées assez haut dans le mur, quoiqu'il soit assez difficile d'expliquer le rôle de ces fenêtres ou de ces poternes. A cet endroit la muraille a plus de trois mètres de haut et le pied est encore envahi sur une hauteur d'un mètre au moins par des décombres et du sable. A une cinquantaine de pas des murs, vers le sud, on eût reconnu l'emplacement d'une des carrières d'où l'on a extrait la terre mélangée de petits cailloux qui servait de mortier.

L'intérieur du vaste quadrilatère qui détermine l'emplacement de l'ancienne ville de Teima offre des amas de ruines informes envahies par le sable et bouleversées par les gens qui sont venus y chercher des pierres. Aussi, est-il impossible d'y saisir le plan d'un monument quelconque, surtout en courant comme nous étions obligés de faire. Vers le centre, se dresse sur un monticule un *ruġm*, occupant vraisemblablement le site de quelque édifice important. Tous ces décombres, d'après les légendes du pays, sont hantés par les esprits qui viennent s'y promener la nuit et pas un habitant de Teima n'oserait s'aventurer dans ces parages après le coucher du soleil. Du reste, ces braves Teimâny sont encore plus superstitieux que fanatiques. A chaque instant, ils ont le mot d'*iblis* (le diable) sur les lèvres, comme s'ils voulaient l'invoquer ou conjurer son influence néfaste. Cet être joue un très grand rôle dans leurs croyances et leurs pratiques religieuses.

Sur la face occidentale de l'enceinte de la ville, vers l'angle nord-ouest, venait s'appuyer un mur en pierres, large de 1^m,50, qui se poursuit au loin en suivant le bord méridional de la vallée. Nous nous sommes

demandé si ce mur n'aurait pas entouré autrefois l'oasis, beaucoup plus développée que de nos jours et qui devait être nécessairement protégée par un rempart. Encore aujourd'hui, il y a dans cette direction, en dehors de l'oasis proprement dite, quelques jardins isolés (pl. LXIV, 2) qui paraissent bien prouver que les cultures s'étendaient jadis beaucoup plus loin.

De quand datent tous ces débris de constructions? Il est difficile de le dire, car ils sont assez peu caractéristiques et les points de comparaison font défaut. Nous ne connaissons nulle part de ruines semblables dont l'âge soit bien déterminé et qui puissent guider pour assigner à celles-ci une date approximative. Seuls les nawâmis du Sinaï et d'autres monuments du même genre photographiés aux abords de Tebouk, au ruġm Šôhar (p. 169 ss.), pourraient en être rapprochés pour le mode de construction. Mais il est à noter que ces derniers monuments sont très peu importants et que la ressemblance pourrait être purement fortuite, l'identité des matériaux ayant suggéré ou même imposé jusqu'à un certain point le même mode de construction. Volontiers cependant, nous croirions les fortifications de Teima antérieures à l'invasion arabe et nous les attribuerions à l'ancienne population araméenne. Il sera bon néanmoins de se tenir sur une grande réserve en attendant qu'on puisse explorer ces ruines plus librement et avec plus de méthode, et ce qui serait encore mieux, en attendant que quelque heureux hasard fasse découvrir une inscription qui viendrait nous renseigner là-dessus.

Nous finissons par nous rendre aux appels désespérés de Moḥammed qui nous exhorte à quitter ces lieux inhospitaliers; mais vingt minutes plus loin nous nous arrêtons de nouveau dans la plaine au milieu des tumuli signalés à l'arrivée. C'est ici qu'il serait particulièrement intéressant de pratiquer des fouilles, car on procéderait à coup sûr. Ces tumuli n'ont jamais été touchés et il semble bien hors de doute qu'ils recouvrent des sépultures antiques.

Ce genre de monuments funéraires est aussi répandu qu'ancien. On en a rencontré un peu partout, dans la vieille Gaule, en Grèce, en Orient, etc... Il est rare cependant que dans chaque pays ils ne présentent point quelque caractère particulier.

Les tumuli de Teima (pl. LXIV, 3 et fig. 50) sont de petits tertres arrondis, de huit à dix, quelquefois même, douze mètres de diamètre, hauts en moyenne de deux à trois mètres. Ils sont formés de terre et de pierrailles qui au premier abord semblent accumulées sans aucun art. Mais après avoir visité et examiné attentivement plusieurs de ces petites éminences on ne tarde pas à s'apercevoir que les pentes devaient être arrangées en forme

d'escalier. Il semble qu'on avait disposé tout autour du monticule des assises de pierres, hautes en moyenne de 0^m,10 à 0^m,15, et en retrait les unes sur les autres de 0^m,30 à 0^m,35. Nous avons constaté en maints en-

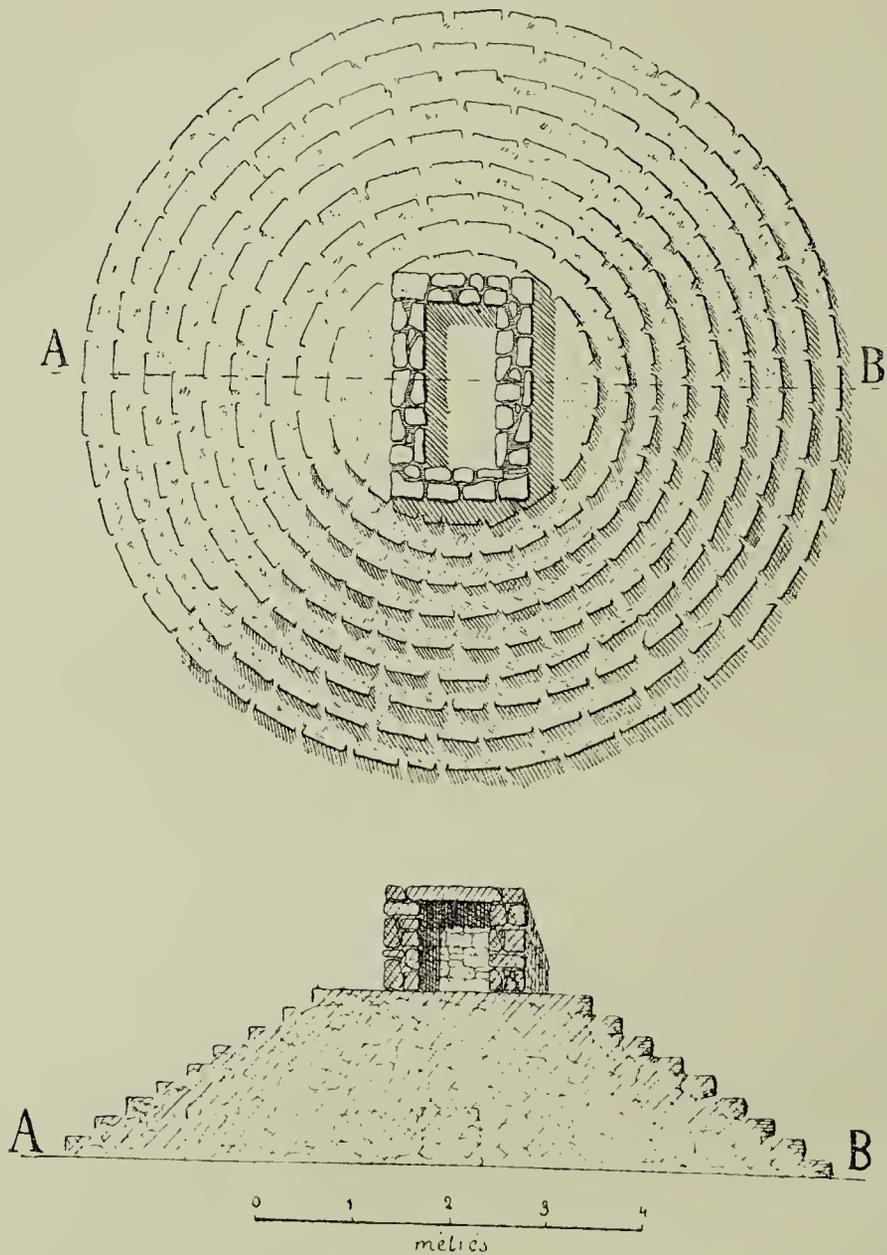


Fig. 50. — TEIMA. Schéma d'un ancien tumulus.

droits plusieurs débris de ces assises, en particulier vers la partie supérieure du monument. Il y en a deux restes dans la photographie, pl. LXIV, 3, au-dessus de la lettre A. On comprend que dans le bas elles aient disparu plus facilement sous les décombres qui ont glissé le long des pentes et

sous le sable accumulé peu à peu par le vent. Au sommet, était aménagée une esplanade de 2^m,50 à 3 mètres de diamètre sur laquelle on distingue les arasements d'un petit édifice en pierres sèches, le plus souvent rectangulaire, qui pourrait mesurer en moyenne, à l'extérieur, 2 mètres à 2^m,50 de long sur 1^m,50 de large (fig. 50). On y verra tout naturellement un cénotaphe rappelant aux yeux des passants la tombe cachée en-dessous; car il est fort peu vraisemblable que le mort ait été enseveli là-dessus et que le tertre servît de piédestal à son tombeau (1). Il faut chercher celui-ci au centre du monticule, comme partout ailleurs dans les monuments analogues. Quelle était la forme de cette sépulture et le mode d'inhumation? Y avait-il plusieurs tombes dans un même tertre? Il serait bien facile de satisfaire cette légitime curiosité si on pouvait disposer de quelques ouvriers et d'une journée de travail. Étant donné la nature de la pierre dans les environs, on supposera plus volontiers une tombe construite qu'une sépulture dans le genre dolmen.

Ces tertres funéraires sont éparpillés dans la plaine sur une superficie de plusieurs kilomètres sans aucune régularité apparente. Il semble qu'on les ait érigés n'importe où, au petit bonheur, en dehors de toute préoccupation de symétrie. Parfois cependant, on en voit deux ou trois qui paraissent former un groupe à part; il est possible que dans ce cas ils recouvrent les restes d'individus de la même famille ou de familles alliées.

La question de la date de ces monuments vient se poser encore. Cette fois il y a lieu, semble-t-il, de les croire d'une époque assez reculée et de plusieurs siècles antérieure à l'Islam. Cette nécropole, en rase campagne et à une certaine distance de la ville, serait au moins contemporaine des ruines de Teima dont nous avons parlé plus haut, peut-être même beaucoup plus ancienne.

Le samedi 6 mars, à une heure et demie de l'après-midi, nous avons dit définitivement adieu à Teima et à ses vieilles tombes; laissant un peu sur la gauche le chemin par lequel nous étions venus, nous repassons l'ouady Meħağğeh. A une vingtaine de minutes au sud de cette vallée, dans une faible dépression que nous sommes en train de remonter, on remarque de nombreux cercles formés avec des pierres plus ou moins grosses placées les unes à côté des autres. Ils mesurent entre six et dix pas de diamètre et

(1) Nous donnons dans la fig. 50 le schéma de l'un de ces monuments funéraires tels que nous les concevons après en avoir visité un certain nombre. L'emplacement présumé de la sépulture est marqué en pointillé dans la coupe AB. — Il est intéressant de noter qu'au-dessus des nawamis à couloir de Feirân, on trouve de petites chambres rappelant les cénotaphes placés au sommet des tumuli de Teima (*RB.*, 1907, p. 404).

précèdent le plus souvent une enceinte de moindres dimensions, placée tout contre (fig. 51), généralement à l'ouest, quelquefois au nord (1). Celle-ci a tout à fait l'aspect d'une tombe arabe ordinaire. Évidemment ce sont là encore des sépultures. Mais tandis que dans les monuments de ce genre, c'est-à-dire dans les sépultures avec des cercles de pierres, la tombe est presque toujours placée au centre du cercle (2), ici, elle est située à l'extérieur et précédée d'un enclos comme d'une sorte de haram.

Dans les enceintes signalées plus haut (p. 133) en allant à Teima, à cinquante minutes au sud

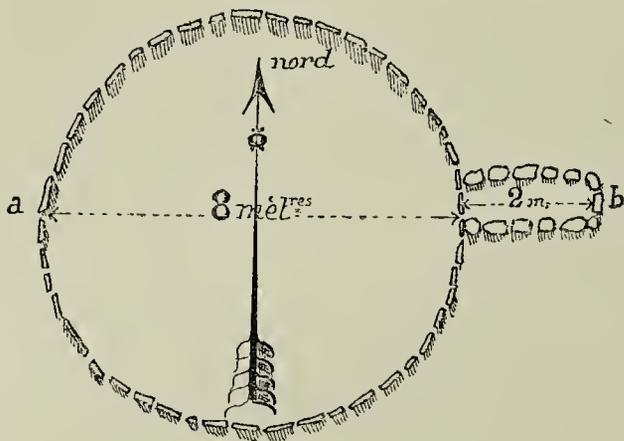


Fig. 51. — Cercle funéraire dans les environs de Teima

Des tumuli, nous n'avons point remarqué de tombes adjacentes; peut-être y en avait-il cependant quelques-unes qui nous auront échappé. Du reste de ce côté-ci de l'ouady Meħağğeh, beaucoup d'enceintes sont aussi dépourvues de cet appendice.

Nous continuons notre route vers le sud et après avoir erré quelque temps au milieu des rochers qui se dressent çà et là, nous atteignons à quatre heures cinq minutes le gadir d'*el-Hebû eš-Šarqy* (الخبو الشرقي). C'est un grand bassin naturel entre deux énormes rochers couverts d'inscriptions. Il n'y a point d'eau en ce moment; l'endroit n'en est que plus sûr pour y passer la nuit, sans compter que cela facilite beaucoup la copie des graffites. Nous nous mettons aussitôt à la besogne pendant qu'on installe le campement à l'abri d'un rocher (pl. LXV, 1).

Nous travaillions à peine depuis une demi-heure quand l'Arabe chargé de monter la garde accourt en criant : *Dušman! dušman!* On ferme les carnets pour courir aux armes; Moħammed est déjà sur sa jument

(1) Dans un cas au moins, nous avons noté deux de ces petites enceintes accolées l'une à l'autre et placées au nord d'un cercle en pierres de neuf pas de diamètre.

(2) Voir, parmi beaucoup d'autres exemples, les tombes de l'ouady Nisrin dans la péninsule sinaïtique, *RB.*, 1907, p. 400. — On pourrait rapprocher, jusqu'à un certain point, les tombes dont nous parlons en ce moment de quelques sépultures de l'ouady Lebweh, au Sinaï, précédées d'un grand enclos de cent cinquante pas de côté, *RB.*, 1907, p. 401.

et par un chemin détourné, afin de dérober sa marche, se dirige à bride abattue vers l'endroit indiqué. Chacun prend ses positions aux abords du camp. Après un quart d'heure d'attente le guide revient. L'ennemi signalé est une caravane qui se dirige vers Teima; elle est passée sans nous apercevoir et Moḥammed a eu bien garde lui-même de se montrer. Nous en sommes quittes encore une fois pour une fausse alerte.

Nous profitons des dernières lueurs du jour pour copier encore quelques textes. Ce sont en majorité des graffites tamoudéens, mais dont les caractères sont pour la plupart très voisins du liḥyanite et du minéen (1). Il y a un graffite araméen (nab. n° 336) et quelques rares noms nabatéens (n°s 338-341). Nous y retrouvons le nom de « Maš'udu, roi de Liḥyan » (nab. n° 337), écrit encore dans un alphabet qui paraît tenir le milieu entre l'araméen ancien et l'écriture nabatéenne. Parmi les dessins d'animaux gravés au milieu des inscriptions, nous photographions sur la paroi faisant face au sud une figure de chameau qui sort des représentations banales qu'on fait un peu partout de cet animal. C'est une sculpture en un léger relief exécutée par une main sûre qui révèle un véritable artiste (pl. LXV, 3). Le port de la tête, le mouvement des jambes et tout l'ensemble du corps de l'animal sont d'un réalisme parfait. Si la bossa a été un peu exagérée, c'est sans doute à dessein pour faire ressortir l'embonpoint de la bête.

Dimanche 7 mars. — De six heures à dix heures quarante-cinq, nous restons occupés à copier les inscriptions. Départ à onze heures dix minutes. La vue d'un chameau dans le lointain, là où on a cru découvrir hier au soir l'ennemi, cause d'abord un certain émoi. Moḥammed part en reconnaissance avec un de ses hommes. Ils ne tardent pas à revenir pleinement rassurés. Le chameau aperçu est une vieille bête fourbue, abandonnée à son triste sort par la caravane de Teima. Rarement les Arabes abattent les animaux devenus impotents; ils préfèrent les laisser mourir dans le désert de faim et de soif. Une fois cependant, en traversant le Mōḡib, nous avons trouvé un chameau qui s'était cassé une patte et auquel un soldat avait ouvert la gorge d'un coup de sabre pour l'empêcher de souffrir plus longtemps.

A midi vingt-trois minutes, nous passons à deux cents mètres à l'est

(1) Nombre de ces graffites, rangés dans nos planches parmi les graffites tamoudéens, pourraient être qualifiés à aussi juste titre de graffites liḥyanites (cf. pl. CXLVI et ss.). Du reste la mention d'un roi de Liḥyan dans la région est tout à fait en faveur d'une pareille opinion.

du ġadir d'el-Ĥebù el-Ġarby situé au sud-sud-ouest (200°) d'el-Ĥebù eš-Šarqy. Ces deux ġadir seraient donc mieux désignés par l'appellation de Ĥebù du sud et Ĥebù du nord, que par celle de Ĥebù de l'ouest et Ĥebù de l'est.

A deux heures quarante-quatre minutes, nous avons franchi le bassin situé entre el-Ĥebù el-Ġarby et le ġebel Ĥešebà. Ce dernier sommet est à deux kilomètres environ, à notre droite, au nord-ouest. Les collines au milieu desquelles nous nous arrêtons portent le nom de ġebel *ed-Doġš* (الدغش). Ce point paraît être le plus élevé entre Médain-Šaleh et Teima. Sur un rocher à côté du chemin, nous relevons un graffite araméen et un graffite nabatéen (nab. 342 s.). Impossible d'en découvrir d'autres dans le voisinage. Huber (1) signale au ġebel *ed-Doġš* beaucoup de dessins d'animaux mais point de graffites. Ces dessins doivent être sur la paroi d'une des collines voisines; nous ne les avons pas vus.

Nous repartons à trois heures sept minutes, nous écartant de plus en plus du chemin de Mukattabeh suivi à l'aller. Le plateau ne change guère d'aspect à l'est du Sarmadà; toujours du sable et des collines de grès, tantôt arrondies et de couleur blanche, jaune, ou rose; tantôt aplaties et couvertes d'une couche noirâtre. Ces dernières s'étendent d'ordinaire sur un assez long espace, tandis que les premières ne sont le plus souvent que d'énormes rochers, parfois assez hauts, mais rarement très développés en largeur.

A quatre heures trente-cinq minutes, à trois kilomètres environ, sur notre gauche, se dressent trois gros sommets allant du nord-est au sud-ouest. C'est le ġebel *Umm-Reqeibeh* (أم رقيبہ). Huber (2) a copié dans les environs plusieurs inscriptions tamoudéennes que nous avons manquées.

A cinq heures vingt minutes, à l'ouest du chemin, sur la face sud d'un grand rocher, quelques graffites nabatéens attirent notre attention (n^{os} 344 s.). Demain matin nous en trouverons encore un certain nombre d'autres qui nous dédommageront de ne pas être passés un peu plus à l'est pour copier les inscriptions de Huber. Nous campons, cinq minutes plus loin, dans un bas-fond appelé *Ġefret Umm-Reqeibeh* (جفرة أم رقيبہ).

Lundi 8 mars. — Nous partons à six heures vingt-trois minutes. Notre direction générale est sur les sommets du Ĥešem Ġebalah. A sept heures,

(1) *Journal...*, p. 388.

(2) *Journal...*, p. 389 ss. — Il joint à ses copies le renseignement suivant : « Ces inscriptions se trouvent sur le territoire de Umm-Reqeibeh (رقيبہ). Le mamelon proprement appelé ainsi et qui est surmonté d'un rigm se trouve à 1 kilomètre à N. 35° O. des inscriptions. Il s'y trouve un radir au Nord » (*ibid.*, p. 393).

nous avons à cinq kilomètres, à gauche, une montagne formée de plusieurs sommets plats et noirs qui vont en se rapprochant de nous. C'est le *ġebel el-Weħf* (الوحف). Ce nom est donné aussi à la région environnante. Le plateau est assez inégal et couvert de plus en plus de collines rocheuses.

A sept heures quarante cinq-minutes, nous sommes à la hauteur de l'extrémité méridionale du Sarmadà. Un gros sommet qui fait suite, au sud, à cette chaîne, porte le nom de *Hešem Sarmadà* (خشم سرمدا).

A huit heures cinq, nous nous arrêtons pour copier quelques graffites tamoudéens (n^{os} 582 ss.) et faire paître les montures. Le *ġebel el-Weħf* n'est plus qu'à deux kilomètres. Départ à huit heures cinquante-huit minutes; à neuf heures trente-six, fin de la chaîne d'*el-Weħf*. Le plateau s'étend au loin vers l'est, mais à neuf heures cinquante-sept minutes, l'horizon est de nouveau fermé de ce côté par le *ġebel 'Eššàrah* (1) (عشارة) que nous laissons à deux kilomètres sur notre gauche. Deux graffites au milieu de quelques dessins, vus sur un grand rocher, au bord du chemin, suggèrent qu'il pourrait y en avoir d'autres dans le voisinage. Nous nous mettons à inspecter les collines voisines dites *el-Furġeh* (الفرجة) et nous avons la satisfaction d'y découvrir un certain nombre de ces inscriptions. Le nabatéen abonde surtout (n^{os} 347-372), alors que plus à l'est, les graffites en cette langue étaient relativement rares. Peut-être pourrait-on conclure de ce fait, que nous sommes en ce moment sur la lisière qui formait à peu près la limite orientale du royaume de Nabatène. Quoique les caravanes nabatéennes aient sillonné l'Arabie presque dans toutes les directions et nous aient laissé en maints endroits des traces de leur passage, il n'y aurait rien d'étonnant cependant à ce que les pasteurs de Hégrâ n'eussent guère dépassé vers l'est la région dans laquelle nous nous trouvons en ce moment.

Nous repartons à onze heures quarante-sept minutes; à midi seize, nous repassons auprès du *Hešem Ġebalah* et nous ne tardons pas à rejoindre la route parcourue quelques jours auparavant. Nous ne nous en écartons guère de la journée. Nous voulions passer un peu plus vers le nord-ouest, mais la prudence nous a engagés à venir chercher, à la tombée de la nuit, un refuge aux abords de *Qelaytât el-Heil*. Un messenger parti de Teima est allé informer les *Šammâr* de notre présence dans ces parages et, bien que nous ayons une avance considérable, il faut être sur ses gardes. A six heures et demie, alors qu'on n'y voit plus

(1) Dans Huber, *Qârat el-'Ašâr* (قارة العشا). *Journal.*, p. 393.

pour marcher, nous allons nous blottir en dehors du chemin dans un trou bien connu de notre guide et où on ne peut pénétrer que par une seule issue facile à surveiller et à défendre.

Mardi 9 mars. — Marché toute la matinée sur un chemin connu et qui nous paraît maintenant monotone. Nous repassons devant Šeqiq eḏ-Dib, près du bîr es-Sani', et nous nous engageons à nouveau dans le magnifique ouâdy Dûeil que nous suivons jusqu'au bout. Vingt minutes en aval de l'endroit où nous l'avons réjoint quand nous montions de l'ouâdy Maḏbah, il est partagé en deux par une longue colline de grès, à pic, haute de soixante-quinze mètres environ. La branche méridionale dans laquelle nous nous engageons ne tarde pas à venir buter contre une dune de sable haute d'une vingtaine de mètres. Nous obliquons vers le sud-ouest et après avoir tournoyé pendant quarante minutes dans des gorges et des corridors enchevêtrés, tous plus fantastiques les uns que les autres (pl. LXV, 2), nous venons déboucher dans la plaine de Médâin-Şâleḥ par la grande porte d'el-Feğğ (1), large de plusieurs centaines de pas et commandée par des rochers à pic hauts de cent à cent cinquante mètres. Nous comptons y trouver des inscriptions, mais notre espoir a été trompé. Les graffites relevés à el-Feğğ par Doughty doivent être plus au nord, sur la route de Dâr el-Ḥamrà.

Près du défilé, dans un enfoncement, à l'est, poussent quelques figuiers sauvages protégés contre les rayons du soleil par un rocher gigantesque. La présence de ces arbres fait supposer qu'il doit y avoir quelque filet d'eau dans les environs. Nos guides nous affirment qu'il existe deux réservoirs naturels vers le sommet du rocher, c'est-à-dire à près de quarante ou cinquante mètres au-dessus du sol. Un jour un bédouin du nom de Ğûay'ad, pressé par la soif, essaya de grimper le long de la paroi pour atteindre l'eau. Effectivement il y réussit, mais au moment où il se disposait à descendre, il glissa et se fracassa la tête. L'endroit est appelé en souvenir de cet événement *Maṭaḥ Ğûay'ad* (مطأ جويعد).

A trois heures nous étions de retour à Médâin-Şâleḥ.

*
* *

Nous ajouterons ici comme épilogue quelques renseignements sur Teima relatifs à un événement postérieur à notre visite dans cette loca-

(1) « C'est dans cette région et dans le Ḥarrah que nous viendrons nous réfugier, disait Moḥammed, dans les cas d'une lutte avec le gouvernement. Regarde s'il serait facile de nous attraper. »

lité et qui nous ont été fournis lors de notre dernier voyage à el-'Ela.

Le 24 avril 1910, nous recevions sous notre tente à Médâin-Şâleḥ la visite de Muna' eben-Rummân, fils du cheikh 'Aly eben-Rummân qui nous avait donné l'hospitalité à Teima lors de notre courte apparition en cette localité l'année précédente. Le jeune cheikh, qui nous avait reconnus, se présenta avec une certaine distinction et nous invita aimablement à retourner dans son village. Malheureusement le moment nous parut peu propice : qu'on en juge par le récit des événements qui venaient de s'y dérouler.

Six mois après notre visite, les Fuqarâ, sous la conduite de Şahab petit-fils de Muḥlaq et de Moḥammed el-'Abîd, se jetaient sur Teima, massacraient une partie de la garnison, s'emparaient de la citadelle d'où ils chassaient, après l'avoir blessé, le 'âmil (agent) d'Eben-Rašîd. Ils se rendirent maîtres du village et essayèrent d'y établir leur autorité; mais la population refusa de reconnaître le gouvernement des Fuqarâ : « Nous ne tolérerons pas que des bédouins règnent sur nous », dirent les habitants d'une seule voix; et à leur tour, ils assiégèrent les envahisseurs, dans le château. La fusillade commença : une balle, après avoir traversé la grande porte en bois du qala'ah, alla tuer Barakat, un fils de Muḥlaq. Les Fuqarâ, tout à l'heure victorieux, se virent dans une position critique. Leur ami, le cheikh 'Aly, les prit sous sa protection, favorisa leur sortie du château et leur permit de regagner le désert.

Après leur départ, Eben-Sami'ân, un des principaux habitants de Teima, se rendit aussitôt à Damas pour réclamer l'intervention du sultan de Stamboul. Sur un ordre de la Sublime Porte, sept gendarmes, sous la conduite d'un officier, partirent de Tebouk et de Mo'azzam et allèrent s'installer dans le qala'ah de Teima pour maintenir la paix et commencer l'occupation définitive. Mais l'annexion de l'oasis à la province du Hedjaz, vivement désirée par un grand nombre, répugnait fortement au parti d'Eben-Rašîd. Pendant que nous étions à Médâin-Şâleḥ, on se battait encore de temps en temps dans les rues. Ces circonstances nous parurent peu favorables à une tournée archéologique. De plus, on pouvait craindre un retour offensif de la part d'Eben-Rašîd peu soucieux de se laisser arracher, sans mot dire, cette belle oasis de Teima. Cependant le gouvernement de Hâil refusa, par prudence, d'entrer immédiatement en lutte ouverte avec le sultan de Stamboul. Au lieu d'une armée il préféra envoyer un parlementaire à Teima (1), et dirigea ses forces contre un autre adversaire, contre les Beni Şa'alan qui

(1) D'après M. Musil (*Anzeiger der Kais. Ak. der Wiss.*, 1911, p. 149), au mois de juin 1910, Eben-

venaient de s'emparer du Ğôf. Sous la conduite d'un certain Eben-Sobhân, cent cavaliers envahirent l'oasis; mais ils durent s'arrêter devant le fortin Alġram (الخرم) défendu par les bédouins. On fit venir alors de Hâil, sur le dos d'un chameau, un vieux canon appelé *el-Mansour*, « le victorieux », et grâce à ce *puissant* secours, les bédouins furent chassés. Mais les Beni Ša'alan ne tardèrent pas à revenir en nombre. Ils contraignirent les soldats d'Eben-Rašid à capituler, renvoyèrent avec honneur les simples soldats mais retinrent Eben-Sobhân prisonnier. Noury, le cheikh des Beni Ša'alan, institua son fils Nawâf gouverneur du Ğôf.

Cette situation a duré jusqu'en octobre 1911. Vers cette époque, Noury fut mis en prison à Damas. Les Beni Ša'alan, très irrités, se retirèrent précipitamment vers l'ouady Sirhân. On sent que le désert n'est pas tranquille.

Sans prétendre nullement fournir une bibliographie complète pour l'histoire de Teima, nous donnons ici quelques citations ou quelques notes relatives à cette localité, puisées dans les auteurs arabes que nous avons sous la main. Nous les ferons précéder d'une traduction de la stèle araméenne dite stèle de Teima, découverte à Teima même par Hüber en 1879 et transportée depuis au musée du Louvre.

Stèle de Teima. — (CIS., II, 415) ¹... En l'an 22...².. dans Teima, Šalm [de Maġram et Singallâ ³ et Aš]irâ dieux de Teima à Šalm de ⁴ [Hagam...] l'a placé en ce jour dans Teima ⁵... ⁹ qui a établi Šalmšezeb fils de Peġorsi ¹⁰ dans le temple de Šalm de Hagam. C'est pourquoi les dieux ¹¹ de Teima ont donné une redevance à Šalmšezeb fils de Peġorsi ¹² et à sa race dans le temple de Šalm de Hagam. Et l'homme ¹³ qui détruira cette stèle, que les dieux de Teima ¹⁴ l'arrachent (lui) et sa race et son nom de la face ¹⁵ de Teima. Et voici la redevance qu'ont donnée ¹⁶ Šalm de Maġram et Singallâ et Aširâ ¹⁷ dieux de Teima à Šalm de Hagam, savoir : ¹⁸ du champ, 16 palmiers, et du trésor ¹⁹ du roi (propriétés royales?) 5 palmiers, total des palmiers ²⁰ 21..année par année. Et que (ni) les dieux (ni) les hommes ²¹ ne fassent point sortir Šalmšezeb fils de Peġorsi ²² de ce temple, ni sa race ni son nom ²³ prêtres dans ce temple à jamais.

IBN KHORDADBEH écrivit entre 230-234 de l'hégire (844-848), pag. 128.

— تيماء وبها حصنها الأبلق الفرد وهي بين الشام والحجاز وكان ملكها السمورئيل

Rašid, au retour d'une razzia contre les Fuqarâ campés à Médâin-Šâleh, s'est emparé de nouveau de Teima; il a chassé la garnison turque du qala'ah et a fait couper la tête aux principaux partisans du sultan de Constantinople.

بن عادي اليهودي الموصوف بالوفاء الذي يقول فيه بالأبلى الفرد من تيماء منزله حصن حصين وجار غير غدار.

IBN HAWQAL, écrivant vers l'an 267 de l'hégire (977), p. 29. — تيماء حصن اعمر من تبوك وهي في شمال تبوك ولها نخيل وهي ممتاز البادية وبينها وبين أول الشام ثلاثة أيام.

AL-MAQADDASY, en 275 de l'hégire (985), p. 101. — ما رايت اسرع برودة من ماء تيماء واريحا وهما اخف مياه الاسلام.

Pag. 252. — تيماء وهي مدينة قديمة واسعة البقعة كثيرة النخيل هائلة البساتين غزيرة الماء مع حقة عجيبة وعين مليحة تخرج في شبك حديد الى بركة ثم يتفرق في البساتين ولهم ابار حلوة وهي في سهلة الا اكثرها خرابات الجامع فيها والعمارات حول السوق وكل تمورها جيدة وفي اهلها شره لا عالم بها يرجع اليه ولا حاكم يعول عليه ورايت خطيبهم بقالا وحاكمهم تعالا مع تعصب عظيم ودروع داوذية يلبسونها في الفتن

Pag. 250, Teima sur la route postale de 'Ammân à Médine est placée à quatre jours de marche de la dernière station مخري، soit à quatorze jours environ de 'Ammân; et pag. 107, Teima est à trois jours de marche de الحجر; pag. 252, de l'ouady al-Qura à Teima, quatre nuits; pag. 248, Teima est la seule ville du désert; p. 249, il mentionne trois routes qui de 'Ammân conduisaient à La Meeque par Teima : واما طريق تبوك فتأخذ من عمان الى معان منهلين ثم الى تبوك مثلما ثم الى تيماء اربعا ثم الى وادي القرى اربعا.

واما طريق وبيسر فتأخذ من عمان الى وبيسر ٣ مناهل ثم الى الاجولى

٤ مراحل ثم الى ثجر منهلين ثم الى تيماء ٣ مناهل

واما طريق بطن السر فتأخذ من عمان الى عونيد نهارين ثم الى المحدثه نصف نهار ثم الى النبك مثله ثم الى ماء نهاراً ثم الى الجربى نهاراً ثم الى عرفجا نهاراً ونصفاً ثم الى مخري ثلاثا ثم الى تيماء اربعا وهذه المحججات الثلاث طرق العرب الى مكة وفيها كان بريد ملوك بنى امية وقت كونهم بدمشق وايها سلكت حيوشر العمرين وقت فتح الشام وهن قريبات آمانات اصحابها بنو كلاب ويصحبهم كثير من اهل الشام يجتمعون في عمان وقد سلكتها غير مرة.

IBN ROSTEH, vers 290 de l'hégire, pag. 60. — C'est à Teima que les troupes, envoyées par Moïse contre 'Amalec, se saisirent de leur roi Al-Arqam et le tuèrent, en épargnant toutefois son fils ... حتى قتلوا [العماليق] انتهىوا الى ملكهم بتيماء وكان يقال له الاقم بن ابى الاقم فقتلوهما واصابوا ابنا له كان شاباً من احسن الناس فضنوا به عن القتل.... وكان هذا اول سكنى اليهود الحجاز بعد العماليق

AL-MAS'UDY, mort en 345, pag. 258. — وكان اهل تيماء اعداء لرسول الله وروساؤهم آل السموءل بن عادياء... فلمّا بلغهم ما نزل باهل وادي القري صالحوا رسول الله على اداء الجزية

Al-Békry (1040-1094 de l'hégire) parlant de Teima ne fait que rappeler les renseignements fournis par ses devanciers; il mentionne les différentes routes qui conduisent à cette localité.

YAQUT (1179-1228 de l'hégire), I, pag. 908 :

تيماء بالفتح والمدّ بليد في اطراف الشام ... ووادي القري على طريق حاج الشام ودمشق والابلق الفرد حصن السموءل بن عادياء اليهودى مشرف عليها فذلك كان يقال لها تيماء اليهودى وقال ابن الازهرى المتيمّم المضللّ ومنه قيل للفلاة تيماء لانها يضلّ فيها قال ابن الاعرابى ارض واسعة وقال الاصمعى التيماء الارض التى لا ماء فيها ولا نحو ذلك ولما بلغ اهل تيماء في سنة تسع وطفىء النبى وادى القري ارسلوا اليه وصالحوه على الجزية واقاموا ببلادهم وأرضوهم بأيديهم فلما أجلى عمر اليهود عن جزيرة العرب اجلاهم معاهم قال الاعشى ولاعادياء لم يمنع الموت ماله وورد بتيماء اليهودى ابلق

IMROU'L-QAYS, *Mu'allagat*, v. 76.

وتيماء لم يترك بها جذع نخلة ولا اطما الا مشيداً بجندل

ABU'L-FEDA (1273-1331 de l'hégire), *Kitâb Taqwîm al-buldân...*, p. 87.

تيماء حصن اعمر من تبوك وبها نخيل ومن الكتاب العزيزى قال تيماء حاضرة طى...

Le *Kitâb el-Ajâny* mentionne plusieurs fois la ville de Teima.

III, 18 : Mu'âwyah veut acheter la terre d'un Juif à Teima.

XII, 124 : Parmi les Beni Şarmat se trouvait un juif de Teima appelé Ğuhayneh.

XIV, 57. Un certain Karaz ben-'Amir, esclave en fuite, était d'origine juive de Teima.

XIX, 98. Après avoir fait une satire contre Ğawaš, Ğamil ben Ma'mar chercha un refuge auprès des juifs de Teima.

VIII, 82; XIX, 98. L'histoire de Samaw'al est racontée avec force détails; elle se trouve aussi dans le *Ĥazānat al-Adab*, IV, 331 s.; cf. CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai...*, II, 237, 319, 323 et le P. CHEIKHO, *Diwan d'as-Samaou'al*.

Sur l'histoire de Teima, aux premiers temps de l'Islamisme surtout, on trouvera de précieux renseignements dans CAETANI, *Annali dell' Islami*; voir un certain nombre de renvois au volume II, 2, p. 1506.

CHAPITRE V

EXCURSION DANS LE HARRAH DE TEBOUK.

Nous avons raconté plus haut, p. 19 s., l'organisation de cette tournée dans laquelle nous nous proposons de gagner la mer Rouge pour explorer le pays de Madian. Les circonstances ne nous permirent pas de réaliser le projet ; on verra pourquoi. Ce ne fut même qu'au milieu de nombreuses difficultés que nous pûmes nous mettre en route. Le samedi 3 avril 1909, après avoir discuté toute la journée et envoyé exprès sur exprès dans toutes les directions, nos montures finissent par arriver.

Le soleil va se coucher, n'importe, nous partons tout de même, car demain matin ce serait peut-être trop tard. La nuit permettrait aux timides ou aux malintentionnés d'ourdir de nouvelles intrigues dont les conséquences ne sont que trop faciles à prévoir. Déjà, voici qu'au moment de monter à chameau on nous apporte une seconde dépêche du consul français de Damas. On lui a télégraphié que nous voulions partir malgré le gouvernement, sans escorte, etc... et il nous demande de surseoir à notre départ jusqu'à ce que nous ayons une escorte suffisante. Mais il n'est plus possible d'attendre ; un contrat en règle a été signé devant les autorités locales, l'argent est versé, tout est prêt. Nous n'avons négligé du reste aucune précaution suggérée par la prudence. Deux gendarmes nous accompagnent et représentent le gouvernement ottoman tandis que Sâlem, de la famille du cheikh Ḥarb, répond de nous sur le territoire des 'Aṭâwneh. Nous trouverons à la frontière un envoyé d'Abou-Deqeiq qui viendra nous prendre pour nous conduire sur les bords de la mer Rouge. Il n'y a donc rien à craindre si ce n'est les hasards d'une grande razzia, toujours possible, mais contre laquelle ne nous garantiraient pas quelques bachibouzouks de plus. Nous aurions dix soldats et personne des Beni 'Aṭiyeh, nous ne partirions sûrement pas ; mais avec un *rafiq* sérieux, il suffit d'être accompagnés par un ou deux gendarmes pour montrer que nous marchons d'accord avec le gouvernement et les Arabes.

Nous tournons vers l'est le cordon de la quarantaine et nous voilà de nouveau libres. Laisant à l'ouest les collines d'el-'Areiq, nous piquons droit

sur Gertùmeh (1) qu'on distingue dans la plaine grâce à un petit groupe de tamaris qui couronnent le sommet de la colline. Il fait déjà noir quand, à six heures et demie, nous mettons pied à terre auprès de ces arbres pour y passer la nuit.

Dimanche 4 avril. — Nous partons à six heures vingt minutes pour Ruǧm Šóhar (رجم شوهر). Aux abords de Gertùmeh, c'est toujours la plaine de sable, encore assez unie, qui environne Tebouk. Néanmoins, à mesure qu'on approche des premiers sommets du Harrah elle devient moins régulière et se ouvre par endroits de nombreux cailloux. Nous laissons sur la droite, à la distance de trois à quatre kilomètres, une série de hautes collines, allongées du nord-ouest ou sud-est, et presque parallèles à notre route.

A six heures quarante, nous traversons un bas-fond et passons à côté de quelques rochers friables en train de s'effeuiller. Nous avons noté autrefois le même phénomène géologique sur la lisière de la plaine, en allant d'er-Râis à Gertùmeh. Cette couche de roches en formation se retrouve aussi à Tebouk, mais ensevelie sous dix mètres de sable, et non plus à la surface du sol (2).

A six heures cinquante-cinq minutes, une large bande de sable avec quelques talhas et des herbes clairsemées marque le chemin suivi par les eaux lors des fortes pluies d'hiver. Au delà, le sol est très uni; çà et là apparaissent quelques misérables petits sayals. A trois ou quatre kilomètres vers l'est, une touffe d'arbres sur un léger pli de terrain peut servir de point de repère. C'est dans les environs que se trouvent les puits de Abou'l-'Aǧeiǧât (3) (أبو العجيجيات); nous les atteignons à sept heures et quart. Rien dans la plaine ne ferait soupçonner la présence de ces eaux si on ne les connaissait point par avance.

Les puits de Abou'l-'Aǧeiǧât sont au nombre de quatre, creusés à une centaine de mètres les uns des autres. Le premier que nous visitons en arrivant de l'ouest présente, à deux mètres de profondeur environ, une eau d'apparence fétide. On abreuve les troupeaux tout à côté et comme les seaux et les abreuvoirs sont des plus primitifs et laissent perdre la moitié de l'eau, celle-ci retombe dans les puits en y entraînant toute espèce de saletés. Les parois, très irrégulières, sont formées de pierres accumulées

(1) Voir l'*Itinéraire* (pl. LXVI). Pour les environs immédiats de Tebouk, cf. vol. I, p. 65 s. On trouvera, p. 67 s., la description de Gertùmeh et du qaṣr Gertùmeh. Nous ajouterons simplement à ce qui a été dit, qu'au sud-est de la source la plus méridionale il y a les restes d'un bassin mesurant 9 mètres de long sur 7 de large. L'eau recueillie dans ce réservoir servait sans doute à arroser des plantations; il ne reste plus que quelques petits palmiers sauvages.

(2) Voir vol. I, p. 62.

(3) HUBER, *Journal...*, p. 353, *Abá el-'Aǧeiǧát* (أبا العجيجيات).

sans aucun art, simplement pour retenir le sable tout autour du trou. Nous nous arrêtons auprès du troisième pour remplir nos outres. L'eau est à 2^m,40 du sol; elle est un peu sulfureuse mais bonne à boire eependant. Au fond, on eroit distinguer une large fente entre deux rochers. La maçonnerie qui repose sur ees rochers a 1^m,90 de haut et est identique à eelle du premier puits. Auprès du quatrième, situé à deux minutes plus loin, pousse un figuier sauvage rabougri. L'orifice paraît avoir été jadis enfermé dans une enceinte, longue d'une trentaine de mètres et large d'une douzaine.

Nous repartons à huit heures dix-sept minutes, et à huit heures vingt-cinq nous coupons en diagonale une sorte d'ouâdy avec quelques țarfars et de petits sayals. A huit heures quarante-six minutes, nouvel ouâdy dans le genre du précédent, mais eneore moins important. Le lit n'en est guère indiqué que par quelques arbustes qui y croissent et servent à faire ressortir la grande aridité de l'ensemble de ce territoire.

A neuf heures quatre minutes, nous traversons une vaste enceinte rectangulaire avec des tas de pierres aceumulées dans un grand désordre. On ne distingue plus aueun plan de maison, mais d'après l'ensemble on serait bien porté à croire qu'il y a eu là jadis des habitations. Les guides ne connaissent pas de bom spécial attaché à ces ruines qui pour eux font déjà partie du ħirbet Šôhar (1). Le véritable ħirbet Šôhar ou ruġm Šôhar est devant nous, à deux kilomètres environ. C'est une colline très peu prononcée au eentre de laquelle se détache un petit monticule qui la signale d'assez loin dans la plaine. Le sommet de la colline et les pentes sont eouverts de nombreuses maisonnettes en ruine et d'iei l'on dirait un immense village abandonné (pl. LXV, 4).

Au delà des débris de eonstruction au milieu desquels nous venons de passer, une faible dépression de terrain constitue un petit ouâdy, venant du sud, qui prend naissance aux abords de la eolline de ruġm Šôhar. Le long de eet ouâdy et au travers, on distingue des arasements de murs ou des lignes de pierres, destinés à former barrage et à conduire l'eau ou à la retenir, aux jours de pluie, dans des endroits ense-

(1) Dans Huber, *Journal...*, p. 316, on lit : « A 0^h 9, reparti à Ouest. A 0^h 30, arrivé aux mines Kherbat Šouhar ». — Au lieu du mot *mines* il faut rétablir, sans aucun doute, ici et dans la carte de l'aller qui accompagne le volume, feuil. 8, le mot *ruines*. Il s'agit en effet incontestablement des ruines dont nous venons de parler et il n'y a là aucune trace de mines pas plus que dans les environs. En venant de l'ouest, nous avons atteint cet endroit à 9^h 4 et à 9^h 31 nous étions au ruġm Šôhar. Il est à noter du reste que dans l'itinéraire du retour d'Huber, p. 353 et carte, feuil. 8, il n'est plus question de mines, mais simplement de ruines. La même faute typographique, mines pour ruines, est à signaler encore dans le *Journal* d'Huber, p. 404, « longé les mines du vieil 'Alâ ». Dans la carte, feuil. 9, on a écrit tout à côté de « el-Ala », au nord, *Mines*. Cette indication ne peut se rapporter qu'aux ruines de Ĥereibeh.

mencés. On a là, sans nul doute, des traces d'anciennes cultures, identiques à celles qu'on pratique encore de nos jours, dans le Neğeb palestinien et plus au sud, sur le plateau de Tih, dans les environs de Nahel.

Quelques minutes plus loin, un petit monticule, assez semblable aux tumuli funéraires signalés aux abords de Teima (p. 153 s.), frappe notre attention. On croit pouvoir distinguer au-dessus les débris d'une petite construction. A neuf heures vingt-quatre, nous passons à côté d'un second tertre au sommet duquel on voit cette fois clairement une assise de pierres. Il y a dans la plaine plusieurs autres monticules du même genre.

A neuf heures trente et une minutes, nous atteignons enfin la colline de Šôhar (fig. 52) et nous commençons à visiter en détail les monuments qui la couronnent. Leur aspect rappelle singulièrement les nawâmis de la péninsule sinaïtique; un examen plus approfondi ne fera qu'accentuer cette impression.

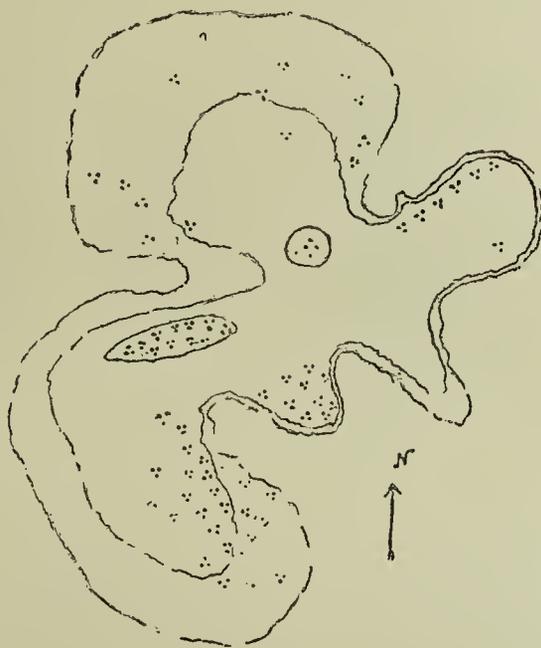


Fig. 52. — RU'ÉM ŠÔHAR. Schéma topographique.

La première maisonnette auprès de laquelle nous nous arrêtons (pl. LXVII, 1 et fig. 53), vers l'extrémité nord-ouest de la colline, est isolée et de forme arrondie, par derrière; sur le devant, les angles ont été aussi écornés. Elle mesure à l'intérieur $1^m,75$ de long et $0^m,90$ de large, vers le centre. Les murs, conservés sur la hauteur de $1^m,25$, avaient une épaisseur moyenne de $0^m,60$. La porte, large de $0^m,65$ et haute de $0^m,75$, ouvrait à l'ouest; elle a encore son linteau avec une assise de pierres au-dessus. Le toit est effondré mais il est facile de se rendre compte de la manière dont il était conçu. Dès la quatrième assise, dans le bas, les pierres, à l'intérieur, chevauchant les unes sur les autres, se rapprochaient graduellement du centre et devaient se rejoindre à $1^m,50$ environ au-dessus du sol. Une dernière dalle achevait alors de couvrir l'édifice (fig. 53, coupe A B) (1). La cons-

(1) Le haut de cette coupe est théorique; elle a été complétée d'après un petit monument situé dans le voisinage et qu'on trouvera dans la pl. XLVII, 2.

truction, à l'extérieur, devait se terminer aussi en rond. On a dans la pl. LXVII, 2, à droite, une de ces cabanes parfaitement conservée, et recouverte de la manière indiquée.

La photographie (pl. LXVII, 1) donne une idée suffisante de l'appareil pour qu'il n'y ait pas lieu d'y insister. Ce sont des blocs à peine équarris, posés les uns sur les autres et égalisés avec de petites pierres. Les matériaux employés ne sont point du basalte, ainsi que le ferait supposer la description de Huber (1), mais bien du grès, de ces grès noirâtres si fréquents

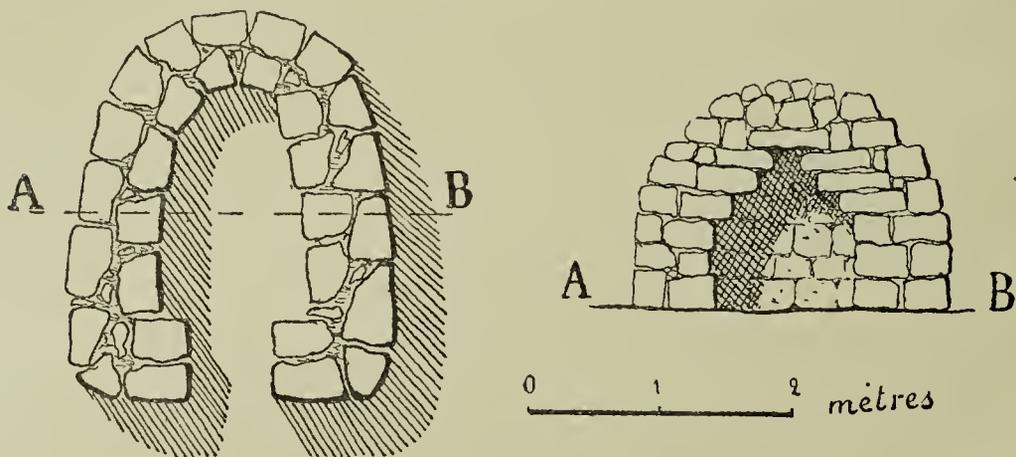


Fig. 53. — RUĠM ŠŪHAR. Le premier monument que nous visitons.

à l'intérieur et aux abords du Harrah. Le sol est couvert par endroits de nombreux pavés naturels, faciles à déchausser, qui fournissent des dalles et des pierres toutes taillées (2).

Ce réduit, d'un mètre soixante-quinze de long sur un mètre de large et un mètre cinquante de haut, pourrait à la rigueur avoir servi de retraite à un vivant. Néanmoins on conviendra sans difficulté qu'un homme y eût été fort peu à son aise. Un simple coup d'œil sur les constructions voisines fera écarter, même pour celle-ci, l'hypothèse d'une habitation et suggérera l'idée d'un tombeau.

Les monuments de ruġm Šôhar sont isolés les uns des autres, comme celui que nous venons de décrire, ou bien réunis et accolés de manière à présenter un seul édifice à plusieurs compartiments. Disons d'abord un mot des premiers.

Il y en a un certain nombre d'ovales ou d'arrondis à l'extérieur; la ma-

(1) HUBER, *Journal...*, p 353.

(2) On peut voir dans la pl. XLVII, 1, à droite du monument, un de ces pavés. Dans la pl. XLVII, 5, les pierres adhérentes au sol se confondent avec les débris d'un monument voisin entièrement détruit.

porité affecte cependant la forme d'un rectangle plus ou moins régulier. Les uns et les autres mesurent en moyenne de 1^m,30 à 1^m,75 sur le petit côté, et 1^m,50 à 2^m,75 dans le sens de la longueur. Leur hauteur moyenne peut être évaluée à 1^m,50. Les intérieurs présentent certaines divergences. Souvent on aura une simple tombe, longue environ de 1^m,70, large de 0^m,70 et haute de 0^m,75. En voici une par exemple, celle du monument arrondi à l'extérieur, pl. LXVII, 2, qui mesure exactement 1^m,30 de long, 0^m,65 de large et 0^m,70 de haut; le dessus est couvert de dalles sur lesquelles on a accumulé des pierres.

Certaines de ces tombes sont même beaucoup plus petites et suggéreraient l'idée que le monument a été bâti sur un mort déjà enterré; à moins qu'il ne s'agisse de sépultures d'enfants ou de simples monuments commémoratifs dans lesquels personne

n'aurait jamais été déposé. Quelques fois le dedans sera très irrégulier; d'autres fois, au contraire, il offrira l'aspect d'une toute petite chambre assez symétrique. Ce dernier cas est plus rare.

Quelques-uns de ces édifices sortent un peu du cadre ordinaire et méritent une attention spéciale. Celui dont nous donnons une vue (pl. LXVII, 3) avec un plan et une coupe (fig. 54) présente certaines particularités. D'abord il semble avoir été à deux étages. Au-dessus des dalles qui recouvraient la tombe inférieure, on avait aménagé une sorte de sarcophage bâti, pouvant être utilisé comme sépulture. Curieuses sont aussi les dalles placées sur le haut des murs, et débordant de trente-cinq à quarante centimètres en manière de corniche; les deux choses se retrouvent encore dans un monument voisin et dans d'autres maisonnettes juxtaposées.

Les monuments à plusieurs cases (fig. 55 et pl. LXVII, 4, 5) sont à peu près aussi nombreux que les précédents; ils comprennent deux, trois, quatre, quelquefois même jusqu'à cinq ou six compartiments. Presque toujours, chacun de ces compartiments a été construit à part. Contre une tombe primitive on est venu en appuyer une seconde, puis une troisième et ainsi de suite, utilisant comme quatrième mur une paroi de l'édifice déjà existant. Le cas est très rare où deux tombes sont liées et par consé-

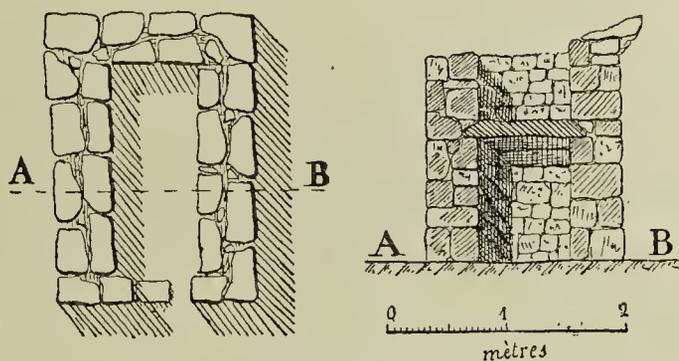


Fig. 54. — Ruġm Šohar. Monument isolé, à deux étages.

quent ont été bâties en même temps. On pourrait en fournir cependant quelques exemples. La pl. LXVII, 5, en donne un. Dans le groupe central, les deux tombes de droite, en arrière desquelles arrive un des explorateurs, font corps l'une avec l'autre, tandis que la troisième, à gauche, a été simplement accolée à la construction primitive; il en est de même pour les deux qui sont au second plan. Ces édifices ainsi réunis sont disposés le plus souvent dans le même sens et généralement la porte ouvre à l'ouest. Néanmoins il ne manque pas d'ensembles dans lesquels l'orientatiou

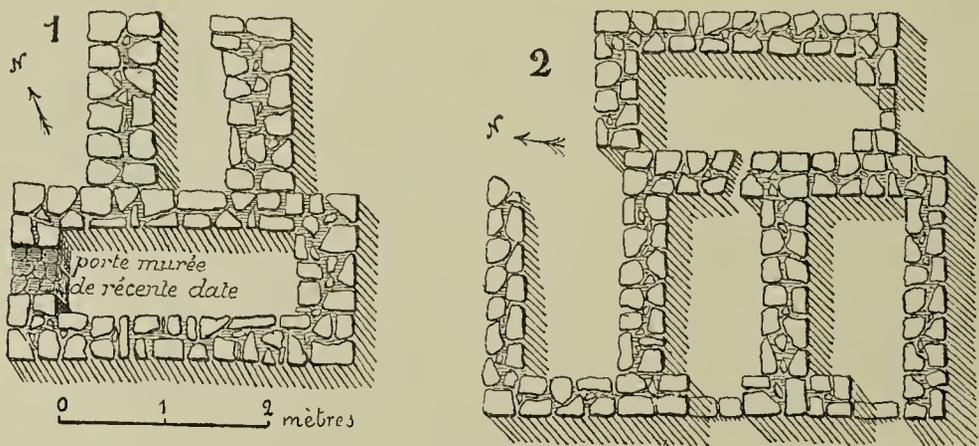


Fig. 55. — RUĠM ŠŪHAR. Monuments juxtaposés.

des tombes diffère de l'une à l'autre et dont les ouvertures donnent un peu dans toutes les directions, au petit bonheur, semble-t-il (fig. 55).

Au lieu de nous attarder à décrire dans le menu détail un certain nombre de ces monuments, nous mettrons sous les yeux du lecteur le plan de quelques-uns, de type différent, avec deux ou trois vues générales. Cela suffira à donner une idée assez complète de l'ensemble.

Fig. 55, 1. Ces deux tombes produisent l'impression d'avoir été bâties en même temps. Vu la longueur de la plus grande, 3^m,35, on pourrait peut-être se demander si elle n'aurait pas renfermé une double sépulture. Mais on ne distingue qu'une porte, haute de 0^m,82 et large de 0^m,47, récemment murée, sans doute parce qu'on aura déposé là dedans les restes de quelque bédouin. L'intérieur de la petite pièce voisine est fort irrégulier.

La fig. 55, 2, représente un modèle assez commun dans le eas d'un groupement de trois tombes et au delà; la troisième est fréquemment allongée derrière les deux autres, quoiqu'il ne soit pas rare non plus d'avoir les trois placées de front, côte à côte (pl. LXVII, 5). Ici il y a entre la tombe postérieure et celle du centre un trou de communication ménagé dans le bas

du mur ; cela paraît être une ouverture voulue et non point purement accidentelle (1).

Le monument suivant (pl. LXVII, 4 et fig. 56) est à rapprocher de celui que nous avons donné plus haut (pl. LXVII, 1 et fig. 54). C'est tout à fait le même genre, sauf que cette fois l'édifice est double. Mais on retrouve les deux tombes superposées avec les dalles qui débordent au-dessus des murs et les dimensions sont à peu près identiques (2). On pourrait se demander si l'étage supérieur a été utilisé comme sépulture, car dans ce

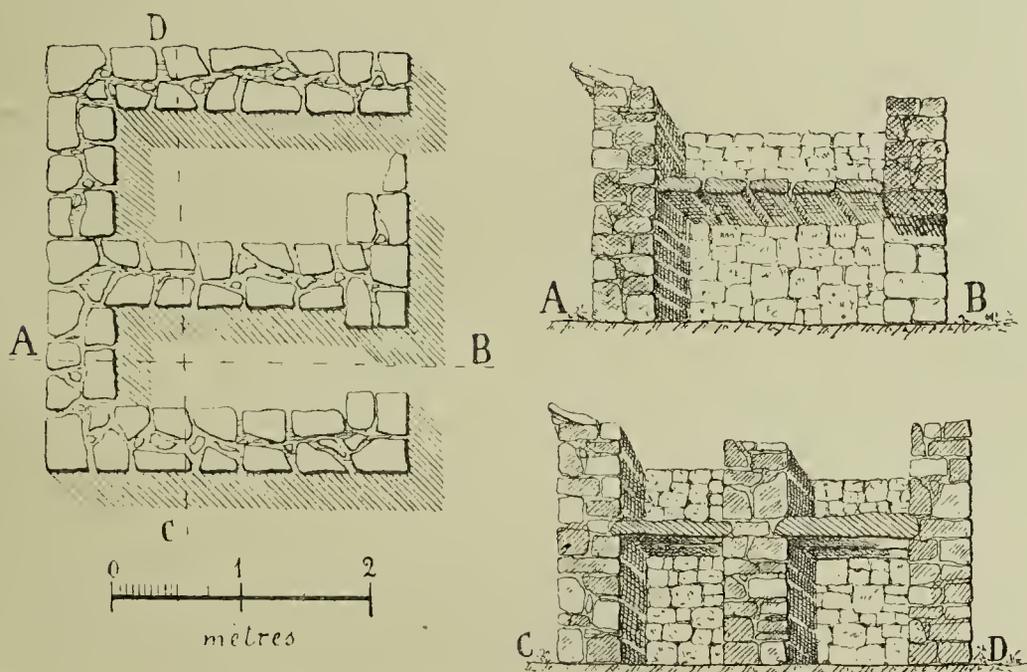


Fig. 56. — Ruém Sôhar. Tombe double à deux étages.

cas cette espèce de sarcophage aurait dû être recouvert de grosses dalles juxtaposées dont on ne voit plus aucune trace. La tombe de droite est postérieure, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre en jetant un simple coup d'œil sur la photographie.

Toutes ces petites constructions, simples ou accouplées, foisonnent vers l'extrémité sud de la colline. Chez quelques-unes, la porte est relativement élevée et peut atteindre près d'un mètre cinquante de haut. Cette particu-

(1) Deux tombes de Feirân creusées dans le rocher l'une à côté de l'autre présentent une petite communication analogue; *R. B.*, 1907, p. 403, fig. 2, 2.

(2) A l'endroit où se trouvent ces deux monuments, il y en a plusieurs autres encore qui avaient jadis un étage. La plupart de ceux qu'on voit dans la pl. LXVII, 5, sont dans ce cas. Leur sommet devait être couronné aussi de petites dalles; on en distingue encore quelques-unes sur un des angles du monument principal, à gauche.

larité leur donne l'aspect de véritables cabanes. Dans cette même région, au bord d'une sorte d'esplanade dominant d'une dizaine de mètres la plaine qui s'étend à l'ouest, on remarque les débris de sept petites pyramides construites en pierres sèches et alignées assez régulièrement du nord au sud. Elles mesurent en moyenne 0^m,50 sur les côtés et 0^m,70 de haut, mais elles paraissent avoir été plus élevées. Quatre sont visibles dans la photographie (pl. LXVIII, 1). La vue de ces petits tas de pierres remet tout de suite en mémoire les *nepheš* nabatéens et les pyramides érigées aux abords ou au-dessus de nombreuses tombes de l'antiquité. Apparemment nous avons ici quelque chose de semblable malgré la grande divergence que présentent entre eux ces sortes de monuments. Cette différence du reste ne fait que répondre à celle des tombes elles-mêmes; d'un côté, de splendides mausolées taillés dans le roc ou bâtis en bel appareil; de l'autre, de pauvres sépultures abritées par quatre misérables murs en pierres sèches. Il est juste de noter aussi que, sur la colline de Šôhar, la rangée de petits piliers ne paraît pas, au premier abord, être en relation directe avec une tombe particulière ni avec une série de tombes dont l'ensemble constituerait un monument bien déterminé. Au contraire, dans les tombes juives et nabatéennes où l'on a constaté des pyramides, celles-ci se trouvaient toujours dans une relation très étroite avec les sépultures et répondaient au nombre des personnes enterrées dans le monument.

Nous avons vainement cherché, au sommet du monticule central qui domine le hîrbet Šôhar et a valu sans doute à l'endroit le nom de ruġm Šôhar, les restes d'un édifice un peu plus important que ceux dont il vient d'être question. Nous ne pensons pas qu'il y ait eu sur ce point, ni tour, ni construction de ce genre. Les pierres qui y sont accumulées paraissent avoir appartenu à de simples tombes identiques à toutes celles des environs. La vallée assez importante qui passe à l'est de la colline doit correspondre au « ša'ib (تلعة دباس) » d'Huber (1). Il y a encore sur les bords de cet ouâdy quelques tombes identiques à celles dont nous venons de parler. La plaine se poursuit au delà sur une longue étendue et est fermée au nord-est par le ġebel *Ġawânim* (غوانم) auquel fait suite, en allant vers le sud-est et à un second plan, le ġebel *Zufayier* (2) (ظفير).

Avant de quitter ces lieux, jetons un dernier coup d'œil sur les monuments du ruġm Šôhar. Ainsi que nous le disions en commençant, ils rappellent de suite à ceux qui les ont vus les *nawâmîs* du Sinaï (3). Néanmoins,

(1) HUBER, *Journal...*, p. 315.

(2) Dans Huber, *Journal...*, p. 316, « G. Rânmât » et « G. Dfciîer » (ظفير).

(3) Pour la signification du mot *nawâmîs* et les différents genres de ces monuments à travers

en les examinant d'un peu plus près, on ne tarde pas à constater aussi des divergences.

Au Sinaï, un très grand nombre de nawâmîs, peut-être même la majorité, sont de véritables cabanes, rondes, ovales ou rectangulaires, mesurant, à l'intérieur, de 2^m,50 à 3^m,50 de diamètre, ou 2 à 3 mètres de large sur 3 à 5 mètres de long, avec une petite porte carrée de 0^m,60 de côté. A en juger d'après les dimensions, ces petits édifices auraient pu parfaitement servir de maisons, quoique plusieurs aient été utilisés certainement, à une époque, comme tombeaux. A côté de ces constructions on en trouve d'autres formant une suite de couloirs juxtaposés, larges de 0^m,70 et profondes de 5 à 6 mètres, quelquefois à deux étages qui se croisent ou ouvrent dans le même sens. Une troisième catégorie, beaucoup plus simple, est constituée par de petites tombes bâties à fleur de terre en forme de sarcophage, isolées ou juxtaposées, à un ou à plusieurs étages, quelquefois avec une ouverture à une extrémité, murée plus tard.

Les constructions du ruġm Šôhar tiennent de ces trois sortes de nawâmîs sans en reproduire aucune exactement. Par leur extérieur surtout, elles ont beaucoup d'analogie avec les premiers; elles sont seulement plus petites et la forme arrondie ou ovale est plutôt chez elles une exception qu'une règle. L'intérieur présente parfois l'aspect d'une petite cabane; mais le plus souvent il est si étroit qu'il ressemble à une simple sépulture à four des tombes juives, nabatéennes ou romaines. Au ruġm Šôhar, tous les monuments que nous avons examinés avaient une porte et la forme de sarcophage bâti, si fréquente aux abords de l'oasis de Feirân, ne se retrouve ici qu'à l'étage supérieur dans le cas de tombes à un étage (1) (pl. LXVII, 3, 4). Nous avons signalé, chez ces dernières, des dalles posées à plat au sommet des murs et débordant comme une corniche. Il ne sera pas sans intérêt de constater le même genre d'ornementation sur la façade de l'un des principaux nawâmîs de Feirân (2).

Le plus grand nombre des constructions du ruġm Šôhar ont la porte à l'ouest. Il ne manque pas cependant d'exceptions, surtout quand il s'agit de monuments juxtaposés (3). Quelques-uns ouvrent au sud, à l'est, au

la Péninsule Sinaïtique, voir, *R. B.*, juillet 1907, p. 398 ss., « *Monuments funéraires de la Péninsule Sinaïtique* ». Cf. aussi *Ordnance Survey of the peninsula of Sinai*, p. 194.

(1) Par contre, on a dans les deux endroits nombre de monuments juxtaposés un peu dans tous les sens.

(2) Cf. *RB.*, 1907, p. 404.

(3) La remarque d'Huber, *Journal...*, p. 354, n'est pas tout à fait exacte : « La majorité des tombes ont la porte ouverte à l'ouest; il n'y a d'exception que pour celles qui ont été élevées subséquentement à côté d'une tombe... La porte est alors ouverte au Sud ». La pl. LXVII, 4, donne

nord-ouest ou au nord-est, mais très rarement au nord. Nous ne pouvons même pas affirmer qu'il existe en réalité une seule porte tournée dans cette dernière direction; en tout cas, nous n'en avons noté aucune.

Resterait à déterminer quelle population a bâti ces tombeaux et à quelle époque. Huber les attribuait aux Nabatéens (1); la différence par trop considérable qui existe entre ce genre de sépultures et les tombes nabatéennes, même les plus simples, de Pétra ou de Hégrâ rend une pareille attribution assez douteuse. On songerait plus volontiers à quelqu'une des tribus nomades qui occupèrent jadis ces contrées, bien avant l'invasion de l'Islam. Seules des fouilles méthodiques, exécutées sur une vaste échelle, pourraient fournir là-dessus des données plus précises et nous dire approximativement l'âge de ces tombes.

A une heure quarante-cinq minutes, nous quittons Ruġm Šôhar pour gagner *Qaṣr Tamrah* (قصر تمرّة). Au bout de huit minutes de marche, nous passons à côté d'un pli de terrain sur lequel on distingue plusieurs tombes ruinées. Au sud-ouest, çà et là dans la plaine, la moindre éminence est surmontée presque toujours d'un tumulus ou de restes de maisonnettes identiques à celles que nous venons de visiter.

A une heure cinquante-sept, nous notons au bord du chemin quelques traces de sépultures avec deux enceintes rondes (pl. LXVIII, 2), précédées de trois gros blocs fichés en terre. Arrêt, six minutes.

A deux heures dix, nous avons à cinq cents mètres, à droite, quelques ruines dans le genre de celles que nous avons traversées ce matin à neuf heures quatre. Nous laissons à gauche, tout près, une maisonnette jadis couverte en entier par une énorme dalle très peu épaisse.

Devant nous, à quinze cents mètres, surgissent de derrière un pli de terrain un Arabe à chameau et deux autres à pied, conduisant un âne avec quelques moutons. La vue de notre caravane les saisit d'épouvante et leur fait croire à un gazou. Le premier s'enfuit de toute la vitesse de sa monture malgré les signes désespérés du guide qui tâche de le rassurer. Les autres nous attendent patiemment, mais ce n'est qu'après avoir reconnu Sâlem et avoir bien constaté à qui ils ont affaire qu'ils se décident à aller chercher sous une grosse pierre leur maigre bourse cachée à la première alerte. Ce sont de pauvres 'Aḫwneh qui vont vendre à Tebouk un peu de beurre et trois agneaux. Nous perdons dix minutes à leur demander, sur leur campement dans le H'arrah, des indications qu'ils nous

une tombe isolée ouvrant à l'est; une des tombes de la fig. 55, 1 ouvre au nord-est; dans la fig. 55, 2, on en a une autre dont la porte actuellement ruinée devait être à l'est.

(1) HUBER, *Journal...*, p. 353.

donnent aussi vagues que possible, peu désireux sans doute d'envoyer à leurs frères de pareils hôtes pour la nuit prochaine.

Nous cheminons à travers un terrain très stérile et inégal, coupé par une foule de sinuosités, sortes de petits ouâdys prenant naissance tout près, à gauche, au milieu des collines qui terminent la plaine au sud. La première ligne de montagnes de ce côté est appelée *eş-Şaleiṭiyât* (الصليطات). Un peu en arrière, un sommet plus élevé porte le nom de ḡebel 'Aşfûrah (عصفورة).

A deux heures trente-quatre minutes, nous passons tout près d'un petit

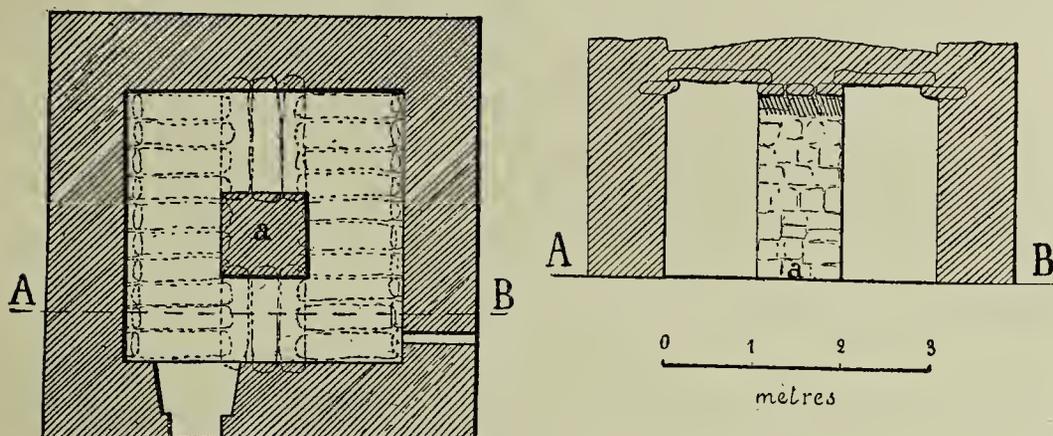


Fig. 57. — QAṢR TAMRAH. Plan par terre et coupe.

monument dont les parois sont formées par deux énormes blocs qui lui donnent l'aspect d'un dolmen. Sur notre gauche, à deux kilomètres environ, on distingue toujours quelques maisonnettes au sommet des collines. Nous marchons droit sur le ḡebel 'Uşairah (عشيرة) qui termine à l'ouest la chaîne des Şaleiṭiyât.

A quatre heures cinq minutes, un ruġm ou un tas de pierres au bord du chemin marque sans doute l'emplacement d'une dernière tombe. Vingt minutes plus loin, nous contournons l'extrémité du ḡebel 'Uşairah au pied duquel un grand rocher détaché porte quelques wašems avec des dessins, mais pas de graffites.

A quatre heures trente-huit minutes, nous franchissons un petit col et devant nous apparaît une plaine bien unie, large de plusieurs kilomètres, allant rejoindre vers le nord la grande plaine de Tebouk. On aperçoit sur une colline, au sud, au bord de la plaine, le qaṣr Tamrah auprès duquel nous mettons pied à terre à cinq heures sept minutes.

Qaṣr Tamrah (pl. LXVIII, 3 et fig. 57) ne représente point le poste fortifié

ni les ruines imposantes d'un château dont ce nom pourrait évoquer le souvenir (1). C'est une construction carrée, de 4^m,88 de côté, à l'extérieur, faite avec de grosses pierres plus ou moins bien équarries, maçonnées avec de la boue et égalisées avec de petits cailloux (2). Les murs bien qu'épais de 0^m,90, du moins sur le devant, commencent à se désagréger et ne sont plus d'aplomb ainsi qu'il est facile de le remarquer dans la vue d'ensemble. Sur la face nord-est, à 1^m,05 de terre, s'ouvre une fenêtre, haute de 0^m,86 et large à l'extérieur de 0^m,60 et à l'intérieur de 0^m,97, donnant accès dans le monument. Il n'y a point d'autre issue, mais seulement un petit trou dans le haut du mur, vers l'angle nord-ouest. Notre curiosité l'emporte sur les remontrances du guide qui nous exhorte à ne pas pénétrer dans le qaṣr, de crainte d'éveiller le gros chien noir, gardien de ce lieu, qui en a fait sa demeure et y est endormi. Nous entrons par la fenêtre et nous nous trouvons dans un petit appartement de 3^m,15 sur 3^m,05, en moyenne, au centre duquel est placé un pilier à peu près carré de 0^m,95 de côté, destiné à supporter le toit. Celui-ci est formé par des dalles appuyant sur le pilier central et sur le mur, dont l'assise supérieure déborde un peu à l'intérieur. L'agencement de ces dalles est représenté dans la figure 194. Elles sont recouvertes par-dessus d'une épaisse couche de terre battue. La hauteur intérieure de la chambre est de 2^m,18. On n'aperçoit rien de particulier sur les parois des murs ni sur le sol.

En avant de cette construction, à une trentaine de mètres, dans la direction nord-est, se trouve une enceinte rectangulaire formée par des pierres posées à plat sur le sol et mesurant 12^m,60 × 6^m,30; les petits côtés sont au nord-est et au sud-ouest. Cette enceinte est précédée d'une autre beaucoup plus petite assez semblable à une tombe arabe. A quelques pas de là, au sud, sur le bord de la plaine, il y a encore une dizaine d'enceintes rondes, de sept à huit mètres de diamètre, formées par des pierres fichées en terre.

Il est difficile de dire ce que représente le qaṣr Tamrah. Nos guides n'en savent rien ou feignent de l'ignorer; ils parlent seulement de la légende du chien mentionnée plus haut. La forme et les dimensions du monument ne nous apprennent pas grand'chose non plus. On ne peut

(1) On sait que qaṣr. (قصر) signifie généralement château; nous avons cependant noté ailleurs (I, p. 66, note 1) qu'en Arabie ce mot désignait une construction quelconque. — Tamrah rappellerait assez bien phonétiquement *Θαμρα*, poste byzantin dans le sud de la Palestine (*RB.*, 1906, p. 431), mais il est inutile de noter que ce poste n'a rien de commun avec notre qaṣr Tamrah.

(2) Le banc de pierre sur lequel est campé le château a dû fournir les matériaux de construction.

guère songer à y voir une tombe, encore moins une tour pour surveiller la contrée. Si nous étions dans le pays de Moab ou en Palestine, on songerait tout de suite à un ouély, petit sanetuaire élevé au-dessus ou à côté de la tombe d'un santou. Mais ici il n'y a point d'ouély; ils sont proscrits dans cette région et encore beaucoup plus, à mesure qu'on va au sud. Cependant comme les ouély sont très célèbres à Ma'an, l'oasis la plus voisine, et que les 'Aṭāwneh commencent déjà à les connaître, il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'il eût existé autrefois aux abords de Tebouk un sanetuaire de cette nature dont on ne ferait plus cas aujourd'hui, car il semble bien avéré qu'actuellement personne ne voit là un ouély. Les gens qui nous accompagnent considèrent ce qaṣr comme une sorte de point de repère dans le genre des *ruġm*. Il en est de même du *qaṣr Rūfafah* (روفاة), situé sur la frontière des 'Aṭāwneh, plus célèbre encore que celui-ci et bâti, nous dit-on, sur un type analogue. Malheureusement nous n'avons pas pu visiter ce dernier, aux abords et sur les murs duquel on trouve, paraît-il, des graffites qui fourniraient peut-être quelques renseignements. A qaṣr Tamrah, nous avons copié et estampé sur une pierre placée dans le mur extérieur, immédiatement au-dessus du linteau de la fenêtre, un graffite tamoudéen reproduit plus loin (n° 607). Il doit être antérieur à la construction. Nous n'avons relevé dans le voisinage aucun autre texte.

Nous partons à cinq heures cinquante-trois minutes et traversons rapidement la petite plaine qui se développe au sud-ouest. A six heures vingt, nous atteignons le lit de l'ouady el-Baqqâr (البقار), large de quatre à cinq cents mètres et rempli à cet endroit de nombreux arbustes parmi lesquels domine surtout le ġaḍa. Nous campons cinq minutes plus loin, dans la vallée, au pied d'une montagne d'où se sont détachés d'énormes blocs de grès, bien propres à recevoir des inscriptions. Demain matin nous les explorerons un à un et nous y découvrirons simplement quelques marques de tribus.

Ce soir nos hommes sont tout à la joie, car en cours de route on a pu acheter un agneau et ils se promettent de faire fête. La pauvre bête est vite dépecée; rien n'est perdu. On jette telles quelles dans un grand feu les entrailles fumantes et au bout de quelques instants, Arabes et soldats les retirent de la braise et se les disputent.

Lundi 5 avril. — Nous assistons dès la première heure à la toilette du Teimāny qui nous accompagne pour soigner les bêtes. Il fait lever un chameau aceroupi qui lui fournit aussitôt l'eau nécessaire pour se laver la

figure et les mains. Les ablutions terminées, l'Arabe s'essuie avec la queue de l'animal.

A six heures trente-neuf, nous quittons le campement et, coupant en diagonale l'ouâdy el-Baqqâr, nous nous engageons dans une seconde vallée moins importante, appelé ouâdy *Temayiem* (ثميم). Quelques sayals avec des touffes de rimt marquent le trajet suivi par les eaux lors des grandes pluies. Nous rattrapons un grand chemin entre deux rangées de collines qui ne tardent pas à s'écarter et l'ouâdy se change en une petite plaine de deux à trois kilomètres de large, recouverte de cailloux noirs. Nous sommes bien dans le Harrah, quoiqu'il n'apparaisse pas encore dans toute sa désolation et sous un aspect aussi imposant qu'aux abords d'el-'Ela ou de Médâin-Sâleḥ.

Pendant plusieurs heures, nous cheminons à travers une succession de petits espaces, plats, remplis de pierres noires et sillonnés par un ou plusieurs lits de torrent. Les collines qui enserrant ces différentes parties d'une même plaine un peu accidentée deviennent rapidement de vraies chaînes de montagnes dont les roches suroxydées prennent, sur les flancs, un ton rouge ou gris de fer, tandis que les sommets, absolument unis, sont recouverts d'une couche noirâtre. Les petites pierres qui jonchent le sol sont en majeure partie du basalte, mais les montagnes sont toujours formées de roches de grès.

A sept heures quarante-neuf, la petite plaine de l'ouâdy *Temayiem* redevenue très étranglée est suivie d'une trouée, à droite et à gauche, communiquant avec de nouvelles plaines, tout à fait dans le genre de la précédente, mais plus larges que celle-ci, couvertes en outre de plusieurs sommets et traversées par des ouâdys qui viennent se fondre avec l'ouâdy *Temayiem* ou vont rejoindre l'ouâdy el-Baqqâr. Toute cette région nous est désignée sous le nom de *Temayiemât* (ثميمات) et les sommets qui la dominent, vers le sud-ouest, sont appelés *Rûs Temayiem* (رؤس ثميم).

A sept heures cinquante-trois minutes, nous laissons sur la gauche un sentier qui se détache du grand chemin et va vers le sud-sud-est. Vingt minutes plus loin, les sommets qui ferment l'horizon, à l'est, portent le nom de *ḡebel Medrâh* (مدرأه). Perdu cinq minutes.

A huit heures quarante-huit minutes, la route franchit un petit col et débouche après quelques centaines de mètres dans une plaine très réduite et irrégulière barrée au sud-ouest par une ligne ininterrompue de hautes collines dont le sommet aplati est noir comme du charbon. Le sol est toujours couvert de pierres de la même couleur. A droite, à l'entrée de la

plaine, un monticule isolé semble formé avec les dépôts d'une forge.

A neuf heures quarante minutes, nous avons atteint l'extrémité de la plaine et nous nous avançons dans un ouâdy entre deux montagnes noires. Au bout de dix minutes nous découvrons à droite du chemin quelques graffites tamoudéens (n° 608 ss.); quatre minutes plus loin, il y a sur notre gauche des dessins et des marques de tribus. A un demi-kilomètre environ, plus au sud, un grand rocher au bord du chemin, à droite, porte plusieurs inscriptions tamoudéennes (nos 615 ss.); il y en a encore quelques autres un peu plus loin. Nous relevons dans ces parages deux graffites nabatéens (nos 373 s.) et un nom grec (n° 20). Les graffites tamoudéens sont gravés d'ordinaire assez légèrement. Leur alphabet est sensiblement différent de celui des graffites tamoudéens copiés sur la route de Teima et tend à se rapprocher du safaitique.

Nous repartons à une heure sept minutes. Peu à peu l'ouâdy s'élargit et se transforme en une modeste plaine d'où émergent quelques collines en arrière desquelles se poursuit la double ligne de montagnes aux couleurs sombres. Bientôt nous nous engageons au milieu de ces collines et nous aboutissons, à une heure trente, sur un plateau insignifiant et on ne peut plus désolé. Vingt minutes plus loin, le sentier descend dans une nouvelle plaine aussi triste que les précédentes. Le sol est toujours couvert de pierres calcinées et l'horizon fermé par des montagnes noires. Les branches de l'ouâdy *Lebid*, coupées à une heure cinquante-sept et à deux heures six, rompent un instant la monotonie de ce paysage lugubre. Un petit campement installé en ces lieux a pris la fuite à notre approche et est allé chercher dans quelque gorge voisine un refuge contre le prétendu gazou.

A deux heures trente, nous coupons l'ouâdy *Abou-Ihreitah* (أبو إخریطة) qui descend des montagnes du même nom, à gauche. Derrière les sommets de droite passe le grand ouâdy *Qanâ* (قنا).

A deux heures quarante et une minutes, un ruġm au bord du chemin marque l'emplacement d'une sépulture ou le lieu d'un assassinat. Un kilomètre plus loin, nous notons quelques tombes bédouines dont une porte une épitaphe moderne. Elles sont situées à l'entrée d'une nouvelle plaine, large de deux kilomètres tout au plus. A l'extrémité occidentale passe l'ouâdy *Qanâ* et sur le bord oriental une vallée secondaire appelée *el-Hawwy* (الحوي); vers le centre, un sommet isolé paraît surmonté d'un château tombé en ruines à la suite d'un violent incendie.

Nous rencontrons dans cette solitude un Arabe promenant quelques chameaux en quête d'une maigre nourriture. Il répond avec méfiance à

nos questions et nous engage à aller dans l'ouâdy Qanâ où nous trouverons, dit-il, de l'herbe pour nos montures. On en conclut qu'il doit y avoir un campement dans la direction opposée et, après avoir perdu dix minutes, nous nous engageons à travers l'ouâdy el-Hawwy. La marche est lente et pénible au milieu des roches éboulées. A trois heures quarante-cinq, nous sortons de la plaine par un défilé au fond duquel poussent des retems et quelques falhas. Nous ne tardons pas à découvrir cachées dans la vallée, en amont, trois ou quatre misérables tentes (pl. LXIX, 1). C'est le campement que nous cherchions. Nous l'atteignons à quatre heures dix-huit minutes.

Nos hôtes sont des Soleimât (سليبات), petit clan des 'Aṭawneh. Leur installation tout à fait pauvre trahit une grande misère, et l'on comprend facilement en les voyant que le berger, rencontré plus haut, ait essayé d'épargner aux siens les frais de l'hospitalité. Ils n'ont qu'un petit nombre de chameaux avec quelques troupeaux de chèvres et de moutons. Les femmes à demi voilées portent le ḥazâm (خزام) ou grand anneau passé dans le nez, qui loin d'ajouter à leur beauté achève de les déformer. Un petit enfant nu caressant un agneau, fournirait à un artiste une admirable pose pour un tableau de saint Jean-Baptiste.

Nous déposons les bagages en plein air, personne ne pouvant nous offrir un abri; le cheikh vient quand même préparer auprès de nous la tasse de café traditionnelle. Nos gens sont un peu déconcertés, car ils attendaient le mouton pour souper. Ils se l'étaient promis pendant tout le jour, et c'est en somme, la gourmandise qui les avait poussés à la recherche des Arabes. Aussi on ne fait pas grand honneur au plat dit *muḡallaleh* (مغلاّله) qu'on apporte vers les neuf heures et qui se compose de galettes de farine d'orge mal cuites, broyées et arrosées ensuite avec un peu de leben et de beurre.

Mardi 6 avril. — A six heures vingt-cinq, nous reprenons le chemin par lequel nous sommes venus hier au soir. Bientôt, inclinant sensiblement vers le sud, nous rattrapons un sentier frayé à travers un sol rocailleux, envahi par des pierres noires qui ont roulé de la montagne, ou couvert d'énormes dalles de grès rouges; à sept heures dix, nous débouchons par un petit col dans l'ouâdy Qanâ. La vallée peut avoir à cet endroit cinq cents mètres de large; nous la remontons en suivant de près le bord oriental.

A sept heures treize minutes, un grand rocher avec quelques graffites tamoudéens et arabes nous arrête pendant onze minutes.

A sept heures quarante minutes, la vallée se divise en deux grandes

branches aussi importantes l'une que l'autre. Celle que nous laissons à gauche porte le nom d'ouâdy *ed-Daham* (الدهم). Ces ouâdys n'ont nullement la physionomie des vallées suivies ou eoupées le long du derb el-Hağğ. Tandis que dans ees dernières le lit est sablonneux et parfois assez vert, ici nous n'avons qu'un fond rocailleux, rempli de pierres basaltiques entre lesquelles poussent quelques rares herbes ou un pied de retem.

A huit heures dix, nous passons auprès d'un ruğm non loin duquel un gros bloc porte un graffite tamoudéen. Deux minutes plus loin, débouche, du sud-est, l'ouâdy *Retâmah* (رتامة) à peu près aussi large que l'ouâdy Qanâ. Devant nous, un bouquet de verdure sur le flane oriental de la montagne marque le site des puits de Qanâ.

A huit heures vingt, nous notons, à l'est du chemin, sur le bord de la vallée, quelques débris d'enceintes formées avec de petits murs entièrement éeroulés de nos jours. C'étaient sans doute de simples parcs à bestiaux. Eneore un quart d'heure de marche et nous mettons pied à terre aux sources de Qanâ.

Nous ne sommes pas peu surpris de trouver en arrivant le chef des gendarmes de Tebouk. Cette visite inattendue ne présage rien de bon. L'officier nous tend une longue dépêche signée du waly de Damas et rédigée, d'après le contenu, de concert avec le consul français. On nous mande encore une fois de ne pas nous mettre en route et d'attendre à Tebouk un envoyé parti de Damas qui doit tout arranger pour notre voyage. Malgré ce qu'a d'in vraisemblable le contenu de cette dépêche, il y a eependant des raisons sérieuses de la eroire authentique. En tout cas, qu'elle le soit ou non, maintenant le bruit est répandu parmi les Arabes que si nous eontinuons à marcher, ce sera contre les ordres du gouvernement français et du gouvernement ottoman. Cela nous met dans une position fort eritique; c'est eomme si on venait dire aux Bédouins que désormais nous serons à leur merci. Or dans les eireonstanees actuelles il nous est impossible d'accepter une pareille situation. Les deux soldats qu'on nous retire ne nous inspiraient qu'une eonfiance fort limitée, surtout l'un d'entre eux; néanmoins ils nous eouvraient d'une certaine protection morale. Notre rafiğ Sâlem n'est qu'un jeune homme et manque d'autorité au milieu de clans 'Aṭawneh différents du sien; nous ne pouvons guère plus eompter que sur le dévouement et la valeur personnelle de notre bédouin de Mâdabâ qui pour eomble de malheur se foule un poignet en tombant de chameau. Notre excursion jusqu'à la mer Rouge est plus que compromise, elle devient absolument impossible. Nous sommes même obligés de renoncer à aller jusqu'à Rûafah situé à dix ou douze heures d'iei et où devaient venir

nous chercher les gens d'Abou Degeiq pour nous conduire à Mweileh et à Moğarat Šo'ayb (مغارة شعيب).

Qanâ est un point célèbre dans le Ḥarrah de Tebouk ; il mérite sa réputation à cause de l'abondance et de la bonne qualité de ses eaux. Sur le flanc d'une montagne noire (pl. LXIX, 3), dominant tout au plus d'une centaine de mètres une large vallée qui s'allonge au pied, à l'ouest, il y a une dizaine de puits peu espacés les uns des autres. Ces puits ne sont naturellement que de simples trous, de deux à trois mètres de profondeur, avec des parois mal bâties. Autour, quelques pierres disposées en rond et cimentées avec de la boue forment des abreuvoirs autour desquels se présentent de nombreux troupeaux de chèvres et de chameaux (pl. LXIX, 2). La nappe d'eau est à vingt mètres environ au-dessus du fond de la vallée. Cela permettrait de créer des plantations et des jardins faciles à arroser. Ces jardins ont dû même exister autrefois, ainsi que le prouvent les restes des nombreux enelos étagés entre les sources et la vallée, mais il y a longtemps qu'on a abandonné ces cultures. Aujourd'hui une quinzaine de figuiers sauvages, répartis sur une longueur d'un demi-kilomètre, révèlent seuls au voyageur la présence d'une source dans la région. A cela près, le sommet de Qanâ est aussi désolé et aussi stérile que tous ceux des environs. Les vues reproduites pl. LXIX, 3, 4, peuvent donner au lecteur une idée de l'aspect de ces montagnes. On ne trouve point ici les roches de grès qui constituent les massifs des abords de Médâin-Šâleḥ et d'el-'Ela. Ces pentes des montagnes du Ḥarrah, à l'ouest et au sud-ouest de Tebouk, présentent à peu près partout une coulée de pierres noires, gréseuses ou basaltiques (1), détachées d'un banc rocheux plus ou moins épais, tout fendillé et en train de se désagréger, qui couronne les sommets. Parfois une ou deux couches identiques à celle du haut apparaissent aussi sur le flanc de la montagne (pl. LXIX, 3, 4).

Nous discutons encore pendant quelque temps avec le sous-officier du qala'ah. Il refuse obstinément de nous suivre, car cela retarderait sa rentrée de trois jours. Les bédouins de l'endroit offrent alors de nous conduire ; mais leur mine est peu rassurante (pl. LXX, 1). L'un d'entre eux porte sur ses guenilles une veste qu'il n'a sûrement pas été acheter à la Belle Jardinière. Tout à l'heure ils ont cherché querelle à Šâlem et l'ont même menacé de lui faire un mauvais parti parce qu'il nous avait conduits

(1) Les blocs éboulés, aux abords des puits de Qanâ, sont du basalte dont l'écorce est très friable. Cela explique sans doute l'absence des graffites dans un endroit qui dut être très fréquenté de tout temps. Dans les autres parties du Ḥarrah que nous avons pu visiter, les grès abondent beaucoup plus que le basalte.

sur leur territoire (1). Ce serait donc insensé de se fier maintenant à eux. Il faut se résoudre malgré tout à rebrousser chemin, quittes à recommencer l'excursion par une autre voie si nous pouvons réussir à nous échapper encore une autre fois. Hélas! nous ne devons pas tarder à nous rendre compte que nous étions victimes des agissements perfides de certains individus auxquels leur position et leur devoir aurait dû dicter une tout autre ligne de conduite.

A midi quarante minutes, nous quittons Qanâ et reprenons l'ouâdy par lequel nous sommes arrivés ce matin. A une heure quarante-cinq, nous copions un graffite sur la rive gauche et un quart d'heure plus bas nous perdons trois minutes à examiner plusieurs gros bloes qui portent quelques grossiers dessins avec des wâsems, mais pas d'inscriptions. A deux heures dix-sept minutes, nous déouvrons quelques mauvais graffites et nous nous mettons à leur faire la chasse dans toutes les directions jusqu'au débouché de l'ouâdy dans la dernière plaine traversée hier au soir et au nord de laquelle nous allons camper.

Mercredi 7 avril. — Nous suivons toujours l'ouâdy Qanâ. Le paysage diffère peu de celui des jours précédents, aussi nous nous abstiendrons de décrire notre marche par le menu détail. Nous relevons en cours de route quelques mauvais graffites tamoudéens localisés sur la carte; ils sont assez nombreux au Hešem Abou-Tebeiq (tam. nos 703-754). A cet endroit, la vallée déerit un coude brusque sur la droite et devient très étranglée. Les inscriptions sont à l'entrée de ce défilé, au nord-est, sur la paroi de la montagne et sur un gros bloe détaché de longue date.

Nous longeons encore la vallée pendant une bonne demi-heure. A onze heures trente-deux minutes, nous la quittons pour nous engager à travers de petites collines de sables et de grès qui bordent à l'ouest une plaine de deux à trois kilomètres de large sur sept à huit de long; elle est appelée *Harqah* (خرقة). Cette plaine dans laquelle se détachent plusieurs mame-lons marque, on peut dire, l'entrée du Harrah. A son extrémité nord-ouest, le sol est sablonneux, mais vers le sud-est, elle est couverte de pierres basaltiques.

A douze heures vingt-six minutes, nous sortons pour toujours du milieu

(1) Ces bédouins appartiennent à un clan des 'Atâwneh différent de celui de Sâlem; mais comme notre guide est de la famille du cheikh Harb, le grand cheikh de tous les 'Atâwneh, il peut nous conduire sur tout leur territoire sans distinction de clans; en somme c'est une mauvaise querelle qu'on lui cherchait. Sâlem, fort de son droit, a répondu fièrement aux attaques dirigées contre lui et a finalement imposé silence à ses adversaires.

des montagnes et marchons désormais droit sur Tebouk ; devant nous, une large trainée de hautes herbes desséchées, avec quelques arbres, marque le lit de l'ouady el-Baqqar. A mi-chemin entre cette vallée et la source d'er-Râïs, sur plusieurs gros rochers éboulés, nous copions en passant sept graffites tamoudéens (n^{os} 755-761) et quatre noms propres nabatéens (n^{os} 378-381).

A er-Râïs (I, p. 66) on a développé les cultures auprès de la source la plus méridionale. Au milieu d'un grand jardin, entouré d'un mur en briques séchées au soleil, Muṭlaq, un des cheikhs des 'Aṭawnch, a fait construire une maison ou *qasr* dans le genre des habitations de Teima (pl. LXX, 2). Ce sont du reste des gens de cette dernière localité qui font valoir le terrain à moitié profit. Cheikh Harb n'a pas encore achevé de faire déblayer la seconde source.

Nous quittons er-Râïs à cinq heures douze et à six heures vingt-cinq nous pénétrons dans l'oasis de Tebouk.

II

ÉPIGRAPHIE

CHAPITRE PREMIER

Inscriptions nabatéennes.

N° 201 *bis*.

A vingt-cinq minutes environ au nord de la gare d'el-'Ela, non loin des jardins du village, presque en face du kilomètre 978, la montagne, à l'est de la voie, forme une sorte d'éperon à l'extrémité duquel plusieurs blocs énormes, éboulés de longue date, gisent à côté des rails du chemin de fer. Nous avons copié sur ces grosses pierres, le 20 et le 21 février 1909, quelques graffites minéens, tamoudéens et hébreux, plus un certain nombre de graffites nabatéens. Ce sont même ces derniers qui abondent le plus sur ce point, tandis que partout ailleurs, aux abords d'el-'Ela, ils sont relativement rares. Nous les donnons d'après leur situation en allant du sud au nord. Le n° 201 *bis* est gravé sur la face méridionale d'un des premiers rochers. Nous lisons :

הרי שלמולי שלמו

Harry (fils de) Salaml(ah)i (fils de) Salmu.

הרי, ce nom, relevé dans un graffite araméen d'Abydos (*CIS.*, II, n° 130), avait été lu avec hésitation sur une copie de graffite nabatéen exécutée par Doughty à Médâin-Şâleḥ (*CIS.*, II, n° 269). Ici la lecture ne peut pas être douteuse, car les lettres sont très nettes. Nous avons affaire sûrement à un nom propre qu'on rapprochera de l'arabe حَزْرِي, n. pr. mase. (YAQUT, I, 761). הרי בר dans le *Corpus*, n° 269, est à interpréter « fils de Huri ou Harry » plutôt que « libertus ». — שלמולי, la seconde lettre est un peu douteuse, car on l'a détériorée en gravant au-dessus un wâsem ou peut-être

un grossier dessin. Ce nom propre est nouveau mais facile à analyser; c'est une abréviation pour שלמאלהי. Les inscriptions de Palmyre ont déjà fourni un composé analogue, שלמולה, dans lequel le nom d'Allah est remplacé par celui de la déesse Lat ou Allat (Vog., 7, 2, etc.). — שלמו, l'existence de la dernière lettre, légèrement détériorée dans le haut, ne peut pas être mise en doute et il faut renoncer à lire simplement שלם. On aura remarqué, par deux fois, l'omission du mot בר qui doit être voulue. Cette construction grammaticale reparaitra encore plus d'une fois, surtout dans les textes des environs d'el-'Ela.

N° 202.

עונו שלם

'Awnu, salut!

עונו, nom nouveau; cf. l'arabe عون (*Kit. el-Ağ.*, VII, 57; XIX, 153 etc.; YAQUT, II, 55; III, 250 etc.). On pourrait lire aussi עונו; voir n° 256.

N° 203.

שלם בולכו

Salut! Maliku.

N° 204.

והבן שלם

Wuhbân, salut!

והבן, nom nouveau, à rapprocher de והבו; il égale l'arabe وَهْبَان (*Kit. el-Ağ.*, XII, 61; YAQUT, IV, 580). Ce nom comme tant d'autres serait donc plus arabe que nabatéen; cf. aussi minéen, n° 129.

N° 205.

דגשם ou רגשם

Rağšam ou Dağšam.

La présence de quatre radicales fait supposer un nom d'origine étrangère; à moins qu'il ne faille voir dans le ם final une trace de mimation due à l'influence des Minéens situés dans le voisinage.

N° 206.

... בר תפצא בר הלץ שלם

... fils de Tafšâ, fils de Hâlîš, salut!

Le début manque. — הלץ, on connaissait déjà הלצו (*CIS.*, II, n° 998, etc.) et הלצת, n° 115; la nouvelle forme, sans terminaison spéciale, sort du type courant de ces noms propres. C'est la transcription pure et simple

de l'arabe خالص, comme ci-dessus, n° 204, nous avons ודיבן = وهبان. Le nabatéen cependant n'écrit pas la longue.

N° 207.

(א) ודילר בר | יע ...

La première lettre est vraisemblablement un א; il est difficile de voir dans ce mot une transcription du grec Αὐτοκλήσις, car dans ce cas il devrait y avoir régulièrement un ס à la fin.

N° 208.

עבו

'Ammu.

On a communément עבמו, égale عَمَم. Sous cette nouvelle forme, ce nom sera rapproché de עבא, n° 151; il doit correspondre à l'arabe عمّ « oncle paternel ». On pourrait songer aussi à l'araméen עבא « peuple ».

N° 209.

שלם בעירור

Salut! Mujayiru.

N° 210.

אפתח

Aftah.

Ce nom propre, qui est celui d'un des sculpteurs de Hégrà, nous est depuis longtemps familier. Cf. nos 7, 8; 19, 10; etc.

N° 211.

אספסנא אכיס

Ispasina fils de Akios.

אספסנא, connu par les inscriptions de Palmyre (Vog., n° 5, 4). Il n'est pas sans intérêt de retrouver ici le nom, peu commun, du fondateur de Spasinon-Charax (1). — אכיס reviendra encore plus loin, n° 228; on peut croire à un nom grec Ἀζιος ou Ἀζις.

N° 212.

דברת אלת אלעז

בר בעתו בשלם

Souvenir d'Allat! El'az

fils de Ba'atu, en paix!

דברת doit correspondre à l'arabe ذِكْرَة. Ce serait une pieuse exclamation

(1) Voir les explications fournies sur ce mot par DE Vogüé (*Syrie Centrale, Inscript. sem.*, p. 10 s.).

en l'honneur de la déesse Allat. — אֵלְעוּ, rencontré dans une inscription minéenne de Médain-Şaleh, n° 2, 3, 4. — בעתי, ef. בעתי, n° 151. — בשלם, cette formule de salutation avec la particule ב reparait plus loin, n° 237. Nous l'avions déjà trouvée une fois, mais dans un graffite en mauvais état et difficile à lire, n° 78.

N° 213.

A côté du graffite précédent dont il reproduit le début.

בל דכרת אלת

Oui! Souvenir d'Allat!

בל égale בלי ou בלא, mais il est un emploi bien moins fréquent. Nous n'avions pas encore rencontré cette exclamation en tête d'un graffite nabatéen. — Il va sans dire qu'on pourrait couper autrement les deux derniers mots. Le style ordinaire de ces inscriptions suggérerait même la lecture דכר תאלת, mais le nom propre תאלת paraît difficile à analyser.

N° 214.

שניפו בר נתץ

Šanifu fils de Nataş.

שניפו a été rapproché de l'arabe شنيفة (CIS., II, n° 341 B. Cf. n° 241). — נתץ, de la racine נתץ « abattre, renverser ». Graphiquement la dernière consonne est un צ plutôt qu'un ק; néanmoins il serait possible de lire aussi נתק et cette conjecture est même appuyée par le n° 221. On songera alors au radical נתק « arracher, démolir », dont le sens est très voisin de celui de נתץ. נתק « teigne » peut fournir un nom propre aussi bien que 'ankabout « araignée », assez fréquent en tamoudéen.

N° 215.

דכור זידו בר תימו

Souvenir de Zaydu fils de Taymu.

N° 216.

א. רביבאל

(Le stratège) Rabib'el.

Nous serions portés à considérer la lettre א placée en tête et suivie d'un point comme un abrégé de אסרתגא. Nous avons trouvé à plusieurs reprises à Médain-Şaleh la mention d'un stratège appelé Rabib'el. Voir les n°s 34, 7; 43; 84.

N° 217.

שלו שלם

Šullai', salut!

N° 218.

תפצא עלת שלם

Tafṣā (fils de) 'Ulat, salut!

עלת, cf. l'arabe عَلْت (IBN DOR., 237, 9). Ce nom a été lu par le *Corpus* dans une inscription funéraire de Médâin-Şâleḥ (CIS., n° 203, 2). Nous croyons que le texte original porte à cet endroit ואלת et non ועלת; voir n° 14. — On notera l'omission du mot בר.

N° 219.

שגעו בר כביו
שלם*Šaga'u fils de Kabiū,
salut!*

שגעו, nom nouveau à rattacher à la racine arabe شجع « être fort, brave ». Dans le *Kitāb el-Aġāni*, XII, 137, أبو شجاع est le nom, ou surnom d'un chef de police. — Le dernier mot est incomplet mais il ne doit manquer qu'une seule lettre, très probablement un ו. Pour כביו cf. le nom de tribu بنو كابية (IBN DOR., 125, 21).

N° 220.

עמרו עבדו פרגו שלם

'Amru (fils de) 'Abdu, (fils de) Faraqu, salut!

פרגו, quoique les deux lettres du début soient un peu détériorées, la lecture ne paraît cependant pas douteuse. Cf. l'arabe فرج (*Kit. el-Aġ.*, VI, 189; XII, 175, etc.; YAQUT, IV, 388, etc.). Au lieu de supposer l'omission du mot בר on pourrait aussi voir là une simple liste de trois noms propres.

N° 221.

בונעת ירחתא נתק

Mun'at (fils de) Irahtā (fils de) Nataq.

Seul le premier nom est bien clair; le dernier est encore assez net malgré la forme insolite du troisième signe dans lequel on reconnaîtra un ק plutôt que toute autre chose. Pour נתק, voir n° 214. — ירחתא ne manque pas de vraisemblance comme lecture; on aurait là un composé du substantif ירה et de תא dont les inscriptions sinaïtiques paraissent faire un nom divin (CIS, 506, 766 etc.), ירחתא serait à comparer pour la formation avec le palmyrénien ירחבול (Vog., nos 15, 93).

N° 222.

שלם בולכו

Salut! Maliku.

Les lettres ont été tracées par de petits coups de pierre ou de marteau et ne présentent point un trait continu.

N° 223.

.....
 בר שושנה
filz de Šoušannah.

La première ligne est complètement détériorée; les caractères de la seconde se rapprochent beaucoup de l'hébreu carré et appartiennent à l'alphabet araméen du second siècle avant notre ère (1). שושנה répond au substantif שושנה « lis », arabe سوسن et syr. ܫܘܫܢܐ, dont nous avons fait en français Suzanne.

N° 224.

A peu près en face de la gare d'el-'Ela, à l'ouest de la vallée, sur la paroi de la montagne à plusieurs mètres de haut. Les lettres un peu négligées sont pour la plupart très obscures. On ne lit avec certitude que la troisième ligne : ... נפיו בר, *Nafiyu filz de...*

N° 225.

Sur la route d'el-'Ela à Médâin-Şâleḥ, à l'endroit appelé *Qebour el-Gindy*. Ce graffite et les douze suivants sont gravés sur les parois d'un grand rocher formant un mamelon situé à deux cents mètres environ à l'est de la voie ferrée, un peu au sud du kilomètre 964. Dans le flanc nord-ouest de cette masse rocheuse était taillé un escalier rudimentaire qui jadis sans doute permettait de monter au sommet de la colline où il y a peut-être une tombe ou quelque autre monument. Le mauvais état de l'escalier ne nous a point permis de tenter cette ascension par trop périlleuse.

והבאלהי *Wahballahi*
 בר הרבו שלם *filz de Haramu, salut!*

הרבו, le mot a été déjà rencontré dans les textes funéraires de Médâin-Şâleḥ, n° 16, 1.

(1) Comparer cette inscription pour l'alphabet avec celle du *Corpus*, II, n° 120, attribuée au second ou au troisième siècle avant notre ère. — Voir ce texte plus bas, n° 319 qu'on rapprochera encore pour l'écriture des n°s 334 et 337.

N° 226.

צברו בר | אושו | די | מן צלחדו שלם

Sabru fils de 'Awsu qui est de Şalhad, salut!

צברו, cf. صابر (YAQUT, II, 518) et صَبْرَة (IBN DOR., 299, 10). Ce dernier auteur connaît aussi les *Benou Subayr*, بنو صبير, 135, 16, — צלחדו doit viser la ville bien connue de Şalhad dans le Ḥaurân. Le nom de cette localité, sous la forme צלחד (1), figure dans une inscription nabatéenne relevée à Şalhad même (CIS., II, n° 182).

N° 227.

עצם פרשא

'Ušem, cavalier.

עצם, cf. عَصَم (IBN DOR., 204, 13) et le nom plus commun de عَصَام (Kit. el-Ağ., VII, 118; YAQUT, I, 482; IBN DOR., 318, 14); ou mieux encore, عاصم très fréquent aussi. — פרשא pourrait être pris comme un nom propre en sous-entendant בר en avant, « *fils de Farès* ». Néanmoins, comme dans des graffites grecs voisins quelques individus se qualifient de δρομεδάριος et de ιππέυς (grec 7, 10), il est tout à fait vraisemblable que nous ayons ici en nabatéen un titre analogue.

N° 228.

אכיוס בר
עבבני*Akios fils de
'Abbanni.*

אכיוס, cf. n° 211; dans les deux endroits l'écriture de ce nom est très nette. — עבבני, la première lettre est un peu douteuse; il semble bien qu'on ait affaire cependant à un ע négligé. עב serait pour עבד; בני, cf. CIS., n° 285. C'était aussi le nom d'un des vaillants de David (II Sam. 23, 36); il figure plus loin comme nom propre lihyanite (n° 215); on l'a retrouvé encore dans les inscriptions palmyréniennes (Vog., 34, 1).

N° 229.

חלפאלהו
בר עבין שלם*Halafallahi
fils de 'Ibyan, salut!*

עבין, lecture certaine, malgré la forme un peu insolite du י; cf. le sa-

(1) C'est du moins ainsi qu'ont lu les éditeurs du *Corpus*; mais ne serait-il pas possible aussi de couper autrement et de lire ... די בעלחד ודי נצב au lieu de די בעלחדו די נצב?

faïtique עבין (DM., *Mission...*, n^{os} 529, 717). On peut rapprocher ce mot de עבין de la forme فَعْلَان, rad. عبا « ranger, disposer », ou bien en faire un diminutif, عُبَيْن de عبن « homme fort ».

N^o 230.

עמרו שלום *'Amru, salut!*

Ce nom est très fréquent dans les inscriptions sinaïtiques.

N^o 231.

והבאלהי בר הרמוז שלום *Wahballahi fils de Haramu, salut!*

C'est très probablement le même individu que ci-dessus, n^o 225. Ce graffite figure dans le *Corpus* (CIS., II, n^o 309); le premier nom a été lu ...אלה; c'est sûrement והבאלהי. Les deux lettres du début manquent, mais on distingue très bien le י final.

N^o 232.

עמשו בר שקרו שלום *'Atišu fils de Saqru, salut!*

Les deux noms sont nouveaux. עמשו, de la racine عَطَش « avoir soif, désirer ardemment », عَطِش « assoiffé ». — שקרו égale très probablement שֶׁקֶר « faucon ». On pourrait songer aussi à un dérivé de la racine שקר « mentir », d'où le syriaque مَكْرُ « menteur, rusé », ou bien recourir à l'arabe شقر « être roux », d'où شقرَاء n. pr. fém. (*Kit. el-Ağ.*, 7, 185). Cf. encore شَقْر « anémone ».

N^o 233.

תימו בר עבדו שלום *Taymu fils de 'Obaydu, salut!*

N^o 233 bis (1).

אחשנו בר ואלו שלום *Aḥsanu fils Wā'ilu, salut!*

אחשנו, le ה n'est pas très sûr, il serait possible de lire aussi un ת. On rapprochera ce nom de l'arabe أَحْسَن « meilleur ».

N^o 234.

תימודושרא בר צחו *Taymdušara fils de Şahḥu.*

צחו, cf. EUTING, *Sinaït. Inschr.*, n^o 417.

(1) Simple copie dont le fac-similé manque dans les planches.

N° 235.

מושלם בר זבדו

Muslim fils de Zabdu.

מושלם, cf. מושלמו, n^{os} 13, 1; 150. Ici nous avons simplement la transcription de l'arabe مسلم. — זבדו, d'après une de nos copies on pourrait lire aussi זידו.

N° 236.

דכיר תיכמו ב(ר) עבידו בטב

Qu'il soit fait mention de Taymu fils de 'Obaydu, en bonne part!

Au lieu de בר le graveur a écrit בב; voir le fac-similé.

N° 237.

עמרו דכר בשלם

'Amru, souvenir en paix!

Nous avons tantôt דכר, tantôt דכיר; cette seconde forme est cependant plus courante que la première.

N° 238.

Ce graffite et les onze suivants se trouvent à cinq minutes au nord-ouest des treize qui précèdent. Ils sont gravés sur les parois d'un mamelon rocheux situé au bord de la voie ferrée, à l'est. Nos Arabes donnent à ce rocher le nom de Maq'ad Ġendy (مقعد جندي)

שלם | שעדאלהו | בר | אשדו

Salut! Ša'adallahi fils de Ašadu.

Inutile de dire que le dernier mot pourrait être lu tout aussi bien אשרו. Pour אשדו, cf. n° 79, 2. A noter les barres de séparation rencontrées plus haut, n° 226, entre quelques mots seulement.

N° 239.

שלם שלי בר מלכיון

Salut! Šullaï fils de Malkiûn.

N° 240.

שלם שעדאלהו בן אשדו

Salut! Ša'adallahi fils de Ašadu.

C'est le même personnage qu'au n° 238. A noter le mot בן au lieu de בר. Peut-être n'avons-nous pas là une simple distraction de scribe mais bien une particularité de langage intéressante à constater et due vraisemblablement à l'influence des colonies juives du voisinage.

N° 241.

A l'extrémité nord-ouest du mamelon, tout près de la voie du chemin de fer.

שביכו בר מנעת שלם *Šubayku fils de Mun'at, salut!*

Cette inscription doit être identique à celle du *Corpus*, II, n° 311. Euting a lu le premier mot שניפו, et le n° 214 suggérerait aussi cette lecture; mais dans notre copie l'avant-dernière lettre ressemble beaucoup à un כ et l'un de nous a copié à côté un autre graffite qui porte encore plus clairement בר מנעת שביכו ou שביכו. La seconde lettre peut être aussi bien un ב qu'un ג. Pour שביכו, cf. l'arabe شبيكو. — La lecture מנעת est sûre et il faut renoncer à כתיית proposé par le *Corpus*. On a pris pour un י un ך incomplet et ceci a amené à voir un ת dans le ך lié au ב. Cf. *CIS.*, II, pl. XLII, n° 311.

N° 242.

תימו בר מענו שלם *Taymu fils de Ma'anu, salut!*

N° 243.

תימו בר אפלוס שלם *Taymu fils de Aphlos, salut!*

Nous avons copié autrefois à Mabrak en-Nâqah un graffite identique à celui-ci, n° 176. Comme le nom de אפלוס est très rare et n'a pas été relevé ailleurs, il y a tout lieu de croire qu'il s'agit du même individu qui aura gravé son nom sur plusieurs points de la route. La lecture n'est douteuse dans aucun des deux cas. Ici surtout les lettres sont bien soignées. Nous avons rapproché ce nom du grec 'Απελλᾶς ou 'Απελλῆς. Nous croyons maintenant qu'il vaut mieux le comparer à 'Αφλος qui se lit dans un graffite grec copié au même endroit (n° 13).

N° 244.

מלכו בר הרתת *Maliku fils de Harétat.*

L'écriture des deux premiers mots est un peu particulière, surtout le מ du début. Au lieu de בר on serait bien tenté de lire בן comme au n° 240.

N° 245.

אפתח בר רמאל שלם *Aftah fils de Ram'el, salut!*

N° 246.

בר אשדו פחברוהי פרשוא נטרין

Le fils de Ašadu et ses compagnons, les cavaliers chargés de la garde.

Les mots בר אשדו se trouvent à la fin de la ligne mais un peu au-dessus du reste (voir le fac-similé), ce qui nous engage à les placer en tête dans la lecture. Il est rare qu'un individu soit seulement qualifié de fils d'un tel et qu'il ne nous donne pas son nom propre (1); peut-être pourrait-on cependant en fournir d'autres exemples; cf. n° 97. La conjonction פ = ו, courante dans les graffites tamoudéens, se retrouve aussi en nabatéen. — פרשוא, nous avons déjà signalé dans le voisinage les épithètes de פרשא et de ἰππεύτης, cf. n° 227. — נטרין, le *noun* final est un peu écourté et ressemblerait beaucoup à un נ. Qu'étaient ces cavaliers gardiens? Probablement des cavaliers formant l'escorte de quelque grande caravane, des soldats irréguliers ou de simples Arabes montés. Il est difficile en effet de supposer qu'à cette époque il y avait le long de la grande voie de l'Arabie du Sud des sortes de postes militaires analogues aux postes turcs échelonnés sur le derb el-Hağğ (2). Ceci supposerait un gouvernement puissant et fortement organisé.

N° 247.

ארשו רב(אל)

Arišu (fils de) Ram('el).

ארשו, on pourrait être tenté de lire אושו, mais sur les deux copies la deuxième lettre est clairement un ד ou un ר. Cf. la racine ארש « briser »; voir aussi 'Aršu, inser. liḥy. n° 132. Le second nom peut être complété רבאל.

N° 248.

שבילא שלם

Šubaylā, salut!

שבילא, nom nouveau. Cf. شُبَيْل (IBN DOR., 142, 14; *Kit. el-Ağ.*, III, 48 s.).

(1) La coutume générale chez les Arabes est de désigner le père par le nom de son fils aîné précédé du mot *abou*. Ainsi, Šāleḥ, le jour de la naissance de son fils Selmân, est devenu *abou Selmân*; désormais on l'appellera bien encore Šāleḥ mais très fréquemment son nom propre sera remplacé par celui de *abou Selmân*. Par contre, en parlant du fils on dira : Selmân eben Šāleḥ, rarement eben Šāleḥ tout court.

(2) Les graffites grecs donnés plus loin, qui émanent à peu près tous de soldats romains, ne sont pas, croyons-nous, une preuve que les Romains aient tenu garnison dans ces contrées. Ce sont des soldats de passage qui ont écrit là leur nom ou peut-être des indigènes qui avaient servi dans l'armée romaine et qui, de retour chez eux, aimaient à faire montre de leur savoir en utilisant la langue grecque pour graver leurs noms à côté de ceux de leurs compatriotes écrits en nabatéen.

N° 249.

דכיר דיני בטב *Qu'il soit fait souvenir de Dayany en bonne part!*

דיני peut signifier l'individu de la tribu de Dayân, الدين (Kit. el-Ağ., X, 145). Il n'est pas rare qu'un qualificatif de ce genre devienne très vite au désert un véritable nom propre. Un de nos chameliers à Tebouk, Maḥmoud el-Maṣri, originaire d'Égypte, était communément appelé *el-maṣri*, tout court, « l'Égyptien ». Comparer aussi avec le substantif דין « juge » et le nom propre féminin דינה. La lecture דיני serait tout aussi plausible. Cf. alors ريان n. pr. (YAQUT, IV, 320) et الريان (YAQUT, III, 935 etc.; Kit. el-Ağ., II, 180).

N° 250.

Au même endroit, au bord de la voie ferrée mais à l'ouest, sur un gros rocher éboulé, se trouvent quelques noms identiques à ceux que nous venons de donner; nous copions là aussi les six graffites suivants.

תימעבדת בר חנינו שלם

Taym'obodat fils de Honaynu, salut!

N° 251.

חלודן בר חורו בשלם *Haludân fils de Huru, en paix!*

חלודן est nouveau. On peut le rapprocher de خلد n. pr. masc. (YAQUT, I, 283, 614), et de خليد (YAQUT, III, 755, 765 etc.; Kit. el-Ağ., VI, 64, etc.); sans parler de خلاد (Kit. el-Ağ., III, 32). La terminaison *ân* s'ajoute facilement à certains noms propres arabes.

N° 252.

שקיא שלם *Saqiâ, salut!*

שקיא, nom nouveau. Cf. سقى n. pr. (YAQUT, II, 825). L'araméen שקא « boire », d'où שקיא « échanson », fournit aussi un rapprochement excellent sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'arabe.

N° 253.

שלם תפצא *Salut! Tafṣâ.*

N° 254.

עבדהרתת בר תימעבדת דכיר בטב לעלם

'Abdḥarétat fils de Taym'obodat, souvenir en bonne part, à jamais.

Les noms propres font supposer qu'on professait dans cette famille une pieuse vénération pour les rois de Nabatène dont on s'intitulait l'esclave et le serviteur.

N° 255.

בלי דגיר תימוז בין על טעמא בטב בר עידו

Oui! Souvenir de Taymu, par adoption, en bonne part, fils de 'Aydu.

בלי דגיר תימוז, lettres très nettes; il y a à noter seulement que le *noun* n'a point la forme finale qu'on s'attendrait à lui trouver. Cette même expression figure dans l'inscription nabatéenne de Demer (*CIS.*, II, n° 161). On doit à M. Clermont-Ganneau d'en avoir déterminé le sens précis (*Rec. d'arch. or.*, I, p. 61). L'adoption existe encore de nos jours chez les Arabes qui habitent dans les environs de Médain-Şaleh. — Il est très rare que la formule de bénédiction, בטב, coupe ainsi la phrase et ne soit pas renvoyée à la fin. On trouvera un autre exemple de cette construction au n° 257.

N° 256.

Toujours au même endroit, derrière une colline rocheuse qui se dresse à quelques pas de la voie, à l'ouest.

עויו שלם *'Awayu, salut!*

Le nom propre עויו est nouveau. On le rattache facilement à la racine حى, arabe عَوَى, « hurler »; qu'on le fasse venir du nom d'agent حى « hurleur » ou de l'abstrait حى « hurlement ». L'arabe عوى a le même sens et sert à désigner spécialement le cri du chacal, du chien ou d'une bête fauve. Le substantif araméen עויו « serpent », employé, ainsi comme nom propre d'homme, fournirait un rapprochement encore beaucoup plus suggestif.

N° 257.

דגיר ינסס עלים בורי תנא (?)

Souvenir de Yunassis serviteur du seigneur de...

ינסס, la boucle des deux dernières lettres n'est pas très ferme dans le haut. D'après une de nos copies on lirait plutôt ינססי. Si on admet la première lecture qui paraît préférable, on verra là probablement un nom d'origine étrangère. Ce peut être aussi un dérivé de la racine نفع, d'où

« faible ». La ressemblance des deux signes ne permet guère de voir un ב dans l'un et un ס dans l'autre. — עלים, cf. n^{os} 53 et 85. — בורי, bien qu'extérieurement cette forme soit celle d'un pluriel à l'état construit, nous avons affaire cependant selon toute vraisemblance à un singulier, comme dans l'inscription n^o 17, 7, où l'expression עלבא בורי a été traduite par « Seigneur du monde ». — תבא, ce mot détérioré est malheureusement d'une lecture douteuse; dans nos copies, faites indépendamment, nous n'avons nullement hésité pour le ה et le כ, mais le dernier signe est difficile à identifier. Il rappelle un peu certains י de la fin des mots (1) et paraît trop bouclé pour un י. Le mouvement général suggère aussi l'idée d'un s fleuri auquel il manquerait quelques-uns des éléments ordinaires, disparus peut-être par suite du mauvais état du rocher. תבא, d'après le dictionnaire de Lévy, signifie « siège ». בורי תבא pourrait donc se traduire par le « Seigneur du trône ». Cette expression remet tout de suite en mémoire le fameux *môtab* de Dušara, trône et autel en même temps (2).

N^o 258.

Au-dessous du graffite précédent avec lequel il paraît au premier abord former un seul texte de deux lignes; mêmes caractères.

הלדו בטב בר אושו

Huldu, en bonne part, fils de 'Ausu.

Huldu était le nom de la femme de Arétas IV (CIS., 158, 4). Ce nom devait être employé aussi comme nom propre masculin; notre inscription en fait foi. Ce n'est pas la première fois, du reste, que nous constatons ainsi un nom propre des deux genres. Comme ci-dessus, n^o 255, le mot בטב est placé entre le nom du père et celui du fils au lieu d'être renvoyé à la fin.

N^o 259.

Au nord du kilomètre 964, non loin de la voie ferrée, à l'ouest, sur un gros mamelon appelé *Haḏbat el-'Abîd* هضبة العبيد « la colline de l'esclave ».

תיבועבדת
בר חנינו שלם

Taym'obodat
fils de Honaynu, salut!

(1) Voir, par exemple, dans les n^{os} 273 et 373 le *iod* final du mot בלי.

(2) Cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. d'arch. or.*, IV, p. 247 ss. : *Le trône et l'autel chez les Sémites.*

Ce sont les mêmes noms que ci-dessus, n° 250; il doit s'agir du même individu.

N° 260.

Au même endroit, au milieu de graffites tamoudéens et lihyânites.

נְיוּט שְׁלָם

Nayût, salut!

· נְיוּט, la lecture du נ inspire beaucoup de doute; le signe auquel on attribue ici cette valeur est d'une forme tout à fait spéciale et représenterait aussi bien et même mieux un י (1), n'était la difficulté d'avoir deux י de suite accompagnés encore d'un נ; Nayût pourrait être comparé au substantif arabe نِيَّات, نِيَّة, « intention ».

N° 261.

A une cinquantaine de mètres au sud-ouest du kilomètre 961, sur la face est d'une grosse colline de grès. Lettres très bien gravées.

שְׁלָם עִנְמוֹ בֶן עִמְרוֹ

Salut! Ġanimu fils de 'Amru.

Nous lisons בֶן au lieu de בַר parce que la seconde lettre diffère totalement du ר qui est dans le second mot et que tous les signes sont dessinés avec beaucoup de soin. Voir le numéro suivant et plus haut le n° 240.

N° 262.

Au même endroit ainsi que les trois numéros suivants, en contournant la colline vers le nord-est.

שְׁלָם יוֹסֵף בֶן עֻיִי

Salut! Yusef fils de 'Awyu.

יוֹסֵף est très vraisemblable comme lecture quoique l'avant-dernière lettre puisse être aussi un ט (2). On aurait dans ce dernier cas יוֹטֵף à rattacher peut-être à la racine وُطِف « avoir les sourcils épais ». עֻיִי, voir ci-dessus, n° 256. On pourrait lire aussi mais moins bien עֻיִי dont l'équivalent arabe عُون est bien connu; voir n° 285.

(1) Comparer par exemple avec le י par lequel débute le n° 263.

(2) Le nom de Yusef serait plutôt un nom juif; בֶן בַר s'expliquerait alors tout naturellement. Il est bien possible que l'emploi de בֶן constaté dans plusieurs autres graffites de la région soit dû à l'influence de la colonie juive installée dans ces parages.

N° 263.

ימורו בר רדיפא שלם

Iamuru fils de Radifâ, salut!

ימורו, nom nouveau, tiré de l'imparfait de מור « transporter, acheter ». — (1) רדיפא, de la racine רדף « poursuivre » et « persécuter », رَدِيفُ « le poursuivi » ou « le persécuté ». En arabe *radif* رَدِيفُ est le nom donné aux soldats de la réserve. Chez les bédouins ce mot s'applique d'une manière spéciale au second cavalier monté en croupe sur le chameau dans les razzias et faisant face à l'ennemi au moment de la fuite.

N° 264.

שלם תיכועבדת

Salut! Taym'obodat.

N° 265.

שלם עמראל בר אהו

Salut! 'Amra'el fils de Aḥu.

עמראל, nom nouveau, mais facile à analyser, עמר אל « Dieu a construit ». Le nom simple עמרו = عمرو est très fréquent, surtout dans les inscriptions sinaïtiques. — אהו est aussi nouveau; cf. le safaitique אָהּ (DM., *Mission...*, 346, 515 etc.).

N° 266.

דיני

Dayany.

Ce nom a déjà passé sous nos yeux; voir n° 249. Ici l'écriture est très nette et ne peut prêter à aucune confusion, sauf celle du ד et du ד.

N° 267.

En face du kilomètre 961, à cent mètres, environ, à l'est de la ligne du chemin de fer, se dresse une grosse colline de grès à l'extrémité sud-ouest de laquelle on trouve de nombreux graffites nabatéens et tamou-déens. Ces inscriptions sont gravées pour la plupart à quatre ou cinq mètres du sol, mais en se hissant sur un grand rocher éboulé on peut les étudier d'assez près. C'est de là que proviennent les numéros 268 à 280. Quelques-uns de ces textes avaient été copiés par Huber et Euting.

(1) Dans nos copies, le signe du milieu ressemble plus à un נ qu'à un י, mais ces deux lettres se confondent parfois et רדיפא se présente mieux que רדנפא. Si on préférerait cette dernière lecture, il faudrait supposer l'introduction d'un נ dans le corps du mot, ce qui n'est guère selon le génie de la langue, car, en araméen, dans le corps du mot, le נ tombe beaucoup plus facilement qu'il ne s'ajoute.

אישו בר כליבו שלם

'Iyasu fils de Kulaybu, salut!

Cf. *CIS.*, II, n° 313. Notre copie, conforme à celles de Huber et d'Euting, confirme pleinement la lecture du *Corpus*.

N° 268.

Graffite en vieux caractères araméens, relevé par Huber et Euting, *CIS.*, II, n° 118.

מוענאלהי
בעכוה

Ma'anallahi (fils de)
Na'amah.

Cette interprétation, qui est celle d'Euting et du *Corpus*, paraît être la vraie malgré l'affinité que pourraient présenter avec ד ou ר les deux signes lus ג.

N° 269.

נקיבו שלם

Nuqaybu, salut!

נקיבו; d'après la copie le dernier signe serait plutôt un ר, mais il faut vraisemblablement lire un ו. Cf. النقيب (YAQUT, II, 442).

N° 270.

Copiée par Huber et Euting, *CIS.*, II, n° 314 A

קרקם
בר איתון

Qirqis
fils de 'Aytûn.

Le *Corpus* a lu le premier mot שרקם; nos deux copies portent clairement קרקם. Quelques-uns verront là sans doute un mot étranger comme Κόρκας, mais peut-être vaut-il mieux le rattacher à l'arabe قرقس « puceron »; ce nom d'animal n'est pas plus extraordinaire comme nom propre que celui de عقرب « scorpion » ou d'autres à l'avenant, qu'on trouve dans les inscriptions de l'Arabie du nord (1). — איתון, ne pourrait-on pas le comparer au nom propre biblique איתן (I Chron. 2, 6, 8; Ps. 89, 1)?

N° 271.

חלפ(אלהי) בר שעדו

Halafallahi fils de Ša'adu.

N° 272.

תימו בר עמ(מו)

Taymu fils de Am(mu).

(1) Inscr. nabat. n° 136; inscript. tamoud. 25, 169 etc.

Le dernier mot peut être complété עבמו, עבמו ou עבא.

N° 273.

אקומו בלי

Aqumu (fils de) Baly.

La première lettre détériorée paraît être un א, mais peut-être serait-il possible d'y voir aussi un י. Le mot sera rattaché à la racine קום. — בלי, cf. l'arabe بَلِي n. pr. d'homme (HAMDANY, 130, 16; 131, 2 etc.). Il semble en effet préférable de voir là un nom propre et non point l'exclamation : par Allah! qui se trouve au début de certains graffites.

N° 274.

HUBER, *Journal...*, p. 439, n° 90. Notre première ligne correspond peut-être aussi à EUTING, *Nabat. Inschr.*, p. 13, n° 45, l. 2; CIS., II, n° 314 D. La copie de Huber concorde suffisamment avec les nôtres et on lit sans difficulté :

סנמא
בכרו שלם*Sanuṭá (fils de)
Bakru, salut!*

סנמא, de la racine سَنَط « être imberbe »; cf. le syriaque ܣܢܬܐ « imberbe ». Ce sobriquet méritait de devenir un nom propre dans un pays où la barbe a une importance tout à fait spéciale. D'autres songeront peut-être aussi à سِنَط « sayal », les noms de plantes étant également employés parfois comme noms propres. — בכרו = بَكَر est fréquent dans les inscriptions sinaïtiques (CIS., II, n°s 592, 641, etc.).

N° 275.

עילי בר אכמו

'Ayaly fils de 'Ukamu.

עילי, l'avant-dernière lettre pourrait être aussi un ג, ce qui donnerait עיגלי. עיגלי était le nom d'un des vaillants de David (I Chron. 11, 29). Ne faudrait-il pas rapprocher ce nom de עילי relevé à Mabrak en-Nâqah, n° 181? — אכמו, nom nouveau, dérivé de la racine اَكَم « être noir ».

N° 276.

קחמו(?) בר א...

Qahmu? fils de...

קחמו, la deuxième lettre, à moitié détériorée, paraît bien être un ה. Sur place, l'un de nous a transcrit sans hésiter עקחמו; cf. l'arabe قَحْم « vieux ». On ne peut guère songer à lire קומו connu par les inscriptions sinaïtiques (EUTING, *Sinaït. Inschr.*, n° 128; CIS., II, n°s 1163, 2893).

N° 277.

Ce graffite serait-il identique à celui du *Corpus*, II, n° 314 C? Dans ce cas nos deux copies différeraient considérablement de celle d'Euting (1) reproduite par le *Corpus*, pl. XLII.

תימו בר	<i>Taymu fils de</i>
. בלדו ש (לם)	<i>Malday, salut!</i>

בלדו, le mot se retrouve peut-être comme nom propre dans les inscriptions palmyréniennes (LIDZBARSKI, *Handbuch*).

N° 278.

בויראל בר	<i>Mayr'el fils de</i>
עמורת	<i>'Amîrat.</i>

בויראל, nom nouveau, composé de אל « Dieu » et la racine ما (مير) « approvisionner », hébr. בור et syr. مخر.

N° 279.

Ce numéro paraît correspondre à *Corpus*, II, n° 314 D, l. 1 (EUTING, *Nabat. Inschr.*, p. 13, n° 45, l. 1).

תנתנו בר רקלם	<i>Tantanu fils de (Héraclius?)</i>
---------------	-------------------------------------

תנתנו, les inscriptions sinaïtiques ont donné תנתלו (EUTING, *Sinaït. Inschr.*, n° 559, 1; *CIS.*, II, nos 590, 865 etc.). La variante תנתנו pour תנתלו peut provenir simplement d'une différence de prononciation. — רקלם correspond vraisemblablement à רקלים; cf. n° 120.

N° 280.

צהולת	<i>Şuhaylat.</i>
-------	------------------

Ce mot pourrait être un composé du nom de la déesse *Lat* et du radical صهى « être riche ». Peut-être d'autres préféreront-ils y voir un diminutif d'une racine צהל « exulter, briller »

N° 281.

Sur la face sud d'un grand rocher situé à trois cents mètres environ

(1) EUTING, *Nabat. Inschr.*, p. 13, n° 45, au centre.

à l'est de la ligne du chemin de fer, à peu près à la hauteur du *Qaṣr eṣ-Ṣāne'*, à Médâin-Ṣāleḥ.

בלו דכיר תיכמו בר כהלן במב לעלם

Oui! Souvenir de Taymu fils de Kahelân, en bien, à jamais!

Le nom de Kahelân se retrouve dans une des grandes inscriptions de Médâin-Ṣāleḥ, n° 19, 1, 5.

N° 282.

Sur la face nord de la seconde colline au sud de *Qaṣr eṣ-Ṣāne'*, à l'ouest de la voie ferrée.

דין בר פהעלו מב

Dayân fils de Fah'alu (?), bien!

דין ou רין est l'équivalent de l'arabe ديان et ريان. Voir ci-dessus n°s 249 et 266, דינו ou דינו. — La lecture du second nom tel que nous l'avons copié ne souffre pas de difficulté; on ne peut pas en dire autant de l'explication de ce mot d'aspect assez étrange (1). — A noter l'expression במב au lieu de בלם.

N° 283.

Au même endroit et à côté du précédent, en caractères beaucoup plus fins.

דין בר פהעלו

Dayân fils de Fah'alu (?).

Il s'agit évidemment du même individu qu'au n° 282. Les deux lectures se corroborent et on ne peut pas songer à y retrouver le nom de כהילך au lieu de פהעלו. Cette solution sourirait cependant beaucoup.

N° 284.

A l'extrémité sud-est d'une des premières grosses collines qui font suite, au sud, au groupe le plus méridional des tombes de Médâin-Ṣāleḥ (2).

שלם אשלם מן עקו

Salut!

Aslam du pays de 'Uqu ...

(1) Faudrait-il par hasard voir dans le ה une lettre parasite due à l'influence des Minéens établis dans le voisinage?

(2) Ce groupe porte dans le plan d'ensemble la lettre C.

שלם égale اسلام (YAQUT, I, 755; III, 126). — עקו ne paraît pas douteux comme lecture. Les géographes arabes connaissent عَوْق, lieu dans le Hedjaz, et عَوْق, terre entre le Neğed et Haybar (YAQUT, III, 746), enfin عَوْق dans le Neğed (HAMDANY, 182, 18). Un de ces trois endroits pourrait bien être la patrie de Aslam. — Le dernier mot est illisible.

N° 285.

Au même endroit et sur la même paroi.

שלם ונבמו בר עינוו שת | יום (?)

Salut! Ianamu fils de 'Awnu, l'an 1...

ונבמו, nom nouveau; cf. l'arabe يَنْمٌ sorte de plante médicinale. On pourrait songer aussi à un dérivé d'un imparfait d'une racine نما (croître). La copie ne permet pas de lire ענבמו. — La fin est difficile à interpréter; on serait tenté de lire שת l'année 1 ... יום; mais la dernière lettre est un ה et non un ב, de plus, il faudrait supposer dans ce cas que le graffite est incomplet.

N° 286.

Derrière la colline funéraire la plus occidentale de Médain-Şaleh, à l'ouest de la tombe F 1. Il y a là les traces d'une ancienne carrière avec plusieurs graffites.

דכרת (בר) שעדו

Souvenir du (fils de) Ša'adu.

Le signe qui suit le ת est mal tracé et peut difficilement constituer une lettre. Peut-être cependant pourrait-on y retrouver le mot בר. Dans ce cas le mot précédent serait à lire דכרת, qu'on en fasse un nom propre ou un nom commun.

N° 287.

Sur la même paroi, un peu au-dessus du précédent, à droite.

אשווד שלם

'Aswad, salut!

Ce nom équivaut à l'arabe أسود³; les inscriptions sinaïtiques ont fourni à maintes reprises אשווד (CIS., II, nos 502, 807, etc.).

N° 288.

A côté du numéro précédent, à gauche.

דכיר תיכוו שלם

Qu'il soit fait souvenir de Taymu, salut!

N° 289.

Au-dessus du précédent, à gauche.

דכיר הנאו בר
תיכוו שלם לעלם*Qu'il soit fait souvenir de Hanî'u fils de
Taymu, salut à jamais!*

N° 290.

Au même endroit, au-dessus du n° 286. Grandes lettres bien gravées, hautes en moyenne de 0^m,12.

ודכירין דיכודם בר היי

Et que soient commémorés Diomède fils de Hayi.

Le pluriel דכירין suggère que ce graffite est incomplet. Probablement quand on l'a commencé on avait en vue plusieurs autres noms qui n'auront pas été écrits ensuite. — דיכודם paraît la transcription exacte de Διομήδης. — היי, la dernière lettre a une forme un peu indéfinie; elle ressemble à י plutôt qu'à toute autre chose. Nous lisons donc היי et non היז ou הין quoique ces deux derniers noms soient bien connus. Pour היי, cf. حَيّ n. pr. de tribu (IBN DOR., 197, 17).

N° 291.

Au même endroit, quelques pas au nord des précédents. Graffite très négligé et incomplet.

בניא של(ם)

L'architecte, salut!

Nous prenons le premier mot comme un nom commun. La mention d'un architecte dans une carrière n'a pas de quoi surprendre. Le graffite n° 474 dû à l'architecte Carinus se trouve à une soixantaine de mètres de celui-ci, à l'est.

N° 292.

Au même endroit, à droite du précédent.

בופליא שלם במב

Maflîâ, salut en bien!

בופליא, le premier signe est un peu détérioré mais paraît bien être un בּו. Ce nom propre répond à un participe *pael* ou *afel* de פּלַא, בּוּפְלִי « rendre admirable » (ap. Dalman).

N° 293.

A une trentaine de pas au sud des graffites précédents, sur la face ouest d'un gros rocher éboulé. A droite du texte se trouve un petit dessin au trait représentant peut-être la façade d'un tombeau ou bien un bétyle. On peut voir cette figure dans la pl. CXVII au-dessous du fac-similé du graffite, à gauche.

דכיר קוילא בר עלנתן
בטב

*Souvenir de Qûaylâ fils de 'Alinatan,
en bonne part.*

קוילא pourrait être un diminutif de قَوْلًا « parleur ». — עלנתן, la lecture du troisième signe présente quelques difficultés; nous y voyons de préférence un ג. Parmi plusieurs explications possibles, on peut voir ici un nom composé de עלי et de נתן, le י ne serait pas écrit.

N° 294.

Situé quelques pas plus au sud, sur la paroi sud-ouest de la grosse colline F.

רצוא שלם

Raḏwa, salut!

Ce nom propre figure dans une des grandes inscriptions funéraires de Hégrâ, n° 28, 1.

N° 295.

A une soixantaine de pas au nord de la carrière où ont été copiés les graffites n^{os} 286-292, sur la paroi méridionale d'une colline rocheuse.

דכיר כל גבר די ...

Souvenir de tout homme qui ...

La première lettre est clairement un ד et non un ד, ce qui a quelque lieu de surprendre et est contre les règles ordinaires de la phonétique nabatéenne (1). Nous décomposons le second mot en כל גבר. L'interprétation des derniers signes enchevêtrés nous échappe.

N° 296.

Au même endroit, au-dessus du précédent.

(1) On sait que dans l'inscription du socle de la statue de Rab'el I, on a די pour די, CIS., II n° 349.

שלם בענו בר שעידו בטב

Salut! Ba'anu fils de Su'aydu, en bonne part.

C'est vraisemblablement le même individu que le Ba'anu fils de Su'aydu auquel appartenait un des petits tombeaux creusés dans la colline de qaṣr el-Bint. Cf. n° 10.

N° 297.

Au même endroit, entre les deux numéros précédents. Grosses lettres bien soignées.

שלם הלפז בר הלצת בטב

Salut! Halafu fils de Halizat, en bien!

הלפז, déjà rencontré plusieurs fois, n° 36, 1, 2, 4; n° 53; de même הלצת, n° 115, 1, 2.

N° 298.

Au même endroit, à droite des numéros précédents.

צור איתי בטב

Image de 'Ittay, en bien!

On remarquera dans le fac-similé l'image placée immédiatement au-dessous de ce texte. C'est une tête grossièrement dessinée au trait et qui témoigne d'un art fort élémentaire; le portrait est peu flatteur pour 'Ittay! — איתי. Le nom ainsi écrit figure dans la liste des vaillants de David donnée au premier livre des *Chroniques*, 11, 31. Le passage correspondant du livre de Samuel, II *Sam.* 23, 29, porte אתי. C'est un hypocoristique après lequel il faut sous-entendre le nom de אל (1) ou celui d'une divinité quelconque. L'inscription nabatéenne de Mādabā (*CIS.*, II, n° 196) a fourni le nom composé איתיבל « Bel existe », analysé tout au long par M. Clermont-Ganneau dans son *Recueil d'Archéol. Orient.*, II, 191 s.

N° 299.

Au même endroit, sur la même paroi, mais quelques pas plus à l'est.

שלם מואלו

Salut! Maw'ilu.

Nom propre nouveau; cf. l'arabe مَوْلٍ « asile »; la forme مَوَالٍ, même sens, est employée comme nom propre (*IBN DOR.*, 160, 10). מואלו serait

(1) Voir dans *Daniel*, 2, 28, l'expression איתי אלה.

donc l'équivalent de $\text{ואל} = \text{وَأَيْل}$. Voir aussi plus loin dans les inscriptions minéennes, 27, 3, בואל n. pr. fém.

N° 300.

Au même endroit, fait suite au n° 302, sur la même ligne. Grandes lettres, très nettes.

עכיו בר ענקו

'Akyu fils de 'Anaqu.

עכיו, la seconde lettre est trop infléchie sur la gauche, dans le bas, pour permettre de lire le nom bien connu de עדיו. עכיו est nouveau; on le rapprochera de l'arabe عكّي « miel pur ». On trouve dans Ibn Doreid, 228, 13, la tribu des بنو عكوة. — ענקו, encore un nom nouveau; cf. ابن عنقاء (Kit. el-Ağ., XVII, 117 s.) et la tribu des العنقاء (id., XIII, 4, 5); sans parler des 'Anaqim de la Bible!

Nos 301 et 302.

Au même endroit, à côté du n° 297, à gauche. Grandes lettres bien soignées et disposées sur deux lignes. La première ligne commençant par la formule בטב שלם qui se retrouve aussi à la fin de la seconde ligne, nous avons cru tout d'abord à deux graffites. Nous pensons maintenant qu'il n'y en a qu'un seul et nous proposons de lire :

301 בטב שלם ארסטיונס בוסער

302 אפטרפוא בטב ושלם

*En bien! salut! Aristinos, chargé
de l'intendance. En bien et salut.*

On reconnaît facilement dans ארסטיונס un nom d'origine étrangère : ce doit être la transcription du grec Ἀριστίνος comme on a en palmyrénien ארסטיונס = Ἀριστοδῆδης ou Ἀριστεῖδης. — בוסער, nous considérons ce mot comme un participe *pael* ou *afel*, plutôt *pael*, du verbe בסע dont le sens premier est « visiter, inspecter », mais qui signifie aussi « s'occuper de quelque chose, administrer »; c'est même vraisemblablement cette dernière signification qui paraîtra préférable dans la circonstance. — אפטרפוא égale le grec ἐπιτροπεία; cette *épitropie* ou *intendance* indéterminée doit viser la charge d'épitrope ou de premier ministre du roi de Nabatène. On sait que ce personnage, le premier du royaume après le souverain, portait le nom de frère du roi (1); il avait la direction de toutes les affaires

(1) Voir la remarque de M. Clermont-Ganneau au sujet de l'inscription de « Oneichou frère (épi-

importantes du royaume et était parfois même le vrai maître du pays (1). L'Administration de ce grand vizir était-elle soumise à un contrôle ou à une sorte d'inspection? cela paraît difficile à admettre à moins qu'il ne s'agisse d'une époque durant laquelle la Nabatène eût été plus particulièrement sous la mouvance de Rome. Il faut avouer que le nom étranger d'Aristinos fournirait un appui à l'hypothèse de ceux qui verraient en lui un inspecteur, nommé plus ou moins par l'autorité romaine. Cependant peut-être vaut-il mieux le considérer simplement comme un administrateur passager, une sorte de *locum tenens* qui eût rempli l'office d'építrope durant l'absence du titulaire. C'est un gérant et non point un véritable építrope, car dans ce dernier cas il n'eût pas manqué d'afficher son titre ou de se qualifier de frère du roi.

N° 303.

Sur la paroi occidentale de la première colline, à l'est de celle sur laquelle ont été relevés les graffites précédents (2); grosses lettres.

דניר מתעת בר עותו שלם

Qu'il soit fait souvenir de Mute'at fils de Gawfu. Paix!

מתעת, le deuxième signe, décapité, ne peut être qu'un ת; les deux barres ne permettent nullement la lecture בניעת. Ce nom propre est nouveau; il correspond à l'arabe مُتعة « mariage temporaire » ou مُتاعة « jouissance », de la racine متع « jouir ».

N° 304.

Au même endroit, tout à côté du précédent. Lettres gravées très profondément.

רחמה

Rahmah.

Le dernier signe, bouclé dans le bas, doit être un ה plutôt qu'un ת; quant au premier, nous y voyons un ר de préférence à un ת, à cause du petit crochet qu'il y a à gauche dans le haut; les ת sont toujours droits. Ce nom égale le syriaque ܪܚܡܗ et l'arabe رحمة, « miséricorde »; on sous-

trope) de la reine Chouqailat » (*Rec. d'arch. or.*, II, p. 380 s.). — Ἐχει δ' ὁ βασιλεὺς ἐπίτροπον τῶν ἐταίρων τινά, καλούμενον ἀδελφόν (STRABON, XVI, 4, 21).

(1) On en a un exemple typique dans la personne de Syllaos, l'építrope du roi Obodas II (cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. d'arch. or.*, VII, p. 313 ss.).

(2) Cette première colline en allant vers l'est, répond à la partie méridionale du groupe des tombes qui porte la lettre E dans le plan d'ensemble. Ce graffite et le suivant sont situés à peu près à l'ouest des tombes E 11 ou E 12.

entend naturellement le nom de Dieu. Cf. رحمة الله n. pr. masc. (YAQUT, II, 715). Si on préfère la lecture זחמה, ce mot peut répondre à زحْم, زحمة, « foule, presse » et à زحْم, زحمة.

N° 305.

Sur la paroi nord-est d'une colline rocheuse faisant face, à l'ouest, aux deux graffites précédents. Il y a là les débris d'une stèle entourée de nombreux graffites illisibles; celui que nous donnons est à une dizaine de pas à l'ouest de la stèle, à trois ou quatre mètres de haut.

שלם עותו	<i>Salut! Ġawtu</i>
בר היו	<i>filz de Ḥayyu.</i>

N° 306.

Au même endroit, à une quinzaine de pas plus loin vers l'ouest, sur un grand rocher isolé situé à l'extrémité occidentale de la colline.

שלם עותו בר היו	<i>Salut! Ġawtu filz de Ḥayyu.</i>
-----------------	------------------------------------

Il s'agit vraisemblablement du même individu qu'au numéro précédent.

N° 307.

Au même endroit et sur le même bloc, ainsi que les trois numéros suivants.

עבדעבדת בר	<i>'Abd'obodat petit-</i>
בר תיכואלהו	<i>filz de Taymallahi.</i>

בר בר pourrait bien n'être que la répétition du mot בר due à une distraction du scribe; mais rien n'empêche non plus de traduire le texte tel qu'il est écrit en donnant à בר בר le sens de petit-fils. Nous avons eu à faire la même remarque à propos du n° 157.

N° 308.

שלם אשלמו בר אמו חרתי (?)	
<i>Salut! Aslamu filz de 'Amu des Ḥarith (?).</i>	

אמו, cf. אמה n° 27, 2 et le safaitique אמ (DM., nos 657, 728, etc.). Le dernier mot pourrait être lu חברתי, הביתי et mieux חרתי, qui appartient à Ḥarith. Ici Ḥarith doit être un nom de tribu.

N° 309.

שלם עזירי בר הים

Salut! 'Aziray fils de Hayam.

עזירי, l'avant-dernier signe paraît être un ר et non un ז. On pourrait rattacher ce mot à la racine غزر « abonder », d'où غزير « abondant », ou à عزز, « réprimander », sans parler du syriaque ܠܘܘܢ « enveloppé ». Malgré l'irrégularité de transcription que cela supposerait, on serait bien tenté de faire appel à l'hébreu עזר = syr. ܥܙܪ « secourir », de l'arabe عذر « excuser quelqu'un ». On obtiendrait ainsi en effet un hypocoristique tout à fait satisfaisant. Nous avons eu l'occasion de signaler quelques exemples de ז rendu par ר, ce qui donnerait une certaine consistance à l'hypothèse hasardée (1). — הים, cf. הימו (CIS., II, n° 338, 3), et l'arabe خيام « nomade ».

N° 310.

אופרנס בר מטייו

Euphronios fils de Maṭiyu.

Dans une des grandes inscriptions funéraires, n° 32, 1, 2, nous avons rencontré un *Maṭiyu, stratège, fils d'Euphronios*. Comme ces deux noms sont assez rares, volontiers on supposera que notre graffite mentionne un des deux personnages du n° 32, ou bien Euphronios père de Maṭiyu, stratège, qui eût été en même temps fils d'un autre Maṭiyu, ou bien Maṭiyu, stratège, fils d'Euphronios, et père d'un second Euphronios. Dans les deux cas, le petit-fils aura porté le nom de son grand-père, ce qui était assez ordinaire.

N° 311.

En continuant une centaine de pas vers l'ouest, sur la paroi nord d'une colline.

דכיר שעידו בר
תימו בטב ושלם*Qu'il soit fait souvenir de Su'aydu fils de
Taymu, en bien! et paix!*

שעידו a déjà été rencontré plusieurs fois, nos 10, 1; 36, 1 etc. Ici un défaut de la pierre dans le bas de l'avant-dernière lettre pourrait faire songer à lire שעיקו, nom bien moins probable que le précédent.

N° 312.

Sur la même paroi, un peu plus à l'ouest.

(1) On pourrait lire aussi עזילי qu'on rapprocherait alors de עזילא n. pr. (*Esd.* 10, 27).

דכור כהלן בר ענמו

Qu'il soit fait souvenir de Kahelán fils de Ganimu.

כהלן, cf. n° 19, 1, 5.

N° 313.

Au même endroit.

דכור אבשלם בר
היו*Souvenir de 'Absalam fils de
Hayyu.*

אבשלם correspond au nom biblique de אבשלום, Absalon, le fils rebelle de David.

N° 314.

Sur la même paroi, un peu plus haut à droite. Caractères très nets et bien soignés.

מונעת בר עותו שלם

Mun'at fils de Gawtu, salut!

Noms bien connus. Au-dessous il y a encore deux autres graffites en mauvais état.

N° 315.

Sur la paroi du sud de la première grosse colline à l'ouest des tombes F, avant d'arriver à la tombe inachevée reproduite pl. LIV.

חורו בר תלמי

Hûru fils de Talmaï.

תלמי répond exactement au nom propre biblique תַלְמִי (Num. 13, 22; Jos. 15, 14; Jud. 1, 10; II Sam. 3, 3; 13, 37).

N° 316.

Au même endroit, au-dessous du précédent.

דכיר פחמו

Qu'il soit fait mention de Fahmá.

La seconde lettre du nom propre, un peu détériorée dans le haut, pourrait être un ה ou un ח; nous lisons de préférence un ח à cause du mouvement inférieur de la haste de droite. On rattachera ce nom soit à la racine פסח « éгалer, ressembler », soit plutôt à l'arabe فَحْم « être très noir » d'où فَحْم « charbon », syriaque فَسْحُو (1). Le mot فَحْم « in-

(1) L'analogie des noms propres en usage dans le pays rend de telles appellations tout à fait vraisemblables. Un Arabe de notre connaissance est appelé *Habaš*, « Abyssin ». Comme nous

portant » fournirait encore un très bon rapprochement. Cf. aussi le safaïtique פּהבין (DM., *Voyage...*, 268).

N° 317.

Dans l'ouady Madbah, sur la route de Médain-Şaleh à Teima. Voir l'Itinéraire, p. 111.

שלם שלפו בר שכרו . Salut! Salafu fils de Şakru.

שלפו, le ש est incomplet mais paraît néanmoins certain. Cf. l'hébreu שָׁלֹף, nom d'un des descendants de Sem (*Gen.* 10, 26; *I Chron.* 1, 20). On trouve dans les tables de Yâqût le surnom de السلفى. Les substantifs arabes سَلَف « ancêtre », سَلْف et سَلْف peuvent fournir aussi tous les trois un nom propre excellent. Les inscriptions sinaïtiques ont fait connaître שלפוא, mais les deux dernières lettres ne sont pas sûres (EUTING, *Sinaït. Inschr.*, n° 544). — שכרו, nom nouveau répondant au palmyrénien שכרא et à l'arabe شَكَر (YAQUT, *Regist...*) ou شَاكِر (YAQUT, IV, 333). Ce dernier est encore assez employé à Jérusalem. Cf. aussi le lihy. שכר.

N° 318.

Dans la même vallée, huit minutes plus loin (HUBER, *Journal...*, p. 402, n° 28 et EUTING, *Nabat. Inschr.*, p. 13, n° 42, l. 1).

דכר תימו Qu'il soit fait mention de Taymu.

On notera l'orthographe דכר pour דכיר. — A côté est écrit en rare gros caractères le mot שלם; le nom propre qui l'accompagnait est effacé.

N° 319.

Au même endroit et tout à côté, en vieux caractères assez voisins de l'hébreu carré. Copiée par Huber et Euting (HUBER, *Journal...*, p. 402, n° 27; EUTING, *Nabat. Inschr.*, p. 13, n° 42, l. 2); interprétée par le *Corpus* (CIS., II, n° 420). Nos copies diffèrent sur quelques points de celles de nos devanciers. Nous proposons de lire :

demandions la raison de ce nom, on nous raconta que le jour de sa naissance quand on l'avait présenté à sa mère, celle-ci en voyant son teint brun s'était écriée : « Mais c'est un habaš! » Et le nom lui est resté. Il eût été un peu plus noir qu'on ne se serait point fait faute de l'appeler *Fahem*, « charbon ».

שלם ודהם בר נחשגלב

Salut! Waddhumm fils de Nahasǧallāb.

Après le mot שלם qui semble bien devoir être restitué, le nom propre nous a paru débiter par un ו et non par un ב comme dans les copies de Huber et d'Euting. Ces deux explorateurs auront peut-être pris un défaut du rocher dans le bas de la lettre pour une barre horizontale d'un ב; il est à noter que la même confusion se reproduit dans le mot בר écrit chez eux בב. ודהם serait un composé du nom divin וד et du substantif דם « soin, souci ». Par sa forme, ce nom propre appartiendrait plutôt à l'arabe du sud; mais וד = وء est aussi très fréquent dans les inscriptions sinaïtiques. נחשגלב pourrait être composé de נחש « serpent » ou نحاس « cuivre » et du verbe جلب « importer, réunir ». La présence de וד dans le premier nom inviterait à voir dans le second le mot de נחש « serpent » relevé plusieurs fois à Médâin-Şāleḥ et à el-'Ela dans le nom propre minéen נחשטב (min. n° 4, 3). Mais le sens de جلب ne paraît pas alors très approprié; on ne peut guère songer à l'hébreu et à l'araméen גלב « raser », à moins qu'il n'y ait là-dessous quelque mystification qui nous échappe.

N° 320.

A Rūḏat en-Nāqah, sur la route de Ḥēgrā à Teima (p. 114).

תימו בר חלפוי

Taymu fils de Ḥalfai.

Nous avons déjà trouvé comme nom propre חלף, n° 121, et plusieurs fois חלפוי, n° 36, 1; 53. La nouvelle forme de ce nom, חלפוי, a été transcrite en grec, dans le Nouveau Testament, par Ἀλφαιος, Marc. 2, 14; Matth. 10, 3, etc.; dans tous ces passages, le syriaque porte ܚܠܦܘܝ.

N° 321.

A Šeqeiq ed-Dib (p. 120), quelques pas au sud de l'entrée de la gorge au fond de laquelle se trouve le ḡadir; sur la paroi de la montagne qui regarde l'ouest, à plusieurs mètres du sol.

שלם בגרת בר נדרו
בשנת 36 לרבאל

*Salut! Bagrat fils de Nadru,
en l'an 36 de Rab'el.*

בגרת, cf. n° 41, 2; 42, 1. — נדרו, on remarquera le point placé au-dessus de l'avant-dernière lettre et qui peut-être était un signe caractéristique pour distinguer le ו du ד. Nous avons noté la même particularité à propos

du n° 181. Le nom propre *Nadru* est nouveau en nabatéen, mais facile à analyser. Il répond à l'arabe نَدْرُ et au syriaque ܢܕܪ « vœu, chose vouée » (1); on trouve l'équivalent נדר dans les inscriptions saïtiques (DM., 219; Vog., n° 228). — Nous avons fait ressortir dans la *Revue Biblique*, avril 1911, p. 273, l'importance historique de ce petit texte qui prouve que Rab'el II a régné jusqu'en l'année 106 de notre ère.

N° 322.

Au même endroit.

שלם תימו בר תפצא *Salut! Taymu fils de Tafsa.*

Nous avons déjà rencontré plusieurs fois le second nom.

N° 323.

Au même endroit. L'écriture dans les trois dernières lettres est assez curieuse et vaut d'être notée comme il ne peut y avoir aucune difficulté de lecture. Voir le fac-similé.

תימאלהי *Taymallahi.*

N° 324.

Au même endroit.

קימת שלם *Qayamat, paix!*

Ce nom propre nouveau rappelle קימו n. pr. masc. assez fréquent dans les inscriptions sinaïtiques (*CIS.*, II, n°s 822, 825, 1146, etc.); on l'a rapproché de קימת. קימת à son tour peut être comparé à ce même nom, la terminaison ת ne modifiant pas nécessairement la forme.

N° 325.

Au même endroit, un peu au nord des précédents, dans le bas.

שלם תימו בר ואלו כילא
Salut! Taymu fils de Wa'ilu, arpenteur.

כילא répond exactement au syriaque ܟܢܐ « mensurator ».

(1) On peut le faire dériver aussi des formes نَذِير, نَذِيْر, hébreu נדיר « voué, consacré à Dieu », car on a pu voir à propos de l'écriture דכר pour דכיר que le ו n'était pas nécessairement rendu en nabatéen. Cf. n° 318.

N° 326.

Au même endroit, à l'entrée de la gorge, sur la paroi méridionale.

אדוימן בר אבויאן שלם 'Udaymán fils de 'Umayân, salut!

אדוימן, nom nouveau qui se présente comme le diminutif de אדם n. pr. fréquent dans les inscriptions safaïtiques (DM., *Mission...*, 182, 297, 302, etc.). En combinant le ד avec le י on pourrait lire aussi איתמן, cf. איתמו n. pr. sinaïtique très fréquent. — אבויאן peut être rapproché de l'arabe ابيّة n. pr. très usité.

N° 327.

Sur la même paroi.

הליפו שלם Hūlayfu, salut!

הליפו, assez fréquent dans les inscriptions sinaïtiques, égale حُلَيْف; c'est le diminutif de הלפו rencontré plus haut.

N° 328.

A côté du précédent, avec plusieurs autres en mauvais état que nous n'avons point copiés.

עדנון בר שעדאלהי שלם 'Adnân fils de Ša'adallahi, salut!

עדנון égale عدنان. Nous avons trouvé dans l'inscription funéraire n° 38, عبدعدنان = عبدعدنان. Il est intéressant de constater que le nom du fameux ancêtre des tribus arabes du sud était porté aussi tel quel par ses descendants sans être précédé du terme respectueux de عبد « serviteur ».

N° 329.

Sur un des rochers du Ḥešem Ġebalah, Itinéraire, p. 126.

דנה חגרא די דכרו שלם Cette enceinte est celle de Dakaru, salut!

Nous avons donné plus haut, p. 125, deux dessins de ces sortes d'enceintes et essayé d'en déterminer la nature. — Le dernier mot שלם, quoique étant un peu séparé et pas tout à fait sur la même ligne, doit faire partie aussi du graffite.

N° 330.

Auprès du gadir de Ḥašāḥīs el-Qerān.

... בר קמריה

... *filis de Qumryah.*

La forme du ב est à noter. Le dernier mot, à terminaison un peu insolite, est nouveau. On trouve dans le *Kitāb el-Aġāni* une chanteuse célèbre du nom de قُمْرِيَّة (VI, 17; XXI, 281, etc.). Il existait aussi une tribu appelée قُمَيْر (Kit. el-Aġ., XIII, 2, 3).

N° 331.

Au gadir de Mukatabeh, sur la paroi qui regarde l'est. C'est le seul graffite nabatéen copié à cet endroit où abondent par contre les inscriptions tamoudéennes. Il vaut d'être signalé à cause de cela.

... דכיר אבונה (?) די בר ... *Souvenir de 'Ubaynah (?) qui est fils de...*

Le nom propre est très incertain. Cf. le liḥyānite אבנה, n° 66.

N° 332.

Au gadir d'el-Ḥebou el-Ġarby (p. 131), dans le bassin le plus méridional. Caractères très nets.

אשלם בר אפעא

Aslam filis de 'Aḥšā.

N° 333.

A une cinquantaine de pas au nord-est du précédent, dans un second bassin, sur la paroi faisant face au nord-est. Écriture un peu spéciale.

דכיר כנען

Souvenir de Kana'an.

Il est regrettable que la première lettre du nom propre ne soit pas très claire et puisse être lue aussi ב, car on serait heureux de relever à cet endroit d'une manière sûre le nom de Canaan.

N° 334.

Sur la même paroi, non loin du précédent.

משעודו בולך לחין
כתב דנה

*Mas'ūdu roi de Liḥyān
a écrit ceci.*

משעודו est l'équivalent du nom propre, excessivement fréquent en

arabe, مسعود. — On n'est pas peu surpris de rencontrer dans une inscription araméenne la mention d'un roi de Liḥyân, et surtout de voir un roi de Liḥyân employer une langue et une écriture étrangères de préférence à la langue et à l'alphabet liḥyânites dont font usage toutes les inscriptions de Ḥereibeh relatives à Liḥyân. Le fait s'explique peut-être par le voisinage de Teima, un grand centre araméen dont l'influence devait se faire sentir dans tout le désert environnant. Au premier abord, nous avons cru ce graffite assez tardif (1) à cause de son aspect négligé qui paraissait rappeler certains graffites du second siècle de notre ère. Aujourd'hui, après avoir étudié la forme de chaque lettre en particulier, non seulement nous serions moins affirmatifs, mais nous penchons même de préférence dans le sens opposé. Certains caractères en effet, tels que le ψ , le \beth , le γ et le η rappellent beaucoup les mêmes lettres du graffite n° 319 rapporté par le *Corpus* au II^e ou III^e siècle avant notre ère. Cette ressemblance est surtout frappante quand on compare nos deux copies de ces numéros (voir les fac-similés, pl. CXVIII et CXIX); sans nous en douter, nous avons noté dans les deux le même mode de gravure. Le \beth , le \beth , le \beth et le η surtout, se rattachent à la dernière époque de l'ancien alphabet araméen ou à ce qu'on pourrait presque appeler l'alphabet araméen proprement dit; car l'ancien alphabet des inscriptions araméennes, celui dans lequel est écrite la stèle de Teima, n'est autre en somme que l'alphabet phénicien, tandis que l'alphabet de ce graffite, de même que celui des graffites 223, 319, 337, très voisin de celui des inscriptions 114, 115, 116 du *Corpus*, qui proviennent de Teima, est une évolution de l'alphabet précédent, évolution due surtout, croyons-nous, aux Araméens et qui a abouti à l'hébreu carré et au nabatéen. L'écriture des papyrus araméens découverts en Égypte nous paraît tenir le milieu entre l'écriture de ces graffites et celle des vieilles stèles araméennes. Les graffites nos 127, 146, 268, 336, 342 se rapprochent encore beaucoup de la stèle de Teima et doivent être antérieurs d'un ou plusieurs siècles au groupe de graffites dont il vient d'être question. En s'appuyant sur l'écriture, nous daterions donc le n° 334 du II^e siècle avant notre ère. Si cette conclusion est admise, on aura là un point très précieux pour l'histoire des Liḥyanites qu'on ne sait trop à quelle époque placer.

N° 335.

Au même endroit, tout près du précédent.

(1) *RB.*, 1909, p. 586, nt. 7.

משעודו

Mas'ûdu.

C'est le même nom que dans le n° 334 et il doit s'agir du même individu. La lecture du graffite précédent est ainsi confirmée, car à voir la distance qui sépare le מ du ש (voir le fac-similé) on aurait pu se demander si la première de ces lettres faisait vraiment partie du nom propre.

N° 336.

Au gadir d'el-Ĥebou eš-Šarqy. Itinéraire, p. 156. En vieux caractères, dans le genre de ceux de la stèle de Teimâ.

תימן עתעקב בר י ..

Tayman 'At'aqab fils de...

תימן paraît assez sûr comme lecture. Il faut y voir vraisemblablement un nom propre d'individu; sa place en effet au début de l'inscription ne permet pas de considérer ce mot comme un simple adjectif. — עתעקב s'est rencontré fréquemment dans les inscriptions palmyréniennes. Voir 32 2; 66, 2; *RB.*, 1903, p. 607; 1906, p. 177 etc. — Le dernier mot est très détérioré : peut-être pourrait-on lire יתן?

N° 337.

Au même endroit; grosses lettres assez mal gravées mais bien lisibles.

משעודו מלך לחין

Mas'ûdu roi de Liḥyân.

Nous retrouvons encore notre fameux roi de Liḥyân qui décidément a dû séjourner dans ces parages ou du moins a fait plusieurs fois le chemin de Teima, car la même caravane ne devait pas s'arrêter à Ĥebou eš-Šarqy et à Ĥebou el-Ġarby.

N° 338.

Au même endroit, sur la paroi du rocher qui fait face au nord, ainsi que les trois suivantes.

עוידו בר עזית

'Awidu fils de Ġuziyat.

עוידו, relevé auprès de Mabrak en-Nâqah, n° 197. — עזית, nom nouveau; cf. غزيرة (*Kit. el-Ağ.*, III, 135, 155 etc.), les بنو غزيرة (*IBN DOR.*, 177, 20) et الغزيرة ou الغزيرة (*YAQUT*, III, 162; I, 21, 113 etc.).

N° 339.

היו בר בעירו

Hayyu fils de Mujayru.

N° 340.

עויו שלם

'Awyu, salut!

Ce nom propre a été signalé plus haut, n° 256, à el-'Ela.

N° 341.

פרא

Fará'.

Le second signe ressemblerait plutôt à un ב, mais פבא n'existe pas פרא est aussi possible comme lecture. On rapprochera ce mot de l'arabe الفراء, surnom donné dans Yâqût, I, 44, 55 etc.

N° 342.

Sur un rocher aux abords du ġebel ed-Dogš; simple nom en vieux caractères araméens.

רבולן

Ramlân.

Le premier signe pourrait être lu aussi ר. Pour Ramlân cf. רבול (DM., *Voyage...*, 201^b) et le nom commun arabe رمل « sable » qui peut être un nom propre aussi bien que صخر « rocher ».

N° 343.

Au même endroit.

עדרו

'Adu.

Nom fréquent à Médâin-Şâleḥ.

N° 344.

עילו בר שוד שלם

'Ayahu fils de Sûd, salut!

עילו, cf. n° 181. — שוד, cf. שודו (CIS., II, n° 166); égale l'arabe سود ou سواد. On pourrait lire tout aussi bien שור qui serait l'équivalent de سور ou سوار.

N° 345.

Au même endroit.

אכת בר כושכו שלם בר עכורא

'Akat fils de Masaku, Salem fils de 'Amrà.

אכת, cf. l'arabe كآ « chaleur étouffante ». La seconde lettre détériorée dans le bas pourrait bien être aussi un simple כ; on aurait alors אכת qu'on pourrait rapprocher du safaitique אכת (Vog., II; 300). עכורא, cf. עכורו, comme on a עכדא et עכדו.

N° 346.

Dans la région appelée el-Furğeh, sur la route de Teima, à l'est de Mukattabeh.

זבדו

Zabdu.

N° 347.

שעדלהו

Ša'adlahi.

N° 348.

טענו בר רכוא שלם

Ta'anu fils de Ramà, salut!

טענו, cf. טען très fréquent dans les inscriptions safaitiques (DM., *Mission...*, 107, 181, etc.). On pourrait le rattacher aussi à la racine טע « porter ». — רכוא, cf. syr. رُكُو. Ce peut être aussi une écriture défective pour רוכוא, nom bien connu.

N° 349.

תוכו בר הלום

Taymu fils de Halzam (?).

הלום, qui paraît sûr comme lecture, est difficile à expliquer.

N° 350.

בלו והדורת שלם

Balù et Hudayrat, salut!

בלו pourrait peut-être égaler l'exclamation בלי; mais le ו qui vient après et que nous considérons comme une copule fait croire à un nom propre בלו, à comparer avec بَلِي (HAMDANY, 130, 16; 131, 2 etc.). — הדורת, forme diminutive de la racine הדר « orner », cf. les بنو الهدر (HAMDANY, 119, 6).

N° 351.

עידו בר א...

'Aydu fils de...

Ce graffite est probablement incomplet, comme beaucoup d'autres du même endroit. Le graveur n'aurait eu le temps d'écrire que la première lettre du second nom propre; à moins de supposer que ce nom propre est ברא et qu'il faut sous-entendre le mot בר . Mais la première hypothèse est plus vraisemblable, d'autant plus que les lettres marquées par un simple trait témoignent de la précipitation avec laquelle elles ont été tracées.

N° 352.

 שלם רמאל בר חי *Salut! Ram'el fils de Hayyu.*

Le dernier mot a été détruit en partie par la tête d'un chameau gravé au-dessous.

N° 353.

 עבדמננו בר *'Abdmannanu fils de...*

Graffite incomplet, la dernière lettre est marquée seulement en pointillé et le nom du père n'a jamais été écrit. עבדמננו est nouveau; les trois derniers signes ne paraissent pas douteux. Peut-être ce nom pourrait-il être rapproché de عبد المتان (*Kit. el-Ağ.*, XXI, 187) « le serviteur du Bienfaisant », comme on a عبد الرحمان « le serviteur du Miséricordieux ».

En tout cas il n'est pas douteux que la racine من n'entre dans la composition de ce mot.

N° 354.

 שניפו בר *Šanifu fils de...*

Encore un texte inachevé.

N° 355.

 רחמו בר עבדורבאל *Rahmay fils de 'Abdrab'el.*

רחמו , nom nouveau, hypocoristique.

N° 356.

 ותי. קת.

ותי , nom nouveau dérivé peut-être de وئى « marais ». Il serait possible de lire פתי rencontré comme nom propre safaitique (*DM.*, *Voyage...*, 58, pl. IV). — Peut-être le graffite est-il encore incomplet; la dernière

lettre est bien courte, en comparaison des deux précédentes, pour être un *noun* final ou un ל. Si on lit קתן ou קתל, on rapprochera le mot des racines arabes قتن et قتل; cf. القتال n. pr. (YAQUT, I, 72, 104 etc.; *Kit. el-Ağ.*, XIX, 53, 57). A noter le ת à côté du ק, au lieu de l'emphatique כ qu'on a en hébreu et en syriaque et généralement aussi dans les inscriptions nabatéennes.

N° 357.

דינו

Dayanu.

On a vu plus haut דין et דינו, cette nouvelle forme en י final est encore plus régulière que les précédentes; cf. دى; « juge ».

N° 358.

היו בר אהשאלהי

Hayyu fils de Ahašallahi.

Quoique dans le dernier nom la seconde lettre soit douteuse parce qu'elle est décapitée, il est impossible cependant de lire איהש comme on pourrait être tenté de le faire, car cette lettre comprend sûrement deux jambages; c'est un ת ou un ה. Nos copies feraient peut-être pencher vers un ת, mais la lecture אהש semble préférable; ce serait la quatrième forme d'une racine אהש, qu'on lui donne la signification de l'arabe أَحَسَّ « connaître » ou du syriaque آلم « affliger ». Le sens de ce nom propre serait « Dieu afflige » ou « Dieu fait connaître ». — Avec אהש il faudrait recourir à une huitième forme assez problématique de אס « donner » ou de אס « fonder ». Si on le fait dériver de אס אהשאלהי sera à peu près l'équivalent de אהשאלהי.

N° 359.

הירת בר בענו

Hayrat fils de Ma'anu.

הירת, nom nouveau; cf. הירו, LIDZBANSKI, *Handbuch...*, et le n. pr. fém. خيرة (YAQUT, I, 645) avec أبو خيرة (YAQUT, IV, 565, 766). Au lieu de בענו une copie porte בענו.

N° 360.

זבדא

Zabdā.

Inachevé, type de ces graffites tracés à la hâte. Ce nom propre figure dans les grandes inscriptions de Hégrā, n° 31, 1.

N° 361.

שלם תכרעאל

Salut! Takri'el.

Nom propre nouveau, composé du mot של et de la racine כרע.

N° 362.

יהבאלהי

Wahballahi.

N° 363.

(חורו בר עבדכול(כו).

Huru fils de 'Abdmaliku.

Inachevé ; le second mot, dont les premières lettres sont simplement marquées en pointillé, est incomplet.

N° 364.

עבעדו בר תימו

'Ab'adu fils de Taymu.

עבעדו pour עבדעדו, comme on a عيشم pour عبدشم (*Kit. el-Aj.*, XV, 76). עדו répondrait alors à l'ancêtre عاد. Comme le graffite est un peu endommagé, on pourrait supposer aussi une lecture עבידו.

N° 365.

בלי דכיר תימעבדת בר מועינו

Oui! qu'il soit fait souvenir de Taym'obodat, fils de Mu'aynu.

מוענו doit être un diminutif de מוענו, n^{os} 242, 359. Les tables de Yaqût enregistrent un fils de Mu'ayn, ابن معين.

N° 366.

שיחן בר

Sayhân fils de...

Graffite incomplet. Pour ce nom propre, cf. سَيْحَان (*Ibn Dor.*, 199, 6 ; 242, 11). Dans le *Kitâb el-Ajani* (II, 79, 80) est mentionnée aussi une tribu des سَيْحَان. Ce mot rappellera en outre à tous ceux qui le connaissent le nom du ġebel Šiḥan, montagne au sud de l'Arnon.

N° 367.

בלא דכיר אישו בר כליבו

Oui! Qu'il soit fait souvenir de 'Iyasu fils de Kulaybu.

Nous avons retrouvé ensemble ces deux noms propres dans les environs de Médâin-Şaleḥ, n° 267.

N° 368.

שהרו שלם

Šaheru, salut!

Ce nom propre répond sans doute au safaitique שחר (DM., *Mission*, 225; Vog., 108, 240). On le rapprochera probablement de شَعْر « lune » plutôt que de شَمْس « celui qui veille ». On trouve en arabe le nom propre شَهْرَان (IBN DOR., 304, 21). Si on préférerait lire שהרו, on pourrait comparer ce mot à l'arabe شهيد (YAQUT, II, 168).

N° 369.

זינב בר ...

Zaynab fils de...

Dans la copie reproduite on lirait זידב, mais une autre copie porte elaiement זינב. Ce nom est fréquent en arabe comme nom propre féminin, زَيْنَب (*Kitâb el-Ağ.*, V, 187; YAQUT, III, 698, etc.).

N° 370.

יהיא

Yahyâ.

Lettres de basse époque. Pour le nom, cf. יהוי; voir EUTING, *Sinaït. Inschr.*, 85, et le nom propre arabe يَحْيَى très commun encore de nos jours.

N° 371.

עבושעא (?) בר זאלן שלם

'Abyaş'a fils de Wuâ'ilan, salut!

עבושעא, la troisième lettre est très douteuse et la quatrième pourrait être aussi un ק au lieu d'un ש; עב doit être pour עבד. — Dans le second nom, les deux derniers signes liés sont sujets à une autre interprétation; quelques-uns liront peut-être זאלה.

N° 372.

הין

Hayân.

Nom propre bien connu. Cf. n° 21.

N° 373.

Sur la route de Qaşr Tamrah à l'ouâdy Qanâ, dans le Ḥarrâh de Tebouk (Itinéraire, p. 181). Lettres mal gravées et de basse époque.

בלו ולי דכיר הליצו בר שלי

Oui! oui! Que soit rappelé Hūlayṣu fils de Šullaï.

والله! répond à l'exclamation si fréquente sur la bouche des bédouins. C'est la première fois qu'on relève ce mot dans les inscriptions nabatéennes; il est l'équivalent de בלו qui précède. — הליצו, assez fréquent dans les inscriptions sinaïtiques (*CIS.*, n^{os} 503, 588, 767, etc.).

N^o 374.

Dans la même région, quelques minutes au sud du précédent.

שלם בר יזנו

Salim fils de Yaznu.

Pour יזנו cf. ذوين (IBN DOR., 310, 4 et HAMDANY, 98, 9 etc.).

N^o 375.

Dans l'ouâdy Qanâ.

עבידו

'Obaydu.

N^o 376.

Au Hešem Abou-Ṭebeiḡ, à l'entrée du Ḥarrah (p. 185).

ברוך

Béni soit

הדדו

Ḥadadu

בר הנאו

fils de Han'ū.

הדדו, nom nouveau; cf. le safaitique הדד (DM., *Mission*, 124) et l'arabe حداد (YAQUT, I, 823; IV, 785), sans parler du nom biblique הַדָּד, fils d'Ismaël (*Gen.* 25, 15; I *Chron.* 1, 30).

N^o 377.

Au même endroit, petit graffite qui paraît incomplet.

יוף בר

Yaûf fils de...

יוף d'une racine أَوْف, impf. يُؤْوِفُ « faire du tort ».

N^o 378.

Ce graffite et les trois suivants ont été copiés au retour de notre excursion dans le Ḥarrah, sur quelques rochers éboulés, à une heure au sud-sud-est de er-Râïs. Insignifiants par eux-mêmes, ces quelques noms

valaient d'être relevés parce qu'ils attestent le passage en cet endroit de caravanes nabatéennes ou de bergers nabatéens.

עבדו

'Obaydu.

Diminutif de עבדו, rencontré à Médâin-Şaleh, 20, 1.

N° 379.

מוגירו

Muğîru.

Cf. n. 22, 1. Le י a une forme insolite; il est à comparer avec celui qui se trouve dans le premier mot de l'inscription hébraïque n° 7.

N° 380.

אושו

'Aušu.

Nom bien connu et très fréquent.

N° 381.

עבישן שלם

'Obayšân, salut!

Cf. עבישו, CIS., 195, 2.

N° 382.

Ces derniers textes proviennent d'el-'Ela d'où nous les avons rapportés lors de notre dernière excursion en 1910. Le n° 382 est gravé, au milieu de nombreuses inscriptions et graffites arabes, sur un des grands rochers qui font face, du côté de l'ouest, à l'extrémité méridionale de la nouvelle oasis d'el-Menšyeh, au sud de la gare d'el-'Ela.

דכיר אלהרת (ת) בר אלהרת

Souvenir de el-Hârîl fils de el-Hârîl.

Le premier signe au début du nom propre ressemble tout à fait à un *alif* arabe et ne correspond point à cette lettre en nabatéen. Nous n'hésitons pas néanmoins à le lire s et nous voyons dans ce nom propre répété la transcription pure et simple de l'arabe الحارث. Le graffite doit être d'une époque assez tardive ainsi que le suggère la forme des ה.

N° 383.

Au même endroit.

שלם דכיר זידו

Salut! Qu'il soit fait mention de Zaydu.

N° 384.

A quatre cents mètres environ au nord des deux derniers graffites.

דכיר ביל (?)
אלנקיר

Qu'il soit fait souvenir de Nayal (?)
Elnaqîr.

Le premier nom propre est d'une lecture incertaine; אלנקיר sera rapproché de l'arabe النقر (YAQUT, II, 113).

N° 385.

A une centaine de mètres au nord du précédent. Lettres tracées en pointillé.

דכיר ודימן
בר בעלבין בטב

Qu'il soit fait souvenir de Wadd...
filz de Ba'albin, en bonne part.

ודימן, la dernière lettre n'est pas certaine; nous avons eru d'abord à un ך dont la boucle aurait disparu, mais ee pourrait être aussi un ך bien que régulièrement cette lettre soit plus longue. Si on s'arrête à la lecture proposée, on verra là un nom propre formé du nom divin ך et d'un imparfait de la racine ך « être jaloux ». — בעלבין fait penser tout de suite au « Ba'al de Bin », une divinité de l'Arabie du Sud (HARTMANN, *Die ar. Frage*, p. 210); mais il est difficile d'admettre qu'une personne puisse porter le nom d'un dieu. Il semble donc préférable d'analyser le mot d'une autre manière. Le dieu בעל restera comme premier élément et בן sera considéré comme un verbe correspondant à כן « montrer, faire comprendre ».

N° 386.

Sur une pierre encastrée dans un mur de construction récente qui sert de clôture à un jardin du Menšyeh du côté est, non loin de la voie ferrée, à peu de distance du kilomètre 981. Le bloc mesure 0^m,34 de large sur 0^m,32 de haut. L'inscription est gravée dans un cartouche en creux de 0^m,28 de large sur 0^m,27 de haut. Un certain nombre de lettres ont beaucoup souffert, mais le texte est complet. On voit à gauche, dans le bas, le retour du cadre. Les lettres sont écrites entre deux lignes tracées à la pointe. Estampages; photographie et copies (pl. LXXI et CXXI). Nous proposons de lire :

1. דנ(ה) נפ(שא) די בנא
2. יהיא (ב)ן (שב)עון על

3. שמועון אב(והו) די
 4. בית בירח סיוון
 5. שנת מאתיין ואחדו

1. *Ceci est la stèle qu'a érigée*
2. *Yahyâ fils de Šim'un au-dessus de*
3. *Šim'un son père qui*
4. *mourut au mois de siwan*
5. *l'an deux cent et un.*

L. 1. — Le mot נבשא dont les deux premières lettres sont très visibles ne souffre pas de difficulté, d'autant plus qu'on distingue encore quelques traces de l'alef à la fin. — בנא ne peut être douteux comme lecture, quoique les deux premiers signes soient très détériorés.

L. 2. — יהיא s'est rencontré plus haut comme nom propre (n° 370). — בן, le ב a à peu près complètement disparu; בן au lieu de בר a été signalé plusieurs fois dans les graffites précédents (nos 240, 261). Il n'a pas lieu de surprendre devant un mot aussi nettement juif que celui de שמועון dont la lecture est assurée par le début de la ligne 3; du reste les trois dernières lettres sont très nettes.

L. 3. — אבוהו est suggéré par ee qui précède, mais dans ee mot, seul l'alef est bien clair. — די, le ד est bien détérioré; on reconnaît après la partie supérieure d'un י final.

L. 4. — בית, forme bien araméenne au lieu de בונה comme en hébreu. Le ה a un galbe tout à fait nouveau et dont nous ne connaissons point d'exemple dans les inscriptions nabatéennes publiées jusqu'à ee jour. A cause de eela, au premier abord on pourrait hésiter sur la lecture; mais le même signe se retrouve à la ligne suivante dans des mots suffisamment caractéristiques pour faire disparaître tout doute au sujet de sa valeur réelle. — בירח, quoique les deux dernières lettres soient un peu détériorées dans le bas, on n'hésitera guère cependant pour la lecture. La forme du ר vaut d'être notée, car elle se rapproche beaucoup de eelle du ر arabe. Quant au ה, il est pointu au sommet comme dans toutes les inscriptions nabatéennes de basse époque. — Nous avons déjà relevé à Médâin-Sâleḥ la mention du mois de סיוון (n° 22, 4). Le י dans ee mot et à la ligne suivante ressemble à un iod minéen. Après le י il n'y a plus aucun signe et la fin de la ligne n'était pas écrite.

L. 5. — שנת ne fera de difficulté pour personne; le ת est identique à celui de בית, au début de la ligne précédente. — במאתין, seul le מ n'est pas clair, les autres lettres sont bien conservées; à noter encore

le η qui paraît avoir ici en plus une petite queue dans le haut. — $\eta\alpha\eta\eta\eta$ avec la copule η en avant correspond exactement à l'arabe واحدى . La date 201 doit être calculée d'après l'ère de Bosra; l'inscription serait donc de l'an 307 de notre ère.

On rapprochera ce texte d'un autre qui provient aussi d'el-'Ela et qui a déjà paru dans le *Corpus* (CIS., II, n° 333). Nous avons emporté la transcription de ce dernier avec un calque du dessin de M. de Vogüé, espérant pouvoir étudier à nouveau le monument sur place, mais il nous a été impossible de le retrouver. Cette inscription date au moins de l'an 200, peut-être de l'an 206. Elle est donc à peu près contemporaine de la nôtre. Ses caractères, sauf le η , offrent une grande ressemblance et tendent à se rapprocher de l'écriture coufique; ils rappellent ceux de l'épithaphe de la mère de Ka'abu (n° 17), antérieure d'une quarantaine d'années et cependant beaucoup plus teintée d'arabismes. Dans le n° 386, seul le dernier mot est spécifiquement arabe; par contre nous avons l'hébreu $\eta\eta$.

Au début du iv^e siècle, longtemps après l'absorption du royaume de Nabatène, il existait donc encore à el-'Ela une population faisant usage de l'écriture et de la langue nabatéennes. L'épithaphe que nous publions aujourd'hui et celle qui a été publiée dans le *Corpus* en font foi. Souhaitons que de nouveaux textes viennent jeter encore là-dessus quelque lumière et nous apprendre d'une manière de plus en plus précise le moment exact où le nabatéen a été complètement absorbé par l'arabe.

N° 387.

A peu près en face de la gare d'el-'Ela, à l'ouest.

$\alpha\beta\eta\eta\eta\eta$

'Abiu fils de Salmu.

La lecture $\alpha\beta\eta\eta$ sans être absolument sûre est très probable. Ce nom se retrouve en hébreu comme nom propre (LIDZBARSKI, *Handbuch...*); dès lors il n'y a pas lieu d'être surpris de trouver, après, $\eta\eta$ au lieu de $\eta\eta$.

N° 388.

Sur le flanc de la montagne, à l'est du village d'el-'Ela.

$\eta\alpha\eta\eta$

Salut! Anqah.

Pour ce nom propre, cf. le nom commun $\eta\alpha\eta\eta = \text{ناقة}$ « chamelle » (LEVY, s. v.). On pourrait peut-être le rapprocher aussi du palmyrénien $\eta\alpha\eta\eta$ (LIDZBARSKI, *Ephemeris*, II, p. 300).

N° 389.

Au sud du massif de Hereibeh, au milieu de graffites minéens (n°s 66 ss.) et libyanites (n°s 191 ss.).

סרהס שלם

Sarhas, salut!

Ce nom paraît être d'origine étrangère.

N° 390.

Au même endroit : lettres à peine marquées, appartenant à l'ancien alphabet araméen.

שגי
די הבב ..
אלפר

Šagay
(fils) de Habib (fils de)
Elpar.

שגי, rencontré une fois dans les inscriptions sinaïtiques (*CIS.*, II, 1242). די, étant donné la forme ancienne des lettres, on s'attendrait à lire plutôt די. — הבב, ה, quoique mal tracé, semble assez sûr; le mot peut être comparé à l'arabe هبيب (YAQUT, IV, 880). Il pourrait y avoir encore une ou deux lettres après le dernier ב. — אלפר peut être un nom composé de אל et de la racine פרר « briser ».

N° 391.

Auprès du n° 384.

דכר עותי

Qu'il soit fait souvenir de Gawlay.

עותי est pour עותאלי qui est assez fréquent dans les inscriptions sinaïtiques (*CIS.*, II, 1252, 1291, etc.). Nous avons rencontré aussi עותאל (n° 103; 109, 1).

N° 392.

Inscription greco-nabatéenne trouvée dans les ruines de Zizeh (1), à l'est de Madabâ (pl. LXXI, 1, 2). Elle venait d'être découverte lors de notre passage dans cette localité au printemps de 1909. Nous en avons pris un estampage avec une photographie et une copie. Ces documents ont déjà été publiés dans la *Revue Biblique* (2) et nous n'avons pas grand-chose à ajouter à ce qui a été dit; nous redonnons néanmoins ce texte pour être complets.

(1) Voir plus loin le texte grec n° 21.

(2) *RB.*, 1909, p. 587 ss.

..... 4	1.
בנה 2	2. <i>qui a construit</i>
דמוס בר הלל 3	3. <i>Démas fils de Hillel</i>
בר דמוס עמוני 4	4. <i>fils de Démas, d'Ammân</i>
די מור בית את. 5	5. <i>qui est maître du temple de At.</i>

Il manque une ligne au début mais probablement pas davantage. Le texte devait porter : « Ce monument ou ce temple est celui que ... ». — בנה paraît s'imposer comme lecture, quoique le dernier signe ressemble beaucoup plus à un ה qu'à un ה; nous avons copié un ה sans hésiter et c'est bien encore cette lettre qui paraît le plus probable dans l'estampage. Il est possible qu'on ait la fin de la ligne, quoique cela ne soit pas sûr; on peut en dire autant des lignes 3 et 4. — דמוס peut égaler Δέμος et Δημάς; le texte grec semble porter Δημάς. — הלל égale l'hébreu הלל rendu en grec, semble-t-il, par Ελλην.

L. 4 et 5. — Les premières lettres sont un peu endommagées dans le bas, néanmoins nous croyons la lecture assurée : Les quatre lettres בית ne sont nullement douteuses; après l'*alef* vient un ת ou un בו, plus probablement un ת, dont on n'a plus que le sommet; il était suivi encore d'un signe dans lequel on pourrait être tenté de reconnaître un י mais qui est trop détérioré pour être identifié avec quelque certitude. D'après la tournure de la phrase ... בית מור paraît devoir être rapporté à דמוס, l. 3; ce ne serait donc point une épithète divine comme dans les graffites de Médain-Şaleh ou de Pétra (I, nab. nos 57 ss., p. 215, n° 63), il faudrait y voir plutôt un titre, vraisemblablement un titre religieux. Cependant avant d'affirmer quelque chose il serait nécessaire de déterminer le sens de בית qui dans cette interprétation est subordonné au mot suivant dont on possède seulement la première lettre avec un fragment de la seconde. La lecture בית pourrait faire songer à בית ou à בית pour בית sans parler d'autres suppositions encore possibles.

La fin de l'inscription contenait très probablement le nom du dieu auquel était consacré le sanctuaire et la date du monument. On serait curieux de savoir sous quel nom le בעל בעור de la Bible, que paraît mentionner ici le texte grec, figurait dans le panthéon nabatéen.

CHAPITRE II

Inscriptions minéennes.

N° 6.

TEXTE INÉDIT.

Inscription minéenne d'el-'Ela, tronquée sur trois côtés; 13 lignes; longueur 0^m,45, largeur 0^m,33; hauteur moyenne des lettres 0^m,02; caractères réguliers et bien gravés, malheureusement endommagés en certains endroits. Estampage et fac-similé (pl. LXXII et XCV).

La pierre sur laquelle est gravé ce texte a été trouvée à el-'Ela par des employés du Gouvernement ottoman et envoyée à Damas vers la fin de l'année 1908. Informés de cette trouvaille par un ami très bienveillant, nous avons aussitôt demandé un estampage de l'inscription à notre consul de Damas. M. Giron, vice-consul, a eu l'extrême obligeance de nous envoyer à Jérusalem un bon estampage, et d'y joindre la lecture qu'il avait faite lui-même directement sur la pierre. Dans un voyage subséquent à Damas, il nous a été donné d'examiner nous-mêmes l'inscription déposée au sérail et d'en prendre un nouvel estampage. C'est d'après ces divers documents que nous proposons la lecture suivante (1) :

1. ... כיד | רעם | ואנדא | ולדש | ואב | ...
2. ... ש | הן | לכך | אחלי | כרב | וב | מושך...
3. ... רב | אחלי | ואחלל | כרבן | כופא...
4. ... עמוי | כחמור | כרבן | ובהן | שרק | בן | א...
5. ... ת | נצבן | עיבת | ובש | שרעש | ותפנין...
6. ... ן | ען | שרקתן | קרו | עמר | ודבית | פרם | ...
7. ... ועצד | ובש | טיב | ושותק | עמוי | בן | שרק...
8. ... תן | ויפד | בנש | עצדן | וקרזן | ודבית...
9. ... ן | שחלא | כי | והן | ופאת | אשפת | ראש | זל...
10. ... ש | היתם | שיתן | ותהבש | נד | אמהש | נפית | ו...

(1) Ces notes étaient rédigées lorsque nous avons eu connaissance du travail de LIDZBARSKI, *Ephemeris*, III, 3, p. 207 ss. Le savant orientaliste a donné une explication des mots, sans essayer une traduction suivie. Étant donné la difficulté du texte, il eût été sage de l'imiter. Nous hasardons cependant une traduction, persuadés que c'est le seul moyen de préciser la pensée. Mais nous attendons des maîtres la solution de nombreuses difficultés.

11. ...בהן | מותת | אמש | נפית | ותהדג | דההגת | ...

12. ...ן | קני | כל | התפדת | אהש | רגע | אמנת | שיכון | ...

13. ...ואמנת | היון | ומותן | שכד | הלך | כטבנ...

1. ...A la main de Raġam et de 'Anda son fils et...
2. ...qui a mêlé les épices de l'offrande et qu'a pris...
3. ...les épices et les biens de l'offrande pour que le salut...
4. ...'Ammy donnant l'offrande; et par ee qu'on a volé de...
5. ...cette stèle a été profanée et a été brisé son soele et a pensé...
6. ...en eompensation du vol ont offert des parfums Waddbayt Faram...
7. ...un secours et une force bonne; et a rendu la sécurité à 'Ammy eontre le vol...
8. ...et [à] Yafad son fils, le seeours; et ont offert Waddbayt...
9. ...a abandonné (?), ear a été affaiblie la santé de 'Ašfat ehéf...
10. ...une perte [.....] et lui donna le ND de sa mère Nafiyat et
11. ...et patee qu'elle est morte sa mère Nafiyat et a été laissé ee qu'elle a laissé à...
12. ...a possédé tout (?) elle s'est hâtée de proeurer à son frère Raġ^c la fidélité du proteeteur...
13. ...fidélité de vie et de mort suivant la décision des eonseillers (?)...

L. 1. — כיד. Le premier signe, endommagé par la cassure de la pierre, peut être pris pour un ב ou pour un כ; mais dans l'un et l'autre cas, le sens reste le même : « à (ou par) la main ». Le mot précédent devrait probablement être restitué comme dans le n° 17 : « on livra dans la main de... »; cf. HOMMEL, *Süd-ar. Chrest.*, p. 92. — רעם paraît assuré comme lecture, le second signe seul étant un peu obscur; mais on aperçoit sur l'estampage, à gauche du signe, le erochet du \bar{y} assez nettement gravé, quoique légèrement empâté par une éraflure de la pierre. On a trouvé en sabéen le mot רעבית (HAL., 535, 12), nom de ville, à comparer vraisemblablement avec l'hébreu רַעְבִּיָּה (Gen. 10, 7; I Chr. 1, 9); dans les LXX, Περγουα; mais comme nom propre d'homme, il apparaît ici pour la première fois. Il sera regardé comme l'équivalent de l'arabe رِغَام, رِغْم, رِغْم ou de toute autre forme. Le mot رِغَام, dans YAQUT, II, 795, désigne un nom de lieu sablonneux. — ואנדא. La lecture paraît certaine; le s, qui a un peu souffert, est pourtant visible sur l'estampage (1); la bouele du τ est aussi suffisamment caractérisée; elle est un peu éloignée de la hampe, mais il est aisé de constater la même forme dans d'autres τ,

(1) Une éraflure de la pierre donnerait une certaine apparence de τ; mais les traits gravés sont bien ceux de l'Σ.

à la ligne 7, par exemple. L'interprétation du mot est facilitée par וְלִדָּשׁ qui vient après et qui paraît être en rapport avec lui. אַנְדָּא est donc un nom propre. — אַבָּ. Le אַ, sur le déchiffrement duquel il n'y a pas de doute sérieux, représente la copule, אַבָּ sera considéré comme formant un mot ecmplet puisqu'on aperçoit la barre de séparation après le אַ.

L. 2. — אַ, fin d'un mot ou pronom affixe. On ne saurait dire combien il manque de mots au commencement et à la fin des lignes. — אַן = אַן « que » (HOMMEL, *Süd-ar. Chrest.*, p. 54). — אַבָּ répond à l'arabe لَكْت ou لَكْت. Le verbe arabe a le sens de « mêler » et de « presser ». Si le mot suivant אַהֲלִי signifiait épices, on donnerait volontiers à אַבָּ le sens de « mêler » pour indiquer la préparation subie par ces produits. Mais si אַהֲלִי a le sens de « dattes douces », comme il est permis de le supposer d'après les explications fournies au numéro suivant, on préférera admettre pour אַבָּ le sens de « presser » en y voyant une allusion à la manière dont les dattes sont pressées dans les peaux de chèvres pour être conservées, ou bien sont amoncelées en tas dans les maisons, comme à Teima, ou encore sont disposées en sorte de gâteaux pour être offertes aux hôtes et aux étrangers. — אַהֲלִי. Sur l'incertitude touchant la signification de ce mot, voir MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 8. Dans le cas présent, ni le sens de « famille » adopté par MÜLLER (*Epig. Denkm...*, p. 21) ni celui de « ornements » proposé par HOMMEL (*Süd-ar. Chrest.*, p. 123) ne paraissent convenir à notre contexte. En faisant dériver le mot d'une racine אַבָּ, nous croyons qu'il indique soit des épices, soit des dattes douces; cf. n° 7 (1). — אַבָּ « offrande ou don ». Le même mot se rencontre deux fois, un peu plus loin, sous la forme déterminée אַבָּב. Regarder ce nom comme un nom propre (2) ne cadre pas avec le contexte qui met en scène d'autres personnages, en nous parlant d'offrande et de vol. Il sera donc pris pour un nom commun. On sait que le verbe אַבָּב signifie « consacrer »; on connaît également l'emploi du pluriel אַבָּב dans le sens de « présents ». Il semble naturel de reconnaître à אַבָּב une signification analogue. Et comme il se trouve en rapport avec des objets consacrés à la divinité, il prend naturellement le sens de « offrande ». — אַב « et en ce que ». Le dernier signe est un peu petit; mais il ne porte aucune trace de la barre caractéristique du אַ ou du אַ (3). — אַבָּ « a pris », d'après l'arabe اِسْك, à supposer que le mot soit ecmplet.

(1) Lidzbarski admet la racine אַבָּ et donne à אַהֲלִי le sens de « épices ».

(2) Sur son emploi comme nom propre v. OTTO WEBER, dans *MDVG.*, 1907, p. 56 ss.

(3) Lidzbarski a pris ce signe pour un אַ.

L. 3. — רַב fin du mot précédent qui se restitue aisément en כְּתַרַב « consacrer ». — אַהֲלֵל « les biens ». Le dernier signe, un peu effacé au sommet, est très probablement un ל . Du reste אַהֲלֵל s'est déjà rencontré (*CIH.*, 79, 6). Ce mot comparé à l'arabe حلال peut signifier « biens, propriété, troupeaux ». Dans cette offrande, le mot אַהֲלֵי désignait un objet bien déterminé — épices ou dattes — et אַהֲלֵל indiquait les biens en général, à moins qu'il ne signifiât le petit bétail comme حلال dans l'arabe actuel. — כִּי־נַפֵּא . Au lieu d'un א , le verbe a généralement un י à la fin, י־נַפֵּי . Peut-être avons-nous ici le substantif qui répond à l'arabe وَفَاء « perfection, intégrité »; cf. l. 9.

L. 4. — עֲבוֹי , nom propre d'après la ligne 7. עֲבוֹי se trouve fréquemment en sabéen dans des noms propres composés : עֲבוֹרַתַע , עֲבוֹרַב etc. — בְּהֵבֵר « donnant », participe de la deuxième, de la troisième ou de la quatrième forme, مُعْطٍ ou مُعْطٍ . La seconde forme مُعْطٍ serait ici acceptable ou la quatrième أَحْمِر « donner ». Sur le sens de « donner », propre à בְּהֵבֵר , v. *CIH.*, 2, 6. בְּהֵבֵר pourrait être aussi un substantif avec le sens de « dons »; mais le participe semble mieux en situation après le nom propre עֲבוֹי , « Ammy donnant l'offrande ». — וְבַהֲן « et en ce que ». — שֵׁרַק peut répondre à l'arabe سُرِق « a été volé » ou bien à سُرِقُوا « on a volé »; cf. *CIH.*, 30, 4, 5. — בֵּן = من on voit l'alef initial du mot suivant.

L. 5. — ת , fin d'un mot disparu, peut-être הַת « cette ». — נַצְבֵּן « stèle »; cf. *CIH.*, 23. — עֵיבַת est à expliquer par l'arabe عَيْبَت « a été profanée ». On sait que la malédiction des dieux frappait quiconque portait une main téméraire sur un monument funéraire ou religieux. Si l'explication proposée est admise, on y verra volontiers une allusion à la profanation de quelque temple. — וְבַשׁ « et a été mis en pièces », d'après l'expression arabe $\text{بَسَّ الْحِجَارَةَ}$ « broyer les pierres ». — שֵׁרַעַשׁ , traduit souvent par « aqueduc », d'après *CIH.*, 291, 5, 8, et GLASER, *Die Abessinier*, p. 48, indique ici quelque chose appartenant à la stèle, comme son « soele » ou le lieu où elle se trouve. — וְחַתְבֵּן « et il a pensé », d'après l'arabe تَظَنَّ . On s'attendrait à rencontrer la continuation de l'énumération des dégâts commis dans le sanctuaire; mais on peut aussi supposer le commencement d'une phrase dont le sujet venait régulièrement après le verbe.

L. 6. — עַן « à la place de », comme l'arabe عَنْ . — שֵׁרַקְתַּן « le vol ou l'action de voler », selon le sens du maṣdar arabe سَرَقَة . — קְרוּ « ils ont

offert ». Le mot arabe قری signifie « recevoir les hôtes, rassembler de l'eau dans un réservoir », par conséquent « réunir »; en sabéen, سٲقرا veut dire « placer devant quelqu'un » (Hom., *Süd-ar. Chrest.*, p. 127). On pourrait peut-être donner au verbe le sens d'« offrir ou présenter »; cf. l'hébreu קרא « rencontrer ». — עטר répond à l'arabe عطر « parfum » (1). — ודבית. Comme à la fin de la ligne 8, ce mot doit être pris ici pour un nom propre composé de וד, « le Dieu Wadd ou l'amour », et de בית « maison, sanctuaire ». Dans *CIH.*, 33, on a ודאב comme nom propre. Waddbayt serait le sujet de קרו, avec un autre nom disparu. Car le mot suivant, פרם, peut être considéré comme une épithète. Faut-il le comparer avec la racine arabe فرم « couper en petits morceaux »? Nous lui donnerions alors le sens de « mesquin, tenu ».

L. 7. — ועידד « et le secours », ou, « a secouru », d'après l'arabe عصد. — Le mot suivant ובש a-t-il la même signification qu'à la ligne 5? On serait porté à lui attribuer un sens plus conforme au contexte et à le prendre comme l'équivalent de بأس « force, courage ». — טוב « bon », détermine בש. — ושיתק « et a assuré, a donné la sécurité »; cf. وثق « se fier à ». — עכו paraît être le nom propre du commencement de la ligne 4. — בן שרק(תן) « contre le vol »; cf. ligne 4.

L. 8. — תן, fin d'un mot qui manque. — ויפד « et Yafad », nom propre (*CIH.*, 53). — עידדן « le secours »; cf. ligne 7. — וקרוין « et ont offert »; même signification qu'à la ligne 6. On aura cependant à expliquer l'apparition d'un *nûn*, au parfait, dans un texte minéen; cf. Hom., *Süd-ar. Chrest.*, p. 24.

L. 9. — ג, fin d'un mot disparu. — שהלס répondrait à une forme arabe سٲلآ « faibles, méprisés »; ou mieux peut-être à la quatrième forme du verbe هلا = خلا « laisser seul ». Si on prenait le troisième signe pour un *iod*, on comparerait ce mot à l'arabe سخايا, pluriel de سخية, « généreuses ». Mais le י n'est pas certain. En examinant l'estampage par derrière, on aperçoit la forme d'un ה. — כו « certes ». — והן « a été débilité », de l'arabe وهن « a été faible ». Peut-être mentionnait-on ici une guérison après une maladie? — ופאת. Le mot employé pour signifier la santé est généralement ופי (*CIH.*, 2, 5, 7, etc.). Faudrait-il considérer ופאת comme l'équi-

(1) Dans *Kil. et-Ag.*, I, 31, on trouvera une anecdote intéressante sur une femme qui vendait des parfums. Dans MÜLLER (*Süd-ar. Alter.*, p. 47 s.) on peut voir la représentation d'un autel de parfums avec le nom de quatre espèces de parfums. Lidzbarski a lu פטר; mais le premier signe est certainement un ע; il suffit, pour s'en convaincre, de le comparer au ע de עכור à la ligne suivante. Les פ sont plus développés.

valent de وفاة « la mort »? — אשפת (1) est probablement un nom propre. ראש « tête, chef ». — ל ; commencement d'un mot; le ר est douteux.

L. 10. — היתם « une perte »; cf. arabe خات « éprouver une perte dans ses biens ». — שיתן paraît probable comme lecture, quoique le dernier signe soit très effacé. On aimerait à pouvoir lire un ב . On aurait alors שיתם qui serait comparé à سيئة « mauvaise », se rapportant à היתם . Mais le *nûn* empêche cette explication et ces deux mots restent dans l'obscurité. — וההבש « et elle lui donne ». — ג . La lecture matérielle paraît certaine, mais la signification reste fort obscure. Le lapicide aurait-il commis une erreur et gravé un *dal* au lieu d'un *dad*? Si cette supposition était vraie, on restituerait la lecture גצ , répondant à نص , « somme d'argent ». Mais ce n'est là qu'une pure hypothèse. Ni l'hébreu גד « digne, mur », ni l'arabe كذ « bois précieux, colline élevée », ou نذ « semblable », ne donnent un sens satisfaisant. — אמהש . La première lettre, quoique très effacée, peut cependant se lire sur l'estampage qui porte des traces claires des deux jambages inférieurs. Il faut reconnaître qu'il serait aussi possible de lire un ד ; mais à la ligne 11, le même mot se retrouve devant Nafiyat, comme ici. Il est à noter, cependant, que la seconde fois, le mot est écrit sans ה : אמש au lieu de אמהש . — נפית paraît être un nom propre; en arabe نفيّة signifie « exilée, bannie ».

L. 11. — בהן « en ce que ». Le premier signe, par sa petite dimension, a plutôt les apparences d'un ב que d'un כ . — תהדג , d'après l'éthiopien *tabadaga*, signifierait « a été laissé ». Le même verbe, à la forme simple, signifie « laisser ». Il s'agirait ici de la fortune laissée par Nafiyat. תהדגת « ce qu'elle a laissé » (2).

L. 12. — Le deuxième mot, très maltraité, pourrait vraisemblablement se lire כל « tout ». — התפדת « elle a servi avec zèle » (Hom., *Süd-ar. Chrest.*). — רגע , nom propre, rappelle l'arabe الرجع , nom propre d'après le *Lisân*. — אמנת . Si on trouve fréquemment תאמן ou תאמנן , généralement traduit par « fidélité, en fidélité » (*MDVG.*, 1901, p. 87), on rencontre plus rarement אמנת . L'inscription étant incomplète, il est difficile de déterminer le sens précis de ce mot à la place qu'il occupe. Nous lui donnerons la signification de l'arabe أمانة « fidélité » ou أمانة

(1) L'hébreu אשפת « fumier » et אשפה « carquois » n'ont rien à faire ici.

(2) Nous sommes redevables à Lidzbarski de cette traduction. Nous nous étions d'abord arrêtés à l'idée de répudiation contenue dans le verbe *hadaga*.

« mutua fides » et nous le considérerons comme régime de התברת qui prendra le sens de « se hâter, faire ou procurer ». — שיכון, le protecteur dont il devait être question dans les phrases de l'inscription qui ont disparu.

L. 13. — La ligne commence par le mot אכנת que nous venons de rencontrer à la ligne précédente. Ici encore nous avons à déplorer la perte du contexte qui nous permettrait peut-être de comprendre cette phrase à jamais obscure. — הוון peut répondre à l'arabe حيوان « les vivants » en opposition avec מותן « les morts », à moins qu'on ne prenne ces deux termes dans le sens abstrait : « la vie et la mort », et cette dernière explication serait peut-être plus grammaticale. — שכד « parce que ». Pour l'explication de cette conjonction, voir *MDVG.*, 1904, p. 74 ss. et *OLZ.*, 1907, p. 20. — הלק « il a été fait ou défini ». On peut vraisemblablement maintenir à ce verbe, dont le sujet nous est inconnu, l'idée du passif, خُلِقَ; mais le verbe actif خلق « a fait, a déterminé » ou bien « ont déterminé » est aussi admissible. — כמבן « suivant les conseillers »? L'estampage porte la trace d'une lettre finale qu'il n'est pas possible de déterminer. Pour le sens de מבן comparer l'arabe طبن « avoir connaissance d'une affaire » : de là le mot אמבן « conseillers » (*HOM., Süd-ar. Chrest.*, p. 106. Cf. *GLASER, Altiem. Nachr.*, p. 177 s. et *HARTMANN, Ar. Frag.*, p. 431).

N° 7.

TEXTE INÉDIT.

Cette inscription est gravée sur une pierre utilisée récemment dans la construction d'un mur de jardin au village nouveau appelé Mensyeh qui s'élève au sud de la gare d'el-'Ela. Elle est située à côté de l'inscription nabatéenne n° 386. Les caractères sont soignés et réguliers, un peu serrés les uns contre les autres. Malheureusement l'inscription est tronquée, au moins de deux côtés, et ne nous livre qu'une partie des renseignements fort intéressants qu'elle contenait. Elle mesure 0^m,31 de large sur 0^m,33 de long; la hauteur moyenne des lettres est de 0^m,025; 10 lignes. Estampage et photographie (pl. LXXIII et XCV). Nous lisons :

1. ... ומוען | בנכלן | עוב | במאתם | ...
2. ... כל | אכלה | ישערבן | בית | וד | כשם | ו
3. ... יהש | בנכל | אים | והבם | ותמרהם | ו
4. ... ם | ופק | צע | אחלי | וסק | חמור | בנכל | א

5. ... (ח) לי | קניה | וד | חולני | בעברשבון | ומן | ד
 6. ... דֵית | דֵן | מוהרן | אן | ישאלש | חולנהן | ו
 7. ... ית | מוהרה | מנגלה | מוען | ול | ושתאביש | ב
 8. ... ך | וקניש | ושתאביש | וחרם | הרמן | נכרה | ו
 9. ... | ומן | דֵישערב | אכל | אחלוי | אפֿהר | רגל |
 10. ... מנת | פתחן | ימוהרן | שחר | דֵשמע | דֵנברה

1. ... *Et Ma'ân de tout.. cent...*
 2. ... *toute nourriture il consacre (ils consacrent?) au sanctuaire de Wadd KSM et*
 3. ... *(sa consécration) de tout AIM et de grains et de dattes et*
 4. ... *et en plus d'un šâ de dattes douces, une charge d'âne de tout...*
 5. ... *dattes douces (?) possession de Wadd ḥawlânite à cause d'eux deux et celui qui*
 6. ... *cette grâce s'il la lui demande (accorde?) Ḥawlân et*
 7. ... *la grâce du transport à Ma'ân et qu'il lui fasse refuser*
 8. ... *et sa possession et son refus et anathème de Ḥarmân, de Nikrah et*
 9. ... *et quiconque consacre une nourriture de dattes douces manifestement (on est le plus illustre des hommes?)*
 10. ... *(aux jours) de l'ouverture et de la grâce. Mois de du Sami'a sous le Kabir...*

L. 1. — ומען. Il est difficile de dire s'il s'agit de מען du Yémen ou de מען représenté par la ville actuelle de معان, à l'est de Pétra. A la ligne 7, nous retrouvons le même nom avec la mention du transport de différents produits à מען. Cette donnée suffirait-elle à identifier cette localité avec le rendez-vous ordinaire des caravanes d'Arabie, avec معان, à la lisière du désert? — בכלך « dans la totalité »? Le ל reste douteux, comme déchiffrement. De même le mot suivant, עיב, est incertain à cause de la brisure de la pierre. — במאתם « en cent ». Le déchiffrement s'appuie sur la moitié inférieure des lettres et peut être regardé comme à peu près assuré. במאתם se trouve comme date dans *CIH.*, 46, 6. Nous ne saurions affirmer s'il est question ici d'une date ou d'une estimation de poids ou mesure. D'après les renseignements qui suivent, on serait porté à admettre plutôt cette dernière hypothèse. A la fin de la ligne, on aperçoit un signe difficile à déterminer.

L. 2. — לך. Le כ peut être considéré comme certain, car on aperçoit son signe caractéristique dans la moitié de la lettre conservée sur l'estampage. — אכלה. Le ה final ne saurait être qu'un ה parasite; on sait que le pronom suffixe est ש en minéen. S'agirait-il ici de la nourriture fournie aux prêtres chargés de l'entretien du sanctuaire? — ישערבן « il con-

saere »; verbe à la forme *s* 1 (HOM., *Süd-ar. Chrest.*, p. 19), répondant à la 4^e forme arabe ^{أَفْعَل}. Avons-nous ici un pluriel ou un singulier? Sur le *nln* final en minéen pour indiquer le jussif et sur la terminaison du pluriel, voir HOM., *Süd-ar. Chrest.*, §§ 36, 38. D'après la ligne 5, il s'agirait de deux personnages. — בית | וד « la maison ou le sanctuaire de Wadd ». Cette expression se retrouve dans 8, 3; 10, 2; cf. MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, XIII, 2. Le sanctuaire où était honorée la divinité était proprement sa maison, בית. On sait que les Arabes ont maintenu cette même appellation, non seulement pour le grand sanctuaire de La Mecque où la Ka'abah était et est demeurée la *Bayt Allah* par excellence, mais aussi pour la dénomination actuelle de la mosquée. Un voyageur pénétra, en 1909, dans la grande mosquée de Damas et refusa de quitter sa chaussure suivant l'usage. Les gardiens lui firent remarquer son inconvenance et le sommèrent ou de se conformer à la règle ou de sortir. Le visiteur, insensible à ces injonctions, voulut continuer sa tournée. Aussitôt un attroupement hostile se forma autour de sa personne; des cris d'étonnement et d'indignation s'élevèrent : « Quel est cet homme qui de parti pris souille la mosquée? La mosquée, n'est-ce pas la *bayt Allah*? » — כשם. La vraie signification de ce mot nous échappe, car le contexte fait défaut. Est-ce un nom propre sujet de ^{ישעריבן}? Il serait possible de l'admettre. On peut penser aussi au sens de la racine ^{كس} « pourvoir avec soin à la nourriture de sa famille ». Comme il s'agit ici d'alimentation, on traduirait כשם « en nourriture ». Pourtant dans ce cas, observera-t-on, כשם serait un spécificatif, et le כ final ne serait que la mimation; on penserait alors à une racine ^{كس} « mettre en miettes du pain et de la viande desséchée, comme provisions de route »; ^{كسيس} « vin de dattes » (1). — A la fin de la ligne, un ו.

L. 3. — יהש, fin du mot précédent : קניהש « sa possession », ou שקניהש « sa consécration ». — בנכל « de tout », pour ^{من كل}. — אים ne saurait indiquer ici qu'un produit de la terre, comme les deux mots suivants. Mais quel est ce produit? Le mot arabe ^{آي}, plur. de ^{آية}, avec ses multiples significations, ne paraît pas en avoir une qui s'adapte parfaitement au contexte. — והבם « et en grain ». L'arabe ^{حب} s'applique aux céréales, en général. A el-'Ela, nous avons constaté la culture du froment et de l'orge, en dehors des jardins et même au milieu de ces derniers, parmi les nombreux dattiers qui constituent la principale ri-

(1) כשם pourrait être considéré aussi comme l'équivalent de l'arabe ^{كسوم} « suivant le prix ».

chesse du village. — ותמרהם « et en dattes ». — A la fin de la ligne, un י qui continuait peut-être l'énumération commencée.

L. 4. — ב, fin d'un mot disparu. — ופק. Au lieu de la racine وفق « convenir, s'adapter à », on préférera peut-être l'expression arabe وفوق « et en plus ». — צע répond à l'arabe صاع, mesure de capacité. Sur l'usage ancien du šâ' voir AL-MUQADDASY, p. 98, l. 14 ss., *pars tertia* de la BGA. 'Omar avait fixé le šâ' à 8 roṭols, mais Sa'id ben al-'Aṣy le ramena à 5 3/4 roṭols. Pour l'usage actuel du ša', cf. JAUSSEN, *Coutumes des Arabes*, p. 257. — סהלי ne saurait signifier ici ni « ornements », ni « famille », cf. n° 6, 2. Ou bien on verra dans ce mot la désignation d'un produit du sol, ou bien on le regardera, avec plus de raison, comme une forme comparative dont le féminin est חלוא « plus douce ». Or à el-'Ela, parmi les noms des différentes espèces de dattes, il en est un qui correspond singulièrement à celui qui nous occupe. C'est le mot حلوۃ, حلوآء ou حلوی, désignant la bonne datte douce, sucrée et fondante. Si notre סהלי n'était que la forme élativ de חלוآء (1)? — וסק est admirablement expliqué par l'arabe وسق « charge ». Ici cette charge est déterminée par le mot suivant, הבר, « âne », répondant à حمار. A el-'Ela, tous les fardeaux sont transportés à dos d'âne; les chameaux se trouvent chez les nomades et non dans le village. — בנכל pour כל « de toutes sortes de ». Le mot suivant n'est représenté que par l'alef initial.

L. 5. — לי, fin du mot. Faudrait-il restituer סהלי? — קניה « possession ». — וד | הולני « Wadd de Ḥawlân ». Wadd sera-t-il pris pour un nom propre d'homme ou pour le nom du Dieu? Dans le dernier cas, on aura une indication sur le culte de ce dieu, ou sur l'origine du Dieu lui-même, du pays de Ḥawlân, localisé auprès de Šana'a; cf. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 360 et *CIH.*, 140, 5. Sur la conversion des Banû Ḥawlân à l'Islamisme, la 10^e année de l'Hégire, voir CAETANI, *Annali...*, II, 1, p. 320. — בעברשכון, « à cause d'eux deux » (*CIH.*, 308, 13; 195, 10). On ne connaît pas les deux personnages auxquels se rapporte le pronom duel. Peut-être l'un des deux est-il נשם de la ligne 2? — וכן | ד « et quiconque ».

L. 6. — דית, fin d'un mot qui a disparu. — בחרן serait-il à expliquer par محار « lieu du retour, retour », d'une racine حار « retourner »; ou bien par la racine حار i, « être dans l'étonnement », ou par حارة « quartier », حراة « atrium d'une maison »? Aucune racine arabe ne paraît devoir donner satisfaction, et il semble préférable de recourir à la racine éthio-

(1) A la ligne 9 le mot סהלי est en relation avec סכל « nourriture ». Ce rapport semble fixer la signification nouvelle proposée pour סהלי.

pienne *mahara* « miséricorde, grâce ». — ישאלש. On ne voit pas à quel nom se rapporte le pronom ש. — הוילגהן, à comparer avec הוילגו, l. 5. Serait-il permis de reconnaître dans la terminaison הן la marque du duel? L'hypothèse serait sans doute trop hardie. On sait cependant qu'il existait deux خولان, cf. HARTMANN, *Ar. Fr.*, p. 360. — Le ו final ne saurait mettre sur la voie d'aucune explication.

L. 7. — (ה)ית, fin d'un mot disparu. — בחרה « grâce », comme à la ligne précédente. — מנקלה « transport », de l'arabe نقل « transporter ». منقل signifie encore « endroit où l'on transporte; chemin; moyen de transport ». Il s'agirait ici du transport de marchandises à מען. — ישתאביש paraît être une forme *st* de la racine אבה = أبى « refuser »; à la 10^e forme, « essayer un refus, refuser » (1). On aperçoit un ב à la fin de la ligne.

L. 8. — Au commencement de la ligne, un ן. — וקניש « et sa possession ». — תאביש « son refus ». Le mot est à rapprocher de תאבى, masdar de la 5^e forme de أبى, cf. l. 7; à moins qu'il ne faille le prendre dans le sens de l'hébreu תאבה « désir »; ce qui ne répugnerait pas. — הרם. Le mot pourrait être pris dans le sens de حرم « sanctuaire » et le mot suivant, הרבון, semble être un nom de Dieu (OLZ., 1907, p. 189), comme נכרה, bien que la copule ו n'existe pas entre les deux substantifs, parce qu'une autre divinité devait être encore nommée, suivant qu'on peut le déduire de la présence du ו après נכרה. הרם serait donc à l'état construit avec הרבון (2): « Sanctuaire de Harmân, de Nikrah et de... ». Mais הרם peut aussi avoir le sens d' « interdire » ou celui d' « anathème ». Dans la dernière acception, cette inscription, semblable en cela aux inscriptions nabatéennes de Médain-Şâleḥ, contiendrait la malédiction des dieux contre les profanateurs. Le contexte seul, qui manque malheureusement, pourrait dirimer cette question.

L. 9. — Nous retrouvons ici l'idée et les expressions de la ligne 2 : « Et quiconque consacre une nourriture, אהלי ». Ce dernier mot doit être pris dans le même sens qu'à la ligne 4. אטהר « le plus manifeste »; adjectif au comparatif. — רגל « une fois »; cf. LIDZBARSKI, *Ephemeris...*, II, p. 100 et 394. רגל est en rapport d'annexion avec אטהר : la plus manifeste des fois. Faudrait-il ici reconnaître à רגל l'équivalent de رجال « hommes » et traduire אטהר ן רגל « le plus illustre des hommes »?

(1) Comme le verbe אבא en hébreu, אבה signifie aussi vouloir; il ne serait pas impossible de trouver à la 10^e forme l'accomplissement d'un désir.

(2) הרבון existe comme nom propre d'homme dans les papyrus d'Éléphantine. Cf. E. SACHAU, *Aramäische Papyrus und Ostraca*, 17, 2, p. 71.

L. 10. — בונה , à restituer peut-être en יובונה « les jours de » (HAL., 253, 5). — פתח . Sur le sens de ce mot, voir MÜLLER, *Süd-ar. Altert.*, p. 28 et MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 26. Faut-il prendre פתח dans le sens de « victoire, prise d'une ville », comme l'arabe فتح, ou bien doit-on lui donner la signification d' « ouverture, commencement d'un règne »? — כהרן « grâce », v. ligne 6. — Le mois est désigné par *du Sami'a*, y aurait-il un rapport entre cette expression et celle qu'on rencontre si fréquemment en minéen, כברש שבועם ? Ici on prendrait plutôt דשכוע comme l'indication d'un mois. Cf. MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 18. — דכברה doit signifier ici comme au n° 12, 5, le kabir alors en fonction. Fort vraisemblablement le nom propre de ce personnage était exprimé à la ligne suivante.

N° 8.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, XV; MORDTMANN, *Beiträge...*, XV; HOMMEL, *Aufsätze...*, p. 29.

Cette inscription est gravée sur une pierre utilisée dans la construction du mur de la maison qui appartient au cheikh Sâlem, dans une petite rue latérale qui débouche sur la grande rue aboutissant au corps de garde au village d'el-'Ela; elle est tronquée de tous côtés, a été usée par le frottement et le temps, et présente quelques difficultés de lecture et d'interprétation. Longueur 0^m,45; largeur 0^m,29; hauteur moyenne des lettres 0^m,03; 7 lignes; estampage (pl. XCVI). Nous lisons :

- | | |
|---|---|
| 1 | ... בנש אשד והן כושבררהם וכוש ... |
| 2 | ... דוד כוד בנכל דוערב ושנכ[ר] ... |
| 3 | ... והן ישעק בעלות בביתה קרנו ... |
| 4 | ... ישעקש באדנהש בקרנו .. ה ... |
| 5 | ... שתשער וד ועש .. בשבררתהשם ... |
| 6 | ... חן אהל עמרתע וכל דוקנון בכו ... |
| 7 | ... ארצם כלש .. תאדנשם ... |
| 8 | |

1. ... *Son fils 'Asad et témoigna une pieuse bonté et...*
2. ... *Sa 'jdwadd à Wadd contre quiconque écarterait et détériorerait...*
3. ... *et s'il élève sa voix en prières dans le temple de Qarnaw...*
4. ... *il lui adresse des prières pour ses clients (?) à Qarnaw...*
5. ... *a apprécié Wadd et ... leur piété...*
6. ... *la famille de (?) 'Ammîrata' et tout ce qu'ils possèdent...*
7. ... *la terre en entier...*

L. 1. — בגש « son fils ». L'inscription étant incomplète, on ne connaît pas le nom propre auquel se rapporte le pronom ש. — אשד, presque effacé sur notre estampage; 'Asad est un nom fréquent en arabe (أسد « lion »), où nous le trouvons comme nom propre d'homme et de tribu. D'après *CIH.*, 84, il est également nom propre de tribu en sabéen (HARTMANN, *Arab. Frag.*, p. 355). אשד est employé encore comme nom commun dans le sens de « guerrier » (HOMMEL, *Aufsätze...*, p. 29 s.). — הן, nom propre pour Müller, est assimilé par Mordtmann à la préposition בן = « de » (1). Il nous semble que le développement normal de la phrase s'accommode parfaitement d'un verbe après le *waw*. Puisque le verbe précédent a disparu dans la cassure de la pierre, nous ne connaissons pas le sens de la proposition antérieure, mais comme l'inscription parle de supplications et de prières, on ne sera nullement étonné de trouver ici un verbe tel que הן, répondant à l'hébreu הִנֵּן, à l'arabe حن signifiant « avoir de la bonté pour quelqu'un, lui témoigner de la faveur ». — משררהם, à l'état indéterminé. On sera tenté de comparer ce mot à l'arabe مُسَبِّرًا « en piété, agissant pieusement », destiné à accentuer la signification du premier verbe הן; حنّ مُسَبِّرًا « il a témoigné de la faveur avec piété ». Le sabéen אהל | שברר « la communauté des gens pieux » est connu. — ... ומש termine la ligne. Restituer peut-être משך « garder en sa possession ».

L. 2. — דוד, fin d'un mot restitué שעדוד par Mordtmann. — בוד « à Wadd ». Il s'agit d'une consécration à Wadd qui doit garder l'objet offert et le protéger contre toute main sacrilège. Pour l'explication des mots qui suivent, v. n° 11, 3. Le dernier verbe est à compléter שגכר [שגכר].

L. 3. — וְהֵן égale وإن « et si ». Le ו est en partie visible sur l'estampage, surtout vu par derrière; le ה paraît sûr. — וישעק est une forme s répondant à la 4^e forme arabe, اصْعَق. La première forme صَعَق signifie « retentir avec fracas » en parlant de la voix, et principalement du tonnerre (2). A la 4^e forme اصْعَق veut dire « faire parvenir la voix ou le bruit aux oreilles de quelqu'un »; cf. l'expression arabe اصْعَقْتَهُمُ السَّمَاءُ répondant à اصَابَتْهُمْ بِصَاعِقَةٍ. Que صَاعِقَةٌ « la grande voix criarde » soit

(1) Grimme compare הן à l'arabe حين « temps ».

(2) Les observations très ingénieuses de Müller sur اصْعَق et surtout صَاعِقَةٌ ne sont pas en rapport avec le sens général de l'inscription.

devenue synonyme de tonnerre ou voix du ciel, c'est certain; mais c'est un sens dérivé, non original. Logiquement, أَصْعَق veut dire « faire parvenir son cri à quelqu'un », ou « frapper les oreilles de quelqu'un de ses cris » (1). Au n° 24, 6, on trouve la 10^e forme de ce verbe, שְׁתַּעַק « crier pour soi, intercéder ». שְׁתַּעַק aura donc ici le sens de « faire entendre sa voix ». — בְּצִלוֹת « en prières ». Il est naturel de regarder ce mot comme spécifiant le précédent : le personnage dont il s'agit élève sa voix en prières. Si בְּצִלוֹת était pris dans le sens ordinaire de chapelle, l'inconvénient ne serait pas bien grand; on désignerait par là une chapelle dans le sanctuaire. Mais on préférera sans doute la traduction suivante, si naturelle et si simple : « Il éleva sa voix en prières dans le sanctuaire » (2). — Le mot final ne doit pas être lu וּ comme dans Müller, mais קְרָבוּ ; les lettres sont très visibles sur l'estampage, sauf le וּ dont on n'aperçoit qu'une partie : ce qui ne suffit pas pour mettre en doute le déchiffrement proposé. Qarnaw était une des villes principales du royaume de Ma'in, cf. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 135, 178, 349.

L. 4. — וּשְׁתַּעַקֵּשׁ a la même signification qu'à la ligne précédente. Mais ici on a le régime direct exprimé dans le pronom שׁ qui se rapporte au dieu, peut-être à Wadd, mentionné lignes 2 et 5. וּשְׁתַּעַקֵּשׁ « il le prie ». — בְּאַדְבָּהֶשׁ « pour ses clients » suivant l'interprétation de MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 41 (3). — בְּקָרְנוּ « à Qarnaw », déjà deviné par Hommel et Mordtmann, est certain comme lecture. A la fin de la ligne, les vestiges d'un ה ou d'un ו .

L. 5. — שְׁתַּשְׁעֵר , lu par Müller sans difficulté, a été rejeté par Mordtmann qui propose שְׁתַּשְׁעֵר « demander conseil ». L'avant-dernière lettre en effet peut prêter matière à tâtonnement : le cercle n'est pas complètement fermé à gauche, à cause d'un défaut de la pierre; on ne saurait donc décider si, du fait de son développement et de sa dimension, il a plutôt les apparences d'un ו que celles d'un ע ; on aperçoit bien, à peu près au milieu du cercle, en haut, le commencement d'une barre transversale qui ne serait autre que la barre régulière du ו , mais elle s'arrête brusquement vers le milieu, sans motif, et paraît n'être autre chose qu'une éraflure de la pierre. De cet examen il résulte que le ע est plus

(1) Le sens de briser pour أَصْعَق est un sens dérivé (HOMMEL, *Aufsätze...*, p. 30).

(2) Remarquer que שְׁתַּעַק prend son régime avec ב comme l'arabe أَصْعَق .

(3) Il ne répugnerait pas absolument de traduire par : « à ses oreilles », en faisant rapporter le pronom affixe שׁ à un nom de dieu mentionné auparavant; cf. n° 30, 5.

probable que le 1. Le verbe שָׁחַשַׁר à la forme *st*, répondant à la 10^e forme arabe اسْتَشَعَرَ, a le sens de « reconnaître, concevoir », peut-être « récompenser ». Le sujet du verbe est וְה. Le mot suivant est effacé, et ne laisse voir distinctement que les deux premières lettres וְה; peut-être la troisième est-elle un שׁ. On ne voit pas la possibilité de restaurer עָהָר, d'autant plus que rarement on trouve ces deux divinités mentionnées ensemble en dehors de Nikrah; c'est en triade qu'elles se présentent. — בְּשִׁבְרוֹתֵהֶם « dans leur piété ». Le 2 est gouverné par le verbe שָׁחַשַׁר; et שִׁבְרוֹתֵהֶם est le maṣdar de la 4^e forme; on a trouvé le participe de ce verbe à la ligne 1.

L. 6. — הָךְ, fin d'un mot? La lettre précédente ne saurait être déterminée d'après notre estampage, mais il ne paraît pas que le ה soit précédé d'une barre de séparation : on notera de même que la barre de séparation, après le *nín*, a laissé très peu de trace. Il ne semble pas que ce הָךְ... ait la même valeur que הָךְ de la ligne 1. — אָהָל. Le premier signe a l'aspect d'un שׁ, car la barre supérieure perpendiculaire s'abaisse directement au milieu de la barre transversale et elle ne porte à son extrémité supérieure, du moins sur notre estampage, aucune trace du crochet propre à l'*alef*; mais on constatera que son sommet se perd dans une éraflure et que le corps inférieur du signe est plus petit et plus mesquin que celui du שׁ, dans ce texte. La lecture אָהָל est donc très probable, mais son interprétation reste douteuse. Müller considère אָהָל comme l'équivalent de אָהָל « famille »; v. MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 7. GRIMME, *ZDMG.*, LXI, p. 84, propose de voir dans אָהָל l'équivalent de l'hébreu הָל « profane », et dans הָךְ l'arabe حِين « temps ». Il traduit אָהָל | הָךְ par « temps de la non-consécration » *zeit der Weihelosigkeit*. — עִמְרוֹתַע « 'Ammirata' », nom d'un elan ou d'une famille, v. n° 14, 6. — דִּיקְנִין « ce qu'ils possèdent ». Le *nín* final paraît être ici le signe du pluriel? Il ne semble pas possible de lire deux *níns* (HOMMEL, *Süd-ar. Chrest.*, p. 26). A la fin de la ligne ... בְּבִי.

L. 7. — Après les premiers mots אֶרֶץ | כָּלָשׁ « la terre en entier », on n'aperçoit que des traits confus. La restitution de Mordtmann est possible, תְּאֵדְנָשׁ; cependant le א n'est pas clair; deux lettres, dont on aperçoit la partie inférieure, sont à rétablir devant le ה. Le texte est trop mutilé pour fournir autre chose que des suppositions.

L. 8. — On n'aperçoit que l'extrémité supérieure de quelques lettres.

N° 9.

TEXTE INÉDIT.

A l'intérieur du village d'el-'Ela, sur une pierre encadrée dans le mur de la maison située en face de l'habitation du cheikh Sâlem, non loin de la porte méridionale. Les caractères sont réguliers, fortement gravés; malheureusement la pierre, étant friable, a été usée par le frottement; l'inscription est réduite à un simple fragment, tronqué de tous côtés. Longueur 0^m,34; largeur 0^m,20; hauteur moyenne des lettres 0^m,045; 5 lignes; estampage (fac-similé, pl. XCVI). Nous lisons :

... כוירד | וזהבת | ובן ... 1.
 ... דת | יתהש | כל | יקני ... 2.
 ... ד | בכל | כון | דקני | ... 3.
 ... שברר | ושכותע | כוד ... 4.
 ... פר | בן | כל | שלהם ... 5.

1. ... *Qu'arrivent les dons et ...*
2. *tout ce qu'il possède ...*
3. ... *(a coupé) tout ce qu'il a possédé ...*
4. ... *A fait acte de piété et a donné en jouissance à Wadd ...*
5. *de tout plaisir ...*

L. 1. — כוירד. De la première lettre, on n'aperçoit que la partie inférieure, qui pourrait appartenir à un ב, à un ש ou à un כ. Le י est sûr. La troisième lettre demeure incertaine. Le mouvement du trait inférieur, fortement accentué vers la gauche, sollicite en faveur d'un ר. Si on considère la boucle du signe suivant, on le prendra pour un ד. Le mot, lu ירד, sera rapproché de l'arabe ورج « descendre, arriver ». Le sujet du verbe sera régulièrement le mot suivant, וזהבת. Le sens ainsi obtenu ne serait pas mauvais : « afin qu'arrivent les dons ». Il est bon de noter que le troisième signe, pris pour un ר, pourrait être aussi un ה. Cependant le trait qui, dans cette hypothèse, formerait la branche droite supérieure de cette lettre, est plus vraisemblablement une cassure. — A la fin de la ligne, ובן; mais le ן est fort douteux.

L. 2. — Rien à tirer de דת, finale d'un mot disparu. — יתהש. Bien que l'espace vide entre la barre de séparation et le י soit assez étendu, il n'est guère probable qu'il existât une lettre avant le י; en tout cas, on n'en voit pas trace sur l'estampage. Le troisième signe est obscur et on hésite entre un ה et un ה. Cependant cette dernière lettre paraît la plus

probable. יהש sera peut-être regardé comme une 8^e forme de יהש égale وهس « briser, aller rapidement ». La 8^e forme aurait vraisemblablement le sens de « détruire, s'appliquer avec zèle à quelque chose ».

L. 3. — ג, finale d'un mot qui probablement doit être restauré en גזז, d'après MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, I, 2. Pour l'explication de ce mot, v. MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 3 et 4, qui cite les différents passages dans lesquels se trouve cette expression (1). — בכל. La deuxième lettre est douteuse. Si on veut s'en rapporter uniquement à la seule analogie avec les passages cités par MORDTMANN, on lira sans hésiter un ש et on aura בשל, mot obscur et encore inexpliqué. Mais quoi qu'il en soit pour le moment de la traduction à donner à בשל, sur lequel nous aurons l'occasion de revenir, nous devons constater ici que le second signe a plus d'apparence objective d'être un כ qu'un ש. L'estampage laisse voir la jonction, à gauche, de la barre caractéristique du כ avec la ligne transversale, tandis qu'il y a solution de continuité entre la barre transversale et les mâchoires qu'on serait porté à regarder comme constituant le sommet du ש. Nous proposons donc de lire ici בכל, le comparant à l'arabe بکل « en tout ». Le mot suivant, כון, peut être le verbe au parfait, كان, « a été ». כון | בקני | בכל répondrait à une phrase arabe ainsi conçue : بکل [كان مَلَكَ] « en tout ce qu'il avait possédé ». Mais il ne répugnerait pas non plus intrinsèquement de considérer כון comme l'équivalent de l'a-

(1) L'inscription de MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, I, n'a pas été retrouvée par nous; ou bien elle nous a échappé, ou bien elle a disparu. Elle a été publiée d'après un estampage d'EUTING et une copie de DOUGHTY. MORDTMANN, dans *Beiträge...*, l'a soumise à un nouvel examen. Nous serait-il permis à notre tour de proposer la traduction suivante basée, en grande partie, sur la lecture de MORDTMANN?

1. ... שער | ובנשור | אשלם | ..
 2. ... גזז | בשל | כון | דקני | ...
 3. ... הנבחהם | ועז | עזין | ד | ...
 4. ... ר | ריתם | זהם | להם | ...
 5. ... ד | באחלי | עבר ...

1. Sa'd et son fils Aslam
2. ... a roué tout ce qu'il possédait...
3. quoi que ce fût et a consacré une consécration à (Atta)r
4. en spectacle quoiqu'il ne fût pas...
5. ... dans la famille(?) de 'Abd...

Pour l'explication de בשל ou בכל, voir ci-dessus, dans notre texte; pour להם | זהם voir n° 24, 2; pour la traduction de ריתם par « en spectacle », se rapporter à l'article de Grimme, *ZDMG.*, LXI, p. 82, ss.

rabe **بَكَل** « existence, être ». La phrase répondrait alors à l'arabe **كُون** « en tout être qu'il a possédé ».

L. 4. — **שברר** « a fait acte de piété ». Ce verbe revient assez souvent dans les inscriptions minéennes; voir dans MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 28 s. les différents passages dans lesquels on le rencontre. — **שמחע** se trouve aussi dans 14, 2. Le verbe **מתע**, en arabe, signifie « être bon, être agréable », et **أمتع**, à la 4^e forme, « livrer à la jouissance et à la possession de quelqu'un ». Ce dernier sens convient ici parfaitement, comme du reste à 14, 2. — **כוד** « à Wadd ». Le **ד** est douteux : voir la même formule dans 14, 2.

L. 5. — Cette ligne est détériorée; on n'aperçoit guère que le sommet des lettres. Au commencement, la lecture **פר**... est probable. — **בן** paraît certain. — **כל** est très vraisemblable. — **שלהם** est douteux; car le troisième signe pourrait être un **ה** aussi bien qu'un **ה**. Si on lit **שלהם**, on aura un mot indéterminé. Serait-il permis à tout hasard de le comparer à l'arabe **سَلُو** « plaisir, bon gré »? Et ne pourrait-on pas se demander si le mot **בשל** encore inexpliqué ne serait pas, au moins en certains cas, l'équivalent de l'arabe **بسؤل** « avec plaisir, de bon gré » ou bien de **بسؤل** « avec désir, avec affection »? Sur **בשל** voir les citations dans MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 3 s.

N° 40.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, IV; MORDTMANN, *Beiträge...*, IV; HOMMEL, *Süd-ar. Chrest.*, p. 114.

Gravée sur une pierre encastrée dans le mur de la maison de Moḥammed Abdallah Šokan, à une hauteur de 4 mètres environ au-dessus du sol. La pierre est usée de sorte que plusieurs caractères sont effacés; d'autres sont à peine visibles. De plus, la pierre a été retaillée de tous côtés et ne se présente à nous que sous un état fragmentaire. Longueur 0^m,52; largeur 0^m,12; hauteur moyenne des lettres 0^m,035; 6 lignes; estampage (fac-similé, pl. XCVI). Nous lisons :

1. ש
2. לבואד | בביתה | וד | בן | גנתן | וקדמיה...
3. צרההתם | וכל | היוםם | ועלזום | ואשת...
4. שחרת | עפו | הוהתשם | ומדבהתשם | ו...
5. כלד | צדק | בש | שפצ | מגדלנהן | וח...
6. אהל | נגו...

1.
2. ... *Pour ajouter (orner le) au sanctuaire de Wadd, entre le toit et le frontispice...*
3. ... *un palais, et toute maison et chambre haute et voiles (?)...*
4. ... *il a amélioré la plénitude? (le côté?) de leurs encensoirs et de leurs autels et...*
5. ... *Quiconque lui a fait l'aumône (pour orner?) les deux tours et...*
6. *les gens nobles (?)*.

L. 1. — On n'aperçoit sur l'estampage, que la partie inférieure de plusieurs lettres, à cause de la cassure de la pierre.

L. 2. — *לכואד*. Le *ל* est très visible sur un de nos estampages (avec Mordtmann contre Müller). — *כואד* « ajouter »; cf. *ZDMG.*, XXXVII, 1883, p. 342. Mais cette augmentation, faite au temple de Wadd, reste obscure pour nous, à cause surtout de l'incertitude qui pèse sur la lecture et l'interprétation de l'avant-dernier mot. Müller a lu *ביתן*; Mordtmann a proposé *בהרן*. Cette dernière lecture est écartée définitivement par notre estampage qui porte un *ת* très visible. La finale *תן* est donc assurée; restent les deux premiers signes dont les traits, sur l'estampage, ne sont pas nets et fusionnent maintes fois avec les cassures et les défauts de la pierre. Le premier signe ne paraît pas être un *ב*, mais plutôt un *ג*. Le trait qui, à gauche, semble constituer la seconde haste du *ב*, n'est qu'une cassure de la pierre; il ne s'abaisse pas régulièrement et n'a pas la nervure d'un trait gravé intentionnellement. Le second signe nous a paru d'abord être un *ו*; mais il serait placé trop haut, sur la ligne, à hauteur du sommet des autres lettres, tandis que d'ordinaire il est gravé au milieu. Le trait qui semble être la barre verticale du milieu n'est autre que le sommet d'un *נ* qui tourne franchement à droite pour s'abaisser ensuite; sur l'estampage, on aperçoit quelques traces de la partie inférieure. Nous proposons donc la lecture *גנתן*, à rapprocher de l'arabe *جنت* « toit ». L'addition dont parle le texte se fait entre le toit du sanctuaire et le frontispice : Ce dernier sens est celui du mot suivant, *קדובה* (*CIH.*, 276, 2; MÜLLER, *Süd-alt.*, p. 31). La phrase donnerait à entendre qu'on suréleva la façade. Notons en passant que si le mot *כואד* était pris dans le sens arabe de *كأد* « être agréable », on pourrait peut-être voir ici l'ornementation du fronton.

L. 3. — *צורהתם*. Le premier signe est non pas un *ש* mais un *צ*; car on aperçoit les trois hastes inférieures et la boucle d'en haut, comme à la ligne 5. Ce mot se trouve, sous différentes formes, en sabéen (*CIH.*,

15; 338, 4) « citadelle, palais, construction grandiose »; ces significations peuvent être attribuées à צרההתם, comme du reste à l'arabe صرح; on fait observer que صرحة désignerait plutôt « l'atrium, la partie antérieure d'une maison » (1). — וכל « et tout »; lecture certaine (contre Mordtmann), — הַיָּבִים, lecture assurée, et non הַיָּבִים (contre Müller). Le הַ a la haste inférieure infléchie à gauche. הַיָּבִים est à rapprocher de l'arabe خيم « toute maison bâtie avec des branches d'arbre »; e'est aussi l'appellation de la tente. Intentionnellement, on distingue ici les maisons construites en belles pierres de taille, صرحة, que maintenant dans le pays on appellerait قلعة ou قصر (2), et les maisons ordinaires, bâties en pisé et en branchages. Une troisième catégorie serait indiquée par le mot suivant : ועלזיהם dont nous proposons le déchiffrement avec Mordtmann, de préférence à la lecture de Müller, ופלזיהם. Mais nous reconnaissons volontiers qu'il subsiste quelques doutes sur deux signes. Cependant après le ו initial, on aperçoit l'empreinte d'un caractère de petite dimension qui paraît être le ע; et on distingue nettement la partie inférieure du ה. La signification de « chambre haute », reconnue au mot עלזיהם, convient ici parfaitement. Nous avons constaté qu'à el-'Ela, la plupart des habitations sont munies d'une chambre haute (3); cf. p. 43. ... וזשית, à la fin de la ligne, a été restitué en استار « voiles », par Müller.

L. 4. — שחרת « a caché, voilé », traduction de Müller. Peut-être est-ce la fin d'un substantif. Comme il s'agit dans cette inscription du récit de constructions et d'améliorations, nous proposerions ici, sous toutes réserves, de considérer שחרת comme une forme *st* d'une racine רתה = רתא « améliorer »; 2^e forme רתי « améliorer et restaurer ». A la 10^e forme « il a fait restaurer ou améliorer ». Sur la finale des ה'ו v. HOMMEL, *Süd-ar. Chrest.*, § 9 et § 55. — צפּו, mot fort obscur. Dans les autres textes où il se trouve (MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, p. 24; MM., *Sab. Denk.*, p. 78), il est en rapport avec des noms de parfums destinés vraisemblablement au culte. Dans ces passages, צפּו = ضفو pourrait signifier « plénitude ». Et ce sens ne répugnerait pas à notre contexte : « Il a amélioré la plénitude de leurs encensoirs et de leurs autels », c'est-à-dire : « il a eu soin que leurs encensoirs et leurs autels fussent bien garnis ». צפּו signifie aussi « côté ». Mais si on comprend qu'on puisse parler du côté d'un autel, plus difficilement on

(1) Sur le nabatéen צרההתם v. JS., *Mission...*, 1, p. 184.

(2) Le terme قصر s'applique également aux maisons en pisé, lorsqu'elles sont isolées.

(3) D'après l'usage actuel le mot signifierait aussi la terrasse qu'on recouvre avec des branches de palmiers.

appliquera ce terme à un encensoir (1). Dans *CIH.*, 70, 1, צפין est traduit par « table ». — A la fin de la ligne, on aperçoit un ך.

L. 5. — כל־ « quiconque ». — צדק, lecture certaine, au lieu de צדע (Müller). — צדק « donner une aumône, donner, aider ». — בש « à lui »; ou bien, comparez à باس « la force »; le contexte délabré ne permet pas de trancher la difficulté. Le mot suivant, שפֿק ou שפֿע, reste douteux. Du premier signe, on aperçoit nettement les deux barres inférieures, mais le sommet est défiguré par une éraflure de la pierre. Sur un de nos estaupages on croirait apercevoir la ligne transversale du ש et la barre supérieure; mais cette dernière ne s'abaisse pas au milieu. Pourrait-on lire un ס? On aurait alors ספֿק « région ». On hésitera encore sur la lecture d'un ך ou d'un ב. La deuxième lettre paraît être un פ, plutôt qu'un ע, grâce à sa forme allongée. Le troisième signe semble être un ק, à cause de la haste qui paraît se prolonger en haut et en bas du rond; mais elle pourrait être aussi un ע. — שפֿק « fermer une porte », שפֿע « mettre des signes, orner ». Ce dernier sens conviendrait au contexte : « Quiconque l'a secouru pour orner les deux tours ». — בגדלנהן a été bien expliqué par Müller, *Epigr. Denkm.*, p. 25. — A la fin de la ligne, ויה.

L. 6. — Le commencement a complètement disparu dans la cassure de la pierre. — אהל | נגו. MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 27, a établi la comparaison et prouvé l'équivalence entre אהל נגו et דנגו et a cité différents passages à l'appui de sa thèse. Ce mot n'a cependant pas reçu encore une interprétation définitive. Peut-être pourrait-on traduire « les gens de liberté, les nobles ».

N° 11.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, V; MORDTMANN, *Beiträge...*, V.

Inscription gravée sur une pierre utilisée dans la construction du mur d'une maison, dans la grande rue qui aboutit au corps de garde, sur la droite, à une dizaine de mètres en avant du n° 12. L'inscription est bien soignée, avec des caractères très réguliers, mais elle est tronquée de trois côtés. Longueur 0^m,42; largeur 0^m,21; hauteur moyenne des lettres 0^m,025; estampage (pl. LXXIII et XCVII). Nous lisons :

1. ... דענן | עלית | דת | צחפתן | ושקנ(יתן)
2. ... צלותש | ושקניתש | ואשמרש | [ע]תת[ר] . . .
3. ... ת | מען | בלד | יערבשם | ושנר | ושפא . . .

(1) A moins qu'il ne s'agisse d'un encensoir-autel, comme l'autel des parfums.

- . . . | חמו | בכבר | מוענם | מולך | ישר | אליפע | מיה ... 4.
 . . . | דכברה | דאברהן | ושאקניתן | ... 5.
 | דעמורתע | זחבאל | בן | היז | ... 6.

1. ... *Qui a élevé la chambre haute de cette plate-forme et les objets consacrés...*

2. ... *sa chapelle et ses objets consacrés et ses inscriptions à 'Altar [de Qabad, à Wadd, et à Nikrah dieux].*

3. ... *de Ma'in, contre quiconque les éloignera, les brisera, les détruira [et les enlèvera de leurs places, aux jours]*

4. ... *de 'Elyafa' Yašur roi de Ma'in, sous le Kabir Hamy...*

5. ... *la plate-forme et les objets consacrés, au mois? de du Abarahán, sous le Kabir [... président des Kabirs]*

6. ... *le Sami' Wahab'il ben Hayyu de la famille de 'Ammirata'.*

L. 1. — ענן a été traduit par « qui a couvert », dans MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, p. 26 et MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 13 ss. Ce dernier a cité les différents passages des inscriptions déjà connues, qui contiennent ce mot. Le sens de « couvrir » peut à la rigueur convenir à notre texte, mais si on veut s'appuyer sur la signification de l'arabe, à l'exemple de Müller, on sera peut-être porté à reconnaître que le sens fondamental de ענן, à la première forme, répondant à عَن, est celui de « apparaître, se présenter », اعترض, ظهر; et que celui de « couvrir » est secondaire. Le nuage, سحب, n'est pas appelé عنان parce qu'il couvre le ciel — les Arabes se servent du mot غيم pour indiquer ce phénomène — mais parce qu'il apparaît dans le ciel; le nuage عنان est une chose qui se montre, qui frappe, dans le ciel d'Arabie, rarement couvert. Dans les autres exemples apportés dans *Epigr. Denkm.*, عنان, عتین, et le syriaque ܥܢܢ, on trouve la signification « d'être impotent, de ne pouvoir aller vers la femme », à cause d'une impuissance physique ou d'un ensorcellement; mais on ne voit pas que l'idée de « couvrir » intervienne dans cette signification. Et généralement, en arabe, le mot est construit avec la préposition عَن, marquant l'éloignement. Le sens primitif « apparaître, se montrer » paraît être confirmé par les expressions arabes: عنان الدار « le côté de la maison », la chose apparente; الاعنان « les extrémités de l'arbre ». Il semble donc légitime de reconnaître à ענן, qui répond à la deuxième forme arabe, عتن, la signification de « faire apparaître, élever, construire ». Et ce sens est parfaitement acceptable dans ce contexte (1). Car si on fait une

(1) Dans MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, XVII, inscription que nous n'avons pas retrouvée, on lit
MISSION EN ARABIE. — II.

maison, on a l'habitude de la couvrir, et on ne comprend pas la raison pour laquelle on mentionnerait régulièrement dans les inscriptions minéennes la pose de la toiture d'une chambre haute, sans jamais parler du plus important qui est la construction de cette chambre haute elle-même. A el-'Ela comme partout en Orient, à Jérusalem surtout, on voit des maisons sans chambre haute, sans *عَلِيَّة*. Bien souvent l'étage supérieur ne se bâtit qu'après coup; c'est la *עליה* « chambre haute », mot rapproché par Müller de l'arabe *عَلِيَّة*, de l'hébreu *עֲלִיָּה*, de l'araméen *עֲלִיָּה*. Cette chambre haute — si chambre haute il y a (?) — ne devait être en définitive que l'étage supérieur des constructions, maison ou forteresse, du Hedjaz. — *צהפתן* « plate-forme ». Le sens propre de ce mot paraît être « surface unie ». Nous verrons plus loin, pag. 408, comment il s'applique à une paroi de rocher. — *ישקני* « et il consacra ». Sur notre estampage apparaissent les vestiges indubitables de *ני*. Nous lisons *שקניתן* restitué par Mordtmann, d'après la ligne 2.

L. 2. — *צלותש* « sa chapelle ». S'agit-il d'une chapelle proprement dite? On aurait alors le sens de l'arabe *صلاة* d'après le *Qoran*, 22, 41 et le dictionnaire de ŠARTOUNY : *اجتمعت اليهود في صلاتهم* « les Juifs se sont réunis dans leur synagogue ». Mais peut-être s'agit-il de ces niches creusées dans le rocher, si fréquentes à Médâin-Šâleh (JS., *Mission...*, I, p. 414 s.). Il est vrai qu'à Hèreibeh nous n'avons pas constaté l'existence de ces

1.6: *ביתה | במעתק | ען | ב(ה)בורן*. A cause de son obscurité, ce passage n'a pas été traduit, et il faut reconnaître qu'il est en effet difficile. Mais ne pourrait-on pas essayer d'attribuer à

ען la signification de l'arabe *عن* « apparaître, se présenter »? *במעתק* peut s'analyser. Le *ב* est à comparer avec le *ב* *essentielle* de l'hébreu, ayant la signification de « comme, en la qualité de »; cf. GeseNIUS-KAUTZSCH, *Hebräi. Gram.*, 27^e éd., § 119, *i*. En arabe *ب* peut aussi avoir ce sens, bien que plus souvent il signifie « avec », surtout après les verbes de mouvement « conduire, mener, apporter ». *بمעתك* est un participe de la 1^e, 2^e, 3^e ou 4^e forme arabe. Or le

participe de la 4^e forme, *مُعْتَقٌ*, à le sens de « mis en liberté, affranchi ». Il ne serait donc pas impossible de traduire : « Il se présenta en affranchi (ou avec un affranchi) dans le temple de... ». Avant *ען* Mordtmann propose de lire *ב(ה)בורן*, qui pourrait être l'équivalent de l'arabe

المختمر « voilé » ou bien, « donnant, offrant un don », d'après n^o 6, 4. Nous proposerions de traduire l'inscription de la façon suivante :

- L. 1.
- L. 2. ... *Il consacre à Wadd le lévite...*
- L. 3. ... *il trouble, Wadd...*
- L. 4. ... *il intercède pour sa clientèle (?) et quand...*
- L. 5. ... *à Wadd contre quiconque l'éloignera...*
- L. 6. ... *offrant un don il se présente en affranchi dans le temple de...*
- L. 7. ... *Idkar'it du Aḥram.*

Sur la signification de *ב(ה)בורן | יש(ע)עקש* à la ligne 4, v. n^o 8, 4.

niches sur l'immense paroi de rocher si bien préparée cependant pour les recevoir. Le mot שְׁקִיחַת peut être au pluriel ou au singulier. — שְׁקִיחַת « sa consécration », c'est-à-dire l'acte par lequel il consacrait tout son avoir aux dieux, ou mieux l'ensemble des objets consacrés aux dieux. — אַשְׁמֵרֶשׁ « ses inscriptions », comme l'arabe اسطرار « lignes d'écriture, écriture ». — $[\text{ע}]\text{תָּת}[\text{ר}]$. Le ע se trouve à la place d'une cassure de la pierre. Le ר final n'est pas visible; mais le mot se restitue aisément en entier. Vraisemblablement, il est juste aussi de rétablir avec Mordtmann les noms de Wadd et de Nikralı, dieux de Ma'in : $\text{בַּעַן} \mid \text{אַלְאֵלַת} \mid \text{וּגְכֹרַה} \mid \text{יֹדָד} \mid \text{דְּקַבְבָּ} \mid \text{עֵתְתֵר}$; cf. n° 47, 3.

L. 3. — $\text{בַּעַן} \mid \dots$ confirme la restitution proposée, laquelle, si elle était certaine, fournirait la preuve que l'inscription est fort endommagée puisque l'espace qui a disparu contient les 16 lettres des mots rétablis. — בְּנֶה « contre quiconque ». Sur notre estampage, les caractères ont souffert. On peut cependant les restaurer sûrement. — Les trois verbes qui suivent se rencontrent fréquemment dans les inscriptions de l'Arabie du Sud. Après שָׁפַא , Müller restitue avec beaucoup d'à-propos : $\text{בָּן} \mid \text{בָּן}$ (וּבֹסַר) « et enlèvera de leurs places au jour de... ». Sur la signification et la coordination de ces verbes entre eux, v. MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 45 s.

L. 4. — בִּינָה , finale de יֹמֵינָה « jours de... ». Le roi ici nommé est 'Elyafa' Yasur, petit-fils de Yaṭi' 'El-ādiq, fils de Wa-ṭah'il Yaṭi' et père de Ḥifnam Riyam, tous trois rois de Ma'in, cf. HARTMANN, *Arab. Frag.*, p. 126 s. — D'après notre texte, 'Elyafa' Yašur est seul roi de Ma'in. Dans l'inscription d'HALÉVY, 534, nous lisons que son fils, Ḥifnam Riyam, était roi avec lui. Ce qui prouverait que cette dernière inscription est d'une époque postérieure. Notre inscription est datée du Kabirah de Ḥamy, $\text{בְּכַבְרַת} \mid \text{חַמִּי}$. Le nom חַמִּי se retrouve dans les n°s 88, 202, et avec l'élément divin אַל dans n° 84. חַמִּי à comparer avec l'hébreu חַמִּי (?), I *Chron.* 4, 26; cf. l'hébreu חַמִּי , I *Chron.* 7, 2. חַמִּי est à rapprocher de l'arabe حَمِي « enceinte sacrée » ou bien de حَمِي « protégé ». Il paraît fort probable qu'il faille distinguer de חַמִּי le nom propre חַמִּי des n°s 48, 4; 432; 162, et de MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, XIX, 8.

L. 5. — זַהֲפַתָּן « la plate-forme » comme à la ligne 2. — שְׁקִיחַתָּן « la consécration ou mieux les objets consacrés ». — דְּאַבְרָהָן « du Abarhan » pris comme un nom de mois par MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 21. Et cette interprétation s'appuie sur le style ordinaire des inscriptions qui emploient ces formules pour marquer la date. Sans cela, on serait porté à chercher

dans דאברהן un nom propre d'homme qu'il serait permis peut-être de rapprocher, en quelque manière, de Abrahā de IBN QUTAYBAH, *Ma'arif*, apud HARTMANN, *Arab. Frag.*, p. 483. Ce אברהן (qui par sa forme extérieure rappelle אברהם) serait, dans ce cas, le Kabir, דַּכְבְּרָה. Mais on doit reconnaître que cette explication se heurte à de grandes difficultés et réclame la découverte d'autres textes pour être appuyée. — Après דַּכְבְּרָה, Müller restitue קדמון | כְּבוֹשׁ. Cette formule répond à l'arabe الْقَادِمُ كَبِيرٌ « dont le Kabirah est le premier », en entendant الْقَادِمُ dans le sens de « premier en préséance, en dignité » et non dans celui « d'antériorité de temps ». Le Kabir, ainsi appelé, était le *président des Kabirs*; nous dirions le premier ministre ou le président du conseil : cf. HARTMANN, *Arab. Frag.*, p. 441. La restitution קדמון | כְּבוֹשׁ est fort admissible; elle ne suffit pas pour emplir l'espace entre דַּכְבְּרָה et שְׂמֹעַן, si nous la comparons aux restitutions des lignes 3 et 4, où nous comptons 16 lettres rétablies, et à la ligne 5, 8 seulement. Le nom propre de ce premier Kabir devait être aussi exprimé.

L. 6. — C'est au commencement de cette ligne que MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 22, place קדמון | כְּבוֹשׁ. — שְׂמֹעַן, appellation d'un dignitaire à la cour du roi minéen, dignitaire assez considérable puisqu'il participait à l'éponymat avec le premier Kabir. La racine שְׂמַע signifier « entendre ». Le Qoran l'a conservé comme étant un des appellatifs de Dieu. On pourrait peut-être traduire שְׂמֹעַם par « auditeur ». Le dignitaire chargé d'entendre la cause des inculpés, ou plutôt les décisions des juges ou du conseil des ministres, cf. GLASER, 282, 8, apud HARTMANN, *Arab. Frag.*, p. 412, note 1. — וְהַבְּאֵל « Wahab'il, don de 'El ou 'El a donné ». Ce nom se rencontre plusieurs fois en minéen. On trouve aussi וְהַב, 22, 3, sans le nom divin אֵל. — הַיַּי « Hayyn » à comparer avec l'arabe حَيٌّ, IBN DOR., 197, 17; nom fréquent dans les graffites minéens et en nabatéen (JS., *Mission...*, I, p. 209, 211, etc.). הַיַּי signifie « la vie ou le vivant ». On notera que la forme minéenne se rapproche de la forme nabatéenne par le maintien du *waw* final. — דַּעְבוֹרַתַּע est un mot qui revient fréquemment dans les inscriptions et les graffites d'el-'Ela. Il désigne une famille minéenne qui devait occuper un rang remarquable dans le royaume puisqu'un de ses membres, Wahab'il, était *Sami'* à la cour du roi. דַּעְבוֹרַתַּע est composé de deux éléments : עַם qui peut répondre à l'arabe عَمٌّ « oncle paternel » ou rappeler le dieu עַם des inscriptions qatabéennes (*MDVG.*, 1906, p. 249, 258, etc.). Sur l'emploi de עַם dans les noms de l'ancienne Arabie, v.

WEBER, *OLZ.*, 1907, p. 146, et IBN DOR., 226, 2, 4. Le second élément est רתע « paître dans des pâturages abondants ». Le mot עמרתע voudrait donc dire : « le dieu 'Amm conduit aux pâturages ». On pourrait rapprocher cette idée de celle qui est exprimée dans *Ps.* 23, 1-2 : יהיה רעי... בְּנֵאוֹת דָּשָׁא : « Yahvéh est mon pasteur... ; il me conduit dans de gras pâturages ».

N° 12.

TEXTE INÉDIT.

Inscription gravée sur une pierre encastrée dans le mur d'une maison, dans la grande rue qui va de la porte S.-O., au corps de garde, au N., à l'intersection d'une rue transversale qui se dirige vers une petite porte, à l'ouest, à 1^m,50 au-dessus du sol. La pierre est usée et tronquée de tous côtés; l'inscription est donc incomplète. Les caractères étaient réguliers et bien gravés, si nous en jugeons par les vestiges qui nous ont été conservés. Longueur 0^m,48; largeur 0^m,21; hauteur moyenne des lettres 0^m,03; 6 lignes; estampage (fae-similé, pl. XCVII). Nous lisons :

- ... 1. ... | עִבְתֵּר | ח' |
 2. ... [לוא]תן | מואל | וקניש | רתם | זרתדת | מואל | צ...
 3. ... טרש | אלאלת | מען | דן | דישגכרשם | ופאש[ם]...
 4. ... זמת | אבכרב | יתע | מלק | מען | זוקה | צ[דק]...
 5. ... תדתא | דכברה | אוש | דשעב | קדמן | כב[רש]...
 6. ... | י | | בבד |

1.
 2. ... *La [lévitesse] Maw'il et sa propriété Ratam et a consacré Maw'il...*
 3. ... *Son inscription (?) aux dieux de Ma'in, quiconque les écartera et les détruira...*
 4. ... *aux jours d'Abikarib Yatî' roi de Ma'in et de Waqah Šād[iq]...*
 5. ... *A inauguré le Kabîr 'Aws du Ša'ab, son premier Kabîrah...*
 6.

L. 1. — Des quelques lettres qu'on aperçoit, il est difficile de tirer un sens; le premier mot lui-même n'est pas certain.

L. 2. — תן; fin d'un mot qui a disparu; peut-être est-il permis de rétablir לואתן « *lévitesse* » comme dans 27, 3. — מואל doit être considéré comme un nom propre féminin d'après 27, 3, 5 et aussi paree qu'ici le verbe רתדת, gouverné par מואל, est au féminin. On eonnaisait déjà comme nom propre מואלת (MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, XLVIII, et notre n° 164),

rapproché de l'arabe ^{مؤال}موال, nom de tribu (IBN DOR., 160, 10; *Kit. el-Ağ.*, XIX, 31). — וקניש « et sa propriété »; le pronom ש est féminin. — רתם n'a rien à voir, semble-t-il, avec ריתם accolé au nom d'une divinité; il doit être ici un nom propre; voir dans YAQUT, II, 753, un nom de lieu appelé رتم et dans BEKRY, p. 398, رتم. — ורתדה « et elle consacra ». On voit clairement que בוזאל est féminin. — Le ז qui termine la ligne n'est pas suffisant pour restituer le mot suivant, peut-être צלות?

L. 3. — ברש, peut-être שברש « son inscription ». — אלאלה | בען « dieux de Ma'in ». Nous retrouvons ailleurs, n° 47, 3, par exemple, cette expression. La colonie minéenne d'el-'Ela avait apporté de la mère-patrie ses divinités, ses usages, les phrases stéréotypées de ses inscriptions votives. Les autres mots qui terminent la ligne sont d'un usage fréquent dans les inscriptions minéennes : « Celui qui les enlèvera ou les détruira ». Le suffixe שם est au pluriel; ou il se rapporte à plusieurs objets ou bien [אש]טר est au pluriel.

L. 4. — ובות, à restituer probablement en ובות « aux jours de ». — [אבכרב]. Le dernier signe est effacé sur l'estampage; mais il se restitue aisément. Le mot suivant a souffert davantage. Cependant on aperçoit nettement un י initial. La dernière lettre avant la barre de séparation est un ץ tout petit, suivant la forme de ces lettres dans cette inscription. La ligne du milieu est effacée; à peine aperçoit-on un petit trait au-dessus de la casure; avec ces éléments, il semble qu'on puisse restituer la lettre et lire יתע, surtout si nous comparons notre passage à 47, 7, on l'ou voit très clairement יתע | אבכרב. — בולך. La première lettre nous paraît certaine, ainsi que le ל. De la dernière on n'aperçoit guère que la barre qui forme le crochet d'en haut : ce qui est suffisant pour la rétablir. — בען « Ma'in ». Après le *nún*, on croirait voir un ב et ensuite la barre de séparation. On lirait alors בענם. Mais les traits des signes sont très flous, et mêlés aux défauts de la pierre. Vraisemblablement il faut une barre de séparation après le *nún* : et entre cette barre et le *waw* de וקה se trouve la place pour le ו de la copule. — וקה. Le premier signe est très visible; le second, au contraire, est très effacé; il nous semble cependant apercevoir la trace du cercle et la partie inférieure de la haste d'un ק. Le ה est clair. A première vue on serait porté à lire ה, si on tenait compte d'un trait vigoureux qui marquerait l'inflexion, à droite, de cette lettre; mais ce trait n'est pas relié à la haste qui s'abaisse régulièrement jusqu'au point voulu. Nous lisons donc וקה. Dans 47, 7, on trouve וקהאל associé comme roi de Ma'in à אבכרב. Mais dans notre texte, אבכרב est seul nommé comme roi de בען. Malgré cela faudrait-il identifier וקה avec וקהאל de 47, 7? On serait

porté à le faire, surtout en présence de la lettre ζ initiale de $\zeta\delta\kappa$ appellatif de $\lambda\eta\kappa\alpha\lambda$ dans 17, 7. Dans notre n° 34, 3, on trouve $\lambda\eta\kappa\alpha\lambda$ suivi de $\eta\beta\eta$, désigné comme $\eta\beta\eta$ | $\eta\beta\eta$.

L. 5. — $\eta\delta\eta\alpha$. La première et la seconde lettre restent un peu douteuses; car on n'aperçoit que la partie supérieure. Cependant, il paraît difficile d'interpréter autrement les traits gravés sur l'estampage. On aimerait à lire $\eta\delta\eta$, tout court, et l'interprétation serait bien plus aisée, car le mot signifiant le « mois Data' » et le « printemps » est d'un usage courant. Mais les signes s'imposent. Du reste $\eta\delta\eta\alpha$ est une forme en t équivalant à la 5^e forme (6^e forme) arabe, تدثي « commencer au printemps » ou simplement « commencer ». — $\eta\delta\eta\beta\eta$, certain comme lecture : « Celui du Kabir, le maître du Kabirah, le Kabir ». — $\eta\beta\eta$, nom propre, répond à l'arabe fréquemment employé أوس « don ». — $\eta\beta\eta$. La première lettre reste douteuse. On voit clairement les deux hastes, mais on ne saurait dire si elles sont jointes au sommet pour former un η , ou bien si elles sont unies par deux barre au milieu pour constituer un η . On notera qu'en général dans cette inscription les η sont un peu plus étroits que les η . Pour ce motif on pourrait peut-être regarder le premier signe comme un η . $\eta\beta\eta$ « de Ša'b, appartenant au Ša'b », à la classe dirigeante (HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 455). Au contraire $\eta\beta\eta$ signifierait que 'Aws a inauguré son Kabirah parmi le peuple. — $\eta\beta\eta$ « le premier ». Le η et le η sont certains. Du η , on aperçoit la haste en entier : la place de la boucle est occupée par une cassure; le η est visible dans sa partie inférieure. — Du mot suivant, on distingue les deux premières lettres $\eta\beta$ à compléter en $\eta\beta\eta$ « son Kabirah ».

L. 6. — Quelques lettres seulement sont visibles.

N° 13.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, XXII et MORDTMANN, *Beiträge...*, XXII.

Sur une pierre encadrée dans le mur d'une maison vers le centre du village. Longueur 0^m,33; largeur 0^m,8; hauteur moyenne des lettres 0^m,023. Sur l'estampage d'Euting (MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, tafel II), on aperçoit, à droite, les restes d'une autre inscription aux caractères plus développés dont il subsiste : $\eta\beta\eta$ | $\eta\beta\eta$ « la plate-forme et la chapelle », et quelques lettres illisibles au-dessous. Nous n'avons pas remarqué ce fragment et notre estampage n'en porte aucune trace, quoiqu'il embrasse toute la surface de la pierre et en dépasse même les

bords. La pierre aura été remaniée depuis le passage d'Euting comme le n° 24. Estampage (pl. LXXIII et XCVII). Nous lisons :

1. ... יפע | ישר | בולך | כוען | ורנ...
 2. ... [דש]משי | דכברה | זיד | דעזוי | קד[מן | כברש]

1. ... [*El*]yafa' Yašur roi de Ma'in et...
 2. ... [au mois de du Ša]msy sous le Kabirah de Zāyd, de la famille de 'Azāwy, pre[mier kabir]...

L. 1. — יפע doit être restitué certainement en אלופע; v. n° 11, 4, | מוענם | בולך | ישר | אלופע, où le kabir est un certain המזי. Le magistrat éponyme n'est pas le même dans les deux inscriptions. — A la fin de la ligne : ורנ d'après notre estampage, au lieu de ... ורת (MÜLLER).

L. 2. — משי est regardé par MORDTMANN, *Beiträge...*, pp. 46 et 51, comme étant la fin de דשמישי, nom d'un mois en minéen, v. n° 24, 8. Ce mot rappelle le soleil; mais cette appellation, pour désigner une époque de l'année, ne saurait surprendre dans un pays où l'on se sert encore aujourd'hui du mot قَيْظ « grande chaleur » comme nom de mois. דכברה « sous le Kabirah de ». C'est la manière d'exprimer les dates; on mentionne le mois et ensuite le kabir éponyme. — זיד « accroissement, augmentation » est un nom fréquent sous la forme زيّد ou زياد en arabe, v. nos 179, 182 et JS. *Mission...*, I, p. 254. — דעזוי « de la famille 'Azāwy », nom connu par ce texte seulement. En hébreu עזא est un nom propre d'homme (I *Chron.* 13, 7; cf. II *Sam.* 6, 3). Les deux lettres qui suivent ...קד permettent de rétablir la formule ordinaire, קדמן | כברש « le premier kabir », v. n° 11, 5.

N° 14.

TEXTE INÉDIT.

Sur une pierre située auprès de la porte d'une maison et utilisée dans la construction, au nord du corps de garde. Cette inscription est tronquée de tous côtés et n'existe plus qu'à l'état de fragment. Même la partie conservée a été martelée en plusieurs endroits de telle sorte que les caractères sont très effacés, et parfois illisibles. Longueur 0^m,57; largeur 0^m,13; hauteur moyenne des lettres 0^m,025; 3 lignes. Estampage (pl. LXXIV et XCVIII). Nous lisons :

1. ... ו...שכול | ד | קני | אוש | דעמם | בכלו . . . דהב | ושתא...

2. ... [כת]רב | כדוישבן | עד | ישברר | ישמתע | דעבום | כוד | גואנהן | רבבי...

3. ... זנן | ואקביתשבן | ו . . . אלאלת . בענם | דן | דאקנ

1. ... *Ce qu'a possédé 'Aws de la famille de 'Amim...*

2. ... [a livré] entre les mains d'eux deux pour faire œuvre pie et a consacré la famille de 'Amim à Wadd les deux cavités...

3. ... [Ont consacré] les possessions d'eux deux ... les dieux de Ma'in, celui dont...

L. 1. — ו au commencement. Vient ensuite un mot effacé dont on aperçoit à peine l'extrémité inférieure de quatre ou cinq lettres; peut-être se terminait-il par le pronom suffixe שבני; v. lignes 2 et 3, le pronom שבן. Après le ו une barre, très rapprochée du ך qui suit; on dirait même que les signes se touchent et ils présentent quelque apparence d'un ך. — קני est assez plausible comme lecture; le signe de la fin a souffert dans son extrémité supérieure et pourrait être pris pour un ה ou pour un ו. Cette dernière lettre convient mieux au verbe קני אוש « don »; 'Aws est un nom fréquent en sémitisme, seul et en composition avec אל. — דעבום « de la famille de 'Amim [Amâm (?)] ». Ce nom est déjà connu par le texte de HAL., 499, 7, sous la forme אהל | עבום, d'où l'on conclura probablement à l'équivalence de אהל avec ך devant les noms de famille (HARTMANN, *Arab. Frag.*, p. 219 ss.). Le דעבום de notre n° 4, 3, JS., *Mission...*, I, p. 259, est le même nom, avec la mimation en plus. Nous le transcrivons par 'Amim, à cause du nom arabe de عسيم (YAQUT, III, 731; CAETANI, *Annali...*, I, p. 709); mais la transcription 'Amâm, 'Amûm est également possible. — Les mots qui suivent sont trop dégradés pour être lus avec certitude. A la fin de la ligne, on aperçoit ... ושהא; on notera la forme rétrécie du ת.

L. 2. — רב, fin d'un mot qui vraisemblablement est à restituer כתרב « livrer », n° 17, 1. — כדוישבן « aux mains d'eux deux ». Du כ on n'aperçoit d'une façon certaine que la barre caractéristique du sommet: c'est la partie essentielle qui permet de rétablir la lettre; שבן est le pronom suffixe du duel, se rapportant par conséquent à deux personnes. — עד « pour que, afin de », est une conjonction marquant le but à atteindre. — ישמתע signifie mot à mot: « mettre en la possession, livrer à la jouissance de quelqu'un ». Comme le Dieu Wadd est mentionné ci-après, on admettra aisément le sens de « consacrer », pour ce verbe. — כוד « à Wadd ». Le ד est un peu effacé à son extrémité supérieure; cependant il ne saurait être mis en doute. — גואנהן paraît être un mot nouveau

en épigraphie minéenne. Pourrait-on le rattacher à גו, appellation ancienne du Yamánah ? (*ZDMG.*, 1876, p. 119 et GLASER, *Alt. Nachr.*, p. 104-107). Dans ce cas, il serait possible de voir dans גואנהן un appellatif : « Wadd de Gaw'a » ; mais cette interprétation se heurte à une différence de nom : l'un est écrit גו ou גוה et l'autre גוא ; il faudrait d'autres textes pour l'appuyer. Dans n° 31, 1, nous lisons le mot גוא où nous croyons devoir lui donner la signification de « carrière, ou cavité dans la montagne » en le rapprochant de l'arabe جَوًّا « vallée, creux » et جَوَّة « enfoncement, cavité ». גואנהן ressemble à גוא avec la terminaison du duel en plus ; on le traduirait donc par : « Deux cavités, ou deux carrières ». Dans 31, 1, גוא est mentionné comme étant simplement l'œuvre du roi, tandis que notre texte parle d'une consécration au dieu Wadd. — A la fin de la ligne, רבבו ; serait-ce l'appellation spéciale de ces cavités ?

L. 3. — Au commencement de la ligne, ינן contiendraient-ils la fin de שקנין « ils ont consacré » ? — אקניאשמן « leurs possessions à eux deux ». — Les débris des signes suivants, reproduits sur le fac-similé, sont trop incomplets pour autoriser autre chose que de simples hypothèses dans le domaine des restitutions. A la fin de la ligne il semble possible de lire ... דֶן | דֶאקב ...

N° 45.

TEXTE INÉDIT.

Sur le mur d'une maison, vers le centre du village. La pierre est mutilée de tous côtés et a souffert beaucoup dans la partie qui a été conservée de telle sorte qu'en plusieurs endroits les caractères sont illisibles. Longueur 0^m 42 ; largeur 0^m 13 ; hauteur moyenne des lettres 0^m 03. Estampage (pl. LXXIV et XCVIII). Nous lisons :

1. ... דע | נהנא מולך | מוענם | ובהנש...
2. ... ש | דדנים | א. בן | באר | דֶאֶהרה | בן...
3. ... [מן]ענית | כדדני | וכד | אֶהרה | ...
4. ... [מוע]גם | ובהנשם | ובהנתשם | זאשלה...
5. ... [ש]ערב | כל | ולד | תלד | מוענית | ככל | דֶאֶהרה | א...
6. זלכו | דב...

1. ... Nahana'..... roi de Ma'in et son fils...

2. ... les Dédanites... Ba'ar du 'Aḥirah de...

3. ... *Ma'anyat au Dédanite et à du 'Aḥirah...*
 4. ... *Ma'in (?) et leurs fils et leurs filles et leurs proches?...*
 5. ... *(A consacré) tout enfant qu'enfantera Ma'anyat, comme toute la famille de 'Aḥirah...*
 6. *grâces.*

L. 1. — $\bar{\gamma}$ n'est que la fin d'un mot. Avant le γ , on aperçoit les vestiges d'une lettre très effacée, présentant quelque ressemblance avec un γ ou un γ . Comme nous n'avons pas le commencement de l'inscription, il nous paraît impossible de proposer une restitution. Vraisemblablement il s'agit ici d'un nom de roi. — $\bar{\gamma}$, certain au point de vue du déchiffrement, reste douteux quant à l'interprétation. Serait-il possible de le rapprocher de l'arabe $\bar{\gamma}$ « être faible » ou bien aurait-on ici quelque élément du nom propre dont il devait être question? La seconde hypothèse paraît plus plausible, car nous lisons peu après $\bar{\gamma}$ | $\bar{\gamma}$. — $\bar{\gamma}$. A la ligne 4, on a $\bar{\gamma}$; ne faudrait-il pas aussi restituer le pronom pluriel à la ligne 1?

L. 2. — $\bar{\gamma}$, lettre certaine, qui représente soit le pronom suffixe, soit la dernière radicale du mot précédent. — $\bar{\gamma}$ « les Dédanites », peut être considéré comme le pluriel de $\bar{\gamma}$, comme dans *Is.* 21, 13. Le mot $\bar{\gamma}$ revient plusieurs fois dans les inscriptions d'el-'Ela, v. tables — $\bar{\gamma}$.. $\bar{\gamma}$ reste illisible. On aimerait à lire $\bar{\gamma}$ « peuple », mais la partie supérieure du premier signe ne paraît pas devoir cadrer avec la forme d'un $\bar{\gamma}$; de plus, le $\bar{\gamma}$ demeure fort douteux et semble même être exclu par une barre gravée parallèlement à la haste du $\bar{\gamma}$. — $\bar{\gamma}$. La première lettre est surmontée d'un trait qui ferait penser à la partie supérieure d'un $\bar{\gamma}$; mais il se prolonge trop haut pour être intentionnel. Le $\bar{\gamma}$ est donc tout à fait plausible. Le dernier signe est transcrit $\bar{\gamma}$ plutôt que $\bar{\gamma}$. bien que sa forme soit moins franche que celle des autres $\bar{\gamma}$ de ce texte. $\bar{\gamma}$ se trouve dans *CIII.*, 230, 2; 338, 8, avec le sens de « puits ». On pourrait peut-être lui reconnaître ici la même signification; car la question de l'eau a toujours revêtu une importance capitale dans la région qui nous occupe. Mais $\bar{\gamma}$ peut être aussi un nom propre, comme dans *Jug.* 9, 21. Le $\bar{\gamma}$ de *Nomb.* 24, 16 est en pays de Moab. Dans YAQUT, *Muštariḥ...*, p. 34, et *Mu'ḡam...*, I, 463, $\bar{\gamma}$ est un village du Yémen. — $\bar{\gamma}$ « de la famille de 'Aḥirah ». Le $\bar{\gamma}$ paraît avoir à son sommet une boucle fermée semblable à celle d'un $\bar{\gamma}$, mais c'est une illusion produite par un défaut de la pierre. Même remarque pour l'extrémité inférieure de ce même signe où il est nécessaire de distinguer les traits intentionnel-

lement gravés des lignes accidentelles. On ne mettra pas cependant ce déchiffrement en doute, d'autant plus que ce même mot revient deux autres fois dans le texte, l. 3 et 5. Mais le sens reste dans une certaine obscurité. Faudrait-il rapprocher דַּאֲהָרָה de l'arabe ذُو الْأَحْرَةِ « ceux de l'avenir (?), la postérité »? L'hypothèse est peu probable, croyons-nous, malgré l'emploi fréquent du mot אֲהָרָה dans les inscriptions nabatéennes et même lihyanites. On établira aussi difficilement une comparaison avec אֲהָרָה « reculer » de MÜLLER, *Süd-ar. Altert.*, p. 29 et אֲהָרָה « autre » de CIH., 99, 8; cf. *OLZ.*, 1907, p. 310. Peut-être sera-t-il préférable de considérer דַּאֲהָרָה comme désignant un nom de famille ou de tribu, surtout à cause de sa position après דַּדְנִי, à la ligne 3.

L. 3. — בעניית. La terminaison ית paraît égaler یت de l'arabe, désinence féminine des noms gentiliques; בעניית répondrait donc à l'arabe مَعَانِيَّة usité encore aujourd'hui pour désigner une femme de Ma'an. Par ce terme, notre texte indiquerait une femme originaire de Ma'an à laquelle on aurait voulu assurer des droits ou des avantages. Mais peut-être pourrait-on aussi supposer un nom propre? Cf. l'arabe مَعَانِيَّة, dans *Kit. el-Ağ.*, VII, 77. — כַּדְנִי. On s'attendrait à trouver כַּדְנִים, comme à la ligne 2. La terminaison י suggérerait l'idée qu'il s'agit ici d'un homme en particulier, d'un *Dédanite* dont il était question probablement dans la partie du texte qui a disparu. — וְכַד « et [comme] à »... Il est établi une sorte de comparaison entre כַּדְנִי et אֲהָרָה.

L. 4. — נם doit être restauré בענם ou כַּדְנִים? L'estampage est illisible : on croirait apercevoir la boucle d'un ד. Mais si on restitue כַּדְנִים, ne serait-ce pas une incorrection, pour כַּדְנִים, l. 2? — וְאֲשַׁכְּחָה, lecture douteuse, à cause du mauvais état des signes, presque complètement effacés. Le mot אֲשַׁכְּחָה pourrait être rapproché de l'arabe اَوْشَاكِي, pluriel de وشيك « proches », dans le sens d'une proximité locale. N'aurait-il pas eu aussi la signification de proche par le sang, de parents? Cette acception conviendrait assez bien après la mention des fils et des filles. Dans CIH., 134, 2 et 253, 2, אֲשַׁכְּחָה est regardé comme nom propre; 76, 1, וְאֲשַׁכְּחָה, nom propre également. Le contexte, qui a été détruit, nous aurait indiqué vraisemblablement l'interprétation à donner à ce mot ici.

L. 5. — ערב pourrait être restauré שַׁעֲרַב « consacrer ». — תִּלְדֵּךְ est l'imparfait du verbe וָלַד. Il s'agit d'une disposition regardant les enfants qu'enfantera Ma'anyat, laquelle disposition paraît s'étendre aussi à du 'Aljirah. — כִּכְלֵךְ peut être traduit de deux façons : « à tout... » ou « comme tout », suivant qu'on reconnaîtra au premier כֵּךְ une valeur directive ou

une valeur comparative. Si le verbe שַׁעַרַב est considéré comme gouvernant toute la proposition, ce כ ne peut guère servir qu'à établir une comparaison entre les enfants de Ma'anyat et la famille 'Aḥirah.

L. 6. — De cette ligne on n'aperçoit que l'extrémité supérieure de quelques lettres; vers le milieu, נַעַבַי « grâces » (?).

N° 46.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, XII; MORDTMANN, *Beiträge...*, XII.

Sur le mur d'une maison, à hauteur d'homme, dans la rue appelée *Šeqiq*, non loin de la porte qui conduit à la source 'Aḥ Ta'dil. Longueur 0^m,37; largeur 0^m,12; hauteur moyenne des lettres 0^m,25. Ce n'est plus qu'un fragment de 4 lignes, fort endommagé. Notre estampage permet d'ajouter la lecture de quelques lettres au déchiffrement déjà proposé (fac-similé, pl. XCVIII). Nous lisons :

... 1. פ.ח.שׁ | וְהַגְהַתְשׁ | וְכַל | קְנִי[ם] ...
 ... 2. תַל | וְכַל | אֲרָצִים | כַל ...
 ... 3. [כַּן]חַם | וְחַמֵי | וּפְקַפְקַם | וּשְׁבֹר[רַת] ...
 ... 4. תַע ...

1. ... *Son secours et ses pèlerinages (?) toute possession...*
2. ... *et toute terre en entier...*
3. ... *perfection (?) et faveur et intelligence et piété...*
4.

L. 1. — Le commencement de la ligne est en partie illisible. Avec les éléments conservés, on serait tenté de restituer שַׁחַשׁ [פַת] « son secours »; mais si on aperçoit quelques vestiges du ה, on ne saurait, par contre, distinguer aucune trace du ה. — וְהַגְהַתְשׁ. Les deux premières radicales sont douteuses; il semble qu'on voit le sommet des trois branches du ה et une partie du signe suivant qui pourrait être כ ou ג. Dans ce dernier cas, il serait possible de lire הַגְהַתְשׁ « ses pèlerinages »; sur ce mot, v. JS., *Mission...*, I, p. 252. En minéen, avant le nom הַג « pèlerinage », on trouve le verbe פַתַח, n° 29, 2. Mais dans notre texte, la copule ו qui suit la barre de séparation, empêche probablement cette combinaison de termes. Comme le déchiffrement est incertain, on pourrait penser à une restitution שַׁחַשׁ | בְנֵי « ses fils et ses filles »; eependant les vestiges du ה dans le premier mot s'opposent, semble-t-il, à cette hypothèse. — כַל | קְנִי[ם] est certain comme lecture, sauf le כ final; l'estampage porte la marque d'une barre sur le bord de la cassure; le reste de la lettre a disparu.

L. 2. — תל, fin d'un mot effacé; les autres lettres de cette ligne sont claires.

L. 3. — [בן]הם reste douteux; car du premier signe on distingue à peine un trait lequel pourrait convenir au ב. Le mot [בן]הם, rapproché de l'arabe ^{بُنُّ} signifierait « parfait, perfection ». — הַמִּי « faveur, bonheur » (CIII., 95, 5; 140, 10, etc.). — וּפְקַפְקַבְּ est certain comme lecture, excepté pour la copule ו qui a sombré dans l'effritement de la pierre. Le sens de ce mot nous est donné, selon toute vraisemblance, par l'arabe فَتْمُوقُ « intelligence », et cette signification cadre assez bien avec le contexte. Il ne paraît pas téméraire de dire qu'il s'agissait dans ce texte d'une prière adressée à la divinité pour obtenir « faveur, intelligence et piété ». — שְׁבוּרָתָא « piété ». Les deux dernières lettres sont restituées, pour faire de ce mot un substantif comme les mots précédents.

L. 4. — הע est le seul vestige qui reste de cette ligne.

N° 47.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, XI; HOMMEL, *Süd-ar. Chrest.*, p. 92; MORDFMANN, *Beiträge...*, XI.

Sur une pierre encastrée dans le mur de la ville, en dehors de la porte qui conduit à la source 'Aïn Ta'dil, à droite en sortant, à une faible hauteur au-dessus du sol. L'inscription est gravée en caractères assez réguliers; elle est tronquée de trois côtés, peut-être même du quatrième, à droite, bien qu'on puisse hésiter sur ce dernier point; elle a souffert dans la partie qui a été conservée, à tel point qu'un certain doute plane sur le déchiffrement de quelques signes. Notre estampage (pl. LXXIV et XCIV) permet de rectifier, sur deux ou trois points, la lecture proposée par les auteurs qui se sont occupés de ce document. Longueur 0^m,52; largeur 0^m,32; hauteur moyenne des lettres 0^m,032. Nous lisons :

1. רב | כידהשמן | עד | ישברר ...
2. נא | כוד | ריתם | ירתד | הנא | וד | אדנ ...
3. צ | וזד | ונכרה | אלאלת | בען | בן | ד ...
4. בן | בוקבוהשם | הם | אההר | אול | דיתו[ב] ...
5. באהלי | הנא | וקניהש | ופדיתהש | ה ...
6. ש | ושופי | כהלד | ענן | עלית | דת | צח[פתן]
7. וקהאל | צדק | ואבכרב | יתע | מלכי ...
8. [י]פען | כברה | בען | ב ...

1. ... *Ont livré aux mains d'eux deux pour faire œuvre pie...*
2. ... *Hānī à Wadd en speetaele et ont consacré Hānī et ses clients...*
3. ... [à Altar de Qabad] et à Wadd et à Nikrah, dieux de Ma'in, contre quiconque [détruirait, anéantirait ou enlèverait]
4. ... *de leurs places ou bien s'il faisait disparaître le premier? qui rétribuerait?*
5. ... *avec les cadeaux précieux de Hānī, et ses possessions et l'argent payé en rançon...*
6. ... *et conservera pour toujours la construction (le toit?) de la chambre haute de cette plate-forme...*
7. ... [Aux jours de] Waqah'il Šādiq et d'Abikarib Yata', rois [de Ma'in]...
8. ... *Yafa'an Kabir de Ma'in à [Dedan].*

L. 1. — כרר, restauré par Müller, avec raison, en כרר « donner, présenter »; v. n° 14, 2. — כידה שבן « aux mains d'eux deux », au lieu de כידה שם. Le כ final est indubitable sur notre estampage, et Mordtmann l'avait déjà pressenti. Le pronom suffixe au duel, שבן, se rapporte à deux personnages dont le nom a disparu, peut-être celui des deux rois de Ma'in mentionnés à la ligne 7. — עד, lu יעד par Müller et יד par Mordtmann, ne souffre pas de difficulté au point de vue du déchiffrement, et, regardé comme conjonction, convient fort bien à l'ensemble de la phrase en marquant le but de la donation « pour faire œuvre pie », ישברר (1). Ce dernier mot, dont le ב est effacé à la partie supérieure, peut être regardé comme étant hors de doute. La barre qui se trouve après le dernier ר ne répugnerait nullement à représenter la partie inférieure d'un ג.

L. 2. — נא à lire הנא avec Mordtmann, nom propre revenant à cette même ligne et à la ligne 5; ce nom se rencontre fréquemment en minéen. [אדנ'הש | יד « et ses clients », déjà proposé par Mordtmann, est tout à fait vraisemblable. Le נ seul est un peu sujet à caution, à cause d'un grain de silex qui a empêché le graveur de former correctement cette lettre, mais les deux jambages d'en bas sont très clairs, et au-dessus du grain de silex on aperçoit un trait gravé qui peut représenter le commencement de la lettre נ. Après le ג, on voit sur l'estampage un trait qui se perd dans une cassure. Comme on rencontre ce mot en minéen (v. n° 8, 4), et que dans notre texte il vient immédiatement après le nom propre הנא, la restitution du pronom suffixe paraît naturelle.

L. 3. — יד placé devant les noms divins יד | ונברה suggère immédiatement le groupe יד | דקבצ. Cette restitution nous donne la triade divine ordinaire chez les Minéens, et s'il ne paraissait pas possible de supposer

(1) Pour GRIMME, *ZDMG.*, LXI, p. 83 s., שברר indique un état de consécration à la divinité.

la disparition d'autres noms, on pourrait juger par cette restitution du nombre des lettres — sept ou huit — qui manqueraient au texte, à droite, ou, plus vraisemblablement, à gauche. Mais suivant la juste remarque de Mordtmann, on regrette après le verbe רתך l'absence de la mention de l'objet (ou des objets) consacrés : ce qui augmente le nombre des mots disparus. — Le ך final devait être suivi des verbes qui signifient la destruction et l'anéantissement et qu'on rencontre dans les textes analogues; soit ותרב | ושפא | ושגכר, suivis du suffixe pluriel, comme on peut l'induire de celui du substantif de la ligne suivante : מקמהשם « leurs places ».

L. 4. — ך est à comparer avec ٱ « si » (HOMMEL, *Süd-ar. Chrest.*, p. 54). La lecture reste un peu douteuse; cependant le ך est visible en entier, sauf pour la boucle inférieure qui a disparu dans l'effritement de la pierre; mais cette lettre doit être regardée comme certaine. Pour le ה on reste dans la perplexité; car sur l'estampage on n'aperçoit que quelques traits qui peuvent concourir à former cette lettre. Quant au déchiffrement וה, il est exclu par la présence du ך. — Sur le sens de אההך « détruire, anéantir, ou mettre à la dernière place », v. MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 33, et MÜLLER, *Süd-ar. Altert.*, p. 29. Au point de vue paléographique, on notera la forme resserrée des ה. — אול pris dans le sens de « premier » fait supposer que les objets offerts au temple étaient disposés dans un ordre sacré auquel il était interdit de toucher. Peut-être ne serait-il pas impossible de le regarder comme un adverbe à traduire par : « premièrement, tout d'abord », et dans ce cas, il s'agirait moins d'un changement d'objets de place que d'une destruction totale. Il pourrait se faire aussi que אול dût être rattaché au mot suivant : אול | דיתו[ב] « le premier qui récompensera (ou rétablira) ». Cette interprétation paraît plus vraisemblable. Après אול, il y a sur la pierre un espace vide de 0^m,045, qui a été apparemment laissé à dessein, à cause d'un trou qui existait avant que l'inscription ne fût gravée.

L. 5. — אהלי | הנא pourrait signifier aussi bien « avec les présents précieux de Hâni' » que « dans la famille de Hâni' ». L'équivalence de אהלי avec אהל, proposée par Müller, paraît toujours difficile à admettre à cause de la différence entre ה et ה. Pour la terminaison du pluriel dans אהלי, elle s'expliquerait comme étant celle d'un pluriel à l'état construit.

L. 6. — כהלך est traduit par un nom propre « à Hâlid », dans *Epigr. Denkm.*, p. 33. Il ne serait pas impossible de considérer cette expression comme l'équivalent de الى الخلد « pour toujours ». On viserait ici à la

bonne conservation de la construction et à sa longue durée. — Sur עֶנְךָ, v. n° 11, 1. Après [עֶנְךָ] il convient de lire, avec Müller, בְּיוֹמָהּ « dans les jours de »; mais il est probable, d'après les observations faites à la ligne 3, que d'autres mots seraient aussi à suppléer.

L. 8. — Plusieurs lettres sont détériorées, dans le bas, à cause de la cassure de la pierre; mais elles sont cependant reconnaissables. Après le ב, nous ne voyons, des deux lettres suivantes, que la partie supérieure; il pourrait se faire que ces vestiges représentassent le sommet de deux ד; dans ce cas, on pourrait lire : בְּדֶדָן « à Dedan »; mais c'est là une simple hypothèse. Sur Yafa'an, v. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 268 s.; et sur les deux rois Waqah'il et Abikarib, *op. laud.*, p. 128.

N° 18.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, XIX; MORDTMANN, *Beiträge...*, XIX.

Sur le montant d'une porte qui ouvre sur une cour, vers l'extrémité nord-ouest du village. L'inscription est tronquée de tous côtés et la partie conservée est en très mauvais état; du reste, les caractères ne dénotent pas un travail bien soigné. Au milieu de la pierre, court, en travers, une ligne qui semble destinée à séparer deux inscriptions. En fait, les caractères de dessous la ligne ont une apparence un peu différente de ceux de la partie supérieure; ils sont mieux gravés. Longueur 0^m,30; largeur 0^m,17; hauteur moyenne des lettres 0^m,04; 6 lignes. Estampage (pl. LXXIII et XCV). Nous lisons :

- 1 ... שב | ת...
- 2 ... | שת...
- 3 ... דָן | אלהת...
- 4 ... חבוון דפי[ען]
- 5 ... כואלת ...
- 6 ... עט ...

L. 1-2: — Dans les deux premières lignes, on n'aperçoit que quelques lettres, encore sont-elles incertaines pour la plupart.

L. 3. — דָן, lu par Müller, est restauré en דָן[בא] par Mordtmann. Le ד est possible, mais il reste toujours douteux; car la pierre est brisée là où devait se trouver le second jambage; de plus, on n'aperçoit qu'une seule barre transversale. — אלהת est sans conteste comme lecture, mais d'après l'estampage, on ne saurait affirmer si le mot est complet; on ne distingue pas en effet la barre de séparation et un petit trait gravé pourrait faire

supposer que le ה était suivi d'une autre lettre. On notera en passant la dimension du ה. Sur אלהה traduit par « divinité » dans *Epigr. Denkm.*, voir les explications fournies par le *Corpus* (CIH., 6, 2).

L. 4. — הַמִּיָּן « Hamiyân », nom propre d'homme. La lecture est à peu près certaine; le ז est écrit à l'envers, et à cause d'un défaut de la pierre, produit à première vue l'effet d'un ה; cependant il paraît être hors de doute. Ce mot se retrouve dans les nos 132 et 162, הַמִּיָּן דִּיבְעֵן. Il serait possible de reconnaître, en ces différents endroits, le nom du même personnage. Et on serait porté à le croire, en lisant sur notre estampage les lettres suivantes דִּיבְעֵן, qu'il sera facile de compléter en דִּיבְעֵן, sur lequel v. n° 23, 2, quoiqu'on n'aperçoive que des vestiges tout à fait flous de ען. On remarquera la forme carrée du ה dans הַמִּיָּן. Sur Yafa'an, v. n° 17, 8.

L. 5. — בַּאֲלֵה n'est pas certain comme déchiffrement; la seconde lettre, א, pourrait être aussi un ל (1). Ces vestiges suffiraient-ils à autoriser la restitution du mot תִּיבְאֵלֵה associé avec הַמִּיָּן dans les nos 132 et 162?

L. 6. — עַבִּי paraît sûr, mais ce n'est qu'un débris.

N° 19.

TEXTE INÉDIT.

Sur un linteau de porte, dans une petite rue latérale qui aboutit à un passage dans les jardins du côté de l'est. La pierre est en grès très dur et est difficile à estamper, car elle ne garde pas l'eau et n'offre aucune prise au papier. De plus, le vent soufflait avec force dans ce couloir, et nous gênait sensiblement. Nous avons dû recommencer plusieurs fois l'estampage avant de pouvoir en obtenir un qui nous parût passable. Les caractères ont été usés par le frottement; quelques-uns sont presque illisibles et d'autres ont disparu en plusieurs endroits; l'inscription est incomplète à droite et à gauche. Longueur 0^m,73 (la pierre a 0^m,84); largeur 0^m,30; hauteur moyenne des lettres 0^m,035; 15 lignes (pl. C). Nous lisons :

1. ... בור | ושכון | אלא[לת]...
2. ... | במקסמה | שהרן | הנ...
3. ... בורן | כברן | ועהררן | נ...
4. ... מתבה | ל | ... | כל | ...
5. ... שתקסם...
6. ... רהן | וחרפהן | ורן | י...
7. ... דמחרה | שהרן | כשות | ש...

(1) בַּאֲלֵה serait à rapprocher de בַּלֵּל de MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 10.

- .8 ... שָׁה | וְרָהָ | בַּעֲבֹרְשׁוֹ | וְהָן...
 .9 ... מִדְּבַחַת | תְּדַבְּחָה | כְּדַעֲוִידָן...
 .10 ... | שְׁהָרָן | אַחֲלִי | כָּל | דְּיֹכְמוֹ...
 .11 ... | קִנִּי | צֵאָן | וּמַעֲזוֹ...
 .12 ... מִזְלָל | קִנִּי | בָּר | מִדְּבַח[ת]...
 .13 ... דָּן | אֲבוּרָן | שְׁתֵּאֲדַנַּת | זִוְדַּת...
 ?14
 .15 ... וְהָב | מִלְּהָם...

1. ... *Et a consacré aux dieux...*
2. ... *dans le sanctuaire des oracles de Šahrân...*
3. ... *du Marrân le kabir et 'Ahirhân...*
4. ... *la récompense?... tout...*
5. ... *a consulté par le sort...*
6. ... *le mois et l'année et si...*
7. ... *du Maḥarah Šahrân les habits de prêtres*
8. ... *mois, à cause de lui et si...*
9. ... *autel, elle a sacrifié à du 'Awdân...*
10. ... *Šahrân les ornements de tous ceux qui...*
11. ... *possession de brebis et de chèvres...*
12. ... *de toute possession pieuse(?) autel...*
13. ... *cet oracle a obtenu Zaydat...*
- 14?
15. ... *Wahab Mulhâm (ou inspirateur).*

L. 1. — בָּר, fin d'un mot plutôt qu'un nom propre qui existe du reste sous cette forme en lihyanite. Le signe qui vient après le 7 est regardé par nous comme étant une simple barre de séparation, malgré un semblant de cercle vers le milieu qui pourrait porter à le prendre pour un ק. — שְׁהָרָן « a consacré ». On a ici le verbe כָּוַן à la forme *s*, répondant à la 4^e forme arabe. Quoique la forme أَكُن soit remplacée en arabe par كَوَّن « former, créer », il n'y a aucune raison pour ne pas reconnaître cette 4^e forme en minéen où elle paraît avoir la signification de « livrer à quelqu'un, consacrer »; sur כָּוַן v. GLASER, *Altie. Nachr.*, p. 10. — אֲלָא, très visible sur l'estampage, semble devoir être restauré en אֲלֵאלָה « les dieux », auxquels était faite la consécration. Probablement כִּוְנָן venait après.

L. 2. — בַּמְקֹמָה « dans l'endroit des oracles ». On reconnaît sans peine la racine קָסַם, en hébreu קָסַם « divination »; en arabe قَسَم « sort, décision », مَقْسَم « endroit du jurement », اسْتَقْسَم « interroger au moyen des

flèches pour savoir ce qu'on doit faire » ; sur le *istiqsâm* chez les Arabes, v. WELLHAUSEN, *Reste...*, p. 132 ss. — שֶׁהָרָן, certain quant à la lecture, reste dans le vague au point de vue de l'interprétation. On serait porté à le regarder comme étant le nom propre de l'endroit sacré ou du temple où avaient lieu les décisions du sort et on pourrait rapprocher de ce mot شهرارة, nom d'un château de Šana'a (YAQUT, III, 339). Il ne serait pas impossible non plus qu'on eût ici un nom de peuple et l'ancienne tradition himyarite connaît ذُو شَهْرَانَ, nom d'une famille (HARTMANN, *Arab. Frag.*, p. 333). On notera enfin que שֶׁהָרָן est un appellatif du dieu Wadd (HAL., 504, 5). Le même mot se trouve à la ligne 7, après דְּבֹחֶרָה et à la ligne 10. — הָן doit être le commencement d'un mot.

L. 3. — מֶרֶן peut n'être pas un mot complet, mais le petit trait qu'on aperçoit à côté du מ sur l'estampage n'est pas suffisant pour indiquer la nature de la lettre qui précédait. On serait tenté de rétablir דְּמֶרֶן d'après n° 203. Le nom propre du personnage aurait été écrit avant ce nom de famille, du Marrân (HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 322; MÜLLER, *Ep. Denkm.*, LXX). — עֶהְרֶהָן « 'Ahirhan » doit être un nom propre déjà connu (JS., *Mission...*, I, p. 255 s.).

L. 4. — מֶתְבָּה reste d'une interprétation obscure. Dans *CIH.*, 40, 1, מֶתְבָּה est un nom propre d'homme. Par suite de l'absence du contexte, il serait difficile d'affirmer ici l'équivalence des deux termes. Il ne semble pas non plus probable de reconnaître dans מֶתְבָּה le même mot que מוֹתְבָּה (1); sur ce dernier, v. *CIH.*, 308, 4; MÜLLER, *Süd-ar. Alt.*, p. 7; *OLZ.*, 1907, 189, l. 4. מֶתְבָּה serait-il en rapport avec מֶתְבָּת « récompense » ? — Les lettres suivantes sont illisibles jusqu'à la barre de séparation après laquelle on aperçoit בַּל.

L. 5. — שְׁתַּקְסָם « décider par le sort ». La dernière lettre est un peu douteuse, et représenterait un ה aussi bien qu'un מ; car on n'aperçoit que les extrémités des traits élémentaires qui concourent à la formation de l'une ou de l'autre de ces deux lettres. Mais comme on a déjà בִּיקְסָם à la ligne 2, et que le ס est ici très visible, il paraît plus naturel de lire מ. Le verbe est à la forme *st*, répondant à la 10^e forme arabe.

L. 6. — רֶהָן, fin d'un mot. La lettre qui précède le ר n'est pas visible. Il serait possible de restaurer un א et de lire אֶרְהָן « la date » ou plutôt de supposer un ו et de rétablir וֶרְהָן « le mois ». Cette dernière hypothèse

(1) Le מוֹתְבָּה sud-arabique paraît être en rapport avec le Môtâb nabatéen.

est préférable; car nombreux sont les cas dans lesquels le mois est indiqué par les inscriptions sud-arabiques.

L. 7. — דְּבֹהֲרָה pourrait être un nom propre de lieu ou de personne; cf. I *Chr.* 4, 11. Il semble moins plausible d'y reconnaître un rapport soit avec l'hébreu בֹּחֵר « prix de vente ou d'achat », soit avec בֹּחֵר , assyrien *māhru*, renfermant une idée d'antériorité quant au temps. Encore ici, l'absence du contexte ne permet pas d'établir le sens véritable. — כְּשֹׁת répond à l'arabe كسوة « vêtement ». — ש pourrait être le commencement de שֹׁע « prêtre », d'autant plus que l'estampage semble avoir l'empreinte de la partie droite du *waw* dont la seconde moitié a sombré dans la cassure de la pierre.

L. 8. — Avant le ה on aperçoit seulement, au bord de la cassure, le commencement d'un trait, peut-être un ש . — בְּעִבְרָשׁוֹ « à cause de lui » (*CIH.*, 308, 10).

L. 9. — בְּדִבְחָת « autel »; le ב a été un peu endommagé par la cassure de la pierre, mais la partie qui reste est suffisante pour enlever toute espèce de doute. On trouvera la représentation d'un autel sabéen dans MÜLLER, *Süd-ar. Alt.*, p. 47, et dans MORDTMANN, *Him. Inschr.*, pl. III, avec des indications p. 41. — תְּדַבְּהָ « elle immole ». La lecture de ce mot est très vraisemblable; le ה seul reste incertain, car on n'aperçoit qu'un trait sur l'estampage; mais la restitution de cette lettre est tout à fait plausible. Nous considérons תְּדַבְּהָ comme un verbe à l'imparfait, à la 3^e personne du féminin. A la ligne 13, en effet, se trouve mentionnée une certaine Zaydat qui joue un rôle dans les demandes adressées à la divinité. Ici, à la ligne 9, elle aurait offert un sacrifice, sur l'autel, au dieu nommé ci-après. — כְּדַעֲוִדָן « à du 'Awdān ». Suivant toute vraisemblance, on a ici une appellation divine qu'on pourrait traduire « maître du secours », en rapportant עֲוִדָן à la racine عَاذ « chercher un refuge auprès de Dieu »; à comparer l'expression مَعَاذَ اللَّهِ (*Qoran*, 12, 79; cf. LITTMANN, *Semit. Inschr.*, p. 122, et p. 128 où עֲוִדָן est un nom propre).

L. 10. — שְׁהַרָן , déjà mentionné à la ligne 2. Serait-ce le nom du dieu auquel était faite la consécration? — דְּיִבְ ; relatif avec le commencement d'un verbe à l'imparfait.

L. 11. — יָאַן doit être maintenu comme lecture quoique la première lettre ne soit pas très nette. A première vue, elle serait prise aisément pour un ב ; cependant après examen, on aperçoit la barre transversale du milieu, et dans la partie inférieure, les vestiges très effacés de la barre qui réunit les deux jambages, font pencher en faveur de יָ . יָאַן est

à rapprocher de *صان* « brebis ». — *בועזי* « chèvres » rappelle l'arabe *مِعْزَاء* ou *مِعْزَى*. On nomme les deux espèces de petit bétail, qui restent encore aujourd'hui une des ressources de la contrée et qui sont désignées de la même manière.

L. 12. — Le premier mot est illisible, peut-être *בנבל*. — *בר* est incertain comme déchiffrement. Le premier signe a quelque apparence de $\bar{\tau}$, mais il faut noter que : 1° la barre transversale serait gravée un peu bas pour être celle d'un $\bar{\tau}$; 2° on n'aperçoit aucun vestige de la deuxième barre nécessaire au $\bar{\tau}$; 3° les extrémités supérieures des deux jambages ont pu être réunies. Pour ces motifs, ce signe nous semble être un *ב* et nous lisons *בר* « pieux, juste », considéré comme une épithète de *קני*. Mais cette lecture, nous l'avouons, est encore hypothétique; car, par suite d'un défaut de la pierre, il ne serait pas impossible de mettre la barre de séparation à la place du trait qui dans la supposition précédente forme le jambage de droite du *ב*. On lirait alors un *ג*, mais le mot *ג* paraît difficile à interpréter en cet endroit.

L. 13. — *דן | אברן* « ce signe, cct oracle ». Sur *אבר* v. GLASER, *Altie. Nachr.*, p. 60, note 1. — *שתאדנת* « a obtenu ». Le verbe est à la forme *st* répondant à la 10^e forme arabe dont la signification est de « faire faire quelque chose pour soi ». On connaît déjà en minéen *דאדן* « la clientèle », *אדן* « possession ». Puisque le verbe est au féminin, le sujet doit être évidemment du même genre, et il semble possible de le reconnaître dans le mot suivant, *זידת*, nom propre féminin. L'arabe possède *زيد* et *زيدة*; *زايد* et *زيادة* (IBN DOR., 185, 2; *Kit. el-Ağ.*, IV, 169; XXI, 264).

L. 14. — Tous les signes sont illisibles et effacés, et il y a lieu de se demander si des caractères ont été gravés en cet endroit. Il est bon de noter en tout cas que l'espace entre la ligne 13 et la ligne 15 est plus étroit, d'un centimètre et demi, au moins au commencement, que ne le réclame l'existence d'une ligne d'écriture. De plus, le lecteur observera facilement la différence entre les caractères de la ligne 15 et les autres lettres de l'inscription. De sorte qu'on serait porté à regarder les deux noms de la fin comme étant une signature suivant l'usage des inscriptions nabatéennes.

L. 15. — *והב* « Wahab », nom fréquent. — *בולהב*, certain comme lecture, peut être le second nom de Wahab, Mulham, à rattacher à une racine arabe *لهم* « inspirer ». Mais dans la signature des inscriptions nabatéennes on trouve souvent, à côté du nom, le mot *פסלא* « sculpteur »; de même

dans les inscriptions lihyanites, on considère השבר comme ayant la signification de graveur; on pourrait se demander si le mot בילהם n'aurait pas une signification analogue. Le sens premier de ألهم est « inspirer », enseigner en secret, appliqué à l'homme, tandis que وَحَى signifie « inspirer » en parlant de Dieu. Au participe présent de la 4^e forme, مُلِّمٌ aurait le sens de « inspirateur; ou maître » qui a enseigné à graver l'inscription.

N° 20.

TEXTE INÉDIT.

Sur une pierre d'angle du mur d'une maison, à quelques pas à l'est du n° précédent, en face d'une porte ouvrant sur les jardins. C'est un fragment, assez régulièrement gravé, mais très réduit. Longueur 0^m,22; largeur 0^m,15; hauteur moyenne des lettres 0^m,03; 3 lignes; estampage (pl. LXXV et C). Nous lisons :

1. ... בנה | דעים | דאה...
 2. ... מ | ומתי | תצרה...
 3. ... | שקניתן | דאב...

1. ... *Du'aym de la famille de Ah...*
 2. ... *et lorsque a été dans le besoin?...*
 3. ... *la consécration, du 'Ab...*

L. 1. — בנה. La première lettre est douteuse. Il semblerait cependant qu'à droite du signe, en haut, on aperçoit le commencement du trait transversal qui aurait réuni les deux jambages du ב. Même avec la restitution problématique de ב, on ne saurait affirmer si on a seulement la fin d'un mot ou un mot tout entier. — דעים est vraisemblablement un nom propre de la forme فُعَيْلٌ. La racine دعم signifie « étayer un objet ehaneelant, secourir quelqu'un »; دِعامَةٌ « une colonne, un chef de troupe »; دُعَيْمٌ « un petit chef ». Cf. *CIH.*, 335, 1; en safaitique, דעם (DM., *Mission...*, n° 834). Sur דעם v. LIDZBARSKI, *Ephemeris...*, I, p. 222. Il ne serait pas impossible de regarder דעים comme l'équivalent de دعائم « colonnes » surtout si le mot précédent avait quelque rapport avec la racine بَنَى « construire ». Cependant le mot suivant, qui paraît désigner une famille, ne favoriserait pas cette interprétation ... דאה est à compléter; peut-être 'Aḥṣan.

L. 2. — בתי, est à rapprocher de מתי « si, lorsque ». — תצרך peut être un imparfait de la 1^{re} forme, ou bien un parfait de تفعل ou تفاعل. La racine صرک, en hébreu צרך, signifie « être pauvre, faible », et aussi « être fort ». Le contexte seul déciderait de l'acception qui conviendrait ici.

L. 3. — דאב n'est que le commencement du nom propre qui a disparu. Le mot שקביתך « consécration » nous manifeste la nature de cette inscription qui parlait d'une offrande aux dieux de Ma'in probablement.

N° 21.

TEXTE INÉDIT.

Tout à côté du précédent. Ce n'est qu'un simple fragment gravé sur une pierre brisée de tous côtés, usée par le frottement ou par le marteau du maçon qui l'a retaillée pour l'introduire dans cette nouvelle construction. Longueur 0^m,28; largeur 0^m,16; hauteur moyenne des lettres 0^m,024; 4 lignes; estampage (pl. LXXV et C). Nous lisons :

1. ... [ב]יתהשם | ...
 2. ... י | כון | דקבו...
 3. ... בם | כלש | גזו | בש[ל]...
 4. ... בהן | מהם | ומתע...

1. ... *Leur maison...*
 2. ... *et a consacré ce qu'il possédait...*
 3. ... *lui tout entier, il a coupé, il a consacré...*
 4. ... *de quoi que ce soit et a sauvé...*

L. 1. — [ב]יתהשם « leur maison »; la restauration du ב au commencement est très vraisemblable.

L. 2. — Au commencement de la ligne, un י, fin du mot précédent. — כון à la première forme signifie « être »; mais à la 2^e forme, كَوَّنَ, a le sens de « faire ou consacrer », et, pour cette dernière signification, répond à שכון, n° 19, 1; voir dans MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 4, les différentes explications avec les citations fournies à ce sujet.

L. 3. — בם, fin d'un mot; le ב est un peu incertain. — כלש « lui tout entier », composé de כל et du pronom suffixe ש. — גזו. MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 3, a fait observer avec raison que ce mot et le suivant, בשל, ne sauraient être des noms propres. D'autre part, leur signification vraie n'est pas encore définitivement établie. L'hébreu גזו signifie « couper, faire

la tonte des brebis »; l'arabe جَزَّ a le même sens de « couper », s'appliquant à la laine des brebis et aux régimes des dattes; جَزَّاز « la cueillette des dattes ». — [בשׁ]ל reste un peu incertain; on n'aperçoit que la moitié du ש et le ל est restauré. בשׁל, qui en plusieurs endroits est en rapport avec גז, semble devoir expliquer l'action exprimée par ce premier verbe. Volontiers on le prendrait ici dans le sens de « consacrer ». Il paraît avoir cette signification dans le n° 27, 4, où nous le trouvons sous la forme שבשׁל. Car de même que כון à la 2^e forme répond à שכון, de même בשׁל à la 2^e forme pourrait être l'équivalent de שבשׁל. L'arabe أَبْسَلَ signifie « livrer à la ruine, interdire ». Peut-être cette dernière signification n'est-elle pas éloignée de l'idée de consacrer à la divinité, puisque l'objet consacré était placé en dehors de l'usage ordinaire, objet dont on devait se garder.

L. 4. — בהן est pour בן lequel est pour מן « *ex, de* ». ברהם répond vraisemblablement à l'arabe مَهْمَا « *quoi que ce soit* », plutôt qu'à مَهْمٌ « *important* » ou à مَهْمَةٌ « *chagrin, soin* »; v. MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 6.

N° 22.

TEXTE INÉDIT.

Auprès de la fenêtre d'une maison bâtie au-dessus de la rue qui aboutit à la porte conduisant à la source 'Aïn Ta'dil. L'inscription est gravée en caractères très nets; malheureusement, elle est mutilée de trois côtés. Longueur 0^m,17; largeur 0^m,12; hauteur moyenne des lettres 0^m,02; 6 lignes; estampage (pl. LXXV et C). Nous lisons :

1.
 2. ... ד — פְעוֹרֶשׁמֶן |
 3. ... וְהַב | וֹשׁ
 4. ... וְ | וּמֹשְׁקֶבֶן
 5. ... [ו]יֹמְנַת | דְּלִיתַּ
 6. ... יַעֲדוֹשׁ | ל

1.
2. ... *Et excepté eux deux..*
3. ... *Wahab et Wass*
4. ... *et la terrasse(?)*
5. ... *aux jours de du Layt*
6. ... *Ya'advass (?)*

L. 1. — On n'aperçoit que l'extrémité inférieure des lettres; peut-être כ au commencement et ך à la fin.

L. 2. — Avant la barre de séparation, on voit la boucle d'un ך. — פְעִיר־שִׁבְּן « et excepté eux deux ». Sur פְעִיר, v. *CIH.*, 86, 12. Il ne paraît pas plausible de recourir à une racine פְעַר, פְעַר « ouvrir la bouche ».

L. 3. — וִשׁ. On ne saurait affirmer absolument si le mot est complet. Après le ש, il existe un espace suffisant pour recevoir la barre de séparation ou un commencement de lettre; mais peut-être ces signes étaient renvoyés à la ligne suivante. Si le mot est complet, on hésitera encore pour savoir si c'est un nom propre ou un nom commun, substantif ou verbe. La racine וִשׁ, en arabe وَصَّ, signifie « faire du bien à quelqu'un à titre de récompense ». Dans le cas où וִשׁ serait regardé comme nom propre, on aurait l'équivalent du nabatéen וִשׁוּ (*CIS.*, II, 325). Et Wass et Wahab seraient les deux personnages dont le pronom suffixe duel, שִׁבְּן, à la ligne précédente, fait supposer la mention. Mais on doit reconnaître aussi que וִשׁ | וְהָב peuvent être deux verbes et signifier « il a donné et il a gratifié ».

L. 4. — Avant la barre de séparation, les restes d'une lettre, d'un *nûn* vraisemblablement. — מִשְׁקֵבֶן « la terrasse »? *HOMMEL, Süd-ar. Chrest.*, p. 124, traduit מִשְׁקֵבֶת par « terrasse à brûler de l'encens ». L'arabe شَقْب veut dire « une fente, un bas-fond, un défilé ». Pourrait-on rapprocher le mot de מִשְׁקֵף « linteau de porte »?

L. 5. — [ו]וִכְמַת. La restitution du ו est assez indiquée. — דְּלִיַתָּה paraît être un nom propre, du Layt, si le mot est complet. Sur les Benî Layt, v. CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai...*, I, 194; III, 348.

L. 6. — יַעֲדוּשׁ peut être pris comme nom propre et comme nom commun. Dans le premier cas, il sera composé de יַעַד, imparfait de וַעַד, وعد, « promettre » et de וִשׁ, nom propre, à la ligne 3, et qui serait ici un nom divin. Mais יַעֲדוּשׁ peut être aussi l'imparfait du verbe au pluriel, avec le pronom suffixe : « ils lui promettent ». Après la barre de séparation, un ל tout seul.

N° 23 (1).

TEXTE INÉDIT.

Gravé sur un débris de stèle funéraire, actuellement encastré dans le

(1) Cette inscription a été publiée et commentée dans la *Revue Biblique*, 1910, p. 521 ss. Elle a été reproduite telle quelle par Lidzbarski, *Ephemeris...*, vol. III, p. 273. Nous avons connaissance du travail de Lidzbarski pendant que nous corrigeons les épreuves.

mur d'une maison, auprès de la citadelle dite 'Umm-Nasr. L'inscription est complète et relativement bien conservée. Longueur 0^m,49; largeur 0^m,20; hauteur moyenne des lettres 0^m,04; 5 lignes. Estampage (pl. LXXV et C). Nous lisons :

1. נפש | אושאַל | בן | אלו
 2. הב | דיפען | דְמוֹת | בד
 3. דן | בורחה | דְמוֹנַת | ד
 4. כברה | איתם | דְער
 5. קן

1. Stèle de 'Aws'il fils de 'Elwa-
2. hab de Yafa'an qui est mort à
3. Dedan, au mois de Tanafat, sous le
4. Kabir 'Aytam de 'Ara-
5. qan.

L. 1. — נפש en minéen semble avoir la même signification que le *nefeš* nabatéen. C'est le cippe dressé sur une tombe et destiné à rappeler le souvenir du défunt. Le mot נפש se trouve aussi dans les inscriptions lihyanites de Hereibeh. — אושאַל est un nom propre formé de deux éléments bien connus : de אוש, répondant à l'arabe أُوس « don, présent » et de אל « dieu ». אלוהב « El a donné », nom propre dont la signification est la même que celle du nom propre précédent. On trouve aussi, et même plus souvent, ויהבאל qui se rencontre si fréquemment en nabatéen sous la forme ויהבאלהי.

L. 2. — דיפען. Sur la particule דְ, voir ci-après. דיפען apparaît souvent dans les anciens textes de la région que nous étudions; il se lit aussi sur d'autres documents provenant de l'Arabie du Sud; par exemple dans HAL., 477, 2 et 520, 2. Mais malgré tout, il reste dans une certaine indétermination. Mordtmann (*Beiträge...*, p. 69 s.) croit avoir montré que דיפען est fréquemment un nom propre de lieu. Aux arguments allégués on ajoutera une nouvelle raison tirée des deux graffites n^{os} 40 et 42, où on lit : בולך דיפען à traduire par « roi de Yafa'an ». La racine arabe يَفَع signifie « être élevé » et يَفَعٌ veut dire « colline ». Est-ce que דיפען serait à l'origine une région montagneuse? On observera cependant que דיפען désigne parfois « le clan, la famille de Yafa'an »; cf. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 268. — דְמוֹת « qui est mort ». Le verbe עָוַר a conservé la *scriptio plena*, ce qui peut paraître un peu surprenant. Néanmoins, étant donné qu'il s'agit d'un *nefeš*, il ne semble pas possible d'interpréter ici autre-

ment le mot בִּית que par un parfait de la 1^{re} forme du verbe מוֹת « mourir ». — בִּדְדָן « à Dedan ». On ne pouvait nous donner un renseignement plus précis : 'Aws'il, originaire de Yafa'an, est mort à Dedan où on dut l'enterrer et où nous avons retrouvé la stèle qui fut érigée sur sa tombe. Dedan est donc à chercher soit à el-'Ela soit à Hercibch. Sur cette identification, v. *RB.*, 1910, p. 525 ss.

L. 3. — דְּיַנְפַּת « de Tanafat ». A notre connaissance, ce nom de mois n'a pas encore été trouvé dans les inscriptions minéennes. Si on voulait rapprocher ce mot de l'arabe طَمَاقَة « abstinence », on aurait peut-être le nom d'un mois pendant lequel il eût été interdit de prendre part à une expédition guerrière. On connaît la pratique des anciens Arabes qui regardaient comme illicite toute prise d'armes pendant certains mois, durant le mois de *radjab* surtout. On pourrait supposer encore qu'il est fait allusion à un mois spécialement consacré au jeûne, dans le genre du ramadan actuel que Mahomet n'aurait pas entièrement inventé. Ici, comme dans beaucoup d'autres cas, le prophète n'aurait fait que conserver ou modifier une pratique religieuse bien antérieure à l'Islam.

L. 4. — דְּכַבְרָה | אֵיְתָם. Ce Kabir 'Aytam n'est pas mentionné ailleurs. La formule ordinaire des dates renferme, à côté du nom du Kbir, le nom du roi de Ma'in. Ici on a cru qu'il suffisait de mentionner simplement 'Aytam qui était peut-être le gouverneur de cette région.

L. 5. — דְּעֶרְקָן. 'Araqan paraît être un nom de lieu. On pourrait songer aussi à un nom de clan ou de famille. Sur les explications possibles, v. *RB.*, 1910, p. 524.

Dans cette courte inscription, on rencontre cinq fois la particule דְּ; il ne sera pas inutile d'essayer de préciser son emploi et sa signification.

1) דְּיַפְעָן. Nous avons dit que יַפְעָן était un nom de lieu : La particule דְּ devant ce nom désignera, presque nécessairement, un rapport d'appartenance entre le substantif précédent et ce nom : un tel originaire de tel endroit, habitant à tel endroit, appartenant à tel endroit, ou maître et possesseur de tel endroit. Souvent il sera difficile, pour ne pas dire impossible, de saisir et de préciser ces nuances, même dans cette première catégorie. Il restera cependant établi que דְּ devant un nom de lieu exprime une relation. דְּיַפְעָן signifiera : « qui est originaire de Yafa'an » ou bien « qui habite (ordinairement) Yafa'an ». Cette interprétation peut s'appuyer sur HAL., 477, 2, où les descendants de Madikarib sont désignés comme étnat יַפְעָן | אֵהָל tandis que dans HAL., 520, 2, ils sont mentionnés sous l'appellation דְּיַפְעָן. De la comparaison de ces textes, il suit que la

particule $\bar{\tau}$ répond à $\text{אהל} = \text{أهل}$ « gens, habitants de, famille etc. » (1).

2) Le second $\bar{\tau}$ de l'inscription se trouve devant le verbe בויה . Il a la signification du pronom relatif « qui, lequel » et répond à l'arabe الذي .

3) Le troisième $\bar{\tau}$ du document est devant מנפת . On pourrait peut-être le caractériser en disant qu'il ressemble au $\bar{\tau}$ syriaque, placé entre deux mots unis par le rapport de l'état construit. Le $\bar{\tau}$ qui est devant מנפת a-t-il uniquement cette valeur, d'exprimer l'état d'annexion entre וררה et מנפת pour signifier « le mois de Tanafat », ou bien renferme-t-il un autre concept en se rapprochant de la signification du ذو arabe? Il serait sans doute assez difficile de le préciser. On sait qu'en arabe plusieurs noms de mois sont précédés de ذو , comme ذو القعدة , ذو الحجة . En minéen aussi, plusieurs noms de mois sont accompagnés de $\bar{\tau}$, par exemple דשבוע , דשבוע .

4) En quatrième lieu, nous remarquons un $\bar{\tau}$ devant כברה et ce $\bar{\tau}$ est traduit par la préposition « sous, ou durant ». Il désigne autre chose qu'un simple rapport d'annexion, il exprime une date. On traduit דכברה par « sous le Kabirah ou pendant le Kabirah » d'un tel.

5) Enfin le cinquième $\bar{\tau}$ de ce texte est placé devant ערקן . Comme ce dernier mot est probablement un nom de lieu, ce $\bar{\tau}$ ne se distinguera pas de celui qui précède יפען . Mais il ne serait pas impossible de voir dans ערקן un nom propre de clan ou de famille. C'est ainsi que עבורתע si fréquent dans nos inscriptions est considéré comme le nom d'une famille. Dans ce cas, $\bar{\tau}$ a manifestement le sens de « appartenant à » tel clan ou « faisant partie de » tel clan.

Il semble que les autres cas dans lesquels nous rencontrons un $\bar{\tau}$ devant un nom ou un verbe puissent se ramener à une des catégories que nous venons de mentionner. Sans doute, il peut exister encore d'autres nuances; mais les grandes lignes paraissent établies. Et même dans ce cadre ainsi délimité il ne sera pas toujours aisé de déterminer la véritable signification de $\bar{\tau}$. Maintes fois, on sera obligé de rester dans le vague.

N° 24.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, XXIV; MORDTMANN, *Beiträge...*, XXIV; HOMMEL, *Aufsätze...*, p. 30 ss.

Euting a estampé cette importante inscription sur une seule pierre que nous avons retrouvée en deux morceaux. Ces deux fragments sont encas-

(1) Sur cette équivalence v. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 340 ss.

très dans le mur de la même maison, l'un formant le montant de la porte, l'autre étant placé tout à côté, dans la construction. Cette maison, bordant une rue, se trouve auprès d'une issue qui donne accès sur les jardins, à l'est du village. Nos deux estampages, défectueux à l'endroit de la cassure, servent à la correction de quelques fautes de lecture commises par Müller et confirment en général le déchiffrement de Mordtmann. Longueur 0^m,62; largeur (des deux estampages) 0^m,37; hauteur moyenne des lettres 0^m03; 8 lignes (pl. LXXV et CI). Nous lisons :

- ... 1. תש | שלמאי | בנת | לואתהש | עדת | ד...
 ... 2. [י]קני | וד | לואתן | שלמאי | וקניש | ו...
 ... 3. דִקני | גוז | בשל | ושעיד | בישברר | ו...
 ... 4. [ב]ן | כל | אלהם | ואנשם | והם | להם | שברר | ש[ע]...
 ... 5. [ב]יתתה | דִימתתע | וד | פאמן | משברום | ו[בת]...
 ... 6. [דא]דנהש | בקרנו | ול | תשתצעק | וש...
 ... 7. דִפאמן | וכל | דִוקני | בכל | ארצם | כלש...
 ... 8. צלותן | ... | [צחפתן | וצלותן | דשמושי | דכבר]...

1. ... *Sa prêtresse Salmay, fille de sa prêtresse 'Adat...*
 2. ... [a consacré tout ce qu']il possède à Wadd, la prêtresse Salmay et sa possession et...
 3. ... *ce qu'il a possédé, il a coupé, il a consacré et a établi une fête pour faire œuvre pie et...*
 4. ... *de tout dieu et de tout homme et s'il n'a pas fait œuvre pie il...*
 5. ... *la maison de la famille de Yamtati' et de la famille de Fa'mân faisant œuvre pie et...*
 6. ... *sa clientèle à Qarnaw et pour qu'elle intercède [auprès de la divinité] et il...*
 7. ... [la famille] de Fa'mân et tout ce qu'il possède dans la totalité de sa terre...
 8. ... *la chapelle.... la tour et la chapelle, [au mois de] du Šamsay, sous le Kabirah de...*

L. 1. — תש est restitué en ופדיתש « et son rachat », par Müller; mais Mordtmann propose avec plus de vraisemblance לואתש « sa prêtresse, sa léviteesse », d'après la ligne 2. — שלמאי répond à l'arabe سَلْمَي (IBN DOR., 22, 8; YAQUT, II, 136, 353; IV, 779; Kit. el-Ağ., I, 59; XI, 115, etc.). — לואתהש « sa léviteesse ». Le nom auquel se rapporte le pronom ש et qui paraît être l'auteur principal de cette inscription, n'est pas connu. — עדת, nom propre de femme, est à rapprocher de l'hébreu עֲדָה, femme de Lamek

(*Gen.* 4, 19); v. aussi *Gen.* 36, 2; en arabe عادة « habitude » ne répugne nullement à être un nom propre; comparer عاد (IBN DOR., 52, 2). — $\bar{\eta}$ complété en $\eta\bar{\eta}$ par Mordtmann, est suivi du commencement d'un signe qui serait peu favorable à un η .

L. 2. — [י]קני. La lettre qui précède le ק n'est plus visible sur notre estampage. La reproduction de l'estampage d'Euting dans *Epigr. Denkm.*, pl. II, permet de constater un י; et avant cette lettre, on aperçoit un signe lu $\bar{\eta}$ par Mordtmann. Étant donné ces éléments, la restitution $\bar{\eta}$ יקני [כל] est fort plausible. Comme le verbe יקני à la 1^{re} forme signifie « posséder », et qu'il s'agit ici d'une consécration à Wadd, on supposera auparavant un verbe qui aura cette signification, שכין par exemple. Mordtmann considère לואתן comme une apposition à $\bar{\eta}$ יקני | כל : ce qui est très vraisemblable. — וד « Wadd ». Du $\bar{\eta}$ on n'aperçoit sur notre estampage que la boucle, la haste ayant disparu dans une cassure de la pierre. En quoi consistait la consécration d'une prêtresse à Wadd, le Dieu de l'amour? Les inscriptions ne nous ont pas encore renseigné sur ce point.

L. 3. — Sur בשל | גזה v. n° 21 (1). — שעיד, considéré comme nom propre par Müller, est comparé à la 4^e forme du verbe عاد par Mordtmann. Cette explication paraît excellente; mais la présence du י nous porterait à le mettre en rapport avec la forme éthiopienne አታላ, *aqátala*, et on aurait pour שעיד, *sa'áyada*, le sens de « établir une fête », de la racine عَيِد, ou bien peut-être le sens de « fonder un usage », de la racine عَوَدَ « revenir ». בישבר « pour qu'il fasse œuvre pie ». La lecture de ב au lieu de $\bar{\eta}$ par Mordtmann est absolument confirmée par notre estampage. Le ב devant un imparfait se rencontre en minéen, v. HOMMEL, *Süd-ar. Chrest.*, § 75, 79. — A la fin de la ligne, le ו est très visible.

L. 4. — $\bar{\eta}$, à compléter peut-être en $\bar{\eta}\bar{\eta}$. — אלהם. Les deux premières lettres ont été endommagées sur notre estampage, mais, malgré tout, elles paraissent encore assez sûres, le א surtout; le ה a souffert davantage, et l'effritement de la pierre, en imitant en quelque sorte les traits gravés, porterait à première vue à regarder ce signe comme un אה; cependant on observera que les traits constitutifs du ה sont fortement gravés tandis que le reste est superficiel (2). L'expression « Dieu et homme » se trouve en sabéen et aussi en hébreu, cf. *Dan.* 6, 8, בנהל אלה ואנש; cf. *Jug.* 9, 13; dans l'inscription de Teima, ligne 20, on a אלה ואנש; cf. l'expression arabe

(1) Peut-être ces deux verbes réunis sont-ils destinés à exprimer plus énergiquement la même idée, comme par exemple : « consacrer radicalement ».

(2) Sur la reproduction de l'estampage d'Euting le ה n'est pas non plus très visible.

الجن والانس. — $\text{והם} | \text{להם}$ seraient-ils l'équivalent de l'arabe وَأَنَّ كَمْ « et si ne... pas »? cf. HOMMEL, *Süd-ar. Chrest.*, p. 54. Il est vrai qu'en arabe la particule كَمْ réclame toujours après elle l'imparfait, mais cette règle pouvait ne pas s'appliquer au minéen avec la même rigueur. Il semble plus conforme au contexte d'accepter cette explication plutôt que de considérer והם comme l'équivalent de هَمَّ « avoir souci, avoir soin » et de rapporter והם à لَهُمْ « inspirer ». — שברר est certain comme lecture; on aperçoit ensuite un ש qui devait commencer le verbe suivant. Il n'y a aucune trace de ו , ce qui favorise l'interprétation donnée de $\text{והם} | \text{להם}$, qui fait de la première proposition une phrase conditionnelle après laquelle il ne faut pas de *waw*. Après le ש , notre estampage ne porte aucune trace de lettre tandis que celui d'Euting a un ע .

L. 5. — יתה restitué en ביתה par Mordtmann. La proposition suivante est regardée comme une phrase relative par Müller; mais Mordtmann fait remarquer avec raison que, venant après ביתה , le י n'est pas relatif, mais doit être pris dans le sens de זו « ceux de la famille de ». — ימתתע « Yamtati' » paraît être un nom propre de famille ou de tribu, à rapprocher de ימתתן , HAL., 243, 4/5 et de דמתת , HAL., 195, 7. Le ו de ימתתע se trouve dans une cassure de la pierre; à peine distingue-t-on, semble-t-il, les délinéaments de la boucle. Du reste, sur notre estampage, toutes les lettres de cette ligne sont coupées par la moitié, mais la partie qui reste est très visible et répond à la lecture de Müller. — דפאמן « de la famille de Fa'mân », nom fréquent; cf. nos 29, 1, 3, 4; 33, 2; et HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 250. — בישבררם n'est pas un nom propre mais un participe de שברר . — A la fin de la ligne, après le ו , on ne distingue que deux traits sur notre estampage, à cause de la cassure de la pierre, mais sur la reproduction de celui d'Euting on lit ומה « et il mourra (?) ».

L. 6. — דאדנהש « sa clientèle ». Ce mot se trouvant dans la brisure de la pierre, a laissé très peu de traces sur la seconde partie de notre estampage. Il doit signifier soit la domesticité, soit la clientèle; cf. MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 403 ss; sur les clients chez les Nabatéens, v. JS., *Mission...*, I, p. 164 (1). — בקרנו ne peut indiquer que la grande ville minéenne avec laquelle la colonie d'el-'Ela restait en relation; n° 8, 3, 4. — תשתצעק

(1) Bien que la thèse de Mordtmann paraisse établie, il ne serait pas impossible de traduire ici אדנהש — qui pourrait être באדנהש puisque les deux premiers signes sont restaurés — par « ses oreilles » en rapportant le pronom ש à un dieu mentionné auparavant. V. ci-après le n° 30, 4.

« elle interède »; le sujet est peut-être la prêtresse Salmay. Sur l'interprétation du mot, v. n° 8, 3.

L. 7. — דַּפְּאֲמִן. Le דַּ n'est pas visible sur notre estampage mais n'est pas douteux d'après celui d'Euting.

L. 8. — צְלוֹתָן « la chapelle », serait précédé de דַּת, d'après la restitution de Mordtmann basée sur la lecture de ת d'après Euting. Après ce mot vient un espace complètement détérioré. — [צ]הַפְּתָן « plate-forme, terrasse » est très plausible comme lecture; du צ seul on ne voit aucune trace. — דַּשְׁמַשִּׁי « au mois de du Šamsay ». דַּשְׁמַשִּׁי serait ici non pas un nom de reine (1), mais un nom de mois, v. n° 13, 2. De cette manière se terminent les inscriptions minéennes, par l'indication du mois et la mention du Kabir éponyme. Or ici, après דַּשְׁמַשִּׁי, on lit דַּכְּבֵר « sous le Kabirat »; le nom propre a disparu. Cf. MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 51.

N^{os} 25 et 25^a.

TEXTE INÉDIT.

Nous réunissons sous une même rubrique deux fragments trouvés en deux endroits différents : le n° 25 provient d'une magnifique pierre, qui sert maintenant de linteau de porte, dans les jardins, à l'est de la source 'Aïn Ta'dil, et le n° 25^a est gravé sur une pierre encastrée dans le mur d'une maison, à l'intérieur du village, à quelque distance au nord de la mosquée. Malheureusement ces fragments sont bien réduits, mais sous leur forme tronquée, ils fournissent la preuve du développement et de l'ampleur que pouvait prendre une inscription minéenne ordonnée à l'ornementation autant peut-être qu'à la conservation par l'écriture d'un fait historique ou d'un acte religieux. — Le n° 25 mesure, en longueur 0^m,74, en largeur 0^m,25; la hauteur moyenne des lettres est de 0^m,21. Estampage.

Deux mots sont gravés avec beaucoup de soin. אַבִּים | וַדִּם « *Wadd est un père* ». Le *waw* de וַדִּם n'est conservé qu'à son extrémité, à gauche, à cause de la cassure de la pierre, mais aucun doute sérieux ne peut être élevé sur son existence. Le mot וַדִּם se retrouve du reste fréquemment sous cette forme, en minéen. — אַבִּים, « père », n'est pas très employé comme déterminatif de *Wadd*; il n'est cependant pas inconnu. On le lit, par exemple, dans un nom propre וַדִּם אַבִּים (*CIH.*, 33; 106, 6).

(1) Sur l'existence d'une reine d'Arabie appelée *Sa-am-si* v. P. DHOUME, dans *RB.*, 1910, p. 196 et p. 380. Mais il ne paraît pas possible de s'appuyer sur cette inscription pour admettre ce fait; cf. HOMMEL, *Aufsätze...*, 12.

Quant aux deux mots groupés ensemble, tels que nous les voyons ici, ils se rencontrent sur de petites amulettes de pierre ou de bois, dont on peut voir 4 *spécimens* dans MÜLLER, *Süd-ar. Altert.*, p. 51 s.; le n° 44 avait été déjà reproduit par MORDTMANN, *Him. Inschr.*, pl. I, n° 8. La présence, sur ces objets, d'une bélière ne permet, semble-t-il, aucun doute sur leur destination. C'étaient des amulettes qu'on portait sur soi, comme les talismans des Arabes actuels. Quant à l'interprétation, ces deux mots ne souffrent aucune difficulté; car, suivant la pensée de Müller, ce n'est pas un simple nom propre qu'on a sous les yeux, mais une véritable phrase attestant la bonté du dieu national: « Wadd est un père ». Ici, au lieu d'être gravé sur une amulette, אבם | ודם est majestueusement sculpté sur un linteau qui devait orner l'entrée d'un édifice public ou d'un temple.

Le n° 25^a (pl. XVII, 3) a beaucoup d'analogies avec le n° 25: les caractères sont, comme les précédents, d'une belle apparence, sans appartenir toutefois à la même inscription; car les lettres sont un peu plus courtes, ne mesurant que 0^m,16 de hauteur. L'intérêt de ce document ne consiste guère dans le texte composé de deux lettres, בם à restituer vraisemblablement en אבם, venant peut-être après ודם, comme dans le numéro précédent; mais on reconnaîtra sa vraie valeur dans les signes symboliques gravés avec soin, après l'inscription. Sur l'interprétation de ces signes voir p. 47 s.

N° 26.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, VII; MORDTMANN, *Beiträge...*, VII.

Sur une pierre encastrée dans le mur d'une maison, à 6 mètres de haut environ, non loin de la mosquée. L'inscription est gravée avec soin; les caractères sont nets et réguliers; malheureusement la pierre retaillée pour entrer dans la maçonnerie a été mutilée de tous côtés. Dans la partie conservée, la lecture ne souffre pas, en général, de difficulté: Longueur 0^m,56; largeur 0^m,15; hauteur moyenne des lettres 0^m,03; 4 lignes. Estampage (pl. LXXV et CI). Nous lisons:

1. ... [יַת]מַת | בְּנִכַל | שְׂאֵם | וּפְדִית | מִרְאֲתוֹד | כֹּל | הַנְּמוּחַם | כ... .
2. ... י | וּמְנוֹ | כְּדוֹ | יַתְּמֹת | כֹּל | שְׂאֵמֶשׁ | וּפְדִיתֶשׁ | עֵנֶן | עֲלִית | דֵּת
3. ... [מִרְאֲתוֹד] | דֵּת | יַתְּמֹת | אֲשֵׁמֶרֶשׁ | וּשְׂקִנְתֶּשׁ | עֲתָתֶר | דֶּקְבֵּץ | וּדֹם | ו... .
4. ... יַעֲרַבְשֶׁם | וּשְׁנַנֶּר | וּשְׂפֵא | וּמוֹשֶׁר | בְּנִמְקֻחֶשׁ | עֵלַת

1. ... [Yat]mat, de tout tribut et la rançon de Mar'atwadd, tout ce qui...

2. ... et a divisé à ceux de Yałmat tout son tribut et toute sa rançon, pour la construction de l'étage supérieur de cette [tour]...

3. ... [et a consacré Mar'at]wadd de Yałmat, ses inscriptions et ses objets sacrés à Altar de Qabađ et à Wadd [et à Nikrah]...

4. ... [et aux dieux de Ma'in contre quiconque] les écartera, changera, détruira et enlèvera de leur place...

L. 1. — בַּת, restitué en יְתִבַּת par Müller, est plausible à cause de l'existence de ce mot à la ligne suivante. — בְּכֹל « de tout ». Les deux particules ne sont pas séparées par la barre; voir dans MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, p. 30, d'autres exemples. — שָׂאם doit être distingué de שָׂם (CIII., 4, 3) qui répond à l'hébreu שִׁים « placer, établir ». Comme l'a démontré GLASER (*Altie. Nachr.*, p. 200), ce verbe a la signification d'« acheter ». Par conséquent, le substantif signifiera « le prix d'achat » et par extension « le tribut », s'il s'agit d'un pays (1). — פְּדִית « rançon » doit être rapproché de l'arabe فِدَاء et de l'hébreu פְּדוּת. Il semble que פְּדִית, étant à l'état construit avec מְרַאֲתוֹד, affecte directement ce dernier mot, d'une façon plus particulière que שָׂאם, dévolu à une signification plus générale. La rançon, פְּדִית, s'applique au cas particulier de Mar'atwadd, tandis que le tribut, שָׂאם, regarderait tout le pays vaincu. A la ligne suivante, מְרַאֲתֵשׁ nous apparaît comme étant certainement un substantif, et il ne semble guère possible de lui reconnaître une autre valeur ici. — מְרַאֲתוֹד « Mar'atwadd » paraît être un nom propre de personne; à la rigueur, il pourrait être aussi, à l'origine, un nom propre de divinité. La signification directe du mot est « la femme de Wadd ». Le sens de מְרַאֲתָא, en effet, est celui de femme (MÜLLER, *Süd-ar. Alt.*, p. 21). MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 24, rejette cette interprétation, pour celle de « princesse de Wadd », reconnaissant dans מְרַאֲתָא le féminin de מְרַאֲ « prince ». Étymologiquement en effet, מְרַאֲתָא peut signifier « princesse, souveraine »; mais on comprendra peut-être difficilement que les Minéens aient eu la pensée de donner une souveraine à leur dieu Wadd. Il ne semble pas qu'ils aient jamais conçu Wadd comme étant soumis à une déesse, par ailleurs inconnue (2). D'autre part, on a déjà en minéen

(1) Ce sens paraît confirmé par l'inscription de MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, VI, que nous traduisons de la façon suivante :

1. ... Avec son tribut et sa rançon...

2. ... à Išrah'il de Ġurábat, tout tribut...

3. ... cette plate-forme, la chapelle, et Išrah'il...

L'argent tiré des pays vaincus était-il employé à la construction des édifices publics?

(2) Il est bon de noter que « princesse de Wadd » pourrait signifier aussi « princesse instituée par Wadd ».

בנוד « fils de Wadd »; on ne sera donc pas choqué de rencontrer בראתוד « la femme de Wadd ». En assyrien « la femme du dieu » est une prêtresse; cf. *Code d'Hammurabi*, édit. SCHEIL, § 110; THUREAU-DANGIN, *Inscript. de Sumer et d'Akkad*, p. 82-83, x, 12; p. 90, note 3; P. DHORME, *La Religion assyr.-babylonienne*, p. 300. — הנמהם « tout ce que », serait l'équivalent de l'arabe *أَنْ مَهْمَا*. Cette expression serait considérée comme étant une sorte d'apposition à ce qui précède. — Le ך de la fin de la ligne n'est pas suffisant pour autoriser une restitution.

L. 2. — מנו « diviser, partager », répond à l'hébreu מנה et à l'arabe منى; il paraît être au singulier à cause du pronom suffixe, ש, qui vient après le régime du verbe. — כדי « à ceux de ». די peut être un duel, mais il répond, comme forme, à l'arabe ذوى, qui rend le duel ذوى et le pluriel ذوى. Rien ici ne nous impose l'acception exclusive du duel. — יהמת paraît être un nom de famille; cf. HARTMANN, *Arab. Frag.*, p. 230, 338. Müller compare יהמת à l'hébreu וְשִׁיבוֹן et וְשִׁיבוֹת. — שאמש | ופדיתש « son tribut et sa rançon ». Les ressources ainsi obtenues étaient consacrées à la construction de l'étage supérieur d'une tour. On notera la petitesse du ו qui précède פדיתש. — Après דת on restitue avec assez de vraisemblance צהפתן « plate-forme, tour ».

L. 3. — וד est très lisible. La restitution proposée de בראתוד ne s'impose pas, mais est fort plausible. — דת reste douteux comme lecture; à cause d'une cassure de la pierre, on n'aperçoit que l'extrémité supérieure des lettres. Voir dans MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 24-25, les explications données sur cette ligne et la suivante. On notera l'écriture משר au lieu de מסר. — Après בנ, le lapicide a oublié la barre de séparation. — A la fin de la dernière ligne עלת reste un peu incertain, car des deux dernières lettres on n'aperçoit que l'extrémité supérieure. Il est peu probable qu'il s'agisse ici d'el-Ela nommé Dedan sous la civilisation minéenne.

N° 27.

TEXTE INÉDIT.

Sur la marche d'un escalier dans une maison, quelques pas au nord de la place publique. L'inscription est tronquée de tous côtés, et la partie qui existe a souffert en plusieurs endroits, les caractères, qui ne sont pas très réguliers, sont un peu effacés. A noter aussi que nos deux estampages ont été faits un peu à la hâte, à cause de la surexcitation de la foule.

Longueur 0^m,46; largeur 0^m,24; hauteur moyenne des lettres 0^m,03.
6 lignes (pl. LXXVI et CI). Nous lisons :

1. ... נֹזֶךְ | בֶּן | וַדְדָאֵל | דְּעֶרְבַת | ...
2. ... מוֹאֵל | דֶּת | קְנִי | בֶּן | אוֹשׁ | בֶּן | הַיֹּז... ..
3. ... לוֹאֲתַן | מוֹאֵל | וְקְנִישׁ | זֶדֶ | תְּקַנִּי | גֹּז[ג]... ..
4. ... [ג]כְּרַח | וִיקְנִי | וְשִׁבְשֵׁל | וְשִׁנָּא | כָּל | אֶפֶ... ..
5. ... [ה]ן | מַהֵם | וְמוֹאֵל | צְדַקַּת | וְעַהֲד | וְשִׁיפִי[י]... ..
6. ... [שִׁאֲבוֹשׁ] | וּפְדִיתֵשׁ | עֲנֶן | עֲלִית | דֶּת... ..

1. ... *Fils de Wadad'il de Ġurābat...*
2. ... *Māwa'il, (ce) qu'il a possédé de 'Aws fils de Hayyu...*
3. ... *la prêtresse Māwa'il, et sa possession et ce qu'elle possède en consécration (..... à Attar de Qabaḏ, à Wadd et à)*
4. ... *Nikraḥ et il consacre et il dévoue à lui, et déteste tout...*
5. ... *quoi que ce soit et Māwa'il a fait l'aumône? (la juste) (?) et il a promis et il a tenu parole...*
6. ... *(Son tribut) et sa rançon pour la construction de l'étage supérieur de cette...*

L. 1. — נֹזֶךְ, les deux dernières lettres sont certaines, mais la première reste douteuse; elle présente cependant quelque ressemblance avec un ג. — וַדְדָאֵל « Wadad'il », nom fréquent en minéen; cf. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 669. — דְּעֶרְבַת « de la famille de Ġurābat »; *opere laudato*, p. 258. Si on le considérait comme un nom de lieu, voir les renseignements fournis par MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, p. 29. Dans BEKRY, غرابات est une hauteur dans le Yamāmah. Ġurābat « les corbeaux » peut être un nom de famille aussi bien que *Nemer* ou *Diyāb*, qui existent actuellement chez les Arabes. — A la fin de la ligne, les signes sont effacés.

L. 2. — מוֹאֵל « Māwa'il », nom propre qui se rencontre à la ligne suivante. Les trois premières lettres sont visibles; le א est mal formé, mais il paraît certain; le ל final est restauré. — דֶּת, pronom relatif, doit se rapporter à un substantif placé en avant, sans déterminer קְנִי qui est un verbe au masculin et dont מוֹאֵל ne peut pas être sujet. — בֶּן est ici une préposition marquant la provenance du bien possédé. — הַיֹּז à restituer probablement en הַיֹּז, nom fréquent en minéen. — A la fin de la ligne, on note les vestiges de quelques lettres effacées.

L. 3. — לוֹאֲתַן | מוֹאֵל « la prêtresse Māwa'il ». מוֹאֵל ne saurait être ici qu'un nom propre de femme, on pourrait songer à l'expliquer par le mot arabe مَوْئِل « asile, lieu de refuge », à moins de préférer, avec raison,

crojons-nous, l'analyse de مَأْوَى « habitation, asile » et אל « dieu » ; v. 12, 4. — וקניש « et sa possession ». Le pronom suffixe ש pourrait se rapporter à בואל ; mais peut-être rappelle-t-il le nom de celui qui fait la consécration, puisque nous voyons que la possession de la prêtresse est également mentionnée dans le verbe suivant : $\text{וד} | \text{תקני}$ « et ce qu'elle possède » ; le verbe תקני doit avoir en effet, à l'imparfait, un sujet féminin. Il ne semble pas vraisemblable de supposer ici une forme en t $\text{تَقْنِي} = \text{تَقْن}$ ou تَقَانِي . La boucle du י est un peu effacée ; on croirait en outre apercevoir les vestiges d'un ב . Cependant le י paraît être la lettre la plus probable. A la fin de la ligne, גו rappelle la formule $\text{בשל} | \text{גוה}$ se rapportant à une consécration, v. n° 21. Très probablement, on devait lire ensuite le nom des dieux : Attar de Qabaḏ, et Wadd, avant celui de Nikrah mentionné au commencement de la ligne suivante.

L. 4. — כרה à restaurer en גכרה . — ויקני peut être considéré comme l'imparfait de la 2^e forme يَقْنِي répondant pour la signification à תקני comme $\text{כון} = \text{כُون}$ répond à שכון , v. n° 19, 4. — Pour שבשל v. n° 21, 4. — שנא est à comparer à l'hébreu שנא « détester, haïr ». — אש , à la fin de la ligne, forme le commencement d'un mot disparu dans la cassure de la pierre.

L. 5. — $\text{הן} | \text{בהם}$ « tout ce que, quoi que ce fût ». — צדקת répond soit à un adjectif au féminin qualifiant בואל , soit à un verbe « elle a fait l'aumône » ; cf. pour ce dernier sens, n° 10, 5. — עהד est à rapprocher de l'arabe عهد « promettre ». — שופ[ן] . Le י final n'est pas visible sur l'estampage, mais il se restaure nécessairement.

L. 6. — שאבש est une restauration s'appuyant sur des textes analogues, n° 36, 2. On n'aperçoit que l'extrémité supérieure des signes qui ont disparu dans la cassure de la pierre. — ענן . Le *nûn* du milieu est incertain, mais les deux autres lettres sont hors de doute. — Après דת on distingue l'extrémité supérieure d'un צ , commencement de צחבתן .

N° 28.

TEXTE INÉDIT.

Sur le mur d'une maison, à côté d'une fenêtre, à une hauteur de 5 mètres environ, vers le centre du village. L'inscription, tronquée de tous côtés, est en mauvais état ; plusieurs lettres ont complètement disparu dans les éraflures de la pierre ; d'autres sont très effacées et dif-

ficiles à lire. Longueur 0^m,35; largeur 0^m,29; hauteur moyenne des lettres 0^m,03; 6 lignes; estampage (pl. LXXVII et CII). Nous lisons :

1. ... ל | זשים | ככין | בן | בוען | ולהם |
 2. ... וך | ליפלע | זשק[נו] | נשם | הַבּוּשׁ | כּוּאָה |
 3. ... שׁ | לַל | דִּישְׁקַר | בַּכְּכוּן | בֶּן | בִּי[ע]ן | כַּל...
 4. ... וּעֲדֵבֶת | כַּבְּרֶן | וְעַהְרֶהן | וּמִשְׁ[קבן]...
 5. ... | וּכְבֶּרֶן | וְעַהְרֶהן | וּמִשְׁקַבֶּן | ...
 6. ... חֶרֶן | יוֹכְנֶת | פֶּתַח | וּכְוֹתְבֶתָן | ...

1. ... *Protecteur Kakkawán contre Ma'in et Luhaym?*
 2. ... *A Yaṣla' ont consacré (?) les gens cinq cents...*
 3. ... *tout ce qu'il affermit par Kakkawán (?) contre Ma'in...*
 4. ... *et la réparation de*
 5. ... *la brisure? la faute? la fente?*
 6. ... *aux jours de l'inauguration et de l'intronisation...*

L. 1. — ל, dernière lettre d'un mot disparu. — זשים a le sens de « protecteur, patron » et s'applique en général à la divinité dont le nom suit immédiatement. Ce serait une raison pour reconnaître un nom divin dans le mot suivant, ככין. D'autant plus que le même terme se retrouve à la ligne 3 dans un contexte qui paraît également appeler un nom divin. — ככין nous semble certain comme lecture. Bien que la pierre ait souffert en cet endroit, les lettres se distinguent toutes, même le כ, le signe le plus endommagé. On se persuade surtout de la justesse de ce déchiffrement, si on examine l'estampage par derrière. Mais l'analyse de ce mot demeure obscure. Les deux *kaf* font partie de la racine, puisque à la ligne 3 on lit : בַּכְּכוּן. Or, si le premier כ était une particule séparable, sans être radicale, on aurait certainement écrit : ככין. Mais sous cette forme, ככין n'a aucun rapport avec كَيوان *Kaiwānu*, appellation sémitique de la planète Saturne. Il faut recourir à une racine commençant par deux *káfs*. Et il ne s'en trouve point d'autres, semble-t-il, que ככב qui, par ses diverses modifications dans les différentes branches du langage sémitique, peut réaliser cette condition. En arabe, on a كوكب par le changement du premier כ en כ. En assyrien, on rencontre *Kakkábu* avec l'assimilation de ce même כ en כ. Malgré ces changements, le second כ s'est maintenu très ferme. Dans ככין, à transcrire vraisemblablement *Kakkawán* (ou *Kawkawán?*), les deux כ auraient subi la même modification (1); et le mot répondrait à l'arabe كوكبان « l'étoile ». Cette

(1) La prononciation du כ en *waw* est un fait bien connu en sémitisme.

explication se heurte à plus d'une difficulté; aussi est-elle donnée sous toutes réserves, en attendant la découverte de nouveaux textes. On sait que près de Sana'a se trouvait le célèbre château appelé كوكبان (YAQUT, IV, 327; HAMDANY, *Gazret...*, 107, 7; HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 545). — בוען . La lettre du milieu est un peu effacée; cependant, par derrière, l'estampage garde l'empreinte d'un ע , gravé au-dessus d'une éraflure de la pierre. — Le mot suivant est douteux quant à la lecture, ולהם . Le ל est traversé par un trait qui lui donnerait une apparence de ב . Si on lit להם , on aimera à y voir le nom d'un peuple ou d'un pays, comme בוען qui précède. Dans Yâqût, IV, 373, لهميم est mentionné comme nom de lieu. Après le ב , on aperçoit deux barres, sur l'estampage; probablement la barre de séparation et le commencement de la lettre suivante.

L. 2. — ון , fin d'un mot; le premier signe peut être un ו , mais il peut aussi représenter un ע . On ne saurait dire s'il convient de restituer בוען « a consacré » ou בוען « Ma'in ». — ליצלע . Si la restauration de בוען était admise, on serait porté à voir ici un nom propre divin, *Yazla'*. La perte du contexte interdit toute affirmation catégorique. Considéré comme un verbe gouverné par ל , יצלע sera rapproché de la racine طالع « boiter, incliner », avec le sens, à une forme dérivée, de « faire incliner, diriger vers »; ou d'une racine صلع « incliner, être fort ». — שק[ני] « a consacré », mot douteux. Des deux premières lettres on n'aperçoit que l'extrémité inférieure; les deux dernières sont effacées. — נשם est suffisamment certain. La première lettre seule a souffert au milieu, mais les traces qui restent donnent l'impression d'un *nân*. נשם serait expliqué par ناس « gens », à moins de le rapprocher de نسم « hommes, vivants ». On aimerait à réunir ces deux mots et à lire שקניהשם « leur consécration », mais cette lecture semble écartée par les vestiges des lettres conservées. — בואה . Impossible de dire si le dernier signe est simplement la barre de séparation ou un ב . Dans aucun cas, on ne peut prétendre voir un ה . Et cependant cette lecture paraît requise pour בואה « cent »; on aurait ici une orthographe différente, le ה à la place du ה .

L. 3. — ש , fin d'un mot disparu. — כל ; le כ est effacé, mais se restaure facilement. — ישקר ne se rapporte pas à l'hébreu שקר « regarder de travers », ni à l'arabe سقر « brûler », en parlant du soleil, mais doit être une forme en *s* d'une racine قَر , qui à la 4^e forme a le sens d'« affermir, confirmer », et peut-être ici « dédier ». — בבוען . Les deux premières lettres sont très effacées; il reste cependant assez d'éléments pour confirmer cette lecture. Après בוען se trouve une éraflure de la pierre. On

serait tenté de lire כִּיִּן comme à la ligne 1, d'autant plus qu'on aperçoit le commencement d'un כ et le sommet du ם final. Entre ces deux lettres, il faut, d'après l'estampage, un signe de petite dimension, de la grandeur d'un ך. — A la fin de la ligne, כִּל.

L. 4. — עִבְּתָ « restauration », du verbe עִבַּ « restaurer, réparer » (MM., *Sab. Denkm.*, p. 90). Les termes qui suivent devraient nous faire connaître la nature de ce travail ou bien le nom de celui qui l'a entrepris, mais à cause de l'absence du contexte, ils restent fort obscurs. — כִּבְּרִן paraît certain comme lecture, sauf la dernière lettre qui est détériorée. Le mot peut être traduit simplement par « kabir », signification ordinaire de ce terme; ou bien être regardé comme un nom propre. — עִהְרִהִן. Le premier ה reste douteux; entre le second ה et le ם final, on remarque un espace un peu plus étendu que celui qui existe d'ordinaire entre les lettres, mais il n'a pas été occupé par un signe. עִהְרִהִן est un nom propre connu (HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 227; JS., *Mission...*, I, p. 255). Mais ce même mot peut être aussi un nom commun; cf. *CIII.*, 67, 15; il ne serait pas impossible également de lui reconnaître en minéen la signification de l'arabe عَهْر « fornication, faute ». Le texte est trop incomplet pour résoudre la difficulté. — A la fin de la ligne, וּבִישׁ à rétablir peut-être en כִּוְּשִׁקְבִּן comme à la ligne suivante. On notera cependant que le ש n'est pas très sûr et que le signe qui le représente pourrait être aussi la *waw*.

L. 5. — Avant la barre de séparation, on aperçoit un trait indéterminé qui est le jambage d'une lettre disparue. — וּכְבְּרִן. Le signe que nous rendons par כ est surmonté d'une éraffure de la pierre qui lui donnerait une certaine apparence de ש, mais qui ne doit pas être prise en considération; voir cependant n° 30, 3. Du reste le mot כִּבְּרִן paraît appelé par le nom suivant עִהְרִהִן comme à la ligne précédente. — כִּוְּשִׁקְבִּן interprété comme nom commun signifierait « fente, ouverture », de شَقْب « défilé, trou dans un rocher ». Mais ces trois noms alignés deux fois de suite, à la ligne 4 et à la ligne 5, produisent l'impression d'être des noms propres, sans exclusion cependant d'une façon absolue la possibilité de les interpréter comme des noms communs.

L. 6. — הִרִן fin d'un mot, probablement; tel quel, le mot se trouve dans MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, LXI, Hurrân « le libre »; cf. ci-après, הִר, n° 34, 7. — פִּתְחִן וּמְהַבְּתִן. Müller dans *Süd-ar. Altert.*, p. 28, a réuni plusieurs textes dans lesquels ces deux mots se rencontrent joints ensemble. Une explication satisfaisante n'a pas encore été donnée; cf. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 433. Nous proposerions, sous toutes réserves, de voir dans פִּתְחִן

« l'ouverture », le commencement d'un nouveau règne, et dans בתבתן « l'intronisation », d'une racine וָתַב = יָשַׁב « s'asseoir ».

N° 29.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, VIII; MORDTMANN, *Beiträge...*, VIII.

Sur une pierre utilisée dans la construction du mur d'une maison, non loin de la porte méridionale du village. Une cassure courant tout le long de la pierre a endommagé les deux lignes du milieu. L'inscription est en plus mutilée de tous côtés. Longueur 0^m,60; largeur 0^m,14; hauteur moyenne des lettres 0^m,025; 4 lignes; estampage (pl. LXXVI et CII). Nous lisons :

1. ... [ד]פאמן | אנשוי | שפר | ו...
 2. ... [פא]מן | פתח | בנכל | חג | נכרה | פתח | [אהל]...
 3. ... [ואלוהב] דפאמן | ופתח | חג | נכרה | דנגו | שבע | ו...
 4. ... [פר]ע | ושודע | ושבע | וחתפט | [אלו]הב | דפ[אמן] |

1. ... [De la famille de] Fa'mán, deux hommes de secours(?) et...
 2. ... Fa'mán, a ouvert [tout] pèlerinage à Nikrah, ouverture [des gens de]...
 3. ... et 'Elwahab de Fa'mán et ont ouvert le pèlerinage de Nikrah ceux de...
 4. ... et il a imposé et il a fait entendre (?) et il a gardé 'Elwahab de Fa'mán...

L. 1. — פאמן. La lettre *s*, qui paraissait douteuse à Müller, est certaine d'après notre estampage. Que ce mot doive être considéré comme un nom propre et non comme un verbe, MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 50, l'a clairement démontré; cf. n° 24, 5. — אנשוי lu par Mordtmann est confirmé par notre estampage. Bien que la dernière lettre soit un peu effacée à son sommet, elle garde plutôt l'apparence d'un *y* que celle d'un ה. Le mot אנשוי paraît être un duel de אנש « homme ». Dans MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, XIII, 1 et notre n° 24, 4, on trouve אנשה « un homme », dans un sens indéterminé. — שפר. La lecture paraît presque certaine quoique la moitié supérieure du פ ait disparu dans la cassure de la pierre. שפר détermine le mot précédent. Difficilement, on y verra un nom de localité (YAQUT, III, 304, et *Nomb.* 33, 23). MÜLLER, *Süd-ar. Alt.*, p. 15, le traduit, non sans raison, par « secours, puissance ». L'arabe شَفْرَاء, pl. شَفَار, signifie « domestique, serviteur ». — Le mot suivant est rétabli en ואלוהב par Mordtmann. La restitution semble un peu hasardée; car sur notre estampage on remarque la trace de sept lettres, peut-être même de huit.

La deuxième lettre a plutôt l'apparence d'un ש que celle d'un s. De plus on ne comprendrait pas la raison pour laquelle אלוהב se trouverait ici après פאבן tandis que, à la ligne 4, il se lit avant. Les lettres mutilées sont trop détériorées pour fonder une restitution acceptable en cet endroit.

L. 2. — בן, à restituer peut-être en פאבן, suivant Mordtmann. — בנזל est incertain d'après Müller qui a lu בנזל. Notre estampage laissera subsister le doute pour la deuxième et la troisième lettre. — פתה « ouvrir, annoncer ». — חג ne saurait signifier ici autre chose que « pèlerinage » comme le حَجّ arabe. L'expression חג | נכרה « le pèlerinage de Nikrah » n'est pas plus étonnante que celle usitée aujourd'hui à Jérusalem pour signifier le pèlerinage de Néby Mousa حَجّ نبي موسى; cf. P. ABEL, *Croisière autour de la mer Morte*, p. 175 ss. Sur la discussion de ces termes, v. MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 25 ss. — A la fin de la ligne, Mordtmann restitue אהל contre Müller qui avait proposé נכר; notre estampage favoriserait l'interprétation de Mordtmann.

L. 3. — ואלוהב, restitué avec beaucoup de perspicacité par Mordtmann. Notre estampage confirme cette restauration, quoique le sommet des lettres ait complètement disparu dans la cassure de la pierre. Nous aurions ici le nom du personnage de la famille de Fa'mân. C'est probablement lui qui est sujet de la phrase. — רבנן. Sur ce mot incomplètement expliqué v. MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 27. — שבע garde-t-il ici la signification ordinaire « entendre »? Le contexte manque pour le dire.

L. 4. — [פר]ע. La restitution proposée par Mordtmann s'appuie sur des vestiges très amoindris de lettres disparues. Si le ע paraît à peu près sûr, le ר est beaucoup moins marqué : deux barres qui se croisent, semble-t-il, suggéreraient un ת. — שידע « a fait connaître ». Verbe à la forme שִׁדַע répondant à la 4^e forme arabe, أَيْدَع et à l'hébreu הוֹדִיעַ. On remarquera l'expression arabe أَيْدَع الْحَجَّ عَلَى نَفْسِهِ « s'imposer le pèlerinage de la Meeque ». — חתפצו répond à l'arabe اَحْتَفِظ « garder, observer ». — רפאבן | אלוהב peuvent être restitués, comme l'a fait Mordtmann, d'après les vestiges des lettres conservées sur l'estampage.

N° 30.

TEXTE INÉDIT.

Sur une pierre encastrée dans le mur d'une maison située sur la petite

placée, à l'est de la citadelle. L'inscription est tronquée de trois côtés; les deux premières lignes de la partie qui subsiste ont souffert beaucoup; le reste est bien conservé, avec les caractères régulièrement et profondément gravés. Longueur 0^m,56; largeur 0^m,22; hauteur moyenne des lettres 0^m,03; 5 lignes; estampage (pl. LXXVII et CII). Nous lisons :

1. ... אלת.. כבר | ב...
 2. ... ע | ביהן | הַמָּא | ובהן | אִשׁ...
 3. ... ם | במחרבון | ותצָא | כִּשְׂרֹן | ועהרה | ...
 4. ... | וועלן | באֲדֵנָה | אלאלת | מען | בתו [ב]
 5. ... תֹּובֶשׁם | תֹּוב | נעם | ביומה | אבכרב | [יתע]...

1. ... *Kabir*...
2. ... *du péché et en ce que*...
3. ... *dans le temple et se purifie de la transgression et de la fornication*...
4. ... *et l'intercession aux oreilles des dieux de Ma'in, en récompense*...
5. ... *leur récompense, une récompense bonne, au jour d'Abikarib [Yata']*...

L. 1. — אלת paraît être un nom incomplet, mais les deux lettres qui devaient exister avant la barre de séparation sont effacées. — כבר doit être le mot ordinaire, *Kabir*. Après la barre de séparation, on distingue une lettre, un ב ou un בַּ, et ensuite les autres signes ont disparu.

L. 2. — Avant la ligne de séparation, on aperçoit une lettre, un ע vraisemblablement dont on distingue les deux jambages et le crochet. — ביהן répond à בִּין, בִּינָן. — הַמָּא ne saurait être autre chose que le הַמָּא hébreu, et l'arabe خَطَا « péché » (MÜLLER, *Süd-ar. Alt.*, p. 20 s.). — בהן est l'équivalent de בְּאֵן « en ce que » (MÜLLER, *loco laud.*). Les autres signes ont disparu; peut-être אִשׁ au commencement.

L. 3. — Au début de la ligne un בַּ suivi de la barre de séparation. — במחרבון « dans le temple ». — ותצָא « et s'est purifié ». Le ו sert de copule; תצָא est une 8^e forme d'une racine יצָא équivalant à l'arabe وَضَّأ, terme spécifique pour indiquer la purification rituelle avant la prière. En arabe on emploie la 5^e forme تَوَضَّأ, mais on sait que la 8^e forme a souvent un sens analogue. Sur la formation de ces verbes, v. HOMMEL, *Süd-ar. Chrest.*, p. 20. Comme dans ce texte il s'agit de péché, il semble conforme au concept général de la phrase d'admettre le sens de purification pour תצָא qui s'est déjà rencontré dans d'autres textes avec une signification un

peu différente; cf. *CIH.*, 321, 2 et les renvois notés dans le commentaire; HAL., 353, 14. — כִּשְׂרֹן | וְעַהְרָה. Ces deux mots placés après הַצָּא doivent avoir le sens de « faute ». La signification de עַהְרָה est équivalente à celle de l'arabe عېس « fornication, mauvaise conduite ». כִּשְׂרֹן nous semble avoir le sens de « transgression ». Car le verbe כָּסַר, qui veut dire en premier lieu « briser un objet matériel », s'applique aussi à l'infraction d'un ordre : כָּסַר וְעִיֵּתוֹ אִذَا נִקְצְוָהּ וְخָלַףּהָ : « il a brisé son commandement lorsqu'il s'y est opposé ». On comparera naturellement ce texte avec 28, 5. Même ici un doute plane sur l'interprétation et, dirions-nous, sur la lecture du ש qui ne se présente pas d'une façon très franche; cependant il paraît plus assuré que le ב.

L. 4. — Après la barre de séparation, un *waw* copulatif et ensuite וְעִלָּן « entrée, intercession ». C'est le sens de وَعَل « pénétrer au milieu d'un groupe ». — באֵדְנָה | אֵלֵאלֹהִים signifie : « aux oreilles des dieux ». באֵדְנָה répond à בְּאֵדָן. Cette signification, très naturelle, paraît préférable, quoique אֵדָן puisse aussi avoir le sens de « client »; cf. n° 8, 4. — A la fin de la ligne בְּתוֹן [ב] « pour une recompense, une grâce ».

L. 5. — נַעַם ne peut être qu'un adjectif de הָרוֹב. — אַבְכַּרִּיב est mentionné comme roi de Ma'in dans n° 17, 7. — Après la barre de séparation, on aperçoit les restes d'un signe qui peut être le sommet d'un י; on aurait la première lettre de יֵהַע, surnom d'Abikarib.

N° 31.

TEXTE INÉDIT.

Cette inscription provient de Hereibeh; elle est gravée sur la paroi de rocher méridionale, à l'endroit appelé *Tala'at al-Hammâdi*, dans une ancienne carrière. Il nous a été impossible de l'estamper, car elle se trouve à une quinzaine de mètres de hauteur environ, et notre échelle n'avait que neuf mètres. Quant à essayer de l'atteindre par le sommet de la montagne, la hauteur de la roche qui la surplombe rendait impossible toute tentative de cette sorte. A l'aide d'une jumelle, nous avons déjà, en 1909, tenté une première lecture, et nous avons recommencé le déchiffrement en 1910. Nos copies, exécutées indépendamment les unes des autres, à des époques éloignées et avec des instruments différents, concordent dans l'ensemble et assurent le sens général de l'interprétation. Les lettres sont profondément gravées et de belle dimension; mais l'eau

de pluie, en coulant le long de la roche, a entraîné un peu de terre et a rempli, en grande partie, le creux des lettres. C'est ce qui nous a fait hésiter pour la copie de quelques signes (pl. CIII). Nous lisons :

- .1 עשא | דבר | גוא
 .2 וקהאל | נבט | בולק
 .3 בוען | ימות | ערב | ה
 .4 גרן | קרנו | בכבר
 .5 הנא | פאמן | ודבה
 .6 עתחר | דקבצ | עשת
 .7 הר

1. *A fait le travail de la carrière*
2. *Waqah'il Nâbiṭ roi de*
3. *Ma'in, aux jours de la destruction de la*
4. *ville de Qarnaw, sous le kabir*
5. *Hâni' Fa'mân, et a sacrifié*
6. *à Aṭur de Qabaḍ onze*
7. *HR (victimes de choix [?]).*

L. 1. — עשא « a fait ». Ce verbe est d'un usage fréquent en sabéen; voir, par exemple, *CII.*, 20, 2, avec les renvois du commentaire. Une de nos copies porte קשא. Mais, outre que la signification de la racine *Qasas* « dire du mal, etc. » (1) ne convient pas à l'ensemble du texte, on comprendra facilement comment le γ minéen a pu être pris pour un κ à la suite de la coulée de terre et de boue dont nous avons parlé. Quant aux deux dernières lettres, ψ et \aleph , la ressemblance en minéen est trop accentuée pour ne pas engendrer quelquefois la confusion. Nous croyons devoir maintenir la lecture d'une de nos copies, עשא. — דבר « travail ». Ce sens général de la racine, en hébreu surtout, paraît être réclamé par le contexte, parmi les nombreuses significations de *dabara* en arabe et en hébreu. Du reste, ce sens est précisé par le mot suivant. — גוא « carrière », répond à l'arabe حَوْاه « un creux, un enfouissement ». Nous l'avons déjà dit, l'inscription est gravée sur la paroi de la roche utilisée comme carrière aux temps anciens. Il est très vraisemblable qu'à l'époque de la puissance minéenne, on a tiré de cet endroit les blocs

(1) Si on admettait pour *gasas* le sens de « couper », le mot suivant דבר signifierait facilement « montagne » d'après l'éthiopien. On traduirait alors : « a coupé la montagne... ».

employés à la construction du temple et des édifices publics de la ville, construction dont nous avons trouvé les épaves, çà et là, dans les jardins, le village, et les ruines de Hercibeh. Le mot גִּיא à la place où il est gravé ne saurait désigner que la grande carrière ouverte en cet endroit, et il n'est pas probable que גִּיא rappelle, en quelque manière que ce soit, le nom גִּי, ancienne appellation du Yamamah (*ZDMG.*, XXX, p. 119) (1).

L. 2. — וְקַהֲאֵל | נַבַּי « Waqah'il Nābiṭ » (ou Nabaṭ) n'était connu que par un simple mot נַבַּי | וְקַהֲאֵל, de HAL., 501, 2; cf. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 129. Ici, nous trouvons clairement affirmé son titre de roi de Ma'in; c'est un point historique à noter.

L. 3. — יוֹמֵנָה, יוֹמֵנָה paraît être l'équivalent de יוֹמֵת « aux jours de ». — עֵרַב « a été détruit » ou bien « de la destruction ». Les multiples sens de cette racine ne permettent guère de définir d'une manière précise la signification réclamée ici. Il doit s'agir d'un événement assez considérable qui a fait époque pour ranger les faits dans l'histoire. L'arabe عَرِب signifie « être détruit, être gâté »; en hébreu, on connaît les עֲרֵבוֹת pour indiquer les endroits déserts; l'éthiopien 'araba s'applique au soleil qui se couche et paraît être l'équivalent de غَرِب; v. *CIH.*, 40, 1 où עֲרֵב־שֶׁשֶׁשׁ est donné comme ayant la valeur de עֲרֵב־שֶׁשֶׁשׁ. Notre texte mentionnerait une destruction de Qarnaw, destruction ou pillage encore inconnu; sur cette ville de Qarnaw, v. n° 8, 3.

L. 5. — הַנָּא | פִּאֲמֵן. Le premier mot est fort connu. פִּאֲמֵן est écrit aussi פִּשְׁמֵן dans une de nos copies. Nous avons donc hésité entre ש et ס comme pour le premier mot; ce qui se conçoit aisément, étant donné la grande hauteur de l'inscription. Les deux mots פִּשְׁמֵן et פִּאֲמֵן sont minéens. Nous préférons la lecture פִּאֲמֵן, nom qui se retrouve déjà dans le n° 29, 3, 4; cf. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 250. — דְּבַה « a sacrifié ». Le sujet du verbe ne saurait être que le roi Waqah'il (2).

L. 6. — עֲתֵתֵר. Le ע, qui ne peut être douteux, n'est pas complètement fermé sur nos copies. — עֲשֵׂת nous paraît devoir être comparé à l'hé-

(1) Comme גִּיא signifie en premier lieu « enfoncement », il pourrait se faire qu'il indiquât une fosse sur le bord de laquelle Nābiṭ aurait immolé des victimes en apprenant la destruction de Qarnaw. Il semble peu probable qu'on puisse appliquer גִּיא à la grande cuve de Hercibeh, p. 56.

(2) Après דְּבַה, on s'attendrait à rencontrer un ל pour indiquer le dieu auquel s'adresse le sacrifice, mais aucun ל n'apparaît sur nos copies. Il est permis de supposer un oubli; il serait possible également de penser à une forme intensive qui gouvernerait sans préposition le régime direct et le régime indirect. Il serait sans doute un peu hardi de considérer עֲתֵתֵר comme le sujet de דְּבַה, malgré le texte d'*Isaie* 34, 6 כִּי זָבַח לַיהוָה בְּבַעֲרָה דְּבַה.

breu עֶשְׁתֵּי, assyrien *istén* « onze ». Onze victimes furent immolées par Waqah'il.

L. 7. — L'unique mot de cette ligne se compose de deux lettres : la première est un ה; la deuxième, d'après nos copies, est un ר ou un ש. Il faut d'abord noter que הר ou שה ne fait peut-être pas partie de l'inscription; car les caractères paraissent un peu plus grands que ceux du reste du texte et, de plus, le ה ne commence pas la ligne, mais est gravé un peu en retrait, sous la deuxième lettre de la ligne précédente. Si ce dernier mot fait partie de l'inscription, il faudra convenir que la signification reste obscure. Après עֶשְׁתֵּי indiquant que onze victimes ont été immolées, on s'attendrait à trouver le nom spécifique de ces victimes. Peut-on rapprocher הר de חָרָה « noble, sans tache, libre », par conséquent « victime de choix, parfaites », ou bien serait-il possible de penser à la signification spéciale de « homme libre »; nous dirions : « jeunes gens de noble famille »? Sur l'immolation d'un jeune homme, voir le lihyanite n° 49. — La lecture שה, moins probable, ferait penser à l'arabe حَمَلَان « le petit du chameau ou de l'autruche ».

N° 32.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, XXXVI; MORDTMANN, *Beiträge...*, XXXVI.

Sur la paroi de rocher à Hereibeh, entre deux sphinx (?), au-dessus d'un tombeau, v. p. 71 et pl. XXXIV. Les caractères sont gravés sur une surface un peu rugueuse. Il y a même de la négligence dans le tracé de quelques signes et les lignes ne sont pas droites. Longueur 0^m,33; largeur 0^m,18; dimension moyenne des lettres 0^m,03. 5 lignes; estampage. Müller et Mordtmann n'ayant à leur disposition que des copies imparfaites, leur déchiffrement s'écarte sur beaucoup de points de notre lecture que nous présentons comme certaine, étant donné le bon état de l'estampage (pl. LXXVII et CIII). Si l'interprétation reste encore obscure, on l'attribuera à la conision de la phrase. Nous lisons :

1. הנא | בן | והבאל
2. דבולה | הן | בהטאת | ג
3. כרה | ווד | אחל די
4. דינקל | קברן | עבו
5. הרפן | וארהן

1. *Hāni' fils de Wahab'il*

2. *de Maliḥ a gémi dans les péchés.*
3. *Nikraḥ et Wadd ont imposé ceci*
4. *pour qu'il soit pardonné. Le tombeau a été fait*
5. *en la (même) année et en la (même) date.*

L. 1. — $\text{והבאל} | \text{בן} | \text{הנא}$ ne souffre aucune difficulté ni de lecture ni d'interprétation. Ces noms sont fort connus.

L. 2. — במלה signifie « de la famille de Maliḥ ». L'expression a été déjà signalée en minéen (1) et nous l'avons nous-mêmes rencontrée plusieurs fois dans les graffites minéens que nous avons relevés. — ן entre les deux barres de séparation, ne saurait faire l'ombre d'un doute quant à la lecture. Pour le sens, il sera rapproché non pas de la conjonction ان qui n'aurait ici aucune signification, mais du verbe arabe حَن « gémir, pleurer ». Le motif de cette douleur intérieure est contenu dans le mot suivant. — בהטאת « dans les péchés ». Le même terme avec la même signification se retrouve plusieurs fois en minéen; il répond à l'arabe خطئة . On notera la forme de l'avant-dernier signe qui est assurément un א mais auquel le lapicide a donné une barre de trop comme s'il avait voulu tracer un ה liḥyanite, ce qui n'aurait ici aucun sens. Une autre maladresse du graveur se constate aisément dans le signe qui suit הטאת . Selon toute vraisemblance, ce signe qui ne répond à aucune lettre en minéen doit être divisé en deux éléments dont le premier représente la barre de séparation nécessaire après הטאת ; le second élément est le נ , lettre initiale du nom du dieu Nikraḥ (2).

L. 3. — נברה . Contrairement à l'usage qui mentionne la triade minéenne : Wadd, Nikraḥ et Aṭtar, ou bien qui nomme un seul dieu, soit 'Aṭtar, soit Wadd, soit Nikraḥ, nous avons ici deux divinités : Nikraḥ et Wadd. Assurément, il n'existe aucune preuve pour voir dans les deux représentations sculptées de chaque côté du tombeau (pl. XXXIV) une image quelconque de ces divinités; mais cependant serait-il téméraire de soupçonner l'auteur d'avoir voulu noter un rapport, si faible soit-il, entre ces deux noms divins et ces deux êtres mystérieux? Le religion minéenne est encore si peu connue! — אקהל די ainsi écrit est d'une lecture absolument certaine. Mais la question se pose : doit-il être considéré comme un seul nom? Dans le cas affirmatif, on supposera

(1) Cf. M. HARTMANN, *Die Arabische Frage*, p. 281.

(2) La petite barre transversale qui unit le נ et la barre de séparation n'est pas de nature à modifier cette lecture.

probablement une racine הלד . En hébreu, on connaît הָלַד « vie » répondant à l'arabe خلد « durer »; mais la racine הלה n'existe pas en arabe. Cette supposition n'aboutit donc pas à une solution acceptable et il faut, semble-t-il, séparer ce groupe de lettres en deux mots : $\text{יה} + \text{הל}$. Le lapicide distrahit aura vraisemblablement gravé dans l'intérieur de l's de הטס placé immédiatement au-dessus, la barre de séparation. De rechef הלס présente une réelle difficulté. Tout d'abord, on admettra très vraisemblablement qu'on a un verbe sous les yeux, et un verbe qui a pour sujet, non point הטס sujet de הל , mais les deux dieux mentionnés immédiatement auparavant. Cette explication donne seule raison de l'absence du waw devant הלס . Maintenant, quelle est la valeur de הלס ? Impossible de le regarder comme étant une forme primitive dont on ne pourrait justifier l'existence. On le considérera donc comme étant une quatrième forme de حل ou de حال . Mais dans ce cas, on se heurte à une autre difficulté : ce n'est pas הלס qu'il faudrait, mais הלש d'après la grammaire minéenne. Étant donné la négligence de notre lapicide, dira-t-on qu'il a tracé un ס à la place d'un ש ? et on sait combien minime est la différence entre ces deux lettres minéennes! ou bien, à cause de l'époque tardive à laquelle semble appartenir l'inscription, préférera-t-on admettre un arabisme? Les deux solutions paraissent acceptables. Nous proposons de voir dans הלס la quatrième forme du verbe حل « délier, être licite »; à la quatrième forme أحل « concéder, rendre licite », et aussi « imposer quelque chose comme obligatoire » en parlant de Dieu : « *Imposuit Deus alicui mandatum necessario peragendum* », apud Freytag. Cette dernière signification convient parfaitement après la mention des deux divinités Nikrah et Wadd qui agissent comme des maîtres à l'égard de Hâni' saisi de repentir à la vue de ses fautes. — יה ne saurait être ici ni un duel ni un pluriel de דו « celui de, possesseur de... », mais doit être pris comme l'équivalent du pronom démonstratif féminin arabe ذی « celle-ci, ceci ». L'arabisme constaté dans la forme verbale أحل au lieu de سحل autorise, semble-t-il, l'écriture de l'arabe יה au lieu de la forme régulière minéenne יה . Et ce pronom démonstratif féminin paraît devoir se rapporter à la représentation des deux êtres fantastiques sculptés à côté.

L. 4. — יהנקל « pour qu'il soit pardonné ». Le יה a la valeur d'une conjonction qui gouverne le subjonctif. En minéen, on écrirait régulièrement בדה ou לדה . Mais l'inscription, sous son enveloppe de caractères

minéens, est d'une langue de transition. Or on sait qu'en araméen, le simple $\bar{\eta}$ suffit pour introduire une phrase relative; il en est de même en éthiopien. Dans le cas actuel, on constate la même règle. — $\eta\eta\eta$ peut être à l'imparfait subjonctif de la forme en *nūn* du verbe $\eta\eta\eta$. A la quatrième forme $\eta\eta\eta$ a le sens de « demander pardon, faire pardonner ». La forme en *nūn* $\eta\eta\eta$ n'est pas donnée par les lexiques; mais elle se construit régulièrement et grammaticalement avec le sens de « être pardonné ». C'est la signification réclamée par notre passage, tandis que le sens de « transporter, enlever », sens propre au verbe $\eta\eta\eta$ et adopté par Müller et Mordtmann, ne cadre nullement avec le contexte. — $\eta\eta\eta$ désigne évidemment la tombe creusée dans la roche, au-dessous de l'inscription; c'est un simple four de 2^m,15 en moyenne de profondeur, sur 0^m,75 de large. — $\eta\eta\eta$ est un verbe dont le sujet est $\eta\eta\eta$; il répond à l'arabe $\eta\eta\eta$ ou $\eta\eta\eta$ « a été construit ». Cette troisième phrase commence *ex abrupto*, sans copule, comme la deuxième.

L. 5. — $\eta\eta\eta$ indique le printemps et l'année. Le mot suivant $\eta\eta\eta$ signifie « date » d'après l'arabe $\eta\eta\eta$. Aucune autre indication n'est ajoutée : cela n'a pas paru nécessaire. Car on veut nous dire simplement que la tombe en question a été creusée la même année et à la même époque que les deux sphinx ont été sculptés.

L'importance de cette inscription n'échappera à personne. Hani' a commis des fautes dont il conçoit une vive douleur. Pour obtenir son pardon, il est obligé de se soumettre à l'ordre émané des deux dieux Nikrah et Wadd, de faire sculpter, de chaque côté de sa tombe, la représentation des deux êtres mystérieux. Cette idée de l'expiation d'une faute par un acte pénal voulu par la divinité, devait être assez répandue parmi les Minéens, si on en juge par d'autres textes (1).

(1) Cf. MÜLLER, *Süd-arabische Alterthümer*, p. 20 ss. et LAGRANGE, *Études sur les religions sémitiques*, 2^e éd., p. 256, note 4. Nous reproduisons, sans les modifier, ces quelques lignes parues dans la *Revue biblique*, 1912, p. 80 ss. En corrigeant les épreuves, nous avons sous les yeux l'étude de Lidzbarski sur ce texte, *Ephemeris*, III, p. 274 s. Après avoir déclaré que nous n'avons pas compris l'inscription : « Der Inhalt ist von den Herausgebern missverstanden. », Lidzbarski ajoute vers la fin de son travail (p. 275, l. 32) : « Wegen der Dunkelheit in $\eta\eta\eta$ und $\eta\eta\eta$ lässt sich die Bedeutung der Inschrift nicht genau präzisieren »; il reconnaît ne pouvoir préciser la signification de cette inscription. La lecture des considérations de Lidzbarski ne nous a donné aucune lumière nouvelle ni fourni aucun motif de modifier notre modeste étude basée sur la grammaire et sur la connaissance des lieux et des monuments. Nous ne nous faisons point illusion cependant sur les difficultés de ce texte et nous ne prétendons en aucune manière l'avoir définitivement expliqué.

N° 33.

TEXTE INÉDIT.

Sur le mur d'une chambre du Qala'ah de Médâin-Şaleḥ. La pierre a été taillée de tous côtés et ne conserve plus qu'un fragment d'inscription. Longueur 0^m,26; largeur 0^m,25; hauteur moyenne des lettres 0^m,03. 7 lignes; estampage (pl. LXXVIII et CIII). Nous lisons :

- ... 1. בן | עבדיחא | ד̄
 ... 2. אלעז | דפאמן
 ... 3. בַּהַ | ודדאל | דפ[אמן]
 ... 4. סַלּוּמָן | ויקגש | ד̄
 ... 5. ת | ומרד | דפּי[רן]
 ... 6. דת | צחפ[תן]
 ... 7. אל | ד̄ן

1. ... *fil*s de 'Abdyaha' (?) de...
 2. ... 'El'az de Fa'mân...
 3. ... *et* Wadad'il de Fa'mân...
 4. ... *tyrannique et il le possède* celui...
 5. ... *et Marad de Zayrán*
 6. ... *cette plate-forme*
 7. ... *ce...*

L. 1. — בן est douteux à cause de la cassure de la pierre. — עבדיחא est un nom propre dont les dernières lettres ne sont pas certaines, excepté l'ס qui est à peu près complet; mais des deux signes précédents on n'aperçoit que la partie inférieure. A la fin de la ligne, ד̄.

L. 2. — אלעז, nom propre déjà mentionné dans une inscription de Médâin-Şaleḥ (JS., *Mission...*, I, p. 253). — דפאמן, cf. n° 29, 1, 3.

L. 3. — בַּהַ, fin d'un mot; sur l'estampage on aperçoit les vestiges de la lettre précédente, peut-être un ש. — ודדאל « Wadad'il. Cf. *CIH.*, 80, 12; 99, 7 etc. Wadad'il appartient encore à la famille de Fa'mân.

L. 4. — סַלּוּמָן peut être considéré comme un nom commun, comparé à l'arabe ظلوم « tyran », mais il ne répugne pas non plus à être un nom propre, cf. ظليم, طالم (IBN DOR., 134, 3; 160, 2).

L. 5. — Au commencement de la ligne, ת, fin d'un mot. — מרד « Marad » est un nom propre; cf. I *Chr.* 4, 17, 18; DM., *Mission...*, n° 546. —

[דְּבִי־רַן] « de la famille de Zayrân », cf. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 318, et les graffites n^{os} 154, 163. Nous croyons devoir restituer Zayrân, car les deux premières lettres sont assez certaines, bien que la partie inférieure du $\bar{\nu}$ ait souffert et paraisse, à cause d'un défaut de la pierre, appartenir à un $\bar{\nu}$.

L. 6 et 7. — Quelques lettres seules sont visibles, à cause de la cassure de la pierre.

N^o 34.

TEXTE INÉDIT.

M. Cumont a eu l'obligeance de nous envoyer l'estampage de ce texte. Il est gravé, nous dit-on, sur la même pierre que notre n^o 4, JS., *Mission...*, I, p. 250, mais sur la face opposée cachée dans la construction, au moment de notre premier passage à Médain-Şaleh, en 1908. L'année suivante, en 1909, la pierre a été enlevée de la place qu'elle occupait dans le mur intérieur d'un puits et expédiée en Europe où elle a fini par arriver au musée de Bruxelles. Le fragment que nous publions aujourd'hui se réduit à quelques lettres. Vraisemblablement il contenait la fin du texte comme le suggèrent les lignes 4 et 6. Longueur 0^m,28; largeur 0^m,19; hauteur moyenne des lettres 0^m,03 (c'est 0^m,03 qu'il faut lire aussi dans n^o 4, au lieu de 0^m,06 qui est une faute d'impression); 7 lignes (pl. CIII). Nous lisons :

1. ... שֶׁה...
2. ... חֲבוּי | דְּבוּ...
3. ... נִיתָן | ...
4. ... כַּבְּרִישׁ | דְּ...
5. ... לֵד | דְּ...
6. ... כַּרְב | יתְ
7. ... יֹאוּשָׁאֵל | ...

On ne possède que des débris de mots, et même quelques lettres sont mal venues sur le papier, car l'estampage n'est pas très bon.

L. 1. — שֶׁה; la seconde lettre est douteuse. — L. 2. — חֲבוּי peut être un nom propre, v. n^o 41, 4. — L. 3. — נִיתָן à compléter peut-être par שֶׁקְנִיתָן. — L. 4. — כַּבְּרִישׁ « son Kabir ». — L. 6. — כַּרְב | יתְ à restituer probablement en יתְע | אַבְכַּרְב, n^o 22, 7. — L. 7. — יֹאוּשָׁאֵל, nom propre, cf. HAL., 509, 2 et graffite n^o 165.

GRAFFITES MINÉENS.

Les graffites minéens sont transcrits ici dans l'ordre de leurs positions sur les rochers des environs d'el-'Ela et de Hereibeh, en allant du sud au nord, le long de cette vallée que nous avons explorée depuis la gare d'el-'Ela jusqu'à Médâin-Şâleh. Parmi ces graffites, les uns ont été estampés, notamment à Hereibeh ; les autres ont été seulement copiés. Mais après avoir fait chacun notre copie, nous avons, en général, collationné sur place notre travail, en ayant soin d'en vérifier l'exactitude et de corriger, s'il y avait lieu. Nous indiquerons, après chaque numéro, s'il a été l'objet d'une copie ou d'un estampage. Nos lectures ne concordent pas toujours avec celles de nos prédécesseurs qui ont relevé un certain nombre de ces graffites. — Voir les planches CXXII-CXXVIII.

Les n^{os} 35 à 54 (pl. CXXII) ont été relevés sur les rochers qui se dressent à l'ouest de la gare d'el-'Ela, vers l'extrémité sud-ouest de l'oasis d'el-Menšyeh où la vallée peut mesurer trois à quatre kilomètres de large.

N^o 35. — Copie.

רשב	<i>Râsib (fils de)</i>
בנין דשעהם	<i>Baniyân de Ša'tam.</i>
בחי	<i>En vie!</i>

רשב, nom propre d'homme, peut être rapproché de l'arabe راسب « ferme, solide » (IBN DOR., 304, l. 14 ; 349, l. 1, (بنو راسب)). — בנין. La lettre du milieu est mal formée et incertaine ; on pourrait y voir un *iod* et proposer la lecture בנין. Si la traduction de CIH., 287, 7/8 : דשעהם | בנין « Daws de Bin ou de Bana' », était sans conteste, on aurait dans בנין un adjectif relatif se rapportant à une localité, mais MORDTMANN, *Ar. Frag.*, p. 236, soupçonne une faute dans la copie de Glaser et propose de lire בנין | בן | דשעהם, regardant בנין comme nom propre d'homme. Dans notre graffite, on peut supposer facilement l'omission du mot בן et on traduira : « Râsib fils de Baniyân ». — שעהם est un nom de clan ou de famille connu (CIH., 99, 1 ; HAL., 190, 8-10 ; voir les autres renvois dans MORDTMANN, *Ar. Frag.*, p. 253). שעהם peut être comparé, à bon droit, avec l'arabe الأشعث (1) (*Kit. el-Ağ.*, IV, 186 ; XIV, 6 ; HAMDANY, p. 89, l. 1 ; YAQUT, VI, *Register...*, p. 327). Un al-Aš'at, né vers 598 de notre ère,

(1) Al-'Aš'at signifie « le mal peigné », sobriquet donné à Ma'adikarib à cause du désordre de sa chevelure. La racine arabe شعث veut dire « être en désordre ».

chef des Kinda, accepta, avec sa tribu, la religion de l'Islam vers 631 (CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai...*, II, 333 s.; III, 293). — בהי « en vie ». Cette formule paraît être analogue à l'expression בשלם si fréquente en nabatéen.

N° 36. — Copie.

ואל דִּשְׁבַע	<i>Wā'il de Šuba</i>
שתען הלם..	<i>a demandé du secours à...</i>

ואל, nom propre; cf. ואלת dans JS., *Mission...*, I, p. 268, n° 20 et ואל dans notre n° 180. — דִּשְׁבַע, nom de tribu ou de famille (CIH., 67, 2); nom de lieu, sous la forme שְׁבַעַן (CIH., 41, 3); nom de personne (CIH., 52), répondant à l'hébreu שְׁבַעַן (II Sam. 20, 1 etc.), et au safaitique שְׁבַעַן (DM., *Mission...*, 133); cf. MORDTMANN, *Ar. Frag.*, p. 305. En arabe, on connaît la tribu des السَّبِيع (YAQUT, III, 461; *Kit. el-Ağ.*, IV, 140), et les بنو السبيع et بنو السبيع (IBN DOR., p. 254, l. 16). Tous ces noms dérivent d'une racine سبع « lion », tandis que notre graffite réclame une racine شبع « être rassasié »; peu importe, car on sait combien facile et fréquente est la mutation de ש et de ש. — שתען peut être considéré comme une 10^e forme du verbe عان, avec la signification de « demander secours, implorer ». Il est possible aussi de l'expliquer par une 8^e forme de שַׁעַן répondant à سَعِن. Le substantif سَعْنَة signifie « bonheur, chose favorable »; un verbe استسعن voudrait dire « demander le bonheur ». Cette explication est conforme au sens ordinaire des invocations à la divinité qui se terminent souvent par une demande de prospérité. Dans cet ordre d'idées, on devrait trouver un nom divin dans le mot suivant. Malheureusement il est douteux, et peut-être incomplet. Tel qu'il se lit, on pourrait le comparer à l'arabe هلس « affaiblir, amaigrir ». הלם ne répugne pas à être un nom propre. La lecture הלה ne serait pas impossible et ce nom divin cadrerait bien avec le sens du verbe.

N° 37. — Copie; caractères très nets et bien gravés.

תֹּוּבַת	<i>Tawābat</i>
דְּכַלִּן	<i>de Kalin.</i>

תֹּוּבַת, nom propre, d'une racine תָּוַב « revenir, rassembler » et « récompenser », aux formes dérivées. En sabéen, on connaît תֹּוּב (MM., *Sab. Denkm.*, 20, 1); תֹּוּבַת (CIH., 315, 16 et MÜLLER, *Süd-ar. Alt.*, 6, 1); תֹּוּבַת (CIH., 87, 1). L'arabe possède, comme nom propre, تَوْبَان, تَوْب (WÜSTENFELD, *Register...*); تَوَاب (Kit. el-Ağ., XX, 24), et تَوَابَة (Kit. el-Ağ., III, 176;

XVIII, 171). — דְּבַלֵּן « de la famille » ou « de la localité de Kalîn (ou Kalân) ». YAQUT, IV, 297, mentionne une localité du nom de كَلِين, près de Hûwâr sur le Derb el-Ḥağğ, dans l'ouâdy Satârah, aux environs de La Mecque; il mentionne aussi un endroit appelé كَلَان. Dans GLASER, 618, 85, on trouve דְּבַלְעָן « la famille de Kala'ân » (HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 273); mais aucun motif ne nous autorise à supposer dans notre graffite l'omission du γ .

N° 38. — Copie. הפמותע *Hafi Mawwatij.*

Le γ est incertain et l'interprétation du mot reste douteuse. Il est possible de décomposer le graffite en deux mots et de lire : הפ, répondant à l'arabe الحاف, nom d'une principale division des Qadâ'ah (IBN DOR., 313, 22). الحافي signifie « le juge ». — מותע répondrait au participe arabe مَوْتَع de la racine وتغ « commettre un crime ». مَوْتَع serait un surnom. On pourrait lire aussi מפתע de فتغ « briser en foulant aux pieds ». On ne saurait affirmer que le graffite est complet.

N° 39. — Copies. בהת | רנעו *Bahhât de Riká'w.*

Ce graffite nous paraît être écrit de gauche à droite, à cause de la forme du γ . — בהת est à rapprocher de l'arabe بِحَات, Bahhât (WÜSTENFELD, *Register...*, p. 104); cf. YAQUT, I, 757, البحاتي de la racine بحث « chercher ». — רנעו, nom de famille ou de localité inconnu. On pourrait lire aussi רכך, mais en arabe رُكِع n'existe pas, tandis que رُكِع « s'incliner » est très commun. On notera la remarque de Freytag à propos de رُكْعَة « trou dans la terre » : *sunt qui vocem Yemanae incolis propriam esse contendunt.*

N° 40. — Copies; caractères très nets, allant de gauche à droite.

בולף | יפע *Roi de Yafâ'.*

יפע pourrait n'être pas le même nom que יפען, n° 18, 4; 132, etc. (HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 269, et ZA., XXI, 11). Il s'agirait ici, non de l'illustre famille de Yafa'ân, mais d'une localité, peut-être celle mentionnée dans YAQUT, IV, 1023 : اليفاع من قري ذمار باليمن « Al-Yafâ' est un des villages de Dimâr, dans le Yemen (1) »; sur ذمار v. YAQUT, II, 721.

(1) Dans le lihyanite n° 162, יפע est un nom propre d'homme.

Cependant le graffite n° 42 paraît admettre cette identification, puisque יפען se trouve après le mot roi.

N° 41. — Copies; caractères en mauvais état.

יָתוּי

Yatawy.

A s'en rapporter au fac-similé on a deux י de suite, phénomène difficile à expliquer. Aussi serions-nous portés à considérer le second signe comme un ת dont la boucle inférieure a été omise. יתוּי répondrait à l'arabe يَتَوَّى ou يَنْتَوَّى. La racine توى signifie « s'arrêter dans un endroit » et, à la 2^e forme, « recevoir quelqu'un à l'hospitalité ». L'arabe connaît, comme nom propre masculin, تُوَيْتَة (IBN DOR., 249, 19). On pourrait aussi lire יקוּי, d'une racine قَوَّى « être fort ».

N° 42. — Copies; caractères développés et très clairs.

בולף יפען

Roi de Yafa'an.

Le ב de בולף est tourné vers la droite, en sens inverse de sa direction ordinaire, tandis que dans le n° 40 qui doit se lire de gauche à droite, le ב est écrit régulièrement. Nous croyons qu'il faut traduire « Roi de Yafa'an » et non « Roi Yafa'an »; cf. n° 40.

N° 43. — Copies; caractères négligés.

גלח | בן | כבע

Gulâh fils de Kaba'.

גלח répond au nom propre arabe الجلاح (IBN DOR., 200, 18; 316, 18; YAQUT, I, 335); très fréquent en safaitique (DM., *Mission...*, 585, 643). Cf. aussi le nabatéen גלחן, n. 88. — כבע est ici nom propre. L'arabe كبع signifie « couper, empêcher », et كُبْعَة, كُبْعَة est le nom d'un monstre marin (AD-DAMIRY, II, p. 219). On notera que le ע final est plus développé qu'à l'ordinaire et que la barre de gauche du כ ne descend pas jusqu'au même niveau que celle de droite. Pour ces motifs, il ne serait pas tout à fait impossible de lire כלפ, à rapprocher du nom propre arabe كَلْفَة (IBN DOR., 134, 3).

N° 44. — Copies.

לחי

Lahy (de)

ערן

Ġurân.

לחי se trouve, comme premier élément, dans le mot minéen לחיערת. Il se rencontre aussi tout seul (MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, XVI). L'arabe pos-

sède نُحَيّ (IBN DOR., 276, 1); voir aussi les بنو لحيان dans IBN DOR., 409, 1; on sait que les Lihyanites ont habité la région d'el-'Ela. — עֵרָן doit rappeler عُرَان, un ouâdy situé dans le territoire des Bély's (HAMDANY, 470, 9; YAQUT, III, 781); à la page 782, on trouve ce renseignement : Ġurân est le lieu de campement des Benî-Lihyân. עֵרָן pourrait être aussi un nom propre d'homme, de la racine عَرِن « être faible »; غريبن, nom d'oiseau. On traduirait alors : Laḥy (fils de) de Ġarîn; mais le nom de localité paraît plus probable.

N° 45. — Copies; caractères grands et clairs.

עבורת דָּבוּ	'Amîrat de
רָן	Marrân.

עבורת est à rapprocher de l'arabe عَمِيرَة (IBN DOR., 194, 2; YAQUT, II, 18, etc.; WÜSTENFELD, *Register...*, p. 68); עבורת a été retrouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, 513). — דָּבוּרָן « de la famille de Marrân »; cf. n° 49, 3; HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 322. Peut-être y avait-il encore un mot qui aura disparu.

N° 46. — Copies; caractères nets.

שַׁעַד הַקָּב	Sa'id (de) Ḥaqab.
-----------------	-------------------

Sur הַקָּב, cf. JS., *Mission...*, I, p. 260.

N° 47. — Copies; grands caractères très clairs.

חַוַּיִם	Ḥuwayim.
----------	----------

חַוַּיִם, nom propre d'homme, à comparer avec l'arabe حُوَيّ; cf. IBN DOR., 448, 3, qui considère le mot comme étant un diminutif de أَحْوَيّ « le noir » ou de حَوَاء « tente des Arabes »; v. *Kit. el-Aj.*, XVIII, 37.

N° 48. — Copies. Ce graffite, sur la même paroi que le précédent, est enfermé dans un cartouche. Sur une de nos copies, le caractère représentant le י n'a qu'une barre transversale; mais le commencement de la seconde barre se trouve marqué sur une autre copie.

שַׁעַדָּאֵל	Sa'd'il
דְּיַפְעָן	de Yafa'an.

שַׁעֲדָאֵר est connu en sabéen (*CIH.*, 29, 1), ainsi que אֶלְשַׁעֲדָר (*CIH.*, 102, 1). Sur דִּיבְעָן cf. n° 23.

N° 49. — Copies. Ce graffite a toutes les apparences d'être minéen plutôt que liḥyanite ou tamoudéen. Cependant le premier signe n'a qu'une barre transversale — comme au n° précédent. — On pourrait se demander si l'absence de la dite barre est une simple omission du graveur, ou si l'alphabet minéen avait une tendance à se modifier. En tout cas, il est bon de noter cette forme du ד̄ signalée à propos du numéro précédent et qui reparait encore plus loin, n°s 52, 68, etc.

ד̄יָד *Diyád.*

ד̄יָד est à rapprocher de l'arabe ذِيَاد, nom propre de tribu (*IBN DOR.*, 319, 5), de la racine ذَا « repousser »; ذِيَاد serait un maṣdar فَعَال.

N° 50. — Copies.

זְבַח | הַזְזָתָן *Zebaḥ de Ḥazzatán.*

זְבַח. Le premier signe est à noter, car il est formé, en apparence du moins, de deux éléments propres à deux lettres dans deux alphabets différents : le ז minéen et le ḥ liḥyanite. La barre verticale inférieure rappelle le ḥ liḥyanite, mais d'autre part, la barre horizontale reproduit la forme supérieure du ז minéen; on observera toutefois que cette barre ne touche pas les deux autres qui se croisent. Comme les autres signes du graffite appartiennent à l'alphabet minéen, le premier doit aussi en faire partie et, pour le moment, nous lui attribuons la valeur de זְבַח ז, qui ne se rencontre en arabe que sous la forme ذَبَح, est d'un usage fréquent en hébreu et en éthiopien. Comme il est ici nom propre, il sera rapproché de l'hébreu זְבַח, nom d'un roi de Madian (*Jug.* 8, 5-21). זְבַחַת est un nom propre en nabatéen (*LIDZBARSKI, Handbuch...*, p. 265). — הַזְזָתָן. Le ת, un peu détérioré, reste douteux; il semble cependant plausible, d'après les vestiges conservés. הַזְזָתָן peut être un nom de personne, à comparer à l'arabe حَزَّة « angoisse » ou حَاظَّة « faisant du tort ». Mais il représente plutôt un nom de ville; YAQUT, II, 184, mentionne حَاظَّة, nom de lieu dans le Yemen; حَزَّة, localité dans le Hedjâz (*YAQUT, II, 363*), quoique l'existence de cette dernière localité soit mise en doute.

N° 51. — Copies; caractères nets.

בכר	<i>Bakr (de)</i>
ערקן	<i>'Araqân.</i>

בכר, nom propre connu par le nabatéen בכרו (LIDZBARSKI, *Handbuch...*, p. 236), et l'arabe, très fréquent, بَكْر (IBN DOR., 177, 9, etc.). En sabéen, בכרום (CIH., 37, 4). — Sur ערקן v. n° 23, 5.

N° 52. — Copies; caractères nets et développés.

שלמחל דתרון	<i>Salâmḥâl de Turân</i>
מולה	<i>(de) Mâlih.</i>

שלמחל, nom propre à décomposer probablement en *خال + سلام*, « paix de l'oncle maternel »; cf. בעלהל (LIDZBARSKI, *Handbuch...*, p. 240; JS., *Mission...*, I, p. 290; LITTMANN, *Semit. inscr.*, p. 122). — דתרון. Le *ד* n'a qu'un seul trait transversal, particularité déjà notée aux n°s 48, 49. תרון sera sans doute comparé à تَرْن de YAQUT, I, 845, région située à la cinquième station, sur le chemin du Ḥağğ de Aden à La Mecque. — מולה n'est pas précédé de *ד*; cependant, il peut représenter la famille Mâlih (HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 281). Il pourrait aussi servir d'épithète à تَرْن.

N° 53. — Copie; caractères nets, écrits en boustrophédon.

יפע	<i>Yafa'</i>
בן מורר	<i>fls de Marâr.</i>

יפע, rencontré au n° 40 comme nom de ville ou de tribu, est ici un nom propre d'homme; cf. אליפע, fréquent en sabéen. — מורר rappelle le nom propre arabe مرار usité chez les Arabes actuels comme chez les anciens (YAQUT, II, 194; IV, 534, etc.).

N° 54. — Copie.

ושק	<i>Wastq (Wâsiq).</i>
-----	-----------------------

Le nom paraît nouveau; à expliquer par l'arabe وسق « amonceler, englober, concevoir »; وسيق « la pluie ».

N° 55. — Copies; caractères très nets. Ce graffite et les onze suivants ont été copiés sur les parois du rocher qui se trouve en face du km. 970, à droite de la voie ferrée en montant de la gare d'el-'Ela.

עדכות לתג	<i>'Adîmat (de) Latag.</i>
-------------	----------------------------

עֲדָמָה peut être comparé à l'arabe عذيمة « réprimande et nom de palmier », de la racine عذم « mordre ». עֲדָם, dans DM., *Voyage...*, 246 et pl. XII, demeure douteux. — לֶתֶג. Dans YAQUT, IV, 350, est mentionnée, sans autre renseignement, une localité nommée لَثَجَة.

N° 56. — Copies; caractères clairs.

עֲדָר	'Adar
גֶרֶשׁ דְּבוּרָן	Garas de Marán.

עֲדָר. Le second signe ressemble bien plus à un ṭ libyanite qu'à un ṭ minéen. Serait-ce un indice que les deux civilisations se sont côtoyées à el-'Ela? Le fait n'est pas impossible, bien que probablement elles se soient succédé. Sur le ṭ, nous avons déjà noté quelques autres particularités, aux n^{os} 48, 49, 52. Dans le cas présent, si on lit עֲדָר, on pensera à l'identifier avec l'hébreu עֲדָר (*Néhém.* 12, 42; *I Chron.* 4, 4). Mais en préférant עֲדָר, on adopte un nom connu en sabéen (HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 226; MM., *Sab. Denk.*, p. 6). En arabe عُدْرَة est un nom propre d'homme et de tribu (IBN DOR., 315, 4); en safaitique on a trouvé עֲדָרָאֵל (LITTMANN, *Sem. inscr.*, p. 122, et *Zur Entz.*, p. 12). — גֶרֶשׁ, nom déjà connu en nabatéen (LIDZBARSKI, *Handbuch...*, p. 253). — דְּבוּרָן, n° 45.

N° 57. — Copies.

גֶרְמָנְהוּ זַיֵד	Ġarmánhy Zayd
דְּיַפְעָן	de Yafa'án.

גֶרְמָנְהוּ. Le premier caractère a une forme particulière; il semble pourtant difficile de lui reconnaître une valeur autre que celle de ג, étant donné surtout la réapparition du même mot, n^{os} 59, 62. On notera, du reste, que la particularité consiste en un simple trait, assez incertain, tiré en diagonale, pour réunir les deux extrémités des deux barres se coupant à angle droit. Le cinquième signe doit être, non pas un י comme portent nos copies, mais plutôt un ה, d'après les n^{os} 59, 62; aurions-nous, par mégarde, bouelé la partie supérieure de la lettre? גֶרְמָנְהוּ pourrait être un nom gentilee, *homme de Ġirmán* — چرمانا étant une localité près de Damas (YAQUT, II, 64) — comme on a چرمانی de چرمان. Notons aussi que چرمان en arabe signifie corps, et que facilement چرمانی « corporel » pourrait être un sobriquet.

Il est possible de chercher ailleurs l'explication de ce nom. גרם se trouve comme élément dans des noms composés : גרםאלהי, גרםאלבעלי etc. (LIDZBARSKI, *Handbuch...*, p. 252). Cook, *Nordsem. inser.*, p. 259, donne à גרם le sens de « corps », et par suite de « membre ». גרםאלהי est traduit par « membre d'Allah ». Mais il faut noter que جرم signifie aussi « crainte » en arabe et en éthiopien. D'après cette explication, גרמנהי serait composé de deux éléments. גרם le premier élément aurait la même valeur que dans גרמאלהי, et נהי serait le nom divin; malheureusement son existence n'est pas prouvée. Peut-être cependant ne serait-il pas impossible de le considérer comme tel, en s'appuyant sur la signification du mot correspondant en arabe, نُهْي « l'intelligence ». نُهْي serait divinisée, à l'égal de הוּכַם « la sagesse » (GLASER, 1119 et 1581, 5; *MDVG.*, 1906, p. 249, 261). Pourtant, l'acception de نُهْي, comme divinité, est une simple supposition (1). Et peut-être toutes ces explications, si précieuses soient-elles, doivent-elles céder la place à l'opinion qui verrait dans גרמנהי un gentilice de جَرَم, division de la tribu des Quda'ali qui émigrèrent du Yemen dans le Hedjaz à Dawmat Ġandal et dans l'ouâdy el-Qura' (CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai...*, I, p. 213; MAS'UDY, VI, 153; IBN DOR., 417, 16). גרמנהי signifierait donc, à l'origine, un Ġarmanite, et serait devenu ensuite un nom propre. Sur la terminaison *an* et *i*, en sabéen, cf. HOMMEL, *Süd-ar. Chrest.*, p. 39. On sait que le ה est souvent parasite, en minéen. — הַיֵד, cf. n^{os} 179, 186. — דִּיפֶען. Au lieu du י on serait porté à lire un ה d'après une copie; mais sur l'autre, la boucle inférieure est notablement plus petite et mal dessinée. דִּיפֶען, si connu, doit être la meilleure lecture.

N^o 58. — Copies; caractères nets.

עבדה
הבאה

'Obodat (de?)
Habi'at.

עבדה répond au nabatéen 'Obodat, à l'arabe عِبْدَة (IBN DOR., 160, 16). — הבאה est assimilable à l'arabe خَبِيئَة (IBN DOR., 213, 16); خَبِيئَة, d'une forme فَعِيْلَة, appartient à la racine خَبَأَ « cacher ». Dans HAMDANY, 83, 24, خَبِيئَة est le nom d'un ouâdy dans le Yémen : nom de lieu ou nom de famille?

(1) Sur le tamoudéen נהי qui pourrait être le nom d'un dieu (LIDZBARSKI, *Ephem.*, II, 356), v. nos graffites tamoudéens.

N° 59. — Copies; caractères très clairs.

עבדוד | בן
גרמנהי

'*Abdwadd* fils de
Ĝarmanhy.

עבדוד, nom propre connu, « serviteur de Wadd ». On sait que les Ĝarm, en émigrant du Yémen dans le Hedjaz, avaient emporté avec eux leur dieu Wadd (CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai...*, I, p. 214). — בן nous paraît être mis pour בן, même dans le sens de fils (HOMMEL, *Süd-ar. Chrest.*, p. 49). Puisque גרמנהי paraît être un nom d'homme, on traduira naturellement le graffite : 'Abdwadd fils de Ĝarmanhy. Si on considérait גרמנהי comme un nom collectif, les Ĝarmanites, בן garderait le sens propre qu'il possède en arabe, et on dirait : « 'Abdwadd des Ĝarmanites ». Sur גרמנהי v. n° 57.

N° 60. — Copies.

היתין

Haytawan(?)

היתין. Au lieu du ו, on lirait plutôt un ע sur une copie. Incertaine est l'interprétation de ce nom qui paraît être sur le type היאל, היעבדת.

N° 61. — Copies; caractères très nets.

הַצֶּן
גרמת

Haḏan
Ĝirmat.

הַצֶּן est ici nom propre. L'arabe خضن signifie « mordre avec fureur » en parlant du chameau. — גרמת, nom propre masculin, à ponctuer جَرَمَاتَة, جَرَامَة, جَرِيمَة; cf. IBN DOR., 117, 20.

N° 62. — Copies; caractères très nets.

גרמנ
הי

Ĝarmanhy.

Sur ce mot v. n° 57.

N° 63. — Copies.

עבדאש
דקבל

'*Abd'aws*
de Qabal.

עבדאש. Le ד est un peu effacé, mais on aperçoit nettement la grande

haste verticale et sa restitution ne paraît pas offrir de doute. עבדאש répond à عَبْدَ أَوْس. 'Aws est un nom propre d'homme en arabe (IBN DOR., 127, 12) et un nom de tribu (CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai...*, I, 92, 271; II, 202 ss., etc.). Il est uni au nom divin dans أَوْسُ اللّٰه (CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai...*, II, 649), et أَوْسَلَّة (IBN DOR., 250, 2). En sabéen, אִישָׁם est aussi nom propre (CIH., 90, 1, 6) ainsi que אִישָׁאֵל (CIH., 337, 3; 338, 2). Dans ces exemples, on traduit par « Don de 'El ou 'El donne ». Mais dans עבדאש, le mot אִשׁ ou אִשׁ אִשׁ est plutôt considéré comme un héros divinisé, un ancêtre de tribu. — דִּקְבֵּל, nom de localité ou de tribu. Dans YAQUT, IV, 32, قَبْل et dans IV, 26, قِبَال sont des noms de montagne près de Dawmat Ġandal.

N° 64. — Copies.

שַׁעְדָּאֵל | דִּיפְעֵן הִירָב | דְּבוּשָׁן Sa'd'il de Yafa'an! Hayrab Dabûsân.

שַׁעְדָּאֵל est un nom connu (CIH., 29, 1; 102, 1). — דִּיפְעֵן. Le פ est un peu effacé et le ע qui suit est d'une forme carrée, au lieu d'être ovale ou rond; la lecture paraît cependant fort plausible. Peut-être le graffite se terminait-il ici et les deux mots suivants formaient-ils un tout complet. Cela est d'autant plus vraisemblable que les caractères diffèrent un peu. — הִירָב est un nom propre composé de הִי et de רָב sur le même type que הִיעְבְּדָה (RB., 1905, p. 238); הִיִּאֵל et הִיִּאֵל (LIDZBARSKI, *Handbuch...*, p. 273; DM., *Mission...*, 278, 426). Il est intéressant de trouver ici, tenant lieu de nom divin, l'épithète de רָב encore fréquemment employée en arabe comme synonyme d'*Allah*. — דְּבוּשָׁן, on peut sous-entendre en avant le mot בֵּן ou bien considérer ce mot comme une simple apposition. L'arabe connaît دَبُوسَة, nom propre d'homme (YAQUT, II, 547).

N° 65. — Copies; caractères nets.

רִדְוָן Ridwân.

רִדְוָן répond à الرِّدْوَان « faveur, grâce », donné comme nom propre dans YAQUT, IV, 974 etc. L'arabe connaît aussi, comme nom propre, الرِّدْوَان, nom de l'idole des Tay (*Kit. el-Aj.*, XVI, 47), et الرِّضَى (YAQUT, VI, *Register...*, p. 430). Les deux derniers mots ont la même signification que رِضْوَان. Sur رِضْوَان et رِذْوَان, cf. CL.-GANNEAU, *Recueil...*, III, p. 165.

N° 66. — Copies. Ce graffite et les onze suivants ont été copiés sur les rochers qui se trouvent dans le ouâdy, au pied de Tala'at el-Ḥammâdy, en allant de l'ouest à l'est.

גרמנהי *Ĝarmanhy.*

V. n° 57.

N° 67. — Copies.

זיד | *Zayd (de)*
יפען *Yafa'an.*

זיד, nom fort connu. — יפען. Le premier signe a l'apparence d'un ז sur notre fac-similé; le sommet n'est pas bouclé. Nous croyons devoir restituer un י. On notera l'absence de ז devant יפען.

N° 68. — Copies; caractères grands et nets (pl. CXXIII).

גרמנהי *Ĝarmanhy*
דיפען *de Yafa'an.*

Sur le premier mot, v. n° 57. — דיפען. La haste de droite du ד est coupée par une cassure de la roche; de plus on remarquera l'absence d'une barre transversale dans l'intérieur du signe; sur une pareille absence, v. nos 48, 49.

N° 69. — Copies; caractères très nets.

שעדאל *Sa'd'il*
דעכורתע *de 'Ammirata'.*

Pour Sa'd'il, v. n° 48; et pour 'Ammirata', v. n° 11, 6.

N° 70. — Copies; caractères tracés à la pointe.

שנאת | דתא *Šanu'at (de) Dala'.*

שנאת peut être rapproché de l'arabe شَتَّةٌ, « celui qui s'abstient d'une chose impure »; cf. WÜSTENFELD, *Register...*, p. 416. — דתא figure fréquemment dans les inscriptions sabéennes comme nom commun, mais ici il paraît être un nom de lieu. Dans HAMDANY, 228, 23, 25, on trouve كءائى comme nom de lieu dans le Tihâmah. Sur דתא dans les inscriptions safaitiques, v. DM., *Mission...*, p. 115. Le mot se retrouve au n° 97.

N° 71. — Copies; caractères nets.

אלראב	<i>'Elra'ab</i>
נדם	<i>Nadm.</i>

אלראב est l'équivalent de ראבאל (HAL., 353, 1); cf. ראבן dans *CIH.*, 37, 5; avec les explications données. ראב répond à l'arabe رَأَب « réparer, réconcilier ». — נדם est ici nom propre. L'arabe نَدَم « élégant » et نَدِيم « compagnon » peuvent être d'excellents noms propres; cf. DM., *Mission...*, 285.

N° 72. — Estampage et copies.

שלם יפען	<i>Sálim (de) Yafa'an.</i>
------------	----------------------------

שלם a son correspondant dans سلیم, سَلِم, سَلَم. יפען n'est pas précédé de י comme au n° 67.

N° 73. — Copies et estampage.

חרם ריזן	<i>Hârem (de) Rayiân.</i>
------------	---------------------------

חרם est déjà connu comme nom propre (HAL., 504, 3); cf. l'arabe حَرَام (IBN DOR., 154, 13). — ריזן peut être rapproché du nom propre arabe رَيَّان (IBN DOR., 197, 12); ce mot signifie « celui qui a étanché sa soif; lieu bien arrosé ». Mais nombreuses sont les localités qui portent le nom de رَيَّان, cf. YAQUT, II, 883.

N° 74. — Copies.

ענשא נד	<i>'Ansá'? (de) Nadd.</i>
-----------	---------------------------

ענשא serait à rapprocher d'une forme arabe عَنَّسَاء, féminin de أَعْنَس. En fait, l'arabe connaît عَنَّس, nom propre masculin (IBN DOR., 247, 20); عَنَّس signifie « une chamelle forte ». — נד, comparé à l'arabe نَد, signifierait idole; mais نَد est aussi le nom d'un château fort près de Šana'a (YAQUT, IV, 772). — D'après une de nos copies, on lirait ענשאלנד.

N° 75. — Copies.

נפוי עממים	<i>Nafy (de) 'Amim.</i>
--------------	-------------------------

נפוי, v. n° 178; pour עממים, nom de tribu, v. n° 14, 2.

N° 76. — Copies.

זיד | יפען *Zayd (de) Yafa'an.*

זיד, v. n° 67. — יפען. On notera la forme du פ qui n'est pas complètement fermé.

N° 77. — Copies.

תים | עמורתע *Taym (de) 'Ammîrata'.*

תים répond à l'arabe تيم (IBN DOR., 111, 9; 114, 2); cf. en nabatéen, JS., *Mission...*, I, p. 225 etc. Le mot revient fréquemment dans nos graffites. Sur עמורתע, v. nos 11, 6 et 86.

N° 78. — Copies; caractères nets; les deux ד sont écrit en sens inverse.

עבדת | גלוד *'Obodat Ġallwadd.*

Sur עבדת v. n° 58. — גלוד « splendeur de Wadd »; comparer l'expression arabe الله عز وجل « Allah puissant et glorieux ».

N° 79. — Copies. Ce graffite et le suivant sont sur un rocher isolé situé au nord de celui sur lequel sont gravés les numéros précédents. Les caractères sont clairs, mais ils tournent un peu vers l'écriture lihyanite; le ד n'a qu'une barre transversale comme aux nos 48, 49, 68, etc.

ואלה | דפלוזמן *Wā'ilat de Zalwamān.*

ואלה répond à l'arabe والة. — דפלוזמן « de la famille de Zalwamān; cf. HAL., 478, 1; et HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 310. Au lieu de דהלפלוזמן comme dans HALÉVY, nous avons ici דפלוזמן. Sur le rapport entre ד et אהל (1) v. n° 23. Si à el-'Ela nous retrouvons le nom des grandes familles minéennes, on en tirera un argument en faveur de l'importance de cette colonie septentrionale du royaume minéen.

N° 80. — Copies; graffite incomplet à gauche.

זיד 'ש... *Zayd...*
בען *Ba'an.*

בען, nom propre d'homme, à rapprocher de l'hébreu בענה (1 *Reg.* 4, 12) et בענה (II *Sam.* 4, 2; 23, 29 etc.).

(1) On connaît l'usage actuel de أهل pour désigner les habitants d'une maison ou d'un village.

N° 81. — Copies; ce graffite et le suivant sont sur un rocher situé à quelque distance du précédent.

חמואל	<i>Ham'il</i>
דְּעֶרְנָה	<i>de Ġarnaz(?)</i> .

חמואל, excellent nom propre, « 'El protège »; cf. n° 41, 4. Dans HAL., 423, 4, חמוי est un nom de famille; cf. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 268. A comparer l'hébreu חמואל (I Chr. 4, 26). — דְּעֶרְנָה serait un nom nouveau. Une de nos copies porte une lecture différente: דְּעֶרְן | דְּמֶר « de Ġuràn Zamar ». Sur עֶרְן v. n° 44. דְּמֶר servirait à spécifier le Ġuràn dont il est ici question.

N° 82. — Copies. Ce graffite et les deux suivants sont gravés sur un rocher situé à quelques pas du précédent.

שַׁעֲדָשׁוּל	<i>Sa'dsayl (Sa'd'ayl)</i>
בֶּן כַּלְבַּת דְּ	<i>fls de Kalbat</i>
דְּבֹדִי	<i>de Dabdy (ou de Bal...)</i> .

שַׁעֲדָשׁוּל. Le premier élément de ce nom composé est שַׁעֲדָ, répondant à سَعْد « bonheur ». La deuxième partie du nom, שׁוּל, pourrait vraisemblablement être comparée à l'arabe سَيَال « nuée qui laisse tomber beaucoup d'eau »; mais سَيَال serait-il un nom divin? Sur une de nos copies, le sommet du ש n'est pas tracé bien fortement, de sorte qu'il y a lieu de se demander si le graveur n'avait pas l'intention de former un ש. Dans ce cas, on lirait שׁוּל dont le sens est: « guide, chef »; cf. pluriel שׁוּלִים dans *Exod.* 15, 15, etc. — כַּלְבַּת se trouve en sabéen (*CIH.*, 91, 2), comme nom de famille, et il est nom propre féminin en arabe (*Kit. el-Aj...*, VIII, 104 et *Hazân el-'Adâb*, I, 332). — דְּבֹדִי. Le premier signe, que nous prenons pour un דְּ, n'a qu'une barre transversale; mais le cas s'est déjà présenté plusieurs fois, n°s 48, 68, etc. Le troisième caractère reste obscur. Peut-être pourrait-on lui reconnaître la forme d'un ד, si on tient compte de la petite boucle à gauche. Si ce rond n'est pas pris en considération, on lira דְּבֹלִי. La racine ذَبَلَ existe en arabe, tandis que ذَبَد n'existe pas.

N° 83. — Copies; caractères très nets.

יחמואל	<i>Yahmi'il</i>
דְּקַחַל	<i>de Qaḥal.</i>

יחמואל est à rapprocher de חמואל du n° 81; cf. HAL., 509, 1. — דְּקַחַל doit

être ici un nom de famille ou un nom de lieu; nous ne le trouvons pas mentionné dans les ouvrages que nous avons sous la main. قحج, en arabe, veut dire « être sec ».

N° 84. — Copies.

נתן | דבר

Natan (de) Dabar.

נתן se trouve comme nom propre dans HAL., 154, 2, sous la forme נתנב; cf. l'hébreu נתן, II Sam. 7, 2, etc. — דבר. Le ך est accompagné d'un point qui ne paraît pas faire partie de la lettre. *Dabar* peut être un nom de lieu; dans YAQUT, II, 545, دَبْرٌ est un village auprès de Şana'â. Dans HAL., 511, 1, ד־דבר est un nom de famille; cf. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 245.

N° 85. — Sur la face est d'un autre rocher, non loin du précédent.

זיד | לפען

Zayd Lafa'an (Yafa'an).

Le second mot commence par un ה au lieu d'un י que nous attendrions naturellement. Peut-être le graveur s'est-il trompé. On remarquera que le פ n'est pas complètement fermé.

N° 86. — Copies; trois lignes très nettes dans un cartouche.

שעדאל | ד

Sa'd'il de

עמרתע | ד

'Ammirata'

שעדוד

de Sa'dwadd.

דשעדוד « famille de Sa'dwadd », bonheur de Wadd, ou bien Wadd fait le bonheur. On trouve en sabéen שעדשמש, שעדתאלב, etc.

N° 87. — Copies; caractères très nets; sur un autre rocher à 100 mètres plus à l'est.

תימלת

Taymlât

חורן

le hazranite.

תימלת, cf. n° 132. — חורן. L'arabe connaît حَزْرَةَ comme nom propre d'homme (IBN DOR., 138, 17; *Kit. el-Ağ.*, VI, 206; II, 52). Dans YAQUT, II, 257, حَزْرَةَ et حَزْر sont des noms de lieu; ce dernier, dans le Neğed.

N° 88. — Copies; caractères très nets.

חמי | דהברר

Hamay de Habrâr.

דֶּהְבֵר, nom nouveau de famille ou de tribu, probablement. En arabe, on possède comme nom d'homme, هَبْرَة, هَبَّار, هُبَيْر, هُبَيْرَة (IBN DOR., 95, 2; 253, 1; *Kit. el-Ağ.*, IV, 129, 137). Dans YAQUT, IV, 951, هبیر est un nom de lieu, sur le chemin de La Mecque, et au Neğed. Peut-être pourrait-on comparer דֶּהְבֵר avec ذُو الْبَرَار de HAMDANY, 94, 9.

N° 89. — Copies.

והבת | פאמן

Wahabat (de) Fa'mân.

פאמן, nom rencontré déjà plusieurs fois, n^{os} 29, 1, 3; 33, 2.

N° 90. — Copies.

והדאל | דהי

Wadad'il de...

Le premier nom s'est déjà rencontré n° 27, 1, etc. Le mot suivant paraît incomplet; même le second caractère est difficile à déterminer: peut-être faut-il le prendre pour un ה. Mais le mot דֶּהי ne donne pas de sens. Vraisemblablement le ך indique l'appartenance à la famille ou à la localité et הי sera le commencement du nom qui a disparu, comme هينان, هينان, هينان, localités de l'Arabie du sud, dans HAMDANY.

N° 91. — Copies; caractères très nets.

כלב

Kalb (de)

ערן

Garân.

כלב, nom propre, trouvé en sabéen (*CIII.*, 287, 5); fréquent en arabe; rencontré en safaitique (*DM.*, *Mission...*, 391, 816, etc.); en nabatéen, כלבי dans les inscriptions du Sinaï. — ערן, cf. n° 44.

N° 92. — Copies; grands et beaux caractères.

כהל | קבת

Kâhil (de) Qâbit.

כהל répond à l'arabe كاهل (IBN DOR, 110, 19), « celui qui est arrivé à un âge mûr »; en nabatéen כהיל = كَهِيل et כהלן = كَهْلَان; nom fréquent en safaitique (*DM.*, *Mission...*, 44, 48, etc.). — קבת, mentionné dans HAL., 205, 1: דֶּקבת, famille de Qâbit; cf. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 292.

N° 93. — Copies.

כלי

Kulay.

כלי. Le signe caractéristique du כ est placé sur la haste de droite, au lieu d'être sur celle de gauche. כלי peut répondre à l'arabe كَلِي « reins, forces » et à l'hébreu כְּלִי « vase »; cf. כלי, en palmyrénien (Vogüé, 150, 1).

N° 94. — Copies et photographie; caractères nets; 4 lignes. Ce graffite et les 14 suivants se trouvent sur un autre rocher, à 20 mètres plus à l'est (pl. LXXVIII).

אשד דתא	'Asad (de) Data'
דידע ושכת	de Yada' et Šakkat,
אפצים	'Afsaym
דעבורתע	de 'Ammirata'.

אשד « lion », nom fréquent en arabe et en nabatéen. — דתא peut être le nom du père de 'Asad, ou une épithète ou un nom de lieu; sur ce mot v. n° 70. — דידע « de la famille de Yada' ». Le nom se trouve en sabéen, sous la forme ידעאל, ידעאב; cf. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 645. — ושכת nous paraît être un nom propre; en sabéen, on a ושכת (CIH., 76, 1), comme nom de famille; l'arabe وشكك signifie « précipitation, hâte ». En prenant ושכת comme nom propre, on interprète ce graffite de la façon la plus simple: Il est composé de deux noms propres juxtaposés, sans aucun lien entre eux. Mais on remarquera facilement que les lettres de ושכת et les suivantes sont plus développées que celles qui précèdent. Il est possible cependant de regarder le ו comme représentant la copule et de lire un nom propre dans שכת, arabe شكة « arme, difficulté ». Dans cette interprétation, le graffite forme un ensemble. — אפצים peut être rapproché de l'arabe أَفْصَى (IBN DOR., 196, 8), « très distingué », forme comparative de فَصَى « séparer »; en nabatéen, אפצא. Dans אפצים, le כ final représente vraisemblablement la mimation. — דעבורתע, v. n° 86.

N° 95. — Copies; caractères très nets (pl. CXXIV).

כרבן	Karbân
רוין	(de) Ruvyân.

כרבן, cf. n° 199. כרב est très fréquent en sabéen dans les mots composés. — רוין, nom connu par HAL., 275, 1, et nos graffites n°s 102, 103, 144, etc. L'arabe connaît la ville de رُوْيَان dans le Tabaristan; mais c'est également le nom d'un village près d'Alep (YAQUT, *Muštariik...*). Peut-être pourrait-on comparer רוין à une des nombreuses localités appelées

ريان en Arabie, cf. YAQUT, *Muštariḳ*...; YAQUT, II, 883; HAMDANY, 124, 17, WÜSTENFELD, *Gebiet*..., p. 28.

N° 96. — Copies; caractères très clairs.

אלבא	'Alibbā'
נטר	Natir.

אלבא pourrait répondre à l'arabe ألباء, pluriel de لبيب « intelligent », nom propre répandu en arabe sous sa forme masculine لبيب et sous sa forme féminine لبيبة. — נטר se trouve dans le nabatéen, נטראל (LIDZBARSKI, *Handbuch*..., p. 323). Le verbe נטר signifie « garder, observer ». Peut-être נטר a-t-il ici le sens de « gardien ».

N° 97. — Copies; caractères très nets.

דָּכַר דְּדָתָא	<i>Dakir de Data'</i> .
-----------------	-------------------------

דָּכַר répond à l'arabe ذَاكِر « rappelant, louant Dieu », nom propre masculin, YAQUT, II, 7; III, 618, etc.; en sinaïtique, דַּכְרוּ. — דְּדָתָא, v. n° 70.

N° 98. — Copies; caractères nets.

הַפְעָתָ	<i>Haf'at</i>
עֲבוֹרָתָ	(de) 'Amirat.

הַפְעָתָ répond probablement à הַפְעָתָ de VOGÜÉ, 253. — Sur עֲבוֹרָתָ, cf. n° 45.

N° 99. — Copies; caractères nets.

וּפִי דְּעַם	<i>Wafy de 'Am (?)</i> .
----------------	--------------------------

וּפִי, cf. n° 176. — דְּעַם. On connaît en sabéen une tribu nommée דַּעַם (HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 246); mais ici nous avons certainement un ד. Et peut-être ce ד, au lieu d'être radical, représente-t-il le ד d'appartenance; dans ce cas, עַם sera un nom propre de famille ou de lieu. Dans YAQUT, III, 728, on trouve une localité appelée عَمّ; elle est entre Alep et Antioche; cf. العَمّا (HAMDANY, 220, 24). Si les caractères n'étaient pas nets, on aurait pensé à compléter דְּעַם en דְּעַמְרָתָע.

N° 100. — Copies.

הגרם | דפאמן *Hagaram de Fa'mán.*

הגרם. La haste du ה ne s'abaisse pas verticalement, mais décrit une courbe; il semble cependant difficile de reconnaître une autre lettre dans ce signe. הגרם est à rapprocher de l'hébreu הגר, mère d'Ismaël (*Gen. 16, 1 ss.*). En arabe on a les بنو هاجر (IBN DOR., 419, 14); le sens de l'arabe هجره « fuite » est connu de tout le monde. Sur l'existence d'une tribu הגר en sabéen, cf. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 366. En nabatéen הגרו, dans JS., *Mission...*, I, p. 166, 167, etc.

N° 101. — Copies.

זיד *Zayd*
יפען (de) *Yafa'an.*

זיד, cf. n^{os} 179, 180. — יפען, n° 67.

N° 102. — Copies; caractères fortement gravés.

רצון *Ridwán*
רוין (de) *Ruwyán.*

רצון, n° 65. — רוין, v. 95.

N° 103. — Copies; caractères fermes.

הלד | רוין *Hálid (de) Ruwyán.*

הלד à rapprocher de l'arabe خالد, si fréquent.

N° 104. — Copies; caractères très nets.

רצי | ד *Ridá*
רוין (de) *Ruwyán.*

רצי n'est pas ici un nom divin, mais un nom propre d'homme. En safaitique, רצין et רצין sont des noms divins (DM., *Mission...*, 40, 47, 30 etc.). רצין est de la même racine que רצון, v. n° 65. — Ici רוין est précédé de ד.

N° 105. — Copies; caractères développés et nets.

אשלם | פאמן *'Aslam (de) Fa'mán.*

אשלם répond à l'arabe أسلم (IBN DOR., 281, 6). — פאמן n'est pas précédé de ד.

N° 406. — Copies.

הבֵּךְ	<i>Habk</i>
דֵּקְבַל	<i>de Qabal.</i>

הבֵּךְ, nom propre, trouvé en safaitique (DM., *Mission...*, 816). L'arabe حَبَكَ signifie « tisser avec art, couper ». — דֵּקְבַל, v. n° 63.

N° 407. — Copies; caractères très nets.

יְשֻׁלָּם	<i>Yaslam</i>
דֵּיפְעַן	<i>de Yafa'ân.</i>

יְשֻׁלָּם, nom propre de la forme de l'imparfait du verbe *سَلِمَ*; fréquent en safaitique (DM., *Mission...*, 48, 479 etc.).

N° 408. — Copies; caractères un peu effacés.

דֵּךְ דֵּכֵר	<i>Dakir...</i>
כִּיאוֹרֵן

דֵּכֵר, cf. n° 67. — דֵּךְ. Sur une de nos copies, le premier signe n'a qu'une barre transversale, et le ד serait peut-être suivi d'une ou plusieurs autres lettres maintenant disparues. A la seconde ligne, deux lettres, la première et la quatrième, sont douteuses.

N° 409. — Copies; caractères nets. Ce graffite et les 3 suivants sont gravés sur un autre rocher à 50 mètres plus à l'est.

זֵיד זֵי	<i>Zayd de</i>
יפְעַן	<i>Yafa'ân.</i>

N° 410. — Copies; nom très clair.

הבֵּךְ	<i>Habk.</i>
--------	--------------

הבֵּךְ, v. n° 406.

N° 411. — Copies; caractères clairs.

מורד	<i>Murád</i>
דֵּיתְמַת	<i>de Yatmat.</i>

מורד, v. n° 33, 5 et 167. — דֵּיתְמַת, cf. n° 26, 2, 3.

N° 412. — Copies; caractères clairs et développés.

תֹּבַת	<i>Tawábat</i>
דִּיתְמַת	<i>de Yatmat.</i>

תֹּבַת. En sabéen, on connaît, comme nom propre, תֹּבַב, תֹּבְאֵל et תֹּבֵן. Ici, תֹּבַת, répondant à l'arabe ثَوَابَةٌ « étoile filante », ou ثَوَابَةٌ « œuvre », n'est qu'une autre forme du même nom.

N° 413. — Copies; ce graffite doit se lire de gauche à droite; il est dans un cartouche, sur un rocher situé à 100 mètres à l'est du groupe précédent.

שִׁבֵּב עֵשֶׂק	<i>Šabib 'Asiq.</i>
----------------	---------------------

שִׁבֵּב est à comparer à l'arabe شَيْبٍ « jeune » (IBN DOR., 176, 16). — עֵשֶׂק, nom nouveau; cf. l'hébreu עֵשֶׂק (I Chron. 8, 39), nom propre d'homme. Peut-être עֵשֶׂק serait-il ici une épithète.

N° 414. — Copies; caractères clairs. Ce graffite et le suivant se trouvent sur un rocher à 300 mètres à l'est, dans la vallée.

גֵּרַם פֵּאמֹן	<i>Garm (de) Fa'mán.</i>
------------------	--------------------------

Sur גֵּרַם v. n° 57.

N° 415. — Copies; ce graffite n'est pas complet, probablement.

שַׁעַד	<i>Sa'd</i>
נַעַפַּ ..	<i>...Nadf.</i>

Le mot נַעַפַּ, s'il est complet, peut être rapproché de نَصَف « servir ».

N° 416. — Copie de notre soldat Moḥammed, à l'extrémité de la vallée.

פִּגְבִּפִּג	?
עִפְשׁ	<i>'Aš.</i>

N° 417. — Copie de Moḥammed, au même endroit.

שַׁלְּמַתְקַשׁ	<i>Salâmatqaws.</i>
----------------	---------------------

שַׁלְּמַתְקַשׁ pourrait être rapproché de l'arabe سَلِيمَةٌ ou سَلِيمَةٌ, nom propre masculin, en safaitique, שַׁלְּמַת; en nabatéen, שַׁלְּמַת (CIS., II, 209, 4), est un nom de femme. — קַשׁ est écrit avec שׁ, ce qui exige une racine قَشَّ ou قَوْش. L'arabe connaît قَوْشَةٌ, comme nom propre féminin (YAQUT, IV, 688). Le nom propre قَوْشַׁ peut donc exister et on aurait ici שַׁלְּמַתְקַשׁ « paix de

Qaws ». Cependant, notre guide a pu se tromper et nous croyons qu'il faut restituer soit un ש, soit un ג. Dans le premier cas on lirait קש qui peut être comparé à l'hébreu קיש, nom du père de Saül (I Sam. 9, 1); à l'arabe Qays ou à l'édomite Qaws; cf. WELLHAUSEN, *Reste...*, p. 67. Le mot *qîš* « don, présent », se trouve comme premier élément dans les noms babyloniens (RANKE, *EBPN.*, p. 244). Bien qu'on puisse considérer séparément ces deux noms, il est peut-être plus naturel de les regarder comme formant un seul mot : Salâmat Qaws « paix de Qaws ». — Si au lieu de ש on restaure un ג on aura קג = קיין; cf. n° 186 où קיין est écrit avec un *yod*.

N° 118. — Estampage et copies; gros caractères, très nets, fortement gravés. Ce graffite se trouve à l'extrémité orientale de la carrière, à Tala'at el-Ḥammâdy, v. plan, pl. XX. Tous les graffites suivants sont reproduits ici, selon l'ordre de leur place sur le rocher, en allant du sud au nord. La grande paroi de rocher s'étend depuis l'ouâdy où nous venons de copier les graffites précédents et qui s'ouvre au-dessous de Tala'at el-Ḥammâdy, jusqu'à la vallée Ma'atadel sur une longueur de deux kilomètres environ.

אושן | דַּמְרוֹן 'Awsân de Ḍamarân.

אושן n'est qu'une variante de 'Aws, nos 12, 5; 27, 2. — דַּמְרוֹן « de la famille de Ḍamarân »; sur la אהל דַּמְרוֹן v. HAL., 504, 4 et HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 249. D'après YAQUT, *sub verbo*, ضَمْرَان est un nom de vallée au Nedjed et صِبْرَان est le nom d'une localité entre le Nedjed et le Yamâmah.

N° 119. — Estampage et copies; grosses lettres très claires.

תיבולת | דָּרְדַּע Taymlât de Rida'.

תיבולת, v. n° 132. — דָּרְדַּע « de la famille de Rida' »; sur cette famille, v. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 296.

N° 120. — Estampage; grandes lettres, mais le graffite est inachevé.

חרם | .. Ḥaram...

Sur ce mot, v. n° 7, 8, et MÜLLER, *Süd-ar. Alt.*, p. 21.

N° 121. — Copies; caractères gravés à la pointe.

יהנא Yahna'.

יהנא est substantif à la forme de l'imparfait du verbe הנא répondant à

هنا et à هُنَى; sur הזא comme nom propre, v. n° 32, 1; cf. l'arabe الهنو (IBN DOR., 286, 14).

N° 122. — Copies; à 12 mètres environ du précédent.

בנוד | אחרם *Ben Wadd 'Aḥram.*

בנוד « fils de Wadd ». Pour cette construction de בן « fils » avec un nom de dieu, on peut comparer בנאל (LIDZBARSKI, *Ephemeris*, II, p. 390); l'hébreu בן-הודד (I *Reg.* 15, 18, etc.); cf. JS., *Mission...*, I, p. 255 : אולדה | וד. — אחרם peut être considéré comme la forme élativ de ארם, אַחַרְמַ, épithète de בנוד; cf. אראש en palmyrénien (LIDZBARSKI, *Handbuch...*). L'arabe connaît بنو حرام (IBN DOR., 154, 13); en nabatéen, חרבון; en safaitique, ארם (DM., *Mission...*, 25, 90 etc.).

N° 123. — Copies.

איש 'Yās.

איש, connu en sabéen (HAL., 577, 2) : 'Yās fils de Wahab'il. En safaitique, אִישׁ, transcrit en grec 'Iṁssξ (DM., *Mission...*, 67); en nabatéen, il est écrit אישן (LIDZBARSKI, *Handbuch...*, p. 214). On peut le comparer à l'arabe إياس (IBN DOR., 231, 4), qui est un maṣdar de أَوْسَ comme أَوْسَ « don, présent ».

N° 124. — Copies; caractères nets.

גרם | דפ *Garm*
אבון *de Fa'mán.*

Noms déjà rencontrés plusieurs fois; cf. n° 114.

N° 125. — Copies; graffite situé à une hauteur de douze à quinze mètres, caractères très clairs.

רתדאל *Raṭad'il*
עבומם *(de) 'Amim.*

רתדאל « consécration de 'El ou 'El a consacré »; nom propre fréquent en sabéen (HAL., 190, 13; 271, 1, 4 etc.; CIH., 241); cf. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 660. — עבומם, cf. n° 14, 2.

N° 126. — Copies; caractères nets.

אשמוג

'Asmag.

אשמוג « plus détestable » est une forme élativie de سَمِيحٌ « haïssable ».

N° 127. — Copies; caractères développés, dans un cartouche.

אשלם

'Aslam (de)

ובען

Waba'an.

אשלם, v. n° 105. — ובען. On peut considérer le ו comme étant la copule et voir un nom propre dans בען, cf. n° 80. Il serait aussi possible de prendre ובען pour un nom propre; وَبْعَانٌ (YAQUT, IV, 901) est une localité mentionnée à côté de Arat, montagne célèbre entre Médine et La Mecque.

N° 128. — Copies; caractères nets, au nord du n° 122, à peu près à la même hauteur.

זיד | דַּבְּוִי

Zayd de Zaby

קתדם

a présidé (a achevé).

דַּבְּוִי « de Zaby », nom de lieu, ou plus vraisemblablement nom de famille. דַּבְּוִי doit être mis en rapport avec דַּבְּוִין (*CIH.*, 37, 1; 356, 2; 357, 7); cf. *OLZ.*, 1907, p. 241, l. 7. D'après *CIH.*, דַּבְּוִין, en arabe ظبيان, est une montagne dans le Yemen célèbre par son *ba'al*. Dans les inscriptions, le dieu Ta'lab, תאלב, est appelé בעל־דַּבְּוִין. *HAMDANY*, 178, 1, cite un endroit d'eau appartenant à la tribu des *Kalb*, du nom de ظبي, et *BEKRY* mentionne ظبي, ouady dans le Tihâmah.

קתדם paraît être un verbe à la 8^e forme; cf. *MÜLLER*, *Süd-ar. Alt.*, p. 14, et *MDVG.*, 1901, p. 76. Le terme « présider » voudrait peut-être signifier que Zayd était le chef d'une caravane venant de Ma'in à el-'Ela, la direction d'une caravane étant toujours une fonction importante en Arabie, ou bien qu'il était préposé à la construction de quelque édifice public, voire à l'exploitation de la carrière mentionnée dans la grande inscription n° 31, gravée à côté. Cette dernière hypothèse serait la plus satisfaisante. Naturellement קתדם peut être aussi un nom propre de la racine קתד = قَدَد. Le nom propre قَدَادَة est fréquent en arabe (*IBN DOR.*, 206, 20). Il viendrait ici après le nom de famille.

N° 129 (pl. CXXV). — Copies; caractères assez nets, dans un cartouche, sur la paroi de rocher, à une hauteur de 8 mètres environ.

והבן
עדב

Wuhbân
a fait.

והבן, déjà trouvé en sabéen (HAL., 195, 6); cf. l'arabe وَهْبَان (1) « le don » (YAQUT, IV, 580) et le safaïtique וּהבן (DM., *Mission...*, 562, 706^a, etc.). — עדב, dans les inscriptions sabéennes, a la signification de « placer, réparer » (CIH., 325, 2, 4; 338, 9). A côté de l'inscription précédente, ce sens serait acceptable. Si Zayd a été président, c'est Wuhbân qui a exécuté le travail. עדב pourrait être aussi un nom d'homme ou de localité; YAQUT, III, 625, mentionne عذبة comme nom de lieu et العذيب également.

N° 130. — Estampage; très net. MÜLLER, *Ep. Denkm.*, I.

כליב | ערבת

Kulayb (de) Ġurábat.

כליב « petit chien »; en sabéen on a trouvé כלבם (CIH., 287, 5) et בן כלבם (HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 274 et p. 648 s.); sur la tribu des Kalb en arabe, v. CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai...*, I, 213, 214; II, 86, 232; III, 160, etc. Le diminutif كَلَيْب existe également en arabe comme nom propre d'homme (IBN DOR., 179, 16) et nom de tribu, بنو كليب (IBN DOR., 135, 16). La lecture כליב a été soupçonnée par Müller d'après la copie d'Euting, et adoptée par Mordtmann, *Beiträge...*, p. 59, qui rappelle à ce propos, avec raison, le *καλιβος* du *Périple*. — ערבת, lecture certaine; contre Euting, ברבת. MORDTMANN, *l. c.*, avait soupçonné la bonne lecture, d'après MÜLLER, *Ep. Denkm.*, VI, 2. Aux renseignements fournis par MÜLLER, *op. l.*, p. 29, on peut ajouter les différentes localités mentionnées par YAQUT, III, 782, 783, sous les titres غرابة, غرابات. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 258, considère דערבת comme désignant une famille. Et bien que le $\bar{\tau}$ ne soit pas ici exprimé, nous adoptons, même pour le cas présent, sa manière de voir.

N° 131. — Estampage.

כליב | ערבת

Kulayb (de) Ġurábat.

Même graffite que le numéro précédent, écrit en caractères plus détériorés. Le כ initial a souffert un peu; on aperçoit distinctement les deux

(1) Yâqût attire l'attention sur l'écriture وَهْبَان avec *dammah* sur le *waw* et le *sukun* sur le *ha'*. Puisque ce nom propre est si bien attesté en arabe, il est inutile de corriger וּהבן en וּהב en considérant le *nûn* final comme une sorte de déterminatif, comme l'a fait Lidzbarski, *Ephemeris...*, III, p. 210, note 1. Les noms terminés en *ân* sont d'un usage courant : حمدان, سلمان, سحيمان, etc.

jambages dans la partie inférieure et la barre caractéristique du sommet. Le ה final est certain quoique légèrement gravé.

N° 132. — Estampage; caractères développés et très nets. MÜLLER, *Ep. Denkm.*, LVI.

דָרְדַע | וְתִיבֹלֶת | דִּיבְעָן | חַמְיָן *Ḥamyán de Yafa'án et Taymlát de Rida'.*

חַמְיָן, cf. n° 18, 4. Dans JS., *Mission...*, I, p. 253, on a חַמְיָן, sans la terminaison ך de la même racine حَمِيَ « défendre ». — דִּיבְעָן, v. 17, 8. Il s'agit ici du même personnage que celui du n° 18, 4. — וְתִיבֹלֶת à comparer avec l'arabe تيم اللات (IBN DOR., 315, 2; *Kit. el-Aj.*, IV, 3). La déesse *Lat*, *ha-Lát*, si souvent mentionnée dans les inscriptions safaïtiques, avait aussi ses adorateurs parmi les Minéens d'el-'Ela; cf. encore MÜLLER, *Ep. Denkm.*, LIV; LV; LVI; et nos n°s 28, 147, etc. — דָרְדַע « de Rida' », v. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 296. Il s'agit ici vraisemblablement d'un nom de famille, bien qu'on trouve دَاع comme nom de localité dans YAQUT, II, 772.

N° 133. — Copies. MÜLLER, *Ep. Denkm.*, LIV.

דָר תִּיבֹלֶת	<i>Taymlát de Ridá'</i>
דַע שְׂתַטֵר	<i>a écrit.</i>

שְׂתַטֵר « tracer une ligne, écrire ». Sur les autres mots, v. n° 132.

N° 134. — Copies. MÜLLER, *Ep. Denkm.*, LIII.

חַי	<i>Ḥayû</i>
דְּמֹרָן	<i>de Marrán.</i>

Ḥayû est connu par les n°s 11, 6; 142 etc. — מֹרָן; cf. n° 203. On aperçoit une des hastes du ך à côté du ך; ce qui est suffisant pour le rétablir.

N° 135. — Estampage; les caractères sont grossiers, mal formés et légèrement gravés; le graffite est renfermé dans un cartouche; 4 lignes.

נַחֲשֻׁטָב	<i>Nahasṭab</i>
וְחַגְי דַאֲדַתַל	<i>et Ḥaġy-Da'datal-</i>
א	<i>a' (?)</i>
וְנַטִיר ..	<i>et Nâṭir</i>
אָגַר וְד	<i>serviteurs de Wadd.</i>

נַחֲשֻׁטָב; sur ce mot, v. JS., *Mission...*, p. 251. — וְחַגְי « et Ḥaġy ». Le

waw est presque carré et, à première vue, produirait l'impression d'un w ; il est cependant un peu moins grand que cette lettre, dans le graffite lui-même. הגני est un nom propre d'homme (LIDZBARSKI, *Handbuch...*, p. 276). Il serait possible de le rapprocher de l'arabe حجتي « intelligent, judicieux » ou حجبي « pèlerin », de la même forme que عدتي (IBN DOR., 75, 7). — דאדתל reste incertain de lecture. Le premier ד est mal formé. Après le ה on remarque un trait, sur l'estampage, dont le sommet s'infléchit sur la gauche; on pourrait le prendre pour un ל . On lirait, dans ce cas, דאדהל , qui ne nous est pas connu. Mais au-dessous des deux premières lettres de ce mot, se trouve un ס qui ne paraît être en relation avec aucun autre mot du graffite. Cette lettre est précédée d'une longue barre de séparation, et suivie d'un trait horizontal. Peut-être ces caractères ainsi isolés forment-ils un tout, *Da'datala'*? Le reste du graffite se composerait alors de trois noms propres, gravés aux trois premières lignes, *Naḥaṣṭab* et *Ḥaḡy* et *Nāṭir*. Sur ce dernier mot, נטר , v. n° 96. A la ligne 4, nous lisons אגר | וד que nous proposons de traduire par « serviteurs de Wadd ». אגר serait à comparer avec l'arabe أجير , pl. أجراء . Il existe une difficulté, car si אגר se rapporte aux trois noms sus-mentionnés, il faudrait אגרא (un pluriel). Mais אגר ne répugne pas à être aussi un pluriel brisé. D'autre part, אגר se rapporte peut-être au dernier mot seulement. Il ne serait pas impossible non plus de prendre אגר pour un verbe, quoique cette explication soit moins probable. A comparer avec le n° 145.

N° 136. — Copies; caractères clairs.

תובאם | עמרתע *Tawb'umm (de) Ammirata'.*

תובאם paraît être composé de תוב « récompense », mot fréquent dans nos graffites, et de אם « mère », à moins que אם ne soit pour אום ; cf. שעדאום , *MDVG.*, 1906, p. 267. — Sur עמרתע , v. n° 8, 6.

N° 137. — Copies.

הרם	<i>Haram</i>
שמש	<i>Šams</i>
יפען	<i>(de) Yafa'an.</i>

שמש , nom du dieu soleil en minéen, serait ici un nom d'homme; cf. safaïtique, *DM.*, *Mission...*, 552; en arabe les بنو شمس (IBN DOR., 318, 3). Mais הרםשמש pourrait être aussi un nom propre; cf. הרמביהאל (E. SACHAU, *Aramäische Papyrus...*, 27, 7).

N° 138. — Copie.

הַצֵּר | דִּיפֶען *Hâdir de Yafa'an.*

הַצֵּר, nom propre, peut être comparé à l'arabe حاصر (IBN DOR., 284, 5), et حَصِير (IBN DOR., 263, 5). Si notre graffite répond à MÜLLER, *Ep. Denkm.*, LXIV, on remarquera que nous n'avons pas le תּוֹבֵאל עֲמֹתִי qui figure, en cet endroit, sur la copie d'Euting.

N° 139. — Copies; caractères nets.

חַיֵּו | דְּמֹרֶן *Hayû de Marrân.*

Cf. n° 41, 6 et n° 49, 3.

N° 140. — Estampage; caractères nets et lecture certaine. La barre qu'on aperçoit sur l'estampage, entre les deux *yod*, n'est autre que le sommet d'un *alef* d'un nom écrit en dessous.

קִינָה *Quyaymah.*

קִינָה paraît être un diminutif, قَيْنِين « petit ouvrier », de قَيْن = קִינָה; l'hébreu connaît aussi קִינָה = قَيْنَان. Dans les inscriptions sinaïtiques, on a trouvé קִינָה, donné comme douteux, mais confirmé par notre graffite (EUTING, *Sinait. Inscr.*, 47^a); cf. MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, LVIII.

N° 141. — Estampage très clair qui ne laisse aucun doute sur la lecture. Müller, induit en erreur par les copies imparfaites mises à sa disposition, a considéré nos n°s 140, 141 et 142 comme appartenant à la même inscription de laquelle il n'a interprété que les deux derniers mots. Aucun doute qu'il ne faille les distinguer, puisque l'écriture est différente.

זִידְאָל	<i>Zayd'il</i>
בֶּן עוּעַ	<i>fiis de 'Awa'</i>
דְּעִמְרָתַע	<i>de 'Ammirata'.</i>

עוּעַ, nom propre nouveau, à rapprocher de l'arabe عوفا « tapage »; Freytag compare عوفا à غوغا « sauterelle ». On remarquera sans doute la forme des deux ע, un peu grossière; on constatera le même galbe dans le ע du mot suivant.

N° 142. — Estampage; caractères grossiers.

חיר

Hayû.

N° 143. — Estampage; caractères clairs; à côté du n° 144. MÜLLER, *Ep. Denkm.*, LX.

חיר

Hayû

דִּיפֶען

de Yafa'an.

N° 144. — Copies. MÜLLER, *Ep. Denkm.*, LIX.

רִצִּי | רוּיָן

Riḏâ (de) Ruwyân.

Cf. n° 104.

N° 145. — Estampage. Graffite aux caractères grossiers et mal formés, sur des lignes qui ne sont pas droites et trahissent une main inexpérimentée. Il semble qu'au début des lignes 2 et 3 le graveur — ou quelqu'un après lui — a hésité pour tracer deux \aleph qui ne s'adaptent à aucune ligne. On ne saurait affirmer s'ils font partie intégrante de l'inscription, ou s'ils peuvent être négligés dans l'explication. Le déchiffrement des signes est certain; 3 lignes (pl. CXXV). Nous lisons :

1. נחשטב | דתא | אגרווד
 2. א? צנע | שתטר | עלכותבר |
 3. א? ודק | כחכויין | ברן

1. *Naḥasṭab de Daṭa', serviteur de Wadd,*
2. *artiste, a tracé dans la carrière*
3. *la coupe [des pierres] pour Hamiyân Barrân.*

L. 1. — נחשטב, cf. JS., *Mission...*, I, p. 251. Ici, Naḥasṭab est certainement un nom propre d'homme; cf. n° 135 et n° 166. — דתא, v. n° 94 et 166. — אגרווד « serviteur de Wadd ». On serait porté à regarder cette expression comme un titre dont se glorifie Naḥasṭab. Mais ce titre était-il l'indice d'une dignité quelconque, d'une consécration spéciale à la divinité ou bien dénotait-il simplement le sentiment religieux d'un individu qui aimait à se reconnaître, par dévotion, le serviteur de Wadd? Il est difficile de demander au texte la précision sur ce point; pour une expression analogue, v. n° 166, et ci-devant 135.

L. 2. — Si on tient compte de א, on lira אצנע « le plus habile, le plus fort », cf. HOMMEL, *Süd-ar. Chrest.*, p. 38. Mais il ne semble pas que cet *alef* appartienne à l'inscription. Nous lisons donc צנע répondant à l'arabe صانع « artiste, ouvrier » comme dans les inscriptions lihyânites, n° 82;

cf. n° 166, l. 3. — על־מתבר est placé entre deux barres de séparation et doit être regardé, au moins, comme une seule expression. Mais il paraît bien composé de deux, et le n° 166, l. 5, nous avertit qu'il faut lire על | מתבר. על répond à على « sur »; מתבר est un substantif en *mim*, signifiant l'endroit où se trouve le תבר, comme مَحَجَّر veut dire la place où git le حَجَر et où il est travaillé. Pour תבר, en arabe تَبْر, en hébreu שִׁבַר, le premier sens est celui de « briser, couper ». Le substantif תִּבְרִי s'applique à ce qui est extrait d'une mine, l'or principalement, mais aussi l'argent, le cuivre, etc.; cf. *Lisân el-'Arab, ad verbum*. Nous n'avons pas constaté, en cet endroit, des vestiges d'un métal quelconque pouvant suggérer l'idée de l'exploitation d'une ancienne mine, mais on ne saurait douter de l'existence d'une carrière en cette place. Le terme תִּבְרִי s'applique à tout ce qui est extrait de la terre; il semble qu'on puisse l'entendre également des pierres coupées à la carrière. L'hébreu שִׁבַר « brisure, coupure » rappelle la même idée que תִּבְרִי. Dans la même région, disons mieux, sur la même roche, nous rencontrons un ensemble de renseignements fort intéressants. Au n° 31, nous lisons le nom du roi qui a ouvert les travaux de la carrière; le n° 128 nous révèle le nom d'un président; ici nous rencontrons le nom de l'ingénieur, Naḥaṣṭab, et vraisemblablement celui de l'exécuteur des travaux, חֲבוּץ, mentionné à la ligne suivante.

L. 3. — Au commencement de la ligne nous avons encore un נ gravé hors cadre. On serait tenté de ne pas en tenir compte et de lire ודק « et il a manifesté », en reconnaissant à דק un des sens de l'arabe دَقَّ. On obtiendrait ainsi une phrase tout à fait logique : Et il a manifesté à Ḥamiyân Barrân. Mais, bien que le texte soit plus difficile à expliquer, il semble qu'il faille prendre l'*alef* en considération, à cause du n° 166 où nous lisons אודק. Ce terme pourrait, à la rigueur, être un adjectif, ou mieux un comparatif, se rapportant à מתבר. Dans ce cas, il serait pris pour une forme élatif, أَفْعَل, répondant à l'arabe أَوْدَق « plus proche, mieux adapté », de la racine وَدَقَّ. Cependant, le sens ne convient pas très bien au contexte, et, en second lieu, le mot אודק réclamerait plutôt un correspondant arabe أَوْدَق. Les différents sens de l'arabe ودق ne satisfont pas complètement. L'éthiopien *wadga* « tomber » et *'awdaqa* « faire tomber, enlever » conviendrait mieux. Dans une carrière, on coupe, on enlève des blocs; et ce travail a laissé de fortes traces à Tala'at

el-Ḥammâdy où se trouve ce graffite. En nous appuyant sur le sens de la racine éthiopienne, nous proposons de traduire אודק par « coupe de pierres ». Nous nous abstenons des autres suppositions, faciles à construire, si on voulait voir des noms propres dans ces mots. — כהמין « pour Ḥamiyân », v. n° 18, 4. — ברן peut être comparé au sabéen ברם; v. GLASER, 1606, 3, apud HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 311; l'arabe بَرّ est donné comme nom propre d'homme dans YAQUT, I, p. 541. ברן peut être aussi un nom de lieu; cf. l'arabe بَران (YAQUT, I, 540).

N° 146. — Copies; caractères nets.

אוש 'Aus.

Cf. n° 27, 2.

N° 147. — Copie; lettres très nettes; le ḫ, devant le second mot, a disparu dans une cassure de la pierre.

תיבלת Taymlât
רדע (de) Ridá'.

Cf. n° 132 etc.

N° 148. — A une hauteur de quinze mètres environ, se trouve une inscription d'une certaine étendue, assez semblable à celle du n° 31; cf. pl. CXXVI. Au moyen d'une jumelle, nous avons essayé de la lire, mais les caractères, qui ont été fortement gravés et sont d'une belle dimension, sont très peu visibles, car ils ont été remplis de terre entraînée par l'eau qui a coulé le long de la roche; il aurait fallu les brosser et les laver comme nous avons fait pour d'autres graffites gravés à la hauteur de notre échelle. Mais le document qui nous occupe était hors de notre portée. Nous croyons cependant utile de reproduire le résultat de notre travail, si imparfait soit-il, ne serait-ce que pour guider un explorateur futur, plus habile et plus fortuné. Nous n'avons remarqué aucune ligne de séparation entre les mots. Les trois derniers signes de la ligne 2 ne paraissent pas faire partie de l'inscription; de même, après la ligne 5, quelques signes très rapprochés ont été regardés comme formant un graffite spécial et reproduits sous le n° 150. La transcription est faite dans les mêmes conditions que le fac-similé.

1. קשש
2. הגחמקושגבלתשב...

.3 הנחמקושעבתששח

.4 פאעלגדבמש

.5 דיתצ

A la ligne 1, lire probablement קשש au lieu de עשש, v. n° 31, à moins de reconnaître à קשש le sens de « couper »; en ce cas, on aurait peut-être une allusion au travail de la carrière. — On remarquera l'analogie entre la ligne 2 et la ligne 3. Dans les deux cas, le second mot se lira peut-être החמק, ayant quelque rapport avec la racine حَمَق. Ensuite, à la ligne 3, שעב « peuple ». — L. 4. Au lieu de דבמש lire peut-être נבמש. — L. 5. Au lieu de דיתצ lire דיתמת?

A côté de ce texte s'en trouve un autre, encore plus obscur. Avec le secours d'une jumelle nous avons distingué les lettres suivantes :

.1 ... דה | אמרות

.2 ... ב רהב |

.3 ... א | גובנו

.4 כה | וש .. רה.

N° 149. — Copies; caractères très nets.

שעדאל

Sa'd'il

דופען

de Yafa'an.

Au-dessous de ces noms fort connus, se trouve un monogramme dont on peut voir le fac-similé; pl. CXXVI, et que nous proposons de lire : יפען.

N° 150. — Copies; graffite gravé au-dessous du n° 148.

נשמת | נדרם

Nasamat (de) Nadram (?).

נשמת pourrait être comparé au substantif arabe نَسَمَة « respiration, souffle » et à l'hébreu נשמה. L'arabe connaît نَسِيم comme nom propre (*Kit. el-Ağ.*, XIII, 27). — Le mot suivant reste douteux. La lecture נדרם est possible; une localité, dans le Yamâmah, s'appelle نَدْرَمَة (YAQUT, IV, 772).

N° 151. — Un monogramme; voir fac-similé, pl. CXXVI.

וודאל Wadad'il ou bien ורדאל Wârîd'il (Wûrûd'il). Le dernier, וודאל, pourrait signifier « apparition, ou arrivée de El ».

N° 152. — Copies; les caractères, très nets, sont écrits sur une ligne verticale comme on peut le voir sur le fac-similé, pl. CXXVI.

תאושאל עורם

Ta'aws'il (de) Ġazar.

תאזשאל. On s'attendrait à la forme si connue אזשאל, cependant le ת initial ne paraît pas douteux. On verra donc dans תאזש le masdar de la forme t^2 ou t^3 (5^e ou 6^e forme arabe). La signification restera à peu près la même que celle de אזש « don » avec une idée de réciprocité. — עֶזְרָם est à comparer avec דְעֶקֶר de HAL., 357, 2, nom de famille.

Au-dessous de ce dernier mot sont gravés quelques signes qui ne paraissent pas faire partie du graffite.

N^o 153. — Copies; caractères bien gravés.

אזש דְבִי	'Aus de
רן	Zayrán.

אזש, cf. n^o 27, 2; pour בִּירָן, v. n^o 163. A la fin de chaque ligne se trouve un signe que nous négligeons; le premier a une forme mal déterminée, et le second est un *nûn* ou un *alef*.

N^o 154. — Copies; caractères clairs.

עבנד דְ	'Abnadd de
בִּירָן	Zayrán.

עבנד « serviteur (?) de Nadd ». Le *nûn* est placé un peu plus haut que les autres lettres, de sorte qu'il est permis de se demander si on ne pourrait pas lire עבד, sans tenir compte du *nûn*. Mais עבדנד est également possible; sur נד, v. n^o 74. Et עבד pour עב, dans les noms composés, se rencontre fréquemment; p. ex. عبْدَسْ (IBN DOR., 150, 16) pour عبْد شَسْ.

N^o 155. — Copies.

בלע	Bala'
רִצִי דְ	Riḏá de
רוין	Rwuyán.

בלע reste un peu douteux comme lecture; בלע pourrait être mis en rapport avec بَلَعَا, nom propre masculin (IBN DOR., 106, 7; *Kit. el-'Aǵ.*, XIII, 136). Pour רִצִי | דְרוין, v. n^o 104. Avant רוין, un signe paraît être un פ; s'il faisait partie de l'inscription, on lirait פרוין.

N^o 156. — Copie et estampage; caractères petits.

ופי | דַע
בורתע

Wafay de
'Ammîrata'.

Le même graffite se retrouve en un autre endroit où nous l'avons estampé; v. n° 176. Ici, on remarquera que le ו initial n'a pas sa barre transversale, au milieu.

N° 157. — Copies; caractères nets. Quatre noms propres gravés à cinq ou six mètres de haut.

הנא | עבורתע
חר | דִוד
ופי | כלבן
שלבן | דִוד

Hânî' (de) Ammîrata',
Hurr de Wadd,
Wafay (de) Kalbân,
Salmân de Wadd.

הר peut être rapproché de l'arabe الحُرّ « le libre, le noble »; en minéen, on connaît déjà הרן, n° 28, 6. — דִוד. Wadd, nom d'une divinité, a été rencontré comme nom propre d'homme, et figure maintenant ici comme appellation d'une famille, à moins de reconnaître à דִ le sens de « dévoué à, serviteur de ». — כלבן; cf. n°s 82 et 93. Kalbân n'est qu'une forme allongée de Kalb, de même que שלבן n'est qu'une autre forme, un peu différente, de سَلِم ou سَلِيم. Ce Salmân appartient aussi à la famille de Wadd.

N° 158. — Copie; caractères nets, à droite du n° 161.

הרן

Hurrân.

Cf. n°s 28, 6; 157.

N° 159. — Copies et estampage; caractères développés, nets, mais mal formés.

ודם

Waddam.

ודם peut être pris ici, soit pour le nom du dieu, soit pour le nom propre d'une personne.

N° 160. — Copies; caractères nets.

מרד

Marad.

Sur ce nom propre, v. n° 33, 5.

N° 161. — Estampage; longueur 0^m,38; largeur 0^m,17. Caractères nets,

mais gravés un peu négligemment. Le cartouche qui devait encadrer le graffite n'a pas été terminé. Vers l'extrémité de gauche un défaut de la pierre a fait renvoyer le \aleph de $\aleph\bar{\tau}$ à une certaine distance du $\bar{\tau}$, mais la lecture ne soulève pas de doute (pl. LXXVIII et CXXVI).

רכל אשד דדתא	<i>Râkil (fils de) 'Asad de Data',</i>
א בן זידאל	<i>Zayd'il fils de 'Asad</i>
שד דדתא	<i>de Data'.</i>

רכל, nom nouveau, à expliquer par l'hébreu רכל d'où רכל « marchand » ou par l'arabe ركل « poireau » ou par la racine كَلَّ « exciter sa monture avec le pied ». — אשד, nom propre d'homme, est à comparer avec أسد (IBN DOR., 43, 7), plutôt qu'avec أسد de HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 355. Les deux personnes nommées ici, Râkil et Zayd'il, sont de la famille de Data'; tous les deux sont fils de 'Asad; mais on remarquera que dans un cas le mot בן est exprimé, et dans l'autre il est passé sous silence. L'emploi de בן dans les généalogies est libre dans ces graffites comme dans l'usage actuel arabe.

N° 162. — Estampage; longueur 0^m,39; largeur 0^m,20; hauteur moyenne des lettres 0^m,07. Les caractères sont soignés. On pourrait croire que le graveur avait commencé par tracer le premier mot un peu plus haut, et qu'il a ensuite refait ces deux lettres à une autre ligne pour achever l'inscription. C'est ainsi, semble-t-il, que l'ont compris nos devanciers qui n'ont pas reproduit ces deux lettres; cf. MÜLLER, *Ep. Denkm.*, LVII; mais peut-être ces deux signes cachent-ils un nom propre qui s'explique parfaitement en sémitisme.

הם	<i>Ham (fils de)</i>
המין דופען ש	<i>Hamiyân de Yafa'an</i>
תטר	<i>a écrit.</i>

הם, gravé tout seul au-dessus de המין, peut être regardé comme faisant partie du graffite. On le comparera à l'arabe حَام (MAS'UDY, *Prairies d'or*, I, p. 75-78; WÜSTENFELD, *Register...*, p. 200) et à l'hébreu הם. Les autres mots sont expliqués, n^{os} 132 et 165.

N° 163. — Estampage; longueur 0^m,22; largeur 0^m,23; hauteur moyenne des lettres 0^m,07; caractères très nets.

הרת ד	<i>Hirrat de</i>
פירן	<i>Zayrân.</i>

הרת. Le deuxième signe, malgré une petite barre horizontale qui prend naissance au milieu de la courbe, ne saurait être qu'un γ ; du reste ce petit trait paraît être le résultat d'un défaut du rocher. הרה est à rapprocher de l'arabe هرة dans بنو الهرة (*Kit. el-Ağ.*, X, 7); هُرَيْرَة, nom d'un chanteur, est un diminutif de هرة « le chat » dans le proverbe : لا يعرف البر « il ne distingue pas le chat du rat »; sur Hurr, nom propre, v. WÜSTENFELD, *Register*, p. 227. Dans DM., *Mission...*, 272, 276, הר peut être lu Hurr aussi bien que Haur.

N° 164. — Estampage; longueur 0^m,35; largeur 0^m,18; hauteur moyenne des lettres 0^m,07. MÜLLER, *Ep. Denkm.*, XLVIII.

בוואלת פ
אבן

Maw'alat (de) (Wā'ilat? de)
Fa'mán.

Le בו est gravé un peu en dehors de la ligne et il n'est pas formé avec soin : la boucle inférieure n'est pas fermée; il peut surgir un doute sur son authenticité. Si on n'en tient pas compte, on lira ואלת « Wā'ilat » à rapprocher de ואל, n° 180, et de l'arabe وائلة (*IBN DOR.*, 414, 2). Toutefois, la lecture בוואלת, admise par Müller, est la plus vraisemblable, répondant à l'arabe مَوَالَة « retraite, lieu de refuge » (*IBN DOR.*, 460, 10); on comparera ce nom avec celui de la lévitesse בוואל, n° 12, 2. — Après le פ, on remarque deux traits grossiers qui ne nous paraissent pas appartenir au graffite et nous lisons פאבן, nom bien connu. Dans le cas très peu probable où le פ serait considéré comme représentant la copule, suivie de la barre de séparation, on lirait אבן à la seconde ligne, répondant à l'arabe أمينة; cf. nabatéen אבויני (*JS.*, *Mission...*, p. 245); l'arabe أمينة, nom propre de femme (*WÜSTENFELD, Register...*, p. 63; v. LIDZBARSKI, *Handbuch...*, p. 220).

N° 165. — Estampage; longueur 0^m,37; largeur 0^m,17; hauteur moyenne des lettres 0^m,06; caractères très nets, bien gravés (pl. CXXVII).

ואושאל
דהברר | שתטר

Ya'ws'il
de Habrâr a écrit.

ואושאל « El donne », n'est qu'une forme différente de אושאל, et se trouve déjà dans HAL., 177; 192, 1. Pour אושאל v. *CIH.*, 337, 3; 338; MÜLLER, *Epigr. Denkm...*, III, 3; l'arabe اوسلة (*IBN DOR.*, 250, 2) 'Awsallah, dans WÜSTENFELD, *Register...*, p. 99. — דהברר est un nom de famille, selou

toute apparence. Comme nom de lieu, l'arabe connaît هببر, v. IBN HAUKAL, 30; HAMDANY, 216. 2; et ذو البرار, v. HAMDANY, 94, 9. — שתטר « a écrit » est la 8^e forme du verbe שטר.

N^o 166. — Estampage; 6 lignes; longueur 0^m,50; largeur 0,29; hauteur moyenne des lettres 0^m,05. Les caractères sont grossiers, mal formés, mais assez fortement gravés sur une roche fruste. Le rapport de ce graffite avec le n^o 145 apparaîtra de lui-même aux yeux du lecteur.

נחשטב	.1	<i>Naḥaṣṭab</i>
דַּתָּא	.2	<i>de Daṭa'</i>
צנע וד	.3	<i>protégé de Wadd</i>
שתטר	.4	<i>a tracé</i>
על בתבר	.5	<i>sur la carrière</i>
אודק	.6	<i>la coupe des pierres (?)</i>

L. 1 et 2. — נחשטב דַּתָּא; au n^o 145, le דַּ n'est pas exprimé devant דַּתָּא. — L. 3. צנע « protégé de Wadd »; צנע, comparé à l'arabe صنيع, paraît bien avoir cette signification devant le nom du dieu Wadd; nous écartons à dessein toutes les autres combinaisons — et elles seraient nombreuses — qu'il serait aisé d'établir en considérant וד comme nom propre de famille ou de personne. Dans le n^o 145, l. 1, on lit אגרווד « serviteur de Wadd »; l'idée reste la même. Le צנע qui au n^o 145 a un autre sens est renvoyé au début de la ligne 2, avec la difficulté de l'ס gravé au-dessus du צ. — L. 4. שתטר est le verbe fréquemment employé en minéen pour signifier qu'on a fait une inscription, qu'on a tracé des lettres ou des signes, en un endroit. — L. 5. על | בתבר « sur la carrière »; dans le n^o 145, il n'existe aucune ligne de séparation entre על et בתבר, de même que le graveur a omis celle qui devrait se trouver entre אגר et וד alors qu'elle est exprimée ici entre צנע et וד. — Le premier mot על est la préposition عَلَى « sur ». — בתבר v. n^o 145. — אודק, v. n^o 166.

N^o 167. — MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, XLIX. Estampage; longueur 0^m,25; largeur 0^m,21; hauteur moyenne des lettres 0^m,07; caractères très nets.

מורד ר	<i>Murád (de)</i>
רוין	<i>Ruwyân.</i>

מורד, douteux dans Müller, est ici d'une lecture certaine. Ce nom est à rapprocher de l'arabe مُرَاد, nom propre d'homme (HAMDANY, 211, 10); nom de femme (*Kit. el-Ağ.*, VII, 36); nom de tribu (*Kit. el-Ağ.*, I, 22;

V, 190, etc.; HAMDANY, 80, 19, etc.). مُرَاد signifie « le voulu, le désiré de Dieu ». En safaitique, on a trouvé מרד, transcrit Mard, dans DM., *Mission...*, p. 161 où l'on a le renvoi à Lidzbarski. Mard suppose une racine מרד qui parmi d'autres significations a celle de se « révolter ». A cette racine se rapporte ماردة, l'amante de Harûn ar-Rašid (*Kit. el-Ağ.*, V, 40; XIX, 70-71), et l'hébreu מָרַד (I *Chron.* 4, 17); Μωραδ des LXX suppose مَرَاد. — רוין, cf. n° 95.

N° 168. — Estampage; longueur 0^m,35; largeur 0^m,14; hauteur moyenne des lettres 0^m,05; caractères mal formés, du même galbe que ceux du n° 166.

ברת נחשט(ב)	<i>Barṭ Naḥṣṭab</i>
דרתא	<i>de Daṭa'.</i>

ברת. Le ך est tout petit, mais très lisible. Ce mot est à rapprocher de l'arabe بَرْت « guide connaissant bien le chemin ». Il suffit d'avoir traversé une fois le désert pour apprécier un pareil guide et comprendre qu'un Arabe puisse se glorifier de porter un pareil nom. — נחשטב; le ב ne figure pas sur notre estampage, soit qu'il ait été oublié par le graveur, soit que notre feuille de papier fût trop courte; mais il se restitue de lui-même.

N° 169. — Copie; caractères nets.

שכר	<i>Šakir</i>
הרן	<i>Hirran.</i>

שכר est à comparer à l'arabe شاکر, nom ancien (YAQUT, III, 849; HAMDANY, 111, 2) et d'un usage courant. — הרן, cf. HAL., 520, 15; HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 269; on peut le comparer à l'arabe هَرَان, nom d'un château du Yemen (YAQUT, IV, 958). Au n° 163 on a הרת.

N° 170. — Copie; caractères nets.

ושאל ד	<i>Wass'il de</i>
יפעל	<i>Yafa'al.</i>

ושאל s'explique par Wass'a'il « 'El a accordé un bienfait », sans recourir à l'ordinaire אושאל. — Nous avons ici nettement יפעל au lieu de l'habituel יפען. Le ל final pourrait être un résultat de la prononciation vulgaire, comme aujourd'hui on dit 'Ammál pour 'Ammán.

N° 170^a. — Estampage.

ג... | דִּקְבַת ... de Qābat.

Le graffite n'est pas complet; c'est la faute probable du papier qui n'a pas été assez long. On aperçoit un *nūn*, puis la barre de séparation. דִּקְבַת est déjà connu (HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 292).

N° 171. — MÜLLER, *Ep. Denkm.*, sous le n° XLIX. Estampage; longueur 0^m,34; largeur 0^m,09; hauteur moyenne des lettres 0,04; caractères bien gravés. Müller considère ce graffite comme la fin du n° 167, mais le galbe des caractères n'est pas le même et trahit une main différente.

אב | סאפג 'Ab Sa'fag.

אב. Devant le mot, on distingue sur l'estampage un petit trait mais qui ne paraît pas être une barre de séparation. 'Ab peut être un nom propre comme en safaitique (DM., *Mission...*, 413, 559 etc.), quelle que soit l'étymologie : أبى « refuser »; اوب « revenir », اوب « rapidité, habitude »; ابو « père ». — סאפג. La troisième lettre ressemble à un ס mais il a une forme un peu spéciale : le côté gauche aurait été fermé par une barre toute droite au lieu de deux barres se coupant à angle aigu. Pourrait-on penser à un nom, سوافج de سفج « vent violent »? Le signe a aussi quelques apparences de ע.

N° 172. — Estampage; longueur 0^m,16; largeur 0^m,16; hauteur moyenne des lettres 0^m,03; caractères négligés et peu profondément gravés.

בהודם	<i>Bahaydas</i>
דופען	<i>de Yafa'an</i>
שתמר	<i>a écrit.</i>

בהודם, certain comme lecture, reste d'une interprétation difficile. Il ne serait peut-être pas impossible d'y reconnaître le mot *بهاء* « splendeur, gloire », et *دوس*, nom propre d'homme dans YAQUT, I, 81, et nom de tribu dans ABU 'L-FÉDA', *Hist. antéisl.*, p. 184 et CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai...*, III, 254 ss. Après les deux derniers mots, on a gravé un trait qui a quelque ressemblance avec un serpent, emblème que nous avons rencontré ailleurs. Ce serpent suggérerait peut-être de regarder la fin du premier

mot, דס, non point comme répondant à دَوَس, mais à دَس, d'où كَسَّاس, nom d'un serpent, *Lisán el-'Ar.*, *ad verbum*.

N° 173. — Estampage; longueur 0^m,34; la largeur est celle des lettres dont la plus grande a 0^m,08 et la plus petite 0^m,03; caractères très nets.

איש | עמרתע 'Aws (de) 'Ammirata'.

N° 174. — MÜLLER, *Ep. Denkm.*, XLIII. Estampage; longueur 0^m,33; largeur 0^m,20; hauteur moyenne des lettres 0^m,07; gravure grossière, mais caractères nets.

בנו | דר Benûdâr
דִּיתַמַּת de Yâtmat.

בנו | דר. Après le *waw* se trouve nettement et fortement gravée la barre de séparation qui empêche de lire בנוד. La dernière lettre est malheureusement douteuse; mais comme les caractères sont tout à fait négligés, nous croyons pouvoir lire ce signe ר, à cause de l'infléchissement du sommet. Et on comparera בנו | דר à l'arabe بنو الدار (IBN DOR., 226, 5). Sur le mot suivant, v. n° 26, 2, 3.

N° 175. — MÜLLER, *Ep. Denkm.*, XL. Estampage; longueur 0^m,14; largeur 0^m,10; hauteur moyenne des lettres 0^m,04; caractères nets.

זידאל Zayd'il
דִּיתַא de Data'.

Les doutes de lecture exprimés par Müller sont supprimés par notre estampage.

N° 176. — MÜLLER, *Ep. Denkm.*, LXII. Estampage; longueur 0^m,20; largeur 0^m,09; hauteur moyenne des lettres 0^m,04; caractères réguliers et nets.

ופי | דע Wafay de
מרתע 'Ammirata'.

ופי, déjà rencontré au n° 186, répond à l'arabe وَفَاء, d'après Müller. On pourrait aussi le comparer à l'arabe وَفِي « parfait, intègre », qui ne répugne nullement à être un nom propre. Les suppositions de MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 61, ne se réalisent pas. — דעמרתע. Sur ce dernier mot v. n° 41, 6.

N° 176 bis. — Copies; caractères très nets.

עלוי 'Ulaway.

עלוי peut être un nom propre; mais on préférera vraisemblablement le comparer à l'arabe عَلَوِيّ qui s'applique, d'après YAQUT, III, 592, à tout habitant du pays élevé, au Nedjed, par opposition au pays bas, le Tihâmat. Il est même fort plausible qu'on ait ici le *nisbeh* du village de العَلَاء, en face duquel se trouve le graffite.

N° 177. — MÜLLER, *Ep. Denkm.*, XXXIX. Estampage; longueur 0^m,50; la largeur est égale à la dimension des lettres qui varient entre 0^m,09 et 0^m,05. Caractères très nets.

אבן | דֶּהֶבֶן | 'Abân de Habazân.

אבן à comparer avec le nom propre arabe أَبَان, très fréquent. Ce nom se trouve également en lihyânite sous la forme אבנה; on pourrait aussi le rapprocher de אב, n° 171. — דֶּהֶבֶן est certain comme lecture. MORDMANN, *Beiträge...*, l'avait déjà préféré à la lecture דֶּנְבֶן de Müller. דֶּבֶן se trouve dans HAL., 607, 4. YAQUT, II, 399, mentionne un château de ce nom, dans le territoire de Yambu', près de La Meeque.

N° 178. — MÜLLER, *Ep. Denkm.*, XLI. Estampage; longueur 0^m,15; largeur 0^m,12; les lettres varient entre 0^m,07 et 0^m,03 de hauteur.

נפי | Nafy (de)
בושן Bawsân.

נפי est certain comme lecture contre נעי de Müller. נפי se trouve en nabatéen, à Hegrâ (JS., *Mission...*, p. 142, 143); il se rencontre en lihyânite sous la forme נפיה, v. n° 77 et הנפי, n° 80, 1. — בושן. Müller rappelle que HAMDANY, 81, 23; 195, 23, connaît une localité du nom de بيت بوس, au nord de Sana'a; YAQUT, I, 758, donne le même renseignement. C'est le sens à préférer ici plutôt que celui d'un nom propre d'homme, d'une racine بوس « malheur; baiser »; cf. בושם dans HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 312 et p. 322.

N° 179. — Estampage; longueur 0^m,12; largeur 0^m,10; hauteur moyenne des lettres 0^m,03. Caractères nets.

זידל | Zayd (Zayd'il?)
דַּתָּא | de Data'.

זידל. Le dernier signe peut être un ל; car on aperçoit clairement sur l'estampage la barre, à gauche, qui forme la boucle, bien que ce petit trait ne rejoigne pas la grande barre verticale. Dans ce cas, on supposera un oubli de la part du graveur qui a omis l'ס pour זידאל; cf. n° 175. Il peut se faire aussi que ce signe représente simplement la barre de séparation; alors on lira Zayd.

N° 180. — MÜLLER, *Ep. Denkm.*, XXXVII et XXXVIII. Estampage; longueur 0^m,49; largeur 0^m,17; les lettres varient entre 0^m,02 et 0^m,09. Müller, d'après les copies qu'il avait sous les yeux, a fait deux numéros distincts; mais nous croyons qu'il s'agit ici d'un seul graffite, gravé au ras du sol, dont la fin, דעבורתע, a été rejetée au-dessus de la première ligne, au lieu d'être écrite au-dessous. Cette inscription est placée sous un ensemble de tombes; v. phot., pl. XXI, 2. Les caractères sont très clairs et ont été tracés par la même main.

דעבורתע	<i>De 'Ammîrata'</i>
ואל בן ברקש	<i>Wâ'il fils de Barqôs.</i>

ואל est certain contre ואל de Müller. MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 58, a lu ואל et proposé la réunion des deux graffites en un seul. Mais il regarde le mot suivant comme douteux, probablement à cause de la forme un peu étrange du ק; pourtant, cette lecture ne saurait être mise en doute. — ברקש peut être comparé à l'hébreu בֶּרְקוֹם (*Esdr.* 2, 53). Ce nom araméen signifie « fils de Qôs ». Qôs est un nom de dieu iduméen; dans les inscriptions cunéiformes, un roi d'Édom s'appelle *Qa-uš ma-lu-ka*, Qoš règne; cf. Cook, *Nordsem. inscr.*, p. 234. A Qôs doit être comparé le dieu arabe قَيْس. Mais Qiš et Qos sont également des noms propres d'homme. Si on interprète ברקש par « fils de Qôs », on aura un nom iduméen. Il n'en reste pas moins étrange de rencontrer en minéen un mot de construction purement araméenne. Il est vrai que les Araméens avaient de bonne heure implanté leur domination dans l'Arabie du nord, et notre graffite ne remonte pas à une époque bien ancienne.

N° 181. — Copie; caractères nets.

עבורת	<i>'Amirat</i>
דיבל	<i>de Yabal.</i>

עבורת, cf. n° 45. — דיבל est à rapprocher de l'hébreu יבֶּל, fils de Lamech,

le père des nomades (*Gen.* 4, 20). Le $\bar{\tau}$ n'a qu'une ligne transversale, v. n^{os} 48, 49, etc.

N^o 181^a. — Estampage; longueur 0^m,12; largeur 0^m,07.

עבדלה	<i>Abd[al]lah</i>
דֶּהֶר	<i>de Hawr.</i>

עבדלה ne paraît pas douteux comme lecture. Le dernier signe, après le ה, n'est pas un *nîn*, mais la barre de séparation. עבדלה répond au nom propre arabe عبد الله. — דֶּהֶר. Le dernier signe n'est pas absolument certain. Mais le ר est la lecture la plus plausible. דֶּהֶר pourrait être un nom propre de personne, d'une racine ذخر « ehoisir »; cependant, on le regardera plutôt comme étant composé de $\bar{\tau} = \text{ذ}$ et de הֶר à comparer avec le nom propre de localité arabe حَوْر, dans le Nedjed (YACUT, II, 489). Naturellement הֶר pourrait être aussi un nom de elan.

N^o 182. — MÜLLER, *Ep. Denkm.*, XXXV^a. Estampage; longueur 0^m,32; la largeur est de la dimension des lettres variant entre 0^m,07 et 0^m,035; caractères nets; gravure un peu négligée.

כזיד דנאדת	<i>A Zayd de Na'dat.</i>
--------------	--------------------------

Le כ se trouve fréquemment en minéen devant le nom; cf. n^{os} 6, 1; 26, 2 etc. — דנאדת désigne une famille, vraisemblablement. La racine נאד se trouve en sabéen (*CIH.*, 174, 1), avec le sens de « donner, accorder »; נאדם (*CIH.*, 99, 4, p. 175) pourrait être un nom propre et rappeler le nom de Nà'ud, roi d'Éthiopie.

N^o 183. — MÜLLER, *Ep. Denkm.*, XXXV. Copie; caractères clairs.

דעתת	<i>Da'atat.</i>
------	-----------------

דעתת est à rapprocher de l'arabe دَعَتَّ (IBN DOR., 291, 8); la racine دعت signifie « frapper la terre avec le pied ou la main », دَعَتَّ « le ehagrîn ». دעתת se trouve en lihyanite.

N^o 184. — MÜLLER, *Ep. Denkm.*, XLII. Estampage; longueur 0^m,48; la largeur est celle des lettres de 0^m,11 et de 0^m,05 de hauteur. Les caractères sont clairs, fortement gravés sur la roche fruste. Le graffite doit se lire de gauche à droite.

אשלם דעבום 'Aslam de 'Amîm.

אשלם à rapprocher de l'arabe أَسْلَمَ « plus parfait, plus sain » (WÜSTENFELD, *Register...*, p. 90; YAQUT, I, 755; DM., *Mission...*, 238, 268, etc.). Le même mot se trouve sur une inscription minécenne du Qala'ah de Médâin-Şâleḥ (JS., *Mission...*, I, p. 259). — דעבום, cf. n° 14, 1.

N° 185. — Pl. CXXVIII. Copies; caractères très nets, lus à la jumelle, à une quinzaine de mètres de haut, sur la grande paroi de rocher, au nord des sphinx.

ישמעאל Isma 'îl
דערקן de 'Arqân.

ישמעאל est déjà connu en sabéen (CIH., 37, 1, 3; 323, 9). — Sur דערקן v. n° 23.

N° 186. — Copies; caractères très clairs, lus à la jumelle, à une dizaine de mètres au-dessus du précédent. Le graffite est dans un cartouche.

קין | חפד Qayn Hâfid
דאמתדהנן de 'Amatdahânan
שתמר a écrit.

קין à comparer avec l'arabe الْقَيْن (IBN DOR., 317, 7; *Kit. el-Aġ.*, II, 194; XI, 130, etc.); en hébreu קַיִן; en nabatéen קינן; cf. n° 132. — Sur חפד v. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 252, et le n° 194. — דאמתדהנן, nom composé de deux mots: אמת « servante » se trouve en sabéen, dans des mots composés (CIH., 69, 5), אמתחגר « servante de Hagar », אמתשמש « servante du soleil »; quant à דהנן, son apparition paraît nouvelle. On le comparera au nom arabe دَهْنُ, nom d'une tribu en Arabie (apud FREYTAG) et nom propre d'homme (WÜSTENFELD, *Register...*, p. 158); cf. دَهَان, nom propre d'homme, dans *Kit. el-Aġ.*, XX, 138.

N° 187. — Copie; graffite gravé à côté du précédent; caractères nets.

תים | בן | בנוד Taym fils de Benwadd.

בנוד, v. n° 122.

N° 188. — Copie; graffite gravé à côté du précédent.

תים Taym.

N° 189. — Copie; graffite gravé sur la même paroi que les précédents et lu à la jumelle.

מישלם | בורן *Muslim (de) Marrân.*

מישלם est à comparer avec l'arabe *مُسلم* (IBN DOR., 55, 19; KAMIL AL-MUBARRAD, 147, 10; 185, 1, etc.); en nabatéen, *מישלמו*; en hébreu, *מישלם*. — Sur בורן v. n°s 19, 3; 45.

N° 190. — Copie; sur la même paroi que les précédents, au-dessus d'un cartouche vide; déchiffré à la jumelle.

תיבועמורתע בנודם *Taym 'Ammirata' (de) (Ben)wadam.*

תים se rencontre ici, pour la première fois, devant 'Ammirata'. Les deux lettres qui viennent ensuite sont effacées; peut-être faut-il restituer בן devant ודם; cf. n° 187.

N° 191. — Copie; à côté du n° précédent.

אבם *'Abam.*

אבם doit être rapproché de אב, n° 171.

N° 192. — Copie; caractères très nets, enfermés dans un cartouche; ce graffite est gravé à côté du n° précédent, à vingt ou vingt-cinq mètres de haut.

תים | בן | בנוד *Taym fils de Benwadd*
דעבורתע *de 'Ammirata'.*

בנבנוד « fils de Benwadd ou petit-fils de Wadd »; sur l'expression בנוד, cf. n° 187.

N° 193. — Copie; graffite situé sur la même paroi que le précédent, à une dizaine de mètres plus bas; les caractères sont en relief.

זידוד *Zaydwadd.*

Le graffite doit se lire de droite à gauche, quoique les deux ז soient tournés en sens contraire.

N° 194. — MÜLLER, *Ep. Denkm.*, XXXII. Estampage; longueur 0^m,40; largeur 0^m,16; hauteur moyenne des lettres 0^m,04; caractères négligés,

très lisibles cependant; le **ב** est écrit à l'envers; de même le **נ**, à la seconde ligne.

בריא נתין	<i>Mârî'a Natîn</i>
הפד בן זדוד	<i>Hâfid fils de Zaydwadd</i>
עורת	<i>de 'Awrat.</i>

בריא, soupçonné par MORDTMANN, *Beiträge...*, p. 56, est un nom nouveau, qui a cependant des rapports avec בוראת, n° 26, 1 et בוראת (MÜLLER, *Ep. Denkm.*, XIII, 4). בריא est peut-être un diminutif, مَرِيَّ « petit homme ». En arabe مارية est une épithète signifiant « brillante, splendide », donnée à l'oiseau appelé Qaṭa et à la femme célèbre par sa beauté. مارية est un nom fréquent de femme (*Kit. el-Ağ.*, II, 22; IV, 14, etc.), et ماري, d'après quelques Arabes (apud FREYTAG), était un nom propre d'homme. — נתין est d'une lecture certaine malgré la forme un peu spéciale du *yod*. Il paraît être un nom nouveau. Faut-il le considérer comme un diminutif نَتِين « petite puanteur »? La signification semblerait peut-être un peu extraordinaire, bien que cela ne répugnât pas absolument à l'usage arabe qui donne souvent aux enfants des noms à sens péjoratif contre les ennemis de la tribu. Mais il ne serait pas impossible de reconnaître à נתין une signification hébraïque ou araméenne, en le considérant, à la rigueur, comme un participe passif du verbe נתן. Dans ce cas, נתין signifierait « donné, livré à quelqu'un ». Ce serait un peu comme les נתינים hébreux, domestiques chargés de l'entretien matériel du temple (*I Chr.* 9, 2; *Esd.* 2, 45, etc.; *Néh.* 3, 26, etc.). Dans cet ordre d'idées, on serait tenté de conserver à נתין le sens propre à l'hébreu de « serviteur » et de chercher dans le mot qui suit le nom du maître servi. Mais נתין peut être aussi une épithète. Au point de vue épigraphique, rien n'interdit cette combinaison, puisqu'il n'y a pas de barre de séparation entre les deux mots et que, d'autre part, on a sous les yeux, semble-t-il, une seule inscription. Sur le mot suivant, הפד, v. n° 186. En sabéen, il est un nom de tribu ou de localité (HAL., 465, 1; 466, 1, 2). — זדוד, certain, contre זבד de Müller, nous paraît répondre à זדוד, v. n° 195. — En troisième ligne, notre estampage porte עורת; le *waw* n'est pas très visible, ni le ת non plus; cependant la lecture est plausible. עורת est, semble-t-il, un nom de localité ou de tribu. HAMDANY, 189, 14, mentionne un lieu du nom de العُورَة, ainsi que YAQUT, III, 744.

N° 195. — MÜLLER, *Ep. Denkm.*, XXXI. Estampage; longueur 0^m,20;

largeur 0^m,12; dimension moyenne des lettres 0^m,04; caractères très nets.

גם	<i>Ĝamm</i>
חרם הזבון	<i>Harâm (de) Hazmán.</i>

Le premier mot גם peut se rapporter à une racine גָּמַן « être plein, être dans l'abondance ». Il ne serait pas impossible d'y voir un nom propre et de traduire : *Ĝamm Harâm de Hazmán*. Sur חרם comme nom propre d'homme, v. n° 7, 8; 420. הזבון pourrait être un nom de famille, mais on sait cependant que c'est un nom de ville dans YAQUT, II, 258. Haram pourrait signifier le sanctuaire. Dans ce cas on traduirait : « A été dans l'abondance le sanctuaire de Hazmán »; mais cette interprétation paraît moins sûre que la précédente.

N° 496. — Estampage; longueur 0^m,42; la largeur est de la dimension des lettres qui varie entre 0^m,12 et 0^m,07; caractères très négligés.

חבוי דשיל	<i>Hamay de Sayâl (Sayal).</i>
-------------	--------------------------------

דשיל pourrait être comparé à l'arabe Sayal, dans WÜSTENFELD, *Register...*, p. 399 et IBN DOR., 25, 7; on a السَّيَّال, nom de localité, dans HAMDANY, 209, 6.

N° 497. — Estampage; longueur 0^m,18; largeur 0^m,10; hauteur moyenne des lettres 0,02; caractères faiblement gravés, très effacés. On dirait que plusieurs graffites empiètent les uns sur les autres. En fait, cette paroi est surchargée de noms, dont la plupart sont illisibles. Nous avons copié et estampé ceux qui nous ont paru susceptibles d'un déchiffrement. Le n° 497 fait suite au n° 469 dont la dernière lettre se prolonge sur la deuxième ligne de notre graffite.

לכטר..	... <i>Katarat(?)</i>
עוכת דהקב	<i>'Aykat de Haqab,</i>
מרתד דעירבת	<i>Martad de Ĝurâbat.</i>

A la première ligne, nous lisons לכטר.. mais les lettres qui précèdent résistent au déchiffrement. — עוכת. Le ע reste douteux; on pourrait lire aussi un *waw*. עוכת serait à comparer à une forme عَوَكَة du verbe عَوَكَ « incliner vers, s'approcher de quelqu'un », ou mieux à une forme عَيَاكَة. Sur דהקב v. n° 46. — מרתד à comparer à l'arabe مَرْتَد (IBN DOR., 344, 6), de la racine رُتِد « attendre, amonceler », en sabéen « consacrer ». Sur la famille مَرْتَد en sabéen, v. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 282 ss., etc. Sur עירבת v. n° 27, 1.

N° 198. -- Estampage; longueur 0^m,33; la largeur est de la dimension des lettres variant entre 0^m,07 et 0^m,025 de hauteur; graffite bien gravé et très clair. Sur la même paroi que le n° précédent.

שלם | דעמרתע

Sálim de 'Ammîrata'.

Sur שלם qui paraît assez certain malgré quelques défauts de la pierre à l'endroit où est gravé le ש, v. n° 72.

N° 199. — MÜLLER, *Ep. Denkm.*, XXVIII. Estampage; longueur 0^m,15; largeur 0^m,08; hauteur moyenne des lettres 0^m,03; caractères très bien gravés et très réguliers.

כרב | דע
ברתע

*Karib de
'Ammîrata'.*

כרב se trouve fréquemment dans les inscriptions sabéennes, surtout dans les noms composés, v. *MDVG.*, 1907, p. 56 s.; en arabe كَرَب (IBN DOR., 157, 20).

N° 200. — MÜLLER, *Ep. Denkm.*, XXVII. Estampage; longueur 0^m,21; largeur 0^m,08; les lettres varient entre 0^m,05 et 0^m,025 de hauteur; caractères clairement gravés, moins développés à la seconde ligne qu'à la première.

בושיק | ד
צֶהוֹם

*Musayk de
Dahzam.*

בושיק au lieu de בושיב dans Müller; la barre supérieure du כ n'offre aucune difficulté. בושיק répondrait à l'arabe مُسَيْك, de مَسَك « prendre ». On connaît en arabe مَسَكَة, nom d'une tribu juive (*Kit. el-Ağ.*, XVI, 17); en safaïtique בוסיק, rapproché du grec Μάσσεχος (*DM.*, *Mission...*, 10, 39 etc.); en nabatéen בושכו (*JS.*, *Mission...*, p. 205, et LIDZBARSKI, *Handbuch...*, p. 318). — צֶהוֹם. Le צ n'est pas très bien gravé; il est cependant hors de doute, avec ses deux extrémités réunies par un trait et sa barre transversale au milieu. Les autres lettres sont certaines. Il faut croire que sous le nom צֶהוֹם se cache un nom de famille ou de localité.

N° 201. — Ce numéro est composé d'un monogramme qui nous paraît renfermer les deux mots du n° 202: חמי | דשיל.

N° 202. — Estampage.

חבוי | דשיל *Hamay de Sayial.*

Sur שיל v. n° 196.

N° 203. — Estampage; longueur 0^m,40; la largeur égale la hauteur des lettres qui varie entre 0^m,07 et 0^m,05; caractères très nets.

גזא | דמורן *Gaza' de Marrán.*

גזא est à rapprocher peut-être de جَزْءٌ (IBN DOR., 137, 18; *Kit. el-Ağ.*, XV, 83); cf. safaitique גזא (DM., *Voyage...*, 6).

N° 204. — Estampage; longueur 0^m,33; largeur 0^m,21; hauteur moyenne des lettres 0^m,08; caractères assez clairs, mais on aperçoit, au milieu des dernières lettres, des signes qui ne se rattachent pas à ce graffite.

זידחרג *Zayd-Hariğ*
דדתיא | *de Data.*

זידחרג. L'arabe connaît خَارِجَة comme nom propre d'homme (YAQUT, I, 480; II, 507; IBN DOR., 175, 13). Peut-être serait-il permis de voir dans חָרַג un mot rappelant خَارِج, qui s'applique au soleil sortant de derrière l'horizon; comparer عبد الشارق, dans *Hamása*, 218, 5; dans le *Qoran*, خروج signifie la résurrection.

דדתיא n'offre pas de doute sérieux de lecture. La boucle supérieure du ה disparaît un peu sous des éraflures ou des traits étrangers à l'inscription; on la distingue pourtant suffisamment. L'alef est gravé un peu en dessous de la ligne, sans doute à cause d'un autre graffite qui commençait en cet endroit.

N° 205. — Estampage; longueur 0^m,15; hauteur des lettres 0^m,08; caractères très nets.

יבויה *Yamit.*

En hébreu, on a comme nom propre בויהי (Ex. 6, 19), d'une racine בוש qui pourrait être apparentée à مَيْثا; en arabe مَيْثَا « douce, molle », est un nom de femme (*Kit. el-Ağ.*, VII, 48).

N° 206. — Estampage; longueur 0^m,55; la largeur est de la dimension des lettres dont la hauteur varie entre 0^m,12 et 0^m,03; caractères bien gravés et très nets. Il ne serait peut-être pas impossible de reconnaître

deux graffites appartenant à deux auteurs différents, mais il est possible aussi que ce soit le même graffite (pl. LXXVIII).

קינה | עבד־שבב *Qaynah 'Abdšabīb.*

קינה répond à l'arabe القَيْن « l'ouvrier » (IBN DOR., 317, 7; *Kit. el-Ağ.*, II, 194; XI, 92; et YAQUT, IV, 697); en hébreu קיץ est fort connu (*Gen.* 4, 11); en nabatéen קינא, nom propre féminin (JS., *Mission...*, I, p. 155 et p. 163); et nom propre masculin, p. 233; fréquent en safaïtique (DM., *Mission...*, 91, 336, etc.); cf. LIDZBARSKI, *Handbuch...*, p. 362. — עבד־שבב, nom composé de עבד « serviteur » et de שבב qui peut répondre à شبيب « jeune », nom propre dans YAQUT, I, 620; II, 342, etc.; IBN DOR., 176, 16; *Kit. el-Ağ.*, VIII, 109; X, 11, etc. Le même nom שבב a été mentionné en safaïtique (DM., *Mission...*, 170, 624). Si notre graffite peut se lire 'Abdšabīb, il ne répugnerait pas non plus à être transcrit 'Abdšabāb « serviteur de la jeunesse. » Qu'on lise شبيب ou شباب, on regardera ce nom comme une épithète divine ou le nom d'un ancêtre divinisé ou celui d'une tribu.

N° 207. — Estampage; longueur 0^m,47; la largeur est celle de la hauteur des lettres qui varie entre 0^m,12 et 0^m,06. Caractères très clairs.

אנעם | דְּבִלָּה *'An'am de Malih.*

אנעם « le plus gracieux », forme أَفْعَلٌ, se trouve en liḥyanite, n° 299, et en arabe (YAQUT, IV, 1022); il est très fréquent en safaïtique (DM., *Mission...*, 59, 98). — דְּבִלָּה, cf. n° 32, 2; HAL., 478, 6; 520, 8; *CIH.*, 109, 1. HAMDANY, 109, 25, mentionne מִלַּח; 71, 13, מִלַּח; 93, 5, מִלַּח; dan YAQUT, IV, 628, מִלַּח; IV, 631, מִלַּח; IV, 631, מִלַּח.

N° 208. — Copie; non loin du précédent.

ריה | צַהֲדָה *Riyāḥ Dāhid.*

ריה peut-il être comparé à l'arabe رِيَاح (IBN DOR., 64, 15; 127, 22)? — צַהֲדָה; la dernière lettre reste un peu douteuse. Dāhid serait un nom nouveau.

N° 209. — Copie; sur la paroi du rocher, à un km. au nord de Ijereibeh. Cf. n° 91.

בלב *Kalb.*

N° 210. — Copie; en face de Qebour Ġendy, sur un rocher, à l'ouest de la voie.

רבאל ב...	<i>Rabb'il (fils...)</i>
דבֿוהר	<i>de Mâhir.</i>

רבאל existe en sabéen (HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 236). Après le ל on aperçoit un ב; mais le ך et le mot suivant ont disparu. — דבֿוהר. L'arabe connaît دَبْرَة, comme nom propre d'homme (IBN DOR., 222, 21); nom de tribu dans *Kit. el-Aġ.*, X, 72.

N° 211. — Copie; sur un gros rocher à l'ouest du précédent.

פֿורב דנבור	<i>Zarib de Namr.</i>
---------------	-----------------------

פֿורב, nom nouveau; cf. l'arabe ظَرْب « colline ». — דנבור, cf. le nom d'homme النمر « la panthère » (IBN DOR., 113, 12).

N° 212. — Estampage envoyé par M. Cumont; longueur 0^m,36; hauteur moyenne des lettres 0^m,08. Nous ne connaissons pas l'endroit précis d'où la pierre a été prise avant d'être expédiée au musée de Bruxelles. Peut-être le lieu d'origine est-il à l'endroit où on a ouvert une carrière pour la construction de la ligne à Hereibeb: toutes les inscriptions gravées sur les rochers ont disparu.

תובת דֿת...	<i>Tawâbat de T...</i>
---------------	------------------------

תובת, déjà rencontré au n° 122; le mot suivant a disparu dans la cassure de la pierre.

N° 213. — MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, VI.

Sur une pierre en grès rouge, provenant du village d'el-'Ela, et entrée aujourd'hui au musée de Bruxelles. Nous devons à l'extrême obligeance de M. Franz Cumont l'estampage qui nous a permis de vérifier cette inscription qui avait probablement disparu d'Arabie au moment de notre exploration. Malheureusement, ce n'est qu'un fragment; caractères très réguliers; longueur 0^m,34; largeur 0^m,14; hauteur moyenne des lettres 0^m,03; 3 lignes (pl. LXXVIII et CIII).

Nous lisons :

1. ... הבן | שאמש [| ופדיתשו] בהן | כו..
 2. ... | כושרחאל | דערבת | כל | שאם...
 3. ... ת | צפתן | וצלותן | וישרח[אל].

1. ... *son tribut [et sa rançon] de...*
 2. ... *à Yašrah'il de Garbat, tout rachat...*
 3. ... *la plate-forme et la chapelle et Yašrah'il...*

L. 1. — הבן. Le ה reste douteux. — שאמש « son tribut », cf. n° 26, 1. On restitue פדיתש d'après n° 26, 1. — בהן est assez sûr comme lecture; il est probablement pour בן.

L. 2. — כושרחאל « à Yašrah'il », nom propre trouvé dans HAL., 504, 1; 545. — דערבת, v. n° 27, 1. — שאם. Le כו final est assez plausible.

L. 3. — צפתן, v. n° 41, 1. — צלותן, v. n° 41, 1.

CHAPITRE III

Inscriptions lihyanites.

N° 35.

TEXTE INÉDIT.

Cette inscription, avec les deux suivantes, nous a été montrée à el-'Ela par un officier ture qui les avait trouvées, disait-il, auprès de Hercibeh, et qui nous a refusé l'autorisation de les copier « pour ne pas diminuer leur valeur », se proposant de les expédier lui-même à Damas. Au sérail de cette ville, nous avons obtenu du wâly de Syrie l'autorisation de les estamper et de les photographier, en même temps que le n° 6 minéen. L'inscription n° 35 est gravée sur une pierre de grès blanchâtre et mesure 0^m,70 de long sur 0^m,30 de haut; la hauteur moyenne des lettres est de 0^m,10; les ך et les ם sont petits; mais tous les caractères sont soignés et gravés en un relief profond: c'est un beau spécimen d'écriture lihyanite. Elle est complète à droite et à gauche et peut-être même est-elle entière; cependant il est assez probable qu'elle est privée de son début et qu'elle est aussi écourtée à la fin; deux lignes; estampage et photographie directe (pl. LXXIX).

Nous lisons (1) :

1. עלתצר | בן | עמר | הצנע
2. עבד | למראה | פרטיה

1. 'Alatšûr fils de 'Omar, l'artiste

2. a fait pour son seigneur : pour sa double prospérité.

L. 1. — עלתצר est un mot composé de deux éléments dont le second, צר, paraît pouvoir être identifié avec l'hébreu צור, nom d'un prince de Madian (*Nomb.* 25, 15; *Jos.* 13, 21; *I Chr.* 8, 30). Nous aurons souvent l'occasion de constater le rapport très étroit, pour ne pas dire l'identité, entre les noms lihyanites gravés sur les roches d'el-'Ela et les noms madianites

(1) Ce travail était rédigé lorsque nous avons eu connaissance, au mois de septembre dernier, du troisième cahier de l'*Ephemeris* (vol. III) de Lidzbarski, dans lequel se trouvent cette inscription et la suivante.

et édomites conservés dans la Bible. Le premier élément, עלה, souffre quelque difficulté d'analyse. Il est permis de le comparer à l'arabe علة « occupation, plaisir »; le nom עלהצר signifierait, dans ce cas : « plaisir de Şûr », ce qui donnerait un sens acceptable; on pourrait aussi penser à علة « maladie, eause ». En arabe, علة est un nom propre (HAMDANY, 89, 5), ainsi que علة (93, 14; 95, 9); עלה a été trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, 221, 685). Il n'existe aucune preuve pour reconnaître un rapport quelconque entre notre עלה et עליה de *Gen.* 36, 40 ou עליה de *I Chr.* 1, 51, nom d'une tribu édomite.

Une autre explication serait plausible. Comme l'inscription n'est pas complète, très probablement, il ne répugne nullement de supposer que la fin de la ligne précédente se terminait par un ב qui aurait été le commencement du mot. Le nom obtenu au moyen de cette restitution serait בעלהצר qui répond à l'araméen biblique בלשאצר (*Dan.* 5, 1), à l'assyrien *Bel šar-ušur*, au grec des LXX, Βαλτάρσαρ (1) : mais ce n'est là qu'une supposition. — עמר peut être comparé avec l'arabe عامر, عامر; avec le sinaïtique עמר; v. aussi l'hébreu עמרם (*Exod.* 6, 18, 20, etc.). — הענע doit être l'équivalent de l'arabe الصانع « l'artiste, l'ouvrier », cf. nos 75, 1; 82, 7. On sait que fréquemment, en nabatéen, on trouve le nom du sculpteur, פסל, gravé à la fin de l'inscription; v. par exemple, JS., *Mission...*, I, pp. 188, 189, etc.; mais פסל est un mot araméen, dérivé de la racine פסל, tandis que le mot employé en lihyanite est plus spécialement arabe. ה représente l'article ال.

L. 2. — עבד signifie « faire » comme dans les inscriptions nabatéennes. — למראה « pour son seigneur », comme en sabéen (*CIH.*, 20, 3; 46, 5; 76, 9-10, etc.). Le waw du pronom suffixe ne s'exprime pas en lihyanite. — פרטייה « sa double prospérité ». Ce mot se trouve au masculin singulier, avec le suffixe, nos 62, 6; 73, 5; au féminin singulier n° 36, 2; on le rencontre une fois à l'état construit du duel comme iei, v. MÜLLER, *Epiigr. Denkm.*, 17, 3. Le י paraît être en effet, le signe du duel à l'état construit devant ה. Lidzbarski, *Ephemeris...*, III, p. 215, semble avoir apporté des arguments assez décisifs en faveur de cette interprétation. On s'attendrait à voir figurer le nom propre de ce seigneur; il était gravé, sans doute, dans la partie de l'inscription qui a disparu; en tout cas, on refusera de reconnaître un nom propre dans פרטייה, étant donné l'emploi fréquent de ce mot dans une formule stéréotypée; v. nos 62, 6; 73, 5.

(1) Sur ce mot, voir PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopedie...*

Et il serait encore plus étrange de rencontrer en liḥyanite un nom propre formé avec *Iah*. פָּרַח est à comparer à la racine arabe فَرَط qui veut dire « dépasser la limite »; de là : excéder, commettre une faute, ou bien devancer, aller en avant, et par suite « prospérer »; c'est à cette seconde idée que se rattache l'expression liḥyanite sur la signification de laquelle le contexte empêche d'élever un doute sérieux.

N° 36.

TEXTE INÉDIT.

Cette inscription, gravée sur une pierre de grès, a été estampée à Damas en même temps et dans les mêmes conditions que la précédente. Ce n'est plus qu'un fragment de 0^m,53 de long sur 0^m,21 de large; la hauteur moyenne des lettres est de 0^m,04; les caractères sont en relief, très régulièrement tracés, mais aujourd'hui un peu effacés par l'usure; deux lignes; estampage et photographie directe (pl. LXXIX).

Nous lisons :

.1 בן | בעל | נתבעל
.2 פוע | פרטתה | ו

1. ... *Fils de Ba'al, Nata[n]ba'al...*
2. ... *Faza' ('Uzza) pour sa prospérité et...*

L. 1. — בעל est un nom propre en hébreu (1 *Chr.* 5, 5). On le trouve aussi en safaitique (DM., *Mission...*, 214, 380, etc.). — Le mot suivant, נתבעל, est certain comme lecture malgré l'éraflure qui atteint l'extrémité supérieure du dernier signe dont toutes les apparences sont en faveur d'un ל. Le mot sera identifié avec נתנבעל du n° 81, 1. Le second נ a été omis ici, vraisemblablement à cause de son assimilation avec le ב suivant.

L. 2. — פוע. La première lettre, étant endommagée, n'est pas absolument certaine; cependant, les deux traits visibles qui sont recourbés vers la droite, font l'impression d'appartenir à un ע ou à un פ. La troisième lettre se présente comme étant un ע plutôt qu'un פ, car dans cette inscription les פ ne sont pas fermés par en bas. Au-dessous du signe, on remarque un trait en creux qui semble être postérieur et qui, par conséquent, ne fait point partie de la lettre gravée en relief. Il est possible que le nom ne soit pas entier. On pourrait proposer de lire עוע; mais l'existence de cette racine n'est pas prouvée. La lecture פוע est aussi plausible. L'arabe فزع signifie « effrayer, et avoir peur ». — فزع peut être un nom

propre; cf. les *بنو فرح*, nom de tribu, d'après le *Lisân, ad verbum*. Il n'est pas douteux cependant que le dernier signe n'ait une forme spéciale, différente des autres *ג*. Au-dessous de la barre horizontale, on aperçoit, semble-t-il, l'amorce d'un trait perpendiculaire qui a pu être effacé par le tiret horizontal en creux mentionné ci-dessus, lequel trait représenterait la haste d'un *ה*. Mais ni *فرث* ni *عزث* n'existent en arabe. Il est vrai que ce dernier signe ainsi envisagé, pourrait être aussi un *י*. On aurait alors *עזי* ou *פזי*. Ce dernier s'expliquerait difficilement, mais *עזי* représenterait certainement la divinité arabe *عزّي*. Cette lecture serait assez plausible (1). — *פרטה* « sa prospérité » paraît être le féminin de *פרט*.

N° 37.

TEXTE INÉDIT.

Cette inscription a été estampée à Damas dans les mêmes conditions que les deux précédentes; elle est gravée sur une pierre de grès qui paraît être un fragment de base de stèle votive ou de petit autel; elle mesure 0^m,30 de long sur 0^m,22 de large; la hauteur moyenne des lettres est de 0^m,04; beaux caractères, très soignés; quatre lignes; le début de l'inscription manque; estampage et photographie directe (pl. LXXIX).

Nous lisons :

1. *הבחה*
2. *ר | ול*
3. *הנאכתב | פ*
4. *רטיהבוי*

1. *Ha-Mahîr*
2. *et à*
3. *Hânî'kâtîb pour*
4. *la double prospérité d'eux deux.*

L. 1 et 2. — Sur l'estampage, on aperçoit les vestiges d'une ligne qui a disparu. Il est plausible que les lettres qui restent des deux premières lignes forment un mot complet. A supposer qu'elles se suivent régulièrement, on lirait *הבחה* qui pourrait peut-être être comparé à l'arabe *مَحَار* « lieu de retour » ou *مِحْر* « chaud », ou bien à l'hébreu *בחה* « le matin »,

(1) LIDZBARSKI, *Ephem.*, III, p. 216, a vu un *ה* dans le second signe; mais l'estampage ne laisse aucun doute sur sa valeur *י*. La ligne transversale se poursuit d'un seul trait entre les deux lignes latérales et ne porte au milieu aucune trace du petit signe caractéristique du *ה*.

ou mieux encore à ביהיר, nom propre (I *Chr.* 4, 11); le syriaque ܒܝܗܝܪ « géomètre » pourrait aussi former un nom propre; cf. le minéen ܒܝܗܝܪ n° 7, 6 (1). — וְ « et à »; c'est la traduction la plus obvie.

L. 3. — הַנִּאֲכָתָב. Le premier signe est endommagé, et par conséquent douteux; mais comme le nom est connu de par ailleurs, v. n°s 62, 5; 71, 3, etc., il paraît très naturel de le restituer ici et de le regarder comme nom propre.

L. 4. — פְּרִטְיָהֶבּוּ. Le substantif est à l'état construit du duel, v. n° 35, devant le pronom suffixe du duel terminé en י tandis que le pronom suffixe arabe est en א, dans هُما.

N° 38.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 12.

N° 38. — Les inscriptions n° 38 à n° 63 ont été estampées dans le village actuel d'El-'Ela. Nous indiquerons aussi exactement que possible la place de chacune d'elles. Les numéros marqués sur le plan serviront de points de repère : v. pl. XVIII.

Simple fragment, tronqué de trois côtés, gravé sur une pierre encastrée dans le mur, près de la porte sud du village, au premier tournant, à gauche en entrant. Des gens d'el-'Ela ont, par fanatisme, effacé cette inscription, presque aussitôt après que nous l'avons eu estampée. Elle mesure 0^m,19 de long sur 0^m,16 de large; la hauteur moyenne des lettres est de 0^m,035; signes en relief, assez endommagés; trois lignes; estampage (pl. CIV). Nous lisons :

1. ... בו | וצד
2. ... וקרבות | י
3. ... ועץ | עשד

L. 1. — Avant le בו on aperçoit l'extrémité inférieure d'un signe que nous ne pouvons déterminer. — וצד paraît assez certain comme lecture,

(1) Le ה, quoique placé devant un nom propre, représente l'article arabe ال qui bien souvent se trouve aussi devant un nom propre. Nous le traduirons de différentes manières suivant les cas.

1° Lorsque ה est devant un nom propre, au début d'une phrase, ou que ce nom propre n'est précédé par aucun autre nom propre, nous rendons ה par *ha-*, pour indiquer simplement sa présence; on pourrait également le supprimer.

2° Lorsque ה se trouve devant un nom propre qui est précédé d'un autre nom propre, nous lui reconnaitrons la valeur de l'article arabe placé dans les mêmes conditions. Or, en arabe, ال, entre deux noms propres, est souvent mis pour ابن; on dit par exemple عودة الصالح pour عودة ابن صالح « Awdah fils de Ṣāliḥ ». Dans ce cas, nous traduirons ה par « fils de ».

bien que du \aleph on ne distingue guère que la partie supérieure; mais ce signe est un peu trop haut placé pour être un \aleph ou un \beth . Le mot $\aleph\aleph$ pourrait être rapproché de l'arabe وصيد « seuil de porte, portique, grotte ». Il est possible aussi que le waw soit la copule. Dans ce cas, le mot $\aleph\aleph$ sera comparé soit à صيد « chasse, butin », soit à صد , en hébreu \aleph « côté » et aussi en arabe « empêchement, montagne ». Le manque du contexte rend la précision impossible.

L. 2. — $\aleph\aleph$ traduit par Müller « diadème, pendants d'oreilles » d'après l'arabe قِرْطَة qui signifie aussi « mesure, poids ». Le même sens se trouve en éthiopien. Ce nom pourrait être aussi un nom propre.

L. 3. — $\aleph\aleph$ égale peut-être وَعَن « et de ». Le substantif arabe وَعْن signifie « un sol dur; un lieu d'asile ». — $\aleph\aleph$; la lecture est certaine au lieu de $\aleph\aleph$. de Müller : le premier signe n'est pas barré. Le dernier signe paraît être un \aleph , comme le dernier signe de la première ligne : car si c'était un \aleph le champ serait complètement évidé après la barre du \aleph . La signification est difficile à déterminer. La racine correspondante en arabe عسد signifie « partir en voyage, tordre une corde ». Peut-être $\aleph\aleph$ est-il un nom propre.

N° 39.

TEXTE INÉDIT.

Sur la porte de la maison de Sâlem el-Qâdy. Les caractères sont fortement gravés et régulièrement tracés; mais l'inscription est tronquée de tous côtés; elle mesure 0^m,46 de long sur 0^m,13 de large; la hauteur moyenne des lettres est de 0^m,04; deux lignes; estampage (pl. LXXIX et CIX). Nous lisons :

... | רב | בן | שלל | ...
... | דעבת | האלת | ...

1. ... *filis de Sulayl*...
2. ... *du Gabat ha-'Alat (= 'Allat)*.

L. 1. — רב, fin d'un nom propre dont le commencement a disparu. A gauche du \beth une éraflure de la pierre ne doit pas être prise pour le petit trait caractéristique du \bar{y} dont il n'a pas, du reste, la forme. — שלל est à comparer à l'arabe شَلِل (IBN DOR., 302, 14; YAQUT, II, 503). L'arabe شَل signifie « chasser, se séparer »; l'hébreu שלל veut dire « arracher, piller ». Le mot se rencontre plusieurs fois en lihyanite, n^{os} 167, 250.

L. 2. — Sur דַּלְבַּת, v. n° 49, 9. — הַאֵלֶת. Un doute plane sur la valeur du second signe. On sera peut-être porté tout d'abord à le prendre pour un שׁ à cause de l'unique trait supérieur qui surmonte la ligne horizontale. Dans ce cas, on lira הַשֵּׁלֶת qui sera vraisemblablement comparé à l'arabe السَّيْلَةُ « la corbeille », la racine سلسل n'existant pas. Mais on remarquera promptement que l'unique trait supérieur de ce second signe est fort large et qu'il peut en somme équivaloir aux deux traits de l'alef, qui auraient été joints en un seul par suite d'une éraflure. Aussi proposons-nous de lire הַאֵלֶת qui pourra être rapproché de la déesse اللات, Allât.

N° 40.

MÜLLER, *Ep. Denkm.*, 14.

Gravé sur une pierre encastrée dans le mur d'une maison, dans la grande rue qui va de la porte sud au corps de garde, au débouché de la première rue venant de l'est. La pierre est tronquée de tous côtés et a été retaillée n'importe comment pour être adaptée à sa nouvelle destination. Par suite de ce remaniement, les lettres paraissent gravées de travers; elles sont, du reste, assez régulières, ayant une hauteur moyenne de 0^m,025; l'inscription mesure 0^m,30 de long sur 0^m,25 de large; dix lignes; estampage (pl. LXXIX et CIV). Nous lisons :

1. ת...
 2. ... ו | או | ב...
 3. ... בן | שרם | וש...
 4. ... תח | דָּכַר | וקעד...
 5. ... ך | ודוי | נפש | האל...
 6. ... כו | פלה | יעד | ואן | ...
 7. ... ודוי | דָּה | פאנה | ית...
 8. ... הנאבון | הלקת | ...
 9. ... הבוקתל | ...
 10. ב | ד...

1.
 2. ... ou bien...
 3. ... de Šarm...
 4. ... le souvenir demeure...
 5. ... a érigé la stèle de ha-'Al...
 6. ... ainsi il ne le fera plus, et si...
 7. ... a érigé cela et lui certes...

8. ... *le fidèle, le caractère (la propriété)*...

9. ... *celui qui a été tué (qui a tué)*...

10.

L. 1. — Du ת, bien marqué dans Müller, on n'aperçoit que l'extrémité inférieure sur notre estampage.

L. 2. — נא ne saurait être autre chose que אָו « ou bien ». Après la barre de séparation, le signe dont on distingue une partie est probablement un ב ou un ש.

L. 3. — שרם est d'une lecture certaine contre שהם de Müller. שרם peut répondre à l'arabe شَرَم, nom propre (YAQUB, I, 418). La racine شرم veut dire « rayer, séparer, diviser ».

L. 4. — דכר | יקעד « le souvenir demeure ». יקעד pourrait être aussi un nom propre : le cheikh actuel d'un clan des Hamâideh s'appelle أَبُو قَعُود.

L. 5. — ודי | נפש « a érigé le monument ou la stèle ». C'est ainsi que traduit, avec raison, Müller après Halévy; cf. notre n° 77, 2. Le mot suivant était probablement le nom propre de la personne en l'honneur de laquelle le monument était érigé. Le second signe est douteux, mais on lirait un נ plutôt qu'un ש; le troisième signe peut être un ל : on aurait ...האל. Faudrait-il compléter en האלת, la déesse Allât?

L. 6. — ודי | יעד | פלה regardé par Müller comme étant l'équivalent de l'arabe : فلا يَعدُّ وإنَّ « ainsi il ne le fera plus et si ». D'autres suppositions seraient possibles : plusieurs ont été proposées par Müller; l'absence du contexte ne permet guère d'arriver à une solution définitive.

L. 7. — ודי | דה « a fondé cela »; il s'agit vraisemblablement du monument mentionné à la ligne 5. — פאנה répond à l'arabe فَانَّ « et en vérité lui ». — ית représente le commencement du verbe qui devait suivre.

L. 8. — הנאבן est regardé par Müller comme l'équivalent de l'hébreu נאבן « fidèle ». Il est précédé de l'article ה, ce qui empêche de le mettre en relation d'annexion avec le mot suivant. Peut-être הנאבן est-il l'épithète d'un nom propre disparu. — הלית d'une lecture certaine contre הלקת de Müller; il peut être comparé à l'arabe خُلُقَة « caractère » ou خِلْقَة « propriété ».

L. 9. — המקתל « le tué ou le tuant » suivant qu'on le ponctuera المقتول; المقتل, المقتل, etc.

N° 41.

TEXTE INÉDIT.

Gravé sur une pierre utilisée dans la construction de la maison de Moḥammed 'Abdallah Šokan, dans une ruelle terminée en cul-de-sac. Ce document, qui paraît complet, est d'une écriture très nette et régulière; il a 0^m,36 de long sur 0^m,18 de large; la hauteur moyenne des lettres est de 0^m,025; cinq lignes; estampage (pl. LXXX).

Nous lisons :

1. עבדעֶת | בן | דדל
 2. ה | שבום | קרב | הצלם |
 3. לדעבת | בהברחת
 4. ברח | בתדעליהשאנ
 5. ת | מעמבל | דדן | השא(ן)

1. 'Abdgawl fils de Zaydlah
 2. Samâm a offert cette statue
 3. à du Gâbat à cause de la distinction
 4. dont a été honorée la maison de du 'Aly, l'illustre,
 5. de la part de 'Ammi-bâl, de Dedan, l'illustre.

L. 1. — עבדעֶת « serviteur de Gawl ». עֶת est à rapprocher de l'arabe غَوْت, nom propre d'homme (YAQUT, III, 432); c'est aussi un nom de tribu (CAETANI, II, 1, 131, 132). On connaît le dieu arabe يُعْوَت formé de la même racine غَاث « secourir » (WELLHAUSEN, *Reste...*, p. 19 ss.). עֶת serait-il un nom de dieu sous une autre forme que يُعْوَت — דדלה est à expliquer par זֵיד אֵל « accroissement d'Ilah ». Ce nom, ainsi que דדל, se trouve plusieurs fois dans nos inscriptions et graffites minéens et lihyanites. On remarquera l'écriture לה pour אלה.

L. 2. — שבום est le second nom de דדלה, nom de sa famille ou de son ancêtre. L'arabe سَمَام, auquel il peut être comparé, signifie « agile »; c'est également le nom d'un oiseau et سَمَام veut dire « loup ». — קרב répond à l'arabe قَرَّب et à l'hébreu קָרַב « consacrer, offrir ». — הצלם « statue » comme l'hébreu צֶלֶם « statue sculptée »; cf. l'arabe صنم « idole ». צלם se rencontre en sabéen et en palmyrénien. L'article ה possède presque ici une valeur démonstrative : cette statue.

L. 3. — לדַעַבַת : cf. n° 82, 3. — בהברחה semble indiquer le motif de la consécration. Ce mot sera rapproché de l'arabe بِرَح qui, à côté d'autres significations, a celle de « être elair »; بِرَاح « chose elaire et distincte »; l'éthiopien *baraḥa* a le même sens. On pourrait croire qu'il s'agit ici d'un honneur ou d'une distinction accordée à la maison de 'Aly par un personnage important mentionné plus loin. En témoignage de reconnaissance, 'Abdgawt consacre cette statue.

L. 4. — ברה est un verbe de même racine que le mot précédent. Et ce verbe nous paraît être au passif, بُرِحَ « a été honoré, distingué ». — Toutes les lettres qui suivent jusqu'au ה inclusivement, de la ligne 4, semblent concourir à un concept unique puisqu'elles n'ont entre elles aucune barre de séparation. בהדעליהשאנת « la maison de du 'Aly, l'illustre ». Comme השאנת est au féminin, il faudra supposer que בת a été pris dans un sens collectif et a été par suite regardé comme un féminin tandis que بَيْت dans le sens d'habitation est du masculin. Peut-être serait-il aussi possible de prendre בת dans le sens de בנת « fille », substantif féminin auquel se rapporterait השאנת. En hébreu, שאן veut dire tranquille; l'arabe شَان implique davantage une idée de noblesse, de distinction.

L. 5. — במעמבל. Le dernier signe seul est un peu douteux, à cause de l'extrémité inférieure qui a disparu dans la cassure de la pierre; mais le sommet, très visible, offre toutes les apparences d'un ל. Ce mot sera traduit par : « de la part de 'Ammibal ». Le מ du début répond à مِنْ « de » et est gouverné par le verbe passif ברה. עמבל « Bal est [mon] oncle » s'explique assez aisément. Cependant la disparition du ע après le ב sautera aux yeux de tous. En palmyrénien, בל = Bôl est bien connu, quelle que soit du reste l'origine de ce dernier. — דדן nous paraît être la ville de Dedan. On s'attendrait à trouver un nom de dignitaire après עמבל, tel que le mot בלה. Peut-être a-t-on supprimé le mot בלה, parce que la phrase était suffisamment claire : 'Ammibâl de Dedan. — השאנת. Le ש paraît certain; le ס n'a conservé que le sommet des deux traits supérieurs qui pourraient aussi appartenir à un ת; du נ on n'aperçoit aucune trace. Le mot שאן reste par conséquent douteux. S'il est admis comme plausible, on lui reconnaîtra la même signification qu'à la ligne 3.

N° 42.

TEXTE INÉDIT.

Gravé sur une pierre, à côté du n° précédent, en beaux caractères en relief, très réguliers. L'inscription est tronquée au début et à gauche; elle mesure 0^m,58 de long sur 0^m,18 de large; la hauteur moyenne des lettres est de 0^m,05; trois lignes; estampage (pl. LXXX).

Nous lisons :

- .1 נשאלה | בן | י
 .2 לדעבת | פרטה |
 .3 בהבת | דה | בן | אנש...

1. *Nasa'ilah fils de Y...*
 2. *à du Ġābat, (pour) sa prospérité...*
 3. *pour le don de ceci, de la part de 'Anas('ilah)...*

L. 1. — נשאלה pourrait être restauré, d'après le début du dernier mot de la ligne 3, en אנשאלה « 'Ilah est ami ». L'arabe connaît أَنَس comme nom propre (IBN DOR., 169, 7). Mais נשאלה « 'Ilah protège » donne un sens tout à fait satisfaisant : נש est à rapprocher de l'arabe نساء « protéger », en parlant spécialement de Dieu; et 'Ilah se trouve représenté par לה suivant l'usage lihyanite. Peut-être même cette dernière explication serait-elle la seule possible si on tient compte du commencement d'un trait gravé à droite du נ et qui marquerait le début de la barre (ou des deux demi-barres) de séparation. La lettre de la fin de la ligne paraît être un *yod*.

L. 3. — בהבת « pour le don »; cette traduction suppose la racine והב répondant à وهب « donner »; on pourrait aussi penser à l'arabe هبة « moment, durée ». — דה, au masculin, paraît être à l'état construit avec הבת : « ceci, celui-ci ». אנש peut être, à lui seul, un nom propre, sans avoir besoin d'être complété par לה.

N° 43.

TEXTE INÉDIT.

Simple fragment ou mieux simple graffite gravé sur une pierre encastree dans le mur d'une maison située au sud du corps de garde, à l'est du chemin; les lignes sont séparées par de larges traits; les caractères

sont en relief, mais ont beaucoup souffert de l'usure du temps; longueur 0^m,22; largeur 0^m,13; hauteur moyenne des lettres 0^m,04; trois lignes; estampage. A l'extrémité gauche de l'estampage apparaît un ך qui ne fait point partie de notre inscription (pl. LXXIX et CIV).

Nous lisons :

1. ואל | בן
2. ברש | דעבו
3. (ר)תע

1. *Wa'il fils de*
2. *Burs de la famille de*
3. *'Ammirata'.*

L. 1. — ואל répond à l'arabe *وَأَل*, cf. n° 52, 4. — Du mot בן on aperçoit la première barre du ב et la partie inférieure du נ.

L. 2. — ברש. Entre le ר et la dernière lettre ש se trouve l'espace pour un signe qui ne paraît pas avoir été gravé, à cause d'un défaut de la pierre en cet endroit. Le mot ברש est à rapprocher de l'arabe *بُرْسَان*, nom de tribu (IBN DOR., 301, 2), de la racine *بَرَسَ* « aplanir ». Le dernier signe pourrait être aussi un נ; dans ce cas, on lirait ברנ, à rapprocher de *البراء* (IBN DOR., 244, 8).

L. 2 et 3. — דעבו[ר]תע. Le ר devait se trouver au début de la ligne 3. La famille de 'Ammirata' est souvent mentionnée dans les inscriptions et les graffites minéens; il est intéressant de la rencontrer en lihyanite.

N° 44.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 22.

Sur une pierre utilisée dans la construction d'une maison située dans la première rue transversale au nord du corps de garde; simple fragment, à caractères en relief, effacés par l'usure; longueur 0^m,33; largeur 0^m,17; hauteur moyenne des lettres 0^m,04; trois lignes; estampage (pl. CIV).

Nous lisons :

1. ... עלבותהם ...
2. ... (אל)התהם | נדר ...
3. ... ילבוה | (ש)עד

1. ... *leurs statues*
2. ... *à leur dieu ont voué...*
3. ... *bonheur...*

L. 1. — צלבותהם; du ה et du ב on n'aperçoit que de très faibles vestiges sur notre estampage; le ה lui-même n'est pas très net. צלבות est au féminin pluriel; sur ce mot v. n° 41, 2.

L. 2. — (אל)התהם. La restauration proposée par Müller est très plausible. Mais le mot suivant doit être lu נָדָר « a voué » et non נִשָּׂר, la divinité *Nasr*. Le ך est certain; le ך n'offre pas non plus de doute sérieux bien qu'il ait une certaine apparence de ך. Du reste le sens de נָדָר « vouer » convient au contexte. Le nom propre du Dieu devait être mentionné auparavant.

L. 3. — ילבה, lecture douteuse. D'autre part, nous ne pouvons constater sur aucun de nos deux estampages la lecture proposée par Müller : | לופיה | (ול)שעדה. Le premier signe nous paraît être un י dont on aperçoit, même sur la photographie, le commencement de la haste inférieure. Le ל et le ב sont probables, mais pas certains. A la fin de la ligne, on aperçoit un ך et le début d'un ך. La restitution שעדה « son bonheur » est possible.

N° 45.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 9.

Inscription complète gravée sur le linteau de la porte d'une maison située au nord du corps de garde, dans la rue qui va du nord au sud; beaux caractères, bien réguliers, en relief; les lignes sont séparées par de larges traits de 0^m,01; le lapicide n'ayant pas établi bien son calcul, n'a pu faire entrer toute l'inscription dans le champ préparé et a dû renvoyer au-dessous de la ligne 3 le mot נאש qu'il a écrit en petits caractères; longueur 0^m,94; largeur 0^m,22; hauteur moyenne des lettres 0^m,04; trois lignes; estampage (pl. LXXX et CIV).

Nous lisons :

1. עבד־הָרִים | בֶּן | פֶּלַח | זֹדֶעֱבֵת | בְּנִשָּׂה |
 2. כֶּפֶר | לָהּ | וּלְ | וּרְתָהּ | הַכֶּפֶר | דָּהּ | כִּלְלָהּ |
 3. וְאֶחָד | הַבִּוְתָבְרִין | שְׁנַת | תַּתִּין | לְתַלְכוּי | בֶּן | הַ
 נֹאשׁ

1. 'Abdharim fils de Falah, pourvoyeur [?] de du Gâbat avec ses femmes,
2. a creusé pour lui et pour ses héritiers ce tombeau en entier,
3. et a pris possession des deux chambres sépulcrales, l'année deuxième de Tal-may fils de Hanu'ás.

L. 1. — עבד־הָרִים « serviteur de Harim » (Ḥuraym). A propos de הָרִים, Müller cite un certain nombre de noms dérivés de la racine خرم « briser,

percer », par exemple *صَحْرَمَة* (IBN DOR., 52, 17), *صَحْرَم* (IBN DOR., 238, 15); *خُرمان* est un nom de lieu (HAMDANY, 143, 1); de même *خُرْم*, *خُرْم* et *الخُرْماء* sont donnés comme des noms de localités dans YAQUT, II, 426, 427. Évidemment ici *הָרָם* doit être, soit un nom de divinité, soit simplement le nom d'un homme, personnage important ou ancêtre de tribu; précisément, *خُرَيْم* est un nom propre d'homme (*Kit. el-Aj.*, X, 85; XX, 140 et IBN QUT., 173, 4); cf. l'hébreu *הַרְמוֹן*, montagne, et *הָרִים*, n. pr. d'homme (*Esdr.* 2, 32; 10, 21; *Néhém.* 3, 11). — *פלה* peut être rapproché du nom propre hébreu *פְּלִיָה* (I *Chr.* 3, 24) et *פְּלִאָה* (*Néh.* 8, 7). La racine *פלה* signifie « être extraordinaire, être merveilleux ». — *זדדעבת*. Ce mot est écrit tout d'un trait, sans barre de séparation. Nous savons que *דד* entre comme élément dans les noms composés comme *זדדמנת*, *זדדלה*. On pourrait être tenté de lui accorder ici la même valeur. Mais on notera que *דעבת* est déjà un nom composé (1). Müller propose de reconnaître à *דד* une signification semblable à celle de *כבר* en minéen, telle que « prince ou prêtre ». L'hypothèse n'est pas invraisemblable. Nous traduisons par « pourvoyeur, ou procureur » à cause du sens de *زيد* « augmenter, croître » ou plutôt à cause de *زود* « provisions ». On notera, en passant, l'expression *أزواد الركب* « les fournisseurs de la route », surnom donné à quelques Arabes qui, avant de monter à cheval, avaient soin de prévoir le viatique nécessaire. — *בנשה* « avec ses femmes », lu *באמה* « avec sa mère » par Müller. Mais le *נ* nous paraît assez clair et le troisième signe a plutôt les apparences d'un *ב* ou d'un *ש* que d'un *ב*, à cause de la forme droite des hastes nullement infléchies. Le mot *בנשה* sera regardé comme l'équivalent de *بِنَسَائِهِ* « avec ses femmes ». Il ne paraît pas qu'on puisse l'expliquer par un singulier.

L. 2. — *כפר* « a creusé ». Le verbe semble être dénomiatif. L'arabe *كفر*, pl. *كُفُور*, signifie « tombeau ». On connaît l'emploi de *כפרא* en nabatéen, pour désigner les magnifiques tombes de Médain-Şaleh. — 'Abdharim creuse la sépulture pour lui et pour sa postérité; c'est la formule courante en nabatéen. — *כללה* « tout entier ». Sur ce mot et sur l'emploi de *הה* après le substantif, voir les excellentes remarques de Müller.

L. 3. — *אהה* doit avoir en liḥyanite la même signification qu'en naba-

(1) Il ne serait pas absolument impossible de voir un nom composé de plusieurs éléments dans *זדדעבת* *Zayd du Ġābat*.

téen « prendre en sa possession »; cf. JS., *Mission...*, I, p. 206. — הבתברן « les deux chambres sépulcrales ». Cette traduction, proposée par Müller, est très acceptable. L'arabe connaît كَشِير « locus ubi homines sedent, consessus » (apud FREYTAG); ce mot est également donné comme étant équivalent de مَقَطَع « endroit où l'on coupe quelque chose ». Il paraît bien qu'il s'agit ici des chambres sépulcrales évidées dans le rocher. Le sens de « couper » ne saurait être refusé à la racine ثَبَرَ; ثَبْرَةٌ signifie « une fosse ». L'hébreu צָבַר et l'araméen חָבַר ont le sens de « couper, briser ». Sur la forme des tombes, à Hhereibeh, d'où cette inscription est certainement originaire, v. p. 63 ss. — חָתָן est pour l'arabe أُتْنَتَيْن; l'assimilation du ח à ת est à noter. — Tahmay ben Hanu'âs (1) était roi de Liḥyan, v. n° 75.

N° 46.

TEXTE INÉDIT.

Simple fragment, à côté du n° précédent; longueur 0^m,23; largeur 0^m,19; hauteur moyenne des lettres 0^m,05; trois lignes; estampage (pl. LXXIX et CIV).

Nous lisons :

חָרָם1
 חָרָם | חָרָם2
 חָרָת3

1. ... *Harim...*
2. ... *pour...*
3. ... *son avenir...*

L. 1. — חָרָם, cf. n° 45. — L. 2. — Du *dalet* on n'aperçoit nettement que la boucle. חָרָם ne constitue guère que la fin d'un mot qui a disparu.

L. 3. — חָרָת, à compléter probablement en סָחָרָת, v. n° 75, 5.

N° 47.

TEXTE INÉDIT.

Gravé sur une pierre utilisée dans le mur d'une maison située sur la

(1) Müller regarde חָרָת comme l'équivalent de حَرَات, nom d'un roi yéménite bien connu. Hommel (apud GLASER, *Skizze der Gesch. und Geogr. Arabiens*, p. 121) le considérerait comme répondant à el-'Aws. Contre cette dernière explication cf. n° 79, 6.

seconde rue transversale, au sud-ouest de la citadelle; simple fragment tronqué en haut et en bas: longueur 0^m,28; largeur 0^m,14; hauteur moyenne des lettres 0^m,03; caractères réguliers et nets; quatre lignes (pl. LXXX et CIV).

Nous lisons :

הבול בל הנז	.1
תלת מען מן ד	.2
עת בארבען ד	.3
לבן הבורא.	.4

1. ... ont fait?
2. ... trois affaires? du
3. ... demandeur? en 40 (pour quarante).
4. ... le prince...

L. 1. — La première ligne est endommagée, et quelques lettres restent incertaines. Le dernier mot הנז pourrait être comparé à l'arabe *هَنْوَا* de *هَنْى* « faire »; mais par suite de l'absence du contexte, le sens nous échappe.

L. 2. — תלת « trois ». Il ne semble pas qu'il soit possible d'assigner une autre signification à ce mot; par suite, le mot suivant doit avoir un sens conforme à cette première indication. Ce motif suffira peut-être pour empêcher de voir dans מען le nom de la ville des Minéens. On cherchera à rapprocher מען de l'arabe *معون*, pluriel de *معونة*, « secours, assistance », ou bien de *معانى* « signification, affaires, circonstances ». Le sens de « causes, affaires » paraît convenir ici.

L. 3. — דעת. Il ne semble pas qu'après le ד il existe des vestiges d'un signe quelconque à la fin de la ligne; de même, il ne paraît pas que le ך du commencement de la ligne suivante soit précédé d'une autre lettre, bien que l'estampage porte l'empreinte d'un signe indéterminé. Nous lisons דעת, terme obscur que nous avons essayé d'expliquer plus loin, n° 72, 2, et que nous avons traduit par « demandeurs ». — Un doute est possible sur la valeur du premier signe dont la partie inférieure est fermée par un trait plus faible et dont la forme n'est pas tout à fait semblable à celle d'un ך. Peut-être serait-on porté à le regarder comme un פ. Dans ce cas, on lirait דפת à rapprocher de *دقة* « côté, aile d'une tour ». — בארבען signifierait mot à mot « pour quarante ». Lorsqu'on veut indiquer une date, on emploie le mot שנה, qui manque dans ce texte. Le mot suivant est donc en rapport immédiat avec ארבען comme עבד, au n° 59, 1. Mais le mot suivant demeure obscur. D'abord il se présente une difficulté sur la

lecture, car avant le \aleph de la ligne 4, on croirait apercevoir un signe ayant quelque ressemblance avec un κ ou un ψ . La lecture $\aleph\lambda\beta\eta$ est donc douteuse. Ce mot pourrait être un nom propre; cf. le safaitique $\aleph\lambda\beta\eta$ (Vogüé..., 236). Il signifierait « ceinture, ou repas » d'après l'arabe $\aleph\lambda\beta$. — $\eta\mu\omega\tau$ « le prince ». Mais après l'*alef*, on croirait distinguer un β . L'obscurité de ce fragment serait en grande partie enlevée par le contexte qui a disparu.

N° 48.

TEXTE INÉDIT.

Gravé sur une pierre encastrée dans le mur d'une maison, un peu à l'ouest de la précédente; fragment tronqué de tous côtés; les lettres sont formées par un double trait léger; longueur 0^m,46; largeur 0^m,25; hauteur moyenne des lettres 0^m,04; cinq lignes (pl. LXXXI et CV).

Nous lisons :

- ...[זדדע]בת]... .1
2 ג | רפד | ה...
3 אפכל | ה...
4 בה | ומו...
5 בן | מורל...

L. 1. — Au-dessus de la ligne 1 se trouve gravé un grand η qui faisait peut-être partie d'un monogramme. — זדדעבת, cf. n° 45, 1.

L. 2. — רפד trouvé comme nom propre, nos 208, 257.

L. 3. — אפכל « grand prêtre », cf. n° 49.

L. 4. — בה « en lui ». — ומו, début d'un mot disparu.

L. 5. — מורל, lecture un peu incertaine. La racine $\mu\omega\tau$ n'existe pas en arabe.

N° 49.

TEXTE INÉDIT.

Cette inscription est gravée sur une pierre de grès qui a été transportée du Kh. Hereibeh au village d'el-'Ela; la pierre sert actuellement de linteau de porte à une maison bâtie sur la rue appelée Šeqeiq qui se dirige du sud au nord et aboutit à la porte septentrionale, en face de la source 'Aïn Ta'dil. L'inscription est complète, tracée en caractères en relief, très réguliers et artistement dessinés; les lignes, au nombre de dix (peut-être de onze), sont distinguées par un large trait, et les mots, pour n'être pas

confondus, sont séparés les uns des autres par deux points allongés qui remplacent la barre ordinaire de séparation; la longueur est de 0^m,91; la largeur mesure 0^m,32 et la hauteur moyenne des lettres est de 0^m,06. Estampage (pl. LXXXII).

Nous lisons :

עבדוד	.1	' <i>Abdwadd</i>
אפכל : ד	.2	' <i>afkal (prêtre) de Wadd</i>
: ד ובנה : ש	.3	<i>et son fils</i>
שלם : ז	.4	<i>Sâlim et Zayd-</i>
דוד : ה	.5	<i>Wadd ont</i>
דקו : הע	.6	<i>consacré le jeune</i>
לם : שלם : ה	.7	<i>homme Sâlim</i>
[מן] עלת : ל	.8	<i>pour être immolé (?) à</i>
דעבת	.9	<i>du Gâbat.</i>
פרטויה	.10	<i>Son (leur) double bonheur!</i>
...	.11	

L. 1. — עבדוד « serviteur de Wadd » est un excellent nom sémitique. Le dieu *Wadd* ou dieu *Amour* est très fréquemment nommé dans les inscriptions minéennes d'el-'Ela. Il était une des principales divinités honorées par les Minéens qui avaient naturellement implanté son culte dans leur florissante colonie du Hedjaz. Très vraisemblablement, il était regardé comme le titulaire principal du temple de Dedan (1). Les Liḥyanites, successeurs des Minéens, ne rejetèrent pas le dieu *Wadd*; ils lui rendirent un culte. Et notre texte porterait peut-être à croire qu'ils lui maintinrent la primauté qu'il possédait au temps de la splendeur minéenne. En tout cas, un liḥyanite ne craignait pas de se déclarer « serviteur de Wadd ».

L. 2. — אפכל « prêtre ». Nous reviendrons tout à l'heure sur ce mot et sur sa véritable signification.

L. 3. — « et son fils Sâlim ». On sait que שלם peut répondre à l'arabe *سَلِم*, *سَلِيم* ou *سَلَم*.

Pour l'acte dont il va être question, Sâlim est associé à son père avec un certain *Zaydwadd*, דוד; encore un nom théophore composé avec *Wadd*.

L. 6. — דקו est un verbe à la quatrième forme. La racine וקד n'existe pas en hébreu, mais elle est d'un emploi assez fréquent en arabe et en éthiopien. Les sens de l'arabe *ودق* sont nombreux : « tomber goutte à goutte (pluie); être aiguisé (glaive); être familier; appro-

(1) Sur Dedan, v. *RB.*, 1910, p. 521 ss.

cher, etc. ». Ces deux dernières significations pourraient convenir au passage que nous étudions. A la quatrième forme, *أودق* devrait signifier « rendre familier; faire approcher ». Et s'il s'agit d'un objet qu'on fait approcher de la divinité, on aura naturellement le sens de « consacrer ». L'hébreu fournit un exemple de ce procédé : *קרַב* « être proche », signifie, à l'hif'il, « faire approcher, offrir en sacrifice, consacrer ». En suivant un développement analogue, l'arabe *أودق* peut signifier « faire approcher, consacrer », et peut-être « consacrer comme familier ». L'éthiopien *wadaqa* possède à peu près les mêmes sens que l'arabe : « tomber, dégoutter, etc. ». A la forme active *'awdaqa*, il signifie « faire tomber, lancer, frapper du glaive ». Il semble bien qu'il est question, dans notre texte, d'une offrande sanglante, d'une immolation à la divinité de la personne consacrée. Ce sens, suggéré par l'éthiopien, pourrait être celui de l'arabe d'après le sens de la première forme, « être aiguisé », en parlant d'un glaive.

L. 6-7. — L'objet de cette consécration est un jeune homme *עֲלָם* = *غلام*, nommé Sâlim, comme le fils de 'Abdwadd. Il n'est pas aisé de déterminer l'emploi immédiat auquel était destiné ce jeune homme.

L. 8. — *ה[ב]צלה*. Le *ב* a disparu, mais il a laissé sur la pierre des vestiges assez clairs pour autoriser le lecteur à croire qu'il avait été gravé. Si on admet que *בצלה* est le texte authentique, on pourra l'analyser par l'arabe *مصلاة* « endroit de la prière », par suite, une chapelle, un temple. Il est vrai que pour exprimer ce sens, la préposition *ב* serait exigée; on pourrait cependant entendre la tournure comme un accusatif de lieu.

Dans le cas où *צלה*, sans le *ב*, serait considéré comme original, on pourrait s'en tenir au même ordre d'idées. Le Qoran emploie *صلوات* pour désigner les synagogues des Juifs; le minéen se sert de *צלה* pour signifier « les chapelles, les oratoires », annexés au temple principal. Le lihyanite a pu se servir du même nom. Et en somme, on peut se demander s'il ne l'a pas fait, et si la disparition du *ב* n'est pas intentionnelle, tellement elle est radicale. On aurait alors *הצלה* comme en minéen.

Toutefois, d'autres explications sont possibles. Qu'on lise *הבוצלה* ou *הצלה*, on peut voir dans ce mot une apposition à Sâlim, un nom propre précédé de l'article *ה*, suivant l'usage assez fréquent du lihyanite. On dirait : « Sâlim al-Maşlat » ou peut-être « Sâlim fils de Maşlat ». Le nom *בצלה* serait regardé comme étant de la forme *مَفْعَل* (ou bien *مَفْعُول*, *مَفْعَل* etc.). Si *مَصَلَّت* n'est pas mentionné par les auteurs arabes comme un nom de personne, on apprend par le *Lisan al-'Arab* que *صَلَّت* est un nom

propre d'homme, qui, d'après Yâqût, II, 388; III, 812; IV, 221, etc., est d'un usage assez fréquent. De plus, employé comme nom propre, il est toujours précédé de l'article. On dit : الصَّالْتُ. La même orthographe se trouve chez Ibn Doreid, 44, 11. Comme nom propre הצלת serait donc parfaitement justifié. On notera aussi que الصَّالْتُ est un nom de tribu (*Kit. el-Aj.*, VIII, 28, l. 28) se rattachant aux Naḍr des Kinânah. Il serait possible de traduire : « le jeune homme Sâlim, de la tribu des Şalt ».

Encore une hypothèse. Au point de vue grammatical, rien n'empêche de considérer הצלת comme une épithète de Sâlim, épithète destinée à faire connaître la manière dont il a été offert au Seigneur de Gâbat.

L'arabe الصلت signifie « le glaive tiré du fourreau ». Si le terme הצלת est considéré comme répondant à l'arabe الصَّالْتُ, il représente le participe passé passif d'un verbe dénommatif et doit être traduit par : « frappé du glaive ». On sait combien fréquemment en arabe se rencontrent ces sortes de verbes. Du mot سيف « épée » on a سَيَّف « frapper de l'épée, décapiter » et مُسَيَّف signifie régulièrement « frappé de l'épée, décapité ». De سوط « fouet », on a سَوَّط « fouetter » et مُسَوَّط « fouetté ». En vertu du même procédé, de صلت « épée, grand couteau » on a مُصَلَّت « frappé de l'épée ». Ce terme, nous le reconnaissons, peut être une épithète accolée à Sâlim. On pouvait dire : « Sâlim, le frappé de l'épée », comme on disait au seizième siècle : Henri le Balaféré. Mais au point de vue de la grammaire — en admettant la lecture הצלת = الصَّالْتُ — ou sous le rapport des usages anciens, répugne-t-il absolument de reconnaître dans cette expression l'idée d'une immolation de Sâlim à la divinité? Nous ne le pensons pas (1).

Dans le cas d'une consécration du jeune homme pour rester dans le sanctuaire, outre qu'il eût été plus régulier d'écrire la préposition ב, il eût été plus naturel de suivre l'ordre : « ont offert à du Gâbat dans son sanctuaire », ou « dans le sanctuaire de du Gâbat ». C'est sans doute aussi à cause de l'immolation qu'on insiste sur la jeunesse de Sâlim;

(1) LIDZBARSKI, *Ephemeris...*, III, p. 271 ss., a soumis à un nouvel examen cette inscription publiée par nous dans la *Revue biblique*, 1911, p. 554 ss. Il n'a donné aucune explication nouvelle. Il préfère la lecture הצלת à הצלת, lui reconnaissant l'office d'épithète avec le sens, très banal, de « diligent, habile en affaires ». Le sens de « frappé du glaive » ne paraît pas pouvoir être nié d'après les explications fournies ci-dessus.

les Arabes immolaient de préférence les jeunes gens, comme on le sait entre autres par la pathétique histoire du fils de saint Nil (1).

L. 9. — הָדֵבַת « au Seigneur de Ġabat ». Ce terme se rencontre fréquemment dans nos inscriptions lihyanites. Il désigne ici le Seigneur ou le Ba'al de Ġabat. Le souvenir de ce lieu a été conservé par les géographes arabes, sous le nom de غَابَة et de زُغَابَة. ABOU'L-FARADJ (2) parle longuement de غَابَة, de son château fort et des richesses qui s'y trouvaient. Il place cette localité auprès de جُرْف. Et Yâqût (3) situe جُرْف à trois milles de Médine, sur la route de Damas; غَابَة était donc au sud d'el-'Ela, sur la route de Médine. Mais Yâqût parle de غَابَة d'après une de ses sources seulement, d'après Tabary, car, selon d'autres témoignages, il écrit زُغَابَة. Et pour lui, زُغَابَة et غَابَة représentent la même localité auprès de جُرْف.

Avant Yâqût, le célèbre Bekry (4) avait mentionné la même tradition. Pour ce dernier, غَابَة se trouve un peu au nord de جُرْف; il y a des richesses abondantes; « les nombreux palmiers fournissaient des dattes aux femmes du Prophète ». Il y a trois jours de marche de Médine à غَابَة العُلَيَا « la Ġabat supérieure », qu'il distingue de غَابَة السُّفْلَى « la Ġabat inférieure ». Dans un autre passage (5), Bekry place immédiatement après جُرْف la ville de زُغَابَة. Sous l'appellation de زُغَابَة, on n'hésitera pas, croyons-nous, à reconnaître notre הָדֵבַת « Seigneur ou Ba'al de Ġabat ». Cette localité était justement célèbre à cause de la fertilité du sol et de l'abondance de ses palmiers; son Ba'al jouissait de sa renommée, à en juger par la mention fréquente qui en est faite dans les inscriptions lihyanites. C'est pour ce motif que le nom de הָדֵבַת s'est conservé dans زُغَابَة malgré la différence de prononciation entre הָ et הַ. Et les auteurs arabes, comme Yâqût, ont enregistré le fait sans le comprendre.

Il est malheureusement impossible de dire le nom de ce Seigneur divin de Ġabat. Serait-ce l'étoile du matin, à laquelle les Arabes de saint Nil voulaient immoler Théodule?

L. 10. — פֶּרְטִיָּה, v. n° 35. On s'attendrait à lire ici הֵם, pronom suffixe du pluriel, qui se rapporterait à tous les sujets du verbe; mais le ה seul est certain; il termine la ligne. Il faut admettre le renvoi du ם à une autre ligne qui a vraisemblablement existé.

(1) LACRANGE, *Études sur les religions sém.*, 2^e éd., p. 257 s.

(2) *Kil. el-Ağ.*..., XIII, 123.

(3) YAQUT, II, 931.

(4) BEKRY, 331.

(5) BEKRY, 175.

L'intérêt vraiment peu ordinaire de ce texte nous engage à déterminer la signification propre du terme כַּכְּל sur lequel nous avons promis de nous arrêter un instant.

Le mot כַּכְּל lihyanite répond évidemment au nabatéen כַּכְּל mentionné dans une inscription funéraire de Médâïn-Şâleḥ, JS., *Mission...*, I, p. 171. Dans cet endroit, nous avons indiqué succinctement comment, après les premières hésitations des savants, une interprétation nouvelle de ce nom se dégagait peu à peu et tendait à prévaloir. Après avoir mentionné les éclaircissements successifs fournis par Lidzbarski (1) et Littmann (2), nous ajoutons : « Ce mot a été rapproché de l'assyrien *ab-(p) kallu* (3), dont le sens de « sage » (4) est le plus fréquent et qui sert d'épithète à un prêtre ou à un devin. Il est fort possible que l'afkal nabatéen ait revêtu ce double caractère qui, dans l'antiquité, était assez commun au même individu. Ce devait être, en tout cas, un personnage important pour qu'on créât ainsi à son profit, dans le cas d'une violation de sépulture, une amende de mille drachmes, payée d'ordinaire au roi, quelquefois cependant au stratège. Peut-être ne serait-on pas très loin de la vérité en reconnaissant en lui la première autorité religieuse locale. »

Cette hypothèse reçoit aujourd'hui une nouvelle confirmation.

On remarquera d'abord que 'Abdwadd, l'auteur de l'inscription, porte le titre de כַּכְּל | וַד. Ici 'Afkal est déterminé par le nom du dieu Wadd; il désigne donc, selon toute vraisemblance, un dignitaire chargé des intérêts du dieu. Et, de ce chef, ne semble-t-il pas qu'on soit autorisé à traduire כַּכְּל | וַד par « prêtre de Wadd » ?

L'inscription palmyrénienne qui a déterminé Lidzbarski à chercher un titre religieux dans כַּכְּל, ne contredit nullement cette interprétation. Il est très exact, suivant la remarque de Lidzbarski, que כַּכְּל se trouve après un nom propre de personne (5), mais il est encore plus important de noter que ce terme est déterminé par le nom du dieu 'Azizû, comme dans notre texte il est en connexion intime avec le dieu Wadd. Et un détail assez piquant mérite d'être relevé : alors que Ba'î fait une consécration à deux dieux, Arşû et 'Azizû, il ne se déclare l'afkal que d'un

(1) *Ephemeris...*, I, p. 202.

(2) *Semitic inscriptions*, p. 78.

(3) HOMMEL, *Theolog. Lit. bl.*, 1901, col. 497.

(4) ДЮРМЕ, *Choix de Textes*, p. 34 s. (l. 55), 52 s. (l. 93), etc...

(5) Pour permettre au lecteur de suivre plus facilement la discussion, nous donnons la traduction de cette inscription palmyrénienne :

« Pour Arşu et pour 'Azizû, dieux bons et louables, a fait (ceci) Ba'î fils de Yarḥibola', 'Afkal de 'Azizû, dieu bon et miséricordieux, pour sa vie et celle de son frère, au mois d'octobre de l'an 500, etc. »

seul (1), אֶפְכָּל דִּי עֻזְיָו אֱלֹהָא. L'afkal désignait donc une dignité religieuse bien spécifiée (2). Et il semble que la meilleure traduction à proposer soit celle de « prêtre ».

La tradition arabe, si obscure et si embrouillée soit-elle, confirme cette interprétation.

Dans le « Livre des Chansons » (*Kitāb el-Ağāny*), الْأَفْكَالُ désigne certainement un personnage dépositaire d'une autorité religieuse différente de l'autorité civile ordinaire. On lit en effet (*Kit. el-Ağ...*, XXI, p. 186) : « L'afkal était 'Amr ben al-Ġu'ayd... Le pouvoir sur les Rabī'at appartenait aux Ḍubay'at 'Aḍġam...; ensuite il passa aux 'Anzah..., ensuite aux 'Abd al-Qays, et c'est l'afkal qui l'obtint, et il s'appelait 'Amr ben al-Ġu'ayd. »

Dans *Kit. el-Ağ.*, XV, 76, on trouve, à propos d'un vers de 'Alqamah sur 'Amr ben al-Ġu'ayd, ce renseignement significatif : « 'Amr ben al-Ġu'ayd était *prêtre*, كَاهِن; il était des Beni 'Amir, ben ad-Dīl, ben Šanni, ben 'Afṣa ben 'Abd al-Qays. Cette dignité ne cessa point parmi ses descendants dont l'un, ar-Ribāb ben al-Barā', exerçait les fonctions de prêtre lorsqu'il renonça au paganisme pour passer à la religion du Mesīḥ. » Dans le « Livre des Chansons » nous trouvons le même personnage, 'Amr ben al-Ġu'ayd, nommé afkal dans un endroit, et appelé prêtre كَاهِن dans un autre passage. A la rigueur, il pourrait se faire que ces deux appellations s'appliquassent à deux fonctions différentes, mais il est de beaucoup plus probable que ces deux termes ne désignent qu'une seule et même dignité : celle de prêtre.

Cette tradition a été recueillie par IBN DOREID, dans son livre intitulé *Iṣṭiqāq* ou « l'Étymologie ». A la page 197, l. 7, il dit : « Aux Beni ad-Dīl appartenait l'afkal qui s'appelait 'Amr ben Ġu'ayd ». C'est évidemment le même personnage que celui du « Livre des Chansons ». Et après avoir dit que le terme afkal était devenu synonyme de « tonnerre et tempête », pour signifier l'effroi qu'inspirait ce personnage, il ajoute : « Et l'afkal

(1) Dans l'inscription nabatéenne, l'afkal n'est déterminé par aucun nom divin : « Et qui-conque ne fera pas comme c'est écrit ci-dessus sera redevable à Dūšarā et à Hobal et à Manūtu de 5 *šamdins* et à l'afkal d'une amende de mille drachmes de Ḥarētat. »

(2) Si l'inscription de Warka, HOMMEL, *Süd-ar. Chrest.*, p. 113, à laquelle fait allusion Lidzbarski, portait עֲתָר | אֶפְכָּל et si עֲתָר était pour עֲתָרָה, on aurait un rapport assez curieux entre cette inscription minéenne (?) et l'inscription palmyrénienne déjà citée. On sait en effet (v. DUSAUD, *Notes de mythologie syrienne*, p. 11, etc.) que عَزِيْز, عَزِيْز, n'était qu'une épithète et que le nom spécifique du dieu était עֲתָרָה | שֶׁרְקָן, l'étoile du matin. Le אֶפְכָּל עֻזְיָו de Palmyre serait une reproduction du אֶפְכָּל עֲתָרָה minéen. Serait-il permis de dire aussi que le lihyanite (avec le nabatéen?) a hérité ce nom du minéen?

était seigneur des Rabi'at au temps de l'ignorance; il était tyrannique et cupide. »

Le *Lisân al-'Arab* a enregistré la même tradition : l'afkal est représenté comme un personnage tyrannique semant partout l'épouvante. Dans les lexiques arabes usuels أفكل est traduit par « crainte, tremblement ».

Peut-être d'autres ouvrages arabes, que nous n'avons pas sous la main, contiennent-ils des renseignements plus explicites sur ce dignitaire qui a dû, à un moment donné, exercer ses fonctions à la manière des faqirs modernes, en inspirant la crainte et la terreur : les spécialistes sauront trouver ces textes et les mettre en valeur. Qu'il nous suffise, pour le moment, d'avoir montré que la tradition arabe a conservé le souvenir de l'afkal, prêtre (1); cela confirme d'une manière assez décisive la proposition que nous avons faite de traduire וַד | פּכַל par « prêtre de Wadd ». De nouvelles découvertes accroîtront sans doute la lumière sur ce point.

N° 50.

TEXTE INÉDIT.

Gravé sur le montant d'une porte de maison, à l'extrémité nord-ouest du village; fragment tronqué de tous côtés; les caractères ont souffert et sont en partie effacés; longueur 0^m,35; largeur 0^m,22; hauteur moyenne des lettres 0^m,03; six lignes (pl. LXXXI et CV).

Nous lisons :

. 1
... דִּיפְעַן | אֲדַעְהֶן | וְכוּ ... 2

(1) Si quelque auteur a déjà fait le rapprochement entre le פּכַל des inscriptions et le prêtre (أفكل) de la tradition arabe, nous n'en avons pas connaissance et il nous est difficile de nous renseigner, à Jérusalem. Nous savons seulement qu'on a essayé de rattacher פּכַל à la racine ودر (CLERMONT-GANNEAU, *Recueil...*, IV, p. 404). Lidzbarski, qui cite matériellement le mot أفكل sans en rien tirer, le regarderait volontiers comme l'équivalent de تَمْتَكِل « celui qui fait attention à une chose, qui s'applique ». Les renseignements tirés de la tradition arabe sur أفكل cadrent peu avec ces hypothèses. Inutile d'insister sur le fait qu'en arabe on écrit généralement الْأَفْكَال « le 'afkal », comme si on voulait indiquer le prêtre connu de tous, « le grand prêtre ». Quant à l'étymologie du mot, on hésitera sans doute encore longtemps, avant de la déterminer. Mais dès maintenant deux voies paraissent ouvertes : rattacher פּכַל à une racine assyrienne, en cherchant dans ce domaine l'origine du nom et de la fonction, ou bien attribuer à l'ancienne langue du sud de l'Arabie la propriété de ce terme. On reconnaîtra qu'au point de vue arabe, أفكل est un comparatif qui peut aisément être pris pour un superlatif.

... במלל | דַעַבַת ... 3.

... תַעַת | ב. ה. ... 4.

... זְהַלְאֶלְךָ | ... 5.

... וְשַמְעִים ... 6.

2. ... *La famille de Yafa'an et leur invocation et ...*

3. ... *du Gábat ...*

4.

5. ... *Hál'alif ...*

6. ... *et en audition ...*

L. 1. — On n'aperçoit que l'extrémité inférieure de quelques lettres.

L. 2. — La fin du premier mot est douteuse. Peut-être pourrait-on prendre ces premiers signes pour un דַ. — יַפַעַן, lecture très plausible, car le ב, qui est très effacé, a laissé des vestiges de son existence. Du Yafa'an est un mot fort connu en minéen, et en lihyanite on trouve יַפַעַן, n° 162. — אַדְעַהָן. Le ע reste un peu douteux : il est traversé par une ligne qui ressemble à la barre caractéristique du *waw*, bien qu'elle ne soit probablement qu'un défaut de la pierre. Le mot ne paraît pas être d'une racine אַדַעַ qui n'existe pas; on le regardera soit comme un pluriel brisé de la forme אַפַעַל, אַפַעַל, אַפַעַל « invocations »; soit comme la première personne du verbe : אַדְעוּ « j'invoque ». הַן, le pronom suffixe féminin pluriel, se rapporterait peut-être à des divinités nommées dans la partie détériorée. — Le signe suivant a quelques apparences de ו très développé. Le ב qui vient après reste douteux.

L. 3. — דַעַבַת. Le דַ n'est pas très visible, mais il se restitue aisément. — במלל. Au n° 346, on trouve בַלַלַה comme nom propre. On serait tenté de lire במבַל, n° 72, 6. Mais le signe qui vient après le ב a plutôt les apparences d'un ל; cependant, comme les caractères ont souffert beaucoup, le ב reste possible.

L. 4. — תַעַת paraît être la fin d'un mot, peut-être une 8^e ou une 10^e forme; le signe qui précède le premier ת est trop effacé pour être déterminé. Si c'était simplement la barre, תַעַת aurait quelque probabilité de s'expliquer par l'arabe تَغِي « être content ». — Le mot suivant reste douteux, ה, ב; même le premier signe pourrait être un ב.

L. 5. — זְהַלְאֶלְךָ. Le *waw* est certain. — זְהַלְאֶלְךָ « l'oncle est familier », est un excellent nom sémitique.

L. 6. — וְשַמְעִים. Le ב final peut être restitué d'après les vestiges laissés sur l'estampage. שַמְעִים pourrait être un nom propre. En safaïtique on a trouvé שַמַע (Vogüé, 241) et שַמַעַה (DM., *Mission...*, 790). Il est possible

aussi de le regarder eomme un nom commun; on traduit שמעם par « en audition, en renommée ».

N° 51.

TEXTE INÉDIT.

Au-dessus de la fenêtre d'une maison bâtie à cheval sur la rue appelée Šeqeiq; fragment tronqué de tous côtés; les caractères sont régulièrement tracés, en relief, sur des lignes séparées par un large bandeau, mais ils ont souffert et sont en partie illisibles; longueur 0^m,47; largeur 0^m,24; hauteur moyenne des lettres 0^m,04; neuf lignes (pl. LXXXI et CV).

Nous lisons :

1. ... וּלְבַת...
2. ... עָלַי | תֵּל...
3. ... הַל | לֵאֵל...
4. ... הַתְּלַח | ...
5. ... מִנְקָה | ב...
6. ... צִהָב...
7. ... לַהֲתֵל...
8. ... הֵם | וְש...
9. ... בֵּש...

L. 1. — Quelques débris; le ב est incertain.

L. 2. — עָלַי peut être un nom propre ou la préposition *عَلَى* « contre, vers ». — תֵּל, commencement d'un nom. — L. 3. — Le ל final est douteux. — L. 4. — Le ת final est douteux; cependant on serait porté à lire תְּלַח « trois ». — L. 5. — מִנְקָה répond vraisemblablement à la divinité arabe *مناة*. — L. 6. — צִהָב. Si le mot est complet, on pourrait le rapprocher de l'arabe *صخب* « eri ». — L. 8. — Le ש final est douteux. — L. 9. — בֵּש est peut-être pour l'arabe *بأس* « force ».

On ne peut tirer aucun sens de ce fragment.

N° 52.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 21.

Au-dessus de la fenêtre d'une maison qui fait face au rocher 'Umm-Naser, au nord; fragment tronqué de tous côtés. Les caractères, en relief, sont régulièrement tracés sur des lignes séparées par un trait. Longueur

0^m,36; largeur 0^m,32; hauteur moyenne des lettres 0^m,035; huit lignes estampage (pl. LXXXI et CV).

Nous lisons :

1. ... פֵעֵשׁ | .לדהבום...
2. ... והני | בהֲצֵאת...
3. ... ען | מועהם | מובל...
4. ... ד | ואל | אֲעֲשֶׂן | ...
5. ... ה | בן | חי | דד | ו...
6. ... ו | ואש | וכללהם | מ...
7. ... להם | ושהדת | והארֶה...
8. ... לה | בן | אבור...

1. ... *Étant fait (?) les 'Uld Hammâm...*
2. ... *et a donné...*
3. ... *avec eux, le Mubaly...*
4. ... *Wá'il 'Aġsân...*
5. ... *ŷils de Hay Dád...*
6. ... *et chacun et tous...*
7. ... *à eux et le témoignage et la date(?)...*
8. ... *(Wahab)lah ŷils de 'Amr...*

L. 1. — Le premier mot reste un peu douteux. Cependant la lecture פֵעֵשׁ nous paraît la plus probable. Le dernier signe, qui pourrait être pris pour un ב, est surmonté d'un petit trait moins long cependant que sur les autres ש de l'inscription. עֵשׁ répondrait à l'hébreu עֲשֵׂה « a fait ». — Après la barre, une lettre a disparu dans la cassure de la pierre. Nous supposons un waw et comme les signes suivants sont à peu près certains, on aboutit à la lecture : וּלְדֵהבּוּם, nom de tribu, 'Uld Hammâm; en arabe on connaît les *بنو همام* (IBN DOR., 135, 18); la tribu actuelle des 'Uld 'Aly, dans le Hedjaz, est célèbre.

L. 2. — Le *והני* « et a donné ». Le ה nous paraît assez certain au lieu du ק lu par Müllér. Un trait qui traverse la lettre, est un simple défaut naturel de la pierre. Le verbe הני est à rapprocher de l'arabe *هَنَى*, *هَنَّأ*, qui, parmi d'autres nombreuses significations, a celle de « donner, faire un présent », et à la 2^e forme « garder la faveur de quelqu'un ».

בהֲצֵאת. Le troisième signe n'a pas encore été expliqué. Müllér a proposé de lui donner la valeur de ض ou de ط; comme on le constatera plus loin, nous lui avons reconnu, en général, la valeur de ض; mais ici la racine

حَصًّا n'existe pas. Par contre, la racine خَطَّ, خَطِي se trouve avec le sens de « être compact », en parlant de la chair. Faudrait-il lire ici خَطَّة « une victime bien grasse, bien compacte »? On n'oserait l'affirmer; ce sens conviendrait assez bien avec celui de هِنِي. Comme le liḥyanite a un signe spécial pour le מ, on ne saurait lire הַמַּסֵּת « péchés ». La racine خَصَّ peut avoir existé dans l'arabe du sud et ne pas s'être maintenue dans l'arabe littéraire.

L. 3. — ען, au début de la ligne, semble être la fin d'un mot. — מועהם a été comparé à l'arabe مَعَهُمْ « avec eux », par Müller. — מובל; sur ce nom de dignitaire, v. n° 72, 6.

L. 4. — ואל | אַעֲשֶׂן « Wá'il 'Aḡsan ». Y a-t-il un rapport entre אַעֲשֶׂן et les Ḡassanides? Müller admet cette hypothèse qu'il discute à propos du n° 55. Ici, le mot אַעֲשֶׂן est de la forme élativ : أَعْسَنَ أَفْعَل « plus faible, plus beau », ou peut-être أَعْسَان « les bonnes qualités de l'homme ». La racine est la même que pour عَسَّان. Mais si on avait voulu indiquer la nationalité de Wá'il, on aurait probablement employé la tournure העֲשֶׂן ואל.

L. 5. — Le ה du début est la dernière lettre du nom propre disparu. — Le mot suivant doit être lu בן « fils » et non בד. — הַי | דד semble ne former qu'un seul mot après בן, malgré la barre de séparation. Du reste הַי peut être comparé à l'arabe حَيّ, nom propre (IBN DOR., 197, 17); דד « oncle » rappelle l'hébreu דודי, l'arabe دُودَان et le sabéen דדן. Le nom Ḥay Dād se présente comme étant composé de ces deux éléments. Il ne semble pas que הַי signifie ici « tribu ».

L. 6. — וַאֲשׁוּ doit répondre à l'hébreu אִישׁ « homme, chacun ». Cette dernière signification paraît convenir ici devant le mot כָּלְהֵם « eux tous ». On traduira cette ligne : « chacun et tous ». A la fin de la ligne, un כו net.

L. 7. — להם « à eux », ou peut-être la fin d'un mot avec le suffixe du pluriel. — וַשְּׁהֵדַת, d'une lecture certaine, se rapproche de l'arabe شَهَادَة « témoignage ». On s'attendrait à rencontrer l'articule ה devant שְׁהֵדַת comme on le trouve devant le mot suivant. —... וְהַאֲרֵה « et la date », d'après l'arabe أَرْحَة. Cette explication paraît préférable à celle de Müller, qui, n'ayant pas à sa disposition un estampage aussi bon que les nôtres, propose une lecture un peu différente, pour les trois dernières lignes surtout.

L. 8. — לה, fin d'un mot qui peut aisément se restituer en וְהַבְּלָה. — Le

dernier mot visible est אבמר; sur ce mot, v. n° 108. On pourrait aussi supposer אבורלה.

N° 53.

TEXTE INÉDIT.

Gravé sur le montant d'une porte de maison près de la petite place, à l'est de la citadelle; fragment en caractères réguliers, en beau relief, et bien tracés; malheureusement, ils ont un peu souffert; les lignes sont séparées par un large trait; longueur 0^m,43; largeur 0^m,23; hauteur moyenne des lettres 0^m,35; quatre lignes; estampage (pl. LXXXI et CV).

Nous lisons :

1. ... נאש | בן | שהר ...
2. ... מלכת | לחין | אצפ ...
3. ... מבל | שמות | זכר | נחש ...
4. ... ל | ורתם | וברלה | ו ...

1. ... [Ha]nu'ás fils de Šahir ...
2. ... reine de Liḥyan ...
3. ... Mubály Šāmit a rappelé(?) ...
4. ... et Ratam et Barlah ...

L. 1. — נאש à compléter vraisemblablement en הנאש. — שהר, trouvé comme nom propre d'homme en sabéen (*MVG.*, 1906, p. 274; HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 166), existe en sabaïtique (*DM.*, *Mission...*, 225; VOGÜÉ, 244, etc.); cf. l'arabe شهران (*IBN DOR.*, 304, 21).

L. 2. — מלכת « reine ». Bien que le ת soit effacé, il ne saurait être douteux, à cause des vestiges qu'il a laissés. Il s'agit bien ici d'une reine de Liḥyan. Chez ce dernier peuple, la reine avait donc un rôle officiel, comme chez les Nabatéens et les Minéens. — אצפ, mot incomplet; même le ה final est douteux.

L. 3. — Sur מבל v. n° 72, 6. — שמות est un nom propre fréquent en sabaïtique (*DM.*, *Mission...*, 49, 313, etc.). Peut-être représente-t-il ici le nom propre du Mubály. La racine شمت signifie « se réjouir du malheur d'autrui »; شامت, au participe présent, « insultant, insulteur ». Cf. l'hébreu שמתתי. — זכר n'est pas douteux comme lecture. Si on le compare à l'arabe زكر, on aura le sens de « remplir »; la racine veut dire aussi « être grand, être beau ». On ne peut supposer sans motif une erreur de

lapiçide, זָכַר pour זָכַר; mais il est permis de rapprocher le mot de l'hébreu זָכַר, « se rappeler »; זָכַר, nom propre (I Chr. 8, 31). La racine éthiopienne *zakara* a les mêmes significations. On regrette que l'absence du contexte n'autorise pas à préciser davantage le sens. — נִהַשׁ; les deux derniers signes restent douteux.

L. 4. — בַּל, fin d'un mot; le ב n'est pas sûr. — רתם paraît être un nom propre; l'hébreu רָתַם signifie « genêt », et l'arabe رَتَمٌ aussi; mais le sens de l'arabe رَتَمٌ est « briser ». A noter la forme un peu spéciale du בּו. — וברלה, nom propre composé de בר « pur » et de לה pour אלה. Le mot signifie « pureté de Dieu ou Dieu est pur ».

N° 54.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 4.

Gravée sur une pierre utilisée dans la construction d'une maison, un peu au sud de la précédente; beaux caractères en relief, bien conservés; les lignes sont séparées par un trait; longueur 0^m,42; largeur 0^m,25; hauteur moyenne des lettres 0^m,035; cinq lignes; estampage (pl. LXXXI).

Nous lisons :

1. זה (בלה) | בן | זדקני | ..
2. קימה | נעם | דעבת | ב ...
3. ו | המקדר | והנענה | ...
4. אפקו | פרטיהם | וש ...
5. בשכוי | תלכוי | בן | ה[נאש']

1. *Wahablah fils de Zaydqayny ...*
2. *Son représentant Na'am du Gâbat (ont construit)...*
3. *la dimension et le fondement ...*
4. *ont donné abondamment (pour) leur prospérité et [leur bonheur]...*
5. *pour la double exaltation de Talmay fils de Ha[nu'âs].*

L. 1. — זה[בלה] est restitué d'après les vestiges laissés par les lettres qui ont disparu dans l'effritement de la pierre. — זדקני n'est pas à traduire avec Müller par : « Zayd a consacré » mais par : « accroissement de Qayni ». קני, en effet, doit être ici comparé à l'hébreu קיני (I Sam. 15, 6), nom madianite; cf. Jug. 4, 16; 4, 17; Gen. 45, 19. Il est extrêmement intéressant de rencontrer ici le nom de קיני. Le י après le ק n'est pas exprimé, pas plus qu'il n'est écrit après ה. Sur les Qénites, cf. LAGRANGE, *Le livre des Juges*, p. 10 ss.

L. 2. — קיביה. Le ה final doit être le suffixe masculin qui se rapporte au sujet principal de la phrase, Wahablah. קים nous paraît répondre à l'arabe قَائِم « préposé à une affaire, un préfet » ou bien à قائم, qui a le même sens. קיביה sera donc traduit par « son préfet ou son représentant ». — נעם nous paraît être le nom propre de ce préfet; il répond à l'hébreu נָעַם, nom propre masculin (I Chr. 4, 15). La traduction proposée par Müller nous semble trop recherchée; elle s'appuie sur son inscription n° 8 que nous n'avons pas retrouvée. Mais sa ligne 2 : קיביה | מובדל | העבת nous paraît répondre à notre ligne 2, et nous la traduirions : « son représentant Mubdil du Gâbat »; le nom propre seul est ici changé. Dans les deux inscriptions, il s'agit d'une construction faite en commun par deux ou plusieurs personnages.

L. 3. — המוקדר rapproché avec raison, par Müller, de l'arabe المقدر, signifie « la mesure, la dimension ». — הנענה nous paraît être pour הנענה « le fondement ». Müller considère la forme הנענה comme étant un participe nif'al hébreu qui n'a point de ב comme préfixe; cette forme se retrouverait encore en lihyanite, par exemple dans הנבון. Que cette explication soit valable pour le cas actuel, ou bien qu'il soit possible d'admettre une forme instrumentale en nif'al, comme parfois en assyrien, au lieu de mif'al, le sens du passage ne saurait être douteux. L'arabe عُنْك signifie « origine, fondement ». Après avoir mentionné la dimension de l'édifice, בוקדר, il est naturel qu'on parle du fondement.

L. 4. — אפקו « ont donné »; l'arabe أفق signifie « donner beaucoup, donner plus qu'un autre ». La signification est excellente. Il n'est nullement nécessaire de mettre ce verbe en rapport avec le mot suivant פרטהם qui fait partie d'une formule stéréotypée, que n'introduit aucun verbe ni aucune particule. — A la fin de la ligne, וש est à compléter en ושערהם.

L. 5. — בשבוי « par le céleste », d'après Müller, qui voit dans cette épithète une appellation flatteuse pour Talmay. Au point de vue grammatical, שבוי peut répondre à l'arabe سَبَوِي; on ne saurait le contester; mais on trouvera peut-être l'épithète un peu étrange, appliquée à un personnage lihyanite, ce personnage fût-il un roi. De plus, on observera que d'après le n° 41, 4, 5, l'adjectif vient après le substantif, et qu'il est précédé de l'article quand il s'applique à un nom propre. Tous ces motifs rendent suspecte la traduction proposée par Müller. La marche naturelle de la phrase demanderait un nom commun en annexion avec תלבוני. Le mot שבוי pourrait répondre à l'arabe سُبُوِي « les deux grandeurs » ou « les deux exaltations ». La construction importante dont il est question

dans l'inscription aurait été exécutée au moment de la double exaltation (intrônisation ou triomphe) du roi Talmay.

N° 55.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 4.

Gravé sur une pierre encastrée dans le mur d'une maison, non loin du n° précédent; les caractères, en relief, sont réguliers; malheureusement, ils ont souffert de l'usure du temps; les lignes sont séparées par un large trait; longueur 0^m,13; hauteur moyenne des lettres 0^m,03; trois lignes; estampage (pl. LXXXII et CV).

Nous lisons :

1. ... י | וכל | העשן | אפכל | הכתבי ...
 2. ... ה | בן | הרמה | אדה | חרבהם ...
 3. ... תלה | במתב | בצען | צד | ד ...

1. ... *Le représentant de Ha-Gassân, grand prêtre, écrivain...*

2. ... *fils de Harmah, lorsqu'il leur fit la guerre ...*

3. ... *il périt au combat de Bâdī'an Sayd de...*

L. 1. — וכל a été lu ואל par Müller. Mais le second signe n'est surmonté que d'un scul trait au-dessus de la haste de gauche; ce n'est donc pas un *s*, mais un *ç*, semblable au *ç* du dernier mot de cette même ligne. De plus, on notera la forme spéciale du וכל sera rapproché vraisemblablement de l'arabe وكيل « représentant ». Et ce mot est à l'état construit avec le mot suivant. — העשן ne saurait être qu'un nom propre, précédé de l'article. Cette lecture est admise sans difficulté par Müller. Notons que le premier signe, lu ה, pourrait être aussi un ב, quoique la lecture ה demeure plus vraisemblable. Le second signe est bien effacé sur notre estampage où l'on distingue cependant tous les éléments de cette lettre. העשן répond à l'arabe الغسان. Le nom est fort connu en arabe, grâce aux Azdites qui prirent et gardèrent le nom de Gassân et de Gassanides; cf. CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai...*, I, 201 ss., 335, etc.; II, 65, 66, etc. Si les Azdites sont arrivés dans le voisinage de La Mecque vers 180 de notre ère, il n'y aurait aucune impossibilité à trouver mentionné un *Gassanide* dans les inscriptions lihyanites. Müller a fait ressortir l'importance de cette mention pour connaître les pérégrinations de cette tribu; mais sa lecture de ואל au lieu de וכל l'a obligé à chercher un nom gentilice dans העשני qu'il suppose être pour העשני. La lecture vraie sup-

prime cette difficulté. — אפכל est certain comme lecture, au lieu de אפנח de Müller. Le représentant de Ġassân était en même temps grand prêtre, 'Afkal, v. n° 49. — הכתבי « l'écrivain ». Ce nom *Kâtiby* peut indiquer la fonction : c'est ainsi que l'ancien drogman de l'infortuné Huber est aujourd'hui connu à Ma'au sous le nom de « Maḥmoud al-Kâtib »; mais Kâtiby peut aussi être devenu l'appellation d'une famille : à Jérusalem, 'Alamy « scientifique » est le nom d'une famille.

L. 2. — הרביה, nom propre, est à rapprocher de l'arabe *ḥarīmī* ou *ḥarīma* (YAQUT, *Register...*; *Kit. el-Aġ.*, I, 22; IV, 102-114). — אדה est considéré par Müller comme étant l'équivalent de אדא « lorsque ». — הרבהם « il les a combattus ». Le verbe peut être à la première forme *ḥarib* ou à la troisième *ḥarib*.

L. 3. — הלה n'est pas douteux d'après notre estampage et exclut par conséquent la lecture הלה regardée comme possible par Müller. L'arabe *ḥalla*, auquel il peut être comparé, signifie « périr et détruire » et ce sens convient parfaitement ici, après la mention de la guerre à la ligne précédente. Comme le verbe n'a point de régime exprimé, peut être le sens de « périr » se recommande-t-il davantage. — במתב « dans le choc, la mêlée, le combat » d'après le sens de l'arabe *waṭṭab* « sauter dessus ». — בצען, certain comme lecture, autant que l'équivalence du second signe avec le צ peut être assuré. Mais ici בצען doit être un nom propre de lieu, semble-t-il, en état d'annexion avec מתב. Or dans YAQUT, I, 471, nous trouvons *baṣa* mentionné comme localité et dans BEKRY, p. 167, nous apprenons que *baṣa* est une localité sur le littoral du Hedjaz; cf. HAMDANY, 133, 22. — צד répond à l'arabe *ṣayd* « pêche ». Ce mot sert à déterminer בצען, qui devait s'appeler « Bâḍi'an de la pêche ». Le י qui suit indiquait probablement le possesseur de cette localité, à moins d'admettre que le י introduit ici un nom de famille. Dans ce cas, les noms qui précèdent seraient des noms propres d'homme et on pourrait proposer la traduction suivante : « Il périt dans l'attaque de Bâḍi'an Ṣayd de la famille de »; mais la première traduction paraît préférable : le contexte seul trancherait la question. A noter que בצען est nom propre d'homme au n° 59, 2.

N° 56.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 2.

Sur un montant de porte, au-dessus de l'inscription précédente. Les

caractères, en relief, ont beaucoup souffert des injures du temps et paraissent même avoir été détériorés depuis le passage d'Euting; les lignes sont séparées par un trait; longueur 0^m,34; largeur 0^m,13; hauteur moyenne des lettres 0^m,03; trois lignes; estampage (pl. CVI).

Nous lisons :

- ... והבלה | בן | [ד] עמן ... 1
 ... ערי | במבול | אפצה(ה) ... 2
 ... דעבת | נתל | ה ... 3

1. ... *Wahablah fils de du 'Ammân...*

2. *Afšah...*

3. ... *du Ġābat, Nātil...*

L. 1. — [ד]עמן. Le $\bar{\tau}$ seul est restitué. Le τ peut être rapproché de τm « 'Amm », nom propre en sabéen (HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 628); cf. l'hébreu עֲמֹן.

L. 2. — ערי. Le premier signe est certain. Le second paraît sûr aussi; cependant, comme le troisième signe est constitué seulement, en apparence du moins, par un petit cercle, on pourrait se demander s'il ne faudrait pas lire un τ , en considérant le cercle comme la boucle du τ . On aurait alors $\tau\bar{e}$, fin d'un mot disparu. Cependant le petit rond est un peu trop haut et trop éloigné pour un τ et ערי paraît devoir être maintenu comme lecture en admettant l'effacement complet de la queue du *yod*. Serait-il possible de l'expliquer par غری « beau »? ou bien par la seconde forme du verbe غرى « adhérer à »? Ce second sens serait assez demandé par le כ qui précède le mot suivant. — במבול. La lecture paraît certaine et exclut la supposition de מבל, qui serait plus facile. מבל peut dériver d'une racine מל, à la 4^e forme qui a le sens de « exciter », et de « dicter quelque chose »; il ne répugnerait pas non plus de penser à une racine مال, à la 4^e forme « incliner ». Devant le nom propre suivant, on serait porté à voir ici un titre comme celui de מבל; on serait même tenté de restituer ce dernier mot. — אפצה est à compléter en אפצה, v. n^{os} 234, 235, ou en אפצן (MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 28, 5).

L. 3. — דעבת est assez plausible; en tout cas le \bar{y} est certain, et les autres lettres ont laissé des vestiges qui permettent de les restaurer. — נתל peut être un nom propre à rapprocher de l'arabe نائل (IBN DOR., 225, 18).

— Le \bar{h} qui est à la fin de la ligne n'est pas certain.

N° 57.

TEXTE INÉDIT.

Au-dessus d'une fenêtre d'une maison bâtie sur la rue, au sud de la citadelle; fragment tronqué en haut et en bas; caractères formés par un double trait léger; les lignes sont séparées par une sorte de bandeau; longueur 0^m,34; largeur 0^m,23; hauteur moyenne des lettres 0^m,035; cinq lignes; estampage (pl. LXXXII et CVI).

Nous lisons :

ואל .1	1.	Wa'il
ברא .2	2.	(pour) sa guéri-
תה ו .3	3.	son et
הפד .4	4.	a offert
הצל .5	5.	cette sta-
[בן] .6	6.	tue.

L. 2. — בראתה nous paraît être l'équivalent de l'arabe بَرَأْتُهُ « guérison ». Le pronom ה se rapporte vraisemblablement à celui qui a fait graver cette stèle votive. Avant בראתה, il devait y avoir une phrase complète.

L. 4. — הפד peut être regardé comme une forme verbale en ה, répondant à la 4^e forme arabe d'un verbe فاد « être utile », أفاد « donner, offrir ».

L. 5. — הצל est à compléter en הצלמן « cette statue ».

N° 58.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 6.

Sur la porte de la mosquée; fragment tronqué de trois côtés, en beaux caractères, en relief; les lignes sont séparées par un large trait; longueur 0^m,42; largeur 0^m,23; hauteur moyenne des lettres 0^m,045; trois lignes; estampage (pl. LXXXIII).

Nous lisons :

... אש בן חמר1	1.	'Aws fils de Himâr ...
... שעד בן ה2	2.	Sa'd fils de H...
... להנעול .3	3.	pour la séparation (?) ...

L. 1. — אש peut rappeler le nom propre arabe أَوْس « don, présent », à moins qu'il ne soit la finale de הנאש. — חמר est à comparer à l'arabe

حِمار, nom propre d'homme (IBN DOR., 147, 13; cf. حُمَرَان, IBN QUT., 102, 4), et à l'hébreu חִמְרָן (Gen. 33, 19 etc.).

L. 2. — Le dernier signe, ה, reste douteux; serait-il le commencement du mot חִמְרָן?

L. 3. — להנעול. Du dernier signe, on n'aperçoit que l'extrémité supérieure, qui ressemble assez à un ל. הַנְעוּל pourrait être regardé comme l'infinitif de la septième forme, répondant à l'arabe انْعَزَلَ « action de se séparer », de la racine عَزَلَ « éloigner, écarter ». הַנְעוּל pourrait être aussi un nom propre.

N° 59.

TEXTE INÉDIT.

A l'ouest de la mosquée, sur une porte de maison, à trois mètres environ au-dessus du sol; fragment tronqué, au début et à gauche; les caractères, très nets, en relief, dénotent une certaine altération de forme; ils perdent leur élégance décorative pour devenir de simples traits rigides, à la fin de l'inscription surtout; chaque ligne est séparée par un large trait; longueur 0^m,49; largeur 0^m,42; hauteur moyenne des lettres 0^m,04; six lignes; estampage (pl. LXXXII).

Nous lisons :

1. וארבעו | עבד ...
2. הַלֹד | בַעֲעַן | מוֹשֶהָר | אַד | שַ ...
3. פַבְנַת | עֵלָה | מִקֶּה | בְנַת | דֶ ...
4. רְבוּהָ | עֲנַרְמוֹמֶן | מוֹבוּ ..
5. שֶהָרִז | מוֹתְמוֹר |
6. מוֹחָהָ | רְבוּת | מוֹבוּרַת
- (7)

1. Et(?) quarante esclaves ...
2. a prolongé Bâdi'ân l'illustre, la puissance de S...
3. et les filles pour la destruction, les filles de ...
4. [Ha]rmah Danarmamda ...
5. ... utile...
6. ... a amélioré le combat(?) ...

L. 1. — וארבעו. Le *waw* initial est douteux. On s'attendrait à trouver un נ à la fin de ארבעו, car nous croyons qu'il s'agit ici d'un nombre cardinal suivi de son régime et la construction la plus ordinaire est de don-

ner la terminaison $\text{—} \text{וֹן}$ au nom de nombre et de mettre son régime à l'accusatif. Mais le nom de nombre peut être considéré aussi comme un substantif régulier qui se met à l'état construit avec le nom des objets nombrés; cf. CASPARI, *Grammaire arabe*, § 321. Le second cas est ici réalisé et nous traduirons עבד עבד | ארבעי par : « quarante esclaves ». Le mot עבד , en effet, paraît avoir cette signification. On regrette vivement la disparition du contexte qui nous renseignerait sur la destination de ces esclaves.

L. 2. — לֹדֶה peut être un nom propre; cf. l'arabe خَلْد (IBN DOR., 270, 18), خالد (*Kit. el-Aj.*, XIX, 54; VI, 32, etc.), et خَلِيد (*Kit. el-Aj.*, VI, 64).

Mais on pourrait le regarder comme un verbe, خَلَد « a fait durer, a perpétué ». — בַּעַן paraît être un nom propre d'homme. La racine arabe بضع signifie « couper, séparer »; باصع « tranchant, coupant »; cf. n° 55, 3, où בַּעַן pourrait être aussi un nom propre d'homme. — אָד peut être pris pour un verbe qui rappellera l'arabe أَدَّ ayant, parmi de nombreuses significations, celle de « offrir ». أَدَّ a aussi le sens de victoire, de puissance. D'autre part, faudrait-il supposer أَوْد nom de tribu? cf. IBN DOR., 165, 17; *Kit. el-Aj.*, XI, 44. Au milieu de ces différentes hypothèses nous proposons de traduire : « a perpétué Bađi'an l'illustre, la victoire »; sans nier la possibilité d'autres traductions.

L. 3. — פּבנות « et les filles ». Le premier signe doit être pris pour un פ répondant au ف arabe. בנות s'explique tout naturellement par « filles ». A la première ligne, il est fait mention d'esclaves; ici on parle de filles : n'était-ce pas pour les consacrer à la divinité? cf. n° 49. — עלה doit-il être pris pour עלי « sur, pour, contre »? Pour le moment, nous ne voyons pas d'autre solution à proposer, à moins d'admettre que עלה est pour عليه ; mais l'absence du contexte empêche de déterminer le nom auquel se rapporterait ce pronom suffixe et, en second lieu, le mot suivant paraît être un substantif gouverné par عَلَى . — בנה comparé à l'arabe بَنَى signifie « détruire, anéantir »; le masdar بَنَاء voudra dire « destruction ». De quelle destruction s'agirait-il? Y aurait-il une allusion à la pratique des anciens Arabes d'immoler leurs filles? On ne saurait le déterminer. — בנות est encore répété une fois comme pour bien spécifier de quelles filles il s'agissait. — י , à la fin de la ligne, ne serait représenté que par une barre.

L. 4. — רבות serait-il à restituer en הרבות , n° 36, 2, nom propre d'homme? La supposition est vraisemblable devant le mot suivant qui ne peut être

qu'un nom propre, étranger à l'arabe semble-t-il. Si רבּה n'est pas un nom propre, il serait possible de le comparer à l'arabe رَمَى « jeter ». — צַנּוּרְכוּמִי. Le signe, encore mal identifié, que nous rendons par צ = ض, se trouve deux fois dans ce mot difficile à analyser (1). Le second signe lui-même ne ressemble pas aux autres נ. Les deux signes que nous rendons par כּ pourraient être aussi à la rigueur des ל, bien que les ל aient une forme plus dégagée. — A la fin de la ligne, כּוּבּוּ est peut-être à compléter en כּוּבּוּל, n° 56, 2.

L. 5 et 6. — La valeur et le sens des deux dernières lignes nous échappent. A peine osons-nous émettre quelques suppositions. Le premier signe de la ligne 5 est nouveau. Comme le ط seul n'a pas encore été identifié, peut-être aurait-on ici sa forme en liḥyanite; il rappelle un peu le ط ḥimyarite renversé : les deux tiges en haut, et en bas un infléchissement vers la gauche au lieu de la boucle. On lirait ainsi כּוּבּוּרִי. On sait que l'arabe طهیر possède de nombreuses significations parmi lesquelles celles de « aider et apparaître ». — Le mot suivant est à lire כּוּבּוּרִי ou כּוּבּוּרִי, suivant que le second signe sera regardé comme représentant un כּ ou une lettre double כּכּ, ou même une autre combinaison qui nous échappe pour le moment. La lecture כּוּבּוּרִי donnerait un sens acceptable, en rappelant l'arabe مُشْتَمِر « fructifiant, utile ». Les caractères de la fin de la ligne sont effacés.

L. 6. — כּוּבּוּרִי. Lecture tout à fait incertaine. Le premier signe peut être double, si on ne croit pas à une cassure à la partie supérieure. Le second et le troisième signes ressemblent à des ה ou à des הּ mal définis; le troisième ne répugnerait pas à être un ש. — Le mot suivant, רבּוּרִי « améliorer ». Le troisième signe s'est déjà rencontré à la ligne précédente. Il peut se faire que ce soit un כּ, peut-être un כּ; le verbe رَضَّصَ veut dire aussi « améliorer ». — כּוּבּוּרִי paraît assez certain comme lecture et pourrait peut-être rappeler مِجَارَّة « combattre avec quelqu'un ». L'hébreu כּוּבּוּרִי signifie « trouble, angoisse ». Ces sens pourraient s'accorder avec celui du verbe « améliorer » qui précède.

L. 7. — Au commencement, plusieurs signes qui sont peut-être une date.

(1) Il ne semble pas qu'on puisse comparer צַנּוּר et צַנּוּר. Peut-être כּוּבּוּרִי serait-il à rapprocher de مَضَّصٍ ou مَضَّصٍ « soussigné ».

N° 60.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 7.

A quelques mètres à l'est de la mosquée; simple fragment, avec des caractères très nets; longueur 0^m,24; hauteur moyenne des lettres 0^m,35; estampage (pl. LXXXIII et CVI).

Nous lisons :

(חב)ב | בן | זדלה | אר

Habib fils de Zaydlah, 'Ar...

Le premier mot, restauré par Müller, se retrouve au n° 247. — זדלה répond à l'arabe زيد الله « accroissement d'Allah » ou « Allah fait croître ». L'א a disparu devant לה. — אר n'est que le commencement d'un mot qui a disparu.

N° 61.

TEXTE INÉDIT.

Sur le montant d'une porte de jardin, à l'est du village; l'inscription, qui paraît complète, est gravée en petits caractères un peu irréguliers; longueur 0^m,16; largeur 0^m,13; hauteur moyenne des lettres 0^m,15; six lignes; estampage (pl. LXXXIII et CVI).

Nous lisons :

1. בנהדב ב	1. <i>Benhadab</i>
2. לה דעב	2. <i>Baleh du Gabat</i>
3. ת אדו לל	3. <i>a offert à Ilah</i>
4. ה הצלכון	4. <i>cette statue</i>
5. פרטיה ו	5. <i>(pour) sa double prospérité et</i>
6. שעדה	6. <i>son bonheur!</i>

L. 1. — בנהדב « fils de Hadab »; הדב est à comparer à l'arabe هدا ب, nom propre d'homme (YAQUT, IV, 755). Cette lecture est très probable: le troisième signe a toutes les apparences d'un ה, car on aperçoit, même sur la photographie, la petite barre caractéristique de cette lettre. Le signe suivant est rendu par un ד. A la rigueur, il pourrait aussi représenter un ר: on lirait alors בנהרב. Notons en passant que nous avons tout d'abord transcrit בקדד « Dād divise », nom propre qui aurait été composé de דד « onele », cf. n° 52, 5, et de בק « diviser ». Mais le second signe est

bien un *nûn*, non un *qâf*; car le petit trait, à droite, qui paraît continuer le cerele, n'est pas gravé, quoiqu'il produise l'illusion de l'être. A la fin de la ligne, il y a un ב, et ensuite une éraflure qu'il est important de ne pas confondre avec un trait intentionnellement tracé. Le mot בלה est à comparer avec le nom propre arabe بَلْح (IBN DOR., 200, 2).

L. 3. — אדו | ללה est à comparer à l'arabe أَدَّى إِلَى اللَّهِ « amener à Allah, offrir à Allah ». Le verbe أَدَّى signifie proprement « faire parvenir quelque chose à quelqu'un ». De cette signification, on rapprochera celle du nabatéen קרב « approcher » et celle de l'hébreu הקריב « faire approcher ». Dans notre texte il s'agit de l'offrande d'une statue au temple de Dieu. Il ne nous est pas possible de connaître la nature de cette image ou statue.

L. 5. — פרטיה « sa double prospérité ». On notera ici la présence du *yod* comme au n° 49, 10.

N° 62.

TEXTE INÉDIT.

Dans la partie est du village, sur une ancienne stèle; l'inscription paraît complète et rappelle l'offrande d'une statue faite par une femme; caractères réguliers, assez profondément gravés, mais un peu effacés; longueur 0^m,38; largeur 0^m,18; hauteur moyenne des lettres 0^m,03; sept lignes; estampage (pl. LXXXIII et CVI).

Nous lisons :

1. ש[מל]ה ב	1. Šamlah fille
2. נת קשם	2. de Qâsim
3. הדקת ה	3. a offert
4. צלבוך	4. cette statue
5. להנאת	5. à Hâni'kâtib
6. ב פרטיה ו	6. (pour) sa prospérité et
7. אהרהה	7. son avenir!

L. 1. — ש[מל]ה; les deux signes du milieu sont effacés et n'ont laissé que de faibles vestiges auxquels semblent répondre בל. Le mot ש[מל]ה doit être féminin à cause de בנה qui vient après. L'arabe connaît شملة, nom propre masculin (YAQUT, II, 598); شملة signifie « manteau ». Peut-être pourrait-on lire شهלה.

L. 2. — קשם est un nom fréquent, chez les Arabes modernes et chez les

anciens (IBN DOR., 39, 2, القاسم), très souvent cité dans *Kit. el-Aj.*, v. n^{os} 273, 288, etc.

L. 3. — הדקת « elle a offert » nous semble répondre exactement à la forme הודקו, n^o 49, 6 ; la seule différence est qu'il n'y a pas ici de *waw* et que le verbe se trouve au féminin.

L. 5. — הנאכתב se présente comme un être important auquel on offre un présent pour obtenir son intervention et assurer le bonheur. Le nom se rencontre ailleurs, dans les inscriptions lihyanites, n^o 290, comme nom propre d'homme, ou du moins comme un élément de nom composé, car le mot en entier בורכהנאכתבת constitue seul le nom propre. Même remarque pour le n^o 358. Pour le n^o 37, il semble que הנאכתב reçoive encore un présent, mais cette fin d'inscription n'est pas suffisante pour donner une plus grande précision. הנאכתב paraît être une appellation divine ou le nom d'un héros divinisé. Et encore est-il préférable de ne pas urger dans ce sens, car on pouvait élever une statue à un personnage marquant, qui n'avait nullement reçu les honneurs de l'apothéose. Peut-être serait-il possible d'expliquer l'origine de ce mot, qui signifie « serviteur de l'écrivain » en arabe هَانِي كَاتِب, par la vénération qu'on aurait eue jadis pour un homme connaissant l'art de l'écriture. Aujourd'hui encore parmi les nomades et les demi-nomades, rares sont ceux qui savent écrire, et *al-Kâtib*, « l'écrivain », devient un titre honorifique, cf. n^o 55, 1.

L. 7. — Sur אהרתה, v. n^o 75, 5.

N^o 63.

TEXTE INÉDIT.

Sur une porte de maison, non loin de la petite place auprès de 'Umm-Naser, dans la rue qui se dirige vers le sud ; fragment tronqué de tous côtés ; les caractères en relief ont beaucoup souffert et sont effacés en plusieurs endroits ; longueur 0^m,45 ; largeur 0^m,11 ; hauteur moyenne des lettres 0^m,02 ; quatre lignes ; estampage (pl. LXXXIII et CVII).

Nous lisons :

1. ... ד | והבלה | בן | זד(מנת) | שבז...
2. ... בי | אדק | לדעבת | הנאצל...
3. ... ה | לם | עלי | רתם | קדשת | והצלם
4. ... הרתה | ושעדה | שנת | עשרן | ות(שע)

1. ... *Wahablah fils de Zayd(manât)*...

2. ... a consacré (?) à du Ġābat Hānī Ṣalam (Hānī' Ṣāleḥ)...
3. ... a rassemblé 'Alī Ratam des offrandes sacrées et cette statue...
4. ... pour son avenir et son bonheur, l'an 29 (22?)...

L. 1. — $\bar{\eta}$ au début est elair. — $\eta\eta\eta$ ne fait aucun doute sérieux de lecture. — Le η de $\eta\eta$ est restauré. Les deux lettres $\eta\eta$ sont certaines; elles désignent le commencement du nom qui pouvait être $\eta\eta\eta$, cf. n° 165. Les derniers signes, transcrits $\eta\eta$, restent douteux; peut-être pourrait-on lire $\eta\eta$.

L. 2. — $\eta\eta$ n'est pas absolument sûr. — $\eta\eta$, lecture certaine. Si on le compare à l'arabe أَدَقَّ « plus fin, plus juste », on ne voit pas comment ce sens peut cadrer avec le peu qui reste du contexte. D'autre part, il ne paraît pas impossible de faire de $\eta\eta$ l'équivalent de $\eta\eta$ « offrir », n° 26, 3, ou mieux de $\eta\eta$, n° 49, 6. Le sens « offrir, donner » convient parfaitement au contexte. — $\eta\eta$ à restituer peut-être en $\eta\eta$; sur $\eta\eta$, v. n° 41, 58, etc., ou bien $\eta\eta$.

L. 3. — η paraît assez probable quoique le sommet de la lettre soit brisé. — η pourrait répondre à l'arabe لَا « non », mais le suivant η est probablement un nom qui demanderait un verbe avant lui; on sera porté à interpréter par لَم « réunir ». — $\eta\eta$, nom propre; sur $\eta\eta$, v. n° 53, 4 (1). — $\eta\eta$. Le premier signe est douteux. A première vue, on le prendrait pour un η , bien que le cercle du milieu soit effacé à gauche. D'autre part, il ne se présente pas avec la même apparence que le η de la ligne 2, dont le cercle est plus restreint. Mais est-il légitime d'argumenter sur ces minuties à propos d'une inscription traitée assez librement? C'est ainsi qu'entre les deux traits qui encadrent la ligne 2 il existe une largeur de 0^m,03, tandis qu'à la ligne 3 la largeur est de 0^m,02. La lecture $\eta\eta$ est donc la plus probable. La signification à donner à ce mot est incertaine; comme le mot suivant mentionne une statue, il semble assez naturel de voir dans $\eta\eta$ des objets sacrés offerts à du Ġābat. Il ne serait cependant pas impossible de rapprocher ce mot de l'hébreu $\eta\eta$. On trouverait ainsi dans le sanctuaire liḥyanite les prostituées sacrées, attachées souvent aux temples sémitiques. — $\eta\eta$. Le dernier signe est douteux, car la barre de gauche de la lettre est coupée au milieu; si on lit un η , on aura le mot $\eta\eta$ « la statue », terme ordinaire des consécérations. Mais il ne répugne pas de voir un η dans le dernier signe;

(1) Difficilement, on admettra que $\eta\eta$ soit ici un nom de sanctuaire ou qu'il réponde au minéen $\eta\eta$.

cependant le sens de צלב, comparé à l'arabe صلب « force, puissance », ne cadrerait pas avec le contexte.

L. 4. — Les éléments sont assez nombreux et suffisamment clairs pour restaurer les deux mots, וְשַׁעֲרָה וְהָרְתָה (א); l'alef devait se trouver à la fin de la ligne précédente. Ensuite, שְׁנַת paraît certain, aussi bien que תַּהֲן | עֲשׂוֹן | וְהַ(שֶׁנֶּ) ; le second nom pourrait être aussi תַּהֲן.

La date se rapporte probablement au règne du roi, qui était peut-être nommé au début ou à la fin.

N° 64.

TEXTE INÉDIT.

Sur un rocher, dans l'ouady qui se trouve au-dessous de la carrière méridionale à Hereibeh (v. p. 51) à côté des n^{os} 70 et ss. minéens; inscription complète, gravée en beaux caractères, bien réguliers, se rapprochant du minéen; longueur 0^m,52; largeur 0^m,17; hauteur moyenne des lettres 0^m,04; deux (trois?) lignes; estampage (pl. LXXXIV et CVII).

Nous lisons :

1. בעלשמן | אהרם | הקרת |
 2. מן | מוה | תרקוה | בוראת
 3. לבהני | הנאפכלת

1. *Ba'alsamîn a voué à l'interdit la ville*
2. *parce que l'a maudite une femme.*
3. *A (par) Bahâni Hawn'afkalat.*

L. 1. — בעלשמן ne peut être qu'un nom divin « le Ba'al des cieus » trouvé en safaitique (LITTMANN, *Semit. inscr.*, 123, 125; DM., *Mission...*, 173, 282, etc.). — אהרם est certain comme lecture, et sera considéré comme l'équivalent de l'arabe أَحْرَمَ « anathématiser, interdire ». Nous avons déjà constaté, dans un autre texte, la présence d'un א pour un ה, n° 63, 2, évidemment sous la même influence de plus en plus envahissante de l'arabe. — הקרת pourrait à la rigueur être l'équivalent de l'arabe الْقِرَاءَةُ « la lecture »; mais on ne saisit pas le rapport qui existe entre le mot « lecture » et la peine de l'anathème. Aussi préférera-t-on chercher dans הקרת le nom d'un objet ou d'une chose apte à recevoir un pareil châtement. Et dans cet ordre d'idées la signification de l'arabe قَرْيَةٌ « village », équivalent de l'hébreu קריה « ville, localité », s'offrira

d'elle-même à l'esprit. Combien de villes ont été vouées à l'anathème et à la destruction! nous l'apprenons par la Bible. Ne posséderait-on pas ici une indication de ce genre? Un habitant du nord de l'Arabie, disons un syrien, arrive à Hereibeh, et reste frappé de la destruction de l'ancienne localité. Comment l'événement s'est-il produit? Un sémite ne pouvait pas donner une autre réponse : Elle a été vouée à l'anathème par la colère divine : ici par Ba'al Samin. Cette réflexion, dans sa partie principale, est maintes fois répétée par les Arabes actuels, qui, à la suite du Qoran, attribuent la désolation de la contrée au courroux d'Allah. Mais tandis que pour ces derniers le motif de la colère divine est le refus des habitants d'écouter la voix d'un prophète (vol. I, pag. 105), la raison alléguée par l'auteur du graffite paraît un peu étrange, mais cadre bien avec les usages arabes.

L. 2. — $\text{מה} | \text{בן}$ semble être la même chose que l'arabe مِنْ مَدَّ (ما — مَدَّ) « de ce que, par ce que », indiquant le motif pour lequel la ville a été vouée à l'anathème. — תַּרְקָה est un verbe au féminin. Le ה final, pronom suffixe, pourrait à la rigueur se rapporter à בַּעֲלֵשְׁבֹן sujet de la phrase; ce dieu, irrité des malédictions prononcées contre lui, aurait voué la ville à l'anathème. Mais il est plus grammatical de faire rapporter ce suffixe à הַקֶּרֶת ; la ville aura été détruite à cause des malédictions lancées contre elle ou à cause des incantations d'une femme. תַּרְק peut appartenir à plusieurs racines qui répondraient en arabe à : رَقِيَ « être petit, être tendre »; رَقَا « exciter »; رَوَقِي « être clair »; رَيْقِي « briller » en parlant du mirage; رَقِي « monter; faire des incantations ». Ce dernier sens paraît être le plus approprié au contexte déterminé par le mot suivant. — בְּרַחַת semble rappeler l'arabe أَمْرَأَةٌ « femme », sujet de verbe תַּרְק = تَرَقِي « elle fait des incantations ». C'est à la suite des sortilèges ou des malédictions d'une femme (des femmes) que Ba'alsamin, irrité, aurait voué le village, قَرِيْبَةٌ , à l'interdit, à l'anathème. A coup sûr, l'idée paraît un peu étrange, mais on en admettra la possibilité, en songeant au rôle de la femme Kâhinah, *prêtresse*, chez les Arabes; cf. CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai...*, I, 205, 261, 266; II, 6, etc.; voir aussi la croyance des nomades actuels à la puissance des imprécations (JAUSSEN, *Coutumes des Arabes*, p. 385 ss.).

La ligne qui vient immédiatement après, paraît indépendante; car on constatera aisément une différence dans l'écriture. Peut-être la regardera-

t-on volontiers comme une sorte de signature de l'inscription précédente, mais signature due à une autre main, ou bien on y recherchera le nom de cette femme prêtresse ou sorcière dont la tradition avait conservé le nom. לבהני « à ou par Bahany »; בהני s'explique parfaitement par l'arabe بَهَان, nom de femme, cf. *Lisan*, où بَهَان est donné comme l'équivalent de بَهَانَةٌ « répandant une bonne odeur ». Les noms propres, et même les noms communs, qui se terminent en ـ mis pour ـى sont assez rares en arabe. Cette rareté sera une raison de plus pour admettre l'explication proposée et exclure toute autre analyse du mot, par exemple celle qui voudrait en faire un composé de להני + לב. — Le mot suivant, הגנאפכלת, paraît être composé de הג qui répond à l'arabe هون « douceur, bonté, modestie » et de אפכלת, féminin de אפכל « grand prêtre »; sur ce mot, v. n° 49, 2 (1). Si on fait attention à la nature du nom בהני, qui est en arabe un nom propre de femme, et si on remarque la valeur du second nom qui renferme une idée de sacerdoce, et même de sacerdoce féminin, אפכלת « prêtresse », on admettra plus aisément l'explication proposée pour la ligne précédente (2).

N° 65.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 67.

Sur la grande paroi de rocher, à Hereibeh, à quelques mètres au-dessus du sol, un peu à gauche des sphinx, sous une porte de tombeau, en caractères nets, assez librement tracés; longueur 0^m,29; largeur 0^m,11; hauteur moyenne des lettres 0^m,04 (deux lettres ont 0^m,06); deux lignes; estampage et copies (pl. LXXXV et CVI).

Nous lisons :

1. חתל בן דבן	1. Hatil fils de Dawman
2. אהד אצפחת	2. a pris la paroi.

L. 1. — חתל, nom nouveau, lu חתל et comparé à l'arabe حَتْل « don, cadeau » par Müller. Mais le second signe est un ת. On le rapprochera de l'arabe حَتْل « mal nourri, avoir le ventre gros », en parlant d'un enfant; حَتْل « infirme, débile ». — דבן. Le premier signe est un ד et, après Mül-

(1) On pourrait supposer הגנאפכלת « serviteur (servante) de cette prêtresse ».

(2) A l'extrémité gauche de l'estampage on aperçoit la partie supérieure de deux signes : c'est le début du graffite minéen n° 73.

ler, on rapprochera ce nom de l'arabe *دومان*, nom de tribu (IBN DOR., 256, 3), ou de *دمن*, nom propre féminin (*Kit. el-Aj.*, XIX, 73). On notera la distance qui sépare la boucle du \daleth de la grande barre recourbée. Cette distance est assez grande pour qu'à première vue on soit tenté de considérer cette boucle comme formant un \aleph à côté du premier signe un peu infléchi qui serait pris pour un \daleth ; on aurait alors le nom propre *רעבן*; mais la première lecture ne saurait être abandonnée.

L. 2. — $\aleph\eta$. La signification propre de la racine *أخذ* est « prendre ». Le même verbe se trouve en nabatéen dans le sens de « s'approprier, prendre pour soi » (JS., *Mission...*, I, p. 208). On disait : « prendre tel endroit » pour indiquer la main-mise sur une partie de la roche. En lihyanite, on emploie la même formule, mais au lieu d'écrire *אתרס*, comme en nabatéen, on grave *הצפתה*. Ce dernier terme a été traduit par « plate-forme » (*Epigr. Denkm.*, 58, 67). L'arabe *صفح* signifie proprement le côté d'une chose, la partie inférieure d'une montagne, « pars montis solo adjacentis » (*Freytag*) (1). Comme l'inscription est gravée sur une paroi de rocher destinée à recevoir des sépultures et, en fait, percée déjà de nombreuses tombes (cf. pag. 68 ss.), il ne paraît pas douteux qu'il ne faille reconnaître au mot le sens de « paroi » plutôt que celui de plate-forme (*Müller*) ou de tour (*Halévy*); du reste l'endroit ne se prête ni à l'une ni à l'autre de ces constructions. Sur l'orthographe de *הצפתה*, Müller fait deux observations : la première a trait à la forme du \daleth qui d'après lui ressemblerait plutôt à un \aleph . Les deux copies sur lesquelles s'appuyait le savant orientaliste n'étaient pas très exactes; car sur notre estampage le \daleth est parfaitement régulier, n'étant pas bouclé par en bas. La seconde remarque se rapporte à l' \aleph de *הצפתה*. Au n° 66 nous trouvons *הצפתה*, avec un η au lieu d'un \aleph , d'où Müller conclut (*Epigr. Denkm.*, 58) à l'équivalence $\aleph = \eta = \text{ال}$ article arabe. L'argument aurait toute sa valeur, s'il était démontré que *הצפתה* est un singulier et ne peut représenter une forme du pluriel, *أفعلة*. Mais si nous admettons que η , en lihyanite, répond à l'article arabe *ال*, nous n'avons encore rencontré aucune preuve pour reconnaître la même valeur à la lettre \aleph . Plus tard seulement, sous l'influence de l'arabe, la forme verbale *הפעל* deviendra *לפעל*.

(1) L'arabe *صفح* signifie « côté ». *صفيحة* « large pierre plate » fait au pluriel *صفائح* désignant les larges pierres plates dont on se sert pour les tombes; de cet usage *صفائح* a fini par signifier « tombeau ».

N° 66.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 58.

Gravé sur la grande paroi de la montagne à Hereibeh; grands caractères fortement et nettement dessinés, mais à l'allure un peu libre, intéressants pour la connaissance de l'alphabet lihyanite; longueur 0^m,47; largeur 0^m,18; hauteur moyenne des lettres 0^m,08; deux lignes; estampage et copies (pl. LXXXV et CVIII).

Nous lisons :

.1 אבנא | אהד

.2 הצפחת דת

1. *Abnah a pris*2. *cette paroi.*

L. 1. — אבנא est considéré par Müller comme l'équivalent de l'arabe *أَبْنَى* qui peut dériver d'une double origine : de *أَبَنَ* « soupçonner, gronder », d'où le nom propre arabe *أَبَان* (*Kit. el-Aj.*, VIII, 48; XV, 15); de cette racine, on a aussi le substantif *أَبْنَةٌ* « nœud, déshonneur », qu'on pourrait rapprocher de notre nom propre. En second lieu, l'arabe *أَبْنَى* peut dériver de *بَنَى* « construire » et faire *أَبْنَى* à la forme *أَفْعَل*; mais on ne voit guère, dans ce cas, quelle serait au juste la véritable signification du mot. On sait du reste qu'une tribu arabe s'appelle *الابناء* (*Kit. el-Aj.*, XII, 152) (1); cf. minéen, n° 477. — Sur אהד הצפחת, v. n° précédent. — דת « celle-ci » détermine d'une façon précise la prise de possession d'Abnah de la paroi sur laquelle il venait de graver son nom. Il en prenait possession, soit à prix d'argent, soit au moyen d'une autre formalité à nous inconnue.

N° 67.

TEXTE INÉDIT.

Gravé sur la paroi du rocher, à une hauteur de deux à trois mètres; caractères négligés; longueur 0^m,35; largeur 0^m,21; hauteur moyenne des lettres 0^m,05; trois lignes; estampage (pl. LXXXIV et CVII).

Nous lisons :

(1) Cf. le nom propre arabe *أَبْنَى*, TABARY, V, p. 2397.

1. הֶלֶשׁ | בַּר | בֶּן | ו

2. וְהַב | מִרְנַת | לְהַל

3. אִשׁ | אֵתְתָה

1. *Hilás̄tar fils de*2. *Wahabmaránat, à (pour)*3. *Hill'aws, sa femme.*

L. 1. — הֶלֶשׁ | בַּר. Bien que séparés par une barre, les deux mots doivent être considérés comme les deux éléments du même nom propre composé (1). On en a la preuve dans le mot suivant, בֶּן, qui détermine ce nom propre. הֶלֶשׁ est à comparer avec l'arabe خِلَاس, nom propre d'homme (YAQUT, II, 354), à moins de le rapprocher de خُلَس « vol » ou de خَلَّاس « voleur ». Pour בַּר, la lecture matérielle est assez sûre. Le premier signe, par sa forme développée et presque carrée, a plutôt l'apparence d'un ב que celle d'un ו, et la comparaison établie entre ce signe et celui qui commence la ligne 2 corrobore cette interprétation. Il faut reconnaître cependant qu'en lui-même ce signe ne serait pas tout à fait inapte à représenter un *waw*. Le second caractère ne peut être autre chose qu'un ו. Et c'est ce qui écarte définitivement la tentation de lire ce mot וְהַב, le nom du dieu si connu en sabéen. Le mot בַּר est à rapprocher vraisemblablement de l'arabe طَر qui possède un grand nombre de sens : « pousser, couper, enlever etc. » ; طَرَّ « la totalité » ; on pourrait penser aussi à طَيْر « oiseau » et à l'hébreu טוֹר « rangée de pierres précieuses ». Le mot בַּר se trouve en néopunique, dans un nom féminin, ברבילע (LIDZBARSKI, *Handbuch...*).

L. 2. — וְהַב | מִרְנַת. La première partie du nom est certaine, tandis que la seconde reste douteuse, par suite de la négligence du graveur. Le premier signe de cette seconde partie présente tout d'abord l'apparence d'un ה ; mais on peut observer cependant que la barre du milieu ne se joint pas à la haste de la lettre ; par conséquent elle peut reproduire, au lieu d'un trait intentionnel, un simple défaut du rocher. De plus, l'extrémité inférieure de la haste s'infléchit fortement à gauche et à son extrémité supérieure on la voit s'unir avec la barre caractéristique du ב. Si cette barre n'apparaît pas dans son développement normal, la cause doit en être cherchée dans le mauvais état de la pierre. Le signe qui vient après ce ב semble être un ו, surtout si on regarde l'estampage à l'envers. Il n'y a pas à tenir compte du défaut de la pierre qu'on voit à l'extrémité supérieure de cette lettre et qui ferait songer à un ל. Quant au signe suivant, on le prendra pour un נ ou pour un ו, suivant qu'on tiendra

(1) Il ne répugnerait cependant pas de considérer הֶלֶשׁ | בַּר comme deux noms.

compte ou qu'on laissera de côté la petite barre tracée en diagonale qui effleure l'extrémité inférieure du trait principal. Si on néglige cette barre, on lira un $\bar{\gamma}$ et on aura le nom בִּרְרָה ; cf. בִּרְרָה , n° 79. Dans le cas, au contraire, où cette barre paraîtrait faire partie intégrante du signe, on obtiendrait la lecture בִּרְנָת , qu'on pourrait rapprocher de l'arabe بِرْنَانَة (YAQUT, III, 30) (1).

L. 2/3 — לְהִלְאֵשׁ . Le troisième signe est d'une lecture fort douteuse; il est possible que ce soit un $\bar{\lambda}$, dont le jambage de droite se fond presque avec la petite barre du $\bar{\eta}$ précédent; le trait du sommet est trop large pour avoir été gravé intentionnellement; il est le résultat d'un défaut naturel de la pierre. הִלְאֵשׁ a été trouvé en safaitique (DM., *Mission...*, 602) et déchiffré *ha-La'as*. Il ne répugne pas de le lire *Hil'aws*, en le considérant comme étant composé de هَل « la lune » et de أَوْس « a donné ».

L. 3. — אִתְתָּה « sa femme »; cette forme se trouve en nabatéen où l'on rencontre aussi אנתתה (avec le suffixe). L'assimilation du $\bar{\gamma}$ s'est produite ici, tandis qu'elle n'a pas lieu en arabe أنتى ni en éthiopien አንት , mais en hébreu on a אִתְתָּה . L'inscription nous informe, semble-t-il, que *Hilāstar* a acquis l'emplacement d'une tombe pour sa femme.

N° 68.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 55.

Gravé à gauche de la porte rectangulaire d'un tombeau creusé sur la grande paroi du rocher, à quelques mètres au-dessus du sol. La surface de la roche destinée à recevoir l'inscription a été laissée telle quelle, raboteuse, inégale, et c'est parmi ces aspérités naturelles qu'ont été tracés les caractères qui nous occupent. Cette remarque a son importance pour la détermination des signes; car les lettres, assez fortement gravées, sont fort négligées. Longueur 0^m,40; largeur 0^m,35; hauteur des lettres variant entre 0^m,04 et 0^m,07; cinq lignes; estampage, copies et photographie directe (vue stéréoscopique): c'est sur ces trois documents que s'ap-

(1) En admettant la lecture très plausible de בִּרְנָת , on n'est pas autorisé par le fait même à voir dans ce nom l'équivalent du grec Μάρνας , le dieu principal de Gaza, bien que ce fût la transcription régulière. Rien n'empêche qu'une divinité honorée sur les côtes de la Méditerranée, reçoive un culte au centre de l'Arabie, surtout chez un peuple marchand, mais pour admettre l'émigration d'un dieu, il faut avoir des preuves plus solides que celles tirées de la lecture douteuse d'un méchant graffite.

puic notre déchiffrement. Müller n'avait sous la main que des copies; aussi ne lui a-t-il été possible que de déterminer trois ou quatre mots (pl. LXXXIV et CVIII).

Nous proposons de lire :

1. הַשְּׁלֵלָב בֶּן	1. <i>Hiláslawlab fils de</i>
2. שָׂד הָלָה שׁ	2. <i>Sadd est mort l'an</i>
3. נַת עֲשָׂרָן עֲתֻמֹּן	3. <i>vingt; il a demeuré</i>
4. תֵּלֶת אִים הָבֵל	4. <i>trois jours, hélas!</i>
5. רֵאִי שְׁלַחַן	5. <i>(sous) le gouvernement de Salhán.</i>

L. 1. — הַשְּׁלֵלָב. A n'en pas douter, le premier mot est un nom propre, mais la lecture en est difficile. Le premier signe, lu ה par Müller d'après la copie d'Euting, nous paraît être un ה sur notre estampage et notre vue stéréoscopique. La grande haste, infléchie vers la gauche à son extrémité supérieure et tournant à droite à l'autre extrémité, ressemble complètement à celle des ה lihyanites ordinaires; et la petite barre, à gauche, tout en ne touchant pas la hampe, occupe une position régulière : au second mot de la ligne 2, on trouvera un ה absolument semblable à celui-ci. Notre copie porte un ה et Doughty avait aussi tracé ce signe. Le caractère suivant n'est pas clair. A première vue, on est frappé de tout un ensemble de traits qui constituent le ז ordinaire : sorte de boucle au sommet plus ou moins bien formée; de chaque côté, une barre qui s'écarte à droite et à gauche. Cet ensemble, assez exactement reproduit par Euting et Doughty, a porté Müller à y voir un ז. Mais en examinant de très près l'estampage, on conçoit des doutes sur l'authenticité de tous ces traits. Si on fait attention au trait principal, à celui qui est bien intentionnellement gravé, on constate qu'il présente complètement l'aspect d'un ה. Les deux barres latérales, prises comme parties intégrantes du ז, paraissent être le résultat d'éraflures qui se poursuivent au delà des lettres. Si on ne tient pas compte de ces traits qui semblent être accidentels, on lira un ה. Et le premier élément de ce nom composé sera הַשְּׁלֵלָב (v. n° 67). Si au contraire on regarde comme intentionnels les traits susdits, on aura le mot הַשְּׁלֵלָב; mais alors, on se heurtera à la difficulté linguistique d'avoir un ה à côté de l'emphatique ז. La racine הַשְּׁלֵלָב répond à *خسس* qui n'existe pas en arabe. D'autre part nous ne croyons pas que le second signe puisse être un ב, bien que notre copie favorise cette lecture. Le quatrième signe ressemble à un ה sur notre estampage et il a été copié comme tel par Euting et Doughty. Sur la photographie stéréoscopique on croirait apercevoir un

waw ou un 'ain; mais cette apparence doit être le résultat d'un reflet du rocher. Ce dernier porte en cet endroit une éraflure assez considérable qui touche, à droite, l'extrémité du signe et se poursuit au-dessus et au-dessous de celui-ci. Le signe suivant nous paraît être aussi un ל , bien que les traits soient plus allongés et les angles plus aigus que dans le caractère précédent; mais personne ne cherchera dans cette inscription une régularité géométrique contredite par les faits. Ce signe a été correctement reproduit par Doughty qui cependant a fait trop courte la barre de gauche; Euting a dessiné une sorte de נ qui n'a rien d'objectif. Sur notre carnet nous avons d'abord tracé un *mim*; mais en vérifiant la copie nous avons dessiné un ל . Le dernier signe de ce mot a été transcrit נ par Müller d'après la copie d'Euting et celle de Doughty. Notre copie porte un נ et cette dernière lettre est suggérée par l'estampage : les deux barres s'abaissent presque perpendiculairement, sans présenter à leurs extrémités inférieures la courbe et l'inflexion vers la gauche qui caractérisent le *mim*; c'est à peine si on pourrait remarquer un léger mouvement dans ce sens. De plus, la haste de gauche n'offre pas cette inflexion médiale qui la brise en quelque sorte en deux, v. l. 3 et 4; au contraire, elle se développe régulièrement en droite ligne comme celle des autres נ de l'inscription; cf. l. 1, à la fin, et l. 5. Que si la haste de droite est plus longue d'un ou presque de deux centimètres que celle du נ d'à côté, on l'attribuera simplement à l'irrégularité des caractères; voir, par exemple, la longue queue du *yod* dans אים l. 4 et le ש de עשרן l. 3. La vue stéréoscopique nous donne aussi l'impression que ce signe peut représenter un נ . Comme résultat de cet examen, on proposera de lire la seconde partie du nom composé ללב (1) à comparer peut-être avec l'arabe لولب qui a différents sens. — נ . On remarquera que le *nin*, très peu incliné, est uni avec la barre de séparation : c'est ce qui donne l'apparence d'un נ ; v. phénomène à peu près semblable n° 70, 1.

L. 2. — ש . Lecture certaine d'après l'estampage et nos autres documents. Doughty a copié exactement le ש , mais n'a pas vu le נ . Euting a été trompé par les signes de la ligne inférieure qui paraissent se confondre avec ceux-ci. Un assez grand espace sépare le ש du נ ; entre les deux, il y aurait place pour une lettre, mais l'estampage ne porte aucune trace de signe quelconque et la photographie stéréoscopique montre la roche tout à fait inégale en cet endroit. C'est peut-être la raison pour laquelle on a distancé ces deux lettres. שנ peut être comparé au nom propre arabe سدن

(1) La lecture ללב n'est pas absolument impossible.

(IBN DOR., 344, 11; cf. safaitique דש, DM., *Mission...*, 523). — הל̄ה. Les deux premiers signes sont certains; le troisième a été d'abord pris par nous pour un *dal* et nous avons lu הל̄ה « durer »; mais en comparant ce *dal* avec celui du mot précédent, on remarque aussitôt une grande différence: la boucle du *dal* n'existe pas et la petite barre qui va se greffer à la ligne principale, ressemble à la barre d'un ה. C'est donc הל̄ה qu'il faut lire. En rapprochant ce verbe de l'arabe لا on aura le sens de « laisser, abandonner; s'en aller, mourir » (1). Cette dernière signification est précisément celle qui convient à une inscription gravée sur une tombe. Le signe suivant qui termine la ligne a été lu ש̄ par Müller, évidemment à cause des deux lettres qui commencent la ligne suivante: גת; on obtient ainsi le mot ש̄גת. La lecture ש̄ est très plausible; mais il est bon d'observer que dans cette inscription, les ש̄ ont une forme tout à fait classique; voir l. 1, 2 et 5, où l'on constate toujours la barre du milieu. Or, dans le signe qui nous occupe, on n'aperçoit sur l'estampage aucun vestige de ce trait essentiel. Néanmoins sa forme générale est bien celle d'un ש̄, et surtout si on le compare au ש̄ du dernier mot, on sera frappé de la ressemblance complète. On supposera donc ici une négligence du lapicide qui aura oublié la barre du milieu et on lira un ש̄, début du mot ש̄גת « année ». Comme toutes les dates, celle-ci est introduite sans particule. L'année indiquée, la vingtième, doit se rapporter au règne de Salḥan. — עתבן. C'est ainsi que nous proposons de transcrire le dernier mot de la ligne 3, lu עתבני « et huit » par Müller. Le premier signe n'est pas un *waw*, car il n'est marqué d'aucune barre au milieu. On pourrait, il est vrai, supposer une omission du lapicide semblable à celle que nous avons admise à propos du ש̄ de la ligne précédente, mais il faudrait aussi supposer une nouvelle négligence pour le ה qui est certainement écrit ה. A la rigueur il ne serait pas impossible d'avoir עתבן pour עתבן si l'on admet que עתבן est pour עתבן (2). Le premier signe est un ע ou un פ. Si on fait attention au cercle qui est complet, on sera porté à lui reconnaître de préférence la valeur de ע. Le dernier signe, peu clair à son extrémité supérieure à cause de la cassure de la pierre, peut être considéré comme la

(1) Dans d'autres textes, on a trouvé הל̄ה « a demeuré, a vécu », v. n° 70, 2.

(2) Malgré ces difficultés on se décidera, pensons-nous, pour la traduction suivante, qui, au dernier moment, nous paraît être la plus simple, et par suite la meilleure :

1. *Ḥilâstawlab fils de*
2. *Sadd est mort à l'âge de*
3. *vingt-huit ans (et)*
4. *trois jours. Hélas!*
5. *(Sous) le gouvernement de Salḥan.*

simple barre de séparation. לְהַבִּין sera rapproché de l'arabe أَحْتَمِن « demeurer pour soi », de la racine عَمِن « demeurer dans un lieu » (1). S'agit-il de la durée de sa vie (2)?

L. 4. — הָלַח . Le second signe est lié avec le troisième, mais personne n'hésitera à y reconnaître un ל : l'estampage ne laisse guère de doute à ce sujet et les copies d'Euting et de Doughty, assez exactes, favorisent cette interprétation. Le signe suivant semble plus difficile à identifier. Notons pourtant un fait bien clair : les deux barres qui suivent ont dans leurs tracés une forme et un mouvement qui conviennent parfaitement aux deux jambages d'un ת ; plus écartées à leurs sommets, elles se portent l'une vers l'autre comme pour se rencontrer, mais elles s'éloignent de nouveau avant de s'être jointes. Abstraction faite des deux ligatures qui réunissent la première barre au ל et la seconde à la barre de séparation, on constatera dans ce signe le même galbe que dans la forme ordinaire du ת (3). Mais dans ce cas pourquoi les deux jambages ne sont-ils pas unis? On pourrait répondre que c'est la négligence du lapicide; cependant l'examen du rocher fournit une autre explication. Entre les deux jambages du ת le niveau de la roche change; car entre les deux, la vue stéréoscopique nous montre un renflement du rocher, de sorte que le premier jambage est plus haut placé que le second, gravé au-dessous de ce renflement. Cette constatation est suffisante pour expliquer la disjonction de ces deux jambages. Une autre question : faut-il lire le dernier signe ת ou הָ ? L'estampage ne porte aucune trace de la barre spéciale qui affecte le ת en dessous et lui donne la valeur de הָ ; v. le commencement de la ligne 4. Notre copie, semblable en cela à celle d'Euting et de Doughty, ne porte aucune trace de ce signe spécial. Sur la photographie stéréoscopique on aperçoit au-dessous du ת une sorte de rond mal défini qui ne paraît pas être gravé profondément et n'a rien à faire non plus avec la ligne inférieure du הָ . C'est donc la lecture הָלַח qui est objective, comme au n° 71, 9. הָלַח est évidemment pour ثَلَاث « trois ». — אִים est à comparer à l'arabe أَيَّام , pluriel de يَوْم « jour ». On notera la longue queue du yod , très bien copiée par Doughty, négligée par Euting qui a dessiné un ע . C'est ce qui a induit Müller en erreur pour sa lecture אעם . — הָבַל . Le premier

(1) Peut-être pourrait-on penser aussi à une racine عَتَم .

(2) Peut-être ne serait-il pas impossible de lire בְּתַבְנִי « et il a été regretté ». Le ב serait la particule de liaison et le verbe תבני serait regardé comme représentant l'arabe تَمَنَيْتِي « a été désiré ».

(3) Il ne semble pas qu'on puisse logiquement interpréter autrement ce signe, en considérant, par exemple, le jambage de droite comme étant un nun ou un resh .

signe de ce mot offre une réelle difficulté d'interprétation, v. n° 69, 1. חבל est à comparer à l'arabe خبل qui signifie « devenir fou de douleur ». C'est l'équivalent de חבל des inscriptions palmyréniennes, pour exprimer le deuil, la douleur.

L. 5. — ראי se rencontre plusieurs fois dans les inscriptions lihyanites. comme forme, il peut être comparé à l'hébreu רֹאֵה « voyant », appellation donnée à un נביא et surtout spécialement à Samuel (I *Sam.* 9, 9, 11). En arabe الرأى signifie également « voyant »; sur le *ra'y* arabe, v. GOLDZIEH, *Muhammedanische Studien*, II, p. 131, 217, etc. Mais ראי peut être aussi l'équivalent de رَأَى « manière de voir, opinion, conseil, détermination ».

On connaît les expressions arabes اهل الرأي , اصحاب الرأي « les conseillers » (GOEJE, *BGA.*, IV, 243). De la signification de « conseil, détermination » à celle de « administration, gouvernement » la distance n'est pas grande. Et on sait que le *gouverneur* par excellence, chez les Sémites, le *melek*, le roi, était primitivement le *conseiller*. Il ne répugne donc pas, semble-t-il, que le mot ראי signifie « gouvernement, règne ». Et ce sens paraît être confirmé par la particule ב qui précède assez fréquemment le mot ראי , par exemple, n^{os} 72, 8; 83, 7. Dans un texte de BEKRY cité par

Dozy, *Supplément...*, I, p. 497, il semble bien que رأى signifie « gouvernement » lorsqu'il dit de 'Abdallah ibn-Yâfin, qui exerçait le commandement suprême, que ses sujets mécontents de lui : عذوه من الراى le déposèrent du *ra'y*, c'est-à-dire du commandement, du gouvernement. — שלחן .

Le second signe, quoiqu'un peu obscur sur l'estampage, paraît être un ל . C'est la forme qu'il a sur la photographie stéréoscopique et c'est aussi celle que nous lui avons donnée dans notre copie. Doughty et Euting ont également dessiné un ל . Le ה n'offre aucune difficulté, mais le dernier signe n'a pas une forme nettement déterminée. On pourrait le prendre pour une simple barre de séparation. Cependant, sur l'estampage et sur notre copie, on aperçoit à l'extrémité supérieure une légère inflexion vers la gauche, laquelle inflexion a été vue également et dessinée par Doughty et Euting. A s'en rapporter à la photographie stéréoscopique, on n'aurait aucun doute sur l'existence du *nûn*. Pour tous ces motifs, on lira שלחן qui sera regardé comme le nom propre du roi ou d'un magistrat supérieur. — La lecture שלח serait à la rigueur possible et ne présenterait qu'une autre forme du même nom. En arabe, on connaît comme nom propre سليح (IBN DOR., 314, 9; ABU'L-FÉDA, *Histoire antéisl.*, p. 128, l. 3); cf. l'hébreu שִׁלַח (*Gen.* 40, 24 etc.)

N° 69.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, pl. VII (EUTING, n° 827).

Sur la grande paroi de rocher, à quelques mètres au-dessus du sol, à côté de la porte d'une tombe; les caractères sont assez profondément gravés, mais ils sont un peu négligés; longueur 0^m,26; largeur 0^m,13; hauteur moyenne des lettres 0^m,04; quatre lignes; estampage et copies (pl. LXXXVI et CVII). Müller a donné le fac-similé de la copie d'Euting, sans l'interpréter.

D'après nos documents, nous lisons :

.1 וְשִׁחָת	1. <i>Wasihat</i>
.2 עִמּוֹמָדָה	2. 'Amâma' du
.3 נֹסַם עֵלָם :	3. <i>Hanawâm a tracé</i>
.4 ה	4. <i>ceci.</i>

L. 1. — וְשִׁחָת. Les traits sont très clairs sur l'estampage; cependant la lecture n'est pas sans difficulté. Le second signe reste dans une certaine obscurité; il paraît être un ψ lihyanite; il en a la forme générale. On remarquera pourtant que les deux barres latérales, au lieu d'être obliques et de former en se rejoignant un angle aigu, s'abaissent presque perpendiculairement et constituent en quelque sorte deux angles droits. Et c'est entre ces deux angles que vient se terminer la barre du milieu, tandis que dans les ψ bien tracés cette barre, ordinairement, reste isolée au milieu des deux autres ou s'infléchit simplement par côté sur celle de gauche. Malgré ces deux observations, on sera porté à reconnaître à ce signe la valeur d'un ψ plutôt que celle d'un π renversé. Le signe suivant offre une difficulté plus grande encore, car il ne paraît pas qu'il ait été identifié en lihyanite. Il se trouve au n° précédent. Comme dans l'alphabet lihyanite deux lettres — sinon trois — restent à déterminer : le $\bar{\psi}$ et le $\bar{\pi}$ — peut-être le $\bar{\pi}$ — on pourrait se demander si notre signe ne représenterait pas une de ces lettres. Mais aucune preuve ne vient confirmer cette supposition. Car on ne voit pas comment le $\bar{\psi}$ sabéen — y aurait-il moyen de présumer un autre point de départ? — pourrait se modifier jusqu'à prendre la forme de notre signe. Et on sera porté à faire la même constatation pour le $\bar{\pi}$ sabéen qui cependant serait moins éloigné de cette forme que la lettre précédente. Néanmoins il faudrait supposer une modification assez considérable : renversement de la lettre et suppression de la boucle;

ce qui du reste n'est pas impossible. Toutefois il n'est pas prouvé que l'hypothèse se réalise dans le cas présent, d'autant plus que la juxtaposition de $\dot{\text{w}}$ et de $\bar{\text{w}}$ dans le même mot ne serait guère conforme au génie de la langue. On préférera, à défaut d'une solution mieux établie, considérer ce signe comme étant l'équivalent — mais dans une position renversée (1) — de celui qui représente le $\bar{\text{h}}$: c'est la même forme, le même galbe, la position seule diffère (2). A défaut de meilleure solution, on propose de lire וּשְׁהָת . L'arabe وَسَحَّه , auquel on peut le comparer, signifie « sale »; cf. le nabatéen וּשְׁה et וּשָׁה .

L. 2. — $\text{עַמְמַא־דְּהַנּוּם}$ est certain comme lecture; la barre de séparation ne se trouve que devant le verbe עַלֵּם ; n'est-ce point pour suggérer que tout ce qui précède doit être considéré comme formant un tout? La supposition est très vraisemblable et l'admettre est peut-être le meilleur moyen de trouver une explication satisfaisante. עַמְמַא (3) paraît répondre au nom propre עַמְמוֹ si fréquent dans les inscriptions araméennes, comme שְׁלַבְמַא répond à שְׁלַבְמוֹ et מִשְׁלַבְמַא à מִשְׁלַבְמוֹ . — דְּהַנּוּם désigne un nom de famille ou de tribu; il répond à l'arabe ذُو النِّوَام ou bien ذُو النِّوَام (4).

L. 3 et 4. — עַלֵּם | נָה . Le premier mot est certain comme lecture et non moins sûr dans sa signification. Il répond à l'arabe عَلِم qui veut dire « connaître », à la première forme, et « faire connaître, marquer d'un signe », à la seconde. Ce dernier sens est celui qui convient ici. Nous savons comment on consacrait un droit de propriété sur la roche de Hereibeh; on écrivait : « un tel a pris cette paroi ». Mais on employait aussi un autre

(1) Au n° 65, l. 2, on trouve un $\bar{\text{h}}$ d'une forme un peu spéciale : la haste est droite et la barre un peu oblique, qui ordinairement atteint la haste à gauche, la joint ici à droite.

(2) Il ne semble pas possible de voir un certain rapport entre ce signe et celui qui représente le *yod* sous une forme un peu spéciale, v. n° 70, 3. En effet la haste du *yod* est presque droite et sa boucle, en haut, n'est pas interrompue, bien qu'elle ne soit pas toujours fermée à droite. Notre signe, au contraire, ne semble pas constituer une boucle, mais la haste de gauche s'infléchit obliquement à droite. Un peu au-dessus du point d'inflexion, une barre, formant à peu près un quart de cercle, vient se joindre à la haste. Cette barre, malgré des apparences de traits sur l'estampage, ne forme pas une boucle par en haut, ni ici, ni au n° 68 où cependant elle se rapproche davantage de l'extrémité supérieure de la haste. Pour cela, il semble peu probable qu'on puisse lire un *yod*, qui, en supposant un $\bar{\text{h}}$ renversé, sous le signe précédent, permettrait de lire : וְהָיָה « par la vie de ».

(3) Au lieu de עַמְמַא , on pourrait aussi supposer un nom composé de עַם et de בְּמַאֲד , en coupant différemment les lettres; cette explication semble moins probable.

(4) النِّوَام signifie « le dormeur » : ce serait peut-être une épithète de blâme (KAMIL AL-MUBARRAD, p. 299, l. 14). Sur les surnoms et les sobriquets en arabe, v. JA., 1907. Le *mim* de הַנּוּם n'est guère douteux bien que la barre de gauche ne descende pas aussi bas que celle de droite. Si on prenait ce signe pour un ל , on lirait $\text{נֹוֹל} = \text{نَوَال}$ ou نَوَال « don, générosité »; ذُو النِّوَال voudrait dire « le généreux ».

procédé. On traçait sur la roche le dessin de la porte de la tombe à creuser, et tout à côté, on gravait son nom. On pouvait écrire ainsi : un tel a marqué ceci. Après le כּ de עלם, il y a, à la fin de la ligne, un signe qui ne ressemble à aucune lettre connue. On s'attendrait à lire ה־ה, le ה étant renvoyé à la ligne suivante, à cause d'un manque de place entre cette inscription et la suivante gravée immédiatement à côté; mais il est impossible de voir un ה־ dans ces deux traits unis par en bas et entièrement séparés par en haut (1). Vraisemblablement, il y a lieu de distinguer en ce signe, deux éléments. D'abord la barre de séparation après עלם. Nous avons constaté au n° 68, 1, que la barre de séparation était unie au כּ, et qu'elle était jointe au ה à la ligne 4. Reste le dernier trait qui, considéré en lui-même, paraît représenter un כּ. Dans ce cas, on lira כה qui pourra, à la rigueur, être traduit par « ceci », d'après l'éthiopien ናሁ qui veut dire « voici lui, voici cela ».

N° 70.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 52.

Gravé sur la grande paroi de rocher, au-dessus de la porte de la tombe à côté de laquelle se trouve le numéro précédent; les caractères, dessinés avec beaucoup de négligence, sont assez clairs au commencement, mais sont enchevêtrés à la fin; la longueur est de 0^m,47; la largeur de 0^m,32; la hauteur des lettres varie entre 0^m,03 et 0^m,06; six lignes; estampage et copies (pl. LXXXIV et CVII). Müller, n'ayant sous la main que des copies imparfaites, n'a déchiffré que quelques mots.

D'après nos documents, nous lisons :

1. ה־לש זדח־רם בן	1. <i>Hilás Zaydḥarim fils de</i>
2. בל ה־לד שנת עשר	2. <i>Bal a vécu 20 ans</i>
3. ך ותשע עשר אים	3. <i>et 19 jours</i>
4. ה־לף פטם ובממא ע	4. <i>après Fâṭim, et lorsque s'est élevé</i>
5. לי מומה מן ההלש שה	5. <i>contre lui, contre ce Hilás, Sahn-</i>
6. מואלה וז לבחה ומולף	6. <i>'ilah, alors il l'a frappé et a régné.</i>

(1) Pourrait-on prendre ce signe pour un כּ? Cela semble peu vraisemblable, parce que les deux traits ne sont pas unis par en haut; ce qui est anormal et paraît directement opposé à la nature spécifique du כּ lihyante. Il faudrait donc admettre une négligence notoire du lapicide, négligence qui n'étonnerait pas, étant donné le peu de soin avec lequel sont gravés ces caractères. Dans ce cas on lirait כה auquel on reconnaîtrait le sens du pronom démonstratif « ceci, cela ». Mais on se heurte à la signification ordinaire de כה considéré, en général, comme pronom relatif. Devrait-il être considéré ici comme l'équivalent de ה־ה?

L. 1. — הֶלֶשׁ. En avant de ce nom, on aperçoit, sur l'estampage, des points qui ne paraissent avoir aucun rapport avec l'inscription; un peu plus à droite, se trouve un signe qui ressemble à un *wasem*. Sur l'interprétation de הֶלֶשׁ, v. n° 67. — וְהָרָם. On notera la forme du ו dont les deux barres sont unies en bas, au lieu d'être séparées. On trouvera un second ו analogue, à la ligne 6. Ce nom propre, Zaydharim, est composé de deux éléments bien connus : le premier, וד, répond à l'arabe زيد; sur le second, הָרָם, v. n° 45. — בֶּן. A noter la manière dont le *nûn* est uni à la barre de séparation; nous avons déjà rencontré des ligatures analogues.

L. 2-3. — בל, transcrit, mais non traduit par Müller. Est-il pour בעל ou pour בול? L'une et l'autre supposition seraient admissibles en palmyrénien et en phénicien. On ne voit pas comment le liḥyanite répugnerait à ce phénomène. En arabe, on connaît les بنو بولان (IBN DOR., 237, 3). — הֶלֶךְ « demeurer, rester ». Si Hîlas est un roi, le verbe voudra dire probablement « régner ». — עֶשְׂרֵן | שְׁנָה déchiffré par Müller, qui cependant a tort de rattacher le mot suivant וְהַשַּׁע à עֶשְׂרֵן, car הַשַּׁע forme un tout avec עֶשְׂרֵן qui vient après. — עֶשְׂרֵן | וְהַשַּׁע répond à l'arabe وتسعة عشر = 19. Ce nombre 19 est déterminé par le mot אֵיִם, répondant à l'arabe أَيَّام, pluriel de يوم; l'arabe littéraire demanderait ici يوم au singulier. On observera que la barre de séparation avant le mot אֵיִם est unie avec le ו précédent; on notera également la forme un peu spéciale du *yod* dans אֵיִם, laquelle forme se retrouve à la ligne 5 et au n° 77. La durée de la vie (ou du règne) de Hîlas est donnée exactement : 20 ans et 19 jours.

L. 4. — הֶלֶךְ. Lecture certaine, contre הֶלַע de Müller : l'estampage porte clairement un פֶּ. הֶלַפּ peut être considéré comme préposition ou comme verbe. Dans le second cas, il répondrait à خَلَفَ « succéder », خَلَفَ « laisser après soi, ou choisir comme successeur » ou bien à خَالَفَ « s'opposer à » (1). Mais il semble que, dans ce cas, il serait précédé d'un *waw*,

(1) Si הֶלֶךְ était pris pour un verbe, malgré l'absence du *waw*, il serait susceptible de différentes interprétations. Regardé comme l'équivalent de خَلَفَ « a succédé », il aurait pour sujet פֶּמֶם, qui serait présenté comme ayant succédé à Hîlas. Mais comme l'inscription est en l'honneur de Hîlas, cette interprétation sera écartée, d'autant plus que, ainsi comprise, la phrase ne serait peut-être pas très normale. Si הֶלֶךְ répondait à خَلَفَ « laisser un successeur, ou choisir son successeur », on aurait peut-être un sens acceptable : en tout cas, il serait plus naturel d'indiquer ce fait avant la mention de la mort de Hîlas. Reste la troisième hypothèse : הֶלֶךְ répondant à خَالَفَ « s'est opposé à ». Mais ce sens non plus ne cadre pas très bien avec l'ensemble du texte, qui nous informe que la révolte, dirigée par un certain Sahrîlah, a été comprimée par la mort de son chef.

parce qu'il y a un premier verbe à la ligne 2. L'absence de *waw* incline à voir dans הָלַב une préposition, répondant à خَلْف « après ». On indiquerait, en termes assez clairs, que Hîlâs a succédé à Faṭîm, bien qu'il ne fût pas son fils. — Cette façon de se glorifier n'est pas un fait inconnu. On sait comment Darius, après son avènement au trône, s'est plu à nous tracer lui-même sa propre généalogie. — פַּטִּים paraît certain comme lecture : le premier signe n'est pas bouclé par en bas; le second est trop allongé pour être un *waw*. פַּטִּים a déjà été trouvé en lihyanite (*Epigr. Denkm.*, 69, 2); il peut être lu فَاطِم, forme masculine du féminin bien connu فَاطِمَة. — וּבְמַמָּא. Le second signe ne représente pas bien franchement un ב; la haste de gauche, au lieu de se terminer à angle droit, décrit une courbe légère à son sommet et est un peu plus longue que la barre de droite : tout cela cependant ne paraît pas suffisant pour donner à ce signe une valeur autre que celle du ב (1). Les deux caractères suivants sont deux ב plutôt que deux ל. וּבְמַמָּא (2) peut être considéré comme l'équivalent de l'arabe وَبِمَا « et en ce que, quand ».

L. 4/5. — עֲלִי. Sur la forme du *yod* final, v. l. 3. Vraisemblablement, on a ici le verbe عَلِيَ « être élevé, monter au-dessus ». — בְּמַמָּא. C'est par deux ב que nous transcrivons les deux premiers signes; le second, dans sa forme bouclée, n'offre aucune difficulté; le premier, considéré surtout dans sa dissemblance avec le suivant, paraîtra peut-être un ב de mauvais aloi, et sollicitera plus ou moins le lecteur à lui reconnaître la forme d'un ל. Mais on notera que dans cette inscription les ל ont une forme bien caractéristique, par exemple dans הָלַב et הָלַב. D'après cette comparaison, le signe qui nous occupe, avec deux barres qui descendent au même niveau et s'infléchissent en avant, doit être pris de préférence pour un ב. Quelle sera l'interprétation de ce mot? On pourrait peut-être proposer de le re-

(1) En supposant une barre de séparation après le *waw*, on pourrait essayer de prendre pour un *nûn* le signe qui s'infléchit à son extrémité supérieure; encore faudrait-il admettre qu'il est mal fait. Dans ce cas, fort problématique, on lirait נַבְמַמָּא qu'on rapprocherait de l'arabe نَمَّى « faire réussir, augmenter ». Toutes ces hypothèses reposent sur des fondements bien fragiles.

(2) Serait-il possible de voir dans בְּמַמָּא la seconde forme intensive d'un verbe? Dans ce cas on aurait écrit deux fois le ב pour indiquer la reduplication, comme cela se pratique parfois en minéen (*Süd-ar. Chrest.*, p. 19). Resterait à déterminer la forme fondamentale de ce verbe, car la racine בְּמַמָּא ne se trouve pas dans les dictionnaires. L'hébreu connaît le substantif בְּמַמָּא « hauteur » et l'assyrien *bamâti* « les hauteurs ». Ne serait-il pas possible d'admettre une racine verbale coexistant primitivement à côté du nom בְּמַמָּא, s'écrivant بِمَاء, بِمُو ou بِمِي, avec le sens de « s'élever ou élever »? Dans cette hypothèse on traduirait la ligne 4 : « Il a laissé comme successeur Faṭîm et il a élevé sur... ». Pures suppositions qui n'éclaircissent pas le problème!

garder comme étant l'équivalent de בְּיָדוֹ « de lui », en supposant l'existence de cette forme d'après l'analogie בְּיָדֵךְ , quoique l'hébreu ait développé cette forme en בְּיָדָיו au lieu de בְּיָדוֹ (1). — בֵּן entre les deux barres de séparation est certain. Il sera pris pour la préposition מִן « de » plutôt que pour le verbe מָנַן « diminuer, abaisser; faire du bien à quelqu'un ». — הַהֵלֶשׁ . On notera que dans le second signe, la haste atteint le *waw* de la ligne supérieure. De plus, on observera à l'extrémité inférieure trois barres plus ou moins obliques : une à droite et deux à gauche. Celle de droite est la continuation régulière de la haste infléchie du ה . Les deux de gauche doivent être distinguées avec soin. La première, en commençant par le haut, est un défaut de la pierre et ne doit pas être prise en considération; la seconde, gravée immédiatement au-dessous, est la véritable barre oblique du ה . Le dernier signe a l'apparence d'un ש plutôt que celle d'un ס ou d'un שׁ . Ainsi déterminé, הַהֵלֶשׁ nous paraît être le même personnage que celui du commencement de l'inscription. On l'a fait précéder ici de l'article ה , pour bien spécifier que c'est le même : « ce Hilâs » (2). — שְׁהַבְּמֵאלֶה , nom propre composé du nom divin אלה et de שְׁהַב qui répond à l'arabe سَهْم « flèche »; سَهْم est également un nom propre (IBN DOR., 73, 21; *Kit. el-Ağ.*, III, 118; XII, 123, etc.). Le premier signe que nous interprétons ש pourrait à la rigueur représenter le שׁ , car la barre du milieu s'infléchit à son extrémité inférieure et s'appuie sur la haste de gauche. Dans ce cas on lirait הַהֵלֶשׁ , pronom démonstratif. Mais cette lecture exigerait la barre de séparation après le pronom. On ne voit aucune trace de ce signe.

L. 6. — וְה placé entre deux barres de séparation doit avoir un sens propre. Le *waw* est la copule. Le signe qui vient après a toutes les apparences d'un ו . Sur le trait transversal, on aperçoit le commencement

(1) Cette traduction n'est pas exempte de difficultés. Tout d'abord la forme est nouvelle. On remarquera ensuite que la préposition בֵּן après le verbe עָלָה « s'élever de quelqu'un » pour « s'élever contre quelqu'un », n'est pas ordinaire. L'expression $\text{عَاذَ بِاللَّهِ مِنْ}$ « se réfugier auprès d'Allah contre... » n'est pas un exemple tout à fait semblable. De plus, la phrase בֵּן הַהֵלֶשׁ « contre lui, contre ce Hilâs » est tout à fait aramaïsante. Ce sont là de graves difficultés. Aussi serait-on tenté de chercher une autre explication. בְּמֵה pourrait être considéré comme l'équivalent de مَوْمَاء « indication », de مَوْمَاء ; on traduirait alors : « contre l'indication de Hilâs ». — בְּמֵה pourrait encore être regardé comme l'équivalent de مَبِيَّة « son guide » ou du syriaque ܡܕܡܢܐ « serment ». Mais ces hypothèses n'écartent pas l'obscurité qui plane sur ce passage.

(2) הַהֵלֶשׁ pourrait aussi être l'équivalent de أَخْلَاس .

d'une barre qui serait celle du $\bar{\eta}$, mais on peut se demander à juste titre si elle est intentionnelle. Le $\bar{\eta}$ serait ici plus de style que le η , car ce dernier ne peut guère s'expliquer que par le **II** éthiopien « celui-ci ». Nous avons déjà admis un démonstratif éthiopien, n° 69. — לבֿהֿה . Les deux premiers signes ne souffrent aucune difficulté. Le troisième nous paraît être le $\bar{\eta}$ renversé dont nous avons parlé au n° 68. Il existe ici un certain enchevêtrement dans les signes, provenant de la prolongation du $\bar{\eta}$ de la ligne précédente; mais on détermine parfaitement les traits qui reviennent à chaque lettre. Dans לבֿהֿה le η est un pronom suffixe; לבֿהֿ sera comparé à l'arabe لَبَح « frapper, faire périr ». — ובֿולֿהֿ . La barre médiale du *waw* se joint, par son sommet, à la barre de séparation de la ligne précédente. L'extrémité supérieure de l'avant-dernier signe est unie à la barre du η de la ligne supérieure. A première vue, ce signe présente l'aspect d'un ל . Il est donc très naturel de lire ובֿולֿהֿ « il a régné ».

Ce texte reste dans une certaine obscurité, à partir de la ligne 4. Mais l'interprétation proposée tient compte de l'unité du document écrit à la louange de Hîlâs.

N° 71.

TEXTE INÉDIT.

Gravé sur la paroi du rocher, dans un cartouche; à partir de la ligne 6, la façade du rocher a été endommagée, vraisemblablement avant l'inscription, de sorte que les lignes se rétrécissent, ne restant régulières que sur le côté droit; on ne saurait cependant affirmer que l'inscription est tronquée; les caractères sont tracés avec négligence, sur la pierre fruste, et offrent un mélange intéressant de signes minéens et de signes lihyanites, comme on le verra dans le commentaire; longueur du cartouche 1^m,09; largeur 0^m,84; la hauteur des lettres varie entre 0^m,15 et 0^m,05; dix lignes; estampage, photographie directe et copies (pl. LXXXVI et CVIII).

Nous lisons :

עִנְזָה בֶּן אִשׁ .1	1. 'Anzah fils de 'Aws
בֶּן תַּנִּיל בֶּן עַבְדִּי .2	2. fils de Tanil fils de 'Abd-
דָּאֵל הַנְּאִחַנְכַת .3	3. <i>da'al Hânî'hanîkat</i>
שָׁח נִפְהָאֵלֵר .4	4. a frappé Nafah'alar
בַּלְחִמָר מִנְרַג .5	5. Balhimâr de Rawg
שְׁנַת מִנְאֵדִי שׁ .6	6. l'année où Man'ady fut

7. בי פְּחָבֵר	7. fait captif et a été proclamé (chef?)
8. הַלְכוּבֵל דָּ	8. ce noble personnage
9. לַתְּלַת	9. pour trois
10. שָׁנָן	10. ans

L. 1. — עֲנִזָּה est à rapprocher du nom propre arabe *عَنْزَة*, nom d'homme (*Kit. el-Ağ.*, VIII, 83; VII, 46, etc.; IX, 36) et nom de tribu (*Kit. el-Ağ.*, III, 126; X, 113, etc.). De nos jours, la tribu des 'Anezeh est bien connue. — אֲשׁ répond à *أَوْس*; le שׁ a la forme et le galbe d'un שׁ minéen.

L. 2. — תְּנִיל peut être un nom propre comme *تَنْيِد*. (*IBN DOR.*, 314, 9). La racine *נָל* signifie « obtenir ». On remarquera la forme des deux derniers signes, qui, étant réunis par en bas, semblent ne former qu'une lettre qui serait un נִי vraisemblablement; mais il y a lieu de les séparer. Le *yod* a une petite boucle à son extrémité supérieure. — עֲבֹדָאֵל est un nom propre composé. Le premier élément עֲבֹד reste un peu incertain comme lecture. Le dernier signe est mal formé; on dirait une grande barre de séparation suivie d'un *nûn* dont l'extrémité inférieure tournerait à gauche au lieu d'infléchir vers la droite. Dans le cas où l'on aurait עֲב | נְדָאֵל, on considérerait עֲב mis pour עֲבֹד comme dans עֲבֹשְׁבֹשׁ pour עֲבֹדְשְׁבֹשׁ. Le mot נְדָאֵל serait regardé comme un participe nif'al. Mais étant donné la manière négligée dont plusieurs caractères sont tracés, on admettra comme assez vraisemblable l'existence d'un *dalet*: la barre représentera la haste principale et le signe qui vient après comptera pour la boucle du *dalet*; hypothèse, si on veut, mais hypothèse très plausible. דָּאֵל, au commencement de la ligne suivante, est d'une lecture certaine. Il est ici le second élément du nom propre. L'arabe *دَأَل* signifie « marcher rapidement », *دُؤَال* est un des noms du loup (1).

L. 3. — הַנְּאֲחַנְכַת, certain comme lecture, est un nom propre composé de deux éléments: הַנְּאֲ déjà rencontré plusieurs fois, et הַנְּכַת. La racine *הֲנֵךְ*, en hébreu, signifie « consacrer »; הַנְּכַת « la consécration »; הַנְּכֹךְ fils de Madian (*Gen.* 25, 4). הַנְּאֲחַנְכַת pourrait s'expliquer d'après ce sens hébreu: « Serviteur de la consécration ». De la racine arabe *حَنِكَ* « être intelligent et rendre intelligent » est dérivé le nom propre d'homme, *حَنِيك* (*IBN DOR.*, 248, 14). En safaitique, הַנְּכַת existe comme nom propre (*DM.*, *Mission...*, 667, 792). Après ce nom, il n'y a pas de barre de séparation; d'ailleurs, on n'en constate pas toujours à la fin des lignes, dans cette inscription.

L. 4. — שָׁה nous paraît être d'une lecture assez objective. Le premier

(1) Peut-être נְדָאֵל pourrait-il être expliqué par דָּאֵל « ceux de דָּאֵל ».

signe est un ω minéen; cf. l. 1. Le second signe produit, à première vue, l'impression d'un *waw*, mais on constate bien vite que le cercle n'est pas eomplet, et qu'il est, par suite, difficile de songer à cette lettre. Il paraît également impossible d'y voir un $\bar{\omega}$, car ce qu'on pourrait prendre pour le trait caractéristique de cette lettre est simplement le commencement de la barre de gauche du η et il se poursuit dans une légère éraflure de la pierre pour atteindre la dimension de la barre de droite. Si le η , dans d'autres mots de cette inscription, revêt une forme différente, moins arrondie et moins semblable au \mathfrak{m} éthiopien, il se présente cependant ici avec les éléments essentiels de cette lettre. $\eta\omega$, ainsi déterminé (1), sera rapproché de l'arabe سح , qui, comme l'éthiopien, signifie « répondre », mais qui a aussi le sens de « frapper ». La signification d'« ensevelir » est rattachée à l'éthiopien ሰሐ ; mais nous n'avons constaté la présence d'aucune tombe en cet endroit. Et nous savons de par ailleurs que toutes les inscriptions gravées sur les parois de Hèreibeh n'étaient pas destinées à perpétuer le souvenir d'un défunt. Après $\eta\omega$, on aperçoit nettement la barre de séparation. — נבהאלר semble assez certain eomme lecture. Le second signe pourrait être à la rigueur un ב , voir cependant à la ligne 7 le même caractère lu ב . נבהאלר a une apparence araméenne plutôt qu'arabe. On pourrait se demander si sous le dernier élément de ce nom composé, אלר , ne se caherait pas le dieu *Alour* mentionné dans la stèle de Zakir (ΠΟΓΝΟΝ, *Inscriptions sémitiques*, p. 173). Le premier élément נבה répond à l'arabe نفا « être docile, se laisser eonduire par quelqu'un ». Le nom נבהאלר signifierait : « docile ou obéissant envers Alour ». L'absence du ר dans le lihyanite אלר n'est peut-être pas de nature à empêcher l'identification proposée.

L. 5. — בלהבר semble être un second nom de נבהאלר . Le ב est certain quoiqu'un peu endommagé par une éraflure; on notera la forme du η librement dessiné. בלהבר paraît être un nom composé de בל (n° 70, 2) et de הבר sur l'explication duquel v. n° 58, 2. — בנרג . Le premier signe doit être un ב ; il se retrouve à la ligne suivante et à la ligne 8. Le petit trait qu'on aperçoit au milieu de la haste de gauche n'est probablement pas intentionnel. Le dernier signe paraît être un ג dont on aperçoit la boucle caractéristique à gauche. בנרג peut être traduit par « de Rawg », d'après l'arabe من الروج qui est le nom d'une région, aux environs d'Alep (cf. YAQUT, II, 828; IV, 97).

(1) La lecture שביל « faire prisonnier » serait tentante, mais le trait de gauche qui se développe régulièrement sans interruption empêche la lecture d'un ב et d'un ל .

L. 6. — שנת « année ». A noter la forme du ש liḥyanite et le comparer au ש de la ligne 1. Le *nún* est tourné à l'envers, comme les deux *nún* du dernier mot. — מנאדי. Les deux premiers signes sont joints ensemble, mais ne paraissent pas douteux. Le נ qui suit est très développé, mais il n'est pas plus suspect que celui de נפהאלר à la ligne 4, dont il a la forme; il se distingue ainsi nettement des נ des trois premières lignes. Le ד qui vient après n'est pas autant développé et n'offre pas de doute. Il ne faut pas tenir compte d'une barre qui le surmonte et qui représente une éraflure de la roche. Le *yod* final a la boucle assez allongée, à droite, tandis que cette boucle est très courte dans les autres *yod*.

L. 6 et 7. — מנאדי est un nom propre dont l'analyse demeure obscure. — שבי. Le ש, après la barre, à la fin de la ligne, est très clair. Le ב commence la ligne 7; malgré sa forme un peu anormale, étant penché et ayant le jambage de gauche beaucoup plus développé que celui de droite, il ne saurait être douteux: on le comparera à celui de הלמבל de la ligne suivante. שבי doit être rapproché de l'arabe سبي « faire des prisonniers, amener en captivité »; l'hébreu שבי a une signification analogue. Vraisemblablement on lira ici le passif سبي « a été fait prisonnier, ou esclave ». On veut mettre dans son cadre historique un fait: la victoire de 'Anzah sur Nafah'alar, et pour cela, on mentionne un autre fait connu de tout le monde: la captivité de Man'ady. C'est la méthode arabe. Aujourd'hui, tous les bédouins prennent la dernière destruction de Kérak comme date universellement connue: une telle razzia a eu lieu avant ou après la destruction de Kérak.

L. 7. — פהבר. La lecture est certaine. Le ר de la fin se termine à une éraflure de la roche. Le פ représente la copule et indique une conséquence de manière à faire considérer l'action exprimée par le verbe suivant comme résultant de l'action du premier verbe. — פהבר ne paraît pas devoir être expliqué par l'hébreu פהבר « lier, attacher », ni par l'éthiopien פהבר « s'associer, s'adjoindre quelqu'un », mais par l'arabe فبر. Ce dernier conserve toujours, parmi les modalités de ses formes, l'idée de connaissance: à la première forme, فبر « connaître »; فبر « faire connaître, proclamer, etc. ». Comme dans cette inscription il s'agit d'une victoire de 'Anzah, il semble naturel de trouver la mention de la récompense de sa valeur. Et précisément, on aura cette mention, si on regarde פהבר comme l'équivalent de l'arabe فبر « a été proclamé ». D'après la marche de la phrase, le passif est très possible; on pourrait aussi à la

rigueur lire *خَبَرُوا* « on a proclamé ». Il ne serait peut-être pas impossible de voir quelque chose de plus dans *خَبِرَ* et de le regarder comme un verbe dénominatif de *خَمِير* « chef », de sorte que *خَبِرَ* serait régulièrement traduit par : « a été proclamé chef ». A la suite de sa victoire, 'Anzah aura été l'objet d'une proclamation publique ou aura vu son commandement prorogé.

L. 8. — *הלמבל* « le noble ». Ce mot nous paraît avoir la même valeur qu'au n° 72; *הל* rappelle l'article arabe *ال*. — A la fin de la ligne, *י* est très clair : il accentue la détermination de *הלמבל*. On traduira la ligne 8 par : « cet illustre personnage; ce (chef) distingué ».

L. 9. — *לתלת* « pour trois »; cf. n° 68, 4.

L. 10. — *שנן* répond à l'arabe *سنين* « années ». On notera la forme des deux *nûn* écrits à l'envers; cf. l. 6.

N° 72.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 23.

Sur la grande paroi de rocher qui se dresse à pic à quelques centaines de mètres à l'est des ruines de Hereibeh. Cette inscription était gravée à une hauteur de deux à trois mètres à côté d'un groupe d'inscriptions, comme on peut le voir pl. LXXXVII^{bis}. Euting a estampé ce texte, et c'est d'après cet estampage, reproduit dans *Epigr. Denkm.*, pl. II et IV, que Müller a donné sa traduction. Doughty en a rapporté aussi une copie (*Documents épigraphiques*, pl. XVI). Lors de notre visite à Hereibeh, nous n'avons pas retrouvé l'inscription en place. Elle avait été détachée de la roche et enlevée par un ouvrier qui travaillait à la construction du chemin de fer. Heureusement, M. Sobhy, chef de section à Médain-Saleh, avait fait une photographie de cette inscription et des trois ou quatre autres qui sont gravées à côté; et cet ingénieur a eu l'extrême obligeance de nous donner la seule reproduction qu'il possédât. C'est d'après cette photographie que nous essayons un nouveau déchiffrement de ce document. Lorsque, par une nouvelle découverte, on aura déniché, soit dans un musée, soit dans quelque réduit obscur, la « pierre écrite » détachée du rocher de Hereibeh, il sera facile, sans doute, d'en faire une reproduction plus parfaite et d'améliorer peut-être la lecture et la traduction. En attendant, nous livrons ici notre déchiffrement avec un fac-similé aussi exact que possible de la photographie reproduite elle-même pl. LXXXVII^{bis} et CIX.

1. אבאלף | ב(ן) חיו כבר
 2. הדעת | שעת | הנץ | זרבה
 3. ם | הרמנחר | בן | והים | כב
 4. רי | שעת | הנץ | אהדו | המון
 5. והמקעד | דה | כללה | מון | בוע
 6. ן | המבל | הנאעלי | עדכו
 7. מועד | המבל | הנא : שלם | פ
 8. רמהם | שנת | המוש | בראי
 9. עבדן | הנאש

1. *Abu'ilf (fils de) Hayyu, président*
2. *des conseillers (?), société de HNS (?) et leur Seigneur,*
3. *Harámnahar fils de Wahîm, présidents*
4. *de la société de HNS (?), ont pris ce lieu*
5. *et cette place, tout entière, depuis le lieu*
6. *du noble Hâni'aly jusqu'à*
7. *la limite du noble Hâni'salâm,*
8. *(pour) leur prospérité! l'année cinq du gouvernement*
9. *d'Abdon Hanu'ás.*

L. 1. — אבאלף. Qu'on les examine sur la photographie, sur l'estampage d'Euting ou sur la copie de Doughty, les deux dernières lettres présentent une ressemblance frappante; on serait porté à première vue à les prendre pour deux ל. Dans ce cas on lirait אבאלל, mot parfaitement sémitique répondant à l'arabe أبو أليل « père de la douleur ou du frémissement ». En regardant de très près, on observera cependant que la dernière consonne offre une légère différence avec la précédente dans la forme de son angle de gauche plus arrondi que celui du ל. C'est sans doute cette raison assez spécifique qui a porté Müller à y voir un ם, et en cela nous sommes du même avis. Nous lisons donc אבאלף, nom qui se retrouve en lihyanite, n° 75, 3. Du reste, c'est un excellent nom sémitique, pour ne pas dire arabe, répondant à أبو أليف (1) « père de l'amitié ou de l'alliance ». Le mot est suivi de la barre de séparation après laquelle vient un ך parfaitement bien dessiné par Doughty et visible sur la photographie et l'estampage. Mais ce ך se trouve gravé immédiatement devant la consonne suivante qui nous paraît être un ה; nous n'apercevons nulle part aucune trace d'un ך qu'on désirerait cependant rencontrer pour aboutir au mot בן « fils » mis par Müller entre deux barres de séparation,

(1) Sur l'emploi et l'extension du terme أليف, en arabe, voir *Al-Hamásah*, p. 342 et p. 636.

avec un point douteux sur le ג. Ce *nún* n'existe pas, mais on serait bien tenté de l'introduire dans le texte, car on aboutit ainsi à une lecture courante. On supposera donc ici une distraction du lapicide qui a omis le ג. Le mot suivant a été lu par Müller קטנכל, avec un signe douteux sur deux lettres.

D'après la photographie nous lisons, sans hésiter, חייו. La copie de Doughty confirme cette lecture, sauf peut-être pour la seconde lettre mal dessinée; mais en revanche celle-ci est visible sur la reproduction de l'estampage (*Epigr. Denkm.*, pl. II), où le *waw* apparaît aussi distinctement. חייו est déjà connu comme nom propre (*CIS.*, II, n° 2950; *JS.*, *Mission...*, I, p. 209, 211 etc.). On le comparera avec l'himyarite חיום (*CIH.*, 99, 7; 270; 298, 3), où ce nom est muni de la mimation. On trouve aussi חייו avec deux *yod* (*CIS.*, II, 2574; 2949). Le mot pourrait se traduire par « vivant », peut-être par « vic ». — כבר, à la fin de la ligne, nous paraît certain d'après la photographie. Doughty a copié les deux premières lettres; Müller a lu כל. Il faut avouer qu'il existe une certaine ressemblance entre le dernier signe et le ל; on remarquera cependant que dans cette inscription les ל sont plus ouverts, à gauche surtout, et que la barre de gauche du ל est oblique, tandis que dans le signe en question les deux jambages s'abaissent plus directement. On notera de plus que le même mot revient, sous la forme du duel, aux lignes 3-4. Nous proposons donc de lire כבר, mot fréquent en himyarite pour désigner un magistrat ou fonctionnaire public; voir à ce sujet *OLZ.*, 1907, p. 22, 609 et *MDVG.*, 1901, p. 72; M. HARTMANN, *Arab. Frage*, p. 434 ss.

L. 2. — ה'ע'ה. La détermination de la seconde lettre n'est pas exempte de toute hésitation; Müller a lu un ש et regarde le premier mot de la ligne comme étant semblable au second, ה'ש'ע'ה. Doughty a dessiné un signe mal défini qui a cependant quelque ressemblance avec le ש du commencement du mot suivant; mais il le gratifie d'une longue queue qui n'existe pas en réalité, comme on peut le voir sur la photographie et le fac-similé. L'estampage d'Euting permet d'observer que l'extrémité inférieure de cette lettre vient se terminer au sommet de la barre médiale du ה placé immédiatement au-dessous, laquelle barre semble être en quelque sorte son prolongement. Mais ce n'est là qu'un trompe-l'œil; cette lettre ne dépasse pas en longueur les autres consonnes de la même ligne. Cependant sa nature reste douteuse. La prendre pour un ש comme Müller, c'est ne pas tenir assez compte de son galbe propre. Le ש du mot suivant, d'abord bifurqué au sommet, s'infléchit un peu à droite avant de former sur la gauche une petite pointe qui constitue une sorte de ligne brisée avec

la partie inférieure de la lettre; il est facile de constater le même galbe pour le ψ de la ligne 4. Dans le signe qui nous occupe, nous ne remarquons point ces particularités, mais on voit clairement que la lettre tout entière forme une courbe commune au γ et au τ . De plus, au milieu de la courbe, on distingue un point ou un anneau attaché à la barre infléchie. Si c'est la boucle propre au τ , on reconnaîtra aisément qu'elle ne ressemble pas à celle des autres τ de l'inscription où elle est séparée de la tige; voir, par exemple, lignes 6, 7, 11. Malgré cette anomalie, ce signe nous paraît se rapprocher davantage du τ que du ψ et du γ et nous sommes portés à lire הדעת (1). Nous ne croyons pas qu'il faille le comparer à l'arabe دعت « chasser, repousser », sous la forme الداعت ou أدعت , mais nous y verrions volontiers l'équivalent de دُعَات pluriel de دَاعِي . Les sens de ce mot sont assez variés; littéralement الداعي signifie « celui qui appelle, qui invite, qui invoque », par suite, le demandeur en justice. En Égypte, الداعي était, dans les affaires judiciaires, le personnage le plus élevé après le juge suprême (2) (FREYTAG, *sub v.* دَعَوْتُ). Sous le terme הדעת , nous serions portés à reconnaître ces fonctionnaires dont les attributions nous sont inconnues, et auxquelles provisoirement nous donnerions l'appellation de « demandeurs », faute de termes plus explicites. On notera qu'Abou'ilf est le chef, le *kebir* des הדעת , qui par conséquent doivent, paraît-il, former une sorte de corporation ou de société. Et cette sorte de corporation ou de parti semble être déterminée par les deux mots suivants הנץ | שעת traduits par Müller : « la secte de la tradition ». Le mot שעת a été rapproché de l'arabe شعبة « parti, adhérents, secte ». C'est le sens reconnu aussi à l'himyarite שוע *socius*, שעה *socia, uxor*, שוען *adjuvare* (CIH., 1, 2; 6, 1; 79, 7; 140, 6). On sait aussi que שוע , en sabéen, signifie prêtre : שוע וד = le prêtre de Wadd (MÜLLER, *Süd-ar. Alterth.*, p. 28), peut-être cette dernière signification provient-elle d'une racine éthiopienne qui a le sens « de brûler, sacrifier ». Du reste, la question n'est pas à discuter en ce moment, mais il s'agit de savoir laquelle de ces différentes significations il convient d'adopter dans le cas présent. La

(1) La lecture הדעת est possible. Dans ce cas, le mot pourrait-il être expliqué par l'hébreu רעה , רע « amis, compagnons », ou bien serait-il préférable de recourir à une racine arabe, ou éthiopienne? nous ne saurions le décider pour le moment.

(2) داعي était un titre courant chez les Arabes du Yémen (DEREMBOURG, *Oumâra du Yémen*, p. 29, 82 etc.). GOEJE (BAG., IV, p. 235) a réuni sous la racine دعا plusieurs significations intéressantes de دعوة .

solution dépend de l'interprétation du mot suivant. Müller a lu הַנֵּץ et l'a rapproché de l'arabe النَّصّ qui a le sens de *tradition* puisque la racine نَصّ veut dire « attribuer un récit à quelqu'un ». Cela paraît être un sens dérivé, tandis que la signification première serait « élever, mouvoir »; النَّصّ « le terme d'une chose, la sanction d'une décision ». Mais on ne voit pas le rapport qui existe entre ces différentes acceptions et le mot précédent (1). Peut-être faudrait-il admettre ici un nom propre de lieu? Enfin, il est nécessaire de remarquer que la lecture du צ, quoique assez probable, n'est pas absolument certaine; car la boucle supérieure est mal formée, et ce signe a quelque ressemblance avec le ה. L'interprétation reste donc nécessairement indéterminée. — Le mot suivant וַרְבֵּהֶם ne souffre aucune difficulté de lecture. Nous traduisons: « et leur Seigneur ». Le pronom affixe הֶם doit se rapporter à הַדַּעַת. Le nom de ce maître est indiqué à la ligne suivante.

L. 3-4. — הַרְבִּינְהָר. La dernière lettre a été prise pour un ה cursif par Müller qui pourtant a vu clairement la ressemblance très prononcée de ce signe avec le ה; mais il a été frappé de la prolongation de la barre du milieu qui dépasse un peu l'angle formé par l'aboutissant des deux barres latérales. Cette particularité est évidente, mais elle ne suffira peut-être pas pour constituer un ה même cursif, qui présente par lui-même un galbe bien différent. Et puisqu'on admet que l'auteur de l'inscription a pu employer une écriture cursive, on sera sans doute plus dans le vrai en supposant qu'il s'en est servi pour tracer un ה un peu gauche. Du reste, on n'aura garde d'oublier que le ה lihyanite dérive du ה himyarite dans lequel la barre du milieu dépasse sensiblement le point de jonction des deux autres. On sera donc porté à lire la première lettre ה. Le mot הַרְבִּינְהָר peut se décomposer en deux éléments: le premier, הַרְבִּי, forme un nom connu en arabe, en nabatéen et en sabéen; il a été trouvé plusieurs fois en safaitique (DM., *Mission...*, 25, 90, 338 etc.); on le rapprochera aussi de l'hébreu הַרְבִּי ou הַרְבִּי. Le second élément נְהָר répond à l'arabe نَحْر « juguler, ouvrir la veine du cou d'une victime » (2). — Le ב du mot suivant בְּ, noté comme douteux par Müller, est certain d'après notre photographie. — וַהֵיִם. Notre lecture s'écarte de celle de Müller qui a lu הָהֵל; mais la première consonne ne saurait être un ה; sur la photographie, on aperçoit nettement la partie supérieure du *waw* et on distingue les vestiges de la partie inférieure, de sorte que le ו nous paraît à peu près certain.

(1) הַנֵּץ pourrait venir d'une autre racine telle que نَوْص, نَيْص ou نَصَا.

(2) Cf. l'hébreu בְּהָרַר, Gen. 11, 26, etc.

Doughty n'a vu que la partie supérieure et a dessiné un ה plutôt qu'un ו. Le ה qui suit ne fait difficulté pour personne. La dernière lettre a été prise pour un ל par Müller; mais dans cette inscription les ל sont plus larges au sommet et plus arrondis et les éléments qui le composent sont plus courts; cette lettre nous produit l'impression d'un ב. Entre ee ב et le ה nous croyons apercevoir un ו, quoique Müller n'ait signalé aucune lettre. En tout cas, même sur l'estampage d'Euting, on notera l'espace suffisant pour une lettre. Le mot וְהָיָה serait à expliquer d'après l'arabe وَخِيم « insalubre ». — כְּבִירֵי les deux *kebirs*. Le mot est à l'état construit du duel. Nous avons déjà vu qu'Abou'ilf était *kebir* des הַדְּעָה, mais il partage avec Ḥarāmnaḥar un autre *kebirat* déterminé ici par הַנֶּזֶץ | שְׁעָה. Le premier mot שְׁעָה se rencontre déjà à la ligne 2. Le mot suivant, lu הַנֶּזֶץ par Müller, reste pour nous indéterminé; la forme du ז n'est pas claire; la partie supérieure ressemble à un ק, mais on distingue malaisément la barre inférieure qui pourrait à la rigueur se confondre avec une barre de séparation de la ligne suivante; on obtiendrait ainsi une lecture הַנֶּזֶץ eomme à la ligne 2. Peut-être s'agissait-il d'une société différente et faudrait-il lire הַנֶּזֶץ qu'on rattacherait à une racine arabe نَقَى, نَقِي, نَقْ ou نِيق — نِيق — « ont pris ». Tous les mots qui précèdent ne sont pas expliqués, mais on a le sens général de la phrase. Les deux sujets, avec leurs généalogies et leurs qualités, nous sont connus; maintenant l'inscription va nous dire ce qu'ils ont fait. Au lieu de donner à אֶהְיֶה le sens de « fonder » eomme Müller, nous lui reconnaissons ici eomme en d'autres endroits celui de « s'approprier, prendre pour soi », v. n° 65, 2. — הַמִּכְנֵן est à comparer à l'arabe الْمَكَان « l'endroit, le lieu » (1). Müller a lu הַמִּכְנֵן; mais la photographie ne laisse aucun doute sur le *nūn* final. Doughty n'a bien dessiné que le ה et le כ.

L. 5. — וְהַמִּקְעָה « l'endroit, la place », de la racine قَعَد « s'asseoir ». Le ד a été mal dessiné par Doughty qui n'a pas vu le petit cercle gravé en avant de la barre infléchie. — הָ « celui-ci », au masculin singulier, se rapporte grammaticalement au dernier nom הַמִּקְעָה, quoique logiquement il détermine aussi הַמִּכְנֵן. — כָּלֵלָה est à rapprocher de l'arabe كَالِي; on notera ici le dédoublement du ל. Doughty a mal dessiné le ה final. — מִן | מִן. Nous ne croyons pas qu'il faille considérer ici מִן eomme représentant la localité si souvent nommée dans les inscriptions ḥimyarites, ni même qu'on doive le prendre pour un nom propre d'homme, nom

(1) Cette lecture avait été soupçonnée par von Kremer; Müller aura sans doute été empêché de l'accepter à cause du sens qu'il donnait au verbe אֶהְיֶה.

propre d'ailleurs fortement attesté en sémitisme (1). Car par la particule כֵּן il semble qu'on ait voulu attirer l'attention, non point sur la personne qui aurait vendu ou cédé le terrain, mais sur la délimitation de ce terrain lui-même. En conséquence מִן marquerait le point de départ, « à partir de », et בְּמֶעַן serait à rapprocher de l'arabe مَعَان « lieu, place » (en hébreu בְּמֶעַן , habitation). Cette place est déterminée par le nom du propriétaire qui suit immédiatement.

L. 6. — $\text{הַמְבַל | הַנְּאֵעִי}$. Ces deux mots, que Müller n'a pas traduits, sont certains comme lecture. On notera cependant que le signe qui précède le *yod*, c'est-à-dire l'avant-dernier, pourrait être pris aussi pour un ב et dans la copie de Doughty on lira même plutôt cette dernière lettre. Quoi qu'il en soit de cette petite difficulté graphique, on ne pourra s'empêcher de reconnaître un nom propre dans הַנְּאֵעִי . Ce nom se décomposera, suivant la remarque de Müller, en هَانِي + عَلِي « serviteur de 'Aly » ou « serviteur de l'élevé », en prenant عَلِي comme une épithète remplaçant le nom de la divinité; cf. *Qorân*, 4, 38. — Quant au mot qui précède, הַמְבַל , nous le regardons comme un qualificatif du nom propre, une épithète, et nous le rapprochons de l'arabe المُبَالِي « le remarqué, le distingué, le noble »; on pourrait aussi penser à la forme active المُبَالِي « celui qui fait attention ». On aurait peut-être la désignation d'un titre ou d'un emploi, on dirait chez nous : l'inspecteur; comme on dit le *moudîr*, dans l'administration turque (2). — עַדְכִי , Müller a lu ضَدَّك . Mais la première lettre, quoiqu'un peu grande, forme un cercle fermé sur notre photographie. C'est ainsi du reste qu'elle se dessine sur l'estampage d'Euting et Doughty a copié aussi un ע . Pour le י final, on en aperçoit assez distinctement les traits sur notre photographie; il est également visible sur l'estampage, et très nettement dessiné par Doughty. La lecture peut donc être regardée comme assurée. Quant à l'interprétation, elle reste obscure. En hébreu on trouve עַד כִּי « jusqu'à ce que », devant un verbe (*Gen.* 26, 13). Ne pourrait-on pas admettre עַדְכִי comme une simple préposition avec le sens de « jusqu'à »? On sait qu'en minéen le כ est employé comme préposition à la place de ל (HOMMEL, *Süd-ar. Chrest.*, p. 50).

L. 7. — בְּמֶעַן . Lecture un peu incertaine : la première lettre, quoique

(1) En arabe مَعْن (IBN DOR., p. 165); en safaitique בְּמֶעַן , LITTMANN, *Semit. inscr.*, p. 110, n° 3, 6, 32; DM., *Mission...*, 109, 196. — En nabatéen, v. LIDZBARSKI, *Handbuch...*

(2) L'arabe مُبَلِّ « compagnon, aide » et مُبَلِّي « éprouvant, tentant, informant », pourrait aussi répondre à הַמְבַל .

se rapprochant plus du מ que du ל, n'a pas une forme bien franche. Le ט est formé par une barre verticale, au lieu d'une barre qui s'infléchit presque en un quart de cercle : tout cela est un peu anormal. La signification n'est pas claire non plus. מעד peut être comparé à l'arabe ميعاد « rendez-vous, terme », ou à معدّ « côté ». Malgré le point qui semble bien être celui d'un ט, on est fortement sollicité de lire un מין. On aurait alors מען comme à la ligne 5. C'est l'indication de la limite de la propriété ou de la demeure du personnage qui est nommé immédiatement après. — הנאשלם. On croirait distinguer une barre de séparation après הנא, mais on ne saurait l'affirmer. Ce nom propre composé est à expliquer de la même façon que le précédent הנאעלי. Nous traduirons donc הנאשלם « serviteur de la paix » tout comme le nom moderne usité chez les Arabes عبد السلام. Müller a lu deux ל à la fin du mot; il nous semble que ces deux lettres n'ont pas tout à fait le même galbe et la dernière a plutôt les apparences d'un מ que du ל. Doughty a marqué aussi une différence dans sa copie. — פרוטהם « leur prospérité ». Le pronom affixe, sous sa forme du pluriel, et non du duel, doit se rapporter aux deux personnages mentionnés au commencement de l'inscription.

L. 8. — בראי. L'alef marqué comme douteux dans Müller paraît certain d'après la photographie. Pour l'explication de ce terme, v. n° 68, 5.

L. 9. — עבדן répond à l'arabe عبدان ou عبدون; cf. l'hébreu עבדון (*Jug.* 12, 13). Müller n'a donné aucune traduction de ce mot qui pourtant ne paraît souffrir aucune difficulté. — הנאש; la dernière lettre notée comme douteuse par Müller est certaine sur la photographie et même sur la copie de Doughty. הנאש est un nom bien connu. Comme il n'est pas précédé du mot בן, on hésitera peut-être pour savoir si עבדן est fils de Hanu'as. Dans le cas affirmatif, on regardera l'article ה devant le nom propre נאש comme jouant le même rôle que l'article ال dans la généalogie moderne arabe; on dit سلمان ابن صالح pour سلمان الصالح. Dans cette supposition, on traduirait : 'Abdon fils de Nu'as. Puisque ce document est daté de la cinquième année de 'Abdôn, on ne saurait douter que ce personnage ne soit un magistrat éponyme ou le roi lui-même.

N° 73.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 26.

Gravé sur la paroi de rocher, au-dessous et un peu à droite du n° 72. Nous n'avons pas retrouvé ce texte en place; lors de notre passage, il

avait été enlevé avec le numéro précédent, sauf les deux dernières lignes visibles sur la photographie (pl. LXXXVII). Mais en même temps que le précédent aussi, il avait été photographié; et c'est sur la même photographie que nous avons pu l'étudier. Notre lecture s'écarte notablement de celle de Müller; six lignes (pl. LXXXVII, LXXXVII^{bis} et CIX).

Nous lisons :

אמתיתען בנת	.1	1. 'Amatyat'an fille de
דד נד[ר]ת בעד בנ	.2	2. Dād a promis à la place (?) de sa
תה קן בנתחתל	.3	3. fille Qayn, la fille de Hatil,
לשלמן הכוד נד	.4	4. à Salmān, suivant la promesse que lui
רת עלה אמה פרטה	.5	5. avait faite sa mère, (pour) sa prospérité
ושעדה	.6	6. et son bonheur.

L. 1. — אמתיתען, lu אמתיתקין par Müller qui trouve cependant extraordinaire l'écriture de וקין. Les deux signes rendus par קי dans Müller, sont transcrits תע par nous. Celui que Müller interprète par ק possède bien les apparences de cette lettre, sauf cependant la particularité assez caractéristique des deux barres du sommet : le ק ordinaire, même dans ce texte, l. 3, n'a qu'une barre. Faudrait-il admettre deux façons d'écrire le même signe? Quoique le fait soit possible en soi, il paraîtra peut-être un peu anormal et on cherchera une autre solution à cette difficulté. Nous retrouverons plus loin ce signe, auquel nous reconnaitrons la valeur de ה̄, en considérant les deux barres d'en haut qui se terminent au cercle, comme représentant la partie supérieure du ה̄, v. n° 78, 3. Le signe suivant est lu י par Müller. Sur la photographie, on aperçoit parfaitement le commencement d'un trait qui a été pris pour la barre inférieure du yod; mais on observera : 1) que ce trait est tout à fait insignifiant, si on le compare à la queue du yod qui précède; c'est un coup de ciseau de trop; 2) que le cercle qui répond à la boucle du yod, est bien plus considérable que celui d'un yod ordinaire; 3) que ce signe est semblable au ף de la ligne suivante. Pour tous ces motifs, nous le transcrivons par ף. Le second élément de ce nom composé sera donc lu יתען, autre forme de תען fréquent en himyarite. — Le premier élément, אמת « servante », se rencontre souvent dans les noms composés phéniciens (LIDZBARSKI, *Handbuch...* Cf. n° 76, 1).

L. 2. — Sur דד v. n° 52, 5. — נד̄ת est d'une lecture certaine; le second signe est un ד̄ et non un ש̄ (contre Müller) : pour s'en convaincre, il suffit de le comparer avec les deux autres ד̄ de la ligne 4, et avec les

שׁ de la ligne 4 et de la ligne 6. Mais נִדַּת reste d'une interprétation obscure. L'arabe نَزَّ n'a pas une signification satisfaisante ni l'éthiopien *nazaza* « consoler ». Peut-être pourrait-on, à la rigueur, l'expliquer par l'hébreu נִדַּח « séparer, excommunier »; l'arabe نَزَرَ veut dire « être séparé, mis de côté ». Mais la signification n'est pas satisfaisante. Il est possible que le lapicide ait oublié un ך après le ך et nous proposons de le restaurer. On lirait alors נִדַּחַת comme à la ligne 4/5. — בעַד, soupçonné par Müller, est certain comme lecture. On serait porté à le prendre pour l'équivalent de l'arabe بَعْدَ « après ». Mais il ne répugnerait pas de l'analyser par بَعוּדٍ « à cause du retour ou dans le retour » ou encore par بَعِيْدٍ « pour la fête ». De ces deux interprétations, la première paraît préférable. Qayn avait peut-être entrepris un long voyage ou pèlerinage, sous la conduite de Salmán, chef de caravane; comparer n° 144, 6. Au retour, on donne au guide expérimenté qui a su éviter tous les dangers du désert, la fille de Ḥaṭīl. Nous savons par les inscriptions sabéennes, combien les anciens étaient soucieux de témoigner leur reconnaissance pour le succès d'une expédition lointaine. Quoique cette dernière supposition soit vraisemblable, il serait peut-être préférable de reconnaître à בעַד le sens de l'hébreu בעַד « à la place de, au lieu de ». Après בעַד on lit בַּנּ à la même ligne. A la suite du *nún*, on aperçoit sur la photographie — et l'estampage d'Euting — un signe qui ressemble à la barre de séparation, mais qui s'en différencie cependant par deux inflexions propres au *nún*. Et en effet, en y regardant d'un peu près, il est aisé de s'apercevoir que ce signe appartient à une autre inscription gravée à côté et qu'il représente le ך du mot הַצַּנֵּעַ, ligne 2 du n° 75, v. photo., pl. LXXXVII^{bis}. Il ne faut donc pas lire ך בַּנּ à la suite de Müller, mais בַּנְהָה, en prenant les deux premières lettres de la ligne suivante : la barre de séparation est très visible après le הָ. Remarquons, en passant, que la barre de séparation ne se trouve pas après chaque mot, mais après des groupes de mots unis par le sens.

L. 3. — קַן est un nom de personne; on le rapprochera de l'arabe قَيْن, nom de tribu (*Kit. el-Aǧ.*, II, 194; XI, 87, etc.). L'arabe connaît aussi قَيْن et قَيْن, comme nom de localité (YAQUT, IV, 192-193). — הָתַל, lu d'abord הַקַּל. Mais nous donnons au second signe la valeur de תָ, suivant la remarque de la ligne 1. Sur הָתַל v. n° 65, 1.

L. 4. — לְשַׁלְמָן « à ou pour Salmán ». C'est l'homme qui doit bénéficier de l'action (נִדַּחַת) de 'Amatyat'an. — הַמֵּד, dont la lecture est cer-

taine, sera considéré comme répondant à l'arabe هَمَّ الَّذِي ou mieux هَمَّ مَا. Le mot هَمَّ « intention, dessein » est à l'accusatif absolu, comme حَسَبَ dans l'expression حَسَبَ مَا « selon que ». — גָּדְרָה « elle avait voué, promis par vœu », au féminin, car le sujet est אִמְתָּה. Müller a pris les ך pour des ש.

L. 5. — עָלֶיהָ, composé de la préposition عَلَى et du pronom suffixe. Ce dernier, d'après les règles de l'accord en arabe, se rapporterait, non à Salmân, mais au pronom הָ dans הַבִּיָּה. Dans ce cas on traduirait : « suivant le vœu fait par sa mère » (1).

N^{os} 74 et 74 bis.

TEXTES INÉDITS.

A gauche du n^o 73, immédiatement au-dessus du n^o 75, on aperçoit sur la photographie un graffite que nous donnons ici à cause de la place qu'il occupe dans ce groupe d'inscriptions (pl. LXXXVII, LXXXVII^{bis} et CIX).

Nous lisons :

דַּעְתָּה | הַצֵּנַע | נַחַת | הַצֵּלָם

Da'tah, l'artiste, a sculpté la statue.

דַּעְתָּה est à rapprocher de l'arabe كَعْتَة, nom propre d'homme (IBN DOR., 291, 8). La racine دَعَثَ signifie « jeter de la poussière avec la main ou le pied », دَعَاث « la colère ». Le second signe pourrait être pris pour un *waw*, à cause d'une barre qui paraît couper le cercle par le milieu; dans ce cas, on lirait كَوْتَة « fuite du champ de bataille », mais en réalité, cette barre, examinée à la loupe, produit l'impression d'être une éraflure. — נַחַת est à comparer à l'arabe نَحَتَ « tailler, façonner, sculpter ». L'objet du travail de l'artiste serait ici הַצֵּלָם « l'image, la statue ». Nous n'avons constaté aucune œuvre de ce genre, sur la paroi de rocher, ni à côté. Peut-être le texte faisait-il allusion à une des statues nombreuses qui ornaient le temple situé à quelque distance à l'ouest. Les quelques lettres qu'on aperçoit à l'extrémité de la ligne, à gauche, ne font pas partie du graffite. — Au-dessus de ce graffite, on en distingue un autre, 74 bis, plus finement tracé, que nous lisons :

(1) Nous n'avons pas sous la main les travaux d'Halévy. Mais nous constatons que sa traduction de cette inscription, telle qu'elle est donnée par MÜLLER (*Epigr. Denkm.*, p. 75, en note), s'appuie sur une fausse lecture et est inexacte.

עבד | בן | זד

'Abd fils de Zayd.

Immédiatement au-dessus du n° 74, apparaissent sur la photographie quelques traits négligemment tracés, reproduisant probablement un nom. Les deux derniers signes pourraient être lus בן.

N° 75.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 25.

Gravé sur la paroi de rocher à côté du n° 73, immédiatement au-dessous du n° 74; les caractères sont très réguliers et très nets; le commencement des lignes, au début surtout, a été récemment abîmé par l'ouvrier qui a détaché le n° 73; la première ligne est plus longue que les autres, les dépassant à gauche de 0^m,16; la longueur moyenne de l'estampage est de 0^m,48; la largeur, de 0^m,33, la hauteur moyenne des lettres est de 0^m,04. Le graffite en deux lignes qui est gravé immédiatement au-dessous, ne fait pas partie de cette inscription, comme l'a cru Müller: il constitue un tout indépendant, v. n° 76. Estampage et double photographie directe (pl. LXXXVII, LXXXVII^{bis} et CIX).

Nous lisons :

1. עקרב בן מראלה הז	1. 'Aqrab fils de Mara'lah artisan, de
2. נע דעלה אתע א	2. du Ġalah, a représenté (?) Abu'ilf
3. באלף בחקוי כ	3. aux deux côtés du tombeau,
4. פר פרטה ושעדה ז	4. (pour) sa prospérité, son bonheur et
5. אחרתה שנת חמש	5. son avenir! la cinquième année
6. להנאש בן תלמי	6. de Hanu'ás fils de Talmay
7. בלף לחין	7. roi de Liḥyan.

L. 1. — עקרב. Aux excellentes explications données par Müller, on peut ajouter maintenant que ce mot se trouve comme nom propre masculin, en safaitique (LITTMANN, *Semit. inscr.*, 22, et DM., *Mission...*, 39, 76, etc.). — מראלה peut s'expliquer par מרא et אלה « l'homme d'Ilah », comme امرؤ القيس signifie « l'homme d'al-Qays ». A l'appui de cette interprétation, on fera valoir l'usage du liḥyanite de supprimer, d'une façon qu'on pourrait appeler habituelle, l'alef de אלה dans les noms composés; cf. nos 60, 77, etc. En nabatéen, au contraire, l'alef est écrit d'une manière générale dans le nom divin qui entre comme élément dans les noms composés, dans והבאלהי, par exemple. Il ne faudrait guère excepter de cette règle que des graffites d'une époque tardive, soumis peut-être aux mêmes

influences linguistiques que les inscriptions et les graffites lihyanites.

L'explication proposée paraît préférable à celle qui considérerait בַּר, premier élément du nom composé, comme l'équivalent de l'arabe مُرّ; sur בַּר, nom propre en safaitique, v. LITTMANN, *Semit. inscr.*, n° 115.

L. 2. — דַּעֲלָהָ, certain comme lecture, demeure d'une interprétation obscure; le mot doit désigner, vraisemblablement, une famille ou un clan; peut-être s'applique-t-il à une terre, à un domaine dont 'Aqrab aurait été le seigneur. La racine ظَلَحَ n'existe pas en arabe. — אֲנֵה־ est regardé par Müller comme une 4^e forme du verbe טָעַח qui a le sens de « couler » mais auquel il assigne celui de « mouler ou graver » suivant l'exigence du contexte. On comprend en effet que le verbe doive exprimer ici l'action d'un sculpteur sur un tombeau en faveur d'une autre personne. Reste à déterminer la nature de cette action que l'inspection des lieux ne saurait indiquer, étant donné que nous n'avons aperçu en cet endroit ni statue, ni image ni aucun travail d'architecture. — Sur אבאלף v. n° 72, 1.

L. 3. — בַּהֲקוּי « dans ou sur les côtés ». בַּהֲקוּי est considéré par Müller comme le duel de הֲקוּי qui répond à l'arabe حَقْوُ. Or ce dernier signifie proprement « le côté du corps, la ceinture ». Un second sens lui est reconnu par les Arabes : celui de « endroit élevé et escarpé qui n'est pas atteint par les eaux ». On ne saurait dire s'il s'agit ici des côtés intérieurs du tombeau ou des côtés de la façade extérieure. — כַּפַּר est le même terme que le nabatéen כַּפְרָא pour désigner « le tombeau ».

L. 5. — אֲהֶרְתָּה « son avenir ». Ce mot est en rapport avec l'arabe آخِرَةٌ « la chose dernière, la fin ». Mais si en arabe الآخرة est devenu l'expression spécifique pour désigner la « vie suprême, la vie future », c'est l'influence du Qoran qui en est la cause; car le mot آخِرَةٌ, en lui-même, rappelle l'hébreu אַחֲרֵיתָ « fin d'une chose, résultat ». C'est pour assurer son avenir et son bonheur, qu'on fait telle bonne action. Peut-être serait-il possible de le comparer au nabatéen אַחַר « postérité ».

N° 76.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 25, l. 8, 9.

Gravé au-dessous du n° 75, dont il se distingue par la différence des caractères, plus allongés que ceux du n° précédent et tracés en relief; deux lignes séparées par un trait; longueur 0^m,30; largeur 0^m,10; hauteur moyenne des lettres 0^m,05; estampage et photographie directe (pl. LXXXVII).

Nous lisons :

אמתחמד בנת	1.	'Amathamid fille de
עצם המתעת	2.	'Ašim, la donatrice.

L. 1. — אמתחמד. Le \aleph n'est pas en relief, mais en creux; il semble avoir été oublié et gravé après coup, en dehors du cadre qui se termine visiblement entre cet \aleph et la consonne suivante. La petite ligne en pointillé qu'on aperçoit à droite de l'*alef* sur l'estampage et la photographie a pu être tracée ensuite pour servir d'encadrement à cet *alef*. La seconde lettre, prise pour un \aleph par Müller, est sûrement un \beth ; le jambage de gauche est un peu cassé dans la partie inférieure; ce qui lui donne une certaine ressemblance avec le \aleph dont le trait de gauche est notablement plus court que la haste de droite. Mais même dans l'état diminué où il se trouve, ce jambage est trop long pour être celui d'un \aleph ; et en second lieu, on l'aperçoit sur l'estampage se poursuivant après la cassure dans son mouvement normal de marche en avant. La lecture ne saurait donc soulever un doute et nous avons, au lieu de אלתחמד, le substantif très régulier אמתחמד, duquel on rapprochera אמתחמן n° 73, 1. Les deux éléments constitutifs de ce nom s'analysent aisément : le second, חמד, répond à l'arabe حَمِيد ou حَمُود « loué », appellatif de la divinité; cf. *Qorân*, 4, 130 :

وكان الله غنيا حَمِيدًا. Sur אמת v. 73, 1, et ajouter la mention des noms propres arabes امّة الوحيد, امّة المجديد « la servante de l'unique ou la servante du glorieux », appellation donnée à la fille de 'Omar ben 'Alî Rabî'ah (*Kit. el-Ağ.*, I, 34, 68); امّة الملك « la servante du roi » (*Kit. el-Ağ.*, IV, 47).

L. 2. — עצם, à rapprocher de l'arabe عَصَم, عَصَام ou عَصَم, de la racine عصم qui signifie « garder, conserver ». — המתעת égale l'arabe الماتعة « la donatrice ou la généreuse ». Le mot a été fort bien analysé par Müller; il sera probablement regardé comme une épithète louangeuse de 'Amathamid, à moins de considérer le mot comme un parfait du verbe, à la 4^e forme, أَمْتَعَتْ « elle a donné ». On aura donc, soit un simple graffite mentionnant un nom célèbre : « 'Amathamid, fille de 'Ašim, la donatrice ou la libérale », ou bien une inscription rappelant une donation importante : « C'est 'Amathamid, fille de 'Ašim, qui a donné ». Dans ce dernier sens, on pourrait supposer que l'objet de la donation n'était pas nécessairement auprès de ce graffite. Rien n'empêchait qu'il ne fût éloigné, car nous constatons dans les autres inscriptions gravées au même endroit la

mention d'objets qui ne paraissent pas avoir été jamais présents en ce lieu. Cette paroi de rocher ressemblerait un peu à un grand registre public sur lequel on écrivait les actions mémorables.

N° 77.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 27.

Gravé sur la paroi de rocher, sous les n^{os} précédents, immédiatement au-dessus du sol; caractères réguliers et en bon état de conservation dans la première moitié de l'inscription, mais détériorés à partir de la ligne 7; longueur 1^m,12; largeur 0^m,63; hauteur moyenne des lettres 0^m,04; douze lignes. Müller a expliqué cette inscription d'après un estampage d'Euting et une copie de Doughty; nous avons pris un nouvel estampage et une photographie directe (pl. LXXXVII). Le fac-similé (pl. CIX) a été exécuté d'après la photographie et l'estampage.

Nous lisons :

1. והבלה | בן | זדקני | ולמי | בן |
2. נפיה | ודיו | נפש | מור | בן | חזת | מה
3. אהד | עלהמי | הרם | והדתא | לדי | ד
4. תא | חמם | בדאפע | ולדעבת | המ
5. בל | ין | מואת | ועשרן | שד...
6. ול | חמם | בבתה | צלם | ולשלמן |
7. בחקוי | כפר | חמם | וארבב | אהה |
8. ואהתה | במה | ענתו | ברצש | בן...
9. פבדה | ישר.....חמו
10. ואתבהל | ושל.....תן...
11. שנת | עשרן | ותתן | בחי
12. תלמי | הנאש | מל. | לח...

1. Wahablah fils de Zaydqayny et Lamay fils de
2. Nafiyah ont érigé le monument funéraire de Murr fils de Hawt.
3. Ce qu'ils ont pris pour eux, c'est herem, et à chaque
4. printemps, en cadeau, à du 'Afa' et à du Gâbat...
5. du vin (?) cent vingt setiers (?)...
6. et en cadeau déterminé, dans son temple, une statue et à Salmán,
7. aux deux côtés du tombeau, en cadeau déterminé, et les seigneurs (?) son frère
8. et sa sœur parce qu'ils ont...
9. en ce qu'a prospéré...
10. et a supplié et...

11. *l'année 22 de la vie*

12. *de Talmay (fils de) Hanu'ās, roi de Lihyan.*

L. 1. — ויהבלה, v. n^{os} 54, 56 etc.; cf. LITTMANN, *Semit. inscr.*, p. 116 et 121; DM., *Mission...*, 30. On remarquera la ressemblance qui existe entre l'orthographe lihyanite et safaitique par opposition aux inscriptions nabatéennes qui ont ויהבאלהו, l'équivalent de l'arabe وهب الله — ודקני, v. n^{os} 41, 1 et 54, 1. — לבוי est à comparer avec l'arabe لَمِي « avoir les lèvres brunes », ce qui pour les Arabes est un signe de beauté. Il n'est donc pas nécessaire de recourir à une racine assyrienne lamû « environner, assiéger », comme fait Müller. D'autant plus que l'arabe lui-même nous a conservé ce nom sous la forme لَمِي, nom d'un cavalier des Qays (*Hamd-sah*, p. 697).

L. 2. — נפיה a été comparé avec le nabatéen נפיו. A noter la forme du *yod*, si différente de celle des deux *yod* qui précèdent. — ודין. On remarquera la présence du *yod* dans ce verbe infirme. Pour l'expression נפיו | נפיש, cf. n^o 40, 5. Le monument funéraire mentionné ici n'a laissé aucune trace sur les lieux, auprès de l'inscription; il était probablement situé à quelque distance de là, le long de la paroi de rocher. L'inscription seule avait été gravée en cet endroit, suivant la remarque faite au numéro précédent. — בור, nom propre à rapprocher de l'arabe مُر « amertume, myrrhe ». En arabe on trouve comme nom propre مَرارة et مَرارة; en nabatéen בורת (JS., *Mission...*, I, p. 183); mais le safaitique a conservé la forme plus simple בור (DM., *Voyage...*, 374; LITTMANN, *Semit. inscr.*, 415). — חות, en nabatéen חוהו (JS., *Mission...*, I, p. 180). Müller le compare à l'arabe خَوَات (IBN DOR., 262, 22); il est possible aussi de le rapprocher de l'arabe حوت « poisson »; cf. بنو حوث (IBN DOR., 254, 16; حوت chez Hamdāny). — מה peut être regardé comme l'équivalent de ما « ce que », relatif arabe.

L. 3. — אָהָה. Sur la signification de ce mot, cf. n^o 45, 3. Ce verbe pourrait être au pluriel et avoir pour sujet Wahablah et Lamay. Le *waw* signe du pluriel ne serait pas exprimé, conformément à la règle du sabéen (HOMMEL, *Süd-ar. Chrest.*, p. 73). Mais comme la copule *waw* ne se trouve pas avant le verbe, il peut se faire qu'il n'y ait aucune liaison entre la première phrase et celle-ci, et qu'il faille prendre אָהָה pour un passif أُخِذَ « a été pris ». Qu'on le traduise par l'actif ou par le passif, אָהָה désigne ce qui est réservé à l'usage des deux personnages

mentionnés au début de l'inscription. — עלהבוי « pour eux deux », à comparer avec l'arabe عليهما. — הרם lecture certaine contre הרך de Müller. Le ם final, lié, ne saurait faire de difficulté et malgré la tentation de lire הרך « hiver » qui sourirait à cause de la proximité de דתא, la lecture הרם doit être maintenue. Ce mot désigne un objet sacré soustrait à l'usage commun. La paroi de rocher — ou autre objet — appropriée à והבלה et à לבי est une chose sacrée, un *herem*. Une idée analogue est exprimée dans les inscriptions nabatéennes touchant les sépultures de Médâïn-Şaleh. — דתא | לדי | דתא est une expression pour signifier « à chaque printemps »; mot à mot du printemps au printemps. Sur דתא, cf. MORDTMANN, *Himyar. Inschr.*, p. 62.

L. 4. — הכם « don déterminé » selon Müller qui le rapproche de l'arabe حَم « déterminer d'après la mesure et le poids ». La nature de ce don ou cadeau sera indiquée à la ligne suivante. — בדאפע. La dernière lettre nous paraît être un ן plutôt qu'un פ, car elle est tout à fait fermée. Et l'avant-dernier signe ressemble davantage à un פ qu'à un ל, parce que la haste de gauche est aussi longue que celle de droite et le sommet est presque arrondi comme celui du פ dans גפיה l. 2. Le ב marque ici l'appartenance et répond à la préposition ל qui se trouve devant le mot suivant (1), de sorte que les deux particules s'emploieraient l'une pour l'autre. L'expression דאפע désigne soit la famille de 'Afa', soit le maître ou le seigneur de 'Afa'; БЕРУ, p. 115, mentionne une localité appelée افعى; voir أفاعى dans YAQUT, I, 321. — Sur דעבת, cf. n° 82. — המבל est laissé sans traduction par Müller; en effet la façon indécise dont les deux premiers signes sont tracés dans sa copie exclut tout déchiffrement.

L. 5. — rappellerait-il l'hébreu יין « vin »? — Dans ce mot, il serait possible de chercher un nom propre; cf. l'hébreu יונה et l'arabe يونان (YAQUT, I, 675; II, 336). Comme le mot précédent reste sujet au doute, ין pourrait représenter aussi un chiffre, sous la forme d'un *yod* et d'un *nûn*. Dans ce cas, il ne serait pas possible de reconnaître à ces deux lettres la valeur qu'elles ont en arabe, 10 et 50; car le total serait en contradiction avec le nombre 120 qui vient immédiatement après, écrit en toutes lettres. Il semble superflu de se livrer à d'autres suppositions sur ין; essayer par exemple de le rapprocher du verbe וָנִי imparf. יני « être

(1) Il ne paraît pas possible de considérer le ב comme introduisant le sujet d'un verbe passif חָמַם, par exemple. בדאפע | הכם « il a été déterminé par du 'Afa' ». Le *waw* placé devant le mot suivant interdit cette traduction.

languissant » ou de أني « être au temps propice » ou de نوي « tendre vers un but ». — Le mot qui termine la ligne peut se lire שדר , שדע ou שדרה . Aucune de ces racines ne contient un sens qui s'adapte bien au contexte. Peut-être pourrait-on lire שדש שדש « un sixième de mesure, un setier ». Cette interprétation corroborerait celle qui prétend traduire ין par « vin ». Il doit manquer seulement trois ou quatre lettres à la fin de cette ligne, si on admet qu'il en manque.

L. 6. — ול « et pour ». Il est fort probable qu'il faille ainsi traduire ces deux lettres au lieu de les considérer comme formant la fin d'un mot. — הבום doit avoir la même signification qu'à la ligne 4. — בבתה « à sa maison ». Il n'apparaît pas clairement à quel sujet se rapporte le pronom suffixe ה . Mais vraisemblablement c'est à דעבת . Il s'agit alors de son temple. — צלם , lecture certaine. Le sens ordinaire du mot est « statue ». Si l'érection d'une statue était parfois l'objet d'un vœu, elle pouvait être aussi commandée ou imposée pour un autre motif. — ולשלכון . L'énumération de ceux qui doivent recevoir des cadeaux ou des compensations se poursuit sans indication spéciale touchant les bénéficiaires. On ne voit pas le rôle de Salman dans l'inscription, peut-être à cause de la disparition de quelques mots.

L. 7. — בחקוי | כפר « dans (sur) les deux côtés du tombeau », v. n° 75, 3. Le ר ressemble à un נ ; on lirait alors כפן . — Sur הבום v. l. 4 et 6. וארבב . Doughty n'a pu distinguer aucun signe sur la roche et n'a rien mis sur sa copie. Et il faut croire que l'estampage d'Euting était fort mauvais, puisque Müller n'a lu aucune lettre. En examinant de très près l'estampage et la photographie, on parvient à distinguer וארבב : le *waw* et l'*alef* sont certains. Le ר n'est pas tracé d'une façon bien nette : on croirait apercevoir un *nún*; mais ce qui est pris pour la ligne brisée de cette lettre est une éraflure de la pierre et le trait infléchi du ר apparaît suffisamment clair. Les deux lettres suivantes ont à peu près la même forme. Cependant la première est plus large de six à sept millimètres : on dirait même à première vue qu'elle est coupée au milieu par une ligne verticale, ce qui lui donnerait la forme d'un ב ; mais cette ligne très faible ne paraît pas être intentionnelle dans le signe. Celui-ci représente assez bien la forme d'un ב . On en dira autant de la consonne suivante, quoiqu'elle soit moins bien gravée et de plus petite dimension. Ces observations conduisent à la lecture וארבב , à rapprocher de l'arabe ارباب « seigneurs » pluriel de رَب . — אהה « son frère ». Lecture certaine; le pronom suffixe ה doit se rapporter à Salman.

L. 8. — וַאֲחֵתָּהּ « et sa sœur ». Cette lecture, proposée par Müller, est certaine. — בַּמָּה. Lecture matérielle à peu près assurée; à comparer avec l'arabe بِمَا « en ce que, par ce que ». — עַתָּו est à rapprocher de l'arabe عَت qui signifie « périr et commettre une faute ». — בּוֹצֵשׁ, lecture incertaine. Faudrait-il voir ici un nom propre de lieu précédé de la préposition ב, à Reşâs (?). — בַּן. Ces deux lettres seules sont visibles sur l'estampage.

L. 9. — פַּבְדָּהּ « et en ce que » (?). Le mot suivant se lit יִשָּׁר et est à rapprocher de l'arabe يَسِّر dont une des nombreuses significations peut convenir au contexte : « rendre facile, prospérer ». — La fin de la ligne nous échappe complètement, excepté les trois dernières lettres הַמִּוּי.

L. 10. — וַאֲתַבְּהָל. Lecture à peu près certaine, sauf pour la dernière lettre qui pourrait être un מ, quoique le ל paraisse plus plausible. Aurait-on affaire à une 8^e forme dans laquelle le ת serait avant la première consonne, comme à la forme *hitpa'el* de l'hébreu? אַתַּבְּהָל viendrait d'une racine בַּהַל, à rapprocher de l'arabe يَهْل qui à la 8^e forme signifie « supplier, invoquer (Dieu) ». Impossible de lire complètement le mot suivant et toute la fin de la ligne.

L. 11. — שְׁנַת | עֲשָׂרָן | וְהָתָן « l'année 22^e ». La lecture ne paraît pas douteuse; sur תָּתָן, cf. n° 45, 3. Le mot suivant est détérioré. On croirait distinguer les lettres בַּתָּ auxquelles on serait tenté de donner le sens de l'hébreu : « Dans la vie de », à moins qu'on ne préfère la forme arabe et qu'on n'ajoute un ת; on aurait בַּחֵית = بَحْيَة. On ne saurait dire si l'inscription se poursuivait à gauche ou bien si, le rocher étant abîmé à une époque antérieure, on a renoncé à donner à cette ligne la longueur des lignes précédentes pour commencer immédiatement la ligne 12 qui poursuit et complète le sens d'une façon assez normale.

L. 12. — תַּלְמִי, lecture certaine. On notera la forme du *yod* avec la haste de gauche allongée et infléchie vers le milieu et la boucle non fermée, v. l. 2. — הַנַּאֲשׁ est presque certain comme lecture. On connaît un Talmay père de Hanu'âs, n° 75, 6, et un Talmay fils de Hanu'âs, n° 54, 5. Ici, nous ne voyons pas le mot בַּן qui se supplée aisément. — מַלְכָּ לְהַיִּן est restauré d'après les vestiges de plusieurs lettres visibles sur l'estampage.

N° 78.

TEXTE INÉDIT.

Sur la paroi de la montagne, en face des ruines de Hereibeh, à l'est-

sud du rocher isolé qui porte l'inscription n° 79, au nord de la paroi sur laquelle sont écrits les n°s 72-77; caractères négligés, mais assez nets pour écarter tout doute sur la lecture; longueur 0^m,86; largeur 0^m,56; la hauteur des lettres varie entre 0^m,06 et 0^m,15; quatre lignes; copie et estampage (pl. LXXXVIII et CXII).

Nous lisons :

1. זדהנאכתב	1. <i>Zaydhāni'kātib</i>
2. ודע בני ב	2. <i>a déposé les fils de</i>
3. רא המַחְבֵּר פ	3. <i>Bara' dans la chambre sépulcrale et</i>
4. לה הא	4. <i>bravo à lui!</i>

L. 1. — זדהנאכתב, nom propre composé de trois éléments. Les deux derniers, הנאכתב, forment un tout, v. n° 62, 5, devant lequel on a placé זד, v. n° 45, 1.

L. 2. — ודע. Après le sujet, exprimé à la ligne précédente, on s'attend naturellement à rencontrer le verbe. Ce dernier est rendu par ודע qui répond à l'arabe وَدَعَ « placer » mais qui peut aussi être l'équivalent de وَدَّع à la seconde forme. Le verbe وَدَّع signifie également « placer » mais il a de plus, en sa qualité de verbe doublement transitif, la propriété de gouverner deux accusatifs : celui de la personne et celui de la chose. C'est précisément ce que nous allons constater. — בני est le pluriel, à l'état construit, de בן « fils ».

L. 3. — ברא, nom propre masculin, est à comparer avec le nom propre arabe بَرَاء (IBN DOR., 244, 8); l'arabe بَرِيءٌ signifie « être pur ». — המַחְבֵּר « la chambre sépulcrale, la tombe », v. n° 45, 3. Ce nom est gouverné directement à l'accusatif par le verbe ודע = وَدَّع. Il est donc superflu de supposer une préposition, ב, par exemple, devant le nom de lieu.

L. 4. — פלה « et à lui », répondant à l'arabe وَهُوَ. Le pronom suffixe ה se rapporte au sujet exprimé à la ligne 1. — הא « bravo, voici ».

Auprès de cette inscription, nous n'avons remarqué aucune trace de tombe. Mais cette absence de tout monument n'infirme en aucune manière la traduction proposée; v. n°s 72-77.

N° 79.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 34.

Gravé sur un rocher isolé (pl. XX, 26) en face des ruines de Herei-

beh, à l'est, à quelques mètres au nord du numéro précédent. Ce rocher s'est détaché de la montagne, peut-être après avoir reçu le document qui nous occupe; car il y est question d'un tombeau qui paraît réclamer un espace plus considérable que celui de la surface de ce bloc; voir cependant à ce sujet les remarques faites au n° 76. L'inscription contient quatre, cinq ou six lignes suivant la manière de l'interpréter. Les deux dernières lignes peuvent être considérées, en effet, comme complétant le document ou bien comme constituant un graffite à part, sans relation avec ce qui précède: on essaiera plus loin de résoudre cette difficulté.

Notons encore que la fin des lignes, à gauche, est marquée par un trait intentionnellement tracé, qui par ses contours sépare les mots de cette inscription de ceux d'un autre graffite juxtaposé, n° 80. Euting, dans sa copie, n'a point noté cette ligne de démarcation, et pourtant Müller a fort justement pressenti qu'il se trouvait en face de deux ou trois inscriptions différentes, mais il lui était impossible de les démêler, puisqu'il n'avait sous les yeux qu'une copie assez imparfaite. Longueur 0^m,66; largeur (non compris les deux dernières lignes) 0^m,27; avec les deux dernières lignes 0^m,44; hauteur moyenne des lettres 0^m,05; les caractères, sans être des plus soignés, sont assez nettement tracés; estampage et copie (pl. LXXXV et CX).

Nous lisons :

1. מררה וחצרה בנו	1. <i>Marrarah et Haḏarah fils</i>
2. נצר אהדו הקב	2. <i>de Naḏar ont pris</i>
3. ר דה הם ואהורם פ	3. <i>ce tombeau, eux et leurs frères et</i>
4. מרר	4. <i>Marar</i>
5/4. מררה וחבלה	4/5. <i>Murrarah et Hubblah</i>
6/5. ונאש	5/6. <i>et Nu'as.</i>

L. 1. — מררה. Müller a lu מרלה, prenant pour un ל la troisième consonne. Mais ce signe est de tout point semblable à celui qui précède. La lecture מרלה doit donc céder la place à מררה, nom propre qui pourra être comparé à l'arabe المرارة (*Kit. el-Ağ.*, II, 135; V, 109, etc.; YAQUT, *Register...*, *ad verbum*). L'arabe connaît aussi مرارة (*Kit. el-Ağ.*, XV, 43; مرارة, YAQUT, *Register...*; *Kit. el-Ağ.*, *Tables...*; IBN DOR., 14, 19); en safaïtique, מרה (DM., *Mission...*, 840); en nabatéen (JS., *Mission...*, p. 183); sur le nom propre מר, v. n° 77, 2. — וחצרה. Toutes les lettres sont certaines, excepté la seconde à laquelle cependant nous avons déjà reconnu la valeur de \bar{c} , n°s 52, 2; 55, 3; 59, 2. חצרה serait à rapprocher de l'hébreu

קְרִיזָן (*Gen.* 46, 9; *Ex.* 6, 14, etc.). L'arabe connaît حَصِيرٌ comme nom propre (IBN DOR., 263, 14); le *Lisán*, *ad verbum*, nous avertit qu'on peut s'appeler indifféremment حاضر, محاضر ou حَصِيرٌ. — בְּנוּ. Le ב signalé comme douteux par Müller est sûr d'après notre estampage et notre copie; le trait marqué au-dessus du jambage de gauche sur la copie d'Euting n'existe pas. En cet endroit, on aperçoit seulement un défilé du rocher qui se poursuit assez haut sur l'estampage. Euting a été induit en erreur par cette éraflure. Après בְּנוּ, ce n'est pas une simple barre de séparation qui existe, mais la grande ligne ininterrompue dont nous avons déjà parlé. Et cette ligne a pour but de séparer, non deux mots de la même inscription mais deux inscriptions juxtaposées. Par conséquent, le complément de בְּנוּ n'est pas à chercher à la suite de la barre, mais au commencement de la ligne suivante.

L. 2. — נֶצֶר. Le second signe est lu נֶצֶר comme dans הַצֵּרָה, malgré l'inflexion, vers la gauche, de l'extrémité inférieure de la grande haste. Müller n'a pas transcrit ce signe. נֶצֶר est à comparer au nom propre arabe النَّصْرُ (IBN DOR., 48, 1; *Kit. el-Ağ.*, I, 10; IV, 21 etc.; *al-Hamásah*, 437). — אֶחָדָו, certain comme lecture, a le même sens qu'au n° 43, 2.

L. 2-3. — הַקְּבֵר | דֶּה « ce tombeau ». Au lieu d'un ק, Euting a dessiné un ק; le ה de דֶּה est aussi mal copié. Nous avons ici la preuve manifeste qu'une grande barre sépare cette inscription d'un autre document juxtaposé. Nous voyons en effet à la fin de la ligne 2 les lettres הַקְּבֵר et au commencement de la ligne suivante le ה suivi d'une barre et de דֶּה. Impossible de mettre en doute cette lecture qui donne le meilleur sens du monde.

L. 3. — הֵם « eux ». C'est le pronom personnel séparé, employé ici parce qu'on veut introduire un autre sujet. Dans les inscriptions nabatéennes on trouve souvent la formule : Un tel a fait le tombeau *pour lui-même* et pour... — וְאֶחָדָם « et leurs frères ». Le mot a été lu par Müller qui, trompé par une copie inexacte, a émis un doute sur la valeur de la lettre א; mais notre estampage fait cesser tout scrupule à ce sujet. Après le mot אֶחָדָם se trouve une barre de séparation et ensuite un פ auquel on donnera la valeur de *waw*. On sait qu'en tamoudéen très souvent les noms propres sont précédés de פ : ce serait le cas ici, puisque l'inscription se continue par un nom propre.

L. 4. — בּוּרָר. Ce mot n'a pas été transcrit par Euting qui a passé immédiatement à la ligne 5. Le nom est pourtant assez net, sauf le ב un peu plus petit, mais certain cependant, et il s'explique par l'arabe بَرَارٌ et

مَرَّة, v. l. 1. Mais on notera qu'un peu au-dessous de מרר, se trouve une autre ligne commençant par מררה comme le début de l'inscription — non מרלה suivant la lecture de Müller. On pourrait se demander s'il ne faudrait pas chercher ici la suite régulière et rationnelle du texte. De cette façon, le mot אההם aurait comme déterminatif les trois noms propres de la ligne 5, מררה, מבלה et נאש. Et le nom מרר serait considéré comme le nom d'un autre personnage, ou bien comme étant déterminé par מררה qui continuerait simplement la ligne 4. — והבלה. Lecture certaine. Le ה a un grand développement : la dernière barre est très accentuée et un défaut de la pierre, à côté, pourrait le faire prendre pour un ת, mais cependant la forme du ה ne saurait être révoquée en doute. Du reste le mot s'explique aisément : חב répond à l'arabe حب « aimer, amour » et לה est pour אלה. En safaitique, on a trouvé הבאל (DM., *Mission...*, 672). L'arabe connaît d'autres noms propres حبلية, حبلية, qui vraisemblablement supposent une autre étymologie.

L. 5. — ונאש « et Nu'as ». La lecture ne saurait soulever une difficulté sérieuse, bien que le ש final soit un peu penché; mais l'écriture n'est pas tellement soignée qu'on ait lieu de se laisser arrêter par ce détail. נאש nous paraît être le même nom que הנאש, moins l'article, ce qui est digne de remarque.

N° 80.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 34.

A gauche du n° 79, séparé de ce dernier par une ligne dont nous avons parlé au n° précédent. Le graffite est assez mal gravé et ne paraît pas avoir été jamais complet; longueur 0^m,22; largeur 0^m,21; hauteur moyenne des lettres 0^m,04. Estampage et copie (pl. LXXXV et CX).

Nous lisons :

1. הנפי	1. <i>Ha-Nafy</i>
2. י ומרבו	2. <i>et Marâmlaw</i>
3. לר שא	3. <i>ont voulu</i>
4. דה ל	4. <i>ceci, pour</i>

L. 1. — הנפי. Müller a lu la copie d'Euting השעע. D'après notre estampage et notre copie, la lecture proposée nous paraît certaine. La seconde lettre n'est pas assez courbée pour être un ש; à comparer avec le ש de la ligne suivante. Le troisième signe n'est pas fermé en bas, et représente

par conséquent un פ et non un ע. La dernière lettre n'est autre chose qu'un *yod* dont on distingue le tracé sur l'estampage. On lira donc הנפי, nom propre précédé de l'article; cf. הנאש et נאש; le mot נפי sera rapproché de נפיה, n° 77, et du nabatéen נפיו. Après הנפי vient une barre de séparation tracée à côté d'une éraflure qui donne à l'ensemble une fausse apparence de lettre; mais on n'aperçoit aucune trace certaine de signe gravé.

L. 2. — Au début de la ligne, on remarque un signe un peu imprécis qui a toutes les apparences d'un *yod*; il est suivi de la barre de séparation. On sera donc tenté de le prendre pour la répétition erronée de la lettre qui termine le mot précédent et de ne lui accorder aucune autre considération. ובורבולו nous paraît être un second nom propre accolé au premier, הנפי. Le premier élément, בורם, se rencontre plus loin, nos 290, 307. On peut le comparer à l'arabe مَرَام « intention, désir, volonté ». Le second élément לו rappellerait aisément لَوِي « pente d'une colline (1) »; l'arabe a formé un nom propre de cette racine, لَوِي (IBN DOR., 16, 5). On pourrait se demander si le *yod* qui est au début de la ligne 2 n'appartient pas à ce nom لَوِي; il aurait été gravé là par distraction. Il serait possible de penser à une autre explication: בורם pourrait être comparé à l'hébreu בורים, arabe مَرِيْم (Kit. el-Ağ., VII, 9; XII, 115; YAQUT, IV, 1041, etc.); et לו répondrait à l'arabe لَو « si ». Mais cette interprétation ne semble pas naturelle.

L. 3. — נשא rappelle le verbe arabe شَاء « vouloir ». — דָּת « ceci »; on remarquera simplement l'emploi du féminin. ל marque le but « pour ». Le nom de la personne n'a pas été écrit. Ce graffite, comme le précédent, aurait pour motif la prise de possession d'un endroit en faveur d'une tierce personne.

N° 81.

MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 35.

Gravé sur la roche, à côté de la porte d'un tombeau, plan p. 15, fig. 66, comme il est aisé de s'en rendre compte par la photographie (pl. LXXXV). Müller n'a eu sous les yeux qu'une copie assez incomplète. En nous appuyant sur la photographie et nos copies (pl. CIX), nous proposons de lire :

(1) Comparer l'hébreu לוֹי et le sabéen לוֹא.

1. לנתנבעל	1. A <i>Natanba'al</i>
2. בן וני ה	2. <i>fils de Wany (appartient) ce</i>
3. קבר דה הם	3. <i>tombeau; il a été disposé</i>
4. עליו ימין	4. <i>à droite</i>
5. ועליו שמאל	5. <i>et à gauche</i>
6. בן תרקר	6. <i>par Tarqar.</i>

Le 1. — לנתנבעל « à Natanba'al ». Le ל paraît être ici *lam* d'appartenance. On veut marquer que le tombeau dont il s'agit appartient à Natanba'al et non pas qu'il a été fait par Natanba'al. נתנבעל est d'une formation tout à fait régulière; comparer l'hébreu נְתַנְבַּעַל, נְתַנְבַּעַל; cf. n° 36 נתבעל.

L. 2. — וני est à rapprocher de l'arabe ونى dont le sens radical est « être languissant, être débile »; cf. l'hébreu וְנִיָּה — הנקרב ne peut pas être pris pour un verbe, ni pour un participe, mais doit être considéré comme un substantif déterminé. Régulièrement l'article est rendu par ה; mais avant קבר, nous avons un *nîn*. Ce *nîn* sera-t-il pris pour l'équivalent du *lam* arabe dans l'article אל? L'explication serait, dans ce cas, très facile. On dirait, en arabe, القبر الذي. Peut-être verra-t-on dans הן un démonstratif, comme en syriaque ه « ce, celui-ci »; cf. HOMMEL, *Süd-ar. Chrest.*, p. 16 (1).

L. 3. — דה n'est pas uniquement démonstratif; il a aussi une signification relative, comme الذي « qui, lequel » après un nom déterminé et devant un verbe. — הם est à rapprocher de l'arabe حَمَّ « déterminer d'après la mesure », mais dans notre texte on a évidemment le passif حُمَّ « qui a été déterminé, qui a été fait selon la mesure »; حُمَّ signifie aussi : « qui a été décrété ». De ces deux lettres, on ne voit que la moitié supérieure, l'autre moitié ayant disparu dans une cassure de la pierre.

L. 4. — עליו | ימין « sur la droite » ou bien « à droite ». Il s'agit apparemment des dimensions et des dispositions du tombeau, à droite et à gauche, v. p. 66, fig. 15. — שמאל « gauche » est appelé par le terme précédent. Aussi nous le restituons sans hésiter. Au-dessous de שמ, sur l'estampage on aperçoit deux signes, marqués également sur nos copies; ils ne sont pas gravés mais indiqués par une série de points. Le premier, à gauche, ressemble à un ש ou à un s et le second, à côté, a quelque apparence d'une barre de séparation, avec une légère inflexion. Ne serait-ce pas une

(1) Il serait aisé de supposer une faute du lapicide הבוקר pour הנקבר.

trace de la terminaison לָא, écrite vaille que vaille en houstrophédon, par le graveur lui-même pris à court par l'espace, ou bien par celui qui plus tard a égalisé la porte du tombeau?

L. 5. — בִּין s'explique très bien si le verbe בָּא est pris pour un passif. — תִּרְקַר. Le premier signe est un הָ; cf. *ZDMG.*, 1901, p. 197, et comparer les n^{os} 75, 2; 77, 3, 4. Tarqar est le nom de l'ouvrier qui a creusé le tombeau.

N^o 82.

INÉDIT (1).

Gravé sur une base destinée à supporter une statue; cette base se trouve aux ruines de Hereibeh, à l'entrée de l'ancien sanctuaire, non loin des statues et du grand bassin (p. 57). Les caractères sont beaux, en relief, bien réguliers, et très lisibles partout où ils ont été conservés; malheureusement, ils ont été effacés en plusieurs endroits, surtout au commencement et vers la fin; longueur 0^m,74; largeur 0^m,47; hauteur moyenne des lettres 0^m,05; huit lignes; estampage et photographie directe (pl. LXXXVIII et CX).

Nous lisons :

1. הַיּוּ | הַצְּלֻמָּן | הַדָּה
 2. גִּדְרָא | הַמִּשָּׁא | בִּין | אֲבֵהֶם | חַר
 3. חֲדַעְבַּת | פְּרֻטָּהֶם | וְאַחֲרֵיהֶם
 4. שָׁ | וְשִׁעְרָהֶם | שְׁנַת | תְּלָתִין | וְחָמֵס
 5. שָׁ | 8 | בְּרֵאיוֹ | מִנְעֵי | לְדָן | ב
 6. הַנְּאֻשׁ | מִלְּךָ | לְהַיִּין | שְׁלֹמֹה | ב
 7. הַצִּנְעָה | וְחֲרָה | בִּין
 8. שְׁעֵבֶטֶט | הַשֹּׁפֵר | דְּבִיחָא

1. *Hayyu* cette statue
 2. *vœu* écriture (?) de leur père *Harah* de
 3. *du Gâbat* (pour) leur prospérité, leur avenir
 4. et leur bonheur! l'an trente-cinq
 5. 35, sous le gouvernement fort de *Lawdân*
 6. fils de *Hanu'ás* roi de *Lihyan*; l'ont achevée
 7. l'artiste et *Harah* fils de
 8. le graveur, de *Bih*.

(1) *V. Revue Biblique*, 1909, p. 584. Cette inscription a-t-elle été discutée dans une autre revue, nous ne saurions le dire.

L. 1. — הַי. La boucle supérieure du *yod* est un peu effacée mais elle se restitue facilement. Le troisième signe n'a que deux traits incomplets : le premier à droite est oblique; le deuxième, une simple barre perpendiculaire, atteint le premier à son extrémité inférieure : ces vestiges suggèrent la restitution d'un *waw*, tel qu'il apparaît au commencement de la l. 4. Sur הַי, v. n° 72, 1. — הַדָּה | הַצְּלִבֵן « cette statue ». On notera la présence de l'article devant le mot צְלִבֵן, qui, d'après les règles de la grammaire sabéo-minéenne, serait déjà déterminé par le *nûn* final. Pour connaître la nature de ces צְלִבֵן il suffira de jeter un coup d'œil sur les photographies des statues reproduites pl. XXIX-XXXI. Si parmi les statues représentées n'était pas celle dont parle notre inscription, on ne saurait douter qu'elle ne leur ressemblât.

L. 2. — נָדָר « a voué »; cf. n°s 44, 2; 73, 4. — Plusieurs signes ont complètement disparu. Il semble qu'on puisse lire ensuite הַבּוֹשׁ, auquel nous ne pouvons donner une interprétation définitive (1). — בֶּן | אַבְהָם. On s'arrêtera difficilement à la pensée de donner à בֶּן le sens de fils; on préférera sans doute voir dans בֶּן l'équivalent de בֵּן suivant l'usage fréquent du sabéen. Dans ce cas, la préposition dépendra peut-être de נָדָר : « vœu... de leur père ». — Le nom suivant donnerait le nom propre de ce personnage qui s'appellerait הַרְהָ, si le trait oblique du commencement de la ligne 3 est regardé comme le jambage de gauche de la lettre ה; le même nom apparaît à la ligne 7.

L. 3. — דֵּעֲבַת désigne ici le seigneur ou le propriétaire de Ġābat, tandis que dans la plupart des cas דֵּעֲבַת est un nom divin. Sur דֵּעֲבַת v. n° 49. — פֶּלְטָהָם. Les deux lettres du milieu ne sont pas certaines à cause du mauvais état de la pierre, mais elles seront aisément restituées d'après les indices visibles sur l'estampage et d'après le contexte. Sur ce mot, v. n° 35, 2; cf. n° 75.

L. 5. — Le premier groupe de caractères est la répétition en chiffres de la date précédente écrite en toutes lettres. Il débute vraisemblablement par deux 'ain superposés pour signifier 20; un troisième 'ain, à côté, ajoute encore la valeur de 10 : soit un chiffre total de 30; viennent ensuite cinq barres pour indiquer les unités décimales. Après la cinquième barre, un signe, en grande partie effacé, est destiné sans doute à indiquer le sens numérique de tout le groupe. — Il devait y en avoir un semblable au début, mais il a disparu. — בְּרַאֲי « sous le Rā'y », v. n° 68, 5. — בְּנֵי paraît être un déterminatif de רַאֲי, mais le sens de בְּנֵי s'applique-t-il à

(1) הַבּוֹשׁ rappelle l'arabe حَمَش « gratter », peut-être sculpter, ou graver, v. l. 7.

sa charge ou bien se rapporte-t-il à son pays d'origine? Il est difficile de le dire. Dans *CIH.*, 40, 2, מנעי est un déterminatif du nom propre אלהן; cf. *ZDMG.*, XXXVII, p. 333. — להן répond à l'arabe كُوْذَان qui figure maintes fois dans les généalogies des tribus arabes du sud sans être absent des généalogies des Arabes du nord.

L. 6. — הנאש, cf. 45, 3. — להין, sur l'extension de ce mot, v. préface. — שלמה pourrait être considéré comme l'équivalent de سَلَامَةٌ « pour sa paix ». Mais la formule renfermant les souhaits se trouve déjà exprimée à la ligne 3. De plus il y a ici d'autres sujets exprimés qui réclament un verbe. Ce verbe sera aisément reconnu dans שלמה, répondant à l'arabe سَلَّمَ « achever, compléter ». Le ה se rapporte à צלמן.

L. 7. — Le commencement est complètement effacé. — הצנע « l'artiste, le sculpteur »; le nom propre qui précédait a disparu. — והרה « et Urah »; la racine خرج n'existe pas en arabe; cf. l'hébreu חֲרָהֶיהָ (*Néh.* 3, 8).

L. 8. — Les premiers signes sont effacés. — שעבטו paraît assez certain comme lecture, mais la signification demeure obscure. — השפר; à la ligne précédente, הצנע désigne l'artiste; ici השפר signifie « le graveur »; mot à mot le scribe. L'hébreu סופר signifie « scribe » et le safaitique ספר veut dire « inscription » (*LITTMANN, Semit. inscr.*, 69, 113, etc.). On ne trouvera pas étrange que sur le socle d'une statue on mentionne le nom de celui qui a sculpté la statue et le nom de celui qui a gravé l'inscription. — דבה־ reste inconnu. La racine בַּח signifie « être important », בַּח « prince ». Mais il est possible qu'elle n'ait rien à faire avec דבה־ qui peut dériver d'une autre racine, telle que בּוּחַ « s'apaiser ».

N° 83.

INÉDIT.

Gravé sur une base destinée à supporter une statue située à côté du numéro précédent; beaux caractères, en relief, régulièrement tracés mais très effacés au commencement, surtout à gauche; longueur 0^m,71; largeur 0^m,45; hauteur moyenne des lettres 0^m,05; sept lignes dont chacune est séparée par un trait de 0^m,01 de large. Estampage et copie (pl. LXXXV et CXII).

Nous lisons :

- .1 ש | וד
- .2 מש | מש
- .3 מן | ה

.4 אבהם | הרהדעבת | פר
 .5 מיהם | ואהרתהם | ושע
 .6 דהם | שנת | עשרן | ותשע
 .7 .[[[[[[[[[[8· בראי | מלתקש

- 1.
- 2.
- 3.
- 4. leur père *Harah* du *Gabat* (pour) leur double prospé-
- 5. rité, leur avenir et leur bonheur,
- 6. l'année vingt-neuf
- 7. 29, sous le gouvernement de *Multaqis*.

L. 1. — 2. — 3. — Avant la ligne 1, une ou deux autres lignes ont dû disparaître. Et de ces trois premières lignes, il n'est resté que les faibles vestiges notés ci-dessus.

L. 4. — הָרֵה־עֵבֶת est à compléter vraisemblablement en הָרֵה־עֵבֶת d'après le n° 82, 2. Il est fort probable que ce texte a été gravé par le même שֶׁפָּר que celui du n° précédent. — Suit la même formule avec le *yod* dans בְּרֵימְיָהֶם.

L. 6. — L'année 29, écrite en toutes lettres, est ensuite indiquée en chiffres au début de la ligne 7, où l'on aperçoit deux עַע pour exprimer le nombre 20 et ensuite 9 barres pour rendre le nombre 9, suivant le procédé employé au n° précédent. Deux signes, ayant quelque ressemblance avec le *nûn*, encadrent le nombre 29.

L. 7. — מִלְתַּקֶּשׁ est le nom du roi de Lihyân. Le nom est de la forme *مفتعل* et suppose une racine לקש. L'arabe *لقس* signifie « blâmer, être incliné à quelque chose, donner des sobriquets ».

N° 84.

INÉDIT.

Gravé sur une base destinée vraisemblablement à supporter une statue, dont les fragments gisent à côté (pl. XXXI, 3), au même endroit que le n° 85. L'inscription devait avoir 6 lignes, et mesure, d'après notre estampage, 0^m,68 de long sur 0^m,28 de large; malheureusement, elle est dans un état de délabrement complet, et nous n'avons pu déchiffrer que la fin, d'une manière assez certaine (pl. CX).

.5 זקאל | הקגיל | פרט
 .6 ה | ואהרתה

5. ... *Waga'il, a offert (pour) sa prospérité*
6. *et son avenir ...*

וקאל. Les deux premiers signes sont douteux. En minéen on trouve וקהאל. — וקהגל est très usité en minéen. Le dernière lettre peut être un *waw* ou un *yod*.

N° 85.

INÉDIT.

Sur un fragment de base destinée très vraisemblablement à supporter une statue, comme celui des numéros précédents, dont il n'est pas éloigné; gravé en beaux caractères, en relief, mais malheureusement tronqué de trois côtés; longueur 0^m,64; largeur 0^m,26; hauteur moyenne des lettres 0^m,04. Estampage (fac-similé, pl. CXII).

Nous lisons :

1. חור | והמצד | לדעבת | פר(מה)
2. ושעדה | ואחרתה | שנת | ת(שע)
3. בראי | חמת | משם | בן | לדן | בלק | (ל)
4. חין | ראהב

1. *Hûr et ha-Muṣād à du Ġābat (pour) sa prospérité,*
2. *son bonheur et son avenir! Van 9*
3. *sous le gouvernement de Hamat (?) Mušimm fils de Lawḏān, roi*
4. *de Liḥyan ...*

L. 1. — חור. Il manque plusieurs lignes à cette inscription, qui ressemble de tous points aux précédentes trouvées également sur des bases, au même endroit. חור est à comparer à l'hébreu חור, nom d'un roi de Madien (*Nomb.* 31, 8; *Jos.* 13, 21; cf. *Ex.* 17, 10); en arabe حور est aussi un nom propre (*IBN DOR.*, 228, 5; *DM.*, *Voyage...*, 90, 305). — והמצד peut être rapproché de l'arabe مَصَاد (*Kit. el-Ağ.*, XVI, 80; XX, 120; *IBN DOR.*, 180, 23; cf. *MÜLLER, Epigr. Denkm.*, 10). Hûr (Ḥawwâr) et Muṣād auraient été en rapport avec du Ġābat. Il semble difficile, sinon impossible, de regarder ces deux noms comme des noms communs. — פר est à compléter en פרטה. Les deux lettres restituées prouvent qu'il manque très peu de chose à la fin des lignes. La formule ordinaire se retrouve complète, mais on remarquera que les mots ne sont pas toujours dans le même ordre.

L. 2. — ת | שנת « année neuvième »? Le ת, assez effacé, doit être complété en תשע.

L. 3. — ביה. Le signe qui précède le ב ressemble à un ה renversé. On aurait un mot lu הִבִּית; la racine *حمت* n'est pas donnée dans les lexiques arabes. — בישם est très probable comme lecture. Le second signe est seul un peu douteux, mais il sera pris pour un ש plutôt que pour un ז à cause de l'extrémité inférieure de la barre qui s'infléchit et se prolonge vers la gauche; sur בישם v. n° 349. Les mots qui suivent sont presque certains comme déchiffrement. Si tel ou tel signe est douteux en particulier, il est aisé de le restaurer d'après le contexte. L'inscription elle-même se complète facilement dans son ensemble. Elle devait donner le nom du personnage auquel était érigé le monument, le nom des auteurs de la dédicace et la date de l'érection; peut-être contenait-elle aussi le nom du sculpteur et du graveur.

GRAFFITES LIHYANITES.

Ces graffites sont donnés dans le même ordre que les graffites minéens suivant la place qu'ils occupent sur les rochers d'el-'Ela, de Hereibeh et de la vallée qui remonte jusqu'à Médâïn-Şâleḥ, en allant du sud au nord. Les groupes les plus importants seront localisés d'une façon précise.

Les numéros 86-177 ont été copiés ou estampés sur les rochers qui bordent la vallée, à l'ouest de la gare d'el-'Ela, en face des jardins du Menšiyeh.

N° 86. — Copies; caractères nets, sous le ventre d'un chameau, à côté d'animaux de fantaisie (pl. CXXIX).

שאל *Sa'al.*

שאל pourrait être rapproché de l'hébreu שאל. L'arabe سَأَلَ signifie « demander ».

N° 87. — Copies; sur un grand rocher détaché de la montagne.

עידנש *'Aydnas.*

עידנש est composé de עיד répondant à عائد « se réfugiant vers quelqu'un » ou mieux à عياد « refuge » et de נש qui rappelle الناس « les hommes », mais qui peut répondre aussi à نوس, d'où est dérivé نُؤاس (IBN DOR.,

118, 7). De la racine عوذ sont formés plusieurs noms propres en arabe, بنوعوذ (IBN DOR., 169, 1; عوذى 314, 15; cf. LIDZBARSKI, *Handbuch...*, p. 337).

N° 88. — Copies; caractères clairs, au-dessus d'un cheval (pl. CXXIX).

רבי *Ramy.*

Cf. l'hébreu רבניה (*Esd.* 10, 25); le safaitique רבאל (DM., *Voyage...*, 77). Il est vrai que ces derniers noms peuvent s'expliquer par l'hébreu רם « être élevé » (LITTMANN, *Semit. inscr.*, p. 123), tandis que nous avons ici une racine رمى « jeter ».

N° 89. — Copies; caractères clairs; mots séparés par un point; au nord-ouest du précédent, sur un grand rocher.

עבדהת.בן.עניש 'Abd Hutt fils de 'Unays.

עבדהת « serviteur de Hutt ». הת, trouvé en safaitique, a été rapproché de l'hébreu הַתַּת (*I Chr.* 4, 13). L'arabe connaît حَتَّ de la racine حَتَّ « secouer, abattre ». Cf. IBN DOR., 148, 11 où الحَتَّ est donné, en note, comme étant le nom d'un clan des Kindah. — עניש répond à عُنَيْسَ diminutif de عُنْس, nom propre d'homme (IBN DOR., 247, 20 et ABOU'L-FÉDA, *Hist. antéisl.*, p. 188, l. 17); عُنْس signifie « chamelle forte ».

N° 90. — Copies; à trois cents mètres environ au nord du numéro précédent (pl. CXXIX).

בהן *Bahan.*

בהן peut être rapproché de l'hébreu בהן « tour de garde » ou בִּהָן « épreuve »; on pourrait aussi penser à l'arabe بَحْوَن « qui marche rapidement, mais à petits pas », « sorte de dattes ».

N° 91. — Copie; en face du précédent (pl. CXXIX).

תמלה *Taymlah.*

Sur la copie, le troisième signe ressemble plutôt à un ב qu'à un ל, mais le nom ne paraît guère douteux; il est pour תים (א)לה; il se rencontre cinq ou six fois dans les graffites; cf. en nabatéen, תמלה (JS., *Mission...*, I, p. 219).

N° 92. — Copie; sur la même paroi (pl. CXXIX).

הָרִם יִתְרֵע *Harimyatra*'.

Sur הָרִם, cf. n° 45, 1. — יִתְרֵע. Le second signe est pris pour un תָּ d'après les remarques du n° 81; le troisième signe qui, à son sommet, se confond avec un défaut de la roche, peut représenter un ר. La racine תִּרַע « être importun à ses proches par de trop fréquentes visites » peut servir de matière à un nom propre. On aimerait à lire יִתְרֵע, nom fréquent en minéen, mais cela ne paraît pas possible; car il faut tenir compte du troisième signe.

N° 93. — Copie; sur la même paroi que le précédent, en allant un peu vers le nord (pl. CXXIX).

עִבּוֹר *'Omar*.

Cf. l'arabe عَمْر (IBN DOR., 32, 3) et l'hébreu עִבּוֹרִי.

N° 94. — Copie; au même endroit (pl. CXXIX).

עִבְדַּעֲצָקָר *'Abd'asqar*.

עִבְדַּעֲצָקָר serait un nom nouveau. La racine עֲצָקָר pourrait exister; nous ne la trouvons pas dans les livres qui sont à notre disposition. On pourrait peut-être songer à corriger le ע en י en supposant une barre au-dessous du cercle. On lirait alors יִעֲצָקָר, imparfait du verbe עֲצָקָר = صَقَرَ « frapper, nuire »; nombreux sont les noms propres sur la forme de l'imparfait.

N° 95. — Copie; sur la même paroi (pl. CXXIX).

צָרַב | בּוּדָה עֲדָרַע

Le ע qui marque le début du troisième mot doit être corrigé vraisemblablement en *waw*. Ces trois mots peuvent être des noms propres. צָרַב serait à comparer à l'arabe ضَرَبَة (IBN DOR., 278, 2); בּוּדָה rappellerait l'hébreu בּוּדָה « tribut »; עֲדָרַע est à comparer à l'arabe ذَرَعَ « mesurer avec la coudée »; ذָרַع « bras, puissance ».

Mais il ne serait pas impossible de voir dans ces graffites trois noms communs : צָרַב répond à l'arabe ضَرَب « frapper, marquer etc. ». בּוּדָה peut être comparé à l'arabe مَدَّة « son étendue, sa mesure ». — ذَرَعَ égale עֲדָרַע

« mesurer ». On aurait ainsi une phrase : « il a marqué son étendue et a mesuré », phrase qui s'appliquerait peut-être à une prise de possession de la roche suivant un usage bien connu. Cependant cette interprétation est fort hypothétique.

N° 96. — Copie ; sur un grand rocher, en face des précédents.

הש *Hass.*

הש peut être rapproché de l'arabe حَسَّ « sensation, perfidie » ou de l'arabe حَوَسَّ « chercher du butin », حَيْسَّ « nourriture de dattes broyées ».

N° 97. — Copie ; même endroit (pl. CXXIX).

רבף : השער *Rabaf fils de Si'r.*

רבף. Le second signe est certainement un ב. La racine רבף n'existe cependant ni en arabe ni en hébreu. Aurait-on oublié de marquer au-dessus du signe la petite barre caractéristique du ש? Dans ce cas, on lirait רשף à comparer avec l'hébreu רֶשֶׁף « flamme » et רשף des inscriptions phéniciennes de Sidon. — שער rappelle le nom propre arabe سَعْر (IBN DOR., 328, 18) sans parler de l'hébreu שַׁעַר.

N° 98. — Copie ; même endroit (pl. XXXIX). •

בדו | ה... *Badw.*

בדו peut être comparé à l'arabe بَدْوُ « désert » ; cf. DM., *Mission...*, 174. Maintes fois nous avons entendu les nomades s'appeler entré eux *Bédû* et non pas seulement *Bédâwy*.

A titre de spécimen, nous reproduisons (pl. X, 1) la photographie de la paroi de rocher sur laquelle se trouvent quelques-uns des graffites suivants. Sur la face à peine lisse de la roche, on aperçoit, à droite de la photographie, une grande croix, très régulière et très bien gravée. Un peu au-dessus, se distingue une main surmontée de deux noms. Viennent ensuite les représentations plus ou moins burlesques de chameaux, de gazelles, et de personnages nus tenant à la main des objets indéterminés. C'est parmi ces dessins plus ou moins fantaisistes que se lisent les graffites lihyanites ou tamoudéens, souvent entrecoupés par les wasens des tribus.

N° 99. — Copie; sur la paroi de rocher, en face de la gare, à l'ouest (pl. CXXIX).

שלל *Salâl.*

שלל est à rapprocher du nom propre arabe سلول (IBN DOR., 271, 12). La racine سل signifie « tirer, dégainer ».

N° 100. — Copie.

יבלן *Yabalan.*

יבלן, lu de gauche à droite, ainsi que le suggèrent le ל et le נ, peut être rapproché de l'hébreu יבל, le père des nomades (*Gen.* 4, 20).

N° 101. — Copie.

מהנן איה *Mahnân 'Ayah.*

מהנן s'analyse assez aisément par une forme مَنَّعُول de la racine حَنَّ « être miséricordieux, avoir de la compassion ». — איה aurait-il quel que rapport avec le איה des inscriptions araméennes? cf. LIDZBARSKI, *Handbuch...*, p. 213.

N° 102. — Copie.

בן שבב *Fils de Šabâb.*

Sur שבב v. inscr. min. n° 206.

N° 103. — Copie.

אבמוע תקצ *'Umm Mâ'y Taqid.*

Le premier élément de ce nom composé pourrait se lire : אבמוע 'Umm Mâ'y, à rapprocher de l'arabe أم مع. L'arabe معية est un nom propre d'homme et de tribu (*Kit. el-Ağ.*, XII, 129; VII, 47). Sur תקצ v. n° 147.

N° 104. — Copie (pl. CXXIX).

שיע אוש *Šayia 'Aws.*

שיע peut être rapproché de l'arabe شيع « partisan »; cf. l'arabe الشيعة (*Kit. el-Ağ.*, XIII, 37; XVIII, 29, etc.), et le nom القيس بن جسر بن شيع الله (*Kit. el-Ağ.*, XI, 130); comparer le safaitique שע (DM., *Mission...*, 220)

et שע dans שעהקם = شَيْع القوم. En hébreu שׂע est un nom propre (*Gen.* 38, 2).

N° 105. — Copie; tout auprès de la grande eroix (pl. CXXIX).

יאושאל	<i>Ya'aws'il</i>
ברך	<i>Barân.</i>

יאושאל est une forme intéressante à côté de la forme stéréotypée אושאל. — ברך peut être rapproché de l'arabe بَرَّ (YAQUT, I, 541).

N° 106. — Copie; au milieu de wasems (pl. CXXIX; v. photo., pl. X, 1).

ביד ות	<i>Par la main de Watt.</i>
--------	-----------------------------

ות, qu'on aimerait à pouvoir lire וד mais qui n'offre aucun doute comme lecture, rappelle َوَّاءٌ « ânesse sauvage ».

N° 107. — Copie; au-dessus d'une main (v. phot., pl. X, 1).

עזריה	<i>'Azaryah</i>
בן אשיה	<i>fils de 'Ausyah.</i>

עזריה rappelle l'hébreu עֲזַרְיָה. — אשיה fait penser immédiatement à َأَسَى « don » suivi de la terminaison יָה. Évidemment, on a ici deux noms juifs écrits en caractères liḥyanites.

N° 108. — Copie; les deux premiers signes sont écrits un peu en contre-bas (pl. CXXIX).

לפרען אבר	<i>Par Fur'an 'Amar.</i>
-----------	--------------------------

פרען répond au nom propre arabe فرعان « qui a une grande chevelure » (*Kit. el-Aġ.*, VI, 33; XIV, 46). — אבר est également un nom propre (HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 165; cf. LIDZBARSKI, *Ephemeris...*, II, p. 387). En hébreu אֲבִיר est un nom propre (*Jér.* 20, 1, etc.).

N° 109. — Copie et photo.; en gros caractères de 0^m,15 de haut.

אלהאב	<i>'Ilah'ab.</i>
-------	------------------

אלהאב signifie « 'Ilah est père. » Le nom se lit de gauche à droite.

N° 110. — Copie; en gros caractères très développés, de 0^m,15 à 0^m,20 de haut; au-dessous de la précédente (pl. CXXIX).

עבד וצק

'Abdwaṣaq.

Le second élément de ce nom, וצק, paraît être d'une lecture certaine; cependant la racine ne semble pas exister: faudrait-il la rapprocher de l'hébreu וצק « répandre », ou bien serait-il possible de donner une autre valeur au second signe? Il a toutes les apparences d'un צ, comme au n° 94, mais on se demanderait volontiers si le lapicide, par symétrie ou pour une autre cause, n'aurait pas transposé au-dessous du cercle les deux barres latérales qui devaient être au-dessus, cf. n° 92. Dans ce cas, on aurait un נ̄ et on lirait وَائِق (Kit. el-Aj., I, 3; III, 175, etc.), ou وَئِئِق (Kit. el-Aj., XI, 114), ou bien وَئِئِئِق (Kit. el-Aj., XVII, 18). La racine وَئِئِق veut dire « se confier à quelqu'un ».

N° 111. — Copie; en face de la précédente.

יבֿהע

Yabta'.

יבֿהע, d'après la racine arabe بَشَعَ, signifie « la lèvre rouge de sang » et constitue un excellent nom sémitique. On observera que le second signe pourrait aussi se lire ה ou ב. La leçon ילֿהע donnerait à peu près la même signification que יבֿהע, mais יבֿהע voudrait dire, d'après l'arabe مَشَعَ, « il marche d'une façon honteuse »; et cela se dit spécialement de la femme. Pour cette dernière lettre, cf. n° 117.

N° 112. — Copie; au même endroit; caractères nets (pl. CXXIX).

בן דכו

Fils de Dukuw.

בן דכו est à rapprocher de l'arabe ذكا « brûler fortement, être intelligent, avoir toutes ses dents »; cf. l'arabe ذكوان (YAQUT, II, 33, 97; III, 693; IBN DOR., 275, 2).

N° 113. — Copie; au même endroit (pl. CXXIX).

| לף | בן | עדרו |

Laff fils de 'Adu.

לף, nom nouveau, est à rapprocher de l'arabe لَفَّ « rouler, envelopper »; لَفَّ « une foule très mélangée ». — עדרו a été trouvé en safaitique sous la forme עדר (DM., Mission..., 365, 376, etc.); en nabatéen עדרו (JS., Mission..., I, p. 219, etc.).

N° 114. — Copie; au même endroit (pl. CXXIX).

לָהֶם *Lahm.*

לָהֶם, nom propre d'homme, en arabe لَهْمٌ (IBN DOR., 225, 19) et nom de tribu (*Kit. el-Ağ.*, II, 125; XIX, 61, etc.; CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai...*, I, 96, 326, etc.).

N° 115. — Copie; au même endroit (pl. CXXIX).

בַּעֲלָן *Ba'lan.*

בַּעֲלָן, nom propre, trouvé en safaitique sous la forme בעל; cf. n° 167 (DM., *Mission...*, 214, 380).

N° 116. — Copie; au même endroit (pl. CXXIX).

רַעַן אַמֹד *Ra'an 'Amad.*

רַעַן, nom de tribu en sabéen (HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 296). L'arabe رَعْنٌ signifie « être doux, être mou, s'orner »; رَعْنٌ « partie proéminente d'une montagne ». אַמֹד rappelle l'arabe أَمْدٌ « fin, limite ». Si les signes n'étaient pas tracés avec fermeté, on serait tenté de lire רַעַן אַמֹד comme au n° 108, ou bien רַעַן אַמֹד, n° 142.

N° 117. — Copie; au même endroit (pl. CXXIX).

יַמְתָּע *Yamta'.*

Sur ce mot, cf. n° 111. Ici le second signe a toutes les apparences d'un בּוּ.

N° 118. — Copie; caractères nets; au même endroit (pl. CXXIX).

אִישׁ | הֶלֶפַּ
נִשׁ *'Ayas Ha.af
(fils de) Nušu'.*

אִישׁ répond à l'arabe أَيَّاس (IBN DOR., 229, 5); cf. minéen n° 123. — הֶלֶפַּ, regardé comme nom propre, rappelle l'arabe خَلَفَ (IBN DOR., 132, 7); pris comme nom commun, il aurait le sens de « laisser après soi, comme successeur ». — נִשׁ peut être rapproché de l'arabe نُشُوٌّ « prospérité, croissance », nom propre dans YAQUT, I, 775.

N° 119. — Copie; au même endroit (pl. CXXIX).

למנתקֶי

Par Manâtqayd.

מנתקֶי rappelle le nom de la divinité *مناة*. — קֶי pourrait être comparé à *قَيْص*. La racine *قاص* signifie « tromper », mais à la deuxième forme, elle veut dire « envoyer à quelqu'un » en parlant de Dieu. *מנתקֶי* pourrait signifier « Manât a envoyé ». *قَيْص* est un nom d'étoile (apud FREYTAG).

N° 120. — Copie; au même endroit (pl. CXXIX).

בַּדּוּ *Badû.*

L'éthiopien *በፀፀ* signifie « délirer; être tardif ». Cf. l'arabe *بَطُو*; et le nom propre hébreu *בַּצִי* (*Esd. 2, 17*).

N° 121. — Copie; au même endroit (pl. CXXIX).

יעד | בן זקו *Ya'ud fils de Saqû*
ואבשלם | בן צלי *et 'Absalâm fils de Daly.*

יעד trouvé en safaitique (DM., *Mission...*, 725), de la racine *عاد* « revenir ». — זקו. Le premier signe a toutes les apparences d'un *צ*, à moins qu'il ne faille tenir compte de l'hypothèse émise au n° 110. זקו est un nom nouveau qui s'explique peut-être par la racine éthiopienne *saqawa* « frapper ». — אבשלם rappelle l'hébreu *אבשלום* (*II Sam. 3, 3*). Le *waw* du commencement est mis au-dessus de l'*alef*, à droite. — צלי, nom nouveau, s'explique peut-être par la racine *ضلا* « périr ».

N° 122. — Copie; au même endroit (pl. CXXIX).

צַדנַם *Dadanam.*

צַדנַם paraît être un nom propre avec le *mim* d'indétermination à la fin, suivant un usage assez fréquent en himyarite. D'après cette analogie le nom s'expliquerait aisément par la racine arabe *ضدن* « réparer, améliorer ».

N° 123. — Copie; au même endroit (pl. CXXIX).

וּזַר | וּזַד *Wazar (fils de) Wadad.*

וּזַד. Le second signe n'est pas très bien tracé : la première barre supé-

rière de droite est au milieu de la barre transversale au lieu de continuer directement la haste de droite. וִדָר (qui pourrait aussi être restauré en וִדָר) se trouve en arabe sous la forme وَزَر « lieu de refuge », nom propre (IBN DOR., 236, 16). Le second signe pourrait être aussi un s; on lirait וִאָר qui répond à l'arabe وَار « effrayer ». Le nom composé de וִאָר וִדָר voudrait dire : « Wadad effraie ». Mais וִאָר pourrait aussi être un nom propre.

וִדָד existe en minéen, n° 85, 3; cf. n° 151. Au lieu de lire וִדָד on pourrait aussi regarder le *waw* comme servant de copule et lire וִדָד, sur lequel v. n° 52, 5. Il ne répugnerait pas non plus de traduire : « Wa'ar a salué », en prenant וִדָד dans un sens tamoudéen.

N° 124. — A deux mètres au nord du précédent, sur un grand rocher. Estampage et copies; caractères très réguliers et très nets; longueur 0^m,90; hauteur moyenne des lettres 0^m,07 (pl. LXXXIX et CXXIX).

כהך : לעדראל : בעלי Grotte (appartenant) à 'Adra'il, à 'Ulay.

כהך, rapproché de l'arabe كهف, signifie « grotte ». A l'endroit où se trouve cette inscription, il n'y a pas de grotte proprement dite; à peine aperçoit-on quelques faibles enfoncements entre les rochers; cf. n° 138. — לעדראל. Le ל indique l'appartenance. עדראל répond à l'hébreu עדראל (I Chr. 12, 6). Mais la lecture du ך est aussi certaine ici qu'au n° 128. La racine arabe عذر, à laquelle correspond עדר, renferme, parmi ses nombreuses significations, des sens qui conviennent parfaitement à un nom composé avec אל, comme « victoire, succès etc. ». — בעלי « à 'Ulay ». On serait fortement sollicité de reconnaître dans עלי le nom du village actuel de العلى. En tout cas, il s'agit ici vraisemblablement d'un nom de lieu.

N° 125. — Copie; auprès du précédent (pl. CXXIX).

בשצו | בן | יהדכר Basadû fils de Yahadkir.

בשצו, nom nouveau. La racine correspondante, بسض, n'existe pas en arabe. Si le troisième signe avait la valeur d'un ط, on lirait بسط « étendre, ennoblir ». Le mot بسط entre en composition dans des noms actuels, par exemple عبد الباسط, nom d'un officier, à Jérusalem. — יהדכר est un nom propre d'une forme très usitée en himyarite, cf. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 646. דכר répond à l'arabe ذكر.

N° 126. — Copie; gravé à côté du n° 95 (pl. CXXX).

שמת שערוצק Šamût (fils de) Si'rwāṣiq.

שמת, retrouvé comme nom propre en safaitique (DM., *Mission...*, 710); cf. l'arabe شميت, nom propre (YAQUT, III, 379); l'hébreu שְׂמִיתִי (I Chr. 2, 53). La racine שִׁמַּת signifie « se réjouir du malheur d'autrui »; v. n° 250. — שערוצק paraît ne faire qu'un seul mot, comme עבדוצק du n° 110, où l'on trouvera l'explication du second élément וצק (1). Pour le premier composant, שער, il sera rapproché de l'arabe سَعْر « prix d'une chose, excitation »; سَعْر est un nom propre en arabe (IBN DOR., 328, 18).

N° 127. — Copies; caractères nets; à cinquante mètres à l'ouest du n° 125, sur la paroi de la montagne (pl. CXXX).

ארשוד | עבד 'Ariswadd serviteur de
פמן | אל | ידלכה Famân'il Yadlamah.

ארשוד est composé du nom divin וד et de ארש répondant à l'arabe أَرِيس « serviteur ». — פמן | אל. Les deux mots, quoique séparés par une barre, vont ensemble. פמן sera rapproché du minéen פאמן. — ידלכה est un nom nouveau.

N° 128. — Copies; au même endroit (pl. CXXX).

לעדראל | ושפרה | בלעש | קינה Par 'Adra'il et Safrāh, Mildis Qaynah.

עדראל, v. n° 124. — ושפרה pourrait être rapproché de l'hébreu שִׁפְרָה (Néh. 7, 57). — בלעש, nom nouveau. Il est possible de considérer le ב comme étant pour בן, avec l'assimilation du *nûn* avec le *lam*. Mais לעש est également inconnu. Si on lisait le second signe ט on obtiendrait la lecture לטש qui pourrait rappeler à la rigueur l'hébreu לטוּשָׁם (Gen. 25, 3) désigné comme étant une tribu dédanite. — קינה. Le dernier signe est douteux. En arabe on connaît قين et قينان.

N° 129. — Copie; à quatre mètres à l'ouest du précédent (pl. CXXX).

לזדהנכן A Zaydhanakan.

Le second élément de ce nom peut être rapproché de l'hébreu הַנּוֹךְ,

(1) Le ז n'est pas absolument certain ici.

fils de Madian (*Gen.* 25, 4). Au n° 71, 3, הנכת est écrit avec un ה, non avec un ה̄.

N° 130. — Copie; un peu à l'ouest du précédent (pl. CXXX).

כה[ף] | יתעאמר | *Grotte de Yaḏa'amar.*

Sur כהף v. n° 124. כהף pourrait être pris aussi pour un nom propre. Le troisième signe est un ע; mais nous croyons qu'il faut restituer un פ. — יתעאמר, nom très fréquent en minéen; cf. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 647.

N° 131. — Copie; à quelques mètres plus loin (pl. CXXX).

דרות *Darawat.*

דרות est un nom nouveau.

N° 132. — Copie; au même endroit (pl. CXXX).

ארש ארש *'Arš 'Arš.*

ארש est répété, mais pourrait ne former qu'un seul nom; il peut être comparé à l'arabe أَرَش qui signifie « homme, créature, présent, etc. ». L'arabe possède أَرَش, nom propre d'homme et de tribu (YAQUT, III, 618; IV, 373; cf. n° 248).

N° 133. — Copie; au même endroit; caractères assez développés, mais dont plusieurs restent incertains (pl. CXXX).

אכצם | נעק | חמם *'Akḏam Na'ak(?) Hammám.*

אכצם serait un nom nouveau. Le second signe n'est pas absolument certain. Le כ final représente peut-être l'indétermination comme en himyarite. La racine אכצ n'existe pas en arabe. — נעק. Le second signe n'est pas certain. Si on lit נעק, le mot n'a de correspondant ni en arabe ni en hébreu. La lecture נפק serait possible et le mot serait comparé à l'hébreu נִפְקֵה « pierre précieuse ». Le second signe pourrait aussi être un *yod* dont la queue aurait disparu. On aurait alors ניק à comparer avec نِيك ou نِيك. — חמם. Le dernier signe est incertain, חמם répondrait à l'arabe حَمَام, nom propre (YAQUT, IV, 1000).

N° 134. — Copie; au même endroit (pl. CXXX).

... ואלן | בן | נה... *Wá'ílan fils de...*

ואלן n'est qu'une autre forme de ואל si fréquent dans nos inscriptions.

N° 135. — Copie; graffite en pointillé, coupé par un autre graffite écrit perpendiculairement (pl. CXXX).

לעבדגדת *Par 'Abdǧaddat.*
אלש *'Alas.*

לעבדגדת. Le premier signe est un peu développé, mais tel qu'il est tracé il ne saurait être qu'un ע. Le second signe pourrait être lu כ. On aurait alors עכוד à rapprocher de l'arabe عَمَد « intention, décision » ou عمود « colonne, appui ». Le second élément de ce nom composé est גדת qui peut répondre à l'arabe جَدَّة « grand'mère »; جَدَّة est un nom propre (IBN DOR., 248, 9); جَدَّة signifie « ligne, sentier, signe » (1). — אלש rappellerait l'arabe أَلْس « trahison, vol ». Peut-être serait-il possible aussi de lire أَس, nom propre d'homme (IBN DOR., 169, 7).

Le mot qui coupe les dernières lettres de ce graffite est תבע, qui peut être un nom propre, comme l'arabe تَبَع (IBN DOR., 311, 14) considéré comme nom propre et comme nom de dignité.

N° 136. — Copie. Au-dessous du n° 138, sur un chameau (pl. CXXX).

שכר *Šákir.*

שכר répond à l'arabe شَاكِر « le reconnaissant », nom usité aujourd'hui; cf. IBN DOR., 257, 17, بَنُو شَاكِر; v. n° 310.

N° 137. — A quelques pas à l'ouest du précédent, dans un petit enfoncement formé par deux rochers détachés de la montagne. Estampage et copies; caractères clairs et réguliers; longueur 0^m,84; la hauteur des lettres varie entre 0^m,14 et 0^m,04 (pl. LXXXIX et CXXX).

ארה | בן עבד *'Arah fils de 'Abd.*

ארה est à comparer au nom propre hébreu אָרַח (*Néh. 7, 10; Esdr. 2, 5*). — בן: la forme du *nûn* est à noter.

N° 138. — Un peu au sud du précédent. Sur la face ouest d'un rocher,

(1) גדת pourrait-il être considéré comme le féminin du dieu גד?

dans un petit enfoncement. Estampage et copies; le graffite est sur une seule ligne; caractères très nets et très réguliers; longueur 2^m,50; hauteur moyenne des lettres 0^m,07 (pl. LXXXVIII et CXXX).

כהף | כבראל | בן מתעאל | מלך דדן | ותרו | נעם | בה | נערמד

Grotte de Kabir'il fils de Matá'il roi de Dedan; ont souhaité la grâce (le bonheur) sur lui les Na'armadd.

כהף « grotte ». A l'endroit où se trouve ce graffite, il n'existe aucune caverne; il n'y a qu'un simple enfoncement formé par les rochers tombés de la montagne. Cela suffit-il pour justifier l'appellation de כהף « grotte, asile »? Peut-être le mot, qui signifie aussi « refuge et lieu escarpé », pourrait-il s'appliquer à une tombe creusée au pied de la roche. On sait que les Arabes actuels aiment à ensevelir leurs morts dans une fosse préparée en terre, mais appuyée contre un grand rocher, cf. *RB.*, 1906, p. 451. — Il ne semble guère possible de prendre ici כהף pour un nom propre.

מתעאל « El est grand »; en minéen, on trouve surtout כרבאל. — כהף « bonté ou jouissance de 'El ». כהף, qui est un nom propre en sabéen, est à rapprocher de l'arabe متع « jouir », متاع « jouissance, bien ». — מלך דדן « roi de Dedan ». Il n'y pas de barre de séparation entre מלך et דדן comme il n'en existe pas non plus entre בן et מתעאל. Il semble qu'on n'en mettait pas entre les mots, à l'état construit, qui paraissaient former un tout. Cela n'empêche nullement, croyons-nous, de considérer מלך דדן comme désignant réellement le roi de Dedan appelé מתעאל. Sur la localisation de Dedan, v. p. 75. — ותרו « ont souhaité », on peut comparer ותרו à l'arabe وَتَرُوا de la racine وَثَر qui signifie « être doux, marcher doucement », mais qui, d'après le sens de la dixième forme « désirer beaucoup de choses », peut vouloir dire « souhaiter » à la deuxième forme. Le sujet de ce verbe au pluriel serait le dernier mot, נערמד, nom de famille ou de clan. Le régime serait constitué par נעם « grâce, bonheur ».

Il ne serait pas impossible d'essayer une autre explication de cette dernière partie du graffite. ותרו pourrait être considéré comme répondant à la particule وَ « et » suivie de تَرُو « abondance ». Le waw serait pris dans un sens optatif et on traduirait : « que l'abondance de la grâce soit sur lui : Na'armadd ». Dans cette interprétation נערמד serait regardé comme la signature de celui qui a écrit le graffite. Cette interprétation est moins naturelle que la précédente, qui sera préférée bien qu'elle ne satisfasse pas complètement.

N° 139. — Copie; caractères nets; vingt-cinq mètres plus à l'ouest (pl. CXXX).

עיד־מנת | בן שלם | רעי 'Ayḏmanāt fils de Salām Rā'y.

עיד־מנת, nom propre composé du nom divin מנת et de עיד־ répondant à l'arabe « se réfugiant auprès de quelqu'un ». عائذ est un nom propre en arabe (IBN DOR., 112, 5). — רעי peut être un nom propre; cf. l'hébreu רעי (I Reg. 1, 8) et l'arabe الراعي (YAQUT, III, 868). Ou encore רעי peut être un simple qualificatif à traduire par « berger ».

N° 140. — Copie; au même endroit (pl. CXXX).

תבולה רעי Taymlah Rā'y (le berger).

N° 141. — Copie; au même endroit (pl. CXXX).

רבל Rākil.

Cf. minéen n° 161. En hébreu, une ville s'appelle רבֿל (I Sam. 30, 29).

N° 142. — Copie; au même endroit (pl. CXXX).

רעניַתַע Ra'anyata'.

Sur le premier élément du nom, v. n° 116. — יתַע est très fréquent en himyarite dans les noms composés.

N° 143. — Copie; au même endroit (pl. CXXX).

לעדבקש Par 'Adabqaws.

עדב, dont la lecture est certaine, doit être rapproché de la racine arabe عَدَب, dont la lecture est certaine, doit être rapproché de la racine arabe عَدَب « sable fin »; عَدَبِي « généreux ». — עבד serait-il pour עבד? Sur קש qui revient assez fréquemment dans les noms composés, v. n° 332, minéen n° 117.

N° 144. — Copie; au même endroit; caractères très développés et nets (pl. CXXX).

אבשלם בן אבשכר 'Absalām fils de 'Abšākir.

Les *mim* sont tournés à l'envers. — אבשכר; au n° 136, on a trouvé שכר.

N° 145. — Copie; à un quart d'heure au sud des précédents (pl. CXXX).

דִּיַע *Diyá'*.

דִּיַע est à expliquer par l'arabe ذَاع « être divulgué », ذَيَّاع « divulgateur ».

N° 146. — Copie; au même endroit (pl. CXXX).

מֶרֶן בֶּן תַּמְלָה *Marán fils de Taymlah.*

מֶרֶן est fréquent en minéen.

N° 147. — Copie; au même endroit (pl. CXXX).

תַּקִּד *Taqid*

בַּעֲתָ *Ba'it.*

תַּקִּד est un nom nouveau. En arabe, on ne connaît ni la racine تَقَص ni la racine قَصَص, mais on trouve قَاص, o « détruire, séparer », et قَاص, i « briser, donner, assimiler, etc. ». تَقِص pourrait être assimilé à تَقِيص qui serait de la même forme que le nom propre تَغْلِب. — بַּעֲתָ est à comparer à l'arabe البعِث « l'envoyé », nom propre d'homme (IBN DOR., 147, 20).

N° 148. — Copie; au même endroit (pl. CXXX).

אַפִּל(ה) *'Afil.*

אַפִּל(ה). Le dernier signe est marqué comme douteux sur notre carnet; il représente plutôt un wasem qu'une lettre. אַפִּל rappellerait l'arabe أَفِيل « jeune chameau ».

N° 149. — Copie; au même endroit, dans un cartouche (pl. CXXXI).

שַׁעֲלַדָּ *Ši'ladḍ*

עַחְקִדָּ *et (?) Taqid.*

שַׁעֲלַדָּ pourrait être regardé comme un nom composé de שַׁע = شَيْع « appartenant à; serviteur » et de לַדָּ qui devait être un nom de Dieu ou de héros. L'arabe لَصَّ signifie « rejeté de tous côtés » en parlant d'un homme. — עַחְקִדָּ Le premier signe est un ע, mais on restaurera un waw à cause de la difficulté d'interpréter עַחְקִדָּ et surtout à cause de עַחְקִדָּ qui se

présente maintes fois comme un nom complet et indépendant; v. n° 147.

N° 150. — Copie; au même endroit, près du n° 36 minéen (pl. CXXXI).

עלב	'Alab (<i>filis de</i>)
עבמועם	'Abmi'amm.

עלב se rencontre en hébreu sous la forme עלבון, dans le nom propre סבוי-עלבון (II Sam. 23, 31); cf. l'arabe علباء (IBN DOR., 200, 18) et علبَة (IBN DOR., 264, 10). La racine arabe علب signifie « faire une impression, laisser une empreinte ». — עבמועם semble être composé de עב pour עבד; cf. عَبَسَ (Kit. el-Ağ., XVI, 159) et de בעם qui pourrait être comparé à l'arabe بَعَمَّ « qui a beaucoup d'ancêtres, qui renferme tout ».

N° 151. — Copie; tout à côté du précédent (pl. CXXXI).

תבולם	Taymlâm
ודד...ל	Wadad... La-
בא ולבת	mâ' et Labwat.

תבולם (1) se lit de gauche à droite; ce nom doit répondre à l'arabe تيم لام « serviteur de Lâam ». Les بنو لام sont mentionnés dans IBN DOR., 229, 10; 233, 8, et Kit. el-Ağ., XI, 132; XVI, 56. — ודד. Le mot est peut-être incomplet; en tout cas, il manque une ou deux lettres avant le ל de la fin de la ligne. Ce ל se rattache probablement aux deux lettres qui commencent la ligne 3, pour constituer un nom propre לבא, à rapprocher de l'arabe لَبَّأ « mettre la main sur quelque chose ». Sur לבת, v. n° 313. Le mot peut se rapprocher de لبوة « lionne ».

N° 152. — Copie; cinq minutes plus au sud (pl. CXXXI).

באשד בן	Par 'Asad <i>filis de</i> ...
-----------	-------------------------------

אשד « lion » est un nom fréquent.

N° 153. — Copie; à six minutes au sud du n° 149 sur un bloc.

זמותו	Zamîtu.
-------	---------

זמותו peut être rapproché de l'arabe زَمِيَّت « puissant, honorable ».

(1) Le ל se lirait plutôt נ d'après nos copies; nous restituons un ל.

N° 154. — Copie; à côté du précédent, sur un autre bloc de pierre (pl. CXXXI).

דְּמוּעָה

Du Ma'it.

דְּמוּעָה a été trouvé en safaitique (DM., *Mission...*, 6, 293). En arabe مَعَت signifie « frotter ».

N° 155. — Copie; à l'ouest du n° 144 (pl. CXXXI).

לְמִלּוּד קְרֹבָה

Par Qaramat.

Le commencement du graffite nous échappe; peut-être faut-il restaurer ... לְמִבֵּל. — קְרֹבָה peut être un nom propre; cf. l'arabe قَرْمَان, nom propre d'homme (YAQUT, III, 897). L'arabe قَرْمٌ signifie le chameau uniquement réservé à l'élevage.

N° 156. — Copie; au même endroit (pl. CXXXI).

הַשְּׂתָם

ha-Šatám.

הַ devant les noms lihyanites répond à l'article arabe qui se trouve parfois devant les noms propres. — הַשְּׂתָם peut être un nom propre; cf. *بنو شتيم* (IBN DOR., 119, 1); la racine شتم signifie « insulter ». הַשְּׂתָם pourrait être lu aussi הַשְּׂתָל.

N° 157. — Copie; au même endroit (pl. CXXXI).

לְשֵׁם | אֵל

Par Šammu'il.

Nom composé de שֵׁם qui peut être comparé à l'arabe شَمِم « sentir, être orgueilleux », شَمَم « hauteur » ou bien à la racine hébraïque שָׁחַם « dévaster, détruire ». — Le second membre אֵל est séparé par une barre. Peut-être pourrait-on rapprocher ce nom de l'hébreu שְׂמוּאֵל (?).

N° 158. — Auprès du précédent. Estampage et copies; caractères mal gravés et difficiles à lire; longueur 0^m,06 (pl. CXXXI).

הַלְחָמִק וְשֵׂרְבֵתֵשׁ
וְדֵר הַלְחָמִי
לְשֵׂמֵתָאֵל

*Le jardin de légumes et son puits d'arrosage
et l'enceinte du hima (appartiennent)
à Šumat'il.*

הַלְחָמִק pourrait être considéré comme un nom propre, en arabe الْحَمَقِ,

qui signifie « barbe courte et rare » et qui devint un surnom; cf. *Lisan...*, *ad verbum*. Mais l'ensemble du graffite paraît plus clair si הלחמק est pris pour un nom commun, d'après la signification de l'arabe الحقيق « les légumes et les plantes qui croissent au bord de l'eau ». On notera que le ה initial est un peu indécis sur l'estampage, mais il est tracé d'une façon assez ferme sur une de nos copies. — ושרבתש. Le dernier signe est un ש minéen dont les traits réguliers contrastent avec ceux des signes lihyanites. On fera la même remarque sur le ב. Ce mélange de caractères pourrait bien ramener le graffite à une époque tardive, et cela expliquerait peut-être la présence de ש, comme pronom suffixe à la fin du mot, au lieu du ה ordinaire en lihyanite. שרבה sera rapproché de l'arabe شربة « puits pour arrosage ». — ודר. Le troisième signe est indécis; mais il peut représenter un ר. Le mot דר rappellerait l'arabe دور et l'hébreu דור « enceinte ». — הלחמו doit être comparé à l'arabe الْحَمَى « le lieu sacré ». D'après l'estampage le ל de הל ne saurait guère être douteux. La grande haste ne s'infléchit pas à gauche comme pour les ר de ce graffite. — לשמתאל « à Šumat'il »; sur ce mot v. n° 250. Si l'interprétation de ce graffite était exacte, on aurait un renseignement sur la propriété de Šumat'il, propriété consistant en un jardin de légumes, en un puits d'arrosage et en une enceinte. Sur les jardins et l'arrosage à el-'Ela, v. p. 41; sur le droit d'arrosage dans les oasis, cf. JS., *Mission...*, I p. 459 et 476.

N° 159. — Copies; au-dessus du précédent (pl. CXXXI).

לבן אבול *Par le fils de 'Amil.*

Le ל initial et le ב sont incertains. En arabe أمل signifie « espérance ».

N° 160. — Copies; au même endroit (pl. CXXXI).

שיע | בן אלעם *Šayi' fils de 'El'amm.*

שיע « partisan », cf. n° 104. — אלעם « 'El est oncle »; cf. אלהאב, n° 109.

N° 161. — Copie; au même endroit (pl. CXXXI).

לארש א... *Par 'Arš...*

Sur ארש v. n° 132. La fin du graffite est détériorée.

N° 162. — Copie; au même endroit (pl. CXXXI).

להעלאהל בן יפע *Par Ta'al'ahel fils de Yafa'.*

תעלאהל, nom nouveau composé de ثعلب « être abondant » et de אהל « tente, famille ». Le nom pourrait donc être traduit par « richesse de la tente ». — יפע est un nom fréquent dans les inscriptions himyarites sous la forme יפען.

N° 163. — Copie; au même endroit (pl. CXXXI).

להחיו בן הודל *Par ha-Hayu fils de Hadal.*

הודל, dont le ה est un peu douteux, peut être comparé au nom propre hébreu הודלי. L'arabe خجل signifie « être épais et rond ».

N° 164. — Copie; un peu à l'ouest du précédent, sur la paroi de la montagne (pl. CXXXI).

הנא דיהר *Hâni' (des) du Yahar.*

הנא. Le troisième caractère a quelque apparence de ה; mais dans ce graffite les caractères ont tous une allure assez libre qui modifie un peu la forme ordinaire des lettres liḥyanites : par exemple le ד est minéen, le ה est tamoudéen. — דיהר est un nom de famille qui existe en himyarite (HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 270).

Dans *CIH.*, 348, 4, Yaha[ru]m est mentionné comme étant des בני דדן.

N° 165. — Copie; à côté, sur un grand rocher, près de la représentation d'un chameau (pl. CXXXI).

דמונת בן *Zaydmanat fils de*
שמרד *Šamrad (Šámir).*

שמרד est un nom nouveau. Le ד est douteux; on pourrait lire simplement שמר rencontré ailleurs.

N° 166. — Copie; sur un autre rocher, à quelques pas plus loin (pl. CXXXI).

הנר י. לן | בן *Hanar (?) fils.*

Le graffite, mal gravé, résiste à toute interprétation.

N° 167. — Copie; au même endroit (pl. CXXXI).

השלל | וברע | בעל *Ha-Šulayl et Bara'ba'al*
 דַּעִידֶל (*des*) *du 'Aydal.*

השלל, cf. n° 250. — ברע est une lecture qui paraît naturelle si on considère que le ר est à cheval sur le ב. Malgré la petite barre qui se trouve après ברע, on pourrait regarder ce mot et le suivant comme formant un tout : ברעבעל « la beauté, la supériorité de Ba'al ». — דַּעִידֶל est un nom nouveau de famille. La racine *عذل* signifie « reprendre; accuser ». Il serait possible de donner une autre interprétation de ce graffiti en considérant la lettre tracée au milieu du ב comme appartenant à la ligne d'en bas, on lirait alors : בעל דַּעִידֶלר | ובע | השלל. Le second mot ובע pourrait s'analyser par *وَبَّوع* « et la hauteur, l'honneur » et on traduirait בעל | בע par « honneur de Ba'al ». Le dernier mot עִידֶלר échapperait à l'interprétation à cause du dernier élément לר.

N° 168. — Copie; au même endroit (pl. CXXXI).

נשרה | והבלה *Nasrah (fils de) Wahablah.*

נשרה est à rapprocher du nom *نَسْر* « aigle » (*WÜSTENFELD, Register...*); v. aussi les *بنو نسيير* (*Kit. el-Ağ.*, VIII, 187).

N° 169. — Copie; au même endroit (pl. CXXXI).

דַּרְחַמָּה בֶּן. רב *Du Rahmah fils de Rabb.*

דַּרְחַמָּה est à comparer à l'arabe *رَحْمَة*, « miséricorde », nom propre d'homme et de femme (*Kit. el-Ağ.*, VII, 135; XVIII, 192). — רב a été trouvé en safaïtique comme nom propre (*DM., Mission...*, 475, 606, etc.).

N° 170. — Copie; sur la paroi de la grande montagne, à trente pas plus loin (pl. CXXXI).

זבד *Zabd.*

Nom fréquent en safaïtique (*DM., Mission...*, 366 etc.); en arabe *زبد, زبيد* (*IBN DOR.*, 231, 7; 245, 9).

N° 171. — Copie; sur un rocher, à côté (pl. CXXXI).

תד *Tawd.*

תד à rapprocher de l'arabe تَد « arbre »; cf. DM., *Voyage...*, 134, pl. VIII.

N° 172. — Copie; sur la face nord du même rocher (pl. CXXXI).

עלם 'Alam.

עלם, écrit deux fois de suite, est un nom propre qui peut avoir son correspondant en arabe dans علم, nom propre féminin (*Kit. el-Ağ.*, VII, 34), et le safaitique עלם (DM., *Mission...*, 7, 74 etc.); cf. l'hébreu עֲלָמָה, nom propre d'homme (*I Chr.* 6, 45; LIDZBANSKI, *Ephemeris...*, II, p. 352, l. 11; voir aussi nabatéen עלים).

N° 173. — Copie; au même endroit (pl. CXXXI).

דיע *Diya*'.

Cf. n° 145.

N° 174. — Copie; au-dessous de dessins de différents animaux, sur une roche noire (pl. CXXXI).

אליתע 'Elyata'.

Le ל est écrit à l'envers.

N° 175. — Copie; sur un rocher voisin (pl. CXXXI).

פשהד *Et Šahad.*

שהד est lu de gauche à droite. En arabe شهيدة est un nom propre féminin (YAQUT, II, 884, etc.); أبو شهيد, un nom propre masculin (YAQUT, II, 168).

N° 176. — Copie; au même endroit (pl. CXXXI).

ויי

Graffite indéchiffrable; peut-être incomplet.

N° 177. — Copies. Au nord de la gare d'el-'Ela, sur un rocher à l'est de la voie; longueur 1^m,80; hauteur moyenne des lettres 0^m,08; 2 lignes (pl. CXXXI).

הנמנת | שמרה | אבוי | עשרת | מנהל | אידן
זלפהנען | עלי | מוני | בארבען | שלעת | ... | מן | אנעם פכוי

Hawnmanât Šamirah a acheté dix abreuvoirs solides et a payé exactement sur la balance quarante drachmes ... de 'An'am Fakawy.

L. 1. — הַנְּמָנָה ne sera pas comparé à Hani'manât, puisque l'ס n'est pas exprimé (1), mais sera expliqué par هَوْنٌ مَنْأَةٌ « la douceur, la bonté de Manât ». — שְׁבוּרָה est aussi un nom propre, qui est fréquent en arabe sous la forme شَمِيرٌ; cf. l'hébreu שְׁבִירִי (I Chr. 4, 37) et שְׁבִירָה (II Chr. 41, 19). — שְׁבִי est à rapprocher de l'arabe أَقْبَى « rendre esclave », par conséquent « prendre à son service » et à la dixième forme « acheter » un objet matériel; שְׁבִי voudra probablement dire « le louer, le prendre à son usage ». Et peut-être s'agit-il ici simplement d'une construction. C'est le sens qui conviendrait le mieux. — עֶשְׂרֵת בְּנֵהָל « dix canaux » et plus spécialement « dix abreuvoirs ». C'est la signification propre de l'arabe مَنَابِلٌ. Les dictionnaires lui reconnaissent aussi le sens de « tombeau », mais il ne semble pas qu'il s'agisse de sépulture ici. En tout cas, on n'en aperçoit aucun vestige sur la montagne; en revanche, à quelque distance du graffite, au nord, on voit un canal antique et plusieurs réservoirs mis à jour par les gens d'el-'Ela, qui ont essayé de les utiliser pour l'arrosage de leurs jardins. Le rocher, taillé avec soin, dénonce un travail ancien important. Selon toute vraisemblance, le בְּנֵהָל de notre graffite se rapporte à ces anciens travaux. — אִידֶן pourrait être considéré comme un adjectif répondant à l'arabe اَيْدٍ « fort, puissant ». Le contexte n'autorise guère à le prendre pour un nom propre.

L. 2. — וְלָבָה « et a payé (cela) ». Le waw n'est pas certain. — לָבָה « a payé ». La marche naturelle de la phrase paraît suggérer ce sens. Le verbe arabe لَفَّأٌ signifie bien « payer », mais il est écrit avec un hamzah à la fin, tandis que nous avons ici un ה après le ב. Y a-t-il lieu d'admettre une erreur d'écriture? La supposition n'est certes pas impossible. Il serait aussi permis, à la rigueur, de reconnaître à la racine لَفَّأٌ = لَفَّوْ « diminuer ce qui est dû », le sens de لَفَّأٌ « payer », et de considérer le ה comme étant le pronom suffixe se rapportant à abreuvoirs. — Les deux lettres suivantes, גַּנְ, ne sont pas précédées de la barre de séparation. Il serait possible de les regarder comme répondant à l'arabe نَوْعًا « avec zèle », en d'autres termes « exactement ». — עָלֵי | בְּזַנְי « sur la balance ». בְּזַנְי. Le dernier signe, quoiqu'un peu incertain, est vraisemblablement un yod. Il semble

(1) A moins d'admettre l'oubli de l'ס par le lapicide.

que le mot puisse être comparé à l'arabe ميزان « balance, mesure ». Le *yod* final indiquerait le duel; une balance a toujours deux plateaux. On voudrait indiquer ici que le payement a été effectué très exactement.

בארבען « pour quarante ». Le ך indique manifestement le prix. — שלעת nous paraît rappeler le סלעין « drachmes » des Nabatéens. La somme de 40 drachmes est peu de chose en comparaison des cinq cents ou des mille drachmes que devait payer au roi ou au prêtre quiconque violait une sépulture, mais il s'agit ici d'une entreprise modeste. — Les signes suivants marquaient peut-être en chiffre le nombre 40. — בן אנעם « de 'An'am »; sur ce mot, v. DM., *Mission...*, 57, 98. L'expression veut-elle signifier que la drachme dont il s'agit est celle de 'An'am, comme chez les Nabatéens on parlait de la drachme de Ḥaretat? La supposition est possible bien qu'elle exige un état social assez perfectionné, mais ce que nous avons trouvé de la civilisation lihyanite ne contredit nullement à ces exigences.

Il serait beaucoup moins probable que בן אנעם fût la signature de celui qui a écrit le graffiti. — פכוי est vraisemblablement une épithète de אנעם.

N° 178. — Copies; sur le même rocher, sur la face ouest (pl. CXXXII).

יחמואל

Yahmi'il.

יחמואל « 'El protège » a son correspondant dans l'hébreu חַמּוּיָאֵל; cf. n° 262.

N° 179. — Copie; au même endroit (pl. CXXXII).

עבדהני

'Abdhunay.

הני, le second élément du nom propre, peut être comparé à l'arabe هُنَى, nom propre (IBN DOR., 298, 8) et هُنَائِي (YAQUT, IV, 608).

N° 180. — Copies; au même endroit (pl. CXXXII).

חתע | בן | פתי
... רשע ..

Ḥat' fils de Fätý (Futay).

...

חתע est assez certain comme lecture; nom nouveau. — פתי, cf. LIDZ-BARSKI, *Handbuch...*, p. 355, et l'arabe فاتی (YAQUT, IV, 590). Le ך de רשע n'est pas certain; on pourrait lire חשע.

N° 181. — Copies; sur un autre rocher, à quatre mètres de distance (pl. CXXXII).

הנמנת	<i>Hawnmanāt</i>
צָצ שְׁמֹר	<i>a tué (?) Samir</i>
שְׁנַת הַש	<i>en l'an 65 (?)</i>

הנמנת, v. n° 177. — צָצ pourrait être comparé à l'arabe ضَاضَا ou ضَوْضَى « crier » spécialement pour exciter au carnage; de là, le sens de tuer, massacrer. — שְׁמֹר, v. en safaitique שְׁמֹר (DM., *Mission...*, 452, 607, etc.); cf. l'arabe سَامِير (YAQUT, III, 82), سَمْرَة (YAQUT, IV, 724); l'hébreu שְׁמֹרִי (I Chr. 4, 37), שְׁמֹרֹן (Gen. 46, 13; LIDZBARSKI, *Handbuch...*). — Les deux lettres qui suivent שְׁנַת indiquent une date : 65? ou marquent le commencement d'un mot.

N° 182. — Copies; sur le même rocher que le précédent (pl. CXXXII).

עבדהני	<i>'Abdhunay</i>
תְּקֵצ	<i>Taqiḏ</i>
עֲלִי	<i>'Alī</i>
קֶרַת	<i>Qurrat.</i>

עבדהני. Le premier signe ressemble à un ע double comme au n° 82, 5; sur une de nos copies nous avons un simple ע. Sur עבדהני v. n° 179. — תְּקֵצ, v. n° 147. — עֲלִי est un nom propre plutôt que la préposition على « sur, à ». — קֶרַת pourrait répondre à قَرَاءَة « lecture » ou à قَرْيَة « village », n° 66, mais il peut aussi être un nom propre, et rappeler le nom arabe قُرَّة (IBN DOR., 412, 5).

N° 183. — Copies; au même endroit (pl. CXXXII).

דָּכַר. בֶּן. חַבְוִי	<i>Dākir fils de Himay.</i>
-----------------------	-----------------------------

דָּכַר est à comparer à l'arabe ذَاكِر « celui qui prie, qui loue Allah » (YAQUT, III, 618); cf. le nabatéen דַּכְרו. — חַבְוִי existe en himyarite comme nom de famille (HAL., 423, 4, apud HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 268).

N° 184. — Copies; sur un autre rocher, au nord du précédent (pl. CXXXII).

זָדָה	<i>Zaydah.</i>
-------	----------------

זָדָה peut être comparé à l'arabe زَادَة; « superflu » (IBN DOR., 185, 2).

N° 185. — Copies; au même endroit (pl. CXXXII).

אֵלְבַר תְּקֵצ	<i>'Elbarr Taqiḏ.</i>
----------------	-----------------------

אלבר « 'El est pur ». בר rappelle soit l'hébreu בור « être pur » soit l'arabe بَر qui a la même signification.

N° 186. — En faee du kilomètre 970, sur la faee sud d'un grand roeher, au pied de la montagne; le graffite est dans un cartouche (pl. CXXXII).

מתעאל בן דרהאל	<i>Matá'il fils de Darah'il</i>
הנעם חול	<i>ha-Na'im Hawál</i>
עדארק נתנדד	<i>'Ad'arak Natandád.</i>

Sur מתעאל v. n° 138. — דרהאל déjà trouvé en himyarite (*CIH.*, 37, 8). — הנעם peut être considéré comme l'équivalent de la forme arabe أَفْعَل; on traduirait « a amélioré ». — חול serait à comparer à l'arabe حَوْل « puissance, pouvoir »; mais il est préférable de prendre חול | הנעם pour deux noms propres. חול rappellerait l'arabe حَوْلَة (*IBN DOR.*, 286, 14), et النعيم הנעם ou une forme analogue; cf. نَعْم (*YAQUT*, III, 876, etc.); نَعْمَان est très fréquent en arabe. — עדארק, nom propre composé : עד serait-il pour עבד? cf. עדאלהי (*LIDZBARSKI, Handbuch...*). — ארק pourrait être un nom propre; cf. اَرَكَة, nom propre de femme (*Kit. el-Ağ.*, XVII, 54). — נתנדד est de même formation que נתנבעל, n° 81, 1.

N° 187. — Copies; au-dessous du précédent, dans un cartouche grossier; le graffite est écrit en boustrophédon; peut-être est-il incomplet au commencement (pl. CXXXII).

...שבב ארש	(<i>'Abd</i>) <i>Šabáb 'Arš</i>
חול מתעאל	<i>Hawál Matá'il.</i>

שבב pourrait être la fin du nom עבדשבב, cf. n° 287. — ארש, cf. n° 132. — חול, v. n° 186; cf. sinaitique אחול (*LIDZBARSKI, Handbuch...*). — מתעאל, v. le numéro précédent. Dans ce cartouche comme dans le cartouche précédent, il n'y a qu'une série de noms propres.

N° 188. — Copies; sur le côté ouest du même bloc (pl. CXXXII).

מראלה	<i>Mar'ilah</i>
כהל	<i>Káhil.</i>

כהל est fréquent en safaitique; en arabe, on a كَاهِل (*IBN DOR.*, 410, 19). כהק signifie « être d'un âge mûr ». Peut-être pourrait-on lire כהק.

N° 189. — Copies; sur le côté est du même bloc (pl. CXXXII).

בשָׁזַל

Bussdawál.

Ce nom nouveau échappe à l'analyse. Peut-être pourrait-on regarder בשָׁזַל comme répondant à بَسَّ « prière, puissance, zèle ». — זָלַל serait-il pour ضَوَّال « voyageant, oubliant »? Il sera préférable de supposer une autre racine et d'attendre de nouveaux documents.

N° 190. — Copies; à côté du bloe précédent, un rocher a été débité, presque en entier, en petits morceaux par les constructeurs de la voie ferrée; il était vraisemblablement couvert de graffites. En 1910 nous n'avons pas retrouvé tous ceux que nous avons copiés en 1909; le suivant se trouve sur la partie qui reste debout (pl. CXXXII).

נמר | עתן... ת הוי

Nimr 'Atan..... Hayyu.

עתן pourrait être rapproché de l'hébreu עֲתָנִי, nom propre masculin (I Chr. 26, 7); l'arabe عَتُون signifie « être fort, être puissant ». Le mot suivant a disparu, sauf le *tá* final. — הוי s'est déjà rencontré plusieurs fois.

N° 191. — Copies; dans l'ouady qui s'étend de l'est à l'ouest au pied de Tala'at el-Hammâdi, au-dessous de la carrière méridionale de Hjeibeh, nous avons relevé un certain nombre de graffites que nous reproduisons suivant la place qu'ils occupent sur les rochers, en allant de l'ouest à l'est. Les premiers se trouvent sur un rocher isolé au sommet duquel a été creusée une tombe, v. p. 50 (pl. CXXXII).

צהוי

Şuhay.

צהוי, d'une racine صَحِيَ « être clair », serait peut-être à expliquer comme صُدِّي (IBN DOR., 142, 21), par la forme diminutive فُعَيْل.

N° 192. — Copies; sur le même rocher (pl. CXXXII).

יִתְעֵחַן בֹּלֵךְ

Yata'hunn Malik (roi?).

יִתְעֵחַן. Le second élément de ce nom composé peut se rapporter à la racine חָנַן, en arabe حَنَّ « avoir de la miséricorde, être favorable ». De cette même racine, l'hébreu a comme nom propre חָנָן (I Chr. 41, 43); חָנָנִי (I Reg. 16, 1); חָנְנִיָּה (Dan. 4, 6); cf. l'arabe حَنَّ (IBN DOR., 320, 17). En safaïtique חָנַן se trouve fréquemment (DM., *Mission...*, 102, 252, etc.).

N° 193. — Copies; sur le même rocher (pl. CXXXII).

Ce graffite répond au graffite minéen n° 75. On remarquera simplement en plus le ה devant נפי.

N° 194. — Copies; au même endroit (pl. CXXXII).

תמחמאל | אַעָּךְ דִּבְעִשְׁבֹן *Tamḥami'il 'A'akk [de] du Ba'a[l] Samin.*

תמחמאל, composé de trois éléments : תם « parfait, accompli », חם « protéger », אל « Dieu ». On pourrait traduire ce mot : « 'El protège complètement » ou « protection complète de 'El ». — אַעָּךְ « plus brave, plus courageux », pourrait être une forme أَفْعَل de عَكَ = عَكَ. — דִּבְעִשְׁבֹן nous paraît être pour דִּבְעִלְשְׁבֹן; le ל aura été omis ou aura été assimilé au ש qui le suit. L'inscription n° 64, où est mentionné דִּבְעִלְשְׁבֹן, se trouve sur le même rocher.

N° 195. — Copies; au même endroit (pl. CXXXII).

הַפִּלֶשׁ *ha-Fals.*

הַפִּלֶשׁ rappelle l'arabe فِلس « monnaie, argent »; الْفَلْس, nom d'idole (CAETANI, *Annali...*, 9, 20).

N° 196. — Copies; au même endroit (pl. CXXXII).

שַׁעַד דִּיפַעַן *Sa'd [des] du Yafa'an.*

שַׁעַד. On remarquera la forme du ש qui est renversé. Tout le graffite a un aspect minéen; du reste ces mots se rencontrent souvent en cette langue.

N° 197. — Copies; au même endroit (pl. CXXXII).

נַעַמָּד דִּיפַעַן *Na'amad (?) [des] du Yafa'an.*

נַעַמָּד. Le dernier signe n'est pas certain. On notera sa forme particulière. Peut-être représente-t-il simplement un ה. Dans ce cas, on lira נַעַמָּה à rapprocher de l'hébreu נַעַמָּה (*Gen. 4, 22; 1 Reg. 14, 21*); cf. l'arabe نَعِيمَة (*IBN DOR., 308, 12*) et أبو نعامَة (*Kit. el-Ağ., XVII, 19, l. 20*).

N° 198. — Copies; sur un rocher voisin au nord du précédent (pl. CXXXII).

חַלְבַּת *Halbat.*

הלבת, nom propre : existe en safaitique (DM., *Voyage...*, 76; cf. Vogüé, 267). En arabe, حَلْبَة.

N° 199. — Copie; au-dessus du même rocher (pl. CXXXII).

לבד *Labid.*

לבד a été trouvé, comme nom propre, en safaitique (DM., *Voyage...*, 16); cf. l'arabe لبيد « sac de provisions suspendu pendant le voyage aux flancs du cheval »; nom propre d'homme (IBN QUT., 43, 11; et IBN DOR., 71, 9).

N° 200. — Copie; au même endroit (pl. CXXXII).

שת | הנאלה *Sitt Hân'lah.*

שת, nom nouveau; cf. tamoudéen n° 214. Peut-être pourrait-on le rapprocher de l'arabe سِت « parole de blâme, de reproche ».

N° 201. — Copie; au même endroit, au-dessus d'une représentation grossière d'un homme (?) (pl. CXXXII).

עבד | שמים *'Adb Samâm*
לבד *Labid.*

שמים est à rapprocher de l'arabe سما « hirondelle ».

N° 202. — Copie; au même endroit (pl. CXXXII).

חרמלה *Haramlah.*

חרמלה « interdiction de 'Ilah ».

N° 203. — Copie; sur le même rocher (pl. CXXXII).

עלאל | בן | פחש *'Ali'il fils de Faḥaš.*

עלאל « 'El est élevé » ou « hauteur de 'El »; cf. DM., *Voyage...*, 255. — פחש, cf. n° 270.

N° 204. — Copies; sur un autre rocher, à côté (pl. CXXXII).

בן אימת *Fils de 'Aymat.*

בן אימת sera peut-être comparé à בן אימים (GLASER, 1081, apud HART-

MANN, *Ar. Frag.*, p. 310; cf. MÜLLER, *Süd-ar. Alt.*, p. 15). Il ne semble pas que אַימָת puisse être comparé à l'arabe أَيْمَة « veuve ».

N° 205. — Copies; sur le même rocher (pl. CXXXII).

חלוץ ד	<i>Hulwân [des] du</i>
פאמן	<i>Fa'mân.</i>

חלוץ est à comparer à l'arabe حُلُوَان « honoraire du prêtre كَاهِن » d'après IBN DOR., 314, 1, ou bien « gratification, dot ». — פאמן. La première lettre ressemble à un ע, mais nous restituons un פ à cause de la fréquence du mot.

N° 206. — Copies; au même endroit (pl. CXXXII).

זדלד יארש אילה	<i>Zaydlah (?) Ya'raš (fils de) 'Aylah.</i>
----------------	---

זדלד devrait probablement être lu זדלה; peut-être manque-t-il encore une lettre après le signe pris pour un ד, de sorte que le mot reste dans l'incertitude. — יארש pourrait être l'imparfait de ארש; cf. n° 132. — אילה, nom nouveau.

N° 207. — Copies; sur un grand rocher, à vingt mètres à l'est du précédent (pl. CXXXII).

זדהם	<i>Zaydhamm.</i>
------	------------------

זדהם, second élément de ce nom composé, peut être rapproché de l'arabe ذَهَّ « louange, pleur », etc.

N° 208. — Copies; au même endroit (pl. CXXXII).

רפד תעלה	<i>Rafad (Rufayd) Ta'alah.</i>
------------	--------------------------------

רפד, trouvé en safaitique (DM., *Mission...*, 363, 378). L'arabe رَفَد signifie « donner, secourir ». — תעלה. Le second signe serait matériellement un פ ou un ע, et on lira Ta'alah ou Tafalah. Les deux racines نَعَلَ et نَفَلَ existent en arabe.

N° 209. — Copies; sur un autre rocher, à cinquante mètres à l'est, dans la même vallée (pl. CXXXIII).

זדמנת בתע	<i>Zaydmanât [des] Bata'.</i>
-----------	-------------------------------

Sur la grande famille de Bata' qui avait sa résidence à Ḥāz, à vingt kilomètres au nord-ouest de Ṣana'ā, voir HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 237 ss., 322, etc. Si cette famille a eu son efflorescence sous les Minéens, elle existait encore sous les Liḥyanites.

N° 210. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIII).

דיבות *Dīmat.*

דיבות, nom nouveau, pourrait être rapproché de l'arabe ديمة « pluie qui dure toujours ».

N° 211. — Copies; à quatre cents mètres plus à l'est, dans la vallée (pl. CXXXIII).

ואל *Wá'il.*

N° 212. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIII).

חרוץ | בורעל *Ḥarûṣ Mir'al (fils de)*
עבראי *'Ammrá'y.*

חרוץ rappelle le nom propre hébreu חרוץ (II *Reg.* 21, 19). — בורעל, nom propre nouveau. مِرْعَل, en arabe, signifie « glaive tranchant », de عرل « transpercer avec un glaive ». בורעלה, en hébreu, est un nom propre de localité. — עבראי. Le premier élément de ce nom composé est עם représentant le dieu עם ou le nom commun عم « oncle », n° 68, 5. — עבראי signifie « le dieu 'Amm qui voit » ou « l'oncle voit »; à comparer l'expression biblique : אֵל רָאִי (Gen. 16, 13).

N° 213. — Copies; sur un autre rocher, à vingt mètres plus à l'est (pl. CXXXIII).

עלאל אישק *'Ali'il 'Aysak (?).*

עלאל, cf. n° 203; on pourrait aussi lire עבאל pour עבדאל. — אישק. Le dernier signe est douteux. Peut-être faudrait-il lire simplement איש répondant au nom déjà expliqué ايس.

N° 214. — Copies; sur les rochers de Tala'at al-Ḥammâdi, auprès de la grande paroi rocheuse où a été creusée la carrière principale, un peu au nord-ouest (pl. CXXXIII).

עבדקני | בן | מלכה 'Abdqayny fils de Malukah.

עבדקני « serviteur de Qayny » d'après n° 54 s. קני, qui a été rapproché de קינו, pourrait aussi être comparé à l'arabe قانى « possesseur », quoique avec moins de raison. Mais pour קנאל, par exemple, fréquent en safaitique (DM., *Mission...*, 173, 369 etc.), on l'expliquera fort bien par « 'El possède » ou par « possession de 'El ». — מלכה est à comparer à l'arabe ملكة (YAQUT, III, 646); cf. מלכה, *Gen.* 41, 29 etc.; *Nomb.* 26, 33.

N° 215. — Copies; en allant vers l'ouest, à une distance de cent mètres environ sur la paroi rocheuse, auprès de la représentation d'un animal fantaisiste dont on peut voir la reproduction entre les n°s 217 et 216 (pl. CXXXIII).

בני Bany.

בני peut répondre au nom propre hébreu בני (II *Sam.* 23, 36), ou בני (*Néh.* 9, 4).

N° 216. — Copies; au même endroit; grandes lettres (pl. CXXXIII).

הלכת | בן | א Halakat fils de 'Yás
יש | דופען [des] du Yafá'an.

הלכת est à comparer au nom du roi de Saba הלכאמר et à הלכב (HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 258 et 266). — דופען. Le ד n'a pas la barre transversale au milieu, mais il ne saurait être douteux, à cause de sa position devant le mot si fréquent יפען.

N° 217. — Copies; au même endroit; devant la gucule de l'animal fantaisiste (un chien?) (pl. LXXXIX et CXXXIII).

רכל Rákil.

Même nom qu'au n° 141.

N° 218. — Copies; sur la même paroi, un peu à l'est (pl. CXXXIII).

בד Par du
שבר Sabar.

שבר peut être comparé au nom arabe سبرة (IBN DOR., 70, 7).

N° 219. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIII).

עלו המרֶץ

'Aly ha-Tarad.

המרֶץ, nom nouveau. La racine طرض ne se trouve pas dans les lexiques mis à notre disposition.

N° 220. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIII).

זיד שלהן

Ziyád Salhân ('Ilahân?).

זיד. Le premier signe ressemble plus à un ז minéen qu'à un ז lihyanite; on fera la même remarque pour le ש du mot suivant. זיד répond à l'arabe زياد. — שלהן est un nom nouveau. Peut-être pourrait-on lire שלהן.

N° 221 (1). — Copies; caractères minéens; sur la même paroi, une quinzaine de mètres plus loin, vers l'est, à sept ou huit mètres au-dessus du sol (pl. CXXXIII).

שכים הז
לימלŠukaym (fils de) Šu-
taymâl.

שכים est vraisemblablement un diminutif de שכם, nom propre en hébreu (*Nomb.* 26, 31; *Jos.* 17, 2); cf. שכמלהי (LIDZBARSKI, *Handbuch...*), et l'arabe شكيم اللات (IBN DOR., 315, 3), et شكامة (IBN DOR., 87, 17). — Le nom שלימל peut être un nom propre de la forme فَعِيل de la racine צלם; cf. l'hébreu צִלְמוֹנֶה, prince de Madian (*Jug.* 8, 5) et l'arabe صَلِيْمِي (IBN DOR., 293, 18). On supposera dans ce cas que le ל final est mis pour un *nín*.

N° 222. — Copies; à l'ouest de la précédente, à côté de l'inscription minéenne n° 31, à cinq ou six mètres de haut (pl. CXXXIII).

ח[יו] שמרין

H[ayyu] Šamirîn.

Du premier nom, nous n'avons transcrit que le ח, mais le mot se restitue. — Sur שמרין v. n° 181. La finale ין est la terminaison du pluriel.

N° 223. — Copies; à l'ouest du précédent, sur la grande paroi de rocher (pl. CXXXIII).

חמרום

Hamram.

(1) Ce graffite a été oublié dans la collection des graffites minéens; c'est pourquoi nous le reproduisons ici.

הבורם est à rapprocher du safaitique הבור (DM., *Voyage...*, 82); cf. l'arabe حَمْرٌ (IBN DOR., 58, 7) et l'hébreu הַבּוֹר (Gen. 33, 19 etc.).

N° 224. — Copies et estampage; caractères négligés; longueur 0^m,10; largeur 0^m,17; au sud des sphinx (pl. XC et CXXXIII).

טבעה	<i>Ṭaba'ah</i>
בדָם	<i>Budm</i>
בן	<i>fil de</i>
דֵּלָה	<i>Dillah.</i>

טבעה peut être un nom propre טַבְעוּתָה (*Esdr.* 2, 43); cf. n° 224. Il paraîtrait moins probable de voir dans טבעה le verbe suivi du pronom suffixe ה et de traduire par : « il l'a gravé ». — בדָם pourrait rappeler l'arabe بَدْمٌ « intelligence, force ». Cf. le nom propre بِالذَّامِ (YAQUT, III, 401). — בן semble très plausible comme lecture, quoique le *nûn* n'ait pas une grande inflexion et qu'une série de points paraissent l'unir à la barre de séparation. — דֵּלָה pourrait être rapproché du safaitique דֵּל (DM., *Mission...*, 292). De la racine ذَل l'arabe a formé un nom propre féminin, مَذَلَّة (YAQUT, IV, 469).

N° 225. — Copies et estampage; caractères très nets, gravés sous la porte d'une tombe, sur la grande paroi de rocher, un peu au sud des sphinx; longueur 0^m,26; largeur 0^m,10 (pl. LXXXIX et CXXXIII).

תם על	<i>'Aly a achevé.</i>
---------	-----------------------

תם peut être regardé comme le parfait du verbe תָּמַ « être achevé » et « achever ». — על ne répugne pas à être rapproché du nom propre على. On aurait ainsi l'indication que la tombe creusée au-dessus a été achevée par un certain 'Aly. — תָּמַ על pourrait aussi être comparé à تَمَّ عالٍ.

N° 226. — Copies; caractères minéens. Sur une roche détachée, en avant du précédent (pl. CXXXIII).

בורמושלל	<i>Marâm Šulayl</i>
דָּאָל	<i>[des] du 'El-</i>
בני	<i>bany.</i>

בורמושלל est composé de בורם (v. n° 307) et de שלל (v. n° 39). — דָּאָל בני Le nom de clan ou de famille 'Elbany s'explique aisément; les בנין sont mentionnés dans *CIH.*, 287, 7; cf. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 236.

N° 227. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIII).

עלא

'Ulla'.

עלא est à comparer à l'hébreu עֲלָא, nom propre d'homme (1 *Chr.* 7, 39) et à l'arabe العلاء (IBN DOR., 410, 4).

N° 228. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIII).

זדמנת | וזצלר

Zaydmanât et Zaḏlar(?).

Le premier mot est fort connu, mais le second est absolument nouveau. Les signes sont assez nettement tracés pour écarter la restitution de זדלה. Peut-être le graffite est-il incomplet à gauche, par suite d'une cassure de la pierre.

N° 229. — Copies; à côté de l'inscription n° 66, au-dessus d'un tombeau (pl. CXXXIII).

והבלה | קשב

Wahablah Qasb.

קשב pourrait être rapproché de l'hébreu קִשֵּׁב « attention » ou de l'arabe كَسْب « datte dure et mauvaise » (1).

N° 230. — Copies et estampage; au même endroit; caractères développés, réguliers et clairs; longueur 0^m,75; largeur 0^m,30; hauteur moyenne des lettres 0^m,12 (pl. LXXXIX et CXXXIII).

נחשצב

Nahasḏabb

בורן | אהד

Maran a pris.

Dans JS., *Mission...*, I, p. 251, on a essayé d'expliquer un mot qui se rapproche beaucoup de נחשצב : c'est נחשמב écrit avec un ב au lieu d'un צ; le même mot se trouve à Hèreibeh, en minéen, n^{os} 135, 168. On constatera l'analogie entre les deux noms; le premier élément נחש reste commun; mais on maintiendra la distinction à cause du second élément. צב rappelle l'arabe صَبَّ (RB., 1913, p. 100) et l'hébreu צב (*Lév.* 41, 29). L'arabe connaît صَبَّة comme nom propre d'homme (IBN DOR., 411, 9) (2). — בורן, cf. minéen n° 203.

(1) Nous estampons tout près de ce graffite le même nom de ורהבלה gravé avec beaucoup de soin (pl. LXXXIX, n° 229^{bis}).

(2) Y aurait-il un rapport entre צב et צב? Les caractères pour rendre le premier signe sont différents. Le lihyanite a un signe spécial pour rendre le ב. Or ici nous avons cette lettre

N° 231. — Sur la porte d'un tombeau, au même endroit. Copies et estampage; caractères indécis, négligemment tracés sur la roche non aplanie; le dernier mot est illisible. Longueur 0^m,64; la hauteur des lettres varie entre 0^m,02 et 0^m,08 (pl. XC et CXXXIII).

... | יַמְהַל | וְ | עֵתֵל | ...

Yamhal et 'Atil.

יַמְהַל. Tous les signes sont à noter : le premier est un *yod* grâce à sa petite boucle de droite; le second a la seconde barre de gauche trop développée pour être un ל et par conséquent doit être pris pour un ו; le troisième est un ה mais n'est pas sans analogie avec un הָ. Le mot יַמְהַל est un nom nouveau à la forme de l'imparfait; il peut être rapproché de l'arabe يَمْهَل « il va doucement ». Sur l'emploi douteux de מְהַל, v. DM., *Mission...*, p. 223. Le *waw* suivant se trouve entre deux barres de séparation : celle de droite est très développée. On pourrait se demander si cette barre avec le signe pris pour un *waw*, ne forme pas un ו. — Dans le mot suivant, עֵתֵל, le ת n'est pas absolument certain, bien qu'il demeure très plausible. Le mot sera comparé à l'arabe عَثَل « être dans l'abondance »; cf. l'hébreu עֲתָלִי (*Esd.* 10, 28) et עֲתָלְיָה (*1 Chr.* 8, 26).

N° 232. — Au même endroit. Copies et estampage; caractères gravés avec négligence sur la roche fruste; longueur 0^m,50; hauteur moyenne des lettres 0^m,05 (pl. LXXXIX et CXXXIII).

עֲבַד אֲבַתָּב

'Abd' Abtawb.

Le second élément du nom, אֲבַתָּב, assez certain comme lecture, est sans doute composé lui-même de deux parties : אֲב « père » et תָּב à rapprocher vraisemblablement de ثَوَّب « convertir ». Dans Qorân, 2, 35, 51, etc., التَّوَّابُ « le convertisseur » est un des attributs d'Allah; l'arabe connaît تَوَّابَةٌ comme nom propre (*IBN DOR.*, 182, 15).

N° 233. — Copies et estampage. Inscription placée sur la porte d'un tombeau; elle a dû être coupée par un agrandissement de la porte. Les caractères sont nets, très développés. Le fragment de droite mesure 0^m,67 de long sur 0^m,17 de large, dimension de l'*alef*; le fragment de gauche a 0^m,41 de long sur 0^m,17 de large également, dimension du

encore un peu indéterminée, que nous avons transcrite par ʿ. Une simple différence de prononciation vulgaire suffirait-elle pour expliquer la différence d'écriture?

nûn final. MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 50, 51, a reproduit cette inscription dans deux numéros différents (pl. XC et CXXXIII).

בּוּחַשָּׁה | בֶּן | אֶחָד | אֶתְּ הַבּוֹכֵן
Mahšah fils de 'A[ws a pris] ce lieu.

בּוּחַשָּׁה est considéré par Müller eomme étant formé de حشو « être rempli » ou حَشِيَ « avoir une respiration difficile », comme محمية (IBN DOR., 245, 15) est formé de حمى « protéger ». Le premier fragment s'arrête après ש; on peut restituer שח. Le fragment de gauche contient הבוכן qui sera eomparé à l'arabe المكان « le lieu ». Auparavant, on restituera le mot אָחַד « a pris »; cf. n° 72, 4.

N° 234. — MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 30. Au même endroit; copies et estampage; caractères développés et bien gravés; longueur 0^m,34; le ז, la lettre la plus grande, mesure 0^m,14 de haut (pl. XC et CXXXIII).

אֶפְסָה 'Aḫṣah.

אֶפְסָה est à rapprocher de l'arabe أَفْصَى (IBN DOR., 196, 8) de la racine فصى « séparer ». En nabatéen, on a aussi אֶפְסָה (JS., *Mission...*, I, p. 155 et 180).

N° 235. — Copies et estampage; à quelque distance du précédent vers le nord (pl. CXXXIII).

אֶפְסָה 'Aḫṣah.

C'est le même nom que le précédent; mais on remarquera la forme spéciale de l'*alef*, qui n'est pas achevé.

N° 236. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIII).

בּוּלִימָ *Mulimmu.*

בּוּלִימָ est un nom nouveau; on le rapprochera de l'arabe مُلِمَّ « fort, dur » ou bien de مُلَمَّ « blâmé ».

N° 237. — MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 33. Copies et estampage; caractères assez réguliers; longueur 0^m,16; largeur 0^m,11; hauteur moyenne des lettres 0^m,03 (pl. CXXXIII).

דַּוֶּשׁ *Daws*
 אֶסְלָם 'Aslam.

דִּישׁ est certain comme lecture au lieu de Ruwâs de Müller. Il est à rapprocher de l'arabe كُوس « fouler aux pieds » (IBN DOR., 291, 8); cf. l'hébreu דִּישׁוֹן et דִּישׁוֹן, nom propre d'homme (Gen. 36, 25) et nom d'une tribu iduméenne (Gen. 36, 21). — אִשְׁלָם répond à l'arabe اِسْلَم, nom propre d'homme et de tribu (IBN QUT., p. 51 et 54); le nom a été trouvé en minéen, n° 105.

N° 238. — Copies; au même endroit; le graffite est dans un cartouche (pl. CXXXIII).

נעמנת	<i>Na'am[ma]nât</i>
בן פו	<i>filz de Faw</i>
דד.ני	<i>[des] du Da[da]ny.</i>

נעמנת. Le graveur aura vraisemblablement oublié un נו après le נו de נעם; car on sera porté à interpréter le nom par « grâce de Manât ». — פו, rapproché de l'arabe فُو, signifierait « bouche »; cf. l'hébreu פִּוּאָה, nom propre d'homme (I Chr. 7, 1) et פִּוּהָ (Gen. 46, 13). — דד.ני. Le troisième signe est illisible; faudrait-il restituer un ד et lire דדני, en y voyant une relation quelconque avec Dedan?

N° 239. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIII).

שמעה	<i>Šama'ah.</i>
------	-----------------

L'hébreu connaît, comme nom propre, שמעה (I Chr. 12, 3) et שמעא (I Chr. 3, 5).

N° 240. — Copies et estampage; au même endroit, dans un cartouche (pl. XC et CXXXIII).

מראיחר	<i>Mar'yahîr.</i>
--------	-------------------

De ce nom composé, le second élément יחר est peut-être à rapprocher de يَحِير, nom propre d'homme (HAMDANY, 101, 24).

N° 241. — MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 48. Copies et estampage; caractères nets, en relief; longueur 0^m,25, hauteur moyenne des lettres 0^m,05; sur la paroi, dans un enfoncement (pl. XC et CXXXIII).

עדבת	<i>'Udbat.</i>
------	----------------

עֲדָבָה rappelle l'arabe عَدْبِي « d'une nature généreuse et magnanime » ; pour la forme cf. l'arabe عَدْبِيَّة (IBN DOR., 51, 4).

N° 242. — Copies; à côté d'une marque de la porte d'une tombe, v. p. 58 et pl. XXXIII, 3; lettres négligées (pl. CXXXIII).

עוֹד 'Awd.

עוֹד est à rapprocher de l'arabe عَوْد (IBN DOR., 169, 1). Le même mot, gravé à côté d'un dessin analogue, est écrit d'une façon encore plus négligée : peut-être pourrait-il se lire ici פּוֹשׁ.

N° 243. — Copies; auprès d'un dessin analogue (pl. CXXXIII).

עבד־הַתְּ Abdhatt.

הַתְּ, second élément de ce nom composé, est un nom de dieu ou de héros. Peut-être se trouve-t-il dans le nom de tribu خَنْعَم (Kit. el-Ağ., I, 33 etc.), malgré l'explication un peu simpliste de IBN DOR., 304, 18. Dans une de nos copies, prise sous une autre lumière, on lirait de préférence עבדבת = عبد بيت « serviteur de la maison ». En nabatéen on a trouvé בּוֹרָא בּוֹתָא « Seigneur de la maison » (JS., Mission..., I, p. 213, etc.).

N° 244. — Copies; à côté d'un dessin analogue (pl. CXXXIII).

בוּשְׁלָמָה Maslamah.

בוּשְׁלָמָה est à comparer à l'arabe مَسْلَمَة (IBN DOR., 270, 15); cf. n° 300.

N° 245. — Estampage; caractères martelés à dessein et rendus presque illisibles; longueur 0^m,35; largeur 0^m,14 (pl. CXXXIV).

נֶשֶׁד בֶּן | אֶשֶׁד 'Asad
אֶשׁ | עֲמֹרְתַע 'Aws 'Ammîrata'.

Tous ces noms sont connus; עֲמֹרְתַע est fréquent en minéen.

N° 246. — Estampage; caractères à traits doubles légèrement gravés; longueur 0^m,44; hauteur moyenne des lettres 0^m,08 (pl. CXXXIV).

עבדבת 'Udbatbatt.

Nom composé dont le premier élément עבדבת s'est rencontré au n° 241;

le second élément בת pourrait être comparé à l'arabe بَت « coupure, séparation » ou mieux à l'arabe بَيْت « maison ».

N° 247. — Copies et estampage; caractères nets et bien gravés; longueur 0^m,42; largeur 0^m,19; la hauteur des lettres varie entre 0^m,04 et 0^m,10 (pl. XC et CXXXIV).

עבד 'ד	'Abd
דלה עתגלה(ה)	Zaydlah (fils de) 'Atanl[ah].

עתגלה. Le ל final paraît assuré d'après l'estampage, quoique nos copies portent un ר. Le nom עתגלה est nouveau et ne s'analyse pas facilement. Peut-être faut-il le compléter en עתגלה; cf. l'hébreu עתגיאל (Jos. 15, 17; Jud. 4, 13).

N° 248. — Placé au-dessous du précédent, dans la même disposition que pl. XC et CXXXIV. Copies et estampage; caractères très nets; longueur 0^m,79; la largeur est celle des lettres d'une dimension moyenne de 0^m,09.

ארש	'Ars'
מראד־עבת אש	Mara' du Ġābat 'Aws.

ארש est peut-être un nom isolé d'après l'estampage: les caractères diffèrent un peu de ceux des mots suivants: l'*alef* est minéen plutôt que lihyanite. Ce mot pourrait appartenir au n° 347. Sur ce nom, v. n° 132. — אש « 'Aws » détermine « Mara' du Ġābat »: — מרא, dans le sens de « Seigneur », est surtout himyarite.

N° 249. — Sur le même estampage, nous lisons à droite, au-dessous de מרא, les deux mots suivants (pl. XC et CXXXIV).

זיד שמתה	Zayd Šamātah.
----------	---------------

Dans זיד le ד est un peu incertain. Le ז est minéen. — שמתה, v. n° 126.

N° 250. — MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 47. — Copies et estampage; caractères développés, assez nets, pas très soignés. A gauche, la roche a été coupée intentionnellement et notre graffite a un peu souffert; longueur 0^m,40; largeur 0^m,23; hauteur moyenne des lettres 0^m,08 (pl. CXXXIV).

... בן צהר זד אשמון ...	fils de Šaḥār Zayd 'Asmān...
... שלל בן הצה ...	Šulayl fils de Ḥaḍḍah...

בן זחר constitue probablement un graffite indépendant, avec ses caractères plus petits. זחר est à comparer à l'arabe *صَحَار* (IBN DOR., 209, 15). — אשמן peut venir d'une racine *سمن* « être gras » comme אשלם de *سلم*; cf. le phénicien אשמן. Après le *nûn*, on aperçoit le commencement d'une lettre qui a disparu dans la cassure. — Sur זלל, v. n° 394. — חצה, nom nouveau, serait peut-être à rapprocher de l'arabe *حَصَّ* « exciter ». Le mot est probablement incomplet.

N° 254. — Immédiatement au-dessous du numéro précédent; copies et estampage; caractères négligés; à gauche, le graffite est coupé comme le numéro précédent; longueur 0^m,42; largeur 0^m,18; hauteur moyenne des lettres 0^m,08 (pl. CXXXIV).

... מרמלה פהד[ת]	<i>Marâmlah Fahad[at]</i>
... שמתה ב	<i>Šamâlah fils...</i>

מרמלה. — Le ל n'est pas tout à fait sûr, à cause de quelques traits étrangers qui défigurent la lettre et lui donnent une certaine apparence de ב. מרמלה « désir d'Ilah » est composé de אלה et de מרם = *مَرَام* « désir, but, intention ». Si on lisait un ב, on aurait מרמכה du même type que *مَسَلَمَة*, de la racine *رَمَكَ* = *رَمَكَ* « demeurer, rester ». — פהד[ת]. Le ת reste douteux; il est sur nos copies; notre estampage est trop court en cet endroit. Le nom propre arabe *فهد* « panthère » est bien connu (IBN DOR., 308, 6). — שמתה, v. n° 126. — Le ב suivant, à compléter en בן, montre que le graffite est incomplet.

Sur le même estampage, à droite du n° 255, on aperçoit :

ואלה	<i>Wd'ilah</i>
אם	<i>mère.</i>

Peut-être manque-t-il quelques mots en cet endroit; notre estampage n'est pas assez grand; mais nous n'avons aperçu aucune lettre sur la roche.

Au bas de l'estampage se trouve le graffite minéen n° 404.

N° 252. — Copies et estampages; caractères réguliers et suffisamment nets pour être lus avec certitude, mais gravés sur la roche non polie; longueur 1^m,17; largeur 0^m,27; hauteur moyenne des lettres 0^m,06 (pl. XCI et CXXXIV).

חרם בן ודעלה הננה	<i>Haram fils de Wada'lah Hanānah</i>
אשד עבמנת	<i>'Asad 'Ab(d)manāt</i>
שרח בן א(ש)	<i>Šarah fils de 'A(ws).</i>

חרם, nom propre fréquent en minéen. — ודעלה, nom propre composé du nom divin et de ודע = ودع « dépôt », cf. n° 290. On pourrait aussi penser à l'hébreu ודע « connaître ». — הננה, lecture certaine, quoique le second נ paraisse former une lettre différente, à cause d'une fente dans le rocher. הננה peut être un nom propre comme הנני en hébreu (I *Reg.* 16, 1). Cf. l'arabe حنين, nom propre d'homme (*Kit. el-Ağ.*, II, 42, 120 etc.). La racine حن signifie « être miséricordieux ». En nabatéen הננו (JS., *Mission...*, I, p. 189).

L. 2. — עבדמנת est pour עבדמנת « Serviteur de Manāt », cf. عبد مناة (*Kit. el-Ağ.*, VIII, 112; IX, 37).

L. 3. — שרה est à rapprocher de l'arabe شريح (IBN DOR., 144, 7); cf. شرحيل (IBN QUT., 165, 19 et YAQUT, *Register...*, p. 469). שרה se trouve souvent en composition dans les mots minéens (HARTMANN, *Arab. Frag.*, p. 666). — Après | בן, l'estampage porte simplement la lettre א, à compléter vraisemblablement en אש = أوس. Sur nos copies, après א, nous avons tracé deux signes douteux, et ensuite, après un intervalle le mot רמד, sur lequel v. DM., *Mission...*, p. 235; cf. arabe أبو الرمداء (IBN DOR., 322, note).

N° 253. — Copies (pl. CXXXIV).

אשד	<i>'Asad.</i>
-----	---------------

N° 254. — Copies et estampage; caractères petits, très nets; 0^m,12 sur 0^m,15 (pl. XC et CXXXIV).

בנת אש	<i>La fille de 'Aws.</i>
----------	--------------------------

N° 255. — Copies (pl. CXXXIV).

נכתב אש	<i>Naktab 'Aws.</i>
-----------	---------------------

נכתב. Si restreinte que soit la forme تَفَعَّلُ pour les noms propres arabes, elle n'est pas complètement inconnue, cf. نَهَشَلُ (IBN DOR., 143, 16; 150, 1). Peut-être est-ce une erreur pour הנכתב.

N° 256. — Copies et estampage; caractères négligés; longueur 0^m,71;

largeur 0^m,26; la hauteur des lettres varie entre 0^m,06 et 0^m,14 (pl. XC et CXXXIV).

תמונת | בן | א[ש]
הנפוי | בן | בנגוי

Tamnat fils de 'A[ws]
ha-Nafiy fils de Bennawa.

המונת. Lecture certaine; le *nûn* ne saurait être confondu avec le ל pour favoriser la lecture המלת. Le nom תמונת est nouveau; en safaitique, on a trouvé תמון (DM., *Voyage...*, 193; Vogüé, 101, 154, etc.). On pourrait penser à תמונת « Serviteur de Manât »; le מ n'aurait été écrit qu'une fois. — L'*alef* qui se trouve à la fin de la ligne est le commencement d'un mot, vraisemblablement 'Aws. — הנפוי, cf. n° 77, 2. — בנגוי est à comparer à l'arabe بنو نوى, nom propre d'homme (IBN DOR., 292, 8).

N° 257. — Copies; sur la paroi de rocher, avant l'enfoncement qui suit l'endroit couvert de graffites (pl. CXXXIV).

רפד אהד הקבר דה

Rufayd a pris ce tombeau.

רפד est à comparer à l'arabe رَفِيدَة. Le signe lu ד serait matériellement un ר; mais la racine رفر n'existe pas. La fin du graffite n'est pas claire et nos copies ne concordent pas parfaitement. Nous restituons דה הקבר דה.

N° 258. — Copies et estampage; longueur 0^m,29; hauteur moyenne des lettres 0^m,06; dans l'enfoncement suivant de la paroi (pl. CXXXIV).

הרם בן זשא

Haram fils de Zšaž (?).

Sur הרם v. n° 252. — Le dernier mot est incertain. Le ד seul est probable; la dernière lettre peut être ט ou ב.

N° 259. — Copies et estampage; caractères négligés; longueur 0^m,42; largeur 0^m,32; hauteur moyenne des lettres 0^m,05 (pl. XCI et CXXXIV).

הנפוי | ל
הין | ווד
עלה | אש
שרב

ha-Nafiy Li-
hyan et Wad-
'alah 'Aws
ont (bu?).

הנפוי, cf. n° 77 et 256. — להין est considéré ici comme un nom propre d'homme; il est généralement employé comme nom de peuple. — ודעלה, cf. n° 252, et le nom arabe بنو وادعة (IBN DOR., 253, 7). — שרב peut signifier « boire »; il pourrait aussi être pris pour un nom propre.

N° 260. — Au même endroit. Copies et estampage; caractères négligés; longueur 0^m,47; largeur 0^m,19; la hauteur des lettres varie entre 0^m,03 et 0^m,08 (pl. XCI et CXXXIV).

בוּחַפִּי	<i>Mahfiy</i>
דְּלַח בֶּן בּוּחַמָּה	<i>Dalah fils de Muzimmah.</i>

בוּחַפִּי. Avant le בּוּ on aperçoit sur l'estampage une barre de séparation, et à une certaine distance, à droite, le mot שָׁנָו qui n'appartient pas à ce graffite. בוּחַפִּי peut répondre soit à *مُحَفِّي*, participe passif de la première forme, soit à *مُحَفِّي*, participe de la quatrième forme, « querellant, faisant marcher pieds nus etc. ». — דְּלַח est un nom propre à comparer à l'hébreu דְּלִיָּה (Néh. 6, 10); cf. DM., *Voyage...*, 249, דְּלִי (?). — בֶּן. Le nun n'est pas absolument certain. — בוּחַמָּה est à rapprocher vraisemblablement d'une forme *مُزَمَّة* d'une racine *زَم* « attacher fortement ».

N° 261. — Au même endroit. Copies (pl. CXXXIV).

נְמָרָה	<i>Numarah.</i>
---------	-----------------

Le nom נְמָר se trouve plusieurs fois en liḥyanite. Ici נְמָרָה pourrait être rapproché de l'arabe *نَمَارَة* (IBN DOR., 225, 20).

N° 262. — MÜLLER, *Epigr. Denkm.*, 39. A côté du n° 258. Copies et estampage; caractères assez nets; longueur 0^m,94; la hauteur moyenne des lettres est de 0^m,06 (pl. XCI et CXXXIV).

הַמְאֵל דְּעָרָן הַזְעֵלָה	<i>Ham'il du Garan ha-Zadlat (?)</i>
--------------------------------	--------------------------------------

הַמְאֵל « 'El protège », trouvé en minéen sous la forme *הַמְאֵל* n° 81. — דְּעָרָן, cf. minéen n° 91. — הַזְעֵלָה, nom nouveau. La racine *زعل* n'existe pas en arabe.

N° 263. — Sur la paroi de rocher où se trouve le n° 272, dans un petit enfoncement. Copies; les caractères ne sont pas très clairs (pl. CXXXIV).

עַמְרָמָה	<i>'Ammramah.</i>
-----------	-------------------

עַמְרָמָה « l'oncle (ou le dieu 'Amm) est élevé ».

N° 264. — Au même endroit. Copies et estampage; caractères petits mais très visibles; hauteur moyenne des lettres 0^m,02 (pl. CXXXIV).

שעד	<i>Sa'd</i>
הנאמנות	<i>Hâni'manawat.</i>

הנאמנות « serviteur de Manawatt », divinité bien connue des Arabes et des Nabatéens. — Sur le coin de l'estampage se trouvent deux lettres très visibles ש, peut-être أوس, à moins qu'elles ne constituent le commencement d'un mot.

N° 265. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIV).

ד בן אכמקש	<i>Du Ben 'Akamqaws.</i>
--------------	--------------------------

ד au commencement doit signifier : « de la famille de, appartenant à ». — אכמקש. On notera la forme de l'*alef*. Le premier élément de ce nom composé, אכמ, répond peut-être à l'arabe أكم, terme peu employé, pluriel de أكمة « tas de pierres, lieu élevé ». — קש, nom de dieu ou de héros, a été déjà rencontré plusieurs fois.

N° 266. — Estampage; caractères un peu effacés; longueur 0^m,13; largeur 0^m,06; hauteur moyenne des lettres 0^m,02 (pl. CXXXIV).

עבדמע	<i>'Abdtaç</i>
דבלא	[des] <i>du Bala'</i> .

עבדמע est composé de עבד « serviteur » et de מע qui se rapporte probablement à la racine طعى « être très haut ». — דבלא doit être un nom de clan ou de tribu. La tribu des Bély habite actuellement entre el-'Ela et el-Wedj (YAQUT, II, 252; III, 776 etc.; IBN DOR., 322, 1); ذو بلي et بلي (HAMDANY, 169, 10; 182, 20).

N° 267. — Estampage; caractères grands et réguliers; longueur 0^m,65; la hauteur des lettres varie entre 0^m,04 et 0^m,09 (pl. XCI et CXXXIV).

אבלען הזבר	<i>'Abla'an Hazbar.</i>
--------------	-------------------------

אבלען paraît certain comme lecture. Ce nom dérive probablement de la racine بلع « avaler » comme le nom propre بلعاء (IBN DOR., 106, 8). — הזבר est un nom nouveau.

N° 268. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIV).

אנמדר נמות	<i>'Anmâr Namat.</i>
--------------	----------------------

אנבור est à rapprocher de l'arabe انبار (IBN DOR., 125, 6); cf. les noms נבור et נבורה déjà rencontrés. — נבמה, cf. safaitique (Vogüé..., 344).

N° 269. — Estampage; caractères effacés, difficiles à déchiffrer; longueur 0^m,22; largeur 0^m,18; hauteur moyenne des lettres 0^m,03 (pl. CXXXV).

ואלאלת	<i>Wâ'ilallât</i>
בוען	<i>Ma'n</i>
ערר ב. ל	<i>'Irâr B...</i>
ערר הגהש	<i>'Irâr ha-Nahâs</i>
... דה	<i>ceci.....</i>

ואלאלת « celui qui se réfugie auprès d'Allât ». L'avant-dernier signe pourrait à la rigueur être pris pour un ג; mais la lecture du ל est aussi possible. Sur אלה, v. n° 39. — בוען est un nom propre connu en arabe, مَعْن (IBN DOR., 165, 12; *Kit. el-Ağ.*, VI, 69; VII, 136, etc.). — ערר est à rapprocher de l'arabe عرار, nom d'une plante (*Kit. el-Ağ.*, II, 140), et les بنو عرار (IBN DOR., 254, 9). Le cheikh actuel des Haweitât s'appelle عرار. — הגהש est à comparer à l'arabe النحاس (YAQUT, *Register...*, p. 742). — דה était suivi d'un mot effacé : קבר (?).

N° 270. — Estampage; caractères assez nets se rapprochant de l'écriture minéenne; longueur 0^m,17; largeur 0^m,12; hauteur moyenne des lettres 0^m,06 (pl. XCII et CXXXV).

עלין	<i>'Ilyân</i>
פהש	<i>Fahâš.</i>

עלין, cf. بنو عليان (IBN DOR., 250, 7); l'hébreu עֲלִיָן (I Chr. 1, 40), nom d'un Iduméen, appelé עלין dans Gen. 36, 23. — פהש est un nom nouveau. L'arabe فحش signifie « commettre des actes honteux ». Cf. MÜLLER, *Ep. Denkm.*, 57, 2.

N° 271. — Estampage; caractères négligés; longueur 0^m, 29; largeur 0^m,20; hauteur moyenne des lettres 0^m,06 (pl. CXXXV).

.. לי דאש	<i>... Da'as</i>
ואחד	<i>et 'Ahad.</i>

דאש. On aperçoit sur l'estampage une barre de séparation, un י, la fin d'un מו ou d'un ל. דאש est un nom nouveau, semble-t-il. L'arabe

connait la racine *دوش* « avoir la vue faible ». — Le nom *דוה* est à comparer à l'hébreu *דוה* (I *Chr.* 8, 6).

N° 272. — Dans un cartouche au milieu de nombreux graffites; caractères assez peu soignés, gravés sur la roche fruste, difficiles à lire à cause des nombreux traits étrangers qui les déparent; longueur 0^m,23; largeur 0^m,17; hauteur moyenne des lettres 0^m,04. Copies et estampages (pl. CXXXV).

הַבִּים יַעֲמִים	1. <i>Tamám Yu'ammam</i>
בִּדְשׁ תַּעֲצִי	2. <i>a comprimé la révolte (?)</i>
עַבְדִּי עוֹץ	3. <i>des 'Abd 'Awš</i>
וַעֲבַדְהֵרִים	4. <i>et d' 'Abdharim.</i>

L. 1. — הַבִּים. Lecture à peu près certaine. Le premier signe est plutôt ה qu'un ה, à cause de la barre inférieure assez nettement marquée sur l'estampage. הַבִּים est à rapprocher de l'arabe *ثمام*, nom de plante; la forme féminine, *ثمامة*, nom de plante également, est un nom propre masculin (YAQUT, I, 70; II, 615). — יַעֲמִים. Le dernier signe pourrait à la rigueur représenter un ל; on lirait alors *יעמל*. Cependant nous croyons qu'il faut l'interpréter par un ב, à cause de la forme allongée et arrondie du jambage de droite et des vestiges, visibles sur l'estampage, de la boucle du *mim* fermé à gauche. יַעֲמִים paraît être un nom propre, répondant vraisemblablement à l'arabe *يُعَمِّم* ou *يُعَمِّم* « établi comme chef ». D'autres explications seraient possibles.

L. 2. — בִּדְשׁ. Lecture certaine. Ce mot doit être pris probablement pour un nom propre répondant à une forme arabe *مدس, مداس, مديس* ou *مدوس* de la racine *مدس* « frotter, comprimer ». Il ne répugnerait cependant pas de regarder *בדש* comme un verbe dont le sujet serait à la première ligne. Dans ce cas on traduirait « Tamám a comprimé la révolte des... » et on aurait une phrase complète et régulière. Ce serait une exception à la monotonie de ces graffites qui ne nous ont guère conservé que des noms propres. — תַּעֲצִי est d'une lecture assez douteuse. Le second signe demeure incertain. On hésitera à le prendre pour un ע ou pour un ו. Ce qui militerait en faveur de cette dernière lettre, c'est le léger tracé d'une barre qui est au milieu du cercle; mais on notera cependant que cette barre est très faiblement tracée, qu'elle n'est pas droite mais oblique et que par conséquent elle peut représenter un simple trait accidentel. Cette conclusion ressortira davantage si on veut comparer ee

signe au *waw* placé au-dessous, à la ligne 3. Ce second signe sera donc lu ϖ , car le cercle paraît être complet et exclut ainsi la possibilité d'un β . Le troisième signe ressemble moins à un η qu'à un ζ ; car le sommet est plus développé que l'extrémité supérieure du η lihyanite et les deux barres qui descendent à droite et à gauche ont vers le milieu un mouvement d'inflexion suivi d'une sorte d'écartement : Ces différents traits constituent la forme caractéristique du ζ . Le mot $\eta\epsilon\zeta\iota$ peut être un nom propre nouveau d'une forme $\eta\epsilon\zeta\iota$ ou mieux $\eta\epsilon\zeta\iota$. Mais, comme nous l'avons déjà dit, $\eta\epsilon\zeta\iota$ peut aussi être pris pour un nom commun et signifier « révolte », et peut-être ce dernier sens est-il préférable.

L. 3. — $\epsilon\beta\delta\iota$. Un doute peut s'élever sur la valeur du dernier signe, ψ ou γ . Sur l'estampage, on aperçoit très nettement, au-dessous du cercle, une queue qui fait partie de ce signe et le détermine à sa valeur de *yod*. Il faut noter cependant qu'immédiatement au-dessous de ce signe, à la ligne suivante, il s'en trouve un autre qui à première vue serait pris aisément pour un ψ minéen; mais on n'hésitera pas à laisser de côté ce trait qui le surmonte pour lui reconnaître la valeur d'un β : car dans ce graffite, les ψ ont une autre forme (l. 2). Le dernier signe de ce mot sera donc pris pour un *yod* et on lira $\epsilon\beta\delta\iota$, nom pluriel à l'état construit. — $\epsilon\gamma\iota$. Le dernier signe ressemble à l'avant-dernier signe de la ligne précédente. $\epsilon\gamma\iota$ peut être un nom propre et répondre à $\epsilon\alpha\iota\upsilon\varsigma$, nom de tribu (*Kit. el-Ağ.*, XVIII, 212); cf. $\epsilon\alpha\iota\upsilon\varsigma$ (IBN DOR., 45, 18). $\epsilon\gamma\iota$ peut aussi être rapproché de l'hébreu $\epsilon\gamma\iota$, nom propre d'homme et nom propre de tribu (*Gen.* 10, 23; *I Chr.* 1, 17; *Gen.* 22, 21); $\epsilon\gamma\iota$ est un oncle de Sé'ir (*Gen.* 36, 28). On sait que Job était $\epsilon\gamma\iota$; sur la localisation de ce dernier mot, v. DHORME, *RB.*, 1911, p. 102 ss. (1).

L. 4. — $\epsilon\beta\delta\epsilon\eta\epsilon\iota$. Après de multiples tâtonnements nous nous arrêtons à cette lecture qui nous paraît être la plus vraisemblable. Le premier signe, pris pour un η sur nos copies, semble être un *waw* d'après l'estampage, avec le cercle assez complet et la barre qui le coupe vers le milieu. Le ϵ qui vient après est très probable, malgré un trait qui paraît le partager par le milieu. Le troisième signe est un β ; car il faut supprimer le trait qui le surmonte et qui appartient au *yod* supérieur. Le

(1) Il ne serait pas impossible de rapprocher $\epsilon\gamma\iota$ de l'arabe $\epsilon\alpha\iota\upsilon\varsigma$, divinité arabe (WELLSHAUSEN, *Reste...*, p. 146; R. SMITH, *Kinship...*, p. 60; NÖLDECKE, *ZDMG.*, XL, 183; cf. YAQUT, I, 635). Si dans l'examen du dernier signe on ne tenait pas compte du trait léger qui vers la fin de la ligne représenterait le dernier jambage du ζ , on prendrait les deux autres traits comme formant les jambages d'un β et on lirait $\epsilon\beta\delta\iota$, à rapprocher de $\epsilon\alpha\iota\upsilon\varsigma$ (YAQUT, I, 146, 322 etc.).

ה̄ est à peu près certain bien que les deux jambages inférieurs soient à peine visibles. — Le signe suivant a toutes les apparences d'un ג. Il ne faut pas tenir compte du trait qui s'abaisse à gauche, car il n'est pas intentionnel. Sur עבדהָרם, v. n° 45.

N° 273. — Estampage; caractères négligés mais assez lisibles; longueur 0^m,57; hauteur moyenne des lettres 0^m,07 (pl. XCI et CXXXV).

פהד | הקשם *Fahd fils de Qásim.*

פהד répond à l'arabe فهد « panthère », cf. n° 251. — הקשם peut être comparé à l'arabe القاسم (IBN DOR., 39, 2; 249, 21).

N° 274. — Copies (pl. CXXXV).

דהמל *Dahmal.*

דהמל est un nom nouveau; la racine دَحَلَ signifie « rouler sur le sol ».

N° 275. — Estampage; caractères réguliers; longueur 0^m,47; hauteur moyenne des lettres 0^m,04 (pl. XCI et CXXXV).

לבד | בן | ואל *Labúd fils de Wá'il.*

לבד. Le ל a le jambage de gauche très allongé. Ce nom est à comparer avec l'arabe لبيد (IBN DOR., 144, 11; DM., *Voyage...*, 16^{bis}).

N° 276. — Estampage; caractères réguliers, assez nets en général; sur une seule ligne longue de 1^m,38; la dimension des lettres varie entre 0^m,02 et 0^m,07 (pl. XCII et CXXXV).

זדלה | בן | כלב | דעמרתע | פערר | דעבת | עור | אשפר דה

Zaydlah fils de Kalb de 'Ammirata' et 'Irâr du Gâbat. 'Irâr a écrit ceci.

כלב paraît assez assuré comme lecture; la barre supérieure du כ se trouve sur le jambage de droite au lieu d'être sur celui de gauche; mais le fait s'est rencontré ailleurs. Après le ל dont le jambage de droite se trouve dans une cassure, on aperçoit une longue barre qui n'appartient pas à l'inscription. כלב « ehien » est un nom propre fréquent en sémitisme. — עור, v. n° 269. — פערר. Entre le פ et le ע on aperçoit un signe, un grand ה : c'est un *wasem* qui n'a rien à démêler avec l'inscription. —

אשפר « a écrit » répond à l'arabe أسفر, quatrième forme de سفر, employé dans le sens d'écrire. On notera la forme arabisante du verbe.

N° 277. — Estampage; longueur 0^m,54; hauteur moyenne des lettres 0^m,04 (pl. CXXXV).

דעלם אפכללה

Du 'Alim 'afkal-lât.

דעלם. Sur les noms anciens précédés de *du*, v. HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 636 et IBN QUT., p. 341.

אפכללה « prêtre de Lât » paraît assez certain comme lecture. Le ך final est un peu effacé, mais a laissé des traces encore visibles. Au-dessous de לה, on croit lire sur l'estampage le mot וד qui aurait été ajouté après coup. Sur le אפכל v. n° 49.

N° 278. — Copies et estampage. Graffite gravé au milieu de tous les autres dont il se distingue par la dimension de ses caractères développés et clairs; longueur 3^m,26; hauteur moyenne des lettres 0^m,15 (pl. XCII et CXXXV).

מהמה | בן | מבלדדן | חיז | יתע | הים

Mahmah fils de Mubâly Dedan Hayyân, Ya'la', Hayyim(?) (Hayyû?).

מהמה « protection (?) » provient d'une racine המה « protéger »; cf. le nom propre hébreu יְהִימִי (I Chr. 7, 2). De l'arabe حمى qui a la même signification a été formé حمية (IBN DOR., 245, 15; *Kit. el-Ağ.*, XIX, 81). — מבלדדן « Mubâly Dedan » (ou peut-être « Mubill Dedan ») paraît être un nom propre comme הדקדדן, n° 335. Sur מבל v. n° 72, 6. — חיז. La lecture est très probable; cependant le ך est entouré de différents traits qui pourraient lui donner une certaine apparence de ך ou de ך. Le mot חיז trouve son correspondant dans l'arabe حَيَّان (YAQUT, II, 156). חיז paraît être le nom du dignitaire qui précède; il est suivi d'une barre de séparation; par conséquent il doit être distinct de יתע, qui sera considéré soit comme un second nom du même personnage, soit comme le nom d'une personne différente. — יתע qui est à rapprocher de l'hébreu ישע « sauver, salut » sert fréquemment d'appellatif en minéen (HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 647). — הים reste douteux comme lecture: le dernier signe, mal tracé, et encombré de traits étrangers, peut être un *waw* ou une *mim*. On serait tenté de lire חיו assez fréquent. Cependant la lecture הים paraît plus objective; l'expliquera-t-on par le nom propre حَيّ, suivi de la mimation?

N° 279. — Copies et estampage; les caractères ont souffert; ils sont gravés dans un cartouche de 0^m,55 de long sur 0^m,12 de large (pl. XCI et CXXXV).

מורה כתבה | בדה

Murrah l'a écrit sur ceci.

מורה peut être comparé à l'arabe *مורה*, nom masculin fréquent. — *כתבה* sera peut-être rapproché de l'arabe *كَتَبَهُ* ou mieux *كَتَبَهُ* « a écrit cela » bien que la construction ne soit pas très régulière en arabe.

N° 280. — Estampage; caractères irréguliers, mais clairs; longueur 0^m,70; la hauteur est conforme à celle des lettres qui varie entre 0^m,05 et 0^m,18 (pl. XCI et CXXXV).

שמה | בן | אשד

Šammah fils de 'Asad.

שמה peut être comparé au nom propre hébreu *שָׁמָה* (*Gen.* 36, 13; *I Sam.* 16, 9). Au-dessus, sur notre estampage, on aperçoit quelques lettres très effacées appartenant à un autre graffite.

N° 281. — Estampage; caractères négligés; longueur 0^m,75; la largeur est de la dimension des lettres variant entre 0^m,04 et 0^m,16 (pl. XCII et CXXXV).

יעל | עמרתע

Ya'al [des] 'Ammirata'.

יעל peut être rapproché de l'hébreu *יָעַל*, nom propre de femme (*Jug.* 4, 17, 18, etc.) et de l'arabe *يَعْلَى*, nom propre d'homme (*IBN QUT.*, 140, 18). — *עמרתע*. Du *ע* final, on n'aperçoit que le commencement sur notre estampage.

N° 282. — Copies et estampage; caractères irréguliers mais lisibles; une seule ligne longue de 0^m,80; la hauteur des lettres varie entre 0^m,07 et 0^m,12 (pl. XCII et CXXXV).

עבד | חמול | ובנת(ה) | וקנתהם | בתע

'Abd Hamal et sa fille et leurs possessions (famille de) Bata'.

חמול est à comparer avec le nom propre arabe *حامل* (*IBN QUT.*, 40, 16); en safaitique (*DM.*, *Mission...*, 8). — *בנת(ה)*. Après le *ה* se trouve un signe indécis et plus petit que les autres, qui est peut-être un *ה* se rapportant à *חמול*. Le sens serait très clair: *בנתה* « sa fille ». — *וקנתהם* « et leurs possessions », expression fréquente en minéen. — *בתע*

est un nom de famille ou de clan, v. n° 209. Au-dessous du premier mot, on lit קש sur lequel v. minéen n° 117.

N° 283. — Estampage; caractères négligés; longueur 0^m,30; les lettres mesurent en moyenne 0^m,02 de hauteur (pl. CXXXV).

עלקת בן צרם אנ בל	<i>'Alqat fils de Šaram, 'Anba</i>
נבור קבל	<i>Nimr Qâbil.</i>

עלקת, nom propre à rapprocher de l'arabe عَلَقَة (IBN DOR., 115, 7) d'une racine عَلَق « s'attacher ». — Le mot suivant pourrait être lu הרם, sur lequel v. n° 252. Mais le premier signe a les deux jambages latéraux un peu tournés vers l'extérieur : ce qui est en partie la caractéristique du צ. D'après cette observation, on lirait צרם; cf. l'arabe صَرَم (IBN QUT., 36, 11) et صَرَمَة (IBN QUT., 41, 1), de la racine صرم « couper » (1). — אנבל. Le *nân* a une forme un peu spéciale. La fin du mot est en rejet à la ligne inférieure. Le mot répondrait à l'arabe اَنْبَل « habile ». A une autre ligne, au-dessous, deux noms ont laissé quelques traces. Le premier peut se lire נבור = נמר déjà rencontré. — Le second est peut-être קבל, cf. l'arabe قَابِل (YAQUT, I, 450; IV, 14).

N° 284. — Copies et estampage; caractères très nets; longueur 0^m,70; la largeur est de la hauteur des lettres variant entre 0^m,09 et 0^m,15 (pl. XCII et CXXXV).

ד מרם הזבור ד	<i>Du Marâm ha-Zumayr, celui-ci(?).</i>
---------------------	---

ד | מרם. Bien que le ד soit séparé du mot suivant il doit cependant être en rapport d'annexion avec lui et מרם désigne ici un nom de famille ou de clan plutôt qu'un nom de personne, v. n° 290. — הזבור est à comparer avec le safaitique זבור (DM., *Mission...*, 353, 390, etc.); cf. l'hébreu זְבוּרָה (I Chr. 7, 8). Le ז n'est pas très franc; le jambage de gauche n'est pas assez long, et on pourrait se demander si ce signe ne représenterait pas un *nân*; dans ce cas, on lirait נבור à rapprocher de l'arabe نَمْر ou نَمِير. — A la fin de la ligne se trouve un autre ד, isolé, dont la présence s'explique assez difficilement. A-t-il été mis pour דה « celui-ci » ou a-t-il été tracé pour faire pendant au ד qui est au commencement? Il est difficile de le déterminer.

(1) Le צ de ce mot pourrait être lu aussi ק.

N° 285. — Estampage; caractères assez lisibles; longueur 0^m,26; la hauteur des lettres varie entre 0^m,05 et 0^m,16 (pl. XCIII et CXXXVI).

בושק עזבוד הרב

A pris 'Azmad (fils de) Harb.

בושק peut être un verbe répondant à l'arabe *مسك* « prendre, mettre la main dessus ». Il ne serait pas impossible de lui reconnaître le même sens qu'à אהד si fréquent à Hereibeh, pour signifier qu'on s'appropriait un endroit, une place dans la montagne. Naturellement, בושק pourrait être aussi un nom propre. — עזבוד est un nom nouveau. Le ך final paraît assez sûr, et il ne semble pas qu'on puisse le décomposer en une barre de séparation et un *waw*; sur בוד, v. n° 138. — הרב est un nom propre à rapprocher de l'arabe *حرب* (IBN DOR., 45, 18); le cheikh des Beni-Aṭiyeh portait le nom de حرب. Le graffite pourrait comporter d'autres traductions.

N° 286. — Copies et estampage (pl. XCIII et CXXXVI).

הבוק
רש

*ha-Maq-
ras.*

Ce serait un nom nouveau; la racine arabe *قوس* signifie « être très fort » en parlant du froid.

N° 287. — Copies et estampage; caractères très clairs; longueur 0^m,75; la hauteur des lettres varie entre 0^m,09 et 0^m,025 (pl. XCIII et CXXXVI).

קשבואל

Qasam'il.

קשבואל « serment ou décision de 'El » est un vrai nom sémitique; cf. WELLHAUSEN, *Reste...*, p. 6.

N° 288. — Sur le même estampage que le précédent (pl. XCIII et CXXXVI).

קשם דעמרתע

Qásim (de la famille) de 'Ammirata'.

Ces noms se sont déjà rencontrés. Au-dessous se trouve un graffite minéen reproduit n° 132.

A côté se lit encore קשם דעמרתע, en caractères plus petits : plusieurs signes sont à l'envers.

N° 289. — Estampage; caractères presque illisibles, couverts de *wasems*

et d'autres traits étrangers; longueur 0^m,37; hauteur moyenne des lettres 0^m,05 (pl. CXXXVI).

מובל אהד

Le Mubāli (?) a pris.

מובל est douteux. Dans אהד, noter la forme du *s*.

N° 290. — Estampage; caractères réguliers et nets; longueur 0^m,93; hauteur moyenne des lettres 0^m,05 (pl. XCIII et CXXXVI).

מורמהנאכתבת | בן | ודע | היד

Marām Hânī'kalibat fils de Wādī Hayyu.

מורמהנאכתבת paraît être un seul nom formé de trois éléments. מורם, à rapprocher de l'arabe *مرام* « désir, volonté »; הנאכתבת composé de deux éléments; v. n° 71, 3. On a ici כתבת au lieu de כתב, de la forme فاعلة ou فاعلة, mais le sens ne saurait être changé. — ודע est à rapprocher de l'arabe *وَدِيعَة* (IBN QUT., 45, 13) et *وَدَاعَة* (IBN QUT., 52, 10) et *وَادِعَة* (YAQUT, IV, 301; cf. nos 252, 259). Au n° 78, 2, ודע paraît être un verbe. — Sur היד v. n° 72.

N° 291. — Estampage; caractères réguliers et très nets; longueur 1^m,10; hauteur moyenne des lettres 0^m,06 (pl. XCIII et CXXXVI).

עבדדעבֵת | עזרה בן נמואת | בן | אבאלחן

'Abd du Ġābat, 'Aṣrah fils de Nama'at fils de 'Ab'alhân.

Le graffite semble ne faire qu'un tout; cependant, à partir de נמואת בן les caractères ont un autre galbe et paraissent avoir été gravés avec un instrument différent. — עבד דעבֵת, qui signifie mot à mot « serviteur du Seigneur Ġābat », paraît être un nom propre se rapportant à עזרה. Ce dernier nom propre peut être comparé à l'arabe *عَصْر* (IBN QUT., 45, 19); cf. les *بنو عَصْر* (IBN DOR., 198, 4). L'arabe *عصر* signifie « presser »; *عَصْر* « le soir, le temps ». Peut-être pourrait-on le comparer à l'hébreu עזרה « réunion pour une fête ». — נמואת serait un nom nouveau: l'arabe *نمأة* signifie « petite fourmi ». — אבאלחן doit former un seul nom. Si אלהן répond à l'arabe *الحنان* « chant », אבאלחן se traduira par « père du chant », surnom donné à un amateur de chants.

N° 292. — Estampage; caractères très nets; longueur 0^m,12; largeur 0^m,09; hauteur moyenne des lettres 0^m,025 (pl. XCIII et CXXXVI).

אוש	^ʿ <i>Aws</i>
הַעֲבֵר	<i>Haṣbar.</i>

הַעֲבֵר est un nom nouveau.

N° 293. — Estampage; caractères réguliers et nets; longueur 0^m,20; hauteur moyenne des lettres 0^m,02 (pl. CXXXVI).

אוש בן עבד	^ʿ <i>Aws fils de ʿAbd.</i>
----------------	---------------------------------------

N° 294. — Estampage; petit graffite dont la fin n'est pas tout à fait certaine (pl. CXXXVI).

אבלישע	^ʿ <i>Abyšaʿ.</i>
--------	-----------------------------

Cf. l'hébreu אַבְלִישָׁע. Le nom lihyanite est un nom emprunté à l'hébreu.

N° 295. — Estampage; caractères détériorés (pl. CXXXVI).

טבמה	<i>Tamah.</i>
------	---------------

טבמה pourrait être rapproché de طابّة « malheur ». Le dernier signe n'est pas très sûr; il pourrait être pris pour un ה et la lecture טבמה serait possible. En arabe طمخ signifie « être orgueilleux ».

Sur le même estampage, apparaît un autre mot, assez mal gravé. Peut-être pourrait-on le lire שלי, nom fréquent en nabatéen. Entre les deux graffites, on voit les vestiges de quelques lettres.

N° 296. — Estampage; caractères endommagés, dans un cartouche de 0^m,11 de long sur 0^m,065 de large (pl. CXXXVI).

עדדמוי	^ʿ <i>Awd-damy.</i>
--------	-------------------------------

Le premier terme עדִי peut répondre à l'arabe عوذ « asile, se réfugier auprès de quelqu'un ». דמוי, second élément du nom composé, serait un nom nouveau de dieu ou de héros.

N° 297. — Estampage; caractères dans un cartouche de 0^m,25 de long sur 0^m,15 de large; à droite du cartouche, on aperçoit שַׁע, commencement probable du mot שַׁעַד gravé au milieu; le ש n'est pas très sûr; à gauche du cartouche, on aperçoit également un ש (pl. XCIII et CXXXVI).

שַׁעַד	<i>Saʿd.</i>
--------	--------------

A noter les deux signes qui encadrent ce mot.

N° 298. — Estampage; caractères assez nets (pl. CXXXVI).

זרע	<i>Zara^c</i>
זדעַת	<i>Zaydǰawt</i>
זרע	<i>Zara^c.</i>

זרע est à rapprocher de l'arabe زُرْعَة (IBN DOR., 169, 8). — זדעַת. Le premier élément de ce nom composé est זד = زَيْد. זעַת doit être identifié avec غوث, nom propre d'homme et de tribu (HAMDANY, 105, 12; 207, 18; *Kit. el-Aǰ.*, X, 50; XI, 133; cf. *Kit. el-Aǰ.*, XX, 108). — Le troisième nom peut être זרע ou זד.

N° 299. — Estampage; caractères fortement gravés et nets; longueur 0^m,38; largeur 0^m,34; hauteur moyenne des lettres 0^m,06 (pl. XCIII et CXXXVI).

נמר	<i>Nimr</i>
אנעם	<i>'An^cam (fils de)</i>
עדון	<i>'Adwân.</i>

נמר est un nom fréquent en arabe. — אנעם, cf. JS., *Mission...*, I, p. 262; ajouter les الأَنْعُم de HAMDANY, 105, 18. — עדון « ennemi »; nom d'une tribu actuelle du Belqâ; cf. *Kit. el-Aǰ.*, III, 2; IV, 102; XII, 51, etc.

N° 300. — Copies; caractères nets (pl. CXXXVI).

ד משלמה	<i>Du Maslamah.</i>
-----------	---------------------

Le ד est séparé du mot par la barre de séparation, comme au n° 284. — משלמה est à comparer à l'arabe مَسَلْمَة (IBN DOR., 270, 15).

N° 301. — Copies (pl. CXXXVI).

בן שמש עיד	<i>Ben Šams 'Yād.</i>
----------------	-----------------------

בן שמש « fils du soleil ». L'arabe connaît بنو قُمَيْر « fils de la petite lune » (IBN DOR., 276, 19). On remarquera que le second signe, lu ב, pourrait être aussi un ש; on aurait alors בשמש. Sur עיד v. n° 87.

N° 302. — Copies; caractères un peu détériorés (pl. CXXXVI).

הנפי	<i>ha-Nafy</i>
חמאל פחש ערבה וקנתהם	<i>Ĥami'il, Faḥaš 'Arabah et leurs possessions.</i>

הגפוי, v. n° 80. — חמואל, v. n° 258. — פחש, n° 270. — ערבה est à comparer au safaitique ערבאל (DM., *Mission...*, 842).

N° 303. — Copies; caractères nets (pl. CXXXVI).

שמות | חמואל | בן | פחש *Šamāt Hami'il fils de Faḥaš.*

שמות, v. n° 251. Les autres noms se trouvent au n° 302.

N° 304. — Copies (pl. CXXXVI).

הרם | צמור | עבדהש *Haram Šamar 'Abdhaws.*

עבדהש. L'hébreu connaît צמורי, nom d'une population cananéenne. — הרם. Le dernier élément, הש, peut être un nom propre de هوس « exciter », هوس « broyer, tourner etc. » ou de هيس « crier, frapper, donner en grande quantité ». — הרם, traduit par un nom propre, pourrait aussi signifier : « chose sacrée, chose réservée ».

N° 305. — Copies (pl. CXXXVII).

בעיד *Par 'Yād.*

Sur עיד, v. nos 87 et 301.

N° 306. — Copies et estampage; caractères difficiles à lire, car ils sont gravés sur une pierre tout à fait fruste, et traversés de nombreux traits étrangers; longueur 0^m,95; largeur 0^m,26; la hauteur des lettres varie entre 0^m,04 et 0^m,12 (pl. CXXXVII).

ברכתֵּת | תחוי *Barakatjauṭ Taḥayju*
אחֵד המוקבר דֵּ ודם *a pris ce tombeau, pour toujours.*

ברכתֵּת. Le ר est écrit à l'envers; le ת est mal formé; la jonction ordinaire du milieu n'est pas visible; cependant les quatre barres, convergeant toutes vers un point commun, donnent l'impression de constituer un ת. Le ה paraît certain. Le nom propre ברכתֵּת signifier « bénédiction de Ġawṭ »; תֵּת répond à l'arabe غوث, nom propre (YAQUT, III, 432; IV, 876); غوث veut dire « secours ». Il peut être aussi l'équivalent de غيث, nom propre (YAQUT, I, 217; II, 381, etc.). غيث signifie « pluie abondante » (1). On sait que يغوث était le nom d'une idole chez les Arabes.

(1) Cf. RB., 1906, p. 574 ss.

— Après le \bar{n} on aperçoit différents traits sur l'estampage; on croirait presque qu'ils représentent un $\bar{\eta}$, mais ces traits ne paraissent pas intentionnels; vraisemblablement, il n'y a que la barre de séparation avant le mot suivant. — תהיו paraît être une autre forme de היו si fréquent en liḥyanite, peut-être le maṣdar de la cinquième forme. — Après המקבר « le tombeau » on lit $\bar{\eta}$, quoique le signe soit mal formé. $\bar{\eta}$ doit être mis pour הה « celui-ci ». — ודם « et a duré » paraît être l'équivalent de وَدَامَ , formule qui aurait quelque analogie avec le لَعَلَم « pour toujours » des Nabatéens.

N° 307. — Estampage; caractères très usés; longueur 0^m,37; la hauteur des lettres varie entre 0^m,05 et 0^m,08 (pl. CXXXVII).

מורם | דהבלו *Marâm Dahbalu.*

מורם , cf. n° 79, 2. — דהבלו est à comparer au nom propre arabe أبو دهبيل (*Kit. el-Ağ.*, III, 11-12; IV, 174, etc.). La racine arabe دھبل signifie « se remplir précipitamment la bouche afin de manger plus qu'un autre ».

N° 308. — Estampage; caractères nets; longueur 0^m,27 (pl. CXXXVII).

לברק *Par Baraq.*

ברק est à rapprocher de l'hébreu בֶּרֶק (*Jug.* 4, 6, 8 etc.); cf. l'arabe خويلد اللحياني (YAQUT, I, 364; III, 118 etc.) mentionné comme fils de البريق . L'arabe بَرَق signifie « éclair ».

N° 309. — Estampage; caractères nets (pl. XCIII et CXXXVII).

מורדם *Mardam.*

מורדם est à rapprocher de l'hébreu מֹרֵד (*I Chr.* 4, 17); le מ final ne représenterait que la mimation ancienne; cf. l'arabe مُرَاد (IBN QUT., 52, 6) et مَارِدَة (*Kit. el-Ağ.*, V, 40 etc.). La racine مرد signifie « couper, se révolter etc. مُرَاد veut dire « élu, désiré », participe de أَرَادَ . — مورדם pourrait aussi dériver d'une racine رَدَم « fermer un trou; coudre »; l'arabe connaît ردمان (IBN DOR., 247, 8); l'arabe مردام « usé complètement », peut être un nom propre.

N° 310. — Estampage; caractères très réguliers; longueur 0^m,88; hauteur moyenne des lettres 0^m,07 (pl. XCIV et CXXXVII).

לשכר : בן : הַשֵּׁשׁ

Par Šákir fils de Hašáš.

Sur שכר, v. n° 136. — הַשֵּׁשׁ peut rappeler l'arabe حشاش « reptile; anneau mis au nez du chameau pour le dompter »; cf. l'araméen הַשֵּׁשׁ (LIDZBARSKI, *Handbuch...*). Sur l'estampage on aperçoit les vestiges de quelques lettres : peut-être הקבר.

N° 311. — Estampage; caractères assez nets; longueur 0^m,35 (pl. CXXXVII).

עלאל בנק

'Ala'il Banuq.

עלאל. Les deux premiers signes ne sont pas certains sur l'estampage. עלאל pourrait peut-être rappeler le nabatéen עליאל (LIDZBARSKI, *Handbuch...*). — בנק paraît être nouveau. L'arabe بنق signifie « arriver, parvenir ».

N° 312. — Copies et estampage; caractères nets et réguliers; longueur 0^m,58; largeur 0^m,47; hauteur moyenne des lettres 0^m,09 (pl. XCIV et CXXXVII).

לשכר : בן

A Šákir fils de

הַשֵּׁשׁ | הקבר

Hašáš (appartient) ce tombeau

דָּה : והנית

et c'est bien.

Les noms se sont déjà rencontrés au n° 310. Le dernier mot, והנית, paraît être une sorte d'exclamation approbative et rappellerait l'arabe وَحَيْثُ « et e'est bien, e'est une place agréable ».

N° 313. — Estampage; caractères nets en général, un peu moins développés à la fin qu'au commencement; longueur 0^m,70; largeur 0^m,34; hauteur moyenne des lettres 0^m,06 (pl. XCIV et CXXXVII).

ללבה | והלע

A Labah et à Hál'anah

נה | ובנתה | המוערת

et à sa fille (appartient) cette

דָּת | ול | ורתהם

grotte et à leurs héritiers.

ללבה. Le ל est ici le ל d'appartenance. לבה est à rapprocher de l'arabe لَبَاءَ « lionne » ou لَبْوَةٌ; cf. اللبوء (IBN DOR., 196, 10); لבה pourrait aussi s'expliquer par une racine لَبَّ « cœur » d'où les noms fréquents de لبيب et لبيبة, en arabe. — והלענה reste d'une lecture douteuse. Le ה très clair

est prolongé à son extrémité supérieure par un trait, ou plutôt par un autre signe dont le jambage de droite fusionne avec l'extrémité supérieure du ה; ce signe peut être pris pour un ל ou un ב. Le signe qui commence la seconde ligne est d'une forme assez particulière; mais difficilement il représentera autre chose qu'un ז ou un ש. D'après ces observations, ce mot pourrait se lire הֶלְעֵנָה. Le premier terme הֶלְעֵנָה rappelle l'arabe خال « oncle » et עֵנָה pourrait être rapproché de عَنَّة (IBN DOR., 305, 8) ou de l'hébreu עֵנָה, tribu édomite (*Gen.* 36, 20; *I Chr.* 4, 38). Dans ce cas, on traduirait הֶלְעֵנָה par « 'Anah est oncle » et עֵנָה serait pris pour un nom divin. D'autres lectures seraient possibles : הֶבְעֵנָה, הֶלְעֵנָה, הֶבְעֵנָה. — ובנתה. L'avant-dernier signe est matériellement un ה, alors qu'il faudrait un ה, car ce mot semble rappeler l'arabe بِنْت « sa fille » plutôt qu'un nom propre dérivé d'une racine בנث, qui n'existe pas. — המערת répond à l'arabe المغارة « la grotte ». — דֶּת, pronom démonstratif féminin, se rapportant à המערת. — ורתהם « leurs héritiers ». La mention des héritiers qui auront droit à un tombeau, si fréquente dans l'épigraphie nabatéenne, est plus rare dans les inscriptions liḥyanites. Ici elle est formulée en termes très clairs.

N° 314. — Estampage; caractères négligés; longueur 0^m,06 (pl. XCIV et CXXXVII).

מוראלה	<i>Mar'alah</i>
בן צלמבוד	<i>filis de Ṣalammadd.</i>

Sur מוראלה, v. n° 75, 2. — צלמבוד paraît être un nom nouveau, composé de צלם déjà rencontré plusieurs fois, et de בוד sur lequel v. n° 138.

N° 315. — Copies et estampage (pl. XCIII et CXXXVII).

תמוש	<i>Tamuss.</i>
------	----------------

תמוש serait un nom nouveau à expliquer peut-être par l'imparfait تمس, sur le type تغلب. La racine تمس n'est pas dans les lexiques. مس signifie « toucher, atteindre ».

N° 316. — Copies; caractères réguliers (pl. CXXXVII).

זדמנת בן א	<i>Zaydmanât filis de</i>
שד וראל	<i>'Asad Wara'il.</i>

וראר paraît certain comme lecture. Le premier élément, ור, serait peut-être à rapprocher de l'arabe وَرَّ « hanche; récolte de l'année ». Y aurait-il quelque rapport entre ce nom et le minéen ורן (CIH., 204, 4) ou bien ורואל (GLASER, *Alt. Nachr.*, p. 60)?

N° 317. — Copies; le graffite ne paraît pas être complet; caractères assez clairs (pl. CXXXVII).

א בן...	<i>filis de</i>
דָהן מצבר ארפ	<i>'Adhân Muṣbir 'Araf.</i>

דָהן pourrait répondre à l'arabe ذُهْنٌ forme élativ de ذُهَيْن « intelligent ». — מצבר serait l'équivalent de مَصْبِرٌ etc., d'une racine صبر « lier, empêcher, prendre patience ». — ארפ. Le second signe est un peu douteux. En arabe أَرْفٌ signifie « limite ».

N° 318. — Copies et photographie directe. A gauche de l'ouverture d'une tombe; grands caractères irréguliers (pl. CXXXVII).

רשם	<i>Rašm</i>
בן שע	<i>filis de Sa'd-</i>
דלה ו	<i>lah.</i>

רשם paraît être un nom nouveau. En arabe, رَشْمٌ signifie « pluie ». A la fin de la troisième ligne, on aperçoit, après la barre de séparation, un trait indéterminé.

N° 319. — Copies; caractères nets (pl. CXXXVII).

שעד	<i>Sa'd</i>
תהנאמנות	<i>Ṭahanni'manawat.</i>

תהנאמנות. Le premier élément de ce mot composé, תהנא, pourrait représenter le maṣdar de la cinquième forme de הנא = هِنَاً; هِنَاً signifie « prospérer, être désirable ». תהנא pourrait être pour הנא comme on trouve תחני n^{os} 306, 337, à côté de חני. Cependant on peut aussi lire : Sa'dat Hani'manawat. Sur הנאמנות v. n° 264.

N° 320. — Copies (pl. CXXXVII).

ביבה	<i>Baybah(?)</i>
ואלה	<i>Wā'ilah</i>
אם	<i>mère (?)</i> .

Le premier mot reste douteux et résiste, pour le moment, à l'analyse. — ואלה pourrait peut-être répondre au safaitique ואלת (DM., *Mission...*, 385, 870). — Le dernier mot, םא, doit-il être considéré comme l'équivalent de أم « mère » ?

N° 321. — Copies (pl. CXXXVII).

חלל ב(ג)	<i>Hulayl fils de</i>
עמלה בן אש אקששי	<i>'Atâ'llah fils de 'Aws 'Aqsašî(?)</i> .

חלל peut être rapproché de l'arabe حليل (IBN DOR., 276, 12; YAQUT, IV, 623). Le second signe paraît avoir un trait à son extrémité inférieure, à droite, lequel lui donnerait l'apparence d'un ה, mais ce trait n'est pas intentionnel. — Après la barre de séparation, on voit un ב tout seul; nous proposons de restituer בן et de lire le mot suivant עמלה qui serait l'équivalent de l'arabe عطاء الله « don d'Allah » (YAQUT, I, 789); ce nom est usité chez les Arabes actuels. On pourrait aussi réunir le ב de la fin de la première ligne avec le mot de la seconde et lire בעמלה. En arabe بعط signifie « immoler, tuer ». — Le dernier nom reste douteux.

N° 322. — Copies; ce graffite se trouve à l'endroit des carrières (pl. CXXXVIII).

שעלה	<i>Ša'lat</i>
... עבד ז...	<i>'Abd Š...</i>

שעלה est à comparer avec l'arabe شعلة (YAQUT, IV, 812); cf. بنوشعل (IBN DOR., 224, 12). Le graffite ne semble pas complet. Le ז indique le commencement d'un nom qui n'a pas été gravé complètement.

N° 323. — Copies; reste d'une inscription sur une pierre qu'on venait de déterrer au milieu des ruines de Hereibeh, à quelques pas des statues; très beaux caractères en relief encadrés d'une plate-bande; leur hauteur moyenne est de 0^m,15 (pl. CXXXVIII).

... עצי ב...	... 'Ašî ...
----------------	--------------

Vraisemblablement, on n'a ici que la fin d'un mot.

N° 324 (1). — Copies et estampage. Très joli fragment d'inscription minéenne aux caractères très réguliers, en relief; au village de Menšiyeh,

(1) Oublié quand on traitait des inscriptions minéennes.

sur le montant d'une porte tout à côté du minéen n° 7; longueur 0^m,22; largeur 0^m,21; hauteur moyenne des lettres 0^m,06 (pl. XCIV et CXXXVII).

... אִשְׁאֵל 'Aws'il ...
... עֵרְבַת Ġarabat...
... בֵּית temple ...

Sur עֵרְבַת, v. minéen n° 27, 1.

N° 325. — Copies. Ce graffite et les suivants ont été relevés sur les rochers qui bordent la vallée entre le kh. Ĥereibeh et Médâin-Şâleḥ. Le n° 325 se trouve à un kilomètre au nord des ruines, le long de la voie ferrée (pl. CXXXVIII).

וְהַבִּיטָע	<i>Wahabyata</i> .
-------------	--------------------

Les deux éléments de ce nom composé se rencontrent fréquemment dans les inscriptions lihyanites et minéennes. Le second signe ne saurait être autre chose qu'un ה, bien qu'il ait quelque apparence de ל.

N° 326. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

חַמְּבֹחַר	<i>Ĥamimahar.</i>
------------	-------------------

חַמְּבֹחַר pourrait s'interpréter par « protection de Maḥar ». Sur בֹּחַר v. minéen n° 49, 7.

N° 327. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

מֶרֶם אֶלְזַן	<i>Marâm Alzan.</i>
-----------------	---------------------

Le second signe de מֶרֶם est orné d'un petit trait, à gauche, qui ne paraît pas intentionnel. Le quatrième signe, qui ressemble quelque peu à un *nîtn* dans la pl. CXXXVIII, est simplement une barre de séparation sur une de nos copies. אֶלְזַן serait un nom nouveau, à la forme élativ. La racine arabe لَزِن signifie « être étroit, être difficile ».

N° 328. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

תַּצֵּר	<i>Taşurr.</i>
---------	----------------

תַּצֵּר pourrait être un nom nouveau, à l'imparfait, d'une racine صَرَّر « presser, serrer ».

N° 329. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

ושקאל *Wasaq'il.*

ושק est à comparer à l'arabe وَسَقَ « réunir, porter ». ושקאל signifie « 'El réunit ou porte ».

N° 329^{bis}. — Au même endroit; il a été oublié dans les planches.

אמחדא '*Ummhida*'.

Si אמחדא rappelle l'arabe جذاء, on donnera au nom אמחדא le sens de « Mère de la sandale ». الحاذى est un nom propre en arabe (IBN DOR., 343, 22). Sur une de nos copies, le second signe est un ב au lieu d'un מ.

N° 330. — Copies; à trois cents mètres plus au nord (pl. CXXXVIII).

בתש *Bataš.*

Ce nom est nouveau. En arabe, la racine בתש n'existe pas.

N° 331. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

קושמלך *Qawsmalik.*

קושמלך « Qaws est roi ». Le premier élément de ce nom se rencontre assez souvent sous la forme קש. Bien que קש puisse répondre à l'hébreu קוש et à l'arabe قيس, v. minéen n° 417, il paraît cependant plus probable de considérer קש en lihyanite, comme étant l'équivalent de קוש. Or ce dernier doit être identifié avec le dieu iduméen que nous font connaître Fl. Josèphe et les inscriptions de Beit Djebri (1).

N° 332. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

בנממלמם
שבה היו *Šabah Hayyu.*

La première ligne résiste à notre analyse. שבה peut répondre au safaitique שבוי (LITTMANN, *Semit. inscr.*, p. 142).

N° 333. — Copies; à quelques mètres à l'est du précédent (pl. CXXXVIII).

התל *Hatl.*

(1) J. P. PETERS et THIERSCH, *Painted tombs in the Necropolis of Marissa*, p. 44.

התל peut être rapproché de l'arabe حَتْل « présent ».

N° 334. — Copies; à quelque distance au nord du précédent (pl. CXXXVIII).

קושבר	<i>Qawsbarr.</i>
תיצ	<i>Tayd.</i>

קושבר « Qaws est pur » rappelle le Κοστώβαρος de Josèphe, *Antiq.*, XV, VII, 8 etc.; cf. n° 331. — תיץ pourrait être comparé à l'hébreu תיצי (I Chr. 11, 45), nom gentilice inconnu de par ailleurs. Peut-être faudrait-il restituer תקצ, cf. nos 147, 149, etc.

N° 335. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

הדקדדן בלך	<i>Hadiqdedan, roi.</i>
------------	-------------------------

הדקדדן est un nom propre pouvant signifier « entourant, protégeant Dedan ». La racine حذق veut dire « entourer, regarder »; en arabe حذاق est un nom propre (IBN DOR., 184, 6). הדקדדן est à comparer avec le nom מבלדדן du n° 278.

N° 336. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

לחיתן	<i>Lahyatan</i>
בן פעע	<i>filz de Fi'â'.</i>

לחיתן paraît être de la même racine que لحيان, nom de la tribu qui nous a laissé ces graffites. Le dernier mot n'est pas d'une lecture absolument certaine pour le premier signe. פעע ne peut s'expliquer que par une racine ע'ע. Une cité édomite portait le nom de פעו (*Gen.* 36, 39).

N° 337. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

תחיו	<i>Tahayyu.</i>
------	-----------------

Sur ce nom, v. n° 306.

N° 338. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

צרם	<i>Sârim</i>
בן ר	<i>filz de R...</i>

צרם est à rapprocher de l'arabe صريم (IBN DOR., 117, 12); l'arabe

connait aussi les *بنو صرمة* (IBN DOR., 175, 5). Le verbe *صرم* signifie « couper, cueillir des fruits ». Le nom se trouve aussi en safaitique (DM., *Mission...*, 55). — La première lettre du second nom, seule, a été gravée.

N° 339. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

שם בן חיז	<i>Šamm fils de Hayyu.</i>
בנירתע תקצ	<i>Les Beni Rata' : Taqîd</i>
ובתל	<i>et Matal.</i>

שם est à comparer à l'arabe *شم* « sentir, parfum » qui peut être un nom propre. — בנירתע, nom d'une famille minéenne (HARTMANN, *Ar. Frag.*, p. 253). — תקצ, v. n° 141. — בתל est à rapprocher de l'arabe *مثل* « exemple ».

N° 340. — Copies; sur un rocher, entre les kilomètres 970 et 969 (pl. CXXXVIII).

ודלה חמצת	<i>Zaydlah Hamdat.</i>
-------------	------------------------

חמצת peut être rapproché de l'arabe *حَمْضَة*, nom de plante; ce mot signifie également « désir »; cf. *أبو حَمِيصَة* (IBN DOR., 271, 15).

N° 341. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

ושח בן	<i>Wašah fils...</i>
----------	----------------------

ושח est à comparer au nabatéen *ושח* (JS., *Mission...*, I, p. 160, etc.), cf. les *بنو وأشح* (IBN DOR., 300, 19). L'arabe *وشاح* signifie « ceinture ». Le graffite n'a jamais été gravé complètement.

N° 342. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

הנא בן	<i>Hâni' fils</i>
אמדו	<i>de 'Amdu.</i>

L'arabe *أَمْد* signifie « terme, fin ». אמדו serait un nom nouveau.

N° 343. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

וברח בן עפהמורם	<i>Wabrah fils de 'Afahmarâm.</i>
---------------------	-----------------------------------

וברח peut être rapproché du nom propre arabe *وَبْرَحَة* (IBN DOR., 232, 15);

cf. *IBN DOR.*, 180, 8; *YAQUT*, I, 553). — עפהכורם est assez plausible comme lecture, quoique le deuxième signe ne soit pas très net. Le premier élément de ce nom, עפה, peut rappeler عفو « pardon » ou عنه « se presser ensemble ». — כורם a déjà été rencontré plusieurs fois.

N° 344. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

האושת *ha-'Ausat.*

האושת peut être le nom d'unité ou le féminin de אוש « don ». האושת serait l'équivalent de الأوسة, ef. الأوس (*IBN DOR.*, 259, 21). Au-dessus de ce nom, se trouve בן sur une de nos copies.

N° 345. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

פשכרת	<i>Par Šákirat</i>
ודדבלמת	<i>Wadadbalamat</i>
ידעאנצ	<i>Yada'anad.</i>

פשכרת. Le פ au début, qui apparaît souvent au commencement des graffites tamoudécns, ne paraît pas faire partie de la racine. On hésitera pour savoir la valeur qu'il faut lui donner; peut-être « par, à, » ou « et ». — פשכרת est une autre forme de שכר; cf. n° 340 לשכר. — ודדבלמת. Le second élément de ce nom composé, בלמת, rappellerait peut-être l'arabe بَلَمَة « passion », *libido in camela*. בלמת serait un nom nouveau. — ידעאנצ. L'avant-dernier signe est douteux. Le second élément de ce nom composé rappelle le safaritique אנצת (*DM.*, *Mission...*, 609). La racine arabe أُنِض signifie « se corrompre ».

N° 346. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

מוללה *Mulálah.*

L'arabe connaît le nom propre بنو مُلَّالَة (*IBN DOR.*, 257, 9); المُلَّالَة désigne les charbons embrasés sur lesquels se cuit le pain appelé *qurs*; cf. مُلَّيْل, nom propre arabe (*IBN DOR.*, 271, 5).

N° 347. — Copies; sur un rocher, à Qebour el-Gendy, un peu au nord du kilomètre 964, à l'est de la voie, auprès des graffites grecs (pl. CXXXVIII).

לבבת חבב	<i>Labîbat Habîb</i>
ואן נעמן בן מנעם	<i>Wa'an Nu'mân fils de Mun'im.</i>

Les deux premiers noms sont d'un usage courant en arabe. וֹאֵן , certain comme lecture, peut être comparé à l'arabe وَأَنَّ « large, grossier, lourd ». — נַעֲבֹן répond à l'arabe نُعَبَّان et à l'hébreu נַעֲבֹן . — בִּינְעָם « celui qui accorde des grâces, des faveurs », trouvé en safaitique (DM., *Mission*, 35, 220^a, etc.). Sur Azizos-Monimos, v. DUSSAUD, *Notes de mythologie syrienne*, p. 10-11.

N^o 348. — Copies; au même endroit (pl. CXXXVIII).

פוע

Faw.

En hébreu, on connaît פּוּעָה , nom propre de femme (*Ex.* 1, 15).

N^o 349. — Copies; un peu au nord du précédent, à l'ouest de la voie; long graffite dont la fin est détériorée (pl. CXXXIX).

$\text{נֶרְן | בֶּן | חֲטוּר | תֵּיֶז | בַּאִיִּם | מוֹשֵׁם | בֶּן | שָׁהַר | וְעַבְד | פַּהַת | דֶּדָן | בְּרָא ...}$

Nirân fils de Ḥaṭaru Tayḏ (?) aux jours de Mušimm fils de Šaḥar et de 'Abd Faḥat Dedân, sous le gouvernement de...

נֶרְן est à rapprocher de l'arabe نِيرَان , nom propre (*Kit. el-Ağ.*, XVIII, 10); cf. نِيَار , nom propre (*Kit. el-Ağ.*, XIV, 30); نِيرَان peut signifier « joug; constellation, lumière ». Le mot נֶרְן rappellerait aussi نورَن « lumière, éclat ». — חֲטוּר . Le second signe ressemble bien plus à un ב qu'à un *waw*. L'hébreu connaît חֵטֶר « rameau » et l'assyrien *ḥuṭaru* « sceptre »; l'arabe حَطْر signifie « bander un arc etc. ». Il n'est pas impossible d'avoir un nom propre avec l'une ou l'autre de ces significations. En phénicien חטר entre dans la composition des noms propres (LIDZBARSKI, *Handbuch...*). Si le second signe était un *waw*, on lirait חורו . On sait que חור est le nom d'un roi de Madian (*Nomb.* 31, 8; *Jos.* 13, 21). — תֵּיֶז a déjà été trouvé au n^o 334. Il ne répugne nullement qu'il soit pris ici pour un nom propre. Il ne serait pas impossible, non plus, de le rétablir en תֶּקֶז souvent rencontré. — בַּאִיִּם « aux jours de ». L'expression peut être introduite, même si le mot précédent est un substantif. Cependant si תֵּיֶז était un verbe, la phrase serait plus claire. Mais on ne voit à quelle racine le rattacher. — מוֹשֵׁם peut rappeler l'arabe مُشْتَم , participe de la quatrième forme de شَم « sentir, être orgueilleux, etc. »; cf. le nom שָׁם , n^o 339. Sur שָׁהַר v. n^o 53, 1. — דֶּדָן | פַּהַת nous semble être, malgré la barre de séparation entre les deux, un nom propre composé de פַּהַת et du nom de

la localité דדן; sur un nom propre composé d'une façon analogue, v. n° 335. On sera fortement tenté de comparer ce nom à l'hébreu פחתמואב (*Esdr.* 2, 6; 8, 4 etc.). Si l'hébreu est expliqué par « frayeur de Moab » ou « effrayant Moab », on donnera également à פחתדדן le sens de « frayeur de Dedan ». Peut-être ne serait-il pas impossible de reconnaître dans פחת le nom commun פָּחָה, état constr. פַּחַת « gouverneur d'une province, un pacha ». Ici פחת, séparé de דדן par une barre, pourrait être au singulier ou au pluriel, et se rapporter par conséquent aux deux noms כושם et עבד, ou à עבד seulement. — ברא serait à compléter en בראי; cf. n° 72, 8.

N° 350. — Copie; à l'ouest de la grosse colline de roche sur laquelle se trouve le n° précédent (pl. CXXXIX).

נעמה | בן | כונעם
שכועה | רבע

Na'amah fils de Mun'im
Šama'ah Raba'.

נעמה, v. n° 197. — כונעם, v. n° 349. — שכועה, v. n° 239. — רבע est à comparer à l'hébreu רַבֵּעַ, nom d'un roi de Madian (*Num.* 31, 8; *Jos.* 13, 21).

N° 351. — Copie; sur le rocher appelé *Hadbet el-'Abid* au nord du kil. 964, à l'ouest de la voie ferrée (pl. CXXXIX).

יזלנצ

Yzlana[d].

Le dernier signe ressemble au ض himyarite; c'est la première fois qu'il fait son apparition en lihyanite. S'il faut le considérer comme étant vraiment le ض lihyanite, on sera porté à donner au signe que nous avons rendu par ض la valeur de ظ; par exemple écrire תיַצ au lieu de תיַצ, הקַב au lieu de תקַצ. Avant d'admettre définitivement cette modification, il paraît sage d'attendre de nouveaux documents (1). — יזלנצ est un mot nouveau, dont l'analyse échappe en ce moment.

N° 352. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIX).

והבלה

Wahablah.

N° 353. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIX).

עזאל

'Azz'il.

(1) Le graffite, n'ayant aucun signe spécialement lihyanite, peut être minéen.

עזאל « 'El est fort ».

N° 354. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIX).

בדדעד

Badda'd.

בדדעד. Le second élément דעד existe en arabe comme nom propre féminin (YAQUT, I, 607); le mot كَعْد signifie « caméléon ». Le premier élément בד rappellerait بَدَّ « partic, idole, etc. ». — On pourrait aussi diviser autrement le nom : עד. בדד עד. עד a été trouvé en safaitique (DM., *Mission...*, 14, 167 etc.). On pourrait le rapprocher de l'arabe عاد, nom de tribu, mentionné par le *Qoran*, XI, 62; LXXXIX, 6 etc. avec Tamûd, comme ayant résisté à l'appel d'Allah. Ils habitaient dans la région d'el-'Ela et de Médain-Şâleḥ. Le nom de cette peuplade se serait maintenu dans le nom בדדעד. בדד serait comparé à בַדַּד « compagnon ». L'hébreu בַדֵּד est un nom propre (*Gen.* 36, 35).

N° 355. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

מורמלה. שבת
בן מוצ' בן | ש
נפמנת | אשנה

Mar'maliḥ Šabāt

*filis de Maḏḏ filis de Šanf-
manāt 'Asnah.*

מורמלה « homme de Malih » composé de מור pour מורא ou peut-être pour מַר « passer, durer ». On ne pensera guère trouver en liḥyanite le مَر = مار; cf. مر عبدا (YAQUT, II, 699). מלה est à comparer à l'arabe مَلِيح (WÜSTENFELD, *Register...*, p. 581); cf. الملوح (*Kit. el-Ağ.*, XIII, 3); مَلِيح (IBN DOR., 276, 7; YAQUT, I, 317). — שבת pourrait rappeler شبّة, nom propre en arabe (YAQUT, II, 205); cf. l'hébreu שַבְתֵי (*Esd.* 10, 15), qui se trouve aussi dans les inscriptions sinaïtiques. מוצ' est à rapprocher de l'arabe مَض « chagrin, trouble », cf. le nom propre مَضاض (*Kit. el-Ağ.*, XIII, 107-112). Après le š, le signe peut être soit la barre de séparation, soit un *nûn*. — נפמנת « ornement de Manât ». Le mot שנה, en arabe شنف, signifie proprement « pendants d'oreilles ». — אשנה, nom nouveau; faudrait-il le comparer à أسنه « âgé »?

N° 356. — Copie; au même endroit, immédiatement au-dessous du numéro précédent (pl. CXXXIX).

עבד בן
עלוי

'Abd filis de

'Alawy

כלבן	<i>Kalban</i>
ערקן	<i>'Arqân</i>
לויין	<i>Lawyîn (Lu'wayn).</i>

עלוי, rencontré en minéen. — ערקן, voir minéen n° 23, 4. — לויין. Le *nûn* n'est pas certain. Peut-être pourrait-on le comparer à l'arabe لوين (YAQUT, *Register...*, p. 627); cf. لَوِّي (IBN DOR., 16, 5). Pourrait-on traduire לויין par « prêtres »? Le minéen écrit לויא.

N° 357. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

נעשו	<i>Na'asu.</i>
------	----------------

נעשו est un nom propre nouveau. L'arabe نَعَس signifie « être faible; dormir », نَعَاسِي « somnolence ».

N° 358. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

הפכא	<i>Hafeka' (?)</i>
זדהנאכתב	<i>Zaydhâni'kâtib.</i>

הפכא est d'une lecture douteuse, à cause du premier et du dernier signe. Le second nom est composé de trois éléments comme au n° 78, 1.

N° 359. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

עבדש	<i>'Abdûs.</i>
------	----------------

עבדש rappelle l'arabe عبدوس, nom propre (YAQUT, II, 392; IV, 699 etc.).

N° 360. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

ואלה תבמם	<i>Wâ'ilah Tabam.</i>
-------------	-----------------------

תבמם est un nom nouveau. Le תבם nabatéen (LIDZBARI, *Handbuch...*) est inexact d'après JS., *Mission...*, I, p. 195 s. Dans תבמם, le dernier מ pourrait être la mimation.

N° 361. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

מרמלה ענאמל	<i>Marâmlah 'Awn'âmil.</i>
---------------	----------------------------

מרמלה composé de مرَام « désir, volonté » et de לה. — ענאמל « secours de 'Amil »; ען peut être rapproché de l'arabe عون « secours », nom propre

dans YAQUT, II, 55; IV, 1034. סבל est un nom nouveau; l'arabe أمل signifie « espérer ».

N° 362. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

זדמנת *Zaydmanát.*

N° 363. — Copie; à une cinquantaine de mètres au sud du kilomètre 961, sur un rocher, à l'est de la voie (pl. CXXXIX).

עבדקש *'Abdqôs.*

N° 364. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

מודהשלם זידאל בן תֹּובת	<i>Maddahsalám Zayd'il fils de Tawbat</i>
ודעת בן זיתמת	<i>Wadátat fils de Du Yaṭamat</i>
למשבות	<i>Par (?) Masmát.</i>

מודהשלם « prolongation de la paix (?) ». Le premier élément de ce nom composé מודה rappelle peut-être l'arabe مَدَّة « étendue, prolongation » ou مَدَّة « temps, durée » (1). Ce premier mot pourrait à la rigueur être lu מוד השלם « longueur de la paix »; mais dans ce cas, il faudrait un ה devant le nom suivant. שלם sera rapproché soit de سَلَام « paix », soit de سالم ou سليمان, nom propre d'homme. — Dans זידאל, on constatera que le *yod* est écrit. — תֹּובת, cf. minéen n° 412. — ודעת est à rapprocher de l'arabe وداعة (IBN QUT., 52, 10) et وَدِيعَة (45, 9). — זיתמת. Le premier signe est un ז sur notre copie; nous proposons de rétablir un ז̄ et on aura זִיתמת, nom de famille ou de clan (HARTMANN, *Arab. Frag.*, p. 272); cf. minéen nos 411, 412. — Le mot suivant est d'une écriture plus lihyanite que les deux lignes qui précèdent, d'un caractère minéen plus accentué. Le premier signe est douteux : nous proposons de lire un ה. Le nom משבות pourrait dériver d'une racine שמת, en arabe سَمَّتْ « avoir en vue, se diriger vers », سَمَّتْ « direction, art, manière ».

N° 365. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

תמלה *Taymlah*

(1) La lecture מרעהשלם est aussi probable; car le ד de זיד, qui se trouve après, a une forme différente. On notera cependant le ד de ודעת, à la seconde ligne, qui reproduit la même forme que celle du second signe de la ligne 1.

לְצַנְנָם אֲשַׁדְאִמְלָם ד	<i>Par Danakam (?) 'Asad 'Amlum</i>
בַּטָּן הַבִּזְנָן. פִּיּוּלֵי... ..	<i>Baṭan Ḥabazan...</i>

לְצַנְנָם, nom difficile à expliquer et de lecture incertaine. צַנְנָן rappellerait l'arabe *صنك* « être à l'étroit », *صنكك* « faible ». — אֲשַׁדְאִמְלָם, nom composé de deux éléments : אֲשַׁד « lion » et אִמְלָם, cf. n° 364 ; le מו de la fin n'est que la mimation. — בַּטָּן peut être un nom propre ; cf. בוֹטָן (LIDZBARSKI, *Handbuch...*). L'arabe *بطن* signifie « ventre, elan etc. ». — הַבִּזְנָן ; cf. הַבִּזְנָן (LIDZBARSKI, *Handbuch...*). L'arabe *خبز* signifie « pain ».

N° 366. — Copie ; sur un rocher à l'ouest de la voie ferrée, à huit cents mètres environ au nord du précédent (pl. CXXXIX).

לְזַמַּד הַמְתֵּבֵר	<i>A Zamad (appartient) la tombe</i>
וְהַמְתֵּבֵר עָלָי הַקֶּרֶת	<i>et la tombe est sur la roche.</i>

Le לְ au commencement peut être traduit : « par, à qui appartient » la tombe, plutôt que celui qui l'a creusée, ou par « à ». Il semble qu'on veuille indiquer ici le personnage. — זַמַּד est un nom propre nouveau. La racine *zamada* en éthiopien signifie « parenté, famille, clan ». — הַמְתֵּבֵר « chambre sépulcrale ; tombe » ; cf. n° 45, 3. — עָלָי « sur ». — הַקֶּרֶת rappelle l'arabe *القارة* « la roche isolée ». Le terme s'applique admirablement au rocher isolé sur lequel se trouve le graffite.

N° 367. — Copies ; sur la deuxième colline au sud de Qaṣr eṣ-Ṣané', à l'ouest de la voie ferrée (pl. CXXXIX).

דָּ קַנְמַנַּת	<i>Du Qaynmanât.</i>
------------------	----------------------

דָּ, en avant du nom, représente ordinairement la valeur de *دُو* ou de *اهل*. — קַנְמַנַּת « serviteur de Manât ». Sous les deux lettres קַן on reconnaît aisément *قَيْن* « esclave ».

N° 368. — Copies ; sur un rocher situé à une centaine de mètres à l'est de la voie ferrée, en face du kilomètre 961 (pl. CXXXIX).

עַמְר	<i>'Amr.</i>
-------	--------------

N° 369. — Copie ; au même endroit (pl. CXXXIX).

יַמָּן כַּזַּל	<i>Yamán Kazal (?)</i>
בֶּן גַּזַּדַּת	<i>filz de Ġazadat (?)</i>

יבן est à comparer au nom arabe يَبَان (YAQUT, I, 521). — כול, peut-être כור, est un nom nouveau. — גודת. Le premier signe n'est pas certain; il pourrait être aussi un ל. Dans les deux cas, c'est un nom nouveau. On constatera aisément que ce graffite est en mauvais état de conservation.

N° 370. — Au même endroit (pl. CXXXIX).

עשם 'Asam.

עשם a été trouvé en safaitique (DM., *Mission...*, 654). La racine عَسَم signifie « désirer ».

N° 371. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX)

נם | בן | *Kamm fils*
ברם *de Baram.*

נם paraît être un nom nouveau. L'arabe كَمَّ signifie « courir »; كَمَّة « quantité »; كَمَّ « calice des fleurs », كَمَّة « manche d'un vêtement ». — ברם sera rapproché de l'arabe بَرَم « chagrins; fruit de l'acacia; sommet d'une montagne etc. ».

N° 372. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

חזמה | נה *Hazîmah Nák*
שלם *Sálîm (paix?).*

חזמה est à rapprocher de l'arabe حَزِيمَة (IBN DOR., 302, 9), nom de tribu بنو حزيمة; cf. بنو حزم (IBN DOR., 329, 21) et حزام (IBN DOR., 57, 9). L'arabe حزم signifie « lier, serrer ». — נה paraît assez assuré comme lecture; pourrait-on le rapprocher de l'arabe نَوَك « être stupide »?

N° 373. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

מלה *Malîh.*

Cf. n° 355.

N° 374. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

פרש | בן | מעלן *Fâris fils de Maġlan.*

פרש est un nom usité encore aujourd'hui sous la forme فراس; cf. فراس.

(IBN DOR., 304, 5). — מַעֲלֵן serait un nom nouveau. La racine arabe *مغل* signifie « accuser », *مغالة* « perfidie », *مغلان* « perfide ».

N° 375. — Copie; même endroit (pl. CXXXIX).

מולה בן	<i>Malih</i> fils de
ברא העמור	<i>Bara'</i> fils de 'Amr.

מולה, cf. n° 355. — ברא a été rapproché de l'arabe *البراء*, nom propre (IBN DOR., 273, 13).

N° 376. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIX).

טבע	<i>Tab'</i> .
-----	---------------

טבע rappelle l'arabe *طبع* « nature, caractère, génie etc. » (cf. LIDZBARSKI, *Handbuch...*).

N° 377. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

חרש בן חרת	<i>Haras</i> fils de <i>Hurrat</i> .
------------	--------------------------------------

חרש rappelle l'arabe *حرس* « garder ». *Haras* est un nom propre en arabe (WÜSTENFELD, *Register...*, p. 205). — חרת répond à l'arabe *حُرَّة*, nom propre (YAQUT, II, 27); cf. le nom propre *حُر*, fréquemment employé en arabe. Peut-être pourrait-on penser aussi à une racine *حَرَّت* « froter ».

N° 378. — Copie; au même endroit (pl. CXXXIX).

עִשָּׂע	<i>Ġasa'</i> .
---------	----------------

Le dernier signe est un ע. La racine *عسعع* n'existe pas en arabe.

N° 379. — Copies; dans la gorge de Šeqeiq ed-Dib, sur la route de Teima (pl. CXXXIX).

עלצת	<i>'Alaḍat</i>
בן שבמש	<i>fils de Samaš.</i>

עלצת est un nom nouveau. La racine arabe *عاض* signifie « agiter un objet afin de pouvoir l'arracher ». — שבמש serait également un nom nouveau. Le dernier signe est un peu douteux. D'après une de nos copies, il représenterait presque un *nūn*. On lirait alors שבמן qui serait à rapprocher de l'arabe *السمين* (IBN DOR., 209, 23).

N° 380. — Copies; dans la même gorge (pl. CXXXIX).

עֲצָה הַפְּרִשׁ	' <i>Idah Ḥafras</i>
בן : עבדה	<i>filis de 'Abdah.</i>

עֲצָה pourrait être comparé à l'arabe عَصَا (IBN DOR., 249, 16), nom propre de tribu. Le terme عَصَا s'applique à tous les arbres et arbustes épineux. — הַפְּרִשׁ est un nom nouveau. — עבדה rappelle l'arabe عَبْدَة, nom propre d'homme (IBN DOR., 160, 16).

N° 381. — Copies; à Mukattabeh (pl. CXXXIX).

עזראל באנתע	' <i>Azar'il Ba'anta' (?)</i> .
-------------	---------------------------------

עזראל rappelle l'hébreu עֲזַרְיָאֵל (I Chr. 12, 6 etc.); cf. n° 128. — באנתע échappe à notre analyse. Le dernier signe peut être un ע ou un פ.

N° 382. — Copies; à el-Ḥebou près de Teima (pl. CXXXIX).

צלמיהב : צלל	<i>Ṣalmyahubb Dalāl.</i>
--------------	--------------------------

צלמיהב, nom composé de צלם, une des principales divinités qui figurent dans l'inscription de Teima, et de יהב qui peut être regardé comme l'imparfait de הב répondant à חָב « aimer », d'où le nom fréquent de حبيب. — צלל pourrait être comparé à ضلال « erreur, perte » ou à ضلول « voyageur ».

N° 383. — Copies; au même endroit (pl. CXXXIX).

אפכל בן	' <i>Afkal filis.</i>
-----------	-----------------------

אפכל paraît être ici un nom propre; sur ce terme, v. n° 49. Le graffite n'a jamais été achevé.

N° 384. — Estampage; caractères soignés et réguliers; longueur 0^m,26; largeur 0^m,14; hauteur moyenne des lettres 0^m,025; 4 lignes. C'est à l'extrême obligeance de M. Fr. Cumont que nous devons cet estampage arrivé à Jérusalem au moment où nous terminions le déchiffrement de ces inscriptions. La pierre en grès rouge, qui porte cette inscription, a été récemment offerte au Musée du cinquantenaire de Bruxelles. Elle

proviendrait, nous dit-on, des environs de Médain-Şâleḥ. Il est permis, croyons-nous, de préciser davantage et d'affirmer qu'elle a été trouvée, soit à Ḥereibeh, soit à el-'Ela. C'est une inscription funéraire, comme celle du n° 23 (pl. CXIV).

1. נפש | עבדשמון | בן
 2. זדחורם | אלת | בנה
 3. שלמה | בנת | אש
 4. ארשאן

*Monument funéraire de 'Abdsamîn fils
 de Zaydḥarîm Allât; l'a construit
 Salmah fille de 'Aws (?)
 'Aršan.*

L. 1. — נפש, stèle ou monument funéraire; cf. n^{os} 23 et 77. Au n° 77, il est question d'une fondation, ודי; ici le terme employé est בנה « construire ». Cette expression est apte à faire croire qu'il ne s'agit pas seulement d'une stèle dressée, mais de tout le monument funéraire. — עבדשמון « serviteur de Samin ». Le second élément שמון sera considéré, vraisemblablement, comme un nom propre d'homme; à comparer l'arabe السمين, nom propre de tribu (*Kit. el-Ağ.*, X, 74; *IBN DOR.*, 210, 1). Il serait possible de penser aussi à שמון dans בעלשמון, le Ba'al des cieux (v. n° 64).

L. 2. — זדחורם, v. n° 70 et, à propos de חורם, n° 45. אלת. Dans l'arabe littéraire, on prendrait אלת comme le relatif féminin التي qui se rapporterait à נפש; mais le liḥyanite n'a pas encore offert d'exemple de cette construction. On sera donc tenté de chercher une autre explication. Au n° 39, 2, on a proposé d'identifier האלת avec la déesse Allât. Rien n'empêche d'en faire autant ici et de considérer אלת, nom divin, comme le troisième élément du nom propre composé זדחורם אלת. La barre de séparation, après le כו, avant אלת, ne saurait être un obstacle d'après le n° 349 où nous trouvons une barre de séparation entre le *déterminant* et le *déterminé* כהת | דדן. D'autre part, on rencontre en liḥyanite des noms propres composés de trois éléments, v. n° 290. — בנה rappelle le verbe arabe بنى « construire, édifier ». Le ה final est mis pour le *yod* ou bien il représente le pronom suffixe se rapportant à נפש. Le verbe est au masculin singulier, quoique son sujet, שלמה, soit au féminin. Mais on sait qu'en ḥimyarite, comme en arabe, le verbe qui précède le sujet peut toujours se mettre au masculin singulier.

L. 3. — שלכה, qui est ici un féminin, peut rappeler l'arabe سَلْمَى, nom propre de femme (IBN DOR., 22, 8). A la fin de la ligne 3, on aperçoit les vestiges de plusieurs lettres détériorées. Peut-être peut-on lire שׂא; le שׂ est assez sûr.

L. 4. — ארשן, nom propre d'homme ou de famille; cf. n° 132.

CHAPITRE IV

Graffites Tamoudéens.

La question de l'écriture tamoudéenne est encore hérissée de difficultés. L'origine de son alphabet, la place qu'il occupe dans le développement des dialectes du nord de l'Arabie, la valeur de ses signes gravés sur les rochers du désert constituent autant de problèmes qui attendent une solution (1). Les graffites que nous avons relevés dans notre dernier voyage pourront être considérés comme une légère contribution à cette étude; ils ne feront pas la pleine lumière; ils ne sont pas assez nombreux et surtout il n'y a pas de texte considérable. Peut-être une prochaine cueillette plus abondante permettra-t-elle de reprendre l'examen de la question et de proposer des conclusions motivées. Pour le présent, nous nous contentons de faire quelques brèves remarques, dans le courant de l'interprétation.

Les graffites n^{os} 181-217 sont donnés dans le même ordre que les graffites minéens et liḫyanites, en allant d'el-'Ela à Médâin-Şâleḫ. On notera qu'ils sont rares dans la région de Ḥereibeh où abondent les inscriptions liḫyanites et minéennes. Les Tamoudéens ont dû se contenter d'effleurer cette contrée, alors qu'ils dominaient en maîtres sur tout le désert aux environs de Teima et de Tebouk.

N^o 181. — Ce graffite et les 24 suivants se trouvent sur les rochers de la montagne située à l'ouest des jardins de Menšiyeh près d'el-'Elâ (pl. CXL).

דן בלע

Celui-ci est Tala'.

Le premier signe H I, lu généralement \aleph par Littmann, a été déjà regardé par nous comme ayant la valeur de \daleth ou de $\dot{\daleth}$ (JS., *Mission...*, I, p. 271). Aux arguments allégués pour exclure la lecture \aleph , on pourrait

(1) Cf. LIDZBARSKI, *Ephemeris...*, II, p. 25 ss. et 354 ss. On y trouve un résumé des travaux antérieurs et quelques nouveaux aperçus. Mais les copies de Huber, auxquelles il doit la majeure partie des graffites tamoudéens, ne lui inspirent pas une grande confiance. LITTMANN, *Zur Entzifferung des thamud. Inschr.*, a utilisé surtout les carnets d'Euting, et a fait faire un véritable progrès au déchiffrement du tamoudéen. Nous n'avons eu connaissance du travail de J. J. HESS, *Die Entzifferung der thamudischen Inschriften*, qu'au moment de corriger nos épreuves.

ajouter la constatation suivante, à savoir : que le tamoudéen emploie un signe différent pour rendre ן « moi » ; cf. les n^{os} 2, 18, 46, 84, 92, 93, 243, 628 etc. Quoique ce signe puisse à la rigueur représenter un s une fois ou l'autre, il semble cependant établi qu'il a régulièrement une autre valeur. Il répond aux deux lettres ט et י , suivant notre première remarque. En faveur de son équivalence avec ט on peut citer les n^{os} 31, 43, 48, 57, 357, 525 etc. Et d'après ces documents, Lidzbarski ne serait pas en droit de lui contester la valeur ט , pour ne lui reconnaître que celle de י (1). Il établit cette dernière équivalence par le mot לְבוּדָר , copié par Huber (2). Si vraiment la valeur de י doit être reconnue au signe I, on pourrait citer à l'appui le premier terme de notre graffite. יְי , si fréquent en tamoudéen, cf. n^{os} 184, 185, 190, 194, 202, 203, etc., paraît être l'équivalent du minéo-sabéen יְי et du nabatéen דָּה, דָּא . Par conséquent, c'est par י qu'il serait bon de rendre le premier signe, même pour les n^{os} 1, 50 et 149 (3). Le נ de יְי paraît certain, malgré sa forme développée. — טַלַע . Le premier signe représente ordinairement un ה . D'après cette équivalence, on aurait ici הַלַע ; mais la racine حَلَع ne semble pas exister. Devant cette difficulté on peut se demander si ce signe n'équivaldrait pas, en certains cas, à un ט , suivant la remarque de Lidzbarski (4). טַלַע , qui doit se lire aussi au n^o 328, répondrait à une racine طَلَع « monter, paraître ». Ici encore le même signe répondrait à deux lettres différentes ! Retenons l'hypothèse pour ce qu'elle vaut, jusqu'à ce que de nouveaux documents fassent la pleine lumière.

N^o 182. — A côté du précédent.

לְבוּדָרֵי

Par Mazra'y.

Le ל au début de très nombreux graffites tamoudéens peut avoir la valeur du *lamed d'appartenance* ou du *lamed auctoris*, comme dans les inscriptions safaitiques (5). Nous lui donnerons en général le sens du *lamed auctoris*. — בוּדָרֵי serait un nom gentilice, indiquant un individu de בוּדָר , nom de localité — connu en arabe — ou nom de tribu.

(1) Voir *Ephemeris...*, II, p. 29 et 31, p. 361.

(2) *Journal...* י. 476. Le cas est-il absolument probant ? Nous ne le croyons pas. La lecture בוּדָר est possible, et pour l'existence de ce nom, voir DM., *Mission...*, 585, 630, 770, 857.

(3) Dans *Mission...*, I, p. 271, la transcription du démonstratif sabéen par زَن est une incorrection ; il faut ذَن .

(4) Voir les autres cas cités par lui dans *Ephemeris...*, II, p. 31.

(5) Voir, à ce sujet, les remarques de DUSSAUD et MAGLER, *Mission...*, p. 82.

N° 183. — Au même endroit.

עב[ד] בשמלת

'Ab[d] Bašámlát.

A droite et à gauche du graffite se trouve un signe qui semble être un wasem, et dont il ne faut pas tenir compte dans l'interprétation. עב nous paraît être pour עבד « serviteur » comme au n° 449 עבבעל est pour עבדבעל. Dans les deux cas, le ד a disparu entre les deux ב; cf. l'arabe عَبَّشَسَّ pour عبد شمس (*Kit. el-Aj.*, XVI, 159). — בשמלת est composé de deux éléments : du nom divin לה, *Lát*, الآت et de בשם. L'arabe connaît le nom propre بِشَامَةَ (IBN DOR., 130, 6; YAQUT, I, 498; III, 338, etc.).

N° 184. — Au même endroit.

דן בדעוש

Celui-ci est Badḏ'aws.

Sur דן v. n° 181. Le *nún* est uni avec le ב. בדעוש, nom composé. Le premier élément, בד, se trouve dans le nom composé arabe بَدَّال (YAQUT, III, 873) et dans le nom propre safaïtique בדלה, l'équivalent de l'arabe بَدَّال (DM., *Mission...*, 476, 643). Le second élément עיש ne nous est connu ni comme nom propre d'homme, ni comme nom de divinité. Faudrait-il restituer קיש? En arabe, عَوَّاس signifie « garde de nuit ».

N° 185. — Sur un grand rocher, à une soixantaine de mètres plus au nord.

דן מלתמוחב זבני

Celui-ci est Malatmuḥibb de Zabbán.

מלת serait un nom nouveau. L'arabe مَلَّت signifie « secouer ». — מוחב paraît être le participe de la quatrième forme, au masculin singulier, comme le nom propre arabe مُحِبَّة (WÜSTENFELD, *Register...*, p. 321) est une forme du même participe au féminin, مُحِبِّة, مُحِبَّة « aimant, aimante ». مוחב se retrouve aux n°s 647, 650, et peut-être au n° 204. — זבני peut équivaloir à une forme arabe زَبَانِي « appartenant à زَبَان », nom propre (YAQUT, I, 576; II, 322; IBN DOR., 126, 7; 172, 16). זבני est d'une lecture assez probable; cependant la lecture זבי ne serait pas absolument impossible. Dans ce cas cf. l'arabe زَبَاء (YAQUT, I, 702; II, 379, etc.; *Kit. el-Aj.*, XIV, 73, 75).

N° 186. — Un peu plus au nord, sur la même montagne, en face de la gare d'el-'Ela.

עמימל

'Ammyamîl.

עמימל est un nom composé de עמ « l'oncle » ou « le dieu 'Amm » et de מל répondant à *مَل* imparfait du verbe *مَالَ* « avoir de la sympathie ». עמימל peut donc signifier : « le dieu 'Amm a de la sympathie ».

N° 187. — Au même endroit.

לואן עלם

Lawa'an a tracé.

לואן, qui signifie prêtre en minéen (JS., *Mission...*, I, p. 253), paraît être ici un nom propre. — עלם « a tracé »; cf. LITTMANN, *Zur Entzifferung...*, p. 21.

N° 188. — Au même endroit.

עלם אד עלכמנת

A tracé 'Add 'Alakmanât.

אד pourrait rappeler le nom propre hébreu אֲדָד (*I Reg.* 11, 17); le nom a été trouvé en safaitique (DM., *Mission...*, 306^e, 532 etc.); cf. *Répertoire...*, p. 164. Nous le rencontrerons plus loin, n° 632. En arabe on a آد (*IBN QUT.*, 36, 8). — עלכמנת. Le dernier élément de ce nom composé, Manât, revient assez fréquemment dans les graffites tomoudéens, comme en nabatéen et en liḥyanite. On en conclura que cette divinité avait obtenu un culte presque universel dans l'Arabie du nord occidentale. Le premier élément de ce nom composé עלכ a été probablement trouvé en safaitique (DM., *Mission...*, 574) où la lecture devra être maintenue. Dans notre graffite, le second signe a quelque apparence de *nûn*, mais le doute est levé par les n°s 406 et 480 où la lecture עלכאל est certaine.

N° 189. — Au même endroit.

מוקעדת עלם

Maq'adat a tracé.

מוקעדת rappelle le nom propre arabe المَعْدَد (*IBN DOR.*, 235, 21); la terminaison en ת n'est pas rare dans les noms masculins. Nous ne pensons pas qu'il faille traduire par « מוקעדת העלם Muq'ad a appris ».

N° 190. — Au même endroit.

דן מנבת

Celui-ci est Munbit.

מנבת peut être rapproché de l'arabe مُنَّبِت « faisant pousser, faisant prospérer » ou مُنَّبِت. Peut-être faudrait-il lire מנבת dans DM., *Mission...*, 306^a, au lieu de מנרב, et de même dans VOGÜÉ, 7. On notera, dans notre graffite, la forme des *nûn* et le ך final qui pourrait aussi être lu ך̄.

N° 191. — Au même endroit.

בלבא יתב *A Labû' Yatûb.*

Le ב se rencontre assez fréquemment devant les noms propres, où il a vraisemblablement le sens de « pour, à »; cf. LITTMANN, *Zur Entz...*, p. 37, 38. Lorsque le ב se trouve, non pas devant le premier nom, mais devant le second (n^{os} 274, 275, 426 etc.), nous lui donnons la même signification. Mais il serait possible de le traduire autrement; par exemple de lui reconnaître parfois le sens de « avec ». — לבא répond à l'arabe اللباء (IBN DOR., 196, 10); en safaitique לבאת (DM., *Mission...*, 284). — יתב peut répondre à יَتُوب « il se repent »; cf. le nom propre توبة (IBN QUT., 44, 1). Une racine تَب, imparf. يَنْتَب « couper », serait aussi possible.

N° 192. — Au même endroit.

ובלם *Et Ballam.*

בלם aurait-il quelque rapport avec בל (LITTMANN, *Zur Entz.*, 34, 53)? Le ם final serait, alors, une simple mimation. Il est permis de supposer aussi une racine בלם « être emporté par la passion » ou بول. Le mot وبال est donné comme nom de lieu dans YAQUT, IV, 900.

N° 193. — Copie; à quelques pas plus à l'ouest du précédent.

שממת *Samâmat.*

Cf. le lihyanite 41, 2.

N° 194. — Sur un grand rocher, auprès de l'inscription hébraïque n° 2.

מוכי מהטב *Maky Mahtûb.*

מוכי rappelle l'hébreu מוכי (Num. 13, 15). Le nom revient au n° 260. — מהטב. Le second signe représente plutôt un ך̄ qu'un ך. Le troisième signe peut représenter un ט; cf. n° 181. מהטב répondrait à مخطوب

« fiancé ». De la racine **خَطَب**, l'arabe connaît le nom propre **خَطَاب** (IBN DOR., 160, 2).

N° 195. — Même région.

דָן בּוּעַן בַּעַת *Celui-ci est Ma'an Baḏat.*

בּוּעַן, qui reparait au n° 627 sous la forme **בּוּעַנָן**, répond au nom propre arabe **بُعْن**; cf. LITTMANN, *Zur Entz.*, 41. — **בַּעַת** paraît être un nom nouveau, peut-être d'une racine **بَض** « être tendre » ou de **بَيْض** « être blanc »; l'arabe connaît le nom propre **بَيْض** (YAQUT, II, 800); cf. **بַעַז**, en liḥyanite, n° 120.

N° 196. — Au même endroit. Le graffite se lit de gauche à droite.

פּעַף רַעַלֻד *A 'Awf Rá'ilud.*

Le **פּ** au commencement des mots a bien souvent la même valeur que le **בּ**, cf. LITTMANN, *Zur Entz.*, 38, 51. — **פּעַף** peut rappeler l'arabe **عُوف** « bonheur », nom propre masculin (YAQUT, II, 772; IV, 44 etc.). La racine **عَف** serait possible aussi; **عَفِيف** est un nom propre en arabe (YAQUT, II, 537). — **רַעַלֻד** est un quadrilitère, ou mieux un nom composé de deux éléments, de **רַע** répondant à **رَاعِي** « pasteur » et de **לֻד** nom propre; cf. **לוד** en hébreu; en arabe **لُد** est un nom de localité; cf. le numéro suivant.

N° 197. — Au même endroit.

פּבַעַל יַרַעַלֻד

Et Ba'al Yar'alud.

יַרַעַלֻד rappelle **רַעַלֻד** du numéro précédent; mais la forme est ici à l'imparfait. Cela confirmerait peut-être l'hypothèse de l'existence de deux éléments dans ce groupe: le verbe **רַעַה** et **לֻד**, un nom propre. Cependant il reste toujours la possibilité d'une racine quadrilitère.

N° 198. — Un peu au sud du minéen n° 110.

וּדַת מוּשַׁהַת תַּשֻּׁמ

A salué Masāḥat Tasumm.

וּדַת paraît être un verbe à la troisième personne du féminin singulier. Par suite, on regardera comme étant au féminin le mot suivant **מוּשַׁהַת**

qui pourra être comparé à l'arabe *مساحة* « don ». *תשם* est peut-être l'imparfait du verbe *שם* qui a déjà paru dans *שׁוּמֹמַת*, n° 193.

N° 199. — Au même endroit.

עלם ברר *Signe de Barâr.*

עלם qui peut être un verbe, n° 187, ne répugne pas non plus à remplir les fonctions de substantif, avec le sens de « signe, trace » ; cf. LITTMANN, *Zur Entz.*, 28. — *ברר* peut répondre à l'arabe *برور* ou *برير*. Dans YAQUT, II, 141, *بررة* est nom propre féminin.

N° 200. — Au même endroit; à côté de la représentation d'une vache.

פעמאל *A 'Amm'il.*

Sur *עם*, v. n° 186.

N° 201. — Sur la même roche.

קשם *Qásim.*

קשם trouvé en liḥyanite, n° 287, est fréquent en arabe sous la forme *قاسم*.

N° 202. — Sur un rocher, un peu au nord du précédent.

דן תפיד *Celui-ci est Tafid.*

תפיד répond peut-être à l'arabe *تَفِيد*, imparfait du verbe *فاد* « utiliser » ; il peut être un nom propre sur le thème *تَفِيد*.

N° 203. — A quelque distance du précédent, vers le nord-ouest.

דן שעד בן זבת *Celui-ci est Sa'd fils de Dabbat.*

זבת semble être l'équivalent du nom propre arabe *ضَبَّة* (IBN DOR., 117, 5 ; cf. *أبو ضب*, YAQUT, II, 324).

זב est nom propre dans LITTMANN, *Semit. inscript.*, p. 108, 128.

N° 204. — A côté du nabatéen n° 385.

דן שעדי מהרממת

Celui-ci est Sa'd Maḥarrmamât.

מהרמונת. L'avant-dernier signe est un מ et la lecture matérielle est מומת. Mais nous croyons qu'il faudrait peut-être restituer un נ et lire מנת. Au n° 21, *Mission...*, I, p. 275, on a מהרמונת « l'élu de Manât ». Ici, le second signe n'est pas un ה, mais un ח; cf. n° 181. Du reste מהר donne un très bon sens, pouvant être l'équivalent de l'arabe مُخَّر « exempté, libéré »; cf. Dozy, *Supplément...* מהרמונת signifierait donc « le libéré de Manât, l'affranchi de Manât ». מהרמונת pourrait se traduire par « affranchi de la mort ».

N° 205. — Au nord de la gare d'el-'Ela, un peu au sud de kilom. 978, à l'est de la voie ferrée, sur la face sud d'un grand rocher.

דן עני' טמכא הַבְצָתָה

Celui-ci est 'An. Tamka' ha-Badat.

Ce graffite est très obscur. Le troisième signe de עני' est effacé en grande partie : c'est peut-être un waw. — טמכא est nouveau. Le signe qui vient après est un ה ou un ה̄. Le dernier mot se lit בְצָתָה. L'interprétation בָצַח ou בָצִיע serait aussi possible.

N° 206. — Sur le même rocher.

דן מוכן עץ קמט

Ce lieu, 'Awḏ (l')a pris.

דן est l'équivalent de l'arabe مكان « lieu »; cf. liḥyanite n° 233. — עץ semble répondre au nom propre arabe عَوْض (YAQUT, III, 635) et à l'hébreu עוץ; cf. liḥyanite n° 272, 3. — קמט peut rappeler l'arabe قَمَط « prendre ». En tamoudéen, on aurait une formule analogue à la formule nabatéenne et liḥyanite, pour indiquer la prise de possession d'un endroit.

N° 207. — Sur un rocher isolé, à Hereibeh, au sud du kilomètre 974.

דן מלד בן עג עלבת

Celui-ci est Malad fils de 'Awḡ 'Albat.

מלד peut être comparé à la racine ملذ « mentir » ou bien à ملاد « plaisir », de لذ. — עג est vraisemblablement l'équivalent de l'hébreu עוג, nom du roi de Basan; cf. l'arabe العجاء (YAQUT, I, 123), nom propre d'homme, et عوج (YAQUT, III, 746), nom propre de tribu. — עלבת est un nom propre et

répond à l'arabe *عَلْبَة* (HAMDANY, 170, 14); cf. aussi *عَلْبَاء*, nom propre arabe (IBN QUT., 48, 15), et l'hébreu *אבוי-עלבון* (II Sam. 23, 31).

N° 208. — Au même endroit.

דן נצם עצק

Celui-ci est Nadm 'Awdqadd.

נצם est nouveau. — עצק, composé de צ, voir n° 206, et de ק qui peut rappeler le nom propre hébreu קוץ (I Chr. 4, 8). Ce nom est précédé de l'article, הקוץ, dans Esdr. 2, 61; Néh. 3, 4.

N° 209. — Au même endroit.

דן קמו בן קצם

Celui-ci est Qamaz fils de Qadam.

קמו est un nom nouveau. Le dernier signe pourrait être aussi un ד, v. n° 181. — בן est douteux, ב? — קצם peut rappeler l'arabe *قضم* « glaive ». Peut-être קצם est-il le même nom que קצ du numéro précédent, avec la mimation en plus?

N° 210. — Sur le même rocher.

דן עג ענזי עץ יבוייה

Celui-ci est 'Awg 'Anzy 'Awd...

ענזי peut être un nom gentilice, signifiant que עג est de la tribu de *عَنْزَة* sur laquelle v. *Kit. el-Ağ.*, III, 126; XX, 185. — ענזי pourrait être lu aussi עלזי. — Le dernier mot יבוייה est nouveau et d'une explication difficile. Peut-être יבוינה ou יבונית.

N° 211. — Au nord de Hereibeh, à une distance de 1.400 mètres environ, dans la vallée; se lit de bas en haut.

דללב עבעב לצדת

Du Lawlab 'Ab'ab à Diddat.

ד (1) doit répondre à l'arabe *دو* et en avoir la signification : « pos-

(1) Le signe rendu par ד répond souvent à un ד, v. nos 220, 530, 534, 556, 711, etc. Encore un signe auquel on reconnaît, jusqu'à ce moment, une double valeur.

seigneur, seigneur de » ; mais il a aussi un sens relatif comme le \aleph syriaque et le \aleph éthiopien. Alors on peut le traduire par « appartenant à » ; cf. LITTMANN, *Zur Entz.*, 19, 21, etc. \aleph équivaut parfois à \aleph « la famille de ». C'est ainsi qu'il faut le traduire ici et au n° 343 ; sur l'emploi de \aleph dans les inscriptions minéo-sabéennes, v. HARTMANN, *Die arabische Frage*, p. 340 ss. — \aleph reparait au n° 343 et se trouve en lihyanite. — \aleph rappelle le nom propre arabe \aleph (IBN DOR., 213, 12). Le signe qui vient ensuite est clairement un \aleph sur une de nos copies. — \aleph , nom nouveau, peut être comparé à l'arabe \aleph , féminin de \aleph « adversaire » et « celui qui vient au secours ».

N° 212. — Un peu au nord du kilomètre 962, sur un grand rocher situé à l'ouest de la voie ferrée.

\aleph \aleph \aleph *Je suis Qamad.*

\aleph paraît être nouveau. L'arabe \aleph signifie « retenir, s'appliquer à une affaire ».

N° 213. — Sur un grand rocher, appelé *Mahzin al-Ġendy*, situé au kilomètre 961, près de la voie ferrée, à l'est.

\aleph \aleph \aleph \aleph \aleph \aleph \aleph \aleph \aleph \aleph

Nābit Daqby a soutenu 'Amatḏaklan.

\aleph répond à l'arabe \aleph , nom propre masculin (YAQUT, IV, 622), et à \aleph (IBN DOR., 218, 1). Le premier signe peut représenter aussi un \aleph ; dans ce cas, on lirait \aleph « à la maison de ». — \aleph , nom gentilice. \aleph est nouveau. — \aleph « a soutenu », est un verbe à la quatrième forme de \aleph = \aleph « s'appuyer sur quelqu'un ». Le second signe pourrait aussi représenter un \aleph et on lirait alors \aleph , trouvé en safaitique (DM., *Mission...*, 19, 32), nom propre composé de \aleph et de \aleph ; mais la première explication paraît préférable. — \aleph est composé de \aleph « servante » et de \aleph , nom nouveau.

N° 214. — Au même endroit.

\aleph \aleph \aleph *Sitt à 'Amat(?)*.

Le graffite pourrait signifier « la maîtresse à la servante » ; car \aleph répondrait aisément à l'arabe \aleph . Mais il paraît être un nom propre

d'après les n^{os} 240, 258. A Kérak, une source porte le nom de عَيْنِ السَّت; cf. lihyanite n^o 200. — Notre graffite pourrait se lire aussi שתלאכות « rejeton de la servante ».

N^o 215. — Au même endroit.

וּדַד נְהִי

Salut de Nahy.

וּדַד est fréquent en tamoudéen; cf. LITTMANN, *Zur Entz.*, 3, 14 etc. — נְהִי, nom propre nouveau, pourrait s'expliquer par l'arabe نُهْي « prudence, intelligence »; cf. le nom propre Nahw (WÜSTENFELD, *Register...*, p. 334). Cf. n^o 251.

N^o 216. — Au même endroit.

שִׁית כַּחַם

Sayiut (?) Kaḥam.

שִׁית. Le second signe n'est pas bouclé sur une de nos copies. שִׁית s'expliquerait par سِيَّات « égalité, choses égales ». — כַּחַם reproduit l'arabe كَحْم, qui, d'après Freytag, appartient au dialecte du Yemen. كَحْمَة signifie « œil ». Peut-être שִׁית כַּחַם pourrait se traduire par « mauvais œil » en rapprochant שִׁית de l'arabe سَيِّئَة.

N^o 217. — Au même endroit.

וּדַד בַּעַלְתָּה

Salut et abondance (prospérité).

בַּעַלְתָּה rappelle la racine arabe عَثَل « être en grand nombre ». Il pourrait être un nom propre; on traduirait : Salut à 'Aṭlat.

N^o 218. — Les numéros suivants, jusqu'au n^o 606, ont été relevés sur la route de Médâin-Şāleḥ à Teima. Le n^o 218 se trouve dans l'ouādy Maḍbaḥ.

מִלְקָא קַמְלָן

Malaq Qamlan.

מִלְקָא paraît nouveau, à expliquer peut-être par l'arabe مَلَق « flatter ». — קַמְלָן. La dernière lettre, marquée ַ sur une copie, est supprimée dans une autre. Le mot, sous la forme מִלְקָא ou קַמְלָן, paraît être le même que קַמְלָא de LITTMANN, *Zur Entz.*, 51. On sait que قَمَل signifie « pou ».

N^o 219. — A Rūdat en-Nāqah.

דִּלַּת חַלְוַת בְּנַת דִּלַּת

Ceci est Ḥalāwat fille de Dillat.

יָ is un masculin, devant un nom propre féminin comme au n° 1 (*Mission...*, I, p. 271). — הָלוּת répond à l'arabe حلاوة « douceur », nom propre usité de nos jours. D'après le n° 181, le premier signe pourrait être un ה. Dans ce cas, on lirait הָלוּת, répondant à طلاوة « beauté, grâce ». — הָלוּת paraît être le féminin de הָלוּ mentionné aux nos 510, 513; il a été trouvé en safaitique (*DM.*, *Mission...*, 292).

N° 220. — Au même endroit, auprès d'un chameau.

בדבעד יבולה

Baddbu'd Yamlah.

בדבעד est composé de בד « compagnon », rencontré en lihyanite, et de בעד, nom propre à rapprocher de l'arabe بَعْدَان, nom propre d'homme (*IBN DOR.*, 313, 12). Le second ב est trop nettement tracé pour permettre la lecture בדבעד = بداد عاد comme en lihyanite. — יבולה s'explique aisément par un imparfait de בולה d'où l'arabe ملبح (*IBN DOR.*, 276, 7).

N° 221. — Au même endroit, entre les cous de deux chameaux; v. fig. 47, p. 115.

לאבלת

Par 'Ablatt.

Ce nom peut signifier « le père de la rosée » أب لثي ou bien « le père de la force » أب لوث.

N° 222. — A côté d'un chameau.

שלם

Sálim.

שלם peut signifier aussi « paix », سلام.

N° 223. — Au même endroit, sous le ventre d'un chameau (pl. CXLI).

לגלש ולכעלתה

Par Gúlás et par sa suite.

גלש est à comparer à l'arabe جلاس (*IBN DOR.*, 400, 9). — כעלתה. Le ה final peut représenter le pronom suffixe; cf. LITTMANN, *Zur Entz.*, 21, 23, 29 etc. כעלתה répond à l'arabe كَعَلَةٌ « queue ». Comme à la cinquième forme le verbe signifie « adhérer fortement », il semble que le sens de « suite » convienne à כעלתה, qui du reste peut être pris aussi pour un nom propre.

N° 224. — Un peu plus au nord dans l'ouâdy.

מוֹדֵד *Mazîd.*

L'arabe مَزِيد signifie « accroissement, augmentation » et مَزِيد est un nom propre en arabe (IBN DOR., 194, 14; YAQUT, III, 618). — La lecture مוֹדֵד = مَدَوْد serait possible.

N° 225. — Au même endroit.

עמל שלם *'Amal, paix!*

Le graffite pourrait peut-être signifier « œuvre de paix » ou « a fait la paix »; mais עמל est certainement un nom propre au n° 309, et probablement au n° 286. On le regardera de même ici comme un nom propre, à comparer à l'hébreu עָמַל (I Chr. 7, 35). שלם doit avoir la signification de « paix, salut » comme en nabatéen.

N° 226. — Au même endroit.

קנת שלם *Qanat, paix!*

קנת n'a pas de correspondant en arabe.

N° 227. — Au même endroit.

כעב אשד שלם
Ka'b 'Asad; paix!

Les deux noms propres sont fréquents en arabe. Au-dessus de כעב se trouvent deux *wasems*.

N° 228. — (HUBER, *Journal...*, p. 400). A quelques minutes plus au nord, dans la même vallée; sous le ventre d'un grand chameau.

לשמאל הגמל
Par Šamu'il, le chameau.

לשמאל répond à l'arabe سَمَوِيل (IBN DOR., 259, 13) et à l'hébreu שְׁמוּאֵל; cf. LITTMANN, *Zur Entz.*, 35 et HESS, 10.

N° 229. — (HUB., *Journal...*, p. 400). Au même endroit.

לאהב. שעדלה ותן
וקלעם

*Par 'Ahab, Sa'dlâh et Tann
et Qal'am.*

אהב peut être comparé au nom propre arabe أُهْبَان (IBN DOR., 282, 9). — שעדלה a été trouvé en safaitique (DM., *Mission...*, 883) et en nabatéen sous la forme שעדאלהי, dans la même région. — תן qui reparait au n° 608 existe en safaitique (DM., *Voyage...*, 303^b; VOGÜÉ, 230^b). — קלעם. Le troisième signe est un ע sur lequel est venu se greffer un wasem en forme de *yod* comme cela ressort de HUB. et d'une de nos copies. Mais une autre copie n'a tenu aucun compte du wasem et a transcrit simplement le ע. Le nom קלעם répond à l'arabe قَلْعَم (IBN DOR., 327, 5).

N° 230. — Au même endroit, sous le ventre d'un chameau.

ברצ. יצ̄ *Barâd*

ברצ̄ est à rapprocher du nom propre arabe البراض (YAQUT, III, 321). Le mot suivant reste douteux.

N° 231. — Au même endroit.

מישע וגרר *Mis'a et Ġârîr.*

מישע reparait au n° 545; c'est un nom nouveau. L'arabe مَسْعِي signifie « magnanimité, souci etc. », et مَسْع « vent du nord ». — גרר est à comparer à l'arabe جَرِير (IBN DOR., 143, 16). A noter la forme des ר.

N° 232. — (HUB., *Journal...*, p. 401). Au même endroit, à côté du cou d'un chameau.

לדקלן *Par du Qaylan.*

Sur ד, v. n° 211. — קלן, nom nouveau en tamoudéen, à expliquer peut-être par l'arabe قَيْلَة (IBN DOR., 282, 12; YAQUT, IV, 463).

N° 233. — Dans le ventre d'un chameau.

לתארן הגבול *Par Tâ'iran, le chameau.*

תארן doit se rapprocher de la racine arabe تَأَرَّ « tirer vengeance de quelqu'un ». تَأْتَر « celui qui se venge »,

N° 234. — (HUB., *Journal...* (?), p. 401). Au même endroit, à côté du eou d'un chameau. Huber semble avoir uni ce graffite avec le n° 232; il a omis le ψ final.

געד ואש Ġa'd et 'Aws.

געד rappelle l'arabe الجعد (IBN DOR., 202, 15). — $\psi = \text{أوس}$ « don » est un nom fréquent.

N° 235. — (HUB., *Journal...*, p. 400). Au même endroit.

לשהר הגבול Par Šahar, le chameau.

Cf. LITTMANN, *Zur Entz.*, 35.

N° 236. — (HUB., *Journal...*, p. 400). Au même endroit.

ליהתע Par Yuhî'.

Cf. HARTMANN, *Arab. Frage*, p. 318. יהתע n'est pas sans rapport avec יתע si fréquent en minéen, et rappelle vraisemblablement l'arabe يشيع (IBN DOR., 249, 19); le ה serait ajouté.

N° 237. — (HUB., *Journal...*, p. 400). Au même endroit. Graffite minéen, oublié dans les planches du minéen.

אשלל | בן | דבין

Ašlāl fils de Dubiyān.

אשלל paraît être une forme أفعل de la racine שלל. En liḥyanite, n° 39, on a le nom propre שלל. — בן est entre deux barres de séparation. — דבין. Le premier signe n'a pas été bien copié par Huber. דבין se trouve fréquemment en minéo-sabéen; cf. HARTMANN, *Arab. Frag.*, p. 248. Il semble être ici un nom de personne.

N° 238. — Au même endroit.

דן גיט *Celui-ci est Niydt.*

גיט, qui peut se lire également גיה, est un nom nouveau.

N° 239. — A Šeqeiq eḏ-Dib.

ט

בועשהבררשלגמושתו

N° 240. — Au même endroit.

שֵׁת בֶּן זַיֵן וְשֵׁת נָעַל

Sitt fils de Zayn et Sitt Nadal.

Sur שֵׁת v. n° 214. — זַיֵן peut rappeler le nom propre arabe زَيْن (Yaqut, III, 569). — נָעַל. Le second signe, qui ressemble presque à un ס sabéen sur une copie, est clairement un שָׁ sur l'autre. נָעַל est à comparer à نَضْلَة (IBN DOR., 43, 9).

N° 241. — Au même endroit. Le graffite se lit de gauche à droite.

נַהַל לֹוֵב

Nahal Lawáb.

נַהַל, dont le second signe est un ה dans une copie, a été trouvé en safaitique (DM., *Mission...*, 467, où נַהַל הנְבוֹרֵת paraît être un nom propre de personne à cause du *waw* copulatif qui précède). — לֹוֵב pourrait être comparé à l'arabe لَوَاب « soif ». Le graffite peut signifier « il a étanché sa soif », action très naturelle pour un nomade qui rencontre un *jadîr*.

N° 242. — Au même endroit.

רַהַב וּמִנְעַז בְּהַרְשָׁאֵל

Rahab et Manaḏ (?) à Haras'il.

רַהַב rapproché de l'arabe رَهَب signifierait « crainte ». — מִנְעַז est incertain à cause du dernier signe qui reste douteux. — הַרְשָׁאֵל est composé de l'élément אַל et de הַרְשָׁ à comparer avec l'arabe هَرَس « écraser, dévorer ». هَرَاة est un nom propre en arabe (IBN DOR., 154, 6).

N° 243. — Copies ; au même endroit.

לִקְחָ זַד בְּדֹר עַבְדֵי רַב־שַׁחִי

Le chameau de Zayd est dans le campement de 'Abd Rabbsahy.

לִקְחָ paraît répondre à لِقَاح ou à لِقَاح « chameau, chamelle ». Le dernier signe pourrait être un ז̄ mais la racine לִקְחָ n'existe pas. Du reste, le sens donné par ce graffite est satisfaisant et tout à fait en situation. On sait combien facilement s'égarent les chameaux et le petit bétail, au désert, et le soin avec lequel les bédouins les recherchent. — רַב־שַׁחִי est un nom nouveau, composé peut-être de רַב = رَبِّ « Seigneur » et de שַׁחִי.

N° 244. — Au même endroit; à gauche, en entrant dans la gorge; petits caractères, très nets.

בלת דשור לכת בן רהיל הנב

Par Lât [de] Du Šûr, Lakaš fils de Ruḥayl est un sot.

בלת comme בלהי est une affirmation solennelle, affirmation très usitée chez les nomades. לַת n'est autre chose que la déesse Al-Lât. דְּשׁוֹר pourrait être le déterminatif local de לַת. En arabe شوران est une montagne près de Médine et شور est une localité dans le Yamâmah. En hébreu, on connaît le désert de שׁוֹר (*Ex.* 45, 22). — לַכֶּת, devant בֶּן, est un nom propre. — רַהִיל répondrait parfaitement à l'arabe رَحِيل ou رَحِيل. En arabe رَحِيل est un nom usité encore de nos jours. — הנב pourrait être un nom propre et rappeler le nom arabe هَنْب (*IBN DOR.*, 196, 10). Mais il ne répugne nullement de prendre הנב comme l'équivalent de هَنْب « être sot ».

N° 245. — Au même endroit.

...וארא וצרב

... Et 'Ara' et Darab.

Le début manque. אַרַא peut être un nom propre comme l'hébreu אַרַא (*I Chr.* 7, 38). צַרַב peut aussi être un nom propre; cf. l'arabe بنو ضريبة (*IBN DOR.*, 278, 2).

N° 246. — Au même endroit.

... עג וודד

... 'Awğ et Wadad (salut).

Le début est illisible. עג a déjà paru au n° 207. — וודד venant après עג est vraisemblablement un nom propre.

N° 246^{bis}.

לאש ומרד

Par 'Aws et Marad.

לאש est à comparer à l'hébreu מַרְדָּ (I Chr. 4, 17); il a été trouvé en safaitique; cf. DM., *Mission...*, 546 (avec les renvois). Cf. aussi le liḥyanite מרדם, n° 309.

N° 247. — A quelque distance, au nord de Šeqeiq ed-Dib.

בן בועב. קשש ותל וקלה לחבת

De la part de Ma'áb Qasás(?). Watal et Qalah à Humat.

בן pourrait avoir sa signification ordinaire de « fils », mais au début de la phrase il peut aussi répondre à בון comme en sabéo-minéen. — בועב. Le point qui est à côté du ב marque la fin du mot ou peut-être est destiné à distinguer le ב de toute autre lettre semblable; on en rencontrera plus loin de nombreux exemples. — קשש peut rappeler l'arabe قُش, nom propre (YAQUT, I, 2). Ce mot pourrait-il être comparé à قسيس « prêtre » (?), c'est très douteux. D'après IBN QUTAYBAH, *Kit. al-Ma'arif*, p. 29, قُش, qui est un nom propre, est expliqué par حكيم « sage, médecin ». Le tamou-déen קשש pourrait signifier quelque chose d'analogue. — ותל serait nouveau; l'arabe وَتَلْ signifie « mangeur, goinfre ». — וקלה. La copule ו prouverait peut-être qu'on a une suite de noms propres, à moins de prendre קלה comme un verbe. קלה est nouveau. — לחבת « à Humat » est le personnage à qui s'adresse le salut de la part de ceux qui sont mentionnés auparavant. Pour חבת, cf. l'arabe أَبُو حَمَّة (YAQUT, II, 129).

N° 248. — Même endroit.

ואן הפל ו...

Et moi, Hafîl et...

N° 249. — Au même endroit.

בערן וקת

Ba'ran Waqat.

בערן est à rapprocher du safaitique בער (DM., *Mission...*, 188). — וקת. En safaitique וקית (DM., *Mission...*, 785^b; cf. l'arabe أَبُو الْوَقْت, YAQUT, IV, 42).

N° 250. — Même endroit.

ודד טדו לאחד

Salut de Tawdu à 'Aḥad.

טדו, qui pourrait être lu aussi הדו, est nouveau. — אחד existe en safaitique (DM., *Mission...*, 473).

N° 251. — Au même endroit.

בלהי נהן

Par Allahy, c'est nous!

בלהי. Le second signe ressemble à un *nûn*. C'est ce qui a porté Lidz-

barski à admettre l'existence de נהי comme nom propre divin, dont il ne peut donner, du reste, aucune explication, cf. *Ephemeris*, II, p. 47 s., 356 s. נהי existe comme nom propre d'homme au n° 215, mais nous ne pensons pas qu'il faille trop insister sur la forme du *nún* qui n'a rien de stéréotypé en tamoudéen et nous proposons pour le moment de lire ici בלהי, sans cependant nier la possibilité de בנהי. Sur la formule, v. n° 244. — נַחַן paraît rappeler l'arabe نَحْنُ « nous ».

N° 251¹. — A Ḥešem Ġebalah.

תקצ ארזב *Taqîḏ 'Arzab.*

Sur תקצ v. lihyanite n° 147. — ארזב, qui pourrait être aussi ארזר, est nouveau.

N° 251². — Au même endroit.

עבון כדפטר *'Ammán à du Faṭar.*

עבון, qui reparait au n° 409, rappelle peut-être l'hébreu עֲבוּן. — La préposition כ semble avoir la même valeur que ב; cf. HOMMEL, *Süd-ar. Chrest.*, p. 50. — כדפטר doit être un nom de famille ou de clan; cf. le nom propre فطر dans YAQUT, II, 430.

N° 251³. — Au même endroit.

עמוני ערר ערוץ דעבת ענדלון
'Ammány 'Arâr; 'Arâran du Ġâbat, 'Awḏḏillan.

עמוני pourrait être considéré comme un gentilice de עבון, voir n° 251². — ערר s'est rencontré en lihyanite, n° 276, où il est mentionné comme étant דעבת. — ערוץ est douteux. — ענדלון pourrait être composé de ענ, n° 206, et de דלץ qui rappelle probablement דל, n° 510.

N° 252. — Un peu plus au nord; au-dessus d'une antilope.

לתרם *Par Taram.*

En avant des lettres se trouve un wasem. L'arabe ثرم signifie « avoir les dents brisées ».

N° 253. — Au même endroit; à côté de la représentation d'animaux divers; accouplé avec le suivant dans un dessin (pl. CXLII).

דן יתא *Celui-ci est Yata'.*

Le nom est un peu douteux.

N° 253^{bis}. — Au même endroit.

דן תם *Celui-ci est Taym.*

תם reparait au n° 311; cf. LITTMANN, *Zur Entz.*, 66. On pourrait lire aussi *Tamm*.

N° 254. — A Ḥašāḥiṣ el-Qerân; au-dessus d'une chamelle.

לעבש הבכרת

Par 'Abs, la jeune chamelle.

עבש répond au nom propre arabe عَبَس (IBN DOR., 167, 22). — הבכרת apparaît plusieurs fois dans nos graffites; cf. les n°s 361, 362, 662, 673, et LITTMANN, *Zur Entz.*, 72. Le mot se rapporte évidemment au dessin tracé à côté. Le terme عَبَس est d'un usage fort courant chez les nomades pour désigner une jeune chamelle.

N° 255. — Au même endroit.

הנמד וקול ידשלא

Ha-Namad et Qayl Yadšala'.

נמד n'a aucun correspondant en arabe. — קול serait probablement à comparer à l'arabe أبو قبيلة (IBN DOR., 282, 12). La lecture קין serait également possible. — ידשלא pourrait se lire aussi ידשנא « main de l'ennemi ». Sur שנא = شَانِي, v. DM., *Mission...*, 284, 467 etc.

N° 256. — Au même endroit.

הכהל גרם לוודד

Ha-Kâhil! Ġaram à Wadad.

הכהל reparait plusieurs fois; cf. n° 395. LITTMANN, *Zur Entz.*, 75, a voulu voir dans הכהל une invocation à un dieu, Kâhil, et l'exemple qu'il apporte est assez suggestif. — גרם paraît être un nom propre comme l'arabe جَرَم (IBN DOR., 314, 6). Cependant, après une invocation à une

divinité on s'attendrait à trouver un verbe; peut-être pourrait-on lire جَرِمَ « impute un crime » (à Wadad).

N° 257. — Au même endroit.

למעדות *Par Ma'addidat.*

מעדות s'explique par la forme arabe مَعْدِدَةٌ. Ce dernier mot signifie « pleureuse », d'après Dozy (supplément).

N° 258. — Au même endroit.

שתהמו *Ils se sont préoccupés de leurs affaires.*

La terminaison ו invite à chercher un verbe. שתהמו répond à l'arabe اِسْتَهْمُوا. Il serait difficile de trouver ici deux noms propres, cependant pour שת, v. n° 220.

N° 259. — Au même endroit.

עדת לאמבלום
'Adat (Yadit).

Le premier nom peut être un nom propre. L'arabe عَدِث veut dire « mansuétude ». A cause d'un petit trait à droite, le premier signe pourrait être un *yod*. La fin du graffite nous échappe.

N° 260. — Au même endroit.

ודד נהב לעת *Salut de Nahab La'at.*

Le premier mot n'est pas complet; il manque une ou deux lettres, peut-être וד. — נהב peut assurément être un nom propre, cf. نَهْبَان (IBN DOR., 235, 15). — לעת est un nom nouveau.

N° 261. — Au même endroit.

ודד בללי *Salut de Balaly.*

N° 262. — Au même endroit; au-dessus de la représentation d'une antilope (baqar al-mâ').

בדת למלכת *Badat à Malikat.*

בַּדָּה est un nom nouveau. — מַלְכַת pourrait être un nom propre; il signifie, en tout cas, « reine, maîtresse ».

N° 263. — Au même endroit.

הַעַתְלָן *Ha-'Atlan.*

Si l'hypothèse de LITTMANN (*Zur Entz.*, 75) se réalisait, on devrait admettre que עַתְלָן est un nom de dieu. Peut-être ne serait-il pas nécessaire de reconnaître toujours un dieu sous ces différents noms. On sait que le nomade actuel adresse fréquemment des invocations à un ancêtre, à un guerrier célèbre, à un wély, v. JAUSSEN, *Coutumes des Arabes*, pp. 294 ss., 313 ss. Les anciens bédouins devaient avoir les mêmes usages. עַתְלָיָה et עַתְלָיָה sont des noms propres en hébreu (*Esdr.* 10, 28; *II Reg.* 41, 1; *I Chr.* 8, 26).

N° 264. — Au même endroit.

שֶׁק בּוֹרְיָאֵל הָלַעַג
A conduit Mari'il Hál'awǵ.

שֶׁק paraît être l'équivalent de ساقى « conduire ». — בּוֹרְיָאֵל, nom propre composé de l'élément divin אֵל et de בּוֹרִי qui se trouve dans le nom propre בּוֹרְיָשַׁעַל (*I Chr.* 9, 40). — הָלַעַג « 'Awǵ est oncle »; cf. nos 207, 210 etc.

N° 265. — A deux ou trois cents mètres plus loin.

דָּן בּוֹעַבֵּל *Celui-ci est Ma'mal.*

בּוֹעַבֵּל paraît être un nom propre sur le type مَعْبَد (IBN DOR., 42, 4). De cette même racine, on a עבול, n° 225.

N° 266. — Copies; au même endroit.

הַמּוֹכִי *Ha-Maki.*

Cf. n° 194.

N° 267. — Au même endroit.

ל.ד. אלהת ... 'Alhat.

Le début est illisible. אלהת a été trouvé comme nom propre d'homme en safaïtique (*DM.*, *Mission...*, 136, 266 etc.).

N° 268. — Au même endroit.

בלהי השרר למהד מורר

Par Allahy (que soit) la joie à Maḥad Marār.

השרר « la joie » ; cf. LITTMANN, *Zur Entz.*, 62, 66, 76. — מורר. Sur une de nos copies, le ך est très clair ; sur l'autre, le signe serait plutôt un ה. — מורר = مرار, nom usité de nos jours.

N° 269. — Au même endroit.

משעדת Mas'adat.

Cf. l'arabe مسعدة, nom propre (YAQUT, IV, 884, et notre n° 393). Le nabatéen משעודו est dans la même région.

N° 270. — Au même endroit.

בלהי אבות ... *Par Allahy, la paternité.*

בלהי אבות répond à l'arabe أبوة « paternité ». Peut-être manque-t-il un nom au début.

N° 271. — Un peu plus loin, dans le deuxième gadîr.

ודד | למעטא *Salut à Ma'at'a'.*

מעטא paraît être un nom nouveau.

N° 272. — Au même endroit.

ודד ב. כבל. חילע *Salut à Kâbil Tayla'.*

Après le ב et le ל, on aperçoit un point de séparation. — כבל. Un roi de Ḥimyar portait le surnom de كابليل (YAQUT, IV, 820). — חילע est un nom nouveau.

N° 273. — Au même endroit.

ואן ועתן *Et moi et 'Atan.*

ועתן. Le *waw* peut être regardé comme copule et comme voyelle radicale. Dans le dernier cas, on traduirait ; « Et moi, Wa'atan ».

N° 274. — Au même endroit.

וּדַד בְּשַׁעַן

Salut à Ša'an.

Ordinairement le second nom est précédé de ל; ici nous avons un ו auquel on donnera sans doute la même valeur.

N° 275. — Dans le gādîr voisin, au-dessus d'un dessin identique à ceux qui sont reproduits p. 125.

הַטַּנְפַת שְׁעָה בּוּדַד

Ha-Ṭanafat! Abondance à Wadad.

הַטַּנְפַת serait-il un nom divin? cf. n° 263. טַנְפַת se rencontre, comme nom de mois, dans nos inscriptions minéennes, n° 23; cf. *RB.*, 1910, p. 522. — שְׁעָה peut répondre à l'arabe سَعَة « abondance, force ».

N° 276. — A côté du précédent.

הַאֵלְהַיִם וּדַדוּ

Ha-'Elhulaym! mon salut.

אֵלְהַיִם. Le premier signe est plutôt un ה qu'un א; mais nous croyons qu'il faut restituer l'א. — אֵלְהַיִם sera rapproché de l'arabe خَلْم qui signifie « ami ».

N° 277. — Au même endroit.

הַהֵלְהֵד הוֹן לַמַּגָּא

Ha-Hâlhûd! la tranquillité à Mağa'.

הַהֵלְהֵד est composé de הֵל = خال « oncle » et de הֵד qui répond au nom propre هود (*Qoran*, XI, 52, 56, etc.; *IBN QUT.*, 15, 9). — הוֹן. Le troisième signe pourrait être un ל. Dans ce cas, on lirait הוֹל = هول « crainte, épouvante ». Le graffite contiendrait une sorte d'imprécation contre Mağa'. Mais la lecture הוֹן est aussi possible et semble appuyée par le n° 317. — לַמַּגָּא est un nom nouveau. A côté se trouve un wasem.

N° 278. — Au même endroit.

לְצִרְרִי

Par Darary.

Les deux צר, clairement distincts dans une copie, sont unis par le sommet dans une autre, et cette ligature donne une certaine apparence de ב. Mais la lecture לְצִרְרִי est très plausible; cf. l'arabe ضَرَار, nom propre fréquent (*IBN DOR.*, 64, 9).

N° 279. — Copies; au même endroit.

דָּן זִמָּנָת *Celui-ci est Zimmanât.*

En safaitique, on a trouvé זִמָּנָת comme nom propre (DM., *Mission...*, 278); cf. l'arabe *بنو زيمان* (IBN QUT., 47, 10). La lecture דָּן זִמָּנָת « celui de Manât, appartenant à Manât » ne serait pas impossible.

Les graffites suivants ont été relevés à el-Mukattabelh. On a commencé par la paroi est, en allant du sud au nord. Huber en avait copié un certain nombre, *Journal...*, p. 471 ss.

N° 280. — Sur la paroi est, vers l'extrémité sud.

אֲהִשְׁדַּת הַתְּמוּדִי [י] *'Aḥsadat le tamoudéen (?)*.

Les deux premiers signes sont un peu douteux. Le dernier également.

N° 281. — HUB., p. 472. Au même endroit.

בַּדָּתָן אַשׁ *Badaṭan 'Aws.*

בַּדָּתָן est assuré comme lecture par les n°s 314, 332; il paraît être nouveau.

N° 282. — HUB., p. 472. Au même endroit.

אַשׁ לְבַת בּוּעֲצִי דְאֻדָּד

'Aws à la maison de Ma'ady du 'Udád.

Nos deux copies s'accordent et diffèrent de celle de Huber, pour les deux premiers mots. — אַשׁ בּוּעֲצִי paraît être nouveau. — דְאֻדָּד. Le premier signe représente un דָּ et un אַ unis. אֻדָּד rappelle l'arabe *أوداد* (IBN QUT., 51, 20).

N° 283. — HUB., p. 472. Au même endroit.

הַעֲתָרָשָׁם *Ha-'Atarsamm.*

הַעֲתָרָשָׁם, lu עֲתָרָשָׁם par Huber, se trouve confirmé par le n° 317. — Dans LITTMANN, *Zur Entz.*, p. 54 et pl. VI, le graffite EUR., 278, עֲתָרָשָׁם n'est qu'une autre forme de הַעֲתָרָשָׁם. Dans notre graffite, שָׁם est le dernier élément de ce nom composé, tandis que dans EUR., 278, c'est בּוּשָׁם qui

se trouve dans notre n° 455 et apparaît plusieurs fois en liḥyanite. Le nom reparait au n° 576. עתר-שמון rappelle les *A-tar-sa-ma-a-in* (עתר-שמון), nom d'une tribu arabe révoltée contre Babylone et vaincue par Assourbanipal; cf. P. DHORME, *RB.*, 1911, p. 360.

N° 284. — HUB., p. 472. Au même endroit.

טאי עבונקר *Tā'y (?) 'Ammnakar.*

טאי pourrait être rapproché de طائي « appartenant à Tāy ». Le premier signe pourrait être aussi un ה. Mais טאי (ou ההי) serait difficilement l'équivalent de הי « vie de; vive ». Pour ce premier mot, l'accord de nos copies semble exclure טיגל, lecture de Huber. — עבונקר est composé de עם « oncle » et de נקר, nom propre; cf. l'arabe نكرة (IBN DOR., 114, 3; IBN QUT., 45, 9).

N° 285. — HUB., p. 472. Au même endroit.

פאליאב תרלםלגב־עֶצֶן
Par 'Eli'ab.....

L'interprétation de ce graffite nous échappe. פאליאב est un nom propre en hébreu (*Num.* 1, 9 etc.; *I Sam.* 16, 6 etc.).

N° 286. — HUB., p. 473. Au même endroit.

עמל בודד מקמת
'Amal pour le salut de Muqimat.

מקמת paraît être le féminin de מקם (LITTMANN, *Zur Entz.*, 15).

N° 287. — HUB., p. 473. Au même endroit.

האלה דען אתם תעת אתמן הֶלְדֶשׁ
Allah, permets-moi d'achever... d'achever...

דען, après une invocation à Allah, peut être regardé comme une forme déprécatrice; et pour ce motif nous le comparons à l'arabe دَعْنِي « laisse-moi ». Cette forme impérative est suivie en arabe de l'emploi de la première personne du verbe; دَعْنِي أَفْعَلُ « laisse-moi faire ». Après دען

nous avons אהם que nous regardons ici comme une première personne de l'imparfait de la quatrième forme أَنْتُمْ « que j'achève ». LITTMANN, *Zur Entz.*, 42, 55, 56, démontre assez péremptoirement que אהם, après l'appel à la divinité, doit être regardé comme un impératif : « Allah, achève... ». La construction de notre graffite est un peu différente. — תַעַת nous échappe quant au sens; cf. n° 311. — אהמן est la même forme que אהם avec le *nûn* énergique. — Dans le dernier mot le second signe est ל ou ג.

N° 288. — HUB., p. 473. Au même endroit.

להדל הגבול *Par Hudâl, le chameau.*

הדל reparait plus loin.

N° 289. — Au même endroit.

הבת ראם *Habat Ra'am.*

N° 290. — HUB., p. 473. Dans un cartouche, sur le cou d'un chameau.

להחל הגבול *Par Hatîl, le chameau.*

החל peut rappeler l'arabe حثيل « court ». Le premier signe est un ח, non un ח; la racine חחל n'existe pas.

N° 291. — HUB., p. 474. Au même endroit; dans un cartouche.

בדה פ.י.ע הברן
Badat ... Habran.

בדה, v. n° 262. Pris comme nom propre, הברן est à comparer à l'arabe حبران (IBN DOR., 256, 3).

N° 292. — HUB., p. 473. Au même endroit.

גוז) דת. לבהל *Ceci à Bahîl.*

Si le début représente des lettres, non des wasems, il pourrait se lire גוז ou גוז dont l'explication nous échappe, à moins de lire גוז = جَوْ « espace; pâturage etc. ». Après דת on aperçoit un point de séparation. — Le signe interprété ד pourrait être aussi un א. — בהל est à comparer à l'arabe بهيل, nom propre (IBN DOR., 312, 14).

N° 293. — HUB., p. 473. Au même endroit.

נתן *Natan.*

Huber a transcrit ce graffite immédiatement au-dessus du précédent, en paraissant n'en faire qu'un, mais il faut le distinguer.

N° 294. — Au même endroit.

הלהי שעדן *Allahy! le secours [secours-moi!].*

שעדן peut être un nom propre; cf. n° 729 et LITTMANN, *Zur Entz.*, 22. Mais souvent שעדן (et שעד) se trouve après un nom divin, רצני, האלהי, רצני (הבולק); cf. nos 340, 342^a, 404, 488, 492, et LITTMANN, *Zur Entz.*, 61, 66. Dans tous ces cas, שעדן (et שעד) doit être considéré comme un nom commun, שעד « secours », ou peut-être mieux encore comme un verbe à l'impératif : « ô Allah, viens à mon secours ». On pourrait même se demander si le *nān* dans שעדן ne représente pas le pronom suffixe نبي « moi », au moins en certains cas.

N° 295. — HUB., p. 474. Au même endroit.

ודד חפף עלית *Salut de Ḥaffāf 'Ulayat.*

חפף pourrait être lu חפף d'après Huber; cf. DM., *Mission...*, 576. — עלית rappelle علية, nom propre (IBN DOR., 269, 4).

N° 296. — HUB., p. 474. Au même endroit (pl. CXLIII).

הרצ אשעד בק דעי אקדש

*Ha-Redu! le secours par toi. (C'est) mon invocation
la plus sainte! (sanctifie ma prière).*

הרצ. Le premier signe est un א dans Huber et dans une de nos copies. Sur l'autre, l'extrémité inférieure est restée floue. L'א ne serait donc pas impossible. Cependant au lieu de lire ארצ « terre » nous pensons qu'il faut restituer un ה devant רצ. Sur la divinité Raḍu, רצני, qui se trouve fréquemment en tamoudéen, v. LITTMANN, *Zur Entz.*, 57 et nos nos 398 404, 488 etc. Le *waw* final n'est pas exprimé ici, pas plus qu'aux nos 462, et 380. C'est une simple omission qui se répare aisément. Comme pour le nom de להי(א), on rencontre tantôt ה tantôt ב devant le nom divin רצני. — אשעד. Le ד final a l'apparence d'un ק; la haste a été tracée au milieu de la boucle au lieu de la toucher simplement à droite. Mais la restitution du ד ne souffre aucune difficulté; cf. n° 294. אשעד serait un pluriel ou

une quatrième forme, *أسعاد* « action de rendre heureux ». — *בך* « par toi »; cf. LITTMANN, *Zur Entz.*, 56. — *דעי* peut être l'équivalent de *دَعَوِي* « mon invocation »; le *waw* aurait disparu comme dans *אש* pour *أوس*. Dans Huber, le *ד* a été pris pour un *ק*; ce qui expliquerait peut-être l'écriture de *ק* pour *ד* dans *אשעד*. — *אקדש* « le plus saint ». Notre brave auteur n'avait pas de divinité plus chère que Raḏu! On pourrait aussi regarder *אקדש* comme un impératif : « sanctifie mon invocation ». Mais dans ce cas, il faudrait peut-être un pronom après le verbe, puisque le régime *דעי* est placé avant.

N° 297. — HUB., p. 475. Au même endroit, dans le ventre d'un grand chameau, dans un cartouche.

הגבול	<i>Le chameau</i>
להעמת	<i>par ha-'Ammat.</i>

Huber, ne tenant pas compte de la ligne qui termine le cartouche, a écrit *הנעמת*. Hess, 31, a reproduit cette lecture. Sur *עמת*, v. LITTMANN, *Zur Entz.*, 23.

N° 298. — HUB., p. 474. Au même endroit.

יאשי	<i>Ya'sy.</i>
------	---------------

יאשי, dont Huber n'a pas très nettement transcrit les *yod*, pourrait être rapproché du nom propre hébreu *יאשיה* (*Zach.* 6, 10).

N° 299. — HUB., p. 475. Au même endroit, à côté du nom de « Huber » (v. p. 128, fig. 49, au centre).

הגבול	<i>Le chameau.</i>
לבהג רהש בצלי	<i>par Bahağ Rahış Başaly (?).</i>

Nos copies diffèrent de celle de Huber. Le graffite demeure obscur. *בהג* est nouveau. — *רהש* rappellerait l'arabe *رهيش*. — *בצלי* paraît être un nom gentilice : « de Başal ».

N° 300. — HUB., p. 475. Copies; au même endroit.

לבאת בהתמוד	<i>Labu'at à ha-Tamûd.</i>
-------------	----------------------------

Au lieu de *בה* on pourrait peut-être lire *בך* d'après Huber. Il ne serait pas impossible de proposer une autre lecture : *לבא תב התמוד* « Labu'a a

détruit ha-Ṭamūd ». Sur לבס, v. n° 191. — תב répond à l'arabe مَب
« détruire, couper ».

N° 301. — HUB., p. 475. Au même endroit.

למורן *Par Mamarran.*

מור peut répondre à l'arabe مَمَّر ou مَمَر, ou مَمَارِي.

N° 302. — HUB., p. 475. Au même endroit.

הקתבי *Ha-Qutayby.*

קתבי « celui qui est de la tribu de Qutaybat » (*Kit. el-Ağ.*, IV, 140).

N° 303. — Au même endroit.

לאכר *Par 'Akkar.*

N° 304. — HUB., p. 475. Au même endroit.

בלהי תמן *Par Allahy! donne le succès.*

תמן pourrait être un nom propre; mais peut-être est-il plus conforme au sens général de cette expression de donner à תמן la signification de אתמן; cf. LITTMANN, *Zur Entz.*, 42, 55, 59 etc.

N° 305. — HUB., p. 475. Au même endroit.

האלה אבתר בק השור

O Allah! je suis sans postérité! (Que) par toi (vienne) la joie.

אבתר semble répondre exactement à l'arabe أَبْتَر « celui qui est privé de toute postérité ». D'après le *Qoran*, CVIII, 3, nous savons que Mahomet était appelé, par dérision, 'abtar, épithète qu'il renvoyait à son ennemi. Sur la fin du graffite, v. n° 268.

N° 306. — HUB., p. 475. Au même endroit.

למנה המת הית

A Mana(h), le soin de la vie!

מנה peut être un nom propre; cf. מני en safaitique (DM., *Mission...*, 307^a) et l'arabe مَنَة, nom propre féminin (*Kit. el-Ağ.*, IV, 87). Nos copies por-

tent un ל au début tandis que Huber a un ה. Il nous semble que בונה est ici pour בונה, nom de la divinité. — הבה rappelle l'arabe *هبة* « soin, faveur etc. ». — היה « la vie ». L'auteur de ce graffite s'en remet à Manât pour son existence, comme les bédouins actuels font appel à la providence d'Allah. — Il est bon de noter, cependant, que הית = *حيّة* peut être un nom de tribu (*Kit. el-Ağ.*, IX, 103) et un nom propre de personne (*Kit. el-Ağ.*, X, 63).

N° 307. — Au même endroit.

לבווע *Par Mawa'.*

N° 308. — HUB., p. 476. Au même endroit.

להן בן שעבם *Lahan fils de Sa'bam.*

להן paratt être nouveau; l'arabe *لهين* signifie « présent, cadeau ». — שעבם est un nom nouveau.

N° 309. — HUB., p. 476. Au même endroit, sous le ventre d'un chameau.

לבבהמו בן עבול הגמול
Par B..miu fils de 'Amal, le chameau.

ב. ב. Le second signe paraît être composite : un ה et un ב? (Huber a copié un ר et un ס). Il reste douteux.

N° 310. — HUB., p. 476. Au même endroit.

ולגפף *Et par Ğafâf.*

En safaitique, on a trouvé גפפת (DM., *Mission...*, 231). Huber a marqué un ל devant le *waw*. On pourrait lire aussi עפף.

N° 311. — HUB., p. 476. Au même endroit.

ברצ(ו) תעת מארש
Par Redu. . . .

מארש s'est déjà rencontré au n° 287. Il reste encore obscur ici. מארש : on ne saurait dire si c'est un nom propre, ou s'il a un rapport quelconque avec *أرس* « agriculture ».

במיהרת peut être comparé à l'arabe مطهر (YAQUT, IV, 469). — הכמרי « la chamelle laitière » d'après l'arabe مَرِي

N° 319. — HUB., p. 476. Au même endroit, sous le ventre d'un grand chameau.

הגבול	<i>Le chameau,</i>
לבוֹדֵכר	<i>par Mudakkir.</i>

En safaitique, on a בוֹדֵכר (DM., *Mission...*, 585). Sur ce mot, cf. LIDZBARSKI, *Ephemeris...*, II, p. 28.

N° 320. — Au même endroit.

הגבוע	<i>Ha-Ġamî'.</i>
-------	------------------

גבוע peut être comparé à l'arabe جميع (البن) (YAQUT, VI, *Register...*, p. 367).

Ce graffite et les suivants sont gravés sur l'autre paroi d'el-Mukattabeli, située en face de la première; ils sont copiés en allant du nord au sud.

N° 321. — HUB., p. 478. Sous le cou d'un chameau.

לארעת	<i>Par 'Ar'at,</i>
הגבול	<i>le chameau.</i>

N° 322. — HUB., p. 479. Au même endroit.

וּדְדַעַם בַּהַמּוֹת בֶּן רַפַּע
Waddad'amm à ha-Mawât fils de Rafâ'.

וּדְדַעַם est un nom composé de deux éléments bien connus. — המוות reparait aux n°s 390 et 720; il a été trouvé en safaitique (DM., *Mission...*, 742); cf. le nom propre féminin ڤآء (Kit. *el-Aġ.*, XVI, 144). — Pour רפע, comparer le nom propre arabe رفاع (YAQUT, III, 861). Pour le ב avant המוות, v. n° 191.

N° 323. — HUB., p. 478. Au même endroit.

שָׂרָה גָבּוּל בֶּן גַּדְיָפָע
Sarah Ġamîl fils de Ġaddyafa'.

שָׂרָה. Le premier signe est ש sur nos copies (l'une le porte très clairement), Huber a copié un ב. Le nom שרה, quoique masculin, est à rapprocher

de l'hébreu שרה (1). — גבול rappelle le nom propre arabe جميل. — גדופע peut signifier « fortune de Yafa' ».

N° 324. — Au même endroit.

לאבמיה *Par 'Umayiat.*

לאבמיה rappelle le nom propre arabe أُمَيَّة, et le nabatéen אבמיה, JS., *Mission...*, I, p. 199.

N° 325. — HUB., p. 478. Au même endroit.

לראשן *Par Rá'isan.*

En arabe, الرأيس signifie « le chef ».

N° 326. — Au même endroit.

לגדו *Par Ğaddu,*
הגבול *le chameau.*

גדו est assez fréquent en nabatéen (JS., *Mission...*, I, p. 201, 226 etc.); cf. l'arabe جَدَّ (IBN DOR., 274, 11).

N° 327. — HUB., p. 479. Au même endroit.

הרצו שדן על
Ha-Reḏu est notre Seigneur élevé.

שדן peut répondre à سَيِّدَنَا « notre Seigneur »; cf. LITTMANN, *Zur Entz.*, 29. — על répond à عال.

N° 328. — HUB., p. 479. Au même endroit.

למלעת *Par Ṭala'at.*

Cf. n° 181. Huber a copié un ב au lieu d'un ל.

N° 329. — HUB., p. 479. Au même endroit.

למכבראל *Par Makbar'il.*

A la fin, Huber a copié בל à la place de אל.

(1) D'après l'interprétation donnée par Littmann, de Eut. 557, *Zur Entz.*, p. 62, il serait possible de lire le commencement de ce graffite par שר הגבול « est parti en voyage, ha-Gamil ».

N° 330. — HUB., p. 479. Au même endroit.

בלהי הָרם *Par Allahy! Harim.*

הָרם est elair d'après une de nos copies; le mot se trouve en liḥyanite, n° 77, 3. — D'après une autre copie, le second signe, fermé davantage, aurait quelque apparence de ב, mais Huber a eu tort d'en faire un ל.

N° 331. — HUB., p. 479. Au même endroit.

למודדן *Par Midádan.*

למודדן a été trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, 461). Cf. n° 394.

N° 332. — HUB., p. 479. Au même endroit.

בדתן אהל ער למודדן
Badaṭan, famille de 'Ar à Midádan.

אהל ער. Le nom ער est nouveau; cf. les بنو عوير (HAMDANY, 69, 22). Huber a oublié le ר.

N° 333. — HUB., p. 479. Au même endroit.

לתמונדד *Par Taymnadád.*

נדד est un élément nouveau. Le graffite pourrait se lire de gauche à droite : דדן בתל.

N° 334. — Au même endroit.

כלהי הָ ... ן *Par Allahy!...*

On notera le כ du début; peut-être est-il pour un ב. Le second mot reste douteux.

N° 335. — Au même endroit.

הלהו אתמון דבעד
Allahy! donne le succès à du Ba'ad.

אתמון. Le premier signe représente un ש; nous pensons qu'il faut restituer un ס, à cause de la formule connue; cf. n° 304. — בעד a été trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, 504, 552 etc.).

N° 336. — Au même endroit.

בלה דדי לב

Par Allah! Daday a du cœur.

בלה paraît être pour בלהי. — דדי est expliqué par LITTMANN, *Zur Entz.*, 75. — לב est l'équivalent de l'arabe لَبَّ « être intelligent, avoir du cœur ».

N° 337. — Au même endroit.

בדומת

A Dawmat.

En arabe دومة est un nom de localité (YAQUT, II, 625); mais il est aussi un nom propre de femme (*Kît. el-Ağ.*, XX, 175); cf. دومان, nom propre d'homme (YAQUT, III, 495).

N° 338. — Au même endroit (pl. CXLIV).

בלהי עבום

Par Allahy! 'Amm.

עבום pourrait n'être que le nom עם, avec la mimation.

N° 339. — Au même endroit.

לעג תבד רך תמגרב

Par 'Awğ! Tamûd a vexé Taymğarab (?).

תבד paraît être l'équivalent de تَمُود qui doit représenter un nom de personne. — רך répond à l'arabe رَكِي qui parmi de nombreuses significations a celle de « vexer, fatiguer » — Le dernier signe de תמגרב est douteux.

N° 340. — Au même endroit; dans la bosse d'un chameau.

לבעתו

Par Ma'attu

המלך השעדן

Ha-Malik! le secours.

לבעתו paraît être un nom nouveau. La représentation du chameau est l'œuvre de Ma'attu. Suit une invocation qui constitue un tout complet. — המלך est regardé comme une invocation au dieu Malik, par LITTMANN, *Zur Entz.*, 77. Le mot qui suit, שעדן « secours », semble favoriser cette interprétation.

N° 341. — Au même endroit, dans un cartouche.

געד דשא גוא

Ĝa'd a chassé (?) Ĝawa' (?).

געד répond au nom propre arabe جَعَد (IBN DOR., 220, 15). — דשא pourrait être l'équivalent de دَسَّ = دَسَع « chasser ». — גוא est douteux à cause du dernier signe qui est illisible.

N° 342. — HUB., p. 480. Au même endroit.

למעקרב *Par Ma'qarab.*

Nom nouveau sous cette forme; mais עקרב, en arabe عَقْرَب, est un nom connu.

N° 342^a. — HUB., p. 480. Au même endroit.

הלהי שעדן על ביצא

Ha-Allahy! le secours contre Mađá'.

על est l'équivalent de عَلَى « contre ». — ביצא répond à l'arabe المضاء, nom propre (YAQUT, II, 358).

N° 343. — Au même endroit.

דללבם *Du Lawlab.*

Cf. n° 241.

N° 343^a. — HUB., p. 480. Au même endroit.

בלהי הורא לכייהתע

Par Allahy! la postérité à Mayihata'.

הורא qui pourrait être un nom propre d'après DM., *Mission...*, 294, 544, est ici un nom commun, répondant à l'arabe وَرَأُ « postérité ». Sur une semblable demande à la divinité, cf. nos 305 et 270. — כיהתע est nouveau sous cette forme; mais le nom יהע est fréquent dans les inscriptions minéo-sabéennes; cf. n° 389.

N° 344. — HUB., p. 480. Au même endroit, sous le cou d'un grand chameau.

ללולב ערד הגבול

Par Lawlab 'Arad, le chameau.

ערד est un nom propre en hébreu (*Jug.* 4, 16; *Nomb.* 21, 1, etc.), cf. l'arabe عرادة (IBN DOR., 329, 8). — ללולב est écrit avec le *waw* après le premier ל.

N° 345. — HUB., p. 480. Au même endroit.

בנהי עמי(י)תע ודוד

Par Nahy (?) 'Ammiyata'..... et des chamelles.

בנהי est d'une écriture très claire. Au n° 215, נהי est un nom propre. Lorsqu'il se trouve au début du graffite, garde-t-il cette même valeur, ou bien représente-t-il un nom divin, ou enfin faut-il admettre que le נ est à la place d'un ל et qu'il faut lire בלהי? Cf. n° 251. — עמי(י)תע. Le troisième signe représente un ל. Mais ce nom propre est tellement connu en minéo-sabéen que nous proposons de le restituer ici. Les signes qui suivent sont douteux. Le dernier mot est peut-être דוד, répondant à دَوْد « chamelles ».

N° 346. — HUB., p. 481. Au même endroit.

לעם	<i>Par 'Amm,</i>
השרת	<i>la marque.</i>

A gauche, est gravé un grand wasem qui est probablement désigné par השרת = السُورَة « la marque, le signe ».

N° 347. — HUB., p. 481. Au même endroit, sous le cou d'un grand chameau.

ליהתע בן קארעו
הגבול

*Par Yahṭa' fils de Qa'redu,
le chameau.*

ליהתע, même écrit avec un ה qui semble être un ה parasite, ne saurait être autre chose que le nom de יתע si fréquent en minéo-sabéen. — קארעו est composé de רעו, la divinité fréquemment nommée en tamou-déen, et de קא mis probablement pour יקא = قَاء « confiance, préservation, contrainte » ou bien pour قَاء « dignité, obéissance ».

N° 348. — HUB., p. 481. Au même endroit.

בהד	<i>Par Hûd.</i>
הלהי בהא למוערד	<i>Allahy! Bahâ' à Mawa'rad (?)</i>
בן היתה	<i>filis de Ha-Yata'.</i>

בהד semble être une invocation à Hûd (IBN QUT., 15, 9). — בהא est probablement un nom propre, répondant à l'arabe بهاء (IBN DOR., 285, 4). Pris comme nom commun, بهاء signifie « beauté ». — מוערד. Le dernier signe est douteux. La première partie du nom, מוע, s'est déjà trouvée au n° 307. — בן היתה n'est pas certain comme lecture; d'après nos copies on transcrirait ברה יתם qui s'explique difficilement, tandis que בן היתה est connu.

Nos copies diffèrent de celle de Huber.

N° 349. — HUB., p. 481. Au même endroit.

ודר תלה קטם
Salut de Talah Qatam.

תלה est un nom nouveau. — קטם peut rappeler l'arabe قطامي (IBN DOR., 204, 23).

N° 350. — HUB., p. 481. Au même endroit, sur un chameau.

להמר בן בדת הגבול	<i>Par Himâr fils de Badat, le chameau.</i>
----------------------	---

Pour להמר, cf. le nom propre arabe الخمارى, HAMDANY, 189, 8.

N° 351. — Au même endroit.

ודדאל בד *Wadad'il a vaincu.*

ודד, rapproché de ودد, signifie « vaincre ». Il pourrait être aussi un nom propre; cf. n° 387.

N° 352. — Au même endroit.

תלמנת נתן *Talimanât Natan (a donné ?).*

תלמנת « serviteur de Manât » est composé de מנת et de תל répondant à l'arabe تال « serviteur, suivant ». — נתן, qui en hébreu signifie « donner », peut être ici un nom propre. Cf. nos 458, 559, 560.

N° 353. — HUB., p. 482. Au même endroit, à côté d'une tête d'animal.

דָּן וּבֶעַ בֶּן עַד

Celui-ci est Wabaḍ fils de 'Ad.

וּבֶעַ est nouveau. La racine *وَبَض* n'existe pas en arabe, où l'on trouve « être débile » *وَبَط*. — *עד* répond au nom propre arabe *عَاد* (IBN QUT., 45, 10).

N° 354. — Au même endroit.

וּדַד שְׁחָד אַכְרַשׁ

Salut de Saḥad 'Akras.

אַכְרַשׁ, de la forme *أَفْعَل*, semble être un surnom donné à *שְׁחָד*; le mot signifie « sali d'ordures », épithète de même ordre que *Copronyme*.

N° 355. — Au même endroit.

וּדַד מֵאֲבֹר נַבְעַת

Salut de Ma'būr Naba'at.

מֵאֲבֹר, nom nouveau, pourrait être rapproché du mot arabe *مَأْبُور* « piqué; fécondé ». — *נַבְעַת* rappelle *נַבַע*, nom propre safaitique (DM., *Mission...*, 314, 811).

N° 356. — Au même endroit.

לְדַעְדַן

Par Da'dan.

Nom nouveau.

N° 357. — Au même endroit.

וּדַד לַבְאִיַת

Zayd Laba'wiyat.

וּדַד [דָּדָן] que Lidzbarski se plaignait de n'avoir pas rencontré en tamou-déen, *Ephemeris*, II, p. 30, paraît assez sûr. — *לַבְאִיַת* « ceux qui appartiennent à la famille de Laba'w », cf. n° 494. — Le graffite pourrait se lire aussi *וּדַד בְּאִיַת זַיְדָן* *Zaydān à 'Awiyat*.

N° 358. — Au même endroit.

הוּ בֹלְכֹד אֹקָה לְמוֹטִיעַם

C'est lui, Malikwadd qui a écouté Muṭi'.

הי au debut répond à ٱ; il appelle l'attention sur le mot qui suit. — מלכוד pourrait signifier « Wadd est roi » et être une appellation divine. — אוקה est la quatrième forme de וקה « obéir, écouter ». A la quatrième forme, il aurait le même sens qu'à la première. Il est naturel de lui reconnaître le sens d'« exaucer », si l'invocation est adressée à un dieu. מופיע, avec la mimation, répond au nom propre arabe مُطِيع (IBN DOR., 87, 2).

N° 359. — Au même endroit.

להלעלי הקם *Par Hawl'aly Ha-Qawm.*

להלעלי peut s'expliquer par ٱول « crainte » et ٱلي, nom propre. — הקם a été trouvé en safaitique, comme nom propre (DM., *Mission...*, 430). הקם pourrait aussi être un nom commun, et répondre à القوام « ce qui est juste et droit ».

N° 360. — Au même endroit.

עדל למושקן *'Adl à Masrûqân.*

עדל répond à l'arabe عَدَل, nom propre (IBN DOR., 244, 18). — מושקן rappelle le nom propre arabe مسروق (IBN DOR., 220, 7).

N° 361. — Sur un rocher, en face de Sarmadah, au-dessus du cou d'un chameau.

לחבבאל הבכרת

Par Ḥabib'il, la chamelle.

Pour חבב, v. LITTMANN, *Zur Entz.*, 40.

N° 362. — Même texte que le précédent, sur une autre face du même rocher.

N° 363. — Au même endroit; au-dessus d'un cavalier.

הנעש *Ha-Na'as.*

Nom nouveau.

N° 364. — Sur un rocher, un quart d'heure plus loin.

לחמן *Lahḥāman.*

לחמן pourrait rappeler le nom propre arabe لَحْمَان (YAQUT, II, 480). Le ח peut être aussi regardé comme préposition, et l'on comparera לחמן avec le nom propre de tribu arabe حِمَان (Kit. el-Ağ., XII, 175; XVIII, 145).

N° 365. — Au même endroit.

שנאל הלש שבי ומלאדד

Saná'il a volé Saby et 'El'adád.

שנאל. Le premier élément de ce nom composé peut répondre à سناء « hauteur, élévation ». En safaitique, le nom propre שני est assez fréquent. — הלש est un verbe répondant à خلس « voler ». — שבי, qui rapproché de l'arabe سَبِي signifierait « captif », est nouveau en tamoudéen. — מלאדד. L'arabe أداد signifie « puissance, victoire ».

N° 366. — Au même endroit.

אן גור

Je suis Ġawár.

En arabe, جوار signifie « protection ». En avant du nom, se trouvent quelques wasems.

N° 367. — Au même endroit.

לשחב והרהון
הגבול

*Par Sáhīb et ha-Rahún,
le chameau.*

שחב peut être comparé, comme nom propre, à l'arabe سَحْبَان (IBN DOR., 166, 23). — והרהון peut être un nom propre; cf. الرهين, nom propre arabe (YAQUT, I, 918).

N° 368. — Ce graffite et les suivants jusqu'au n° 396, ont été copiés à al-Hebou al-Ġarby.

הרצו התמן תעלי למייד

Ha-Radu! achève l'exaltation (?) pour Mayiád.

תעלי reste douteux, surtout à cause du second signe qui pourrait être un ג. Si תעלי est admis, il sera regardé comme l'infinitif de la cinquième ou de la sixième forme, avec l'idée de triomphe ou d'exaltation, faveur qu'on peut demander à la divinité. — מייד rappelle le nom propre arabe

ייד (Kit. el-Aj., VII, 112). Le τ paraît assez sûr. Cependant la lecture d'un τ serait possible; cf. n° 537.

N° 369. — Au même endroit.

בהמוד' ביג

A *Hamd Bayiáj* (?).

המוד, qui reparait plus loin, n° 411, est à comparer à l'arabe الْحَمْد (Ibn Dor., 244, 18). — ביג est nouveau. Faudrait-il supposer un τ à la place du ν et lire בעג? cf. n° 589.

N° 370. — Au même endroit.

בלהו ההל וגהם

Par *Allahy! Ha-Hill et Ġaham*.

לה peut être comparé à هَلَّ « apparition de la nouvelle lune »; cf. le nom propre هَلال « nouvelle lune ». — גהם rappelle le nom propre arabe الْجَهْم (Kit. el-Aj., IX, 25; XI, 4). On dirait deux graffites d'après l'écriture qui est un peu différente.

N° 371. — Au même endroit; sous un chameau.

בלקע

A *Liqá'*.

לקע pourrait rappeler l'arabe لِقَاع, nom propre d'une chamelle (Kit. el-Aj., X, 23). — A côté, se trouve un wasem.

N° 372. — Au même endroit.

להראל

Par *Hayr 'il*.

Le graffite se lit de gauche à droite, et se trouve à côté de plusieurs wasems. להראל « bien de 'El » est composé du nom divin et de הר qui répond à خَيْر « bonheur ».

N° 373. — Au même endroit.

לבוחקט

Par *Mahqał*.

Nom nouveau.

N° 374. — Au même endroit.

באל

Par *'El*.

N° 374^a. — Au même endroit.

הד הין ודד

Hūd a tranquillisé Wadād.

הין est vraisemblablement l'équivalent de هَوِّنَ, parfait de la deuxième forme. On pourrait aussi le prendre pour un impératif et traduire : Hud! tranquillise Wadād.

N° 375. — Au même endroit.

.דד.

Le premier signe et le dernier restent douteux.

N° 376. — Au même endroit.

לצבורא .א.ש. שמו

Par Samarǧa'! 'Aws, Samu.

Les mots sont séparés par des points. Le premier, צבורא, est nouveau, d'une allure étrangère à l'arabe. — שמו pourrait être comparé à سُمُو « hauteur »; cf. le nom propre arabe سَمِي (Kit. el-Aǧ., XX, 102).

N° 377. — Au même endroit.

עזראל

'Azra'il.

Cf. lihyanite n° 381.

N° 378. — Au même endroit.

עלאל בעכבן

'Alī'il à 'Hkabban.

Pour le nom propre עכבן, cf. le nom propre arabe بنو عكب (IBN DOR., 203, 14); même graffite, n° 579.

N° 379. — Au même endroit.

יתעאתר

Yata'atar.

יתעאתר est sur le même modèle que le nom יתעאמר si fréquent en sabéen. On notera la forme du second signe qui se rapproche du ה lihyanite.

N° 380. — Au même endroit.

ברע'ו) בישעב *Par Raḥu, Mas'at.*

בישעב est un nom nouveau.

N° 381. — Au même endroit.

התיל *Hutayl.*

Le second signe est douteux. On pourrait le prendre pour un *nīn*.

N° 382. — Au même endroit (pl. CXLV).

בעיש נלם *Par 'Aysa, Nalam.*

עיש répond à l'arabe عَيْسَى. — נלם paraît nouveau.

N° 383. — Au même endroit.

מוקבל נבורי *Muqābil Nimry.*

מוקבל rappelle le nom propre arabe مُقَابِل (YAQUT, III, 485). — נבורי est un nom gentilice « de Nimr, en arabe, نَمْر ».

N° 384. — Au même endroit.

תנד עמום חרן

Tanad, 'Amam Ḥurran.

תנד. Le second signe est douteux; le nom serait nouveau. — עמום peut être comparé à l'arabe عَمَم (IBN DOR., 226, 2). — חרן pourrait rappeler le nom arabe الْحَرْن (IBN DOR., 228, 17).

N° 385. — Au même endroit.

למוגחל *Par Maḡhal.*

N° 386. — Au même endroit; caractères mal tracés et flous, plusieurs sont illisibles. La lecture est très incertaine; nous proposons sous toutes réserves :

מית תעל תמן. דנתהד

Miyyat Tu'al a évalué....

מית peut répondre au nom propre arabe مَيْتَة (Kit. el-Aġ., XVI, 144); cf.

le nom propre בַּוּת , n^{os} 322, 390. — הַעַל est à comparer à l'arabe تُعَل , nom propre (IBN DOR., 231, 13); cf. n^o 414. — הַבֶּן pourrait être l'équivalent de تَمَن « évaluer, estimer ». — Le reste du graffite échappe à notre interprétation.

N^o 387. — Au même endroit.

עֲבֹן בַּד *'Ammān a vaincu.*

Sur עֲבֹן , v. n^{os} 251², 409. — Pour בַּד , v. n^o 351.

N^o 388. — Au même endroit.

$\text{לְעִתְרָשָׁם לְקַמֵּן}$

Par 'Atarsam Luqmān.

Sur עִתְרָשָׁם v. n^{os} 283, 317. Le second signe est douteux et représenterait plutôt un \bar{v} . — לְקַמֵּן peut rappeler le nom propre arabe أَقْمَان . Le ל pourrait être aussi une préposition et alors לְקַמֵּן serait traduit : « à ou par Qawman ».

N^o 389. — Au même endroit.

$\text{לְבוּיָהָתַע [פ] בֶּן הַצִּי}$

Par Mayihata' (au) fils de Hasy.

Sur בוּיָהָתַע v. n^o 343^a. — L'espace qui s'étend entre la fin du premier mot et בֶּן est suffisant pour contenir deux lettres, ou une lettre développée comme un פ ; mais les signes sont effacés. — הַצִּי , nom nouveau, pourrait être comparé à l'arabe حَصِي « rusé ». Le premier signe peut être aussi un ב .

N^o 390. — Au même endroit.

$\text{בַּוּת בֶּן הַדֵּג הַרֵב}$

Mawūt fils de Hadj a pris la fuite.

Sur בַּוּת , cf. n^o 322. — הַדֵּג (1) peut être comparé à l'arabe حَدَج dont le diminutif حَدَيْج est un nom propre (IBN DOR., 328, 12). — הַרֵב n'est autre que l'arabe هَرَب « fuir ».

(1) Le premier signe pourrait être un ב ou un בּ ; mais en arabe on ne trouve ni la racine طدج ni مدج .

N° 391. — Au même endroit.

וּדְד הַתַּפּ *Salut de Hâtif.*

הַתַּפּ est probablement un nom nouveau, qui rappelle la racine arabe *تَفَف* « roucouler », *كُتَاتِف* « cri de quelqu'un qui appelle », *كَاتِف* « personne qui appelle ».

N° 392. — Au même endroit.

... מוֹשַׁעַד לַעֲכָא .ה.

Mas'ûd à

Au début se trouve un ה placé souvent devant un nom divin. Mais les deux signes suivants représentent le wasem appelé *debib* chez les *Fuqarâ'*. Le graffite commence donc au בּ de מוֹשַׁעַד = مَسْعُود. — Les caractères suivants sont très effacés. Peut-être לַעֲכָא « à 'Aka'...; cf. l'arabe *بنو عكوة* (IBN DOR., 228, 13).

N° 393. — Au même endroit.

לְגַהֲרַב *Par Ġahrab.*

N° 394. — Au même endroit.

לְמוֹדְדָן *Par Midâdan.*

Cf. n° 331.

N° 395. — Au même endroit.

הַכְּהַל בְּרַכּ אַמִּין

Ha-Kâhil! bénis (?) 'Amîn.

Sur הַכְּהַל v. n° 256. — בְּרַכּ reste douteux; car le signe qui suit le ך est composite. Un signe presque analogue, n° 391, a été décomposé en הַת. Il ne serait pas impossible de lire ici אַת. La restitution du כ est donc proposée sous toutes réserves. Si le signe en question était un caractère simple, on lirait un ה et on aurait alors le mot; בְּרַחֲמַן « à Raḥman ».

N° 396. — Au même endroit.

לוֹהַבְּרַצּוֹ יְהֵעַ

Par Wahab Raḏu (de) Yaṭa'.

והברצו « don de Raḏu » est un excellent nom sémitique.

N° 397. — Ce graffite et les suivants, jusqu'au n° 581, ont été copiés à el-Ḥebou es-Šarqy, sur lequel v. p. 156.

... בכ בבת ל אל

... Par toi, à la maison de La.'il.

Avant בכ, il devait y avoir le nom d'un dieu. Sur בכ = $\text{כ} \text{ב}$ « en toi, par toi », v. LITTMANN, *Zur Entz.*, p. 56, 57 etc. — בבת « à la maison, à la famille de ». Du mot suivant, nous ne pouvons déterminer le second signe.

N° 398. — Au même endroit.

ברצו על בן מחקאב

Par Raḏu! 'Aly fils de Maḥaq'ab.

מחקאב. Le dernier signe paraît être composé de א et de ב : le nom renfermerait deux éléments אב « père » et בחק répondant à l'arabe محق « effacer, détruire etc. ». Si le dernier signe représente un simple א, on lira אבחקא.

N° 399. — Au même endroit.

חמי *Hāmī.*

חמי est un nom fréquent en safaïtique (DM., *Mission...*, 99, 171 etc.).

N° 400. — Au même endroit.

אוש השמול (1) *'Aws ha-Sumayl.*

אוש peut être comparé à l'arabe أوْس; c'est ici un diminutif (IBN DOR., 187, 6).

N° 401. — Au même endroit.

והענם *Et ha-Ġānim.*

(1) Le premier signe est un ש, nous restituons un א. On sait que les deux signes sont faciles à confondre.

Le premier signe est un *waw*, qui représente probablement une simple copule. $\bar{\text{וּנָם}}$. Le $\bar{\text{ו}}$ est clairement tracé sur une copie. Le mot $\bar{\text{וּנָם}}$ répond à l'arabe فَانَم , nom fréquent; cf. فَانَم , IBN DOR., 212, 4.

N° 402. — Au même endroit.

נְשִׂאֲמִנְת *Nasa'mandt.*

נְשִׂאֲמִנְת est composé de מִנְת , et de נְשִׂא à comparer à l'arabe نَسَاء « garder, protéger ».

N° 403. — Au même endroit.

מְרִישׁ לְצַהֲלַת *Maris à Şahalat.*

N° 404. — Au même endroit.

הַרְצִו שְׂעֻדָן *Ha-Radu! Le secours!*

N° 405. — Au même endroit.

עִזְרָאֵל *'Azar'il.*

Cf. n° 377.

N° 406. — Au même endroit.

$\text{לְרַעַו עֲלִכְאֵל אֶהֱלֵן}$

Par Ra'û! 'Alak'il 'Ahlan.

רַעַו est à comparer à l'hébreu רַעַו (*Gen.* 44, 18). — עֲלִכְאֵל est composé de אֵל et de עֲלִק , en arabe عَلِق . — אֶהֱלֵן paraît être un nom propre, quoique אֶהֱל soit un nom commun, en plusieurs endroits, n^{os} 322, 409.

N° 407. — Au même endroit.

$\text{לְשִׁמְרוֹן וְלִתְלָם}$

Par Samiran et par Talm.

שִׁמְרוֹן rappelle le nom propre arabe سَامِير (YAQUT, III, 82); cf. سَمِيرَة (YAQUT, IV, 724) et l'hébreu שִׁמְרוֹן (*Gen.* 46, 13). תְּלָם a été trouvé, comme nom propre, en safaitique (DM., 415, 695); il apparaît plus loin, n^{os} 705, 710.

N° 408. — Au même endroit.

החשו *Ha-Hasy.*

החשו pourrait dériver d'une racine حَسِيَ « connaître ».

N° 409. — Au même endroit.

האלה דהון אתם ישראלם אהל מאתא ועמן

Ha-'Ilah indulgent! donne le succès à Yasirr'umm; la famille de Ta'ta' restera.

דהון, encadré entre le nom de אלה et le verbe אתם, a toutes les apparences d'être une épithète à אלה. La signification propre de דהון, rapproché de l'arabe, serait « oint avec de l'huile ou de la graisse ». Mais comme le verbe دهن, à la troisième forme surtout, signifie « être indulgent », l'adjectif دهنون peut aussi avoir cette signification. — Sur אתם v. n° 304. — ישראלם « il réjouit la mère » peut être un nom propre, composé de אם « mère » et de ישר, imparfait de שרר. Mais ישר pourrait aussi représenter le substantif יَسْر « bonté, douceur, commodité ». — מאתא est un nom nouveau. — ועמן est un imparfait du verbe عمن, en arabe « demeurer, rester ».

N° 410. — Au même endroit.

עתום *'Atúm.*

Le signe final est vraisemblablement un מ renversé. Ce nom pourrait dériver d'une racine عتم « s'abstenir d'une chose, tarder ».

N° 411. — Au même endroit.

בחמוד בקרד *Par Hamd, par Qarad.*

קרד est à comparer au nom propre arabe قردة (HAMDANY, 90, 6).

N° 412. — Au même endroit.

גלון בצגל
Galawan à Sağal.

Deux noms nouveaux en tamoudéen.

N° 413. — Au même endroit.

תיקם *Tayqam.*

תִּיקָם est nouveau; peut-être faudrait-il proposer יִהָקָם de la même racine que le nom propre وثيق (*Kit. el-Ağ.*, XVII, 18).

N° 414. — Au même endroit.

לִהְעֵל *Par Tu'al.*

Cf. n° 386.

N° 415. — Au même endroit.

עִבִישׁ *'Amas.*

L'arabe connaît, de la racine عَمَس, le nom propre عُمَيْس (IBN DOR., 305, 12).

N° 416. — Au même endroit.

עִלוֹת *'Alût.*

עִלוֹת est à rapprocher du nom propre arabe علوة (YAQUT, I, 482; II, 307).

N° 417. — Au même endroit, dans un cartouche.

מוֹנֵץ בּוֹחַד *Makaş Maḥadd*
הִלֵּךְ בַּלַּח *Ḥalak Balah.*

מוֹנֵץ n'a pas une racine correspondante en arabe. — בּוֹחַד peut rappeler l'arabe مَحْدَّ « fuite, échappatoire » ou مَحْدَّ « qui porte le deuil ». — הִלֵּךְ = حَلَك, en arabe, « être noir ». — בַּלַּח rappelle le nom propre arabe بلح (IBN DOR., 200, 2).

N° 418. — Au même endroit.

שִׁעַד *Sa'd.*

Le premier signe a quelques apparences de s; mais la barre de droite a subi simplement une prolongation dont il ne faut pas tenir compte.

N° 419. — Au même endroit.

לְמֵאֲשׁוּ בֶן עַבְדֵּי בַלַּחַד

Par Ma'su fils de 'Abd à Lahad.

לְמֵאֲשׁוּ répond à la racine مَأَسَّ « repousser quelqu'un ». La terminaison ַ est fréquente en nabatéen. — לַחַד, nom nouveau en tamoudéen; l'arabe لَحْد signifie « tombeau ».

N° 420. — Au même endroit.

יַדְדָּ פַּה

Salut de Fawh.

יַדְדָּ פַּה peut être comparé à l'arabe فَوْح « parfum ».

N° 421. — Au même endroit.

לְצִם נִתָּן בִּיג

Par Šimm, Natan Bayiaq.

צִם. Le premier signe a toutes les apparences d'un צ, malgré la petite barre transversale qui coupe la haste au-dessus du cercle et lui donnerait un certain semblant de lettre composite. Que צִם soit un mot complet, cela paraît ressortir des n°s 455, 517, 520. On le comparera au nom propre arabe صَيِّدَة (YAQUT, II, 800). صَيِّدَة signifie « homme fort, courageux », et صَيِّم, auquel correspond צִם, veut dire également « homme courageux, lion ». — Sur נִתָּן v. n° 293. — Pour בִּיג v. n° 369.

N° 422. — Au même endroit.

הַלֵּל בַּדְדָּן

Hulayl à Dadan.

הַלֵּל peut être comparé à l'arabe حَلَيْل, nom propre (YAQUT, IV, 623); cf. 510. — בַּדְדָּן est nom propre d'homme comme au n° 512; cf. n° 510 où הַלֵּל בַּדְדָּן est traduit par : « il a campé à Dedan ». La même traduction serait ici possible malgré le redoublement du ל.

N° 423.

לְוַצֵּן בַּרְל לְהָן

Par Wašan, Baral Lihyân.

En avant du ל se trouve un wasem. וַצֵּן peut être rapproché du safaiï-tique וַץ (DM., *Mission...*, 639). — בַּרְל est un nom nouveau. — לְהָן est peut-être à comparer avec l'arabe لَحْيَان (YAQUT, I, 936).

N° 424. — Au même endroit.

לְקַלַּב

Par Qalab.

קַלַּב est à rapprocher du nom propre arabe قَلَيْب (IBN DOR., 126, 19) et de قَلَابَة (YAQUT, I, 308).

N° 425. — Au même endroit.

וַמִּיד

Waṭ'wadd.

Le premier élément de ce nom composé peut rappeler l'arabe طَاف ou mieux أَطَا « fouler aux pieds, soumettre, etc. ».

N° 426. — Copies; au même endroit. Les deux premiers mots sont séparés par un point : ce qui facilite l'interprétation.

ליגרעי במיצרת בניאל בולק

Par Yağra' à Maşrat, fils de Nayia'il, roi.

Les deux premiers noms sont nouveaux : le premier est à la forme de l'imparfait du verbe גרע qui signifie « couper » en hébreu et « boire » en arabe. — ביצרת dérive d'une racine مَصَرَ ou d'une racine صَر . — ביאל « intention de 'El » composé de אל et de בי du verbe كُوِيَ « se proposer, garder ». Nayia'il est roi des Tamoudéens, probablement.

N° 427. — Au même endroit.

עלות חבר דרש

'Alût a cherché le sentier.

Sur עלות v. n° 415. — חבר signifie « creuser et chercher ». Le second sens est ici préférable, surtout à cause de la signification de דרש « chemin qui s'efface facilement ». Les voyageurs qui vont à Teima savent combien il est facile de s'égarer à travers le désert dont le sable ne conserve pas longtemps la trace des pas.

N° 428. — Sur la façade sud-est et sud du *gadir*.

צרה בקרד | שלתמוע | מתממונא

Sarah à Qarad, Salatmawa', Matammmana'.

Au début, on aperçoit un grand wasem. צרה est à rapprocher de l'hébreu צְרוּיָה. — Sur קרד v. n° 411. Après ce nom, on aperçoit une petite barre de séparation. שלתמוע doit constituer un seul mot. Le second élément de ce nom composé est בווע déjà rencontré au n° 307. Le premier élément est שלת à rapprocher probablement de l'arabe سَلَت « tirer, couper, etc. ». Après ce nom, il y a encore une barre de séparation. — מתממונא est un seul nom composé de מתם, répondant à مُتَمَّ « achevé » ou

« achevant »; בּוֹנָא reste d'une étymologie obscure. Il ne semble pas qu'on puisse le comparer à بِنَاء (*Kit. el-Aj.*, XIX, 129), ni à בּוֹנָה , sans proposer le changement de ס en ת .

N° 429. — Au même endroit (pl. CXLVI).

בלהי בת הלל

Par Allahy! la maison de Hilâl.

בלל est à rapprocher de بِلَال (YAQUT, II, 566, etc.; IBN DOR., 66, 13). Le souvenir des Beni Helâl s'est conservé parmi les Fuqarâ', tribu qui réside en ces parages (HUBER, *Journal...*, p. 382, 483).

N° 430. — Au même endroit.

נרן בויערה

Nirân à Wa'arat.

נרן peut être rapproché du nom propre arabe نيران (*Kit. el-Aj.*, XVIII, 10). — ויערה confirme le safaitique ויער (DM., *Mission...*, 692).

N° 431. — Au même endroit.

יארש[א]ל בעבד

Ya'raš'il à 'Abd.

יארש[א]ל est un nom propre composé de אל — la lettre ס a été oubliée, mais elle se restitue facilement — et de יארש , imparfait de ארש . En lihyanite, n° 248, on a ארש comme nom propre.

N° 432. — Au même endroit.

ברורל | בהנבול

Barwaral à Hanmal.

ברורל serait une forme aramaisante comme برورما (*Kit. el-Aj.*, V, 34). En arabe وَرَل signifie « lézard ». — בהנבול peut être un substantif quadrilittère sur le type حَنْبَل , nom propre (*Kit. el-Aj.*, I, 133; VII, 151). Comparer l'hébreu הנבול .

N° 433. — Au même endroit.

$\text{עבראל'י באלעי הרפ'שמשת' בדבלנר}$

['Aba]r'il à 'Ala'; Harafšamsat à Dabalnûr.

Les deux premiers signes sont très incertains. — \aleph est nouveau. On notera que le γ est un peu développé; peut-être le signe représente-t-il un γ . — הרפשמשה est composé de הרפ répondant à l'arabe هرف « louer » et de שמשה « le soleil » ou « les soleils ». — דבלנר les deux derniers signes sont incertains. Ce nom composé peut être formé de דבל = ذبل « se flétrir, se faner » et נר qui rappelle probablement نور « la lumière ». Ilâtons-nous de dire que ces explications reposent sur de pures hypothèses.

N° 434. — Au même endroit, à gauche d'un wasem.

לבץ תבקני *Par Baṣṣ Taḥbqâny.*

לבץ, nom propre, peut être comparé à l'arabe بص « éclat, splendeur ». — תבקני est composé de deux éléments : de תב = ثوب « récompense » et de קני, nom propre rencontré en liḥyanite, n° 54.

N° 435. — Au même endroit; caractères mal gravés.

לנשב דקתבש *Par Kâsib Diqqatmass.*

לנשב répond à l'arabe كسب « gagner ». — דקתבש est composé de דקת à rapprocher de דקקת (LITTMANN, *Zur Entz.*, 58) et de בוש répondant peut-être à كتس « contact ».

N° 436. — Au même endroit.

בחמוד בדמים *A Hamd, à Dimâm.*

בחמוד peut être comparé à l'arabe دعام « méprisé, court ». دعامين est un nom de lieu (YAQUT, II, 585).

N° 437. — Au même endroit.

לעמי *Par 'Aty.*

L'arabe connaît comme nom propre عطية (IBN DOR., 140, 17) et عطاء fréquemment nommé dans Yâqût.

N° 438. — Au même endroit.

לוקל ועלקן *Par Waqal et 'Alqân.*

לוקל, nom nouveau, répond à l'arabe وقل « palmier ». ועלקן peut rappeler le nom propre arabe علاق (IBN DOR., 158, 16).

N° 439. — Au même endroit.

לעזראל. בככב רעוב

Par 'Azar'il à Kawkab Ra'ûb.

Les deux derniers noms paraissent nouveaux. בככב peut être pour دوكب « étoile ». — רעוב s'expliquerait par une racine رعب « craindre; faire des incantations ».

N° 440. — Au même endroit.

דן תרון

Celui-ci est Târân.

דן est à comparer au nom propre arabe تاران (HAMDANY, 95, 14); cf. DM., *Mission...*, 3.

N° 441. — Au même endroit.

לנצבל

Par Naşşbâl.

En avant, se trouve un wasem. Le ל est un peu écarté du *nûn*. נצבל est composé de בל répondant probablement à בל, Bôl palmyrénien, et de נצ équivalant à l'arabe نص « motion, sanction, élévation, etc. ».

N° 442. — Au même endroit.

באלבעו

A 'Elba'u.

בעו, le second élément de ce nom composé, pourrait être rapproché de בעי, trouvé en safaitique (DM., *Mission...*, 129).

N° 443. — Au même endroit.

לוישלן

Par Waslan.

Le *nûn* final ne saurait être douteux d'après une de nos copies. En safaitique, on a trouvé וישל (DM., *Mission...*, 26^b). La racine arabe وسل « chercher un refuge auprès de quelqu'un » donne un sens excellent.

N° 444. — Au même endroit; signes très douteux.

דננ תוררת

Danân Tawrat (?).

N° 445. — Au même endroit.

השש

Hufäs.

השש rappelle le nom propre arabe حُفَاش (HAMDANY, 113, 10).

N° 446. — Au même endroit.

הנמק הכאל

Ha-Namaq Hukka'il.

Ces deux noms paraissent nouveaux; deux signes, le *nün* et l'*alef*, sont douteux.

N° 447. — Au même endroit.

אהד עמי האש

A pris 'Am. ha-'Aus.

עמי. Le troisième signe est en mauvais état.

N° 448. — Au même endroit.

שכנב

Saknab.

Nom nouveau.

N° 449. — Au même endroit.

להד עב(ד)בעל

Latad 'Abdba'al.

להד, nom nouveau, s'expliquerait par להד « disposer, arranger ». — עבדבעל est très vraisemblablement pour עבדבעל.

N° 450. — Au même endroit.

נעם לב הגר דהאלהרם

Il s'est réjoui le cœur de Huḡr du ha-'Elharam.

נעם « il s'est réjoui, a été satisfait ». — לב « le cœur ». — הגר rappelle le nom propre arabe حُجْر (IBN DOR., 219, 19). — ד « appartenant à ». Le ה se trouve après le ד devant le nom propre suivant. — אלהרם est un nom nouveau. Le ה et le ר sont plus petits que les autres signes et se touchent.

N° 451. — Au même endroit.

אשהאל

'Awsha'il.

אשהאל est plus fréquent que אשהאל. Le ה répond à l'article dans الله.

N° 452. — Au même endroit.

מבורא

Par Mar'.

Le מ devant un nom s'est déjà rencontré au n° 334. מבורא est un nom propre fréquent en safaitique (DM., *Mission...*, 2, 3, 5, etc.).

N° 453. — Au même endroit.

נהרת

Nahwat.

Cf. le nom propre arabe بنو نَحْو (IBX Dor., 300, 8).

N° 454. — Au même endroit.

ביצע הלצ

A Yuḏa' Halad.

Deux noms nouveaux.

N° 455. — Au même endroit.

צמבולה במישם

Šimmalih à Mušimm.

צמבולה est composé de צם sur lequel v. n° 421, et de בולה qui peut être rapproché de l'arabe مَلِيح et مَلْحَان. — מישם apparaît plusieurs fois en lihyanite.

N° 456. — Au même endroit.

ברדן

Burdân.

Ce nom répond au nom propre arabe البُرْدَان (*Kit. el-Aj.*, VII, 168, etc.).

N° 457. — Au même endroit.

לכרנלב

Par Karanlibb.

Nom nouveau.

N° 458. — Au même endroit.

נתן

Natan.

Cf. n° 293.

N° 459. — Au même endroit.

הפר ד

Il a creusé cela (?).

הפר s'est déjà rencontré au n° 427, avec le sens de « chercher ». Il

peut avoir ici la signification de « creuser », et l'objet qui aurait été le résultat de cette action est indiqué par $\bar{\tau}$. Le sujet n'est pas mentionné. Naturellement, le graffite pourrait être aussi un nom propre.

N° 460. — Au même endroit.

יפע בשׁהי *Yafa' à Šahy.*

שהי pourrait aussi se lire שתי. Ce nom reste incertain.

N° 461. — Au même endroit.

לבוּאבד *Par Ma'bad.*

En arabe كَأْبَد signifie « habitation, place ».

N° 462. — Au même endroit.

הרצָו] נצר לכּוּבן *Ha-Raḏu : victoire à Maṭban.*

Au lieu de l'habituel שַׁעֲדָן « secours », nous avons cette fois נצר « victoire » qui est demandée en faveur de Maṭban. — כּוּבן peut dériver d'une racine טבן = طبن « être intelligent ».

N° 463. — Au même endroit.

חבשׁ *Hābis.*

חבשׁ est à comparer à l'arabe حابس, nom propre (Ibn Dor., 235, 4). — A la rigueur, on pourrait prendre le premier signe pour un $\bar{\tau}$ et lire חבשׁ. Le nom בשׁ a été trouvé en safaitique (DM., *Voyage...*, 138; cf. LIDZBARSKI, *Ephemeris...*, I, p. 328, n° 11). Après le *sin*, un *wasem* a été gravé.

N° 464. — Au même endroit.

לכוּמעו *Par Muma'iu.*

כוּמעו pourrait s'expliquer par la forme مَمَع d'une racine مع « fondre ». — Après le *waw*, il y a un *wasem*.

N° 465. — Au même endroit.

עבדבא *'Abdba'.*

עבדבא est un peu douteux. Le dernier signe pourrait être un ש; v. un

שׁ à peu près semblable au n° 418. Alors le dernier élément serait שׁ sur lequel v. n° 463. Le signe qui suit paraît être un wasem.

N° 466. — Au même endroit.

להלה *Par Hullat.*

A comparer avec הלל du n° 422. Le premier signe, lu ה, pourrait aussi être interprété ה̄ et le nom propre לה̄ rappellerait le nom arabe ذَلَّة (YAQUT, IV, 469).

N° 467. — Au même endroit.

לבשלם לבדום *Lubbsalâm, Lubbdimâm.*

Deux noms propres composés avec לב. Avec autant de vraisemblance, on pourrait considérer ce graffite comme exprimant, pour des bédouins, un dicton populaire : « Cœur paisible, cœur petit ». Le premier ב pourrait être aussi un *káf*. — דום s'est trouvé au n° 436.

N° 468. — Au même endroit.

לבזבק *Lubbzabaq.*

זבק, rapproché de زبق, signifierait « couler, glisser doucement ».

N° 469. — Au même endroit.

בוור *Mawâr.*

Rapproché de l'arabe موار, בוور signifierait « rapide ».

N° 470. — Au même endroit.

גתבואב. ב... *Ġaṭam'ab à...*

Nom composé de deux éléments : de אב « père » et de גהם = جثم « grandir »; cf. le nom propre arabe جنامة (YAQUT, II, 668; III, 826). Après אב, on aperçoit un point et ensuite un ב : le graffite n'est probablement pas fini.

N° 471. — Au même endroit.

לעבד בוורת *Par 'Abd Baw'arat.*

Le dernier nom pourrait se lire aussi בוועלת ou même בגעלת.

N° 472. — Au même endroit.

לבעטן *Par Ba'tan.*

N° 473. — Au même endroit.

לגלו בקדר *Par Ġalw à Qadar.*

גלו peut être rapproché de גלוי, n° 412. — קדר répond à l'arabe قد, nom usité de nos jours, et à l'hébreu קָדָר, nom du fils d'Ismaël; cf. les *Qid-ra-a-a* des inscriptions assyriennes mentionnés à côté des עת-ר-שבין (P. DHORME, *RB.*, 1911, p. 360).

N° 474. — Au même endroit.

לודן *Par Waddan.*

N° 475. — Au même endroit.

אשעלבן *'Aws'alman.*

אשעלבן « don de 'Alman »; cf. le nom propre arabe عَلِيْم (HAMDANY, 129, 19). Le premier signe de שֵׁא doit être regardé eomme un א, bien qu'il ait quelque apparence de ה.

N° 476. — Au même endroit.

לבאצ לבדד... *Par Ba'aḏ...*

La fin du graffite manque.

N° 477. — Au même endroit (pl. CXLVII).

טחפ בשוקן *Tahaf à Šawqan.*

טחפ. Le premier signe n'est pas certain. Il pourrait se traduire par un ט, mais la racine טחפ n'existe pas. L'arabe طخف signifie « souei ». — שוקן rappelle l'arabe شوق « désir ».

N° 478. — Au même endroit.

בארל באלבגל *A 'Aral, à 'Elbaḡil.*

ארל est un nom nouveau. — אלבגל. Le second élément, בגל, répond à l'arabe بَجَل « être gai, être content ». De cette racine, l'arabe connaît

comme nom propre *بجیل* (*Kit. el-Ağ.*, XI, 92); *بجلة* et *بجيلة* (YAQUT, III, 607).

N° 479. — Au même endroit.

לדמודד כבש חבש

Par Dammdád... Hâbis.

לדמודד est composé de דם = דָּמ « protéger » et de דד qui rappelle דוד « oncle ». Le mot suivant reste douteux; peut-être peut-on lire כבש ou כבא. — Sur le dernier mot v. n° 463.

N° 480. — Au même endroit.

פצג עלכאל

Faḍiğ 'Alak'il.

פצג. La lecture paraît certaine; cf. DM., *Mission...*, 630. Cependant, on pourrait se demander si le premier signe ne se décomposerait pas en הר de manière à lire הרצו. — Sur עלכאל, v. n° 406.

N° 481. — Au même endroit.

תהם

Taham.

N° 482. — Au même endroit.

בחמוד בקק

A Hamd Baqâq.

Sur החמוד, v. n°s 369, 411. — בקק n'est vraisemblablement qu'une forme allongée de בק, trouvé en safaitique (DM., *Mission...*, 545).

N° 483. — Au même endroit.

למבא צרת

Par Maba' Darrat.

מבא. Le א final est assez clairement tracé, sur une de nos copies surtout. מבא se retrouve au n° 488. Aurait-il quelque rapport avec l'arabe مَبَاة « habitation, lieu de repos »? — צרת peut dériver de la racine صرر à laquelle appartient le nom propre صرار.

N° 484. — Au même endroit.

ילעב

Yal'ab.

N° 485. — Au même endroit.

למורגאל | בגבע

Par Mayruġ'il à Ġaba'.

Deux noms nouveaux.

N° 486. — Au même endroit.

למועגג הרהעי

Par Mu'agġġj le pasteur.

למועגג peut être le participe de la deuxième forme d'une racine عَجج « erier, appeler ». — הרהעי paraît être la même chose que الراعى, avec l'addition du ה après le ر, comme cela se produit en minéen.

N° 487. — Au même endroit.

הדת צַבַת

Haddat Dabat.

הדת répond à l'arabe هَدَّة; cf. le nom propre arabe هدد (IBN DOR., 314, note). — צַבַת est l'équivalent du nom propre arabe حَبَّة (IBN DOR., 117, 5).

N° 488. — Au même endroit.

רצו שעדן בהמבא

Raḏû! Secours à ha-Maba'.

N° 489. — Au même endroit.

שחַץ גוּי לַמַּדַּד

Šahaṣ a gardé Laḏḏad.

שחַץ est un nom nouveau susceptible d'être expliqué par l'arabe شحص « brebis grasse ». — גוּי peut être comparé à l'arabe كَوِيَ « garder ». — لַמַּדַּד est composé de deux éléments : de דד déjà rencontré, v. n° 479, et de לַמַּ. — לַמַּ « ornement, action de couvrir ».

N° 490. — Sur la paroi du ġadir qui fait face au nord.

למוד בדאל

Par Madd Badd'il.

למוד est à rapprocher du safaitique מודדן (DM., *Mission...*, 461). — בדאל. Le premier élément de ce nom composé est בד, en arabe بد « eompagnon ».

N° 491. — Au même endroit, sous un chameau.

לִיזְתֵּעַ הַגְּבוּל *Par Yawṭa', le chameau.*

En général, on rencontre יִזְתֵּעַ. L'écriture יִזְתֵּעַ prouverait qu'on a une racine *وِثَع*, à l'origine.

N° 492. — Au même endroit.

הַרְצֵוֹ שְׂעֵדָן *Ha-Raḥū! le secours.*

N° 493. — Au même endroit.

עַל עִצְמָן *'Aly 'Aṣman.*

עַל peut être le nom propre 'Aly; mais il peut aussi représenter la préposition *عَلَى* comme en safaitique (DM., *Mission...*, 84, 165, etc.). — עִצְמָן est à rapprocher du nom propre arabe *عصم* ou *عصام*.

N° 494. — Au même endroit.

בִּרְכַבְבַּל קָדָם *Barakḡabal Qādīm.*

Le premier nom est composé de deux éléments : de בִּרְךָ « bénir, bénédiction » et de גְּבַל, nom propre en arabe sous la forme *جبل*. — בִּרְכַבְבַּל קָדָם pourrait répondre à l'arabe *قادم*, *قدام* ou *قُدَم*; cf. LIDZBARSKI, *Ephemeris...*, I, 329, 23.

N° 495. — Au même endroit.

יַכְפַּר לְאַשְׁאֵהוּ *Yakfar à 'Aws'ahū.*

יַכְפַּר est une forme à l'imparfait de *כפר* = *كفر*. Après le *ל*, il y a un point de séparation. — אַשְׁאֵהוּ est un excellent nom sémitique, signifiant « don du frère ».

N° 496. — Au même endroit.

לְמוֹשֵׁשׁן נֶקֶת *Par Misāsan Naqat.*

לְמוֹשֵׁשׁן est à expliquer par le nom commun arabe *مَسَاس* « contact » et l'hébreu *מושש*. — נֶקֶת pourrait se lire aussi *לקת*.

N° 497. — Au même endroit.

לְמוֹצְמוּלָב נֶפֶר.בְּצַבִּים
Par Muṣimmlubb, le tombeau à Ṣabīm

ביצמלב est composé de לב « cœur » et de ביצמ, autre forme de צם du n° 424. — נפר can être un nom propre, mais il peut signifier aussi tombeau. — צבים est un nom propre d'une racine צבב ou צבי, avec la mimation.

N° 498. — Au même endroit.

צַעַף אַבִּי. *Ša'ûf 'Abi...*

צַעַף peut être rapproché de الصعوف, nom d'une chamelle (*Kit. el-Aj.*, XI, 115). Le dernier signe du second mot reste indéterminé.

N° 499. — Au même endroit.

דֶן נַצֵד *Celui-ci est Naḏad.*

N° 500. — Au même endroit.

אַנ הַעַרְגָּ דָוּקָר

Je suis ha-'Araġ Dawkar.

Pour le nom propre ערג, cf. l'arabe العرجا (*Kit. el-Aj.*, XX, 165) et بنو عَرِيح (*IBN DOR.*, 129, 17), et encore عرجون (*Kit. el-Aj.*, XVI, 93). — דָוּקָר paraît nouveau.

N° 501. — Au même endroit.

וּדַד פִּשְׁנָק *Salut à Sanak.*

פִּשְׁנָק est nouveau.

N° 502. — Au même endroit.

שַׁפָּר עֵצְלָה דִּי *Ceinture de 'Aḏlat, ceci.*

שַׁפָּר pourrait peut-être rappeler l'arabe سَفِيف « ceinture », à moins d'être regardé comme un nom propre. On serait tenté de lire سِنَان « fer de lance », mais les deux derniers signes sont plutôt des פ que des נ. — עֵצְלָה est un nom propre comme عَضَل (*IBN DOR.*, 110, 8). — דִּי est le pronom démonstratif au féminin.

N° 503. — Au même endroit.

כעראל . באפ . בן יהצו בראה
ברתתן

*Ka'ar'il à 'Af fils de Yahsy Bara'(h)
Barattan (?)*.

כעראל paraît d'une lecture certaine. — אפ a été trouvé en safaitique (DM., *Mission...*, 151 ; cf. *Répertoire...*, p. 164). — יהצו peut dériver de la racine وَصَى malgré la présence du ה parasite dont nous avons déjà plusieurs fois constaté la présence dans les noms tamoudéens. — בראה. Le ה final n'est pas certain. Ce nom peut être rapproché du nom propre البراء (IBN DOR., 273, 13) à moins de le lire בראת comme au numéro suivant. — Au-dessous de ce graffite on aperçoit un nom, ברתתן, dont l'analyse reste difficile.

N° 504. — Au même endroit.

לצבורא. בראת

Par Šamra' l'affranchissement.

צבורא est un nom propre précédé du ל ordinaire. — בראת nous paraît être l'équivalent de l'arabe بَرَاءَة « immunité, affranchissement ». Peut-être s'agit-il d'un esclave qui aurait recouvré la liberté. Au n° 588 לבראת est un nom propre.

N° 505. — Au même endroit.

למהנדל. בתרבן. גרב. בער תתא. עורת

Par Mahakdall à Turbân : la gale des chameaux qui sont blessés (est) un grand malheur (honte).

מהנדל est un nom propre composé de מהג = مَهَك et de دل qui apparemment répond à l'arabe دل. La signification de ce nom propre nous échappe. — בתרבן. Les deux premières lettres pourraient être l'équivalent de l'arabe بيت « maison ». Mais il est ordinaire de trouver le ב devant le second nom propre. הרבן peut répondre à תרב safaitique (DM., *Voyage...*, 333, 341, etc.). — גרב est l'équivalent de l'arabe جَرَب « la gale ». — בער, en arabe بَعِير, signifie « les chameaux ». — תתא (1) répond à l'arabe تَتَّى, imparfait du verbe تَأَى « blesser, endommager, et être blessé, endommagé ». Le verbe est au féminin, parce que بَعِير est un col-

(1) Entre בער et תתא il n'y a pas de point de séparation, car le sujet et le verbe sont étroitement unis ensemble. Nous avons constaté un phénomène analogue en lihyanite.

lectif. — עררה répond à عرارة ou à عارورة « honte, grand malheur ». On a sous les yeux la réflexion d'un bédouin pour lequel le dépérissement des chameaux est un de ses plus grands malheurs. Sur la gale qui frappe les chameaux, v. JAUSSEN, *Coutumes...*, p. 275.

N° 506. — Au même endroit.

זבד

Zabad.

Nom propre trouvé en safaitique (DM., *Mission...*, 366, 859, etc.); cf. le nom propre hébreu זבד (I Chr. 2, 36, etc.) et l'arabe زَبْدٌ (IBN DOR., 245, 9). Sur la valeur du premier signe de זבד, v. n° 481. On a sous les yeux un exemple que ce signe a quelquefois la valeur de ז.

N° 507. — Au même endroit.

יפס

Yafa'.

Cf. n° 460.

N° 508. — Au même endroit.

מולד עיג

Mayd 'Uayǧ.

מולד עיג est nouveau. La racine ماض n'existe pas en arabe, mais on trouve ماط « être injuste », فَيْط « accroissement ». — عويج pourrait être un diminutif de عيغ, n° 207; il rappelle le nom propre arabe عويج (IBN DOR., 236, 5).

N° 509. — Au même endroit.

לוי דן

Luway, celui-ci.

לוי, certain comme lecture d'après une copie, rappelle l'arabe لَوِيّ (IBN DOR., 46, 5).

N° 510. — Au même endroit.

חל בדדן

Il a campé à Dedan.

חל a été trouvé en safaitique avec le sens de « camper, dresser la tente » (DM., *Mission...*, 791^a, etc.). LITTMANN, *Zur Entz.*, 59, signale ce même sens en tamoudéen; cf. n° 422. Dans ce graffite, le sujet du verbe n'est pas exprimé.

N° 511. — Au même endroit.

כּוּרַאחַל עגת

A Mara'hall (?) 'Awjat.

Le premier mot est écrit כּוּרַאחַל; nous proposons de restituer כּוּרַאחַל. — עגת semble être une forme féminine de עג, n° 207.

N° 512. — Au même endroit.

יצי בן דדן

Yasy fils de Dedan.

Sur יצי, cf. n° 503.

N° 513. — Au même endroit.

לכּוּרַחמול. בבשרת. הל. בדדן

Par Murrhamal à Busrat, il a campé à Dedan.

לכּוּרַחמול est composé de כּוּר rencontré comme nom en safaïtique (DM., *Voyage...*, 374; cf. *Repertoire...*, p. 173), et de חמול (cf. DM., *Mission...*, 8, etc.). On pourrait peut-être supposer le nom Marham'il. — בבשרת est la forme féminine de בשר, nom propre (IBN DOR., 72, 17; DM., *Voyage...*, 22^a). La fin du graffite est la répétition du n° 210.

N° 514. — Au même endroit.

בן עזראל פצבי

De 'Azar'il à Šaby.

בן n'est pas certain. Le premier signe pourrait être un waseni. On lirait, dans ce cas, לעזראל, suivant la formule ordinaire. — פ peut être employé pour ב; cf. LITTMANN, *Zur Entz.*, 50. — פצבי rappelle le nom propre arabe الصابي (*Kit. el-Aj.*, XII, 5).

N° 515. — Au même endroit.

יגרע. במתרתל

Yajra' à Matrata'.

יגרע n'est pas certain. Le signe pris pour un ע final pourrait n'être qu'un point. De plus le sommet du ה n'est pas nettement tracé. La lecture מורת serait possible; cf. מור des n°s 485 et 537.

N° 516. — Au même endroit.

לכּוּחמד בצבשבן

Lubbhamd à Dubšabban.

לכּוּחמד est composé de כּוּ « cœur, intelligence » et de חמד « louange, gloire »; cf. n°s 530, 534, 556. — בצבשבן est composé de deux éléments.

Le premier, $\bar{\text{z}}$, existe en safaitique (DM., *Mission...*, 237); cf. l'arabe ضبة et ضابى (IBN DOR., 117, 5; 134, 11). — z בן, cf. safaitique z ב (DM., *Voyage...*, 101) et z בב (DM., *Mission...*, 170, 624).

N° 517. — Au même endroit; caractères bien gravés.

לבוצמודע. בצמנעם. בצר בן. הללבד

Par Mušimmdá' à Šimma'am Baḡar fils de Halálbaḡd.

בוצמודע, nom composé de z בצם (cf. n° 497) et de דע qui pourrait être pour داعي « celui qui erie; qui invoque Dieu ». — z בצ. Entre z בן et z בצ, il n'y a pas de point de séparation, suivant la remarque du n° 505. z בצ est un nom nouveau. — הללבד est composé de דד « victoire » (cf. n° 351) et de הלל qui peut rappeler l'arabe حلال, حلول ou حليل.

N° 518. — Au même endroit.

לרגא בש כפר. בשבר

Par Raḡa' qui a préparé un tombeau à Sabar.

רגא peut rappeler l'arabe رجاء (IBN DOR., 158, 5). — « a préparé un tombeau » est à comparer avec le texte du n° 497 où le verbe n'est pas exprimé. Ici, בש rappelle le verbe arabe بس « s'appliquer à, préparer ». — z בש peut être un nom propre comme z בש en hébreu (I Chr., 2, 48). A gauche, on aperçoit un grand wasem.

N° 519. — Au même endroit.

צמודע. בנמות. אלת רצ(ל)ת

Šimmdá' à Namat 'Allát Raḡ(u)lát (?).

צמודע; cf. n° 517. — בנמות. Si le ב est pris pour une préposition, on verra dans נמות un nom propre répondant au safaitique נמות (Vogüé, 344). Il serait également possible de lire בן מות « fils de Mawt. Pour מות, v. n° 390. La fin du graffite est plus obscure. אלת est peut-être le nom de la déesse Allát. — רצ(ל)ת : le second signe est douteux. D'après Lidzbarski, *Ephemeris...*, II, p. 32, ce signe représenterait le $\bar{\text{z}}$. Dans ce cas, il ne serait pas impossible de lire רצ(ו)ת. Les deux dernières lettres, לת, sont écrites au-dessus des précédentes. Il n'est pas certain qu'elles fassent corps avec ce qui précède; elles peuvent être une simple répétition de אלת. Cette fin du

graffite אלת רע (לת) pourrait être interprétée comme renfermant l'invocation à la divinité qui, en général, se trouve au commencement. De plus, on aurait ici le mot אלת accolé au nom רע(ו). Tout cela ne dépasse pas les limites de l'hypothèse.

N° 520. — Au même endroit, entre deux wasems.

צבושכר

Šimnšakir.

Le premier élément de ce nom s'est déjà rencontré plusieurs fois : שבוֹר répond à l'arabe شاکر, nom encore usité.

N° 521. — Au même endroit.

כפראל בהיו אלהבצ

Kafar'il à Hayju 'Elhabaš.

כפראל « 'El couvre ou pardonne »; cf. le nom propre כפרי, LITTMANN, *Semit. inscr.*, p. 127. — הוֹי est fréquent en nabatéen. — אלהבצ est un nom nouveau.

N° 522. — Au même endroit (pl. CXLVIII).

צרבן בעבים

Darban à Šabim.

צרבן peut s'expliquer par une racine ضرب « frapper ». — עבים, cf. n° 497.

N° 523. — Au même endroit.

מור באזני

Mawâr à 'Azny.

Sur מור, v. n° 469. Ce nom est usité aujourd'hui sous la forme simple, Môr (JS., *Mission...*, I, p. 453). — אזני répond à l'hébreu אָזְנֵי, nom du fils de Gad (*Nomb.* 26, 16).

N° 524. — Au même endroit, à droite d'un wasem.

יפע

Yafa'.

N° 525. — Au même endroit.

זבד

Zabad.

N° 526. — Au même endroit, à droite d'un wasem.

לַעַמְבִּיר

Par Daw' 'amr.

Le premier élément de ce nom composé peut être d'une racine عَم ou صِيع ou mieux صَوَع . La terminaison אמביר est fréquente dans les noms minéo-sabéens.

N° 527. — Au même endroit, à gauche d'un wasem.

עַמְנַתָּן. בְּמוֹשָׁן

'Ammnatan à Massan.

עַמְנַתָּן est composé de עם « oncle » et de נתן « donner ». Cf. n^{os} 293, 342. — בְּמוֹשָׁן peut se rapporter à une racine مَسَن « arracher une chose » ou bien à مَس « toucher ».

N° 528. — Au même endroit, à gauche d'un wasem.

אַרְשׁ בַּצְעֵלָרָם

'Arš à Ša'alram.

אַרְשׁ existe en liḥyanite, n° 187. — צַעֲלָרָם est un nom nouveau.

N° 529. — Au même endroit.

הַיְפִיִּשׁ

Ha-Yafûs (?).

Le second signe est douteux.

N° 530. — Au même endroit.

יֶאֱרִשְׁלַב בַּחְמוֹד

Ya'rašlubb à Hamd.

יֶאֱרִשְׁלַב est composé de deux éléments déjà connus; pour יֶאֱרִשׁ , v. n° 528.

N° 531. — Au même endroit, à gauche d'un wasem.

יֶרְגָא בִּירְגָא

Yarġa' à Yarġa'.

Pour יֶרְגָא , cf. n° 518.

N° 532. — Au même endroit.

עוּל

'Uâl.

עוּל peut être comparé à l'arabe عُوَال (IBN DOR., 174, 8).

N 533. — Au même endroit.

עֲדוֹן תְּמוֹם

'Adwân Tumîm.

ידען répond à l'arabe عدوان, nom usité de nos jours. — תמים peut être comparé à l'arabe تميم.

N° 534. — Au même endroit, sur la représentation d'un chameau.

בהבוד בהברפ

A Hamd, à Habbraff (?).

הברפ est un nom nouveau.

N° 535. — Au même endroit.

באלב עמרון

'A 'Alb 'Amrân.

אלב se trouve, comme nom propre, en safaïtique (DM., *Mission...*, 481).

N° 536. — Au même endroit, à côté d'un cheval.

לבמענ[ה]

Lubma'n (?).

[לבמענ[ה]. Le dernier signe peut être un wasem. On serait porté à regarder le ל comme la préposition et à restituer un ש pour lire שבמען.

N° 537. — Au même endroit.

למירגאל

Par Mayîrġa'il.

Le premier élément de ce nom composé peut répondre à l'arabe ميار, nom propre (*Kit. el-Aġ.*, XVIII, 146). — Pour גאל, cf. sinaïtique גאלוי (Eur., 315, 2; 351, 2).

N° 538. — Au même endroit.

ידע. ביברר

Yada' à Yubrir.

ידע confirmerait la lecture du safaïtique ידע (DM., *Mission...*, 708). — יברר est nouveau; il représente une forme dérivée, soit la deuxième, soit la quatrième. Bien que la lecture soit assez assurée, cf. pour le signe composite n° 432, le déchiffrement ירכב ne serait pas impossible. Ce dernier nom serait rapproché de l'hébreu רָכַב.

N° 539. — Au même endroit.

מין ד

Māzin du

תקצ

Taqad.

בִּזְנִי est à comparer à l'arabe مازن (*Kit. el-Ağ.*, II, 90 etc.), nom propre de tribu, ou bien au nom propre ابن المزين (YAQUT, IV, 349). — תִּקְצֵ. La lecture est un peu douteuse par suite du dernier signe indéterminé, et à cause d'un point qui se trouve après le ת. Peut-être ce point n'est-il pas intentionnel. Si תִּקְצֵ est admis, on pourra le comparer au lihyanite תִּקְצֵ, n^{os} 182, 185. Mais l'interprétation reste fort incertaine.

N° 540. — Au même endroit.

אבנעם

'Ummna'am.

Le premier signe, dans son obscurité, est cependant assez net pour donner l'impression d'un א. Ce nom signifie « mère de la grâce ».

N° 541. — Au même endroit.

צבוקבבן

Šimmqabāban.

Avant le צ, certains vestiges pourraient faire soupçonner l'existence de plusieurs lettres maintenant illisibles. Le premier élément de ce nom composé, צבו, s'est déjà rencontré; le ב est un peu effacé. La seconde partie du nom, קבבן, peut répondre à l'arabe القباب, nom propre dans YAQUT, IV, 223; cf. YAQUT, II, 300.

N° 542. — Au même endroit.

יארש[א]ל באלעל

Ya'riš'il à 'El'āly.

יארש[א]ל. Le א devant le ל a été omis comme au n° 554. Pour l'explication du nom, v. n° 431. — אלעל signifie « 'El est élevé ».

N° 543. — Au même endroit, à côté d'un chameau.

גבולם

Un chameau.

N° 544. — Au même endroit.

לבחבד אהו

Par Buhhbadd 'Ahaw.

בחבד est un nom composé. Le premier élément, בה, se trouve en safaitique (LITTMANN, *Semit. Inscr.*, II, 81). — בד s'est déjà rencontré, n^{os} 220, 490. — אהו. Le second signe pourrait être également un ה: cependant notre lecture semble confirmée par les n^{os} 555 et 573. Il est possible de le rapprocher du nabatéen אהו (JS., *Mission...*, I, p. 151, etc.).

N° 545. — Au même endroit.

לבושעאש בנשאח

Par Mas'a'aws à Naša't.

בושעאש. Le premier élément בושע s'est déjà rencontré au n° 234. — בנשאח est un nom nouveau; cf. le nom propre arabe النشو (YAQUT, I, 775) et نشوان (YAQUT, III, 366).

N° 546. — Au même endroit.

צלם אנכד

Salm Ankad.

צלם est fréquent en lihyanite. — אנכד semble être une forme comparative, comme אנעם qui est fréquent en safaitique. L'arabe أَنْكَد^ع signifie « dur envers les autres ».

N° 547. — Au même endroit, à droite d'un grand wasem.

באזן . בזבד . יהב עבשמיש(ה)

A 'Azen, à Zabad, ils craignent 'Ab[d]šams.

אזן, cf. n° 523. — זבד, cf. n°s 506, 525. — יהב répond au verbe arabe يَهَب « il craint, il révère ». Le verbe peut être au singulier ou au pluriel. — עבשמיש(ה) qui est pour עבדשמיש(ה) a son correspondant en arabe, عَشَمَس (Kit. el-Aj., XVI, 159). Le dernier signe ressemble à un ה.

N° 548. — Au même endroit.

אלב דיצלם

'Alab du Yašlam.

Sur אלב, v. n° 533.

N° 549. — Au même endroit.

גושהד

Gayšhadd.

גושהד répond à l'arabe جيش (YAQUT, II, 127) ou جيش (YAQUT, III, 830). — גושהד doit être comparé à l'arabe هَدَد (IBN DOR., 311, note; DM., Voyage..., 291).

N° 550. — Au même endroit.

לכבצ בלכי

Par Kabaḏ à Laku (?).

כבצ. Le troisième signe, déjà rencontré au n° 519, reste indéterminé.

Provisoirement, on lui reconnaît la valeur de \bar{s} ; peut-être représente-t-il un *waw*? — לבו. Les deux premiers signes sont unis ensemble. L'interprétation du graffite reste douteuse.

N° 551. — Au même endroit.

בלהי קטר ונמא דבאל

Par Allahy! Qatar et Nama' Dabb'il.

קטר peut être rapproché de l'arabe قَطْرِي (YAQUT, I, 313, etc.). — נמא serait un nom nouveau; mais le dernier signe n'est pas sûrement un \aleph ; il pourrait représenter un \aleph ; on aurait alors נמא, trouvé en safaitique (Vogüé, 311). Cf. l'hébreu נְמֹשִׁי, I Reg. 19, 16. Cependant, cf. n° 577.

N° 552. — Au même endroit.

ודד ברהם

Salut à Rahim.

N° 553. — Au même endroit, entre deux wasems.

אבידע . באהבש

'Abyada' à 'Aḥbas.

אבידע est, en hébreu, le nom d'un fils de Madian (*Gen.* 25 4). — אהבש est une forme élativie de אבש; en arabe, on connaît, comme nom propre, حابس (IBN DOR., 235, 4; cf. n° 463).

N° 554. — Au même endroit.

יאוש(א)ל בדבום

Ya'aws'il à Dimam.

L'omission de \aleph devant le \aleph n'empêchera pas la lecture proposée; sur une semblable omission, v. n° 542. — דבום, cf. n° 436.

N° 555. — Au même endroit.

ידעאל באהר

Yada'il à Aḥaw.

N° 556. — Au même endroit.

רב | בחמד

Rabil à Hamd.

רב. Le premier signe est un peu douteux.

N° 557. — Au même endroit, à droite d'un wasem.

שמו . בגמוע

Samu à Gamu.

Sur שִׁבּוּ v. n° 376. — גִּבְעָה peut rappeler l'arabe جميع (K̄it. el-Aj., IV, 103, etc.); cf. بِنْرِ جِمْاءَة (IBN DOR., 494, 9).

N° 558. — Au même endroit.

הַיֵּשׁ בַּגְּבוּעָה *Hays à Ġami'.*

הַיֵּשׁ est un nom nouveau; peut-être pourrait-on le rapprocher de حَيْس « mets fait avec des dattes et du lait ».

N° 559. — Au même endroit, à droite d'un wasem.

נָתַן בַּדְּמוּם *Natan à Dimám.*

N° 560. — Au même endroit, à droite d'un wasem.

וַדְּאֵל בְּנָתַן *Wadad'il à Natan.*

N° 561. — Au même endroit.

לְמוֹבַעֲצָת רַבְמוֹל וְשַׁקְמוּדָה

Par Mab'at Rabbmál et Saqamdád.

Ces trois noms paraissent nouveaux. — מוֹבַעֲצָת suppose une racine בעצ = بعض « séparer ». — רַבְמוֹל s'expliquerait assez logiquement par رَبُّ مَالٍ « maître des richesses ». Sur מוֹל, v. LITTMANN, *Zur Entz.*, p. 40. — שַׁקְמוּדָה. Le second élément de ce nom composé est דָּה déjà rencontré, n° 479, et de שָׁקַם. En arabe سَقِمَ signifie « être malade ».

N° 562. — Au même endroit, entre deux wasems.

שַׁעַן בַּגְּבוּעָה *Šaša'an (?) à Ġami'.*

La racine شَعِع n'existe pas en arabe. Mais le second signe n'est pas définitivement déterminé. — Pour גִּבְעָה, v. n° 557.

N° 563. — Au même endroit (pl. CXLIX).

הַרְדָּו (ו) הַשְּׁעָן וְאֵלֶּשׁ...

Ha-Radu! le secours à W'à'il...

Le *waw* a été omis après le \bar{x} , dans le premier nom. — וְאֵלֶּשׁ. Le signe rendu par *s* n'est qu'une simple barre, par conséquent un \bar{h} ou un \bar{z} . La restitution de *s* est hypothétique. La fin du nom est illisible.

N° 563^{bis}. — Au même endroit, à gauche d'un grand wasem.

לזשל ביפזל *Par Našal à Yafu'.*

לזשל paraît se trouver dans DM., *Voyage...*, pl. VIII, n° 139; cf. WUSTENFELD, *Register...*, p. 334.

N° 564. — Au même endroit.

יאמיל בנשל *Ya'mil à Našal.*

יאמיל, nom à la forme de l'imparfait de la racine אמל = أمل « espérer ».

N° 565. — Au même endroit.

... בלשנן

Lecture très incertaine.

N° 566. — Au même endroit.

נש דַשע *Našš Ḍasa' (?)*.

Les deux noms sont nouveaux.

N° 567. — Au même endroit.

יאוש(א)ל בראשנן *Ya'aws'il à Ra'san.*

Pour le premier nom, on constate l'omission du א; cf. le n° 554, où l'א n'est pas écrit, comme au n° 568. — ראשנן peut être rapproché de l'arabe الرئیس (HAMDANY, 66, 8); l'hébreu ראש (Gen. 46, 21).

N° 568. — Au même endroit.

יעזר[א]ל.הערג.בן בוצי.ב.חק

Ya'azra'il ha-'Arġ fils de Mašy...

Le א a été omis avant le ל du premier mot. — הערג traduit par « elaudication » dans DM., *Mission...*, 406, paraît être ici un nom propre, comme au n° 500. — בן. Le ג est un peu effacé. — בוצי est nouveau. Le nom suivant est en partie détérioré.

N° 569. — Au même endroit.

לחנן בקני *Par Ḥanan à Qany.*

הַבֵּן est fréquent en safaitique.

N° 570. — Au même endroit.

הלהי לוי[ן] *Hallahy Lawy(an).*

Sur לוי, v. n° 509.

N° 571. — Au même endroit.

לגאב ימואה

Lecture douteuse à cause du mauvais état des lettres.

N° 572. — Au même endroit.

ברצו קת *A Radu Qatt.*

קת existe en safaitique (DM., *Mission...*, 683).

N° 573. — Au même endroit.

אהו בגביע *'Ahu à Ganû.*

N° 574. — Au même endroit.

למארק *Par Ma'rak.*

En arabe *كأرضي* signifie « origine ». Peut-être le graffite pourrait-il se lire de gauche à droite : *Karabhamin*, en prenant pour un ב et un ה le troisième signe.

N° 575. — Au même endroit.

י[א]וש[א]ל בדכום *Ya'aws'il à Dimam.*

Cf. le n° 554. Deux s ont été oubliés dans le premier nom.

N° 576. — Au même endroit.

העתרשם אתכון לעתת

Ha-'Atarsamm! donne le succès à La'lat.

העתרשם se présente ici comme un nom de divinité; cf. n° 283. — Sur אתכון, v. n° 304. — On ne saurait dire si לעתת a un rapport avec לעתם (LITTMANN, *Semit. inscr.*, p. 114).

N° 577. — Au même endroit.

נבואתמת *Nama'taymat.*

Sur le premier élément de ce nom, v. n° 554. — המת est rapproché par LITTMANN, *Zur Entz.*, 22, de تيم dont il serait le féminin.

N° 578. — Au même endroit.

בלהי ודד השרר

Par Allahy! Salut de ha-Sarûr.

השרר est un nom commun dans n° 268. Après ודד, il serait plutôt un nom propre. Le nom de سرور est encore usité de nos jours.

N° 579. — Sur un grand rocher au nord du gadir, à une faible distance du précédent; petits caractères très soignés.

עלאל בעכבן

'Ali'il à 'Ikabban.

עכבן pourrait être rapproché de l'arabe عكبت « contumace », nom propre (IBN QUT., 46, 20).

N° 580. — Sur le même rocher.

עב(ד)עדנת בבעלהקתד

'Ab(d)'adnat à Ba'al ha-Qatâd.

Sur le premier nom, on notera l'omission de ד dans עבד, comme dans עבשכיש, n° 547. — עדנת rappelle عدنان. — הקתד pourrait être rapproché de l'arabe قنادة, nom propre d'homme et de tribu (*Kit. el-Ağ.*, X, 27; XX, 165).

N° 581. — A quarante mètres plus à l'est, sur un autre rocher.

כלאלה ליעה *Kala'lât à Yu'ah.*

כלאלה « Lât protège » est formé du nom divin et de כלס répondant à כלא « protection ». — יעה est nouveau; il pourrait se rapporter à une racine وعى.

N° 582. — Sur un autre rocher, à côté, sous le ventre d'un chameau.

גָּלָאן *Gala'an.*

N° 583. — Sous le ventre du même chameau que le précédent.

לְכָהָל *Par Kahal.*

N° 584. — Au même endroit.

דָּן הָנָם בֶּן. עַבְדְּמָנָת

Celui-ci est Hanam fils de 'Abdmanât.

הָנָם est un nom nouveau à lire peut-être Ḥawnam ou Ḥâinam خَوْنَم ou خائيم.

N° 585. — Au même endroit.

דָּן קָתַל עֲדָה בֶּן עַמָּוֶן

Celui-ci a tué 'Adah fils de 'Ammân.

קָתַל pourrait être un nom propre; mais pris comme verbe il donne un sens acceptable. — עֲדָה représente apparemment le même personnage que עד des inscriptions safaïtiques (DM., *Mission...*, 14, 167, etc.).

N° 586. — A Ḥašem Ğebalah.

תַּעַת נֻבָּב *Ta'utt Nubâb.*

Deux noms nouveaux. A droite des deux ב se trouve une petite barre dont il faudrait peut-être tenir compte : (נבבב).

N° 587. — Sur les rochers de l'endroit appelé al-Furğeh.

עַבְבַּע *'Ab(d)ba'.*

L'arabe connaît le nom propre عُبَيْبَة (IBX DOR., 213, 12); mais עַבְבַּע paraît nouveau; peut-être est-il pour עַבְדַּבַּע. Dans ce cas בַּע pourrait être l'équivalent de l'arabe بُوْع « honneur, noblesse » ou de بَيْع.

N° 588. — Au même endroit.

לְבַרְאָת *Par Barâ'at.*

בַּרְאָת pourrait rappeler l'arabe بَرَاءَة (IBX DOR., 244, 8; cf. DM., *Voyage...*,

383). Le signe rendu par \aleph a une forme un peu particulière qu'il faut noter; peut-être pourrait-il représenter un η .

N° 589. — Au même endroit, à droite d'un wasem.

בעגת *Ba'ġat.*

Cf. le nom propre arabe بَعَاغَة (IBN DOR., 282, 18).

N° 590. — Au même endroit; ce graffite est minéen; il a été oublié dans les planches destinées au minéen; c'est pourquoi nous le mettons ici.

נגית *Nāġiyat.*

נגית est à comparer au nom propre arabe نَاجِيَّة (IBN DOR., 142, 22).

N° 591. — Au même endroit.

לתבור. עמור *Par Tamār 'Amr.*

עמור peut être comparé à l'arabe التمار (YAQUT, II, 553). — Dans עמור, le dernier signe a quelque ressemblance avec un ב.

N° 592. — Au même endroit.

להעם *Par ha-'Amm.*

N° 593. — Au même endroit.

למקל *Par Muql.*

L'arabe قَمْلٌ signifie « datte, encens » etc. Le graffite pourrait se lire aussi לקמל « par Qaml »; cf. n° 218.

N° 594. — Au même endroit.

דן בש *Celui-ci est Bass.*

Cf. n° 463. — Les deux petits traits dessinés après le \aleph pourraient être les vestiges d'un autre \aleph . On lirait alors בשש = بساس.

N° 595. — Au même endroit.

לשאב. אבל. תרם בית

Par Sahab, les chameaux de Taram ont été marqués au fer rouge.

שׂאב est à rapprocher de l'arabe سبب « être avide ». — סבל rappelle l'arabe إبل « chameaux ». — תרם a été trouvé en safaitique (DM., *Voyage...*, 221). L'hésitation de lecture entre תרם et תבם n'est pas levée par notre graffite. — ביה pourrait être pris pour un nom propre, d'après le n° 316. Mais se trouvant après le mot סבל, il prend aisément la signification normale de l'arabe كوي « faire une marque au fer rouge » et au passif كُوي, كِي « être marqué d'un signe gravé au fer rouge ». On sait que les nomades font un grand usage du fer rouge pour imprimer le wasem de la tribu sur le bétail ou pour cautériser les malades. Le terme ביה répondrait au parfait passif féminin كُوت du verbe كوي.

N° 596. — Au même endroit.

לודעבק. בראן. גרותן ודבהלת בנג וקבלן

Par Yada'baqq, Bara'an, Ġarawatan et Daffhallat Banġ et Qabalan.

ידעבק. Le second élément de ce nom composé, בק, a été trouvé en safaitique (DM., *Mission...*, 545, 670, etc.). C'est Yada'baqq qui aurait tracé les noms qui suivent, comme notre guide Hanna Šouâlḥah grava sur les murs de Tūba le nom du cheikh arabe Suḥeīmān, qui nous conduisait. — בראן. Le premier signe est composé de deux lettres qu'il faut distinguer : la première est un ב et l'autre un ל ou un ר allongé. Le nom sera comparé à l'arabe البراء. — גרותן est un nom nouveau. L'arabe جروة signifie « coloquinte ». — דבהלת peut être considéré comme un nom composé de הלת « Allāt » et de דב qui rappelle aisément دق « présent; abondance ». Le nom signifierait : « présent d'Allāt ». — בנג est l'équivalent de l'arabe بنج « jusquiame » (plante soporifique).

N° 597. — Au même endroit, à droite d'un wasem.

הבכרת *La jeune chamelle.*

N° 598. — Sur un autre rocher, à une centaine de mètres plus loin; à côté d'un cheval. Tout auprès se trouve aussi la figure d'un serpent.

בנן נבקן *Bunan Nabaqan.*
ליתע *à Yata'.*

La première ligne est un peu incertaine. — בנן rappelle l'arabe بُنان (*Kit. el-Aġ.*, VIII, 176). — נבקן pourrait être rapproché de ابو نبتة (*Kit. el-Aġ.*, XII, 68). — Sur יתע, v. n° 379.

N° 599. — Au même endroit.

הלהוי(ן) *Ha-Lahwi(n).*

Sur ce nom, v. n° 509. Le ה qui se trouve après le ל peut être considéré comme un ה parasite. Le *nûn* final n'est pas certain.

N° 600. — Au même endroit.

לפהר. בן נני *Par Fihr...*

רה répond au nom propre arabe *فهر* (IBN DOR., 16, 20). Le reste du graffite est incertain.

N° 601. — Au même endroit.

הל(הו) לכובעד ודד פרש
Alla(hy)! A Mab'ad salut de Fâris.

Au début les deux premiers signes paraissent devoir être complétés pour donner le nom ordinaire הלהי.

N° 602. — Au même endroit, à côté d'un cheval.

לעלאל *Par 'Al'il,*
הפרש *la jument.*

N° 603. — Au même endroit.

ביוב נדב *Par Yûb Nadab.*

נדב paraît nouveau; pourrait-on le comparer avec l'arabe *أيوب*? — נדב répond au nom propre arabe *ندب* (IBN DOR., 287, 5); cf. l'hébreu *נדב*.

N° 604. — Au même endroit.

בלהי ודד ובעי *Par Allahy! salut de Waba'y.*

בלהי est en réalité écrit *בנהי*, cf. n° 251. — ובעי paraît être nouveau.

N° 605. — A Bir es-Şanî'; caractères mal gravés.

דן ולניע *Celui-ci est Walniyâ'.*

Nom composé de deux éléments. Le premier, ול, peut être rapproché de *وال*, « proche »; sur *ניע*, v. IBN DOR., 256, 12.

N° 606. — Plus au sud, dans la vallée.

דן משם הרכות

Celui-ci est Musimm Ḥarmat.

משם peut rappeler l'arabe مُسِّمٌ, participe de la quatrième forme de سَمَّ « empoisonner ». — הרכות a été trouvé en safaitique (DM., *Mission...*, 706^c).

N° 607. — Copies et estampage. Ce graffite et les suivants ont été relevés à l'ouest de Tebouk, au commencement du Ḥarrah (pl. CL). Le n° 607 vient de qaṣr Tamrah (v. p. 176 ss.).

לקהב ואלת ולהרתם
ואלהבב

*Par Qahab Wā'ilat et par ha-Ratām
et 'Elḥabīb.*

קהב, nom nouveau, signifierait d'après l'arabe قَهَب « noir et blanc ». — ורתם répond à l'arabe رْتَم « avoir une tache blanche au nez ».

N° 608. — A l'ouest de Tamrah, dans le défilé du ouādy *Ṭemayjem*.

תן עלבן *Tinn 'Alban.*

Sur תן, cf. DM., *Voyage...*, 303^b. Peut-être faut-il le rapprocher de l'arabe تَن « compagnon ». — עלבן rappelle l'arabe علبَة, nom propre (IBN DOR., 264, 10) et علبَا (IBN DOR., 200, 18).

N° 609. — Au même endroit.

הגר *Huḡr.*

הגר rappelle le nom propre arabe حُجْر (IBN DOR., 248, 19). Le dernier signe pourrait être aussi un ב.

N° 610. — Au même endroit.

וד[ד] עבדנבול *Salut de 'Abdnamat.*

ודד. Le second ד a été emporté par le dessin d'une main gravée après coup. — נבול pourrait être comparé à l'arabe نَبِيلَة (YAQUT, II, 445; III, 787). Il serait possible de lire aussi נביר.

N° 611. — Au même endroit.

בועב *Ma'ûb.*

בועב pourrait être rapproché de l'arabe معاب « défaut ».

N° 612. — Au même endroit.

לשבות חבב *Par Šamit Ḥabîb.*

לשבות est fréquent en safaitique (DM., *Mission...*, 49, 313 etc.).

N° 613. — Au même endroit.

שקבי *Šaqby.*

שקב se trouve dans Vogüé, 83.

N° 614. — Au même endroit.

להבמת כלל *Par Ḥamâmat Kilâl.*

Deux noms nouveaux qui sont susceptibles d'une autre lecture : p. ex. *Ḥamâm Taklîl* ou *Takallul*.

N° 615. — Sur un rocher, à côté du précédent; caractères négligés.

לעיר חבב *Par 'Ayr Ḥabîb.*

לעיר est un nom nouveau. L'arabe عَيْر signifie « âne sauvage ».

N° 616. — Au même endroit.

אן רבות *Je suis Rummat.*

אן. Le premier signe n'est pas un \aleph ordinaire; il représenterait plutôt un ה et on aurait הן « celui-ci »; cependant le mouvement de la barre inférieure semble appeler l'existence d'une autre barre à droite pour former le crochet inférieur de l'*alef*. — Sur רבות, v. l'arabe رُبَّة (IBN DOR., 416, 5).

N° 617. — Au même endroit.

קרה בודו *Qarih Maddâ.*

קרה est à rapprocher du sinaïtique קרהו (LIDZBARSKI, *Handbuch...*). — בודו. On ne saurait affirmer si le point qui est dans le second signe est un ע; dans ce cas, on lirait בודעו, cf. Vogüé, 389. Il peut se faire que ce point

soit un simple signe de distinction entre le ך et le ך. La lecture בידו ferait penser à ביד du n° 490. D'autre part, on constatera que maintes fois le ך est muni d'un point, surtout dans les graffites relevés au Harrah; v. n°s 607, 615, 623, 629, etc.

N° 618. — Au même endroit.

אן האב *Je suis ha-'Ab.*

אן peut être lu הן comme au n° 616. — האב signifie mot à mot « le père ». Mais אב a été trouvé, comme nom propre, en safaitique (DM., *Mission...*, 413).

N° 619. — Au même endroit.

לעבדיהע *Par Abdyaî'.*

Le *yod* de יהע n'est pas très fermement exprimé; nous croyons qu'il est bon de le restituer.

N° 619^{bis}. — Tout à côté du précédent.

מתכן *Matakan.*

Nom nouveau; l'arabe *مَتَك* signifie « couper ».

N° 620. — Au même endroit.

לעם עבדו *Par 'Amm 'Abdu.*

N° 621. — Au même endroit.

לאפן *Par 'Afan.*

En safaitique, on a trouvé le mot אפ (DM., *Mission...*, 151, 261). La racine אפן, qui répond à l'arabe *أَفَن*, peut aussi servir à un nom propre.

N° 622. — Au même endroit, dans un cartouche.

להבב אמרון באלמה

Par Habîb 'Amîran à 'Almah.

אמרון. Le dernier signe, ך, coupe le ך suivant et lui donne une certaine apparence de ה; mais ces deux signes doivent être distingués. — En safaitique, on a trouvé fréquemment אמר, transcrit par *'Imrou* (DM., *Mission...*, 69, 91, etc.). Il serait préférable de le rapprocher de l'arabe

אָמִיר (HAMDANY, 83, 11; 111, 2). — אַלְבִּיָּה est une forme élativе d'une racine לְבִיָּה dont l'équivalent arabe لَمَح signifie « briller ».

N° 623. — Copies, au même endroit.

לֹהֵב בַּחבֵּן *Par Wahab à Hammán.*

לֹהֵב peut s'expliquer soit par une racine חָמַן « petit pou », cf. קְמוּלָה « pou » (LITTMANN, *Zur Entz.*, 51); soit par une racine חָהַם, cf. DM., *Mission...*, 877. — La lecture חָהַל est très plausible (DM., *Mission...*, 8, 526^a, etc.).

N° 624. — Au même endroit.

חָלַל בְּדַד כַּלְבֵּן *Halil a dispersé les Kalb.*

חָלַל peut répondre soit à l'arabe حَلِيل « ami, époux », soit à حُلَيْل, nom propre dans YAQUT, IV, 623. Lire dans *Kit. el-Ağ.*, IV, 151, l'histoire de حَلِيْلَة chassée par la sœur de Kulayb. — בְּדַד est l'équivalent de l'arabe بَدَد « disperser ». — כַּלְבֵּן représente vraisemblablement la tribu des Kalb.

N° 625. — Au même endroit.

י.ב.שׁ

Le troisième signe est indéterminé.

N° 626. — Au même endroit, sous la représentation d'une chèvre.

לְבוּעַז *Par Ma'az.*

לְבוּעַז paraît être un nom propre répondant au safaitique בֻּעַז (DM., *Mission...*, 730) et à l'arabe بَعِز (YAQUT, I, 286). Il se trouve dans la formule ordinaire. On notera cependant que le nom est écrit à côté de la représentation d'une chèvre et que le mot בֻּעַז = بَعِز signifie « chèvre »; v. en safaitique, DM., *Mission...*, 32, 99.

N° 627. — Au même endroit.

דֵּן בֻּעַנָּן *Celui-ci est Ma'nán.*

Cf. n° 195.

N° 628. — Au même endroit.

וְאֵן בְּנָתָם *Et moi à Kátim.*

כהב rappelle le nom propre arabe كاتم (Yaqut, IV, 550).

N° 629. — Au même endroit.

לבונו באכד

Par Ma'az à 'Akad.

N° 630. — Au même endroit.

לילי בואל

Par Yaly à Wa'il.

ילי peut être un imparfait de يَلِي, وَكَلِي « être proche, succéder ». Une de nos copies porte יעלי. Il ne serait pas impossible que la vraie lecture fût simplement יעלי.

N° 631. — Au même endroit.

לעבובדת לאהלהל

Par 'Amm'obodat à 'Ahelhâl.

עבובדת « 'Obodat est onele » suppose l'apothéose de 'Obodat et dénote un rapport intime entre les Tamoudéens et les Nabatéens : le fait vaut d'être constaté. — לאהלהל peut être interprété par « la famille de Hâl ». Il serait moins probable de regarder le ה de לאהל comme étant parasite et de lire אלהל « 'El est onele ». הל se rencontre très souvent en safaitique.

N° 632. — Au même endroit.

ללעב בואהד

Par La'ab Ma'az à 'Ahadd.

לעב, nom qui paraît nouveau, s'explique par l'arabe لعب « jouer ». On notera le point qui se trouve dans les deux ב. — אהד est peut-être pour אד, avec le ה parasite; cf. nos 488 et 618.

N° 633. — Sur une autre face du même rocher.

זוזת לזבן

Zawzat à Zeben.

זוזת pourrait répondre à l'arabe زَوْزَاة « mépris ». — זבן est encore usité comme nom propre de personne et de tribu.

N° 634. — Au même endroit.

יָדָד בְּעַד

*Salut à 'Ad.*Sur *עד*, v. n° 353.

N° 635. — Au même endroit.

לְבוּמֵעַן כְּהֵל

Par Mam'an Kahil.

בוּמֵעַן est une forme en בּוּ de בְּעַן si commun en safaitique. — כְּהֵל est ici un nom propre de personne; cf. n°s 256 et 395.

N° 636. — Au même endroit.

וְהַמִּבְּמַת

Et Hamâmat.

וְהַמִּבְּמַת comparé à l'arabe حمامة signifie « pigeon ». حمامة est un nom propre usité aujourd'hui.

N° 637. — Au même endroit.

וְאֵן בֶּן אֱלֹהַ

Et moi je suis de 'Alah.

אֱלֹהַ est un nom propre fréquent en safaitique (DM., *Mission...*, 96, 559, etc.). On le prendrait ici volontiers pour un nom propre de localité. Pourrait-on traduire « et moi je suis d'Allah »?

N° 638. — Au même endroit.

דְּקַלַּת עֲצָקַת וְקַלַּת

Les brebis ont... et ont diminué.

דְּקַלַּת paraît répondre à l'arabe ذكّلة « petite brebis ». — עֲצָקַת n'a pas, en arabe, une racine correspondante; par suite le sens reste incertain. — קַלַּת est à expliquer par l'arabe قَلَّ « devenir peu, diminuer ». La mention de la disparition ou de la diminution du petit bétail dans le Harrah n'aurait rien de choquant. Pendant l'hiver rigoureux de l'année dernière, on n'entendait qu'un cri de stupeur chez les nomades : الحلال ماتت « le petit bétail a péri ». Dans le Harrah, à l'ouest de Tebouk, un berger aura facilement gravé sur un rocher ce douloureux événement.

N° 639. — Au même endroit.

דֵּן שְׁבָן בֶּן חַדְדִי

Celui-ci est Sabban fils de Hadady.

שבן existe en safaitique (DM., *Mission...*, 720^a). — הדיד peut être rapproché du safaitique הדיד (DM. *Mission...*, 124, 190, etc.).

N° 640. — Au même endroit.

בולה

Malih.

N° 641. — Au même endroit.

לשמחבב

Par Šumḥabib.

Le premier élément de ce nom composé peut répondre à l'arabe شَمَّ « sentir ».

N° 642. — Au même endroit.

ודד אמר אברה בשכרת

Salut de 'Amir 'Abrah à Šakirat.

Sur אמר, v. n° 622. — אברה forme élativée de ברה, nom propre en safaitique (DM., *Voyage...*, 151^a). — Au-dessus du פ se trouve un signe, un ט ou un ט̄ qui doit être regardé comme un wasem, non comme une lettre. — שכרת serait un nom propre d'une forme féminine. Le nom propre شاکر, en arabe, est assez fréquent.

N° 643. — Au même endroit.

בן שעדת

Fils de Ša'dat.

שעדת rappelle l'arabe شَعْدَة, espèce d'herbe (Dozy, *Supplément...*).

644. — Au même endroit.

דן עדי

Celui-ci est 'Ady.

עדי a été trouvé en safaitique (DM., *Mission...*, 383, 467, etc.).

N° 645. — Au même endroit.

חכונת

Ḥammānat.

Cf. n° 623.

N° 646. — Au même endroit.

חפד

Ḥafad.

Nom nouveau. La racine correspondante en arabe signifie « marcher rapidement ». Le second signe ressemble beaucoup à un *nûn*.

N° 647. — Au même endroit.

בוהב *Muhibb.*

Cf. n° 185.

N° 648. — Au même endroit.

דן הולם *Celui-ci est Halim.*

הולם peut être comparé à l'arabe *حليم* (YAQUT, I, 533); cf. הולם en safaitique (DM., *Mission...*, 168).

N° 649. — Au même endroit.

הבת *Habbat.*

הבת rappelle le nom propre arabe *حبة* (YAQUT, IV, 325).

N° 650. — Au même endroit.

בוהב *Muhibb.*

Cf. n° 185.

N° 651. — Au même endroit.

בן השם *Fils de Našm.*

N° 652. — Au même endroit.

דמוהל *Dumâhil.*

דמוהל pourrait être comparé à l'arabe *دماجل* « compact ».

N° 653. — A deux ou trois minutes plus loin, à gauche de la vallée.

דן הלה *Celui-ci est ha-Lahî.*

לה peut se rapporter à l'arabe *لح* « être proche parent ».

N° 654. — Au même endroit.

לקם *Laqîm.*

לקם est à comparer au nom propre arabe *لقيم* (YAQUT, III, 274); cf. لقيمان, nom propre fréquent.

N° 655. — Au même endroit.

לשלכות בן רדו בעיפהלת...ות

Par Salamat fils de Radû à 'Ayiâfhallât...

לשלכות est à comparer à l'arabe سَلَكَة, nom propre (IBN DOR., 109, 16). Pour בן on remarque un point dans le ב. — רדו pourrait rappeler l'arabe رَدَوْ « lapidé ». — עיפהלת est composé de deux éléments : de הלת, la divinité Allât, et de עיפ qui rapproché de l'arabe عَيْف peut signifier « tirer des augures du vol des oiseaux ». De cette racine, l'arabe a formé un nom propre العيوف (YAQUT, II, 636). Les signes qui suivent sont en partie effacés.

N° 656. — Au même endroit (pl. CLI).

לשלכות

Par Salamat.

N° 657. — Au même endroit.

בשעלת

A Ša'lat.

Sur ce nom, cf. le nom propre שעל (DM., *Voyage...*, 145, 150^a).

N° 658. — Au même endroit.

לשלכות בן מוד ועיו וחד

Par Salamat fils de Madd et 'Ayiâ Wahîd.

מוד, cf. n° 490. — עיו est un nom nouveau. — וחד se retrouve au n° 660.

N° 658^{bis}.

פהד לרשל מוק

Fahad à Rasil Mawwak (?).

פהד est l'équivalent du nom propre arabe فَهْد (IBN DOR., 308, 6). — רשל. Le second signe paraît être un ש plutôt qu'un ה. Le nom propre רשל peut être comparé au nom propre arabe رَسْلَان (YAQUT, III, 802). — מוק. Le dernier signe n'est pas certain.

N° 659. — Au même endroit.

לבוהרת

Par Muhrat.

N° 660. — Sur un grand rocher, à l'ouest du précédent.

ויהד

El Wahîd.

Le *dalet* est un peu séparé du ה. Ce nom, déjà rencontré au n° 658, peut être rapproché du nom propre arabe الوحيد (IBN DOR., 180, 8; cf. *Répertoire...*, p. 175).

N° 661. — Au même endroit.

לעבדבק ורעי

Par 'Abdbaqq et Râ'y.

עבדבק. L'avant-dernier signe est lié avec le *dalet*. בק a été trouvé en safaitique (DM., *Mission...*, 545, cf. n° 596). — Sur רעי v. n° 182.

N° 662. — Au même endroit.

לתהפ הבכרת קנפ

Par Tahaf, la chamelle...

תהפ est un nom nouveau. Le dernier mot est incertain.

N° 663. — Au même endroit.

אן בתה

Je suis Batah.

N° 664. — Au même endroit.

וה

Wadd.

N° 665. — Au même endroit.

לפלה...

Par Fâlih...

פלה peut être comparé à l'arabe فالخ (YAQUT, IV, 922).

N° 666. — Au même endroit.

פשלק

A Silq.

Le ל n'est pas certain.

N° 667. — Dans l'ouâdy Temayiem.

לבורחבות בהא...

... *Par Marhamat Bahâ'.*

בורחבות dérive de la racine رخم « avoir compassion »; cf. le nom propre arabe رحمان (IBN DOR., 224, 5) et ترخم (HAMDANY, 101, 22). — בהא rappelle le nom propre arabe البها (IBN DOR., 285, 4).

N° 668. — Au même endroit.

ולאבור

Et par 'Amîr.

La lecture אבל serait également possible.

N° 669. — Au même endroit.

זבד

Zabad.

Les deux signes qui sont à côté du ד sont des wasems.

N° 670. — Au même endroit.

$\text{והירתלת אתם ב[זבד]}$

Et Hayratlât donne le succès à (Zabad).

הירתלת est un nom nouveau. Mais la lecture n'est pas certaine, car le signe traduit par ל peut aussi représenter un ב . Et dans ce cas, on lirait : אתם הירת בת אתם « Hayrat fille de 'Atamm ». On notera cependant qu'il y a בת et non point בנת . — Sur אתם , v. n°s 409 et 304. — זבד , dont nous avons fait le n° 669, peut être considéré comme la fin du n° 670

N° 671. — Au même endroit.

ובה ורעי

Wabah et Râ'y.

ובה est un nom nouveau.

N° 672. — Au même endroit, au-dessus d'un chameau.

לקדם

Par Qâdim.

Cf. n° 494.

N° 673. — Un peu plus au sud, dans la même vallée.

לדן הבכרת

Par celui-ci, la chamelle.

N° 674. — Au même endroit.

לוכד

Par Wakid.

וכד existe en safaitique (DM., *Mission...*, 484).

N° 675. — Au même endroit.

לוהבלי

Par Wahaballahy.

לוהבלי paraît être pour והבלהי .

N° 676. — Un peu plus au sud, dans la même vallée

יָד לְתַחֵם יוֹעַ

Salut à Tahm Yaza'.

יָד pourrait être un nom propre comme au n° 664. — תַּחֵם, nom nouveau, pourrait être comparé à l'arabe تَحْم « limite ». — יוֹעַ, qui se trouve au n° suivant, peut dériver d'une racine وِزَع « retenir ».

N° 677. — Au même endroit.

יָד

Yaza'.

N° 678. — A quelques mètres plus loin.

לְבַנְתָּעַת

Par Manṭa'at.

Nom nouveau.

N° 679. — Un peu plus au sud, sur la rive gauche de l'ouady.

בְּכַבְּבַת

A Kaḏabat.

Nom nouveau.

N° 680. — Au même endroit.

נַעַם

Nu'aym.

Cf. safaitique נַעַם (DM., *Mission...*, 307^b, 540, etc.) et l'arabe نَعِيم (YAQUT, I, 111, etc.); v. de même l'arabe نَعْم, nom propre de femme (YAQUT, III, 876).

N° 681. — Au même endroit.

לְ.. כַבְּבַת

Par... Kaḏabat

Le second signe est nouveau; peut-être représente-t-il deux lettres liées ensemble. — כַבְּבַת est mentionné au n° 679.

N° 682. — Au même endroit.

לְאַבְשָׁעַד

Par 'Absa'd.

N° 683. — Au même endroit, auprès de la représentation d'une autruche.

נַעַם

Nu'aym.

Cf. n° 680. Peut-être ici la vraie lecture est-elle نَعَام « autruche »

Cependant devant un nom commun d'animal on aurait peut-être l'article; cf. הגבול si souvent répété.

N° 684. — Un peu plus au sud, sur la rive droite.

בעד ודדי

Après mon salut.

בעד peut être aussi un nom propre; cf. le safaïtique בעד (DM., *Mission...*, 504, 552, etc.) et l'arabe بعدان (IBN DOR., 313, 12).

N° 685. — Au même endroit.

דד האבא

Dād ha-'Abā.

אבא est un nom nouveau.

N° 686. — Au même endroit.

דפנן

Dafnān.

Les signes sont un peu incertains. Le nom pourrait s'expliquer par l'arabe صِفْنَن « petit de taille ».

N° 687. — Au même endroit.

ואל בקש בהחב

Wā'il à Qays et à ha-Habb.

ואל. Les deux premiers signes sont incertains. — קש répond au nom propre arabe قَيْس. — Le dernier nom, חב, existe en safaïtique (DM., *Voyage...*, 90).

N° 688. — Dans l'ouâdy Qaná.

במועת

A Ma'at.

Un grand wasem sépare les deux dernières lettres.

N° 689. — Au même endroit.

לשבק

Par Sabbâq.

Cf. le nom propre arabe سَبَّاق (IBN DOR., 98, 22).

N° 690. — Au même endroit.

... לטעלה ב.

Par Ṭa'alat...

בועלה n'a pas de racine correspondante en arabe. On pourrait lire בועלה, nom composé de בוע = نطع et du nom divin לה. — Le mot suivant demeure incertain.

N° 691. — Un peu plus au sud.

עם 'Amm.

N° 692. — Au même endroit.

... דתה ... Datat.

דתה est très douteux. Le reste du graffite est inintelligible.

N° 693. — Au même endroit.

ובן עבונע לעבונע

Et le fils de 'Abna' à 'Abna'.

Nom nouveau.

N° 694. — Au même endroit.

להרב ועלי *Par Harb Ya'ly.*

להרב est un nom usité encore aujourd'hui. — ועלי existe en safaitique (DM., *Voyage...*, 159, 162) et en arabe (YAQUT, III, 879).

N° 695. — Au même endroit.

ומלת לאמל *Et Malat à 'Amal..*

ומלת existe en safaitique (DM., *Mission...*, 261, 742). — Sur אמל, v. n. 668; cf. WÜSTENFELD, *Register...*, p. 63. On remarquera la façon dont le ל et le מ se coupent l'un l'autre. On pourrait prendre le dernier signe pour un wasem et lire de gauche à droite : אל או תלמו :

N° 696. — Au même endroit.

להדן *Par Haddan.*

להדן rappelle le הדן de DM., *Mission...*, 613; cf. הד (Missions..., 85, 136); cf. l'arabe بنو حديد (HAMDANY, 418, 21).

N° 697. — Au même endroit.

דד על דד *Dad contre Dad.*

N° 698. — Au même endroit.

בַּחֲבַתְלָה

A Hakballat.

Le premier signe, qu'on serait tenté de prendre pour un wasem, peut se décomposer en ב et en ה. Le second élément de ce nom composé serait לַת.

N° 699. — Au même endroit.

והבלו בוחבוי

Wahabluy à Maḥmy.

בוחבוי; cf. חבוי, DM., *Mission...*, 99, 171.

N° 700. — Au même endroit.

בן עוד

Fils de 'Awd.

עוד répond au nom propre arabe عود (YAQUT, IV, 514).

N° 701. — Au même endroit.

עית הוי

'Ayl Hawy.

Deux noms nouveaux.

N° 702. — Au même endroit.

לועב אשד

Par Za'ab 'Asad.

לועב paraît être nouveau.

N° 703. — A Ḥešem Abou Ṭebaiq, p. 185.

לאמת

Par 'Amat.

Cf. n° 213.

N° 704. — Au même endroit.

לפנד

Par Find.

פנד rappelle le nom propre arabe الفند (IBN DOR., 207, 14).

N° 705. — Au même endroit (pl. CLII).

לתלם

Par Talm.

Cf. n° 407.

N° 706. — Au même endroit.

לברא

Par Bará'.

ברא rappelle le nom propre arabe البراء (IBN DOR., 244, 8).

N° 707. — Au même endroit.

לבֿתֿרֿב ואלֿ. בבנרה

Libbtarḅ Wail à Binrah.

לבֿתֿרֿב est composé de לבֿ, cf. n° 467, et de תֿרֿב, nom qui paraît nouveau. — בבנרה est également nouveau. La plupart des ב sont marqués d'un point. On remarque aussi un point après le לֿ.

N° 708. — Au même endroit.

לאיש באלֿ...

Par 'Iyās à 'El...

לאיש est à comparer à l'arabe إِيَّاس, nom propre (IBN DOR., 229, 5). La fin du nom suivant reste incertaine.

N° 709. — Au même endroit.

להעבד

Par ha-'Abid.

Le signe qui précède le ע est un ה. Sur une de nos copies le ט est suivi d'un ב.

N° 710. — Au même endroit.

לתלם

Par Talm.

Cf. n° 407.

N° 711. — Au même endroit.

להבת

Par Habbat.

להבת rappelle le nom propre arabe هَبَّة (YAQUT, IV, 325).

N° 712. — Au même endroit.

לשלם

Par Salim.

N° 713. — Au même endroit.

לבערה

Par Ma'rah.

Nom nouveau.

N° 714. — Au même endroit.

עדון

'Adwān

Ce nom est encore usité de nos jours.

N° 715. — Au même endroit.

לתמהר

Par Tamuhurr.

Il semble que ce nom soit composé de deux éléments : הם « parfait, perfection » et הר, sur lequel v. DM., *Voyage...*, 21, 90, etc.

N° 716. — Au même endroit.

למוזם

Par Muz'im.

De la même racine, on a en safaïtique le nom propre זעם (Vogüé, 113, 356).

N° 717. — Au même endroit.

ל'אט

Par 'Aṭṭ.

אט rappelle le nom propre arabe أَيْ (YAQUT, IV, 834).

N° 718. — Au même endroit.

להטעם

Par Hata'an.

Nom nouveau.

N° 719. — Au même endroit.

לעבו

Par 'Abw.

En arabe, la racine عبو signifie « briller, mettre en ordre ».

N° 720. — Au même endroit.

למותן

Par Mawtan.

Sur ce nom, cf. n° 390.

N° 721. — Au même endroit.

לברא

Par Barā'.

Cf. n° 706.

N° 722. — Au même endroit.

לד

Lādd.

לד a été trouvé en safaïtique (DM., *Mission...*, 103, 773).

N° 723. — Au même endroit.

לדד הבתה

Par Dād ha-Batah.

הַבְּתָה n'a pas de racine correspondante en arabe. Le premier signe semble cependant être un ב à cause du point qui est dans l'intérieur de la lettre. Peut-être pourrait-on, malgré ce point, lire רתה = رتخ « être mou, demeurer ».

N° 724. — Au même endroit.

נקובי

Naqūby.

נקובי peut être rapproché de l'arabe النقيب, nom propre (Yaqut, II, 442). Ce nom est encore usité aujourd'hui.

N° 725. — Au même endroit.

דן בדה

Celui-ci est Badih.

בדה peut s'expliquer par l'arabe بدخ « être élevé en dignité ».

N° 726. — Au même endroit.

לחדל

Par Hudāl.

Les caractères sont mal formés; cependant la lecture est assurée par les n°s 743, 758. Ce nom est à comparer à l'arabe حُدَال (IBN DOR., 328, 17).

N° 727. — Au même endroit.

לעבור

Par 'Anur.

Cf. n° 591.

N° 728. — Au même endroit.

Lecture incertaine.

N° 729. — Au même endroit.

לשעדן

Par Sa'dan.

שעדן paraît être ici un nom propre, tandis que nous l'avons pris pour un nom commun aux n°s 404 et 492. Cependant, il ne répugnerait pas de traduire : « par le bonheur » ou « au bonheur ».

N° 729^{bis}. — Au même endroit.

לעבו *La'abu.*

N° 730. — Au même endroit.

בקר *Baqar.*

בקר peut être comparé au nom propre arabe أَبُو بَقَر (YAQUT, I, 361).

N° 731. — Au même endroit.

נעם *Na'am* (autruche).

Sur ce nom, v. nos 680, 683.

N° 732. — Au même endroit.

בהרם *A Taram.*

בהרם paraît être un nom nouveau. On pourrait le comparer à l'arabe ثورم « être édenté », à moins de le lire ثورم, en considérant le ב comme étant une simple *mimatio*n du nom propre ثورم.

N° 733. — Au même endroit.

להבני *Lahmy.*

להבני « celui qui appartient à la tribu des Lahmides », لَحْم, laquelle tribu avait des représentants en cette région.

N° 734. — Au même endroit.

ואלת *Wä'ilat.*

Cf. n° 607.

N° 735. — Au même endroit.

בדהאל *Badd ha-'El.*

Cf. n° 490. On remarquera ici le ה en plus.

N° 736. — Au même endroit.

לכהפ עבבע *Par Kahaf 'Ab(d)ba'.*

כהפ a été rencontré plusieurs fois en liḥyanite comme nom commun

avec la signification de « grotte ». Ici, il est un nom propre. — Sur עבבט, v. n° 587.

N° 737. — Au même endroit.

להל *Par Hal.*

להל signifie « oncle »; ce nom existe en safaitique (DM., *Mission...*, 27).

N° 738. — Au même endroit.

לעבל *Par 'Ukl.*

לעבל est à comparer au nom propre arabe عَكْل, nom propre de femme dans YAQUT, III, 706; cf. العكلى (YAQUT, II, 848).

N° 739. — Au même endroit.

לעבבן *Par 'Inabân.*

Le dernier signe est un ב coupé par un נ. Ce nom rappelle le nom propre arabe عَبَبْن (IBN DOR., 180, 22).

N° 740. — Au même endroit.

לשעג רתל *Par 'Aws'awġ Ratal.*

לשעג « don de 'Awġ » est d'une analyse facile. Sur רג, v. n°s 207, 210, 245. — רתל pourrait être un nom propre.

N° 741. — Au même endroit.

לקן *Par Qayn.*

קן a été trouvé en lihyanite, n° 73, 3, comme nom propre féminin. Il existe aussi en safaitique (DM., *Mission...*, 91, 326, etc.).

N° 742. — Au même endroit.

למועד *Par Ma'add.*

מועד rappelle le nom propre arabe مَعْد (IBN DOR., 20, 8).

N° 743. — Au même endroit.

לחדל *Par Ifudâl.*

Cf. n° 726.

N° 744. — Au même endroit.

לחת

Par Hatt.

לחת aurait-il quelque rapport avec חת et חתי? Cf. *Gen.* 10, 15; 27, 46.

N° 745. — Au même endroit.

למלאם בנמות

Par Mal'am à Namat.

למלאם, nom nouveau, peut dériver d'une racine לאם = لَام « réparer, corriger ». — נבית se trouve dans Vogtë, 344.

N° 746. — Au même endroit.

...ויש בוקל

Le commencement du graffite est illisible. Le dernier mot peut être וקל ou וקן.

N° 747. — Au même endroit.

למוי

Par Mimmy.

Cf. l'arabe موي (Dozy, *Supplément...*).

N° 748. — Au même endroit.

בבו

A Baw.

בבו répond à l'arabe بُو dont le diminutif بُوَيْ est un nom propre (Ibn Dor., 282, 11).

N° 749. — Au même endroit.

לאדנת

Par 'Udaynat.

לאדנת répond à l'arabe أَدْنَات (Ibn Dor., 406, 13) et au nabatéen ادنينت.

N° 750. — Au même endroit.

בן נצם

Fils de Nişam.

Nom nouveau. La racine نَصَم n'est pas donnée par les lexiques arabes. Peut-être le deuxième signe représente-t-il un ن = ظ. On lirait alors بن نظام, nom propre dans Yaout, *Register...*, p. 746; cf. DM., *Mission...*, 902.

N° 751. — Même graffite que le précédent, écrit à côté.

N° 752. — Au même endroit.

לנבל *Par Nabil.*

לנבל rappelle le nom propre arabe نَابِل (IBN DOR., 235, 17). On pourrait lire aussi נבן.

N° 753. — Au même endroit.

לוקן *Par Waqan.*

On pourrait lire aussi וקל, cf. n° 746.

N° 754. — Au même endroit.

לברא *Par Bara'.*

Cf. n° 706.

N° 755. — Au commencement de la plaine de Tebouk, au sud d'er-Râïs.

בשעדאל *A Sa'd'il.*

L'avant-dernier signe ressemble à un ה; nous croyons qu'il faut restituer un s.

N° 756. — Au même endroit.

לחדל ברתל *Par Hudâl à Raṭal.*

Sur חדל, v. n° 724. — רתל n'a pas de racine correspondante en arabe. La lecture de ce nom paraît certaine.

N° 757. — Au même endroit.

לבבורת *Lubbmurrat.*

Sur לב, v. n° 467. — בורת répond au nom propre très fréquent en arabe بَوْرَة; cf. le safaitique בורת (DM., *Mission...*, 840).

N° 758. — Au même endroit.

לחדל *Par Hudâl.*

Cf. n° 726.

N° 759. — Au même endroit.

למהכת *Par Mahkat.*

בִּיהַבּ peut être rapproché de l'arabe بَيْهَابٌ « jeunesse ». Cf. le safaitique בִּיהַבּ (DM., *Voyage...*, 219) où la lecture doit être maintenue. Cependant le second signe, dans notre copie, pourrait être aussi un בִּ.

N° 760. — Quelques minutes plus loin.

לִהַבּ

Par Ifubb.

Sur ce nom, v. DM., *Voyage...*, 21, 90, etc.

N° 761. — Au même endroit.

תִּוְוַתְּדַלָּל

Tuwatdalâl.

תִּוְוַתְּדַלָּל est composé de deux éléments : de תִּוְוַתְּ qui peut être rapproché de l'arabe تَوَيْتٌ « tas de pierres dressées au bord du chemin pour indiquer la route ». De cette même racine, l'arabe a le nom propre تَوَيْتَةٌ (IBX DOR., 249, 19). Peut-être le sabéen תִּוְוַתְּ de GLASER, 618, 36, a-t-il un rapport avec cette racine. Le second élément de ce nom composé est דַּלָּל résonnant à ضلال ou à ضليل « égarement » ou « égaré ».

CHAPITRE V

QUELQUES TEXTES HÉBREUX, GRECS ET LATINS.

§ 1. — *Inscriptions hébraïques.*

On sait qu'il y a eu à el-'Ela comme à Médâin-Şaleh et dans l'ouady Qûra une colonie juive plus ou moins importante. Il eût été étonnant qu'elle ne nous eût point laissé quelques traces de son passage, quoique les Juifs soient peut-être ceux des peuples sémitiques qui ont gravé le moins d'inscriptions sur les monuments. Ici encore l'épigraphie juive est excessivement pauvre et se réduit à quelques misérables graffites (pl. CXXI).

N° 1.

Sur la paroi de la montagne qui fait face à l'oasis du Menşyeh, du côté de l'ouest, à une cinquantaine de mètres au sud du graffite nabatéen n° 382.

נעים בן אסחק
באלד יתק כתב

Na'im fils de Isaac
... a écrit.

נעים; le ך est douteux, cette lettre pourrait être aussi un ך dont la partie inférieure aurait disparu (v. le fac-similé). Si on s'arrête à la lecture proposée, נעים sera regardé comme l'équivalent de l'adjectif hébreu נעים « gracieux, agréable », qui peut fournir un excellent nom propre. A cause du lieu où on se trouve, quelques-uns auront sans doute recours à l'arabe نُعَيْم (IBN DOR., 85, 14). — אסחק, malgré la divergence d'écriture, doit correspondre à יִשְׁחָק ou יִצְחָק, que le syriaque a rendu par ايسحاق et l'arabe par اسحاق ou اسحق. Il est curieux de noter cette influence de l'araméen ou de l'arabe dans la transcription par un Juif de noms purement juifs. On en trouvera un exemple encore plus frappant sous le n° 8. — Dans la seconde ligne, toutes les lettres sont claires; mais l'interprétation des deux premiers mots nous échappe; באלד serait-il pour بلد et faudrait-il voir dans le mot suivant un nom propre de lieu?

N° 2.

Au même endroit, à une cinquantaine de mètres au sud de la précédente, sur un rocher éboulé.

ברך אלהים *Béni soit Elohim!*

C'est une profession de foi au Dieu unique au milieu de ces populations païennes dont les inscriptions nous parlent de Wadd, d'Attar, de Nike-rah, etc. Cette exclamation est inspirée probablement par le ברוך יהוה de la Bible (*Ex.* 18, 10; *I Sam.* 25, 32 etc.). Comme on était sur une terre étrangère, le pieux Israélite aura mis *Elohim* à la place de *Iahvé* afin d'éviter que le nom sacré fût profané. Au lieu d'un participe, écrit *défective*, ברך pourrait être aussi un impératif : « Bénis Elohim ».

N° 3.

Sur un grand rocher à l'extrémité sud-est de l'oasis d'el-'Ela, au bord de la voie ferrée, quelques pas au nord du kilom. 978, au milieu de nombreux graffites arabes, tout près du graffite nabatéen n° 221.

הדהבמה כתב *Haddhamah a écrit.*

Le ה du début est un peu détérioré et on pourrait même se demander s'il n'y aurait pas eu quelques lettres en avant. הדהבמה a bien l'air d'un mot composé dans lequel entre comme premier élément le nom divin הדה pour הדהד, absolument comme dans les noms propres araméens הדהבעד, הדהדעד etc. (LIDZBARSKI, *Handbuch.*, s. v.). La seconde partie הבמה correspondrait au verbe הבמה « résonner », sens qui va très bien pour le dieu du tonnerre. Il est vrai que le nom ainsi expliqué ne convient guère à un Juif orthodoxe; mais les papyrus araméens d'Éléphantine nous ont montré encore une fois qu'il fallait en rabattre beaucoup de l'orthodoxie des colonies juives établies loin de la métropole, où déjà un certain nombre ne se faisaient pas faute de prévariquer et de porter des noms païens.

N° 4.

Au même endroit et à côté de la précédente. Caractères petits et gras, mal conservés et par suite d'une lecture difficile.

אלעלם (אב) שמואל	<i>Dieu est éternel! (Abi) Samuel.</i>
רגזאבנות
אנ עלה עלי

אלעלם au début doit être une sorte d'exclamation dans le genre de ברי placé en tête des graffites nabatéens (1); la partie supérieure de l'*alef* est endommagée. Après ce mot viennent deux lettres effacées dont la première pourrait être un ש et la seconde un ב. Les deux signes suivants nous paraissent devoir être combinés en un seul et former un ש, un peu détérioré dans le bas; dès lors, la lecture שמואל est plus que probable, bien que la lettre du milieu ressemble moins à un ו qu'à un ר (2). Si, bien que cela paraisse difficile, on essaie de décomposer ce que nous avons pris pour un ש, le dernier mot sera lu בוראל, nom propre déjà rencontré en nabatéen.

Aucun des différents essais d'interprétation auxquels nous nous sommes livrés pour les deux dernières lignes ne nous paraissant satisfaisant, nous nous contentons de transcrire les lettres qui semblent le plus probables. La lettre qui vient après le ג, l. 2, pourrait être un מ final au lieu d'un ו. L'avant-dernier signe de cette même ligne, lu ו, n'est qu'un tout petit point, bien moins développé que le dernier signe de la ligne suivante auquel nous donnons la même valeur. La lettre qui vient après l'*alef*, l. 3, doit être un מ; on s'attendrait à lui voir une forme finale. Les deux ו dans cette dernière ligne n'ont pas tout à fait la même forme; le second se rapproche plus que l'autre de celui de la l. 4.

N° 5.

Sur le même rocher; caractères analogues aux précédents.

הדהמה *Haddhamah.*

Quoique, d'après les deux copies, la dernière lettre ressemble plus à un ה ou à un ו qu'à un ה, on n'hésitera guère cependant à retrouver ici le même nom que plus haut, n° 3. Les deux graffites sont tout à fait voisins l'un de l'autre et ont été gravés de la même façon.

N° 6.

Sur la paroi du massif de Herculé où se trouvent de nombreux graffites libyanites, auprès des graffites nos 248 et ss. Estampage et copie.

לארש בן נגל *Par Arus fils de Nagal (?)*.

(1) On remarquera que le mot אלעלם est en dehors de l'alignement; peut-être a-t-il été ajouté après, mais par le même individu, car les lettres ressemblent à toutes les autres.

(2) שמואל pourrait parfaitement être un nom propre, mais on préférera sans doute lire שבוראל.

Nous considérons comme un ה le signe du début; ce n'est peut-être pas une lettre. ארש revient fréquemment en phénicien comme nom propre (LIDZB., *Handbuch*).

Le dernier mot à peine gravé est d'une lecture difficile; les lettres sont très mal formées.

N° 7.

Tout à côté du précédent. Il a été copié par Euting (*Nabat. Inscr.*, p. 13, n° 44) et donné par le *Corpus* (*CIS.*, II, n° 121). Estampage et copie (pl. XCIV).

אלנפיו בן עבדו 'Elnafiyu fils de 'Abdu.

Les nouveaux documents prouvent qu'il faut lire au milieu בן au lieu de בר; ils confirment pour le reste la lecture du *Corpus*. Les deux noms ont une terminaison nabatéenne. Seul l'*alef* du début appartient très nettement à l'alphabet hébreu; aussi peut-être vaudrait-il mieux ranger ce graffite parmi les graffites araméens dont l'écriture se rapproche beaucoup de l'hébreu carré (cf. nab. n°s 223, 319, etc.).

N° 8.

A Hèreibeh, au nord des précédents; au-dessus d'une inscription arabe, entre les deux graffites liḥyanites n°s 316 et 317.

וכתב אסמעיל Et a écrit 'Isma'îl
בן צדק fils de Ṣadoq.

Cette fois, c'est bien de l'hébreu quoique fortement influencé encore par l'araméen ou l'arabe. Ainsi אסמעיל, qui répond sûrement au nom biblique ישמעאל, se rapproche beaucoup moins de la forme hébraïque que de la forme syriaque اسمعيل et de l'arabe اسماعيل. — צדק pour צדוק justifie pleinement la lecture proposée ci-dessus au n° 2, ברוך pour ברך.

§ 2. — *Inscriptions grecques.*

Ces inscriptions grecques ne sont généralement que des graffites dont le contenu est assez insignifiant mais qui valaient cependant d'être notés surtout à cause de l'endroit où ils se trouvent (pl. CLIII).

N° 4. — Sur la petite colline de Qebour el-Ġindy entre Médâin-Şaleḥ et el-'Ela, au milieu de graffites nabatéens (n°s 225 ss.).

Μνησθῆ Μάγνος Τ Κασσις δ(ρομεδάρις).

Qu'il soit fait souvenir de Magnus — Cassius cavalier à chameau.

Il doit y avoir deux graffites séparés par un ouasem, ce qui prouverait bien que ces soldats malgré leurs noms grecs ou romains sont simplement des Arabes. Le second graffite est inachevé. On pourrait être tenté de le lire Κασσιεδώρου et de rattacher ce mot à celui qui précède : « Magnus fils de Cassiodore » ; mais Huber et Euting ont copié dans le voisinage un autre graffite qui porte : Μνησθῆ Κασσι(ς) δρομεδάρις (1). Il doit s'agir ici du même individu et nous complétons notre graffite à l'aide de celui de nos prédécesseurs. Κασσις doit être pour Κασσιος comme δρομεδάρις pour δρομεδάριος. Les *dromedarii* figurent dans plusieurs inscriptions du Haurân (Waddington, n^{os} 1946, 2267, 2424).

N^o 5. — A cinq minutes au nord-ouest du précédent, tout près de la voie ferrée (p. 14), sur un gros bloc éboulé.

Μν(η)σθῆ	<i>Qu'il soit fait souvenir</i>
Ἀντωνίνος	<i>d'Antonin.</i>

Le graveur a oublié le premier η.

N^o 6. — Au même endroit.

Μνησθῆ Σεουῆ	<i>Qu'il soit fait souvenir de Severus,</i>
ρος εἰλης δρο	<i>de l'escadron de cavalerie</i>
μιδάρις ΤΦ	<i>à chameau de la centurie Flavia.</i>

Εἰλης reparait encore plus clairement au n^o 10 et toujours devant le mot δρομεδάριος ; ce ne peut être que pour ἔλης « troupe, escadron ». La construction n'est guère grammaticale ; mais on constatera d'autres entorses aux règles de la grammaire et à l'orthographe dans ce grec de troupier, appris sans doute à la caserne et qui pourrait être comparé au français de nos légionnaires ou de nos tureos. — A la fin de la l. 3, on serait porté à lire σφθη (voir le fac-similé, pl. CLIII) et c'est ainsi que nous avons lu tout d'abord. Nous croyons maintenant qu'il faut voir dans la première lettre qui ressemble à un C renversé, non point un O incomplet, mais un sigle ; il rappellerait assez bien le sigle de la centurie. Le Φ qui vient après serait une abréviation du nom de cette centurie (2). Quant

(1) HUBER, *Journal...*, p. 407. — EUTING, *Nabat. Inscr.*, p. 13.

(2) L'auteur de ce graffite serait-il un vétéran de la *cohors I Flavia* stationnée à *Moleatha* en Palestine ? Mais la *Notitia dignitatum* ne signale comme cavaliers à chameau dans la Pales-

aux deux dernières lettres ΘΗ, elles appartiendraient au graffite suivant dont la première ligne ΜΝΗC est à compléter en ΜΝΗCΘΗ.

N° 7. — Immédiatement au-dessous du précédent.

Μνησθῆ	<i>Qu'il soit fait souvenir</i>
Οὐλπιανός	<i>de Ulpianus</i>
ἵπεύς	<i>cavalier.</i>

Le graveur ayant mal pris ses dispositions s'est trouvé arrêté à la l. 1 par une cassure et a complété son mot en écrivant les deux dernières lettres au-dessus, à la fin du graffite précédent. — ἵπεύς pour ἵππεύς n'a pas de quoi surprendre.

N° 8. — Au même endroit.

Μνησθῆ	<i>Qu'il soit fait souvenir</i>
Οὐαβαλλάς	<i>de Wahaballat.</i>

Cette fois le nom est bien sémitique; nous l'avons retrouvé dans le voisinage sous la forme נבבתי (nab. n° 225).

N° 9. — Au même endroit :

Μνησθῆ	<i>Qu'il soit fait souvenir</i>
Ἀντωνεῖνος	<i>d'Antonin.</i>

C'est très probablement le même individu qu'au n° 5, quoique l'orthographe ne soit pas la même.

N° 10. — Au même endroit.

Μνησθῆ	<i>Qu'il soit fait souvenir</i>
Οὐλπιας Μά	<i>de Oulpis (et de)</i>
γνος ἵππαίς	<i>Magnus, cavaliers</i>
εἴλης ὄρομε	<i>de l'escadron des</i>
δάριος	<i>dromadaires.</i>

Οὐλπιας doit être pour Οὐλπιαός, à moins qu'on ne préfère y voir un nom familier de Οὐλπιανός paru au n° 7. La mention de Μάγνος, identique sans doute à celui qui a gravé le n° 4, rendrait cette supposition assez vraisemblable; ici les deux soldats auraient signé ensemble. Il faut sup-

plément que l'*ala Antana dromedariorum* cantonnée à *Admatha*, aujourd'hui hirbet el-Hammam à côté de Ma'an (I, p. 37 s.). Il est possible qu'à un moment les Romains aient eu à Moleatha, comme aujourd'hui les Turcs à Bersabée qui est dans la même région, quelques cavaliers à chameau.

poser en effet deux noms distincts quoiqu'il n'y ait pas de conjonction; le pluriel $\acute{\iota}\pi\pi\alpha\acute{\iota}\varsigma$ pour $\acute{\iota}\pi\pi\acute{\epsilon}\varsigma$ prouve qu'il s'agit bien de deux individus. Les deux dernières lettres sont simplement tracées en pointillé et n'ont pas été gravées. On aurait attendu un pluriel.

N° 11. — A quelques pas des précédents, dans le même groupe de rochers. Grandes lettres mal soignées.

$M\nu\epsilon\sigma\theta\tilde{\eta}$	<i>Qu'il soit fait souvenir</i>
$O\upsilon\alpha\beta\alpha\lambda\lambda\acute{\alpha}\varsigma$	<i>de Wahaballat.</i>

Identique au n° 8, avec une faute en plus dans le premier mot.

N° 12. — A côté du n° 11.

$M\nu\eta\sigma\theta\tilde{\eta}$	<i>Qu'il soit fait souvenir</i>
.AOYA	<i>de ... Wa(haballat).</i>

Le nom doit être incomplet; en avant du premier A il y a un signe détérioré et méconnaissable.

N° 13. — Toujours au même endroit.

$M\nu\eta(\sigma)\theta\tilde{\eta}$	<i>Qu'il soit fait souvenir</i>
*Aφλος	<i>de Aphlos.</i>

Le A est très effacé; néanmoins la lecture ne semble pas douteuse. Un graffiti nabatéen voisin porte $\text{םש םלם בר אבמו תיבמו}$ (n° 243).

N° 14. — Dans la plaine de Médain-Sâleh, au sud-est du \check{g} ebel Etlib, sur le côté ouest d'un mamelon isolé. Grandes lettres très détériorées et d'une lecture difficile. Ce sont encore des signatures de soldats.

$M\nu\eta\sigma\theta\tilde{\eta}$
 $\acute{\epsilon}\kappa\kappa\acute{\upsilon}\tau\eta\varsigma \acute{\alpha}\lambda\alpha \Gamma\epsilon\tau\sigma\upsilon\lambda\omega\tilde{\nu}$. $M\nu\eta\sigma\theta\tilde{\eta}$ $\acute{\omicron}$ $\tau\acute{\omicron}\rho\omicron\varsigma$

Qu'il soit fait souvenir.
cavalier de Paile des Gétules. Qu'il soit fait souvenir du pays.

Le nom est à peu près entièrement effacé; c'est à peine si on arrive à distinguer quelques traces de lettres. La deuxième ligne ne se lit pas non plus sans difficulté (1); la transcription que nous en donnons nous

(1) dans le fac-similé nous avons dû renvoyer à la ligne, faute d'espace, mais les lettres HOTOΠOC doivent être placées à la suite de $\mu\eta\sigma\theta$ ainsi que l'indiquent les deux tirets; par contre OΠOYANH , n° 15, avec le signe qui précède, doit être renvoyé à la ligne; c'est ce que nous avons voulu marquer par la barre ajoutée après N.

paraît cependant sûre, sauf peut-être pour une lettre. — Ἐκκόβης est la transcription du latin *equus*, de même que ἄλα correspond à *ala*. Il faudrait le second mot au génitif, mais nos troupiers n'étaient pas sans doute très ferrés sur l'emploi des cas. — Γετουρων ne peut être que pour Γετουλων qui figure plus bas, au n° 16. Nous n'avons pas plus hésité pour le P que pour les autres lettres de ce mot; aussi nous ne croyons pas qu'il y ait là une faute de copie. Ce soldat aura écrit comme il prononçait, Γετουρων; le changement entre elles des deux liquides ρ et λ est du reste assez courant. — La fin de la ligne pourrait appartenir à un autre graffite bien qu'il soit difficile de faire un nom propre de Οτροπος; mieux vaut lire ὁ τρόπος en deux mots et voir là un souvenir envoyé au pays natal ou à l'endroit où l'on servait.

N° 15. — Au même endroit et tout à côté.

Μνησθῆναι Οὐρβανὸς καὶ ὁ ἀναγινώσκων
ὅπου ἂν ᾖ

*Qu'il soit fait souvenir de Urbain et de celui qui lira
où qu'il soit.*

Le style de ce graffite rappelle celui de certains graffites nabatéens dans lesquels il est fait mention du lecteur (1). Le dernier mot doit se rapporter à Οὐρβανός, à moins de supposer un singulier pour un pluriel et de le faire rapporter aussi au lecteur.

N° 16. — Au même endroit, mais sur la face est de la colline, à côté de l'inscription libyane n° 6, à plusieurs mètres du sol. Copie et photographie (pl. LXX, 3). Il y a quatre lignes qui ont l'air de se faire suite (voir les pl. LXX, 3 et CLIII); cependant, d'après la forme des lettres et surtout d'après le sens, il semble qu'il soit nécessaire de distinguer deux graffites. Nous lirions le premier :

Φολσκιανὸς Σευέρος	<i>Folskianus Severus</i>
ἐκύβης δις	<i>cavalier, à deux reprises,</i>
ἄλλε Γετουλων.	<i>de l'aile des Gétules.</i>

Le second graffite formé de la fin de la troisième ligne et de toute la quatrième est moins clair. On lit matériellement :

Ἐποίησεν ἐγώ...?
ραου ἄλλε ΙΑΘΕΜΑΜΟΥ Γοδλιου.

1. Par exemple dans ce graffite de Pétra, שלם קראא וכתבא (CIS., II, 416).

A fait.
 de l'aile.

Par suite d'un défaut du rocher, la fin du mot | Σεουέρος — avec un ε — a été écrite à droite dans le haut. — 'Εξότης avec un seul ζ cette fois. — Δίς paraît bien appartenir au premier graffite dont les lettres sont plus grandes que celles du second. Folskianos était un rengagé. — 'Αλε rend le génitif latin « *alae* ».

La fin de la première ligne dans le second graffite paraît incomplète. Il est difficile de dire si εγρ est pour ἐγώ ou si c'est le commencement d'un nom propre. Le graveur avait oublié le Α dans ἄλε; il l'a ajouté ensuite au dessus du mot. Le | qui vient après appartient-il à ἄλε qu'il faudrait lire alors αλε|, ou bien est-ce le chiffre 10, ou bien encore doit-il être rattaché au mot suivant? autant d'hypothèses entre lesquelles il est difficile de choisir. ΑΘΕ ne peut guère être pour 'Αθηνῶν ou 'Αθηναίων. La mention de Thema ou Theman serait beaucoup plus en place, mais il est difficile d'aboutir à cette lecture. Du reste, les deux lettres qui viennent après Ε sont un peu douteuses. On ne trouve point, dans les ailes de cavalerie mentionnées par la *Notitia*, un nom qui puisse être rapproché de ce qu'on lit ici. D'ailleurs il ne figure pas non plus dans cette même liste d'aile de Gétules. Si on pouvait savoir à quelle époque cette aile a été constituée on aurait là un point d'appui pour dater ces graffites. Il est possible qu'ils aient été gravés par des soldats romains en campagne chargés d'escorter quelque caravane officielle. Ou pourrait songer aussi à des vétérans qui après avoir servi dans les armées de l'empire auraient affecté, une fois rentrés chez eux, d'employer la langue apprise à la caserne. La *Notitia* parle, à propos des troupes de Palestine ou d'Arabie, d'*equites indigenæ, Saraceni, Thamudeni* etc. Un certain nombre de ces cavaliers étaient des Arabes. Il devait y avoir des troupes auxiliaires dans le genre de nos *goums* algériens, mais quelques-uns aussi, beaucoup même, étaient incorporés dans l'armée régulière et servaient soit dans des corps spéciaux soit dans des corps qui leur étaient apparentés.

N° 17. — Sur la même paroi que les graffites n° 14 et n° 15.

Μνησθη Γερμα(νός) *Qu'il soit fait souvenir de Germain.*

Le graffite paraît inachevé. Γερμα doit être complété en Γερμανός; on croit reconnaître le commencement d'un N.

N° 18. — Dans le défilé de Mabrak en-Nâqah, à gauche en venant du

nord, se trouvent quelques rares noms grecs, au milieu des graffites nabatéens. Nous y avons relevé le nom de ΖΗΘΟΣ à ajouter à ceux que Doughty a copiés au même endroit (*CIS.*, II, pl. XLI).

N° 19. — Dans l'ouady Hanzireh, sur un rocher dans la vallée, en face de la pierre appelée el-Hanzireh (I, p. 86).

Πέτρος Ναζακκ	<i>A Pierre Nazaka</i>
Πέτρος	<i>Pierre.</i>

Le reste est indéchiffrable.

N° 20. — Dans le Harrah, au sud-est de Tebouk (p. 181).

Θε(ό)δ(ω)ρος	<i>Théodore.</i>
--------------	------------------

Malgré son incorrection, ce mot est bien gravé et on ne peut pas se méprendre en le copiant.

N° 21. — Inscription gréco-nabatéenne de Zizeh (voir plus haut, nab. n° 392, p. 234, et pl. LXXI). Le commencement et la fin du texte grec sont endommagés. Ce qui subsiste se lit sans difficulté.

1. CEΛΛHN..	<i>Demas fils de Ellen...</i>
2. ..MOYMHNOCT[Ω]	<i>au mois de Panemou</i>
3. KOΔOMHCEN[TO]	<i>a bâti le</i>
4. IEPONTΟΥΔΙΟ[CT]	<i>temple de Jupiter</i>
5. OYENBEEΛΦE[ΩP]	<i>de Be'elfegor</i>
6. KAITONNAON[A]	<i>et le sanctuaire</i>
7. [ΦIEPΩ]CENC...	<i>a dédié...</i>

L. 1. — Si la dalle sur laquelle est gravé ce texte n'a pas été retaillée dans le haut, nous possédons la première ligne de l'inscription. Ce qui ferait croire qu'il en est réellement ainsi, c'est qu'on ne distingue absolument aucune trace de lettres au-dessus de cette ligne. En s'appuyant sur le nabatéen דבס on pourrait proposer de lire au début [ΔΗΜΑ]C; on croit reconnaître sur l'estampage un jambage de l'A. Le mot suivant devrait alors correspondre à הלל; il faut le lire sûrement ΕΛΛΗΝ. Bien que la dernière moitié du N soit fortement endommagée, l'autre moitié est trop caractéristique pour permettre d'y voir un Λ. Mais on sait combien ces deux lettres N et Λ permutent facilement, soit dans la même langue soit dans la transcription d'un mot d'une langue dans une autre. Après le N il reste encore de la place pour deux lettres.

L. 2. — Le groupe **MOYMHNOC** est absolument sûr quoique le haut du C ait un peu souffert. On est porté tout naturellement à restituer $\mu\alpha\gamma\acute{\nu}\epsilon\mu\omicron\upsilon$ $\mu\alpha\gamma\acute{\nu}\epsilon\varsigma$, d'autant plus qu'il y a l'espace juste pour quatre lettres, à placer, deux à la fin de la l. 1 et deux au début de la l. 2. Cependant le fragment de lettre qui précède le premier M peut difficilement appartenir à un ϵ : c'est plutôt le reste d'un M ou d'un A, de sorte que la lecture $\mu\alpha\gamma\acute{\alpha}\mu\omicron\upsilon$ serait plus objective que $\mu\alpha\gamma\acute{\nu}\epsilon\mu\omicron\upsilon$. Il est assez curieux qu'on donne comme date le mois seulement et pas l'année; aussi, on pourrait être tenté de chercher cette année dans la l. 1; mais cela ne paraît pas possible s'il ne manque que quatre lettres au début de l'inscription. Peut-être quelques-uns chercheront-ils dans cette ligne 2 un équivalent du nabatéen מבני l. 3. Il faut avouer que ce serait en effet fort suggestif.

L'intérêt principal de ce petit morceau est dans la mention du Jupiter de Beelphegor. **ΒΕΕΛΦΕ**, à la fin de la ligne 5, doit être complété en effet en $\text{Βεεελφε}[\omega\rho]$ ou $\text{Βεεελφε}[\gamma\omega\rho]$ ou $\text{Βεεελφε}[\gamma\sigma\rho]$, peu importe l'orthographe sur laquelle les auteurs varient; mais on ne peut douter qu'il ne s'agisse de ce Dieu, la grande divinité de Moab (1). Be'elfegor signifie le Ba'al de Fegor ou de Fogor; ici le mot est considéré comme un nom de lieu. On avait donc fini par confondre le dieu avec la montagne sur laquelle celui-ci était honoré.

D'après les données de la Bible (2) et les renseignements fournis par l'*Onomasticon*, la montagne de Fogor était située auprès de la vallée du Jourdain, non loin du mont Nebo. Eusèbe et saint Jérôme placent la ville de בית פגור , localisée au pied de la montagne de Fogor, à six milles au-dessus de Livias (3), aujourd'hui tell er-Râmeh. L'existence d'un sanctuaire de *Be'elfegor* à Zizch ne modifie nullement ces identifications; elle prouve seulement que le culte de Be'elfegor ou de Zeus Be'elfegor devenu Zeus de Be'elfegor n'était pas limité à la seule montagne de Fogor et qu'on lui élevait des temples ailleurs dans le pays de Moab.

(1) *Nombres*, 25, 3, 5. — *Beelfegor quod interpretatur simulacrum ignominia. Est autem idolum Moab cognomento Baal super montem Fogor quem Latini Priapum vocant* (S. JÉRÔME, *Onomast.*, 101, 28). — Ailleurs le même auteur écrit : « In Nabo enim erat Chamos idolum consecratum, quod alio nomine appellatur Beelphegor » (in *Is.* 15, 2).

(2) *Nombres*, 23, 28. — *Deut.* 3, 29; 4, 46; 34, 6. — *Jos.* 13, 20.

(3) *Onomasticon*, 103, 7; 233, 78.

§ 3. — *Inscriptions latines.*

En passant à Zizeh en 1909, nous avons copié sur un mauvais tronçon

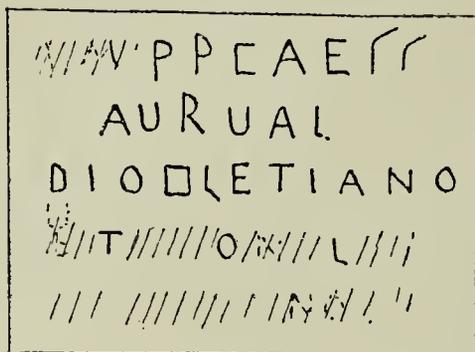


Fig. 58. — Zizeh. Fragment d'un milliaire romain.

de colonne un fragment d'inscription latine très mal gravée (fig. 58), appartenant vraisemblablement à un milliaire romain. Ce texte doit dater des empereurs Dioclétien et Maximien. On lit clairement le nom du premier : *Aur(elio) Val(erio) Diocleteiano*, et la formule du pluriel au début : *IMP P CAESS* prouve que les deux étaient mentionnés (1). La pierre aurait été trouvée au même endroit que l'inscription gréco-nabatéenne, c'est-à-

dire dans quelques ruines enfouies sous terre et situées à deux cent cinquante mètres environ au sud-est du qala'ah de Zizeh (2).

Au printemps de 1910 on avait fouillé de nouveau au milieu de ces ruines pour en extraire des pierres de construction. On avait dégagé de la sorte une borne milliaire entière portant une inscription. Celle-ci est très détériorée (fig. 59); néanmoins on peut arriver à reconstituer assez facilement le texte en s'aidant des milliaires relevés par le R. P. Germer-Durand sur la voie romaine d'Amman (Philadelphie) vers le nord (3) et dont quelques-uns appartiennent comme celui-ci à la restauration de la voie par Caracalla. — (*Imperator Cæsar Marcus Aurelius Severus Antoninus pius felix Augustus parthicus maximus britannicus maximus pontifex maximus tribunitiæ potestatis... consul... per Furium Severianum legatum Augusti pro-præto-re consulem designatum. Millia XII.*

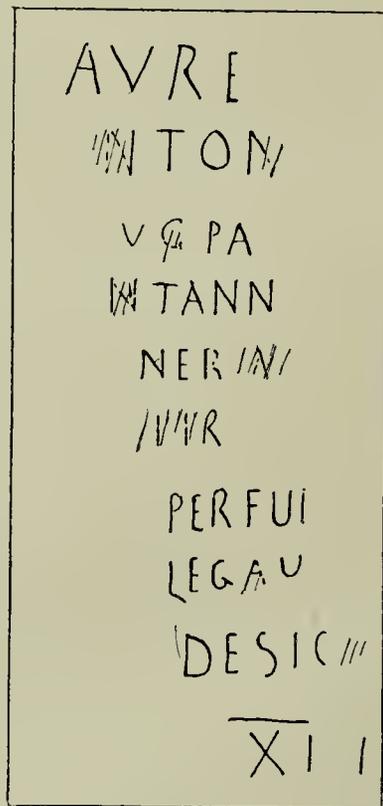


Fig. 59. — Zizeh. Milliaire romain.

(1) Cette formule n'est point courante dans les textes de la région datés de deux empereurs: on trouve plutôt : *Dominis nostris...* (RB., 1897, p. 580).

(2) RB., 1909, p. 588.

(3) RB., 1895, p. 394 ss.

Le grand espace entre les unités pourrait faire croire qu'une barre a disparu et qu'il faut lire XIII au lieu de XII. On ne voit pas très bien quel serait alors le point de départ du numérotage. Il doit y avoir tout au plus dix milles de Zizeh à Madabâ. La distance de treize milles pourrait peut-être convenir à Hesbân; mais le vrai centre de cette région était Philadelphie et il y a bien des chances pour que l'on comptât les milles à partir de ce point en allant vers le sud, comme en se dirigeant vers le nord (1). Dès lors ce n'est plus XII ou XIII qu'il faudrait lire mais bien XXII ou XXIII.

Il y a encore au même endroit plusieurs autres tronçons de colonnes, bâtis dans un mur, qui paraissent être également des milliaires. Quand on y repassera on aura encore démoli sans doute quelques assises et il n'est pas impossible qu'il y ait une nouvelle inscription à relever. Le mur repose sur un pavé en mosaïque qui porte des traces manifestes d'un incendie. Si la voie romaine ne passait pas exactement sur ce point, elle ne devait pas en passer bien loin, pour qu'on ait employé ainsi dans la construction tout un groupe de milliaires, la plupart intacts.

(1) *RB.*, 1895, p. 394 ss.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES (1)

- 'Abdallah eben-Rašid, 135.
 'Abd el-'Aziz eben-'Abdallah, 136.
 Abnah, 53.
 Abou'l-'Ağeiğât, 167.
 Abou'l-Feda, 164.
 Abou Tâqah, 6.
 Abraq es-Seba' (collines) أبرق السبع, 130.
 Abraq et-Tiâhâ (rocher) أبرق الشياها, 13.
 Aigle, 88.
 'Ain Farâh (El-) (source) الفراه, 37.
 'Ain Ta'del عین تعدل, 41.
 'Ali Eben-Rummân, 134 s.
 'Ali Riza pacha, moħafez de Médine, 23.
 Architecture nabatéenne, 78 s.
 Arḍ eš-Şafâ (territoire) أرض الصفا, 124, 132.
 Aširâ = Ašerah, 144.
 Autruches (représentation), 49.
 'Awnu, 188.
 'Awseğ, plante, 112.
 'Aws'il, 75.
- Baliyeh (plaine) البلية, 121.
 Bedâya' (gare) بدأيع, 26.
 Bely, tribu, 15.
 Beni 'Aṭiyeh, tribu, 49 s.
 Beni Ša'alan, 161 sq.
 Bûeib (El-) (lieu) البويب, 129.
- Cerele funéraire, 150.
 Chapiteaux nabatéens. 84 sq.
- Circocision, 124.
 Coufique (Inscription), 36.
 Cuve de Ĥereibeh حلوية النبي صالح, 56.
- Dabbous دبوس, 107.
 Dagšam, 188.
 Dara' et 'Ayḍab (rochers) صرع وايضب, 114.
 Dâr el-Ĥamra, 5.
 Dattes, 40, 149.
 Dedan, 35; identification avec Ĥereibeh, 74 s.
 Dessins, 34, 35, 37, 38, 40, 41, 49, 115, 125.
 Diwân de Médâin-Şâleħ, 103.
 Duma ou Dumet Ġandal, 143.
- Ebedâ (El-) (montagnes) الأبداء, 131.
 Eben-Rašid, 40, 135 sq., 137 sq., 161 sq.
 Eben-Sa'oud, 135 sq.
 'Edeib (El-) العذيب, 13, 55.
 'Ela (El-) العلى, 3, 7 sq., 29 sq., 39, 44; identification avec Dedan, 74 sq.
 Esclavage, 7.
- Farħan, cheikh des Leida, 27, 31.
 Fayşal Eben Sa'oud, 135.
 Feğğ (El-) (défilé) الفجج, 135.

(1) Les mots contenus dans la partie épigraphique doivent être cherchés à la Table des mots s'militiques.

- Ġabat, 383.
 Ġaḍâ (plante) غصا, 112.
 Ġadir Abou Selbeh, 118.
 Ġarâmil er-Ruâlah, 5.
 Gargouille à tête de lion, 74.
 Ġarib, 19.
 Ġebalah eš-Šarqiyeh (montagne) شرقية, 122, 123.
 Ġebel 'Ašfûrah عصفورة, 177.
 Ġ. ed-Dogš الدغش, 158.
 Ġ. El-'Eqeileh العقيلة, 131.
 Ġ. 'Ešârah عشرة, 159.
 Ġ. Ġawânim غوانم, 174.
 Ġ. Ġeneim غنيم, 132.
 Ġ. el-Ĥešeiba الخشيبا, 126.
 Ġ. Medrâh مدرة, 180.
 Ġ. el-Meimeh الميمة, 124.
 Ġ. Umm Reqeibeh أم رقية, 158.
 Ġ. 'Ušeirah عشيرة, 177.
 Ġ. el-Weḥf الوحف, 159.
 Ġ. Zufayier ظفير, 174.
 Ġefret Umm Reqeibeh جفرة أم رقية, 158.
 Ġeneh (El-), lieu, الجند, 122.
 Ġeraydeh (région) جريدة, 130.
 Ġertumeh, 167.
 Ġûbâ (El-) (plaine) الجوبا, 109.
- Haḍbat el-'Abid هضبة العبيد, 14.
 Haḍbat Unšeir (collines) هضبة أنصير, 121.
 Ḥağğ, 3.
 Ḥâliş, 188.
 Ḥarb, cheikh des 'Aḷâwneh, 19.
 Ḥarqah (plaine) خرقة, 185.
 Ḥarrah, cf. Tebouk, 166 sq.
 Ḥašâḷis el-Qerân (ġadir) خشاخييس القران, 127.
 Ḥaweiḷ, tribu, 19 sq.
 Ḥebeiniyeh (lézard) حبينية, 116.
 Hebû el-Ġarby (ġadir) الخبو الغربي, 131.
- Hebû eš-Šarqy (ġadir) الخبو الشرقي, 132, 156.
 Ḥeğer ou Ḥeğrà, cf. Médâin Şâleḷ.
 Ḥemayiet حميط, 120.
 Ḥereibeh, 11 sq., 26 sq., 29 sq., 50, 56, 74.
 Ḥešem el-Ġebalah (montagne), 125, 126.
 Ḥešem Sarmadâ (montagne) خشم سرمداء, 159.
 Ḥilf (quartier d'El-'Ela) حارة الحلف, 44.
 Ḥinat, fille de 'Abd'obodat, 100.
 Ḥirbet Ḥereibeh, 55 s.
 Ḥirbet Šohar, 168.
 Huber, 128.
- Iaqt, 164.
 Ibn Hawqal, 163.
 Ibn Khordahbeh, 162.
 Ibn Rosteh, 164.
 Imrou'l-Qays, 164.
- Juifs à Teima, III, 147.
- Kabar'il, fils de Mata'il, roi de Dedan, 75.
 Kabirs, IV, VI.
 Kitab el-Aġâny sur Teima, 164.
- Lihyan, V, 220, 222.
 Lihyanites, II, IV.
- Ma'allak Ḥammad معلق حماد, 55.
 Ma'an, 4, 5, 22.
 Mabrak en-Nâqah, 17.
 Maḥal el-Meğles, 103.
 Maḥzin el-Ġindy, 15.
 Maisons à El-'Ela, 43; à Hégra, 105; à Teima, 148.
 Maliku, 188.
 Maqâ' el-Kelb wa'l-Beden مقاع الكلب والبدن, 113.
 Marbouḷ el-Ḥeşân مربوط الحصان, 14.
 Mariage, 15.

- Marzouq, 7.
 Mašudu, roi de Liḥyan, 157.
 Masudy (El-), 164.
 Maṭaḥ Ġūay 'ad جويعد مطح, 160.
 Mala'il, 75.
 Médâin-Şâleḥ, III, 7, 8, 13 sq., 22, 27 sq., 30, 78 sq., 105.
 Meḥağğeh (contrée et ouâdy) مصحجة, 132, 155.
 Meḥzam (El-), 17.
 Menšyeh (El-) المنشيد, 31.
 Merḥy مرخي, 109.
 Minéens, III sq.
 Mo 'azzam, birket, 6.
 Moğârat Šo 'ayb مغارة شعيب, 184.
 Moḥammed ben 'Abdallah Eben Rašid, 135.
 Moḥammed eben Rašid, 45.
 Moḥammed el-'Abid, 9.
 Moqaddasy (El-), 163.
 Muğallaleh (plat arabe) مُجَلَّلَة, 162.
 Mukattabeh (El-) المكتبة, 76, 127, 128.
 Murailles de Teima, 151.
 Mutâlê' (El-) (gare) المطالع, 5.
 Muṭlaq, cheikh des Fuqarâ, 8, 10.
 Na 'aṭalat (rochers) نعتلت, 119.
 Nabatéens, III; architecture, 78 ss.
 Nawâmis de Šôhar, 169 sq.
 Nécropole de Ḥereibeh, 52, 63; de Médâin-Şaleḥ, 78; de Teima, 133, 153 sq.
 Niches à offrandes, 70.
 Oḡman šawiš, 22.
 Onâdy Abou Bu 'eitran أبو بعشران, 113.
 O. Abou Ḥreitah أبو خريطة, 181.
 O. Aḥawy el-Qeder الخوي القدر, 119.
 O. El-Baqqâr البقار, 179.
 O. Ed-Daham الدهم, 183.
 O. Dūeil ضويل, 111.
 O. El-Ḥašiš, 12, 13 sq.
 O. El-Ḥawwy الخوي, 181.
 O. Lebib, 181.
 O. Maḍbah مذبة, 110.
 O. Ma tadel متعدل, 55.
 O. El-Muğezz المجزز, 119.
 O. Qanâ قنا, 181.
 O. El-Qura القرى, 29.
 O. Retâmah رتامه, 183.
 O. eš-Šabâ, 76.
 O. Eš-Šarwân الشروان, 119.
 O. Temayiem ثميم, 180.
 Poteries, 32 s.
 Puits à El-Ela, 41; à Teima, 150.
 Puits : Bir Abou'l-'Ağeiğât أبو الصنيع, 167; Bir eš-Şani 'الصنيع, 119; Bir Şefayeh صفية, 107; Bir el-Meğaşoubieh المغصوبية, 107; Bir el-Mereigân مريغان, 107; Bir eš-Şe-beikân شبكيان, 107.
 Qâ ' eš-Ših (plaine) قاع الشيخ, 122.
 Qala 'at Ḥoueikem قلعة حويكم, 63.
 Qanâ, 184.
 Qârat Arḥayan (collines) قارة ارحيان, 124.
 Qârat es-Sik (montagne) قارة السكت, 122.
 Qašis, plante, قسيس, 123.
 Qaşr 'Afeš عافص, 105.
 Qaşr Fahad فهد, 107.
 Qaşr Ḥalaf خلف, 106.
 Qaşr Rûtafah روفة, 179.
 Qaşr Tamrah قصر تمره, 176, 177 sq.
 Qebour el-Ġindy, 14, 192.
 Qelayeb Ḥirran (lieu) قليب هران, 125.
 Qelaytat el-Ḥeil قليات الخيل, 121.
 Qeleimaniyeh (lézard) قليمانية, 116.
 Qerdy (plante) قرصي, 110.
 Qi 'ân eš-Şani ' (plaine) قيعان الصنيع, 119.

- Rab'el II, 120.
 Ragšam, 188.
 Râis (Er-), 186.
 Raqqâšât (Er-) (rochers) الرقاقصات, 112.
 Rebâbeb, 124.
 Rifâ 'at bey, 9, 19.
 Riqâb el-Ĥeġer (montagnes qui entourent Ĥeġrâ) رقب الحجر, 110.
 Ruâlah (Er-), 5.
 Ruđat en-Nâqah (rochers) روضة الناقة, 114.
 Ruġm Abou Selbeh رجم ابو سلبه, 117.
 Ruġm Faḥḥad رجم فحد, 133.
 Ruġm Mezbaḥ el-Eben Lâbouh مذبح الابن لابوه, 111, 117.
 Ruġm Šôhar, 167 sq.
 Rûs Temayiem (montagnes) روس تميم, 180.
 Ša'ib Umm Tala'a (dépression) شعيب ام طلع, 134.
 Sa'id ibn 'Abd ed-Da'im, 45 s.
 Šâleḥ, prophète, 39, 56, 59, 115.
 Šalciṭiyât (Es-) (montagnes) الصليطيات, 177.
 Šalm de Hagam, 144.
 Šalm de Maḥram, 144.
 Sa'oud eben 'Abd el-'Aziz, 137.
 Sarmadâ (montagnes) سرمداء, 129.
 Sauterelles, 140.
 Sculptures d'animaux sur des tombes de Ĥereibeh, 72 sq.
 Šebeikan (ruine et puits) شبكان, 107.
 Šebeykân, cheikh des Fuqarâ, 119.
 Šeqeiq (quartier d'El-'Ela) حارة شقيق, 44.
 Šeqeiq ed-Dib (défilé) شقيق الذئب, 120.
 Serpent, culte, représentations, 47 sq.
 Šiḥ, plante, شيح, 123.
 Singallâ, 144.
 Soleimât (tribu), 182.
 Soliman er-Refâdeh الرفادة سليمان, 15.
 Souleimyeh (colline) سليمة, 107.
 Sphinx, 102.
 Statues de Ĥereibeh, 57 sq., 71 sq.
 Stèle, 74, 101, 106.
 Table d'offrande, 48.
 Tafša, 188.
 Tala'at el-Ĥammâdi تلعة الحمادي, 50.
 Tamoudéen, VII, 535.
 Tebouk, 5, 18, 22.
 Tebouk (Ĥarrah de), 166 sq.
 Teheim تهيم, 109.
 Teima, 108 sq., 133 sq., 143 sq., 161 sq.:
 Stèle de Teima, 162. Notes bibliograph., 162 sq.
 Teleiṭûât (montagnes) تليطوات, 126.
 Temayiemât (région) تميمات, 180.
 Terba, 17.
 Tombes de Ĥereibeh, 52 sq.; fosses à ciel ouvert, 63 sq.; chambres sépulcrales, 65; fours isolés, 68 sq.; de Médân-Šâleḥ, 78 sq.; type proto-ḥeġer, 94; type ḥeġer, 98, 102; de Teima, 133 sq., 153 sq.; de Ruġm Šôhar, 169 sq.
 Tumuli, 133, 153 sq.
 'Umety, plante, اومطي, 123.
 Umm Ĥors (collines) ام خرس, 129.
 Umm Naser (citadelle d'El-'Ela) ام نسر, 42.
 Vases antiques, 61 sq.
 Waqah'il Nâbiṭ, roi des Minéens, IV, 51.
 Wuhbân, 188.
 Zemeileh (Ez-) (ruines) الزميلة, 104.
 Zenardi, 22.
 Zizeh, 21.
 Zubb el-'ayr (plante) زب العير, 110.

TABLE DES MOTS SÉMITIQUES

<p> אב 349 m., 620 t. אבא 630 t. אבאלהן 510 l. אבאלף 428, 438 l. אבהם 452 l., 455 l. אבות 557 t. אבודע 609 t. אביו 233 n. אבינה 220 n. אבושע 511 l. אבכרב 261, 270, 300, 309 m. אבל 615 t. אבלען 501 l. אבלה 546 t. אבם 289, 290, 355 m. אבן 351 m. אבנה 409 l. אברהן 257 m. אברה 624 t. אבשלם 215 n., 465, 471 l. אבשעד 629 t. אבתב 492 l. אבתר 564 t. אגר 336, 339 m. אד 398 l., 538 t. אדו 401 l. אדוכן 219 n. אדנה 300 m. אדנ[הש] 270 m. אדעהן 386 l. אדק 403 l. אדה 394 l. </p>	<p> אדהן 517 l. אדנת 638 t. אהב 548, 622 t. אהו 202 m. אהל 253 m., 569, 584 t. אהלהל 622 t. אהלן 583 t. אהשנו 494 n. או 369 l. או(ודילו) 189 n. אודק 339, 347 m. אול 270 m. אופרגם 214 n. אוקה 574 t. אוש 261, 264, 293, 341, 343, 350 m., 461 511 l., 582 t. אושאל 283 m., 519 l. אושו 193, 200, 230 n. אושכה 266 m. אושן 332 m. אושת 523 l. און 608 t. אונו 604 t. אהבש 609 t. אחד 552 t. אהל 247, 304 m. אחלו 236, 242, 243, 252, 270, 275 m. אחלל 236 m. אחרה 266 m. </p>
---	---

N. B. — h. = hébreu; l. = lihyanite; m. = minéen; n. = nabatéen; t. = tamoudéen.

אחרם	333 m., 405 l.	אלב	606, 608 t.
אחשאלהו	226 n.	אלבא	328 m.
אָהָד	375, 407, 409, 441, 491, 493, 499, 502, 510, 513 l., 591 t.	אלבגל	595 t.
אָהָדוּ	428, 447 l.	אלבני	490 l.
אָהָה	441 l.	אלבעו	590 t.
אָהוּ	607, 609, 612 t.	אלבר	481 l.
אָהוּהם	447 l.	אלה	564, 584, 623 t.
אָהָר	270 m.	אלהאב	462 l.
אָהָרְתָה	377, 402, 403, 438, 455, 456 l.	אלהים	34, 642 h.
אָהָרְתָהם	452, 455 l.	אלהם	286 m.
אָהָשׁ	237 m.	אלהרם	591 t.
אָהָשְׁדָת	559 t.	אלהת	273 m., 556 t.
אָהָתָה	441 l.	אלהתהם	374 l.
אָט	634 t.	אלוהב	283, 298 m.
אָטָהָר	243 m.	אלוץ	519 l.
אָדָן	478 l.	אלחבב	618 t.
אָיָח	461 l.	אלחרת	230 n.
אָיָלָח	486 l.	אלחבץ	604 t.
אָיָם	242 m., 412, 419, 524 l.	אלחלם	558 t.
אָיָמֹת	485 l.	אליאב	560 t.
אָיָשׁ	333 m., 464, 488 l., 633 t.	אליופע	257, 264 m.
אָיָשׁוּ	203, 227 n.	אלייתע	478 l.
אָיָשָׁךְ	487 l.	אלמוח	620 t.
אָיָתוֹן	203 n.	אלנפיו	644 h.
אָיָתוּ	210 n.	אלנקיר	231 n.
אָיָתָם	283 m.	אלע	588 t.
אָכָד	622 t.	אלעז	189, 190 n., 308 m.
אָכָס	189, 193 n.	אלעל	607 t.
אָכָל	243 m.	אלעלם	642 h.
אָכָלָה	242 m.	אלעם	475 l.
אָכָמוּ	204 n.	אלפר	234 n.
אָכָמוּקָשׁ	501 l.	אלרהב	322 m.
אָכָצָם	468 l.	אלשׁ	469 l.
אָכָר	564 t.	אלת	189 n., 533 l., 603 t.
אָכָרָשׁ	574 t.	אם	497, 517 l.
אָכָת	224 n.	אכוד	464 l.
אָל	577 t.	אכודו	522 l.
אָלָאָדָד	576 t.	אמוה	453 l.
אָלָאָלָת	261, 265, 270, 274 m.	אמוהשׁ	236 m.
		אמו	213 n.
		אמוח־א	520 l.
		אמו	478 l.
		אמויאן	219 n.
		אמוית	568 t.
		אמול	475 l., 631 t.

אבוב	461 l.	ארא	551 t.
אבן	581 t.	ארבב	441 l.
אבנעם	607 t.	ארבעו	398 l.
אבנת	237 m.	ארבען	378, 478 l.
אבור	389, 462 l., 624 t.	ארזב	553 t.
אבורן	275 m., 620 t.	ארה	390 l.
אבות	544 t., 632 t.	ארה	469 l.
אבותדהגן	354 m.	ארהן	304 m.
אבותחמוד	440 l.	ארכן	544 t.
אמותהען	435 l.	ארל	595 t.
אמתצכלן	544 t.	ארסטיונס	211 n.
אן	243 m., 369 l., 544, 552, 557, 576, 599 t.	ארעת	567 t.
אנבל	508 l.	ארף	517 l.
אנדא	236 m.	ארצם	247, 269, 286 m.
אנכד	608 t.	ארש	468, 475, 482, 496 l., 605 t., 643 h.
אנמור	501 l.	ארשו	197 n.
אנעם	360 m., 478., 512 l.	ארשן	533 l.
אנקה	233 n.	אש	397, 423, 493, 495, 496, 498, 499, 518, 533 l., 549, 551, 559, 578, 591 t.
אנש	373 l.	אשאהד	598 t.
אנשי	298 m.	אשד	243, 327, 345 m., 473, 495, 498, 507, 516, 547, l., 632 l.
אנשם	286 m.	אשדו	195, 197 n.
אסהק	641 h.	אשהאל	591 t.
אסמועיל	644 h.	אשוד	207 n.
אספסנא	189 n.	אשמרש	256, 290 m.
אעדד[א]	566 t.	אשיה	462 l.
אעף	484 l.	אשלל	549 t.
אעשן	389 l.	אשלם	206, 220 n., 252, 329, 334, 354 m., 493 l.
אף	600 t.	אשלמו	213 n.
אפטורפא	211 n.	אשמג	334 m.
אפכל	379, 380, 394, 532 l.	אשמון	496 l.
אפכללת	506 l.	אשנה	526 l.
אפל	472 l.	אשעג	637 t.
אפלם	196 n.	אשעד	562 t.
אפן	620 l.	אשעלמן	595 t.
אפצא	220 n.	אשפר	505 l.
אפצה	396, 493 l.	אשפת	236 m.
אפצום	327 m.	אשת	253 m.
אפקו	392 l.	אתבהל	441 l.
אפתה	189, 196 n.		
אצפחת	407, 409 l.		
אקדש	562 t.		
אקובו	204 n.		
אקניתשמן	265 m.		
אקששו	518 l.		

אתם	560, 584, 628 t.	בָּה	452 l.
אתמון	560, 569, 612 t.	בְּחַצְאֹת	389 l.
אתע	438 l.	בטון	529 l.
אתתה	440 l.	ביג	577, 586 t.
		בידה	517 l.
[בא] דֶּן	273 m.	בית	242 m., 253 n., 253 m., 519 l.
באלו	644 h.	ביתה	247, 286 m.
באנתע	532 l.	[ב] וְתֵהֵשׁ	280 m.
באֵצ	595 t.	בכר	316 m.
באר	266 m.	בכרו	204 n.
בבהמו	565 t.	בכרת	554, 575, 616 t.
בגרת	217 n.	בל	419 l.
בד	573 t.	בלו	224 n.
בדאל	597 t.	בלה	401 l., 585 t.
בדבעד	546 t.	בלחמור	423 l.
בדד	621 t.	בלוי	199, 204 n.
בדדעד	526 l.	בללוי	555 t.
בדהאל	636 t.	בלם	539 t.
בדו	460 l.	בלע	343 m.
בדֶּה	635 t.	במוכא	419 l.
בדוי	324 m.	בן	247, 253, 257, 270, 283, 293, 295, 304, 308, 313, 316, 324, 338, 345, 352, 354, 355, 356 m., 363, 365, 368, 371, 373, 374, 375, 380, 389, 392, 394, 396, 397, 401, 403, 407, 410, 412, 423 l., 552 t. 544 h.
בדת	555 t.	בן (בן)	452 l.
בדתן	559 t.	בנא	231 n.
בדֶּת	561, 573 t.	בנג	616 t.
בדֶּתן	566, 569 t.	בנה	235 n., 533 l.
בדֶּ	580 t.	בנהדב	401 l.
בדֶּם	490 l.	בנו	350 m.
בדְּעוּשׁ	537 t.	בנוד	333, 354, 355 m.
בהא	574, 627 t.	בנודם	355 m.
בהידם	349 m.	בנוי	488 l.
בהל	561 t.	בניא	208 n.
בהן	300, 362 m.	בנין	310 m.
בהני	405 l.	בנירתע	522 l.
בהנש	266 m.	בנן	616 t.
בהנשם	266 m.		
בוערת	594 t.		
בושן	351 m.		
בחבד	607 t.		
בחג	563 t.		
בחל	586 t.		
בחן	458 l.		
בחרת	371 l.		
בחת	312 m.		

בננו	499 l.	ברכת־לֵת	513 l.
בנק	515 l.	ברלה	391 l.
בנרה	633 t.	ברם	530 l.
בנש	236, 252 m.	ברן	339 m., 462 l.
בנת	286 m., 398, 402, 435, 507, 515, 533, 545 l.	ברעבעל	477 l.
בעברשו	275 m.	ברעש־שׁ(?)	441 l.
בעברשמן	243 m.	ברצ	548 t.
בעגת	615 t.	ברק	514 l.
בעד	435 l., 569 t.	ברקש	352 m.
בעפן	595 t.	ברר	541 t.
בעל	365 l., 540 t.	ברש	374 l.
בעלבון	230 n.	ברתתן	600 t.
בעלן	464 l.	ברת	348 m.
בעלהקתב	613 t.	בש	236, 253 m., 603 t., 615 t.
בעלשמן	405 l.	בשל	280, 286 m.
בען	323 m.	בש־צו	466 l.
בענו	210 n.	בש־צור	483 l.
בער	600 t.	בש־רת	602 t.
בערן	552 t.	בשמלת	537 t.
בעשמן	484 l.	בת	371 l., 559, 582, 588 t.
בעתו	489 n.	הבה	441 l.
בעת	472 l.	בתה	635 t.
בץ	589 t.	בתע	486, 507 l.
בעלוי	563 t.	בתה	627 t.
בעען	394 l.	בתש	520 t.
בצי	465 l.		
בעען	398 l.	גבר	209 n.
בצר	603 t.	גדו	568 t.
בצת	540 t.	גדופע	567 t.
בקק	596 t.	גהם	577 t.
בקר	636 t.	גהרב	581 t.
בר	275 m.	גוא	302 m., 571 t.
ברא	446, 531 l., 632 t.	גואנהן	265 m.
בראה	600 t.	גור	576 t.
בראן	616 t.	גזא	359 m.
בראת	600, 614 t.	גזדת	529 l.
בראתה	397 l.	גזי	252, 286, 293 m.
ברדן	592 t.	גחש	566 t.
ברה	522 l.	גישדה	608 t.
ברורל	588 t.	גלוי	595 t.
ברה	371 l.	גלוד	323 m.
ברין	229 n.	גלון	584 t.
ברק	34 h., 581 t., 642 h.		
ברנגבל	598 t.		

גרה	313 m.	דיהר	476 l.
גלש	546 t.	דיבודם	208 n.
גם	357 m.	דיבות	487 l.
גבול	547, 548, 549, 561, 563, 565, 567, 568, 572, 576, 598 t.	דין	206 n.
גמוע	567, 609, 610 t.	דינו	226 n.
גנתן	253 m.	דינו	198, 202 n.
גער	549, 571 t.	דוע	478 l.
גפף	565 t.	דכר	328 m.
גרב	600 t.	דכרו	219 n.
גרותן	616 t.	דכרת	189 n.
גרם	331, 333 m., 554 t.	דלה	500 l.
גרמונהי	317, 319, 321 m.	דם	513 l.
גרמות	319 m.	דמחל	625 t.
גרן	302 m.	דמום	589, 609, 610, 612 t.
גרר	548 t.	דבון	407 l.
גרש	317 m.	דמום	235 n.
גתמאב	594 t.	דבן	590 t.
		דעי	562 t.
		דעים	279 m.
		דען	560 t.
		דעצן	574 t.
		דעת	378, 428 l.
דאדד	559 t.	דעתה	437 l.
[דא]דנהש	286 m.	דעתת	353 m.
דאדתלא	336 m.	דפהלת	616 t.
דאש	502 l.	דפוי[ען]	273 m.
דבאל	609 t.	דקלת	623 t.
דבדי	324 m.	דקמש	589 t.
דבושן	320 m.	דר	350 m., 474 l., 550 t.
דבר	302, 325 m.	דרות	468 l.
דגשם	488 n.	דרש	587 t.
דד	389, 435 l., 630 t., 631 t.	דשא	571 t.
דדי	570 t.	דשול	358 m.
דדן	283 m., 371 l., 470 l., 506 l., 524 l., 586 t., 601 t., 602 t.	דתא	321, 327, 328, 345, 347, 348, 350, 351, 359 m., 441 l.
דדני	266 m.		
דדנים	266 m.	דאפע	441 l.
דהבלו	514 l.	דבה	275, 302 m.
דהון	584 t.	דבין	549 t.
דוד	247 m.	דבלא	501 l.
דומת	570 t.	דבלנר	588 t.
דוש	493 l.		
דחמול	505 l.		
די	441 l.		

דָּנִי	494 l.	הַבְּרָךְ	606 t.
דָּה	369 l., 373, 428, 447, 451 l.	הַבֵּת	373 l., 561 t.
דְּהָנוּם	447 l.	הַגֵּרָם	329 m.
דָּד	572 t.	הַד	573, 578 t.
דָּו	304 m., 599 t.	הַדְּהֵמָה	642, 643 h.
דָּיֵב	315 m.	הַדִּירָת	224 n.
דָּיע	472 l.	הַדֵּל	561 t.
דָּכּוּ	463 l.	הַדֵּת	597 t.
דְּכִנּוּ	251, 252 m.	הַדָּה	452 l.
דָּכַר	330 m., 369, 481 l.	הַהֵל	577 t.
דָּלָה	490 l.	הַוּ	574 t.
דָּלִית	281 m.	הַוּדְקוּ	380 l.
דָּלְלָבָם (?)	571 t.	הַוּן	558, 566, 578 t.
דָּלַת	545 t.	הַוּר	456 l.
דָּמוּד	596 t.	הַזְּמֹר	508 l.
דְּמוּחָה	274 m.	הַזְּעֵלָת	500 l.
דְּמוּעָת	474 l.	הַמְּרֵצֵ	489 l.
דָּן	261, 275, 590 m.	הַיּוּ	208 n.
דָּנְגוּ	298 m.	הַיִּתְעַ	573 t.
דְּעוּדָן	275 m.	הַכָּאֵל	591 t.
דְּעֵלָם	506 l.	הַכְּהָל	554, 581 t.
דְּעַמְן [דֵּ]	396 l.	הַלְּאֵשׁ	410 l.
דְּעֵבֵת	371, 373, 380, 387, 392, 396, 401, 403, 441, 452, 455, 456, 510 l.	הַלּוּם (?)	224 n.
דְּעֵלָה	438 l.	הַלֵּל	235 n., 587 t.
דְּפַטִּי	553 l.	הַלְּעֵלוּ	575 t.
דְּרַחְאֵל	482 l.	הַלְּצֵ	592 t.
דְּשׁוּר	551 t.	הַם	270 m., 447 l.
דָּת	270 m., 409 l., 561 t.	הַמּוּבֵל	441 l.
הָא	446 l.	הַמּוּד	435 l.
הָאֵלָת	368 l.	הַמּוּחַר	366 l.
הַבֵּב	234 n.	הַמּוּעַד	456 l.
הַבְּרָר	346 m.	הַמּוּכִי	556 t.
הַבְּעֵת	542 t.	הַמּוּרִי	566 t.
		הַמֵּת	564 t.
		הַן	274, 275 m., 451 l.
		הַנָּא	270, 302, 304 m, 476, 522 l.
		הַנָּאוּ	208 n., 229 n.
		הַנְּאֻחַנְכַת	423 l.
		הַנְּאֻכַתֵּב	366, 402 l.
		הַנְּאֻלָּה	485 l.
		הַנְּאֻמְנוֹת	501 l.
		הַנְּאֻעֵלוּ	428 l.
		הַנְּאֻפְכֵלָת	405 l.
		הַנְּאֻעֵל[ם]	403 l.

הנאש	375, 391, 392, 428, 438, 441, 452 l.	ואלו	494, 217 n.
הנאשלים	428 l.	ואלך	228 n., 469 l.
הנב	551 t.	ואלת	323 m., 618, 636 t.
הנהש	502 l.	ואן	523 l.
הנו	378 l.	ואיש	389 l.
הני	344 m., 389 l.	ובה	628 t.
הניבו	200 n.	ובעי	617 t.
הנית	515 l.	ובען	334 m.
הנמוד	554 t.	ובצ	574 t.
הנמוהם	290 m.	וד	242, 243, 247, 251, 253, 265, 270, 286, 290, 304, 336, 339, 344, 347, m., 380 l., 627 t.
הנמונת	478, 481 l.	ודבית	236 m.
הנמוק	591 t.	ודד	465, 473 l., 545, 551, 552, 554, 555, 557, 558, 578, 581, 586, 599 t.
הנעזל	397 l.	ודדאל	293, 308, 362 m., 573, 610 t.
הנעם	482 l.	ודדבלכות	523 l.
הנפוי	449, 499, 512 l.	ודדוי	558, 560, 562, 573, 574 t.
הנר	476 l.	ודדעם	567 t.
הנץ	428 l.	ודהם	217 n.
העתלך	556 t.	ודי	369 l.
העשן	394 l.	ודיו	441 l.
הפד	397 l.	ודיטון	231 n.
הפכא	527 l.	ודם	289, 344. m.
הפלש	484 l.	ודן	595 t.
הפעת	328 m.	ודע	446 l., 510 l.
הקדת	402 l.	ודעלה	498, 499 l.
הקני	455 l.	ודעת	528 l.
הרב	580 t.	ודת	540 t.
הרמה	394, 398 l.	והב	275, 284 m., 373 l., 410, 621 t.
הרמו	494 n.	והבאל	257, 304 m.
הרון	348 m.	והבאלהי	429, 494, 227 n.
הרפשמשת	588 t.	והביתע	519 l.
הרשאל	550 t.	וה[בלה]	392 l.
הרתוי (?)	213 n.	והב[לה]	389 l.
השלל	477 l.	והבלה	389, 392, 396, 403, 441, 477, 491, 525 l.
התיל	579 t.	והבלי	628, 632 t.
התבון	576 t.	והבן	488 n., 335 m.
התף	581 t.		
ואל	310, 352 m., 374, 389, 397, 487, 505 l., 630 t.		
ואלאלת	502 l.		
ואלה	497, 517, 527 l.		

והברצו	581 t.	ותי (?)	225 n.
והבת	251, 326 m.	ותל	552 t.
והם	252 m.	ותרו	470 l.
והן	236 m.		
והר	465 l.	ו	419 l.
והד	626 t.	זבד	477 l., 601, 604, 608, 628 t.
וה[ח]רון	274 m.	זבדא	226 n.
והיום	428 l.	זבדו	195, 224 n.
והיוד	587 t.	זבח	315 m.
וכד	628 t.	זבן	622 t.
וכל	394 l.	זבנו	537 t.
ולד	266 m.	זד	438, 496 l., 550, 574 t.
ולוי	229 n.	זדעבת	375 l., 379 l.
ולנוע	617 t.	זדה	481 l.
וגו	451 l.	זדהנאכתב	446, 527 l.
ועו	367 l.	זדוד	356 m., 380 l.
וערת	588 t.	זדהם	486 l.
ועלן	300 m.	זדהנכן	467 l.
ופא	236 m.	זדהרם	419, 533 l.
ופאת	236 m.	זדלד	486 l.
ופוי	328, 344, 350 m.	זדלה	371, 401, 496, 505, 522 l.
וצן	367 l.	זדמנת	403, 476, 486, 491, 516, 528 l.
וצן	586 t.	זדעת	512 l.
וקאל	455 l.	זדקני	392, 441 l.
וקה	261 m.	זזות	622 t.
וקהאל	270, 302 m.	זיד	264, 317, 321, 322, 323, 325, 329, 330, 334, 353 m., 489, 496 l.
וקל	589 t.	זידאל	338, 345, 350 m., 528 l.
וקן	639 t.	זידו	490, 230 n.
וקת	552 t.	זידוד	355 m.
ורא	571 t.	זידהרג	359 m.
וראל	546 l.	זידל	351 m.
ורח	275 m.	זידת	275 m.
ורחה	283 m.	זיגב	228 n.
ורתהם	515 l.	זיתבות	528 l.
ורתה	375 l.	זכר	391 l.
וש	281 m.	זמוד	529 l.
ושאל	348 m.		
ושהת	417 l.		
ושלן	590 t.		
ושק	316 m.		
ושקאל	520 l.		
ושח	522 l.		
ושיום	295 m.		
ות	462 l.		

זמנת	559 t.	הטרוו	524 l.
זמתו	473 l.	הטוי	269 m.
זן	550 t.	הי	310, 320 m., 389, 441 l.
זעב	632 t.	היו	213, 215 n., 223, 225, 226 n., 257, 293, 336, 339 m., 428, 452, 476, 483, 489, 510, 520, 522 l., 603 t.
זעלר	491 l.	היוון	237 m.
זרע	512 l.	הים	214 n., 506 l.
זשׁט	499 l.	חיבום	253 m.
		הין	228 n., 506 l.
הב	630, 640 t.	הורה	226 n.
הבאת	318 m.	הירתלת	628 t.
הבב	401, 523 l., 619 t.	הישׁ	610 t.
חבבאל	575 t.	הית	564 t.
חבזן	351 m.	היתם	236 m.
חבק	330 m.	היתון	319 m.
חבלה	447 l.	הל	601, 602 t.
חבם	242 m.	חלבת	485 l.
חבר	361 m.	חלד	412 l.
חברן	561 t.	חלדו	200 n.
חבשׁ	593, 596 t.	חלדשׁ	560 t.
חבת	625, 633 t.	חלה	412 l.
חג	298 m.	חלהד	558 t.
חגהתשׁ	269 m.	חלודן	198 n.
חגי	336 m.	חלון	486 l.
חגר	591, 618 t.	חלוני	243 m.
חגרא	219 n.	חלות	545 t.
חדג	237 m., 580 t.	חליפו	219 n.
חדדו	229 n.	חליצו	229 n.
חדדי	623 t.	חלק	585 t.
חל	635, 637 t.	חלל	518 l., 586, 621 t.
חדן	631 t.	חללב	603 t.
חוקדודן	521 l.	חלם	625 t.
חוי	632 t.	חלענה	515 l.
חויים	314 m.	חלפאלהי	193, 203 n.
חול	482 l.	חלפו	210 n.
חולנהן	243 m.	חלפו	217 n.
חורו	198, 215, 227 n.	חלץ	188 n.
חות	441 l.	חלשׁ	410, 419 l., 576 t.
חזבר	501 l.	חלשׁללב	412 l.
חזמה	530 l.	חלשת	210 n.
חזמן	357 m.		
חזן	325 m.		
חותן	315 m.		
חמאת	304 m.		
חמעם	634 t.		

הַכּוֹר	236 m., 573 t.	יֵאֵשׁוּ	563 t.
הַכּוֹשׁ	428, 438, 452 l.	יֵבֵל	352 m.
הַכּוֹת	456 l.	יֵבֶלֶן	461 l.
הַפֶּד	624 t.	יֵבֶרֶר	606 t.
הַצֵּן	319 m.	יֵבֶתֶע	463 l.
הָר	353 m.	יֵגֶרֶע	587, 602 t.
הָרָה	452 l.	יֵד	236 m., 462 l.
הָרֵם	441, 452, 455 l., 569 t.	יֵדֵה־שֶׁבֶן	270 m.
הָרְמוֹתָרֶע	459 l.	יֵדֵשֶׁם	265 m.
הָרְפֶהָן	274 m.	יֵדֶע	327 m., 606 t.
הָשֶׁם	625 t.	יֵדְעָל	609 t.
הַת	638 t.	יֵדְעָנֶע	523 l.
טֹאוּ	560 t.	יֵדְעִבְק	616 t.
טֹאתָא	384 t.	יֵדְשָׁלָא	554 t.
טֹבַע	531 l.	יֵדְלִמּוּה	467 l.
טֹבַעָה	490 l.	יֵהֶב	608 t.
טֹדוּ	552 t.	יֵהֶדְכֹר	466 l.
טֹהֶפ	595 t.	יֵהֶנָא	332 m.
טֹיֵב	236 m.	יֵהֶצִי	600 t.
טֹלַע	535 t.	יֵהֶתַע	549, 572 t.
טֹלַעַת	568 t.	יֹוֵב	617 t.
טֹכּוּה	511 l.	יֹוֵמָה	300 m.
טֹכּוּכָא	542 t.	יֹוֵמוֹנַת	281, 295 m.
טֹנַפַת	283 m., 558 t.	יֹוֵמַת	261 m.
טֹעֵלַת	630 t.	יֹוֵסֶף	201 n.
טֹעֵכּוּא	499 n.	יֹוֶף	229 n.
טֹעֵנוּ	224 n.	יֹוֶתֶע	598 t.
טֹר	410 l.	יֹוֶלְנֵ[נֶע]	525 l.
טֹרֵב	361 m.	יֹוֶנוּ	229 n.
טֹרֶשׁ	261 m.	יֹוֶע	629 t.
טֹבִי	334 m.	יֹוֶיָא	228, 231 n.
טֹיֶרֶן	308, 343, 345 m.	יֹוֶבּוּל	324 m., 480 l.
טֹלּוּכּוֹן	308, 323 m.	יֹוֶלַע	295 m.
יֹאוּשָׁאֵל	309, 346 m., 462 l., 609, 611, 612 t.	יֹוֶפֶר	598 t.
יֹאבּוּל	611 t.	יֹוֶלּוּ	622 t.
יֹארֶשׁ	486 l.	יֹוֶלְמּוּה	374 l.
יֹארֶשׁ[א]ל	588, 607 t.	יֹוֶלַעֵב	596 t.
יֹארֶשׁלַב	605 t.	יֹוֶהָל	492 l.
		יֹוֶוֶרוּ	202 n.
		יֹוֶמִיַת	543 t.
		יֹוֶיַת	359 t.
		יֹוֶלַח	546 t.
		יֹוֶבֶן	451, 529 l.
		יֹוֶמַת	302 m.

ימתתע	286 m.	ישקר	295 m.
ימתע	464 l.	ישר	257, 264 m.
יך	441 l.	ישראם	584 t.
יגמו	207 n.	ישרהאל	362 m.
ינסם	499 n.	ישתאבוש	243 m.
ינקל	304 m.	יתא	554 t.
יעד	369, 465 l.	יתב	539 t.
(?) יעדוש	281 m.	יתהש	251 m.
יעה	613 t.	יתמת	290, 330, 331 m.
יעור[א]ל	611 t.	ית[ע]	309 m.
יעל	507 l.	יתעחן	483 l.
יעלי	631 t.	יתק	644 h.
יעמם	503 l.	יתו[ב]	270 m.
יערבשם	256, 290 m.	יתוי	313 m.
יערב	247 m.	יתמת	290, 350 m.
יפאשם	261 m.	יתע	261, 270 m., 506, 581 t.
יפד	236 m.	יתעאמור	468 l.
יפוש	605 t.	יתעאתר	588 t.
יפע	312, 316 m., 476 l., 593, 601, 604 t.	כ	553, 569 t.
יפעל	348 m.	כביו	191 n.
יפען	270, 283, 313, 314, 317, 320, 322 m., 323, 329, 330, 336, 337, 338, 342, 345, 349, 387, 484, 488 l.	כבע	313 m.
יצי	602 t.	כבצ	608 t.
יצלם	608 t.	כבר	257, 286, 300, 302, 309 m., 428 l.
יצע	591 t.	כבראל	470 l.
יזקנו	283 m.	כברה	243, 261, 264, 270, 283 m.
יזנין	247 m.	כברי	428 l.
יזנש	308 m.	כברן	274, 295 m.
יזד	251 m.	כהל	325 m., 482 l., 554, 614, 623 t.
יזחתא	191 n.	כהלן	206, 215 n.
יזעלד	540 t.	כהף	466, 468, 470 l., 636 t.
יזתד	270 m.	כוז	251, 252, 280 m.
ישאלש	243 m.	כזל	529 l.
ישברור	265, 270, 286 m.	כהם	545 t.
ישלם	330 m.	כית	566, 615 t.
ישמעאל	354 m.	כטבן	237 m.
ישמותע	265 m.	כטורת	357 m.
ישגכרשם	261 m.	כילא	218 n.
ישערב	243 m.	ככב	590 t.
ישערבן	242 m.	ככוז	295 m.
ישצעק	246 m.	כל	236, 242, 247, 251,

	253, 267, 269, 274, 275, 280, 286, 290, 295, 298, 362 m., * 375, 389 l.		לבזבק 594 t.
כלאלת	613 t.		לבחמד 602 t.
כלב	326, 360 m., 505 l.		לבהה 419 l.
כלבן	344 m., 527 l., 621 t.		לבמוענ[ה] 606 t.
כלבת	324 m.		לבבורת 639 t.
כלד	253 m.		לבשלים 594 t.
כלו	326 m.		לבת 473 l.
כליב	335 m.		לבתרב 633 t.
כליבו	203, 227 n.		לד 634 t.
כלל	619 t.		לדהמם 389 l.
כללה	428 t.		לדש 236 m.
כלן	311 m.		לדן 452, 456 l.
כס	530 l.		לה 570 t.
כנען	220 n.		להוי(ן) 617 t.
כעב	547 t.		להם 252, 286, 295 m.
כעלתה	546 t.		להן 565 t.
כערעל	600 t.		לואן 538 t.
כפר	375, 438, 441 l., 598 t.		לואתהש 283 m.
כפראל	603 t.		לואתן 261, 286, 293 m.
כעבת	629 t.		לוא[תש] 286 m.
כרב	236, 358 m.		לוב 550 t.
כרבן	236, 327 m.		לוי 601 t.
כרנלב	592 t.		לוינ 527 l., 612 t.
כשב	589 t.		לולב 572 t.
כשות	274 m.		לה 625 t.
כשם	242 m.		להד 585 t.
כשרן	300 m.		להי 313 m., 552, 557, 564, 569, 570, 571, 588, 609 t.
כתב	641, 642, 644 h.		להין 220, 222, n., 391, 438, 441, 452, 456, 499 l.
כתבה	507 l.		להיתן 251 l.
כתבי	394 l.		לחמן 575 t.
כתם	621 t.		לחמק 474 l.
כתרב	236, 265, 270 m.		לחן 586 t.
			להם 464 l.
לאל	582 t.		להבו 636 t.
לב	570, 591 t.		למדד 597 t.
לבא	539 t.		לכו 608 t.
לבאות	574 t.		לקך 236 m.
לבאת	563 t.		לכת 551 t.
לבבת	523 l.		ללב 543 t.
לבד	485, 505 l.		לם 403 l.
לבדמם	594 t.		למוא 473 l.
לבה	515 l.		למי 441 l.

לעב	622 l.	מה	441 l.
לעבו	636 t.	מהבדל	600 t.
לעג	570 t.	מהכת	639 t.
לעת	555 l.	מהם	280, 293 m.
לעתת	612 l.	מהן	300 m.
לף	463 l.	מהר	361 m.
לפה	478 l.	מהרת	626 t.
לפען	325 m.	מואל	261, 293 m.
לקה	550 t.	מואלו	210 n.
לקם	625 t.	מואלת	346 m.
לקמן	580 t.	מוך	626 t.
לקע	577 t.	מוע	565 t.
לת	551 t.	מוערד	573 t.
לתג	316 m.	מוור	594, 604 t.
לתד	591 t.	מות	283 m., 567, 580 t.
מאבר	574, 593 l.	מותן	237 m., 634 t.
מאד	253 m.	מותת	237 m.
מאה	295 m.	מוד	547 t.
מאלת	273 m.	מודה	500 l.
מארך	612 t.	מודן	606 t.
מאשז	585 t.	מודני	478 l.
מאת	441 l.	מודעם	634 t.
מאתם	242 m.	מודעי	536 t.
מבא	596, 597 t.	מוהב	625 t.
מבל	389, 391, 424, 428, 510 l.	מוחד	585 t.
מבלדדן	506 l.	מוחבה	506 l.
מבעד	617 t.	מוחבו	632 t.
מבעצת	610 t.	מוחנן	461 l.
מוגא	558 t.	מוחפך	500 l.
מוגדלגהן	253 m.	מוחקאב	582 t.
מוגהל	579 t.	מוחקט	577 t.
מוגרו	230 n.	מוחרבומת	541 t.
מוד	597, 626 t.	מוחרבון	300 m.
מודדן	569, 581 t.	מוהרן	243 m.
מדה	459 l.	מוחשה	493 l.
מודהשלם	528 l.	מוחד	557 t.
מודו	619 t.	מוחה	398 l.
מודהלל	566 t.	מוחטב	539 t.
מודש	503 l.	מוחמור	236 m.
מדבחת	275 m.	מוחשור	566 t.
מדבחתשם	253 m.	מוטבן	593 t.
מדכר	567 m.	מוטהרת	566 t.
		מוטיו	214 n.
		מוטועם	574 t.

מוֹד	576 t.	מוֹנַבַּת	538 t.
מוֹהֲתֵעַ	571, 580 t.	מוֹנָה	564 t.
מוֹצֵץ	601 t.	מוֹנְהַל	478 l.
מוֹרְאֵל	205 n.	מוֹנֵו	290 m.
מוֹרְגָאֵל	597, 606 t.	מוֹנְעֵו	452 l.
מוֹת	579 t.	מוֹנְעִים	523, 525 l.
מוֹךְ	398 l.	מוֹנְעָה	491, 496, 215 n.
מוֹכְבְּרָאֵל	568 t.	מוֹנֵצַ	550 t.
מוֹכֵו	539, 556 t.	מוֹנְךְ	388 l.
מוֹכֵן	428, 493 l., 542 t.	מוֹנְקֵלָה	243 m.
מוֹכֵץ	585 t.	מוֹנְתֵקֵץ	465 l.
מוֹלָאִים	638 t.	מוֹנְתֵעָה	629 t.
מוֹלֵד	542 t.	מוֹסְעֵר	211 n.
מוֹלְהִים	275 m.	מוֹעֵב	552, 619 t.
מוֹלָה	304, 316, 360 m., 520, 531 l.	מוֹעֵב	619 t.
מוֹלֵךְ	220 n., 257, 261, 264, 266, 302, 312, 313 m., 419, 438, 441, 452, 456, 470, 483, 521 l., 570, 587 t.	מוֹעֵג	597 l.
מוֹלְכָה	488 l.	מוֹעֵד	428 l., 637 t.
מוֹלְכֵו	488, 491, 496 n.	מוֹעֲדָה	555 t.
מוֹלְכֹד	574 t.	מוֹעֵו	621, 622 t.
מוֹלְכֵו	270 m.	מוֹעֵזֵו	275 m.
מוֹלְכִיּוֹן	195 n.	מוֹעֲמָא	557 t.
מוֹלְכַת	391 l., 555 t.	מוֹעִינֵו	227 n.
מוֹלְלָה	523 l.	מוֹעִירוֹ	489, 223 n.
מוֹלְלַת(?)	275 m.	מוֹעֲלֻמַת	566 t.
מוֹלִם	493 l.	מוֹעֲלֵן	530 l.
מוֹלֵצֵשׁ	467 l.	מוֹעֲבֹל	556 t.
מוֹלֵק	545 t.	מוֹעֵן	242, 243, 256, 261, 264, 265, 266, 270, 295, 300, 302 m., 378, 428, 502, l., 540 t.
מוֹלַת	631 t.	מוֹעֲנָאֵלְהוּ	203 n.
מוֹלְתִּמְוֵהַב	537 t.	מוֹעֵנֵו	196, 226 n.
מוֹלְתֵקֵשׁ	455 l.	מוֹעֲנִית	266 m.
מוֹמָה	419 l.	מוֹעֲנִים	257 m.
מוֹמוֹו	638 t.	מוֹעֲנֵן	621 t.
מוֹמוֹעֵן	623 t.	מוֹעֲצֵו	559 t.
מוֹמוֹעֵעֵו	593 t.	מוֹעֲקֵרֵב	571 t.
מוֹמוֹרֵן	564 t.	מוֹעֲרָה	633 t.
מוֹמוֹרַת	398 l.	מוֹעֲרַת	515 l.
מוֹן	243, 286 m., 369, 373, 419 l.	מוֹעֲת	630 t.
מוֹן מֵוה	405 l.	מוֹעֲתֵו	570 t.
מוֹנְאֵדֵו	423 l.	מוֹפְלֵא	208 n.
		מוֹצֵבֵר	517 l.
		מוֹצֵו	611 t.
		מוֹצֵלַת[בו]	380 l.

מצבדע	603 l.	מרש	583 t.
מצבילב	598 t.	מרחב	357 m.
מצרת	587 t.	משבררהם	247 m.
מוצ	526 l.	משברום	286 m.
מוצא	571 t.	משחת	540 t.
מוקבל	579 t.	מושיק	358 m.
מוקבר	513 l.	מושק	236 m., 509 l.
מוקדר	392 l.	משנו	224 n.
מוקל	615 t.	משלם	195 n., 355 m.
מוקמהשם	270 m.	משלמה	495, 512 l.
מוקמת	560 t.	מושם	618 t.
מוקסמה	274 m.	משמת	528 l.
מוקעד	428 l.	מושן	605 t.
מוקעדת	538 t.	מושע	548 t.
מוקוש	509 l.	מושעאש	608 t.
מוקתל	369 l.	מושעד	581 t.
מור	235 n., 441 l.	משעדת	557 t.
מורא	378 l., 392 t.	משעודו	220, 222 n.
מוראדעבת	496 l.	מושעט	579 t.
מוראה	363 l.	מושר	290 m.
מוראחל	602 t.	מושרקן	575 t.
מוראיהר	494 l.	מוששן	598 t.
מוראלה	438, 482, 515 l.	מושהר	398 l.
מוראת	405 l.	מושם	456, 524 l., 592 t.
מוראתוד	290 m.	מושקבן	281, 295 m.
מורד	308, 330, 344, 347 m., 551 t.	מותבה	274 m.
מורדם	514 l.	מותבר	340, 347 m.
מרה	507 l.	מותברן	375 l.
מרחכל	602 t.	מותבתן	295 m.
מרחמת	627 t.	מתכן	620 t.
מרויא	356 m., 556 t.	מתל	522 l.
מורל	379 l.	מת[ם]	269 m.
מורם	508, 514 l.	מתמוכנא	587 t.
מורמהנאנתבת	510 l.	מתע	280 m., 566 t.
מורמלה	497, 527, 556 l.	מתעאל	470, 482 l.
מורמלו	449 l.	מתעה	440 l.
מורמשלל	490 l.	מתעת	212 n.
מורן	274, 314, 317, 336, 338, 355, 359 m., 472, 491, 519 l.	מתב	394 l.
מורנת	410 l.	מתבר	446, 529 l.
מורעל	487 l.	מתרתע	602 l.
מורר	316 m., 447, 557 l.	נארר	353 m.
מוררה	447 l.	נאמין	369 l.
		נאש	447 l.
		נבב	614 t.

נבט	302 m.	נבור	361 m., 483, 508, 512 l.
נבל	639 t.	נבורה	500 l.
נבעת	574 t.	נבורי	579 t.
נבקק	616 t.	נבות	501 l., 603, 638 t.
נבת	544 t.	נעים	641 h.
נגו	253 m.	נעק	468 l.
נגית	615 t.	נעם	300 m., 392, 470 l., 591, 629, 636 t.
נגל	643 h.	נעביה	203 n., 529 l.
נד	322 m.	נעבוי	266 m.
נדב	617 t.	נעמק	523 l.
נדם	322 m.	נעמנת	494 l.
נדר	452 l.	נעמין	484 l.
נדרו	217 n.	נען	478 l.
נד־	236, 256 m.	נענק	392 l.
נדר	374 l.	נערמוד	470 l.
נדרם	342 m.	נעש	575 t.
נדרת	435 l.	נעשו	527 l.
נה	417 l.	נפהאלר	423 l.
נהב	555 t.	נפי	322, 351 m.
נהי	545, 572 t.	נפיה	441 l.
נהל	550 t.	נפית	236, 237 m.
נהק	552 t.	נפש	243 m., 369, 441, 533 l.
נהנא	266 m.	נפ(שא)	231 n.
נוי	597 t.	נצבל	590 t.
נחות	592 t.	נצבן	236 m.
נחש	502 l.	נצם	638 t.
נחשגלב	217 n.	נצר	566, 593 t.
נחשטב	47, 336, 339, 347, 348 m.	נצד	599 t.
נחשצב	491 l.	נצל	550 t.
נחת	437 l.	נצם	543 t.
נטר	328, 336 m.	נצר	447 l.
נטרין	497 m.	נקובי	635 t.
ניאל	587 t.	נקיבו	203 n.
ניזת	201 n.	נקת	598 t.
ניט	549 t.	נרן	524 l., 588 t.
ניל (?)	231 n.	נשאלה	373 l.
נק	530 l.	נשאמנת	583 t.
נכרה	243, 270, 293, 298, 304 m., 498 l.	נשה	375 l.
נלם	579 t.	נשמות	342 m.
נמא	609 t.	נשרה	477 l.
נמאת	510 l.	נש	464 l., 611 t.
נמאתמות	613 t.	נשאת	608 t.
נמוקמהש	290 m.	נשל	611 t.
		נשם	295 m.

נתבעל	365 m.	עבדמנו	225 n.
נתין	356 m.	עבדמנת	614 t.
נתל	396 l.	עבדן	428 l.
נתן	325 m., 562, 573, 586, 592, 610 t.	עבדנמל	618 t.
נתנבעל	451 l.	עבדעבדת	213 n.
נתנדד	482 l.	עב(ד)עדנת	613 t.
נתץ	190 n.	עבדעצקר	459 l.
נתק	191 n.	עבדעֶת	371 l.
סאפג	349 m.	עבדקני	488 l.
סיון	233 n.	עבדקש	528 l.
סגמא	204 n.	עבדורבאל	225 n.
סק	242 m.	עבדש	527 l.
סרהס	234 n.	עבדשמון	533 l.
עבבני	493 n.	עבדשבב	360 m.
עבבע	614, 636 t.	עבדת	318, 323 m., 494 l.
עבד	363, 398, 438, 485, 492, 496, 507, 510, 511, 518, 524, 526 l., 537, 550 t.	עבו	634 t.
עבדאש	319 m.	עבידו	194, 195, 229, 230 n.
עבדבא	593 t.	עבין	193 n.
עב(ד)בעל	591 t.	עבישן	230 n.
עבדבק	627 t.	עבישעא	228 n.
עבדגדת	469 l.	עבמנת	498 l.
עבדדאל	423	עבמועם	473 l.
עבדה	532 l.	עבנע	631 t.
עבדהני	480, 481 l.	עבעב	543 t.
עבדהש	513 l.	עבעדו	227 n.
עבדו	191 n., 644 l.	עבר	302 m.
עבדוד	319 m., 380 l.	עבראל	588 t.
עבדוצק	463 l.	עבש	554 t.
עבדחותת	198 n.	עבשמוש	608 t.
עבדחת	458 l.	עג	542, 543, 551 t.
עבדחֶרם	375, 503 l.	עגת	602 t.
עבדחֶת	495 l.	עד	265, 270 m., 574, 623 t.
עבדטע	501 l.	עדארק	482 l.
עבדו	503 l.	עדבקש	471 l.
עבדיחא	308 m.	עבבתבת	495 l.
עבדיֶתע	620 t.	עדה	614 t.
עבדלה	353 m.	עדון	512 l., 605, 633 t.
עבדמל(כו)	227 n.	עדו	624 t.
		עדנו	428 l.
		עדל	575 t.
		עדנון	219 n.
		עדר	317 m.
		עדרו	223 n.
		עדת	286 m.
		עדת	555 t.

עֵבֶר	335 m.	עִיר	619 t.
עֵדֶבֶת	295 m.	עִישׁ	579 t.
עֵדֻמוֹ	511 l.	עִית	632 t.
עֵדְמוֹת	316 m.	עִיתָב	236 m.
עֵדְרָאֵל	466, 467 l.	עִכְבָּן	578, 613 t.
עֵדְרוֹ	463 l.	עִכּוֹן	211 n.
עֵדְרַע	459 l.	עִכָּל	637 t.
עֵהָד	293 m.	עֵל	339, 347 m., 490, 568, 571, 582, 598 t.
עֵהָרָה	300 m.	עֵלָא	491 t.
עֵהָרָהָן	274, 295 m.	עֵלְאֵל	485, 487, 515 l., 578, 613, 617 t.
עֵב	242 m.	עֵלָב	473 l.
עֵוֵד	632 t.	עֵלְבָן	618 t.
עֵוֵה	495 l.	עֵלְבַת	542 t.
עֵוִידוֹ	222 n.	עֵלָה	398, 435 l.
עֵוִו	199, 201, 223 n.	עֵלְהַבּוֹ	441 l.
עֵוָל	605 t.	עֵלְהֵם	253 m.
עֵוִלִי	204 n.	עֵלוֹ	350 m., 526 l.
עֵוָנוֹ	188, 207 n.	עֵלּוֹת	585, 587 t.
עֵוַע	338 m.	עֵלוֹ	371, 388, 403, 419, 451, 466, 481, 489, 529 l.
עֵוַע	503 l.	עֵלוֹן	502 l.
עֵוֶרֶת	356 m.	עֵלוֹת	256, 270, 290, 293 m., 562 t.
עֵוַתוֹ	212, 213, 215 n.	עֵלְכָאֵל	583, 596 t.
עֵוַתִי	234 n.	עֵלְכַמְנַת	538 t.
עֵזָאֵל	525 l.	עֵלֶם	380, 417, 478 l., 538, 541 t.
עֵזָוִי	264 m.	עֵלְגַתָּן	209 n.
עֵזָת	222 n.	עֵלְצַת	531 l.
עֵזָרָאֵל	532 l., 578, 583, 590, 602 t.	עֵלְקָן	589 t.
עֵזְרִיָה	462 l.	עֵלְקַת	508 t.
עֵזְמֵד	509 l.	עֵלַת	491 n.
עֵפּוֹ	589 t.	עֵלְתַצֵּר	363 l.
עֵמְלָה	518 l.	עֵם	328 m., 572, 591 t.
עֵמְר	236 m.	עֵמְאֵל	541 t.
עֵמְשׁוֹ	194 n.	עֵמְבֵל	371 l.
עֵיג	601 t.	עֵמוֹ	189 n.
עֵיָד	512 l.	עֵמוֹ	236 m.
עֵידוֹ	224 n.	עֵמוֹמֵל	538 t.
עֵיָה	513 l.	עֵמוֹרַת	205 n.
עֵידְמוֹנַת	471 l.	עֵמוֹ(וֹ)תַעַ	572 t.
עֵידְנָשׁ	457 l.	עֵמֵל	547, 560, 565 t.
עֵיוֹ	626 t.	עֵמוֹם	264, 265, 354 m., 570, 579 t.
עֵיכַת	357 m.		
עֵילוֹ	223 n.		
עֵיפְהַלַת	626 t.		

עבומא	417 l.	עֵץ	542, 543 t.
עבו(בו)	203 n.	עֵצָה	532 l.
עבומים	322, 333 m.	עֵצֹת	599 t.
עבון	553, 580, 584, 614 t.	עֵצָעָה	543 t.
עבוני	235 n., 553 t.	עֵצָקָה	623 t.
עבונגר	560 t.	עקרב	438 l.
עבונתן	605 t.	ער	569 t,
עמועבדת	622 t.	ערבה	512 l.
עבור	304 m., 363, 459, 529, 531 l., 615, 635 t.	ערבת	357, 362 m.
עבורא	224 n.	ערג	599, 611 t.
עבוראי	487 l.	ערד	572 t.
עבוראל	202 n.	ערקן	282, 316, 354 m., 527 l., 600 t.
עבורד	191, 194, 195 n.	ערר	502, 505 l., 553 t.
עבורמה	500 l.	עשד	367 l.
עבורן	606 t.	עשה	302 m.
עבורת	314, 328, 352 m.	עשם	530 l.
עבורתע	247, 257, 321, 323, 325, 327, 337, 338, 344, 350, 352, 355, 358, 374 m., 495, 505, 507, 509 l.	עשק	331 m.
עבוש	585 t.	עשת	302 m.
עבות	563 t.	עשן	419 l.
ען	236 m., 542 t.	עשרן	403, 412, 419, 441, 455, 478 l.
ענאכול	527 l.	עתום	584 t.
ענבן	637 t.	עתלן	556 t.
ענדה	423 l.	עתלת	545 t.
ענזי	543 t.	עתכון	412 l.
ענזרי	214 n.	עתן	483 l., 557 t.
עניש	458 l.	עתנלה	496 t.
ענבור	201, 215 n.	עתעקב	222 n.
ענן	256, 270, 290, 293 m.	עתרשם	559, 566, 580, 612 t.
ענקו	211 n.	עתתר	256, 290 m.
ענשא	322 m.	עהל	492 l.
ענתו	441 l.	עתתר	48, 302 m.
עף	540 t.	עבת	368, 505 l.
עפהמורם	522 l.	עזום	342 m.
עפש	331 m.	עלען	614 t.
עצולן	553 t.	ענם	582 t.
עצדן	236 m.	ערבת	293, 335 m., 519 l.
עצם	193 n., 440 l.	ערן	313, 326 m., 500 t.
עצמן	598 t.	ערנד	324 m.
עצר	236 m.	עשע	531 l.
עצרה	510 l.		

פאמן	286, 298, 302, 308, 326, 329, 331, 333, 346 m., 486 l.	פתח	298 m.
פבדת	441 l.	פתחן	295 m.
פגבפג (?)	331 m.	פתחון	243 m.
פדית	290 m.	פת[חש]	269 m.
פדיתהש	270 m.	פתי	480 l.
פדותש	293, 361 m.	צבי	602 t.
פהברוהו	497 n.	צבים	598, 604 t.
פהד	505 l., 626 t.	צברי	493 n.
פהד[ת]	497 l.	צגל	584 t.
פהמוא	215 n.	צד	394 l.
פהעלו	206 n.	צדק	253, 261, 270, 293 m., 644 h.
פהר	617 t.	צהו	494 n.
פו	494 l.	צהילת	205 n.
פוע	363 l.	צור	240 n.
פה	586 t.	צחוי	483 l.
פחש	485, 502, 512, 513 l.	צהלת	583 t.
פחת	524 l.	צהפתן	256, 257, 270, 286, 308 m.
פטם	419 l.	צהר	496 l.
פכוו	478 l.	צלותן	286, 362 m.
פלה	369, 375 l.	צלותש	256 m.
פלה	627 l.	צלהדו	493 n.
פמואל	467 l.	צליבול	489 m.
פנד	632 t.	צלית	247 m.
פעע	521 l.	צלם	371, 403, 437, 441 l., 608 t.
פעש	389 l.	צלמוחב	532 l.
פעירשמן	281 m.	צלמווד	516 l.
פצג	596 t.	צלמן	397, 401, 402, 452 l.
פק	242 m.	צלמתהם	374 l.
פקפק	269 m.	צם	586 t.
פרגו	491 n.	צמודע	603 t.
פרמה	373, 402, 435, 438, 455, 456 l.	צמוכלה	592 t.
פרטהם	392, 428, 452 l.	צמונעם	603 t.
פרטיה	363, 380, 401 l.	צמוקבבן	607 t.
פרטיהם	455 l.	צבור	513 l.
פרטיהכוי	366 l.	צבורא	600 t.
פרטתה	365 l.	צבורגא	578 t.
פרם	236 m.	צמושנר	603 t.
פר[ע]	298 m.	צנע	339, 347 m., 363, 437, 438, 452 l.
פרען	462 l.	צע	242 m.
פרש	530 l., 617 t.	צעלרם	605 t.
פרשא	493 n.		
פרשיא	497 n.		

צֶעֱף	599 t.	קֹדֶר	595 t.
צִפְחָתָן	362 m.	קֹדֶשֶׁת	403 l.
צִקוּ	465 l.	קֹהֵב	618 t.
צִרָה	587 t.	קֹהֲמוּ	204 n.
צִרְחָהֶם	253 m.	קֹיִלָא	209 n.
צִרֹם	508, 521 l.	קֹיִשְׁבֵר	521 l.
צִאֵן	275 m.	קֹיִשְׁבֹּלֶף	520 l.
צִבְשִׁבָן	602 t.	קֹחַל	324 m.
צִבְת	541, 543, 597 t.	קֹטֵל	614 t.
צִדְנָם	465 l.	קֹטֵם	573 t.
צִהָד	360 m.	קֹטֹר	609 t.
צִזְכֹר	599 t.	קֹיִינָה	338 m.
צִחֹזִם	358 m.	קֹיִל	554 t.
צִלוּ	465 l.	קִיבֹה	392 l.
צִלָל	532 l.	קִיבֹת	218 n.
צִמְרוֹן	332 m.	קִיִן	354 m.
צִנְנָם	529 l.	קִינָה	360 m., 467 l.
צִנְרִמְבוֹץ	398 l.	קִלֵב	586 t.
צִעֲאֹמֹר	605 t.	קִלַח	552 t.
צִפּוּ	253 m.	קִלֵן	548 t.
צִפְנָן	630 t.	קִלְעָם	548 t.
צִעַ	481 l.	קִלְת	623 t.
צִקְבִי	544 t.	קִם	575 t.
צִרְב	459, 551 l., 604 t.	קִמֹד	544 t.
צִרְרוּ	558 t.	קִמֹז	543 t.
צִרְת	596 t.	קִבֹט	542 t.
צִישַׁע	614 t.	קִבֹלֵן	545 t.
קִארְצִי	572 t.	קִבְרוּיָה	220 n.
קִבֹד	290 m.	קִן	435 l., 637 t.
קִבל	319, 330 m., 508 l.	קִנֹו	237 m.
קִבלֵן	616 t.	קִנֹו	264, 275, 280, 293 m., 392 l., 611 t.
קִבֵּץ	302 m.	קִנִיָה	243 m.
קִבֹר	447, 451, 499, 515 l.	קִנִיָה־שׁ	270 m.
קִבְרוֹן	304 m.	קִנִים	269 m.
קִבַת	326, 349 m.	קִנִישׁ	243, 261 m.
קִדָם	598 t.	קִנְמוֹנַת	529 l.
קִדְמוֹה	253 m.	קִבַת	547 t.
קִדְמוֹן	264, 264 m.	קִנְתָהֶם	507, 512 l.
		קִעַד	369 l.
		קִצָם	543 t.
		קִרֵב	371 l.
		קִרַד	584, 587 t.
		קִרוּ	236 m.
		קִרוֹן	236 m.
		קִרָה	619 t.

קרטת	367 l.	רהבנה	477 l.
קרמית	474 t.	רחמי	225 n.
קרני	247, 286, 302 m.	ריה	360 m.
קרקס	203 n.	רוך	322 m.
קרת	405, 484, 529 l.	רותם	252, 270 m.
קש	630 t.	רק	570 t.
קשב	491 l.	רכל	345 m., 474, 488 l.
קשם	402, 502, 509, 541 l.	רעני	312 m.
קשיש	344 m., 552 t.	רמא	224 n.
קשמואל	509 l.	רמאל	196, 197, 225 n.
קתבי	564 t.	רמו	458 l.
קתדם	334 m.	רמולך	223 n.
קת	612 t.	רמת	398 l., 619 t.
		רעז	583 t.
ראי	412, 452, 455, 456, 524 l.	רעוב	590 t.
ראם	561 t.	רעי	474 l., 627 t.
ראש	236 m.	רעלד	540 t.
ראשך	568 t.	רעם	236 m.
רב	320 m., 477 l.	רען	464 l.
רבאל	217 n., 364 m.	רעניתע	474 l.
רבהם	428 l.	רפד	379, 486, 499 l.
רבובאל	190 n.	רפע	567 t.
רבל	609 t.	רצוא	209 n.
רבמול	640 t.	רצון	329 m.
רבע	525 l.	רצו	343 m.
רבך	460 l.	רצ	562, 565 t.
רבשחי	550 t.	רצו	568, 576, 579, 582, 583, 593 t.
רג	423 l.	רצון	320 m.
רגא	603 t.	רצו	329, 339 m.
רגל	243 m.	רצ(לח)	603 l.
רגע	237 m.	רקלם	205 n.
רגשם	488 n.	רשב	310 m.
רדו	626 t.	רשל	626 t.
רדופא	202 n.	רשם	517 l.
רדע	332, 356 n., 344 m.	רתדת	261 m.
רהב	550 t.	רתל	637 t.
רהוך	576 t.	רתם	261, 391, 403 l.
רהמנה	212 n.	רתדאל	333 m.
רהעי	597 t.	רתל	639 t.
רהש	563 t.	רתם	618 t.
רוים	327 m.	שאב	615 t.
רווך	329, 339, 343, 347 m.	שאל	457 l.
רחול	551 t.		
רהם	609 t.		

שְׁבוּ	423 l., 576 t.	שְׁלֹמוֹ	487 n., 286 m.
שְׁבוּכֵי	196 n.	שְׁלֹמֹם	444 l.
שְׁבִילָא	197 n.	שְׁלֹמֹן	344 m., 435 l.
שְׁבָן	623 t.	שְׁלֹמֹת	626 t.
שְׁבַק	630 t.	שְׁלֹמֹת־קֶשֶׁת	331 m.
שְׁבַר	488 l.	שְׁלֹעַת	478 l.
שְׁבַרֵר	251, 286 m.	שְׁלֹפֹ	216 n.
שְׁבַרְיֹת	269 m.	שְׁלֹק	627 l.
שְׁבַרְתַּח־שָׁם	247 m.	שְׁלֹתְמוֹת	587 t.
שְׁבַשֵּׁל	293 m.	שְׁמוֹ	578, 609 t.
שְׁגוֹ	234 n.	שְׁמוֹן	392 l.
שְׁגַעַו	191 n.	שְׁמוּל	582 t.
שְׁד	412 l.	שְׁמֹן	371 l.
שְׁדָן	568 t.	שְׁמַע	243, 298 m.
שְׁדֵשׁ (?)	441 l.	שְׁמוֹ(עוֹן)	321, 322 n.
שְׁחַמְאֵלָה	419 l.	שְׁמַעִים	257 m., 387 l.
שְׁהַרוּ	228 n.	שְׁמוֹר	481 l.
שְׁוֹד	223 n.	שְׁמוֹרֵן	489 l.
שְׁוֹפִי	270, 293 m.	שְׁמוֹרֶן	583 t.
שְׁוֹשְׁנָה	192 n.	שְׁמוֹשׁ	531 l.
שְׁוֹתֶק	236 m.	שְׁמוֹתַע	251 m.
שְׁח	423 l.	שְׁנֵא	293 m.
שְׁחַב	576 t.	שְׁנֵאֵל	576 t.
שְׁחַד	574 t.	שְׁנֹפֹו	190, 225 m.
שְׁחֵלָא	236 m.	שְׁנֶךְ	599 t.
שְׁחַדַּע	298 m.	שְׁנַכְר	247, 256, 290 m.
שְׁחַח	227 n.	שְׁנֶן	424 l.
שְׁחִל	357, 358, 359 m.	שְׁנַת	375, 403, 412, 419, 423, 428, 438, 441, 452, 455, 456, 481 l.
שְׁחִית	545 t.	שְׁעַבְטַט	452 l.
שְׁחִיחַן	236 m.	שְׁעַבִּים	565 t.
שְׁחִיחַן	274 m.	שְׁעַד	253, 314, 331 m., 374 l., 397 l., 401 l., 403 l., 484 l., 501 l., 511 l., 517 l., 541 l.
שְׁחַנְב	591 t.	שְׁעַדְאֵלְהִי	195, 219 n.
שְׁחַרוּ	216 n.	שְׁעַדְאֵן	314, 320, 321, 325 m., 639 t.
שְׁחַל	252 m.	שְׁעַדָּה	435, 438 l.
שְׁחַלְהִים	251 m.	שְׁעַדְהִים	452, 455 l.
שְׁחַלְהֵן	412, 489 l.	שְׁעַדוֹ	203, 207 n.
שְׁחַלִּי	190, 195, 229 n.	שְׁעַדוֹד	247, 325 m.
שְׁחַלִּל	461 l.	שְׁעַדוֹל	342 m.
שְׁחַלְמִים	224, 229 n., 323, 358 m., 380, 471 l., 530 l., 546, 547, 547 l.	שְׁעַדְלָה	517 l., 548 t.
שְׁלֹמוֹ	187, 233 n.	שְׁעַדְלָהִי	224 n.
שְׁלֹמֹחַל	346 m.		
שְׁלֹמֹבִי	533 l.		

שַׁעֲדָן	562, 570, 574, 583, 597, 635 t.	שַׁבַּת	526 l.
שַׁעֲדָשׁוּל	324 m.	שַׁהַד	478 l.
שַׁעֲדָן	286 m.	שַׁהַדָּת	389 l.
שַׁעֲדָדוֹ	240, 244 n.	שַׁהַר	243 m., 391, 524, 549 t.
שַׁעֲן	558 t.	שַׁהַרְן	274, 275 m.
שַׁעַר	460 l.	שַׁוְקָן	595 t.
שַׁעַר[שׁ]	266 m.	שַׁחִי	593 t.
שַׁעֲרוּצֶק	467 l.	שַׁחֲץ	597 t.
שַׁצַּת	558 t.	שַׁיִם	295 m.
שַׁפָּא	256, 290 m.	שַׁיִמֹן	237 m.
שַׁפָּאָה	467 l.	שַׁיִעַ	464, 475 l.
שַׁפָּךְ	599 t.	שַׁכָּד	237 m.
שַׁפָּר	452 l.	שַׁשִּׁים	489 l.
שַׁפָּץ	253 m.	שַׁכַּר	348 m., 469, 515 l.
שַׁק	556 t.	שַׁכְרָת	523 l., 624 t.
שַׁקִּיאַ	498 n.	שַׁכְתָּ	327 m.
שַׁקְמוּדָד	610 t.	שַׁלָּל	368, 496 l.
שַׁק[גוֹ]	295 m.	שַׁם	522 l.
שַׁקְנִיתָן	256, 257, 279, 309 m.	שַׁמְאָל	454, 474 l., 547 t.
שַׁקְנִיתָשׁ	256, 290 m.	שַׁמְהָ	507 l.
שַׁקְרוֹ	494 n.	שַׁמְוֵאל	642 t.
שַׁרָּה	567 l.	שַׁמְחַבֵּב	624 t.
שַׁרְקַ	236 m.	שַׁבְּלָה	402 l.
שַׁרְקָתָן	236 m.	שַׁמְבוּת	539 t.
שַׁרָּר	557, 564, 613 t.	שַׁמְעָה	494, 525 l.
שַׁרְתָּ	572 t.	שַׁמְרָד	476 l., 478 l.
שַׁת	485 l., 544, 550 t.	שַׁמוּשׁ	337 m., 512 l.
שַׁתְּאֲדָנָת	275 m.	שַׁמוּשִׁי	264, 286 m.
שַׁתְּהַכּוֹ	555 t.	שַׁמּוּת	391, 467, 513 l., 619 t.
שַׁתְּתוֹר	336, 339, 346, 347, 349, 354 m.	שַׁמּוּתָאֵל	474 l.
שַׁתְּעַן	341 m.	שַׁמּוּתָהּ	496, 497 l.
שַׁתְּקָסִם	274 m.	שַׁנְאָת	321 m.
שַׁתְּרָת	253 m.	שַׁנְפַּמּוּת	526 l.
שַׁתְּשַׁעַר	247 m.	שַׁנַּת	428 l.
		שַׁעַב	261, 341 m.
שַׁא	449 l.	שַׁעַדָּת	624 t.
שַׁאִם	290, 362 m.	שַׁעַלָּץ	472 l.
שַׁאִמּוּשׁ	361 m.	שַׁעַלָּת	518 l., 626 t.
שַׁאֲן	374 l.	שַׁעַת	428 l.
שַׁבַּב	331 m., 461, 482 l.	שַׁעַתָּם	310 m.
שַׁבָּה	520 l.	שַׁפָּר	298 m.
שַׁבַּע	344 m.	שַׁצַּעַן	610 t.
שַׁבַּר	603 t.	שַׁקְבוֹ	649 t.
		שַׁרְבַּ	499 l.

שרבתש	474 l.	תבולה	458, 471, 472, 528 l.
שרח	498 l.	תבולם	473 l.
שרום	369 l.	תבום	503, 605 t.
שרעש	236 m.	תבון	564, 579 t.
שתם	474 l.	תבונדד	569 t.
תאבוש	243 m.	תבונת	499 l.
תאדנשם	247 m.	תבור	615 t.
תאושל	342 m.	תבורהם	242 m.
תארן	548 t.	תבוש	546 l.
תבום	527 l.	תן	548, 618 t.
תד	477 l.	תנול	423 l.
תדתא	261 m.	תנתנו	205 n.
תחבש	236 m.	תעלה	486 l.
תהם	596 t.	תעלוי	576 t.
תובשם	300 m.	תעת	614 t.
תובת	331 m., 361 m.	תפיד	541 t.
תורת	590 t.	תפצא	488, 491, 498, 218 n.
תחיו	543, 521 l.	תצר	549 l.
תהם	629 t.	תצא	279, 300 m.
תהנאמנות	547 l.	תקצ	461, 472, 481, 522 l., 553, 606 t.
תמור	345 m.	תרבן	600 t.
תפנן	236 m.	תרם	553, 615 t.
תילע	557 t.	תרן	316 m., 590 t.
תים	323, 354, 355 m.	תוקה	405 l.
תיכואלהו	213, 218 n.	תשם	540 t.
תיכודושרא	494 n.	תשע	403, 419, 455, 456 l.
תיכוד	190, 494, 495, 496, 499, 203, 205, 206, 208, 214, 216 n.	תשתענק	286 m.
תיבולת	325, 332, 336, 341 m.	תתא	600 t.
תיבון	222 n.	תִּבְקָנִי	589 t.
תימעבדת	498, 200, 202 n.	תִּיב	300 m.
תיצ	521, 524 l.	תִּיבָאִים	337 m.
תלה	394 l.	תִּיבָן	341 m.
תלמו	215 n, 375, 392, 438, 444 l.	תִּיבַת	528 l.
תלמנת	573 t.	תִּיבַת־לָל	640 t.
תלת	378, 412, 424 l.	תִּחַף	627 t.
תם	490 l., 554 t.	תִּיקָם	584 t.
תכוגרב	570 t.	תִּלָּה	573 t.
תכוד	570 t.	תִּלָּם	583, 632 t.
תכוד[וי]	559 t.	תִּלְתָן	452 l.
תכחמאל	484 l.	תִּמּוּד	563 t.
תכחר	634 t.		

תָּנַד	579 l.		תָּרַם	636 l.
תָּעַל	579, 585 l.		תָּרַקַר	451 l.
תָּעַלְאָהֶל	476 l.		תָּתַן	375, 441 l.
תָּעַת	560 l.			

TABLE DES MOTS GRECS ET LATINS

<p> αλα 647, 648. ἀναγινώσκων 648. Ἄντωνεῖνος 646. Ἄντωνῖνος 645. Ἄφλος 647. Βεελφεγωρ 650. Γερμανός 649. Γετουλῶν 647, 648. Γοδλίου 648. Δημᾶς 650. Διός 650. ὄρομεδάρης 645. ὄρομιδάρης 645, 646. εἴλης 645, 646. ἐκχύης 647, 648. Ἐλληγν... 650. Ζῆθος 650. Θεῖ(ό)δ(ω)ρος 650. Ιαθεμαμου 648. Ἰερον 650. </p>	<p> ἱπεύς 646. ἱππαῖς 646. Κασσίς 645. Μάγνος 645, 646. Ναζακα 650. νάον 650. Οὐαβαλλάς 646, 647. Οὐλπιανός 646. Οὐλπης 646. Οὐρβανός 648. (Πανέ)μου 650. Πέτρος 650. Πέτρῳ 650. Σεουέρος 648. Σεουῆρος 645. Φολσκιανός 648. </p> <p style="margin-top: 20px;"> Aure(lius Severus A)nton(inus). 652 Aur(elio) Val(erio) Diocletiano. 652 Fur(ium Severianum) leg(atum). 652 </p>
---	---

TABLE DES FIGURES DANS LE TEXTE

Fig.	Pages.
1. Édifice et paires gravés au trait sur la paroi de la montagne.....	34
2. Bétyle tracé au trait sur la paroi de la montagne.....	35
3. Spécimen d'inscriptions coufiques.....	36
4. Dessin au trait accompagnant une inscription arabe.....	37
5. Représentation humaine.....	38
6. El-'Ela. Grossier relief représentant une bête fauve.....	46
7. El-'Ela. Serpents et autre symbole gravés sur d'anciennes pierres d'appareil.....	47
8. El-'Ela. Table d'offrande.....	48
9. El-'Ela. Symbole peint sur les portes des maisons modernes.....	49
10. H̄ereibeh. Coupe de la grande cuve.....	56
11. H̄ereibeh. Schéma localisant les restes du sanctuaire.....	57
12. H̄ereibeh. Fosse creusée au sommet d'un rocher.....	64
13. H̄ereibeh. Type de fosse à deux étages.....	64
14. H̄ereibeh. Grande fosse creusée au pied de la paroi de la montagne (pl. XX, n° 9).....	65
15. H̄ereibeh. Tombe lihyanite (pl. XX, n° 29).....	66
16. H̄ereibeh. Une chambre sépulcrale.....	66
17. H̄ereibeh. Restes d'une chambre sépulcrale.....	67
18. H̄ereibeh. Deux sépultures à four irrégulières.....	68
19. H̄ereibeh. Sépulture lihyanite avec une petite niche à l'intérieur.....	69
20. H̄ereibeh. Tombes avec petite niche latérale à l'intérieur.....	70
21. H̄ereibeh. Plan de la tombe A 2	71
22. H̄ereibeh. Schéma de l'un des reliefs de la tombe A 2	72
23. H̄ereibeh. Petite stèle.....	74
24. Médâin-Şâleḥ. Loculus de la tombe A 6	80
25. Médâin-Şâleḥ. Diagramme de la tombe B 6 avec les principales mesures.....	82
26. Médâin-Şâleḥ. Tombe B 6 ; moulures du grand entablement.....	83
27. Médâin-Şâleḥ. Tombe B 6 ; moulures de l'entablement et du cadre de la porte....	84
28. Médâin-Şâleḥ. Tombe B 6 ; métopes de l'entablement du portail.....	85
29. Médâin-Şâleḥ. Tombe B 6 ; le sommet du monument.....	85
30. Médâin-Şâleḥ. Tombe B 6 ; le chapiteau des grandes antes.....	86
31. Médâin-Şâleḥ. Montants des portes des tombes B 7 et B 6	87
32. Médâin-Şâleḥ. La tombe B 11 , plan et coupes.....	89
33. Médâin-Şâleḥ. Tombe de la mère de Ka'abu.....	90
34. Médâin-Şâleḥ. Chapiteau de la tombe B 21	91
35. Médâin-Şâleḥ. Tombe C 2 , plan par terre et coupe.....	92
36. Médâin-Şâleḥ. Tombe B 6 , plan par terre et coupe.....	93
37. Médâin-Şâleḥ. Tombe C 11 ; angle de la façade et cadre de la porte.....	94
38. Médâin-Şâleḥ. Tombe E'3 ; croquis mesuré de la façade.....	95
39. Médâin-Şâleḥ. Tombe E'3 ; chapiteau des grandes antes.....	96
40. Médâin-Şâleḥ. Tombe E'3 ; l'encadrement de la porte.....	96
41. Médâin-Şâleḥ. Petite tombe couronnée par des créneaux reposant sur une gorge..	97

Fig.	Pages.
42. Médâin-Şâleḥ. Tombe E 9 ; plan par terre.....	98
43. Médâin-Şâleḥ. Tombe E 12 coupe d'une fosse.....	99
44. Médâin-Şâleḥ. Tombe F 4 ; plan par terre de l'encadrement de la porte.....	102
45. Médâin-Şâleḥ. Petit sanctuaire au sud du ḡebel Etlib.....	103
46. Médâin-Şâleḥ. Base de colonne.....	105
47. Sur la paroi du rocher à Ruḡat en-Nâqah.....	115
48. Dessins tracés sur le rocher à Ḥešem el-Ġebalah.....	125
49. El-Mukattabeh. Une paroi de rocher portant le nom de HUBER.....	128
50. Teima. Schéma d'un ancien tumulus.....	151
51. Cercle funéraire dans les environs de Teima.....	156
52. Ruḡm Şôhar. Schéma topographique.....	169
53. Ruḡm Şôhar. Le premier monument que nous visitons.....	170
54. Ruḡm Şôhar. Monument isolé, à deux étages.....	171
55. Ruḡm Şôhar. Monuments juxtaposés.....	172
56. Ruḡm Şôhar. Tombe double à deux étages.....	173
57. Qaşr Tamrah. Plan par terre et coupe.....	177
58. Zizeh. Fragment d'un milliaire romain.....	652
59. Zizeh. Milliaire romain.....	652

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	3
--------------	---

I

ITINÉRAIRE ET ARCHÉOLOGIE

CHAPITRE I ^{er} . — Journal de voyage; itinéraire général.....	3
§ 1. — <i>Voyage du printemps de 1909</i>	3
§ 2. — <i>Excursion du printemps de 1910</i>	21
CHAPITRE II. — L'oasis d'el-'Ela et les ruines de Hereibeh.....	29
§ 1. — <i>La vallée au sud de Hereibeh</i>	30
§ 2. — <i>L'oasis et le village d'el-'Ela</i>	39
§ 3. — <i>Hereibeh et ses monuments</i>	50
CHAPITRE III. — Notes complémentaires sur MÉDÂN-ŞALEH.....	78
CHAPITRE IV. — Excursion à Teima.....	109
CHAPITRE V. — Excursion dans le ḥarrah de Tebuk.....	166

II

ÉPIGRAPHIE

CHAPITRE I ^{er} . — Inscriptions nabatéennes.....	187
CHAPITRE II. — Inscriptions minéennes.....	363
CHAPITRE III. — Inscriptions lihyanites.....	457
Graffites lihyanites.....	457
CHAPITRE IV. — Graffites tamoudéens.....	534
CHAPITRE V. — Quelques textes hébreux, grecs et latins.....	641
TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.....	656
TABLE DES MOTS SÉMITIQUES.....	659
TABLE DES MOTS GRECS ET LATINS.....	687
TABLE DES FIGURES DANS LE TEXTE.....	688

MISSION ARCHÉOLOGIQUE

EN ARABIE

COUTUMES DE LA TRIBU ARABE DES FUQARÂ

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

MISSION ARCHÉOLOGIQUE EN ARABIE

SUPPLÉMENT AU VOLUME II

COUTUMES DES FUQARÂ

PAR LES

✓
RR. PP. JAUSSEN & SAVIGNAC

Professeurs à l'École Biblique de Saint-Etienne, Jérusalem

*Ouvrage publié avec le concours de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
Fondation Louis de Clercq*



PARIS

LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER

13, RUE JACOB, 13

1914 (paru en 1920)



AVANT-PROPOS

Ces quelques pages sur les « Coutumes de la tribu arabe des Fuqarâ » contiennent les notes ethnographiques recueillies au cours de notre dernière expédition en Arabie. Et ces notes auraient dû prendre place à la fin du volume II de notre « Mission Archéologique », mais ce volume II se compose déjà de plus de 600 pages, l'illustration non comprise ; il ne pouvait être démesurément augmenté. De plus, il a paru préférable d'imprimer, en un fascicule séparé, ces renseignements sur les Fuqarâ, pour faciliter à ceux qui s'intéressent à ces questions l'acquisition de ce petit livre sans les obliger à acheter le gros ouvrage consacré à l'archéologie, à l'épigraphie et au récit du voyage.

Ces pages ne font pas double emploi avec « les Coutumes des Arabes au pays de Moab » (1) ; elles supposent plutôt la connaissance de cet ouvrage pour les notions générales sur la vie bédouine. Et c'est pour ce motif que nous y renvoyons volontiers le lecteur. De plus, ce petit livre rapporte les usages d'une tribu qui habite à 400 ou 500 kilomètres au sud-est de Kérak et de Ma'an et qui a ses pratiques propres, ses usages, son autonomie et sa vie intime. Il renferme des données nouvelles et fournit au lecteur un ensemble de renseignements sur cette tribu et la région qu'elle habite. C'est un supplément au volume II de notre « Mission Archéologie en Arabie ».

On voudra bien considérer ces notes comme étant une simple

(1) A. JAUSSEN, *Coutumes des Arabes au pays de Moab*, chez Gabalda, Paris.

contribution à l'étude des Arabes, sans autre prétention que celle de l'exactitude et de la vérité objective. Lorsque de plus amples renseignements auront été ramassés, il sera temps de penser à la composition d'un ouvrage bien ordonné et complet. Pour le moment, on relate des faits, parfois un peu au décousu, comme la marche du nomade à travers la steppe.

COUTUMES DE LA TRIBU ARABE DES FUQARÂ

CHAPITRE PREMIER

TRIBU ET FAMILLE

§ 1. — LA TRIBU ARABE DES FUQARÂ

Les Fuqarâ forment aujourd'hui un groupement distinct et homogène parmi les nomades de l'Arabie du Nord. Officiellement, ils sont désignés sur les registres du Gouvernement sous le nom de *'ašret al-Faqîr*, la tribu du Faqîr; chez eux et parmi leurs voisins ils sont connus sous la dénomination de *'Orbân al-Faqîr* (1), les Arabes du Faqîr, les Arabes qui appartiennent au Faqîr (2), qui le suivent. Ces 'Orbân sont groupés autour d'un cheikh, nommé en ce moment Muṭlaq, qui étend son autorité sur la tribu entière. Celle-ci est divisée en neuf *ḥamâ'il* حمائل, ou clans dont voici les noms : aš-Šufciqah, al-Ḥamdân, al-Ġenâ'ât, al-Megâsib, az-Zuârḥab, ar-Rešeidah, al-Ḥegûr, as-Seqârah, al-Ġamâḥlah. La *ḥamîleh* se divise en *'ahel*, famille. On dit la famille d'un tel, ou mieux encore : un tel et sa famille.

L'ancien mot *batn*, pour désigner la tribu n'est pas connu, mais on emploie le mot *fahîd*, pluriel *afḥâd* (فخذ pl. فخاذ) pour indiquer les sub-

(1) Faqîr, signifie « pauvre »; il est le singulier de Fuqarâ.

(2) Le mot *qawm* قوم est employé dans le sens de 'orbân, chez les nomades.

divisions. Il est difficile de bien définir l'essence et la composition de ces *afhâd*; tout reste flou et indécis dans l'esprit du bédouin. Cependant, ces intelligences incultes ont essayé de se créer une histoire ou tout au moins de recueillir leurs traditions. Et ce n'est pas sans une certaine satisfaction que notre interlocuteur Qoftân nous déclina sa généalogie (1) dans les termes suivants :

Qoftân est fils de Hjalaf, fils de 'Otmân, fils de Rumayyah, fils de Mubârik, fils de Hâbir, fils de Şaleh, fils de 'Amdân, fils de Şufeiqah, fils de Râšid, fils de Humayġil, fils de Haġâġ, fils de Munabbeh, fils de Wahab, fils de Muslim, fils de 'Annâz, fils de Wâ'il, fils d'Adam.

Ainsi, d'après ce comput, les Fuqarâ se croient à la 18^e génération depuis le premier ancêtre de l'humanité.

Râsid eben Humayġil serait le premier *faqîr* et aurait fondé la tribu des Fuqarâ. Mais une autre tradition rapporte que les Fuqarâ, les Uld 'Aly et les Beni-Şa'alan ont pour ancêtre commun Muslim fils de 'Annâz. Car Muslim eut trois enfants qui furent chacun fondateur d'une tribu : Munabbeh, ancêtre des Fuqarâ, 'Aly ancêtre des Uld 'Aly (2), Ğelâs ancêtre des Beni-Şa'alan (3).

Le tombeau de l'ancêtre Râšid (4) est à Médâin-Şaleh. On le montrait proche du château ; mais la construction de la voie ferrée l'aurait recouvert. En fait, on ne connaissait pas parfaitement sa position. Cependant son souvenir paraît avoir été assez vivace parmi les membres de la tribu, et chaque fois, qu'après une assez longue absence, les Fuqarâ reviennent au Heġer, ils offrent un sacrifice en l'honneur de l'ancêtre. En immolant la victime, ils disent : « O Allah, voici la victime pour Râšid et pour tous

(1) Aucune tribu ne se glorifie, dans la région, d'avoir une femme pour ancêtre.

(2) Les Uld 'Aly sont appelés aussi Leida.

(3) D'après cette généalogie, les Fuqarâ appartiennent à la grande famille des 'Anezeh qui se glorifient d'avoir 'Annâz pour ancêtre. Aux 'Anezeh appartiennent aussi les Uld 'Aly qui reconnaissent pour cheikh Farhân. Cette tribu compte plusieurs clans, *'aşâ'ir* ou *hamâ'il* : on nous cite les suivants : Al-Hamâmdah, as-Sened, al-Mereigân, ar-Rikâb, al-'Oŷeifât, ad-Demġân, al-Hâled, al-Mešeitah, aŷ-Ţûalḥah. Ils confinent aux Fuqarâ vers le sud et le sud-est. A l'ouest, les Fuqarâ sont limités par une autre tribu, les Bély, qui ont pour chef Soleiman er-Refâdeh. On nous a nommé leurs principales subdivisions, *'aşâ'ir* : les Abou Şâmah, al-Fûâdlah, as-Saḥmah, al-Wâlisah, al-'Arađât, az-Zebbâlah, al-Fereifât, ar-Rumâs, al-Ma'âzlah. Au nord-ouest et au nord, les Fuqarâ se heurtent aux 'Aŷwneh, soumis au cheikh Harb (4). Parmi les principales divisions, on compte : al-Mezâidah, al-'Eqeilât, al-ŷlamâ'išah, aš-Şemâlah, aš-Şa'idâniin, ar-Rubeilât, as-Soleimât. Au nord-est, ils sont limitrophes des Haweiŷât, des Sarârât, des Beni-Şaḥer ; à l'est, des Sâmmâr.

(4) D'après une tradition, Râšid aurait laissé quatre enfants : Şafaq, Géma', Zéra' et Ğašibah.

(1) Harb est mort à Ma'an, au mois de mars 1913.

nos morts ». Le sang est répandu à terre et la chair préparée sur place, est distribuée aux pauvres et aux assistants. Râšid fut vraiment faqîr (1), c'est-à-dire un saint en rapport constant avec Allah. Il avait le pouvoir de guérir les maladies par le simple attouchement de ses mains. Les descendants de Râšid s'appelèrent Fuqarâ, mais ne possédèrent pas comme leur ancêtre le don des miracles. « Allah ne l'a pas voulu ». Le nom de l'ancêtre, Râšid, est donné sans répugnance aucune aux membres de la tribu ; notre interlocuteur en connaît cinq ou six qui le portent actuellement. Mais les Fuqarâ, dans les circonstances difficiles, à la guerre par exemple ou à la razzia, n'invoquent pas le secours de Râšid, leur ancêtre, à la manière des Beni-Sâher ou des Haweïtât (2).

L'ancêtre des Fuqarâ aurait habité d'abord à Hédiyeh, au sud d'el-'Ela ; car à ce moment-là, nous assure-t-on, la région de Médâin-Şaleh était occupée par d'autres Arabes. D'après la tradition, les premiers habitants s'appelaient Zafîr (ظفير) ; ils vinrent du sud et s'établirent au Hégger. Mais ils ne purent résister à l'attaque des Beni-Hélâl qui les chassèrent et les obligèrent à fuir vers l'Iraq où leurs descendants vivent encore, dit-on, sous la domination d'Eben Sûeit. Les Beni-Hélâl furent heureux à Médâin-Şaleh jusqu'au jour où une famine cruelle décima les hommes et fit périr les troupeaux. Devant cette calamité, le fameux Abou Zeid monta sa jument et se dirigea vers l'ouest. Dans sa marche rapide, il atteignit Tunis où il fut frappé de la fertilité des campagnes. En toute hâte il revint vers sa tribu et dit à ses Arabes : « A Tunis règnent l'abondance et le bonheur. Si vous pouvez vaincre les habitants, tout le pays vous appartiendra ; si vous ne pouvez remporter la victoire, vous habiterez avec les indigènes ; ils vous recevront ». Les Arabes répondirent : « Le pays où nous sommes fait périr nos femmes, nos enfants et notre bétail ; nous voulons le quitter pour marcher sous ta conduite ». Ils partirent et s'emparèrent de Tunis où ils s'établirent. Ils ont laissé en Arabie un grand renom de sagesse et de bravoure (3). Aux Beni-Hélâl succédèrent les Beni-Şaher qui restèrent dans la région jusqu'au jour où ils purent s'emparer des terres qu'ils occupent aujourd'hui.

Les Šarârât qui avaient remplacé les Beni-Şaher furent chassés par les

(1) Sur le pouvoir du faqîr, v. *Coutumes des Arabes*, p. 385 ss.

(2) Sur cette pratique, v. *Coutumes des Arabes*, p. 313, ss.

(3) La curiosité des Fuqarâ fut vivement piquée lorsqu'ils apprirent que nous avions voyagé avec des arabes de Tunis : « Est-ce vrai, nous demandèrent-ils, qu'ils sont plus grands que tous les autres hommes, et que les plus petits d'entre eux ont deux mètres de haut ? »

Fuqarâ qui sont les maîtres du Heğer (1). On pourrait dire que c'est leur centre d'opération bien qu'il soit à une des extrémités de leur territoire. Les limites de ce territoire sont, d'après leurs indications : au nord, Hešem Şana' entre Dâr el-Ĥamrâ et Mo'azzam ; à l'est, Teima ; au sud, Kheibar et à l'ouest, le Ĥarrah. Dans sa plus longue étendue, il peut avoir sept ou huit jours de marche. C'est un champ relativement restreint pour les migrations continuelles d'une tribu nomade. Mais les Fuqarâ ne sont pas très nombreux ; leurs tentes s'élèveraient au chiffre de 120. A supposer une moyenne de quatre à cinq personnes par maison, on arriverait à un total de cinq à six cents âmes pour la tribu entière. Plusieurs Fuqarâ nous affirment cependant qu'ils dépassent un millier de personnes. Cette assertion choque visiblement notre interlocuteur ordinaire, Qoŧtan, qui clôt la discussion par la formule si connue : « *'Ilm 'ind Allah*, Allah connaît la vérité ».

Malgré leur nombre, petit en soi, et presque insignifiant comparé à celui des puissantes tribus environnantes, les Fuqarâ occupent un rang parmi les nomades et jouissent d'une certaine réputation de bravoure. Par caractère, ils sont portés plus que leurs voisins, à la maraude et au pillage, et ils exécutent une razzia avec une rapidité et une hardiesse qui les rendent redoutables. Ce courage lui-même est admirablement servi par la nature du terrain qu'ils habitent. Car les environs de Médâin-Şâleḥ renferment des cachettes introuvables, de vrais repaires de brigands où aucun ennemi n'oserait se hasarder sans s'exposer à un désastre certain. Notre guide, Moḥammed, nous le faisait remarquer avec un air de satisfaction pendant notre voyage à Teima. En traversant les gorges profondes qui environnent el-Heğer, il nous disait : « Ici nous sommes à l'abri de nos ennemis ; ici nous ne craignons même pas les armées du Sultan ». Notre brave Moḥammed exagérait cependant ; car, en ces dédales effrayants de gorges profondes et de vallées qui s'entre-croisent, on ne rencontre ni assez de pâturages pour les troupeaux ni suffisamment d'eau pour les hommes et le bétail, et nous lui rappelions que la faim fait sortir le loup du bois.

La vérité de cet adage sautait aux yeux au moment de notre présence parmi les Fuqarâ. Une longue sécheresse avait détruit les touffes d'herbe et même les buissons qui croissent au fond des vallées, et nulle part les chameaux ne trouvaient une nourriture suffisante. Les réservoirs naturels, creusés dans le rocher, qui conservent l'eau de pluie, étaient à sec depuis

(1) D'après la tradition actuelle, les différentes tribus qui ont vécu à Médâin-Şâleḥ, sont venues du Sud. Ces souvenirs locaux paraissent conformes à l'histoire.

longtemps. La tribu entière était dans l'anxiété; le cheikh Muṭṭlaq cherchait des pâturages au loin. Déjà un de ses petits-fils, Šahab, avait émigré à six jours à l'est de Teima chez les 'Anezeh, pour donner à ses chameaux une nourriture nécessaire. Pour les Fuqarâ comme pour les autres tribus, la question des pâturages (1) est de la plus grande importance. Ils ont de nombreux chameaux; ils élèvent aussi du petit bétail: moutons et chèvres. Le haut plateau qui s'étend entre Médâin-Šâleḥ et Teima n'est pas dépourvu de terrains herbeux, de plaines et de bas-fonds où le gazon croît avec une certaine abondance. Même dans la vallée profonde qui s'étend entre Médâin-Šâleḥ et el-'Ela, l'herbe est plus vigoureuse et plus abondante et les troupeaux aiment à y paître de longues journées. Mais cette fertilité du sol dépend de la pluie. Lorsque celle-ci tarde dix-huit mois ou deux ans, le terrain sablonneux se dessèche complètement et la végétation ne tarde pas à disparaître. Alors commence la misère pour les Fuqarâ qui sont privés du lait de leurs troupeaux. Beaucoup d'entre eux auraient de ce chef à supporter d'amères souffrances; plusieurs même succomberaient aux privations s'ils n'avaient pour subvenir à leurs besoins une autre source de revenus: les cultures de Kheibar (خيبر).

Un fait est à remarquer lorsqu'on étudie les nomades d'Arabie. Très peu de tribus vivent uniquement de leurs troupeaux (2); toutes celles qui sont accessibles à notre connaissance directe dépendent plus ou moins de l'agriculture. Et nous prenons ici le mot agriculture dans son sens le plus large. Nous n'avons pas, pour le moment, à faire la preuve de cette assertion pour chaque tribu; mais nous sommes heureux d'en vérifier l'application chez les Fuqarâ. Comme pour tous les autres renseignements, nous aurons confiance en leurs dires, n'ayant pu constater de nos propres yeux l'existence des faits.

La mère nourricière des Fuqarâ serait Kheibar. Cette localité divisée en trois parties appartenant à trois tribus différentes est abondamment pourvue d'eau; c'est pour cela que la culture y est en honneur. On y

(1) Dans l'intérieur de la tribu, les pâturages sont au premier occupant. Mais une tribu voisine n'a le droit de pacage que suivant les usages des nomades, cf. *Coutumes...* p. 417.

Les Fuqarâ tolèrent que les tribus voisines, en paix avec eux viennent abreuver leurs troupeaux aux puits de Médâin-Šâleḥ. Sur ces puits v. JS. *Mission...*, II, p. 405, s.

D'après la tradition actuelle, ces puits auraient été creusés au temps de la Ğâhiliyah, lorsque Šâleḥ fut envoyé aux Tamoud. Pour la nappe d'eau souterraine, les Fuqarâ disent qu'elle vient de la mer qui est sous la terre.

(2) Sur les rapports entre la vie nomade et l'agriculture, v. *Coutumes des Arabes...*, p. 240 ss; 255 ss.

cultive des céréales et surtout le palmier. Les nomades Fuqarâ ne se livrent pas eux-mêmes au travail du tiers du terrain qui leur appartient : ils confient cette tâche à des fellahs qui restent attachés à la glèbe et prennent soin des terrains aux conditions suivantes.

La palmeraie reste la propriété (1) du Faqîr ; le fellah arrose les palmiers, les entretient, cueille les dattes et prend le tiers du revenu : les deux autres tiers sont réservés au propriétaire, au Faqîr. Celui-ci arrive, vers la fin de l'été, assiste à la cueillette, met dans des corbeilles ou presse entre des nattes sa provision de dattes qu'il conserve soit sous sa tente, soit dans une maison à Kheibar.

La culture des céréales est laissée à la libre disposition des fellahs qui sèment du blé, de l'orge et des lentilles. La récolte leur revient de plein droit, sauf la paille qui reste aux Fuqarâ, et 100 mesures de céréales pour chaque puits ; cette dernière taxe constitue le droit de l'eau, *ḥaq al-mâ*. La culture des oignons — fort estimée — et celle du tabac — non moins appréciée — se pratique librement sauf la légère rétribution accordée au propriétaire du champ : deux ou trois pleines corbeilles, *fûâtîy*, corbeilles tissées avec des branches de palmier.

Par ce simple exposé, on voit comment les Fuqarâ, puissamment aidés par le lait de leurs troupeaux, parviennent à se procurer la nourriture indispensable.

A ces revenus, il faut ajouter la *ḥâwah* (خاوة) (2) perçue par les Fuqarâ sur les gens de Teimâ et les habitants d'el-'Ela. En ces deux localités, chaque maison est obligée de leur payer un meğîdy par an.

D'autres ressources étaient fournies aux Fuqarâ par le grand pèlerinage syrien : le ḥağğ achetait chaque année le droit de passage sur les terres des Fuqarâ au prix de mille meğîdys (3). Maintenant le ḥağğ passe en chemin de fer, mais les nomades de Médâin-Şâleḥ n'ont point renoncé à leurs usages. Un arrangement est intervenu entre les cheikhs et le Gouvernement, non seulement pour le passage du ḥağğ mais pour l'établissement de la voie ferrée et la libre circulation des trains. Voici la pension qui est payée chaque mois aux principaux membres de la tribu : cette liste est éloquentte par elle-même :

(1) Le droit de propriété individuelle chez les Fuqarâ est reconnu et admis : chaque jardin de Kheibar a son propriétaire ; chaque troupeau aussi. La terre de pâturage, seule, *ard Şamsiyeh*, appartient à toute la tribu par indivis. A Teima et à el-'Ela, chaque jardin a son propriétaire.

(2) Cf. *Coutumes des Arabes...*, p. 162, s.

(3) En passant, le Ḥağğ laissait encore quelques sacs de riz et de burgul.

Muṭṭlaq cheikh de toute la tribu reçoit	60	mégîdys	par	mois.
Sultân, cheikh secondaire	25	»	»	
Šahab	25	»	»	
Moḥammed el- 'Abîd	15	»	»	
Moḥammed fils de Muṭṭlaq	15	»	»	
Meš'ad	15	»	»	
Met'ab	15	»	»	
'Obeid	15	»	»	
Selim	15	»	»	
Et-Tihy	15	»	»	
Ṭalaq	12 1/2	»	»	
	<hr/>			
	227 1/2			

Chaque mois les Fuqarâ touchent donc la somme de 227 1/2 mégîdys, soit presque 1.000 fr. de la part du gouvernement. Et dans cette somme, on ne compte pas les 162 mégîdys qui sont distribués chaque mois aux 13 surveillants des Fuqarâ chargés de garder la voie entre Ḥešem Šana' et el- 'Ela (1). On est en droit de s'étonner de cette profusion d'argent distribué aux nomades, mais cette conduite est inspirée par la politique. On voulait construire la ligne du chemin de fer et on désirait pousser les travaux activement : c'est ce qu'on a fait. Mais pour atteindre ce but, il fallait écarter le premier des obstacles : l'opposition du bédouin qui voyait de mauvais œil la construction du chemin de fer. Le bédouin a été acheté à prix d'or. L'intention du gouvernement est assurément de mettre fin à cette servitude dès que les circonstances le permettront, dès que son autorité sera suffisamment forte pour maintenir dans l'obéissance les remuants fils du désert. Déjà les habitants de Ma'an ne touchent plus la pension qui leur avait été servie au début. Quand prendra-t-on une résolution semblable envers les Fuqarâ ? Il n'est guère possible, sans témérité, de formuler un pronostic à ce sujet. Vraisemblément, on attendra que les deux ou trois cents soldats destinés à Médâin-Šâleḥ soient bien établis en une bonne caserne munie d'excellentes pièces d'artillerie. Alors on prendra des résolutions. Pour le moment, les Fuqarâ voient arriver chaque mois le payeur qui remet consciencieusement aux intéressés la somme convenue. Ils sont enchantés de cette *générosité du Sultan* qui en l'espace de deux ou trois ans a considérablement amélioré leur situation.

(1) Notre interlocuteur, Qoffân est un de ces surveillants et reçoit 12 1/2 mégîdys par mois. Comme il devient vieux, il s'est choisi un remplaçant qui fait le service en son nom. Il lui donne la moitié de la paie et garde l'autre moitié pour lui.

En effet, avant l'établissement de la voie ferrée, c'est à peine si le cheikh pouvait entretenir une jument. Au moment où nous traçons ces lignes, plus de quinze membres de la tribu possèdent des juments de race qu'ils nourrissent avec l'orge apporté par le *babour*, des plaines de Moab.

De plus, avant le fonctionnement du train, aucun Faqîr n'avait du pain à manger toute l'année (1); rien qu'un petit nombre même pouvait en goûter de temps en temps, car les récoltes de Kheibar étaient loin d'être suffisantes. Mais la situation se modifie rapidement. Aujourd'hui la farine de froment commence à être apportée à Médâin-Şâleḥ et les Fuqarâ, nous l'avons constaté, savent l'apprécier : décidément le pain de froment leur paraît être une nourriture meilleure que les dattes de Kheibar.

Pendant notre séjour au Heğer, nous avons vu arriver du désert de Feğer où étaient campés les Fuqarâ une caravane de chameaux. Les membres de la famille du cheikh venaient acheter de la farine au magasin de l'entrepreneur M. Denti (2). Le petit-fils de Muṭlaq en demandait dix sacs pour son compte. On le voit, le cheikh marche en tête dans ce mouvement vers le progrès. Ce vieux Muṭlaq, à barbe grisonnante, détient l'autorité d'une main puissante. Malgré son âge, il dirige sa tribu avec vigueur et une grande sagesse. Les arabes lui obéissent. Veut-il envoyer un Faqîr en message dans une autre tribu ? Son sujet est obligé d'exécuter cette mission et personne n'oserait résister à l'ordre du cheikh. Celui-ci ne jouit pas cependant d'un pouvoir discrétionnaire. Il ne pourrait pas, comme Eben Raşîd, s'emparer arbitrairement de la tente ou des troupeaux de ses administrés. Si, d'aventure, il désire obtenir une jument de race qui est entre les mains d'un membre de la tribu, il la demande au propriétaire qui ordinairement la lui cédera de plein gré, mais qui n'hésiterait pas à résister à ses violences s'il prétendait s'en emparer de force. Il est cependant un cas où Muṭlaq a le droit d'imposer sa volonté : en temps de guerre. Il peut obliger ses sujets à prendre les armes. Si quelqu'un refusait de lui obéir en cette circonstance, le cheikh peut détruire sa maison et faire périr ses troupeaux pour le contraindre à défendre la tribu. Mais ce sont des cas extrêmes. La vie de chaque jour est plus calme et n'est pas témoin de semblables violences. Assis sous sa tente, il apaise les discussions, rétablit la paix, ramène la concorde parmi des gens

(1) Cf. *Coutumes des Arabes...*, p. 256.

(2) Dans le commerce avec les autres arabes des tribus voisines, les Fuqarâ ne possèdent ni poids ni balance : ils échangent leurs marchandises contre d'autres marchandises.

prompts à se fâcher comme de grands enfants, mais en somme soucieux d'une bonne entente indispensable. En un mot, il exerce les fonctions de juge suprême (1). Il s'occupe aussi des relations de sa tribu avec le gouvernement. La paix est maintenant rétablie ; mais l'état d'hostilité a duré longtemps après l'attaque des Fuparâ contre le qalaâh de Médâin-Şaleḥ (2). Un officier vint de Damas pour rétablir la bonne entente ; il distribua quelques pièces d'or, attacha quelques décorations à la poitrine de ces fils du désert. On immola quelques moutons ; la majorité des Fuqarâ vint prendre part à un repas où les grandes marmites de cuivre, pleines de riz et de viande, satisfirent les appétits les plus développés. La paix fut ainsi consolidée. L'argent distribué chaque mois par le Gouvernement en est le ciment le plus durable.

Si, pour le moment, Muṭlaq n'a rien à craindre du côté du Sultan, il ne jouit pas de la même sécurité lorsqu'il jette un coup d'œil sur l'horizon et considère les Arabes qui l'environnent. Sauf les Ḥawcitât d'Abou Tâyeh et la plus grande partie des 'Aṭawneh qui sont en paix avec les Fuqarâ, tous les nomades qui les entourent sont sur le pied de guerre : les Bely, la majeure partie des Uld 'Aly, les Heteim qu'ils viennent de piller dans une razzia récente, les Ḥarb, les Şammâr, les Beni-Şa'lan, les Şarârât (3). De quelque côté qu'ils se tournent, ils aperçoivent des ennemis à leurs frontières ; ils sont obligés d'être constamment sur leurs gardes pour éviter une surprise désagréable. Lorsque mutuellement ils se seront

(1) La procédure dans le jugement chez les Fuqarâ se distingue peu de celle qui est usitée chez les Arabes du nord. (*Coutumes...*, p. 188, ss.)

La vérité doit être prouvée par deux témoins. Si leur témoignage ne suffit pas, on a recours au serment solennel, devant Allah. Le serment est toujours accepté, à moins que trois témoins ne déposent en sens contraire.

La *riṣqah* est donnée au juge, généralement, par le demandeur.

Dans la région, trois juges fameux voient régulièrement les affaires difficiles arriver à leur tribunal :

Du'ayrah (دميرة), Baġândy (بجاندي) et Muhayd (مهيد) Ce dernier habite près de Deir-ez-Zôr, chez les 'Anezeh.

Le bédouin obligé, à la suite d'un crime, de sortir de sa tribu, *şalwy*, *maṭrûd*, est contraint de rester loin des siens pendant sept ans. Après ce laps de temps, il fait la *daḥalah* chez un chef et commence les négociations pour conclure la paix. Son protecteur oblige les parents de la victime à entrer en composition et à accepter la *muddah*. Le prix du sang, *diyah*, est de cinquante chameaux ou huit cents mégîdys. On évalue à la moitié de la *diyah* l'amputation d'un bras ou d'une jambe ou la perte d'un œil.

Quant aux blessures de moindre importance, le *qaşşâş* en apprécie la gravité et d'après son estimation, le coupable est condamné à payer.

(2) JS., *Mission...* I, p. 107.

(3) Malgré cet état d'hostilité on peut envoyer un messenger qui sera respecté par les tribus voisines ; cf. JS., *Mission...*, II, p. 16.

volés de nombreux chameaux ; lorsqu'ils auront de part et d'autre perdu plusieurs guerriers, ils feront la paix. Au moment de notre présence parmi eux, ils se préparaient à la lutte ; nous aurions préféré la paix pour la réalisation de nos projets et la facilité de nos expéditions. Chaque fois que nous demandions un guide pour une sortie autour de Médâin-Şâleḥ, nous nous heurtions à cette objection irréfragable : la guerre existe entre nous et telle tribu. Deux expéditions seulement nous ont été possibles : et au prix de quels efforts ! Le voyage très périlleux de Teima et la fugue bien plus hardie exécutée à Ḥereibeh, malgré les autorités, malgré les Bely, malgré les fanatiques habitants d'el-'Ela (1).

Au milieu de toutes ces hostilités, Muṭlaq, le cheikh rusé (2), conserve son sang-froid. Maintenant il est trop vieux pour prendre part à des expéditions guerrières. Après avoir rempli ses devoirs de juge et d'administrateur suprême, il s'occupe de sa propre maison et des biens qu'Allah lui a donnés. Il possède une belle jument de race et un troupeau de quarante chameaux ; il a aussi quelques têtes de petit bétail. Mais il se glorifie surtout de ses jardins de Kheibar plantés de cinq cents palmiers. Sa fortune n'est pas énorme, mais la pension du gouvernement lui est d'un grand secours et lui permet d'offrir généreusement l'hospitalité à ses hôtes, sous sa tente. Muṭlaq a épousé plus de vingt femmes et sa famille a été nombreuse. Aujourd'hui il ne possède qu'une seule épouse. Il compte encore cinq filles vivantes et rien que deux fils alors qu'il en a eu quinze ; treize sont morts, la plupart à la guerre ou à la razzia.

Dans la tribu, on se préoccupe déjà du successeur de Muṭlaq. Aucun de ses deux fils n'est orné des qualités requises pour un cheikh, et tous les yeux semblent se porter sur son petit-fils, Şahab. Ce dernier est remuant, ambitieux, intelligent. Malgré les vives compétitions qui s'élèveront à la mort de Muṭlaq, il saura faire prévaloir ses prétentions (3), à moins qu'un de ses parents ne se débarrasse de lui. Ces moyens violents et sanguinaires sont d'un usage moins fréquent chez les Fuqarà que chez les Eben Raşîd ; mais ils ne sont pas tout à fait inouïs. L'habile Şahab le sait fort bien ;

(1) Au dire des Fuqarà — et leur dire est conforme à la tradition — les anciens habitants d'el-'Ela étaient des Juifs. A l'apparition de Mahomet, ils refusèrent d'embrasser l'Islamisme. Alors Allah envoya contre eux des mouches énormes qui leur mangèrent le nez.

(2) Sur l'autorité de ce cheikh arabe, il n'y a rien à ajouter à ce qui a été dit dans *Coutumes...*, p. 127, ss. Muṭlaq ne perçoit pas l'impôt sur ses sujets. Il réclame un cadeau lorsque ses arabes reviennent d'une razzia fructueuse. Il a droit d'intervenir dans les dissensions privées des gens de sa tribu et d'imposer les conditions de paix.

(3) Sur la succession au cheikhat v. *Coutumes des Arabes...*, p. 217, ss.

il se tient sur ses gardes. Il s'applique maintenant à accroître son influence, ses richesses et le nombre de ses partisans.

*
* *

En temps de paix, les rapports des Fuqarâ avec les tribus voisines sont soumis aux lois générales du désert. Sur leur territoire, ils ne laissent paître les troupeaux que de leur *ben 'amm*, les Leida. Quant aux autres arabes : 'Aṭâwneh, Abou Tayeh, Bély, Heteim, etc., ils doivent payer un mégidy par tente chaque fois qu'ils amènent leurs troupeaux sur leurs pâturages. Les Fuqarâ, de leur côté, sont soumis à un impôt analogue, lorsqu'ils sortent de leurs frontières pour entrer sur le territoire des tribus voisines.

§ 2. LA FEMME.

Au campement des Fuqarâ, la naissance d'une fille est accueillie sans joie, sans aucune manifestation de contentement ou de satisfaction de la part de la parenté. La mère se tait : « Ce n'est qu'une fille ! », se dit-elle tout bas. Elle ne reçoit aucune félicitation des femmes du campement. Mais si elle a le bonheur de mettre au monde un fils, la scène change. Aussitôt que la nouvelle s'est répandue, les femmes accourent à la tente de cette mère fortunée ; les cris de joie se font entendre ; les chants commencent : « Elle a enfanté un fils, qu'il soit béni ! qu'il soit béni ! » (مبـرـوك) (1). Le père de l'enfant, tout joyeux de voir un héritier, cherche aussitôt une victime pour l'immoler : c'est la *rašûšet al-walad* (رشوشة الولد) (2). On l'amène devant la porte de la tente ; on la place en face de la femme qui vient d'être délivrée et on l'égorge en disant : « *rašûšet al-walad* ». En même temps, on prépare du bois pour allumer un feu en l'honneur de la mère de l'enfant. Il est appelé *nâr al-hay* (نار الحي) « le feu du vivant ». Il est placé sous la tente où il reste allumé pendant trois jours et trois nuits. Il est interdit d'emporter de ce feu sous les autres tentes, et de l'employer à un usage profane. On tolère seulement que les hommes s'en servent pour allumer leurs pipes. Les trois jours réglementaires étant écoulés, on le laisse s'éteindre.

(1) Les Fuqarâ donnent à leurs enfants des noms d'animaux, d'arbres, de plantes, de pierres, etc. Un faqîr est appelé *nazzâl* (نزال), « celui qui fait descendre » parce que, au moment de sa naissance, les Arabes descendaient, (نازليين), dans un campement. Un autre s'appelle 'ašy (عاصي) « le révolté, le stérile » ; parce que sa mère avait été longtemps 'ašy.

(2) La racine arabe رش signifie : asperger d'eau ou de sang.

« Pourquoi, demandons-nous à notre interlocuteur, ne pratique-t-on pas les mêmes usages à la naissance d'une fille ». Il répondit : « La fille n'est d'aucune utilité : ni à son père, ni à sa famille, ni à sa tribu ; elle n'apporte rien, elle ne donne rien, elle ne fait que prendre. Elle est seulement utile à son mari. Le fils au contraire sert la famille et la tribu tout entière » (1). D'après cette réponse le point de vue utilitaire serait la norme des manifestations de la joie ou de la plus grande indifférence au moment de la naissance des enfants.

Une femme qui ne donnerait que des filles à son mari serait répudiée et remplacée par une autre à ce foyer qui n'a pas encore d'héritier mâle. On ne saurait cependant dénier à la mère des sentiments de bonté pour la fille qu'elle vient de mettre au monde ; elle lui prodigue ses soins, la nourrit de son lait, lui procure les vêtements indispensables. Elle lui enseigne aussi le travail peu compliqué du ménage, aussitôt qu'elle se trouve en état de rendre quelques services. A partir de ce moment, elle doit s'appliquer à se montrer utile : elle va chercher de l'eau, ramasser du bois, s'emploie à la préparation de la nourriture. Que son père profite, au moins pendant quelque temps, des services de sa fille ! Car l'heure n'est pas éloignée où elle lui échappera.

Le plus ardent désir de l'homme récemment marié est d'avoir des fils. Et plus nombreuse sera sa famille, plus il éprouvera de fierté et de légitime orgueil, rejetant sur Allah le soin de nourrir ses enfants et de les élever. Notre bon Qoftan, interrogé sur la manière et les circonstances de l'enfantement, répondit naïvement n'avoir jamais été témoin de la naissance d'un enfant. D'après ce qu'il avait entendu dire, la patiente est assise sur un objet élevé, une grosse pierre ou ordinairement une selle de chameau. Assistée par les femmes qui la tiennent par le haut du corps elle est fortement ramenée en arrière. Une de ses parentes reçoit le bébé dans un pan de sa robe. Jamais le mari ne reste auprès de sa femme à ce moment critique ; ce serait pour lui une honte ; il sort de sa tente.

La femme est aussi désireuse que le mari de voir dans sa maison des garçons vigoureux (2). S'entendre appelée « mère d'un tel » est un honneur qu'elle brigue avec avidité. Et cette maternité lui procurera

(1) Malgré cette appréciation sévère, les Fuqarà n'ensevelissent point leurs filles vivantes comme cela se serait pratiqué chez les anciens arabes. Nulle part, en Arabie, nous n'avons trouvé des traces de cette pratique et nous avons posé la question à plus de dix tribus différentes.

(2) La tradition n'a pas manqué de conserver le souvenir de faits merveilleux, à la louange de la fécondité des femmes. En voici une preuve :

Dans un campement, une femme mit au monde quatre garçons à la fois. Son mari, très

un autre avantage : elle lui gagnera les bonnes grâces de son époux. Ce dernier point revêt à ses yeux une importance aussi considérable que le premier et si d'aventure, elle remarque de la froideur dans la conduite de son mari, elle aura recours à toutes sortes de moyens pour exciter sa passion. Elle donnera par exemple, de la cervelle d'oiseau pétrie dans de la pâte : c'est à ses yeux un remède efficace pour accroître son penchant envers elle. D'autrefois, pour l'empêcher de porter son affection sur d'autres femmes, elle mélange un peu d'excrément humain dans son pain et, à son insu, le lui présente en nourriture.

Ingénieuse pour entretenir les bonnes dispositions de son mari à son égard, elle n'est pas moins vigilante à écarter de sa personne les défauts qui pourraient l'offusquer. Sous ce rapport, elle se heurte parfois à des obstacles sérieux contre lesquels elle déploie une grande activité. Veut-elle par exemple combattre la stérilité? Elle utilise tous les remèdes connus du désert. Elle a recours au sorcier pour obtenir un talisman *hiğâb*, qu'elle portera avec le plus grand respect sur sa poitrine.

Elle se fait des onctions sur tout le corps avec le lait du pommier de Sodome, *'aşer*; grâce à ce traitement, la conception deviendra facile.

Dans les cas désespérés, elle a recours à un moyen suprême. Elle achète une chèvre noire, la fait tourner tout autour d'elle et lui dit : « Je t'implore, aide-moi; *dahelt 'alayk, sâ'idny* ». Après ces paroles, elle demande à un homme de vouloir bien immoler cette victime devant elle. Ensuite, elle prend l'extrémité des pattes et les cache sous son lit; elle a la confiance de concevoir la nuit suivante.

Toutes ces pratiques reçoivent de notre interlocuteur la dénomination un peu dédaigneuse de « occupations de femmes », *şuğul nisvân*. Chez les Fuqarâ, comme parmi les autres tribus, la femme est obligée à des

content, lui prodiguait ses soins assidus. Il lui immolait des brebis, lui préparait du riz excellent et la traitait en princesse. La femme nourrissait ses quatre enfants avec aisance. Quelques temps après, elle mettait encore au monde quatre garçons. C'était une grande bénédiction pour la tente du bédouin.

Le frère de cet homme vint le trouver et lui dit : « Donne moi ta femme, car la mienne ne m'enfante que des filles, et je veux avoir des fils pour perpétuer mon nom ». — « J'y consens, répondit le bédouin, mais sache que si tu veux avoir des enfants sous ta tente, tu dois d'abord avoir grand soin de ta femme ». Il répudia son épouse et la remit à son frère. Au bout d'un an, cette femme donna quatre garçons à son nouveau mari. Mais ce dernier négligea de la soigner; il ne voulut ni lui immoler une victime ni lui accorder les mets qu'elle demandait. Alors cette femme mourut, et avec elle, ses quatre enfants.

A propos de ce récit, nous avons demandé aux nomades si le lévirat existait dans leur tribu. « Un bédouin peut toujours prendre la femme de son frère, nous fut-il répondu; mais les enfants lui appartiendront et ne seront jamais attribués à son frère ».

travaux pénibles : plier la tente, la charger sur les chameaux pour changer de campement, la dresser, l'arranger, ramasser le bois, aller chercher de l'eau, préparer la nourriture des hôtes, élever les enfants. Ces détails se trouvent dans les *Coutumes*; n'insistons pas. Rappelons plutôt la conversation de Qoŧan sur les défauts et les qualités de la femme.

Le lecteur doit savoir que notre interlocuteur est un peu embarrassé pour le moment : sa compagne l'a quitté depuis deux mois et s'est enfuie à Teima. Elle ne lui a fait parvenir aucune nouvelle. Aussi n'est-il pas très sûr de la voir revenir au foyer. Il n'en est pas troublé outre mesure, si seulement il peut en trouver une autre pour la remplacer! Cet incident malencontreux a-t-il influencé le jugement qu'il porte sur la gent féminine? C'est peu probable, car ses paroles ont été approuvées par d'autres arabes; quoiqu'il en soit, à ses yeux, les femmes qui dans sa tribu sont fidèles à leurs maris constituent la petite minorité.

Le chef de famille se trouve souvent dans la nécessité de s'absenter, soit à l'occasion d'un voyage, soit pour prendre part à une razzia. Comment s'assurer, durant son absence, de la fidélité de son épouse? Il n'a sous la main aucun moyen pour acquérir la certitude. Et pour se tranquilliser, il n'aura que le témoignage de ses voisins ou de ses parents. S'il apprend au retour que de fréquentes visites ont eu lieu sous sa tente, il établit une enquête, et s'il a des preuves de l'infidélité de sa femme, il la répudie.

Lorsque le mari part pour une expédition guerrière, des femmes — et elles ne sont pas rares — ne craignent pas de dire tout haut : « S'il plaît à Allah, il ne reviendra pas ».

« A la nouvelle de la mort de leurs maris beaucoup de femmes sont contentes », dit Qoŧan. Très souvent un « *hamdu'l Illah* » sort spontanément : « c'est le cri du cœur, le premier », nous dit-on. La seconde parole est celle-ci : « et maintenant qui nous épousera? »

Il serait inexact, croyons-nous, de trop généraliser cette appréciation de la gent féminine chez les Fuqarâ. Ce serait injuste envers le sexe faible qui, au désert, n'a certes pas toutes les qualités, mais qui cependant n'est pas dépourvu complètement ni de dévouement ni d'une certaine noblesse naturelle. En tout cas, il y a des usages auxquels elles ne sauraient se soustraire. Quelle que soit par exemple sa pensée intime, la femme à la mort de son mari se soumet aux lois du deuil : elle pose un voile blanc sur sa tête; elle cache ses cheveux, parfois elle les coupe; elle s'abstient de se teindre les yeux avec du koŧel. Au moment même de la mort, elle déchire ses vêtements jusqu'à la ceinture et se jette sur la tête de la terre

ou la cendre du foyer; elle pousse avec des accents émus, les cris et les lamentations usités en pareilles circonstances. Avant que la chamelle du *Daḥiyeh* ait été immolée pour le défunt, elle vit dans la retraite, et ce n'est qu'après le sacrifice de la victime, qu'en fait, elle se prépare à contracter un autre mariage.

La femme âgée et infirme n'est pas méprisée; elle est nourrie sous la tente et entourée même d'un certain respect. Quelquefois ces vieilles matrones du désert acquièrent une véritable influence dans la tribu par leur expérience et leur savoir faire. Du reste, dans le désert pierreux comme dans les fertiles campagnes des pays civilisés, la femme occupe une grande place dans la pensée de l'homme. Son souvenir hante l'esprit et le cœur du bédouin qui, dans ses longues courses solitaires sur son chameau, fredonne des chansons destinées à célébrer l'amour ou à décrire les qualités des femmes. Comme spécimen de ces poésies populaires nous donnons la suivante chantée par Abdallah al-Azraq des Fuqarâ.

1. J'ai eu un songe, ô assemblée, vers la fin de la nuit, il a ravivé mes peines de cœur que j'avais oubliées.
2. Bien qu'ils eussent réuni fagots de bois et cafetières, ils ont dormi et ont laissé seul celui dont les yeux ne goûtent pas le sommeil.
3. O toi dont l'œil est noirci par le *koḥel* ! ô œil ! comme une gazelle qui broute au désert !
4. Sa joue est comme l'éclair aux soirs d'orage et comme les lampes du soir dans les verres.
5. Sa salive (est douce) comme le lait des chameilles qui nourrissent leurs petits !
Aux deux extrémités de ses lèvres minces, tu dirais des diamants !
6. Ses seins, solidement dressés, ne fléchissent pas ; ils ressemblent aux champignons rouges de la plaine, le jour de la croissance.
7. Ses cheveux tressés, sur ses reins, ressemblent à des bouquets de fleurs.
O arbre *mayseh*, qui croît dans le désert !
8. L'étalon n'est pas aussi patient que moi, ni le chameau chargé de fardeaux.

حلمت حلماً يا مللاً تالى الليل
 و لو ليّموا جذل الحطب والمعامل
 عليه يا الي تدعج العين بالميل
 وخذة كما برق الاعشا بالهماليل
 ريقه حليب محاضيات المخاليل
 والنهود غنم مقعدا ما بهن ميل
 ابو قرون فوق متنه شمالميل
 ولا يصبر صبري مكرم الخيل
 فطن شقا قلبي وانا كنت عازي
 ناموا و خلوا من عيونه جوازي
 يا عين خشفاً مرتعه بالانوازي
 والا قناديل الاعشا بالقنرازي
 من ذبلن بطرافهن تقول مازي
 يشدن برانيق الدحل يوم فاري
 يا عود ميس منبته بالعنرازي
 ولا الجمال الي تشيل البرازي

1. *Halimt ħilman, ya mala', tâly el-leil
faṭṭan šaqa qalby wana kunt 'âzy.*
2. *wa law layiamû ġazel'el-ħaṭab w'al-ma'âmîl.
nâmmû wa ħallû man 'uyûnoh ġawâzy.*
3. *Aleik yally tad'aġ el-'ayn bil mûl
ya 'ayn! ħiṣfan marta'oh bil nawâzy*
4. *w ħaddoh kana barq el- a'sâ bil hamâlîl
wella qanâdîl el a'sâ bil qazâzy.*
5. *rîqoh ħalîb meħâziyât el- maħâlîl
min dîbalan biṭrafhen teqûl mâzy*
6. *w'anhûd ġ'ezz meqa'adan ma behen meil
yšdan barânîq ed-doħal yôm fâzy*
7. *abû qurîn fôq matnoh šamâlîl
ya 'ûd meis minbatoħ bil 'azâzy*
8. *wa la yaşbor şabry mekram el-ħeil
wa la'l ġamâl illy tešîl el-barâzy.*

La poésie nous a été expliquée et commentée par les Arabes : c'est évidemment le seul moyen de la comprendre. Les dictionnaires n'ont pas toujours la signification accordée aux mots par les habitants du désert. Nous notons ici quelques particularités.

1. 'âzy (عازي) a le sens d' « oublier » chez les nomades.
2. layiamû (ليموا) « rassembler, réunir ». Il suffit de recevoir quelque

temps l'hospitalité dans un campement bédouin pour savoir que le soir, le maître de la tente envoie ses esclaves ou ses femmes chercher du bois pour la nuit. La première partie de la nuit, en effet, on veille sous la tente et on boit le café. C'est la situation qui est décrite dans la poésie. Mais malgré les tasses de café et le feu, tous les gens du campement dorment, tandis que l'amoureux qui a aperçu sa bien-aimée, ne peut fermer l'œil. — ġawâzy (جوازي) « satisfaits », ne sont point enclins au sommeil.

3. Mil (ميل) est l'instrument avec lequel on met le koḥel. On sait que les jeunes arabes aiment à se passer du koḥel autour des yeux pour accentuer leur beauté. — Nawâzy (نوازي) « endroits fertiles du désert où le gazon pousse en abondance ».

4. Hamâlîl (حماليل) « les jours de pluie ».

5. Meḥâziyât (محاظيات) « les chamelles qui allaitent » ; maḥâlîl (مخاليل) les petits chameaux qui portent le ḥulleh. Dibalan ذبلن (pour ذبليين) « deux lèvres minces ».

6. Yašdan « ressemblent ». Le verbe شدن est pris dans le sens de شبه. Barâniq (برانيق) « champignons rouges ». — Fâzy (فازي) « croissant ». C'est le sens donné par nos bédouins.

7. Abû qurûm (ابوقرون) « père des cornes », désigne les cheveux bien tressés (v. p. 24). Les tresses de cheveux de la jeune fille descendent sur les reins comme des bouquets de fleurs. Cette dernière signification est celle de šamâlîl (شماليل).

8. Sous une image typique, le poète exprime l'ardent désir qui le dévore.

§ 3. LE MARIAGE.

Chez les Fuqarà, la question du mariage est traitée d'une façon un peu différente que parmi les tribus du nord. En étudiant ces dernières, en examinant surtout les usages des demi-nomades, on est frappé du caractère vénal des négociations matrimoniales ; le mariage est presque un trafic. Un père n'hésite pas à spéculer sur le prix de sa fille et à la livrer maintes fois au plus offrant. D'après le dire des Fuqarà, cet âpre calcul du gain ne contaminerait pas, dans leur tribu, le contrat matrimonial ; le père ne compte pas sur la vente de sa fille pour s'enrichir ; il n'exige pas le *mahar* ou prix d'achat (1) du jeune homme qui demande sa main. Voici dans les grandes lignes comment sont conduites les négociations.

(1) Cf. *Coutumes des Arabes...*, p. 48, ss. Il est difficile de dire si cet usage est primitif dans la tribu ou bien s'il ne remonte qu'à une date récente. La même coutume, nous affirme-t-on, est suivie par plusieurs tribus voisines : les Leida, les Ĥarb, les Ġoheineh. Les arabes Heleim

Lorsqu'un jeune *faqir*, ayant atteint l'âge de 18 à 20 ans, désire se marier, il cherche une épouse dans la tribu. Étant donné la grande liberté du désert où pastoureaux et pastourelles fusionnent souvent au milieu des pâturages ou près des puits, le choix n'est pas long à se fixer : car la jeunesse se connaît. Aussitôt que le jeune homme a jeté son dévolu sur une *faqîreh*, il se rend lui-même auprès du père de la jeune fille pour faire les premières ouvertures. Il est rare que cette demande se heurte à un refus formel de la part des parents. Sans doute, il faudra entendre les longues réclamations du père, les éloges de sa fille qu'il ne donnerait pas à un roi, tant il l'aime ; belles paroles du goût oriental qui seront appréciées à leur juste valeur par le demandeur. Mais le consentement paternel ne suffit pas, car si la jeune fille est trop petite, on attend qu'elle soit parvenue à l'âge nubile avant de disposer de son avenir. Et lorsqu'elle se trouve en état de juger elle-même de sa destinée, elle doit être consultée.

Par conséquent, après avoir obtenu la promesse du père, le jeune homme doit s'appliquer à gagner le consentement de la jeune fille. A cet effet, il charge quelqu'un de le représenter auprès d'elle et de lui transmettre ses propositions. Généralement, c'est une de ses parentes, sa mère ou sa tante, qui se charge de cette mission. La jeune fille jouit ici d'une plus grande indépendance que ses compagnes les bédouines de Moab. Dans la grave affaire de son avenir, elle ne se croit nullement engagée par la décision paternelle, et si le prétendant à sa main ne lui convient pas ou bien s'il n'a pas su gagner toutes les sympathies de son cœur, elle n'hésitera pas à rejeter ses avances, et son refus mettra un terme aux négociations. Admet-elle au contraire les propositions qui lui sont faites ? On procède presque aussitôt à la célébration des noces (1).

exigent avant la conclusion du mariage, les cinq lignes, *hefût*, c'est-à-dire qu'ils fixent à cinq chameaux, représentés chacun par une ligne, *haf. plur. hefût*, tracée sur le sable, le prix de la jeune fille à marier ; on pourrait y voir la preuve de l'existence du mahar ; mais en fait, les chameaux ne sont jamais donnés par le prétendant.

(1) Le jeune homme ne jouit pas tout seul du privilège d'initiative ; la femme a aussi le droit de manifester ses préférences et d'entreprendre des démarches pour arriver à ses fins. Lorsqu'une jeune fille désire contracter un mariage de son goût, elle manifeste son inclination à ses parents. Ceux-ci favorisent ordinairement de pareilles aspirations : « comme tu voudras. *'ala hatrak* », répond le père à la première confidence de sa fille. Mais il peut arriver aussi qu'une pareille ouverture de la part d'une jeune fille dérange les espérances paternelles ; en ce cas, le père s'efforce d'amener son enfant à partager ses vues ; mais il ne réussit pas toujours. On rapporte que des jeunes filles, fermes dans leurs premières amours, et comptant sur l'avenir pour voir se réaliser leurs espérances, ont préféré attendre de longues années sous la tente paternelle plutôt que d'accepter un contre-parti et de sacrifier leurs affections. Rares sont les jeunes filles mariées malgré elles, comme cela se rencontre fréquemment en Syrie. Elles ne se marient pas avant l'âge de douze ans et n'attendent pas au delà de dix-huit.

Vient d'abord la cérémonie religieuse; elle a lieu en présence du *ḥaṭīb*. Le jeune homme arrive escorté de ses parents. La future ne comparait pas en personne : les convenances s'y opposent, mais elle charge quelqu'un de la représenter et d'accomplir à sa place les rites traditionnels. Le *ḥaṭīb* prend la main du futur et la place dans celle du représentant ou *wakīl* de l'épouse et leur dit : « Obéirez-vous à la religion d'Allah et de son prophète ? » Sur la réponse affirmative le *ḥaṭīb* continue : « Un tel fils d'un tel veut-il prendre pour épouse une telle fille d'un tel ? » Nouvelle réponse affirmative; le *ḥaṭīb* poursuit : « Tu seras un maître gracieux et vous vivrez tous les deux de la façon la meilleure *تملك بالمعروف وتشرحان بالاحسان* » (1).

L'intervention du *ḥaṭīb* a pris fin. Le fiancé regagne sa tente où il se hâte de se procurer une victime, mouton ou chèvre; il se dirige ensuite vers l'habitation de sa future épouse et devant la porte, en sa présence, il fait le sacrifice « pour elle ». Cette immolation consacre et termine toutes les négociations.

Aussitôt on organise les préparatifs de la fête. Les femmes dressent une tente isolée à l'extrémité du campement. Parmi les chants d'allégresse, elles font la toilette de la fiancée et la conduisent à la tente préparée pour la recevoir. Toutes les femmes entrent pour s'entretenir avec elle. A la nuit tombante, le fiancé arrive pour la prendre et la conduire sous sa tente à lui; les étrangers se retirent. Une dernière fois, il demande le consentement de son épouse. Celle-ci, même à cette heure dernière, peut refuser le mariage. Dans ce cas, elle se retire sous la tente de son père. Personne ne la blâmera; elle est libre. On n'usera pas de contrainte à son égard.

Naturellement, après cette escapade, le jeune homme est parfaitement en droit de choisir une autre compagne, mais parfois il soupçonne que cet esclandre est une ruse de sa fiancée qui désire des cadeaux : bracelets et ornements. La gent féminine a cette réputation chez les Fuqarâ; elle use de tous les moyens pour obtenir la satisfaction de sa fantaisie. Elle sait, la jeune fille, que son futur mari ne cèdera pas à tous ses caprices pour les bijoux et les vêtements; du moins, elle le force maintenant à la contenter en partie. Le mari, s'il veut la gagner, est obligé de subir ses conditions : il lui envoie des vêtements neufs, des perles, des colliers. En

(1) On notera le terme *ملك* employé pour marquer la prise de possession du mari sur la femme; c'est le verbe usité dans l'ancienne littérature.

acceptant ces cadeaux, la jeune fille atteste publiquement qu'elle se soumet à son mari d'elle-même et se rend à sa demeure (1).

Cependant chez les Fuqarà, le futur n'a pas l'habitude de présenter des cadeaux à sa fiancée comme chez les Arabes du Nord ; il ne lui donne même pas les vêtements nuptiaux, ni les colliers qui doivent l'orner le jour du mariage. Seulement, au moment où il entre sous la tente nuptiale pour consommer le mariage, il lui fait présent d'un mégidy et ce mégidy est appelé *mahar*.

On ne saurait nier l'attachement de l'homme pour la femme ni le désir sincère qu'il a de lui être agréable. Dans ses longues journées d'inaction, il se laisse aller au courant de ses pensées qui l'entraînent infailliblement à cet objet préféré. Son souvenir hante son esprit et son cœur ; il fredonne des chansons destinées à célébrer l'amour et à décrire les qualités des femmes. Comme spécimen de ces poésies populaires, nous donnons la suivante copiée par notre guide Halil sous la dictée de Qoftân et contrôlée par nous.

1. O toi qui montes une chamelle rousse, deloul aux deux rédifs ! sur laquelle il n'y a que la sacoche et la besace aux provisions.
2. Le gain ne me préoccupe pas ni les dettes : je n'ai aucun ennemi et ne crains pas d'être tué.
3. Rien me me préoccupe si ce n'est toi, flatterie de l'œil !
toi, dont les tresses de cheveux ressemblent à un voile.
4. Tu as deux seins de la couleur de la grenade naissante
(tu es blanche comme) des œufs de pigeon dont la nature est d'être blanc.
5. Tu as deux bras (à la couleur blanche et rouge) de la couleur de la plante *ǧamâmîr*

(1) Chez les Fuqâra on ne ferait aucune différence d'après le dire de certains Arabes, entre le mariage d'une jeune fille et celui d'une personne déjà mariée. Cependant, dans le premier cas, le jeune faqîr prépare, le troisième jour après son mariage, un mouton et un grand plat de riz qu'il pose lui-même sur la tête de la jeune épouse et la prie de porter ce cadeau à sa famille. La nouvelle mariée passe, ensuite, un ou deux jours parmi les siens, avant de rentrer sous la tente de son mari. Chez les Fuqarà, on a l'usage d'élever la *hullah* ou petite tente isolée, à l'extrémité du campement. Mais ce n'est pas sous cet abri que les nouveaux mariés passent leur première journée de vie commune ; c'est dans la maison même du mari. Sur la très curieuse pratique du *ǧôz musarrîb* « le mari temporaire », V. *Revue biblique*, 1910, p. 237 ss.

Au sommet d'un château où l'a placée le serviteur pour orner la construction.

6. Elle m'a saisi et je l'ai saisie, mais la séparation me menace.

Je crains pour ma vie, si elle m'abandonne.

7. Sa'adyeh est belle, élancée, a l'œil doux, sa taille s'infléchit comme une bague parfaite.

1 يا راكب حمرا ذلول الرديفين ما فوقها الا الخرج والمزهبنيا
 2 لا همني مسعر ولا همني دين ولا لي جريم وخائفنا يذبكنيا
 3 ما همني كود انت يا مغزل العين يا الي قرونك بالحجاب شرعنيا
 4 ابو نهدين لون طلع الرمامين بيض الكمام ودهن بيضنيا
 5 ابو عضدين لون نبت الجمامير براس قصر زين العبد بنيا
 6 خمّن وخميتها وحادني البين خطري على عمري ان فارقنيا
 7 سعديّة زينة مرثوة حلا عين وسطها كما الخاتم على ذوق حنيا

1. *Ya rákeb hamrá delúl ar-radifein.*

ma fawqaha ill'al-hurǧ w'el mazhabanya

2. *La hammany mes'ar wa la hammany dein*

wa la li ġarim wa hâ'ifan yadbaḥanya

3. *Ma hammany kúð enté ya maǧzal el-'ein*

yally qurúnak bil hiǧáb šarra'anya

4. *Abu nuhudein lón ṭala' n-rumámîn*

beid el-ḥamám wobbhem bayadanya

5. *Abu 'addein lón nabt el-ġamámîr*

birás qašrén zayien el-'abed banya.

6. *Ḥamman wḥammeitho waḥâdiny el-bein*

ḥaṭry 'ala 'omry in fâraqanya

7. *Sa'adyeh zeineh mertawah ḥala' ein*

wasṭho kama'l ḥâtim 'ala dūq ḥanya

1. يا راكب, au masculin bien qu'on s'adresse à une femme cf. v. 4. ذلول; le *rédi* est un second cavalier qui monte en croupe derrière

le premier; l'usage arabe accepte aisément un *rédiif*; la monture peut le porter. Pour en porter *deux*, le delûl doit être de bonne race. — مزهبنيا, le sac aux provisions, de la racine زهب, munitions; 5^e forme. تزهب prendre avec soi des munitions de bouche. La terminaison est ici pour l'assonance comme dans tous les vers suivants. — La bien-aimée est seule sur sa chamelle à la recherche de son amant.

2. مسعر, prix, valeur d'une chose; argent, d'après nos interlocuteurs; cf. سعر, établir le prix d'une marchandise. — جريريم, gros crime, pécheur; employé ici dans le sens d'ennemi. L'amant se déclare indemne de tout ce qui préoccupe le nomade: lorsqu'il voyage, il ne cherche pas le gain, il n'est pas chargé de dettes, il n'a point d'ennemi, il n'a pas à redouter un assassinat, il n'a aucun de ces quatre grands soucis du bédouin; il n'a qu'une seule pensée, celle de sa bien-aimée.

3. كود a ici le sens de, excepté. — مغزل, objet flattant l'œil; la femme attire le regard par sa beauté. — يا التي = الى, ô celle qui, ô toi qui. — حجاب, le voile qui enveloppe tout le corps. Ses cheveux sont si longs qu'ils la couvrent en entier. La longueur des tresses de cheveux est une marque de beauté.

4. ابو نهدين, père de deux seins. La bien-aimée est toujours apostrophée au masculin. Les belles et grosses grenades de Teima ont fourni le thème de la comparaison. Les seins sont rouges mais toute la personne est d'une belle blancheur comme les œufs de pigeon. دبهين, leur nature.

5. نبت الجمامير, serait, d'après les Bédouins, une plante rouge et blanche; cf., جمار, dans Dozy, Supplément...

6. خمين, selon l'interprétation des Arabes, est pour خمينى, « il m'a embrassé ». Le sujet reste toujours au masculin. Lorsqu'il l'a saisie, il ne redoute qu'une chose: la séparation; si elle l'abandonne, il mourra de chagrin.

7. Le vers septième renferme le nom propre, Sa'adyelt, et achève la description.

* *

Les degrés de parenté qui, chez les Fuqarà, prohibent le mariage sont les mêmes que ceux du Qoran. Un faqir n'épouse pas les deux sœurs, quoiqu'elles soient de mères différentes. Il désire surtout prendre sa cousine, *bint el-'amm*, et rarement il est frustré dans son espoir, car de pareilles unions sont sanctionnées par l'usage.

Il est également conforme à la tradition locale d'épouser une femme de

la tribu (1). Si le cheikh, pour se créer des alliances politiques, ne refuse pas d'accepter la fille d'un chef d'une autre tribu ; si en certaines circonstances, il cherche même ces relations, il ne sera pas critiqué ; mais au dire des nomades, il vaut mieux s'unir avec une fille de son peuple ; c'est plus convenable et, ajoutait un bédouin, « c'est plus honorable pour nos femmes ». Ces dernières, en effet, lorsqu'elles voient arriver dans une tente une femme étrangère, sont froissées dans leur amour propre : « Un tel n'a pas trouvé d'épouse assez belle parmi nous », disent-elles, et parfois elles font un accueil peu bienveillant à la nouvelle venue. Ce même sentiment d'attachement à la tribu les éloigne de la pensée de chercher un mari en dehors du clan. La jeune fille *faqîreh* n'aime pas à quitter sa terre et les siens et si une fois ou l'autre, pour des raisons majeures, quelqu'une accepte de passer dans une tribu voisine, aucune ne consentira à épouser un villageois d'*el-'Ela* ou de *Teima*. Dans ce dernier cas, elle croirait se déshonorer, car, à ses yeux, la vie bédouine est bien plus noble que l'existence d'un *fellâh*. Un bédouin n'accepterait pas non plus pour femme une fille d'*el-'Ela* (2).

Dans tous ces usages, il est parfois difficile de saisir le principe qui régit les esprits : amour de la tribu, mépris pour les autres, sentiment de la force et de l'indépendance. Cette dernière idée nous paraît exprimée dans une réflexion de notre guide *Moïammed* : « Nous ne donnons pas nos filles à des voisins, pour ne pas leur fournir le moyen de devenir plus nombreux et plus puissants que nous ; nous les laissons dans la tribu pour qu'elles procréent des enfants qui nous défendront ».

S'il arrive qu'une femme se marie en dehors de sa tribu, elle n'oubliera pas complètement sa parenté, et demandera à son mari l'autorisation de retourner de temps en temps auprès des siens. « C'est un dérangement et une dépense », nous faisait remarquer un bédouin. Et cette réflexion montre la tendance des *Fuqarâ* à diminuer ces sortes de mariage.

*
* *

L'adoption n'est pas d'un usage très fréquent chez les *Fuqarâ*. Il n'est pas inouï cependant que deux époux, privés d'enfant, voulant cependant rester unis dans une même communauté de vie et ne pas recourir à la répudia-

(1) Le *faqîr* peut épouser plusieurs femmes. Mais au jour de la résurrection, c'est sa première épouse qui restera avec lui ainsi que la première fille qu'elle lui aura donnée.

(2) Les gens d'*el-'Ela* prétendent le contraire : « ils donnent leurs filles aux bédouins, nous disent-ils, mais n'acceptent pas les leurs ».

tion ou à l'introduction d'une nouvelle femme sous la tente du mari, recourent à l'adoption et acceptent chez eux un enfant étranger. Cette adoption, pour recevoir tout son effet, devra être notifiée à toute la parenté par le mari. Le consentement des proches n'est pas requis pour la validité de cet acte, qui dépend de la volonté d'un homme ; mais la parenté doit savoir qu'un être nouveau est admis dans ses rangs, avec certains privilèges. Car l'adopté, présenté ainsi à toute la parenté, a droit à la moitié de l'héritage de l'adoptant ; l'autre moitié est partagée entre les parents du défunt. Si l'adoptant ne présentait pas son fils adopté à ses proches, ces derniers réclameraient pour eux-mêmes tous les biens du défunt, et ne laisseraient rien au fils adoptif.

La formalité est donc requise pour assurer la transmission de la moitié de l'héritage. On observera que la moitié seule des biens passe au fils adopté tandis que chez les arabes du Nord les fils adoptifs recueillent toute la succession.

§ 4. LA RÉPUDIATION.

La répudiation de la femme est laissée à l'appréciation du mari qui, dans cette affaire, agit sans contrôle. Si son épouse ne lui plaît pas, il la renvoie ; si elle est stérile, il la répudie ; si elle ne lui donne que des filles, il la répudie ; si elle ne le sert pas avec assez de dévouement, si elle ne travaille pas avec assez d'assiduité, si elle ne veille pas aux intérêts de la maison, il la répudie. Si elle commet une faute, si elle entretient des rapports avec un autre membre de la tribu, il la répudie. S'il s'aperçoit qu'un autre homme désire sa femme, il la répudie parfois pour faire plaisir à ce rival (1).

La formule de la répudiation est fort simple : « *ṭallaqtuki*, je t'ai répudiée » dit le mari à sa femme. Cette parole suffit pour dégager l'épouse des liens du mariage et lui donner la liberté de regagner la maison de son père. Et cependant son mari peut la rappeler au domicile conjugal. Car, de l'avis de tous, la séparation n'a pas été totale. Pour la rendre irréparable, la formule doit être complétée par l'addition des termes « *'an et-talātah*, par trois fois ». Lorsqu'un faqir a répudié sa femme par ces termes, il lui est régulièrement interdit de la reprendre. Et pourtant, même après ce renvoi solennel, le mari garde une sorte de droit sur la femme ex-

(1) Pour attester la vérité d'un fait, pour engager sa parole sous serment, le faqir n'hésite pas à prononcer la formule : « *ṭallaqt mar'aty*, je répudie ma femme », si cela n'est pas vrai. Et dans le cas où il manquerait à sa parole, il se croirait obligé de renvoyer son épouse.

pulsée de son domicile. Il lui suffit de dire : « *Inny muṭanny bihā*, je la veux pour la seconde fois », pour écarter tout autre prétendant à sa main ; l'usage lui reconnaît ce droit. S'il veut renouer parti avec elle, il recommencera simplement les démarches usitées dans les négociations de mariage (1).

Chez les Fuqarā', la répudiation peut être exigée par la femme. Assurément, elle n'a pas le droit de prononcer la formule de répudiation ; cela appartient en propre au mari ; mais elle contraint moralement celui-ci à lui rendre la liberté. Et pour atteindre ce résultat, elle déserte le domicile conjugal et se réfugie sous la tente paternelle. Or ce n'est pas l'usage d'employer la violence pour obliger la femme à la cohabitation. En présence de ce fait accompli, signe évident de son désir d'indépendance, rarement le mari refuse de prononcer les paroles de la répudiation.

Cependant, au cas où il s'obstinerait à maintenir son droit et ne voudrait pas dire cette formule, les liens du mariage ne seraient pas dissous et la femme ne saurait convoler à d'autres noces ; tout le monde la considère comme étant l'épouse du premier mari.

Même, lorsqu'elle a été répudiée officiellement, elle ne passe dans la demeure d'un second mari qu'après une preuve en quelque sorte juridique de la régularité de sa situation : car un membre de la tribu ne voudrait point s'exposer à prendre pour épouse une femme qui ne serait pas totalement dégagée des liens de son premier mari : sa témérité serait sévèrement châtiée.

Lorsque le mari répudie sa femme de son plein gré, il la renvoie avec un certain décor. Au moment du départ, il lui donne des vêtements neufs et huit à dix meğîdys : c'est un droit, *ḥaqq*, disent les Arabes. Mais si c'est la femme qui exige la répudiation suivant la forme expliquée ci-dessus, elle ne reçoit rien et se retire « avec son dos ».

Si, au moment où elle est répudiée, elle se trouve enceinte, généralement son mari lui donne une chamelle, avec une charge de blé, afin de pourvoir à sa nourriture et à celle de son enfant. Mais après sa délivrance, si, le temps légal étant écoulé, elle se remarie, elle ne recevra plus rien

(1) A Teimā, une femme répudiée *'an eḷ-ṭalāṭah* ne peut être reprise par son premier mari qu'après avoir été épousée par un autre homme, qui l'aura répudiée à son tour. Cet usage est conforme à la tradition rapportée par Bokhari (trad. Houdas, t. III, p. 637). Chaque fois qu'on interrogeait sur cette question 'Abdallah, le fils d' 'Omar, il répondait : « Si tu as répudié par trois fois ta femme, elle n'est plus licite pour toi, tant qu'elle n'aura pas épousé un autre homme que toi ». Le vrai mariage est quelquefois remplacé par la visite du *mugaḥḥaš*, v. *Coutumes...*, p. 348. La tribu des Fuqarā' n'admet pas ce dernier usage, « il est trop avilissant », nous disait un faqîr. Il applique cependant la doctrine du Qoran, 2, 231.

de son premier époux qui cependant réclamera et prendra l'enfant aussitôt qu'il pourra se passer de sa mère.

Bien souvent la répudiation a lieu à la suite d'une intrigue d'amour. Le mari, voyant un rival lui disputer le cœur de son épouse, se décide à la répudier. En cette action, parfois, il agit avec colère, croyant punir sa femme qui soupire après sa liberté; d'autres fois, il veut simplement satisfaire un ami. On rapporte à ce sujet une histoire fort connue qui mérite de trouver ici sa place.

'Oṭallah eben Zeidan, habitant de Teima, fut pris d'un amour passionné pour Şârah, femme du cheikh 'Abd el-'Azîz ben Rummân; il aurait voulu l'épouser. Mais son mari veillait jalousement sur elle. 'Oṭallah écrivit une lettre à Şârah, la suppliant, si elle ne pouvait actuellement venir dans sa demeure, de lui envoyer un fil de soie qui lui servait à attacher sa chevelure. Il ne tarda pas à recevoir l'objet demandé; en le prenant entre les mains, il chanta la poésie suivante, qui s'adresse au fil et à la femme en même temps :

1. O toi qui soupirez sur un sommet élevé, sur le sommet d'une haute montagne dont l'ombre en changeant persiste toujours ;
2. Sur moi est dirigé tout regard d'amour; mes larmes, après avoir commencé à couler, refusent de tarir.
3. O fil, comme toi le fond de mon cœur est orné de qualités; quand je t'ai vu dans ma main, mon cœur s'est ému.
4. Les cheveux qui couvrent ta tête publient rapidement ta passion; celui qu'elle a blessé, personne ne peut le guérir.
5. Je t'adjure, ô fil, par le créateur des choses visibles, de quelle tribu es-tu venu, lorsque tu es descendu dans ma maison ?
6. Si le fond de mon cœur pouvait s'arracher et se voir, le fond de mon cœur, je t'affirme, n'a point de secret.
7. O cœur, refuse de te laisser enflammer ;
il y aurait pour toi danger d'être emporté par l'amour.
8. Sa salive est un miel, recueilli aux sommets des montagnes fleuries, du sucre purifié de la région de l'Inde.
9. O douceur, ô perle, ô gazelle des pays fertiles, ô bois parfumé caché en Égypte.

- 1 يا وئتي ونيتها براس مشراق
براس الطويل الي اظلاله يهفي
- 2 تطرى على ملامحة كل ميلاف
لما انهدر عيوا دسوعي تكفي
- 3 يا سلك كند عرق قلبي بالوصاف
قلبي تحرك يوم شفتك بكفي
- 4 غايدك سلك الغشمري نابي الارداق
الي جروحه ما لها من يطففي
- 5 انا انشدى يا سلك بخلاق الاشواق
من اية قبيلة يوم جيتن ملفي
- 6 لون عرق القلب يجذب وينشاق
لاقول عرق القلب ما به تخفي
- 7 يا قلب هيد لاتولع بغرياق
خطر عليك مع الهبا ثب تنزفي
- 8 ريقه على مجعوع من راس ميهاف
او سكره عن ديرة الهند صفي
- 9 يا عذب يا ياقوت يا ظبي الارياف
يا عود ريحانة بمصر خفي

1. *Ya w'enty wa ñeitha berás mišraf*
berás eṭ-ṭūl elly zelalah yeheffy
2. *Tatry 'alay melāmaḥat kul milāf*
lamma'nḥader 'ayū demā'y tekaffy
3. *Ya silk kunnak 'areq qalby bilawṣāf*
qalby teḥarrak yóm šuftak bikaffy
4. *Ġāddik silk al-qašmery nāby 'l-ardāf*
illy ġurūḥah ma laha min iṭaffy
5. *Ana 'neš-lak ya silk behallāq al-ašwāf*
min ayah qebīleh yóm ġitan melaffy

6. *Lawwen 'areq el-qalb yeğdob winšâf*
la'qûl 'areq el-qalb ma bah tehaffy
7. *Ya qalb, hayied la tewalla' beğeryâf*
haṭren 'aleik ma'al-habâ'ib tezeffy
8. *Riqah 'asal mağmû' min râs mihâf*
aw sukran min-dîret el-hînd şaffy
9. *Ya 'adêb, ya yâqût, ya zaby 'l-aryâf*
ya 'ûd riḥânan bi maşer haffy

§ 5. LE POUVOIR PATERNEL.

Chez les Fuqarâ, le père jouit du même pouvoir que chez les Arabes de Moab (1). Il laisse plus de liberté à ses filles au moment où se pose la question du mariage. Mais il sait se faire respecter, même par un fils indocile. Un fait raconté par Qoftan exprime clairement la conception des Fuqarâ sur ce sujet.

Un membre de la tribu, nommé Sâleḥ, vit un jour son fils arriver à la tente avec une chamelle prise à la razzia. Il réclame la bête pour lui, en vertu du principe : que l'enfant est au père et travaille pour le père. Le fils refuse de se désaisir de son bien, et pour échapper à l'autorité paternelle, a recours à la protection d'un voisin par la *dahalah*. Il se met ainsi en état de révolte. L'affaire est portée devant le qâḍy. Par sentence judiciaire, le fils rebelle est condamné à se soumettre à la volonté de son père. Ce dernier, en apercevant son fils sous sa tente, le tue d'un coup de fusil. Les Arabes approuvèrent cette action en disant : « Celui qui n'obéit pas à son père, on ne sait ni d'où il est, ni qui il est ».

Un chef de famille a le droit de chasser de sa maison son fils insoumis, mais il ne peut le priver totalement de sa part d'héritage. L'enfant expulsé viendra en temps voulu réclamer la portion qui lui appartient d'après la coutume bédouine.

Les filles ne sont pas comptées comme héritières. A Teima, elles réclament un sixième de la fortune laissée par le père, mais c'est une pratique dérivée du Qoran ; elle n'est pas admise par les Fuqarâ chez lesquels les enfants mâles seuls partagent l'héritage (2). L'aîné jouit du privilège

(1) Cf. *Coutumes des Arabes*, p. 17 ss.

(2) Si un faqir ne laisse en mourant qu'une fille, celle-ci reçoit un tiers des biens, et laisse le reste aux parents du défunt ; s'il laisse deux filles, chacune d'elles prend un tiers et les parents du défunt recueillent le troisième.

du droit d'aînesse, le droit du plus grand, *ḥaqq al-kebîr* (حق الكبير). S'il y a, par exemple, un troupeau de chameaux à partager, l'aîné en prendra un de plus que les autres ; s'il y a une somme d'argent à diviser, il réclamera le dixième en plus de sa part.

En principe, ce sont les fils et non point les petits-fils qui recueillent l'héritage. Cet usage a été transgressé dernièrement par une décision de Muṭṭlaq, cheikh des Fuqarâ. Des quinze fils qu'il a eus, il ne lui en reste que deux ; les autres sont morts, en laissant une postérité. Muṭṭlaq veut que ses petits-fils participent à son héritage au même titre que ses fils. Ainsi Šahab, fils de Dere'y qui est mort, recevra en héritage la part que ce même Dere'y, fils de Muṭṭlaq, était en droit d'attendre. La famille du cheikh a accepté cette mesure.

D'après nos interlocuteurs, la grande tente de Muṭṭlaq n'appartiendra pas nécessairement à celui qui lui succèdera dans l'autorité du cheikhat, mais à celui qui l'obtiendra en partage. Et ce dernier devra entretenir la femme du cheikh, si elle veut rester sous cette tente.

La belle jument de Muṭṭlaq appartiendra à celui qui la détiendra au moment de sa mort (1).

*
* *

Dans la famille, le pouvoir de l'oncle, 'amm (عم) est parfois plus grand que celui du frère. Le 'amm, oncle paternel, est plus proche parent que le *ḥâl* (خال) oncle maternel.

§ 6. ESCLAVES (2).

L'esclavage, dans sa forme brutale et dégradante, est officiellement aboli dans l'empire ottoman. En fait, il existe, sous une forme mitigée, parmi les tribus arabes, et les nomades ne sont pas offusqués par l'idée de ce commerce humain. Nos interlocuteurs nous affirment à plusieurs

(1) Sur le partage des biens, cf. *Coutumes des Arabes*, p. 20 ss.

(2) L'esclave est appelé 'abîd (عبيد). En fait, c'est aux nègres qu'est réservé aujourd'hui le triste privilège de l'esclavage. Et cependant, Allah ne les a pas créés esclaves, nous dit-on. 'Abîd, leur ancêtre, avait à l'origine les mêmes qualités et la même couleur que les autres hommes. Mais un jour, il commit une mauvaise action avec sa mère et encourut ainsi la malédiction paternelle. En le chassant de sa demeure, son père lui dit :

« Qu'Allah te donne une couleur différente de la couleur de tes frères ; tu seras vendu et tu seras acheté ». Cette malédiction, ajoute le narrateur, s'est réalisée.

En cas de nécessité, tout arabe des Fuqarâ peut vendre ses enfants. Il y a huit ans, à peine, Sa'îd el-İlagry livra ainsi son fils et sa fille à des officiers de Damas.

reprises, l'existence de ce trafic dans les deux villes saintes : la Mecque et Médine, et nous en tracent, avec une certaine complaisance, le tableau repoussant.

D'après leur dire, il existerait encore aujourd'hui un marché public de bétail humain. Quiconque désire acquérir une de ces infortunées créatures, pénètre dans le local où elles sont gardées et examine celle qui lui plaira. Il sait d'avance le prix approximatif des différents esclaves exposés sur le marché. Les jeunes sont payés plus chers que les vieux, même que les esclaves qui ont atteint l'âge de trente ans. Une petite négresse de huit à quinze ans est vendue deux cents ou trois cents francs. L'enfant ou le jeune homme est coté de la même façon ; l'homme fait, la femme de trente-cinq à quarante ans et au dessus, sont un peu moins chers. L'acquéreur — riche pacha turc, bourgeois arabe ou cheikh nomade — préfère acheter de la « marchandise jeune » (*sic*), sans défauts et sans vices ; il y a plus de profit et plus de sécurité ; car l'esclave jeune s'attache plus fidèlement à son maître. Arrivé à la demeure de son Seigneur auquel il donne le nom de *'amm* (عم) « oncle », l'esclave docile est accueilli avec assez d'humanité (1). Il reçoit une nourriture suffisante et un habillement décent. Il est appliqué au service de la maison. Quoiqu'il jouisse d'une liberté relative, il ne peut disposer de sa personne. Pour se marier, il doit obtenir le consentement de son maître qui ordinairement ne s'oppose pas à son désir. Il s'efforce bien plutôt de le satisfaire en procurant une femme à son esclave afin d'accroître sa richesse : car l'esclave enfante pour son Seigneur. L'enfant, né sous la tente du maître, pourra, au moment voulu, se marier suivant ses désirs ; il jouit d'une plus grande indépendance que l'esclave acheté.

Si un homme n'est pas content de son esclave, il le vend et en achète un autre.

Si un esclave est tué par un arabe d'une tribu voisine, il est vengé par son maître qui exige le prix du sang ou tue un membre de la tribu.

S'il est tué par quelqu'un de la même tribu, une sanction analogue intervient : l'assassin est mis à mort, ou il est expulsé du clan, ou il est contraint à payer le prix du sang.

Si un esclave s'enfuit dans une tribu voisine, les Fuqarâ le réclament comme ils demandent un chameau égaré. Le fuyard est rendu (2), si la

(1) Dans les villes, les femmes esclaves deviennent les concubines de leur maître ; cet usage n'est pas reçu chez les Fuqarâ.

(2) L'esclave ramené à son maître, est généralement vendu par ce dernier qui redoute une seconde escapade.

guerre n'existe pas entre les deux tribus. Dans le cas contraire, l'esclave n'est pas renvoyé à son premier maître. Il peut rester dans la famille qui l'a accueilli ou sous la tente du cheikh qui lui a donné l'hospitalité. Souvent il s'attache, comme domestique, à son nouveau maître et jouit d'une plus grande indépendance. Cette situation tente bien souvent les esclaves qui sont maltraités.

A Tebouk, nous avons trouvé un nègre qui s'était enfui de chez les Zeben; un autre esclave avait quitté la demeure des Fâiz en volant la jument de son maître. Du reste, au désert, la fuite est très facile. Et c'est évidemment par crainte de perdre ainsi leurs esclaves que les nomades se décident souvent à leur donner une liberté complète. Cet affranchissement a lieu publiquement, à l'occasion d'une circonstance un peu extraordinaire : comme le retour d'une razzia au cours de laquelle l'esclave s'est fait remarquer, la célébration de son mariage, la naissance de son fils. Son maître immole une victime et lui fait cadeau d'une tente. L'esclave est devenu libre; il a sa maison à lui. Dans son indépendance, il n'oublie pas son bienfaiteur, auquel il reste attaché par les liens de la reconnaissance et de l'amitié.

Parfois l'affranchi devient un personnage important dans la tribu : c'est lorsqu'il est le représentant du cheikh, sorte de majordome qui prend à cœur ses intérêts et remplit ses missions les plus importantes. Il est alors connu sous le nom de 'Abed « serviteur » du cheikh (1). Ce titre suffit à son autorité. Muḷlaq, cheikh des Fuqarâ, a un 'abed célèbre, Moḥammed el-'abîd un beau nègre, de haute taille, à l'aspect imposant. Il est intelligent, plein de courage et d'une fidélité proverbiale. Son père avait été acheté, tout petit, au marché public de La Mecque, par le cheikh des Fuqarâ. Il grandit sous la tente de son maître dont il ne tarda pas à gagner la bienveillance, par sa bravoure et sa droiture. A la guerre et à la razzia, il se fit remarquer par son intrépidité et sa vaillance. Dans une rencontre avec les Ḥaweitât, il tua de sa propre main Moḥammed, frère du cheikh 'Awdeh abou Tâyeḥ. Depuis lors, il passa pour un héros dans tout le désert, et conquit ainsi sa liberté. Son fils Moḥammed a hérité de sa bravoure en même temps que de sa réputation et de son autorité (2). Lorsque nous avons voulu entreprendre le voyage de Teima, c'est avec lui que nous avons traité; c'est lui qui, malgré les difficultés considérables qui s'opposaient à la réalisation de notre projet, consentit à nous conduire à travers le désert.

(1) Cf. *Genèse* 24, 1. Le 'Abed d'Abraham.

(2) Cf. JS., *Mission*, II, p. 9.

C'est encore lui qui nous accompagna dans notre première exploration de Hereibeh, près d'el-'Ela. Aux chefs du village qui nous menaçaient de mort, il opposa un courage intrépide, rehaussé par une fidélité inébranlable à notre cause.

Mais quelle que soit l'influence de Moḥammed el-'Abid, il se souvient toujours de sa condition à laquelle il ne saurait se soustraire. Il ne pourrait prétendre, par exemple, épouser une femme libre des Fuqarâ. Aucun membre de la tribu ne consentirait à lui donner sa fille sans se déshonorer. Et pourtant, Moḥammed serait fier d'épouser une blanche ; il nous avoue son ambition ; mais il sera contraint de restreindre son choix parmi celles qui lui sont accessibles et de prendre une šarâriyeh, une heteimiyeh ou la fille d'un šunnâ', artisan (1). Aussitôt que ses ressources lui permettront ce luxe, il introduira sa nouvelle épouse sous sa tente.

Moḥammed el-'Abid a son influence propre dans la tribu. Il peut réunir ses affidés et tenter un coup de main pour son propre compte. Il en a donné une preuve dans sa conduite envers les détenants de l'autorité à Teima, après notre voyage en cette ville.

Chez les Fuqarâ chaque Arabe avait, avant l'arrivée du Gouvernement, droit sur son esclave. Le chef de la tribu n'avait pas à s'occuper du traitement qui lui était fait. Aujourd'hui, les 'abid des Fuqarâ sont tous libres : voir, ci-dessus, p. 31.

§ 7. LE QAŞIR

Les lois du *qaşir* et du *šanîb*, chez les Fuqarâ, ressemblent à celles des Arabes de Moab.

Ils appellent *qaşir*, *ğâr* ou *šanîb* l'arabe étranger qui vient dresser sa tente auprès de la demeure d'un faqîr, pour vivre auprès de lui et jouir de sa protection. Et cette protection doit être efficace. L'usage, sous ce rapport, a prévu et réglé les cas suivants :

Si un homme de la tribu vole une brebis au *qaşir*, il est obligé de lui en rendre quatre.

Si un faqîr tue un membre de la famille du *qaşir*, il est contraint de

(1) Sur les Šarârât, v. *Coutumes...*, p. 175. Les Heteim هتيم sont une tribu guerrière, mais ils n'ont pas une réputation supérieure à celle des Šarârât. Leur déchéance est due, paraît-il, à un crime. L'ancêtre éponyme, Heteim, dans sa jeunesse, fit le mal avec sa mère İlawâ. Il fut maudit par son père qui lui dit : « Sors de ma tente, qu'Allah place ton bétail en proie licite à quiconque voudra le prendre ». — Les Šunnâ sont les forgerons Nawâr ou Tziganes qui parcoururent les tribus pour exécuter les petits travaux de nécessité courante.

payer cinquante *wadhâ* (وضىء) chameilles blanches et de fournir en même temps un berger pour les conduire aux pâturages.

Dans le cas où un Arabe refuse de se conformer à ce droit du qaşîr, il est déshonoré dans toute sa tribu et s'expose à être rappelé au respect des usages par l'autorité du cheikh. A ce propos on nous raconte le fait suivant.

Il y a huit ans, un 'Aṭawy devint le qaşîr de Muṭṭlaq. Un arabe du campement nommé eben Reşeidân vola une brebis à ce qaşîr, la fit cuire en secret et se préparait à la manger. Muṭṭlaq, informé du vol par le 'Aṭawy, fait la visite des tentes et trouve la brebis chez eben Reşeidân. En compensation de la brebis volée, il oblige celui-ci à donner une chamelle au qaşîr. Il accumule ensuite du bois autour de la tente du voleur et y met le feu. Eben Reşeidân se sauva seul avec sa femme.

Les droits du *daḥîl* (1) n'ont rien de particulier chez les Fuqarâ. Un faqîr qui accepte la *daḥalah* de quelqu'un s'oblige à le défendre contre son ennemi. Si ce dernier, malgré la présence du protecteur persiste dans son intention d'opprimer celui qui vient de recourir à la *daḥalah*, il s'expose à être tué et son sang ne sera pas vengé.

En 1908, Moḥammed eben Ğaddûr sauva de la mort un arabe des Leida qui avait eu recours à lui. Ses compagnons voulaient le faire périr, car c'était un ennemi; déjà ils avaient tiré leurs glaives pour le transpercer; mais eben Ğaddûr le prit entre ses bras et déclara à sa troupe qu'avant d'atteindre le Leida, le glaive meurtrier lui passerait à travers le corps. Par cette ferme attitude, il sauva le malheureux.

Au campement, Qoṭṭan délivra un prisonnier qui fit appel à sa bonté. L'infortuné était un arabe d'Eben Raşîd. Depuis longtemps déjà, il était garroté sous la tente. En silence, Qoṭṭan prépare sa jument, délie les chaînes du captif, l'installe sur sa monture et lui dit de fuir à toute vitesse. Quelques jours après, le libéré lui renvoyait sa jument avec un beau delûl.

§ 8. — L'ALLIANCE, AL-MUHÂLAFAH

Lorsque deux Fuqarâ veulent s'associer avant une razzia ou une entreprise difficile pour se prêter un secours mutuel, ils contractent alliance devant une victime qui est immolée sous la tente. Tandis que le sang coule à terre, les deux contractants disent : « Nous nous associons pour

(1) *Coutumes des Arabes...*, p. 208.

le sang et la cinquième (génération) » (1). Désormais ils sont unis par l'alliance *muḥâlafah* et chacun des deux associés porte le nom de *ḥalif* (حليف).

La *muḥâlafah* (2) peut se restreindre à deux personnes privées, mais elle a lieu bien souvent entre deux chefs de tribu qui désirent mettre fin à des hostilités qui les divisent. Les deux cheikhs, au nom de leurs arabes, se tendent la main droite et prononcent les paroles suivantes : « Nous sommes unis au nom d'Allah et de son prophète; nous ne nous pillerons plus réciproquement et nous ferons ensemble la guerre à quiconque nous fera la guerre ». Cette alliance s'appelle *ṭibah* (طيبة) ou *taṭayib* (تطيب).

Moḥammed el-Abîd nous raconte comment les cheikhs Muṭṭlaq et Farḥân *taṭayyabû* (تطيبوا) firent alliance. Plusieurs arabes des Leida avaient été faits prisonniers par les Fuqarâ; Moḥammed el-'Abîd leur donna la liberté. En reconnaissance, Farḥân, leur chef, envoya un message, *ṭarš*, à Muṭṭlaq pour lui proposer la paix. Les deux cheikhs fixèrent un rendez-vous au désert et firent la *ṭibah* suivant la forme ordinaire.

Les Fuqarâ actuels, pour contracter cette alliance, ne se mettent sur les mains ni sang ni parfum et les associés n'échangent point de cadeaux, mais les chefs se font visite mutuellement sous la tente.

§ 9. LE SERMENT

Il faut distinguer chez les Fuqarâ deux sortes de serments. Dans les circonstances solennelles, par exemple, pour la conclusion de la paix avec une tribu voisine, ou pour sceller un contrat de vente, on a recours au serment solennel. Les contractants, qui dans ces occasions sont ordinairement les cheikhs, se prennent la main l'un de l'autre et disent : « L'alliance est établie entre nous, au nom d'Allah; qu'Allah trahisse celui qui trahira ». D'autrefois les contractants prononcent ces paroles en tenant en main leurs sabres. Très souvent, dans cette forme solennelle, le nom du prophète est ajouté à celui d'Allah et ordinairement le serment est suivi d'un sacrifice.

En dehors de l'emploi solennel de ces formules, le faqîr a sans cesse recours à des expressions caractéristiques pour étayer la vérité de son dire. En plus du nom d'Allah qui revient constamment dans la conversation, comme nous l'avons déjà remarqué, il fait mention de ce qu'il a de

(1) Cf. *Coutumes des Arabes...* p. 160.

(2) La *muḥâlafah* constitue les alliés dans une sorte de *Ben-'Amm*.

plus cher au monde : il affirme donc la vérité : « par la vie de mon père, par la vie de ma mère, par ma propre vie ». Il dit aussi : « par la vie du feu et de celui qui l'a fait ; par la vie du bois et du Seigneur servi ; par ma barbe ; par mon œil ». Mais toutes ces formules sont devenues d'un usage trop quotidien pour être des garanties de vérité.

L'usage en vertu duquel les contractants se tiendraient les parties sexuelles en prononçant leurs serments n'existe pas chez les Fuqarà. On n'en trouve aucune trace, ni chez les 'Aṭawneh, ni chez les tribus du Belqâ.

Nous n'avons rien noté de spécial sur le vœu usité chez les Fuqarà comme parmi les autres nomades.

§ 10. — LA RAZZIA.

« Nous faisons la razzia, disent les Fuqarà, parce que nous sommes des bédouins et que les bédouins ont, de par Allah, toute autorisation pour *manger* les troupeaux des voisins ». L'unique mobile de ces expéditions est l'appât du gain. Chaque guerrier, avant de partir, escompte le bétail enlevé à l'ennemi et ramené sous sa tente. L'espoir du bénéfice le pousse, lui et ses compagnons, à franchir les déserts sous la conduite d'un chef intrépide, d'un 'aqîd sûr. La troupe avance avec précaution. Les Arabes sont montés sur leurs *delûls* et ceux qui ont des juments les conduisent par la bride. Des éclaireurs précèdent le gros de la troupe et fournissent les renseignements indispensables à la sécurité. Lorsque le corps expéditionnaire arrive auprès du campement visé, le 'aqîd prend ses dernières dispositions. Les guerriers suivis de leurs juments renvoient les *delûls*. Si les *delûls* leur appartiennent, ils les confient à leurs esclaves en leur donnant l'ordre de les ramener à leurs tentes. Si les *delûls* sont la propriété d'autres Arabes qui les ont prêtés pour la circonstance moyennant rétribution, ils laissent à leurs maîtres le soin de les garder ; car, si l'ennemi les prend, c'est Allah qui l'aura voulu, mais le cavalier n'en sera point responsable.

La troupe, étant allégée, se divise en deux groupes : les *kamînîn* et les *ğârdt*. Les premiers se placent en embuscade sous la conduite du 'aqîd. Les seconds, saisissant le moment où les troupeaux de l'ennemi sortent du campement pour aller au pâturage, fondent sur eux de toute la vitesse de leurs montures et s'efforcent de les enlever. Aux cris des bergers, les Arabes du campement sortent à la poursuite des pillards. Mais, soudain, les *kamînîn* s'élancent de leurs cachettes et engagent la bataille.

Les gârât, après avoir poussé au loin les troupeaux volés, rebroussent chemin pour porter secours à leurs frères d'armes, les kamînîns, qui soutiennent le combat. Si les ennemis l'emportent par leur courage et leur nombre, ils reprennent leurs troupeaux et contraignent les pillards à regagner leurs tentes, les mains vides. Mais souvent la valeur et l'habileté du 'aqîd décident de l'issue de la lutte. Les ennemis vaincus laissent aux mains des assaillants leurs troupeaux qui sont amenés au campement du corps expéditionnaire. C'est devant les tentes que, suivant les lois de l'usage, le bétail est partagé. En face du butin se tiennent debout tous ceux qui ont pris part à la razzia. Le 'aqîd sort des rangs et choisit sa part le premier. Personne, ordinairement, ne s'oppose à son choix. Quand il a mis sa part de côté, il invite le guerrier le plus brave à prendre parmi les chameaux celui qui lui plaît davantage. Et il appelle ainsi tous les guerriers successivement pour leur faire choisir la part qui leur revient. Si après le premier tour il reste encore du butin à partager, le 'aqîd invite une seconde fois les assistants, toujours suivant le même ordre, à procéder à une nouvelle distribution.

Les Arabes qui ont prêté leurs délûls pour l'expédition ne sont pas oubliés dans cette division, lorsque le butin a été abondant.

On procède de la même façon pour le partage du menu bétail : moutons ou chèvres.

L'année dernière, les Fuqarâ s'unirent aux bandes d'Abou Tayeh dans une razzia contre les Heteim. 'Awdeh Abou Tayeh était le 'aqîd. L'expédition réussit. On ramena près de 400 chameaux. 'Awdeh en prit cinq pour lui et abandonna les autres à ses compagnons (1).

Dans ces razzias les Fuqarâ ne maltraitent pas les femmes de leurs ennemis. Les Eben Rašîd n'ont pas la même délicatesse, paraît-il : ils les dépouillent de leurs ornements et de leurs vêtements.

Très souvent, les razzias se font uniquement à chameau ; car les juments sont rares, chez les Fuqarâ. En ce moment, ils n'en possèdent guère qu'une quinzaine. De plus, la distance à parcourir à travers les déserts est souvent considérable et dépourvue d'eau. Les délûls seuls peuvent être utilement employés.

Dans ces expéditions, il n'est pas rare de voir une troupe, *qôm*, s'emparer par erreur des chameaux d'une tribu amie (2) ; dans ce cas le bétail est rendu, sans condition.

(1) Sur le sacrifice au retour de la razzia, v. *Coutumes*, p. 168. Sur la part du chef de la tribu qui n'a pas été présent à l'expédition v. p. 12.

(2) Ces méprises ne sont pas rares au désert. Une troupe en marche ne reconnaît pas toujours

Si le clan seul auquel appartiennent les chameaux est en paix avec les pillards, tandis que le reste de la tribu est en état d'hostilité, les chameaux sont rendus moyennant le *ğulmānīyeh*, soit, en la circonstance, deux *méğīdys*.

D'autres usages sont en vigueur, chez les Fuqarā, pour le vol des juments. La jument volée reste chez l'arabe qui a été assez habile pour la prendre et l'emmener à sa tente; mais il est obligé de remettre entre les mains du premier possesseur la première pouliche qui naîtra.

Pour s'exciter au courage au moment de la lutte, les guerriers Fuqarā aiment à prononcer le nom de leurs sœurs : « je suis le frère d'une telle », disent-ils. Moğammed el 'Abīd s'écrie : « je suis le frère de Hūsna ». Ils ne mettent en avant ni le nom de leurs frères, ni celui de leurs pères. Ce dernier est prononcé dans l'expression : « Je suis fils d'un tel », employée lorsqu'on veut éviter un massacre ou préserver un ennemi de la mort.

Au milieu de la lutte, les Fuqarā aiment à redire : « Ya ħazz Hēmaydy, o fortune de Hēmaydy ! » Hēmaydy est le père de Muṭṭlaq.

Ils disent encore : « ħābbīn er-riḥ (ها بين الريح) soufflant le vent » (1).

§ 41. LE PRISONNIER.

Lorsque les Arabes, dépouillés de leurs troupeaux, ne sont pas assez forts pour repousser leurs assaillants, ils prennent tous les moyens pour s'assurer de quelques prisonniers de la tribu ennemie. Ceux-ci sont ligotés et conduits sous la tente. En général, ils ne sont pas maltraités; ils reçoivent, pour leur nourriture, du pain et de l'eau en quantité suffisante, mais ils demeurent enchaînés jusqu'à ce que leur tribu rende le bétail volé. Notre interlocuteur, Qoṭān, fut ainsi retenu prisonnier, *rabīṭ*, deux mois durant à Daba', chez les Beni-Şaḥer. Le soir, ses liens étaient resserrés pour qu'il ne lui fût pas possible de prendre la fuite, pendant la nuit. Fanâtel des Beni-Şaḥer passa de longs mois enchaîné sous la tente des 'Aṭāwneh à Tebouk. Sa captivité se serait certainement prolongée longtemps encore sans la compassion d'une bédouine qui le délivra de ses fers et favorisa sa fuite. Nous l'aidâmes à regagner son foyer.

immédiatement un groupe d'arabes perdus dans la plaine. Et il n'est pas inouï que des bédouins de la même tribu se combattent comme des ennemis. En général, des arabes qui se rencontrent ainsi au désert, commencent à se faire des signes, au moyen desquels ils peuvent deviner leur origine. Il est nécessaire d'échanger le salut : se soustraire à cet usage, ce serait s'exposer à être traité en ennemi.

(1) Cf. *Dozy*, v. هب.

Lorsque le râbîṭ appartient au clan qui a volé le bétail, il insiste auprès des siens qui ne tardent pas à restituer.

Parfois ce n'est pas sa parenté qui détient les chameaux volés; bien plus, elle est impuissante à imposer la restitution. Alors, pour recouvrer son prisonnier, la famille emploie tour à tour la ruse et la force, essayant de le délivrer par surprise ou à main armée. Si elle ne réussit pas, elle tend des embûches à celui qui retient l'infortuné, attaque sa tente, vole son bétail et l'oblige finalement à mettre en liberté son captif.

Il arrive parfois que la famille du prisonnier n'a aucun souci de son infortune et l'abandonne complètement à son malheureux sort. Pour la rappeler à son devoir, le maître de la tente sous laquelle est attaché le râbîṭ coupe à ce dernier une tresse de cheveux et l'envoie à sa parenté en disant : « Voici les cheveux de votre enfant ! Renvoyez le bétail ». Souvent cette démonstration suffit. Devant le danger où se trouve un parent d'être mis à mort, on comprend la nécessité de restituer le troupeau volé.

Si, après ce premier avertissement, le maître de la tente ne voit pas arriver ses chameaux ou ses moutons, il coupe l'extrémité de l'oreille de son prisonnier et l'envoie à sa famille en disant : « Voyez, c'est la chair de votre enfant ! » La menace de mort est manifeste; elle contraint les détenteurs à la restitution.

Dans le cas d'un refus absolu de la part de l'ennemi de rendre ce qui a été volé, le prisonnier peut être mis à mort. Les Arabes regardent cette solution comme légitime. Elle est rarement usitée. Dans la plupart des cas, on se contente de couper les cheveux au râbîṭ. Après quoi, on le laisse en liberté.

Les femmes ne sont pas faites prisonnières. Ou bien si elles sont emmenées dans une razzia, elles ne sont point enchaînées sous la tente ni gardées de force. On fait exception pour les esclaves, *mamlûkât* (مملوكات); car elles sont considérées comme du bétail et peuvent être utilisées.

*
* *

Si un chameau est perdu en dehors de la razzia, le premier bédouin qui fait connaître au propriétaire l'endroit où il se trouve, a droit à recevoir un cadeau : c'est le droit de *nouvelle*, *ḥaqq al-mubâšarah* (1).

(1) *Coutumes.*, p. 194.

CHAPITRE II

LA VIE INDIVIDUELLE

§ 1. QUALITÉS PHYSIQUES ET MORALES.

Le faqîr aime la beauté autant que le nomade du nord. Il a le port majestueux, la démarche solennelle; il se drape avec aisance dans son 'aba de laine. Avec soin, il arrange ses tresses de cheveux et sa barbe courte. Pour accroître la beauté du visage, il se met du koḥel sur les yeux et veille à la blancheur de ses dents (1), blancheur comparée à celle de la grêle ou de la plante quḥwân. Notre guide Moḥammed a été décoré par l'administration du chemin de fer du Hedjaz; il est fier de porter sa médaille sur sa poitrine et de la montrer aux gens de sa tribu et surtout aux étrangers.

Le faqîr est jaloux de son honneur, *šaraf* (2); il tient à le conserver intact, surtout auprès des étrangers. Un jour que nous n'avions pu nous entendre avec un chef pour organiser une expédition, nous fîmes observer à notre interlocuteur que les arabes de sa tribu étaient avides et orgueilleux. « Non, répondit-il simplement; car tous nos Arabes savent que vous êtes chrétiens; de plus, il sont au courant de ce qui s'est passé à el-'Ela; de la façon dont le moudîr vous a chassés; ils ont entendu les imprécations

(1) Les Fuqarâ se plaignent de souffrir du mal de dents. « Nos dents se gâtent, disaient-ils, car nous mangeons beaucoup de dattes douces ».

(2) C'est bien souvent pour accroître son *honneur*, qu'il fait une bonne action : *ḥusna* (v. *Coutumes...* p. 77, ss.) comme nourrir les pauvres, donner un vêtement, délivrer un prisonnier, etc. Lorsque Muḥlaq eut entre les mains les dix napoléons qu'il nous avait demandés pour son *plaisir*, il affecta de les distribuer aux Arabes, devant nous.

Pour les Fuqarâ, les grands saints, les grands *Šerifs*, sont les descendants de Ḥasan et de Ḥusein.

prononcées contre vous par le cheikh Farhân qui vous déteste ; ils ont vu qu'à Teima Eben Rašîd vous a expulsés, ils savent que tout le monde est contre vous : et cependant, parce que vous êtes nos hôtes et que nous vous avons donné notre parole, nous avons décidé de vous aider à terminer votre travail et de vous procurer la satisfaction de partir contents ». Ces paroles étaient sincères ; elles ne furent pas démenties.

Le faqîr estime, avant tout, la valeur guerrière et la générosité. Au désert, le bédouin doit être en état de défendre son campement, sa tente, sa famille, tous les jours et à chaque instant ; car une razzia peut apparaître d'un moment à l'autre. De même, tous les soirs, la tente doit être ouverte aux voyageurs et aux hôtes : c'est la tradition du désert.

L'hospitalité est sacrée ; jamais, nous affirme-t-on, elle n'a été violée chez les Fuqarâ ; elle est l'ornement du campement et la gloire de la tente (1).

Certains défauts grossiers sont sévèrement jugés chez les Fuqarâ, on nous en signale quelques-uns :

Haššân (خشان), grossier. Cette épithète est donnée à celui qui dans une assemblée, à table, prend un morceau de viande trop gros, qu'il ne peut avaler. L'étiquette bédouine condamne cette gloutonnerie. On rapporte que dans un repas, un arabe prit un morceau attaché à un fil. Le fil s'accrocha à une dent et empêcha le morceau de descendre dans le gosier. L'arabe suffoqué craignit pour son honneur. Il se fendit la bouche, dit-on, pour permettre à ses commensaux de constater la présence du fil qui retenait la viande ; il ne méritait donc pas d'être appelé haššân.

Naṭûl (نطول), escroc. Celui qui vole sous la tente est méprisé. Car, si la razzia au grand soleil est permise, il est honteux de s'approprier, par ruse ou adresse, un objet déposé sous une tente. Le naṭûl des Fuqarâ répond au *hâyef* des arabes du nord.

Šarûd (شروود), fuyard. Il est déshonoré celui qui fuit le jour de la bataille : autant le courage est exalté, autant la lâcheté est blâmée.

Qabbân ad-dayf (قبان الضيف), celui qui chasse les hôtes.

Akkâl al-amânah (اكل الامانة), celui qui gaspille un dépôt.

Illi ma fakk hawiyah (الى ما فك حوية), celui qui n'a pas délivré son frère. Deux bédouins marchent ensemble sur le même chemin, ils sont frères ; ils se doivent une mutuelle assistance (2). S'il arrive une rencontre

(1) Chez les Beni-Marrah l'hospitalité comporte un usage qui n'existe pas chez les Fuqarâ. Après le repas, le maître de la tente invite son hôte à prendre le repos de la nuit avec sa femme ou sa fille. Si le fait n'est pas exact, il est du moins présenté comme tel par le narrateur.

(2) Cette solidarité existe entre les membres de la même tribu, entre les arabes qui ont mangé ensemble, entre les amis, entre les *beni-'Amm*.

fâcheuse, l'un ne saurait prendre la fuite et laisser son compagnon dans l'embarras, sans encourir un blâme.

A côté de ces défauts plus ou moins graves, le faqîr désapprouve d'autres actions qu'il qualifie de *ḥaṭiyeh* (خطية), péché. Se rend coupable de *ḥaṭiyeh* :

1. Celui qui, étant riche, mange le bien du pauvre.
2. Celui qui fait un faux serment.
3. Celui qui quitte la religion de l'Islam.
4. Celui qui trompe.
5. Celui qui calomnie son frère.
6. Celui qui n'élève pas bien sa famille.

Ces péchés sont châtiés durant la vie ou après la mort. En tout cas, dit notre interlocuteur, celui qui les aura commis, ne sera pas à l'aise au jour d'Allah, *يوم الله*; c'est ainsi qu'il désigne le jour du jugement (1).

Si le faqîr a ses qualités et ses défauts, la bédouine, sa compagne, n'en saurait être dépourvue.

La faqîreh aime les ornements : colliers, bracelets, pendants d'oreilles. Quelques-unes portent le *nezem*, anneau au nez (2). Dans l'isolement et la pauvreté où elles vivent, les femmes des Fuqarâ n'ont pas souvent l'occasion de satisfaire leur vanité.

Leur habillement est très simple et ne diffère pas du vêtement des bédouines de Moab. A Teima, la femme porte sur la peau le *maqṭa'* (مقطع) rouge ou blanc, sorte de chemise de la longueur du corps. Sur le *maqṭa'*, elle revêt le *tawb* (ثوب) de couleur bleu foncé, espèce de grande robe traînante qui n'est pas relevée à la ceinture comme chez les bédouines. Elle n'use pas du *mašlah* (مشلع), grand manteau ou 'aba porté par les bédouins et les femmes d'el-'Ela. La tête est couverte du *ḡadfaḥ* (غدفة), sorte de voile ou de grand mouchoir en coton bleu foncé qui garantit le sommet de la tête sans dissimuler les longues tresses de cheveux teints de *ḥenneh* ou de *ḥemûr* (3).

(1) Ces principes ont pour résultat d'inculquer la moralité chez les Bédouins. Ils savent du reste que l'immoralité est punie, parfois sévèrement. On raconte que chez Eben Rašid, une fille qui manquait à son devoir et devenait enceinte était conduite, avec sa mère, devant le juge. Ce dernier les condamnait toutes les deux au feu : la fille, pour avoir commis la faute, la mère, pour n'avoir pas surveillé sa fille. On creusait une fosse; on la remplissait de bois et lorsque le feu était allumé, les deux condamnées étaient précipitées dans les flammes. Au dire de plusieurs bédouins, cet usage a aujourd'hui disparu.

(2) En général, dans cette région de l'Arabie, cet anneau est porté chez les tribus qui se rapprochent de l'Égypte. A el-'Ela cet anneau s'appelle *šanáf* (شناف). Il est mis au nez de la jeune fille au moment de son mariage. En même temps, on donne à la future les pendants d'oreille, *ḥurûṣ* (خروص) et le collier, *tôq* (طوق).

(3) Le *ḥemûr* est une pierre rouge qui se délaie dans l'eau. On emploie cette couleur seule ou mélangée avec le *ḥenneh*.

Ainsi étaient habillées les femmes du Cheikh Eben Rummân, à notre arrivée à sa meclâfeh.

Chez les Fuqarâ, une fille pour être appréciée appartiendra d'abord à une bonne famille. Son éducation doit être parfaite. Suivant la règle, bédouine, au point de vue physique, on requiert d'elle : un visage aux traits réguliers, un front large et blanc, des yeux d'antilope couronnés par des sourcils noirs, des joues rouges comme la pomme mûre, des seins comme des grenades ou des œufs de pigeon, des dents blanches comme la grêle, des cheveux de la couleur de l'or.

On exige d'une femme mariée la générosité envers les hôtes, la fidélité à son mari, le dévouement à sa famille. On déteste la bédouine vicieuse : la *niyûkah* (نيوكة), celle qui cherche des amants ; la *naṭlânah* (نطلانة), celle qui dérobe sous la tente. Ces femmes-là sont méprisées de leur vivant et, après leur mort, ensevelies sans honneur.

« Quant aux bavardes, aux négligentes, aux malpropres (1), elles sont supportées chez les Arabes ».

*
* * *

Le nom des défauts apparaît dans les paroles grossières et les imprécations usitées chez les Fuqarâ :

ya kalb, chien : *šardân*, fuyard ; *mal'ûn*, maudit ; *mal'ûn wâlidayn*, maudit de père et de mère ; *naṭlân*, voleur ; *qabbân eḏ-dayf*, qui chasse les hôtes ; *mufağğir* fornicateur ; *ab'al-ḥiyânât*, menteur, trompeur ; *niyûkah*, prostituée, etc.

§ 2. LES MALADIES.

La vie du nomade, en plein air et sous la tente, est très saine, mais elle se développe au milieu de trop grandes privations et a une pauvreté trop lourde pour compagne. Aussi, loin d'être exempte de maladies, n'est-elle souvent qu'un tissu ininterrompu de souffrances. La connaissance du nom de quelques-unes de ces maladies et des efforts des pauvres bédouins, dépourvus des moyens scientifiques, pour les écarter et les combattre, peut contribuer à une plus juste appréciation de la vie bédouine. Dans ce but, nous signalons quelques-unes des épreuves qui affligent les

(1) D'après Qoṭṭan, les femmes doivent se débarrasser de leurs poux avant de recevoir leurs maris. Du reste les poux sont une preuve de bonne santé. Ils sortent de la peau des gens qui sont gras et vigoureux. Les chétifs, les maigres, les faibles ne sauraient avoir des poux !

Fuqarà et nous indiquons sommairement les remèdes employés pour les combattre :

Riḷ fi'l baṭen (ريح في البطن), maladie d'entrailles. Remède : *ṣamḡah* (صمغة), gomme.

'*Umm ġunūb* (ام جنوب), maladie d'entrailles et du côté. Remède : pointes de feu.

aṭ-ṭarf (الطرف), refroidissement suivi de fièvre et de vomissement. Remède : pointes de feu.

al-farfār (الفرفار), douleurs aux bras et aux jambes. Remède : on immole une brebis et avec la peau toute chaude et les entrailles fumantes on enveloppe les membres du patient.

az-zard (الزرد) douleur au cou. Remède : pointes de feu autour du cou.

al-baḡel (البحل), syphilis. Remède : poivre et beurre mélangés ensemble et absorbés par le patient. Le malade ne se nourrit que de dattes et de pain sans levain, pendant une semaine. Il s'abstient de viande, de leben et de tout commerce avec les femmes.

al-ġadry (الجدري) la petite vérole. Remède : bonne nourriture épicée; ne pas s'exposer au grand air.

al-'aqanqaš (العقنقشى) genre de variole.

al-hobayġeh (احبيجة)

al-ḥaṣbah (الحصبة) boutons qui couvrent toute la peau; quand ils éclatent, le patient est perdu.

al-qahḡah (القحمة) toux violente. Remède : pointe de feu.

al-burayqa' (البريقع) maladie qui tord le nez et la bouche. Remède : pointes de feu sur les gencives. Le patient demeure caché sous une étoffe rouge, sous la tente. Pendant quarante jours, on ne lui donne à manger que du pain.

al-aktch (الاكثة) maladie du nez. Remède : inhalation de vapeur d'eau dans laquelle on a fait bouillir une plante aromatique.

aš-šaqrah (الاشقرة) maladie qui attaque les os et fait enfler les jambes. Remède : la diète. On place, sur le membre malade, les cendres du fruit de la coloquinte (حنطلة, حندلة).

al-ḡabbeh (الغبية) bouton. Remède : pointe de feu.

al-ḡuṣr (الغصر) rétention d'urine. Remède : la plante *rešād* (رشاد) (cresson?) est mise dans un vase plein de lait, qu'on fait bouillir. Le malade boit cette potion qui le guérit, généralement.

'*umm ṣell* (ام ظل), maladie d'yeux. Remède : pointes de feu autour des yeux.

Pour combattre la constipation, les Fuqarà se servent de la graine de coloquinte. Ils utilisent aussi la plante *al-ġazāleh* (الغزالة). D'après nos

arabes, al-ğazàleh répond au *halablùb* de Syrie ; c'est la mercuriale, plante laxative. Ils connaissent aussi la plante *sand* (سنا) le séné à feuilles purgatives, ainsi que *al-kafnah* (prononcé aš-Šafnah) (الكفنة) petite plante qui produit un fruit rouge (1).

Il est intéressant de constater comment ces pauvres bédouins savent utiliser, quoique sur une échelle bien restreinte, la propriété des plantes du désert dont ils ont appris à connaître la vertu et le nom.

§ 3. LE CHOLÉRA.

Le choléra est une épidémie fort connue des Fuqarà. Peu d'années s'écoulaient, avant la construction du chemin de fer, sans que le terrible fléau jetât l'épouvante dans les campements. En ce temps, les pèlerins de La Mecque traversaient lentement Médâin-Şàleh ; ils y faisaient même une station. Comme ces pèlerins étaient rarement indemnes de tout germe épidémique, la maladie éclatait souvent parmi les Arabes. Les Fuqarà, attirés par le désir de profiter du passage du ḥağğ, se hâtaient de faire leurs transactions, et, aussitôt que la caravane avait disparu, ils regagnaient le désert. Mais souvent, ils emportaient les microbes avec eux. Si quelqu'un d'entre eux tombait, frappé du mal terrible, on lui donnait à boire de l'eau et du lait, et on le laissait mourir tranquillement séparé des autres. Si l'arabe, atteint du fléau, était éloigné du campement, on l'empêchait d'y venir ; il mourait dans la brousse.

Aujourd'hui, le ḥağğ passe rapidement en chemin de fer. Les inconvénients sont moindres pour les Fuqarà ; mais ceux-ci redoutent toujours le fléau et pour s'en préserver, observent leurs coutumes anciennes : ils font un sacrifice solennel, un *fédù* (2). Une victime est amenée devant les tentes et conduite tout autour des habitations. Ensuite, elle est immolée : « c'est le rachat du mal ». C'est le fédù. Le sang, recueilli dans le *Sáğ*, est jeté sur les chameaux et les colonnes de la tente, comme préservatif contre l'épidémie. Les hommes ne sont pas marqués avec le sang.

A Teima, on ne fait point de sacrifice pour conjurer le mal, et on ne connaît aucun remède pour l'écartier. L'année dernière, le choléra dura un mois et emporta une centaine d'hommes. « C'est Allah qui l'avait envoyé ».

(1) Ce fruit, après avoir été rôti, est broyé et mélangé avec un peu d'alun. On obtient ainsi une poudre qui est employée contre le mal d'yeux.

(2) Sur le *fédù*, v. *Coutumes...*, p. 361.

A el-'Ela, on a l'habitude de faire un fédù pour l'arabe qui est frappé du choléra. Une victime est amenée auprès du malade autour duquel elle est promenée. Elle est ensuite immolée devant lui : le sang est caché en terre et la viande est distribuée aux pauvres.

§ 4. LA NOURRITURE.

Les Fuqarà étant une tribu nomade se nourrissent du lait, *leben*, *halib*, de leurs troupeaux de chameaux surtout : les brebis et les chèvres sont en petite quantité (1). Le pain est connu. Aujourd'hui, la farine arrive directement de Damas à Medâin-Şâleḥ par le chemin de fer du Hedjaz. Les Nomades trouvent excellent le pain de froment et dès que leurs ressources le leur permettent ils se procurent cette alimentation de luxe. Toutefois, ils ne sont pas en état d'en jouir tous les jours, quoique ce soit plus souvent que dans le passé. Avant la construction du chemin de fer, le blé était apporté à dos de chameau, d'el-Wedj, port sur la mer Rouge, ou bien de Kérak où se réunissent les Arabes pendant l'été pour faire leurs provisions de froment et d'orge. A Teima, les Fuqarà trouvaient également quelques sacs d'orge et de blé. A Khaybar, la culture du blé n'est pas inconnue mais elle n'est guère plus développée qu'à el-'Ela (2). Le pain n'est pas encore la base ordinaire de l'alimentation chez ces nomades : ce sont les dattes. A notre arrivée à Teima, le cheikh Eben Rummân n'a eu que des dattes à nous présenter. Les Fuqarà possèdent une grande palmeraie à Khaybar ; elle est entretenue et cultivée par les *'abid*, domestiques (esclaves) noirs. En compensation de leurs peines, les *'abid* gardent pour eux un tiers de la récolte. Les deux autres tiers sont pour le propriétaire (3). Au moment de la récolte, les Fuqarà dressent leurs tentes auprès de Khaybar. Les dattes fraîches sont empilées et serrées dans des

(1) Les habitants de Teima louent aux Bédouins leurs chameaux pour les travaux d'irrigation. Ils entretiennent quelques troupeaux de chèvres et de brebis au désert, sous la responsabilité d'un berger bédouin.

(2) Cf. JS, *Mission...*, II, p. 40.

(3) La situation de ces *'abid* à Khaybar n'est pas trop dure. Ils sont obligés de travailler la terre, car le bédouin, si pauvre soit-il, ne s'abaisse pas à cette occupation. Mais ils reçoivent de leurs maîtres la maisonnette dans laquelle ils logent, ils ont le tiers des dattes ; ils peuvent cultiver un jardin pour eux ; cependant les oignons, paraît-il, sont pour la cuisine du maître. L'orge et le blé qu'ils sèment leur reviennent, mais la paille est réservée aux chameaux du propriétaire. Le tabac cultivé appartient au nomade. Au moment de la récolte, à Khaybar, les pauvres se présentent en grand nombre. Les familles aisées leur abandonnent un ou deux palmiers dans le jardin : c'est pour le *sebil*, nous dit-on.

peaux de chèvre ou dans des nattes bien cousues ensemble ; elles sont ainsi conservées l'année entière. A Teima et à el-'Ela, les Fuqarà percevaient un droit sur la récolte de dattes de ces deux oasis. Ce privilège des Nomades tend à disparaître aujourd'hui (1).

A côté des dattes, le *sameh* présente une nourriture substantielle. Plante grasse qui croît naturellement, en très grande abondance au désert, elle produit une gousse remplie de petits grains (2). Ces grains sont moulus et la farine obtenue fournit un pain fortifiant. Nous avons parlé ailleurs de la nourriture fournie par les sauterelles bien apprêtées (3). La viande est très rare, chez les Fuqarà. A l'occasion d'une grande fête seulement, ou dans une circonstance extraordinaire, le bédouin tue un mouton ou un chameau. Le riz accompagne toujours le mouton, mais il est souvent servi seul, avec du beurre (4). Le riz est apporté d'el-Wedj.

Les produits des jardins conviennent fort bien à ces estomacs habitués aux dures privations du désert. Dans les jardins de Teima, on connaît la figue, *et-tin*, le raisin, *el-'anab*, l'orange, *el-burtuqân*, le citron, *el-leimân*, le cédrat, *el-'utranġ*, la grenade, *er-rummân*, la pastèque, *el-baṭ-ṭiġ*, la tomate, *al-banadôrah*, l'aubergine, *el-badinġân*, la courge, *el-gara' el-kûsah*, les haricots, *el-lûbiyâ*, l'oignon, *el-başal*, le radis, *el-fiġel*. La pomme de terre, *el-baṭâṭah*, commence à être cultivée.

Le café, le sucre et le thé étaient apportés d'el-Wedj ou de Damas (5) à travers le désert. Maintenant les boutiques de Médâin-Şaleġ sont pourvues de tous ces articles. Le chemin de fer les transporte presque gratuitement, afin de permettre aux marchands de les livrer, à Médâin-Şaleġ, au même prix qu'à Damas. Cette facilité a été établie surtout en faveur des employés de la ligne et du personnel militaire. Les indigènes profitent un peu de cette libéralité.

Les Fuqarà se procurent ces articles de consommation avec l'argent que leur donne la vente de leurs troupeaux de chameaux ou de moutons. Ils savent aussi tirer profit de la laine et du beurre.

(1) Muṭlaq, le cheikh des Fuqarà, recevait jusqu'à ces derniers temps, un *méġidy* de chaque famille.

(2) A notre retour de Médâin-Şaleġ, nous avons vu toute la plaine, entre Tebouk et Medawârah, couverte de *sameh*.

(3) JS. *Mission...* II, p. 140 et ci-après.

(4) Les instruments de cuisine sont des plus simples, sous la tente : une marmite *qeder* (قدر) un plat, *şaġen* (صحن) ; les vases nécessaires à préparer le café, *dalâl* (ضلال). Le plat dans lequel Muṭlaq présente la nourriture aux arabes s'appelle *huşân* (هوشان), à cause de sa capacité.

(5) Un certain Abou Iġalâweh de Damas avait un magasin à Teima.

Mais les nomades ne sont pas les hommes les plus privilégiés sous le rapport de la nourriture. Souvent le bédouin souffre de la faim dans la steppe déserte. Pressé par la nécessité, il demande à la végétation qui l'entoure un soulagement mesquin pour son appétit inassouvi. Les herbes ou plantes naturelles mangées par les Fuqarâ sont les suivantes (1).

- 1° *Amṭa* (عمطى), cf. أمطي, (Hafner).
- 2° *Yahaq* (يهق), cf. اييقان, (Freytag).
- 3° *Ḥammâd* (حماد), cf. حمادة, (Dozy).
- 4° *Ḥammaṣiṣ* (حمصيص), cf. حمض, (Dozy, Hafner). Nos Fuqarâ prononcent *ص* et non *ض* et redoublent le *min*.
- 5° *Sa'dân* (سعدان), (Hafner).
- 6° *Ḥawḍân* (حوذان), (Hafner).
- 7° *Ḥalwah*, (حلوة), cf. حلاوى, (Freytag).
- 8° *Lihiyat et-teis* (لحية التيس), (Hafner).
- 9° *Karrat* (كرات), (Hafner).
- 10° *Tayta* (طيطة).
- 11° *Ḥiwâ* (حواء), (Hafner).
- 12° *Tartût* (طرثوث), (Dozy).
- 13° *ʿAwayherreh* (عوبهرة).
- 14° *Ḥemayyah* (حمية).
- 15° *Eṭer* (عطر).
- 16° *Šehîr* (شخير), cf. شخر, (Freytag).
- 17° *Felayğ* (فليغ).
- 18° *Kemâ* (كما), (Dozy).
- 19° *Hawber* (هوبر).
- 20° *Šemaynah* (شميمة) (2).
- 21° *Rayḥānah* (ريحانة), (Freytag).
- 22° *Bekayriyeh* (بكبيرة).
- 23° *Šamijah* (صمغة) (3), (Freytag).
- 24° *Bellah* (بللة) (4).
- 25° *Ḥablah* (حبللة).
- 26° *Qirra'anneh* (قرصعنة) (5), (Freytag).

(1) Il ne nous a pas été permis de les identifier sur place faute de temps. Lorsque le nom se trouve dans Freytag et dans Hafner nous l'indiquons. La correspondance des noms relevés chez les Fuqarâ avec des noms connus de par ailleurs est une garantie pour les noms nouveaux.

(2) Plante petite et verte.

(3) Gomme.

(4) Fruit du ṭaleḥ.

(5) Plante épineuse.

CHAPITRE III

VIE RELIGIEUSE

§ 1. RELIGION ET SUPERSTITION (1)

L'idée d'Allah est profondément gravée dans l'esprit des Fuqarà; elle les domine et enveloppe en quelque sorte tous leurs actes. C'est du moins l'impression qu'on éprouve de prime abord en les entendant prononcer constamment ce nom auguste. Non seulement un long entretien ne peut se poursuivre parmi eux sans la mention d'Allah mais les plus courtes conversations, voire même les phrases banales qu'on a l'habitude d'échanger à tout propos, sont accompagnées de ce mot : *wallah*, par Allah. La formule : *bismi 'llah ar-rahmân war-rahîm*, « au nom d'Allah très miséricordieux », est fréquemment employée, principalement au commencement d'une action : en se levant, au moment du coucher, en se mettant en route, en revêtant un habit neuf, en recevant un hôte. Jamais un arabe n'étendra la main vers un plat pour prendre son repas, sans avoir prononcé la formule habituelle : « Pourquoi répètes-tu toujours cette parole, disons-nous à Qoftân ». — « Celui qui la prononce, répondit le bédouin, mange en compagnie d'Allah; si non, il a Iblis pour commensal ». Souvent, du reste, cette formule est dite en vertu d'une simple habitude, sans attention.

Nous avons posé diverses interrogations aux arabes sur la nature d'Allah. « Nous ne savons ni comment il est, ni où il demeure (2), ont-

(1) Nous groupons dans un même paragraphe les renseignements que nous avons recueillis sur la religion et la superstition qui, en fait, se confondent souvent chez les Arabes.

(2) Un faqir croit qu'il réside entre le ciel et la terre et que là il s'applique spécialement à exercer la justice.

ils répondu. Est-il en haut? Est-il en bas? A-t-il une apparence quelconque? Nous l'ignorons, mais nous l'invoquons en lui disant : ya rabbinâ, ô notre Seigneur. »

S'ils s'adressent à lui, c'est qu'ils sont persuadés de son intervention puissante sur les choses de ce monde. Les forces naturelles n'agissent que par son ordre ; la pluie tombe et apporte la fertilité par la volonté d'Allah ; la sécheresse dévaste les pâturages par l'ordre d'Allah ; la jument et la chamelle sont fécondes par l'ordre d'Allah, et l'épouse donne un fils à son mari quand Allah l'ordonne (1). Cette action d'Allah s'exercerait d'une façon directe, puisque dans la pensée des Fuqarâ, elle atteint immédiatement l'effet produit. Et comme preuve de cette assertion, on nous cite le dire des nomades : Si quelqu'un frappe son ennemi d'un coup mortel, la mort ne s'en suivra pas, si Allah n'agit directement ; la balle meurtrière qui traverse le cœur n'enlève pas la vie, si Allah lui-même ne la retire. Et cette conception de la causalité immédiate d'Allah est appliquée avec rigueur aux événements de ce monde, aux actes quotidiens de la vie. Du reste cette idée ne les contrarie pas beaucoup dans l'exercice ordinaire de leur activité. Elle paraît même contribuer à favoriser leur insouciance, bien étonnante parfois. Avant de partir pour Teima, nous avons averti nos guides de se pourvoir d'eau, pour la route, dans leurs propres *girbeh*. Plusieurs n'en firent rien se contentant de dire : « *yufriğ Allah, Allah y pourvoira* ». Et lorsque le soir du troisième jour, l'eau manqua à toute la caravane, en se couchant sur le sable, après avoir marché toute la journée sous un soleil ardent, ils répétaient la première parole : « Allah y pourvoira », et ils s'endormirent. Le lendemain, ils marchèrent jusqu'à midi sans trouver une goutte d'eau ; ils ne se plainquirent pas ; Allah le voulait ainsi.

Si un faqîr tombe au pouvoir d'un *ğazu*, il sera dépouillé de tout ce qu'il a sur lui : Allah l'ordonne. Les pillards emportent les dépouilles en bénissant Allah qui leur a procuré un gain, et le pauvre bédouin retournera tout nu à son campement où il attendra patiemment qu'Allah lui permette de se dédommager, en dévalisant un arabe voisin. Il saisira avidement cette occasion et enlèvera à l'étranger son chameau et son vêtement en prononçant la formule : « *al-ḥamdu lillah, louange à Allah.* »

(1) C'est Allah qui commande la razzia ; c'est lui qui permet à la femme de tromper son mari. Qoftan reconnaît cependant que dans la fornication une part de l'action mauvaise est due à Iblis. D'autre part, il appelle *mağdûb* (مغضوب) ou frappé de la colère d'Allah, celui qui ne prie pas, qui ne jeûne pas, qui opprime les autres, qui commet de mauvaises actions.

« Les Fuqarâ n'aiment pas Allah », disons-nous aux bédouins qui nous entourent. L'un d'eux se récrie : « Comment n'aimerions-nous pas Allah ! C'est lui qui nous donne la vie, c'est lui qui nous nourrit ». Les assistants écoutent cette protestation et y donnent leur assentiment. « En réalité, ajoute une voix, nous craignons Allah ». Et les Fuqarâ se glorifient d'avoir ce sentiment, car, à leurs yeux, le nomade qui ne craint pas Dieu ressemble à un « *kâfir* », à un renégat.

Lorsque à la porte de Teima les soldats d'Eben Rašîd voulaient nous empêcher d'entrer, Moḥammed el-'abîd leur cria de sa voix irritée : « Vous ne craignez donc pas Allah ! vous refusez l'hospitalité à des étrangers ! » Et notre hôte, le cheikh 'Aly Rummân nous dit cette parole, en nous priant de nous retirer : « Mes ennemis ne craignent pas Allah ». On l'avait menacé de lui couper la tête, s'il ne nous renvoyait pas.

Ce sentiment de crainte est intimement lié à la persuasion qu'Allah châtie les mécréants. Un fait qui se passait pendant notre présence à Médâin-Şaleḥ fut expliqué dans ce sens. Plusieurs bédouins avaient dévalisé des maçons européens qui travaillaient à la construction d'une gare dans l'ouâdy el-Ḥašîš. Après ce bel exploit, les pillards avaient regagné leurs montagnes et aucune puissance ne s'était souciée de les inquiéter ; leur méfait resterait donc impuni. « Mais Allah veillait », nous dit un arabe ; il les poussa à attaquer un nouveau chantier d'européens. Ils tuèrent un ouvrier, mais leur chef de bande eut la cuisse fracassée par une balle ; il tomba sur le sable. Ses compagnons essayèrent de l'emporter, mais craignant d'être pris par leurs ennemis, ils l'abandonnèrent. Le lendemain, un surveillant de la voie ferrée, en suivant les traces du sang sur le sable, retrouva le blessé au fond d'un fossé. On le transporta au Qala'ah de Medâin-Şaleḥ. En apprenant cette nouvelle, les Arabes s'écrièrent : « Allah l'a châtié ! »

Est-ce l'amour ou la crainte qu'il faut placer à la base des pratiques religieuses des Fuqarâ ? On sera peut-être dans le vrai en reconnaissant l'influence de ces deux sentiments dans l'accomplissement de leurs obligations religieuses. Ces obligations ne sont autres que les cinq principes fondamentaux de l'Islamisme : la foi en Allah, la prière, le jeûne, l'aumône et le pèlerinage.

La foi est plus forte chez les Fuqarâ que chez les nomades du Nord ; elle se ressent de la proximité des deux foyers religieux de l'Islam, Médine et La Mecque. Aussi nos Arabes répètent-ils plus souvent la profession de foi : « *lâ ilâh ill'Allah* », sans ajouter toujours le complément : « *Moḥammed rasoul Allah*. »

La prière semble en honneur, du moins si nous en jugeons par la fidélité de notre guide Moḥammed à remplir ce devoir religieux. Chaque matin, au lever du soleil, il faisait ses prostrations, et le soir, quand bien même la caravane continuât sa marche, il s'arrêtait au moment où le soleil se couchait pour réciter sa prière. Deux ou trois fois, nous avons vu nos autres bédouins s'adjoindre à lui. Les Fuqarâ prient en commun en certaines circonstances solennelles ; par exemple, à l'ensevelissement d'un mort, à la fête du Daḥiyeh. Quatre *ruka'ât* ou prostrations sont requises pour la prière ; les autres sont surérogatoires (1). D'après leur croyance, si on ne prie pas maintenant, il faudra satisfaire à cette obligation dans la vie future et alors, on sera contraint de se livrer à ces prostrations sur une dalle rouge au feu.

Cependant, il ne manque pas d'historiettes qui ont cours dans la tribu et qui dénotent une critique assez acerbe de cette pratique. « Les Fuqarâ étant partis pour une razzia lointaine, campèrent un jour dans une vallée solitaire : le lendemain, ils devaient engager la lutte décisive. De bon matin, ils se levèrent ; les uns se préparèrent tout de suite au combat, tandis que les autres crurent bon d'accomplir leurs prostrations rituelles. Pendant qu'ils s'adonnaient à cet exercice, il furent surpris par leurs adversaires prévenus de leur présence et furent tous constitués prisonniers. Les autres qui étaient sur leurs gardes, réussirent à s'échapper. En prenant la fuite, ils dirent à leurs infortunés compagnons : « Voilà, pour nous et pour vous, le résultat de votre prière. »

Le jeûne de Ramaḍân est observé par un grand nombre de Fuqarâ ; et cette pratique a une tendance à s'étendre depuis la construction de la voie ferrée ; car quelques 'ulémas ont fait leur apparition dans le pays et ont prêché aux Arabes l'observance rigoureuse des lois de l'Islam (2).

Le pèlerinage aux deux villes saintes a le désavantage de coûter cher ; il sourit très peu aux nomades. Lorsqu'un faqîr se décide à l'entreprendre, il fait dresser un drapeau blanc devant la porte de sa tente, pendant tout le temps de son absence. A son retour, il brise lui-même la hampe du drapeau avant de pénétrer dans sa demeure. S'il meurt pendant son pèlerinage,

(1) A notre demande s'ils adressent une prière à la lune et au soleil, les Fuqarâ ont répondu : « Lorsque ces deux astres se lèvent nous disons : « la ilâh ill'Allah », pour attester l'unité d'Allah. Mais quand la nouvelle lune apparaît, nous avons l'habitude de répéter : « O pleine lune, ô heureuse ! tu nous a sauvés du mal qui est passé, délivre nous de celui qui est présent. »

(2) A Tebouk, nous avons rencontré un de ces prédicants. Entre deux sermons à la mosquée, il a eu tout le loisir de nouer des intrigues contre nous pour entraver notre exploration du Ḥarrah.

c'est sa famille qui se charge de faire disparaître ce drapeau. Le titre de hağğy, pèlerin, reste toujours un honneur pour celui qui le porte.

Pour les nomades, l'aumône consiste surtout dans la pratique de l'hospitalité. L'occasion se présente souvent au désert de recevoir un membre de la tribu ou un étranger, et la tente doit toujours être ouverte à celui qui vient de la part d'Allah. Chez les Fuqarâ, nous affirme-t-on, l'hospitalité est toujours généreuse, et jamais, de mémoire d'homme, elle n'a été violée : « car c'est pour Dieu qu'on reçoit un hôte ». L'exercer est un devoir sacré, et en s'y soumettant, on croit accomplir une sorte de rite, en l'honneur de la divinité.

Les Fuqarâ ont plusieurs fêtes religieuses qu'ils n'omettent jamais de célébrer : la fête du Daḥiyeh est la principale.

Au lever du soleil, le cheikh, revêtu de ses plus beaux habits, sort de sa tente et s'avance lentement en avant du campement sur un terrain bien uni ; tous les hommes du douâr se joignent à lui et se rangent à droite et à gauche, sur une longue file. A un signal donné, la prière commence : tous ces habitants du désert inclinent à la fois, dans la direction de La Mecque, leurs fronts dans la poussière : « *Allah akbar* », disent-ils. Et dans un ensemble qui ne manque pas d'harmonie ils se relèvent pour se prosterner de nouveau. Pendant ce temps, un cavalier défile lentement devant cette troupe en prière : à la main gauche, il tient une enseigne couronnée par un trident orné de plumes d'autruche ; de la main droite, il jette un petit pain rond devant chaque homme prosterné ; en arrière les femmes, debout, massées en groupes mouvants, poussent des cris de joie. Le cavalier se dirige ensuite vers sa tente et dresse le drapeau devant la porte. « Pourquoi cette cérémonie », demandons-nous. « Nous ne savons pas, nous répond-on ; c'est en souvenir du hağğ ».

Le fait capital du Daḥiyeh, c'est l'immolation de la victime. Chez les Fuqarâ, nous n'avons rien noté de spécial qui ne soit pratiqué chez les arabes de Moab. On sait comment chaque famille aisée, qui a perdu un de ses membres pendant l'année, se dispose à sacrifier une chamelle ; l'animal est paré « comme une fiancée pour le mariage » ; il porte une sacoche bien garnie de provisions, un qirbeh plein d'eau, une bonne selle ; on le laisse aller en liberté devant la tente : tout ce qu'il porte est abandonné aux pauvres ; il est ensuite immolé pour le défunt (1).

Mais un nomade est libre de sacrifier une victime pour lui-même, pour

(1) Cf. *Coutumes...*, p. 371, ss.

sa santé; en ce cas il exprime hautement son intention : « Le *Ḍaḥiyeh*, c'est ma fête : c'est pour moi que j'immole. »

La fin du *Ramaḍān* est célébrée par la fête du déjeuner, « *Ayḍ el-Fuṭur* », la fête qui rompt, et termine le jeûne. Le matin, les Arabes se réunissent à côté du campement pour la prière en commun. Après avoir accompli leurs inclinations rituelles, ils se tendent la main droite et s'embrassent en disant : « *'Ayḍ mubārak*, bonne fête ». Ils se dirigent ensuite vers la maison du cheikh pour prendre une tasse de café ensemble. Après cela, chacun gagne sa tente où il se dispose à immoler un chevreau ou un agneau.

Les *Fuqarā* célèbrent une troisième fête appelée « *'Ayḍ al-Ġarrah* ». Ils immolent une victime devant leurs tentes : c'est une sorte de *fedū* pour les vivants.

Toutes ces pratiques s'adressent directement à Allah. Nous n'avons pas trouvé chez les *Fuqarā* le culte des *wēly* si développé parmi les arabes de Moab. D'après leurs déclarations formelles ils ne vénèrent aucun *wēly*, aucun *mazār*, aucun saint personnage (1). Ils ne connaissent même pas *al-Ḥaḍer* qui joue un rôle si important dans la religion des demi-nomades du Balqā et des fellahs de Palestine; ils ne s'adressent qu'à Allah. On le constatera aisément, ils ont une autre conception des rapports de l'homme avec le monde surnaturel; ils ont gardé plus intacte et plus pure la foi première de l'Islam. A deux jours à l'est de Médâin-Ṣāleḥ, ils savent le « *mandḥ deloul en-Nēby* », l'endroit où le chameau du Prophète s'accroupit pendant que l'envoyé de Dieu faisait sa prière. Lorsqu'ils passent tout auprès de ce lieu, ils s'arrêtent et exécutent quelques *ruka'āt*, prostrations. Ce serait le seul endroit, dans tout leur territoire, pour lequel ils auraient quelque vénération (2). Ils ne connaissent ni arbres sacrés (3),

(1) Le *Qoran* II, 258 dit... : *ولئلا يكون الذين آمنوا* Allah est le *wēly* = protecteur de ceux qui croient; il les fera sortir des ténèbres vers la lumière; quant aux infidèles, leurs *wēly*, ce sont les démons qui les conduiront de la lumière aux ténèbres.

(2) Chez la tribu voisine des Bēly, on nous mentionne un *mazār* appelé « *Mahfas at-bene' w'al walad* »; il doit son origine au fait suivant. Un jeune homme et une jeune fille étaient ensemble dans un endroit retiré du *Ḥarrah*, à l'ouest de Médâin-Ṣāleḥ. Les deux amis aperçurent soudain des Arabes qui les regardaient; ils s'écrièrent : « Que la terre nous ensevelisse ou qu'elle engloutisse les gens qui nous voient. » A l'instant, la terre s'entr'ouvrit sous leurs pieds et les absorba dans son sein. L'endroit de leur disparition fut marqué par une encinte de pierres : ce fut un *mazār*. Dans la même tribu, on nous mentionne encore deux autres sanctuaires : *Hedira* et *Sele' el-Gā'aleh*.

(3) Dans la même tribu des Bēly, on vénère un arbre connu sous le nom de *Salḥah*. Les arabes le visitent souvent pour obtenir la guérison d'une maladie ou accomplir un vœu. A ses branches touffues, ils attachent des morceaux d'étoffe ou des perles. Les femmes y suspendent

ni pierres levées (1). En fait dans nos voyages à travers leur pays, nous n'avons rencontré aucun lieu de culte. Lorsque les Fuqarâ viennent à Kérak, ils ne visitent pas les sanctuaires si célèbres de cette ville ni celui de Ġāfar à Môteh. « Nous ne les connaissons pas, disent-ils; ils appartiennent aux arabes du Nord. » Ils ne possèdent pas non plus de lieux d'asile (2).

S'ils ne recourent pas aux wély comme les autres arabes, ils ne sont cependant pas indemnes de toute pratique superstitieuse.

Quand un faqîr tombe malade, il se hâte de se procurer un *hiğâb*, talisman, qui le délivrera de son mal. Il l'applique sur la partie du corps qui est en souffrance : sur la tête, le dos, la poitrine (3). C'est un petit-fils du cheikh qui écrit ces talismans, Met'ab eben Şâleh eben Muṭlaq. Dans une razzia contre les Arabes de l'est, ce bédouin fut blessé à la jambe; il se fit transporter à Teima pour soigner sa blessure. Pendant sa convalescence, il entra en rapport avec un fellah de cette localité qui lui apprit l'art mystérieux d'écrire des *hiğâb*. Il est fier maintenant de posséder cette science dont il use fréquemment. « Car nous avons presque tous des talismans » nous dit Qoṭan, et pour nous le prouver, il tira le sien de la petite bourse de cuir que chaque bédouin porte à son côté. Il n'en connaît pas la valeur, il ne sait pas le lire, mais il le porte avec respect : « Cela est bon » dit-il. Les gens d'el-'Ela en écrivent beaucoup qu'ils distribuent aux hommes et aux femmes pour entretenir entre eux la sympathie et l'amour, pour les préserver d'un malheur et surtout du mauvais œil. Quand les nomades vont à la guerre ou à la razzia, ils ont l'habitude de se procurer des talismans contre les balles : « Mais nos Arabes, nous dit Qoṭan, ne prennent pas de « *haykal* », c'est le nom spécifique de ce talisman », car ils savent qu'à la bataille c'est le plus fort qui l'emporte. »

Cependant, en partant pour une razzia, ils sont toujours fort préoccupés

leurs bracelets. On immole des victimes auprès du tronc. Les nomades aiment surtout à goûter la douceur du sommeil sous son ombre, car pendant ce repos, ils voient les habitants de cet arbre et surtout ils entendent leurs chants. Ils s'abstiennent avec soin de porter la main sur une branche ou d'en détacher un rameau; un pareil acte serait une faute et serait immédiatement châtié.

(1) Au sommet du Ġebel 'Ueired, à l'ouest de Moazzam, se trouve un quartier de roche visité par les Bély. Ces nomades aiment à porter auprès de cette pierre leurs malades. Le contact avec la roche doit donner la force à l'infirme qui fait immoler une victime sur les lieux.

(2) « Notre protection, ce sont nos parents et nos armes », nous disait un faqîr. A el-'Ela, se trouverait, d'après un Arabe, les deux wély *Qâḍy et Refa'y*, qui jouiraient d'un certain droit d'asile.

(3) Lorsque la maladie est très grave, on n'a plus recours au *hiğâb*, car à ce moment, *Izrâ'il*, qu'aucun talisman ne saurait écarter, vient chercher l'âme du patient.

du succès de l'entreprise. Pour connaître cet avenir incertain, ils tracent sur le sable une raie de 50 à 60 centimètres de long, puis un homme applique ses deux doigts sur la raie, en commençant au milieu et en allant vers la droite, et il recommence ensuite la même opération du côté gauche. Si en arrivant à l'extrémité de la raie, les deux doigts unis ensemble concordent avec sa longueur, du côté droit, et ne concordent pas du côté gauche, la razzia sera couronnée de succès; si non, elle ne procurera aucun gain ou même elle sera néfaste.

§ 2. LE MAUVAIS ŒIL.

Le mauvais œil, le « coup de l'œil » *ḍarb el-'ayn*, comme disent les nomades, est très redouté au désert. Il porte le ravage à travers tout ce qui est au service du bédouin, sans l'épargner lui-même. Heureusement que tous les membres de la tribu ne possèdent pas ce pouvoir redoutable; il est propre à certains hommes, d'un caractère énergique et volontaire, qui le mettent au service de leur ambition ou de leur rancune. Le cheikh actuel de la tribu, Muṭlaq el-Faqîr, jouit, paraît-il, de cette faculté de frapper de l'œil. Lorsqu'il est irrité, il relève sur son front son *kefiyeh* et son *mérir*, fronce les sourcils comme un Jupiter en colère et regarde fixement : « alors son œil frappe », nous dit-on.

Son père Hemeidy « frappait aussi de l'œil ». On rapporte qu'un jour il regarda fixement le chameau d'un de ses ennemis : aussitôt l'animal tomba et se cassa les pattes.

On nous rapporte également comment un certain Halaf, simple bédouin, se vengea d'un manque de respect envers sa personne. Il s'arrêta un soir, auprès de la tente d'un berger, au moment où celui-ci ramenait son troupeau du pâturage. Il comptait bien déguster le mouton, ce jour là; l'occasion lui semblait propice mais il dut se contenter d'un plat de riz. La colère l'envahit : « Pourquoi mon hôte ne m'a-t-il pas préparé une *dabiyah* » dit-il en regardant les agneaux couchés auprès de la tente? « Puisse le loup venir cette nuit enlever la *dabiyah* qui aurait dû m'être immolée ». Le lendemain en se levant, le berger constata la disparition de trois brebis.

Tous les Arabes connaissent l'histoire d'Eben Rummân à Teima. Les chameaux de ce cheikh tiraient de l'eau au puits du village. Survint un certain Mur'y qui se mit à regarder ces animaux d'un regard méchant. Quelques instants après une chamelle s'abattit et creva aussitôt. Informé de cet accident, Eben Rummân accourt interroger le surveillant des

travaux. Ce dernier ne sait comment expliquer cet accident mais il déclare avoir aperçu Mur'y s'arrêter pour inspecter les chameaux. Eben Rummàn comprit aussitôt la cause du malheur qui le frappait. En toute hâte, il se dirigea vers la maison de Mur'y et l'appela par son nom. Il vit bientôt son ennemi sortir de sa demeure. Alors il fixa sur lui un œil irrité en même temps qu'il dirigeait contre son visage un bâton pointu. Mur'y poussa un cri aigu en portant la main à son œil droit qui venait d'être frappé. Eben Rummàn satisfait de sa vengeance, retourna chez lui.

On comprendra sans peine combien est redouté au désert tout homme qui jouit de la réputation de « frapper de l'œil ». Il inspire la terreur autour de lui. Aussi les Arabes cherchent-ils à se mettre à l'abri de son redoutable pouvoir. Un des moyens employés nous est expliqué de la façon suivante. On observe sur le sable la trace de ses pas et on ramasse la poussière qui porte cette empreinte, en commençant par l'extrémité des doigts de pied. Cette poussière est ensuite déposée dans un trou et l'Arabe l'imbibe d'urine ; c'est, paraît-il le meilleur moyen de prévenir les coups du mauvais œil.

On fait aussi usage du talisman. On réunit dans un petit sachet, un peu d'alun, quelques cheveux de l'homme qui a la réputation de frapper de l'œil, l'extrémité de sept ongles de doigts et quelques grains de *naqed*. Le sachet est suspendu au cou de l'enfant, du chameau ou de la jument : « car tout ce qui est joli au désert excite la jalousie et doit être protégé contre le mauvais œil. »

*
*
*

Le récit suivant dû au bédouin Qofṭan, est un écho des croyances populaires et à ce titre, il a ici sa place.

Dans les temps anciens, un arabe chassait aux environs de Médâin-Şâleḥ. Sur le sommet d'un rocher, il aperçoit un bédouin. Il tire sur l'animal et le tue. Mais en regardant le bédouin rouler en bas du rocher il entend une voix qui disait : « O Père ! on a tué le chameau de ma mère ! ». « Qu'il soit maudit celui qui l'a tué ! répond une autre voix. Si c'est un homme, qu'il soit changé en femme et si c'est une femme, qu'elle soit changée en homme ». A peine a-t-il entendu ces étranges paroles, qu'il constate un changement complet en sa personne. Il n'est plus homme, il est transformé en femme. Couvert de honte, il cache son arme sous une roche, revêt des habits de femme et s'enfuit dans une tribu étrangère. Femme, elle se marie, devient l'épouse d'un bédouin et se voit bientôt

l'heureuse mère de plusieurs enfants. En cet état, elle se met à réfléchir : « Je n'étais pas comme cela quand j'étais jeune : Oh ! si je pouvais retrouver ma première condition ». Poussée par ce désir, cette femme reprend le chemin de Médâin-Şâleḥ et se rend auprès de la roche sur laquelle avait été tué le bédén. Or, voici qu'à ses yeux, au sommet du rocher apparaît un autre bédén. La femme saisit son arme, tire et abat l'animal. Au même instant, la même voix se fait entendre, elle disait : « O Père ! on a tué le chameau de ma mère ! ». — Que le coupable soit maudit, répondit une autre voix. Si c'est un homme, qu'il soit changé en femme, et si c'est une femme, qu'elle soit changée en homme ». Ces paroles sont-elles à peine prononcées, que le chasseur retrouve sa nature d'homme : il est redevenu ce qu'il était auparavant.

Il retourna à sa tente et raconta lui-même l'aventure qui lui était arrivée.

§ 3. — IBLIS.

Iblis, le diable, ou *şitân* l'adversaire est regardé par les Fuqarâ comme un ennemi toujours prêt à leur faire du mal, à leur créer des ennuis, à leur occasionner des maladies, à mettre la discorde parmi les chefs, à troubler les familles, à inspirer la révolte des enfants contre les parents. Aussi ne se gênent-ils guère pour le maudire : « *la 'anat Allah 'alayhi*, que la malédiction d'Allah soit sur lui ». Ils racontent comment dans leur pèlerinage en passant à Mina, ils jettent quatorze petites pierres contre Iblis et quatorze contre son fils, et les menacent tous les deux de la colère d'Allah.

Les gens de Teima sont loin d'avoir de pareils sentiments envers Iblis. Lorsque nous nous sommes présentés à la porte de cette ville soigneusement fermée contre nous, nous avons vu se réunir les hommes et les enfants qui en s'approchant poussaient l'exclamation : « *ya Iblis* », comme ailleurs on dit : « *ya Allah* », pour exprimer l'admiration et appeler une puissance supérieure à son secours. Le culte des habitants de Teima pour Iblis est entourée de mystères. Retenus par l'appréhension de dévoiler un secret ou bien simplement empêchés par le sentiment indécis d'une impression religieuse mal définie, les Teimanites ont toujours répondu d'une façon évasive à toutes les questions ou se sont renfermés dans un silence obstiné. Ils ont rapporté cependant comment dans un réduit du mur de l'ancienne Teima Iblis a fixé sa demeure. C'est là spécialement qu'il reçoit les hommages de ses fidèles et prête une oreille attentive à

leurs supplications. D'après un dire, il se montrerait même à ses adorateurs et exigerait des sacrifices d'agneaux et de chevreaux. Toutes ces pratiques paraissent futiles et même sacrilèges aux Fuqarà qui ne se font pas faute de maudire Iblis tout en redoutant sa méchanceté.

Presque aussi redoutable est l'action néfaste de la « *ğôlah*, la fée ». Cet être étrange qui habite le désert apparaît et se rend invisible à volonté. Chaque fois qu'il veut nuire, il prend une forme sensible. Ordinairement, il revêt les apparences d'une femme aux proportions démesurées, qui, au milieu du désert, appelle les arabes pour les égarer ou les dévorer. On nous cite le fait suivant.

'Awdeh eben Rûcihel était allé à la chasse à la gazelle dans l'ouâdy al-Ğesa'. En poursuivant le gibier, il se trouva tout à coup en présence d'une *ğôlah* qui ouvrit une gueule énorme et se précipita sur lui pour le dévorer. Par un mouvement rapide, le chasseur évita cette attaque en se mettant à l'abri derrière un arbre. Mais le monstre revint à la charge, saisit l'arbre entre ses dents et le broya comme une paille. Une deuxième, puis une troisième fois, la même agression se répéta. Alors le bédouin se voyant sur le point de périr, saisit violemment son sabre et frappa la *ğôlah* au cou. Le monstre chancela et puis tomba ; un second coup de sabre lui trancha le col. Le chasseur 'Awdeh examina de près cette terrible *ğôlah* : elle avait un corps de femme ; sa tête était difforme et présentait quelque ressemblance avec celle d'un vautour ; la gueule, lorsqu'elle était ouverte, mesurait un mètre de large et laissait voir des dents longues de quinze centimètres ; ses yeux étaient comme des fenêtres ; ses mains n'avaient pas de doigts et ses pieds avaient la forme de pieds d'âne. Fier de sa victoire, le chasseur gagna en toute hâte son campement pour inviter les arabes à venir contempler le cadavre du monstre. Mais le lendemain matin les Bédouins, en arrivant sur les lieux, ne trouvèrent plus rien : la famille de la *ğôlah* avait enlevé ses restes pendant la nuit : « Je n'ai pas vu de mes yeux cette *ğôlah* », ajouta le narrateur en terminant, mais tous les arabes connaissent cette histoire.

De pareils récits n'offusquent pas la crédulité bédouine si fort enclinée au préternaturel. La croyance des Fuqarà envers les « *ğinn* » en est une nouvelle preuve.

Ces *ğinn* (1) sont appelés « *ahel al-arđ* » les habitants de la terre. Ils sont très nombreux et peuvent se multiplier chaque jour ; car il existe des

(1) D'après une tradition arabe Iblis serait le père des *ğinn*, apud L. MARRACCIO, *Refutatio Alcorani*, page 22, XXXIV.

ğinn mâles et des ğinn femelles; ils se marient entre eux et procréent des enfants dans la terre; on ne sait pas comment ils vivent, mais Allah les nourrit.

Les ğinn sans être des ennemis acharnés de l'homme lui nuisent plus qu'ils ne lui font du bien. Ils frappent impitoyablement le nomade qui les trouble dans leur repos. Ils sont les maîtres de certains territoires qu'ils ne faut pas violer. Par exemple, ils habitent dans les tombes de Médâin-Şâleḥ et ils maltraiteraient fort quiconque aurait l'imprudence de se hasarder vers ces parages pendant la nuit.

Souvent, ils tentent l'homme, nous dit-on, et on nous cite le fait que voici :

Zayd eben Ğebal dormait une nuit sous sa tente. Réveillé en sursaut, il vit auprès de lui une femme assise qui lui dit : « Je veux me marier avec toi ». « Qui es-tu ? » fit Zayd. Et en la regardant, il aperçut un visage noir sur lequel brillaient deux yeux démesurément ouverts. Il comprit que son interlocutrice appartenait à la *ahel al-ard*; il lui dit : « Tu veux te marier avec moi; mais moi je demande à Allah de me délivrer de ta présence ». Aussitôt la femme disparut.

Mais l'action principale du ğinn consiste à s'emparer de l'homme : « Il entre dans son corps et lui vole son esprit » disent les Arabes. Nombreux seraient au désert les cas de possession : on nous cite plusieurs exemples.

L'année dernière, No'amah, la fille du cheikh Muṭlaq, fut saisie par un ğinn qui la tourmentait sans cesse et la portait à des actions excentriques. Pour l'empêcher de se faire du mal, on lui attacha fortement ensemble les deux pouces et les deux gros orteils. On fit ensuite aspirer à la patiente de la fumée de soufre et de poudre pour chasser le ğinn, mais le remède fut inefficace. On appela alors un vrai *faqîr* (1) qui déploya toutes les ressources de son art; récita des formules magiques, exécuta ses danses habituelles, frappa la patiente à coups de bâton et lui souffla fortement dans les narines en adjurant le ğinn de sortir. Mais celui-ci refusa de

(1) Ces *faqîrs* sont des hommes revêtus d'une force merveilleuse donnée, dit-on, par un ange qui habite en eux. Cet ange a le pouvoir de commander aux ğinn. Le jour même où nous prenions ces notes à Médâin-Şâleḥ, une *faqîreh*, nommé Ğalwa, essaya de guérir 'Aly Ĥurfân, un des gendarmes qui occupent le Qala'ah. Le malade était étendu sur son grabat. Pour mettre un terme à ses souffrances ou tout au moins pour en adoucir l'aéuité, il demanda la visite de Ğalwa. Celle-ci a la réputation d'avoir en elle un ange, *malak*. Il est vrai que cet ange la quitte parfois, mais elle connaît le moyen de le rappeler : il lui suffit de recevoir un mégidy de la part de celui qui implore ses services : le soir, elle place la pièce d'argent sous sa tête, et en se réveillant, le matin, elle sent en elle la présence de l'ange : elle peut procéder à l'application de sa vertu merveilleuse pour la cure des malades.

quitter la place. Alors on s'adressa à une faqîreh célèbre qui recommença les mêmes exorcismes. La malade éprouva une amélioration sensible et on profita de ce mieux pour la conduire au village d'el-'Ela où un charlatan habile confectionne des talismans infailibles. Grâce à l'imposition d'un ħiğâb rédigé en bonne forme, No'amah fut complètement délivrée de l'esprit mauvais. L'année suivante, elle donna un fils à son mari. Mais, peu de temps après sa maternité, elle redevint la proie du ġinn qui la tourmenta violemment et finit par la tuer.

A ce récit notre interlocuteur en ajouta un autre que nous reproduisons dans sa simplicité objective; le fait s'est passé il y a cinq ans.

Maḥas eben Ġebal était sous sa tente lorsqu'il fut saisi par le ġinn. Il se livra aussitôt à des contorsions insolites et à des actions extravagantes. Il aimait par dessus tout à creuser un trou dans le sable et à s'y tenir blotti. Comme il l'a raconté lui-même après sa guérison, il n'éprouvait un peu de repos que dans cette cachette loin de tout regard humain, à l'abri de toute lumière; il craignait que les oiseaux du ciel ne vissent lui crever les yeux et lui ronger la bouche et le nez. Sa parenté se saisit de sa personne et après avoir employé en vain les remèdes ordinaires, se décida à le conduire à el-'Ela, auprès du célèbre eben Sîteiry, *dompteur des esprits*, *ħaššâr al-ġinn*. Le cortège, en arrivant à Médâin-Şâleḥ s'arrêta auprès d'un puits. Survint un maugrebin qui fut touché de pitié à la vue de Maḥas se roulant dans le sable avec ses chaînes. « Allumez un feu », dit-il à ceux qui gardaient cet infortuné. Lorsque les branches consumées n'eurent plus laissé qu'un brasier ardent, il déposa sur ce foyer deux vieilles sandales et les fit rôtir. Ensuite, il les pila, les réduisit en poudre et mélangea ce résidu avec un peu de sel et un peu de farine. Le tout fut pétri dans l'eau et donna une pâte brune avec laquelle on boucha le nez et les oreilles du patient, et on lui enduisit toute la tête. Le malade fut couché sur le sable. Toute la nuit, il sentit des douleurs très vives; il lui semblait que des épines lui sortaient du front et des tempes: le lendemain matin il se trouva guéri.

Les ġinn se trouvent partout au désert: ils sont une sorte de cauchemar pour l'esprit des Fuqarâ.

§ 4. DIVISION DU TEMPS.

Les Fuqarâ n'ont aucune dénomination particulière pour désigner l'année. Ils s'écartent des Arabes de Syrie — des Arabes du nord, suivant leur expression — pour l'appellation des mois et ils diffèrent aussi en

partie de la tradition qoranique. Voici la liste des noms de mois usités parmi eux.

- 1° *Al-'Ašûr*, (العشور) (العاشور).
- 2° *Aş-Şufar*, (الصفر).
- 3°-6° *Arba' at-Tû'âm*, (اربع التوام).
- 7° *Al-Ġarrah*, (الغرة).
- 8° *Al-Quşayier*, (القصير).
- 9° *Ar-Ramadân*, (الرمضان).
- 10°-11° *Al-Fuṭreim*, (الغطرين).
- 12° *Aḍ-Ḍahiyeh*, (الضحية).

Le mot 'Āšûr des Bédouins répond au 'Ašûrâ' (1) de la tradition arabe. 'Āšûrâ' désigne un jour de jeûne facultatif observé par les Musulmans le 10^e du mois de Muḥarram. On a comparé le mot 'Āšûrâ' à l'hébreu עשור.

D'après Lev. 16, 29, le dixième jour (עשור) du septième mois était un jour de pénitence et d'expiation. Mahomet, dans le but de se concilier les Juifs, avait pris au début de sa réforme religieuse plusieurs usages israélites. On croit qu'il se conforma au jeûne de 'Āšûrâ', en arrivant à Médine au moment de l'hégire. Ce serait l'origine de cette pratique musulmane (2). Les Bédouins ont appliqué le nom de 'Āšûr au mois de Muḥarram, au dixième jour duquel tombe ce jeûne. Nous avons constaté le même usage parmi les habitants d'el-'Ela et de Tebouk. Les nomades Ḥaweitât connaissent aussi le mois de 'Āšûr. A Teima, on fait en 'Āšûr un repas pour les morts.

Notre interlocuteur ajouta : « Le mois de 'Āšûr pour se constituer prend 10 jours à l'année qui finit et 20 jours à l'année qui commence ». Quelle que soit la portée de cette assertion, retenons que Muḥarram est une appellation *sainte* donnée à un mois qui, dans l'Islam primitif, était nommé Şafar el-Awal (3). Il y avait deux mois de Şafar.

(1) 'Āšûrâ' n'est autre que 'Āšûr avec la termination araméenne. Les nomades prononcent 'Āšûr, ou 'Ašûr avec une voyelle brève à la première syllabe.

(2) Sur 'Āšûrâ' voir *Encyclopédie de l'Islam*, 8^e livraison, p. 493. En plus des explications données, on y trouvera une bibliographie assez complète à laquelle on pourra ajouter, Doutté, *Magie et Religion*, p. 526 ss. Il ne semble pas probable que le nom du mois soit dérivé du mot, عشور, « impôt », mais il serait possible que la tradition de 'āšûr soit passée directement des Juifs chez les Bédouins. Ces derniers étaient au temps de Mahomet, plus ou moins inféodés aux idées juives. On sait qu'il y avait des Juifs nombreux à Teima, à Khaybar, dans l'ouâdy al-Qura, etc.

(3) Cf. Wellhausen, *Reste Arab. Heidentums.*, p. 95 et Doutté, *Magie et Religion*, p. 527 s.

Aṣ-Ṣufar, (الصفر). Les Fuqarà prononcent Aṣ-Ṣufar au lieu de Aṣ-Ṣafar. Ils ne nous fournissent aucune explication sur ce mois.

Les quatre mois suivants, qui répondent aux deux mois de Rabi' et aux deux mois de Ğumâda, sont nommés par les Fuqarà, *Arba' at-Tu'âm* (أربع التوام) « les quatre at-Tu'âm ». Aucun bédouin n'a su présenter un renseignement sur cette appellation. L'arabe التوام signifie « les Gémeaux », comme l'assyrien *tu'dmu* et le syriaque *to'mô*. L'hébreu תאם veut dire « deux jumeaux » (Gen. 25, 24). Il est possible que ce nom de mois dérive du signe du zodiaque. On serait curieux de savoir pourquoi les nomades l'ont donné à quatre de leurs mois : le premier at-Tu'âm ; le second at-Tu'âm, etc. Cette dénomination est usitée à Tebouk, à el-'Ela et chez les Haweiât. A Teima, on connaît deux Tu'âm (prononcé Tûeim) et deux Ğumâda.

Le septième mois est appelé *al-Ġarrah*, (الغرة). D'après Manna' eben-Rummân, fils du cheikh de Teima, al-Ġarrah désigne le printemps. Parmi plusieurs autres sens, غرة veut dire « nouvelle lune ».

Le huitième mois est appelé *al-quṣayier*, (القصير). Ce mot est un diminutif de قصار قصير ou قصور. Voudrait-il signifier « plus petit, plus court » ? Ce serait l'explication donnée par nos Arabes qui prétendent qu'il lui manque une nuit. Ce nom de mois est connu et usité à Teima, à el-'Ela et à Tebouk.

Le mois suivant est celui de *Ramaḍân* (الرمضان).

Le dixième et le onzième mois portent nom *al-Fuṭrein* (الفطرين). La fête de la rupture du jeûne *'Ayd al-Fiṭr* (عيد الفطر) (1) est bien connue : elle termine le jeûne de Ramaḍân. Les Nomades de la région qui nous occupe, y compris les habitants de Teima et ceux d'el-'Ela, donnent le nom de Fuṭr, « déjeuner » ou « rupture du jeûne » aux deux mois qui suivent Ramaḍân.

Le douzième mois s'appelle *ed-Daḥiyeh* الضحية, « le sacrifice ». C'est ainsi qu'on appelle la victime immolée le 10 du mois de *du'l Hiġġeh* ; elle a donné son nom au mois tout entier (2).

Un autre nomade nous avait parlé de la division de l'année en quatre saisons : 1° aṣ-ṣitâ', l'hiver ; 2° ar-rabi', le printemps ; 3° al-qayḍ, l'été ;

(1) Les Fuqarà prononcent al-Fuṭr et non al-Fiṭr.

(2) Nous avons demandé à notre interlocuteur quelle était la victime qui était immolée en cette circonstance. Il nous répondit : « La victime peut être un mouton, une chèvre, un chameau : ce que l'arabe trouve sous la main ». Et il ajouta : « Un arabe Sardiyeh immola une fois quatre hommes et une femme ».

4° al-aşfery, l'automne; mais cette division est commune à tous les nomades.

Les Fuqarà' ont commencé à nous mettre au courant de leurs connaissances, assez rudimentaires du reste, sur les étoiles. Nous croyons utile de consigner ici ce résultat comme continuation à une étude signalée dans les *Coutumes* (1).

العقرب, *al-'aqrab*, le Scorpion. Cette constellation est composée de plusieurs étoiles qui sont traversées par la lune et dans lesquelles la lune fait des stations *mandzil* (منازل) (2). Elle entre d'abord dans *aş-Şabûtein* (الشبوتين). L'arabe *aş-Şabûat* (الشبوة) désigne le dard du Scorpion. Par le duel, *aş-Şabutein*, les Arabes veulent exprimer ses deux pinces. La lune passe ensuite dans *Fam al-'Aqrab* (فم العقرب) la bouche du Scorpion représentée par deux grandes étoiles juxtaposées entourées de petites étoiles. La cinquième nuit de sa marche la lune entre dans *qalb al-'Aqrab* (قلب العقرب) le cœur du Scorpion. Cette station de la lune n'est pas favorable aux Arabes, car à ce moment ils ne trouvent rien à manger : point de lait dans les campements. Un proverbe dit : « Lorsque al-qalb se lève, l'hiver fait son entrée comme un chien (3) ».

إذا طلع القلب جاء الشتاء كالكلب

En sortant d'al-qalb, la lune entre dans *al-Faqarât* (الفقرات). L'ancienne tradition arabe reconnaît ces étoiles comme appartenant au Scorpion et formant en quelque sorte son dos.

La septième nuit, la lune est dans la queue *aş-Şûleh* (الشولة). C'est le nom donné aux deux étoiles qui sont à l'extrémité de la queue : elles sont si rapprochées, qu'elles paraissent se toucher. Les Arabes disent : « A l'apparition d'aş-Şûleh, les gémissements sont plus forts sous les tentes ; les Arabes se dispersent ».

En sortant du Scorpion, la lune traverse al-Baldah (البلدة) espace vide fermé par un cercle d'étoiles. A cette époque, les Fuqarà' n'ont pas de rapport avec leurs femmes; car, si elles concevaient, elles mettraient au monde des enfants idiots (4).

(1) *Coutumes des Arabes*, p. 323, ss.

(2) Dans sa marche de l'ouest à l'est, la lune rencontre les constellations. Le temps qu'elle met à les traverser s'appelle station, *manzil*, منزل. Ses stations sont au nombre de 28 par mois. Les Fuqarà' ne nous les nomment pas toutes. Ils nous disent qu'avant d'entrer dans le Scorpion, la lune traverse *at-Torbiyah*, التربيعة, quatre étoiles disposées en carré; après elle pénètre dans un espace vide appelé *ad-dawâ* (الدوا).

(3) Jeu de mots en Arabe,

(4) Les Fuqarà' connaissent d'autres jours néfastes. Par exemple, le 1^{er} jour du mois ou n'entreprend pas une razzia, ni le 11, ni le 16, ni le 21, ni le 26.

At-Terayîd, (الشريا) les Pléiades, jouent un rôle important dans le ciel. Elles se composent de cinq grandes étoiles et d'un grand nombre de petites. En hiver, dit notre interlocuteur, lorsque la lune se trouve à côté de *Terayîd*, une étoile survient tout à coup du nord et se dirige sur les Pléiades. Si elle les frappe, la pluie sera néfaste et l'année mauvaise : mais si elle manque les Pléiades, l'année sera fertile (1). Cette étoile a nom *Fahel* (فحل) « étalon ». Cette année la jonction devait se faire la 55^e nuit après le lever de *Terayîd*, à l'est. Mais les *Fuqarâ'* ont négligé d'observer cette lutte ; c'est pourquoi ils ne savent pas si l'année sera prospère ou malheureuse.

Après l'attaque de *Fahel* contre *Terayîd*, son *naw'* (نوء) (2) dure 20 nuits.

At-Terayîd est suivie par une étoile appelée *at Tûeiba'* (التويبع) « la petite suivante ». La *التويبع* des *Fuqarâ'* répond à l'étoile *tûbi' al-neğem* تابع النجم, de la tradition arabe, identifiée avec Aldébaran dans la constellation du Taureau. Les Arabes frissonnent à son apparition : alors les *ğadîrs* (bassins d'eau) se dessèchent, la chaleur devient intolérable ; le vent chaud et empoisonné se met à souffler. L'étoile *raqîb* d'Aldébaran est *al-qalb*.

Al-Ğawzâ, (السيوزا) Orion. Les trois étoiles qui forment la tête portent le nom de *Haq'ah* (هقعة) : c'est une des stations de la lune. Mais les *Fuqarâ'* connaissent à peine le *naw'* de *Haq'ah* ; ils parlent surtout de celui de *al-Ğawzâ* qui dure 20 nuits. Le *raqîb* de *al-Ğawzâ* est *aš-Šûleh*.

Aš-Šî'ra (الشعرى), Sirius est connu de nos Arabes. Son *naw'* dure 20 nuits.

As-Samâk (السمك), la Vierge, a un *naw'* qui peut durer 40 jours ; C'est la première pluie. Un proverbe dit : « Quand vient *as-Samâk*, disparaît *'akâk* (vent brûlant).

As-Suheil (السميل), Canope, n'est pas inconnue des *Fuqarâ'*.

Nous avons remarqué en passant que certaines de ces étoiles sont

(1) Chez les *Šarârât*, l'explication est tout autre : Si l'étoile frappe *Terayîd*, l'année sera mauvaise. La jonction de cette étoile avec *Terayîd* est regardée comme une sorte de fécondation.

(2) Le terme arabe *نوء* signifie proprement le coucher d'une étoile à l'occident, tandis que en même temps, une autre étoile, se lève, en face d'elle, à l'orient : cette dernière étoile s'appelle *raqîb* (رقيب). Un proverbe arabe dit : « Le coucher de l'étoile a apporté la pluie » قد صدق النوء. Dans le langage des *Fuqarâ'* le terme *naw'* signifie le coucher de l'étoile et la durée de la pluie qu'elle est censée avoir occasionnée.

mises en relation avec la pluie. Les Fuqarà' ont constaté que la pluie peut tomber sur leur territoire pendant l'espace de six mois. Ils ont des expressions propres pour désigner ces ondées. Une des premières pluies est due à la *conjonction quinzième* (قران خمس عشرة). C'est la conjonction de la lune avec at-Terayia. Ce serait l'entrée du *wasem* (وسم) ou pluie de l'hiver.

La treizième conjonction marque la fin de l'hiver.

La onzième est pendant le naw' de al-Ġawzâ.

La neuvième a lieu pendant le naw' de Ši'ra

La septième amène la pluie de Rabî'.

La cinquième occasionne la pluie d'as-Samâk.

Ces expressions sont d'un usage courant. Il suffit d'en prononcer une pour éveiller dans l'esprit du nomade une idée claire. En rappelant le qarân tâsi' ou tesâ'wy, notre interlocuteur nous sert aussitôt le dicton populaire.

Fât qerân tesâ'wy

afqed ĵanemak, ya Šâwy.

« La neuvième conjonction est passée
compte ton troupeau, ô berger » (1).

La pluie est apportée par le vent, surtout par le vent du sud-ouest, *al-ĵenûb* (الجنوب). Le vent appelé *al-qayleh* (القيلة) est violent ; il est froid en hiver et frais en été.

Le vent d'est, *aš-Šarqiyeh*, est chaud et le vent du nord, *aš-Šemdiyyeh* est froid ; mais il est agréable pendant l'été. Les nomades ont réuni dans des espèces de vers, les qualités des vents.

بشر الذود الهزال	لي هبت من الشمال
جودي بيتك يا خيلة	لي هبن من قبلة
وفرعها الصبا	لي هب الجنوب
يصربن بالصفاء	صبح الساوي

« Quand souffle le vent du nord, préviens les chameaux faibles. Quand

(1) Le sens du dicton est : la pluie est tombée : les pâturages seront gras ; le troupeau prospérera. Au Belqâ, le temps appelé quarantaine de pluie (مربعينية) comprend : 5 jours de aġrad, 33 jours de kanoun et 5 jours de Šebât.

(2) La particule لي est synonyme de إن si, et de إذا quand, lorsque.

souffle le vent du sud, raffermis ta maison, ô insensé. Quand souffle le vent d'ouest et qu'il est poussé par le vent d'est, les brebis s'abreuvent le matin dans le Şafa » (1).

Les renseignements que nous venons de donner seront sans doute complétés un jour par de futurs explorateurs qui disposeront de plus de loisir que ne le comportait notre situation. Tels qu'ils sont, ils prouvent à tout le moins que les nomades jouissent d'une certaine indépendance pour des appellations qui devraient être communes à tous les arabes musulmans. Ils démontrent de plus avec quelle ténacité certaines traditions se maintiennent au désert. Notre interlocuteur ne savait ni lire ni écrire ; mais il avait appris des anciens la science des étoiles. Le désert est conservateur.

§ 5. SACRIFICES.

Les Fuqarà nous ont paru comprendre le sacrifice, « *al-dabiyah* الذبيحة », comme les Arabes de Moab. Une victime, brebis, chèvre ou chameau, doit être immolée selon le rite traditionnel (2) : le cou est ouvert et le sang est répandu à terre. Ordinairement la chair est mangée ; cependant les Fuqarà, en certains cas, regardent cette manducation comme illicite et enterrent la chair de l'animal égorgé. Cette dernière particularité mérite d'être notée, car elle renferme peut être un concept inconnu aux Arabes du nord, ou tout au moins, non encore dûment constaté.

Nous avons retrouvé chez les Fuqarà la plupart des sacrifices relatés et expliqués dans les *Coutumes des Arabes* ; il nous paraît superflu de les décrire ici une seconde fois (3). Nous mentionnerons donc seulement les sacrifices qui sont propres à cette tribu ou qui, tout en existant ailleurs, renferment ici une nuance qui vaut d'être prise en considération.

Quand un faqîr achète un jardin, à Khaybar ou à 'el-'Ela, il immole une victime au moment d'en prendre possession et il asperge (4) de sang les arbres et le terrain ; cette action a pour but de chasser le mal.

(1) Le Şafa est le désert où le rocher apparaît à fleur de terre. Au temps de pluie, l'eau se réunit dans les creux du rocher.

(2) Voir la description d'un sacrifice à Khaybar par C. DOUGURY, *Wanderings in Arabia*, édition Garnett, 1908. Vol. II, p. 29.

(3) Rappelons en passant la plupart de ces sacrifices en employant l'appellation des *Coutumes* : le sacrifice de la tente, du contrat, du henné ou de la 'arûs, de l'hôte, de l'enfant à sa naissance, de la circoncision, du mort, du dâhiyeh, de la jument, de la pouliche, du gain ou du 'aqîd, du vœu, du rachat, *fédou*. Les Fuqarà, ne bâtissant pas de maison en pierre, ne peuvent avoir le sacrifice de la maison, ni celui de l'arc, ni celui du linteau.

(4) Les Fuqarà se servent dans le langage courant du mot *raşûşah* que nous pourrions traduire par « aspersion ou effusion de sang ».

Après avoir creusé un nouveau puits, on immole une victime sur la margelle, de manière à ce que le sang descende tout le long de la paroi, jusqu'à l'eau. D'autres fois, ce sont les assistants qui aspergent de sang la paroi : c'est la « *rašūšet el-bîr* ».

L'achat d'un fusil nécessite l'immolation d'une brebis. L'arme est teinte de sang pour la mettre à l'abri du mal et lui assurer une justesse impeccable dans le tir.

L'acquisition d'un *dehîl* ou chameau de course est aussi importante pour les Fuqarâ' que l'achat d'une bonne jument pour les Haweiât. C'est pourquoi, son arrivée près de la tente est saluée par les cris de la victime qui est immolée pour lui ; le sang est jeté sur l'animal : c'est le « *rašūšet ed-dehîl* ».

L'achat d'un esclave est accompagné d'un sacrifice comme l'achat d'un chameau.

L'introduction sous la tente d'une belle jument volée dans une razzia est accompagnée de l'immolation d'une chèvre ou d'une brebis : on met du sang sur le front de la jument ; cela doit écarter le mal et lui donner hardiesse et sécurité dans la bataille.

Lorsqu'une jeune pouliche est tondue au campement, on fait aussi pour elle un sacrifice, et on l'oint de sang.

Quand les Fuqarâ' ont la bonne fortune de ressaisir de la main de leurs ennemis un troupeau qui leur avait été volé, ils regardent comme un devoir, à leur retour au campement, de faire une immolation à la face d'Allah, soit pour le remercier, soit pour écarter du troupeau tout mal à venir.

Un sacrifice analogue a lieu au retour d'une razzia heureuse, lorsqu'on a réussi à prendre quelques chameaux ou quelques brebis à l'ennemi. Chaque Arabe sacrifie une victime et en jette le sang sur le bétail volé.

Chaque fois qu'un faqîr voit en songe pendant la nuit son père ou sa mère ou un de ses proches, il se hâte le matin de faire un sacrifice pour la personne qui s'est manifestée à lui.

Il arrive fréquemment que dans une grave maladie, le faqîr s'engage à immoler chaque année une victime à la face d'Allah, s'il recouvre la santé. Si ses désirs se réalisent, il se croit obligé en conscience de tenir sa promesse. Et tous les ans, à l'époque de sa guérison, il choisit une victime, bien grasse, sans défaut, la promène tout autour de sa tente et lui ouvre le cou en face de la porte de sa demeure ; c'est la victime annuelle, « *dawliyah* ou *hawliyah*. »

Toutes les fois que le faqîr a promis par vœu d'immoler une victime, il veille avec le plus grand soin à tenir sa promesse.

Lorsqu'un faqîr se trouve fatigué le matin en se levant, il est persuadé que la nuit un ġinn est venu le frapper. Il se décide à apaiser cet ennemi, pour l'empêcher de lui nuire davantage s'il ne peut remédier au mal déjà commis. Il se procure à cet effet un bouc appelé : « *tays nâṭih* », un bouc chassant le mal. Il l'immole à l'endroit même où il a dormi ; le sang coule à terre et pénètre doucement dans le sol. Ensuite la victime est enterrée sur place. Il est interdit de la manger, car, « probablement le ġinn en a pris possession. »

Un sacrifice analogue au précédent est fait dans le cas d'une maladie ordinaire. L'année dernière, Moḥammed el-'abîd souffrait d'une violente douleur à la jambe. Il se fit apporter un bouc, l'immola de manière à ce que le sang jaillit sur la partie en souffrance. La victime fut ensuite ensevelie car « il n'était pas permis de la manger ».

Le jour où le faqîr revient de son pèlerinage à La Mecque, il doit faire un sacrifice dans sa tente avant de reprendre sa vie de famille et d'avoir des rapports avec sa femme. S'il omettait ce rite sacré, son pèlerinage ne compterait pas.

Le quarantième jour après la naissance d'un enfant, le bédouin réunit à sa demeure toute sa parenté, pour immoler une victime en faveur de son fils et pour lui imposer un nom. Le père fait le sacrifice, mais le nom est choisi généralement par un proche parent qui est en état d'offrir un présent : un chameau ou une brebis, au nouveau-né. En cette circonstance, chacun des assistants se conforme à l'habitude de donner un cadeau à la mère de l'enfant.

Un sacrifice est fait pour sceller l'adoption d'un étranger comme membre de la tribu. Le faqîr qui le reçoit sous sa tente et qui jure de le regarder désormais comme son frère immole lui-même la victime en présence de son protégé.

Il ne saurait être question, ici, de sacrifice humain. Mentionnons cependant un usage qui semble avoir conservé une apparence de cette ancienne coutume.

Dans une razzia, le 'aqîd, qui est pris, est toujours mis à mort ; il est littéralement saigné : on lui coupe la gorge et on lui tourne le visage contre terre, afin qu'il ne puisse pas voir le ciel. Même dans le cas où le 'aqîd serait rencontré mort, sur le champ de bataille, il est saigné, comme s'il était encore vivant.

§ 6. LA CIRCONCISION.

C'est vers l'âge de trois ans que l'enfant est soumis à la circoncision chez les Fuqarâ' (1). La cérémonie revêt une certaine solennité. La veille au soir on dresse, auprès de la tente, une longue perche surmontée d'une oriflamme d'étoffe rouge et d'un bouquet de plumes d'autruche. Vers le coucher du soleil, les femmes du campement vêtues de leurs plus beaux habits, se dirigent vers cette tente, en chantant, les cheveux bien frisés, les yeux teints de kohel. Elles portent toutes un petit plat rempli de friandises qu'elles distribuent aux petits enfants. A la nuit tombante, la mère de l'enfant à circoncire apporte la nourriture qu'elle a préparée et la répartit entre les femmes présentes. Chacune de celles-ci reçoit une portion sur son petit plat et l'emporte sous sa tente pour la faire goûter à sa famille. Tout le campement est à la joie.

Le lendemain, lorsque le soleil est monté à l'horizon, de la hauteur de la tente, le père de l'enfant amène une brebis devant la porte de la demeure et fait monter son fils à califourchon sur le paisible animal. Le petit cavalier est promené tout autour de la tente. Lorsqu'il a terminé sa marche et qu'il arrive au point de départ, il se trouve en face d'un bédouin qui tient un sabre nu à la main. Cet homme, d'un coup vigoureux, coupe les pattes de la brebis, *yu'aqqiruha*, (يعقِّرها). La victime s'affaisse : c'est la *'aqîrat el-walad* (عقيرة الولد); elle est aussitôt égorgée la tête tournée dans la direction de La Mecque. Elle est écorchée, mais non dépecée en morceaux (2). Ensuite, elle est déposée, entière, sous la tente, à côté d'autres victimes égorgées en nombre proportionné à la foule des arabes désireux de se rassasier.

La tête de la *'aqîrah* est placée à une certaine distance pour servir de cible aux tireurs du campement qui s'exerceront à l'atteindre. Celui qui la touchera sera proclamé vainqueur et aura droit à une cuisse de la *'aqîrah*. Il la recevra, cuite et toute préparée, et l'emportera sous sa tente pour la manger avec sa famille.

Le repas solennel a lieu dans la soirée. Tous les arabes du campement sont invités. Les femmes se réunissent pour chanter.

Le lendemain, après le lever du soleil, l'enfant est circoncis sous la tente. Le prépuce *'ur'lah* (غرة) est coupé. Sur la plaie est mis un

(1) A Teima, l'enfant est circoncis dès l'âge de deux ans.

(2) Les entrailles de la victime sont enroulées autour d'une branche d'arbre plantée auprès de la tente et abandonnées aux oiseaux de proie.

peu de goudron, *quṭrân* (قطران) avec un morceau d'étoffe brûlé et du sel. La guérison est rapide.

Telle que la décrit notre interlocuteur, l'opération de la circoncision se pratique chez les Fuqarâ' suivant les règles observées par les musulmans des grandes villes, à Jérusalem, à Neby Mousa par exemple. Mais les Fuqarâ savent que certaines tribus ont d'autres usages. Ils ont entendu dire, entre autres récits, que les Beni-Murrah pratiquent la circoncision d'une façon fort différente. C'est avant son mariage que le jeune homme est circoncis. Le long du ventre, depuis le nombril jusqu'au membre viril, la peau est détachée et enlevée. Pendant l'opération, le patient doit rester imperturbable, sans donner aucun signe de douleur; car sa fiancée l'observe, et elle refuse de l'accepter pour époux, si elle le voit manquer de courage ou l'entend se plaindre (1).

Chez les Fuqarâ, les femmes ne sont pas soumises à la circoncision, ni chez les habitants de Teima. Mais les filles des Haweiât, des Šarârât et des 'Aṭawneh sont circoncises.

D'après la croyance de nos Bédouins, les femmes, chez eux, ne peuvent pas égorger une victime, car elles sont impures. Dans le cas où une brebis ou une chèvre devrait être saignée, la femme faqîrah est obligée de chercher un homme pour répandre le sang; si elle n'en trouve pas, elle laisse crever l'animal plutôt que de l'égorger elle-même. Il n'en est pas ainsi chez les Nomades voisins, chez les 'Aṭawneh par exemple. Leurs femmes peuvent égorger les victimes, car elles ne sont pas impures, étant circoncises.

La circoncision des filles est faite par les femmes, avant le mariage (2).

§ 7. LA CHEVELURE.

Les Fuqarâ portent les cheveux longs, hommes et femmes. « C'est une honte de se couper les cheveux » dit notre interlocuteur (3). Les cheveux sont entrelacés en tresses *qurân* (قرون) plus ou moins nombreuses. Le nombre peut varier de deux à dix tresses de chaque côté de la tête. Aucune différence n'existe dans la manière de tresser les cheveux chez l'homme et chez la femme. Mais cette dernière aime à les oindre d'huile et de beurre, tandis que ces onctions plaisent moins à l'homme.

(1) Pendant l'opération, le patient a coutume de dire, à haute voix : « Je suis le frère d'une telle et d'une telle » et il nomme ses sœurs.

(2) Cf. *Coutumes*, p. 33.

(3) A el-'Ela, les hommes ne portent pas les cheveux longs.

La couleur des cheveux n'est pas indifférente aux yeux des Fuqarà. C'est surtout la couleur rousse qui est estimée. « Si une jeune fille avait la chevelure rousse comme l'or, nous dit Qofan, elle passionnerait tellement les assistants qu'elle les empêcherait de manger. Pour obtenir cette couleur, les femmes se lavent la tête avec l'urine de chameau.

Les longs cheveux sont un signe d'intelligence, chez la femme. Si une fille a une chevelure très longue, des dents blanches comme des grains de riz, des yeux de gazelle, des seins comme des grenades, c'est une fille accomplie.

Lorsque une jeune fille se marie, on lui coupe les cheveux sur le front pour la rendre belle.

Sous le coup d'une grande tristesse, la femme coupe ses longues tresses pour manifester sa douleur, et exprimer son deuil (1) : elle en agit ainsi à la mort d'un époux, d'un frère ou d'un père. Elle dépose sa chevelure sur la tombe de l'être chéri qu'elle pleure, ou bien elle la suspend aux branches d'un arbre ou elle l'attache au sommet d'un rocher.

Le jeune homme a recours à un moyen analogue pour extérioriser sa douleur lorsqu'il voit donner à un concurrent une jeune fille dont il était épris.

Mais les hommes n'ont pas l'habitude de couper leur chevelure avant d'entreprendre une guerre ou une razzia. Sur le point du départ, ils se contentent de dénouer leurs tresses. « *Naqqad ra'soh*, (نقص راسه), *il a dénoué sa tête* » dit-on de quelqu'un qui s'apprête à partir en expédition.

En voyant le jeune homme délier ses tresses au campement, la jeune fille dit :

Nataḥany munaqqid ġa'ūdoh
ya rabby, la tu'assif 'awdoh

Il m'a frappé celui qui délie ses tresses,
O Seigneur, n'abrège point sa vie.

نَطَحَنِي مُنْقَصِ جَعُودَه
يَا رَبِّي لَا تَعْصِفْ عَوْدَه

Et le jeune homme de répondre :

Ida baġayt adully
yaṭry 'alayia ḥully

(1) Les femmes d'el-'Ela n'ont pas l'habitude de couper leurs cheveux, au jour du deuil,

*Si je désirais mon déshonneur,
ma bien-aimée douterait de moi.*

إذا بغيت اذلى
يطري على خلى

Chez les Arabes du Belqâ, on coupe les cheveux du jeune homme ou de la jeune fille qui vient de mourir, afin de les suspendre sous la tente et de les conserver en souvenir. Cette coutume n'existe pas chez les Fuqarâ'. « Ces cheveux troublent le cœur, dit-on; inutile de les conserver ».

Couper les cheveux est un signe de deuil; c'est aussi une marque de mépris ou de dégradation, lorsque cet acte est imposé.

Si un voleur ou un escroc est capturé dans un campement, il est amené sous la tente du cheikh et soumis à cette humiliation: ses cheveux sont coupés, sa barbe est rasée; il est ensuite renvoyé au nom d'Allah, « *bism 'illah* ».

L'usage n'existe pas de vouer sa chevelure pour obtenir un bienfait de la divinité.

Lorsque la barbe commence à pousser, le jeune homme la fait raser trois fois avant de la laisser croître définitivement. C'est ce qu'on appelle *Hasnah*. (حسبة).

§ 8. LA MORT.

« L'Arabe est dans la crainte perpétuelle de la mort, jour et nuit », affirmait Qoftân avec une franchise que nous avons rarement rencontrée sur la bouche d'un nomade. Il allègue deux motifs de cette frayeur: la mort le sépare des siens; la mort le met en face du compte, *muḥāsabah*, qu'il doit rendre à Allah.

Aux manifestations extérieures de la douleur au moment où le moribond rend le dernier soupir, il est facile de voir combien dure est, aux yeux des vivants, la séparation dernière. Et ce trépas sous la tente, sur une pauvre couchette, sur le sable parfois, terrorise le malade en apparence si calme et si indifférent. Son esprit se tourmente à la pensée de l'avenir incertain des siens, à l'idée de sa propre destinée. Et il manifeste la plus vive répugnance à l'approche de ses derniers moments. Il est plus agité que l'Arabe qui succombe, frappé d'un coup mortel, sur un champ de combat. Et pourtant ce dernier, au moment où il s'élançait dans la mêlée, sur sa jument ou son deloul de race, appréhende aussi la mort. « C'est malgré lui qu'il affronte le danger », nous disait-on. Il est contraint d'agir

ainsi pour défendre ses biens, ses troupeaux, sa famille, sa propre vie. S'il tombe dans le désert, atteint d'une balle ou d'un coup de sabre, il ne reverra plus sa tente, mais il sera abandonné aux oiseaux de proie ou à la mâchoire affamée de la hyène qui flaire le cadavre : cette perspective l'épouvante.

Mais, d'après notre interlocuteur, ce qui tourmente les Fuqarâ', c'est la pensée d'avoir à rendre à Allah un compte rigoureux. Deux anges, *Nâker* et *Nakîr* notent minutieusement toutes les actions des hommes. A l'instant où le faqîr cesse de respirer, il aperçoit devant lui les deux êtres mystérieux qui lui rappellent tout ce qu'il a fait pendant sa vie : actions bonnes et actes mauvais. Après cet examen détaillé le faqîr reste tranquille jusqu'au jour du grand compte, *yôm al-muhâsabah*, qui est le jour de la résurrection *al-qiyâmah*, alors se représenteront de nouveau Nâker et Nakîr : les actions des faqîr seront placées dans la balance : les bonnes d'un côté, les mauvaises de l'autre. Ceux dont les vertus l'emporteront sur les vices seront invités par Allah à se diriger vers le Paradis où chacun se rendra par une marche plus ou moins rapide, suivant sa capacité. Ceux au contraire dont les mauvaises actions feront pencher le plateau de la balance, seront châtiés dans le feu, mais les Fuqarâ n'y resteront pas toujours. Les plus grands coupables seront punis dans le septième degré de la géhenne.

Nos interlocuteurs n'hésitent pas dans l'exposé de cette doctrine tout imbue de conceptions qoraniques. Jamais elle ne nous avait été formulée avec une semblable précision par les Bédouins. Les Arabes du Belqâ et de Kérak ont été beaucoup moins pénétrés par les idées islamiques ; ils sont restés plus païens, plus superstitieux peut-être ; sont-ils plus mauvais pour cela ? Nous aurons l'occasion, un peu plus loin de parler de la morale des Fuqâra, de leur conception du mal, de l'influence de ces idées sur leur vie de chaque jour. Cet idéal servira peut-être à expliquer leur crainte de la mort.

Lorsque le faqîr, sous la tente, est sur le point d'expirer, on voit toute sa parenté se presser autour de lui : les femmes commencent à pousser des cris aigus ; elles déchirent leurs vêtements et se couvrent la tête de poussière. Au chevet de l'agonisant se tient un membre de sa famille qui lui répète jusqu'à son dernier soupir la formule de foi musulmane : *la ilâh illa allah*.

Le cadavre est ensuite soigneusement lavé avec de l'eau chaude et du savon ; on répand sur lui des parfums ; on l'entoure de la fumée odorante du bois de *qarânfûl* ou de *hayl*. On parfume aussi le linceul blanc, *kafân*,

dans lequel il doit être enveloppé. Les mêmes soins sont donnés à la dépouille mortelle de la femme : une toilette complète est faite avec beaucoup de soins : le corps est lavé, les cheveux peignés, les yeux teints de kohel, les bracelets ornent les poignets ; les colliers sont enlacés autour du cou. Les mêmes parfums sont brûlés autour de ce cadavre transporté par les femmes elles-même jusqu'auprès de la fosse. Mais les hommes se réservent le droit de descendre la défunte dans la tombe (1). Celle-ci, est creusée en terre, à 1 mètre de profondeur. Lorsque les Fuqâra sont à Médâin Şaleh, ils enterrent leurs morts au cimetière *mağannah* qui se trouve à l'est du château, mais s'ils sont campés au désert, ils creusent la fosse auprès des tentes. Au fond, sur la terre nue, le mort est étendu sur le côté, le visage tourné vers le sud. Sous la tête est placée une pierre en guise d'oreiller ; au-dessus du corps, des dalles occupent la largeur de la fosse pour retenir la terre et l'empêcher de tomber sur le cadavre. On construit ainsi une sorte de voûte pour protéger ces derniers restes humains, et lorsqu'on juge que le travail est assez solide, on recouvre le tout de terre ou de sable. Par dessus, pour empêcher que le *saba'*, — terme générique pour désigner toutes les bêtes carnassières du désert — vienne déterrer le mort et le dévorer, on accumule des pierres : précaution nécessaire, mais parfois inefficace, si nous en jugeons par la grande quantité de tombes fouillées par les hyènes auprès de notre tente à Médâin-Şaleh. Il est vrai que c'était des tombes de militaires moins bien creusées peut-être que celles des Bédouins plus au courant des lois du désert.

Lorsque le monument funéraire est achevé, tous les Arabes présents se lavent les mains à côté de la tombe pour signifier qu'ils pardonnent au défunt toutes les injustices dont ils auraient à se plaindre. Ils font ensuite deux prostrations, *raka'atein*, et retournent ensemble au campement. On se réunit alors sous une tente pour boire le café. Le soir venu, un membre de la famille, le fils, le frère ou l'oncle du défunt, apporte une victime, mouton ou chèvre, et lui ouvre le cou derrière la tente. En l'égorgeant il dit : « *waniyat* (2) *'an ruh fulân*, victime pour l'esprit d'un tel ». L'animal est aussitôt dépecé, mis sur le feu, préparé et distribué aux assistants. Les Fuqarâ' n'immolent pas de victime auprès de la tombe (3) comme les

(1) Les Fuqarâ ne brûlent pas les cadavres, pas même ceux de leurs ennemis.

(2) Le terme *waniyah*, appliqué à la victime, veut dire proprement, grasse. Cette victime est offerte également pour les femmes mariées et pour les jeunes garçons, mais pour les jeunes filles on se contente du sacrifice du *dahiyeb*.

(3) *Coutumes des Arabes* p. 253, p. 371, s.

Arabes du nord. Mais à l'exemple de ces derniers, ils font un sacrifice solennel à la fête du *Ḍahiyeh*. La chamelle destinée à cette fin est parée, égorgée, préparée et distribuée aux pauvres de la même manière que chez les Arabes du *Belqâ* (1). Lorsqu'elle est dépecée, elle doit être cuite sur place ; personne n'a le droit d'en emporter un morceau sous une tente ou en dehors du campement, sans l'avoir fait passer par le feu ou du moins sans l'avoir saupoudré de sel. Le défunt a besoin de cette chamelle ; mais les gens ne connaissent pas la raison de cette nécessité. Est-ce pour accomplir le pèlerinage ? Est-ce pour se rendre au paradis ? Allah le sait, dit le narrateur. Mais le sentiment traditionnel oblige chaque famille à l'observation scrupuleuse de cette coutume (2).

Avant l'immolation de la victime du *Ḍahiyeh*, la veuve ne peut pas régulièrement se remarier ; elle doit rester dans une sorte de deuil officiel : elle porte un voile blanc sur la tête ; elle cache ses longues tresses de cheveux qu'elle coupe parfois en signe de douleur ; elle ne se met plus du *koḥel* sur les yeux : « c'est la loi du deuil pour la femme ».

§ 9. L'ÂME.

L'âme ne disparaît pas avec le corps, mais dans la croyance des *Fuqarâ*, jouit d'une certaine indépendance, même pendant la vie. C'est ainsi que durant le sommeil, tandis que les membres appesantis restent inertes, l'âme plus légère quitte le corps et va se promener. Dans sa course, elle aperçoit des objets agréables et elle se réjouit. Souvent aussi elle rencontre des désagréments. Elle est alors toute triste et son chagrin la poursuit même après sa promenade, lorsqu'elle a regagné son corps.

Après la mort, l'âme des *Fuqarâ* a sa vie propre. Sous la forme d'un

(1) Chaque fois qu'un arabe dresse sa tente auprès de la tombe d'un membre de sa famille ou de sa parenté, il immole une victime pour le défunt.

(2) Le sacrifice pour les morts, si scrupuleusement observé par les *Fuqarâ*, n'aurait pas la même considération chez tous les Nomades. Pour nous en convaincre, on nous raconte le fait suivant :

Sous sa tente, un *Šarâry* était plongé dans la douleur, après la mort de son père. Ses voisins lui rendent visite et lui disent : « Pourquoi, au lieu de te lamenter, n'offres-tu pas le sacrifice pour les morts ? » « Je le ferai », répondit le *Šarary*. Et sur l'heure, il immole une victime qui, aussitôt écorchée, est mise dans la grande marmite. Quand elle fut cuite, il la suspendit aux piquets de la tente. Les assistants comptaient se régaler ; mais le *Šarâry* d'affirmer : « c'est la victime du défunt ; peut-être viendra-t-il la manger pendant la nuit. » Il la laissa intacte. Le lendemain, la chair n'avait pas été touchée : « Vous voyez bien que les morts ne mangent pas, » s'écria le *Šarâry*, et il la distribua aux assistants.

oiseau, elle monte vers le ciel, parfois aussi elle descend vers la géhenne. Mais d'une façon générale, nous dit Qoŕtan, on croit que l'âme se rend à Jérusalem sous l'apparence d'une mouche, pour attendre dans le puits des âmes le jour de la résurrection. Les habitants de Teima pensent que les âmes se dirigent vers la maison d'Allah dont ils ignorent la situation et la forme. Le puits des âmes, à Jérusalem, leur est inconnu tandis qu'il semble tenir une place assez considérable dans la croyance des Fuqarà'. On nous raconte l'anecdote suivante.

Aux temps anciens, une jeune fille, Fâŕima, fut tuée à Médâin-Şâleḥ. Son assassin demeura inconnu. L'esprit de la jeune fille, étant sorti de son corps, alla à Jérusalem et descendit dans le puits des âmes. Sa mère ne pouvait se consoler de la perte de son enfant ; elle se mit en route vers la Ville Sainte, dans l'espoir de voir l'esprit de sa fille et d'apprendre le nom de l'assassin. Elle s'approche du puits et appelle : « ya Fâŕima, binti, O Fâŕima, ma fille ». Et l'esprit de sa fille lui répond : « C'est un tel qui m'a tuée. Retourne en notre pays et avertis mes frères. » La malheureuse mère regagna sa tente et fit connaître aux frères de Fâŕima le nom de celui qui avait tué leur sœur. Ils usèrent du droit de vengeance et massacrèrent l'infortuné. L'esprit de ce dernier se rendit au puits des âmes, à Jérusalem. Il dit à l'esprit de Fâŕima : « Pourquoi tes frères n'ont-ils pas demandé le prix du sang au lieu de m'ôter la vie ? Ils auraient été satisfaits. Maintenant me voici plongé dans le malheur ».

Voyant les lois de la vengeance satisfaites, la mère de Fâŕima revint à Jérusalem et se pencha sur le puits des âmes. Elle aperçut l'infortuné assassin qui errait misérablement au fond du puits. Il portait au cou une corde dont les deux extrémités étaient tenues par deux hommes. Il était dévoré par la soif ; mais chaque fois qu'il se courbait pour boire, les deux hommes tiraient violemment la corde et lui ramenaient la tête en arrière. A cette vue, la mère de Fâŕima poussa un cri d'horreur et tomba dans le puits des âmes. Pour éviter désormais de pareils accidents, l'embouchure du puits fut fermée. C'est la raison qui explique la présence d'une grande dalle sur le puits des âmes, à Jérusalem.

CHAPITRE IV

PLANTES ET ANIMAUX

§ 1. ARBRES ET PLANTES

Avec les noms des herbes mangées par les Fuqarâ nous avons noté quelques renseignements sur les arbres et les plantes qui croissent sur leur territoire. Il ne sera pas sans intérêt d'en donner une liste.

1. *Abou rekân*, (ابو ركان) arbuste qui croît dans la plaine; il sert de nourriture au chameau.

2. *Al-'itâb*, (الاثاب) ressemble au peuplier (Hafner (1), p. 87).

3. *Al-itel*, (الائل) tamaris de belle apparence et de grande dimension. Le tronc est assez considérable pour permettre aux Arabes d'y creuser leurs plats de bois. On le trouve dans les ouâdys qui aboutissent à Médâin-Şâleh; il est très fréquent aussi auprès de Tebouk, (Hafner. p. 37; RB. 1903, p. 402).

4. *Al-arad*, (الارد) arbuste; cf. ارید dans Freytag.

5. *Al-arfaġ*, (الارفع) arbuste produisant une fleur jaune; il fournit une bonne nourriture pour le chameau. Il n'est pas à confondre avec le rafûġ رفوج, partie inférieure de la branche du palmier.

6. *Al-ġuraybah*, (الجريبة) ressemble au qaşış; cf. اوبار الجربى, dans Freytag.

7. *Al-ġa'adeh*, (الجعدة), *teucrium sinaiticum*; *polium montanum* (Hafner, p. 21).

8. *Al-ġanbâ*, (الجنب) ressemble au ġuraybah; cf. جنب apud Freytag.

(1) HAFNER, *Kitâb an-nabât waşšaġar*, Beyrouth, 1898.

9. *Al-ḥadiġ* (الحديج), est une dénomination de la coloquinte nommée ordinairement الحنظل; cf. حدج apud Freytag.
10. *Al-ḥamḍāḥ* (الحمضة), le figuier sauvage (Hafner, p. 44).
11. *Al-ḥanzālah* (الحنظلة), la coloquinte (Hafner, p. 41).
12. *Al-ḥarīt* (الخريط), arbuste. Dans Freytag, اخريط, nomen plantæ ex eorum genere quæ حمض appellantur.
13. *Ad-dūm* (الدوم). Les Arabes du Ġôr donnent le nom du zaqqūm au fruit de l'arbre. Ce fruit est semblable à une grosse amende verte. Les indigènes le font bouillir et en extraient une huile employée contre les rhumatismes.
14. *Ar-rišād* (الرشاد), raphanus lyratus (Freytag).
15. *Ar-rimṭ* (الرمث), caroxylum articulatum : bonne nourriture pour les chameaux.
16. *As-saḥam* (السهام), plante mangée par le chameau ; cf. سكيم سكم apud Freytag.
17. *As-salam* (الاسلم), arbre épineux qui produit une baie jaune à pépins verts ; il répand une odeur agréable.
18. *As-samer* (السمير), sorte de mimosa qui produit une baie mangée par les Arabes (Hafner, p. 33).
19. *As-sana* (السننا), le séné.
20. *Aš-šanān* (الشنان); dans Hafner, p. 26 الاشنان.
21. *Aḍ-ḍumrān* (الضمران), arbuste ressemblant au rimṭ (Hafner, p. 25).
22. *Aṭ-ṭarfā* (الطرفاء), tamarix mannifera (RB. 1905, p. 402).
23. *Aṭ-ṭaleḥ* (الطلع), mimosa guminifera. Les Arabes nous disent qu'ils ramassent avec soin la sève qui suinte, pour s'en servir en guise de colle ou comme remède. La feuille est une bonne nourriture pour le bétail.
24. *Al-'arandah* (العرنده), *al-'arādah* (العراده), herbe qui répand un bon parfum ; elle pousse dans le sable (Hafner, p. 26).
25. *Al-'awṣaġ* (العوسج), lycium arabicum (RB. 1905, p. 407).
26. *Al-'awnah* (العونة), plante laiteuse. Les Arabes emploient ce lait comme remède contre le mal de dents.
27. *Al-'ašbah* (العشبة), herbe de 0 m. 10 de haut. Les Arabes la font bouillir et se servent de sa décoction pour se laver.
28. *Al-'ašer* (العشر), pommier de Sodome. Chez les nomades, son bois brûlé entre dans la composition de la poudre ; son lait est employé comme remède contre la stérilité de la femme et de la jument ; le tissu très fin du fruit est recueilli et sert à faire des coussins (*Mission...*, p. 79 ; Hafner, p. 22 ; RB. 1905, p. 406).

29. *Al-ğazàlah* (الغزالة), herbe qui fournit une excellente nourriture pour le bétail.
30. *Al-ğada* (الغضا), ephedra alata (RB. 1905, p. 409).
31. *Al-qaşîş* (القصيص), plante dont les Arabes se servent pour se laver la tête (Hafner, (1) p. 17).
32. *Al-qamlân* (القملان), arbuste qui donne un fruit comme le poivrier ; bonne nourriture pour le chameau.
33. *Al-kufnah* (الكفنة), arbuste qui en se desséchant laisse une baie rouge qui entre dans la composition d'un remède contre le mal d'yeux (Hafner, p. 18).
34. *Al-matnân* (المتنان), ressemble au 'arfağ.
35. *Al-mareh* (المرخ) *leptadenia pyrotechnica* (RB. 1905, p. 406 ; Hafner, p. 42).
36. *Al-'umty* (الامطى) (Hafner, p. 31).
37. *An-naşy* (النصبي), sorte de chardon.
38. *An-nefel* (النفل) (1), herbe à fleur jaune.
39. *Al-hâd* (الهاذ) ; cf. Freytag, ad verbum.
40. *Al-yşar* (اليصر) ? ap. Freytag.

§ 2. LES OISEAUX. (2)

1. 'Abel'âla' (ابلعالع), plus petit que le pigeon ; cf. بلعلع dans Freytag.
2. **Abou sa'ad* (ابوسعد), la cigogne.
3. **Abou qâynîq* (ابوقايوق). Est-ce le même que قيق, semblable à la colombe, et appelé ابو زريق en Syrie ? (Damîry (3) II, p. 215).
4. *Baṭṭ* (بط), le canard, appelé aussi *vazz*.
5. **Bûmah* (بومة), le hibou (Damîry, I, p. 135).
6. *Ḥebâra* (حبارى), oiseau au long cou et de couleur cendrée ; vol lourd (Damîry, I, p. 189).
7. *Ḥanâmah* (حمامة), le pigeon ; très nombreux auprès des puits de Médâin-Şâleḥ et à el-'Ela (Damîry, I, p. 215).
8. *Ḥummarah* (حمرّة), oiseau petit comme le moineau (Damîry, I, p. 222).

(1) Au printemps, les femmes la ramassent et la font sécher. Elles laissent tremper dans l'eau dont elles se servent pour se laver la tête.

(2) L'astérisque * indique que l'oiseau n'est pas mangé par les Fuqarâ. La liste est dressée d'après l'alphabet arabe.

(3) KITAB HAYIAT AL-HAYWAN, LE CAIRE, 1322 DE L'HÉGIRE.

9. *Hawwâm*, حوام, gros oiseau grisâtre. En arabe, le mot حائم signifie l'oiseau qui vole autour de l'eau.
10. **Ĥamâ* (خما), oiseau ressemblant à la cigogne.
11. **Rahmah* (رحمة), oiseau ressemblant à l'aigle (Damîry, I, p. 310).
12. *Sa'ady* (سعدية) (سعدانة), sorte de pigeon (Damîry, II, p. 17).
13. *Semâk* (سمائي), oiseau blanchâtre de la grosseur d'un petit poulet.
14. *Šinnîr* (شنير), la perdrix. Le mot indique deux sortes de perdrix ; la grande qui atteint la grosseur d'un poulet, et la petite, rouge, qui vit au Sinaï et en Moab. L'appellation šinnîr répond au mot šunnar usité en Syrie.
15. **Šaqer* (صقر), le faucon. Les Arabes s'en servent pour chasser la perdrix, le lièvre et même la gazelle ; ils le prennent quand il est jeune et le dressent avec soin (Damîry, II, p. 52).
16. *Taršâh* (طرشاة), oiseau ressemblant à la perdrix.
17. *Iqâb* (عقاب), oiseau de proie (Damîry, II, p. 101).
18. **Ġurâb* (غراب), le corbeau, en nombre considérable à Médâin-Šâleh et à el-'Ela, lors de notre passage ; oiseau de mauvaise augure.
19. *Ġarq* (غرق), oiseau de la grosseur du 'iqâb ; cf. فرياق (Freitag). D'après nos Arabes ce serait le *Dîk eġ-ġibâl* (ديك الجبال), l'outarde d'Arabie. Nous avons pu nous en procurer un et, par l'entremise de M. le comte Jean de Kergorlay qui a eu l'extrême amabilité de le faire préparer, l'offrir au Muséum.
20. *Ġarnûq* (غرنوق), oiseau blanc, au long cou, de la grosseur d'un poulet (Damîry, II, p. 145).
21. *Ġadîrah* (غضيرة), oiseau jaune et bleu ; cf. غضارة apud Freytag.
22. *Qubeiṣ* (قبيص), est peut-être le même que le قبيط de Damîry, II, p. 195.
23. *Qaṭa*, (قطا), sorte de perdrix.
24. *Qamriyah* (قميرية), sorte de tourterelle, d'une couleur rouge foncée (Damîry, II, p. 207).
25. *Kandarâh* (كندرة), ressemble au hebâra, a des oreilles très visibles et des plumes autour des oreilles ; oiseau de passage.
26. *Merei'îah* (مريعية), diminutif probable de مرعة (Damîry, II, p. 261).
27. *Neser* (نسر), l'aigle (Damîry, II, p. 281).
28. *Na'ġat al-mâ'* (نعجة الماء), la brebis de l'eau ; ce surnom s'applique vraisemblablement au canard.
29. *Hedeyah* (هدية), oiseau jaune qui pousse des cris en guise de chant ; il est de la grosseur de la cigogne (Damîry, II, p. 308).

§ 3. LE CHAMEAU.

La principale richesse des Fuqarâ consiste en troupeaux de chameaux. La razzia et l'élevage sont les deux moyens d'accroître cette fortune. L'élevage est facile, les troupeaux vivant toujours dans la steppe, au désert. La chamelle porte treize mois. Après quelques mois de liberté, le jeune chameau est sevré. On lui met dans la bouche le *hilâl* (خلال) ou morceau de bois qui l'empêche de têter et on attache en même temps le pis de la chamelle avec le *sirr* (صير) (1).

La chamelle ne se laisse pas traire facilement. Si elle ne sent pas son petit auprès d'elle, elle refuse son lait. Si son petit crève, le propriétaire approche un autre petit chameau ou bien il arrange, avec un morceau d'étoffe et des herbes sèches, une forme quelconque de petit chameau qu'il place sous la chamelle pour la tromper et pouvoir la traire.

Le lait de chamelle est bu dans la journée ; rarement, il passe plus de vingt-quatre heures au campement.

Avec le lait, les Fuqarâ utilisent aussi le poil de leurs chameaux. C'est à la fin du printemps, qu'il est coupé avec des ciseaux ou bien qu'il est ramassé avec la main ou avec un peigne au moment où il est prêt à tomber. Ce poil est filé au campement et utilisé pour la confection des cordes ou des sacs nécessaires aux nomades. Les tentes ne sont pas en poils de chameau mais en poil de chèvre.

Les Fuqarâ, comme tous les nomades, mangent la viande de chameau. La graisse de la bosse, fondue et préparée, est conservée dans une outre et employée en guise de beurre, mais elle n'en possède ni la saveur, ni le bon goût. 'Awdah raconte que plusieurs Arabes avaient un jour demandé l'hospitalité dans un campement. Ils refusèrent de manger le repas préparé avec la graisse de chameau, se croyant méprisés dans leur dignité : ils voulaient du beurre.

Chez les Fuqarâ le chameau a différentes appellations suivant son âge,

Huwâr (حوار), jeune chameau non sevré.

Mafrûd (مفروود),

Mahlûl (مخلول), chameau sevré.

Hîqq (prononcé *hiğğ*) (حق), chameau de deux à trois ans.

Ġida' (جذع), chameau de trois à quatre ans.

Tany (ثني), chameau de cinq à six ans.

Riba' (رباع), chameau de six à sept ans.

(1) Cordon qui sert à lier l'extrémité du pis de la chamelle avec un morceau de bois.

Le nom de *ba'ir* (بعير) s'applique à tous les chameaux ; le *delûl* (ذلول) est le chameau de course : la chamelle est appelé *en-nâqah* (الناقة).

Si un chameau se blesse ou se fend le pied, le faqîr lui met un morceau de cuir pour le préserver.

L'utilité du chameau, pour les habitants du désert, est inappréciable. Sans lui, les Fuqarâ seraient dans l'impossibilité de sortir de leur pauvre territoire, tandis que avec leurs *delûls* ils atteignent facilement les confins de la Syrie.

Le harnachement du *delûl* est des plus simples. La selle, *šaddâd* (شداد) est en bois ; elle se place sur la bosse qu'elle emboîte parfaitement. Elle est recouverte d'un petit tapis (فرش) sur lequel les Fuqarâ les plus aisés mettent une peau de brebis *gâ'dd* (جعاد). La selle est attachée par deux cordes : une en avant, nommée *ab-bitân* (البطن) et une en arrière, appelée *al-haqab* (الحقبة),

Après une longue course, le bédouin aime à se coucher auprès de son chameau. Au besoin, il utilise les crotins, le matin, pour faire le feu.

Le fait d'égorger un chameau au désert pour boire l'eau qui est dans l'estomac de l'animal est connu des Fuqarâ. On nous raconte une histoire récente. 'Aly ben Moḥammed fit une razzia contre le Ḥawrân. Arrivés près de Tebeiq, 'Aly et ses compagnons étaient torturés par la soif. Ils ouvrirent la poitrine d'un chameau et pressèrent l'estomac pour avoir un peu de liquide. Grâce à cette ressource, la troupe put atteindre Ma'an.

Ce récit n'étonna nullement les Fuqarâ qui nous entouraient : « car, dit un des assistants, il n'y a pas un faqîr, qui, un jour ou l'autre, n'ait dû recourir à l'urine de son chameau pour éteindre sa soif ».

Cet animal, qui paraît si fort, est sujet à une foule de maladies. On nous en nomme quelques-unes.

Ġuddah (غدة), bouton pestilentiel.

Naḥaz (نحز), maladie du poumon.

Tayr (طير), douleur au cou.

'*Arah* (عرة), bouton sous le cou, gale.

Sarrar (سرر), douleur à la partie du poitrail qui touche la terre lorsque le chameau s'accroupit.

Ġarab (جرب), gale.

Fassâk (فساك), chameau dont le pied se fend.

'*Adad* (عضد), maladie de l'épaule.

'*Atiq* (عائق), foulure sur le cou.

Minsirqah (?), maladie à l'épaule.

Suwar (صور), chameau qui s'étrangle en mangeant.

Qaşar (قصر), chameau qui baisse la tête.

Ḥafrah (حفرة), maladie des dents.

Safārah (صفارة), peau qui couvre les yeux.

Šadaq (شداق), maladie qui oblige à ne manger que d'un côté.

Našar (نشر), enflure sur une jambe de devant.

Mašaš (مششى), callosité au pied.

Pour soulager la plupart de ces maladies, le nomade n'a guère d'autre remède que le fer rouge.

Quand les bédouins veulent purger leurs chameaux ils les maintiennent pendant l'espace de quatre à cinq jours, dans un terrain salin où les plantes elles-mêmes sont plus ou moins imbibées de sel. Le chameau, en mangeant ces plantes, est pressé par la soif, mais il ne peut boire si ce n'est après le temps fixé. Conduit ensuite à l'abreuvoir, il absorbe une grande quantité d'eau. L'abondance du liquide, survenant sur la nourriture salée, produit une diarrhée salutaire.

Le faqîr n'insulte pas son chameau. Quand il est irrité contre lui, il lui souhaite seulement d'être pris par l'ennemi.

§ 4. LA JUMENT.

A l'heure actuelle, les Fuqarâ possèdent une quinzaine de juments : leur pauvreté ne leur permet guère d'en nourrir davantage. Ils n'ont aucune dénomination particulière pour les désigner et ne connaissent point d'autres races que celles des Arabes du nord. La couleur préférée est la *Šaqrâ* « rousse alezane », avec la *ğurrah*, tâche blanche sur le front. Chez les Heteim et les Ḥarb, tribus voisines, on rencontre des juments de couleur noire, très appréciées. Moḥammed el-'abîd, notre guide avait une petite jument blanche, très alerte, qu'il avait achetée à un Šammâr pour six chameaux.

Une grande partie de l'année, les juments sont envoyées aux pâturages. La ration quotidienne d'orge est très petite; parfois elle est supprimée. Elle est remplacée par le lait de chamelle, lorsqu'il est abondant au campement.

Lorsque la jument est inféconde, les Fuqarâ lui introduisent dans le corps la graine de palmier, très finement moulue. L'étalon la féconde ensuite facilement. L'opération s'appelle i'bâr (إعبار). Dans le même but, ils utilisent la sève (le lait) du 'ašer, pommier de Sodome.

Chez les Fuqarâ, les troupeaux de moutons et de chèvres, ne sont pas

nombreux, car les pâturages font défaut. Pendant que nous étions à el-'Ela, nous avons vu des Arabes de la tribu des Bély amener des moutons de fort belle apparence ; ils étaient élevés entre l'ouâdy el-Qura et la mer Rouge.

Les bédouins ont quelques ânes, pour le service des tentes. A el-'Ela, nous avons remarqué des vaches de taille très petite et de chétive apparence. Si on ajoute à cette énumération quelques poules et les chiens des campements, on aura, croyons-nous, la nomenclature complète des animaux domestiques chez les Fuqarâ.

Les animaux sauvages qui fréquentent leur désert sont : l'antilope, *baqar el-md*. Les bédouins les chassent lorsqu'elles sont jeunes et viennent les vendre aux pèlerins à Médâin-Şâleḥ. — Les gazelles sont nombreuses. Pendant que nous étions à Heğer, les bédouins nous ont présenté trois fois de la viande de bouquetin. Le loup, le renard, la panthère ne sont pas rares dans ce désert. Quelques nomades prétendent avoir vu le lion aux environs de Ğebalah. « Le lion, nous dit un faqîr, a les yeux rouges, la tête énorme, les griffes longues ». Nous n'avons pas en l'occasion de contrôler cette description.

§ 5. LES SAUTERELLES.

Les sauterelles ne sont pas sans importance au désert de Teima. Le mâle s'appelle *za'îr* (زعير) et la femelle, *dammûnah* (دمونة); la petite sauterelle porte nom *dabâh* (دباب). A leur naissance, les sauterelles sont noires. En croissant, elles prennent une couleur jaunâtre qui s'accroît vers le rouge après avoir frisé le blanc.

La sauterelle, la plus appréciée pour son goût, s'appelle *munaşîş* (مناصص); elle est de couleur jaune et de grande dimension.

C'est au printemps, généralement, qu'elles font leur apparition. Elles accourent de l'est, portées par le vent qui les pousse parfois jusqu'à la mer Rouge. A leur arrivée, les Fuqarâ se livrent à une grande cueillette, le matin, avant le lever du soleil. Après les avoir fait bouillir et sécher, ils en préparent, avec leurs petits moulins à bras, une sorte de farine qui leur sert d'assaisonnement pour les mets (1). Au lieu de les jeter dans l'eau bouillante, ils les exposent parfois au feu, dans une grande fosse et les font griller. Ils les écrasent ensuite sous la meule du moulin, pour les conserver en farine. Ils les mangent également lorsqu'elles sont rôties.

(1) Cf. *Mission...* II, p. 140.

« Elles sont excellentes pour l'estomac, nous dit un bédouin ; il ne saurait en être autrement puisqu'elles se nourrissent de toutes les plantes du désert ». Les Arabes ont constaté qu'au printemps, elles ont meilleur goût ; elles sont grasses, alors, et ont une chair parfumée. En automne, elles sont plus sèches et plus maigres.

Elles arrivent parfois comme un torrent dévastateur, détruisant tout sur leur passage : herbes et arbustes sont tondus ; les dattes ne sont pas à l'abri de leurs dents voraces ; sous la tente, les outres de cuir doivent être mises hors de leur portée. Un enfant des Bešer, posé à terre, eut le visage dévoré par ces insectes.

Leur apparition au désert n'est pas trop redoutée « car, disent les Arabes, si elles dévastent les pâturages, nous les mangeons ».

§ 6. LES SERPENTS.

Les serpents connus de nos bédouins sont :

As-sayda (الصيدا), tâcheté de blanc et de rouge, court et venimeux.

Ad-dâb (الداب), tâcheté, long et venimeux.

Al-burmah (البرمة), tâcheté, court et venimeux.

Aṭ-tayîâr (الطييار), tâcheté, court et venimeux.

Abû qara' (ابوقرع).

Abû qarnein (ابوقرنيين).

Lorsqu'un Arabe est mordu par un serpent il fait, si cela lui est possible, une incision, avec un instrument tranchant, à l'endroit atteint et il suce le sang.

*
**

Les scorpions sont nombreux, mais peu nuisibles. Ils sont moins redoutables que l'araignée, *šebat* (شبهت) sorte de tarentule dont la morsure est mortelle pour les enfants.

TABLE DES NOMS

- Adoption, 25.
 Afranchi, 33.
 'Ahel, 3.
 Aîné et droit d'aînesse, 31.
 Allah, 50 sq.
 Alliance (Al-Muḥālafah), 25 sq.
 Âme, 77 sq.
 'Anezeh, tribu, 4.
 Animaux du désert, 85 sq.
 'Aqid, chef de la razzia, 37 sq.
 Araignée, 87.
 Arbres, 79 sq.
 Arbres sacrés, 55.
 'Aširet al-Faqir, 3.
 'Âsûr, 63.
 'Aṭāwneh, tribu, 4, 11.
 'Ayd el-Fuṭur, 55.
 'Ayd el-Ġarraḥ, 55.
 Baṭn, 3.
 Beauté, 41.
 Bely, tribu, 4, 11, 13.
 Beni-Hélâl, tribu, 4, 5.
 Beni Ša 'alan, tribu, 4, 11.
 Beni-Šaḥer, tribu, 45.
 Butin, partage, 38, restitution, 40.
 Cadavre, 75.
 Canope, 66.
 Céréales, 8.
 Chameau, 83 sq.
 Chevelure, 72 sq.
 Choléra, 46.
 Cimetières, 76.
 Circoncision, 71, sq.; chez les Fuqarâ, 71 ;
 chez les Beni-Murrah, 72 ; circoncision des
 femmes, 72.
 Clans des Fuqarâ, 3, des Uld 'Aly, 4.
 Commeree, 10.
 Costume des femmes, 43.
 Courage, 42.
 Cousine, 24.
 Cuisine, instruments de, 48.
 Daḥalah, 11.
 Daḥiyeh, fête, 54.
 Dattes, 47 sq.
 Défauts blâmés par les Fuqarâ, 42.
 Dents, 41.
 Deuil, 73.
 Deuil de la femme à la mort du mari, 16 sq.
 Diable, 59 sq.
 Divination, 57.
 Diyah, prix du sang, 11.
 Droit de la nouvelle, 40.
 Eau, droit de l' 8.
 El 'Ela; habitants, 8, 12.
 Enfantement, 14.
 Eselave, 31 sq. Existence de l'eselavage, 31 ;
 Marchés humains de la Mecque et de Mé-
 dine, 32 ; Législation et coutume, 32 sq. ; Af-
 franchissement, 33 ; Prisonniers, 40 ; à Khei-
 bar, 47.
 Étoiles, 65.
 Faḥiḍ, 3.
 Faqir, 3, 5, 61.
 Farḥân, eheikh des Uld 'Aly, 4.
 Fécondité, 15.
 Fédû, 46.
 Fée, gôlah, 60.
 Femme, 13 sq., 43, 44, 72, 73, 77.
 Fêtes religieuses, 54 sq.
 Feu du vivant, 13.
 Fille, naissance, 13 ; son mariage, 19 sq. ; son
 droit d'héritage, 30 ; qualités demandées, 44.
 Fils, 13 sq. ; soumission au père, 30 ; Héritier,
 30 sq.
 Fuqarâ, ancêtre, 4 ; Territoire, 6 ; Caractère, 6 ;
 Pâturages et cultures, 7 ; Revenus, 8 sq. ;
 Nourriture, 9, 10.
 Ġâr, 34.

- Ġarât, 37.
 Généalogie des Fuqarâ, 4.
 Ġinn, 60.
 Gulmanieh, 39.
 Haġġ, 8, 53.
 Ĥamûleh, 3.
 Ĥarb, cheikh des 'Aṭâwneh, 11.
 Ĥarb, tribu, 11.
 Ĥawah, خاوة, impôt perçu par les Fuqarâ, 8.
 Ĥaweifât, tribu, 5.
 Ĥemûr, 43.
 Héritage, 30 sq.
 Ĥeteim, tribu, 11, 13, 34.
 Honneur, 41.
 Hospitalité, 42, 54.
 Ĥullah, 22.
 Iblis, 59 sq.
 Immoralité, 43.
 Injures, 44.
 Jardins, 48.
 Jeûne du Ramadân, 53.
 Jugement, 11.
 Jugement du mort par Allah, 75.
 Juges dans le désert, 11.
 Juifs, anciens habitants d'El-'Ela, 12.
 Juments, 37, 39, 85 sq.
 Kaminîn, 37.
 Kheybar, 7 sq., 47.
 Leida, tribu, 4; Ben 'amm des Fuqarâ, 13.
 Lévirat, 15.
 Mahar, 19, 22.
 Mariage 19 sq.
 Maladies, 44.
 Mahar, 19, sq., 22.
 Mauvais œil, 57, sq.
 Mazâr, 55.
 Médâin-Şalçh ou Ĥeġer; premiers habitants, p. 5.
 Moĥammed el 'Abid, 33.
 Mois, 63.
 Mort, 74 sq.
 Muddah, 11.
 Muġaĥĥaş, 27.
 Muĥarram, 63.
 Muṭlaq, cheikh des Fuqarâ, 3; son autorité 10, 12; sa famille, 12; successeur éventuel 12.
 Naissance de l'enfant, 13 sq.
 Nar el-ĥay 13.
 Nègres, 31.
 Nezem, 43.
 Noms, 13.
 Nourriture, 47 sq.
 Obligations religieuses, 52.
 Ōeil mauvais, 57 sq.
 Oiseaux, 81 sq.
 Oncle paternel et maternel, 31; Titre donné au maître par l'esclave, 32.
 'Orbân al-Faqir, 3.
 Orion, 66.
 'Oġallah eben Zeidan, 28.
 Paix, rapports de, 13.
 Palmiers, 8.
 Parenté pour le mariage, 24.
 Pâturage, droit de, 7, 8, 13.
 Péchés, 43.
 Pèlerinage, 53.
 Père, son pouvoir, 30, 31.
 Pierres levées, 56.
 Plantes, 49, 79 sq.
 Pléiades, 66.
 Pluie, 66, sp.
 Poésies amoureuses, 17, 22, 28.
 Pommier de Sodome, 15.
 Poux, 44.
 Prière, 53.
 Prisonnier, 39.
 Qaşir 34.
 Qaşşas, 11.
 Râşid eben Ĥumayġil, ancêtre des Fuqarâ, 4.
 Razzia, 37 sq.
 Religion, 50 sq.
 Répudiation 26; Droit du mari, 26; Droit de la femme, 27.
 Rizqah, 11.
 Sacrifice en l'honneur de l'ancêtre des Fuqarâ, 4.
 Sacrifice à la naissance de l'enfant, 13.
 Sacrifice en vue de la conception, 15.
 Sacrifice pour le mariage, 21.
 Sacrifice pour l'affranchissement d'un esclave 33.
 Sacrifice pour l'alliance, 35.
 Sacrifice pour le serment, 36.
 Sacrifice pour le choléra, 46.
 Sacrifice du Daĥiyeh, 54, 64.
 Sacrifice de 'Ayd el-Futur, 55.
 Sacrifices de 'Ayd el-Ġarrah, 55.
 Sacrifice du Daĥiyah, 68; pour un jardin, 68; pour un nouveau puits, 69; pour un fusil,

- 69; pour un chameau, 69; pour un esclave, 69; pour une jument, 69; pour une razzia, 69; au sujet d'un songe, 69; pour une maladie, 69; contre un ġinn, 70; au retour du haġġ, 70; au quarantième jour après la naissance d'un enfant, 70 : pour l'adoption d'un étranger, 70; sacrifice humain, 70; pour la circoncision, 71 : sacrifice par les femmes, 72 ; sacrifice après la mort, 76.
- Šahab, petit-fils de Muṭlaq, 42.
- Saisons, 64.
- Salut, 39.
- Sameḥ, plante nourrissante, 48.
- Šammâr, tribu, 41.
- Šarârât, tribu, 3, 41.
- Sauterelles, 86 sq.
- Scorpion, constellation, 65.
- Šerif, 41.
- Serment solennel, 36, ordinaire, 36 sq.
- Serpents, 87 sq.
- Sirius, 66.
- Sœur, 39.
- Soleiman er-Refâdeh, cheikh des Bely, 4.
- Stérilité, 15.
- Sunnâ (forgerons Nawâr ou Tsiganes), 34.
- Superstition, 50 sq.
- Talismans, 56, 58.
- Tanib, 34.
- Teima, culte d'Iblîs, 59 sq.
- Temps, Division du, 62.
- Tribu, 3.
- Uld 'Aly, tribu, 4, 41.
- Vents, 67.
- Veuvage, 77.
- Vieillards, 47.
- Vierge, constellation, 66.
- Voleur, 74.
- Wély, 55, 56.
- Zafir, premiers habitants de Médâin-Šâleḥ, 5.

TABLE DES MOTS ARABES

<p>حماطة 80 حماليل 19 حمامة 81 حماثل 3 حمرة 81 حمصيص 49 حمية 49 حندلة 45 حنطلة 45 حنظلة 80 حواء 49 حوار 83 حوام 82 حوذان 49 خال 31 خاوة 8 خروص 43 خريط 80 خشان 42 خطية 43 خلال 83 شما 82 خمّن 24 خيبر 7 داب 87 دباة 86 دبيحة 68 دعييرة 11 دمونة 86 دوا 65</p>	<p>تابع النجم 66 تربيعه 65 تطيب 36 تويبة 66 ثريا 66 ثني 83 ثوب 43 جدري 45 جذع 83 جرب 81 جريبة 79 جريم 24 جعاد 84 جعدة 79 جنبا 79 جنوب 67 جوازي 19 جوزا 66 حبارة 81 حبية 45 حبله 49 حبيجة 45 حاجاب 24 حديج 80 حسبة 74 حصر 45 حضبة 45 حفرة 85 حق 83 حقب 84 حلوة 49 حليق 36 حماد 49</p>	<p>ابلعالع 81 ابوركمان 79 ابو سعد 81 ابو قايوق 81 ابو قرع 87 ابو قرنين 87 ابو قرون 19 ابو نهدين 24 اثاب 79 اثل 79 اربع التوام 63 ارد 79 ارفج 79 اعبار 85 اكال الامانة 42 اكلة 45 امطى 81 ام جنوب 45 ام ظل 45 ايمصر 81 بجاندي 11 بجمل 45 برانيق 19 برمة 87 بريقع 45 بط 81 بطان 84 بعير 84 بكيرية 49 بلدة 65 بله 49 بومة 81</p>
--	--	--

عوبهرة 49	صر 83	دوم 80
غدفة 43	صفارة 85	ذلول 84
غدة 84	صفر 63	ذلول رديفين 23
غراب 82	صقر 82	رباع 83
غرق 82	صمغة 49	رخمة 82
غرثوق 82	صور 84	رديق 23
غرلة 71	صيدا 87	رش 13
غررة 63	ضحية 63	رشاد 45, 80
غرالة 45, 81	ضمران 80	رشوشة 68
غرالة 81	طرثوث 49	رشوشة الولد 13
غضا 81	طرشة 82	رمث 80
غضيرة 82	طرف 45	رمضان 63
فازي 49	طرفاء 80	ريكانة 49
فكل 66	طلح 80	ربيع في البطن 45
فخذ 3	طوق 43	زرد 45
فرش 84	طيبار 87	زعير 86
فرفار 45	طيبة 36	زهب 24
فساك 84	طير 84	سكم 80
فطرين 63	طيطا 49	سرر 84
فقرات 65	ظفير 5	سعدان 49
فليغ 49	عائق 84	سعدي 82
فم العقرب 65	عازي 18	سعر 24
قبان الضيق 42	عاشتور 63	سلم 80
قبيص 82	عاصي 13	سماء 66
قحة 45	عبيد 31	سمر 80
قرصعنة 49	عراذة 80	سنا 46, 80
قرون 72	عرندة 80	سهيل 66
قصر 85	عرة 84	شبت 87
قصير 63	عشبة 80	شبووة 65
قصيص 81	عشر 80	شخير 49
قطا 82	عشور 63	شداد 84
قطران 72	عضد 84	شديق 85
قلب العقرب 65	عطر 49	شذن 19
قمرية 28	عقاب 82	شروود 42
قملان 81	عقرب 65	شعراء 66
قوم 3	عقنقش 45	شقرة 45
قبيلة 67	عقيرة الولد 71	شماليل 19
كراث 49	عم 31	شميمة 49
كفنة 46, 81	عمطي 49	شناف 43
	عوسج 80	شنان 80
	عونه 80	شنير 82
		شوله 65

نطول 42	مقطع 43	كما 49
نعجة الماء 82	ملك 21	كندرة 82
نفل 81	منزل 65	كود 24
نقض 73	منصص 86	لحمة التيس 49
نوء 66	مهيد 11	ليم 18
نوازه 19	ميل 49	لي 67
هاذ 81	نار الخي 13	متنان 81
هتيم 34	ناقة 84	محاظيات 19
هدية 82	نبت الجمامير 24	مخاليل 19
هقعة 66	نكر 84	مخلول 83
هوبر 49	نزال 13	مرخ 81
وضحا 35	نسر 82	مريعية 82
يصر 81	نشر 85	مزهبنيا 24
يهق 49	نصي 81	مسعر 24
		مشش 85
		مشلح 43
		مغزل 24
		مفروود 83

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS.....	1
CHAPITRE PREMIER. — TRIBU ET FAMILLE.....	3
§ 1. — La tribu arabe des Fuqarà.....	3
§ 2. — La femme.....	13
§ 3. — Le mariage.....	19
§ 4. — La répudiation.....	26
§ 5. — Le pouvoir maternel.....	30
§ 6. — Les esclaves.....	31
§ 7. — Le qaşır.....	34
§ 8. — L'alliance, al-muhâlafah.....	35
§ 9. — Le serment.....	36
§ 10. — La razzia.....	37
§ 11. — Le prisonnier.....	39
CHAPITRE II. — LA VIE INDIVIDUELLE.....	41
§ 1. — Qualités physiques et morales.....	41
§ 2. — Les maladies.....	44
§ 3. — Le choléra.....	46
§ 4. — La nourriture.....	47
CHAPITRE III. — VIE RELIGIEUSE.....	50
§ 1. — Religion et superstition.....	50
§ 2. — Le mauvais œil.....	57
§ 3. — Iblis.....	56
§ 4. — Division du temps.....	62
§ 5. — Sacrifices.....	68
§ 6. — La circoncision.....	71
§ 7. — La chevelure.....	72
§ 8. — La mort.....	74
§ 9. — L'âme.....	77

CHAPITRE IV. — PLANTES ET ANIMAUX.....	76
§ 1. — Arbres et Plantes.....	79
§ 2. — Les oiseaux.....	81
§ 3. — Le chameau.....	83
§ 4. — La jument.....	85
§ 5. — Les sauterelles.....	87
§ 6. — Les serpents.....	89
TABLE DES NOMS.....	89
TABLE DES MOTS ARABES.....	93

ERRATA

P. 25, l. 15, l'exis-, lire : l'existence; p. 45, l. 13, الـبـجـل, lire : البـجـل;
l. 20, الحبيجة, lire : الحبيجة; p. 49, l. 28, نـكـيـرـه, lire : نـكـيـرـيـه;
p. 74, l. 19, حسبة, lire : حسنة.

Par suite des circonstances défavorables dans lesquelles l'impression de ces notes a été achevée, un certain nombre d'autres fautes sont restées ou se sont glissées, au tirage définitif, principalement dans les mots arabes. Comme la plupart du temps ces mots sont transcrits en caractères latins, le lecteur voudra bien corriger les fautes d'arabe à l'aide de la transcription.

89

